

# **Année chrétienne ou vie des saints et exercices de piété pour le dimanches, les fêtes mobiles et tous les jours de l'année**

1. [Notice](#)

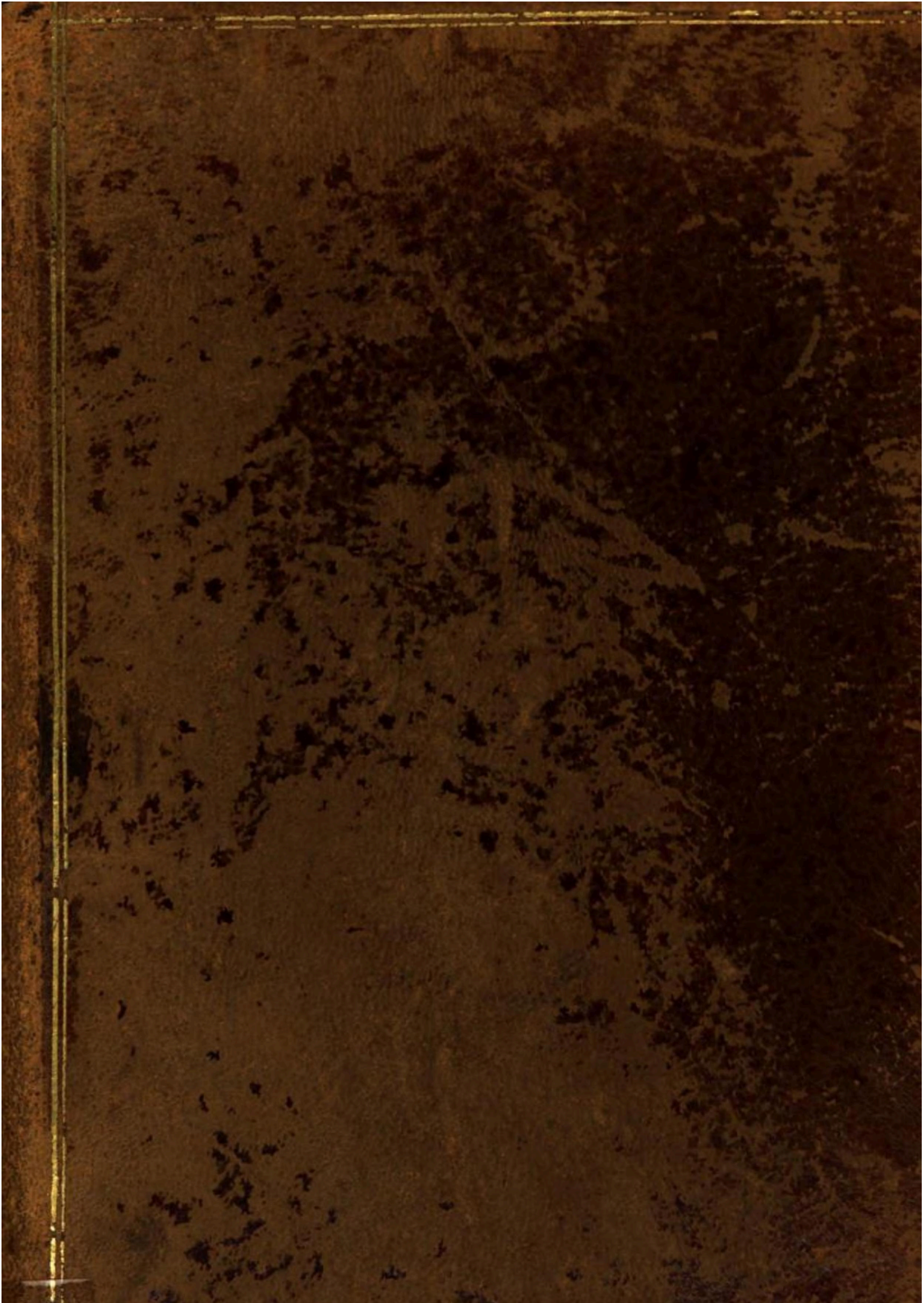
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

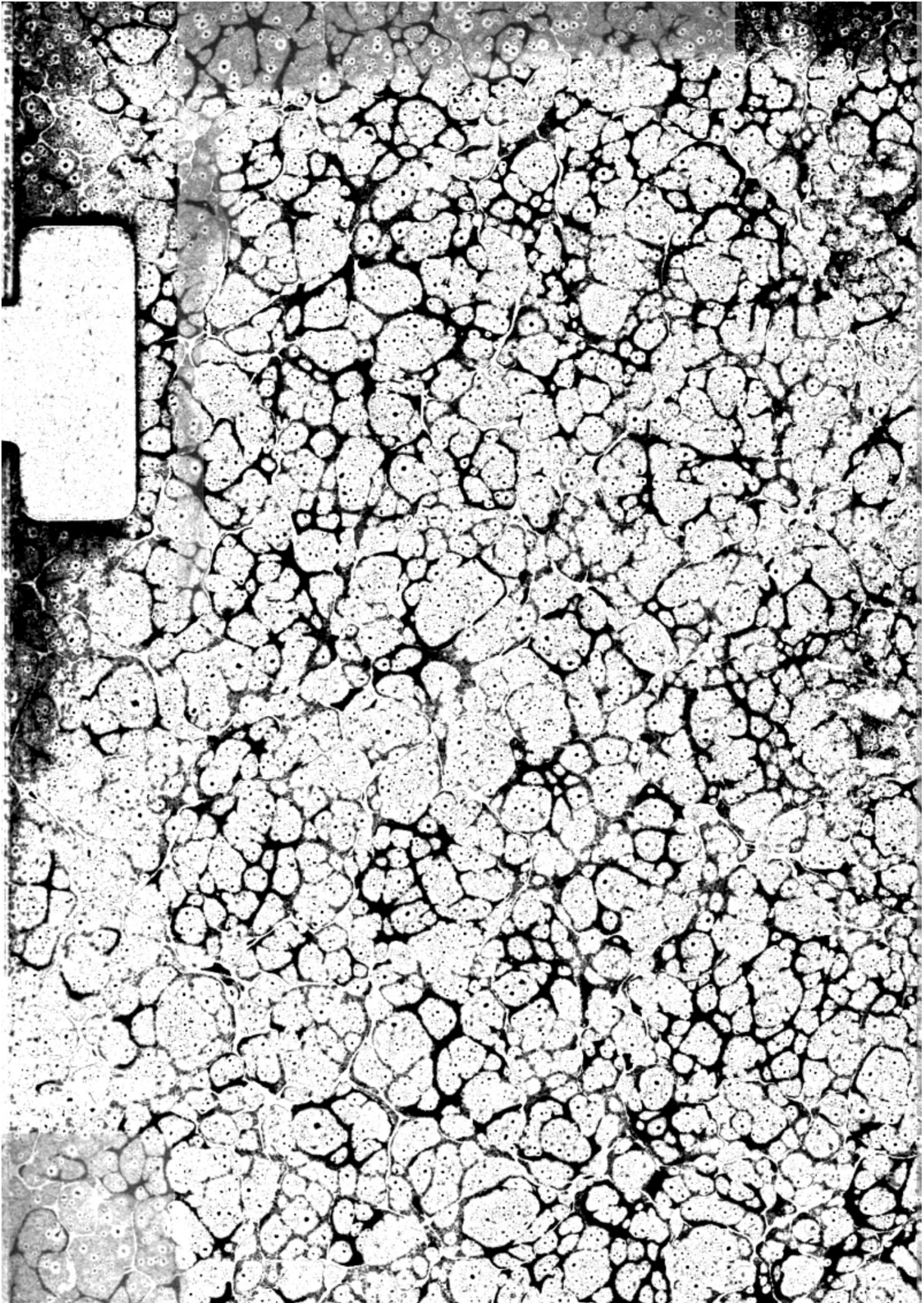
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



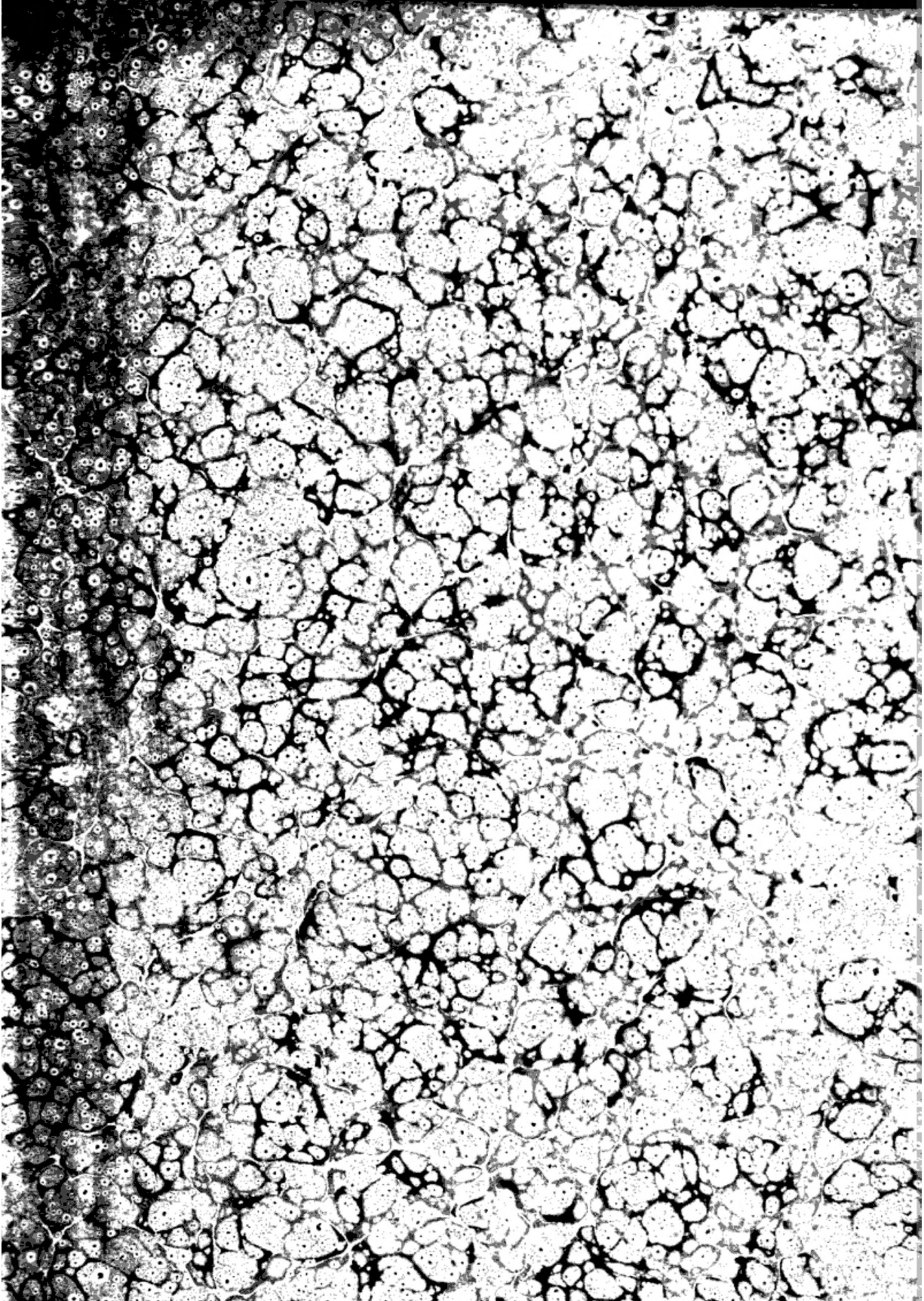












Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate**

ANNËB CHRÉTIENNE.



**The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate**

laiprîmirit 4o J. Nlaytua. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate**

/ i i^ xJ ô £^J 00 .:xè> VIES DES SAINTS ET EXËRaCES DE  
PIETE Buuieiiis. mtimmmKtfmmMmuVàsVSi kytC Des RÊFLEXfONS  
SCR L'FPITRE KT UNS aiEUITATIOPI SIB t'iVANGILB PS LA HIMB, iT  
Qvgi.QUH mtiflin» uv rim fiopus i toiim fOHTW m rntOMBi. PAR LE p.  
CROISET, M LA a>ai>AU»UC De JLSIis. NOUVELLE EDITION.  
Cnni^f au0mcnlét «C ealièrtnieiiit MCoodiit» TOME DL Depuis le 111'=  
ju^i^u'au Jcruicr Duitauclie après la rcutecùto. Vieilo iv&u&'CLrist — Vio  
Je la saiute Viei^ti. J. B. PEU6AUD ET Cib, IMPRIMEURS-LIBRAIRES  
DL N. S. P. LE PAPE. GBA>Dfi RI F Mri\CIÈRB| PARIS , RUE HES  
SAINTS-rrnKS . 57, Dépôt cliM Alhand , lls. Digitized by Goo^^Ic

Digitized by Goo

**The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate**

ANNÉE CHRÉTIENNE. Le premier dimanche d'après la Pâque est consacré à la Très-sainte Trinité, et que le second se trouve un jour dans l'octave du très saint Sacrement, c'est par le troisième qui suit la célébration de toutes ces fêtes, que commencent nos exercices de piété pour tous les dimanches qui restent jusqu'à l'Avent. Les Grecs appellent ce dimanche le second de la doctrine ou prédication de Jésus-Christ, autrement du Christ enseignant; et il est appelé par les Latins, le dimanche des pharisiens et des pécheurs, ou, plus communément, le dimanche de la brebis perdue, parce que l'évangile qu'on lit à la messe raconte l'empressement des pharisiens et des pécheurs publics à écouter Jésus-Christ et la parabole de la brebis égarée que le pasteur va chercher avec tant de zèle. Tout le jour de ce dimanche est plein des traits de la bonté de Dieu envers le pécheur, et de la confiance que doit nous inspirer une miséricorde si prévenante. La messe commence par ce verset du psaume 24 : « Seigneur, aie pitié de moi, et misère de moi, Domine » et par l'oraison : « O mon Dieu, tournez vos yeux sur moi » daignez me favoriser d'un de vos regards ; destitué de tout secours, que je devienne l'objet de votre compassion. Vide humilitatem meam, et laborem meum : Considérez mon abaissement et les maux que je souffre, et que je puisse au moins expier par là tous les péchés que j'ai commis ; Jilidimi omnia peccata mea, Deus meus. Il est vraisemblable que ce psaume fut composé pendant la révolte d'Absalon. David, chassé de Jérusalem et persécuté à outrance parce qu'il était rebelle, abandonné de tous ses courtisans, insulté par ses ennemis et contraint de se sauver à pied comme le plus des esclaves, reconnaît que tous ces maux sont les justes peines de ses péchés et surtout de son adultère. Il avoue que son crime est grand « Ir. IX, »

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate**

s LE TROISIÈME DIMANCHE mais il reconnait que la  
 miséricorde de Dieu est encore plus grande et pénètre des  
 sens humains en confiance car cette infinie miséricorde » autant, pour le moins  
 , que de regret de ses fautes , il prend même sujet (le leur normalement y ont si  
 jeter nous ces d'humilité dans la semence de sa divine bonté. Pieux Oies  
 perrains n'ont ; j'imagine est en fait, C'est comme s'il disait : Je suis persuadé,  
 Seigneur, que cette révolte de mon fils, et toi ? les maux que je souffre, sont  
 les justes effets de mon péché. Ce prêtre lié est grand, j'en connais toute la  
 norme : mais plus il est grand , plus il est propre à faire relater votre  
 bonté, qui prédomine dans toutes vos œuvres ; et c'est en partie l'on » tant à un  
 si grand pécheur que moi , que votre miséricorde paraît » Tout ce psaume est  
 rempli d'admirables sentiments de contrition , d'humilité , de pénitence et  
 de douce espérance \* Adieu , Domine , laissez-moi animam meam ; Ikut meus in  
 te confido , non timebam : J'élève Te mon cœur vers vous. Seigneur; je mets  
 en tous seul ma confiance, ô mon Héraclès He fit n'importe quel paillard ! Ahi !  
 voir abandonne de tous ! El Terson Ame vers quelque chose, est une  
 manière de parler assez ordinaire dans l'Écriture, qui exprime le désir  
 ardent de retourner et la vive confiance qu'on a en Dieu qui peut nous pro-  
 tégèr. Amos Téréme , par exemple des larmes rT'pffs à Babylone , qui  
 soupiraient après Immanuel - refnir dnris Irtp chère [] ; itrie , dit que ce peuple ne  
 retrouvera point dans cette terre veillants laquelle il élève son temple : Et in  
 terram ad quam ipsi levant animam suam , ni tunc evanescant illi,  
 mn'reve'tenhir, Elevons nos cœurs et nos mains vers le Seigneur",  
 dit-il ailleurs : Ij'amus ronh } vofitra cum manibus ad Dominum in caelos.  
 Il est aisé de voir le rapport à l'Écriture qu'a le commentaire \* ccBient de la messe de ce  
 jour, avec l'estude r'office, qui revêt tant enlier sur la bonté de Dieu  
 envers i\* pécheurs, et sur la bonté fidiwedapdieiv e&  
 <oe< Père \* dl>iimériara68\*, eniDa'llitidB'Umto contolatioD. L'épître de  
 lanmwical tké&â^nnliirlalion de saint Pferre-aA fidèles, pour les porter à  
 >9^h«fnilicr devant Dieu', à se reposer)08er'eil lui , à veiller sur eux-mêmes ,  
 afin de ne point demierprise à renouer mi de notre salut, qui nous oeffervv  
 cA rôdeant nuëllément aa\* tour de nous pour profiter de toutes les  
 occasions de nous nuire. HnrniHnmini mb potenii manu Def, dit le saint  
 apôtre, nt vo9 exciitvl in temmrc risifnfiofi • Iluniilicz-vous sous la main  
 toute-puissante de Dieu , afin qu'il vous élève dans le temps de sa visitation

Saint Pierre faisant ici un précis de la vie chrétienne, exhorte les lidt'ks à avoir rhumilité, qui doit en èfre la vertu fondaitientale', puis(iu'clle est la hase et le solide fondement de toutes les vertus. . Sans clic, on l»àtit sur le mh]e mouvant. L'édifice de la perfection a beau être élayc par de nombreuses pratiques de pitié, sans un\* bttmllilé sincère et profonde, tout se dément , tout' a'ccroiile # Ct l'édifiée irf; la» ctineom. !Inmlliez«m»'doic sena-li'inaîn du Toul^ Puissant \$ adointos ses ordres, oboisscti sas volonté»^ soumetUr-TOIM mLİM de sa pravîdCMa^BacainwiaMV w saf râmec , qMmiwm Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate**

]A\*MRI80èm. f<fue vous nViY«z aucun bien qu« veus n'oyez  
reçu de sa p«ro IHm^ Ôté'^ esprit^ talent, bdks qualités , pénetrnlM, science,  
grnb'^ tous ces avantages sont de purs dons . fies biens doat vouh lui devef -  
et le fonds et les fruits. Dieu résislraux orgueilleux, et il donne sa giât-e aux  
humbles. Chose étrange ! nous sommes cnnTaincus de noli e prauvrete j  
notre ignorance, nos défauts, nos faiblesses , toul nous ppédie,. tout nous  
fait senlirt notre néant; il n'y a pas jusqu'à nolie orgueil qui ne nous humilie.  
Nous^f le savons et nom n'ca sommets pas plus Immlilas ; eependanl il faut  
être humble pour étrQ éUivéaii temps delà visite, c'esUà <liie , en ce jour  
décisif de nuUe |Mt>él<iOBel y joà^ quelque vertu ((ue nous aymis pu  
avoir, nous «MMtiwiirevoimri eMDie ehirgé» db-ddUm, L'humilité seule  
peut MuMtfWÉm sùMTMutiuge . ell\* 1» éummu Uib «mt ^éacreus  
ebMblÀippndonaejîswMit a^mmwamAqi^Ii vok è<8et» pieds^, Bwttfqièe  
esiveoeore votre be^^èfe; dédhMWitMir lu» tout c^qmi jieulivous  
inquiétart Le Sei^pew a eu soin de vousi«mat miovou» fussiez^ di4  
SMolAugustiB , ymm oublitm^Wil à-prêtenft q<«\*ii vùm^ crée? Dominm»  
qui halmil tWMm iui antequam esses : qmmâê nm habebit^cureun , cnm  
jam hooeS ' , qiêod voluk uê e««cs /\* Ayei soin d« le servir arec fidditi,  
et^'n'ayez point d'inquiétude sur rarenir.Qpo nous nous épargnerions de  
sduoîs , fie craintes et de ehagrins, sLnouK avions une. véritable confiance (   
n Dieu, si nous compliont sûrement sur sa providence! Dieu veut bien que  
nous songions à nos besoins , ii ae coudaumij point nne snge prévoyance»  
Les vierges fallessoni rej^itces pour n'avoir p^is tu ^oin de faire leur  
provision Il.rauLagir, dU.un ^and. saint, comme si le succès ne  
dé^pDdattqpade^Dobpeittdu^ilrio,. et il faut cependant compter sur la  
dirinB< Bravi jtnftc , coimw si astre travail et noU^ioiibistrie étaient  
inutUe&r.5ènroiiftiDî«« wftt fiarreurj,. eA soyons tmiq«àilts sur Uni  
l«a«sven4unMils.dAki,m', paMO» qu'il alui^iidiiaa aoia de nous : Qitok  
manmfm cura cst.ik tfoèiîs\* Dîcu. v«iUairt , Vmemg comina l« pfé8«nl| 11  
eO'llwiUpjiiseonii, jl.oott8 aime , il [vend soia dé iiMis>, nous  
vons^dooftAieraindreque notre dcfiunoo : c'est elle qui arrête 601^ veut le  
cours des bienfaits et de» pÂ<HM-do Seigneiu\*. Sobrii esioie^ , et vigilm  
So]w 6ol»resv.viveE.daiia-la modestie- al dans la tempérance: mais avec  
toutes ces vertus, nf laioscT pas dé veiller toujpurs. Ne comptez ni sur votre  
piété, ni swr la sûreté de Lctai que vous avez embrassé, ni sur les secours



que vous avez, ni sur votre bonne volonté, ni sur votre innocence : ^ cillez  
sans cesse^ soyez toujours sous les armes , parce que votre ennemi , le  
démon ^ semblable à un lion rugissant, tourne de tous côtés cherchant qui  
dévorer. Vous des . il est vrai, comme dans un parc et dans In hcpv  
geriCy.^US les yeux de Jésus-Christ votre divin pasteur; mais lui-même  
voue exiiovte do prier et de veiller , n cire pas surpris par ?otre^^. ^i,ne.dort  
ftoia et qui rôde conliuuÈUnuciii iu>ur Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate**

f |\*V TROTStÈlfB mMàSHsm dévorer quiconque sort du bercail , ou pour y entrer s'il en trouvé ]a moindre facilité» et des qu'il y est entré, quel dégAt ny fait-il Îias. Tenez- vous dans la bergerie , c'est-à-dire , dans TEglise caifaoique, nposloîñquc et romnine : si Ton on sort ou par l'apostasie ou par le schisme, on est infailiblement dévoré. C<\*> n'est pns même assez d'être dnrts ]n bergerie, il faut exercer une \ ii;il:i[irc conlinuelle , et jour et nuit se tenir en garde contre un ennemi actii", impitoyable qui cherche sans cesse quelque endroit faible pour entrer dans la place, ou pour faire jouer la mine, et donner ensuite l'assaut. Le démon ne se lasse point, il ne dort jamais ; fm, habile, rusé , il observe les endroits l'aibls , cl c'est là qu'il dirige tous se^ efforts. Cui re\$MU' fortes in fide: Résiatez-lui , mettant votre forco dans la fol. Voilà les armes qui vainqaent le démon et le monde s ffœe est mctoria , quœ vineit mundum , fideê nosfro. Ces! en prenant en toute rencontre le bouclier de la foi , qu'on éteint tous les traits ardents du malin esprit : Seutum fidei , in quo postiUê amnia Ula nequissimi ignea extin^fuere. C'est la foi qui nous découvre les biens inunis et éternels que nous devons espérer, les maux que nous devons éviter et les moyens que nous devons mettre en œuvre ^ c'est elle qui nous inspire la confiance en Dieu , l'esprit de prière, la vigilance et la crainte salutaire des ennemis de notre salut. Sans la foi , il n'y n que faibh'sse , qne ténèbres, qu'illusion et qu'erreur : c'est poiii teia que le démon laisse en repos ceux qui ont perdu la foi, ou qui ne sont plus dans rt!i;lise. La foi étant le fondement du salut . Tennemi se met peu en peine de ruiner lui-même un é(hlice qui nianqiic par le fondeinent. Les chrétiens persécutés à qui cette cpître csL adressée , pouvaient s'imaginer qu'il n'en était Sas ainsi des autres Eglises, et qu'elles jouissaient partout ailleurs e la paix dont ils étaient privés , ce qui aurait été pour eux un surcroît de désolation. L'apiUre les désabuse , et leur apprend que la persécution que leur suscitent le monde et l'enfer , est commune a tous les fidèles répandus sur la terre. SdeiUe» eamdem passionem €t% quœ in mundo est, vestrœ frcUemitaH fkri \*, Sachez, leur dit-il, que vos frères répandus dans le monde» ont les mêmes choses à souffrir. ^e vous découragez donc pas comme si vous étiez seuls dans le combat ; Jésus-Christ est à votre tête , et tous vos frères combattent avec vous et ont les mêmes ennemis à vaincre. Seraitil juste , seriez vous vous-mêmes bien aises de demeurer dans l'inaction , tandis que loiife

ITi^H^e do Jésus-Christ est aux mains avec l'ennemi. Le chrislinni^uie ne  
vrnl point d'âmes lâches. Toute la vie sur la terre, dit Job , est une guerre  
continue. Nulle paix, nulle trêve avec des adversaires qui n'en veulent  
qu'à noire salut. Nous vi\(>iis au liiliea des dangers, nous serons jusqu'à la  
mort en pays cnui'jni ; il faut donc sans cesse avoir les aruies à la main pour  
comballrc et pour nous défendre, le ciel n'est la récompense que du  
vainqueur. La chair , les passions , les tentations qui naissent en nous sont  
des ennemis d\*autant plus dangereux, quo ce sont des Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate**

AMUKS Là PBUTECÔTfi. 8 ennemis dotiaesliques que nous  
nourriMons. Notre propre cœur nous trahit, nos sens sont d'Intelligence  
avec nos passions; nous avons à combattre contre nous-mêmes (j2. Tim. 3);  
et H est certain que tous ceux rpiî vcjifciit vivre dajis (a jiiie!ê , selon Jésus-  
Chnst , souf^ friront persécution. Mais Dieu , l'auteur de toute gr!\cc , qui  
nous a appelés en Jésus-Christ à son éternelle gloire, lui-même nous rendra  
parfaits , fermes et incbranlalîles après que nous aurons un peu souffert :  
Deiisauem omnis ijmiice , quivocavit nos in ætermnn suam ^gloriam in  
Cliristo Jesu , modicàm pas.sos ipsc perficiet ^ confmabitf solidabiiae.  
Lapolre appelle le Seigneur, nutettr de toute grâce , i cause des dons parfaits  
, qu\*il a répandus sur âon Eglise en lui donnant l\*Esprit-Saitt ; il soubaite  
que ce Dieu de bonté et de mitérieorde acnèrc dans les fidèles ee que sa  
grâce y a commencé ^ ^u'Q les soutienne dans leurs alRiettons, qu'il les  
assiste dans les épreuves , qu'il les affermisce dans le bien » qu\*il leur  
accorde enfio le don de la persévérance, afin qu'ils parviennent à la gloire et  
mé» ffitent les couronnes qui ne seront accordées qu a ceux qui auront  
combattu jusqu'à la fin. Cest parla nècede Jésus Clirist, semble-til leur dire  
encore, que vous avei été appelés à la foi» et que vous êtes entrés dnns sein  
de l'Eglise ; mais ce n'est pas assez , il faut soutenir cette licrnuse vocation  
par la pratique de toutes les vertus. Ayez au milieu des adversités et des  
pcrsrnitions, une généreuse patience qui , comme le feu purifie For , rciidra  
votre verln plus pure et plus éclatante. Ce n'est pas même assez d'avoir été  
appelé à un état saint, d'y avoir même brillé par Téelat de vos vertus, il font  
persévérer jusqu'à la fin, puisque la gloire n'est donnée en moropensc qu'à  
la persévérance finale. C'est ce que j'espère de la inîsérieonle de notre. Dieu  
; il achèv la son ouvrage, pcr(iciêet; il l'aiISnnera contr les Ycnts et les  
orages de la persécution , eow/îrmafni^ et il lerenora éternel par la grâce de  
la persévérance , «o/irfaWi^ue. C'est à lui qu'appartiennent la gloire et le  
souverain pouvoir dans les siècles des stées : Ipsi gloria et imperimi in  
seeula seetdo\* rwm, nrnen. Dieu ayant le souverain pouvoir, et rien ne  
pouvant Im résister, vous ne devea point craindre la malice des hommes ^  
Ils mettront tout en oeuvre pour vous ébranler, pour vous perdre; mais ayez  
une ferme confiance en sa bonté ; tous les hommes ensemble ne sauraient  
arracher sans sa permission-, un seul de voa cheveux, toute leur malice ne  
peut donc servir qu'à augmenter votre mcrile et à rendre Yotrc vertu plus

éclatante et d'un plus haut prix. Mais ne cessez de rendre à Dieu toute la gloire qui lui est due, et quelque vertu que vous ayez, quelque bonne œuvre puissiez faire, reconnaissez que tout bien vient de lui. L'évangile raconte avec quel empressement les publicains et les pharisiens venaient entendre Jésus-Christ, remplis de la douceur et la bonté avec laquelle il les recevait, du zèle qu'il témoignait à leur salut, tandis que les orphres et les scribes pharisiens ne daignaient pas seulement les soulager d'un mot de leur présence. ^ Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate**

6 LE iaoïstEasE djuajusk Jamnpïs le Sîwiwear nc proposail des choses dif&cile9<tifuie:} iiate pcrfeclbn , qu'il ne lâchât d'en adoucir h pratique par tjucque paralK)lc <ïoiil je sens ailégoricjur ciïroinai^eait les pécheurs et exciUiit leur contiance. Il savait nieler 1 amour sà ki crainte, et si d'uiiC' part il effrayait ses auditeurs , de Vautre il les loudiait, rtl les consolait et les gagnait telleuient par sa honte . qu'on se h>^il jamais de renlendi c. Il n'y avait pas jusqu aux publiicains, l'ns déériés ckez les Juiis , el qui étaient regardeg comme des pécheurs puhlies et fica&daleux, qui De rcchercliasgeBt sou entretien , cl qui Ml^ntasscal avec plaisir : de aao tsdté , Jdsus^Ghnst las recevait loujttuvs avec bienveillance et'avec^teBiro5ae.iljaâ»tQrihes et las pharisiens en murmuraient et disaient iia«bemeilt'«iiii«D homan\*csaDme Jcsus^Christ , qni menait une vie si aaiole^étislps^ fiiiite , ne devait point sonfirir qse les pcdieurs rapproshassaiit etneéevait avoir aucun camerce avec eux.iL'indigi9atiaB'«tte BMimures lies pharisiens » dît saint Giégaiie , .nans apprcMaant 4|oe comme k \*vra'e .ju5tieg est pleine de compassion , la faussf^ jns> tice n'a quo de la dureté et dcraigrciir. Nul hypocrite qni ne v-oulût exici iiiiicr tous les pécheurs et dont le zèle ne soit nêin d'amertumes. Ce n'est pas, ajoute ce p\* , que les justes ne soient aussi (quelquefois indignés contre les péelicurs ; mais il y a /bien de Li ditcrence entre ce qui vient de 1 orgueil , et ce qui cranne d'un saint désir delà gloire de Dieu etdu salut desâmes. Les justes, en reprenant par zèle, conserYcni dans le cœur la douceur insépnmUô de.lacharilé^ ils liaissent le péché, mais ilsaimeiiit lepêcbeureliilf. estimant oeaEXffitSls corrigent, tandis'qaerrargfneilleiix, juiftéideMi préteadaïaMrile.^ Bséprko les autres £anMs:etinfâiniiifo«flilâe.te &tbles«7Itas phanriasialaiaiiiide'ee jioaibDe.,dUtile:Bai«t'd6tlaiir.» at'e\*est pour cdaïqtto le Saitycni leur propose asas eesse naona-^asVque paciklHile VaMa|ple de\*s«i inalteiaMedaHceur. Jlic peimlûns recipil , et mandiêmi ^nm UHê\* Gët homme, di« aaiient-ils , reçoit les péehaus et mange avec eux. Voilà tout ce que reprochaient au Sauveur ces hypocrites. Jé8us4ùhrist, pour -les confondre, leur répond par une parabole à laquelle ils ne savent que répli(îuer : il se eompareà uû'bergcr qui court après une brebis «garée , à une femme qui cherche avec empressement une draohme qu'elle a perdue , et à un père qui gémit sur les débauches d'un liis libertin. Les pécheurs

coiupan s à celte brebis égarée après laquelle on court, a cette drachme  
perdue qu'on cherche avec tant de diligence , tout cela justifiait  
«duirahlemeal sa conduite et COU» yrait de confusion la lausse délicatesse  
des pharisiens\* Qui& ex vobis boow.f qui Itabel eenlim oues. I^  
faiiowaaiiiiBnt^i fianmar'est; lowt^-^&it «aaokMntietsaas réplique : Qui  
dfenlirvdust leur dît<â, ayant rfcent lirebi6.,js\*4lr«n p0id>iins  
, 'tteHbis8e4ias>k» llualrofaiiii|l^)^iieiif (dans ile/daetat, «tM tia :pas  
chercher cdle 2Ui1lTa(ipenltie.,4tt^u\*ii. ce qu'il^la) taiainiei-?i€0tte brebis ,  
dit aaiiii iiif^uflto yjSaétafttipwdueifdktjnA^ bccgariei^innii Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate**

JMÈS LA PÈDiTECÔTE. 7 elle ne\* pouvaîl se Tctromcr , si la misrrironîr fin pasteur ne l'eût recherclicc. :Il n'est point de péclieur qui ii oiteiide au fond du cœur la voix de ce Dieu de bonté qui le cherche, qui Tappello ,qui il'invite et le sflilieie de revenir à lui ; mais qunnd on se plail dans -ees cgnrcmcnis , on laisse crier le pasteur ^^pdle et on prend .plaisir de s c^rrr toujours de plus en plus. Ëstron doeieÀ::ceUe tqîx? rentre4roii daos san deToir? Quelle joia , dft le-fitrattr , pow île berger lomqu'il ^nCrmnre m brébÎB jišavéelîi ae fMEdeib&en.il6iai[]M!Uf^^ «nnttai vers l&levpmi , il tm% M éj^aisatr iMte la M\gm duin9lQiVy4et»: <MnqitaniipttMr cîcn Ja peine qa^ii à^md à k ehensher, li 'Ja .chi^[e>hii-iiiéiMe'<gr ses épRules. Xer6iminr-<c ^nt pnrfa<iMm>t;daBiraiiiciMigtia>>wpp'gs|fiu3 louclitst qii6«on portait I (Bt vmimt :io9Êtm , tmmtât tmùùfmret .ukkmip dkau ilHs : CvngraUdamini miki , quin inveni (wem meum , quee^ptrierat : Dès qu'il {Cst clicz lui , il assemble ses nmh et ses voi'-lms , et leur fiit : Réjonissess-vous avec moi parce que j'ai trouve ma brebis (jui élailpet\*jdue. Que vous en semble? celte joie cst^cllc pardonnable à an lic^r x|ui ehcnt-coii troupeau?. Le mert'CD a ire , cet boinmc à ga^es, -aime trop son repos et trop peu 8^sbrç))ifej [xun com ir après^» c elles ^i s'égarent cl pour cproutTer un pareil bunhiur lorsqu'elles îcnlrcuL dans le bercail. 11 u y a que Tesprit de Jésus-Cbri.-l . que Je: ehanAé chrétienne ;qui inspirent un véritable zèle et qui fassent «eDtir.e«lievheiejU4iiiee jàie du rHnnri du. pécheur. iDmivMê ,riwÉhiniinikteweMr , qMila ,§&iiiiium \$Ht in tœh mmyÊtstH.f,i^f9èm\*kmM\$ml pmimvÊià : Seehes deno fne le om.Tersioa diun.pêaiieiiP'est m sujet de voie è toute la cour céleste; Mmi,rla4MrséTëraDlK ide quatre-vingt-dîMeiii jnales dans leur innocence , quelque agnaMe quelle sait, m iUt pas tant de pleieir dans le ciel , que la conversion sincère d!un ;pechcur. Le8 esprits célestes connaissent le prix d'une âme , ils ne peuvent la voir perdre sans f^éjnr, cl sa conversion leur cause un p^rnnnd bonheur. Si Jious pensions qwe le phis vil des hommes a cle racheté au prix du eans^ de Jésus\*€hrisr , pourrions-nous être insensibles à sa perle? ÎVousnc po^iv^)^^ connaître Jésus-Cbrisl et croire en-lui» sans voir avec douleur l abus indigne qu'on fait de son sang. Par ces mots : (>rii non imiujmt -pœnilenlià : Qui n'ont point Lesoin de pénitence , on doit entendre qui ne sont pas en pchê MHteK^t qiiiiiiWt pashesoin de



changer eiiilièremcnt de-mœufset 4e'V0leiMé|>«ttivantjrer'diiig  
L-«milicGlhLgrâccd&Dieu, puisqu'ëtanl iusies , Ile )ie/l!oBt ,pas perdue.  
Qxàm ne veuifos dicc.qiic.les juatei MîeDt eicia^iarde»lfliilcipcnitenf e,  
puisqueteâaesllcs.pltts sainta B'élant jemeie^millee . de tint .pMhé.,  
doivent! toas ter ea dcsnandcr perdiHi «aufSeigacar. Bien n'était plus propie  
quciecttc parabole ptor jinlifter la oon\*' idMi(adleidMii»Gliiiit(ODveis  
Iee.pêclieins.j eft |K>iur .oondafluicr Je9 Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate**

8 IE TROISIÈME DIMANCHE ' injustes nnnrnnires des pharisiens. Le Sauveur en fait une seconde qui ne pouvait pas manquer défaire impression sur les esprits les plus grossiers. Quœ muUer habens drachmas decem , si pcrdidit drachmam unaniynonne accendit lucernam y el everlil domxini , et quœril dili" geiUerj donec inveniat? Quand de dix pièces d'argent, on en perd une, on a bien de quoi se consoler piur les neuf oui restent; de même on peut bien , ce semble, laisser perdre nne brel^is quand l1 s'en sauve encore quatre-vingt-dix-neuf\* Cependant on'pense et on &it tous les jours le contraire; car une femme qui a du dracbmea » si elle en égare une , s'en consolo4-ellc aisément? Non , sans doute» elle allume aussitôt une lampe pour la cbercher , elle balaie tous les coins et recoins de sa maison , clic remue tout jusqu'à ce qu'elle la trouve. Les neuf qui restent ne lui font point tant de plaisir , que lui cause de chaçrin la perte d'une seule; onssi lorsqu'elle l'a retrouvée, quelle joie ne ressent-elle point? tllc en pnrîc n toutes ses amies et à ses voisines; elle leur raconte la peine où elle était, rinquctude qu'elle avait , avec quel soin et quelle anxiété elle l'a cherchée , mais aussi quelle a été sa joie quand elle l'o retrouvée; elU les invite à la féliciter çt à prendre part à son honneur : Congraiidamini mihi , quia inveni drachmam qua m perdideram, icsus^ Christ, dit un savant et pieux interprète, Jésus-Christ pouvait-il Fempresscment qnll a de ramener à lui le pcebeur , les démarches qu'U fait dans ce dessein et la joie qu'il ressent quand 0 en a triomphé par sa grâce? Je ne sais , 6 mon Dieu ! ce qui est le plus Incompréhensible , ou de votre bonté envers les hommes , ou de l'insensibilité des hommes à votre égard. Vous n'avez nullement besoin de moi , et vous me recherchez infatigablement lors même que je vous ai méprisé et que je me suis déclaré votre ennemi. Tout mon bien , tout mou îxHiheur dépendent d'être à vous , et lors même que vous me prévenez, que vous me recherchez, que vous me sollicitez de la manière la plus vive , la plus douce , la plus aimable , à rentrer dans votre amitié, je ne puis m y résoudre ; je vous résiste , je vous fuis. Quel nvantaj^e trouvez-vous donc , ômon Dieu ! dans ma conversion , pour vous en laire un si grand sujet de fatigues et de joie ? comment pouvez vous tenir si ardemment au retour d'une vile créature , pour vous en faire féliciter par les anges et par les âmes bienheureuses ? ita y dico vohii , ^ttidhm ml corom angeUB Dei 9»per two peceatem pamUeniam agerUe: C'est ainsi , je vous le dis, ajoute le

Sauveur, que parmi les anges de Dieu, on se réjouira de la conversion d'un  
peu de pécheur» Le Sauveur pouvait-il donner au coupable des motifs plus  
engageants de confiance en sa miséricorde? et pour peu qu'on ait de raison  
et de religion, quel pécheur peut désespérer du pardon malgré le nombre de  
ses crimes? Ici, dit saint Grégoire, le Sauveur nous assure qu'il y aura une  
grande joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate**

APRÈS LA vanEC&n. 9 pécheur qui fait pénitence ; et ailleurs , le Seigneur aRSure par son proplictc , que du jour que le juste aura péché , il ne se souviendra plus de sa justice. Est-ce que le Seigneur se contredit? non , mes frères , ajoute le saint docteur , coocevons la conduite admirable de sa divine bonté\* Afin de retenir ceux qui sont deboat, il menace de les ptinir s'Os viennent à tomber j et pour porter ceux oui sont lomoés à faire effort j^ur se relever, il leur promet , s'ils le font, de les recevoir avec miséricorde. Il épouvante les premiers, de peur que leur vertu ne leur inspire de la présomption , et il flatte les autres de peur que leurs crimes ne les jettent dans le désespoir. Si ' vous êtes juste , appréhendez la colère de Dieu pour ne pas tomber; si vous clos pécheur, nyez confiance en Dieu pour vous relever. La drachme était une pièce d'argent qui pouvait valoir environ dix sous de notre monnaie. Cette somme, qnniq!ie prlile en ellemême , est quel(^uc chose de eonsidcrable pour une personne qui n'a que ces dix pièces d'argent pour tout bien. t\*9f9Ùom f\*9m m à Ut M«99\$ Hi celle q%ii mit : 0 Dieu i qui êtes le prolrcleur de eetii qui espèrent co vous , et sans lequel il n'y a rien de ferme el An Mtai daos auenn homme , ffilet\*ooui rcMentir de pins en plus les cfTels de rotre mis^rieordtt, tin qM'dtint notre cooJvclmr «t nplrc ^ide, oous passions de («Ile sorte par les bieas ttoporàt tl plriMtblct^ f m nom M pcrdiMt Ictéiefacif . .r«r NotM-Stigoenr, etc. I.\*IVltBB. Uçm êirU dt la première ipUre de l'apùire iafol Pierre» Chap. S, Mss très-di«n hètee i HiniliM - vont mm la main toale - pvîaaanfa da Dia« j tÊm qu'il vo!Ts élève dans ?e temps «lésa visite, vous «l^rliarfjratit sur lui de tout ce qui peut vous inquiéter} parce qu'il a lui-même soio de tous. Say«c sobres et veille; car \utre «maml , ta Mmon , semblable I an lion rtigissaot, tourne da lonscèlét, cfaerdiaot qui ^orer. R6Mstcz • lui , mettant voire force dans la foi, sachant que vos frères qai aoot dans le itioodc ont les niâmes clkiscs à sonffrir. Mois Dieu, l'atttcir de loule (jrâce , qui BOUS a appelés it Jésus-Cbrist^ à sou éternelle gloire ^ lui-même nous rendra parfaits, lamaa at iolaranlablea après qaa naaa anraaa m» pao soaffart. C\*aal à lai qu'appartiaa\* •ant ta i^aita at la aanTaraia ponioir dam las aiidaa daa aiAelaa. JUaii aail-àl\* Le prince dee apOlrei , iainl Pierre , étant à Rome où il avait établi ion eiige tomme te centre de la religion , ierivit^ em qualité de ehefie VEglise, cette premOmf éptire aux Eglises d'Asie^ du Pnnî , de Galatir , de liifhynif , qui soxiffraievl hcrtncoup de ia part det Jutfe el des

gentils : il leur annonce que le jour du Seigneur est proche , ce qwt deit  
ê'titendre de la ruine prochaine de Jérusalem que Jésus'ChriU avait si  
elairément prédUê, a» pumUiem 4\$ l'uMUflaiwal fl da t'ohaimêlitMb du  
4ui[t êtêÊkwr dHeld». BÉFUXION& ffumiliez-vim Mms lamain loule-  
puimuUe de Dku. A proprement parler , riomme ne saurait s'humilier»  
puisque , quelque bas qu'il soil, il est toujours à sa place, et n\*ctanl de lui-  
mcmc que nénnl , pour s\*liumilicff j U laudrait qu!ii.60 mit ,au-do^sous de  
rien. i>iuM;e Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate**

tiO liE TROISiÈIE DUtANOBE Imnllité -ii\*«it que par rapj^l k  
notre «igoeil. Noos\* TOàHoBS Uni-' jours monter plus haut ; nous ne  
pouvons souffrir de nous voir au niveau des autres, et sans consulter ni  
Tcquite, ni la raison, ni même le bon sens, nous aspiron? toujours à sortir de  
notre état, nous imaginant que nous serons pkis ieureux dans un rang  
supérieur. On est naturellement inquiet dans la position où la Provi• dence  
nous a placés, parce qu'on sait qu'il y en a de p\m brillantes. lOn fait des  
clïorls pour s'élever; on marrhe , on travaille, on se iifalii^uc [Kmv atteindre  
où l'on croit que les autres sont déjà arrives. Jlcias ! quelle, erreur I «e  
sadl^tpas que les places '4es- plus élevées me «ont fm les (pkw'tniiqnMlcs ,  
que >les-OTigeis\*et'les tempêtes régneront ioujo kir» «ur les haoteofs. 4i  
Ton\* y trouve 'quelque calme, fjbieaiôt kulète-toiunie : de «là 'lie si  
firéqueeiles ""^tes/^t tant de -frîste»rév4iitms4 Gojq'on appeMe  
gra0deailMunes<kns?le'moiide, «sontdeigiMids4BOts qui si^iHent peu  
de^fâtose^Une terre qu'onii achetée , quelques dreîifr^le préMniacBee  
iqil^onra^ffiqttis /ëes'titnDS aneiens qu'on a fait passer dans une nouvelle  
famille , une charge de magistrature, un cmf>lo! à rnmée, un riclie luritngc  
qui tire de la poussière un gdaicr&upcricur , une i^ciencce louée profane y  
l'amitié des grands , la fiervcur du prince, tout cela donne an nouveau lustre  
qui llatlc , qui brille , qui éblouit ; mais après tout, ce D'est qu'un verni- sur  
un vase de terre. Fût-on né gmad , on n'eo est \y<\> moins hojaine, et par  
conséquent laiLle, inurme, mortel, cl toute la grandeur humaine aboutit à  
une poignée de cendres. On peut naître sur le trône j mais quel monarque  
qui du troue ne descende dans le'tombeau. Le rang le plus élevé, la noblesse  
la plus .ielatante, n!exttnpU«t«p«latabis iafiemilee. icS'WiisMiiS' «e^eont  
ijamaiaipiMS impérienses ^wdaas.la prosperll^et dans l'abondancf;'  
wautoritc la micux.étttbhe et le pouvoir le plus etendii^ ne fureoit jamaia.à  
Tahri dc8ifidûeraités.y 4c6.hiimiliaUoiis y d&ikdBakdiei^ te .lamort : tout  
nous ihiiml]ie,anèflieilotgcaadeiir. 'Noire propre cœur, notre imagination ,  
notre\*esprit, sont nos tyrans anviéfaut de toutautre. Un avare est pauvre au  
udlieu de ses trésors , un ambitieux gémit nu "cin des honneurs. La  
souveraineté a ses tribulations et \*ses revers, et la royauté^es croix et ses  
épines. Sur la tenc point de jours sans nuaires ; les plus sereins même sont  
souvent Uaus par des .tciiipcU > ini[]revues. Le oalme parfait ne se  
rencontre ^oint en cette vie : aiiisi , chez tous les sexes, dans tons les âges et

iëans toutes les condilit<sup>ns</sup>, nous trouvons un fonds dlnquit'LuJcs<sup>^</sup> de  
peines , d'infirmités et de cha£;rins , qui nous humilie. Ce sont des preuves  
ineonlcbttables et les etk ls propres de notre néant. Après i<sup>^</sup>la ,  
pouvons<sup>^</sup>nous avoir de k peine à nous humilier sous la nudn toute-puissante  
de notre Dieu? Hélas ! nous ne le pouvons gae trop» «t»olert;£e quûdiit mm  
>fau«iicr<sup>^</sup>dav«nlMe> ffeftre orgo)<sup>^</sup> naturel jeatwecauèe JdetMfto-  
smialMes<sup>^</sup>lHim tTÎen ne-<sup>^</sup>prouvé Wttu notre tpmvt été , nêlte •ittbédDMé,  
notre «Mre. On rit 4>>uuUatTolt iiiMiiigeihaUyéMWm<sup>^</sup>'an'féBat<sup>^</sup>qO  
trouve Digilized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate**

\* APRÈS LA PEmiSCuTK. '41 Tin monrnBt qiiî'Sît sansi'essc  
qu'il se porte bien; on a pilié d'un Jiormp (le rien qui simngine vire uu  
gl'and^priacc.Togtela sagesse TCbilic doue daub la vraie huniililc. JUûlê  
.dm.âoint Stangile selon «ainf Lmc. Ciitp. 15. "Rf <M <enipS-15 ,  
e<inua»«kss ^Lticaiiis et dos pérheurs s\*«pfiroc liaien( de Jpsns pour  
i'entcnclrp , les phansi«ii» et les oci iU«s eii «MiriMiniieiL : Ot iioinmc ,  
dis«i0tit<iis, roçoil ies pécheurs «l wau.gti avec eux. Lù-tiessus Jésus-  
Cbrist leur dit celle parabole : Qui d\*ear« vous ayant OCDt brebis , sMI en  
perd aoe ne laisse pas les quatre-vingl^dii- neuf dans la ""fléscrl et ne va  
pas cliercUer cèHo «jnî ofl perdue jusqu'à ce qu'il In trouve ? Quar 1 it l'a  
trouvée ) il la mctaar^ie» épaaales.aveejpi« , «t d«a f«U asl diez lui, il  
aasomye aat MDÛa aiaes voisiai et la«r iit LtUjummMw^m» aree moi  
^mirre que j'ai Irovrl ma brabis élût perdue. Je voua 4ia qu'il j aara de  
même plus «%joie dans le ciel pour uu seul pMieur qui fait pénitence , que  
pour q»Ki<re-\\iri<^i-diH-iieuf jusles «jiii u'oni pas K<f!Mn de 'i>éai<ea«e.  
Oo qu'elle est la feuMttâ'qui, «yanl du pièees de luuoouie, m clly en p^rtt  
Baf. M^anMaelalaoïpe, ae balaye4arinaiaai al aaelwrabaaaaaaain juyqu'ii  
ce qa^a la Inmtn Qii nJ elie l'a trouvé, elle assemble ses aniieaet ses  
voisines et leur dit: Kt^jouİMCzvous 3^rf moi , parce que j'iii Irduv/' la  
pivre ryiin j'nval,\* per«lue. C'csl «insi , je vous !• ûiSj que parmi les auges  
de iiea, ou se réjtmxjMi de ia^oavesùeoilL:ua seul pkltar. iluiDrMriâif.  
<NBHHI «MB»\* GON\$IDÉRez qu'il n'est rien de plus consolani et de pins  
Mérn sant pour les pécheurs, rien qui doive exciter davantage leur  
confiance et liâter leur conversion , que la parabole de l'évangile de ce jour.  
T.e Sniivcur avait témoigné en bien des occasions sa bonté pour 'Je? |j( iiii ,  
le désir qu'il avait de leur salut, rcmprresseraent TOcmc ciii'il qirnnvnt de  
les voirconveiHis ; aujourd'hui, ses paroles, ses actions, ses paraboles, tout  
driridndv qu'il n'a pour eux que ^es entrailles de miséricorde. Je uc suis pas  
venu appeler lc\$ justes., mais les pécheurs, dit-il, ceux qui se portent  
«bienn'ont j)as besoin de médecin ; les remèdes sont pour les malades. Sîl  
'îait le portrait du péèheur dans les égar<iments de Tenfant pso^igue, 11'  
fait le sien dans eelui du père, qui recuit ce fils dcbauefaé 'aveeune joie, un  
empressement, une'fête qui eausentdelajnlousiiei aon'IrSèrè ;in«i^k doiïVie  
pmbèle qnHl AdtttdM'xet'éMBgilc , » ifhérit , ee sembte,  
w4mis'4è9«ulM)ti«dl»«i«MVf«ëMe«4eiite



inisérieoitic'potti^lés'pécheufsJIl se-^coHipitu iel &iiuvpère de tmaïik» jpA  
ayant €ent\*lire%\$s, le^ conserve tmo^mm » «et les ^kcrittoutos '«vec  
tendresse , il -pourvoit h tmM le» 'besoins ,:il 'vcMvMttlbiioIr' lement sur  
ëlles , et li'oiihlierên pour en^iber^^iMMMVgare. 11 les sièie-pflâtrd  
hti^mémedaBs àes n4SiUem>fMiint8W l'Wpèch» Dlgitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate**

19 LA TROISIÈME DIMANCHE qio le Innp n'approdic du troupeau ; raais enfin sî, malgré toiite §0 vigînncc et ses soins , une seule vient à se perdre, quelle inquiétude n'cprouve-t-il pas! Que ne fait-iï point, quelle peine ne prend-il pas pour trouver cl puur rnmener cctlc brebis égarée? On dirait que la conservation des quatre-vingt-dix-neuf qui restent dans le bercnil, ne lui ffit pas tant de plaisir, que la perte d^une seule lui cause de chagrin. Il les laisse là toutes pour courir après cette seule, et lorsqu'il Ta retrouvée, quelle joie, quelplaisir! Bien Joia de se fllicher et de la ebasser devant lui pour la ramener, il la met lui-même sur ses épaules pour lui épargner encore la fatigue èa chemin. Chargé de ce doux fardeau, il entre comme en triomphe dans la bergerie , et content de ne Vavoir pas perdue , il veut que tons ces nmis prennent part a sa joie. C'est sous cette image que cet aimable Sauveur se rîrpcint ; vous cherchiez en vain des trnits, d(^s expressions, une figure plus propre a nous inspirer un\*^ plus douce coniiance. Voici encore une autre parabole qui ne doit pas moins inspirer au pécheur, de reconnaissance et de désir de se convertir. Une mère de lamille perd une pièce de monnaie, et elle en est inconsolable : que de mouvements ne se donne-trelle point pour la retrouver! Elle allume la lampe, elle cherche, elle recliereJic , elle renverse tous les meubles de la maison ; pas un coin qu'elle ne fouille ; enfin elle Ta retrouvée , alors quelle dé> monsi ration de joie , quels cris d'allégresse ! On dirait qu'elle a re« couvré tout son bien qu'elle avait perdu. Ainsi» ajoute le Sei^eur, se rejoui Uon dons le ciel au retour, à la conversion d\*un pécheur qui , après s'être égaré par le péché» se rend enfin à la grâce\* A-ton besoin» après ces traits touchante » d'autres motifs pour se con\* vcrlirî SECOND poncT\* Considérez combien un pr licnr est inexcusable si , après de si prrssîinfes sollicitations et une bonté si grande de la part de Dieu, il n( Si ( oiiverlit point , s'il diïcre même de se convertir. Qu'est-ce qui peut sorvir de prétexte et d'excuse à son obstination? Pour peu qu'on ait enrorc de reliî^ion , peut-on ignorer le danger où l'on est d'être (' tcrnellcmcnl malheureux si Ton meurt dans le péché? Si on lic 1 ignore point , qu'e&l-ee qui peut retenir un péeneur à qui tt reste encore une lueur de bon sens? qu'est-ce qui peut le retenir dans le précipice lors même qu\*on lui présoite la main pour l'en retirer? qu'estce qui peut le faire persévérer dans le mal lors même •que Dieu lui offre sa grAcc pour en sortir? Est-ce la sévérité d'un Dieu iïistemenl irrilé par ses

égarcmente? Mais il sait la joie que ctout le ciel aura de sa conversion » de son retour; la parabole de notre évangile lolui apprend. Le Sauveur pouvait-il lui dire quelque .chose de plus propre è calmer ses frayeurs, a encourn^er sa timitlirc, adoucir sa confusion » à lui inspirer une douce conuance en sa

miDigilized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate**

APR&S LA PENTECOTE. iS scricorde?

ConTertissons^noasdonc. Tout le ciel doit concevoir plus de joie de noire conversion , qu'il n\*en a de la persévérance des justes. Dieu lui inêmc se fnit une fête de notre relonr a lui. Autant il est terrible au pécheur quand il meurt dans son iniquité , nutant il est doux , compatissant , miscricoi dieux, prévenant, induli^cnt lorsque le coupable déleste ses crimes. La mort dans le pcciiic allume des feux éternels , irrite la justice de Dieu , arme sa vengeance pour toute l'éternité ; la conversion du pécheur, son regret sincère, son repentir, apaisent sa colère, raniment toute sa bonté envers lui el lui iont oublier toutes ses iniquités. El après ces réflexions , on dilTérait sa conversion , on s'exposerait à mourir dans le péché ! Ah f Seigneur . emploies toute votre miséricorde pour empêcher que - ee malheur m arrive. Je veux» dès ce jour , moyennant votre grâce , réjouir tout le ciel par ma parfidte conversion et mon retour à vous\* Ja fait tttÊûk tumm mw lirtbU énNt : Atclm Mnitow > S nos Ihm {Pi. 4i%)l Seimieur, itoTti ooe brcbit ^gtrlei ui lenitear ^ met en font loato loa ttpjraiiM {Pt. 85). PEATIQUES DE PIÉTÉ. i« Plus le Seigneur est bon envers le pécheur» plus le pécheur est criminel s'il persiste dans sa révolte contre un si bon Père. Rien ne démontre mieux la justice du châtiment riîçourcnx que Dieu inflige au péché , que Tobstinnlion du pécheur. Pénétrez l)ien tout le sens de la parabole de notre évangile. Vous avez lUtristc pendant longtemps tout le ciel par votre vie licencieuse; vous pouvez aujourdliui le réjouir par votre sincère conversion à Dieu ; ne différez donc pas d'un seul moment de causer aux suints anges une joie qui vous est si avantageuse. Si vous n'êtes pas encore converti, convertissez vous de suite par un acte de contrition parfaite et une bonne confession ^ si vous vous êtes déjà converti, ratiûeK votre conversion par un renouvellement de pénitence intérieure , et par des actes de contrition que vous ferex souvent pendant ee jour» 3\* Ne vous contentez point d\*une conversion aifeetueuse, mon» trez ia par les effets; donnez\*en aujourd'hui de nouvelles preuves , soit par une plus ample confession » soit par une visite de civilité à ceux avec qui vous vous êtes réconcilié , soit par des œuvres de miséricorde. Faites une profession plus déclarée de piété et de régularité. Visitez le saint Sacrement dans les églises, surtout où vous avez paru autrefois avec plus d'irrévérence; donnez Paumône dans la vue de réparer les injustices dont vous auriez pu vous reu lre coupables, et méditez

souvent , dans ce jour, SUT Ics deux paraboles rapportées dans révangile de la messe. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate**

Sî lè dflnanelie précédent est appdc avec raison, dans les lëction^  
rires onciens , le dimanbe de la miséricorde et de la boBjfcé dii Dieu  
envers les pécheurs, parce que l'Introït, Tépêtrc et l evaagîle prtVonisent  
cette jurande niîséricordo , re qiinlriÔTne dimanche \v\\l cire nommé le  
(lininnolie flo In confiance en Dieu , pnisque tout rofïice de ce jour nous  
porte et nous excite a la. jgfatiqi^e dê celte douce et consolante vertu. La  
messe commence par ce verset du psaume 26 : Dominus Uluminatio mea ,  
et salm niea , quem fiiiiebo ? Le Seigneur nrinstruit de ses conseils, il veille  
à ma conservation \ le Seigneur est ma lumière , mon guide, mon appui,  
mon salut j toute ma confiance est en lui , qui craîiidraîs-jef Qtiem IxmébQ  
? Quel ennemi peotm'cf^ frayer, et quel danger puis-je appréhender? Qucm  
Umthoî Sons une telle proteetîony4cmSaini»]dM^tJilient |7of6itftorm dit ici  
saint Augustin , H iime : Trouvez quelqu'un qui soit nlus puissant m»' notre  
Diëu , gt\* aliW wtfw ' craîî^ el^TCrtaMsdetemre orront bien foaééet .  
Dominm'pMlêBlâr ' HÊ»' mav, à quo trepidabo? Le Seigneur est Isi  
défenseur de nnnrie\*» et 9 eofnme'dît lé texte hébreu, le S(H|i^nofws est  
ld^'ércecd^ina^vw':!!;^ ont ils de qnoi m'étoniKT^ Ouc tôm mes enrirmîà se  
lî^rncnt contre moi , que je sois au milieu- des- flots -, agite jmr le«^ vents  
les plus ftiricux et menacé à tousimoiiienlr d\*lm triste rmufrage , le  
Seigneur étant ledélcenseur , la- forée' de\*^m»^vîo, rrwi pouf mlcfraycr;  
J'insulterais à la toiili^'puissance', ffltt^ sages&tniiiinte^et^à la bonti\*  
înoiiupieliensible de mondivwi pi^ê«teur, si jecrBî^mis; Mf^ rrnintc» serait  
une insigne défiance , que je neptiis^phîs avoir maintenant, vu ^ tan^^fais^  
pasi cettet teute-puissante' protectionom , les plus geandecflertsidéinH  
eHHnfeiVBtidAraimdnutflêd. Q^MMM m HMn\*.Ml!f  
Qiairîi\*e«|i.piHi4entéioos emitnis^'inoirsriufe^, pour wtmàAm^ vMmf9tn  
OwMeir4»iifev innspprtés^dh' désir de me ncvd^; stnMls veiiwi îanàm\*  
nmk^ eoBRae 'aiitliil débAtoa^femaes prêta &tnie aéfwert ipii inffhrmêf^  
nm^ et\*ced(ÊëmUi Vàm» projets , inntilea eflbfis, (nrole tentatîTe, i lé ont  
eu iMcmfotion dafveiiiéchouer Icur<; pernioîeur desseins , ilé ont été  
econtraintarde reconnaître leur faiblesse et lénr irapiilssonee; Celte nuée  
pleine d\*oiQgcs, et qui devait nfécmscr; s'est subitement Arnouio.iibi  
qulïcureux est celui qui met toute ronfnrrrn ! Mcu! Oui , quand Je verrais  
touleivjas lorcrsrda la lcrreet de roofcr ras\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate**

jm<sup>i</sup> LA PENTECdîE. fiffliMces devant moi €iircorp6 d'armée, je  
senrô intrépide: car la prolccclion au Seigneur est ua rempart que touUb les  
puissances ensemble ne sauraient forœp : Si consisLanl adtHTsèm<sup>^</sup> me  
caiUra<sup>^</sup>,rUM\ iùm6i<.cor îiicttai. David .eftôvail fait une trop. Iwigne  
expemnce, . i.our chanceler jîMnaîedan» la confiance qrfil  
waiUalaprotectioade on nivu. Un Goliatk,, ficrdesaJtâai«.mMMtoMUie.ct  
de latocttr énorme de soir braa<sup>^</sup>. wn« v tofWMMy, w«t;artw» «me\* énorme  
ae sou ura»<sup>^</sup>,v«iwbv "T<sup>^</sup>r \* <sup>^</sup>;r;»<sup>^</sup>. 1« \*<sup>^</sup> (m une iiondevu»  
awiée'dfeoFaUêr Bhd»4i»j;jlisque.la louLrs<sup>^</sup>etwiouae , brtâw<sup>^</sup> défaitfti.  
dîi8ip«e<sup>^</sup>laf mliise , la jalousie, et là. tain»: étf SMUriendinfr<sup>^</sup>  
umlUes<sup>^</sup>îciifiB,» tona 9C9 ennemis. wnim«- rf<sup>^</sup>Mrti twrfOwi pewpî®  
<sup>^</sup>c»<sup>^</sup> victoires , et. l»lai«Wlt<sup>^</sup>lttl<sup>^</sup> AiJnd», ppioihlwtntassis sur le trône,  
m f nl n,t<sup>^</sup>ildèmttage <sup>^</sup>mil<sup>^</sup>m<sup>^</sup>Ê»tMttààmcêsa<sup>^</sup>IMU<sup>^</sup> eada<sup>^</sup>rolectiona; de  
SMi.I)teu? i • rêpîlre de la messe est tirée âe rendroit de la leire de saint»  
Stol aux Haniamft<sup>^</sup>.ovplc snint apùtre dit que reiix qui ont reçu parle  
baptcmeresprit d'ndoptiori qui nous fait ( niants de Dieu ,, et cohéritiers d©  
Jésus-Christ, ne coiiif)tent plus pour rien tout cc<sup>^</sup> qu'il y a.àsôîfPrir sur la  
terre po»r mériter la récompense cniinouA CBt préparée dans le ciel , où  
doivent tem<sup>^</sup>re tous nos desiw. Gettoi épître nous inspire: un prrand fonds  
dconliancoot dflO«rtg»a» HO-<sup>^</sup> lieu des plus gmndes adversités.  
Exi&limo , dii le saint a<sup>^</sup>lm, qtMvmMM csmdignœ pmfoiMtt kmm  
luHporis ad futùram <sup>^</sup>MfM», qum-remlMlmm<sup>^</sup>mifr: f% SUIS persuade  
tpi)ela»amîttloii<sup>^</sup>t«mp<sup>^</sup> 1»<sup>^</sup> liDHm?ivae'hiT<sup>^</sup>8iae4ttlar»mir. cèlatm cft-  
nous. H. faudwi\* la: OMipieiyU& dèa<sup>^</sup>ocmm» etik 0Êirey il (audimt cii  
SiiûUr les<sup>^</sup> doumfiftiaeAMEir, mres » pk<sup>^</sup>net , lasaaaiaBiaas qwf surpassent  
toul co guif rceprit hu«iMiiv pe«t penser ou sentir. H Infidrait ètw.  
coamm:fi9m<sup>^</sup> dmw r<sup>^</sup>a-toirMit de déliws dont Dieu, cuivre 8» clus<sup>^</sup>.pâ»  
wiiriftfii»c disproportion quMl y a entre ce que? niiifi nwiiloiw dfini ce  
lieu drcxil et In récompense qui nous esfc préparée dan» la cclcsle patrie.  
Pour quelques humiliations<sup>^</sup>, qncL fenneur , quelle i<sup>^</sup>doire , dans \e c\d, où  
le moindre des saints est robjetde radmiraïion , du re<?pect, de la profonde  
vénération de» plus grands monarques du momie ! Pour quelques douleurs,  
qilAli torrent, quelle abondance de douecuis Dieu reserve è-ceiim qob le  
servent! Qftàni marjua mnliiludo dulcedinis luce quam mmn\* disii  
limenlibiis te! Eulin, pour quelques moments de 8ttliliaM«J et d alilieions

qui fuient<sup>^</sup> une félicé: pw» et pjffliito qui ne doit jamais finir. Id enim ,  
quod in præienti «I momenianeum et>kw ^ operfliif<sup>^</sup>tîwiritit.(SU £br.  
\*r>.Noi aiaictiom pfcaentes , qui ne mrrent qu'un moment odî etoVai ltcma<sup>^</sup>  
n««a produisent un poids otenidrde'gloirû:dan»im4ia«tdafprvd Welle et  
ou<sup>^</sup>eln de toute Brauf«w Et. oefbmiemeiii la» vie eomparcc à réternite, ncst  
pius<sup>^</sup> inOant indiiisibltocftimpcEcci<sup>^^</sup> il o<sup>^</sup>j a. pa»<sup>^</sup> plia<ic pro\* Digitized  
by



**The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate**

16 QUATRIÈME DIHANCBB portion entre les afflictions de cette vie et la gloire de l'autre, qu'il y en a entre ce temps imperceptible et toute l'incompréhensible éternité. Voilà le risonneux même qui change en larmes de toute joie celles que la douleur fait couler durant cet exil. Je pèse ce que je souffre avec ce que j'espère, dit saint Augustin, et je trouve le poids de mes souffrances infiniment plus léger que le poids de gloire qu'elles produisent. Encore un moment de tribulation, le repos qui succédera à nos peines sera éternel. Ici-bas on ne boit que goutte à goutte l'eau amère de la tribulation; dans le ciel, on est inondé d'un torrent de voluptés qui ne tarit jamais. Quoique la gloire de Dieu ne n'ait aucune proportion avec nos souffrances prises en elles-mêmes, Dieu cependant a voulu que cette gloire immense en fût la récompense, et pour leur donner de la valetaille il nous a fait entrer en participation des mérites de Jésus-Christ» en les sanctifiant par ses propres souffrances. Nam expectatio creaturæ, revelationem plonm Dei esepetM: Aussi ce que les créatures attendent avec le plus d'impatience, continue saint Paul, c'est que cette gloire des enfants de Dieu éclate. Saint Augustin croit que par les créatures, on doit entendre ici tous les âmes qui soupirent après la fin des misères de cette vie, et qui à la faveur des lumières de la foi, découvrant le bonheur objet de leur espérance, désirent avec empressement, attendent avec une sainte anxiété, demandent avec ferveur le moment qui doit les mettre en possession de ce céleste héritage. Selon plusieurs autres saints pères, les créatures signifient ici tous les hommes et surtout les gentils dont l'usage commence à annoncer la vocation à la foi, signe de leur prochaine délivrance. Le Messie est appelé dans l'écriture, le désiré des nations. Il y avait longtemps, dit le savant interprète que nous avons souvent cité, il y avait longtemps que les gentils sentaient le poids de leurs misères ils en gémissaient et ils en étaient d'autant plus accablés, qu'ils avaient, pour en sortir, moins de secours que les Juifs. Dieu l'avait ainsi permis pour manifester en son temps les trésors de ses miséricordes. L'heureux moment était enfin venu, où ils devaient être réconciliés à leur Dieu. Les grâces qui leur étaient communiquées, rendaient leurs misères plus pesantes et plus sensibles, et leur faisaient pousser les cris de leur enfantement spirituel en l'Évangile. Scimus oim quod omnis creatum ingemiscit et parit tisque ailhiic : Car nous savons que jusqu'à cette heure toutes les créatures

^cmibseut et souili^cat les douleurs de i cufantcment. L'homme n'a été fait  
que pour Dieu \*, voilà notre fin. Dieu n'a pa^ nous former pour d'autres que  
pour lui , il veut notre bonheur et lui seul peut nous rendre neureux. Nous  
n\*avons qu'A consulter notre cœur , il nous dira , sMl n'écoute que la raison  
« que Dieu seul est le centre de notre repos, hors duquel nous sommes dans  
une agitation continuelle. Ce penchant naturel à tout homme , eelte^  
Digitized by Go

**The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate**

AFRÀS LA PENTECÔN. ' . 17 passion extrême d'être heureux, iie s-anmien l être sa lisfni les ici-bas : Cfir depuis plus de six mille ans que les humnies travaillent à clier\* chérie honneur, aucun n'a jm trouver encore un objet capable de le conlcnter et de faer tous ses désirs ; il demeure toujours dans le cœur un yide infini que touU» les ehoees ci'éées ne peuvent remplir. Ce n'est point peur ^ês <pM l'hoHUMia été M; il hmi qa'il 8\*élève jusqu'à Dieu, et du moment qU'il prend ce pirli , U tmm ipne paix » une douceur qa'il n'a point rencoatréea aillcttn , marque éridente que Dieu est sa fis et le eentre de sea repoa : FecùU not ad fe » dît saint Augustin , et imqmettm «si cor mmimm émm rs» cjuicscat in te. Or , ce n'est que dsns le de! , 91e tnNrre cetl» félicité pleine et parfeile aptes laqueBe tout homine soupire. Lea Juifs seuls en avaient connaissance. Les autres peuples la désiraient sans savoir où et comment ils pourraient en jouir. Jésus-Ctirist est venu rapprend 10 à toutes les nations de la terre, elle cluîS' tianisme leur enseif,ae où se trouve cette félicite inséparable du souverain bien qu'ils ont cherché en vain ici-bas. C'est ce l)(rîbcur de l'autre vie qui faisait gémir les apôtres et les prciurier» fidèles, par l ardent désir qu'ils avaient d'être rappelés de ce lieu d'exil et d'aller jouir de cette t^loire céleste dont ils avaient une si haute idée. Plus on est éclairé des lumières de la foi , ^lus on aune ardemmeiU Jésus-Christ , plus on soupire après le séjour de k eâesie Jérusalem s DtÊiétrhm JUéea éêtsokiftê «a» tum Ckn9i& ÇPbSSîp, f), dirait saint Paul : le souhaite ardanuMiitdeaeplua tiyre et dTêtre avec Jësus^hrist. Cest dans ce même sens que I0 aaint apôtre dit ici , que ce ne sont pas sealament lee gentils qui soupirent après leur délivrattca : Jfon soNMn awlsm ttta , aed el mm ip\$î primitk». Spirifif bâteMes , et ipsi mtra no8 gemimm : Nous\* mêmes qui avons reçu hm prémioea de ITEvangile , qui avons été sanctiBés parle Saint-Esprit, nous attendons encore l'entier accomFlissement de notre adoptioa ^ c^est-iHlIre , la gleke qui ea. est effet et la perfection. La péebe miriirulciiso que- JcsHS-Cbrist fit faire à gaiat Jk'ierfe dans la mer de Tibériade , fait le sujet de l'évangile. Le Sauveur ayant parcouni la Judée, la Galilée , In contrée qu'on appelait Décapolix , parce qu'elle comprenait liix villes , elle pays au-delà du Jourdain , faisant le bien et opérant on i^vund nombre de miracles, se vit bientôt suivi d'une multiLuile qui ne lui laissait point de repos. Un jour étant sur le bord du lac de Génésaretli » qfu'oQ apMtf t aussi mer de TflMade » la foule qui

l'aceahlaii croissant tout moment , il vit près dialui dim hai^ea arrêtées  
surleliord^ lès peefaeiim eii'étalèot deseendiia 4 terre pour lave» leur filets.  
Etant monté dans l'me des daux, qui était eelle dm Simou, il le pria de  
^ékiigner m peu du rlra^e » et s'étant assis» il instruisait le peuple de dessus  
Wharque. Ce n'est peint sana mystère qjieJésus^lhris cliotsit entre les deux  
barques celle qui est à Simon. Cor» dit saint Ckré^ira, fus êignifi\$ atm €^ ^  
ToM. IX, 2 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate**

18 LB tIUATBiftHB BiaUBCHB barque de Pierre où Jésus-Christ monte pour instruire le peuple ^ \$^ma Eglise qui dû être confiée aux soins de cet ap^re? Ccsl donc dans cette Eglise seule confiée à Pierre et k ses successeurs , disent les interprètes , que Jésus-Christ nous instruit; là est une source Sure où nous puisons la vérité sans mélange : hors de cette barque, n'y a que danger « que naufrage; hors de cette seule Eglise» point de salut. Après que le Sauveur eut instruit ce peuple avide de la parole de Dieu , il fit un miracle dont toutes les circonstances sont autant de mystères. Il enjoignit à Pierre de prendre le large , d'avancer en pleine mer ( et de jeter ses filets pour pêcher. Ce n'était point dans la rade, bordée par le bord du lac, que l'évangile devait faire le plus de conquêtes; c'était en pleine mer où devait avoir lieu « cette abondante et merveilleuse pêche , c'est-à-dire , que c'était au milieu des nations et jusque dans le centre du paganisme que la foi de Jésus-Christ devait triompher par la conversion des gentils. C'était à vous, disaient saint Paul et saint Barnabe, parlant aux Juifs , exhortait à eux qu'il fallait annoncer premièrement la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez ^ et que vous jugez votif\* Jii^me« indigne de la vû ieiemeUe » voilà que nous allons nous louer^ ner du succès des gentils. Pierre répondit : Maître , lui répond saint Pierre , nous avons fatigué toute la nuit , qui était le temps le plus propre pour la pêche, et nous n'avons rien pris\$ cependant quoique nous ne devions pas espérer pendant le jour un succès pins heureux , je vais pourtant jeter le filet sur votre parole. Il le jette aussitôt , sa foi, quoique naissante et faible , Tempête le et sur sa raison et sur son expérience; aussi en fut-il recouvert et il l'accomplissement. Le filet ne fut pas plus tôt dans la mer, qu'il fut plein de poissons\*, il y en eut une si grande quantité , qu'il en rompa; les pêcheurs n'avaient même pas la force de le tirer , il fallut donc qu'ils fissent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et la pêche se trouva si abondante , et les deux barques en furent tellement remplies , qu'il s'en fallut peu qu'elles n'allassent à fond. Dans « cette pêche miraculeuse, tout est mystère et instruction. Pierre et ses compagnons avaient pêché de leur propre mouvement toute la nuit: Us avaient beaucoup fatigué sans rien prendre; ils ne jettent qu'une seule fois le filet par l'ordre de Jésus-Christ , et sans beaucoup travailler, ils prennent assez de poissons pour remplir deux barques. La pêche est ici la figure du ministère

evangélique; il faut pour Texercer avec fruit, y être appelé par JésusChrist ,  
y être anime de son esprit et n'y trnvniiller que par son ordre. On fatij?ne, on  
se donne de p^rands mouvements , et toujours en vain quand on n'agit pas  
pour Dieu. On ne gagne rien, on perd même tout, peine, étude , sueurs ,  
quand dans son travail on ne cherche que soi-même :Per totainnoclem  
laboranles nihil cepimus» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate**

APRÈS LA PENTE-CÔTE. 41> Combien feront \m jour ce triste aveu ! Intrus dans le sacré ministère, que de peines sans fruit ! animés par un esprit vain et par des vues peu pures, entraînés par une vivacité toute naturelle, que d'actions infructueuses ou du moins sans mérite ! Quand on agit humainement, quand on ne fait que sa propre volonté, quand on ne suit que son humeur et son caprice, on travaille, on s'efforce beaucoup, mais c'est de nuit qu'on le fait et toujours sans fruit. On paraît devoir être riche en bonnes œuvres et en inévitables rites, mais la divinité par le prophète, mais on n'a travaillé que la nuit, on n'est riche et puissant qu'en songe, doit-mieux dormir 9mm, et en 8\*cv'eillant à la mort, on se trouve les mains vides, et nihil in manu. Saint Pierre et saint André appellent une autre nuit que pour venir partager avec eux la pêche qu'ils avaient faite. Malheur aux ministres de Jésus-Christ qui, par une criminelle jalousie, aimeraient mieux voir périr une partie du troupeau, que d'en partager le soin avec d'autres Si^ pour s'en réserver seuls tout l'honneur ! Quod cum videret Simon Petrus, prout ad genua Jesu, ait : Domine, quia homo peccator sum, Domine : Simon Pierre, cloué de ce miracle, se jette aux pieds de Jésus, et s'écrie tout hors de lui-même : Eloignez-vous de moi. Seigneur, parce que je suis un pécheur indigne de paraître en votre présence : A moi à me y. Etiam homo peccator sum. Ces paroles ne sont que la marque d'un profond respect pour le Sauveur, et d'une sainte frayeur à la vue d'un si grand prodige. C'est ainsi que le centurion ne se croit pas digne de recevoir chez lui Jésus-Christ : Non enim dignus ut intret in domum meam. Ces humbles sentiments sont toujours agréables au Seigneur. Rien ne nous rend moins indignes d'être avec Jésus-Christ, que l'aveu sincère que nous faisons de ne pas le mériter^ c'est la disposition où nous devons être quand nous recevons Jésus-Christ dans la communion. Rien ne gagne tant le cœur de Dieu, qu'une humilité profonde. Cette vertu est la base de toutes les autres et surtout de la véritable contrition. Jacques et Jean, et les disciples qui étaient avec Simon Pierre, ne furent pas moins frappés du miracle dont ils avaient été témoins. Unir étoit pour moi rien, alla jusqu'à une espèce de frayeur pleine de respect que cause ordinairement la vue d'une chose surprenante et inattendue ;^ mais le Sauveur les rassura, et s'adressant à Pierre, il lui dit : Ne craignez rien, je vous ai choisi pour une autre sorte de pêche, te ne sera plus des poissons que vous prendrez, mais des hommes et

ffoc jam homvtes erit eapiens, La pêche matérielle et sensible ^e fit ici  
Pierre , fbtle symbole do ministère apostolique et spivitucl auquel le Fils de  
Dieu Pélevait par son choix. La grâec aecom\* pagna celte divine vocation ,  
et dès ce moment » saint Pierre , saint André , saint Jacques et saint Jean,  
ayant tout quitté pour toujours, suivirent sans cesse leur bon Maître :  
Mi\*ctif wmibus seaiti sunt emi. Jusqu'ici les api^tra , quoiqu'ils.eassent  
embrassé la doctrina Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate**

fir LE Q0ATB1È1IE MMAIeflB de Jôsmâ-inmstet qu'ils se  
fussent dccîwés ses disciples , n'ataîenti Bas encore renonce à tout ce qu'ils  
possédaient y Us. avatenti «ncom leur maison , leur barque et leurs filets , el  
ae. lîfmknt à kw trafiff, ordinaire. A cette troisièmi fft den&ère irMaiôB ,  
ib«b90dMu4raiA« U>ul ^our s'aUacheff iwiqmMiità UsmMsà^ i'flpaiMi  
4MfMi dUàla Mmt «1 uXh «Mi Jti« .1 AccorJcr-noos. Seigneur, pw  
»olf>l>on<« , qn«Iê CMff a« mwiJê qnî «t ««tf» ■»! lèalts«t aux ordres d«  
votrtt dhiiM provideocc, devieane calme et tranquille , nfm qu» Toire  
EglUe , jonÎMant <l» c« repo» et de cette tf«lii)tiiUiU) TMtt iémoigiM»  
avec. ie l'ar-> 4«iir d« M i^iélé. far r{otre-S&i|neur^ etc. > ^ «'MM. I on-  
hVfi« de VlpttTQ de taint Poul aux Uornaim, Cïiap. t.' Mrs rr.'i f s Jfi 5UÎ3  
prrsiin.li^ qnc Ick affliction» du temps prébcnt n'ont aucae proportion avec  
la gloire iutart «ui éoWtwra «n nous. Auasi «0 qn alUident le ^us les  
créalare», c'est que cette gloire dea enfanta de Diau «data , parca qu^elles  
sont assnic.lics k la vani non do leur «L mais par l'ordre de celui qui les y 0  
assi.jcllics , dans l'pspéi aoce qu eUe» nrrani clles-m^ncs affranchies de k  
eormpUon 'a k.ineie elles étaient aswjetlM»; pour passer à la liberté qui fait  
la gloire des «nianU de Uieu. Car lojii ^tlMns ffie , yasiin ^ m»» lianta,  
têbî laa aréaluma ««niksaBt at aniiOnol laaéaolaiw \* 1 enfan eurent ^ <it  
non - aottleinent elles, mais ausw uous - iii<<mcs qui avfm# Tes prfmicej  
de » "P^^V Otiî, nous-m.vnu-s nous ^^mUstr^m auMlcJans de nous, dans  
Tatleute do ladopUon dar «ûfants dp Dieu, cl de la déliviaiee de notre  
corps, en léaua-Clirlct lliatr>1lll|nan L'épître de taini Paul aux Romains  
passe pour la plus sublinwet^aplui de toutes celles qu'il a écrites. La ioctriut  
ae la grâce , de la y réde Hin«tt Wi , «MW fêpfobaUm, H Umi «««««iVI y «  
\* fHnn élacédoma UdopM, yjit ecplmè ammm a Je «tits |ier.«;Mflt^^ (^wc  
/es ofltidions On temps prcsenl n'ont amum. proportion avec la gloire fulme  
qui édulcra en mu6, Suii^. mt rap-> port a la durée ; car qu'est-ce que cette  
poi^ice de joiffft de pluj lon-uc vie, comparée avec cette duréo et^srndJe  
qui dert «laîeJJ jii. Mire de la gloire future? Nulle, par rapport au TK>rffw«  
d€8. «H lli. lions qu'on peut soviliih' daD» celle vic. L\*apoU« mm pas siar  
pkaiciiL l s aiiliciions d un élit, d'un© «oadiliaïi partioidiCTe , iit les  
afflictiojis du temps pwseat, lei afflîctiow «01 naissent ave^ îiious i du moi!»  
en apportoBfiMWS , mmmi , le Pf^^aP/ «ermi. Le curp» • 8« afflieliom :  
douleurs , nlleratmns dans le «Tdérçgleflicnt hymeurs. Eh! mon Dieu, a que

nombre <sup>TM</sup>tt?M8»i€aiéeatene», iiieunUes» il n'est aucune parl.o de soa Sîe  
qui neUponr lui la cause elle sujet de faiblesse, rmse<sup>^^^^</sup> de Q<sup>^</sup>mlMMes  
douleurs. Ce qui nournl le corps l use -, il n est pat Mmêmemoil qui ne le  
fatigue ^ le repos même souvent Un nuit. VSpf<sup>^</sup> set «ôliclion» , et elles ne  
sont pas les moindres mpfQns , \*ywf<sup>^</sup>,fiiiytiwr perpl<sup>^^</sup>Us<sup>^</sup> siapli<sup>^</sup>â 4  
autant Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate**

iiigtff poiHfckttouvent flfi sof^ swas niwièfc^ -Qa» -pas a  
BiNilM\* < l€ 9im imQginntion? Ingénieuse à nmnlminiwflei , du dé» feut  
de siQiefts réeu elle erre roille chimères, éîle ne nous laim jamais un  
fliomeot de calme. Oa peut dire qu'elle est le t3rraa de tous lesliommes et de  
tons les imitants de la vie ; qui n'est son esclave? qui ne bîi «îoit In pînprt  
df» ses înuÿtufîcs et de ses chagrins? Enfm le? affliction? du tnrip?  
inT^rnt sont iiniver^cllr'î. Le «Rirr ressent vivement toutes celJes du corp«;  
et de l'espnt , et il a encore les siennes propres , qui sont d'autanll plus  
anieres qu'elles éteignent toute lueur de oxinsolation et de joie. Quel âge,  
quel état, quelle condition jouissent d'une longue paix ? Les grandi vivent  
dans réclfrt, daii§ I nboiidam e; mais leurs jours sonk«ik plus seretas ?  
Sujets aux mêmes maladies que le plus vil de leurs sujeU , leur cœur est-il  
moins déchiré .par les passions, et leur esprit est-il tou|oir8 tranquille? Les  
inquiétudes , les craintes , les chagrins et le» . infirmilés ne respfctenl- m es  
grands oomsi ni la pourjpdre » m le Iràie; et SI les aMietioas iBlérieorGS  
nVîtaioiit |>as invisibles» €• oiti naos parait un objet d\*eiivîe naus smit  
sauvent na juste siyet de empassion. Ne pensons pas, dansi^Mlqua^Ulfiie  
nou» soyons» a nous mettre à Tabri des afflictiana ; mais ipenaons a nous  
les rendra fructueuses. Le bon usage que nous en ferons pour le ciel est le  
seul scerct de nous les rendre moins amèrcs, surtout si nousenvîsnireons la  
gloire qui doit être le fruïl et la recompense de notre courai^e à les  
supporle-r. iùlie proportion enti'c les hinnilialioiis , les peiues, les  
adversités, lrs croix de cette vie, cl ce tU éternité bicftneuse , cette  
couroniH (le gloire, cette féliîfité pure, pleine > inaltérable, qui sont  
prouiiscs àeux qui sonlfreut avec un cœur et un esprit chrétiens. Nous ne  
ressentons ici li^s nlliclions que goutte â goutte ; durant toute lcternilé nous  
serons comuie plonges ^ eomme noyés dans un torrent de délices. Ici, (  
haquejour nbrqgc la ^urée de nos afflictions ; dans le eiel, on jouit à chaque  
manient de taute réteratté d'une félicité pleine , qui est etaera iaijjiurs  
nou'peUe, sans qu'elle puisse jamais avoir de tenne. 4cl «wm , Dm adoucît  
par Tonction de sa ^ce les plus dures peines; dans leciel^ Dieu prend plaisir  
de nous enivrer à chaque moment do sa f«qpi» félicité» aelon i^espresslon  
du propiicla, • INie» mM ttangile tOùm mhH Bm. Clup. Î5. En ce (om|)s-lk,  
le peuple venant en Tonle ponr cn(enire la prtroïc âe Tîîcn , tccîJMaîl Jésus  
ifoi ^|oi( «Il bord Am lac de r.^m'saichth : il Mt dcuj l)«ryncs arréléos; les

pi'clMMir» «lient ^esrcBan» et UvoieDt letirs frirt». Ktant «mni^ mr t^tM>  
 <le tes bvrqites , qui fdie ffeSmon, il le^ria <ie s'^oij^ncr «n peu <iii  
 riva^re. et s'/lant assis , il ii»sifui>ait le ^•ttfle tle «lecMsJa baniue. Dès ipi  
 il eut actiev^ison ilisrours il ilit à Simon: Aleuci.rtoiip «0 pleine eau et jclez  
 v«it fileta 'pour pétiur. Maiire, lui tY'pumlil Situoia , nous aveu» fatinn<5  
 lonic la nuit et nous n\*«vons rieiiTirit; mtis ptiiscjue vMii Mêlé ilîlea, je  
 jeUerll le lilrt. L oyiint fiiit , ils prirent une si (grande qnantitr\* de poissons  
 que leur Giclen rompaît f cl ils lireot signe o leurs coœpacnoos ^ui  
 cUênldaus l'autre barbue , «le venir leur

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate**

%9 tE QVATBlftlB tmJMOB •ider. C«ai\*dl vinrnii, et on enpiît les <Icuz barqoei , en sorti qoMUH dStiàtSi pimnij à fonit, rc que voytnt Simon Pierre , il dit è Jésus eo se jetant k ses pieds : Eloigncx-vont «le moi f Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car k la vue de la pécbe qu'ils venaient 4« faire, lia avaient M leua ^poavaalA, et Ini et eos qvi étaient tfee toi y eaaai htm q>ic Jorqiips et Jeon, fis ^c\* Z<^l>(^lt'o , qui ^nlent compn|ynns de Simon. Maia Jésns dit à éinon : N'ovo; point <!r peur j (l<^^nrmnis ce <^rrn tfi\*^ linnunes qwi VMWpnildm\* JSt ajaul liiô leuxs iiaxt^ucs a tarre | ils ^uiUercul tout el le suivirent. MKDITATiON. ' D« rtnoAcement à toat ee que noot aront 4« plus ther pour l'amour de JésiU'Ghrist. PBEMIEB POINT. ConsméREZ que TEvangile prêche rhumilité , la mortification , la ^nitence» et surtout le renoncement aux attachements du monde les plus doux , il'a jusqu'à nous àke que si nous ne nous haïssons nous-mêmes, nous ne serons jamais les disciples de Jésus-Christ. Hat nous en srmbic? Selon ce plan, Jcsus-Christ a-t-H aujourdPhui beaucoup do disciples? Quoi de plus louable, quoi de plus juste que d\*aimer ses proches? Dieu nous en fait mc^me un commandement ; cependant , dès qu'il ç'np^it <îps intrr<^ts de Dicn , c'est le renoncer que Hc ne pns renoncer ;i r;ininiir de la clmirt du sang, que de nepn? se Imir soi mcine. Si quelqu'un vient à iih)î f rette expre<;«i()ii s'applique à tous les états et à toutes les conditions) , si quelqu un vient a moi snns haïr son |)cpe , sa mère , etc., sans haïr sa propre personne, il ne peut être mon diseifde. Rien de plus posUif, r ien de plus elair. Cet oracle n\*a pas Lesoin d'explication; mais cette morale csl-clle de notre goâi? est-elle aujourd'hui fort en usage? Les intérêts d'une fiimille cèdent-ils toujours aux devoirs de k Religion? n\*écoute-t-on jamais la chair et le sang au préjudice de la conscience? Dans les alfoircs, dans les plaisirs, dans les projets d'établissement et de fortune, Dieu estil seul consulté, seul écoute? rien n'entre-t-i! en concurrence? Certainement Dieu mérite bien peu s'il ne mérite pas tout notre cœur; et quelle impiété de placer rarche avec Tidole de Dagon dans le même temple ! Mon Dieu , que nos mœurs s\*accoiYieai mal avec notre croyance ! Nous croyons à vos paroles , et nous ne faisons rien de ce qu^cUes signifient, ^os action'^ démentent visîMemcnt notre foi. Ne |)ci incLtez pas , Seigneur , que rrt iwva ne serve qu'a me rendre plus coupable : \ ous m'assurez que je dois me haïr si je veux être votre disciple ;

oui , je vctix Têtre , et je veux que ma conduite 6Uil désormais une prtîuvc  
de ma ûaccrc voiouité\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 25 SECOIm POINT. Considérez dans quelle erreur grossière et pernicieuse s'écrit une personne qui, Cduisant ces paroles de Jcsus-Clirist : Si que! q il un vient à nioi sans haïr son père et sa mère , etc. , et même sa propre personne , ne peut être mon disciple , se fxe T suadcmil qu'il sera uQ véritable disciple de Jcsus-Christ , sans avoir cette liaine évangélique , b'aimant uniquement soi-même , et n'ayant à cœur que soa ambition , son plaisir et ses propres intérêts. Suspendons pour un moment nos anciens préjugés , suspendons l'autorité de notre amour-propre. Faisons-nous autre chose voulions-nous» autre chose que ce que nous condamnons? , Uclas ! nous sommes tellement pleins de nous-mêmes » tellement esclaves de nous-mêmes , que nous n'agissons que pour nous. On dirait que nous nous sommes faits nos propres idoles » que nous o/irons sans cesse quelque sacrifice , que nous nous adressons des vœux; nous faisons tout céder à nos intérêts propres » même les intérêts de Dieu. A comparer notre conduite avec celle des martyrs , ne dirait-on pas qu'ils avaient un autre Evangile? Disons mieux, nous n'avons pas un autre Kvangile ; mais n'est-ce pas la dernière des extravagances d'oser nous flatter d'être les disciples du nième Maître, et de suivre la même doctrine? Si je passe mes jours dans la joie et dans les plaisirs, si je ne reclierclie que ce qui ilalle mes sens et ma cupitiile , si je nourris , si je contente mes passions , si je ne m'occupe qu'à satisfaire mon amour- propre , sers-je le même Maître que les martyrs? suis-je la même loi? Quelle raison ai-je d'attendre la même rccoropeuse? Une femme qui vit dans la mollesse aunte-elle le même honneur qu'une sainte Af^ès? Un homme qui n\*aimeque son plaisir sera-t-il aussi heureux qu'un saint Antoine? Vous m'ordonnez , Seigneur , de me haïr ; ai-je un plus grand ennemi de mon véritable bien que moi-même? Quelle haine pins raisonnable ! f'est-ce pae Teritablement nous aimer qae de nous haïr ainsi ? Donnez-la moi , Seigneur , cette sainte haine de la chair et du sang, cette liaine salutaire de moi-même , et que je n'oublie jamnis ue celui qui aime quelque chose autant que vous , nVst pas digne e vous. ASPIBATIONS DÉVOTES DURANT LE aOUE. Je ne sanrth Tom ttrvir et vont aimer , Scigoenr, n je n'épome fébf croix, tft ti Je M me Inîls pour n'nînr flup vous {Frod A). Souh;iiu--je2 auUe chose i|ue vous, à mon Oieal sur le Un\* et daos le ciel Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.59% accurate**

LE rwQBitm? . Dnmwp PRATIQUES DE TIÉTÉ. I\* Commencez dès ce jour & aimer Dieu de cet amour de prtfe\* irence qui lui assure teHement la première pbcc dans votre cœur i]ue, Dour la lui conserter^ tous sêylez dans la disposition delà iacriner biens , plaisirs , amis , parents , la Tie m^mc; él pôiir teh^, ^enet une forte resolution de no rien vouloir , de ne rien entreprendre , que nîcu ne «^oît Jr premier consulté et \$n volonté toujours suivie. Ne vous en tenez pas à vos lumières , l'amour-proOTC aveugle. Ne fnites rien de considérable sans avoir pris Tavis dnm sage et zélé direeteur. ^ 2» Examinez si vous n'êtes point trop attaché A Vôte ftimille, (ît è vos intérêts lomporcls. On a quelquefois de eertnines prédilections pour des enfants; c»cs predieclions sont la source de bien des misères. Les amitiés particulières ne sont pas moins odieuses tâ. moins finestes dans les communautés; toutes ces distinctions^ toutes tv% préférences août les effets de naître amour-propre. Ayone tttk rniunxr réglé pour nus parents cl pour nous-mêmes , que noti^ eceur ne soit pas Tesclnve de la passion^ et alors nous ne Comnet^ tli>usplus d'injustices. fMeu doit être à h tête de toiAv<^^^ ^ place, lltouflez en même temps certaines sensibilités, eomgez certains rsffinements de délicatesse et de mollesse , qui tbnt tolre que "vm VoDs aime2 trop. L'amour-propre est un ennemi rusé et domestique, d'autantpins n emindre qu'on s\*cn défie moins. Il nous trahît quand îî nous flfiltr. Toujours (i'iuten'jrenfp nvvv nos pn?sîons. îl trouble sans ee^^^c nntîT vcpo<^ el met m ^rind (Imigrer notre salut. Prenez aujourd'hui la résolution de ne plus le ménager, de le combattre sans relâche et d(' le vaincre. Il se j^lisse partout; ne Tépargues nulle part, il se nourrit de nos aises et de nos eommodités : retranchez tout ec qui n^\*st pas ntisolument nécessaire. La mortification seule Failaiblit^ déterminez aujourd'hui celle que vous ferez. LE CINQUIÈUE njUA^Ciifi APBÈB t,\ PEIVTECOTE, On appelait anciennement ce eînquième dimnnehe , le dimanehe de la pêche , pnree (ju'on y lisait I fustoirc de la pêche miraculeuse que ht snint Pierre sur 1;\ parole de Jesus-Christ . et qui fait depuis plusieurs siceks le sujet de Tévanî^ie dn qualrième dimanehe. On le nomme aujouril'hui le dinianthc de la perfection de la loi de Jcsus-CUiist , parce que i évangile que IX^^lisc a lixc à ce jour déDigilized by Go



**The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate**

► clare que la plus pmét jperfecUoa d« rtneienae lai ne «aflit pas pour le salut éia Meks i une JNw «si^e dVia une josiice p3ii« yleieue, uHelnplM 9«9e, «ne piété fik» «pMiMOe , uae elnritA pi«\$ gén^taue e|;pta «mvoHMIlm » enfin «ae «tkltelé pkis fturfaito 4^eeBe dmaifdMt>d«i Jm^ L'éptUm • rapport a cette obli« gstiOB, poîa^elle cit «Hfiréfit 4m 'pliM iHinUeli éefok» de l'é li'uHroît de la Messe est tiré du psanste d6 , qui a pour titrer Psaume de David , ^V8iit ^11 HA oint : Psahnus David anterjiwvi ^t^lnr, "David wÇut tfois fois TonctioD royale : la prcniière, par ia main de Samuel , à Bethléem , dans b mais4)n de son père Jessc: la seronrlf , n Hnbron , après la mort de Saul , et la troisième , après la mort d IsUoseth , lorsqu'il fut reconnu roi sur tout Israël. O psaume où le sàiii roi bcnit la prdtection visible que Dieu lui a toujou^ aeeofdcc f ontrc ses ennemis, ne saurait avoir été compose lors de au preciiicre onction : David, ^corc tout jeune, ii avait alors dau:\* très ennemis <iuc les bctes féroces qui eu voulaient à ses troupeaux^ et ce ne fut que le jour de cette onction n^Ve ijue l'Esprit de Dm se répandit sur hii , oomme dit IIBffiliife 2 M«c\*é«rf SpiHUu mMàékmft ét^ D«R]«tf.i2e.pieox pmee ne f&A dune mèt «m»\* Meé cepMMie qu^àk eéreaàoïkdeèi^aioflideeselioa^Mipeul;^ être mène il le troialeBie, loraqae, eotit vilettrieax de tous i» den» yersi^aill evait covn» tant de la-pert de fiail,^ de la^atl det piiaai]i8 d\*lfb0Mftli, fils de Saûl , il se vit enfin pâaiide {NMesseuv de tout le royaume de Itida et d'Israël , et en état d aller rendre de liè\$-hun^teie eotions de grâces à Dieu dans le tabernacle. Cétxtit par sa confiance en Dku qu'U avait ioij^oors été intrépide au miliLu des ifanpfrrs , c'est avec la même confiance qu'il implore la même pro-j tection et le incmc secmirs pour tout le reste de sa vie. Exandi , Dotnwr , voceni mtam , quâ clamavi ad te : aéjului meuê <Mrfo: ne derelmqias nie, veqite dscpicias me ^ Deus salttlana 7neus: Ecoulez , à mon l>ieu ! les cris que je pousse vicpb vous; contienez deioe secourir; soyez toujours mon projeteur tout-puissant, mon appui, mon rcfu|;c : pourrez-vous. Seigneur, me rejeter, lorsque je mets eu vous seul respéranoedc mon salul? iJoméisf «(InniMilAl mea, et mlts mea , quem lirnco ? Le ScigneoT est ma insiète ^ ilMi 8«UI; il in^celaire , il me doM , A me Mt éviter ke piém de rats «oaemîs.» il inâle.à mt wiatreetton ^ quem Mm^?^ «MndvMB-ieS CM pn» ces deux vomU de ce psame ifue k<M^ acnee la meseede ce jour\*, ptoavos écfmm ûodre a la perfee\* Iko , plus

d^ons^Mts prier «vee oevfinnee; ctpldf t'odifioe de Is perfection chrétienne  
est difficile» ftoB devoBMioaB ««oq^lerevrlft gr&cc elMiÉ le seeoulFide  
Dieu, La leçon de la messe est tircé de In ftremlcre épître de saint Pierre. Le  
saint apêtre J exhorte tes fidcks h faire r nrnh c entre eux une pf>rfnHc  
union , une bonté compatissante, une charité uniVecsdie^ uacafiéeM^Mi  
pleine de leodresse, eue douceur propr è Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate**

96 LE CINQUIÈME DIMANCHE gaajnrr les cœurs , à ne rendre point mal pour mal , mais à souhaiter toutes sortes de biens à ceux même qui nous maudissent , sachant que e\*est à celte perfection (jue nous avons tous été appelés, aïir» de recevoir de Dieu la bénédiction qui nous met en possession de l'héritage. Il tes exhorte à éviter la médisance et le mensonge , h souf» frîr pour la Justice » à ne point craindre les maïui dont ib pourraient être menaces; enfin , & ne se troubler de rien, mais à rendre gloir» et témoignage à la sainteté du Seigneur en toute rencontre , par une vie innocente » et par une conduite irréprorable\* Omnes unanimei in tiraHom estote. Le saint apdtre , après avoir donne de salutaires avis en particulier aux personnes de certains étits , vient ici aux devoirs communs à toutes les conditions , et ce qu'il dit est une courte et ndmîpnî)le Toron <jui renferme toute la erfection chrétienne. Il ronmirruM- p;ir In prière , qu'il recommande tous les fidèles comme un moyen sûr et cnîcacc pour obtenir les secours du ciel dans tous leurs besoins. Ayez tous, dit-il, un raème esprit, comme vous devez avoir tous la même fin et le même principe : Compalicnie.s y fralenn'falls a m a (ores , miséricordes ^ modestie humiles ; La eliarîtc est le lien de la perfection , ayez donc les uns pour ks autres une honte et un amour qui prennent part aux dispositions ëiïierentcs de joie ou de tristesse où vos frères se trouvent , et puis» que vous devez aimer votre prochain comme vous-même, ressentés toutes leurs afflictions comme les vôtres pro)))rcs , et compatissés à tous leurs maux. Miséricordes : Ayez de la miséricorde; maïssou\* venez-vous que la miséricorde n'est pas seulement un. attendrisse» ment de Tâme sur les misères d\*autrui , elle est encore un véritable désir d'y remédier ; ainsi ne vous contentez pas d'être sensible , de gémir sur leurs Sfuiffances; soulagez-les par vos conseils , par voire crédit , par vos aumônes; la miséricorde dit quelque chose de plus que la simple compassion. 3fodcsUf humiïes : Ayez de In modestie et de l'humilité. Il n'y eut jamais de véritable huniïlité sans modestie; il est très-naturel de déférer les premières places à ceux qu'on estime plus cjue soi. On est retenu , circonspect, discret dans 6Cb paroles , en ses jugements , en ses actions , quand on est modestie; on est tout cela quand ou est liuinhlc; riiumilité et la mo» destie font en partie le caractère des vrais chrétiens : A^ofi reddinleê malum pro mala^ nec maledietum pro maiediclo : Ne rendez point ind pour mal, ni malédiction pour malédiction. La loi chrétienne qui ordonne

d'aimer ses ennemis , et de faire du bien à ceux qui nous font du mal^ est bien éloignée de permettre qu'on rende le mal pour le mal , et qu'on se venge« Au contraire» donnez des bénédictions à ceux qui vous maudissent. Cette morale est admirable et en la suivant » selon l'expression de saint Paul, on entasse sur la tête de son ennemi des charbons ardents ; car si vos bienfaits le gagnent , il est assez puni de sa haine par la honte et le regret qu'il en conçoit; s'il continue de vous haïr malgré votre générosité » vous êtes assez vengé par l'aveu qu'il est Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 27 contraint de faire de toute vertu et de sa faiblesse. Vous êtes plus juste que moi, disait en pareil cas David. Et ne pensez pas que ce ne soit ici qu'un devoir de conseil et de perfection, c'est un précepte. Quia in hoc vocati es ut benedicione in Jheredite possideatis: Puisque c'est à quoi vous êtes appelés pour devenir héritiers de la bénédiction. C'est là la vocation de tous les chrétiens; c'est à cette Diarquo qu'on connaît les disciples de Jésus-Christ, les vrais fidèles. • Leur caractère est d'être humbles, modestes, charitables, bienfaisants et de combler de biens ceux qui leur font le plus d'injures. « Telle fut la vie des premiers chrétiens » tel est encore aujourd'hui le témoignage du christianisme. ' Qm enim melius est malum diutius, « il vaut mieux voir longtemps le mal, à mal : Car qu'on souhaite joindre de la vie, et tout des jours heureux, qu'il retienne sa langue pour qu'elle ne dise rien de mauvais, et ses lèvres pour qu'elles ne disent rien de faux : Et labia. j'us ne loquantur dolum. Ces paroles du saint apôtre sont tirées du psaume 53. Quis est homo, ait David, qui vult vilam : diligit dies videre bonos? ]n homme veut-il vivre heureux, et voir rouler ses jours dans la joie? Præfitebitur Hngnam tamquam bonum à malum : et fabula Itia non loquantur dolum ; Qu'il interdise à sa langue la maldisance, et que ses lèvres ne disent jamais rien que de vrai. Le même Esprit-Saint animait les prophètes et les apôtres, il ne faut pas se surprendre s'ils ont les mêmes sentiments, et s'ils expriment souvent les mêmes pensées. La réserve, la circonspection, la modération, la charité et la sagesse dans les paroles, ont toujours été recommandées comme absolument nécessaires à la piété et au bonheur de la vie. Si quel qu'un ne peut empêcher sa langue, dit l'apôtre saint Jacques, c'est un homme parfait. La langue est un frein qui rend l'homme docile; et comme le gouvernail /quelque petit qu'il soit, règle la route de tous les plus grands navires malgré la violence des vents et des flots, de même aussi, ajoute cet apôtre, la langue est, à la vérité, un membre fort petit, mais elle fait des choses d'un grand éclat. Voyez comme peu de feu embrase une grande forêt ! La langue est encore un feu, un assemblage de toutes sortes d'iniquités : ecce quæ nitas ignis quæm non ignavi solum incendit ! El tigua ignis est, universas iniquitates. Il n'y a point de bêtes sages que l'homme ne réduise; mais la langue, nul homme ne la peut réduire sans la grâce : c'est un mal incapable; de repos elle est remplie d'un poison mortel. C'est toujours le même apôtre qui parle. Rien ne trouble tant l'homme

paix, rien ne cause tant de divisions et d'inimitiés , que la langue; rien aussi ne découvre mieux l'intérieur d'un liomme : on a beau dissimuler, la langue démasque tôt ou tard Thypoerisie; elle parle le langage de toutes les passions, aussi bien que celui de la vertu» . Dec/inel a ma/o , El faeiai ftontim, continue saint Pierre : Que le fidèle évite le mal , et qu\*il fasàc le bien. Ce n'est pas assex de n'être pas méchant , il faut être vertueux. Le serviteur dont parle FEvanISOe, A\*avait point malversé j il ii\*avait pas fait uo mauvais usage Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate**

S8 i« €xwaèn tmàsiem talent qa\*il avait reçu, il lavait conserve avec soîn : fl est rS[ji oiivé cependant pour ne l'avoir pas tait valoir. Quelle erreur de ^'imaginer c|ue pourvu qu\*OD ne fosse fwùiôt iaal^ onpeul être en iMDoe oonscicnee! Dans le ebrbtiaaisme, e'esl nn mal de ne pas Aire le bien : fytquin pacem , «C teqmtur eam : Qu'il oherche la paix, 4et qu\*il la pouistttye. Quand 4>b ne jonit pas 4ek paix en soi-même^ , oa ne saurait guère la conserver avec les antres. Xa paix est un si grand bkn^iiH on doit sacrifier M» propres- intérêts temporels , son plai8iV|«on ressentiment mèmey pour la censmcr\* Oui a omli Domird pÊ^rjiMif el mres ejtts ad prccts eorum : Parce que le Seigneur a les yeux sur les justes et les orcines on vert es a leurs prières. Le Scî^ciir qui est le Dieu de la p^iix, cl qui est eiinnni de ladissensioa et du trouble, rcgaille toujours d'un a il favorable les gens debieo^ et il a t(»uj(tnrs un visage de eoîrre pour ceux qui faut mal. Saint Pierre fait voir pnr tciutexî raisiunit ment, que Tespril de paix et de douceur doit d arni Lt i ibt^i Ivo vi ai» fidèles , et que ees esprits turbu2cnts, ecs cœurs toujours pleins de fiel, ces àuics inquiètes qui ne juraient in vivi^ en paix , ni y laisser vivre les autres , sont Tobjet àe la coÛre de Dieu , et dcshonorait Fai^guste et sainte qualité dA dirctiena. Qiiiê e«l ftn\* vobU nœeat , st bûni mmutaiores fuerUh? Avez du tSL^ pour le bien, servez Dieu avec fidélité, faites votre devoir avec fonctualiléy laites le iûen dans la vue de plaire à Bien ; vivez dans hAHoeenec» et ne craignez rien. Toute la malice des hommes et des. dénions ne saurait vous nuire. Tous ceux qui veulent vivre dans la. piftè selon Jcsus-Cbrist, souiTiront persécution. Mais heureux sont ceux qui souïrent pour la juslirr! Si ^ous rûtes bien . dit Dieu à Caïiis, n'en rcl•»»'^ ^ez- vous p;is la récoj|i[]');nse? Vmis n'avez à craindre, que le péehc ; c'est le seul nud qui puisse vous nuire. Ne craignez nî te (pic la maliec a de f)liîs affreux, ni ce que la eruaute a de plus lerrihle : Tiriiornn connu uv liinucrilis, et non conturbemini : Confccrvez-vous dans la tranquillité, et que votre paix intérieure soit intflicrai>lc au milieu des plus vioknt(» lempctes. Qtit hantai In . cdj9tiorhJkisiimi , m proieetUme DH cmli mmmwrahUur: Quiconque rsa rnnfiancc en la bonté du Trcs-Haut, s'est fait un asile auprès lui, y demeurem sous la protection divine à couvert de tow les niaïux. Dominum autem Christuwi sanctificate in eordibiis vestrîs :^ ^ndlficz dans vos cœufs le Scûnreur iésus-Christ ; o\*est-à-êre, vives flans une si ^nde innocence, laites

que votre cœur soit si pur, votre conduite si édifiante, si sainte, que non seulement le Seigneur habite en vous comme dans son temple, mais que les infidèles même reconnaissent que le Dieu des chrétiens est meilleur, puisque ses disciples ont une vie si pure et si charitable, qu'il est le seul vrai Dieu, puisque la probité, la bonne foi, la pureté et toutes les vertus se trouvent que dans ses serviteurs. Vos mœurs doivent glorifier le Seigneur, et toute votre vie doit faire réloge de votre religion. Vous sanctifiez Jésus-Christ dans vos cœurs, si vous êtes

'>■» » - ^ Digitized  
by Google



**The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate**

MB» u MmKiftm\* ' 99^ nint êomm Pfire eélesie est miiit. Vùos éfmàmÊ à IMbq' U^les jomqueee» no» toilsancllftë, c'èsiMire » <|ie Me» eoil> moiiBU, adore, glorifié par teale in tem. Rien ne eenribue jiim' à>ie faire- ooomutre , émmH^mvp , fine II véritaUepiM dm ebréticns : Sicut emm in eor^penHi eomm MM«M^e«M» eii tn no6i« , dili rfeelésia\$âtqiey fie in aonspetiu ^loalN»» magntflHtbm» eis : Oàmaie vous avez été sanctifié dans tos servîteors pair Iwvertu el^ lèup sainteté qui a briîTénnx yeiTx de tons le? peuples, nnssî admi-rerons-notts k foreo tonlrO-puissai^ d« votre grâce dans leur con^ version. L'évangîie est tiré de saint Matthieu , chnpîtrc 5 , <|iiiest «OBBi«i un firécis de toute la perferlioii du saint ETansrile. Sauveur venait d acheter son admiral)le disconfirs sur les huit béatitudes , dans lequel il avait donné à ses disciples une si haute idoe de la pcrlectiuii chrétienne et du ministère évangcliquc auque l il les appelait , lorsque les prenant en particulier , comme s'il ne se iât paa asaei dkveflieit ex[^i<]ué en puMie , il leorvépél» e^qm\*îl> Venail de law dlto-, mtSt» eo des temM mwn pioft ibi^«l pl«\$» eaLpressifa. le Yom dfé deac , ajoHtfei441 , qoeai vatve ferlu nfoU fêm «tt-deasvs de^ettedm Mibes et dèapfanîMSy ve«t ia\*«nCMMtMIM dans . le n^ynume dëa cleux. La vertu ^paMiite de ces hypocrites e» Beaucoup d'éclat et peu^ fonds ; elle est toute dans les dehors, eCf onllement dans le «6Ber ^ iiii«BSÊîgM(l» Ms-prèabeafly i^dneiA bm»^ eeup etnefonlTîen. L(;s saihes , chez les Juifs , étaient les doctears de la loi, eharr^\* ;? de récrire , de la lire et de ÎVxplîquer an peuple leurs décisions^ étaient reçues avec le même respect que la loi de Dieu. Fort distin\*. gucs , élevés même au-dessus des saerifrateurs, ils étaient en grande ▼énration parmi le peuple , qui ne pouvait s'imaginer que ceux qui possédaient si bien toute la science de la loi , et qui rexpliquaïent aux autres , ne la jp^ardassent pas eux-mêmes , et ne fussent pas aussi saints qu'ils le paiaissaïent. Comme il n'est point parle de» éeribeê arant MHb , en croit que c e nom ne leur a M donné qui» depuis le retour de k captivité deBabylone. > Le mel ée pAurMiiVvitnt du iBot phar^, qall eo leem citaidinifve signifie sipgiFê^ ta ksa appelaïl final perec ^\*i& elaeifl^ séparés de tons les antres par\* leur genre de lie 5 kisaol profcsaïoit avec ostentation d'une plus rtgkie ebservalion de k lel^ et d^BBe saônteté affectée. ta eroii que celte seele prit naiasMiee fere lo temps d'Esdras , parce que ce fut alors qne les Inife eeoUBeneèrent a avoir des interprètes de leurs

traditions; d'autres pensent qu'elle ne s'est établie qu'au temps des Maehsd<sup>es</sup>.  
Quoi qu'il en soit, le pharisaïsme est encore ?njo!îrd'huî , comme il l'était du  
temps de Jésus-Christ, la secte dominante dans la religion des Juifs ; car tout  
ce grand nombre de traditions qui sont dans leur t<sup>id</sup>nnid, vient des  
pharisiens. Ils jeûnaient le second et le cinquième jour de la semaine ; ils  
pratiquaient & regardaient de grands «ustâtes, qui eii Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate**

80 UE cnmutfcMB niMAnCHB imposaient au peuple ; ils ajoutaient ces nouvelles charges à la loi, et soutenaient fortement l'autorité des prétendues traditions qu'ils avaient eux-mêmes forgées ^ ils étaient fort exacts à payer les décimes comme la loi les ordonnait, car par une surrogation affectée, ils donnaient encore la trentième et la cinquantième partie de leurs fruits. Mais Torquemada et l'hypocrisie corrompaient toutes leurs actions, ils ne songeaient qu'à se rendre maîtres de l'esprit des peuples et à gagner respect et la bienveillance des gens ; j'ai aussi vu qu'ils avaient tant de crédit dans la nation, qu'ils en étaient les oracles. Ils voulaient occuper les premières places dans les assemblées et dans les festins, et c'était un crime de ne pas les saluer dans les places publiques. Jésus-Christ les dépeint ainsi : Ils lient des fardeaux pesants, et les hommes ne peuvent se porter, et ils les mettent sur les épaules des hommes, cependant ils ne veulent pas même les pousser du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être regardés ; ils portent leurs bandeaux fort larges, et de longues franges. Ces bandeaux étaient des lanières de peaux sur lesquelles les Juifs écrivaient quelques sentences ou préceptes de la loi, afin d'en mieux conserver le souvenir -, ils en attachaient une au front et une autre au bras gauche. Les pharisiens affectaient d'avoir des bandes fort larges, et plus grandes que celles des autres Juifs. Les franges qu'ils portaient fort longues, on entend certains cordons « en forme de loupes, ou de glands de couleur violette dont il est parlé dans la loi. La robe des Juifs était à quatre pans » au bas desquels pendaient ces cordons qui servaient à distinguer le peuple juif des autres nations. Comme les pharisiens affectaient en toutes choses une vaine singularité, ils recherchaient jusqu'à la longueur de ces franges. Ce sont ceux qui ont corrompu toute la loi par une foule de ridicules traditions. Ils reconnaissaient, à la vérité, l'immortalité de l'âme et une autre vie après celle-ci ; mais ils admettaient en même temps une béatitude de inéluctable, et toute leur doctrine répondait à la corruption de leurs mœurs. Voilà quels étaient ces scribes et ces pharisiens dont le Sauveur réprouve la « piété et les austérités orgueilleuses. Audistis quoniam dictum est antiquis : Non occides : Vous avez appris qu'il a été dit à vos pères : Vous ne tuerez point, et celui qui le méritera d'être condamné par le tribunal du jugement : Jeus erit iudicio, La loi donc donnée à vos pères et qui défend le meurtre f condamne

Uon, sans parler de la volonté qu'on a de Texé-, euter, et vos docteurs, les scribes et les pharisiens, bornent ce précepte à la seule défense du meurtre : Ego autem dico vobis : Mais moi je vous déclare que la baine, les injures, les calomnies peuvent rendre un homme homicide devant Dieu, et d'être son châtiement. Moïse ne voit à parler que du meurtre physique, et moi qui suis votre souverain Juge et votre Législateur suprême, je vous déclare que la colère et la haine que vous concevez, ou que vous entretenez dans votre Âme est un crime d'égale nature. j'ajoute par Google

**The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate**

UTie personne que vous devez aimer comme vous-même , qae vous êtes obligé de chérir comme votre frères quia le même Pere que vous dans le cieL Ego aitem dico vobis: quiaomnis, qui irascilur fj airi suo , rcuê eiit judicio. Qui autem dixerit fratri si/o , raca, reus erit conailio. Qui cuiiem dixerit f fatuey reus erit gehemieoe îV/n??? ; Mais moi je \oiis dis , que quironque se met en colère lontie son frère, mdriiera d\*être condamne par le tribunal du jugement ; que celui qui dira à son frère , homme de peu de sens , méritera d'être condiunaé par le tribunal du conseil, ctquc celui qui lui dira, iiomme insensé, méritera le supplice du fem Pour bien entrer dans le sens des paroles du Sauveur , il feut savoir qu^il y avail trois tribunaux ou degrés de juridiction ehe« les .Juifs , auxquels on portait toutes les causes. Le premier était celui du plus bas siège de justice , composé de trois juges seule' jnent , où Ton ne punissait que de peines légères les fimtes peui considérables. Le second était le tribunal qu'on appelait du jugement; établi dans toutes les villes considérables et composé de vingts trois juges, il examinait les causes criminefles et pouvait condamner à mort. Le troisième était le tribunal du conseil, ou simplement le grand conseil , nppolc sanhédrin , établi n Jrmsnlcm , compose de soixante-douze personnes des plus distinguées de la nation 5 il formait la cour souveraine , où se portaient les causes majeures et qui , jugeant en dernier ressort, condamnait les coupables aux plus rigoureuses peines. Jésus-Christ voulant faire eoinpi endre h ce peuple grossier combien la haine contre le procliain est un c;rand péché, et combien elccsl sévcremenl punie au tribunal de la justice divine , se sert de la triple juridiction de ces tribunaux , pour donner nne juste idée de la griéveté du pécbé par la rigueur des' différents supplices auxquels ils condamnaient les plus grands cri» mes. Quelque intérieure , quelque muette que soit la baine , elle n\*est pas moins un péché grave devant I>ieu » aussi recevra-t-elle le même châtiment, à proportion» que recevrait un criminel nu tribunal du jugement ou Ton condamne à la mort les homicides : ^us erit judicio. Que si celte haine éclate au debqrs par des cm-; portements et des paroles oiïensantes et injurieuses , jusqu\*à traiter un homme de sot, d^homme de peu de sens, de fou, il sera puni de Dicn aussi sévèrenîcnt que rétaienl les criminels nccuscs au tribunal du conseil , où se portaient les erinics et les causes majeures. Qui dixeril fratri «to, raca , reus cril consilio. Que si mépriser seulement un homme et le traiter d'homme de peu de sens ,

est, au jugement de Dieu , une si c:Fnndc faute, quel pêche sera-ce que de  
s'emporter jusqu'à l'appeler lou , insensé? Aussi mériterat-il aux yeux de  
Dieu, à proportion, ce que mérite devant les liommes UU crime qni fait  
condamner le coupable à cire brûle vif. Qui' au» tem dixerit, fatue, reus erit  
(jchomœ ifjnis. Le Sauveur fait voir par cette igradatmn de différents  
péchés « mais tou^ au-dessous de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate**

ilmiilMlft» iMiiliim 1^ so'ibe» éin«Bt âmgfiés A tyrf «fiD9 dé ]b  
loif puisque la makndce de ce\$ fautes méritait une égale à celle qu'ils  
altachaient à riomicide, et qu'une injure atreee &iSt diisei même du f^i^u  
de Tenfer : Reuf^ erit gehtntHB '^t>. Saint Jérôme nous apprend la vrr\ie  
orii^nx» et h signification ce mot, gehenna. On avait élève, dit il , une idole  
de IlkiI ou de Moloch , proclie de Jérusalem , dans une vallée qui s'appelait  
Gchen^ non, c'est-à-dire , la valLe des fiîsd'FnTion, là on venait sacrifier et  
brûler des enfants en riionueur du diable. Celte idole faite d\*airain \*Yait  
une tête de veau , et sur son corps sept ^niides ouvertures par ou on jetait  
les victimes dans autant de fournciiux où Ton avait soin jpur ut nuit  
d'entretenir un grand feu j de là le nm de géhenne ^onné à l'eafer^ linm des  
ftammes étemelles; ee mot dans la suite 4 servia dénifQfif tMte s^ttoi- de  
tourments , de twrinres et de doukura. Saint Jérâmedft «ierc\*eit  
JésnM^hrfet qnf l'a employé jpremM^ , pont «eqiffîMr iiietophm'iqueBiettt  
lè feu èa renier et tourmonla des dainné»» ^'ilappdle la g^toaiwdii lito :  
Jleu» «rll jffAefWtf t^NM\* Apprenez de ces terribles cMtiinentS, continue  
le Sauveur , com» ^ien Û ûnporto d'étoulTi^ dès leur vaiasaDae, tout  
sentimenide haine^ et de vengeance. Quelque injure qu'on vous oit feilo ,  
vous devez: pardonner et vous réeoneîlier avec vos ennemis. Rien n'est plus  
agréable à Dieu que ce sacrifice ; mnis ce (^ui lui plaît davantage, c'est que  
si vous avez causé quelque déplaisir a un de vos frères , vous lur en  
lassierpromptement une juste saUèfuction, car votre réconciliation lui plaît  
plus que vos liOBties. Loto donc qu'au pied de l'autel vou\* serez près  
d'offrir votre présent au Seigneur, si vous vous ressouvenez, de quelque  
laule commise contre la charité du prochain, ou de quclOiicacAtônfi  
mêmeinnoc^te, dont votre frère soit offensé, laissez ' la volMoABidtB ,  
reiinque ibi mmm IttUMUnli aUare , et allez vous réconciUer avec lui -y  
après quuaî iroqs ponirea venir avec eonfiancei»tt6 foire présent^ etMeu le  
reeewa «ree plaisir. MKaeice-voHa au Seigneur Iti moitié de Toa Inctt»,  
toauie Zaolld , ai vous ne lui Buerifies en même, temps. tos imentliiients  
contre vos frères^ lEOlre ettrande ae sauinît m tonalinr. diarité chrétienne  
donne le prix aux meilleures actions. Sans la charité ^ nulle vertu , nul acte  
même de religion qui soit méritoire, qui plaise à Dieu. Si j'avais le don de  
prophétie , disait saint Paul, si j'avais rinlellîgence des mystères et une  
science universelle, si j'avais même toute la foi possilde , si je distribuais

tout nion bien anx pnnvracs , si je livrais même mon corps jusqu'il être brûlé ,  
et que la chnrite me manquât , tout cela ne me serviniil de rien, toute ma  
prétendue vertu scj ait réprouvée. Ou a VU des Iktoô chrétiens , chargés de'  
palmes ci de lauriers, prêts à être immolé», et cependant rejetés de Dieu  
pour u avoir pas voulu se réconcilier avec leurs frères. 11" n'y a point de  
sacriiice agréable au Seigneur , si le feu de la charité\* ne le ooBMBie. Que  
doivent penser pcs prétendus chrétiens qui eoih Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate**

Ils servent de milieu à l'âpreté d'opinion, au milieu d'un faux brinquant de bonnes œuvres? que penter d'un ministre du Seigneur qui oserait célébrer la sainte messe avec un cœur ulcéré? Renuirquez que Jésus-Christ ne dit pas : Si vous tous souvenez-vous de TOUS STCZ quelque chose contre votre frère, mais : SI vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, c'est à dire, que quoiqu'on n'ait point eu dessein d'offenser personne, si ce n'est dant nous avons donné sujet à quelqu'un, sans le vouloir, de se choquer, consultons moins son esprit que son cœur. Il suffit qu'il ôit de l'âpreté contre nous, quelque déraisonnable qu'elle soit, Dieu veut que nous n'oublions rien pour l'adoucir et pour guérir la plaie que sa délicatesse lui a faite à notre occasion. Que ne doit-on pas faire, à plus forte raison quand, de notre part, elle est malicieuse et volontaire. O mon Dieu ! que la jalousie, les ressentiments, la haine, la colère ont perdu et perdront encore de nombreux liens. O Dieu ! qui avez préparé dans nos cœurs le mouvement et l'impulsion de votre amour, afin que vous en veniez en foi; ces choses et plus que toutes celles-ci, n'est-ce pas? {missions j'en ai un jour de cette félicité que vous nous avez promise, laquelle surpasse tous nos souhaits et tous nos desirs. Par l'Épître de l'apôtre saint Pierre. Chap. 5. Les très-chers frères : Ayez tous un même esprit, de la compassion les uns pour les autres, une charité fraternelle, de la miséricorde, de la modestie, de l'humilité, ne rendant point mal pour mal, ni malédiction pour malédiction, mais donnant, au contraire, des bénédictions. Je puisque c'est à quoi vous êtes arrivés) cliques pour devenir frères de la bénédiction. Car celui qui souhaite jouir de la vie et voir des jours heureux, qu'il retienne sa langue pour qu'elle ne dise rien de mauvais, et ses lèvres pour qu'elles ne disent rien de fâcheux; qu'il évite le mal et qu'il fasse le bien; qu'il évite la panache et qu'il la peatranive, parce que le Seigneur a les yeux sur les justes, et les oreilles ouvertes & leurs prières; mais le Seigneur a un visage de colère pour ceux qui font mal. Et qui est-ce qui peut vous servir d'Amour pour le bien? Et même si vous souffrez quelque chose pour la justice, vous êtes bienheureux. Am reste, ne craignez point ce qu'ils ont de terrible et ne vous inquiétez point de troubler si vous êtes actifs dant vot «amour le Seigneur Jésus-Christ» Quoique saint Pierre a été tant aimé par les frères à la fin de sa vie qui et moi-même embrassé

ta foi de Jésus Christ , cela n'empêche pas qu'il n'ait encore en tue les  
gentils cont er" fit ; et la fin qu'i! \$'y propose , qui est de confirmer dans (a  
foi Ir^ fidèles, ffc les conêohr dans leur ajficiijn, et de les porter à mener  
une vie samie cl parfaite, COUVAI à ieui» BÉFU&XIONS. QiCil évîle îe  
mal et qu'il fasse le bien. Se contenter d'cvif rr le mal sans laiî p le bien . ce  
ne fut jamais d'un cîirétien. Quel uiaiLrc s'accommoderait d'un serviteur qui  
se conteuterait de ne point Tinjui'ier, do ne point briser ses meubles , et uc  
voudrait lui rendre Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate**

aucun smîf C ? Dans Tiolrc religion ce n'est pas assez <ïc nVHrc  
pa5 Uinuvas , îî fiuit rire bop. Ccst toujours un grand jmal de ne pa\$ fiVwr  
]v qu on doit faire. Le serviteur n('ij;îlgeant dont il est parie dans  
l'Kvanjjiile , ne fut pas condamné pour avoir fait un mnii-^ vais usage de  
son talent , mais seulement pour ne Tavair pas fait valoir en le lueUanl à la  
banque; et les vierges folles, toujours vierges , ne furent rcjelée\$ de la salle  
du festin, parle divin Epoux^ que pour s cire endormies au lieu de faire  
leurs provisions. Que de chrétiens auront le même sort pour n'avoir pas été  
plus laborieux: et plus sages ! Le vka inoado la terre , le UbçrLmagc est de  
tous les^ âge s , de tous les seus f t de tout les cbts » nuiîs eimn la  
dissolution n'eslDSs universelle, il y a de vmîs Isiecliies au uiilîeu mim  
PabyfMDe : mis pAri^i les Gdcles combien de vierges folles et de Sfsr\*  
Têteurs paresseux? On évite le mal, on ne fhît tort i personne; Ut funscleuee  
ne reproche ni inju^tiees, ni impuretés , ni exdomniesf mais celle  
conscience si tranquille sur le mal qu'elle ne fait pos^ est-elle fort rassurée  
sur le l)ien qu\*elle devrait faire ! On se dit qu'oà n'est pas si méebant que  
bien d'autres \*, maïs prui-on compter , pour obtenir mi-^rriforde , sur le  
nombre et sur le mérite des bonnes œuvres qu'on o iiiiia pas faites? Le péché  
cause des remords et attire des rbatiments; mais le manqie de vertu ne  
laisse-t il pas dans ràmc un vide désolant, et n\*cxpose-t-i] pas h la  
damnation éternelle? Le chrétien ne peut être sauve sans bonnes œuvres. Le  
serviteur (idèle est récompensé du bonheur éternel, parce qu'il a rempli s\\cc  
ponctualité jusqu'aux plus petits devoirs : Quia super pauca fui9lifideli\$ ; et  
le titre qui donne à tous.ks élus le droit d'être admis a Théritage du Pire  
céleste^ e\*est d\*avaiE visité les malades, et les prisonniers, et d'amêlF  
saneliiefles jouit par rowreice des seuvies de miséricorde. O mon IMen 1  
ouelle erreur de s^imaginep qu'il snM d('viter le mal sons faire le olen !  
Combien de séculiers, même d'ecclésiastiques et de religieux» seront exclus  
du séjour des saints pour n'avoir pas fait le bien que Dieu leur demandait !  
Que d'aer lions de piété omises ! que de bonnes oeuvres négligées f que de  
devoirs de son état oubliés ! Et ces actes de vertu auraient fait un grand  
nombre (!e l icrduMireux. Le père de famille ne veut point de serviteurs  
paresseux: il reenmpcse, à la vérité, \p<^ derniers venus quelquefois aussi  
lilxTaleiunt que ceux qui nul travaillé <lèb la première heure; mais tous  
ont travaillé , tous se sont rendus di^nes^ du salaire par leur ferveur et par

leur piété. La récompense que j'ai, adonner, dit le Seigneur, est avec moi, pour rendre à cha( un m Ion SCS œuvres : Menés mea mectim est , rediltre nmcuicue secundàm Opéra sua (Apec. c. 22 ). On n'obtient point la couronne qu'on n'ait combattu uans les règles et comme on le devait : Non coronatur nisi 9d lègiUmè miaverU (2. Tini. 2). Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate**

Cr ee {nnps-Ik , J^nis ^it I m Jisaplet % Si mtm Ttrln a^ett bien  
ti-il«mt eeUt 1^ scribe» et des plinriskot, von tt'Mtreret poiiU dans le  
rojaiuDc des clcox. Tavs «ppris^o'Il a été dit k v»»» «nrMt^\* • Vont  
ftetwerc^ ^ntif. ef rfiw't qui (iirrt mTrffrn «^Vtre «VWcbNiué fir i«  
triionaltlM jugentcat. MIM jsoije tous di»<iiM> qui-^onqui' se neltra eae(^  
Jiivcoiira loa Wm, mCritoct d'M« cM4aaitf parl«lribmal a iîra à son frère :  
ÎTommc do j)cu (îc sens , nii^nlera dVlr« coadaron^ par le tribunal da  
conseil , et qnc celui qni \\ù diii> : Homme insensé , mi^rtera le supplée  
An f^n. Si done faisaai tota olfrautleà laulcl, tous Toaaaooovencz qac valra  
It^ira a quelque ciiosaeootr» fWWi taMNB\*là TOttt «Orande devant l'antel  
et «lias «tai f Irnililnr mjfWfWi mm VDire frèM^ eosnito font vieodns Sùm  
loin adctudt» f ^ ■ . ■ » \* MÉDITATIOBT. De la duit^ qu'on doit aoir  
pour Le prochain. PREMIER POIfiT. # Coi^siDÉREZ qu'il n'est rien (pio  
J(^s!iç-Chrîst nous ait \^n\ recommandé, après le commaDdement d aimer  
Dieu, que d aimçr nolrt prochain : il met presque au même rang ers deux  
])!r(epte8 : Secwndum ciulein siniile est huic : Diliijea proximi luinn  
i>ici(t teijmim : Vous aimerez voire proclia in coiiuuie vous-même.  
Cependant il n'est pcuireli c poiiil de commandtîment plus mal observé.  
Aime-t on son proelmn comme on s'aime soi-même ? Considérons Tamour  
que Boua aMis pour nou»-mcaieSy et nous pourrons aiséoMol eomprendre  
^lle est la clwrlé que mm «votti enven sette ^iochaiii\* QueHeMleitiioD  
peur «omonrer^ pouraiicpBeirter votre bien! quet empreseeroenl powr  
iumw praciuer plawir ei loil ee flatte VwBkùMhfgapiel ifiêélik indulgence  
pov noidéfeola, quelle ûélieatesse sur le point d\*boiMieir l ayece quelle  
ftprete en soutient ses droite efeaes iotéréka I iNmbien nottfie réputation  
noua ert chère I Nous sommes toujours en garde e4>nre t/)ut ee qui pent  
noue nuire^ toujours industriels à reerhercher loiltee qui peut nous  
aecommo-der , à écarter tout ce qui peut nous inquiéter et nous faire de la  
peine, l'amour de nous-mêmes n'est jamais rassasié ^ aussi il est toujours  
occupé ;\ se satisfaire. Fîi l)ien ! r'r^i i et ardent amour de nousmêmes qui  
doit être, selon le coiiniandc menl du Seigneur, la mesure et le modèle de  
Tamour que nous devons avoir poor le prochain : jugeons par notre conduite  
et par nos sonlimentls si nous a?ons aiméb nos frères comme nous le  
devons. Yeut^il jamais un» indiflerence plus grande , une froideur plus  
constante , une insensibilitéplna dure, un oubli plus uiiverscl? Quelle

sensibilité dans nos pm petites douleurs I En avous-uoud uuc scual^lable  
pour 1^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate**

■ \$6 us CIMainÈVE DIMÂNGBE mniîx du procTiaîn? sommes-nous toncliés de ses misères? quelle part prenons-nous à ses adversités? quelle joie n prospérité? ^Avouons h notre honte ce que nous éprouvons que trop souvent; nous nous attristons de son bonheur , nous nous réjouissons de sa peine. Ce n'est point ici effet d'une secrète antipathie; c'est la passion, c'est la disposition d un cœur malin qui inspirent tous ces sentiments peu chrétiens. On n'aime point son prochain; on ne s'aime pas soi-même. On n'aime point son prochain , parlons plus juste , on le hait : de là cette inoffTérence , cette insensibilité , ce dégoût , cette dureté , de là ces paroles blessantes » ces termes offensants , ces injures que le Seigneur cendanne à de si cruels suppliees. Que tous en semble? ce second commandement , semblable au premier : Vous aimerez Votre prochain comme vous-même , est-il Lieu observe ? Mais quel terrible châtiment attend les trans^esEURS! Si celui c[ui se met en colère contre son frère mérite d'être condamné par le tribunal du jugement , c'est-à-dire, à une peine trèsrigoureuse; si celui qui dit à son frère : Homme de pxi de sens , mérite d'être condamné par le tribunal du conseil , c'est à dire . à un des plus rudes châtements ; si celui qui lui dira ; liomine inEcnsi' , mérite le supplice du feu , à quoi doivent s'attendre les médisants , les calomniateurs et tous ceux qui déchirent la réputation du prochain, qui noircissent leurs frères? Eh! Seigneur, que k manque de charité précipitera d'âmes dans les enfers I SECOND POINT. Considérez ce que dit saint Jean : Celui qui n'aime point son frère, c'est-à-dire , son prochain , est en état de mort. Que de gens!Tenl dans ce malheureux état! Jésus, qui en saurait toutes les suites dé\* plonbles, veut les en faire sortir. C'est pour cela qu'il dit' dans son Evangile : si » faisant Votre offrande & rautei , tous tous souvenez «pie votre frère a quelque chose contre tous , c'est^dhre , que tous lui ayez donné quelque sujet de se ficher , que vous lui a\ez causé du chagrin ou quelque déplaisir, tous devez laisser là votre offrande devant l'autel , et aller vous réconcilier auparavant avec votre frère, et ensuite vous viendrez faire votre offrande ; sans cela , eussiez-vous k offrir tout votre bien au Seigneur, votre présent sera rejeté. Que doivent penderies chrétiens dnr^î, vindicatifs, pleins de fiel contre leur prochain quand ils entendent ces jia rôles di; leur divin Maître? que cfoivent-ils penser de leurs prétendues bonnes œuvres, de leurs prières et de leurs offrandes? Comment osent-ils s approcher de l'autel et de la sainte

table , avec un cœur glacé et aigri? Peut-être se croient-ils dans une disposition toute chrétienne et en sûreté de conscience parce qu'ils ne le haïssent point , parce qu'ils ne lui ont fait aucun tort , parce qu'ils sont à son égard dans une grande indifférence ! L'apôtre leur répond : Qui non est carnis , manet in morte : Celui qui n'a point ses frères , demeure dans un état de mort\* Ce j»\*est Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate**

AMKÉS LA PELITECdm \$7 donc point assez de ne leur Touloir point de mal , il laut leur vou\* loir encore du bien , et leur en faire. Ce n'est pas assez de n'avoir point contre eux de Taigreur , il faut avoir pour eux une cbarîlc ardente , bienffiïsante : il faut enfin que l'amour que now^ nvon? pour nous-mêmes , soit la mesure et le modèle de la clinrih que nous dovon\*; avoir pour eux. Dans quel et ai pitoyable sont donc tOUS ceu^! qui conservent pour le prochain une froideur liabiluelle ? Je ne veux pas être de ce nombre , Seigneur; et moy< nrrint le secours de votre gi^ce, j\*espcre aimer aésormnis mon piocliaiu comme je m'aime moi-même , et ma cuiiscieuce ne sera plus trompée pai' mon propre cœur. AemATIONS BtrOTBS mmANT £S IOOB. Oui , mon Seigneur . yen n\m pptmaM : cduî qmï B'âine jpoiat MO procbaia , dcmeurt âaos uu éiai tle mort ( 4 . Joan. 5 J. 8i BMi nom eaCr'tiiiKMii^ è arnu Diw t fom àtmÊtm <b a— ■ ( 4 » JoÊm, 4). PRATIQUES DE PIÉTÉ. 1^ La charité aujourd'hui n'est pas seulement refroidie y on peut' dire qu'elle esl éteinte; il est rare même de la trouver dans ceux qui composent la même fnmille. Mt on jnmnis phi? d'indiflérncce , plus d'antipathie , moins d'intimité? Si celte vertu consistait on des compliments et en de vains offres de services , elle ne sfr;iit pas fort rare. Jamais siècle ne lut plus poli, plus honnête , ni {dus fécond en vaines ostentations d\*amilie ; niais on connaît aujoiinl'huî ce langage , qui n'est dans le fond que dissimulation et hypocrisie. Ayez horreur de ce vice si général et si contraii e à Tcsprit du christianisme. Etudiez-vous à acquérir une véritable charité pour TO» frères^ ifen exceptez aucun , et donnez-en des marques en touteoeecasioD\* La vraie eharité se montre toujours per des effets\* Une ebaritë stérile ne fat jamais une vraie eharité. 2'\* Ayez un eiEur tendre et sensible aux misères du proelnin; réjouisses-vous de sa prospérité , prenez part à toutes ses afflictions» et faites- vous un plaisir de le soulager dans sa mis&^e\* Ne parlez jamais mal de personne; faites-vous une loi d'excuser jusqu'aux moindres défauts de vos frères. Un cdmr véritablement chrétien fait peu d'attention à la différence des conditions quand il s'a^t de rendre service. Chose étrange! on voit des s^ens qui vont servir les pnuvres dans les hôpitaux , et qui se croiraient déshonorés s'ils allaient visiter un parent pauvre : dès qu'on fait acception des personnes, on D^a pas la charité. Ayez une charité tendre et compatissante pour vos domestiques , ce sont vos frères. Etendez cet amour bienfaisant «ur toutes les personnes

affligées, et en particulier sur vos parents pauvres , sur les pauvres honteux  
et sur les prisonniers. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate**

9\$ : LE SiXIÈHB PIMâNdift \ • » • • • » , • ♦ L'omcs'de ce dimanche contient tant de mystères , que n'en peut être que remplie de salutaves instructions. Le second\* miracle de la mullîplicalioar dea paiaa airec lesquels Jésus-Christ rassasia plus de quatre mille .personnes , fait le sujet de Févangile de ce jour; et c'est pour cela qu'on TappcUe le ^Hmanche de la multk plication miraculeuse des sept pains. L'cpitre nous apprçud quelle' est la vertu du baptême , quels en sont les effets mervciilleux , et combien doit être pure et ctiifiaite la vie de ceux qui ont été baptisés. De là nous prendrons occasion d'expliquer les cérémonies de ce fiUcrenient. ... .. , L'iuUoiL de la iik ^-e est tire du psaume 27, qui est une prière. alTctueusc du juste qui , dans l'affliction , met toute sa c ontiance en Dieu , sous la protectioii duquel il a a rien à craindre. Ce psaume peut s applique»\* aux justes poursuivis par les impies , ù Jcsus-Cbrist^ maltmlté par les Juifs , et à TjEglise persécutée fMr les paico& et par Ibs hérélifiaes, Oaidd , par un espiil pvof^tiq^ue , temUe avait «Si Tue ces trois objets , et «Amfealattt ses sifft«mt\$ au set» ém k» UMéiitioA H^te qtik'il souAralt éb la part 4a fiaul o« de aan fil\* Absaleo , ou en prévoyant ca<|ae M peuple souffirifStfc ua jfiiait ft^F doBl la captivité de Bebylon»\* Ûovimm fmiilmio pkbis mœ, Uptçlutar êalmiùnwn Chrisli mi^ est : Le Seigneur est la force de son peuple , et e\*est à sa protectioi^ spéciale que h nation et le roi doivent leur salut. Sahum fae fojni ' Iwn HiuMy Domine , et benedic hoèreditùH tuœ , et rege eos usque in Uculum : Sauvez votro peuple, Seigneur, vous l'avea choisi pour Totre hépila^e; repaiidez sur lui vos Le nidictionsj prenez soin de? le conduire, et faites io toujours tiiumjilu r de ses ennemis. Ad te Domine , elamabOj Dem métis ne sHeas ù me , mquando taceas à me et assiinilabor descenderiUbm in lacum : Je ne cesserai de pousser des ciis vers vous, Seigneur j répondez moi, ù mon Dieui cars\* Xous dcmcui itz dans le silence , je lœ regarderais comme eeu&qM^ secours^ le.Aoa que l'I^ltse Ml te imafcs des psaumes qui e»t 8 riment ces belles penscesi pour Tintrolt de la messe de la plupari es dimanches de Vnnrrr , tout itiaa ■mu montre ayecqiaeUesim-\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate**

IPRÈS LA I>ËNTËCÔTE. M pliciténous dcrons exposer à Dieu nos besoins , eî a% Gr queile Confiance nous devons attendre sa tnnle-]>uissante protection. . L'épître contient ce que saint l^iui écrit aux Romains tom liant la ^ie nouvelle de?? n«'0})hyt('s , qui, par le baptême > étant mûits au péclie , duiTC&t avow.gi'aadftaiido ne jamais le laisser revivre dan^» leur cœur. Quimmque , dit-il , bupûzali êumuê in Chrislo , in morte ipsias èaptizali swnus : Tous tant (jue dou» soaiines^ qui avons élé baptises enJésQs-Chriat, nous fiténaM bapti^M sé mWlj c\^s^Mhc, ^ (»ii'4itqiiepiirl«iiii9 deiéii]g421iri<tiilm/ êe vor t , qaû ïum vMti M pV^A^i- de li tociie du péebé. Fit le bflppH tèm 9 mm repréteataos w iMii et la 9€p«lliiiede iéBti»€Mt^ , et par 60iiMaufflit«aM» devons être véritabkmei^ màlM iru (>éclie/ S0itt ne vifft plus , à Texemple de lésHM^brist ressuseite , qucf Hmf^ lie BemUé & Oonsepulti eMm mtmaeum illo per bapHsnmné in niortemy fê\$qumrtoiè Ckriêlus êurrexU à mortuts per gloriam Patris, ita ci noi m novUate vitm ùniulennis : Comme par le baptême nous' avons été ense^^cîis avec lui pour mourir . de mrme nom ressuscitons et sortons de celte espèce de tombcan , peur i^lorilier Dien le reste de nos joui s par U sainteté d'une nouvelle vie. Saint Paul lait ici allusion à 1 immersion dans les eaux du baptême» qui est la âgure de la mort et de ia sépuUui e du Sauveur. Le baptême qui se donne aujourd liai par infusion, se donnait dans lu. primitive Eglise par ijuuier^ion. On plongeait dans IVau le corps tout entier, de sorte qu on était enseveli dans les eaux, omiaiftléMift-Cbitstlb ftit, après sa mort, dans le sépulere\* Cetté ÊÊuaumkuàÀUMi ]m etirps^ ,repiràenl(rdruA« mcnère plos sensible li^épifltmdo flaiffcirr Ôr» eemme le 8Mii^fieM>vtll ^16flea< én leoi^eaû epe]ta«r ae\*^^ plus qae êttm vie loute spirituelle , jtfpassible , inmortette, ^«iense , de même <m M doit scviif éé çe bais sektaiEeiv ét èette espèeede tmbeau où ¥oû a été eommè «kstfeîîqiie pour ime oemae Vie ptii», - iiiiri)een(e, pleine de vertas^ Une vie toute eonirafire ài l^esprit et aux maximes dit mnée; enfin^ ttm vie chrctienne y animée de Tesprit de JésusXilhris. Si cnim complankiH j'acti snmiis similf(r((J(rt( niorth ejus : sirnul êt resurreetionh erimns. Saint l'aol rail iei une auti e comparaison, qui développe encore plus le sens de la première. ISous n\*avonspaS été seulement ensevelis eorniiie Jé&us-Cbrist, nous avanseneore eté^ dit- i! , entes sur la rev^cmlilance de sa mort, et par eofséquent BOUS devons cire

aussi coniiine otités sur la ressemblânee de sa re<sup>^</sup> snrrction. Admirez la  
force , l'cnerg .e et le sens merveilleux deetf ternie : Complantati , entés. De  
même c<sup>^</sup>'une greffe ne vft q<sup>^^^</sup> pendswmmml de l'arbre s«r leqaet elle  
csi<sup>^</sup>niece<sup>^</sup> ét dTelk <fffe Im toaie sa serre et mm wm<sup>^^</sup>m Jéao<sup>^</sup>Gbriël nbns  
évm vais par » iHiptéme , qui fiMe teiid' ttteinbres de sod eoi'ps , est par da  
résurj rction le principe et le1(lvédèlè netM<sup>^</sup>feurfçéllèu ej<sup>^</sup>irituelle « la.  
vie dft la gafte<sup>^</sup>, mmÊÊn- er M<sup>^</sup>itoH- te prideipe el<sup>^</sup> le mo\* Digitized by  
Goo<sup>^^</sup>Ic

40 LE SIXIÈME DIMANCHE de la 6<sup>e</sup> de notre mort spirituelle au péché. La greffe meurt séparée de l'arbre duquel elle était née , et elle ressuscite étant unie au tronc qui désormais lui fournira toute sa nourriture. Il faut donc que le baptême produise en nous la chose même qu'il représente, c'est-à-dire, que comme la cérémonie du baptême représente la mort, la sépulture et la résurrection glorieuse de Jésus-Christ, ce qui se trouve admirablement Lien dans une ente, puisque la greffe meurt étant séparée de son tronc , elle est ensevelie étant enfermée dans le nouveau tronc , et ressuscitée lorsqu'elle pousse des feuilles , des fleurs et des fruits » de même il est indispensable que par le baptême nous participions à ces trois mystères. Que ce soit par immersion ou infusion » il faut que non-seulement nous soyons morts à la vie du péché que nous avons reçue d'Adam , mais que Jésus-Christ a détruite sur la croix par sa mort, mais encore que nous soyons ensevelis comme il le fut après sa mort, c'est-à-dire, que nous soyons aussi insensibles à tous les attrait du péché, qu'un corps dans un tombeau est insensible à tous les attrait des plaisirs de la vie. Comme par la résurrection , Jésus-Christ reprit une nouvelle vie , impassible , glorieuse , immortelle , de même la nouvelle vie de la grâce que nous recevons par le baptême , doit être exempte de faiblesse, de rechute et de la mort spirituelle de l'âme que cause le péché. C'est ce que le saint apôtre prouve allégoriquement dans tout le reste de cette épître. Le vieil homme , dit-il , a été crucifié avec Jésus-Christ. Ce vieil homme, c'est l'homme tel qu'il est né d'Adam avec le péché » et les habitudes vicieuses qui le pinrent au péché. Ce vieil homme a été crucifié avec Jésus-Christ , c'est-à-dire, que Jésus-Christ, par sa mort sur la croix , ayant pleinement satisfait à la justice de son Père, a détruit et comme donné la mort au péché ; en sorte que le pécheur par l'application qui lui est faite, dans le baptême, des mérites de cette mort toute puissante du Sauveur, reçoit la remission de ses péchés , et est comme change en un homme nouveau par l'infusion de la grâce sanctifiante. Alors il cesse d'être esclave du démon, et devient enfant de Dieu ; de pécheur, il devient juste ; d'enfant de colère, enfant bien-aimé qui a droit à l'héritage ; Saint/Seigneur, et héritier de Dieu , cohéritier de Jésus-Christ même. Voilà ce que saint Paul entend quand il dit que par le baptême, c'est-à-dire , par l'application qui nous est faite des mérites de la mort de Jésus-Christ dans ce sacrement, le corps du péché est détruit, ce qui doit s'entendre surtout du péché originel , tronc et racine de tous les autres

2ui, réunis, forment ce mie le saintapôtre appelle le corps du péché\* omme  
te mort naturelle nous décharge de toute servitude et da tout engagement  
civfl, un mort n\*est plus escteve : de même, dit saint Paul, la mort  
spirituelle doit nous aflranchir de toute sujétion, de toute servitude à TcMid  
du péché. Vous êtes morts au péché nar le baptême , vous ne devez donc  
plus être les escteves du pécné. . Saint Paul, continuant te  
mèmeeomparaison de notre mort spiri\* Digiiiized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.79% accurate**

% APRÈS LA PENTECÔTE. 4<sup>e</sup> tuelle au péché , avec la mort et la sépulture de Jésus-Christ , et de notre résurrection spirituelle à la vie de la gloire , avec l'assurance glorieuse du Sauveur, exhorte tous les fidèles à ne plus perdre cette nouvelle Science qu'il a révélée : Vous n'avez pas à craindre la mort ; car Jésus-Christ qui est ressuscité, ne meurt plus, et que sa mort n'aura plus de pouvoir sur lui. Voilà le modèle de votre résurrection de votre persévérance dans la vie de la grâce ; car comme Jésus-Christ, par sa résurrection, ne vit plus que d'une vie divine, glorieuse , immortelle » «*Memento* » de même ceux qui sont ressuscités par le baptême , à la fin de la grâce « ne doivent plus la perdre ; ils ne doivent plus vivre autre pour Dieu , que pour aimer et servir Dieu ; leur vie spirituelle » doit être une vie pure , une vie chrétienne. Mortui, enim, comme il écrivait aux Colossiens , et vita «*Memento* » «*habetis* » «*condita cum Christo in Deo* : Car vous êtes morts , et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. C'est comme il disait : Votre vie est cachée en Dieu. Le monde voit en vous une vie ordinaire et commune ; mais n'est pas de celle-là que je parle, je parle d'une vie toute spirituelle et divine, cachée aux yeux des hommes et qui n'est connue que de Dieu seul : c'est la vie de la foi , de la charité qui anime toutes vos actions et les rend agréables au Seigneur. Enfin , Jésus-Christ ne vit plus que d'une vie glorieuse : Ita et vos, mortui quidem esse peccatoribus vivimus in Christo Domino : Ainsi pensez en vous-mêmes que vous êtes morts au péché ; mais que vous vivez pour Dieu en Jésus-Christ Maître-Seigneur. En mourant au péché par le baptême et la rémission, nous sommes soustraits à la mort de Jésus-Christ en persévérant constamment dans la vie de la grâce » nous imitons l'exemple de sa résurrection. Mes frères » conclut saint Paul , ressuscitez par le baptême à la vie de la grâce , gardez-vous bien de perdre jamais par le péché cette nouvelle vie. Saint Paul dans toute cette épître, tâche d'inspirer à tous les fidèles un désir ardent et efficace de conserver la pureté du baptême comme le plus précieux de tous les trésors, et de leur donner une idée juste des effets merveilleux de ce sacrement, dont la plupart des chrétiens même ignorent et le mérite et le prix. Cette instruction, aujourd'hui si universelle , ne contribue pas peu au développement de mœurs qui règnent dans le monde. Combien de gens n'en ont qu'une notion vague et



imparfaite. Cependant il ne faut que bien pénétrer le sens mystérieux et moral de toutes les cérémonies qui accompagnent pour en avoir une haute idée. N'est-il pas honteux que des ecclésiastiques ignorent la nature et les effets d'un sacrement par lequel ils sont devenus chrétiens. C'est pour remédier à cette criminelle ignorance, qu'on a jugé à propos d'expliquer ici ces saintes cérémonies» et d'en développer le mystère et le sens\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate**

42 LB SIXIÈME BÀMAKGSr^ ♦ r < r ' « . El^LICATIOU m»  
CéRÉMeRISS W 9kPfÈÊË4 '\* On porte à régUsc le flambeau éteint devant  
Teniant qu'on doit l)nptiser, pour marquer que cet enfant, esclave du dt  
raonj par le péché originel dans lequel il a été conçu et il est ne, cst^ encore  
dans ièè ténèbres, que ic Laplcnie seul dissipe. C'est pour - eela que ce  
sacrement est nomme iUumiaoïiou , et que le ^oui où Ton baptisait  
solennellement les catéehumène& , était appde la fêt€ des suintes Ittinères \$  
âm te aiène sens- on défiidl la lot , un deat èl  
meiUamioilioiiddSMntrEsprit; et, |^<mr kaènemson,di^3 qaet Ses dioeèses,  
le fiembeett porté éteint quand on nt à l'église i est nmé quand oa en revient  
après la cérémeiïie» . . . Saint Ctiares, dans son admirable inatmction sur  
ieimplÉaM^ ^t que le prêtre arrête à ia porte de l'ésKse ceux qe'on prcainte  
au baptême , parce qa% sent indignes aj entrer à emw du ^ ché originel qui  
les rend enfants et esckves du démon. Le lim. saint n'admet (pjp Vs fidèles;  
la maison de Dieu n'est nnvfrtecja'à ses enfants. On donne un parrain et une  
marraine à etlui (jui c!(»il être baptisé , pour le i)rÔHenter à l'êiïHse, pour  
lui imposer un ii(»ra^ et, disent les i ( jiuur être coiiune la caution qui  
s'acquitlefa des promesses qu iis iunt pour lui : enfin , pour prendre sein de  
hâ &n défaut de ses parents, l'instruire dons les points ncce^isaii es de la  
religion, et veiller sur sa conduite. C'est pour cela que les cOBfe eiles f et  
surtout le premier de Milan , ordonnent cpie les paridav êtles  
nieiiniine»'s(Heut gens de bien eibens eaillieliques , et êékùk denlsn père et  
4 Innèie de eehii qu'on baptise , d'êiiv sa inaiMin^ m sen parrain ,  
noa^uiemoit à cmse dte rntliiH|oe«pirilaeHe^e tonlraotent les mrains el lea  
marraines nvne In .pswennt qrai tiennent sur les ionls , et avec ssn père el sn  
mère ^ nnii aassi paMt que le baptême étant une naissance spirituelle,  
PEgliso veut que le nmophyte ait unentère et un père spirituels à qui  
ildorrodu respect et de l'obéissance. 11 est ('tonnant que les parrains et les  
ninrrnincs,' contractant des obligations si importantes , négligent aujourd  
huî leurs devoirs jusqu'à les ignorer. (hn \ {oniplc n'auP0nt-ils pas h rendre  
à Dieu d'une si irrégieuse négligence? En France, on pressait ancienneiïM  
ni deux pniTains et nne marraine pour un garçon^ et deux marraines et un  
J)aiiain pour unn fille; mais rusage uni-\* versel au jourd'lMii dans l  
Kglide} est de ne cionuc^r qu im piurakk et une mai l aine. a Le prêtre  
ayant su du parrain ou de la marraine le n< )m qu'en| wil donner à r«ifont

qu'on doit baptiser , M ; Que éemanteui de l'EgUse? Qmdptêiê  
ét^EetimmMMr iMm, répenè le pÊm wn ; Fttfm. Me» ne vent point à  
6niiMrfie»to|«wdni lestPi vent par force ; il veut ^ue-em qU?il ndeipleipm  
w éfnils oeil» sentent à Tavoir pour Pere; il désire qu'on exhorte » qu'on  
sollicite ^ qu'on presse même j mais il n'ouvre sa maison qu'à ceux qui  
souiiar Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate**

àÊÊÊÊ hk PniTBOâlfer tS te^ (EA qm demnident Tolonteirement d'y entrer, d'est tinljamv k celui qui doit élier baptisé , que le prêtre s'adresse dans toute cette cérémonie; c'est hiimême qui doit répandre quand c'est un ad ni le^ éisi c'est un cnfttBi, c'est le parrain ou la mamme qui parlent pour lui et en son nom. Fides quid tibiprcestaî , continue le prêtre? El à quoi doit vous servir la foi que vous demandez? A mériter la vie éternelle, répond le pnrrnin ou la marraine. La vie éternelle, repart le prêtre , la voiKi : Vous aimerez le Scij;ncur votre Dieu do tout votre coeur , de toute votre Ame, et voire prochain comme vous-même; tel est le premier et le plus î^and des commandements : Uœc est vitn alcma : Diligcs DajiiinuDi Dvxm luum ex toto corde liio , ex tota anima ttia ; et proxiiinu))i im m .s," t teipf^mn. Jfoc est primittm etmuxhntnn mandatum. C'est comme s il leur disait ; Côt if est pas asçez jtPaToîr simplement la foi pour mériter k Ht éter» nelle^ dsnk noire rel%ô9 , ffCnit croire, et 9 farnt Tivre conformé\* jee mton çcpli. &a fU d'itt cbrétien ne doit pes pure^ âtii^ Mêm^i^, ^ledojt être pratique. Pour mériter k ^e éler\* Hêlle , u faut ereire ses timters , H fenl suivre sa morale et Aarder ses coimniaBidéments/Or, toute la morale chrétienne est ren» ferméedahs ce prficepte; qét est la base et Fabrcgé de tous les an\* ires t Vous ahnerer le -Seigneur votre Dieu , non à demi et avet réserre , IHcu ne veut point de cœur partagé; mais vous l'aimerct de tout votre cœur , c'est-a dire , sans partage ; de toute votre «me, c'est-à-dire , vous n'aimerez que lui d'un amour de préjérence, et vous n'amierez nulle ercalurc comme lui cl avec lui : mais vous an merez votre profiain comme vous-même , pour Tamour de lui. L'amour que vous avez pour vous-même doit cire la mesure dè celui que vous devez avoir pour vos frères ; et c'est de l'ol)Scrvalion èe ce double comnwmdcuient que (1<') ( lul la lidciitc à tous lesautres} aussi est-il le premier et le plus grand de tous. C'est pour faire sen^ ftr l'importsii.ce de cette première leçon , que le prêtre répète troîÉ Iq^ ces in^pçilàitfe^ paroi» 7 ffme eMvftu mtemm s Ditigew Sbmima^ Étàrn^ ttti^ ibto eonfe fki^ , car tof ^ rniimm Iro ; eff pxiimum fwiiit \$mtt teipsw, Bse esf primum H maximum nwiwfafww.. ^ ^ Le prêtre soirffle ensuite trois ibis sur Fenfiint , en disant chèque Ans ; Fxi ah eo^mab rtr, immmtde ipiritus , e< da iocum Sf^iritui Semeto Parachto : Sors àe celte érae, esprit immonde, et- cède là place à F^sprit^iatnotre consolateur, nostra avocat , nofre-ipaitre^ Cette ecrnionic dey souffler trois fois sur Fenfant en

Fïiontieir"de Ja frès-saintc Tnnrté , se fait , dit saint Augustin , pour chasser  
lè démon par la verfu du Saint-Esprit , qui est appelé le souffle de ©rcu ; et  
il souffle en forme de croix , pour faire voir que c cst par ics mérites de  
Jésus-Clirist cruciiic que le démon doit être chassé» La cérémonie qui suit  
n'est pas moins mystérieuse. Le prêtre fait k signe de la croix sur le front et  
sur la poitrine de l'enfant, et, lè désignant par son irom , il prononce ces  
paroles : Jean, ou Marie; iuccvcz le sceau dç Dieu le Père tout-puissant, et  
sur le front, et Digitized by Google

44 LE SIXIÈME DIMANCHE sur le cœur , afin que vous accoiiplissiez tous ses commandements , et que vous gardiez tous ses préceptes : Accipe signaculum Dei Patris omnipotentis làminfronte , quàm in corde, ut præcepla manda lontm siiorum valeas adimplere. Puis soufflant trois fois sur le visage de l'enfant , il lui dit : Je souffle encore sur vous, catéchumène , en vertu du Saint-Esprit , afin que tout ce qu'il y a de vicieux et de corroni]u par l'invasion des esprits malins , soit entièrement effacé par la vertu et la grâce de ce divin Esprit, et par le mystère de cet exorcisme : buufflo te eatethvmenum dmwà invirhUe ^pkilûs Sonelî, ni quidquid in le vitU nudorum est epirituum ^waHane , per fttg' t» «xordmi myUerkm , graliœ nt Obi t tm vtirtli« purgatm. Daigoex , Seigneur , votre bonté , eontime le prêtre , exaucer, e\*il vous plait , nos pneres , et preodn sous Totre protection celui que vous avez choisi pour un de vos eniiuits; conservez-le par la vertu de la croix du Seigneur dont nous venons de lui imprimer le signe , afin qu\*à mesure qu'il croîtra en âge , conservant toujours avec plus de soin ces premiers gages que vous lui donnez de votre félicité éternelle , il mérite de parvenir à la gloire de cette spirituelle régénération , par l'observation exacte de vos commandements : Par Jésus-Christ Noire-Seigneur : Preces noslras , quæsumus Domine , clemenler exaudi , et eleclwn tuum , crucis dominicæ , cujiu imprcssione ewn signamus , virlule custodi , ut magniludine glorim tuæ rudimenla servans , per cusloUiam mandatorum tuorum ad rege^ peralionis gloriam pervenire mereatur s Per Christwn Dominum WMrtm. Le siène de la croix imprimé sur le front de eelal qu'on doit bio\* liser , signifie qu\*un chrétien, bien Imm de roujfr de la croix oe /ésus Chrît, doit s'en glorifier et qu'il doit se rejouer dans les humiliations et dans les souffrances , afin de ressembler davantage k ee divin modèle. Rougir de la croix , c'est rougir d'être chrétiett\* Ga signe imprimé sur le cœur rappelle qu'un chrétien doit aimer Ut croix; qu'il doit mettre toute sa confiance en Jésus-Christ crucifié , et que ce n'est ^)a5 assez de porter la croix sur le front , il faut qu'elle serve de frein a toutes les passions , qu'elle assaisonne les plaisirs , et qu'elle soit toujours le contre poison de l'amour-propre. Tous les autres signes de croix que le prêtre fait sur la personne qu'on veut . baptiser , signifient que ce sacrement tire toute sa vertu , toute sa force de la croix de Jésus-Christ et des mérites de sa passion. On impose au catéchumène le nom d'un saint , qui par là devient pon protecteur particulier auprès de Jésus-Christ, et le

modèle qu'il devra suivre. On fait sur lui plusieurs exorcismes afin de chasser le démon sous la puissance auquel il est par le péché originel ^ disent saint Cyprien , saint Augustin et saint Grégoire de Nazianze; le péché originel l'avait assujetti. On pratique ces mêmes exorcismes sur. ceux à qui on supplée les cérémonies du baptême , quoi\* 2u\*il8 ne soient plus sous l'empire du démon, puisqu'ils ont été baptisés^ mais c'est pour empêcher cet ennemi du salut de s'en ap\* Digitized by Google

APRÈS LA PEIRRE CÔTE. 45 probcr et de leur noire. Rien ne prouve mla Importance de ces saintes cérémonies. Commedans les premiers siècles de l'glise on ne baptisait pre^ que que des adultes , on avait grand soin de préparer au baptême » 5 ar beaucoup d'instructions , les personnes raisonnables qui demanaient ce sncremeut. On les appelait les catéchises ou catccliumènes, à cause de ces instructions : le moi de catéchumène est un mot jgrec qui signifie une personne qu'on instruit et qu'on catéchise. Il y avait proprement deux sorUs de catéchumènes; savoir , ceux qui étaient seulement auditeurs , qu'on nommait owUentes , et ceux qui étaient suffisamment instruits, qu'on noninuiit compétentes. Les catéchumènes n'étaient pas seulement distingués par le nom, ils rét^iient aussi parle licu^ ils se plaçaient avec les pénitents dans le portique , à rextremité opposée au cbœur , ou au sanctuaire. On ne leur permettait pas non plus d'assister à la célébration de reucbi^ ristie. Après les pri&res et le sermon , un diacre les faisait retirer^ en leur disant : iw, eatechumenif missa est. Allez, catéchumèim , c'eaf faii pour wmt. Qn ne voulait pas qu'ils fussent témoins des sacrés mystères , parce que n'étant pas baptisés , et n'ayant point reçu lo Saint-Esprit , ils n'étaient pas capables de les comprenore » et qu'on voulait les y conduire par degrés . On leur donnait du pain bénit, afin qu'ils eussent une espèce de communion avec les fidèles. L'Eglise aujourd'hui applique ce mot aux enfants qui sont présentes au baptême , aussi bien qu'aux adultes qui le demandent; et à l'exception de Finstruction dont les premiers sont incapables, on pratique iea mêmes cérémonies à l'égard des uns et des autres. Après les exorcismes , le prêtre met du dans la Louche du catéchumène , en disant ces paroles : Jean , ou Marie , recevez le sel de la sagesse , qu'il vous serve pour arriver à la vie éternelle. Ainsi soit-il : Accipe sal sapientie , quod propilielur tibi in vitam wtemamm Amen\* JésusfrCbrist a voulu que tous les sacrements fussent des si-> fies sensibles de la grâce intérieure et invisible qu'ils produisent ns l'ftme de celui qui les reçoit^ et l'Eglise , animée de Tésprit de son divin Epoux , a eu soin que toutes les cérémonies qui les accom\* pagnent , fiissent aussi des symboles sensibles. Le sel ne craint au-\* cune coruption , il en préserve les viandes qu'on en assaisonne^ et il sert merveilleusement à leur donner du goût; voilà la raison pour laquelle il est le symbole dela sagesse. Le prêUredoQC met du sel dans la bouche de celui qu'on va baptiser ; il exprime par celte cérémonie qu'il demande pour lui la véritable



sagesse , c'est-à-dire , la science du salut , le goût des choses du ciel ,  
rincorriplibilité des mœurs; cette sagesse doit être inséparable de la vie  
chrétienne. A cette fin , le prêtre récite l'oraison suivante: Dieu de nos  
pères. Dieu, auteur et source de toute vérité iDeus patrwn nosh orum, Deus  
universcc conditor verifolis^ nous vous en supplions très-humblement,  
regardez d'un œil favorable votre serviteur, faites qu'avant guère, pour la  
première fois, cette mystérieuse uum Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate**

rilurp de sd, il n'ait plus faim désormais, mais que toujours il soit rassasié avec votre céleste aliment : Ul hoc primuni pabulwn salis (jusia nient, non diuHiis csunrc pet mitlas, quominùs cibo expkatiu' cœlestu Faites, Seigneur, qu'il soit toute sa vie plein de ferveur; que Tcsperanc^ lui donne de la Joie et qu'il ne se démente jamais dans votre service ; i^uatenÛA sit semper , Domine, spiritu femens , spe gauâens, el iu0 nomini wnper iervien\$ : Accordez-lui la grâce de parvenir aux fonts sacres de la régénération : El perducas eum ad novæ regemrationem iavacnm s Afin qu'avec tout le reste des fidèles^ il mérite de recevoir l'éternelle récompense que vous nous avez promise : Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il : Utewnfidelibtis tuU^ promis-' monum tuarum æternaprœmia consequi mereawr ( Par. QuriiUm Do^ ininfnn noslrum. Amen. ■ Le prêtre récitée ensuite cet endroit de l'cnnnc^ile selon saint Matthieu, où il est dit que de petits enfants a) an! été présent^s nii Sauveur , afin qu'il mit les mains sur eux , et les bénît, les disciples les rebutaient ; mais Jésus leur dît : Laissez ces petits enfants , et ne les empêchiez point de venir à moi; car c'est à ceux qui leur res- , semblent que le royaume des cieux appartient: et après avoir mis les mains sur eux , il sortit de ce lieu. Le pèbre ayant récité ce Sissa^e de l'Evangile , introduit le catéchumène dans l'église , en sant : if. hUra in conspecHm Dotmnt per manum sacerdotiSf haheas vitam wtemam. Jmen. Jean , ou Marie , entrez dans lamaisoii éa Sdgneur; c'est son ministre qui vous a conduit en sa présence^ afin ^e vous a^^ez la vie éternelle. Ainsi 60it>il« Puis le prêtre récité l'Oraison dominicale et le Symbole des apôtres , que le parrain et la marraine répètent avec lui au nom de l'enfant \*, le Symbole, parce ^e l'Eglise ne reçoit au baptême que ceux qui font profession de croire en Jésus-Christ , et de vivre dans la foi de l'Fidèle r\*-. l'Ornê on <^nminêrnlc , parce que l'Eglise veut être assurée que ceux qu'elle admet nn nombre de ses enfants, se serviront toute leur vie de cette formule de prière que Jésus-Christ nous a apprise lui même : remerciez que c'est en récitant le Symbole qu'on introduit le catéchumène dans l'église , pour faire entendre qu'il n'y a que la profession de la vraie foi qui puisse nous mériter l'entrée de l'Eglise , la grâce du baptême et enfin la bienheureuse éternité. Ici le prêtre prenant vm le pouce un peu de salive , en touche les oreilles et les narines de l'enfant , en disant ce mot syriaque ou chaldaïque dont se servit Jésus-Christ pour guérir un homme sourd et muet r Ephphetha , gttod est

aperire aures el nare\$ tn odmwn suavitaUê : Que vos oreiHes soient  
ouvertes à la doctrine do Jésus-Christ , et que vous en senties la bonne  
odeur. L'Eglise , dît saint Cliarles , dcmande que celui qui va être baptise  
entende la voix de Dieu et ses commandements , aGn que cette divine  
doctrine que le Seigneur i^oiis a apprn^c , entrant par ses oreilles, passe  
dans son cœur , et le rerrée de son doux pnrfum ■: Ut doctrina (puv de orc  
Aflissinu /Ih9U f per qus aures intm , etei suavUer okat\* J&Uc demande  
qu'il mDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate**

t^c discerner la bonoc odeur de k fliauvaise , «t^est-à-dire, la saine doctrine de celle qui est corrompue : l'une et l'autre entre par les oreilles; il importe d'avoir ce discernement: Ad discet-nendum feonum odorem a inalo , sanam doctrinam à Luj'ru^ia. C'est pour signifier cette double grâce , que cet article de la confession se trouve sur, l'écrit de l'ouïe et de l'odorat, , Par la grâce du baptême l'âme est mise au repos & son sens ; nous adopte pour nous, et nous donne droit à son bénéfice ; mais il nous fait nous mésoier cette insigne faveur qu'à certaines conditions Cont ; il demande qu'on renonce à Satan , fait son esprit , à ses sens et à ses passions «et qu'on croie le mystère adorable de la Trinité selon la doctrine de la incarnation , de la passion de Jésus-Christ , de sa résurrection et de l'eucharistie ; en un mot , tout ce que l'Eglise catholique l'Eglise apostolique et romaine croit et enseigne. Le baptême, disent les pères , est un contrat par lequel Dieu et l'homme s'engagent réciproquement. Le chrétien promet à Dieu de l'aimer et de le servir toujours ; Dieu lui assure, s'il est fidèle à ses saintes lois, sa grâce en ce monde et la vie éternelle en l'autre. C'est en ce moment que se passe cet engagement mutuel. Le prêtre demande : Renoncez-vous à Satan? Abrenuntias Satiæ? Le catéchumène répond : J'y renonce , c'est-à-dire , je déclare que j'abandonne , dès à présent et pour toujours, le parti du démon , et que je ne veux jamais être à son service : Abrenuntio, l'écoutez-vous à ses œuvres? et omnibus iheribui tu? c'est-à-dire , à tous les péchés ? Abrenuntio : Tu renonce» l'écoutez-vous aux pompes du démon» c'est-à-dire» aux vanités » à la gloire et aux maximes du monde? Abrenuntio : 'ponce de tout mon cœur » et c'est à la face de l'Eglise que je prends cet engagement solennel. C'est tout comme ce qu'il disait: Je rendrai à témoin le ciel et la terre , que je ne veux servir toute ma vie que Jésus-Christ; je garderai tous ses commandements , je suivrai ses exemples et ses maximes je promets que son Evangile sera la seule règle de ma conduite ; j'aurai en horreur pendant toute ma vie l'esprit et les maximes du monde. Je me soumetts à croire tous les mystères que Jésus-Christ nous a révélés ; je me rangeai! nombre de ses disciples; c'est lui que je prends pour maître; je veux de son nom aimer et ne servir que lui. Voilà ce que tous les chrétiens ont solennellement promis et juré à la face des autels et de toute l'Eglise, voilà sur quoi l'on sera tous jugés. Les chrétiens tiennent-ils une si solennelle promesse? Combien meurent sans y avoir jamais pensé ^ sans

l'avoir jaiiiais raliliéc! C'est cependant cet engagement 9 ou tenu ou méprise  
» qui doit décider de notre sort éternel\* , Après avoir reçu ces promesses »  
le prêtre oint avec huile de fatéchumones la poitrine et les épaules de celui  
qui va baptiser, en disant : Je vous oins la poitrine et les épaules avec  
l'huile du salut en Jésus-Christ Notre-Seigneur , afin que vous ayez la vie  
éternelle :  $\mathcal{E}^{\wedge}$  Ut Imo ofeo sof«(ts ût Christo Jem Dmm nosiro » til  
Digitized by Google

8rS LE SIXIÈME DIMANCHE , habes vilam æternam. Cette onction se fait en forme de croix, et signifie la grâce qui fortifie le chrétien dans les travaux et les combats de la vie spirituelle , et qui lui adoucit , dit saint Cyprien, le joug du Fils de Dieu. Cette onction sacrée , dit saint Ambroise, marque que par le baptême nous devenons comme les disciples de Jésus-Christ : Quasi Christiani athletæ. Les athlètes étaient oints d'huile pour combattre dans les jeux publics , et cette onction aidait à la victoire : Solet enim lucantes inungi. Par là, dit saint Charles , l'Eglise nous apprend que ce n'est pas par nos mérites que nous obtenons la grâce du baptême , mais par un pur bienfait de la miséricorde de Jésus-Christ ; Sed Christi beneficio et gratuita misericordia. Quæ oleo significatur. On sait assez toutes les propriétés de l'huile : elle sert de remède pour les plaies, elle nourrit, elle éclaire , tout cela nous fait entendre le mystère de cette onction. Enfin après avoir demandé à celui qu'on va baptiser, s'il croit en Dieu le Père tout-puissant , créateur du ciel et de la terre ; s'il croit en Jésus-Christ son Fils unique Notre-Seigneur , qui est né et a souffert pour notre salut ; s'il croit au Saint-Esprit , à la sainte Eglise catholique , la communion des saints , la remission des péchés , la résurrection de la chair, et la vie éternelle; et lorsqu'il a répondu à chacun de ces articles , je crois , credo , on lui demande s'il veut être baptisé , et si l'Eglise n'accorde le baptême qu'à ceux qui le souhaitent et qui sollicitent cette grâce. Le catéchumène , ou le parrain et la marraine, au nom de l'enfant, ayant répondu : Je le veux, le prêtre le baptise selon la forme ordinaire, en disant : Je te baptise au nom du Père , et du Fils , et du Saint-Esprit. Puis faisant l'onction du saint chrême, en forme de croix avec le pouce, sur sa tête , il récite cette prière : Que le Dieu tout-puissant, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vous a régénéré par l'eau et le Saint-Esprit et qui vous a pardonné et remis tous vos péchés, daigne vous donner l'onction du saint chrême et de l'huile du salut pour la vie éternelle. Ainsi soit-il. Cette onction se fait sur la tête du nouveau baptisé pour marquer que le baptême le rend , en quelque façon, selon l'expression de l'apôtre » membre d'une nation choisie , d'un peuple saint et du royal sacerdoce ; le prêtre semble donc lui dire par cette cérémonie : Offrez à Dieu des hosties pures et saintes ; vos vœux , vos prières , vos œuvres de miséricorde, de pénitence, sont autant de sacrifices de louanges et d'actions de grâces , suivant l'expression du prophète : In omni die sacrificium iustitie. Il égaré

sur vos passâdiis , car vous êtes d'une race royale, puisque vous participiez à la royauté de Jésus-Christ en qualité de chrétien , et que vous devez régner avec lui dans son royaume , dans le scjoui de la gloire. Saint Charles apporte encore une autre raison de cette onction qui se fait sur la tête du nouveau baptisé, c'est afin qu'il sache , dit-il , que dès ce jour-là il a été uni par le baptême à Jésus\* Christ son chef , en qualité de membre de son corps mystique» et que comme le mot de Christ signifie l'oint du Seigneur et vient

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate**

i&PRÈS LA PENTECÔTE. 49 de celui de clircme , de même le mot de cLrétien vi^ni de celui de Christ. Ul inelligat se ab eo die Chrislo capiti ianquam membum coi^unclum esse ^ alque ejus corpori insifum : H'èà têtcriUiimm à Chiisto^ Chrislum verô à fhrisinalc ajjjjclldri. L'antiquité de ces oiKlious paraît par la tradition. Tout ce què l'Eglise consacre particulièrement à jUru , elle Tolutd huiles saintes et du saint chrême. Les chrétiens , disent les pères, sont donc entièrement consacrés auSeigneur par t oih lions. Us sont les temples de Dieu: TempUnn DH omd estis vos, et iii^ doivent par conséquent répondre , par la pureté de leur vie , à la sainteté de cette conséjitooui. Oniiietwil«gBbIaûeBttrlatéteduiiouveau baptisé, en disant; aeeqieoesfem eandidomt «onctam el immaculaUwi, quam paieras WtmS^ino noslro Jam €MêÊ9 , IU Aad«u«i\*teM œkmam. Amm s Recevez cet habit blanc , eetfe robe sainte ei sans tache , pour là porter devant Notrc-Seigacur Jcsus-Christ , afin que conservant ius, qn a h fin l'innocence dont elle est le symbole, tous ayea la vi» «terneJJe. Ainsi soit-iL Autrefois on revêtait les nouveaux baptisés d'habits blancs, pour marquer rmnocence quMIs avaient reçue au baptême , et ils Ici pui laient durant sept jours , pour signifier qu'un chrétien doit eon^ server celte innocence toute sa vie, et ne jamais la perdre parle pèche. Le hnge Liane qu'on met aujourd'hui sur la tête de l'enfant, • tient heu de ces habits blancs. Lniin ou donne un cierge allumé aa nouveau baptisé , pour lui apprendre qu'ayant recula lumière delà loi , U doit bien prendre gru Jo qu'elle ne s'éteigne, et qu'il doit être lui-même une lumière ardente et luisante par l'éclat de ses vertus Cl parJ (Srdeur de sa cbarité : Eratis enim aliquando lencbrœ, disait saint l^ui aux idèles d^phèse, nme auUm lux in Domino. VI fdii ftwa «mMofsr Aulrefois tous étiez les ténttires mêmes, et voua êtes naamentenant la lumière en Nolre^el^ucur. Marchez çomme de^ enfants de lumiéfe« On peut juger de Fantiquité de toutes ces eer^onies qui préco-' IU , ^m accompagnent et qui suivent le baptême , par l'autorîte de ^ertullien , de saint Basile, de saint Ambroise , de saint Augustiu et de tous les pères des premiers siècles de l'élise, qui les' rapportent tous comme un exemple des elrases que nous avons' reçues par tradition des npotres mêmes. Les personnes véritahiemment chrétiennes ne manquent point de •eiebrer tous les ans l'anniversaire du jour de leur l^mplèiir , et ircn renouveler les vœux et les promesses avec mie nouvelle déraconte le second miracle de îa



multiplieant des sept pains et de quelques petits poissons; comme ce  
pro«ge est semblable au premier, rapporté dans l'évangile du  
quatrième dimanche de Carême par lequel Jésus-Christ multiplie cinq pains  
d'azyme, pour ne pas rendre l'histoire de ce jour trop longue, M. l'abbé de  
l'Épiscopat nous en a déjà donné\* YoM. IX. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate**

50 LE SIXIEME DIHARICHE l'tfàUen in'ùm dff à ta Mnm ni  
ûOU êoUj Dîea (lei TertoS) ^oi éles l'unicitto auteur de tout mi bîcu,  
imprimez à& nos âmct l'tmour ée rotr\* siint nom , et faitei méUn en ûont  
1« sèle ét la religion , alln que cultivant vous-même les scmmeçiile vertn  
que voua avez mises en nous, voot Iw conaer\* iriez après ies aroir (ultiTécs  
Tous-môra\* , par l< floin ct i'antonr de la piété qne fova nous «ores  
inspirés. Far Notre-SeigneurTi ele. Leçon txrie de l'épUre de l'apôtre taint  
Paul auxRomaint. Chap. 6. Mes frères : Tous lant que no'''^ «^nmms qui  
nvons Mi^ !inptisi^s en Jésus-Clirîst j DOQI àtons été baptisifs en sa mort.  
Eueffcl, par le baplâmc nous avons été ensevelis avec lui pour œonnr . afin  
que comme le Christ est ressuscité par la {jloire du Père , de gtitmê nons  
marraiona •oaii dans nne vie nouvelle. Car si nous avons été entés snr ta  
rassemblance de sa mort, notis le serons nussi sur relie de sa résurrection,  
sachant que notre Tieil homme a été crucifié avec lui , ofio que le corps du  
péché soit détruit et que nous ne •oyons plus Jésonnaîa etelaTCS du péché ,  
puisaue celui qui est mort est affranchi du péché. Que si nous eenimee  
morts avec Jénsklihrîst, notta croyons que nous vivrons ausû «vec lui ,  
sachant que Jésus-Christ qui est ressuscité no meurt plus, et que la mort  
n'aura jplos de pouvoir sur lui. Car quiui k ce t^iril ost murt pour le péché^  
ce n'est qu'une fois 4|q'U est mort ; mais quant ë ce qu'il vit, c'est pour Dieu  
qipjl vit. Ainsi pensei tons» n^éines qnr \ou^ élaf morti pour la péelié , mait  
qne vona Tirev pour Dien en Jéins^brîst Îiïotre-Scigneur. Saint Paul, dam ce  
ehapîtn, renfermé en peu de mott tme ifçon sur le baptême ; t'est un 'précis  
inlcrsf;avi âr fau'.r In ivnrle chrélienne. Crtfc ^mlr ôj Ure , bien miditie ,  
pourrait icrvir de sujet de méditation tous le\$ jour\* d'une année,  
KjÉFLEXIONS. Quant à ce qiCil est mort pour le péché , ce n'est qu'une  
fois qiCil est 1)l ort ; mcrfs quant à ce qiCil vit , c'est pour Dieu qu'il vil,  
JésusChrit est ce divin modèle que nous devons tous imiter. Les copies  
peuvent être, à la vérité, plus ou moins pnrfait^s , mais toutes doivent ('Ire  
ressemblantes : le salut , la prcdeslinalîon , porlentsiip celle ressciïblance  
(Bom. 8) : Quos prædestinavit confo7\*uics fleri inuKj^uis nîisui. Il nous a  
picdestincs pourêtre conroniics ài iJiïage •de bon Fils, t/csLà-dirc, pour  
exprimer en nous-mCiata rîmagc de Jésus-Clirîst , par notre patience dans  
les afflictions , par notre persévérance dans rinnocence ^ et par la pratique  
de toutes les vertu» dont le Sauveur nous a donné Texemple , afin que

Jésus-Christ, qui est son Fils lui-même par nature , a plusieurs frères par adoption à qui il communique le droit d'entrer dans l'héritage des enfants. Or, un des traits les plus frappants de ce divin modèle , c'est qu'étant mort une seule fois pour nos péchés , il vit toujours pour Dieu. P Tous sommes morts au péché par le baptême qui ne se i\*épète point, nous ne devons plus mourir par le péché ; nous sommes ressuscités à la vie de la grâce par la vertu de ce sacrement , nous ne devons plus la perdre par la rébellion dans le péché. La perle de rinuence appliquée à la vie de la grâce est toute précieuse. rcs«cmbluucc avec cet adorable Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate**

APRÈS Lk PBRTBCto\* 5| modèle» 0 mon Dieu ! qu'il se If ouve  
aujourd'hui peu de chrétiens qtû TOUS ressemblent ! il y a beaucoup de  
copies» mais peu qui soient ressemblantes ; le péehc en efface les  
principaux traits. En effet, eu trouve ! on aujourdliiii beaucoup qui  
conservent jusqu'à la mort leur innocence baptismale? Uélas ! notre  
résurrection est bientôt suivie d'une nouvelle mort; il n'en est pns ainsi de  
celle de JésusChrist? Christus rtsurgens ex morluis ,jum non moritur?Le  
péclié semble aujourd'bui prévenir même dans k s enfants l'usage de In  
raison. C'est aux mauvais exrmples que leur donnent les domestiques et les  
parents , qu'ils doivent sans doute cette molice prciiaal urée. îl y avait  
autrefois, ce semble , un âge privilégié : on peut dire qua présent le péché  
est de tous les âges. On n'attend pas que la raison ae déTcloppe^ les  
passions la deraicent et rétablissent le démon dans tous ses anciens droits :  
voilà le lirait de la mauvaise éducation et des mauTais exemples. Mais dans  
cette corruption générale dcft mœurs , dans ce triste naufrage de la prennète  
innocence « auel repas aussi rare aujourd'hui querinnocence baptismale? La  
péni< tence seule peut réparer ces traits effacés par le péché; mais qui fait  
pénitence? où en trouve-^on les fruits? On meurt à la grâce tous les jours ,  
et souvent même plusieurs fois le jour » par une foule de rechutes ; on  
renvoie à la mort la résurrection spirituelle de l'âme. Est-ce là à quoi nous  
exhorte le saint apôtre ? Morluo^ pëccato,vivenles Dco. Aussi le vieil  
homme, détruit au baptême, se trouve t-il plein de vie à Theure de la mort?  
Aujourd'hui on ne vil plus que pour soi , pour le plaisir, pour les passions,  
pour le Inonde y peu d'âmes fidèles vivent encore pour Dieu 1 Et l'on  
s'étonne, après cela, que le nombre des élus soit petit I L'svjureiLE. SuiU du  
taifU Evangile telon iaini Mare. Chsp.S. E?î ce Imps-Î?! , comme une  
grande nmîlîlude de gens qui n'avaient rien It ntllgcr M trouvait avec J(?sus  
, ij apj«la ses disciples et leur dit : J'nî pîtié de ceUe fonic, nane qu'il y a  
Iro» jours qu'ils na ne quittent point, et ils n'ont rien à manger j et si jo les  
renvoie en lears maisons sans manger , les forces leur manqueront en  
ehemiil : car quelqaes-llDt «ont venus de loin. Sos disciples lui répondirent:  
Dans vn ]\cn âôscri comme celui-ci\* il ou pourrait-ou avoir du pain pour les  
rassasier? El il leur aonianda : rnmLi^an avo7\* VoiiKlapainsT Sept, lui  
dirent-ila. Sur cela, il ordouua à ce peuple de s asseoir sur l» dJSCwiM  
pour les servir, ce qu'ils firchl. Ils aTaicnt onrnre qnrlqnos pclits poissons; il

-iCt Mnit ainsi et il commanda qu'on les servit. Tout le monde manna cl fnt  
rassasié , et .ilir/mf^<sup>III</sup>ri/""\*?\* remporta icpl corbailêa î et le nombre de  
ceux qui «faieat ntogé élaie 4'eoriron quatre rniHa pertODnw; ei û lei  
consMia. M A Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

LE ttUIEK e JDimObÛlIB MÉDITATION. Du mn Dieu frcuà d«  
«eux qui Mot h ton fcitice et l« soimt I PMailer PÛIHTt CowsiBÉiiEz OU  
on ne peut étee heoreni: «w ta tenue v» m «g' tSce de Dieu. Qu'a-U)n il  
ortind» MU( un tel Itatce l A» eonUaiM, o,,, .l'a-t-on p«s à espérwTll  
«lietendraBent toæ.ses servita.rs ; i les protège Mffl» ««se, ki qui Mt lont-  
puissant , a <pu tout obéit, at toÀ eide. Haufaw ewa qai »e »OBt alUches a  
vous , Seigneur ^ ^foie le prophète l me tair sene» d'abri contre tous les  
ac4eHU dk k tie , «t »ou» votre pBBtoeUon divine ils sont a couvert detmu  
les nanx. J>omteu régi» nu , et nihil mila dcent Le. hci«neur vent Wen  
noidre soin de moi; je ne maïuiuerai jamais de. ^ ikH les heureut pftluragcs  
où il m'a coiwluil : In iocu pxsnuB Mm toHocamt. Soyons fidèles à le  
servir et à le suivre. Celui qu. nmrHt tous les oiseaux du ciel , laissem-t-il  
mourir de f^"" ^e\* plus nobles créatures, alors qu'elles sont J'^^youees a le  
scrvt îNonj fallût-il faire les plus ci'ands miracles , il ne laissera jamais  
raniqu^ de rien ses enfants bfen-aimcs. ^•olre n^l^PP'^\*'^^ traire. Environ  
quatre ""i"\* , P'^^^^ ^?^ . ^İJîtri^îd^^ désert , et «niqueiiient occupées du  
plaisir \*ete»"f\*"?\*,?î?^ elles oublient jusqu'à leur nourriture el ne P«»""»  
P^\*\* fn^ de quoi manKcr/mais «««««^le Ssttvew ne l oub h^^^ j,cn.c i.our  
cîles. J'ai pitié de cette foule, dil- \_il a ^c.disc.ple| p« qu'il v a trois jours  
qu'Us ne ae quitUnt point , et i s " ""l " " » manger: si je lis renvoie à jeun  
dans leurs maisons, les fmee, leur manSucront en ehemin, caJ quelquesnins  
sont venus de lom. Pese^z SÇE?«n»idérez toiles ?es pliroles ; il ""«f ~ Z2  
dieoayrl ce fonds de bonté inépuisable dont son rœur est rempli SfeCde  
ceuxquinelequiHcnl point. Personne ne B oec^ipede kors besoins; les  
apôtres n'v songent ,>oinf, ^"" , ^"" , "V;f. nas' mai\* Jésus-Cbrist les aune trop  
pour ""^'^•r- " «Sa» h la lonmicur du chemin cl a la laiigut , n F\*^""\*TM" 4^  
Î^AnJL^P^ arriv el il songe en même temps ti» moyens qui pourraient  
armer ei i ^ bicnveniance peut-on manles prcvcniv. Apres ^«""l ^^ .P^X oa a  
le b^^^ d'être à son (Tiirr (îe ron Uance en sa honte l Qii.ina on a w .l 1 ^  
^^Amnlaîcaneu qiii i 11 rt'iardc avec uh œil de complaisance, service ou  
est sur qu il ^^^^^.^^^^S ^ , miraeles il re( H rc le nos besoins , et fallulrU  
un , - . «TM pour ks satisfaire, ncu ue coûte à « tendresse, il k fera et»9«?  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.09% accurate**

soulagera comme avec sept petits pains et quelques petits poissons il rassasia cette multitude affamée\* O mon Dieu ! que vous êtes bon pour ceux qui vous suivent ! et que vous êtes libéral à l'égard de vos Serviteurs ! SECOND POINT\* « Considérez que les miracles les plus éclatants que Jésus-Christ a Mis pendant sa vie mortelle, sont des preuves et des symboles des prodiges d'amour et de bonté qu'il fait tous les jours en faveur de ceux qui le «servent. Sa tendresse pour nous ne s'est point démentie. Outre qu'il est continuellement avec nous, il veille du haut du ciel à tous nos besoins; il nous envoie par ses anges, et il y pourvoit toujours avec le même soin, la même bonté, la même bienveillance» Mes chers frères, disait saint Pierre, mettez toute votre confiance en Dieu ; servez-le avec courage, avec tendresse, avec fidélité, et soyez sûrs que si vous oubliez dans vos besoins, et qu'il vous laisse manquer de tout ce qui vous est nécessaire : Dieu vous fera tout savoir, et il y pourvoit toujours. Impie : Oubliez-vous Dieu pendant que vous êtes en vie (1<sup>re</sup> Petr. 5), par exemple qu'il a lui-même soin de vous : Qu'on ne dise jamais que Dieu ne se soucie pas de nous : Mais Dieu, qui veut que nous dans la confiance en lui, craignons de lui tout ou qu'il manque de pourvoir, ou qu'il ne nous fasse passer par la main Que si nous n'appréhendons point ses doux effets de sa providence À bienfaisante, prenons-nous-en à nous-mêmes, à notre peu de foi, à nos défiances continuelles, à nos infidélités, à notre lâcheté au service de Dieu, à notre peu de ferveur, de dévotion, à notre peu de confiance. Nous donnons peu au Seigneur, nous lui refusons presque tout, quoiqu'il ne nous demande que ce qui est le plus aisé et le plus juste; et le peu que nous lui donnons, nous le donnons de si mauvaise grâce, nous ne le cédon que par force et à regret. Voilà ce qui arrête les heureux effets de la bonté de Dieu. Ainsi n'agissait pas ce peuple; il court après Jésus-Christ; le désir de l'entendre et le plaisir de le suivre, lui fait oublier jusqu'aux besoins de la vie. Bien loin de se plaindre et de murmurer, bien loin de se décourager de la longueur du chemin ou de la disette faisait craindre le désert, il ne se sentait même à sa fatigue, adieu à sa tristesse, il ne songe pas même à s'en retourner; aussi (il prouve-t-il bientôt les doux effets de la divine Providence. Belle leçon ! mais reproche muet et bien éloquent pour tant de chrétiens qui ne suivent Jésus-Christ que de loin, peu de temps et en se plaignant toujours de la peine que leur imagination grossit, -et que leur peu

d'amour pour Jésus Christ rend nécessaire. Servons Dieu avec fidélité, et nous le servirons avec confiance-, et il saura bien pourvoir tous nos besoins. Seigneur, c'est la double grâce que je vous demande. (que je vous aime sans partage, que je vous serve avec ferveur, que je vous suive sans cesse, et j'espère que Vous me ferez la faveur de veiller à mon salut\* \*

Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate**

#### B4 US SBrailB itlKAlNaIB ASPIRATIONS DÉTOXES

IHIBAnT LB JOUB. lue Scîgnear veaf prend» toin da moi , je m nto^nerti  
jtmait de rien ( Pl. 22)« Mut de ceui (ai ont niie lenr eoefiinee en Dien n'a  
iU eonFondo {Beeti, 2). PRAT1QU&S DE PIÉTÉ\* io iMr [ [ rc en Dieu  
toute notre r on fiance, Dieu pouvait-iî exiger de nous une condition plus  
aisée et plus douce pour nous combler do ses biens Î Cependant combien de  
clirétiens lui ont fermé lenr cneur» ÎJc soyez pas de ce nombre. Déterminez-  
vous à suivre Jésus-Christ 4vec con fiance , et soyez persuadé que vous ne  
manquerez de rien ; marchez sur ses pas avec le même zèle , le même  
empressement et la même générosité que ce peuple de TEvangile , et  
comptez sûre^ Bient sur sa protection. Ne vous rebutez point des petites  
dil&entté» et de la longueur du chemin 9 l amour soutient et cfonne des  
forées 9 toyes à Jésus-Christ sans réserve , et il pourvoira h tous vos  
besoins» S\* Un moyen pour que Jésus-Christ pourvoie à tous vos besoins,  
et spirituels et corporels , c'est de pourvoir Tous-même à ceux des pauvres.  
Soyez libéral dans vos aumônes; rien n'engage tant le Sauveur à noîis  
accorder de grandes grâces que la diarité\* Visi« tez les pauvres dans les  
hôpitaux et dans les prisons, et rendez tous les services dont vous êtes  
capable a tons ceux à qni vous pouvez être utile. Tenez-vou? le plus que  
vous pourrez auprès de Jésus Christ dans le sauit Sacrement , et vous aurez  
part à ses libé-\* ralités. us asraiiiE nm ANcms AlPBÉft II A PENTECOTE»  
Omnes gpnfe^ , pJaudile manibus , jnhilate Deo in voce exultationis s  
ieuplc^n'i^aridus dans l'univers, frappez des mains , manifestez par mille  
cris de joie la part que vous prenez à la gloire de votre Dieu ; car c'est le  
Seigneur, c'est l^^ Trcs-Ilaut, c'est ce Roi si grand, si redoutable, dont  
Tcmpire s'étend sur toute la terre : QottoniariL Dominus excelsuSj terribilis  
liex magmis super omnem lerram. i-os paruks pleines d'enthousiasme, ces  
cris d'allégresse , ces acclamations, l'Eglise les a choisis pour Tintroît de la  
messe de ce jour. Ils sont tires du psaume qu'on croît avoir été foit pour le  
retour de Tarche après une câéeîre victoire. Il est en même temps une pro«  
«hétie du triomphe de Jésus-Christ sur Tenfer, et de TBf^e sur les gentils et  
sur les hérétiques. L\*arche portée en triomphe sur l» Digitized by Google

sainte montagne , est encore la figure de Jésus-Christ montant au  
 ciel et les peuples vaincus alors par les Juifs, nous représentent les gentils  
 et toutes les nations du monde soumises à lui. « Quel triomphe plus  
 éclatant , quelle victoire plus complète que celle de la foi? Hérenniet (ma  
 quæ mnât mndum , /IciefiofAti/ Subjuguer de? peuples entiers par les  
 armes, ce n'est pas une grande merveille : un torrent impétueux inonde  
 aisément tout un pays. Ce n'est que par la multitude et la bravoure des  
 soldats qu'un conquérant subjugue des peuples entiers : il n'a pas toujours le  
 plus de part à la victoire. Après tout, ce ne sont que les corps (qu'on met aux  
 fers; quel vainqueur, quel tyran a jamais pu s'assujettir et le cœur et l'esprit  
 de ses esclaves? Aussi la victoire des héros n'est jamais entière et complète.  
 La plus noble partie de l'homme, qui est l'âme, reste toujours révoltée, après  
 qu'un général habile a tout subjugué elle est libre au milieu des fers et  
 toujours elle demeure ennemie. Jésus-Christ seul a pu vaincre tous les  
 peuples , les soumettre à son empire, réduire pour ainsi dire, en servitude et  
 l'esprit et le cœur» et être publie et recevoir partout ses divines lois sans le  
 secours de la multitude et des armes. Quelque sévères qu'aient été ces lois ,  
 quelque incompréhensibles qu'aient été les dogmes de la religion , quelque  
 oppose aux passions humaines qu'ait été cet Evangile , tout s'est soumis  
 Grecs et Romains, Scythes et Gaulois, peuples barbares» les peuples civilisés  
 et polis, tout a plié, tout s'est humilié» tout a reconnu volontairement  
 l'empire de Jésus-Christ. Voilà ce qu'on peut appeler victoire insigne ,  
 victoire complète, triomphe miraculeux , (qui seul démontre avec évidence  
 la divinité du conquérant et la sainteté louable-puissante de la loi, la vérité  
 incontestable de notre religion, l'authenticité de l'Evangile de Jésus-Christ et  
 la suprême autorité de l'Eglise. Le prophète, qui avait en vue ce prodige,  
 n'avait-il pas sujet de s'écrier : Onines gentes , plaudite mñibits et jubilate  
 Iko in voce exultafioyis? Peuples de la terre, applaudissez, tressaillez de  
 joie au souvenir de votre bonheur , et par vos actions de grâces , par vos  
 acclamations , célébrez une si admirable victoire. C'est ce que l'Eglise se  
 propose en composant les offices des dimanches de l'année avec les  
 passages choisis des Livres saints , qui rappellent à Vespri ces miracles  
 permanents d'amour et de miséricorde. L'épître de ce jour est tirée de la  
 lettre que saint Paul écrivit aux fidèles de Rome, pour leur faire tenir dans la  
 vie nouvelle de la grâce, une conduite différente de celle qu'ils gardaient  
 lorsqu'ils étaient sous la servitude du péché. Le saint apôtre après avoir

fait ressortir les avantages de la loi de grâce sur la loi ancienne , après avoir expliqué à ces nouveaux fidèles leurs devoirs et leurs obligations, et montré , en comparant la servitude avec la liberté, la différence qu'il y avait entre l'état funeste du péché dans lequel ils avaient vécu et l'état heureux de la grâce où ils étaient entrés par le baptême , les exhorte à ne rien oublier pour\* mener une vie pure, fervente j excmDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate**

56 LA SEPTIÈME DIMANCHE Siaire , (|ui ré[K]nde à la sainteté de TEvangile dont Us font profes(on, et a être d'autant plus saints , qu'As ont plus de moyens de le Jevénir. Pour les engager à la pratique des bonnes mœurs, il leur reppcsnte qu'ils trouveront dans la loi de grAce une nbondance de secours que la loi (le Moïse ne donnait point par elle-même. An rcste^ ajoulc t-il, la liberté que ce divin Sauveur est venu vous procurer, pe consiste pas à vivre dans Findépendance , mais seulement à chanSer de maître. Comme vous avez fait des œuvres de mort et de amnation, lorsque vous étiez sous resclavage du démon et du péché , aujourd'hui que vous êtes sous la loi de grâce , vous devez laire des œuvres de justice ; et puisque vous vous êtes soumis au jou^ de rCvaiigile, vous vous êtes par là engagés à faire tout et ^u il prescrit. ffumamm àico propter infimiiatē eamts vestrœ, dit^il : Je parle Ikiunainement à cause de la faiblesse de votr& chair; c'eBtj^-direi connaissant votre faiblesse, je n'exige rien de trop relevé, . ni qui puisse vous paraître trop difficile \$ je vous> demande seulement de pire , pour plaire à Dieu, ce que vous avez fait tant de fois pour ^aii^c au monde , pour satisfaire vos passions , pour venir À bout de vos frivoles et chimériques desseins. Rappelez aans votre esprit tout ce que mous avez eu à souiîrir au service du monde! quel assujettisscniēiU à ces dures et bizarres lois ! quel contrainte î quelle gêne f On J trouve autant de maîtres que de concurrent , qii^il faut ménager et à qui il ne faut pas déplaire. Quelle plus cm i risante servitude que cell\* -lu péché! quelle plus cruelle tyrannie ([ur celle des passions! qu'il en conte pour les satisfaire ! il n'y a point d\ lat on l'on boit plus Cscla>e, où Ton ait plus à souffrir, plus de violence à se faire ; et de tous ces travaux, de tous ces assujettissements, de toutes ces peines, quels fruits, quels avantages peut-on espérer? Troubles , craintes, inquiétude dans Fesprit, amertume, chagrins mortels, tristesse dans le cœur^ bupj)liccs éternels après celte vie, voilà ce que donne le monde. Dieu vous promet une éternité .bienheureuse» une vie pleine de douceurs spirituelles , une grande liberté à son service , accompagnée d'une paix pleine de charmes ^ il s'en finit bien exige de vous tous les travaux, toute la gêne, tous les déboires amers quē Ton trouve au service du monde ^ et vous refuseriez de le servir, de garder ses commandements , de vivre selon les maximes de FEvangilo? Il humanum dico, J'ai bonté de vous proposer ces motifs naturels et intéressés 'y Dieu doit-il être aimé et servi autrement que

^our rhonneur et le plaisir.de lui plaire? n\*est-il pas lui-même un motif  
suffisant pour nous engager a Taimcr? Propler inprmitalem carnîs vesfrœ :  
mais je m'accommode à votre faiblesse, et les égards cbarilabies et  
compatissants que j'ni pour vous, doivent vous porter à agir par des molifs  
bien plus pari i ils : Sicul enim exhibuislis membra vesira ëtrvhe  
iminuHih'lice cl mi(iuita[i ad viiquitatem lilanunc ejcliihcic movibra vestrû  
scrvice jusliltfC in smu iiflcalioninn : Car comme ypus avea ùxil servir les  
mcmbics de votre corps à rimpurctc et à Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate**

^injustice pour coiinogUÂ e te criaie , de mène liites-les sen^i'  
main■P 11 m tfUeace. VtMèlii dcwenM|Mr le bepftémedes Implet de Dien|  
it Ararl fttMcf ce lempie qui avait été touillé per Iniil d'tbomiiMtiew et  
èotàoKs ^ ll^9rl«e du baptême Ta blanelit-, â fttvt que ta péiiK\* «mee Tohie  
rimpurelé, Ifevgueil, l\*iiitei»pbttee, «t tous autres ▼tm, C9 avaient Àit un  
objet d\*horreur aux yeux de Dieu^ il Uni que rhumiUté le inveté , le jeûne  
et ta pratique de toutes tae vertus elnélÉénoes , le rendent pour ktr un ebjet  
de G<mipiai-r ^nee. Quem ergo fructntn habuiētis tune in ilHs , in quibus  
nunc em^ bescilis? Nam finis iUorum mors est. Le ^mnl npôtre fait ici un a  
réflexion bien propre à desabuser tout homme de bon sens des plai-» sirs et  
des vains lionneurs de cette vie; Vous vous êtes livres à tous: tes désirs  
criminels de voire cœur; vous êtes firvvenus ies victime\* de vos passion!^ :  
qtie n'nvca-vous pas lait et soullert pour plaire à un llîOnde , à un t^ran dont  
vous vous étiez rendus lesesdiues? quel avanhic^e avez-vous doue trouvé  
dans ces choses dont vous rougissez maintenant? car elles aboutissent à la  
mort. Le dérègh nient des mœurs, les plaisirs criminels, coûtent beaucoup et  
ne laissent ^«e des repentirs et des chagrins. Que retirent les pécheurs les  
plu» heureux, de leurs péchés? Le plaisir qui en a été comme la fleur, m  
plâséen un instant ; les remords , le trouble, lo honte, fruits emcrtf  
d^l^niquité , demeurent : que ve8te441 h tonte» ces maltievreiMe TicUmes  
dcfJfeirtep , de tontes leurs mjtMkeSf de leur licence eAré\* mēh^ delbus  
taurs désordres? Un désespoir éternel « besucoup phifli dttiSMil que le»  
Itammes ^ni les dévererit : Toilà les fruits de leufff erimeè ; et quand le  
pèche rendrait tliomme heureux sur ta terreii M perdn pas son âme pour  
«né étemlt^é? Qmdprodest? < ' Ifutir usf-ô libemi à ptceatê \ aervi autem  
faui De0 , ktitetk flrw\* Êittn testrvn in sandificaliontin^ pnem vero vitam  
œtemam : Or, main\* tenant- étant effrsnelns du |>ëhé et assujettis à Dieu ,  
Tavanta^ 4uo vous y trouve» est tetne sançtificayon , ei eboutit à la vie  
éterikelic. Voilà ce qu'cm gsgne eu service de Dieii : une paix du cœur  
inattérable, une conscience traï>quillè, une joie intérieure sfin? métafige,  
une vie jîîrine des plus pures douceurs, une grande consola\* tien à la mort;  
et, pendant l'éternité, une lelicilcsans mesure, snnS intervalle , sans borne;;.  
Sdpejulin ejnm peertiti , vwrs. Gralia autem flei , viin œterm, in Chnsto  
Jesn Domivo no>:tro : Caria solde du péélKî, continue le saint apôtre, c'est  
la mort; mais la içràcc qu'on reçoit de l>ieu, c'est la vie éternene en Jésus-

Christ Notre-Seigneur. Le Seigneur est un maître libéral et magnifique. Il s'écrit un savant et dévot interprète! Il récompense de la vie éternelle une fidélité de cinquante années, et quelquefois de peu de jours; car cette fidélité est due à sa grâce. Ce sont ses propres dons qu'il récompense et non il récompense nos mérites. Le démon agit tout autrement^ car un ange tient à sa solde de malheureux. eselllfe|£ lettr Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate**

LB SEpnÈVB NHAHCni promet les plttà ^tids ayantages , et après leur avoir ravi la Vheiii;et fait essayer mille peines » la mort est la solde doot il les paye\* • L'évangile de la messe nous apprend à connaître les fiiux nrophè\* tes , et nous exhorte à nous tenn^ en garde contre leurs arUnces. Le mot de prophète ne signifie pas seulement ebes les Hébreux des hommes inspirés de Dieu pour prédire l'avenir , mais encore de», docteurs éclairés dja ciel pour enseigner le peuple ; et c'est dans e^ sens qu'on doit prendre ceux dont parle Tevangile de ce jour. Jésus-Christ, nprès cet admirable discour? quM) fit à ses disciples, et à un grand peuple qui était vemi le joindre dms^ une plaine au Î)died de la montagne , où il avait passe en prière toute la nuit : après eur avoir eiisei^nc les béatitudes , c'csl-à-dire , les sources de la véritable félicile, et leur avoir donné plusieurs préceptes et plu^ sieurs maximes spirituelles qui renferment presque toute la morale cbrétienne , voulut les prévenir contre les pièges et les artifices de» bércliques , et de tous ceux dont le démon se servirait pour les perdre. Rien n'est plus aisé que d'en imposer aux âmes simples par un extérieur dévot , étudie et édifiant. Comme la charité règne dans^ • ktrr eoBur , elles ne peuvent croire que ceux qui ne montfent jrieiif , que de bon , soient mauvais. Le Sauveur, eonnaissant combien cet artifice était dangereux, el prévoyant les grands maux que feraient dans tous les temps les hypoerites » voulut prévenue ses diseÎBles, et leur apprendre à connaître les loups déguisés sous la peau des bro\* bis; apprenons de là combien il importe de ne point se méprendre^ et quel malheur c'est pour une âme de se laisser tromper. Gardez-vous , dit le Sauveur , des faux prophètes qui viennent vous déguisés en brebis , et qui au dedans sont des loups ravissants : 4tlcndile à falsis prophetis. Rien n'est plus séduisant que l'artifice dont ils se servent : un extérieur qui ne présente rien que de louable; un air de piéh% de niortification , de douceur et de modestie, tous ces dehors annoncent bien la brebis; arrachons le masque, nou» trouverons sous ces trompeuses apparences le loup dévorant. Du temps de Jésus-Christ j ces faux prophètes étaient en gi-and. nombre , et ils faisaient un nud iniini parmi le peuple, aifeetant d'imiter en tout ceux que Dieu avait envoyés. Les anciens et vrai» prophètes étaient habilles fort aiiiiplement , et ils menaient une vie très-austère; ils portaient des habits de peau , ils jeûnaient rigoureusement y et ils se couvraient de sacs et de cilices : tels étaient Jérémie , Isaïe et Jean-



Baptiste. Les faux prophètes 8\*habUlaieiit do Wéme; ils paraissaient aux yeux du peuple abattus par le jeûne; ils prébaient avec emphase la pénitence : rien n'était plus aisé que d'» t'y méprendre\* Le Sauveur nous donne ici le moyen de les comiat\* tre et de les démasquer\* A firuclibus sortim, dit-il» €0^ose«(t« eos : Vous les eonnattrez à leurs fruits. Cette preuve ne fut jamais équivoque; cueille-t-on de& raisins sur les épines , ou des figues sur les chardons? C'est par lea» fruî^ qu'on juge de la nature de l'arbre ; tel est le Croit » tel est iŵ\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate**

bre; et tel qu'est l'arbre, tel est le fruit; la preuve est niproque, car comme il n'est pas possible (pour un bon fruit) que vienne (d'un mauvais arbre) le fruit, il n'est pas non plus possible qu'un mauvais arbre porte de bons fruits. Ne vous fiez pas à ces dehors éblouissants, dit saint Cyprien, parce que les loups peuvent se couvrir de la peau des brebis, mais ce n'est utile que pour peu qu'on les observe de près, on déjoue bientôt la fourberie. Une peau empruntée ne donne ni la voix ni les inclinations de l'animal à qui elle est naturelle. Une bonté sincère, une charité universelle, une piété sans fièvre, une douceur inaltérable, une austérité de vie sans ostentation, un zèle qui n'a rien d'outré, rien d'amer, distinguent le vrai pasteur qu'il faut suivre, du faux loup qu'il faut éviter. Défiez-vous d'un zèle qui ne perd jamais de vue ses propres intérêts, d'un zèle qui impose de lourds fardeaux qu'on ne voudrait pas seulement toucher du bout des doigts, d'une piété sans charité, d'une charité accompagnée d'acceptions des personnes. Les pharisiens ne sauraient porter des figes, ni les épines des raisins. Mais que fait-on d'un arbre qui ne porte pas de bons fruits, dit le Sauveur? On le coupe, et on le jette au feu; Excide eum, et ignem illi. Ce n'est point ici d'un arbre stérile que parle le Sauveur, c'est d'un arbre qui porte des fruits, mais de mauvais fruits: terrible leçon pour ces pharisiens qui font beaucoup de bonnes œuvres en apparence, mais qui ne portent que des feuilles sèches, de mauvais goûts, des fruits gâtés par le défaut de pureté d'intention, par de mauvais motifs. Viri divitiarum: Gens riches en apparence, mais qui ne trouvent rien dans leurs mains à l'heure de l'adieu. 3. Les pharisiens qui disent: Seigneur, Seigneur, nous avons fait plusieurs miracles en ton nom? Et à qui on répondra: Quia multi in nomine tuo videntur facere signa et portenta, sed non facitis ea in nomine Domini. Je ne vous ai jamais connus; vos prétendues bonnes œuvres ont été le fruit d'un cœur gâté par vos passions et par votre amour-propre. Un mauvais arbre porte des fruits, mais il n'en saurait porter de bons: Discite à me qui operamini iniquitatem. A ceux qui disent: Seigneur, Seigneur, nous entrerons dans le royaume des cieux; c'est à dire, ceux qui font profession du christianisme, mais qui croient en Jésus-Christ, ne seront pas sauvés, s'ils ne joignent à leur croyance l'observation des commandements.

Ce n'est pas assez de croire l'Evangile , il faut en suivre les maximes ; parler de Dieu avec onction , prier à Jhu avec confiance, sans faire ce qu'il commande , c'est une erreur qui damne beaucoup de chrétiens. Vous dites à Dieu : Seigneur , Seigneur , dit le nouvel auteur des Réflexions morales; vous le reconnaissez pour votre Maître , et vous ne lui obéissez pas : c'est prononcer vous-même l'arrêt de votre condamnation. Combien de personnes, ajoute-t-il, croient avoir tout Jhu pour leur sanctification , quand elles ont passé un

**The text on this page is estimated to be only 9.62% accurate**

60 iM msnAm umÊÊBÊK ^emps considérable au pied des autels  
, ou à leur oratoire \ U faut prier , il faut prier beaucoup ^ il frot mène ,  
autant qu'il est possible ^ prier (eujeunj isaïa la prière fui ne nous imd pas  
plus ûé&ts a nous fl^oires y plus soumise à la volonté de Dieu , plus doux ,  
plus charitables\* Mes, plus humbles, plus mortifiés» plus «leii^airca. ^enîluno  
pitre tlluilea f tA ne nous ouvrirait point le dd. Quid fsim fmlysdtekm Patris  
fnet qui in cœU\$ eal, ip9« ¥Ûrut»i in'rt^m eoflorum : Celui Qpii fait la  
volonté de mon Père qui est au» eiemi ; ^est celui-là qql Ontrera dans le  
royaume âe\$ eieui» Voyà ce qui caractérise la'vil\* leur et le mérite dies  
meîUeum aeftioM. Ce qui paraît le plus ble aux yeux des hommes , est  
quelquefois reprouvé du Seigneur. Le just/C vit de In foi ; mais la foi sâns  
la charité est morte; elle est inutile pour Féternité sans Irs bonnes œuvres. Il  
faut que le cœur çt la conduite répondent à la foi et aux paroles. Ce sont les  
mains, et non pas la voix de Jacob , qui attireront la bénédiction à i Vox quer >  
L'M-aUom qtÊ^<m Mtà la JUett ui •elle qui iuil : ' S«i|»n<»tir , (Innt la  
provitlpnrp ne sp frnnip<» pmni ^«nsss roTnli»ifp , non» vom cnpt îirtns  
délonmcf ilo nau» luut re qui peut niire à ooi âmes , ei de uouii accorder  
tout co (jtit jpcvi leur servir pour rétenUé. Par Nofara-Seigaeer , «If. . I  
L'jteitaB; lişam UrH é» Vi/Mn ig l'effMrê mM 9md and» Aomila\*. €ht|k,0.  
\* Mës frères : Je parie btimairwment k euae 4e lâ faiblesse votre chair\*  
car mmina yM» mnm fait svfir hs nniibr«s 4v v»lr»ce«ptk Fiinfwvtf şt  
k'lMi(ti«atiasf«mf vamk^ ■ncilrc le crime , cU mvine failes«les servir  
maioltnaoi k la jiwke pour devenir saints^ En fffot , îorm|t!o Vdiis rlii-/  
esclaves du pêcli»^ , vous nvipz second İp jnttg (!o In jnslice. Qurt  
avantage Hvez-vnos donc trouvill alors dans ces choses doiU vous  
roigi&.scz mainte\* •aat? Car alltt «hoAlîMenl k It iMrl. Or, prémaèÊmmat  
Mint aff^aiMbi\* 4w p^M it aasujeUis Ii Dieu , l'avaiitaf^e qœ vous y  
Ironv^'x h votre sanctification et aboutit à ht yie vUicu&lht. Car la solde du  
p'rbé, c'est la suorl^ jiuua la. gcAce yioa re^il do l)ie«i>| è'est la vîe'jlernelte  
en Jésus-Christ Notre-Soijncur. » ; Cfite épître egt Im su4le d» celle du  
dimanelke priré/lent. Affranehii par la grâte du bapièiM\ de la tervilade dti  
pichi , lté fidiUi y tonl encomag/U d mater une vif €6rétienn€ coj^form» à  
i'iAil de yrik» âam U^gtéi Uk toM tutrA» ( ■ • ' bēflexiojns. • ■ \* • ' [ f  
Quel uiahtage avez-mus liouvê alom dan^: ceg ch&es dont rmi^ fomisse^i  
maintenanl? La honte , le regret et le repentir sont le» fmk fruHsdu péché;

ou n'en doit pas attendre autre chose. Le pét Obéest un sc] ^p«ni, dit le Sage  
, qui flatte , mais qui pique \*, c'est wa poison prjéparo qu\*oo avale avett  
plaisir » mais qui eon^e \At W taitl lté crueU^ ttaneliées. Si Ton e»  
prévdylail biaii tontes les saHos fenestestil y auseit peu de péebeiirs. (^1  
avantage. lrouv<^t^R î .vivre cimemi de Dieu, esclave de Tenfev, victime  
de raille mpaonby^^isljiné aux fkunnies étemalka? L%\$44e du fqe)iq ,  
>\*eal Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate**

APRÈS LA PENTECOTE. ' \* la mort j le dcmon , en nous sollicitant au pcché , ne nous promet pas une mihc recompense. On se sjilisfnit quand on pêche ; mais que celle crimiûeîle satisfaction coûte cher ! Impureté, injustice, vengeance, de quels dcboîrcs n'ctcs-vous point suivies ? et quelle îionte , quel regret amer, quel aUreux désespoir, quelle rage vous causerez pendant toute l'éternité ! Le péché fuit à Dieu la plus cruelle injure , et , en même temps , il est le souverain mal de î liomrae pécheur. On peut dire qu'il est lui-iiicmc sa peine et son châtimcnt. En abrutissant l'esprit , il tourmente humblement le cœur; il suscite contre lui-même toutes les misères. Cependant quelquefois on semble s assoupir , on s\*étourdit par le tumulte et le\* dét'églement , cooime si Ton avait pris un breuvage qui suspend poiU\* quelques heures , pour quelques jours , non pas le senUment/ mais la raison et le bon sens. Hais Tafisoupissement ne dure pas toujours , on s\*éveille y et alors quelle honte , quelle indignation , quel dépit contre soi-m^mel^ 0 mon Dieu! que le seul souvenir d'une vie passée dans le dérèglement, dans le vice , cause de terrîhles tourments ! Nul crime qui ne porte avec lui son supplice. Santé ruinée, biens dissipés , famille obérée, réputation flétrie, nom décrié , vous n'êtes pas Tunique solde du péché. Quelle douleur plus accablante , quel regret plus amer quand on voit , quand on sent la perte qu'on a faite d'un Dieu , sounte de tous les biens ; quand on compare la durée étemelle de la peine , avec la brièveté du plaisir; 3a sagesse des gens de bien , avec rextravagance des îîî.ertins ; le l>onheur incompréhensible des saints , avec le ninlheur iniitii d'une âme damnée Nul pécheur qui tôt ou tard ne rougisso de son pcchhof nul réprouvé qui , durant toute l'éternité , n'enrage au souvenir dè sa vie criminelle. Que ^-ont devenus à prés\* nt Ions ces insignes pécheurs , ces fiers mondaus, ces libertins insokuil» qui faisaient parade de leurs désordres ? Que leur a sen'i cette licence effrénée , ce mépris orgueilleux des pUis saintes lois , cette osteiilalion de leurs propres crimes ? Avec quelle fierté se moquaient-ils des plus ter-» lihles menaces du Dieu tout-puissant ? avec quelle impiété se rft&^ laientrils des jdus effrayantes vérités de la religion ? avec qudlé impiideur se vantaient-ils de leurs crimes ? Hais , au Itt de It œort^ ces accès violents de libertfau^e sont étdnts , la eraintedestoi de Fenfer a rappelé la raison et fait , pour ainsi dire , revivre celté fol presse éteinte, et aLm : Quid nolis profuU supertia ? s'écriciKt« ils avec le Sage : Qae nous a servi eet

orgueil, cette fierté impie (qui nous ont fait mépriser les bons exemples, les salutaires avis, les remords importuns au sein d'une conscience justement alarmée? Qui nous profite ? Quel fruit avons-nous retiré de ces tristes plaisirs, de ces passions insatiables, de ces vaines satisfactions? Le plaisir est passé, la honte et le repentir stérile demeureront toujours. O mon Dieu! Qu'un repentir est amer, qu'il est cruel quand il ne doit jamais finir, et qu'il sera toujours sans remède ! Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate**

tSt U SEPnillB I^MANCHB Suite du eaiiii Erangile ielou sainsi  
Mallkieu, Chtp. 7. T!rf ce frmps lîi . J'siis dît à ce« disciples : Gardcz-vons  
3cs faux prophète\* qui vicnDGQt à vous di-guisLS eu brebis , et qui , au  
dedans , soni des loups ravissants. Voua les conualtrei k leurs fruits.  
Cueille>t-on des raisins sur des épines ou des figes sur des dur\* dons?  
Ainsi tout bon trbn porte de bons fruits, et tout méchant arbre porte de  
méchsiits fruits. Un bon arbre ne peut porter tie ni^^rlianfs fruits , ni un  
niécbaut arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits  
sera coupi et jeté au feu. Cens qui me disent : Seignetir ^ Seigneur,  
n'entreront pas fous dans In N^anmn d«s cîem; mais «âlni U&i It Tolonté de  
mon Père qui estons eicns, o\*fit «cloi-là qoi oottera dons le Myonne des  
eionx. MLDITATIOxN. De la v6riialile Bérétioa, PREUiER rOUIT.  
Considérez que Ton ne se dcchahic aujourd'hui contre ïa dévotion , que  
parce qu'on ne la connaît pas , et qu\*on la confond avec l'hypocrisie qui fait  
un grand tort h la véritable piété\* L'hypocrite ïireod le masque de la  
déTOtion ; mais ce masque n'en impose pas ongtcmps pour peu qu'on le  
regarde de près , la fourbene se découvre. Les loups couverts de la peou de  
brebis n'en ont que la peau 9 et sous celte peau ils conservent toujours leur  
humeur féroce et carnassière. Leur voix» leur nourriture, leur démorche,  
teut les trahit. De même que les chardons ne portent jamais de figes , que  
le fruit ne dément jrtnnis la nature de l'arbre , ainsi la fausse dévotion ne  
produira jamais les œuvres d'une piété sincère; elle a beau se contrefaire ,  
jamais ses fniils ne pourront se comparer avec les fruits; delà \Taie  
dévotion. Kien n'est plus aimable, rien n'est plus doux , plus respectable que  
la véritable piété. Son air n'est ni austère, ni rebutant; elle ne consiste pas  
dans des excès d'un zèle outre; elle hait l'ostentation et le faste; elle est  
humble, modeste, gracieuse, honnête, simple, sans aiicctalion et sans  
duplicité. Ennemie de tout déguisement, elle stagne l'esprit par sa droiture,  
et le cœur par sa douceur. Noble dans sa simplicité, plus elle est bumble ,  
plus elle est estimée , son mérite ne dépend pas du caprice ou des bizarres  
idées des hommes ^ la solide vertu en est le principe , la grâce en est l'âme »  
et Dieu seul Tobjet , le motif et la fin. On a tort de s'imaginer que la rusticité  
soit naturelle à la dévotion , parce (qu'elle se trouve quelquefois dans ceux  
qui font profession <rèlre devols. L'incivilîlc est un défaut que la véritable



piété condamne. Lo devolion n'afTecte [las un air de politesse, mais clic  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate**

MPBÈB Là fBNTBCteB. \$St ae néglige point les moindres bienséances , ni le plus peUt des de« foirs ; animée de Fesprit de Jésus-Clirist» elle a en horreur Tesprit du monde; elle fait une guerre irréeoneiiiiable à Famour-propre , et •on exercice ordinaire est de mortifier ses sens et ses passions. La volonté de Dieu est le grand mobile qui la &it agir. Jésus-Christ sur la croix est le grand modèle qu'elle se propose-, ITvangile est sa loi« la vie des saints son école; la pratique de toutes les vertus chrétiennes fait son application et son étude\* La pensée c la mort la console , celle de l'éternité l'occupe , et le ciel est le seul objet de ses désirs et de ses vœux. Une piété cludiee et artificielle ne va guère que par des roules écartées et extraordinaires. La vraie piété ne sort jamais de son état. L'imrailité , la modestie, la douceur, une mortiiication continuelle , une charité sans boi-ncs , un désir pur déplaire au Seigneur, une ponctualité à remplir ses devoirs, une foi généreuse et 'niverselle , une coniiance en Dieu sans réserve , une persévérance inaltérable et supérieure à tous les événements, voilà les traits les plus marques de ia véritable dévotion} examinez et voyez si telle est la vôtre. SECOND POINT» Considérez que pour plaire à Dieu , il faut vouloir les choses dans le même ordre que Dieu les veut ^ car sa volonté doit être la règle de la nôtre , comme elle est le principe de tout bien. De là vient que l'homme juste ne mesurera jamais sa condition par sa dévotion , mais r&p;lera toujours sa dévotion par la condition où Dieu ' rappelle , et la rara consister principalement à remplir avec exactitude tous les devoirs, de son état. Point d'ostentation de piété, point de réforme au dehors , point de gémissements sur le relâchexnent des autres ; mais plus de charité , plus de désintéressement , plus de bonne foi » pliïs de mortiiication , plus d'humbles sentiments de soi-même; moins de vivacité sur le point d honneur , moins de dureté sur les misères d'autrui, moins de délicatesse pour sa personne; ce sont là les point? capitaux et comme ie fondement de ia véritable dévotion. Quelle erreur de chercher la perfection Lors do son état ! Les conditions sont diliérentes ; niais l'obligation d'en remplir tons les devoirs est la même. Toute dévotion n'est pas propre à toutes sortes de conditions ce qui servirait à la sainleté des uuvS , serait un obstacle au salut des autres. Ce sont, scion r^vangile , eomnie autaTit d'arbre.^ qui doivent tous porter du fruit , mais chacun du iruil <le son espèce , et c'est ce qui rend i^trc lâcheté, nos infidélités plus

inexcusables. S'il fallait acquérir la perfection propre d'un état différent de celui où Dieu nous a appelés, U en coûterait » et la vertu serait pénible ; mais quelle excuse depuis qu'on sait que la véritable dévotion consiste dans l'accomplissement des devoirs de son état? Un religieux n'est obligé, pour se sanctifier, qu'à observer exactement ses vœux » à s'acquiescer avec. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate**

#1 LB SBpniMB' niuMW âmti pentecôte; ponfllialllc de tous tes  
devoins el k garder Bon règlement ; eè m'e»t même que dtns la fkrfaite  
oluOTÉtiaa des statuts de sa e^^ Éauté qoecoMisie sa perieertieii. Un père»  
use mère de^toffletron^ vent la stÎBleCé «bu» raccomplissemeat éet devoirs  
«ni leur sont jmpotiéf permiiyeiîâ lémeototset à leurs «^teais; les Mr peor  
praliqverd'autrêB bennes œuvres d^iue plus gnnde pep^ ÎMition , courir les  
églises ou les hôçiUux , tandis que le soin de Pducation des enfants est  
abandonnée à la discrétion des domesa tiquers , c\*est une illusion pitoyable ;  
laisscrles devoirs de son état ; ne jioiit garder ses règles dans l'état  
ireligie»,et cdapow faire delKiniis œuvres, c'est travailler beaucoup, mais à  
pure perte. Quelque ; jiiit que soit le zèle , il est sans mérite des quMl est  
inconipntil le avec les devoirs prescrits par la Trovidence. Dieu vent être  
servi selon sa volonté , et non pas selon nntre inclination et notre caprice ;  
ce n'est qu\*en exécutant ponclueilement les ordre» deson maître, qu'un  
serviteur peut lui être agréable. C'est aussi , Seigneur, de cette manière, et à  
cette comlition , que je veux vous plaire. Les devoirs de mon état seront  
désorinatî^ les premiers que je veux remplir, moyennant votre sainte grâce  
> et toute ma dévotion sera de faire V4>trc volonté. AanpuvmKS lusTom'  
bqIuuit u aooL " ^ Apprcnez-rooi , Seifjneor, àfair© eu toutes chose» vutre  
Yolonlé . puisque tous file» toa Un <Pf. 142). ' ^ ^ Henuvelc/ eu moi,  
Sotencor, cel|« «ÊnÊé4êmv4^tétêémkmÊéf§Ê»ét ifi UC saurais vous f lair»  
î>0). , • > Une personne solidement vertueuse est sans amonr^propre ^ sans  
dcî^nisemcrif . sans ambition; sévère h elle-même , ne se pardonnant l'ien ,  
rllc ( st douce à l'rt^rd des autres , en fnvenr de qai elle excuse tout; clic est  
honnête sans aflc( (atiori , complaisante sans bassesse, officieuse sans  
intérêt, exarle observatrice de la loi sans scrupule, unie à Dieu sans conU  
ntion. Un homme véritablement dévot est plein d'humhks sentiments de Ini-  
même, il n'a de l'estime que pour les autres , parce qu'il ireavisage en eux  
que les vertus qu i lto uni, cl qu il ne considère en lui que les défauts  
aiixquels il qU sujet. Il ne pense pas que ceux qui le méprisent loi fessent  
tort, parce qu'il ne croit pas que l'honncui qu'ils lui re-^' Aisent lui soit dû.  
Instruit u l'école des saints , il préfère les plus petite devoirs de son éM aux  
actions les plus Matantes de sott^ ciioix et de son août\* Enfin» il  
oonrriieonlnmMieiice parles exeî^ cieesde b iQortneatien , toujours èoHteit  
, tovjoim afilile, toa-^' jours on piiz , téujoors dans «me égalité d^lnmieur

kmMnèle , le»' plus heureux snecèa ne t'enttent poiatt^les plus fâcheux  
aeddents. «6 l'olMUevi point , pam ^\*tt sait fut e'eet do la uâm nain fiid  
Digitized by Google 1

viennent les biens et les maux de cette vie ^ et comme la seule volonté de Dieu est la règle de sa conduite » il fîdt lei^eon tout ce que IHea Yeot , et veut toiuous tout ee que Dieu fîdt. Ayes sans cesse ce portait devant les yeux , et considères de tempe en temps si votre dévotion ressemble à ce modâe. S\* âamineft-TOus souTCnt, et corrigea les défauts que vous remarquerez dans votre conduite; estiinez les moindres devoirs de Totrc ctat , et gard<«-les avec le plus grand aèle. Rien n'est petit au service du Seigneur^ allez à Dieu avec ferveur , que votre dévotion ne soit ni chagrine, ni molle , ni inconstante. Rien ne fait tant de tort à la véritable piété que la mauvaise humeur et les déûniU grossiers de ceux qui passent pour pieux» u Bmiiims dimaiigbb L'éGLisE notre bonne mcre n\*a rien tant à coeur que lo salut de ses enfants; elle les rassemble tous les dimanches pour leur ftire des leçons importantes, pour ranimer leur foi, pour renouveler leur ferveur» les prémunir contre les dangers , les encourager contre les efforts et les ruses du tentateur » les consoler dans leurs maux el: les soutenir dans tous les accidents fteheux de la vie. Elle les nourrit du pain de la parole de Dieu , elle les fortifie par Tusage des sacrements , et en leur rappelant chaque dimanche le souvenir des grandes vcrites de la religion , elle tâche toujours , par quelques traits de la bonté et de la miséricorde de Dieu , d exciter notre amour et notre reconnaissance envers lui , et de nous porter à mettre en lui toute notre confiance. Tel est en particulier le but qu'elle se propose dans roffice de ce jour. L'introït nous fait souvenir des bienlaits du Seigneur j Tépître nou" dit en peu de mots ce que doit èlrc un vrai fidèle. L'évangile nous apprend le bon usage que nous devons faire pour le ciel des biens terrestres 5 et, parrexemple d'un receveur infidèle, mais prévu} ont, il nous enseigne comment nous devons faire servir à notre salut les faux biens de ce monde, avec lesquels cependant nous pouvons acquérir des amis et de puissants protecteurs dans Vautre vie. Celle sagesse, ce bon esprit, joints à une volonlé droite, nous les demandons à Dieu dans l'oraïbon de la messe , laquelle devrait être pour tous les fidèles une pi ière de tous les jours. Suteepimus , Deus , misericordiam luam in medh tempH ftit : Nous nous ressouv^OAs, Seigneur, de tous les bienraits dont vous avez comblé vos serviteurs ^ nous avons reçu votre miséricorde au milieu Ton, IX. \* Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate**

it vedve ttmfU, «o mllleii ^ ¥Olre paaple, wnune tTtdnimt Ui  
Seplanie » ôwntQirysostûrDe ^ Tliéodovet et saint Âogiisti»« Oye  
mervcilLai , é ttOQ Dîea » ftV|vei-vims pas opérées en notre faveur l  
fu^^in, ^ffMit bonté, quelk prdvidenoe paternelle! Pourions\* nous ,  
Seigneur , oublier jamais wi)ieu si bien^isant , ou manquer de.QcmiaHoe  
en un iei buveur, en au tel Pcre? Seeumiàm tiumm tuum Deiis , sic et latis  
tua in fines terrœ : Voire gloire a pénétré , ô mon Diru, jusqu'aux extrcmités  
de la terre : on vous y loue d'une moriirrc ppoporlionnée à la grandeur de  
volrc nom ; on y exalte surtout ( e l)l as équitable qui s'est arme pour  
iKJlre défense : Jusliliâ ^cna est ik'xkram. Il est visible que ee psame  
quarante-septième^ qui , dans le sens li lierai , s'entend de la proleclion de  
Dieu sur Jérusalem et sur le peiiple juif, ne doit s'appliquer, dans le scnét  
figuré, qu'à la sai^essc de Dieu (iiii veille eonstnuiment sur son Eglise. Ce  
n'est que dans ie clirisliauisnae que la gloire de Dieu a l)cnélrc jusqu'aux  
exlrcmités de la terre, et que le Seigneur est ouë chez tous les peuples d'une  
manière proportionnée a la grandeur de son saint noml Avant lésus-Clirist ,  
t>icu n'était connu que dans la Judée : Nolus in Judœa Deus, Mais depuis ce  
divin Sauveur, la connaissance du mi Dten a été poHée «t prêchéc à toutes  
les nations du monde , docete omnes gentes , et le^ prédicateurs  
évangéliquesoiiitfianoieej^us^hrist par tout Tunivers : Jnomnem (en^am  
êxioil sonus eorum , ei in fines orbis lerroë verba eortm». Cest de eette ^nde  
miser ieorde que Tintroït de h messe nous rappdie le somvenir , pour  
réveiller notre foi et notre ainOûr envers Dieu , et noue faire rendre de  
continuelles actions de grâecs à sa divine providence. L'épître est tirée du  
ehapitrc huîlième de la lettre de saint Pauï aux Homains. L\*a)ôtre ayant  
montré eonibirn Jn \îr d'un elirétîen doit être diiréreule dételle d'un loinnie  
eharnr! . jkhis fait remarquer (pic quoique ia concupiseence et les passions  
ne soient pas eleitites cnlièrement parla grAcedu baptême, elles sont bien  
affaiblies , et qu'elles n'ont d'empire sur notre cœur que celui que nous leur  
ilonnons volonl lirement. il apporte ensuite les raisons que nous avons de  
les tenii dans la servitude , et démontre qu'un fidèle devant être un homme  
tout spirituel , ne doit pas vivre selon les penclinnts de la cbair. ikbUores  
\$wmi non cami 9 àli-W » ut sccimdfm eamm vimmuê\* Ce n'est point à la  
chair que nous sommes redevables , pour qua aous vivions 'scion la eliair.  
Ce n'est pas h elle que nous devons notre nouvelle vie. Par clic, au

contraire, nous naissons enfants de colère » puisque nous venons au monde esclaves du malin. C'est à Jésus-Christ seul que nous devons notre liberté, puisque c'est par le baptême que nous sommes régénérés ^ c'est donc uniquement pour Jésus-Christ et selon son esprit et ses maximes que nous devons vivre. Par cette nouvelle naissance que Dieu nous a donnée nous ne sommes plus assujettis à la chair, au malin, à la concupiscence ; elle n'a plus sur nous aucun empire, Jésus-Christ seul doit régner Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate**

AFRÈS LA nanmcèTE. §J dans nos cœurs. ITalheur à nous si ,  
refioneant a f«tte heomise lf« berté des mī.\ nls de Dieu , nous nous  
sounaettans de noinreau à Ytm\* pire du pcchii ! Jcsus^hrist , par le mériU  
de son sang et de sa mort; a brise DOS liens et a détruit l'empire du démon.  
Cet ennemi a bien encore quelque intelli^eiiee dans k pkce^ noliie amour-  
propre, fios aens, mUm eoew nèm piiimiii aiiit lihir » etMOBdev&iit MM  
cB dofier «loalkMulleiiiait; MlânMiMnoiitBeTOiliMng I^Hfroduiiee en  
mm » il ae peut âiire que ém «obrts iivtik». Col «n fkSm mv&gè , àH nakA  
Aufurtiii » qaieAmthàA : Laiirmrêf^ êett I marden mom poim-z M fat,  
ebtytr ^ il peut crier , nais il flMfatt nNMrdre q«e ceux qui s'co approchiiMt  
ds top près. Ce qui €st né de la chair , disait le Sauveur a Nicodcme , est  
chair ; mais et iqtfl est Dé de Tésprit , e&l esprit : Qimd naimm ex sph-ilu ,  
sfùiiiHS £8l» C'est à cetoraie que fait ici allusion le saint «pùtre. Ce B\*est  
proprement que dans le christianisme que Dieu a des adorateurs eft ^prit et  
en vérité ; ce n'est que dans la religion rbréticnnc <jue se trouvent les  
hommes spirituels, f/rst pour cela que le pnq^ic juif, quoiqu ii eût seul la  
connaissance du vrai Dieu , quoique le Seii^iH ur l'eût choisi pour son p(  
npê , était encore un peuple tout elînrricL Ce changement merveilleux de  
l'homme en liomme spirituel , devait être TiHivragc du Sauveur, il fallait uu  
Rédempteur qui fût liioiimc et Dieu tout eiisciiil>ic pour opérer ce prodige^  
ii Ta fait, et 1© clirclien est le chcWeem i c de i Uumiue-Dieu. Siciim  
semiidùm mrnem vixcritis , continue 1 upijlr , tuonvinini: Car si vous  
vivez selon k ciiair, vous mourrez-, c'est-à-dire , si vous •nms Iflsdésirs éb  
Itjcfcmr et les mouvements de la eoncupiseciiee^ si vous (bitosles cbums ée  
la ehair , qut-sifiiîBeiit leut pém gnef , ¥•116 perdm li ne (de la grâce , vous  
nummt d'une mort spif«lu«lle dès«ette YÎe, el «elte nort sera snine, dans  
Tastn, de la moH étemette, de k damnation; mais si, an contraire, ma»  
mortifier iea^Buvm deteefaair , c^est-à-dire, si voos meitificB, si tous répri\*  
naez les maiimises inefinaUem de votre cœur , si vous les faites ttoirir  
enfoos y-etneiXMninetz point k péelié vers lequel kcon\* eupisceuce vons  
fMirte^ si vous domptez vos passions , vous Tivrea d'une vie toute  
spirituelle, toute surnatwreile , d'une vie chrétienne sur la terre, qui sera  
suivie du bonheur éternel dans le eiel. On vit scion în cliair , qu md on en  
fait les œuvres , quand on suit l'esprit et les maximes du monde ; et cette vie  
n'a d'autre terme que Tenler. On vit selon Tesprit de Jésus-Christ, quand on

se conforme à l'esprit et aux maximes de l'Evangile. La vie de l'esprit, c'est la vie de la grâce; et c'est par le moyen de cette grâce que nous mortifions, que nous domptons nos passions, que nous vainquons les impressions sensuelles de la concupiscence, et que nous n'opérons plus les œuvres de la chair. Quicunq<sup>ue</sup> enim s<sup>er</sup>mo il<sup>lus</sup> Dei audiverit, et f<sup>aci</sup>t filii Dei : Tous ceux que l'esprit de Dieu fait agir, sont enfants de Dieu. Et l'on peut s'assurer qu'il n'y a point de faux enfants de Dieu (aucun de ceux qui sont) \ Digitized by Google

■ 1 €8 ' LB HUITIÈME DIMANCHE animés de cet esprit, qui agissent par sa douce impression , qui suîTent ses mouvements et ses lumières. Si nos actions , quelque îouables qu'elles soient , quelque bonnes qu'elles paraissent , ont un autre motif, ou viennent d'un autre principe , ce ne sont que des actions vaines » défectueuses, mortes, et Dieu nous dira un jour: Non novi vos. Ceux, que l'Esprit de Dieu fait agir non par force , ni avec violence , mais par ses douces inspirations , par ses vives lumières et par le secours de sa grâce» ceux-là, tout concourt à leur «avantage. Ils ne faisaient rien , s'ils n'agissaient pas , le Saint-Esprit ne coopérerait pas en eux. L'homme coopère à sa conversion avec le Saint-Esprit mais il ne coopère que par le secours de la grâce. Au reste , vous n'avez point reçu l'Esprit de servitude , pour vous conduire encore par la crainte : Non enim accepistis spiritum servitutis sed in timore. Ce n'est plus cet esprit qui doit vous faire agir comme si vous étiez toujours des esclaves -, mais c'est l'Esprit d'amour qui doit être le motif et l'âme de toutes vos actions , depuis que vous êtes devenus les enfants adoptifs du Père céleste. L'esprit de la loi de Moïse était un esprit de crainte , l'Esprit de l'Evangile de Jésus-Christ est un esprit d'amour. C'est au milieu des tonnerres et des éclairs, qui inspirent toujours la frayeur, que la loi avait été donnée; c'est sur le Calvaire , à la mort du Sauveur, par effet du plus grand amour , que la loi nouvelle a pris naissance. Il était rare dans l'ancien Testament qu'on servit Dieu par amour; la crainte des châtiments était le principal motif de ce peuple d'esclaves. Dans le nouveau , Dieu veut être servi par affection. L'esprit propre de la loi de Moïse était un esprit de terreur et de menace » et c'est sous cette idée que l'apôtre la représente \$ la loi nouvelle , au contraire, étant une loi de grâce qui nous communique par elle-même le Saint-Esprit et nous élève à la dignité d'enfants de Dieu, die nous fait trouver dans la charité un motif d'obéissance plus efficace et plus relevé. Ce n'est pas que le même Esprit-Saint ne soit l'auteur de la crainte salutaire et de l'amour pur et surnaturel; aussi l'Eglise a-t-elle défini que dans la loi nouvelle, qui est une loi d'amour , la crainte des peines et de la justice divine n'en doit pas être exclue j pourvu, qu'elle renferme les dispositions exprimées par le saint concile de Trente. La crainte salutaire est un don de Dieu , aussi bien que l'amour \*, mais ces dons ne sont pas égaux , quoique venus de la même main. La crainte, dit saint Augustin , ébauche , pour ainsi dire , la conversion , et la charité ratifie. Des prophètes et de saints patriarches , quelques

justes de l'ancienne loi ont servi Dieu par amour ; L'esprit de l'Evangile leur  
était dcs-lors communiqué par anticipation en vue des mérites de Jésus-  
Christ; mais cet esprit doit régner aniversdlement aujourd'hui dans tous les  
fidèles, puisque par la grftce de Tadoptibn en' Jésus-Christ, nous ne devons  
pas seulement appeler notre Dieu , le Seigneur, mais notre Père : Sed  
accepisii\$ spiritum adopHonis pliorm , in quo danianm^ Digiiiizeo by  
Google

APRÈS LA PENTECÔTE. 69 îilôa (Pater) : Vous avez reni  
 Tesptil d\*adoplion des cnffints de Dieu , par lequel nous crions : Père ,  
 Père. C'est la nouvelle alliance que Dieu a faite avec nous pnr Jésus-Christ,  
 qui nous a acquis ce droit. Ce n'est pas à dire que ce témoignage d'une  
 bonne conscience doive nous donner une certitude entière et absolue de  
 notre justice , dit le savant interprète que nous avons souvent cite , comme  
 se l'imaginent faussement les hcrttiques; l'apôtre veut seulement cxS rimer  
 que cette confiance qu'ont les "\Tais fidèles d'être du nomln e es enfants de  
 Dieu , n'est ni vaine , ni présomptueuse , puisqu'elle est fondée sur  
 l'inspiration et sur le témoignage du SaintEsprit. Tous ceux à qui le Saint-  
 Esprit rend intMeareraent ce témoignage , sont Téritablement enfants de  
 Dieu ^ mais personne ne sait ayee une enticre certitude que le Saint-Esjprit  
 lui rend ce témoignage : NfseU Homo iUrÛM amore an oHù dignui tU f  
 Eccl. 9) » dit le Sage : L'homme me sait sH est digne d'amour ou de naine.  
 Aussi le saint apôtre a-t-il raison d'exhorter les fidèles a travailler à leur salut  
 avec crainte et tremblement : Cum mHu ef trmaon vutram êuluim cperamini  
 (PhlUpp. 3). Si nous sommes enfants, conclut saint Paul, nous sommes  
 aussi héritiers : je dis héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ :  
 ffœeredes , quidem Dei , cohœeredes aulem Christi. C'est cette auguste qualité  
 d'enfont de Dieu qui nous donne droit à l'héritage de noire Père • , mais  
 pour cela il faut être des enfants soumis et res|)ectueux. Un père peut  
 légitimement deshériter des enfants rebelles. Nous , ne serons reconnus  
 pour vrais enfants de Dieu , qu'autant que nous serons con formes à l'image  
 de Jésus-Christ souilrant: Conformes fieri imagiim Filii mi, L'evangile de la  
 messe, contient la parabole de l'économe infidèle, à la vérité , mais  
 industriel à se faire des amis qui puisse nt lui servir dans sa disgrâce. Le  
 but de reltc parabole est de nous porter % nous feire des amis dans le ciel  
 par le moyen des aumônes. Un économe ayant dissipé le bien de son maître  
 , fut accusé de malTersatton dans sa ctegc. Le maître en étant informé , le  
 ffit Tenir » et lui dit : Qu'est-ce que j'entendsdire de tous ? Onm'assure 3ue  
 TOUS avec dissipé mon bien et que tous ne prenez aucun soin e mes  
 afiiiies. Je ne puis plus me servir d'un homme dont tout le monde se plaint.  
 Préparez-vous à me rendre conipte de Totre administration ; je ne tcux plus  
 vous confier rintendance de mes biens. Il est aise de comprendre le sens  
 moral de cette parabole. Qui ne sait que nous sommes tous comptables au  
 Seigneur, que nous sommes ses fermiers et ses économes? Tous les biens

que nous possédons sont à lui; nous lui appartenons nous-mêmes, et nous devons un jour lui rendre compte, non-seulement des biens extérieurs que nous avons à notre disposition, riches héritages, fonds de terre, gros revenus, mais encore de notre temps, de notre santé, de nos talents, des facultés de notre corps et de notre âme \ enfin , de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes ; ce sont

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate**

90 LA mnmkm wathmem des l>icns que nous a\oiiis a iaie valoir, et tiool nous aurons a lui rendre compte. Ethicàifamatus est apud illum. Infidèles économes, peu de BOUS m sMtat accusé» devaUt liû d'av«nr dissipe les Itens ^iill Ml» avait eonliés , et d\*eD avoir &it un iDauTai» usagée; natre aecttsateur est notre propre canacicnee\* Uidd€ ratimum viU^ mumniê iwe : Rndei eoinpte de votre adaûiûstnitioiu Cest k rhcine à la mort et au oioineDt de notre jucpetneat particiilier » que cba\* con de noua recevra cet ordre. Gens du monde» rendez comptede rusage que vous avez fait de votre aaaté , de votre loisir , de voo talents ; grands de la terre , rendez compte de ees bîena , de eea emplois éclatants , de cette autorité , de celte magnificence ; geoi d'E\$;lise , remlcz compte du patrimoine des pauvres dont vous îi'rticz que les cronomes, de ces talents que vous deviez faire valoir pcHirle snliil de vos Ircrcs religieux j rendez compte de tous les availages temporels et spirituels que vous avez reçus de ma bonté. Kous soniiues tous des ccorinmes, nous aurons h rendre compte un jour de itotie iidniinistratiou. O mon Dieu ! qui pourra soutenir votrc présence? LVeonoine de notre parabole se voyant perdu sans ressource: Que deviendrai-je maintenant , dil-il, que mon maître va m ûter le maniymentdc son bien? quel parti pi cudi ai ji ? de me faire cultivateur? je n\*ai pas assez de force pour bêcher la terre. J'aurais liontc de demander Taumône, et je ne suis plus en à^e d'apprendre un mclier» Dans cette extrémité , u s'avisa d'un eipedienl. Ingénieux &la vcrité , mais iijyste : il résolut de se lidre des amis aux dépens même du bien de son maitre, afin de trouver du moins une retraite chez eux lorfq\*il aurait perdu son emploi. Ayant donc fait venir ses débiteurs y il leur demanda à chacun en particulier, quelle était sa dette? L\*OD répondit qu'il devait cent barils d'huile , et l'autre cent mesures de froment. il rendit à l'un et à l'autre leum obligatiours et leur en fit faire une nouvelle , dans laquelle il réduisait les cent barils d'huile à cinquante , et les cent mesures do fr(Hn{Mit, a quatre-vingts. Parce moyen , quoique injuste , il s'n«^sura une ressource , en cas de besoin , chez t oux (ju il venait de gratifier : le maître l'ayant appris , ne put s'empêcher d iulmirer fespril de son économe , qui avait si bien su pourvoir à son avenir j il le loua même de s'être montré si îmbilc pour son intérêt particulier. Tout ceci , conclut le Sauveur , parlant à ses disciples , et à nous en leur ))Lrh()niic, tuut ceci prouve que les gens du monde, les enfants de ce siècle corrompu , sont

plu?) adroits , plus vigilants , plus ardents , plus attentifs , pour venir à bout  
de leurs deUcins» s'enrichir, s'élever , ou prévenir une disgrâce, que les  
«nians de lumière pour s\*asaure une éctnelle iélieilé. Quelle honte d'étr  
oblige de nous servir de cette eomparaisen et de nous dire tfin d'exciter  
notre sèle : Faisons pour les biens éternels ce que font les mondains pour  
des biens périssables , et ce qu'ils font tous ks jours pour se pordre^  
fikisons-le du moins pour nous sauver ! Jt àù wtbiê ojntcof dsiiiiitiMono  
tntguîtaîâ. Moi je vous dis, conDigitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate**

dut le Sauveur , tâchez de vous faire des amis dans le ciel par l'usage bon usage de vos richesses qui ne sont que de faux hiciis ,el souvent le fruit de vos injustices ; employez en boivoes œuvres ce que Dieu vous a confié , et dont voas devez lui rendre compte. L'ccoBonie ne put sans injustice employer , comme il fit , les biens de son maître h se mciager des nniis pour le temps de sa dis^âce , Biais Dieu nous permet , ihious oidouiic même d'employer les biens dont il nous a tloimé l'usage , à nous faire des amis dans le ciel. Dieu , dit saint Augustio , n'autorise point ici rii^ustice? il nç coaseille point d'employer en iM^ana» ceuvro» UUva mal «eqlr. U m fut jamais permis de faire des aumônes avec le bien d'autrui. Ce a^est point aux pauvres ipi'il faut donner ce q)ii\*(m possède iajustement, c'est à celui ii qui on Fa volé qu'il laut le rendre ^ mais le Sattveuv nous afqiveAd iei qu'au lieu d'employer ses liehesses à se procurer la frasse amitié des grands , à acquérir des meuMes précieux, à tenir une table délicate et splendide , des équipages somptueux, au lieu de les dissiper en de ioUcs dépenses , en jeux , en luxe, en divertissements, conduite qui obligerait lot ou tard le souverain Maître à nous chasser de son sm îce et à nous reprover eomn\ d'injustes administralcurs, nous mrHions cîniK les lîinins des pauvres des biens qui no passent dans nulrc vie (|ue ]}<m' ( e comHiereedelaciarité. C'est pnrlcmoyen de ce ( hangequeinms nous en assurons la possession dons le ciel. Si noiis ne le faisons, tous ces biens terrestres fierissent entre iio^ mains et sont de nulle valeur pour notre honlieur éternel \ ce n csl qiie par le commerec de l'aumône qu'ils nous deviennent utiles dans l'autre vie. Cette parabole est une leçon importante pour lous les hommes , leçon cependant dont peu veulent pruliter. Mmnmona est un mot sjriaque, qui ligniie richesses , trésors. Le mot &iniqin(é , cjui est jomt ici h celui èu riehetees, no atgnifie pas seukimenldes biens mal acquis , mai» |irinolpriement de tm biens, des rieliessesa trempenBeè » sourof» erdinaire de fautes sortes dVtiquit^. Le savant IMddmt croit «me yetir iaire une application juste de eetle parabole » 0 finit entend» «es paroles I LoM^Ha vom viendras à manquer» eùm (kfecevUis^ non de la mort » mais de l'état de Thomme pécheur sur la teirrt'» lorsque, dépourvu de mérite et privé de lo grftee, ilseirourecommc! •dégradé de ses anelaas privilèges \ alors i'aumAne et les prières des pauvres sont le moyen le plus cffieace pour lui d'obtenir k grécc I at de ranlver dans la vola du tahit\* Faites, Scignfor, pw voir»

BÛêéinieoiût, que voira esprit sou» iaspire Uuijoare de JliiAet p«ii«ém 01  
wm J«wr Uin let uiinnê Mi»lf s , «fui aut vmm^ mm ae MVtîmi - fif» Mos  
voir\* Mcoui't, jnous ne vivions «utsi ^uft j^yuf sçm» fifi^^f>9^p Diyuizeo  
by GoOgle

**The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate**

7S U BUTIÈME DIMAIIGHB lêçen Urée êê PigUn 4» PapMr\$  
Mini Foui mut MoÊmku, Chtp; S. Ifn frèm ; Ge wftd poial Ik chair fMMW  
MnnwrtdvtMet, pour <^Q9 IMM vIvIlfftB Mion U cbair. Car si tous Ti?ei  
selon la chair , TonS iB\*iirre2 ; mais si toos mortifies par ÎVsprît les  
œuvre? tîe h cliâir, vous vivre? , puisse (cas cenx que l'esprit de Dieu lait  
agir . sont enfants de Dieu. Aossi n'avez-vous point reçu l'esprit de servitude  
pour TM« coMvif\* tatw ptr la erriate ; mait vaua avai reçu Tesprit  
é'aéopUoa ât» «aeiifi de Dieu, par lequel noua crions : Père , Père. Car cet  
esprit même rend témoignage à notre esprit que nous sommes cnfan(^ de  
Dieu. Que si nnus sommes cnfantS] nolM •ommes aussi bériliers: je dis  
Lériliers de Dieu cl roluTilicrs Je Jésus-Lhrist. CetU ipUr\$ ett enrre la  
iuxtc de iéptlie du dimanche précédentl. Snxrit Paul rappellé aux (idèlet  
qu'oifani ilé régénérés par le baptme, ils sont, par cetle régé» mtrtOim é te  
«Is Ja m ftées , enfants adoptifs de Dieu , eX par conséquent , ctm^ lait,  
ilê ont droit à <^n héritage, bien entendu qu'ils doivent vivre non tdomlm  
dMTi wmiê §9km l'ê^rU dê Uim, «M iU 4ot«ati4 lira latf^Miri «iMf.  
RÉFLLXIOIMS. St vous vivez selon la chair, vous mourrez» Vivre selon la  
chair, à proprement parler, c'est vivre selon l'cspril du monde, c'est suivre  
ses maximes , c'est être partisan de tous ses cnprices , c'est obéir à toutes ses  
lois bigarres ; vivre selon la chair , cVst être esclave de ses passions, se  
prêter, se livrer aux inclinations de la concupiscence , et donner toute liberté  
à ses sensj vivre selon la chair , c est en suivre tous les désirs. La vie de la  
chair est la vie du péché , et cette vie est la mort spirituelle de Tâme. Que de  
chré^ tiens, à mon Dieu ( vivent «yourd'hui selon la chair I UesiHrit du  
monde ne régna peat4tre jamais plus despotiquement. Ses lois prévalent sur  
cellea de la religion, et ses maximes sur celles de rfivangUe. A peine la  
raison s'est développée dans un en&nt , qne Tesprit du monde s'en saisit ; on  
ne lui fait guère d'autres leçons ; il trouve une perniciose école d'ambition ,  
de luxe et de vanité -auprès de ses parents\* Leurs discours tout terrestres ,  
leurs exemples , souvent très-mauvais, sont des modèles qu'ils n'imitent,  
hclns ? que trop fîdclement; et l'on s'étonne , après cela , si la corruipioa des  
mœurs est iinivorsoîle et si l'esprit de religion s'ctclnt : Non peimanebH  
spirilus meus in howine : Mon esprit ne demenrcra plus dans l'homme (   
disait Dieu peu avant le déluge dans le temps que sa colère , justement  
irritée , allait éclater de la manière la plus terriLie sur tout l'univers), mon

esprit ne demeurera plus dans l'homme: Quia caro est , parce que l'homme n'est que chair et ne vit plus que selon la chair. Le Seigneur a-t-il moins sujet de nous avertir aujourd'hui cette terrible menace? Et en quel siècle plus qu'en celui-ci , Dieu a-t-il eu plus de sujet de dire que la malice des hommes était grande sur la terre , et que toutes les pensées de leur cœur étaient appliquées au mal? Quàd multa mali haec in hominibus in terra , si (wielà cogitata) Uo tunc in tantum met ad malum omni tempore\* En quel Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate**

àMàS LA PENTECÔTE. 75 SÎkle a-ton pu dire avec plus de vérité , que toute chair a corrompu «WToies sur la terre? ùmnis caro corruerat viam suam super terram. Quel âge , quelle condition , quel état où ne régner l'amour da plaisir, la cupidité, l'ambition , le luxe et le dérèglement? L'esprit du monde s est introduit presque partout; partout Viniquité triomphe. On rougit plus souvent de paraître chrétien qu'on ne rougit dans les assemblées d'être pécheur. Un libertin , une (enime légère se font un mérite d'être peu retenus , d'avoir peu de religion , de douter des plus essentielles vérités , de n'avoir plus ni remords , ni scrupules. Le vice semble avoir franchi toutes les barrières j on dirait que c'est un torrent qui a force, renversé toutes les di^es de la religion , de l'éducation, dubon seiM. Îêl sditiide, le désert , le lieu saint même, cet asile soéré delà pîclé chrétienne, se ressentent de cette iiiimdation>: Omnis auippè earo corruerat t^îam suam\* Qui esVce oui sert aujourd'hui ae rempart ou de re\* traite à la droiture ^ i kDOiue foi , à la modestie? Une seule famille, an temps du déluge , se trouva exempte de cette universelle iniquité aussi fitt<elle sew sauvée. N'est-ce point là une figure de la comiïh tion SI générale de notre siècle et des terribles fléaux qui en seront la suite? N'est-ce pas pour nous un puissant motif de redouter la jiiste indignation du Seigneur, et de chmher à apaiser sa colère ? Mfed» MliU XÉMifilé ifb» 4iM Im», Ciip. la. Eit cetempsAk, Jeras dit à ses disciples cetto parabole : Éa homme riche avait ua écoQome qui fut accusé devant lui comme ayant dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit^s itafmA-w que j^efitmJs dir» i» imw? B«i4ei>moi compte de votre edoniniatration , ear tt a'eil j^ns poesible qoerous gouvcmiei mon bien. Sur cela , l'économe flît pn lui même ; Qoe ^i>je, puisque mon maître m'Ôte ma gestion? Je ne puis ptus bôdber la terre ; ]\*ai bonté de demander l'anmoe. Je sais ce que je ferai , afin que quand îe etrei bote d'emploi il y ait aea gem qui me reçoifwit diei eox. Ayant doM fiil Tenir les débiteurs de son maître cbncun à part, il dit au premier : Que Jevc? -vo«s h mon maître? Cent barile d'hnilc, répoedit-il. L'économe lai dît: Prenez votre obligation, meltex-TOQS vite jà et laites-en une de cinquante, il dit ensuite k uo autre : Et vous , qu'est-ce qae «»•• dtTtf f Celni^i r<ponait : Cent meesice de froment. Prcnes votre billet, loi dit-il , et faites-en oa t!p qnnti f vinf^t\*; Et cet (^ronnmc infidèle fat Ion (■ sôn maître dVn avoir usé prudemment; car les enfanU du siècle sont plus habiles dans leur» affaire»

que le» enfanta do lumière. Et moi je vous dis aussi : Employez h vous faire  
iei idiie Iw ricbfMOt ipi reatot injustes , afin que qatai fw» f imlm k «Bffw ,  
ib Wtf rc{eiT«al dam lu itr tlarft éleraellet. , Digili^uG Uy Google

**The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate**

mfilUIR POIMIr Co^^]D^:REZ que mniimône , dans notre religion, n'est point un simple conseil , mais un précepte. Quelle erreur grossière de s'iroa|;iner que la charité chrétienne soit une œuvre de surérogation f Jésus- Christ nous a fait de Fauin^ne un commandement expirs ^ et ce conimandi'iijcnc est si rigoureux , qH\*il suffira de ne l avoir pas ' accompli fmurêtre réprouvé de Dieu , et pour entendre ee fornôdable arrêt : -Allez, maudits, loin de moi dans le feu étemel. Et pourqTioî ? Parce que j'ai eu faim , êSam le Seisneur , et vous ne m'aTez point ^eiiiié à manger ; je manquaÎB d'habit , et tous ne m'en avez pohit donné. Vn Dieo ai bon el si juste ne tépmcfem jamais les hammes pour aTOÎt amis de simples eonaeib , mais pour avoir violé ses préceptes. Âvaacei apièa edia que Vauffiène ik\*ek qu'un acte de dévotion î Je vous dis en vérité , c'est le Sauveur du monde qui parle , toutes les fois que vous avea &it oas choses à Tun des plus petits de mes frères que voila, vous me les avez faites à moi-même. N'y art41 pas lieu de s'étonner qu'il y ait encore daBS FEglise des pauvres ^ manquent de tout quand notre foi nous apprend^ que t4lutlelMeoi 4§u'on leur fait on le fait au Sauveur lui-même. JcsusDiri^t pniivnit il fnii'e une part plus avantageuse aux pauvres . que de se mettre à leur j)laec? La Providence pouvait-elle leur fi>>i^uer un fonds plus abondant pour leur subsllanee; et s'il y svait de la foi |)arnii nous, y auraiUil des hommes plus heureux qu'eux? Ce n'est plus à un pauvre que je refuse ce secours , c'est à Jésus-Christ même ; ce n'est plus un homme vil et abject que je rebuLe durement , c'est le Maître de Tunivers , c'est le Rédeiiipleur et le Juge souverain de tous que je mcpiifec ; le pauvre no sollicite doue pas une pure grâce quand il nous demande raumÔDCj c'est ua droit qu'il exî^c , et que nous devons. Tous nos biens sont à Dieu par droit de souveraineté; nous lui en devons le tribut et l'hommage. Dieu aflfeete ce tribut et ces fruita à la subsistance des pauvres ^ Dieu substitue les pauvres pour exiger ee tribut en son nom. Et après ccfait ^ serait rien de ne pas as» sister les malheureux I ce ne serait'rien de refuser l'aumône I ^ Ah ! je comprends , mon Dieu , pourquoi vous ne reprocherea aux reprouvés que d'avoir refuse Taumône , puisque ce refus est une injustice et une injure faite à votre personne , puisque c'est un^ criante impiété. Hélas! je ne m'en sens que trop coupable.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate**

ABBÈS LA PENTECÔTE\* 7» 8BCÛRD POINT\* Considérez que Taumône est un des signes les plus certains de la prédestination , comme Ibl dareté envers Tes pauvres est une marque TÎsible d'une réprobation peu doulctisc. JLa miséricorde de Dieu est le ff^mleTncnt le plus solide, de notre salut; et qui nous a>burc eet inebranlnbnc appui? la miséricorde envers les pauvres. Heureux ceux qui usent de raiséricorde , dit le Sauveur ( A/a/Ji. 5), car ils obtiendront miséricorde! Delà nu-ine mesure, dil-il, dont vous vous serez servis , on s'en servira j>our "VOUS. Donnez , cL on vouii donnera ( Luc, G ) ; ou v n s, ru dans votre ficiD une mesure pleine i bien pressée j et qui se répandra encore jpar-dessus les bords. C'l'sL l'aumône, disait Tohic (Tob, 12), qui purilit\* nos âmes de leurs pêches, en nous obtenant une véritable contrition. -Donnez Taumône, nous dit le Sauveur {Lue. il) , et vous serez purifies de tous vos cr&aes par la. grâce de la conversion qu'elle vous obtiendra\* fiacbetez voa péchés par vos aumdnes , disait Daniel au roi Nabiichodonosar (Don. 4). Que cette doctrine est consolante ! Si les rl\* ebcsses doonent à ceux qui les possèdent mille soucis et apportent àleur salut de grands obstaeles , elles leur fournissent le moyen de peyer ce qu'ils doivent à k justice de Dieu , en les distribuant entre les mains des pauvTeSé far elles » en effet , combien de puissants protceteura et de sincères amis ne peuvent-îU pas se faire auprès de Dieu? ÎTenreux celui, dit le propbcte (Psal. 9i), que sa compassion rend aclif aux besoins du pauvre! car non-seulcuicnt leSci<;neur le eonscr\ Cl a dans tous les dangers de la vie , non-seulement il le rendra eontent sur la terre , mais au dernier jour de la vie, a ec moment critique et décisif de réternité , il l'assistera d'une manière particulière , il le délivrera des piéG:cs et des ruses de l'enncuî. Eh quoi! Seigneur, après toutes ces assurances de votre libéralité , on jt lard ait encore de (aire rauiuôuc? Craial-ou de s'appauvrir en soula^^eant les pauvres? C'est l'aumône qui seule fixe les fortunes, qui procure l abondance dans les iamiUcs^ c'est elle qui perpétue les prospérités. Il faut avoir bien S 91 de religion et un cœur bien mal fait , si après ces innombræa avantages on n'est pas charitable\* Bon pieu , que f ai du regret d'aveur si peu connu jusqu'ici b Tesrtu si puissante de raumone ! Si je ne sois pas en étot de donner beaucoup , j'espcre que vous aurez égard aux sentiments de mon cœur et an dcsir que j'ai devons servir et de vous



honorer «lans la Dcraonne des jinuvies. £h quoi ! Seigneur « je puis en leur  
lâisaul du Jbîciivouseniaire^ot j\*licsiterai! . Digitized by Google

76 LB BurriÈiiB hdeucghb après ul nomcOTS. àgÊniàTnom  
 BifOVBs Bmuunr ut joob. HcVMi c^i N cramniin nol UitBtif tu beioÎDt do  
 pauvre ( Pi. 40 ) ! Noa, MO Wm , «n ae rap^mml junk quand m îmi donaa  
 {Froo. 28). PRATIQUES DE HËTÉ. !• Voidei-Tmis passer vos jours dans  
 Tabondanee» et transmettra les finiits de vos sueurs et de votre industrie à  
 une longfue et heareuse postérité » faites Taumône» donnez libéralement  
 aux pauvres et aux malheureux. Non-seulement Taumône n'appauvrit pas»  
 mais on peut dire qu'il y a peu de fortunes solides , peu de longues  
 prospérités qui ne soient la récompense de la charité des t^nfants , ou de  
 celle de îniers pères. Prenez aujourd'hui lu résolution de ne laisser passer aïK  
 un jour sans le sanctifier par quelque œu\Te de miséricorde. Avcz-Tous du  
 bien , offrez-en les prémices h votre Dieu , et regardez les pauvres ronime  
 les receveurs de son domaine. EtesTous dans rfrapossibilité de faire  
 Taumône , honorez du moins les pauvres , et rendez-leur tous les ser\ ices et  
 tous les secours que vous pourrez, selon votre état. Si nous a\ions une foi  
 véritable, vive et agissante, personne ne nous paraîtrait plus respectable que  
 les pauvTcs , puisque nous verrions toujours en eux Jcsus-Cbrist notre divin  
 .Sauveur\* 3' Réglez vos aumônes selon vos biens et vos revenus\*  
 Qu\*auraiton le pins souvent à donner aux pauvres» si Ton ne faisait la  
 eharité que de son superflu? Peu de gens eroient en avoir. Ceux qui en  
 dépensent le plus au jen, en meubles» en équipages» en repas, sont souvent  
 ceux qui font le moins d'aumônes ; et Ton s'étonne après eela de ces  
 révolutions de fortune qui ensevelissent dans la poussière eeiix qui  
 refusaient à leur Dieu le tribut de leurs biens ! Saches ee que vous devez  
 donner tous les ans , tous les mois , tous les jours^ a celui de qui vous  
 espérez tout , et à qui vous devez et votre fortune et votre vie. Que les  
 malheurs des temps ne servent qu'avons rendre plus eliaritiible ; c'est le  
 moyen d'en sentir peu les effets. Le nombre de vos enfants et cent autres  
 raisons domestiques doivent bien réformer votre dépense en luxe, en  
 divertissements, au jeu, mais jamais en aumônes. Avez-vous plusieurs  
 enfants , vous n'abandonneriez pas celui que le Seigneur vous douncmit  
 encore, mettes à sa place Jésus Christ , et ce qu'il vous dépenserait , offrez-  
 le aux pauvres. Ne jouez point, et ce que vous croyez que vous auriez pu S  
 ordre ce jour là au jeu , faites-en des charités. Vous auriez envie 'acheter un  
 meuble dont vous pouvez vous passer , de donner un repas , de faire une  
 dépense de pure vanité ou de caprice , privexvous de cette satisfaction ,

mais donnez cette somme & celui qui TOUS la rendra au centuple. Peu de communautés » et même de »• milles qui ne pussent soulager quelque pauvre de ce qu'on y laisse périr par négligence et par oubli. Enfin» ayez toujours ehcs vous le DigitiG Uy Google

**The text on this page is estimated to be only 29.50% accurate**

18 Nsmrnhî dwahchk âp<sup>h</sup>ès u rarrecdri. 77 trésor des pauvres ,  
c'est-à-dire , une bourse où vous mettrez quelque chose toutes les fois que  
vous tirerez vos revenus , ou que vous ferez quelque chose dans le commerce.  
Ce fonds doit être indépendant de vos aumônes ordinaires j vous  
l'appellerez le trésor des pauvres , parce que vous en tirerez de quoi les  
assister extraordinairement dans leurs besoins. U HEimÈIIB WMàJHi  
L'Eglise dans l'office de ce neuvième dimanche , se propose de faire  
comprendre aux fidèles que tous les malheurs qui arrivent dans le monde ,  
les révolutions qui causent tant de ruines , les fléaux , les afflictions  
publiques, sont presque toutes des punitions de la corruption des  
mœurs , du mépris qu'on fait de la loi de Dieu, et de l'irréligion des peuples.  
L'épître nous rappelle le fiourair des commandements rigoureux dont le Seigneur  
a puni l'ingratitude et l'indocilité d'un peuple privilégié , comblé de biens ,  
nourri au milieu des plus grands miracles , mais que le nombre de tant de  
fautes a rendu encore plus ingrat et plus irréligieux. Ses crimes énormes font  
force le Tout-Puissant de lui faire sentir toute la rigueur de sa colère. Le saint  
apôtre nous avertit que ce qui est arrivé à Israël, n'est qu'une figure  
instructive de ce qui doit survenir aux chrétiens qui imitent les  
dérèglements des Juifs; il nous dit encore que plus on est favorisé du  
Seigneur, plus aussi on doit s'attendre à être plus sévèrement puni, même  
de cette vie, si en s'abandonnant à ses mauvais desirs, on abuse des  
miséricordes infinies du Seigneur, et si on irrite sa justice par une vie  
licencieuse. L'évangile de la messe tend au même but, et confirme la même  
vérité. Le Sauveur y peint d'une manière vive et touchante les maux effrayants de Jérusalem de toute la nation juive, et cela en punition de  
l'impie opiniâtreté à ne pas vouloir reconnaître le Messie. Les larmes du  
Sauveur à l'égard de cette ville infortunée , sont une preuve de sa tendresse  
, et doivent nous convaincre que ce sont nos crimes et notre infidélité qui  
nous attirent tous nos malheurs. L'introït de la messe a beaucoup de  
rapport à l'épître et à l'évangile , et tend en même temps à nous inspirer  
beaucoup de confiance en la miséricorde de Dieu. L'Eglise a soin presque  
tous les dimanches de nous inspirer cette vertu, tant qu'elle la croit  
nécessaire à notre sanctification et à notre bonheur. Ecce Deus adiuvabit me ,  
et Dominus noster est anima mea : Voilà ce Dieu plein de bonté vient à  
mon secours j et j'ai pris ma

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate**

78 u imiYiftiai iBffcwiiw défense contre mes ennemis. Averte  
mata ùdttUcUmdB^ et tn t^erîUtte tm éisperée Uht : DétoorneE , Seigneur  
» Et fiiteB retomber sur mes ennemis le mal qu'ils me prcrent; faîles4e8  
périr i et coatalnquez-les par là de votre fidélité à lirotcger Finnocent\* Oea»  
éi Monuite tm lofoom me fke^étin viriute tua jùdica ne .\* Mon DieaJ poitr  
la gloire de votre nom , sauvez-moi du danger ou je suis, «t déployant votre  
puissance en ma fiiveur, faites coïnailre le jugement que vous portez de  
mon innocence. David trahi par les Ziphécns et presse par Tarmcc de Saûl ,  
avait résolu de le perdre , composa ce psaume, dans lequel il implore îo  
secours du ciel afin d'crhnpprr à un danger si pressant; il fui cxnurc, il  
s'ccliappa des mains de Saûl comme par miracle. Voici comme la chose se  
passa. David ayant dofoit l'armée des Philistins qui assiégeaient Ceïlai €l  
qui ravageaient tonte la campnçne , entra dans la ville qu'il venait de  
délivrer; mais ayaut appris que Saiil venait avec toute son armée pour le  
surprendre, il se retira dans le désert de Ziph avec le peu de gens qui  
l'accompagnaient. Alors les Ziphcens avertirent Saiil que soa conenii était  
dans leur ]»ajs , ^u ii u'avait qu'à y venir «vecaes troupes , qu'il s'en serati  
èientét rendu maître. Davii se veyant trahi et poiuntivi de lantaspnte , ae  
titira an pâed dit inefaerde]iaon.SMil entra daaaaledésart me tarieaoa anaiée,  
al sVtant emparé de toute» les ave—eo i màam fianôd, et allait a^ea aaisir »  
larsqu^un exprès vint dira au toi ipe ta fiUistina , profitant de son absence,  
avaient lût une irruption dans lepaya,^y causaioÉl wdégftt horriUe. Cette  
nouv^ Tobl^ dUiianiMBerDafiid pour aller s'opposer aux Philistins ; et ce  
prince reconanasant la nuiin de la divine IVovidenoe dans cette  
«irooMtanoaaî pe» attendue, corn» posa ce psaume en aotioii de gr&ces  
d'un si grand bienfait. LVpître de la messe est tirée de la IcUrc de saint Panl  
httx Corinthiens, Tapôtrc y fait un précis des nicr\eilles que Dieu avait faites  
en faveur de son pen|>lç, ( l rappelle en même tciii ps les ehatiuients  
terribles dont le Seigneur puait &i rigoureusement l ahus que les Juifs  
avaient fait de tant de bienfaits signales\* Le dcssi'in <lc saint Paul est d  
apprendre aux Corinthiens à ne pas abuser des grâces que Dieu leur a  
accordées, et pour cela, il leur propose l'exemple des Israélites , qui n'ayant  
pns fait Tubage qu'ils devaient des faveurs dont Dieu les avait conîLlés  
dans le désert , y périrent tous , et n'eurent pas le i>onheur d'entrer dans ia  
leraa IMPOmiae. Afin que vous ne présumiez pas dt vonfrnaémeB , lem dit

rantoe , etfne oomptaat trop aur m «nanla^s «pw ma donne la loi deffrftèe,  
voua ne crat|^iies paa mendedé^hlieà Dîen,îe ne venxpaa que ^mm knaries  
ifue aospèraa «attonaftassela nacr Bauge à pied aec ; qu'ils ont «n une wmkt  
^ dwaat le jour les aiflMait aooimptdes ardeurs éaaolcilfeecdMrBnt la mît  
les éclai\* raitct leur servait de guide; que Dieu voulant poearvoir à leur  
subsist^tnee dans ce vaste déaert , faisait pleuvoir tous les jours une  
Mattod'ttn.gnîi| déiktem, qui devait bma km finm oublier laa Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate**

APH&S LÀ PENTECÔTE\* 7^ poireadX d'Egypte« U a tiré du rocher une sooroe d'eau vive pour les empêcher de souffrir de la soif, et il a opéré en leur fin cur nn grand nombre de prodiges. Tous ces bienfaits n'élaient que la figure de ceux dont Dieu nous s comblés dans la loi nmiMlle. Ils élnient le peuple choisi , le peuple privilégié , le peuple hien-aimé : vous rèles bien plus qu'eux; mais ne comptez pas tant sur celte bonto du Seigneur à votre égard , que vous négligici de lui plaire. Prenez garde q«e comme les bienfaits dont Dieu les avait accablés étaient la figure de ceux que vous recevez dans la lui de grâce , leur inûdclilc et leurs chàliiBcnts ne soient aussi la figure de vos traiis\* gressions et des maux qui enseraieitU suite. Pour éviter ce mal\* Æeirr : Nwi simm wncupUcmUs malorum êkul ft iUi eoficuptemaif ; lie nous ptrtoBS pokii au mal » comme Ik s'y portèrent. Noua «voua ea imnis celte fineste concupiscence ^ source empoisonnée de misères et de ^liés ; elle rend lliomme malheureux par ses nvoi^res désirs , et plus malheureux encore par la jooïssanee des biens qu'elle lui bàl rechercher^ mais elle ne le reod coupable qua parle consentement au mal; et si cet ennemi 4omcsUqtte est puis\* Moi, la grâce de Jésus-Christ «pu ne obus manque jamais , est en\* core plus puissante pour nous donner la victoire. Neqiie idolaim efpciammi , sicut quidam ex ipsis : qucmadmodum sciipsum est : Scdil popnhis manducare et hihcre , el surrexerwit luderc : Ne soyes point idolntres, comme le firent quelques-uns d'entre eux, seloa qu'il estccril : le peuple s'assit pour manirer et pourboire, puis ils se levèrent pour se divertir. La liberté que vous donne TEvangilo de vous trouver au repas des païens, doit vous rendre plus réserves» bien loin de vous rendre plus dissolus. Prenez garde que le comjïieice qu on vous permet d avoir avec des gens sujets à mille vices ^ ne vous soit une occasion de péché. Que rcxcniple des extravagances impies des enfants d I>i aël vous rende sages. Il est rare que les repas trop fréquents avec des gens débauclics , ne dcgcncrent eo excès; la bonne chère est ennemie de Vinnocence et de Ta vertu» Gnfdona-nous aussi f être fomicatenrs comme le furent quelques-uns d'eux , qui périrent en un seul jour au nombre de vingt-trois qi Moab. Balac , roi des Moabites , voyant les Israélites campés dans une grande plaine près du Jourdain, envoya chcixhcr ndnnm , fameux magicien , pour qu'il maudit leur armée. Baïaam , persuadé que les Hébreux seraient invincibles tant qu'ils gardernicnt la loi du Seigneur,

conseilla aux Moabites d'envoyer leur filles au camp pour engager les soldats et les officiers au crime, et quand elles ▼crmi nt les Hébreux  pris d'un amour impur , de les porter   onVii (1( s sacrifices   leurs idoles. Ce conseil , inspiré par ledcmon, 0  lut (^uc trop exactement suivi. Les Israélites passercnt aiscuicat Digili^uG Uy Google



**The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate**

80 LE l'Écriture de l'impureté à l'idolâtrie ; ils se dévouèrent, dit l'Écriture, au culte de Béelphégor. Saint Augustin croit que les chefs du peuple et les officiers de l'armée autorisèrent, par leurs exemples, ces infâmes dérésements ; aussi Dieu ordonna à Moïse de les faire tous mourir sur des gibets : Tu es atnés par des peuples, et suspende-les en public. Vingt-trois mille hommes périrent ce jour-là, et il n'eut que le zèle de Pharaon qui empêcha Dieu d'exterminer entièrement ce peuple souillé par ce double crime : Pharaon avait-il voulu que non il se déferme les fils d'Israël en son milieu. L'impureté éteint presque la foi et la raison « et porte à tous les vices et à tous les excès. ... Neque tenemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt, et à serpentibus perierunt : Gardons-nous encore de tenter Jésus-Christ comme le tentèrent quelques-uns de ceux que les serpents firent périr. Le crime des Juifs en cette occasion, fut que le peuple ennuyé de la longueur et de la fatigue du chemin, parla contre Dieu, doutant de son pouvoir et de sa providence, et contre Moïse en disant : Pourquoi nous avons-tu fait sortir de l'Égypte, est-ce pour que nous mourrions de faim et de soif ? (Veau ; nous n'avons que du dégoût de la manne cette nourriture si légère ? Selon Moïse, les Juifs murmurèrent contre Dieu : Locutus est enim Deus. Selon saint Paul, c'est contre Jésus-Christ qu'ils murmurèrent, sicut quidam eorum tentaverunt. Preuve bien positive de la divinité de Jésus-Christ, puisque, selon le saint apôtre Jésus-Christ est le Dieu contre lequel les Hébreux parlèrent si indignement et qu'ils tentèrent par leurs plaintes. Dieu, justement irrité, les convainquit bientôt de sa puissance, en faisant naître un nombre prodigieux de serpents dont la morsure causait la mort et en ne permettant pas qu'un d'eux, excepté Caleb et Josué, entrât dans la terre promise à leurs pères : Omnes qui viderunt signa quæ fieri in Agypto et in solitudine, et tentaverunt me, jam perierunt, non videbunt locum quem dixi patribus vestris. On voit par là que tenter Dieu, et murmurer contre Dieu, c'est, selon le langage de l'Écriture, la même chose. Enfin « continue l'apôtre, gardez-vous de murmurer comme ils firent, et quelques-uns d'eux que l'exterminateur fit périr. Ne critiquez point ceux que le Seigneur a établis pour gouverner » et qui tiennent sa place, parce que c'est lui-même Dieu même » Ces murmures des Juifs étaient très fréquents ; aussi Dieu les

puniMI avec rigueur Et d'une manière bien éclatante , tantôt allumant des feux qui les consumaient , comme quand ils se plaignent contre le Seigneur de la iatiguc du chemin : Ortum eēt munnur popuU quasi dokn' tium pro lahore contra Domimm (^um. H), tantôt en leur envoyant la peste, comme quand ils se révoltèrent contre Moïse et Aaron : Fcriam eos pcstilcniià; tantôt en onvrnt la terre pour les absorber , eomnic Corc, Dalbnn et A!)ipon , en punition de leur rcvoile. Salut Paul assure que ces punitions se firent par Tango Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.12% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 81 exterminateuFdûntilM parlé dans le livre de Judith et dans celui de Hecp autnn omiu'a in fxjura contingebani iîHêi Or, c'est ont des f!2;iîT'es que to\Hes res clioses qui leur arrivaient, coriliii-je saint Paul', et elles ont ( !<■ c( rites pour Dou&io&truire , nous qui bojumeâi wnn dans les derniers temps. liaque qui se exislimat sUtre , videat ne codât : Qtic celui donc qui (Toit se tenir debout , prenne garde de tomber. La crainte et la d( fl ince de soi-même , avec une gronde confianec en Dieu , sont les fnrdiens delà vertu ; elles lui servent de rcmpaiL cl da[])pui , au lieu que la piésoupliou sape jusqu'à ses fondements , et la l'uine; Croire se tenir ferme , c'est souvent être à la veille de quelque «lliitii« Cesi' principalement à oeax qui paaunent peur être jÀus éakirés parmi' ks Gévkitiileia » ou du moins qui se eroyalent ttis , que ami Peiil desKe-eet avk sakttaire. Les difeetem\*s , eeuT qui servent de guide aux autres, g\*il8 ne sent pas humbles, pieux et mortifié», sent plus ea danger que cen qif As eondmsenl dans les voies de Dieu» Tenlaiio vos mn sppnhendat nisi humana ; Que nulle tentatieir ne vous arrive , qui ne soit aodessua de hk portée de riomme\* . Saint Paul voulant de plus en plus confirmer les Corinthiens dans les sentiments d'humilité et de défiance d'eux-mêmes , leur dit qu'ils ne doivent pas beaucoup compter sur leur vertu , qu'ils n'ont pas encore ])assé pnr de rudes épreuves, qui font sentir n riinninie sa faîMes?e et le ridicule de sa présomption. Il souhaite même que Dieu les délivre de ces tentations violentes et extraordinaires qui mettent la vertu dans d'clrrmgcs épreuves et dans de terribles dangers. Il est vrai qu'il les porte en même temps à avoir une confiance en Dieu encore plus grande , les assurant qu'il ne permettra pas qu'ils soient jamais tentés au-dessus de leurs î'opces. Dieu , toujours J^einde bonté, proportionne ses secours aux eflforts de nos enneSiiSr Ce n^est jamais une force majeure qui nous fait tomber, c'est toujours pur notre lûcheté que nous sommes vaincus. La grAee ne. mm manque pas , cHc est même toujours proportionnée à la ten\* Wà^n ; en n^est dene^Talneu cpie par sa faute. En elfet , Dieu , Uwt^ joun- fidèle- ft se» promesse», et oui se Mrait commander rte d7mpossible, fturmt, dans le eomnat, les movcns de remporter la vi^rMre. Feurvu qu'on no é^expose pas soi-même à h tentation , 'do ne se livre pas de plein gré au danger. Dieu nous fait tirer profil des tentations; plus elles sont vwntes , plus les secours qi'iî donne soni ahoBduals , phi» est grand le mérite de les

sur<sup>^</sup> monter et de les vaîtt<m« L'évangile de la messe nous prouve que c'est  
à nos péchés que nous devons attribuer les malheurs qui nous arrivent, et  
que la plupart (}c nos disgrâces sont les châtements dont Dieu nous punit.  
Jésus-Christ venant à Jérusalem pour y consacrer son sacrifice A la  
louange de votre rédemption n'eut pas plutôt aperçu la ville<sup>^</sup> TeM« IX. 6  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate**

S3 LE HEUVIÈIE DIMAHCBE que touché d'un scTîtîment de pilic sur le triste sort de ses linbâtants, qui , par un dciride, allait mettre le comble à leur réprobation , ne put retenir ses larmes : \klens civitalem , fleml super illam. Ces Uirmcs de Jcsiis-Ghrist au milieu de son triomphe , et la prcdio . tion qu'il fait de sa mdrt dans le temps que tout le monde le comblait de bénédictions, et Taccompngnait de chants d'allégresse, sont une preuve bien certaine qu'il cc»nnaissait Tavenir, et qu'il devait mourir par son choix. Ces pleurs ne marquaient en lui aucune faiblesse indigne de sa majesté; elles étaient toutes volontaires» et des preuves sensibles de sa tendresse et de sa compassion. JésusChrist ne répandit aucune larme pendant tout le cours de sa passion. L'Évangile nous apprend bien qu'il sua du sang el de Teau en se représentant tout ce qu'il devait souffrir , mais il ne dit point qu'il ait pleuré; le Sauveur ne donne des larmes qu'à nos malheurs. La mort de Lazare , la ruine de Jérusalem la réprobation des Juifs» voilà le sujet do ses pleurs. Quia si coynovisaes et lu , et quidetn in hac die lua , quœ ad pacem tibi Oh î si (lu mo.ins en ce jour qui est pour toi, tu a\ais su connaître les choses capables de te donner la paix! C'est connue si le Sauveur disait : Ville infortuncc, si, apj-cs tant d'infidcHrs passées, tu pomais comprendre (qu'aujourd'hui s'accomplit la pKiphétie qui t'a été faite par le prophète ]Malachie : Dik's à la /illc de Siou . Vuici votre roi qui vient à vuns dans un esprit de douceur , ou , selon quelques interprètes : Ville malheureuse , pourquoi as-tu depuis si longtemps fermé les yeux u la lumière? Oh! si du moins tu les ouvrais eu ce jour , qui est pour toi un jour de grâce et de paix , en ce jour où la voix du peuple l'invite à rconnaître et à recevoir ton Sauveur » tu pourrais , par la pénitence , prévenir les malheurs qui te menacent 9 et qui seront l'ciretde ton endurcissement. Riais tu es aveugle, et lu veux l'i lrc. Sache donc , ville infortunée , que i)uis(Juc tu reçois si mal celui qui seul peut faire ton bonheur, Dieu te visitera bientôt dans toute la fureur de sa colère. Le temps de ta ruine n'est pas éloigne 5 dans peu d'années tes ennemis t'assiégeront , feront une circonvallation autour de tes murailles , et t'enfermieront , ils te presseront, te serreront de tous côtés, cl Tavînit forcée à te ren?drc , ils passeront tes babilauts au fil de répée , raseront tes murs^ et reirvcrscront de fond en comble tes superbes bàlinients; ton magnilicjue temple sera détruit, sans y laisser pierre sur pierre : £1 (ircnmdabwil te vallo , et circumdabuut te ^ et coanffuMohnnl te

l'^à/M/</e,• et cela parce que tu n'a pas \oalu connaître le temps de la visite de ton Sauveur, ce temps de bénédictions prédit par les propiictes , et souhaité si ardemment par tous les gens de bien : Eà quôd non cognoveris tempas visitationis tuœ. Aucune prédiction ne fut plus précise et plus claire , aucune n'a élc accomplie plus exactement et dans toutes ses circonstances et dans tous ses détails. Environ quarante ans après le discours de Jésus-Christ I Tête , fils de Tcmpereur Vespasien, à latéct de plus Diyuizeo by GoOgle

**The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate**

APRÈS LA PENTECOTE. 81<sup>^</sup> de cent mille hommes , pousse plutôt par une puissance suprême , comme il le dit lui-même , ^uc pnr un motif de vengeance , et par toulc autre raison, vint assiéger cette capitale. C'était au temps de la solennité de Pâques, (jui y avait assemble une infinilr de }cuple& de tous les pays. Ce général voyant la dilliculté d'envelopper toute la ville avec son armée à cause de i inégalité du terraia et de la vaste étendue de son enceinte , et ne pouvant d'ailleurs élever des tei rasscs contre les murs et les forts parce que le bois était rare , prit la resolution de renfermer d'une épaisse uiurailc , défendue d' espace en espace de hautes tours et de redoutes , afin (juc les Juifs ne voyant plus ae moyen ni de se sauver , ni de recevoir du secours de dehors» fuisse&t obligés , ou de se rendre yolontaircment , ou de périr de fimine. Son année y travailla avec tant d\*ardeur, au'en pende jours cette Vaste muraille lut achevée , avec tous ses forts. Tandis que les assiégeants tuaient tous ceux qui osaient se montrer hors do la\* ville 9 la plus horrible famine qui ait jamais été , désolait ses habi\* tanls. On vit des mères se nourrir de la chair de leurs propres enfants , qu\*eUes avaient ellefr-mêmes égorgés. Enfin , après cinq ou six mois de siège , Jérusalem , ha merveille de Tunivcrs , fut prise par les Romains le 8 septembre, un jour de sabbat\* , le fameux temple fut entièrement détruit , et toute la ville pillée, saccagée et brûlée. Josrplie , qui a fait le dénombrement de ceux qui périrent durant le siège de Ténisalem , dit qu'il en mourut onze cent mille, et qu'il y en eut «[ii itn -vingt-dix-sept mille qui furent fiuts prisonniers. A peine demcura-t-il quelques traces de cette superbe ville, qui iwait été la reine de TOrient, et le siège de la religion des Juifs pendant plus de onze cents ans. Tite avoua lui même qu'une vertu supérieure, une main invisible le poussait à ruiner entièrement cette meurtrière des prophètes, necomplissaiiL à la lettre ce qui avait été prédit par le Fils de Dieu , qu'un n'y laisserait pas pierre sur pierre. Voilà quelle a etc la funeste destinée de cette malheureuse ville, pour n\*avoir pas voulu reconnaître le Sauveur; et depub |»lus dedîx-sept cents ans» elle est restée ensevelie dans ses ruines. Utiia as cognovisses et iu^et qtùdem in hae die tua , quœ ad pacem iibi : Oh ! si en ce jour heureux pour toi, où le Sauveur te visitait en roi plein de douceur , et en pere plein de tendresse , tu avais su connaître celui qui venait t'apporter la paix, c'est-à-dire, toute sorte de bonheur , tes ennemis n'auraient point fait une Cffconvallation autour de tes murailles; ils ne

t'eussent point enfermée et pressée de tous côtés; ils ne t'eussent point ruinée toi et tes habitants , jusqu'à ne pas laisser pierre sur pierre dans l'enceinte de tes murs. Tout cela arrivera, parce que tu n'as pas su connaître le temps on tu as été visitée : Eo quod non cognoveris tempus eius; et tu non habuisti (lia'. Jésus-Christ prédit ici deux choses : , la ruine entière de la ville et du peuple juif, et la cause de cette ruine: Et quod non cognoveris tempus eius visitationis tue. Puisque l'événement a vérifié lui-même à la moindre circonstance de la première, qui pourrait douter Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate**

LE ^TUV1ËUE DIUANCHE de la vérile de laf«cconde? Et il est aussi vrai (^uc tous les malheurs de» Juifs sont la punitimi de leur oLsination a mceonnnîlrc le Mcslic, était certain que Jcnisolcm serait CTiticrement dclruite , comme Jcsus-Christ le leur prcdisnit. Tel fut le sort liincstc d'une ville et fVuno nntion si longtemps chéries (ie Dieu , comhices de ses fnTrnis et enricliiits de ses bienfaits, pour n'avoir pas su connaître et proiiter du temps de la visite du Sauveur : symbole cflrayanl des malheurs qui menacent tous les peni)les qui abandonnent la foi; tristes présages dtb terribles cliiiliuents dont Dieu punit tôt où tard les âmes infidèles à la grtce , qui ne veulent pas recevoir la vi&iicdu Sauveur, ou qui, la recevant, en abusent. l'ênimm ^êmmi à^l>m\$m «tl MB\* q»i M<rv Seiffnenr, Ht arvilfes àê v«tr« mit#rîtim le •tnent onrertM aux priiros àû cent fti l^iniplorent; étdkà que voua leur apcondez co qu' L^ÉPÎTRC. Ufon UrU âe Im frmUin ifêêrê 4\* l't^Clr^ taint PûtU aux Corinlhieni. Cb. 40. Mes frèrw ; Ke nous porlont point on mal comme le» TsraAil«s t'y poricrent. No tooi fnUiî pdîril non phis i<li>l;itrc8 c< nnie fiiciil qiicli]nrs-nns «l'cnfrc ciiiï , scion qn'H est i^cntî lie peuple »'a»i( pour niMQcr et poor boire, puis il te le^a pour M divrrlir. Gardons■Mt ansti à\*im àm foraieaictn» eomme la laranl qu«lquce-WM l^eni q««« périrent , «laaa •a seul jour , aa nombre de vin^l-lrois initie. Ganlons-noun encore tic (enter J 'scis-Chi ist crmiTjio le tentèrent qnclfjiips-uns d'eux que les «^m peuls firent pi'rir. l'iilin , parlez-vou\* Je oioriUMrer coaime marmorèreat quclqtet-un& d eux que reitcnnmaieui' lit péiir. Or, HUmataaa i||ar«a f«e laatea «et chowa qui leur ammeat, al allât ont M inim fnt aou5 instruirai D0«a4|U nam trouvons dons la fin des siècles. Que celiti donc qui rroit se icntir Lien ferme , prenne grtrde de t( uihir. Que miUe tentation ne vous survienne qui M aoità ia portée de l'homme. Uien , qui est fidèle, ne souffrira pas que voua 80je«:ta«W mé\$tmÊ data» fanes ; mais jusc^oa 4M»lft tavlailiaB, It TaMfianmin ia» maf^mê m •boDdaaoaa panr pawr «ir la aawtaair. Comme la liberté que la notttelle loi donnait aux ehf^tUltâtê eonvtfWT^ ^wttM êammtfer •vae Art poïent , powcail tm metlrê #n danger dé tuirr» leurt numvan exempfci el mfmt dr tnivfrr dans l'i Ivîdtrie , snivl l aul Icn arrrlit d'^ire sur [et\*rt gardes ci de m pas latU compUr sur icur eimtenion à la fui . qu'Us m craignisieM itou case de se perteriir ; pour les soulcn tr, il hur rapp^rUl'êimgMêi «fMIflf « •i d9\$ iMUmU krriHn 49nî Dim punH kur

i^iumé^ i BÉFLEXiœVSL î ? de tomber. Ta kOtion sans fondclusicurs  
chutes. En Mi dé morale, on n'est jamais plus près de tomber que quand on  
se croit plus wlide. Une àmcasaiiile est toujours tiniorcc. Quand on est  
veriloblement chrétien , on est Innible , et quand on est humWc on se défie  
toujours de sa rroprc vertu. Il ny a que les àm« pleines de ridcc déciles -  
mêmes et de leur prétendu inmtc qm •oicot ivcsomptttouscs j cl les chutes  
les plus luucstes soct i eiiet w . ij, i^od by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate**

AIMÉS LA MRmOéVB\* 81^ plus ordinnirc de ce vice. Peu de siècles qui n'en aient fourni de tntes exemples. Ūa a vu des colonncb l'E^îli&Cî s^ébnuilfir au Blî^ lieu ducaliicj des vaisseaux richement charges, après une longue elbcui euse navigation , après avoir vMsté aux plus terribles tcmple et aux flots furieux qui seniblaîeift devoir les engloutir , aprèff avoir fimnehi les bancs de sable et les endroits de la mer les plus périlleux, faire un triste naufrage au roillca dn port , ou en pleine mer y pendant le ealme\* David Ini-même , cet homme selon le cœur de Dieu, échappe de tant de dangers, si Hdcle dans les pins grandes épreuves , fait une chute funeste au milieu de rnbondance et de la ptix. Saknon , ce foi si prudent , si éclairé , si religieux , que la sagesse et la j)iétc Tendaient Tadmiration de son sicclc; Salomon^ roracle de son temps , dont les écrits sont rouvmc^e de l'Espritâaint\*, Salomon enfin, Hont Dieu avait fait réloi^c; Siilomon , n])rè\$ avoir vieilli dans la pratique de la vertu , donne tians les plus honteux exi'h : il hàtit un temple ma\*çnilique au vrai Dieu , souffre qu'on élève de ses deniers des autels aux faux dit u\ cl IU vient luimême idolâtre. Judas, appelé par Jésus-Christ mcuic à l'apostolat, nourri à l'école de ce divin Sauveur , conihlé de ses faveurs et de SCS l)i('niaits , élevé sous ses yeux , doué du don des mirades. Judas devient au iiniieu des apOtrcs un lafAme apostat et trahit bon Maître. Origène , conmi dai^s loul le monde chrétien par savants écrits; Origène, embrase du désir .du naHATe émB premières années , tombe par orgueil dans leo— nsure les plus gras^ ^ères , et «si nujourd^lmi reganlc eosime «n IwréaiBMiie dange^ aeux. Emfb Teitulitoii , ce grand horome , Tonidle de ma lenips, sa «élcbre par son Apologie drs Ol irliciM etipar aesanlMs ouvrages» meurt montanlsle. Après des eaempli» ^> freppoDls « qui peut , se confiant eu sa veatit , vivre traiM|tlllle et dans une iongue sécunte? Quelle innocence, quelle retraite , quelle soliluite mettent a Tahri de là tentation et de tout 4laii9er?quoie dévotion , quelle ferveur , fuel zèle, quel âge mènM! peuvoAl rassurer contre U)utes soi les de iiliutes? Ixi saint o|>ùtre andt bien raison de thre : Qui ,se existimot sfaro , vtdciit me vndat • Que celui %ui cMÛt Jfi ioàk hêm icrme« fivcuæ garde de tomber. «i'fiVANGIUU Suttff'tfii Minf KwngiU êehtaint ïmc, Cbaf . 19. rB» ce (•rapf>U, UmiMo Um% iut prodie tk- lu vUie , ta la voyant il pleura «wtWtiS^ AidUt : Ob ^<t Jttiuoim «o 9t jour tjiii «si ^uur toi,, ta .«mû M-ciiwMiUw la« cboie» qat liaient

capables ile le ilonner la i»aw î mais cU«s ne son! paiiil niainlcnniïl ilevanl  
let xc\\\. i.ar il \ienilra nu temps tna!mnir« ii% pour loi, où les comMiiis  
Icroot une «ircontatMùun aalmir tic les iHuratlW\*s ; ils i etilci iiteroni el le  
{>resKer«nl de iwis 4I« «WNI M toi «t Hm thabitaata , d ils ne-taîaMeranl  
|ws |Hcri«taiiriiierr« a«iiK r«ficciitlo tic tM JUirs , parce ijue In n'a pas su  
ronnuilrc le k-uips où l« as \*Ué visii.'e'. Kiisinlc .'Innt onlr\* dans le Icmplc  
, il coutnirç» à chasser «eui (jiii y vcmlaicnl et ijui y arbeiaioiil en leur  
AmiiI: il e)( ^crii ; Mumuisoi 4;8l la iioisui delà prière, et fOliscifcawiMl  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate**

86 UB WatfAm DWAll MÉDITATION, Combien e&t graod le maliietir de ne pu correapoudre à la grâco. FR£1II£II POINT\* Considérez qu'il y a des temps et des circonstances critique^ et délira! dont il importe extrêmement de tirer profit pour lo salut. Quoique tous les jours et tous les âges soient propres pour travailler à In gronde et importante afTairc de notre éternité, il est sùî' cependant qno In divine Providence nous ménage des grâces spéciales en cpîtiines circonstances, d'où dépendront notre bonheur ou noire malheur éternel. Heureux qui sait i)roiiter de ces secours particuliers! malljeur h qui en abuse! Toute l'économie du salut dépend tic notre correspondance à ces miséricordieuses intentions du Seigneur. T résister , c'est tout risquer, et souvent même c'est tout perdre. Si la Samaritaine n'eût pas profité de la rencontre da Sauveur ; si elle se fât contentée de le voir » de Tentendre , et que Ihsant peu de cas des avis salutaires qu'il lui donnait , elle eût étouffé les sentiments Intérieurs de cette grâce prévenante , sollicitante , convaincante , cette pécheresse endurcie serait morte dans «on péché et aurait été éternellement réprouvée. SiZachée, après «voir vu passer le Sauveur , ou après avoir eu le bonheur de le recevoir dans sa maison , n\*eût pas protité de cette heureuse cîrconstance pour se convertir , et pour rendre aussitôt le bien mal acquis, que lui aurnit servi la visite de Jésus-Christ . et quelle aurait été sa deslinée future? Enfin , si les apùtres , ces pauvres pêcheurs , eusseit été sourds à la voix du Fils de Dieu lorsqu'il les appela, s'ils nViissent point quitté au nioment même le peu qu'iU j)ossédaient , fe'ils eussent resté dans leur barque avec leurs lilcts , que seraientils aujuurd Imi ? Kuliii, sans sortir de notre Evangile, quels malheurs infinis sont tombés sur le peuple juif, parce qu'il n'a pas voulu reconnaître le temps de la vcimc du Messie? A quels excès déplorables cet aveuglement volontaire n'a-t-il pas porté cette nation Srivilégiée qui seule connaissait et adorait le vrai Dieu , a qui tous » prophètes avaient prédit que le Messie viendrait dans le temps rendre licureux ses enfants et les tirer de la servitude? Le Yeroe s'est fait homme ; il est né , il a vécu parmi ce peuple. Les miradea ^u'il a opérés ont été trop éclatants pour ne pas les convaincre qu'il était le Messie promis et attendu. Us n'ont pas voulu profiterd'une visite si précieuse , ils ont refusé de se rendre h ses sollicitations , à ses instructions, à scs miracles. Us ont poussé Timpiétc

jusqu'à faire mourir sur un croix ce Dieu Sauveur i aussi de que tcmUtf  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate**

APUÈS LA rENTECÔTB. W dcsolaflon n\*a pns été suivi ce déicide? La ville de Jérusalem détruite jusqu'en ses fondements; le temple brûle, démoli, enseveli pour toujours dans ses propres ruines ; le peuple égorgé, la natiott dispersée partout l'univers , et partout devenue l'horrciir etTexècration de tous les hommes, voilà ce qu'a produit ce mépris impie des bontés du Seigneur, voilà Teffet malheureux d'une obstinée résistance ù la grâce. Comprenes quel malheur c'est d'ahuser de It miséricorde de lésus-Chnst. ♦ SECOND Considères qrne ce qui est arrivé à l\*égsrd de ces grands hommes,\*' exemple terrible de la juste colère de Dieu contre ceux qui abusent de sa l'onlc , que ce qui est arrivé de tragique et d^affrem à toute la nation juive parce quelle n'a pas su connaître la visite que le Sauveur lui faisait pour la combler de biens« tout cele, dis-je , arrive tous les jours d\*unc manière moins apparente à chaque particulier. Il y a des temps et des circonstances d'où dépend toute réconomic du salut; ne savoir pas connaître ces visites de i)icnvceillanec ctdemiséricorde^ c'est tout risquer , c'est s'exposer au dernier malheur, c'est tout perdre. CompreiHHis donc de quelle conséquence il est de profiter de ces favoiabies occasions, de ces circonstances, de ces faveurs , de ces pieuses émotions de la grâce j ee sermon qu'on vient d'entendre, cetle lecture d'un livre de pîclc, cet accident funeste, cette inspiration, ne sont-ce pas des circonstances bien favorables pour le salut, ne sont-ce pas des moyens salutaires de prédestination ; n'est-ce pas cette visite du Sauveur dont il importe tant de profiter? Combien tiuuvaiciit là la voie du ciel toute ouverte f Mats aussi , combien pour avoir fermé les yeux à cette divine lumière , n'y sont pas entres ou se sont égarés! Qtito ft cognovîsses el tu ,^ quœ ad pacem tibi , pourra-t-on dire à la. plu\* part de ceux qui , étant damnes , seront^ pendant toute Tétenuté > dcmnîlieurcuses victimcïs de la colère dîvme : Oh I si vous aviez sa connaître les choses qui étaient capables de vouS donner la paix , de TOUS combler de toutes sortes de biens> de vous procurer une fccilité étemelle -, si vous aviez su profiter de celte forte Inspiration, 4e coi'^ vive lumière intérieure,. de ces avertissements que Dieu vous donnait de tant de manières; si vous aviez su tirer parti decettft malndî^' . do cette disgrâce , de cette occasion favorable si propre à voas convertir, et par là si capable de vous donner la paix, vous seriez j\ présent dans le séjour des bienheureux , comblés de joie, à l'abri de toutes les alarmes , au lieu qu'après avoir mené

une vie si riniifudê , et par-là même une vie triste, tuiUicuse, amcre,,  
vous géissez dans les feux inextingui>ies de Tenier , en proie à tous les  
supplices U s plus r igoureux, victimes éternelles de la plus terrible colère  
d'un Dieu irrité. Que vous êtes à plaindre de n'avoir pas su connaître le  
temps où vous étiez visités amoureusement par le SelDigitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate**

48 IX MBDvriEin Mmiiffiii! Jmfts la fentecôte. neur., et où il vous offrait sa grâce et le pardoa : £o qnod\$imjK^pssh \$»n» lemfHU vmtationiê wœ. i Seigneur , n'esl-ee point ici poiv moi temps précieux lie votre visite, «et'heuMOX moment où vous .m'invitez à me conver. tir? et la mcditalion que je viens de faire n'eat-elle. point un de ces moyens impoisUints d'où dépend peut-être mon saint? Faites du jnoins , Seigneur, par votre srftce^ qu'elle ne me soit pas inutile, et que toutes ces refleûons ne me soient jamais un de 'VQgBit et de repentir. ▲SPIBAIIOnS DÉVOXBS DUBANI LE JOUE. Jone f£u iiff^fef , itif wr , Je m» wwRrtir ; je «M <fiic 1r ^i^êM^ j'ai 'é'étrc iVsDrtriirrs loitI rj vnii? , (-«l un effet de VOtre niis/'rTrnrtp f Pt. TU). Bt vdiii» enlMnle/. sa vois «iijonnrhiii , obeieM>lui jidèiemeut. et a'emdwciMZ potat «tolM tammtêÊiÊmi à k siin ( Pf . 94). PRATfQCT£B Dfi MMÊ\* 'V Msque'tiiN» Nss'Mnements dek vie peuvent ttre des moyens •éemlitt , (rj^ez'SOtn de n^n rendre Hucun inutile ; surtoit soyes nlfentif à la voix du Sfignctir. Dieu purle en bien des manières ; il parle par des sentiments vifs ét touchants , il oarte.par la boiiébe des supérieurs et des dinnsteurs, il parle par la voix des prcdica\* tenrs et des livres de piété, par des événements même imprévus, eussi bien que -par 'les -mouvements intérieurs de la grâec. Il ne >s\*agit ici que de ia cmrversion et de la perfection en fait de morale; car pour ce qui regarde le dogme et la foi , Dieu ne parle que ptfr l'Eglise, et nullement par l'esprit particulier. Rendez -vous u ses amoun n^^cs sollîfitnlions ; ayez soin de connaître toujours ses visites, cl i\c mettre m profif font rc qu'il dnigne vous npfH'ondrc. 2® iSc vous fonleiiN / Juiint do le recevoir et d'écouler ses paroles, il faut mettre en pnitiquc ses leçons. L\*liumilitc , In olmrilc elirétienne, la mortification , l'exacte ponctualité à rcn)i)lii Jouo les de'Voirdeson état, la piété, le zèle du salut de nos Ircres; en un mot , la victoire sur toutes ses passions , sur l'esprit et les inaximiSS'du monde , sont le sujet ordinnirc de toutes celles qu'il nous Mt« Voyez quel est le point de morale qui vous touche de plus près •dont vous -avez le plus besoin, et appli(iuez-vous rinstruetioii ^rvous regarde |>artieu1ièrcmcTlt. Jésu\$4:brist est dans îadorable «ndwris(îe\$ «n 'vj méconnaît souvent; fiiities voir par votre désir (Ês-eommunicr, par vos visites fréquentes., et loMjours plus fiervtnte»et plus'mpeciuevses, que vous eroyez Yermementquo e\*é8t for

anmnr fleur 'nous fall sVsst Tendu toujours présent sur nés sén«s<autds.  
Digitized by GoOgle

**The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate**

LE DIXIÈME: Le dixième dimanche après la Pentecôte. \$9 r . rr \*

• IX OnUÈME DU IAKQIFI Le dixième dimanche après la Pentecôte , est appelé le dîman» chedc riiumililé , ou du pharisien ot du publicain, parce que dana révaiigiJe i|a\*oniit à la jncsse, Jcsus-Chrici fait le |>arnUcIc du pharisien or^e lieux et de l'humble publicain,)artne parabole qu'il propose a ceux qui nettaîeut leur confiance en cux-mcmcs , et méprisa icnt les autres ecmme imparfaits et pccbcurs. On voit assez que lc dessein du Sauveur est de nou^ npprciulrc, quo snns Thumilile ii n'y o ni justice, ni vertu cln/ lionne , et que l'innocence doit avoir pour base cclte vt rUi qui lui sert de défense et d'appui. L'épître e^t comme le prélude raisonne de cclte parabole, et confirme le besuin que nous avons de cclte iu^portaale vertu, sans laquelle toutes les autres sont dcfectueuscs. L'inlroïl de la messe n'y a pas moins de rapport , et nous inspire une «humble confiance en la honte de ce Dieu , qui est en même lem|ps notre Créateur , notic Sauveur, notre Père. 11 nous donne auaai un modèle de.prîôrc assez confinnrinc a celui ^e nous fournit TEvan^e dans la pessonae du puhitcain si contrit et si KuroUié.

'Cûin damarem ad Jkmimm , exaudivil vocm nieom , a6 hU qui qfîpgùpitiqtaiU mihi\$ ei huniiliavit eos^^ui ni tmUwvulay etmanéi in œiermtm : Lots^j^ùl crié au Seigneur, fl a exaucé nia voîx, c'est'à-dire,.nia pncrc/en.rae délivrant de ceux qui ne s\*ap|)rochenft <leAoi que pour me nuire; celui qui est avant tous les siècles, ot sera durant toute réternité, les a humiliés. Jactd coyUûttm luum m pomino, el ipse te euutriel : Mettez taqte voti^pcnséc en Dieu , et il vous nourrira. Exaudi, Deus, oralwveni meam , et ne f/rs-pre\* ris îh'premlioncm meam : infcnfîc nn'hi , cl ejaudi me .-

Exaucez moi , ô mon Dieu! et ne rejetez pas ma prière; considérez l'état où je suis, et ne me refusez pas rassistauc que j'iniplore. C'est du psaume 54 que ces paroles sont tirées. David, oi)li^é par la révolte > de son Fils Al)salou de sortir de Jérusalem, représente à Dieu sa triste et malheureuse position et il lui demande son secours. Ce psaume , dans le sens liguré , convient parfaitement à Jésus - Cbrisl, David, détronc et chassé de Jérusalem , rcpî ésenle le Sauveur i\*cjeté etonis à mort^par les Juifs. Absalon à la tête des révoltés est la figure des prêtres soulevant lo peuple contre Jésus-Clu ist ; enfin, latrahieon d'Achîtephol, disent les interprcls, est le type de celle de lucias. On retnarquo que'Davtd, dans l\*iinc et rouù\*c

forlunc, n\*a lamois clé sous mix et sans triLul&tioiis , quolquo toiîours  
liomme Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate**

1 90 LE DIXIÈME DIMANCHE selon le cœur de Dîni ,  
rompîssent ses flevoirs avec la plus grncie fidélité. Que n'a-l-il pas eu à  
souffrir contre toute justice de la part de Saül ? Elevé sur le trône ,  
victorieux de tous ses ennemis , que n'a-l-il pas eu à endurer de la part  
même de son propre fils? Là, exilé de la cour, persécuté, errant dans les  
déserts; ici, contraint de sortir d'asile et de s'enfuir à pied pour n'être  
point livré aux insultes de ses ennemis et à l'humiliation d'un fils rebelle.  
C'est ainsi que Dieu tempère dans ces élus les douceurs de cette vie. Il les  
tient dans l'humiliation , de peur que la prospérité ne corrompe leur cœur , et  
que l'aveuglement ne les rende insensibles de ses misères. Les adversités dans cette  
vie sont nécessaires et pour punir l'homme dans le creuset des tribulations »  
et pour la préserver de la contagion par une humilité persévérante. L'épître  
de la messe de ce jour est tirée de la première épître de saint Paul aux  
Corinthiens. Voici ce qui donna occasion à saint Paul de leur écrire cette  
lettre : Dans les premiers jours de sa mission » le Saint-Esprit répandait  
libéralement ses dons, d'une manière sensible , sur la plupart de ceux qui  
étaient baptisés. Le don des langues et celui des miracles étaient ordinaires  
aux nouveaux convertis. On voyait un grand nombre de fidèles qui  
parlaient toutes sortes de langues , et d'autres à qui le Saint-Esprit donnait  
une science infuse et la grâce de guérir les malades ; mais comme l'homme  
abuse souvent des plus grands bienfaits de Dieu , plusieurs n'en faisaient pas  
toujours un bon usage , et profanaient leur ministère. La plupart , à la  
vérité, s'en servaient pour la conversion des gentils, et pour l'édification et  
l'instruction des fidèles ; mais d'autres en faisaient parade pour nourrir leur  
vanité. Ceux qui parlaient diverses langues, s'interrompaient souvent dans  
rassemblée, et parlaient quelquefois trois ou quatre ensemble, sans que  
personne interprète ce qu'ils disaient; et cette confusion était toujours un  
sujet de murmure et de scandale. Ceux qui avaient reçu des dons plus  
excellents , s'en élevaient quelquefois de présomption, et semblaient  
mépriser les autres ; ceux, au contraire, qui en avaient reçu de moindres,  
avaient souvent de la jalousie contre ceux qui en avaient reçu de plus  
brillants. Il n'est que trop naturel à l'homme d'abuser des plus précieux  
dons de la grâce, dès qu'il cesse d'être en garde contre son propre cœur. Les  
Corinthiens les plus sages et les mieux intentionnés écrivirent à cette  
occasion, à saint Paul, pour lui demander quel usage on devait lui faire des

dons spirituel\*^, à quelks n)ar(|iics on pouvait connaître l esprit de Dieu, et  
[mr quel moyen on ])onvait corriger ces abus si contraires au véritable  
esprit de l'Evangile. Cette épître est sa réponse. Scilis quoniam cum génies  
esse(is,ad simuhcra inuta prout diicebatninieuntes : Vous savez, leur dit le  
saint apôtre , que lorsque vous étiez dans les ténèbres du paganisme , vous  
vous laissiez conduire, comme des aveugles, par ceux qui vous menaient  
aux idoles, ce» Atatues muettes et incapables de vous faire aucun bien.  
Alors vaut Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.45% accurate**

LA PBNTBCdTB. 91 tTaviez point Vcsprit de Dièu, et vous n'étiez animés que de l'esprit du démon, qui se jouait de votre imbécillité et de votre erreur\* Ceux qui disent anathème à Jésus-Christ, c'est-à-dire, qui nient sa divinité, qui refusent de le reconnaître pour le Maître de l'univers, le seul vrai Dieu, le Sauveur, le Rédempteur du genre humain, et le véritable Messie, comme font les idolâtres et les Juifs, comme vous faisiez vous-mêmes antrefois, n'ont point ce divin esprit. Ceux, au contraire, qui reconnaissent le Seigneur Jésus, «[ui glorifient son nom, qui l'adorent comme leur Dieu, qui l'aiment comme leur Rédempteur et leur Sauveur, qui le servent comme leur souverain Maître, ne peuvent le faire sans être inspirés de Dieu, ceux-là ont son esprit, parce que personne ne peut reconnaître Jésus-Christ pour le Messie, pour le véritable Fils de Dieu, pour le Sauveur des hommes, l'adorer et le servir en cette qualité, sans être inspirés de l'Esprit-Saint; Nemo potest dicere: Dominus Jvsus, nisi in Spiritu Sancto» La foi est un don de Dieu, et il n'y a que l'esprit de Dieu qui nous fasse croire les vérités chrétiennes, comme il n'y a que l'esprit de ténèbres qui nous fasse douter des vérités de la religion et qui nous induise en erreur. Diverses grâces sont données, idem autem Spiritus: Quelque différents que soient ces dons spirituels, ils viennent tous du même principe. C'est le Saint-Esprit qui les communique comme il lui plaît, et à qui il lui plaît. Ils sont donc également précieux, quoique les ministères soient différents; ainsi» nul emploi dans l'Eglise qui ne soit honorable, et qui ne doive être rapporté à l'utilité commune des fidèles et à la gloire du Seigneur. Saint Paul donne ici cette leçon aux Corinthiens, parce que ceux qui avaient des emplois supérieurs méprisaient (quelquefois ceux qui étaient dans un rang subalterne. Les ministères sont différents; les uns sont élevés à l'épiscopat, les autres au sacerdoce, ceux-ci servent dans un rang inférieur, ceux-là dans des fonctions encore moins élevées; mais tous cependant sont ministres du même Seigneur, tous concourent à la même fin, tous appartiennent au même Dieu, et quoique les emplois soient différents, les talents incus aux fonctions sont également saints parce que le ministère est saint: c'est au ministre à répondre à la sainteté de son ministère et à la dignité de son emploi» par la dignité, par la régularité, par la sainteté de ses mœurs et de sa vie. Idem verò Deus: Les opérations sont différentes; mais c'est le même Dieu qui opère tout.

choses en nous. L'apôtre semble distinguer ici ces dons spirituels en grâces  
^ en ministères et en opérations. Les grâces sont attribuées à la bonté du  
Saint-Esprit, dit un savant interprète les différents ministères pour le  
gouvernement de l'Eglise, à la sagesse du Fils; les miracles et les  
opérations surnaturelles, à la puissance du Père; mais dans ces trois  
adorables personnes, c'est la même bonté, la même sagesse, la même  
puissance et la même divinité. Comme les ministères^ sont Digitized by  
Google



**The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate**

fl M LB miàME JtflfAtiGiffi pnrtnecs , lcsgrâiccs, pouries  
remplir sont différentes; mais Dîea demnnrle de tous ceux qui les reçoivent  
la même reconnaissance et la même fidélité : IJnicuique aulem dutur  
manifestalio Spiruûs ad xdiUalem : Cci>l pour un bien que le don visible  
de rË8|irit< Saint s'accorde a chacun. Cest un talent qu'il ne faut pas enfouir,  
c'est un don spirituel pour F utilité publique ; quel abus criminel de 86  
Tnp^>i opricr, et de ne le iaire servir qu\*àl\*ûsteiitaUûn<ou.àla eu\* ^pidilé !  
Saint Paul descend cnsuile dans le détail de ces grâces partîcu'Bcrs. Le  
Saint-Esprit , dit-il , accorde à Tua 4e piner le langage <4e la sagesae , e^eat  
proprement le do&de ooDseil ; à L\*aïito , le Jsi^ ^ge de la science , c^est le  
don d'intelli^ance^ 4 un 4iulre,« cet Esprit-Saint donne la foi , cîest4i-dîfe.y  
eette nive 9 cette ferme^coar fiance en Dieu , par laquelle an se tient esinvé  
^^il ne nous wCir 416111 point dans le besoin son assistance pour opérer  
les choses les ,plu6 merveilleuses ,ct c'est proprement le don des miracles |  
A llii nutre y la grâce de guérir les malades^ ,etmême -le^on de ressusciter  
les morts; a celui-ci^ le don de prophclic, de prédire Tavcnir Et d'înlerprcter  
les divines Ecritures; à queltpics-ims , le discerneWienl des cspT Îfs si rin  
rssaire dans le gouvernement et dans la dîrcclion des luiics •. à d autres , le  
don des langues, et ( xlui de les «entendre , <|ii(ii([u\»ii ne sût pns les  
parler, liœc aulem oninia opéra lur iiiius <ii(i!ie idem Spirlins, dividcm  
sîvgvHs protU mit : Or, c'est le iiii rue l^sprit Snint qiii opÎTc toutes ces  
choses^ distribuant Il chacun t oinnie il Uii plaît, l/i.bprit-Saint divise ses  
dons, dit le même interprte , afin que le. ^csoiu nuitLiel unisse plus  
étroitement les iidèles el les rende pbis liumblcs. Si vous avez reçu de ces  
dons éclatants , craignes Tniins ^ue vous pouvexen birc » etloeon^pte que  
▼ nue en debes lendv^; si vous n\*cn avez point reçu , som^^qn'ile  
v<Hi64inment paiitréln <Enflc d'or|;uoîl , et que riûimllUe est jplus  
ppéaieuse 4|ae lost «as talents , qui ne sont que pour les aïitian. Ces deiî6  
«ont dee fribifls piii ' ment gratuites , différentes delà yAecjwtfiaate ^i  
neusxead saints et justes devant Dieu. On appelle .^oe pument gratuite ,  
celle fui ne sancline point celui ipû la rcçnit , quoi^u>Ue lui soit donnée par  
la gratification de Dieu. £Ue 4)mit être néanmoins utik jpour son salut ,  
mais elle regarde princijwlement la sanctification do prochain : Icîh^s sont  
les grâces des miracles , du don de saijessc, de flisecrnemeiil des esprits ,  
(le la science , dn don des langues: on ^peiil avoir ces dons rl n'être pas

saint par le iniuivais usage qu'on en fait. Il est rare pourtant que le don des langues , celui de pro>|)liclie , celui des miracles , ne soient pns accompagnés d\*unc sainteté émijienle. L E^lise les regarde coninne des preuves de la sainteté dans la canonisation des sains : nnds , 11 iaut Tavoucr, ce n'est <qu'après avoir eu des preuves certaines de riiéroismcde leurs vertus. <!cs dons vi,sihtes du Saint\*i!spi\*it étaici)t assez ordinaires dans les pi%\*utiers siècles de r%Iise ; il faUaitdes miracles cclataaUji^mur

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate**

convertir tes Itiilk et lès païens. Ce n'est pas ĩ cKre „dlt lë t6(ié«  
rablc Bèdc , qu'Hë ftient entièrement cessé dans là suite: nttl' siècle de  
VEglisc qai n'ait en des thaumattirsies , surtout quand il a pin  
hDiena'enyoyer desbommesapostoUques pour convertir les gentik»  
Dansées derniers temps, .saint ftaçois Xnvîer , le bienheureux\* Aan-  
François.Rcgis, etun grand' nombre d'autres saints qui ont opéré des  
miracles éclatants, en sont une preuve incontestable. L'évangile de la messe  
est tiré du chapitre 18 de saint Luc. C'est nue parabole instructive qui , parle  
contraste du pTinrisien orcftinîlenx et de riiumble pablicaîn , nous donne  
une leçon d'hunuliê eliréticne „et nous inspire une salutaire bcnreur du  
vice qui lui est opposé. Le Fils de Dieu pnrlant nu peuple qui s\*ctait  
assemble autour de lui , vil J)nrmi ceux qui récoutaient avec altenlion  
quelques-uns des plus apparents , qui se flattaient de mener une vie plus  
régulière , ce fui à ceux-ci principalement qu'il adressa celte parnbolc , où  
l'on. voit de quel prix est l humilité. Un jour , leur dit-il , deux hommes'  
montèrent ensemble au temple pour prier; l'un était pharisien eil'autre  
publieain. On a drjà dit ailkuis que les pharisiens étaieolf une secte célèbre  
qui s élcvà en Judée vers le temps des^ Mac^^ Lccs , et à qui on donna le  
nom de pharisiens 9 Jini sIgnîRe gen\* sépares de tous les autres par un  
genre de vie «juî en imposait an' publie. Ces sectaires , vains et orgneiUenx  
9 faisaient parade de leur prétendue vertu | ils affEtctaient devant le monde  
une modestie étudiée , une grande austérité , une régularité irréprochable 5  
et c'était des sépulcres blanchis pleins de corruption et de pourriture.  
L'orcneil était l'âme et le mobile de toutes leurs actions. Le publiçaîn était,  
chesles Romains , un fermier des impôts et des revenus de l'état. Ce nom  
était fort odieux chez les Juifs, il désignait som entun grand pécheur, un  
homme de mauvaise vie, un usurier de profession , parce que les publiçains  
passaient ordinairement pour des hommes fort décriés , et par la ron uplion  
de leurs mœUTS, et par leurs violences. Ucvenons à noire évangile. Deux  
hûiumes , disait le Seigneur , montèrent ensemble au temple pour prier j l'un  
était pharisien , et l'autre publicain. Le pharisien , au lieu de prier et de  
s'humilier devant Dieu, se mit à vanter la justice de ses œuvres ; car se  
Icnnt debout : Je vous rends grâce. Seigneur, disaitil en lui-même, de ce  
que je ne suis pas conm» le reste des hommes , et parliculièremeul comme  
ce nuhlîçaîn qucr voilà ; lui elles aulies sont des voleurs, des scélérats,

5 Je jeûne deux fois la semaine, outre les jours de jeûne présents par la loi. On croit que ces deux jours dont parle le pharisien, étaient le lundi et le jeudi ; et c'est pour ne pas paraître se conformer en cela à l'usage des pharisiens, que les anciens chrétiens jeûnaient le mercredi et le vendredi, ce que pratiquent encore aujourd'hui plusieurs communautés religieuses. H donne la dimo de tous mes biens j continue à le faire, Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate**

M LE DIXIÈME DIMANCHE l'ordonnement des gros fruits de la terre , comme il est ordonné par la loi, mais encore par surrogation , je donne la dîme de la vigne , de l'olivier , du figuier et des moindres arbres fruitiers , enfin je ne distingue du reste des productions , par mon exacte probité. Que trouvez-vous dans cette odieuse ostentation, dit saint Augustin, qui ait seulement une ombre de prière? Quid rogarent Deum , quærent in verberibus? nihil invenies. Il vient pour prier, et il se loue: Aulid Deum rogare ^ aed se laudare. Et voilà ce que font tous les hypocrites : vaines ostentations de régularité et de prétendue réforme , orgueilleuses déclamations contre les abus , éternelles lamentations sur le relâchement , censures impitoyables du genre humain , Tanteries effrontées de leur prétendue justice et de leur secte , rien, en effet, ne ressemble plus à un pharisien : même orgueil , même haine contre Jésus-Christ et ses vrais disciples , même esprit d'erreur , même impudence , même inhumanité. le publicain est bien d'un autre caractère. Il se tenait à l'entrée du parvis du temple , n'osant pas même lever les yeux au ciel mais se frappant la poitrine , le cœur contrit et humilié , il ne cessait de répéter ces paroles : Seigneur , soyez propice à un pécheur comme moi. frotta le publicain la poitrine, n'est pas seulement ordonné dans l'Eglise, elle l'était déjà dans la synagogue. C'est un signe extérieur d'une conversion intérieure et d'un vif repentir. Voilà deux choses bien différentes\* le publicain , dit le Sauveur , s'en alla justifié dans sa maison. Dieu qui écoute avec d'autant plus de plaisir la prière des humbles , qu'il a plus en horreur les superbes , eut pitié de l'humble publicain. Il accepta son repentir, il exauça ses vœux, il exauça sa prière et lui pardonna tous ses péchés , au lieu qu'il réprouva l'orgueilleux pharisien , qui par cette imprudente vanité mit le comble à son iniquité et à sa malice. Aussi en entrant au temple , le publicain était peut-être plus pécheur que le pharisien mais au sortir du temple, le publicain se trouva justifié , et le pharisien en sortit plus coupable encore. C'est ainsi, conclut le Sauveur\* du monde, c'est ainsi que quiconque s'élève , sera humilié , et quiconque s'humilie , sera élevé : Qui se exaltat ^ humiliabitur ; et qui te humiliat , exaltabitur. Ainsi le péché qui sert à humilier l'homme » sert à le tirer de lui-même [humiliation par la confusion salutaire qu'il lui inspire. Rien ne déshonore plus l'homme que son orgueil, et ce n'est qu'en

descendait dans son néant, qu'il trouve le ton d'une véritable  
grandeur et le secret de relever sa bassesse. Pour peu qu'il s'élève, il  
s'expose à l'orgueil. L'opinion excessive qu'on a de soi-même, de son  
propre mérite, de sa propre excellence, ce qui fait naître l'orgueil, est une  
preuve de faiblesse d'esprit et de folie. Dieu aussi prend plaisir à  
confondre les Ames vaines, et d'élever ceux qui s'étudient à s'abaisser ;  
Ucu^ 6UjicrOi\$ resislil , humilibus aulcui dût gratiavu Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate**

àPtàB LÂ. ntHiEctei. tu X'ar^ton qv'on dii à la Metsê eit eeîle qui  
iuit : 0 Dieu! qtii s'i^nalez part'iculièrement Tolre puissance inGnie dans lrs  
effeis admiraLics «le votre bonté, répauJez sur nous de plus en plut les  
richesses de votre miséricorde, afin qu'ayant soupiré sans cesse snr la terrn  
après l«s biens ecletles que Tons nous avez pronis, vous nons fmâei la |ri»i  
A'ca Jonir d'Ént h floin étnàt loain l'éfttnilé. Ht Motre^gneaTi etc. leço» iiriô  
de la prtmière iptire de l'apMrê lasnl Paul au» Çerintkimi\* Chap. 42. ' Hts  
Mtm : Toot savez que lorsque vous étiet gtinOIft, vous alitez après Ici  
idotaa nnettes , selon f]u'on vous faisait aller. C'est pourquoi je vous  
apprends que nulle personne qui parle, in&pirée de l'esprit de Dien | ne dit  
auatbcmc h h'-bus. Personne non plus oe Ênidire : Jésus est le Sefgneur,  
ssns Mre inspiré 4e PEipril-Saint. Or, les grâces sont ifféreales . mais c'^est  
le même esprit ; les ministères sont différents « mais c'est le même  
Seigneur; les opérations sont différentes, mois c'est le ni^nic Di^n qn! opère  
totitfs rlurses en tous. Or, c'est pour uu bien que le dou visible de l'esprit  
s'accurilc à t-liaciin. Car l'es» prit donne î Vm de psHer le Isngsge de la  
sagesse , et le même rsj)rit sceorde I l'anira de parler le îairjarc (!c la  
scirnce; h un antre le ni^mc esprit lui donne la foi, et le même esprit donne  
ii un autre la {jrâcc des guérisons , à lui autre te pouvoir d'opérer des  
miracles, à un autre le talent de prophète, & uo autre le discerncoicnl des  
esprits, k vn antre le don des lani;iiics, à nn antre celui d'inierprêla. Or, U  
mteie npnl opèc\* foulas CCS eboaei, donnant à diacnn comme il lui plaît.  
Saint Paul ayant appris qu'une des causes des divisions qtii (roublaienl  
l'Eglise êt CûHtUhê » «#Miif iș ce qm'iti se pré firmUmt le« unt aax avfret  
par rapport au» dons divers du Saint-Esprit qu'ils araient reçus , s'empresse  
de leur rappeler que tous CCS dons , quoique différents entre eux , rim'nent  
tous du mrmc j^rinripe , qui têt le Sainl'Etprii , et par conséquent méritent  
une égale estime, puisgu ti» suiU Émt\$ immh pour If MiM 4» jirocJbaAi.  
RÉFLEXIONS. te\$ ^âces sont différentes , mais c'est le même espiL Il ne  
doit donc point y avoir do jalousie dans ks différents ministères, ni de  
négligence dans l'exercice de ces saintes fonctions. Des que les dons y les  
grâces / les talents , les emplois viennent tous de la même main, et que c'est  
le même ^rit qni les distribue , tous doivent ayoir la même fin , tous  
méritent notre estime. Aussi , est-il mi de dire qu'il n'y a rien de petit au  
service de Dieu. Quelle erreur de n'apprécier les emplois dans l'Eglise , que

par rapport à l'éclat et à la prééminence de la place où on les exerce! Leur dignité vient de leur principe et de leur fin. Les chœurs des anges dans le ciel sont différenciés en dignité, selon excellence et élévation de leur ministère; mais tous sont respectables, puisqu'ils sont tous établis pour louer et servir le Très-Haut. Les dons du Saint Esprit sont de pures grâces: don de conseil, don de sagesse, don des langues, don de science, don des miracles même, tout est accordé pour l'utilité du prochain. et non pour la gloire particulière et l'avantage seul du sujet à qui l'Esprit saint a enrichi de ses dons. Quelle doit être la

Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate**

96 LE DIXIÈME DIHANCHE reconnaissance! mais quel crime s'il enfouit ses talents, ou s'il recherche une vaine iccupulation, il n'est seul désirable à ses yeux. d'un trésor dont il n'était que le conservateur ! Scientia inflat, dit l'apôtre, la bécotie enflée j mais toute enflée est pleine, ou de pourriture ou de vent. Rien n'est plus vain que la gloire dont on se repaît pour des biens qu'on n'a qu'en dépôt : Qui habes quod non accepisti? Si auum accepisti, quid gloriaris quia non accepisti? Qu'avez-vous que vous n'avez point reçu? que si vous l'avez reçu, d'où vient que vous vous en glorifiez comme si vous ne l'avez point reçu? Chaque jour on voit des hommes distingués par leur rare savoir, par leur haute sagesse, après avoir été des <^jets d'envie, devenir, par de» infirmités et par les misères» d'une vieillesse prématurée, des sujets de pitié ou de dégoût. Dieu prend plaisir de nous convaincre, par ces exemples si fréquents, combien on a tort de s'enorgueillir d'une science qui s'éteint, qui s'évanouit, qu'un rien détruit, et voilà cependant ce qui rend si fiers les grands génies qui ne sauraient jamais se consoler aussi petits qu'ils sont. La jalousie des talents est la plus cruelle, la plus aveugle, elle peut même la plus difficile à guérir, rien n'enorveille tant, et rien ne devrait tant nous humilier que cette maladie presque incurable. Ridicule vanité de l'homme! il ne s'humilie pas de n'être que cendre et que poussière, de n'avoir été forme que d'un peu de boue; et cette boue, qui doit tout à la main toute puissante qui l'a mise en œuvre, se glorifie des avantages qu'elle en a reçus, et veut souvent lui en ravir toute la gloire. Ce qui nous fait une réputation, ce qui nous distingue des autres, appartient à Dieu, et Véritablement ces dons doivent nous servir à faire paraître davantage nos ombres. Il est vrai que l'orgueil est le signe d'un petit génie. Les grandes âmes, les hommes d'un mérite distingué, sont ordinairement plus humbles. Il n'y a que les esprits bornés qui soient pleins d'une fausse estime d'eux-mêmes. L'orgueil humilie quiconque a assez de lumière pour connaître le danger de la présomption et de la vanité. Sme. Lui Aoi g""\*»— 'i^ MoÛÊi Ima.. ChAik. «ISJ fl Cl <> ilii^ H, l^m M «M» ptnibfit povr qtwlywi"— t qnt pifamifenf inénirs romnto s'ils eussent été saisis, 64 qui n'avaient qu'un im^prisoir les autres: Deux tuteurs uotilèrciil au temple pour prier; Tiin ('luit pharisiens) et l'autre publicain. L.P pliarisien se (cnuir de LuiU ruisait celto pii«re cd lui-niâuc : Mi>Q Dicu,]o vous reodb

grAcc 4e ce que je oe suis pas comme le reate Jrs hommes, qui snnt  
Tolcurs, injuilMy •dUillèrcs, ui toi auMi t\y\c cr piiblicain. Je jeûne deni  
fois la semaine , jr (^onnf In ditri? 4o tous ui«s lutia. Le publiieaio , de son  
col^, a« tenant éloigné, n'osait pas même lever, In jrai au ciel , mais il se  
frappait la poitrine en disant : Mon Dieu , soyez propice à lift réraenr  
tnmm moi. Cehti>«^ Je vnns raisnre, sVn alU jualiflé «ttn'i sa maison, cl  
MO pM l'Mte : m fUflWM i^éièf», Ml» kivKé. il fémïïfm tlnuDUiA^Mn  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate**

APRÈS LA PCMTECÔTB. 07 MKDiXAXION. PUm ^ POINT.  
CêVSXù&BSZ que Thumilité chrétienne est la vertu des âmei grandes , des  
génies sublimes éclairés des plus vives luinièros de la foi. Quelle erreur de  
confondre cette noble vertu avec la pusillanimité des âmes timides !  
Lliumilité chrétienne n'est point cette obscure et lâche oisiveté d'un cœur  
fede et d'un esprit à demi\* éteint; c'est une vive connaissance , c'est une  
persuasion pratique de sa propre indigence et de son néant qui lui inspirent  
des sentiment» conformes à ses lumières, et lui font concevoir un vrai  
mépris Je soi mémo eu lui inspirait une respectueuse et tendre coufiance en  
Dieu. Rien n'est plus raisonnable, rien n'est j)lus noble que ces bns  
sentiments qu'on a de soi-même , parce qu'ils sont vrais. Il faut avoir de  
l'esprit pour connaître qu'on a beaucoup de défauts et peu de mérite. Un  
p:énie étroit et borne n'admire et ne prise que ce qui croît dans son Ibnds ,  
comme ces gens grossiers qui ne sortent jamais de leur village j mais quand  
la grâce perfectionne cet esprit cl ce cœur 5 quand , à la faveur de ces  
lumières surnaturelles , on voit ce qu'on est et ce ^u'on peut être ) quand on  
eonnatt ses nomlnreuxdéuittst ses infirmités , son penchant naturel au mal,  
aa faiblesse pour le bien , son indigence , peuton ne pas se mépriser?  
peut^n, sans rougir , souffrir qu'on nous loue? Iii'estrce point faiblesse  
d'esprit , n'est-ce pas une espèce de folie d'être bien aise qu'on nous prenne  
|>our ce que nous ne sommes pas , et d'être ftché qu'on nous reconnaisse  
poTir ce que nous sommes? Tel est le caractère de ^o^gucil. L'humilité , au  
contraire , est bien aise qu'on ne se méprenne point sur notre compte , et  
rien n'est plus conforme au bon sens? On veut être estime, et l'on prouve,  
par ce vain désir, comlien on est peu estimable. Quelle criante injustice  
d'exigex du public nn tribut qui ne nous est pas dû ? Quid habes quod non  
accepisti (4. Cor. 4), dit Tapôtre? QiviweZ' vous que vous ne l'aye-/ reçu? Si  
vous l'avez reçu, d'où vient que vous vous en £!:]orincz < omme si vous ne  
l'aviez point reçu ? Faut-il donner la torture à son esprit , pour trouver en  
nous de quoi nous humilier? Erreur dans l'esprit, passions dans le cœur,  
inririilés dans le corps , faiblesse dans Tiniagination , tout est pauvreté,  
tout est misère dans riionime ; il n'est pas jusqu'à ses plus brillantes qualités  
qui ne laissent apercevoir des ombres. Il u est paa nécessaire TOH. IX. ^  
Digiti^uG Uy Google

**The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate**

%M MKitoW IWMK»! de descendre, dans les tombeaux pour  
clic convaîneu que le plus grand mon;iiuc , coiiiiic le plus ptil de ses  
sujels , n'est que cendre et poudre : Quid superbil terra et cinisCEccl» 10)?  
Pourquoi lu lerre et la cendre s'enorgueUlissenMies? èe'tainemeni rien ne  
doit tant nous humilier que notre propre orgueil : et avec tous ces motifs ,  
Seigneur, j'ai encore de la. peine à être bumble, et à être humble ayant  
devant lèè yeux uti uteA Irtunilié pour guérir mon orgueil. '8&CS0RD  
wnnr« \* ' Cènsidértri ^oritè les motifs que iroiis tnmtis de nous humiliér,  
les avantage sipri sont nieeparablesde Mile inpm4Mie:trt^4tftveié bien  
nous perler è être biMiibles, ' Point de vertu sans rhiinilité : et aueune vertu  
ne coûte h une ème luinibfe? La grâce, dit l>pôlic saint Jncques , lui est  
donnée abondamment (Jffc. 4). Fini.s vioiieëHœ ^ dit le Snî^r ( Proi\ 2\*2),  
tivtnr Doimui , (i/viiiœ, et tfhma ^ et vita» On craint Dieu quand on est  
luinbic , on croit en mérite et en gloire, et l'édifice de la perfection  
chrétienne monte bie» haut . quand c'est une profonde \nh milite (jui en est  
le fondement, //l(///^k^s sptnlu salvcéU (Psal. 35);: L'humilité chrétienne est  
toujours un gn^e du sakil.Sur qui est-ce ?ue je jetterai mes regards  
lavomWcs , dit Dieu par son prophète Is, iiù)? La faveur de qui otivrirai-jc  
les tiésorb de mes miscrfe«ordes, si ce n'est en faveur d'nn cœur humble , et  
4\*iui e^prîl Im^ milié? AU queni respiciam , nin ad pavipetfcukm f. fi  
JifiliÉHMi l|iar rUu? On peut dirrqwo^etl riramilité qal déairafte ht wékt  
àf^ Oîm^ Si gagne iOD earar , ^ui rengage à fen^e les plus gMndoÉ\*  
mervoy leac m feêpant kumliltÊUm mninUim tua, ïa amte Viei^i n'aUribve  
si à sa virrâité « ni à la fM , ni à tant d'autres vertus qu\*ell^ posséflait dans  
la perfection , la grâco d\*^ire élevée à la sublime dignité (le mère de Dieu ,  
noia à aan humilité : Quia rewpxeU humiHiatem. Soyons humbles , ne  
tertom jamaii ée notre néant , et ce I>icu quicteriena faitt  
tonicewteniiivnniyM^ievvimdenniiia pour Ibive des men eillcs. Voyez les  
nptMrce , regardc7 les plus grands saints , ils ont tous été humbles. <Jiîc n'n  
pas fait saint François de l^iulc , et J)nrmi les peuples, et (in z lis grands? H  
a été le prodige de son siècle; d, fut il jnmais un tionime plus humble?  
Quand Cât ccquede si gcands exenifvles , que de si puissants notiis ,  
guériront Botrti orgwail et nous donneront du goût pour riuimilit-é?  
Seigneur, puis je vous voir humilié jusqu'à la mort de la croix , n'être pas  
bninlilc ? H( las ! je ne le peus que trop , et mes sentiments et ma conduite

prouvent assez ce que je suis; mais j'espère tout de votre miséricorde. Vous voulez que j'apfwenne de vous à et» kttmble de cceur , faites que je le devkanc j je vous k demande , <i t»k aouhaîte.de toute jboo iMie. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate**

^twftî-^e pafltr à bmhi S<||Dew ei k rooa Mcd ^ moi ^ai M 4|uç  
j^oddr\* et (jof tosdre ( <i^ . 1 8 y t le lui honîti^ , et je passe mM jôurs «kgs  
Al (rislesso ; c'ost ^«r 'e4l| 4 OMâ Dlet ( 1" L'humilité sans I huniiliation  
n'est d'ordinair<^ que In connais\* sanceet l'estime qu'on » du nurite cl dt\*  
Pimporlniu c d\* ( elle vertu; mais ce n'est pas toujours In vrrtu nicnic. Oii n  
csl j»ns linniMe , parce quon connaît ies raisons qu'on a de l'être» Les  
vertus moi ales sont pratiques. La preuve la plus sûre et la moins equivoqui'  
de la Tertu d'humilité , c'est la joie dans riiumiliation. Si cette imporlante  
Vertu ne consistai l t^irà s'humilier en paroles , le? compliments les moins  
smccres prouveraient qn'on est hnnilic , tandis qu'on est tout pctri d'orgueil.  
Chose cLiangc! on a des défauts qui frappent tous les yeux , et Ton ne peut  
pas souffrir qu'on s'en aperçoive , et fonest jneln de di^pit si on les rtelève!  
Oir a du it^cpHs paw des ipvù^ mes déraats et pour ceux des antres , et  
cependant on Tûft qn\*oif «mrgnis tes siens% èorrigez anjcmi^hui nn  
ipieir^ eonrnm. Vou» ikVtcs pa!i assez tttertuenx pour aimer f fammliatîon  
i sôytt tsaet chrétien pour la recevoir avec, doneeur et arec patience ne\*  
vott9 jastifier point dans ces petites ot^asinns oèVanMWf-prenre est  
maitnîté , où Tolre vanîté sonfire. Veus scm fntnm. plus tard é0 tons être tti  
f ne perdre point par un air sec , par un mot vif, par tnme îndÇgnatImi qpx  
se montre trop , le mérite d\*unc humifialien , ^ui est un souverain remède à  
rcnflure du coeur. 2« Ce 11' ce î pas toiijours le naturel ou la mauvaise  
humeur qui rendent les maître? sii^reptihles et peu patients i Forguriî secret  
est plus souvent h •^oui m e de ers foiî^ueu'-n's çnillirs. L'huniiiile du cœur  
est inséparable de la patience et ijr In liouccur. On ne peut pas sottffrir un  
manqm; de respect ; on osi lâché In peu d'exactitude d'un domestique; la  
Ic^itcur de ceux qui nous sont soumis, nous choque î leur peu de défcrcînc  
à nos ordî^es nous met de mauvaise linnieur. Appelex ces mipaliencs et  
ces aigreurs du nom (jn il vous l^aira, colorcz-lfes de quelque prétexte que  
vous voudrez, vous sortez p!us patient sî vous étiez moins orgueilleux ;  
commencez dèè , ém moment h mettre en pratique les règles suivantes : i"  
Excuse» âme èiniÉilètes diffllutis d'autrui , et ne souffres jamais que ceux  
quî dépendent de xunfs s\*enlrcftiemienf de ce» définis. 2\* Quand en «  
ittanquéi quelque chose qn tous regardé peraerniellementi i eer^ CiBfns  
defofrs ^ a je ne- sais quelles Mensémces v (pnind on a oublié èu vous  
rendre certains petits services, loin de vous Aeher , bénîséc Dieu. Le

manque de mémoire ou d'ad^sse\* ^nr domestiquer^ nni^eesserdfflmiC'de  
feus lie maixvaaeœurdft taiiftde(im^»/^^^^^^ Digitized by Google

100 LB ONZIÈME DIMANCHE \ous fourniront chaque jour  
 bien des sujets de faire de petits saeHfiros; amour-propre m sera alarmé ,  
 l'orgueil en souffrira; mais quoi trésor de mérites vous acquerrez si vous  
 savez profiter de ces fréquentes, mais précieuses humiliations! 3° Dites  
 voit? souvent à vous-même , avec saint Bernard : J'adore un Dieu humilié  
 pour amour de moi jusqu'à la mort de la croix, et je me serai pas huix]thie?  
 LE OiHZIÈU:: I>IMANCaS APRÈS MJk P£IVTE€OTB. On  
 anpcUecoEUflONiiiëBieitcedimancle dans FEglise romaine, le dimanche  
 du tourd ei muet piéri par Jcsus-Christ , parce que révangile de ce jour  
 rapporte Thistoire de ce miracle. Tous les prodiges de la vie du Sauveur  
 sont des preuves évidentes de sa toute-puissance et de sa divinité , et en  
 même temps de la sainteté de la religion qu'il est venu établir dans le  
 monde. L'introit de la messe exprime les sentiments d'un c^Bur animé d'une  
 foi vive , et plein d'une sainte confiance en la bonté et en la toute-puissance  
 d'un Dieu qui s'est dévoué pour le salut des hommes. Dcitë in loco sancIQ  
 suo : Deus qui inhabilare facit iinius morts m donio : Je vois le Seigneur  
 dans la nouvelle Sion j il y a assemblé les hommes, et les y unit par les  
 mêmes sentiments et les mêmes lois. Ipse dabit virtutem et forUtudinem  
 pkbi suce : Le Dieu d'Israël inspire du courage et de la force à son peuple ,  
 et le rend redoutable à ses ennemis. Exurgat Dcus , el dissipmlur inimici  
 ejus ; cl fuyiant quioderunt eum, à fade ejus : Que ce Dieu paraisse  
 sculemeuL, qu'il se lève , et que ses ennemis soient dissipés ; qu'il se  
 montre ce Dieu tout-puissant , et que ceux qui secouent le joug de ses lois  
 prennent la fuite devant lui. Tout ee psaume , Tun des plus magnificque8 et  
 des plus admird>ies que David ait composés , est une all^e continue; il  
 doit s'entendre de Tavénement de Jésus-Christ, de ses miracles, de ses  
 victoires , des mystères accomplis en sa personne » de rétablissement de  
 TEg^e par les apôtres. Le prophète y raconte les divers prodiges de l'aneien  
 Testament , figures de ce qui devait arriver dans le nouveau , et en  
 particulier des merveilles que le Sauveur devait opérer. Le miracle dont  
 l'cvangile de ee jour rapporte rhistoire , a déterminé l'Eglise à en faire le  
 choix. Tous les saints pères grecs et latins , qui Texpliquent selon Tallégoric  
 et le sens mystique , l'appliquent à la venue , à la résurrection et à  
 Tnscension du Sauveur, aux miracles qu'il a opérés, à la prédication des  
 apùlres , à la conversion des gentils et à la destruction victofiaim du  
 paganisme, bi le prophète y parle de la sortie d'Égypta Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate**

APRtS LA PENTECÔTE. 401 et de la piël)îication de k loi , il a en vue la dclivrnnc de la captivilé du péché , qui a été le fruit principal de la nu)ri de Jcsus-Clîi ist et de la publicahuîi de l'Evangile. Voilà pourquoi ce cantique coïnluent e pnr ces termes pleins d'enthousiasme : Ei uKjat Deiis , cl dis^ sipeiUur mimici cjus : cl jmjian quideruid eum, à facie ejus : Que Dieu se lève , et que ses ennemis soient dissipés ; que tous ses adversaires prennent la fuite en sa présence. Que les impies dîsparabsent devant le Seigneur , comme la fiimée s'évanonit dans les airs « ou eomme la cire que le fea dissout en un moment \$ mais que les justes au contraire fassent des fêtes et des réjouissanees en voyant ' leur Dieu et leur libérateur : Etjusti qiulentuTf et exullentineompecftt M 9 et delectentur in lœliiia. Peuples fidèles t célébrez sa gloire, chantez des psaumes en son honneur : CaiMt Dto , psalmum dkii» nomini ejus. L'cpître de Is messe peut être regardée comme un abrégé des plus éclatantes preuves de notre religion et des vérités fondamentales du christianisme. La vérité de la résurrection de Jésus Christ , étant le fondement solide et la base de notre foi , il ne faut pas être surpris si les npôtres s'appliquaient si fort à (h'monh rr ( ctte importante vérité que tout l'enfer avait tant d'intérêt à aliaiblir : aussi nul dogme mieux prouvé , nulle vérité plus souvent et plus utilement développée. Il y avait parmi les chrétiens de Corinthe , rertains esprits gâtés qui n'avaient pas des sentiments assez orthodoxes touchant la résurrection. Comme cet article était , pour ainsi dire, ie fondement de tout le christianisme, saint Paul s'applique, dans ce chapitre quinzième de sa lettre, h en ( tol lir la vérité par toutes sortes de raisons , et en même temps il drmontre la résurrection future des morts par la résurrection de Jésus-Christ , qu\*il confirme par plusieurs témoignages. Aoliiii vMb faeio Ewm^lium quad præikaoi vMi , quod ei aece» pistiê , th quo et stofts : Je vais remettre sous vos yeux un des points capitaux et des plus importants de FEvangile que je vous ai prêché» ipie vous avez reçu p^nr une grâce spéciale de Jésus-Christ , et dans lequel vous vous maintenez avec tant de fidélité, malgré les artifices séduisants des &ux docteurs qui vous éblouissent par leurs so\* pfaismes. Per quod et salvmnini : Vous savez que ce ne peut être qu'en croyant ces vérités que je vous ai annoncées , que vous serez sauvés ; point de salut à espérer hors de cette croyance. Quâ ratione prædicaverim vobis si lenelis : A moins que vous n\*aycz cni en vain , vous devez vous souvenir de quelle manière je vous ai

prêche. Aon in pej'suasibilibus Inmiayioe sapientioe rerhis , iTHiinil dit  
ailleurs , sed in osterisioite Sj)irîlûs et virtutis : Mrs prédications n'avaient  
rien des discours insinuants de In sagesse humaine , mais TEsprit-Saint et  
sa vertu y étaient visibles-, et cela , afin que la sagesse humaine ne soit  
pasle fondement de votre foi, mais quuccesoit la \ ertu divine : Ut pdes veslra  
non sit in sopientia Iwininitm , sed in vùiuU Dd, € ebl a (^uoi saint Paul fait  
allusion^ quand il dit ici Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate**

103 LK «Wlfelle mvAncBi^ aux fidèle» de CariDtke de se souvenir de ^ueUe numlire 0 lair\*^ prêché et des merveiDes qui ont accompagné ga prédication ; U leur rappelle que s'ils ont cm les grandes vcxitéa qu\*illear n annoBcée&ii ce n'a pas été légèrement, connue des gens qui se livrent kU nouycaute sans eitaraien , et qui sont aussi prompts à abandonner leur foi qu'ils ont été faciles a Tembrasser. Qnclque ineoiBprélieii\* sibles que soient nos mystères » quel<|ue subUmcs que soient vérités de notre religion , quelque austère que soit sa momie , pour ions persuader , je ne me suis point servi de termes cliuisis , de manières de pm ler sédiîîsi»nlcs et étudiées j je n'ai point employé les iu-licrccs d'une éloquence cLlouissnnlc , je vous m appris tout simpltinent ce qui m'a été enseigné ù moi nirnic [»cir le Seiii^ueur Jésus qui, étant la vérité jaar essence, ne peut ni cire lrom[]é , ai vous tromper. Je vous ai dit d"al)ord que Jésus-Christ est mort pour nos pccUcs, (ouIVn im incul aux Ecritures, c'est-à-dire, couinie il l avait prédit l( b j i ophètes , par Dîuiicl , qui marque avec taiil de pi'écibiuu If kinph de sa mm l : Ll pust labdomadcs SLxa^ giiéla duas occkU'littr Christus ( Dan. 9 ) : Et iiprûs soixante-deux seuiaîn es d'années, le Cluri^t sera mis ù mort ; e'cât ce qui est arrivé au temps marqué , selon les calculs de la plus exacte duraaolc^i par Isaïe , qui prédit , et la fin de sa mort, c'est-â-lre » pour lei pé elles des lK»romcs , pi^pler ifnquitaleg noslrâs ( Is. 93 ) , et leê circonsianees de sa passion : Sîcul ovii ad aedsianem duceiur : 8 sera mené a la mort comme vne brebis sans se plaindra; U sert couvert de plaies et il n'ouvrira pas la bouche s Ipit vutaeraUiM mt ^ et non oj^eruil os suiiai. Je vous ai appris, continue le saint apôtre « «jue ce divin Sauveur S été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour , eonforméménl aux Ecritures» Saint Paul insiste sur cette conformité aux Ecritures, comme un témeigu^gc des plus persuasifs et des plus concluants. Rien ne convainc mieux rc>prit touchant ces incompréhensibles vérités, que de voir qu tlc s ont été prédites , pnrre qu'il n'y a que Dieu seui qui |)uisbe connaître et dévoiler l avenir, La pirdîclioa est un motif bien puissant de croire une chose ([uoitiudu ne puisse pas la comprendre. La résurrection de Jésus-Christ était une vérité trou essentielle dans iîoli c i ili^lon , pour n'avoir pas été prédite et figurée en plusieurs cnlicits de l'Ecriture. David , Isaïe, Osée, et en particulier le pi ojiltele Juuab, uou^ l unl annoncée en ph;s d'un endroit. Saint Paul ne se contente

pas de ecLLc prcu\c Lirtjc de la prédiction , il oppoi te ciieuc le  
lémoignaije de ceux qui en ont ét^ les témoins , et ce témoignage est sans  
réplique^ Xe vous ai dit y ajonle-tril » que le Sauveur ressuscité a apparu à  
Gephas ^ el lui aux orne : Qtda vuus est à CepÊM » et posi  
hêtuiMm\*lfisàBi ^tre ne roppelle pas iei eu partcnUcr toutet les  
euparitiMa» ée ^siià^brist» mais seulement eeHes qu'A juge Im {dus  
propres i ISiïro impression sur Fesprlt des fidèles de Corifithe. Saint Luc,  
après isroir réimporté rapparitioii du Sauvouraux deux dboplttfuiallufBg^  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate**

APRÈS LA PKNTECOTE. au ynin<sup>re</sup> (TEmmais , dit que ers  
deux disciples nynnt trouve réimis les onze iipolres et ceux qui eLiieiiL des  
leurs , leur racoïiler-ent ce qui venait de leur arriver et njiprirent d'eux que  
le Seigneur était véritablement ressuscité et qu'il avart appam à Simon :  
Sffrexil Doinimts vèiè , et appariai Simoiri (Luc. <sup>4</sup>). Je vous ai dit  
(Pierre , contijiue le saint apijtre , qu'il s'est montré depuis à plus de eiiu]  
cents frères en mêtue temps , dont plusieurs sont encore au inonde, et  
quelques-uns sont inoils. Saint Paul parle ici de l'apparition que fit le  
Stoveur à tons ses disciples qui se trouvèrent sur la montagne des Oliviers  
lorsqu'il monta an cieL Quelle<sup>^</sup> foule dé témoins et de pi<sup>^</sup>vestkiiur établir le  
miracle de la résnmetionile lésufrChrisi ! Après tovly iKtki an saTant  
interprète, H n'ènfillBitpar noins pour eonn<sup>^</sup>nere le môodé '4:ixne 'veiîte  
qiri , par itne crnisé<sup>^</sup> fuenoe nécesBaîirB « l'oUtgeait Il croire tons les  
mystère\$ et I pratiquer tooAes les maximes du dmstianisnie\* Stdnt Patd  
ajoute que pflusieurs de ceux qui s'étateot trouvés à eefte apparition vivaient  
encore, nfin qu'on pût , si l\*on ranlaH<sup>^</sup> 6\*S5snrfir par soi-même de M férîte  
d'un fait si important. Deinde vistts est Jacobo<sup>^</sup> êeimle apostoUs omnibut:  
Aprh cela , conlimic saint Paul , il s'est montré à Jaequœ , purs h tous les  
Apûfr<sup>^</sup>. L Evanj<sup>^</sup>le ne parle point de ces apparitions; mais les perc? nous  
npprennent , suivnnt rancicnnc tradition , qi»e saint Jacques dit le Mineur ,  
premier rvccjue de Jérusalem et q<sup>^</sup>i'on ntimmc an<sup>^</sup>si le Juste , avait résolu ,  
après la mort de son divin Maître , de ne prendre aucun aliment qn\*il  
neTefut vu ressuscité, et que le Sauveur, par une bonté grande pour ce  
fervent apôtre , lui apparut , et l'ayant comblé de joie par sa présence , lui  
donna lui-même le pain qu iJ avait béni , lui cBsantde prendre de la  
nourriture, puls<sup>^</sup>il k vojviit ressuscite. ' Enfin, en demiei\* lieu , il m'a nussî  
appnni , ajoute le saint apôtre, I moi qui ne suis qu'un avoioia : ISovissimè  
aulem omnium tanqtm a(ori»9o, visits est et mihi. L'humilité fut toujours  
le ca-, faelèfedes saints, les plus illustres ont toujotirs été les pins humMes.  
finale Sdgnénr tes a distingues par debautos ftrreurs , pla\$[ ffi «At t«dè bt\$  
senCînmts d'eux-mêmes, les grftees les pInscçiBInfies dceawtrejit toi<sup>^</sup>ônrs  
laprofondfiur de notre néant. Saint Pbuf ifapfrel4e lut-nême on avorton ,  
pour marquer par A quil n'est nS. msL <sup>^</sup>knsiimUmû<sup>^</sup> i\* ttn 'été appelé i  
Tapostolift «|u'après tous les" iwtres<sup>^</sup> étajrt earore tout informe , comme  
sont d'ordinaire les; énfants qui viennent au nwnde avec pcînc , oii avant le

terme- Les" autres apôtres «Valent été nourris longtemps des instructions  
divines par lui-même-, saint Valentin appelé à l'apostolat, était  
un juif, pour ainsi dire, défiguré par son attachement à la religion  
juive. A la vérité, le Seigneur y a surplu par sa force et par ses  
révélations, qui, en nous de rien, en firent le salut des nations et une des  
plus brillantes lumières de l'Eglise; Mais, comme dans les grands hommes, il  
n'envisageait en lui-même que

Digitized by Google

iOI U OMIIÉIIB DWAHCIB ce qu'il a de son fonds ,  
 reconnaissant humblement que tout ce 2u\*il possède de seïence,  
 d'intelligence , et tout ce qu'il pent avoir e bon f est an pur don de Dieu.  
 Plein de ees bas sentiments <k lui-même, au milieu de toutes les merveilles  
 qu'il opérait , ce grand saint ne perd jamais de vue ce qu'il a été; je suis, dit-  
 il le moindre des apôtres je ne mérite pas même ce nom, ayant persécute  
 FEglise de Dieu. Tel a toujours été la conduite des justes ; Us n'envisagent  
 en eux que le mal qu'ils ont fait ou qu'ils ont pl^ faire ^ c'est tou\* jours du  
 fond de leur néant qu'ils regardent les plus grandes merveilles que Dieu  
 opère par leur ministère. Lorsque le persécuteur de Jésus-Christ , devenu  
 son apôtre , an\* nonce aux hommes sa résurrection , qui pourrait lui  
 opposer sa prciiicTC incréduité pour énerver son tēmoignni^e? Sa  
 conduite, ses travaux , la persécution qu'il avait suscitée lui iicnic à l  
 Ei^lise , sont autant de preuves de la sincérité et de la vcrile de sa  
 prédication , dit un savant interprète. On ne peut pas Taccuser d'avoir cru  
 légèrement ce qu'il prêche , puisqu'il a fallu un miracle pour faire un agneau  
 d'un loup cruel et ravisseur. Reconnaî^si z donc , peuples incrédules, la  
 force victorieuse de la grâce du R( cicinjileur j car ce que je suis , je le suis  
 par la sçrhce de Dieu , qui j)rciid plaisir de choisir souvent ce qu'il y a de  
 plus faible devant le monde , pour confondre ce qu'il y a de plus fort , afin  
 que nul homme n'ait de quoi se glorifier devant lui. Etant donc aussi indigne  
 de Tapostolai que je viens de le dire , c'est par une faveur toute gratuite et  
 une bonté toute particutière de Dieu que je sub apôtre. Ce ii\*est pas  
 eertainement à mes mérites que le Seigneur a eu égard dans ma vocation ,  
 e\*est & sa pure miséricorde ^ le peu que je suis et tout le bien que je fais ,  
 je le dois à la grftce sans taqueUe je ne suis rien, je ^Depuis même nen.  
 C'est par la grâce de Dieu que je suis tout ce que je suis , et je ne puis me  
 glorifier de moi-même que de mes humiliations et de mon néant : Gratiâ  
 auUm Dei aum iûquoànm. Que sommes-nous , en effet , dans Tordre  
 surnaturel , sans la grâce? Faiblesse , ignorance , péché ; encore l'orgueil se  
 glissera-t-il parmi tant de misères pour y mettre le comble. Rien , en effet,  
 ne prouve tant notre misère et notre ncanl , (jue notre orgueil : mais nous  
 pouvons tout avec la grâce. Quelle lumière, quelle sagesse, quel courage et  
 quelle force ne donne t elle pas î Je puis tout, dit ailleurs le même apôtre ,  
 en celui qui me lortitie : Omnîa possum in eo qui me confortât; la grâce qu  
 il m'a faite n'a point clé bans effet. Que D'a-t-clle pas opéré en moi? quel

changement miraculeux ! D'un persécuteur de Jésus Christ et de ses serviteurs, elle en a fait un apôtre : son amour a succédé à la fureur avec laquelle je le haïssais, la foi la plus courageuse à la plus opiniâtre incrédule, et le zèle le plus ardent pour étendre la foi à la plus violente passion qui fut jamais de la poursuivre et de l'éteindre. Dieu a voulu faire voir en moi ce que peut la grâce sur un cœur qui n'a mis point d'obstacle. Demandons au Seigneur les dispositions de saint Paul, et Dieu nous en fera la grâce.

Google



**The text on this page is estimated to be only 29.20% accurate**

AniÈS Là FENTBCÔTB« 105 avec lui : Domine, quid me vis facere? Sei^eur , que vous plaît-il que ]c fasse ? Rendons-nous avec docilité aux douces impressions de la grâce , et nous aurons la consolation de pouvoir bientôt aussi dire comme lui : El gratia ejuê in me vacua non fiiU: La grâce que Dieu m^a accordée n'a point été sans e  fet. yérangile de la messe rapporte la guérison miracolease d'un bomme sonrd et muet : touJt est mystérieux dans cette histoire. Le Sauveur , quittant pour peu de temps la Judée dont il n'était pas fort content , vint sans bruit sur les confins du pa^^s de Tyr et de Sidonj il semblait même qu'il voulait cacher k ces étrangers son arrivée ; mais une si grande lumière ne pouvait rester longtemps Ignorée. Les peuples de ces quartîcrs-là étaient Chananécns, et par conséquent gentils; ils confinaient la Judée. Il y en avait parmi eux qu'on appelait SyTophénieïens , parce qu'ils occupaient cette contrée de la Phénicie qui faisait alors une partie de la vraie S) rie. Ce fut là qu'une femme de Syrophénicie , communément appelée Clunanéeiiiiic, mérita, par sa persévérance, que le Sauveur fit ]"él(»i;o de sa foi , et qu'il délivrât d'un démon sa fille qui en était possédée. Jésus-Christ ne s'y arrêla pas longtemps 5 il voulait seulement faire entendre qu'il était venu principalement pour convertir les Juifs à qui il avait été promis , mais qu'il n'était pas moins venu aussi pour les gentils , quoiqu'ils ne dussent être appelés à la foi qu'après que les premiers se seraient rendus indignes de rEvangOe\* Jésus s\*en retournant donc du pays de Tyr , alla par Sidon , el prenant sa route vers la mer de Galilée , il traversa une partie du pays de DécapoUs. On appelait ainsi une contrée de la Galilée eo Judée; elle s'étendait depuis le mont Liban jusqu'au près de la mer de Galilée , et tirait son nom des dix principales villes qu'elle renfermait, qui étaient Dan ou Césarée de Philippes, Cades , Ncphtali, Asor , Scpher , Capharnaûra, Gorosaïm, fiethsaïde, Jotapateou Tibériade , et Bethsan ou Scitopolis. Le peuple , ajpj^sant que Jésus était arrivé dans le pays, vint le trouver. On lui amena un homme qui était sourd et muet. Cet infortuné jetait de grands cris avec quelques mots confus et peu articulés , sans pouvoir se faire entendre. On conjura le Sam rur de le touclier de sa main et de le guérir. Il fit ce qu'on souiiaitait , mais avec do certaines cérémonies dont il n'avait pas coutume de se servir lorsciu il opérait d'autres miracles. Jésus-Cbrist voulait nous montrer que ses moindres aclions étaient des mystères qu'on doit révéler ,

des instructions muettes dont on doit profiler, et des exemples qu'on doit suivre j il voulait en même temps , par ces cérémonies , nous faire com\* prendre qu'il n'est point de démon plus dangereux que celui qui lious ferme la boiicbe , et qui nous empêche de découvre les plaiea de râme. Nul pécheur plus difficile a eonvertur que cdui qui est kourdà la voîxde Dieu. Ces deux maladies sont prosque incurables^ il Al ut nn grand miracle pour guérir cette surdité spirituello, G\*est une marque de réprobation « lorsqu'un pécheur refuse d'entendn^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate**

i<rd . là imziàMB iimismÊk la Toix èe Bien qâi fappèlle , et qui  
lai offre sa mkerlcorde ; et il (Mi en plm grané danger de pcrîr qaand il ne  
veut point découvrir les plaiea de son ftne aii dinritable médecin qui peut  
les ^érir. La première chiose qae fil le Sauveur, fiitde tirer cet homme de ]a  
foule. Ces sortes de pécheurs ne se convertissent guerc tant ^'ils restent air  
mt^int fin tTtinnlfe du monde: Ta retraite leur est n(<'f\*ssftfre , elle seule  
ju-nt les nirttrr en clal d'entendre la voix dû Seigneur. C'est dans la solitude  
que Dieu pcirle au cœur du pécheur, Jésus-Christ aynnt pris en particulier ce  
sourd et muet, lui met ses doip;ts dans les oreilles, lui tou(!he la langue avec  
sa salive; puis levant les yeux au ciel , il soupire pour lui et pour tous les  
pécheurs dont rct homme est la figure, et aussitôt qu'il a prononcé ce mot  
syriac^uc : Ephphetha , qui signifie: Ouvrej;-vous, le malade se trouve guéri  
\*, ses oreilles s'ouvrent, sa langue se délie ; le sourd entend la vont de son  
médecin , te muet pade avec une facilité qui étonné et réjouit tous ceux çui  
étaient presenta. Que de mystères dans èe innracte ! ReanrqDesqoek ^venr  
se conAente dédire aux oreilles; f̣pf̣èpḥfiha : OùyreZ'Wm^ ei 3 ne dit point  
ft la langue : DéliezVous , parce qtt\*il suffit qite le péeheur entende ht v(hx  
de Dieu; i parle à Tinstant, la langue n\*éiant plus Sée dès que le ooonr est  
tou^ ehé. Un péehear est bien difficile a oonvertir ^andflne veut plui  
enlendre parler de son état , ni ^en expliquer lui-mdmfi à ecnx qui  
pourraient l'en tirer. LeSsuvenr gémit, lève les yeux au ciel ; c\*c&t ce ffuH  
faisait ordinairement avant ses plus grands miracles. Le Fils de D'feu n'avait  
pas hesoîn de faire toutes ces cérémonies pour retidi e In pnrnlc et fouïc à  
ec sourd et muet , il n'avait qua vouloir qu'il {}iirl;j1 et ouil\*, mais il  
voulant nous instruire, et nous apprendre en même temps qu'il faut lever les  
yeux au ciel , gémir, prier et faire pénitence pour obtenir la conversion de  
ces sortes de pécheurs. Il voulait encore apprendre à ses disciples | par ces  
cérémonies , celles qu'ils devaient observer dans l'adminig^ Iration du  
sacrcnjent de baptême ; et c'est aussi ce ^jue les apôtres èemprirent  
paHaitement après lu descente du Saint-Esprit^ et fB\*iia ont depuis appris à  
l'Eglise. ' Le Sauveur ééfèndk mi penple de paito du prodige dont di  
«vtieMIété ttemna. Linmiiité m to^jonn 1t vertu fovdritèd^ léaaa-ChriA ei  
de loua ses vrais diseiples\* H ttvail bien qn\*aïi pa^ blialt cemiraele^ mats  
flTOulidt nom af^^dre que eon^eatpai limnAettr qu'on doit redbercher dans  
resereioe des bonnes œuvres, tfnrtonl dans les actions d'cclatt ^

accompagnaient quelquefois les évêques du divin ministère» kfin m vue la gloire de Dieu \$ eal tout ceipio nous demanont proposer dans m serviceqnft noai rendons au prochain. Saint Chrysostôme , saint Jérôme ^t les autres pères , croient que Kotre-Seigneur ne f>répondriit pas imposer une obligation étroite dtf ne point parler des miracles qu'il opérait; c'était moins un préceptj figoureux qu'une leçon d'humilité et de modestie qu'il leur donnait^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate**

W<sup>t</sup>S LA PENTECOTE. "107 aussi ne prîrcnl-ils cette défense que comme ud stmpîc désir, sî ordinaire aux âmes humbles, d'éviter rétiatet la louange. î rur admiration était trop grande et trop générale<sup>^</sup> j)Our pouvoii' retenir et s'empêcher d'éelnter; quelque soin (<sup>ue prit le Sauveur , il nrput leur fermer la boudic ; Qaanlù aultiu du pi œcipicbat , taiilo uiayis plus prædicabanl ; Plus îl Je leur défendait , plus ils en parlaient hautemeat<sup>^</sup> et phis Hs étaient dan» l'admiraCion. Honneur<sup>^</sup> cloire. loudnge, \$\*éer!aîenl-ils mf ' un saint transport d\*admîra[ttoaf bén£ diction j sahit & cet homme extraordinaiTe jqtiî a bien fait tonte» choses! Beni<sup>^</sup> omma ficU : 11 a ikit entendre les sourds , pailm» le» muets et ¥oir les aveagles. Ce sont nos actions i<sup>ui</sup> doiveift ûdr<sup>^</sup> Qptre Uogp <sup>^</sup> tovti autre motif de louange est vaôn. tuAtfHaM MU què mm fvital<sup>^</sup> iûtMoiu ressentir les «(ists 6» lalia infinie mtioMréÊtl. daîgnai non? pardonner c\*\* que notre conscience nous fait craindre , et accor(iëi-nous c> <sup>^</sup>ne par nos prières mus a «serĬAas uous promettre d'obtenir, j<sup>^</sup>totre<sup>^</sup>eignear , e(e« ' L<sup>^</sup>on tirée, de la j<sup>^</sup>remière i<sup>^</sup>tre de l'afUre taiiU Paul aux Coriathi(f9i, Chap. 15. IttfiS frôrcs ; Jle vais reneltre soos vos<sup>^</sup>aux PEvaniple que je vous ai précbé<sup>^</sup> qne TOOf arez reçu , daneltfq<sup>^</sup> vow voqs iDBĬptenc]; , et par loquet vous (tes savYife ; m vowfvm ian?enaa 4«<f\*clk maosère je i o»<al ftiebl<sup>^</sup> h moins que vous n'a<sup>^</sup>xx «m en vain ; «té jeyom ai appris, svtni twiie» eknse», ce qni m'a étt<sup>^</sup> cncscigoé h inoi>ro4n>e , que lis— i i<sup>^</sup>urisl e&tiuorl potu oosp<sup>^</sup>bés<sup>^</sup> «<tftiorniitennl aux Ecritures, el qu'il a Hé «nsexcUi ri'il atf ressnaitêic troisièiBa]Mr conTarmAnaH «nx Eerilares ; qu'il a ap para enmifl Céphas y el afès a«x ente; fn'H ■ «ppani Repais k pk» 4e cinq cents frères en mémé. s, dont pltisietinstsai<sup>^</sup> eiMjore oh numtîp , cl fjtK'l'pfrs-iirw sont morts ; qu'après ceW ii.a.apfnraà Jaci<sup>^</sup>u«ts,|piis à tous apotrcs; <sup>^</sup>u'cuitu, «a 4ierAt«r Ik u, il tua ûusm appani k moi nftsoit q<sup>^</sup>nii avevion ; car je snisle moiDiIre<sup>^</sup>s ajiuui ci.<sup>^</sup> qui ne mérite ji ûnt !s nom dt'<sup>^</sup>ôte, ayant persécuté l'Cgiisc <le Dieu. Mais ce qne<sup>^</sup>iait| JelBMpil ptf ta jriMinliieiy<sup>^</sup>bfbte<sup>^</sup>iii<sup>^</sup>nkilen'a p»4lé««Mnilil Uu dee pobUt eapU<sup>^</sup>u» d£ l\*BrMmşilê m kmjtmn éià In mirilê 4b U MiMmtmttthtû Parmi !et rhrHient de f>~irinthé i7 y rn amil qui navaient pas des srn f-mfTîfs assct <sup>^</sup>rihodifmeş sur e« mystère. Cet ariteie est crprndcmt emnme le fondement iie tout It iMUIMS<sup>^</sup>fine ; tnsnl Pntit it<sup>^</sup>ftaHatt\* , dams ce càniln m é i'élÂêlir fmr ieg pneutsai \* ♦ â<sup>^</sup> mii mÊmmmwÊÊ<sup>^</sup>ffmtfEvmqiie qm im</sup>

tmet wr» » Ami ma^t-â «n «ibjtft toi «oosilEBail |râur teua les chréIteBe?  
Itevass»\* yera4rit des m^^wlÊmât h» mmit el^jpiëls & aliér waidee nip\*» è  
ilicu , troBvepMrtHlia'Iett» «ia»» ec livre «fUDÎ juslilicr teor ooik inite?  
Hébi»! lucniesaits les yenx d\*«n lYHHidAin i}tii«B mmtii im i«l%iiettK'  
tèèdo, iaf^rlnt, fin a 9^h»éegmm sacranents,. Diyuizeo by GoOgle

**The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate**

108 US ONZIÈME I>IHANCnB d'un liberUa qui expire» cet Evngile, la souveraine règle des mœurs , selon lequel nous devons être jugés , dans lequel se trouve tout ce qu'il faut pour instruire notre procès, des préceptes, des maximes, duquel dépend en quelque manière notre ctenieîlp destirée , n'est-ce point lenr annoncer leur triste sort, leur montrer lanèl tic leur condamnation , les jeter dans le désespoir, et avanecr leur supplice? On détourne les yeux de dessus cet Evangile pendant sa vie, parre qu'on ne veut ni obéir à ses commandements, ni suivre ses conseils , ni régler ses mœurs sur ses maximes : on ne le regarde guère plus dans le monde que comme im ( ode suranné auquel la coutume a dérogé , qui n'a plus force de loi que chez un petit nombre d'élus, et qui n'est guère plus en vigueur que dans le cloître. L'esprit du monde y a substitué des maximes toutes eonr traitresy des lois toutes opposé^ et des coutumes pernieleuses. On dirait que l'irréligion a prescrit, et que la corruption des mœurs a prévalu sur la sainteté de TEvangile. On ne rougit presque plus du vice au milieu même du cbristianisme; la mauvaise foi, fa venjpeanee , Timpureté, Fambition, sont à Tordre du jour. Le crime a monde la terre et l'on s'étonne si des eaux corrompues infectent Tair et causent tant de maladies contagieuses I On eherehe moins à guérir qu'à s'amuser et à s'étourdir : de là ces jeux, ces spectacles profanes , ces bals , ces comédies, ces divertissements tout paTens, qui semblent avoir pris la place des exercices de religion. Le temps que la ( upulilé n'nsorbc pas est destiné aux plaisirs. Quelles preuves de religion donnent aujourd'hui tant de jeunes libertins, tant de chrétiens oisifs, tant de jeunes femmes mondaines? La modesHe, la pudeur, la dévotion avaient toujours fait l'ornement d'un sexe pieux : le îuxe , la licence , l'indévolion semblent èUc aujourd'hui à la juode. H;i|) []roeiioiis ces niaxiiucs si humbles, si pures, si parfaites de l Evangile: abnégation de soi-même, humilité de cœur et d'esprit, mortification des sens, victoire continuelle des passions, piété persévérante, vie innocente, amour des croix , exercices chéris de pNénitonce , borreur des moindres foutes , ardente charité , foi ^ncreuse et inaltérable; rapprochons, dis je, ce tableau de celui que nos mœurs et notre conduite tracent chaque jour aux yeux de Dieu, et même des hommes, quelle opposition, 6 mon Dieu! quelle disproportion! quel contraste! Voilà TEvangile de Jésus-Clirist que nous avons reçu , dont nous faisons profession , |Mir lequel nous sommes sauvés;

voyons si noire vie y est conforme. Sainteté de l'Evangile , corruption de nos mœurs; règles de perfection , irrégularité , impiété même , quelle opposition plus monstrueuse et plus criante ! Et l'on vit cependant dans une profonde sécurité ! Rappelons souvent le souvenir de l'Evangile que nous avons reçu , pour comparer les devoirs qu'il nous impose avec notre conduite , et les biens qu'il nous fait espérer avec les peines auxquelles il nous condamne. Nous ne sommes pas assez insensés ou assez aveugles pour ne pas croire ; serons-nous assez insensés pour croire en vain, c'est-à-dire, pour ne pas régler nos mœurs sur notre croyance? Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate**

APBÈS LA PENTECÔTE. l'Évangile. Fn ce fpmp9-7b , s'en rffonrntnt du piys de Tyr, alla par Sîâon l It mer 6e Galilée au travers du pays de DëcapoIU. On Ini amena alors uo huaune qui étaii sourd et muet: on le pm w vvtlft !<• flniitt tnrhi. JImi !• prenant k l'écart, hors de It fonle lui mit les diii|lt dana les oreille\*, et ayant pris de sa solive lu! imchs h langue, puis, îi vant les yeux au ciel, il jeU un soupir et lui dit : Ephphelba j c^c&t-à-dire , Ouvrez-vous: et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia , et il parla librement, lésua lenr ééTeiidit d'en parler h qui gac ce fût ; mais plus il le leur défendait, pint U» en parlaient hantenittt, et plus ils Hnic-ai dans radmiration. U « bieft flU ImilM dwiMi^ £iieit4U: il « faientandr\* 1m loords et ptrkr iea muet\*. MÉDITATION. PiBiaBE poniT. CO!<siBÉRËZ que chacun envisage la sainteté par rapport à Télat où il n'est pas, et peu s'appliquent à acquérir la vcrla propre de letat où ils sont. Le pauvre pense aux grands moyens qu'ont les riches de se sanctifier. Les riches croient qu'il n'^tstaisé de se foire saint que quand on est pauvre. La vieillesse paraît aux jeunes^^ens le seul temps favorable pour faire son saint. Est^on vieux , on s'imagine que la saison de la sainteté a passé avec la jeunesse. Les gens dtt monde pensent que dans leur état ils ne peuvent pratiquer la vertu. Et les personnes religieuses n'envisagent guère la sainteté que dans le sublime et le merveilleux; rien ne leur paraît saint, s'il n'est excès » s'il n'est miracle. Ainsi la sainteté , qui est un fruit qui peut naître partout , ne se trouve plus, si l'on en croît notre amour-propre et notre imagination , que dans des lieux inac^ cessibles. fffftifi , mon Dieu , que signifie ce commandement si formel que vous nous faites d'être parfaits comme notre Père céleste? Quel âge , Seigneur, ou quel état nvez-vous dispensé de cette loi? Et s'il y a un seul chrétien qui puisse ne pas être saint, pourquoi proposer universellement à tous un tel modèle? . . , i. Il est certain que Dieu veut que. chacun soit saint; mais il nest pas moins vrai qu'on ne se fera jamais saint qu'en remplissant parHiitementles devoirs particuliers de VcLal où il nous a mis. Toute idée de sainteté qui n'est pas conformie à sa volonté , est fausse. Les pratiques de piété peu proportionnées et peu convenables a notre état , sgnt de pures illusions de nuire orgueil ou-de Vamour-propre. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate**

L'ennemi du salut se joue, par ces fieux brillants, de la crédulité d'une âme simple, et la faus<sup>^</sup> dévot<sup>Î</sup>piK qu'il inspire trompe et perd infailliblement. Mon Dieu , .tuntMfc. amviù yywèy» «l-liliImMlëf-on veut feire tout autre personnage que. celui qui nous convient.», op veujb secyâr Mft'tMt aufrcment qii'il> ne le dèDiandfe. t<sup>^</sup>n domestique qui no servirait que selon son caprijO<sup>^^</sup> pe serviratt fits longtemps. Les jivins pMoeptes, Tinaoeence, la mevfificalio» et touil les vevIfiÉ ehréltcniMîs dorvent èfre-obscr\Tcs par Imis;\* mais toutes les pratiques de piété ne conviennent pas à tout le monde<sup>^</sup> L'assiduité i fa prière , le mépris des aiïaires sécullèpes.,. l'eubl<sup>t</sup> de ses proehes , sotit (les vertus propres auî p<sup>^^</sup>isonnes re<sup>^</sup>rgieo ses », îtîtiîs un artisan,' un mnij;islrar, un père de famille seraient repréhensibles s'ils négligeai en l les devoirs qui BODt de kur eoaditia». C'est proprement dans la ponclualilc à remplir ses obligations, dans la fiaélilé à faire ce que Dieu commande , que eonsiste la perfection chrétienne; quelle erreur de ne la placer jamais que dans In solItiHîc et dans les déserts ! On peul djre que la sainteté est ù poi Léc de tout le monde, et e cbt la pure faute de l'ouvrier si toutes les terres ne portent pas ce fruit délicieux. Qu'il est consolant de savoir (ju'on peut se faire saint dans tous les états ! que rien n'est plus aise ; mais qu'il est affligeant , quHl est trisi» de- n'avoir pas profité de&yâBgSr.qnw IHror éma «yen tant 4bbonféetdcnVtre<sup>^</sup>dcioeni8uat.i > SBGOH» ieilff« • ■ . Considérez combien Dieu est bon <sup>^</sup>bftoirattseM la sainte de chacun aux devoirs de son état ; pouvait-il larappmà<sup>^</sup> davantoff<sup>^</sup>; <b chaque condition ? pouvait-il même Jft rendre ptoo «isée» mak «U6si plus inexcusable ? Est on dans Vétat religieux? c'est dons la parfaite olîservation de son institut et de ses règles que consiste la haute sainteté ; est-on ékv<sup>c</sup> dans premières places? elle eonsiste à en remplir tous les devoirs et à édifier par ses vertus , par ses paiolcs et par ses bens exemples. L'obscurité de la naissance, la b/isscsse de la condition, la pauvreté , la maladie , les disgrâces sont k& moyens les plus efficace» pour arriver à une cmineuta sainteté ,\* et la prospérité n'y fut jamais un ubblacle. Pour être saint ,, il f<sup>^</sup>mt être humble , doux, patieui, ebailable : on pcjil Tètre dans Ujîis les états. Il Uuil des croix pour entrer dans le ciel : Dieu, par uuc provickacc très-sjige, les aro<sup>^</sup>nducs abondamment dons toutes les coiïditions ; il ne faut c£u'cn (aire im saint usage. Les bonnes ceuivees sont ncecssoires : conè<sup>^</sup> bien en peut-on faire sans sortir de se» iMétieir? Les

soÎM'diaaa fomille sont les principaux devoirs de la vcflîi\* Quelque  
louables, quelque pré<i««fle»fiie.80ieait Imites leapMh tM|uc& de  
doYOtien m n'est |«emîb kkm «y» Ahe cttUes que/ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate**

tatmtétitmtàe de nou&, %as^iand on fait ceHes qui sont  
pnyve&à^ P9lre étafc. Celles-ci a«U^ Mnt ù leur place» Ce n^est point au  
so^\*, fUenr à dioisir les ef«|^iHp ; «cal mi; maUre k àétmamm le fiep\*<  
inoe taf trovaii^K tes plus pénikles , les pi^yèncea leil plus empressées ue  
sont point agréés qiasul ils sont faits à (u>nre' temps. Que scrt-il de se  
donner heatif rmp peine si l'on drpL-iît? QiK'llf illusion dîrns ces ciirclicns  
iw^li^^cnt les devoirs ordir. Dairos de leur éiai pour satisfeiFc leur  
i^éiesdue dévotion ^ qut H est alors qu'un mitinement d'araour-propre î Eût-  
on onns toutes les oeuvres de surérogation ^visite» de uijl.Kius , exercices  
de cliaTïlc , moplificatioas pénibl^ ) en a rempii Ums ^Cb devoirs qiKMid  
ou s'est ai quitté parfailcoact de ceux dt mn élu. Ufnù oi)uti< ( [tLit: 11 a  
bien Uul Imilcb choses. Voilà rélo^^e (j^u'oià iai»aiL de Jésus Clirist, et  
voilà celui qu'ou doit l'ake de tous les véritables chrctieus. 11 a ifempli  
padaiteaieat tous les devoirs «ieson état, il s'est acquitte fvee poncl«alî(e et  
avec fervéurdes plus petits et des moindres pré\*, ceptes; voilà la §mw% h  
aura d-^uiie vdritabte vertu\* Toute: fHtre idée de ditvotîo» est toasey  
eàtHNi fiut toutes les anivres def fiétér nm m eafeime le lèle le. pius-  
avdoni, ueé «es\* jours dans la^ pratique des œuvTes de miséricorde , on  
n\*est point un serviteur M|;q et fidèle ^^«i Ton a nuaiué aux devoirs d&aoa  
état\* Cberchei' fms tfutes lea-aonditiona,; alui s^unt qui n'ait marche par ee  
elift^ «un; ^toute autre vole é{piFe« Quelle consolai ion de trouver dant  
9on rang , danason état , dans son âge, eetiealïondance de grâces,! «eltc  
multiplicité de secours, ectte foule de moyens et d'exemples, qui nidedt a ?e  
saneiiifier ! mais quel regret , ù mon Dieu ! quel désespoir de ne les avoir  
pas aperfus., ou de ne &'en étce pas voulu servir l Je me le reproche déjà ,  
Seigneur , et je scas tout le tort que j'ai eu de penser qu'il étnit impossible  
d'arri> er , suiis sortir de mon état, à une vertu t uiik nie. Je trouve d;ms  
mes devoirs ordinaires de quoi me iiiirc suint avec le secours de votre ^ràee  
; faites qu& désormais je saçke les mettre à j^ruil puur mon salut éla ueU  
ASPIRATIONS DEVOTES BUBAtîT LE JOUB. Oui, mon Dieo, je  
suissArde faire tovjoort «e qui vous p laU, eu remplissacl fidèlevent l«t  
iewm 4e mpn HmI { Jaan, S). Qao k J)ieii d'IenOi eit boo poar cm qui le  
tervoil wee ua c«ar droit {Pi» 72) I PRATIQiimS DE PIÉTÉ. 1° C'est une  
ruse ordinaire de Tennemi du salut, de nous faire croire que la sainteté ne  
peut s'acquérir dans l'état où nous nous trouvons. A la fa\eur de ees fnux

préjugés, In vertu ne parait jamais à notre portée 5 notre ima<sup>^</sup>nnalioii ne  
nous la peint jnninis que dans un lointain presque insaisissable. Kst-on dans  
le monde, on s'ijuagiae que la sainteté est retranchée dans le cloître i sous  
les Digitized by Google

des macérations et les austérités de l'état religieux ; a-t-on le bonheur d'avoir embrassé la vie religieuse , on perd courage dans la voie de la perfection » parce qu'on fait consister la sainteté dans des actions d'éclat , dans des pénitences » dans le don de contemplation sublime, vertueux qu'on admire dans la vie des plus grands saints. Corrigez aujourd'hui cette fausse idée, et revenez de cette erreur » vous trouverez en vous tout ce qu'il faut pour devenir saint. Soyez persuadé que votre perfection est attachée aux devoirs de votre état. L'Esprit Saint loue la femme forte d'avoir veillé continuellement sur son domestique, d'avoir été attentive à pourvoir aux besoins de sa famille , d'avoir eu une religieuse soumission aux volontés de son époux. Telles doivent être les vertus d'une dame chrétienne. Dieu n'accorde point vos longues stations à l'église , ou dans les hôpitaux , si votre maison souffre de votre absence. Il y a temps pour tout , et faites toutes choses en son temps. Ayez du zèle pour le salut du prochain , mais ne négligez pas le vôtre. Que les moments que vous employez à des œuvres de surérogation , ne soient pris que sur votre loisir. Faites des aumônes, mais satisfaites les ouvriers, payez vos dettes. Cette leçon est des plus importantes. Nulle dévotion , si l'on néglige les devoirs de son état\* 3» Que cet article soit toujours le premier de votre examen de conscience , et, dans toutes vos confessions , accusez-vous d'abord des fautes contre les devoirs de votre état, ne comptez pour rien les bonnes œuvres qui font le plus de bien si vous manquez à vos obligations journalières , qui sont souvent de nul éclat , mais toujours d'un grand prix. Êtes-vous religieux , étudiez vos devoirs , et soyez exact observateur des moindres règles. Un grand zèle est bien louable : les rigueurs de la pénitence servent beaucoup à la perfection ; mais si en faisant ce à quoi on n'est point obligé » on se dispense de ce que Dieu demande , comment pourra-t-on se justifier ? Preuve. Anselme tout reproche ; ce conseil est très important.

**The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate**

Ï.B DOUZIÈME raiAnCBE AURÈS LA I L.M LCÛTE. ' ift  
DOUZIÈME DIMAINCIE APB&S MJk FENTECWB. Le doiî^ièmç  
dimanche nprès la Pentocôte est appelé le dîmaft^he<lti ^'hariteUe  
Samaritain , n catisc de h parabole qui fait le sujet 'derévaogiie. I/E^litsre  
diglribue i\ ses onfant'; h nf^iirrHure sptn\* -tueUe tertt<« f afinéf par ses  
inMi udioiis p;ir{i( ulières , par la rc!cbration de nos saii-cs i>yt,lèrt's , et  
par les exemples de« snints qit'eîic €Ous nos yeiix ehaque jour ( oimie  
;niUmt d€ m<xk'ics de pcr"lectian , a min (Je donner riu\ iidèles ioub les  
dimanches des leçons -plus < lioisif s et plus intjKjr Imites. Tel est le but  
qu'elle s'est propotée dans ledioix qu'elle a lait àeê ^angilcs. La ebnrile  
envers fradniR dâmae ^erin trop essentielle pour avoir été oubliée. Je  
us4%nBl en a MttlA précepte qu'on peut appeler sun précepte fav orî ,  
^veit<fji' ^'Mfi( h «Mipquc -dirtincUve de tous les chrétiens , et -rl^e ,  
toijjtwo «MML€.p«r l'^sfitl 4e iétus-Christ , renouvelle ^njMifdliui eiAle  
émfoftante ievm , et aôes apprenl dans Toffioe ide ce jour , iftH Moirc  
firodiaïn , Et que notre eharfté mvm M ^oit élreeoBipirtifiâMl^ , Hi^bmiKe  
<ft âfecim. i^évangile de k messfe «enferme eetAe liiiAraclioa , ol Tepîti^  
en eit «emrae Vexwâe. . L'iniTOïlde la messe est «ne prière toHcitmte et  
pleine de to»fiance que David fait à Oieu a« milieu des dangers où il se voit  
ré-dnit , et par laquWc ii imf4ore sa eiiarité et^a'niserieerde. Deus, in  
adjuorium meitm ûik^nde : Domine^ ad odjtwamium me feêtinaz flatf z  
vous, mon Dieu , de me secourir; liâtes^vous , Seigoenr , m assister.  
Confuudanlr ^ el revcreantur fuiniki met qui quemaU. auittiffvi mam :  
Couvrez de eonfiision et de honte mes ennemis qiiî ne cherchent <|i!'n  
mV)ler la vie. Les saints père? expliquent ce. Ipsaumc , de icbiis ( hi ist  
dont David est en bien des ehnses la figure. Ce prb|>licte se voyant  
jjyursiîvi et hnreelé snns cesse par ses ennemis qui avaient juré de le perdre  
, met toute sa confiance en Dieu , yplorc eon seeours , dcmaiide son  
assistance , et le prie de confonîf^i\*^ «i^i le persécutent si injustement.  
Saint Athanase, baint Miypoise > -sainl Jérôme et sainl Augustin , ne  
Fenlendeat pas seutementde iému-Ckuthi persécuté cruellenient par les  
Juifs, mais «n<\*oreileeo«8 ses fierrileure Sent ie démon a résolu la perte.  
AssaO«s de mille tcataiiefi« , exposés à mille dangers , sur les flots d'une  
mer omgnuse et t>leiiie d^ccueils , redoutant a tout moment un triste

naurm^çc, tlBsfnt^nit a voulu leur appraiKlrc fine «ourle et efficace iimsiie  
, f roftfe a ie»p «tlker le secours du eid doot ils ont m Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate**

4ii U MmiftMB UIUBCBB si pand besoin dftm de si grands périls. L'Eglise met cette même prière à la tête de toutes ses heures , instruite qu'elle est du besoin que nous avons de l'assistance du Seigneur pour faire le bien et éviter le mal : Domine , in adiutorium meum intende : Domine , ad adiacendum meum festina : Mon Dieu , dit-elle , venez à mon aide ; hâtez-vous, Seigneur , de me secourir. Entrons dans son esprit et adressons à Dieu cette prière au commencement de toutes nos entreprises. L'épître (le In messe est tirée de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens. Ayant appris que de faux apôtres, des hérétiques insidieux, profitant de son absence, dogmatisaient impunément, et que pour mieux introduire leurs erreurs, ils ne cessaient dans toutes les compagnies de parler mal de lui , de le décrier, et de condamner sa doctrine, saint Paul se vit obligé de faire son apologie, Je raconter la manière miraculeuse dont il avait été couvert «t appelé à l'apostolat , les faveurs extraordinaires dont le Seigneur l'avait comblé, et quelle était l'œuvre de son ministère. Il relève le prix de sa mission par la comparaison qu'il fait de la loi ancienne avec la loi nouvelle , et par le témoignage édatant des nombreuses versions qu'il a lues » et dont les Corinthiens, par leur foi et leur piété, étaient eux-mêmes une preuve. Avons-je besoin , dit-il » «omme quelques-uns, de lettres de recommandation auprès de vous , OU de votre part? Bien loin que je doive mendier des suffrages étrangers pour justifier mon apostolat , je n'ai qu'à vous montrer vous-mêmes pour faire mon apologie et mon. éloge. Vous êtes pour moi une lettre de recommandation; mais une lettre vivante que je porte gravée dans le cœur, et qui fait foi à tout le monde de mes travaux et des succès de ma mission. Il suffit pour ma gloire jusqu'on voie l'état florissant de cette Eglise, qu'on soit témoin de .votre ferveur , et qu'on sache que c'est moi qui ai été votre apôtre. Fui-je sans talent habemus per Christum ad Deum : Or, si je compte sur votre persévérance , mon attente n'est pas vaine, puisque je suis assuré de tout ce que je dis par la connaissance que j'ai en Dieu par Jésus-Christ; car je reconnais véritablement que je suis indigne au ministère que j'exerce , et que les effets de votre foi et de ma prédication , aussi bien que la propagation de l'Evangile , et le progrès que vous y avez fait, sont fort au-dessus de mes forces | aussi en rapporté-je toute la gloire à Dieu, et je reconnais que si vous êtes comme le sceau de ma prédication, ma couronne et ma gloire, c'est un pur effet de la bonté de Jésus-Christ , et de

Die<sup>^</sup> son Père\* J<sup>^</sup>on qu'àà suffkienêes Hmui co<sup>^</sup>tfore aiiquid à nM\$ quan  
txnobiss P<sup>^</sup>on que de nou»aiéînes nous soyons capables de concevoir  
quelque chose comme de nous-mêmes; mais si nous en sommes capables,  
cela vient de Dieu : Sed sufficientia noit<sup>m</sup> ex Deo est. Ce que dit ici l'apôtre  
, se doit entendre des choses qui regardent le salut éternel , ci i<sup>m</sup> sont  
méritoires , comme dit le concile d'Orange. Dans ce '<sup>^</sup>ens, il c;»l do loi aon-  
sculcment que nous ne pouvons exécuter aucun Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate**

APUÈS la PENTECOTE. iifs bien , maî5 que nous no sommrs pas même capables d'en former le dessein sans la grâce divine : Sine me nihil polestis facere , dit Jésus\* Christ: sans la foi, sans le scroiirs surnaturel de Dieu, nous ne sommes à Fégard du bien méritoire , que ce qu'est le snnt nt sépare de la vigne , c'est-à-dire, bons à rien. Mais si nous ne pouvons rien de nous-mêmes pour le ciel, nous pouvons toul , dit le saint concile de Trente , avec le secours de la gi At c : Onutia possum in ca qui me conjortat. Mais de même que nous oc pou\ons rien faire de bon et de méritoire, par rapport ;iu salut, sans la grâce de JcbusClirist, de même nous coopérons librement et véritablement à la grâce; et ce serait une erreur criminelle et grossière de vouloir inférer de ces paroles , que toutes les actions des infidèles sont des |iéhc8. Quand on dit ici que nous ne pouvons de nous-mêmes former aucune bonne pensée, dit un savant interprète , il faut renten« dre des pensées saintes et méritoires oui nous mènent à la foi , à la conversion , au salut , et nullement des pensées louables , et 4'ua oidre naturel , qui n\*ont pour fin qu'un bien , et une bonté de mémo «rdre et de même nature\* Telles ont été 9 selon saint Augustin , les Mnnés pensées des anciens philosophes , et cèlks des peuples qm se reconnaissent point Jésus^Ihrist , oonmie quand il# pensent qu'ils doivent aimer et honorer leurs parents » et fidre du bien aux malheu\* jeux. Mais sans le secours de la grâce 1 noQs ne pouvons rien faira pour le salut\* C\*cst aussi par le secours de la grâce que le Seigneur nous a ren^ dus propres au ministère de la nouyèlle alliance , continue le saint apôtre , non par la lettre , c\*esl-à-dire^ par la loi de Moïse écrite sur la pierre et dans les livres de Tanciennc loi , mais parFesprit de la loi nouvel] e qui nous donne le Saint-Esprit et les moyens pour faire ce quelle ordonne. La loi de Moïse prescrivait le bien et défendait le mal ; mais elle ne donnait pas la force de pratiquer l'un et d'éviter l'autre. La loi de Jésus-Christ enseiguc ee qu'on doit éviter et ce qu'on doit faire , et donne en même teuips la grâce et la force pour accomplir ce qu'elle commande. Littera emm occidit , spirilm auteni vivifcat : Car la lettre tue, et l'esprit vivifie; c'est-à-dire, la loi de Moïse causait la mort , soit parce que c'était une loi de rigueur qui punissait de mort les transgressions les plus légères , soit parce que le joug qu'elle imposait étant extrêmement pesant, elle donnait occafl?^ infinité de péchés qui causaient la mort de râme , et nourait pas les secours puissants pour ks

éviter. Vesprit , au contraire, vivifie, c'est-à-dire, que la loi de Jésus-Christ est une loi d'amour et de douceur qui communique par elle-même la grâce du Saint-Esprit, en quoi consiste la vie de l'âme. La loi écrite, c'est-à-dire, que la loi écrite n'était pas la cause du péché ; elle n'induisait pas à pécher, elle donnait seulement occasion de faire beaucoup de péchés par ce grand nombre de cérémonies légales, toutes saintes à la vérité, mais qu'on aurait pu omettre impunément si la loi ne les eût prescrites»; c'est ce qu'il faut dire à saint Paul, que là où il n'y a point de

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.03% accurate**

loi f il • pôint de trans<sup>^</sup>resumi. Cette loi écrite , dMrgée êê Ml  
d'ordonnanees toutes portées sons de si grièves peines , en tlonnifA les  
lumières pour connaître îe mal , ne communiquait pas par elle\* même les  
prâce? pourrévilcr. L'esprit, au contraire, vivifie, c'est-adire , que la loi  
nouvelle, la loi de grâce , n'assujettit point à toutes CCS cérémonies légales  
; elle prescrit ce qu'on doit éviter, ce qu'on doit faire , et donne en même  
temps , par les mérites du sang de Jésus-Christ, tous les secours nécessaires  
pour l'accomplir. Saint Puni part de la |)our relever le ministère de la  
nouvelle loi , sur celui de la loi ancienne : Quod ii viinistratio mortis, dit-il ,  
hlPerisd'tfor<sup>^</sup> mala tu lajndibus , fuU in <sup>^</sup>loria : Que si ce qui était écrit sur  
la pierre , étant un niiDislère de mort, a été tellement plein de <sup>^</sup>oire rs ks  
entaift ë"braël ne pouvaient alvéter les yeux ««r le wagft Utile à otiaie dt n  
«iflirté , laquelle mêmmmoê devtil <sup>^</sup>ter, S m iimmiitr , mumutéi le  
mSiiMBft de fwprtt <sup>^</sup> wwi4 11 pas plus ttfd<sup>^</sup>ae tkê» àe <sup>^</sup>]<irteiix , qoe ne  
MHàMt fÊ<sup>^</sup> être le toMêh tcre qoi fOilifiet Saint Paul ecrmit tt de noimit<sup>^</sup>  
econvertis , qnt èes fiiiux frères cnUlée4ii'j<kbisme voulaient essn jet tir à  
toutes les •éiTmonies légales, et que ponr cek ils  
enlteiedikifminieafelesiînia\* lire de Aloïse dont Dieu s'était servi pour  
donner rancienne loi » tandis qu'ils ovilissaïenile minièlirodii saint apôtre  
comme do he<sup>^</sup>ucouj) inférieur à celui de ce premier législateur. En inspirant  
du m<sup>^</sup> pris pour le minisUi'cdc laiïou\elle loi, ils en donnaient de la loi clle-  
nu me. Le saint apôtre prouve par l'excellence de la loi , la dignité du  
ministre, et donne , par la comparaison qu'il fait de la loi nouvelle avec  
l'ancienne, une jiible idée de restinic et du respect qu'on doit avoir pour les  
ministres de l'une et de l'autre loi. Si donc la loide Jésus-(<sup>^</sup>hrist est si  
supérieure en sainteté , en di!<sup>^</sup>ité, en excellence à la loi ancienne , combien  
les ministres de JésusChrMt fontrils plus respectables que les ministres de  
Taneien Tes< tamcntr car un jniaisterc qui donne le SaintrEspril k mift  
fMalioe, ot qsi fteikNi jamiit ii<sup>^</sup> , lél <sup>^</sup>a'ett celui 4e Jésu<sup>^</sup>Ariai; est «M doute  
¥ion plus ilkiatn qu\m Miniatèra 4e tervitvde, 4a condemnolioB ei de mort.  
tttdontla4urée étdiaïlinilée, cleochri de raneiooae alliooeo. 61 ecploadantli |  
(loïre4eêelui-elA été ju8qtt\*à obïouir loi yeia4e«eiiz 4iai regardaient Ifeïse  
dès quill |Nir«i au oanjp , quel doit être 9m yèa. dœ fidèles Véûkt4m mà/  
àâiéro tout divin do la loi nouvelle? L'eTanifilo dck fncsse est Uro du  
êîrième chapitre 4o saint Lue. Lt Sauveur y donne d'importantes leçons 4

tout le peuple , et en particulier à ses disciples. Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! dit-il. Croyez-moi, bien des prophètes, bien des rois ont souhaité ardemment de me voir comme vous me voyez, de converser avec moi , et de m'entendre comme vous faites ; cette faveur leur a pas été accordée. Quel malheur pour ceux qui ne profiteront point de la vue qu'ils ont aujourd'hui de moi !

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.82% accurate**

ivia lAj jMn de saffisance , sa leva, et» evofftni Y^mÊmnfmvff  
loi demande : Maître , ^imi Iwt^\* fiore pour poaaéder la int élcv> ^elle? Sa  
question était captieuse : «ur, disait- il en lui-même, s'ildil qm'il  
fautiOlMervwkkHeitles ccrémonka léspleft| il est inutile de^ nîr nous  
annoncer le royaume de Dieu comme quelque cliose de noo^ HMUf; a'il  
répond qu'on ne doit point obaemr la lui , il doit être convaincu de  
prévarication , et regarde comme un fniix propUcle; Jlais le Sniiveur, à qui  
rien n ctail cache, coufonilit pnr sn répons^ la malice de ce prdejdu  
docteur, en lc convainquant qu'il ne manquait pas de connaissance pour  
savoir ce qu'il rallnit faire , mnis de lM)nne volonté pour faire ce qu'il  
devait. Ignorez-vous ce qu'il y a d'écrit dans In loi? lui dit le Sauveur. Qu'y  
lisez-vous? Quowodà Îegis7 Vous aimerez le Seigneur voire Dieu, repniil-  
il, de tout Totre cœur, de toute votre âme , de toutes ^os lorccs et de tout  
votre esprit , et votre procbain i omme vous même. ikvU' > ('>})o)t(lisii:  
Vous avez bien n pondu, lui dit le Smiveur; Utfc foc, fH Wccà Faites ce que  
vous venez de dire, ci vous vivrez. Gardez bitn ces deux principai  
commandements : aimez votre Dieu sans rêser\e; aimei Tptre proclaiin  
eoinme vous vous aimet vous-même >. et voua aures €9Ue\ie tMcnenhense  
qiii n\*jura point do-fm.: Ce doclevr plein delui^ndoie i  
€ftofW|pnfln4iq«\*nn ne le soupçon» ait du metif inaUn i|a'il«vait eu\* m  
intefro^santrle Seigneur ont unê éirese <|tt\*il nlgnomil pas » voulut  
é4erk)ni l'e'S0iH^ntqMV)n.aum| avoir de sa SMuvelse fni,r:en mntnwi  
fil\*nne'diOiêuUé Favell oblige de faire sa demande\* Bfaire, dit^il donc  
aussitôt , qjù eat apon prochain 7 Ce docteur , du nombre dé ces scribeft  
saperbee peu Tersés dent la loi elqjiii |M\*étendaieBi cependant Ton temlre  
mi<tux que {>ersonn«^ n'avait jamais bien compris Tétendue du préecpic  
de la charilc. Entêté , eomnie tous les autres, deleim supej^stitioncs et  
fausses traditions , il était ;)leinde Tesprit du judaïsme, et si  
superstitieusement attadic aux préjugés de sa nation, qu'il nc rcnnnnnis^aife  
pour son prochain qui q)ic ce fût, s'il nVlaitJuif, et qu'il i)"a\n!l (lue de  
Tuversion pour tous les aiih cs Ju iiples cl surlout pour les peuples de  
Samnric. ba bainc était réciproque entre ces deux nations^ et ce qui mou! i c  
jns {iïroi\ allait raveuglemcnl de ces pixHendiii docteurs, ils cuuvraicnL du  
prctcAte de la loi l'aversion que les Jkiifs avaient pour tous les autres  
peuples , comme si Dieu , qui est le Pcic CDininuLi de tous les bonnes ,

leur eût del'eiHlii dç rendre »ix étrangcis ie& de^oirs de cbarité et de les  
aimer tous couima leurs frères. Çéta il là Terreur de ce feu[]le entêté de ses  
fftiwsee tBaiKlians\$.G\*Ctait surtout celle de ecl orgueilleux docteur qui »  
nn ebeiclianigafktvcvité vieenfondu par la rcepe«)Sti do JésusrOllristyi en  
contentai p^nr cac^her sa défaite , deilnîtdeiBannd^r qpi olsèt on iperliaiii  
c]ii\*il ckaaî, aimer eomno luUniêniie« LeiSnumirprij eecn^ sîoti par là dc  
nous donner und juste klée du msi de iwarlttHn, petf une panUiole qui  
instruisit ^i^^M/^èotilm ni hii:(ennii k ImM Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate**

an ut iMmoÈMB mMcm chc. Il y fit entrer exprès ud Samaritain y pour apprendre aux luiſt que sous le nom de prochain, ils doivent eoinpren<ve tous les étran-' Sers et même leurs ennemis» sans en excepter les Samariluns qu'ils tissaient mortellement et ayec qui depuis longtemps Us n'avaieof aucun commerce. Un homme, ditH, qui allait de Jérusalem & Imcho, tomba enfrci les mains des ydleurs, qui, non contents de lui prendre son argent,^ le dépouillèrent et le chargèrent de tant de coups , qu'ils le lâssè^ rent pour mort sur la place\* 11 arriva par hasard qu'un prêtre pas« dent par là , vit cet homme meurtri de coups , toutcouvertde sang\$ mais iln'cB fut pas touche , et passa outre. Peu après vint unlevito ^i aperçut cet infortune qui, se mourant, demandait du secours; mais le lévite, bien loin d'en être attendri , continua son chemin , et no dnîê^nn pas lui rendre anriin service. Enfin vint un Samarilaia quij plus ( liaritable que Ir prêtre et le lévite, ne put voir sans pitidT le i)iiroyable état de ce Juif-, et quoiqu'il fût étranger et ennemi du blessé, il en est louclio; il s'en approche, il bande ses plaies après les avoir lavées avec de l'huile et du vin; non content de lui avoir rendu ce service de charité , il le met sur son cheval , le mène à l'hôtellerie et y passe tout le jour pour le soigner. Le lendemain ayant tiré de sa bourse deux pièces d'argent, il les donne à I hote , lui recommande le malade , le prie d'en prendre grand soin et lui promet de lui payer à son retour tous les frais qu'il âuro fiiîts pour sa gucrison et tout ce qu'il lui demandera pour soi peine. Jcsus-Christ ne pouvait rien dire de plus à jçropos pour instruire ee docteur\* La parabole était simple etnafve^ il s^a^ssait d\*en ftire. «ne juste application t le Sauveur voulut que ce fut hii-même qui k fit. Il lui demanda ce (lu\*il pensait de ces trois sortes de personne» dont il venait de lui dépeindre les dispositions et la conduite. Lequel , à votre avis , lui dit-il, est le prochain de ce Juif si maltraité par les voleurs? Est-ce le prêtre qui l'a vu sans lui dire un mott est-ce le lévite qui a passé sans en avoir pitié? est-ce le Samaritain qui , touché de compassion , lui a rendu avec tant de charité de si importants services? C'est» repart le docteur» celui qui l'a traitd si f haritablement ; les deux autres ont agi en vrais barbares. Voîl^, conclut Jésus-Christ, voilà le modèle que vous devez suivre. Reconnaissez que ee n'est ni la fiarenté , ni raniance , ni le pays ou la Condition qui font le prochain; quelque grande que soit l'antipathie entre les deux peuples, vous trouvez dans le Samaritain la Qualité de procliaïn à

l'égard du Juif malade : ne mettez donc plus de différence entre le compatriote et l'étranger. Dieu vous ordonne d'aimer l'étranger , d'avoir de la charité pour lui , de l'assister comme un compatriote ; Dieu est le Père commun, il faut s'entr'aimer tous comme frères. Apprenez que l'amour du prochain doit s'étendre indifféremment à toutes sortes de personnes. N'oubliez jamais une loi si importante ^ faites cela | et vous vivrez.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.38% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 110 Le vnrabîc Bècfc cl plusieurs interprètes croient que JésusChrist l u orile ici plutôt une histoire qu'une simple parabole. Le chemin de Jérusalem à Jéricho était fort décrié par les vols et les^ meurtres qui s\*y coninictaient. On y trouvait , selon saint Jérôme, \* la vallée d\*Adomniin, dite des Sanglants, à cause du sang qui s'y j répandait , ce ^ui rendait ce chemin fort dangereux et presque imr [ praticable. ' • Les lévites sont les descendants de Lévi , et en ce sens les prêtres même , qui étaient tous de sa tribu , pouvaient être appelés lévites ; mais comme le sacerdoce était alTecté à la seule famille d\*Âaron, lq nom de lévite demeura à ceux qui composaient les autres familleSf Ils étaient d^linés à servir et a aider les prêtres dans leurs fonc? tions. 11 est évident qaeie Sauveur a voulu , par eette parabole j nous îàvte entendre que tout homme qui a besoin de notre secours , <^t notre prochain | et que la loi qui oblige à aimer son prœhain comme soi-même , est générale et n'exclut personne\* L'onium {«on dUàl^ Jbi M <if etlU qui Mil : Diflft toit\*]mitMot <t wemm^mmÊiA mistritof^ui , qni dMuiM lIMt vm fi^èlitla ^âce sans laquelle îU ne sanraient vous rendre aucuo service qui soit vôrilnMc et (li(;n0 lovons, souteripz-noas , s'il vous plaît, <lo telle manière qtie , s^tt=; tnîiiVrr por notr© iailjit\*&&e , DOUS courioos sans eesse vers les biens <[U0 fous uoas avez promis. Pir iHotrc^ SeîgMtrjtUk L'ÉPiXBE\* IS8on HriêiêH mcmml» fyUn û» fofNMrt «lui Aral êmm CmimXMmÊ. Cfatp. 3, Un 4irêret; Cmi pirlIwf-Clirist que not» «Yam mw si grande confiance en Diea ^ son qne de noat-fllnw amw Myons capables de concevoir quelque diose comme 4é non»\* mêmes ; mais si nous en sommes capables , cela vient de Dieu, qui nous a rendus propree •u ministère de la nouvelle alliance^ non par U lettre , mais fer l'esprit ; car la lettre tue^ «I l'esprit vilrîSe. Qa« •< <» qui ^tail éerif snr la pierre, ^f«nt vn ministère de mort, a ét4 si plein de gloire, que lrs enfants d'Israël ne pouvaient arrêter les yeni enr le laoda Moi^c il cause de la clarté de son visage , Inquelle néanmoins devait passer, c<»nimrnt ! • miDislêrède l'esprit ne sera-t-il pas plus plein de gloire? En effet, si un niiai>icre'qal condamne cet quelque dboM de glorieux . à plus forte rûsoa La ministère anl iuslilie est>il rbindegloÎM. Saint Paul ayant appris que de favuù apMret eenus de parmi les Juifi , et Juifs eux-mêmes , semaient une fauise dœlrinê d Corinihe, et voulaieiU faire jûâaiuri9\$ ehrêlievs. hririt, vers l'an de Jésus-ChrUt S7, Celle

MCOfuif feUf» mmfiààltêd» ceéifi Egiw, pour IctfrimÊMir conlm l'cnwr.  
RÉFLEX1029S. In lellre tue et Vespril vivifie. Nul hérésiarque , nul  
hérétique qusi In icltrc irtilil lues par Tabus qu'ils ont fait de l'Ecriture sainte.  
Livres pnr un orgueil secret à leur propre esprit, ils en ont suivi ks erreurs et  
ont été les dupes de toutes ses faiblesses. Gomme Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate**

130 ta wmaMÊ màmcn c'est aux hommes que Dieu parlait dans les divines Ecritures, il s'est servi, pour ainsi dire, de leur langage ; mais ces termes, ces expressions , ce langage d-es hommes , renferment le sens de Dieu. La lettre n'est donc que l'écorce sous laquelle est caché un sens mystérieux et tout divin. Or , il n'y a « qu'un sens spirituel qui soutient la lecture et l'interprétation du sens spirituel, qui est soignée de la part de l'homme »  
L'homme ne saurait aller au-delà de l'écorce sans extrapoler , parce que ne voyant que ce que la lettre présente à l'œil, il ne conçoit que ce qui est à sa portée, et s'en tient là plus loin , il s'égare. Voilà pourquoi, avant la venue du Sauveur, le peuple Juif n'a jamais eu qu'une intelligence basse « matérielle, et grossière de la lecture ; il n'y voyait rien que de terrestre et de naturel. Il n'y a eu que les patriarches, les prophètes et quelques autres saints de l'ancien Testament , qui ont pu saisir le sens spirituel des Livres saints, mais c'a été par une révélation particulière de Dieu. Jésus-Christ seul a pu nous donner de les comprendre , et en laissant son esprit à son Eglise , il lui a laissé , avec le dépôt de la foi , l'intelligence des saintes Ecritures : elle seule a le droit inaliénable de connaître le vrai sens et de le découvrir aux fidèles ; elle seule appartient le droit d'interpréter et d'enseigner, elle ne saurait errer , puisque c'est l'Esprit-Saint qui l'anime, qui la conduit , qui régit. Hors de son école il n'y a qu'ignorance , qu'illusion , que l'aveuglement , qu'extravagance; hors de l'Eglise il n'y a que ténèbres, et s'il paraît (quelque lumière , ce ne peut être que ces sombres lueurs (que les hérétiques produisent , faux éclat et feux trompeurs qui mènent tous au précipice. Voyez tous les hérétiques, depuis la Réformation de l'Eglise , nul qui met « ni son propre esprit et ses propres lumières au préjudice de la vérité. Obstinés à ne vouloir pas écouter raison » dans qu'ils « aimeraient les affreuses, dans quelque pitoyable » creufu ne sont-ils pas tombés ? Il n'est aucun d'eux qui ne soit enclin à l'absurdité dans leurs systèmes, que de libertinage dans leur morale » que de variété dans leurs dogmes , que de nombrilisme dans leurs mœurs ! Telles ont été jusqu'à présent, et telles seront Jusqu'à la fin des siècles toutes les hérésies: nul cependant qui ne se flatte d'avoir pour elle l'Ecriture , mais conçue » d'après l'esprit particulier de chacun. Une femme simple , pauvre d'esprit , s'imagine être inspirée , et prétend entendre aussi bien l'Ecriture

sainte que tout un concile; elle coninienle, elle enseigne, elle prophétise, et on TécouLe. West-ce pas ce cju'on voit de Doa> jours parmi les hérétiques fanatiques ? A la vérité, le fanatisme est inséparable de toutes les sei'ie» liéréliques; la, nul ignorant qui ne se croie docteur: tant il est vrai que la lettre, sans i esprit de Jcsus-Christ , tue. Il n'y a que l'esprit qui vivifie; mais ce ncst ^ue respHt Jésus -Christ et de i^Ef^Cj et nullement rcs|u\*i& fârticulter» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 7.97% accurate

a \* ^-..Ai^tMj tM^> > JÉ-^ « jiihci. 1\*  
WNV^Hi^B^WWWHipWV OTWN MHHV MJfKW\* IBSpl S  
Xli«»tMtp«-U, V«w4il è •• iîMipItt î V«liBm Us yeni^t ▼•MM qntTMt.  
fèfn ; «tr je vous ssMire que beaucoup de proplMtet et de rois ont désiré  
voir c« au\* V«««8 rcryez , p« n«» Toi^t vu ; entMitlre ri' <}«i« tous  
entendez , et ne l'ont pB§ entenaa. Sbr cela, an docteur da U i«i m ic\*f«>è  
daacifi de le lester ; Maltr»^ di^il, fs^fertt-k Eitr p.iie#4crl\* «ie4lenMIW9  
ld«t» InitffkMdil: Qu'y »4^4\*derJt 4tMl»ki ? qu pt-vons? Il repartit : Voua  
aimerez le Seîypcur votre Dieu de tout votre cauTi de tontt T»lre âme,  
frtn»os vos fiirco» ri 4»« tout fotrp <>sj(rit, et %otr« prochain comnte  
vouattine. YfMis a^ei bi«M r^u4»oUi», kuii^t i^ausj U»te» eeU, et voua  
vivret. Maia loi, vo»\*. Imi m fAv jaam mi» liMmi dif » M El ip» t«t «m»  
ppwlitiN? San ^oi Ji'aut ptenaut la parole : Oir. homme, dît-il, qui aUaat de  
l^rattleni à J^iclio, tomhft entre U<8 nuins des voleurs qn? le  
d(^pniilfèr<'nt , ét bx)tH l'avoir couvert de pluies, la laissèrent k «temt-  
oiorl. Il arriva pur hasard qir'on prêtre aUuit pnr ie n^mecheain ; il vif cal  
îmùwt «f fmm iwinr. 0\*«éMarflitt4llrte pali'^ Ih . et raywlivs , paaaaawri |:  
nais un Saïuaritain qa» faisait vnyafe, viat jusqu'à Uii, elle voyant, il fut  
touché dfb compasKion. Il !('en nppracba Pt buiida ses plaiés après y avoir  
vers^ de Thuile et <ln vin \ il le mil ensuite sur son clievai , le mena à une  
hôtellerie et prit soin de loi. Le jonr lÉiwaal, il tiaa ^ aa banaia liai  
4e»iw»^aifa»l y 'il èam» I tlita ea i<i4iea«lt k/fm» Bain de CCI liomnie là ,  
et loal ra qu« vous avanrerret de plus, )fi «eus le rendrai à moa rrloir. Qui de  
re» tmia voii» scniUa a\*oir le pim iuiin riininiu- qui tonila <"nttp los  
maiits «lrs vntrurs? C^est, re[»arlit le docteur , r«lui «^ui l a liaiè  
cUaritaUcnicut. Sur qaoi J^ot dit aa dactenr ; Allea , et hMea 4e aiiMMw  
MÉDITATION. Considérez que I» misérioorde est un atlendrîssemf nt de  
Tâme sur les mUèred autrui, et un Ucsir vif cl ardent d'y rciucdicT. Etre  
flCiileiitHii filtitudrt a la vue de c>c t^uç les autres BOtirTreit , sans situ\*  
llMter ilek«(Hilager, ce n'esl pu» im^ vertu flmllienae , ck'«t ua^  
uaawYCMgfii miurd ^ui^ clm^a plupari de» homnMBS, a'«6i q«c àmm tai  
sofw : U« t»nl«fiiiM fwrJefr objrts , al fie (mvuttb refiiftif w sen-f tîwni K  
la Mtiuno. Ito kfrmma de »iMrknfile,.Mi oatml lefr • «llBls4le ocHo  
vi»ml«4|iti, {«l^n JrtiM^Ms^ doîi camrliNriair tois les ehrctMfi», et qiii  
fMmU^ « ièm»Wk iNracliain conmo o«j s^âifiie soj-ittôiiie,.el à le suedutir

«uh. tène If» ncoessiWa, de sooi hm,de«iMQiiiiim1f fil deimeimBs^eejwii  
les fritU^d'mic chariti: généreuse, eom(Ni tissante, Diticaro, qiiî lie.'tnNIÿe  
point de plus» graMl (ilaisir que do Imrc du bien A tous ceux qui.  
aiMit<4iAai TindU^ gem^ , ci surtout h crmsulcp U\*s affligés et à les  
soulager daits leimk besoins. CmX la vertu de Uhm sAitutft» isl e^  
iiiUurellc à une tee wâi4ikpMti(àrélte UMiiulcftiLm^lplélésttUiiet q^<b  
Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate**

LE DOUZIÈME DIMANCHE on aime véritablement Dieu , on trouve un plaisir si exquis à rendre libéral en tant dans le sein des pauvresses aumônes, à consoler les malheureux , à visiter les affligés , à soulager ceux qui souffrent , qu'on dirait que les bonnes œuvres portent avec elles leur récompense, et font goûter autant de douceurs intérieures aux personnes charitables, qu'elles en feroient ouvrir à ceux à qui elles font du bien. Mais ces consolations ne sont rien en comparaison des charmes que les œuvres de miséricorde font goûter & l'éviter de la mort. On peut dire que rien ne rejouit et ne rassure plus un mourant , que le doux souvenir de ses œuvres de charité\* contre les frayeurs de la mort se dissipe\* par la seule pensée des aumônes qu'on a faites pendant la vie« lotte plus consolant alors, que le soutien de ces calamités infortunées qu'on a visitées dans les hôpitaux, de ces pauvres honteux qu'on a consolés, à qui on a prolongé la vie par ses bienfaits de ces prisonniers dont on a pris soin , et dont on a été les avocats , les patrons , et comme les pères de tous ces malheureux dont on peut être appelé les sauveurs? Les actes de religion ^ Quelque saints qu'ils soient\* i^nt à la vérité d'un grand secours à l'heure de la mort : usage des sacrements , exercices de piété , prières » tout cela , console , mais tout cela ne rassure point. Si quelque chose peut alors rassurer, ce sont les œuvres de miséricorde faites avec (les motifs purs et surnaturels. Mon Dieu ! qu'on connaît peu aujourd'hui le prix et le mérite des bonnes œuvres !

SECOND POINT\* Considérez combien les œuvres de miséricorde sont nécessaires à Dieu , et nécessaires à tous les fidèles , puisque ce n'est que sur elles que porte , pour ainsi dire , le droit qu'ont les élus d'entrer en possession de l'héritage céleste. Venite benedicite I^ulnsmi : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père , possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Le Seigneur veut qu'on sache à quel titre ils reçoivent une si grande récompense : car j'ai eu l'aim, dit-il 9 et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; je ne savais où loger, et vous m'avez recueilli chez vous ; je manquais d'habit , et vous m'en avez donné ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous m'y êtes venu voir. Les justes, ajoute le Sauveur, lui répondront alors : Eh Seigneur , et quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim , et que nous vous avons donné à manger» ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire? Quand est-ce que nous vous avons vu ne

savoir où loger , et que nous vous avons recueilli chez nous , ou manquer d'habit» et qu'A nous vous en avons donne? Et quand est-ce qQ« nous vous avons vu malade , ou en prison , et que nous vous avons été visiter. Sachez, repondra le Seigneur, et je vous le dis en vrîté, c'est toujours Jésus Christ qui parle; oui , je vous le dis en vérité, louiez ics fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits dot Digitized by Goo^le

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. iJi mes freres que voilà , vous me les avez faites à moi-même. L'arrêt de condamnation par lequel le souverain Juge précipite les réprouves dans k feu éternel , de même n'a pour motif que leur ia&eoâiitUitâ sur les maux et les besoins du prochain. l'eut-on croire cette importante vérité, et laisser son cœur s\*endurcii sur les misères de ses freres , et passer un jour sans le sanc^ tifier par quelque œuvre de miséricorde? Le Seigneur dans ce moment terrible où , iu^e souverain , il rendra à ( hacun selon ses oeuvres , ne fait aucune mention des macérations du corps , des prati(lues de dévotion , des prières : ce n'est pas qu'elles ne lui soient trcs-agrcables , et qu'elles ne soient des moyens de salut, aussi bica que des actes de vertu dignes de récompense \$ mais il veut nou^ convaincre de la nécessité de ces œuvres de miséricorde , de leur mérite , et nous avertir que sans cette charité chrétienne, il iait peq . de cas de toutes les autres vertus. Cependant cette ctorité si essexh ticlle, comme elle est peu pratiquée aujourd'hui parmi les chrétiens I on regarde les œuvres de miséricorde comme des actes héroïques | on pense qu'elles ne sont que de simples conseils , quelle erreur! Ifous venons de le voir , Jésus-Christ base sa sentence décisive sur leur accomplissement. Pourquoi donc , 6 mon Dieu ! la charité n'est\* elle plus dans les cœurs? pourquoi cet oubli presque général des soins qu'on doit à ses freres. Combien de chrétiens n'ont jamais mis le pied dans un hôpital? Combien, uniquement occupés du bien-être de c( ttevic , n'ont jamais visité les prisonniers , secouru les pauvres honteux qui tous auraient clé si heureux de leur su|)crflu? Hélas! Seigneur , nous en convenons , si cette charité chrétienne est aujourd'hui si rare, si elle est presque éteinte , c'est que notre foi ma I h L- lire use ment est morte. Je coiuprcndb combien vous avez eu raison de dire que le nombre des élus est petit. Mais , 6 mon Dieu ! fùl-il encore plus petit qu'il n'est , je veux être de ce nombre , ^e vous demande votre grAcc , et avec son secours , j'espère que la resolution (jue je prends de passer le reste de mes jours dans l'exercice des bannes œuvres, sera effi» cace , et rendra mou balut moins douteux. ÀSPUaÀIIOMS D£VOI£S DURANT L£ JOUB. "Voorenx eeax qui uMnt de nifAncorde , car iU obtiendront niflricorde ( Uaith. S). H«Mtr<'ttt cAm que la compassion rend attentif aux besoins iu pnuvre et <^e l'tflUgêi S'il tombe iui-mcme tUas i'afllicUoii , le Seigneur viendra à «on secours ^Ps» 40 )• PBAXIQU£S D£ PI£TÊ, 1^ Tonte bonne oeuvre est

une bonne action » mais toute bonne action n'est pas une bonne œuvre. Il y a sept œuvres de miséricorde spirituelles et autant de corporelles, par lesquelles on secourt son prochain dans ses nécessités de l'esprit et du corps. *hoA corpoi: <^Ufi*» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate**

fit L8 TREIZIÈHS BDUIfCBE « prisonnicFs ctlès pBilvw  
fDQjsdM > doQIICP à blifj^ è ceox qui ont soif , donner à nmngtir & cetui  
qul qitt f&im , racheter kS' prisonniers , vêtir les mis , loger les pmiTres »  
cDsefefir les morts; Les spirîlielles sont : donner bon conseil à ceux qui en  
ont besoin i corriger ceux qui pèchent , instruire les ignorants, consoler les  
afflt 1^ , pardonner les injures , remettre les offenses , prier pour lès vi^-  
tins, pour les morts et pour rrx qrn nous porscrntont. !î nV^t personne qui  
ne puisse s'acquiUer de quelque? unes de ces œuvres de miséri( orde , il en  
est même qui peuvent les accomplir loutre. DHerminez celles que vou?  
pnuv( z faire ; vous çerîez au désespoir, a Fiieurc do In mort, si vous les  
aviez omises. Soyos ikicies désormais^ â\*il se prul , à vous en acquitter  
ehnque jour. 2\* Si vous avez des pnrcnts pauvres ou affligés , ne manquez  
point fcles voir, et de les assister les prcîmicrs; ils doivent avoir la  
prélerence dans vos bonnes œuvres. Chose étrange ^ on trouve quelquefois  
des chrétiens qui ont tiente d'aller voir leurs parents qui sont dans  
l'indigence, comme si eette visite devait les deshonorcr: rien n'est pJus  
opposé a Tespril de Jésus-Christ et à la eharîtc ehrs^ tienne, que cette  
rondniio mdigne. On irait plutôt visiter h» peur trc8 h l\*hi)pttal « quHin  
pârent^miiUieiirtiiT dans so-malroir\* C\*cstiine tenrtc vmrilé qui est m  
vérUt bisr ome de cette prcfi^reiee. I4 tistle des pauvres dans rhdpital fidi  
tni]^ qielq,ne lionneur ; mi pauvre qui est mitre parent , htmrilé une  
Ameoi^eilleose. Ganlet' TOUS bien d^ccmiter' un m sot org^ett '^  
ÎDfbmieC^n>09 si vous aves quelque parent qui st)uîrc , et ne 'fiasses pas  
le jour 'sans le visittr et l'assister. Si quelqu'un de ceux qur votis ont ofensé  
est dans Taf^ fiir.tian ou dans la raiscre» visi(ei-lt , soul^igez-le; préférez  
ecttè 4ruvrc de eharîtc à toutes les autres : M est Tesprit de rfrangîle« Enlin,  
fftitcs-voQs nne loi de ne^passcr aucun' jour» ou dti moins auctine semaine,  
sans pratiquer quelque a?tivrc de miscrteordei c'ciil la marque la plus sure  
de k prédestination et tin sahit\* LE TREtZIÊVB DMAHCDB APRÈS JUA  
PESIIfECaTE» CouiiB rovangedetar nresse a toujours doimé le nom aux  
dimanebfs a|>irs la IVntceùlc, on a appelé eonimuncment celui-ci, le di\*  
MnetiodA ia<l(nêriëon des <iix léprea s les 6m•fÉJ•si4IU■sV9eno^ dcni  
dan« «rite dénomination. On pourrait aussi rappeler^ ce 9tm bir ,  
ledimaM^Kido ringratitiide, psrisqac desrdi».)cifirt«x qui furent

iiww^tmseiiot gnâtisr fm le ^Tonr^yà\*^ m«nifH.'ÉD acal.qpp Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate**

«M8S 1A iMILLCOll\* m Tint le remmier. JVbii«tf ^nvotli»  
quiredifti , <f 4M ^ioHom msi hk aiimiQena : H «Ty • i|ue«et étounger qui  
ioii rarm , et qui ait rendu «IwelVIMeBi.'La remvqaeque Mi ici  
'ltM»OMAmr li conduite de ee\*lépreax yMrtdes éix , ^>i4iitlevmtrmr , Hi-  
wm ÎDsimation inyfetérievsè. Kmw Vwm^ d<j& elMeifé , Vfiglîse  
aescaïbie les fidèles tous les dirnsnclies , nen^snilemeifl ftmt prier «i fmm  
assister &u divin sacrifice , mais eneere four les nourrir du fMÎa d» In  
parole divine , et les instruire deS grMdes vantes de la feHgion f elle lenr  
&it ehaqnefeis «ne leedà sur quelque point de Muale e| de dogme. La kron  
de morale eH erdtna ire ment <»ntemie dans Férangîle et celle du d<^mé se  
trmfe dans rëpilre. L\*iahMiît de k messe est ordinairement une prière qui  
nous aide a demander àUicH la grâce de croire et fic prntiqiîrrre  
q^eVRî^lise non^; enseigne. î /introît (le \^ messe de œ jour , rsL Wvr du  
psamjic 73. Le piw pliète prévoyant les ninllicurs qui devaient iûiivcr nu  
peuple, s'adresse à Dieu avec n m dur et confiance ; il se plaint de la  
désolation de Jérusnlcni eUJe toute la nalit)n , et il implore le secours du  
ciel» Ce j>saume convient |)arr9itement à l'Ep^lise |HTsécutée , non  
sruleHjefit par les païens , mais plus longtemps encore par les héréii(jije5;  
qni ne cessent encore de la tourmenter. On y trouve des traits vifi et  
éloquents , des expressions i;rn nd es , fortes et t^iuchantes qui coiuiennel  
adiuirablement au sujet, et qui peii^ucnt les excès el les sacrilèges des  
hérétiques; en voici quelques passages : Leva ma» ftus êmu m superbim  
eorum in finem : Levez au plus toi la main , Sei\*; gcur , sur nos ennemis ,  
afin d^abottre pour jwait losr orguefl»' lonliDi madifMUKM eU iHimiau vu  
stmeê»? fMael eonibien d'im^ pietés ani-Bs commises dam» votre leoifile?  
Et^oHaU mmt iqui êé^ nmt le , m tneéiô «ofeemitelfa ium : Awet tfotdlt  
rnsoience ontéls pi»' ftnéee saint fieu on nous eécbriens dos fifetts en vstre  
liomienrf AmwruRf tignu tm: sîj^ «C mm coywtferiml \$kttt in txita super  
iummvm ; Us ont eHmré leurs étendards an f^us haut de ee temple, «insi  
que dans les earrefmrs y sans mettre de diflerence entre lé Mtrcr<!t le  
profane. Qumi in mjlea U^nm \$e9ur4kHS mUhriM,^' janms tjus in idipium  
: Ils se sont animés les uns les antres à m. abattre ks partes i\ coups de  
liaebe , -eomme ils auraient abattu dn bois dans nne forêt-, ils les ont  
renversées , -«8 portes, à coups de liaclics et de coignés; Dixerunt in cenle  
auû coffntio eorum sinuU r Iptt/escere fadamits omnes dies feules Dei à

terra : Ils ont dit : Abolissons sur la terre toutes les fé<sup>^</sup>tes du Seii<sup>^</sup>neur. Qui ne reconnaît dans cette conduite et dans ces discours les impics de tous les temps et surtout les hérétiques de ces derniers siècles? Tel est le psaume dont l'Eglise a tire les p<sup>^</sup>ioles qui composent Tintroït de la messe de ce jour. /?cs/)frc , Daut inc , in Icslamailnm tmi))i : vt animas paU" perwn tuorutn ne ubliviscaris iii ftticm : Sonvt'îiez-vous, Seigneur , de ralliancc que vous fîtes autrefois avec nos |)èrcs, et n'oubliez pas pour toujours volrc pauvre peuple. Souvenez-vous , Seigneur , de toutes les juen cilles que vous avez faites en notre faveur » sott« Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate**

Tencx-TOIis que vous êtes notre créateur» notre protecteur, notre libérateur; n\*oiû»lies point que tous êtes notre Dieu, et que nous sommes vos enfants \ il semble que votre honneur est intéressé à nous secourir i puisque nos ennemis sont les vôtres. Exurge , Ho\* mine, judiea camam hum: et neMwiêearistoooces quœrenliumte: Iiëvex-VOUSy SdgD^i e'est votre cause , aussi bien que la nôlr , que nous vous conjurons de défendre , et ne rejetez pas les humbles prières de ceux qui vous recliecbent de tout leur cœur. Ut çîifrf Deu!^ rej)vHsti in fmrn : iralus eut fnror tuus snper ovcs pnsruœ iuœ? Pourquoi nous nvez-vous abnndonnés , ô mon Dieu! comme si nous n'a\ ions plus rien à espérer de vous? pourquoi êtes vous si irrité contre les brebis de votre troupeau? Est-ce donc pour toujours, 6 mon Dieu! que votre colère est allumée contre nous? Ces maux ne finiront ilà jamais? Avez-vous rejeté pour jamais ce peuple autreloib si chéri , si privikiric , que vous avez conduit vous même dans le désert « et » comme un hou pasteur , nouii i du pain dcâ anges ? L'épître de la messe est tirée de l'instruction que saint Paul fait aux Gala tes , pour leur apprendre que la loi ne justifie point , mais tfu'on ne peut être justifié que par la foi , qui est comme la vie du juste. Pour comprendre toute cette épHre, ^ entrer dans le vrai iens de Tapôtre , il est à propos de savoir que saint Paul ayant prééhé la foi de JésusChrist en Galatie » qui était une province de rAsie mineure entre la Cappadooe et la Phry^ie , y convertit un si grand nombre de gentOs » ^\*ii y forma en peu de temps une Eglise con> « aidérable. La première fois quTil y vint , il y fut reçn comme un ange de Dieu , et comme on aurait reçu Jésus-Cbrist même : SiciU mn^km Dd excepistis me , Hml Christum Jesum : Sans être rebutés par ses humiliations et ses infirmités : Non sfyrevistiSf fu^e respuislis» fiais la tranquillité , la ferveur de cette Eglise naissante fut bientôt troublée par le faux zèle et la jalousie des Juifs que saint Pierre y avait déjà convertis n la foi avant que saint Paul y ait prêché îuix «gentils. Ces fiiux (rèrcs , plus Juifs que eîréliens , toujours entêtés de leur ancienne loi, ne pouvaient souiïrir qu'en convertissant les gentils à la foi de Jésus-Christ , on ne les eut pas ohliges de garder les cérémonies légales. Ils commencèrent à décrier le saint apôtre, pour mieux saper sa doctrine; ils tâchèrent de le faire passer pour un intrus dans le ministère, et ne trouvant rien de réprélien^ilde dans sa conduite et dans ses mœurs , ils s'en prirent a ce qui paraissait défectueux et irrçgnlier dans son air , dans sa voix et dans

toute sa personne. Après avoir tûché d'inspirer du mépris pour lui , ils commencèrent à prêcher Tobligalion d'observer dans le chi i>liaaisme la loi de Moïse. Les Galatcs , peuple simple et gi^ossier , se laisserai persuader aux discours séduisants de ces faux docteurs; plusieurs cependant s'opposèrent à ces nouveautés , et Ton vit bientôt se former un scbismedans cette Eglise» Saint Paul , voulant nrftter le cours d'un si grand mal , écnvit aux Galatcs avec toute la Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate**

Là PENTEdWc. 437 force et la vchcmeneeqaedemtdait un si grand abus. H commence Sar établir invinciblement son apostolat, comme ayant été appelé e Jésus-Cbrist même. Il raconte sa conversion mîraculerue , et prouve Vaulhcnlîcitc de sa mission. Il remonte ensuite à la source du mal , et à ce qui avait donne lieu à ces contestations et n ce schisme. Il montre par un raisonnement auquel il n'y a rien à répliquer, et par divers endroits de VEeriture , que ni la cireoncision, ni la loi de Moïse ne servent plus de rien\*, que les hcnédic\* tîoris promises à Abraham , sont pour les fidèles qui ont cru eu Jésus-Christ ; qu\*a proprement parler , il n'y a que ce divin Sauveur et ses disciples qui soient les vrais enfants d'Abraham, et les héritiers des bénédictions et des promesses ; qu'il faut distinguer dans l'Ecriture le sens historique et charnel , et le sens allégorique et Spirituel qui est celui que le Saint Esprit a eu principalement en vue; que les Juifs , selon la chair , sont figures par Agar et Ismaël, et les chrétiens par Sara et Isaae ; que par la foi , nous sommes entrés dans rheureuse liberté des enfants de Dieu , et devenus les héritiers des benédietions el des promesses ; que les Hébreux , aous la loi , n\*onl été que des esclaves , et, selon rEeritme, Teselavd doit être chassée avccson fils : Ejice miet/lam, et fUhm tjw : Car le fils de celle qui est csdave ne sera point héritier avec le fils de cello qui est libre : JVon entm hoens erU fitim rnieUlœ eum filio Wurm» Pour nous , ajoute-t-U , nous ne sonunes point les enfonts de l'es\* clave , pour être assujettis aux ordonnances serviles de l'ancienne loi , mais de celle qui est libre , c'est-à-dire , de la loi de gr&ce; c'est cette heureuse liberté que Jésus-Christ nous a rendue , et que vos faux docteurs voudraient détruire s'ils pouvaient , ou du moins rendre Inutile. Leurs mauvais desseins et leurs persécutions ont été figure's dans l'Ecriture , et vous n'en voyez que trop aujourd'hui raccomplissement, leur dit-il; car comme alors celui qui était né selon la chair , c'est-à-dire , Ismaël , persécutait celui qui l'était selon l'esprit , c'est-à-dirc , Isaac , il en est de même mnintenant : fia et Jiunc. Sachez donc , continue le saint apôtre , que la loi n'a été donnée à vos pores que pour arrêter leurs transgressions; aussi tous ceux qui vivaient sous la loi étiîient soumis à la malédiction fulminée tant de fois contre ceux qui n'observaient pas ces cérémonies légales. C'est Jesus-Chrîst seul qui nous a déhvrés de cette malédiction par la mort qu'il a bien voulu soulîrir sur la croix. JésusChrist nous a affranchis de la malédiction de la loi , étant

devenu Çour l'amour de nous un objet de malédiction , suivant ce qui est cent : Maudit celui qui est attaché à la croix î Enfin , il les fait ressouvenir que c'est par. la foi , et non par la loi , qu'ils ont reçu les dons surnaturels du Saint-Esprit, ce qui était à leur égard une preuve évidente que la loi n'était nullement nécessaire pour recevoir la grâce de la justification : il parle de la loi de Moise » remplacée par la loi de Jcsus-Clirist , que seule nous devons suivre à pissent. Cet aperçu était nécessaire pour rintellignce du vrai sena de notre Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.59% accurate**

Ahrdm MeÊmêmnt fronimiÊnei , ^ùmMtfmflkêftpmtU^ ont  
yjmeilMf 'iilAiB4Wiiiiie s'il M«\*ii|^iiMait qtfe^'im : ^ fMMi inwM^ #f  
Mmlnt too est CErùkis ; et a «cM qui «aita ée ms » ^^tÂÂne, a« Olirist.  
iNou aumit iril ilonL safles 4e ygancwo A Ain»» baa : les ancB-rcfaiMniit  
sa pro]^ pcmane , les antres raoe et sa pastérité. Dieu accompiit ce qii\*u  
«vail ^pMnis à la persomie d'AbnJiaiii , en le comblaat de« biens temporels  
, et en lui donnaot, avec une nombreuse postérité , une vie aussi heuretise  
que longue 5 • mnis ce ne pouvait cire que dans le ciel qu'il devait  
récompenser sa justice , son obéissance cl sa ioi : Fgo ero mej ces tua  
magna mtiiis. Pour ce qui est dt sa poslcrile , on []CQt la considérer , disent  
Jes interprèles, et seïon la cliair ti &ciu:i l'esprit j Isaac est k fils d'Abraham  
selon la chair , et Jésus-Christ , en tant qu Iioiihol' , est ion fils seiun Tesprit  
: J^su ChriMi filii Aàmham, Et c tsl à JésusChrist propreuieui que  
sadrcisent les promesses faites à Abraham et à sa race; c'est -en Jésus (Jirist  
seul que s\*est accomplie cette promesse : Toutes les uatiunà de la terre  
seront bénies dans celui qui âortira de vous : Bmedicenturin sciniue iuo  
omnes yejiks ieirœ, Il est évident que ee n'est point en Isaac, puisque les  
Hébreux n^avaieut IMeun comment avec les nations ctrau^res qu^s avuent  
en iwpfeur. Ces liénedMlioDa uaivemHfii et iikuniititei me ae yonÉ 4ooc  
vériioes qM'en Jéaua'Clifiit , «a uéiâliMe itaae koMolé eur It iroix pour tous  
les bojnmea , et dont ^ee paldmiie n'était la igure\* Ce n\*éteit pas non plvs  
la vae dea luiAi qui devait ^tie) mul" ti^liée oaiMie les étañce du ciel, et  
eumm le aaMe ^ efltuur le Mrd de la mer; ncn ne faA Haitffé que la Mà»i  
ee uTeatqiie 4e la race apirttaelle de iéniB^Ciuïst , des chrétiens , que octte  
pceMee doit a\*enlcndre , etee n'cat que dana l'fgliae , et Bon.dBBa la  
ayna^ue , qu'en en n vu l'acconpliaaeiBeMt. Saint Paul ne pule point ici  
des pnneases faites 4 la race chep\* nelle d'Abraham; il se iMrne à la race  
spirituelle, qui est Jésus-» Christ , dit saint Augustin , en tant qu'il renferme  
toute l'Eglise , c'est à dire, les fidèles de tous les siècles, de quelque nation  
et de qurh|(ie pays qu'ils soient. Si les patriarches, les prophètes , ios Stiiiils  
(Il l anci(;n Testanieil ojl on part nux bcndietionsde la race S}>ii ilucile ,  
ce n'est point en qualité d'en fauf s d'Abraham selon la chair, maie  
seulenieut comme imitatcuis de sa foi , et comme i^ypartenant déjà à icsus-  
Clirist et à la nouvelle alhaiu c , pufsqui' per sonne, daus l'une et l'autre  
alliance, n'a pu éti'e s!ui^é qu'en vue et que par les mérites du divin

liédempleur. Voilà pourquoi saint Paul observe que l'Écriture ne dit pas que  
les plus grandes aient été faites à Ahrabaui vX à ceuic (pii naîtront de lui ,  
mais à Aljiahani et à celui qui descendait de la race, c'est-à-dire de Jésus-  
Christ. La promesse, remarque saint Thomas, est historique et figurative  
historique et littérale dans l'Écriture et sa postérité selon la promesse , Cgur  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.07% accurate**

APKiS LA FBnTBClATB. tS^ native et spiritaelledans Jésus-Christ et les fidèles. Saint Paul avait «oute Tantorité nécessaire, dit ce grand doeteur , pour donner au l«xte figuratif un sens déterminé et certain , et capable de fixer notre foi. ffœ atrfan dko , iuîamefUutn eanfimuUum à Deo , quœ post quohdnngenl08 H iriginta annos facta est lex^ non irritum faeU ad ewi^ etumdpmmissionem. Voici donc ce que je dis : Dieu ayant fait comme un contrat et une alliance avec Abraham, et ayant promis à aa race spirituelle , c'est-à-dire , à celui qui devait naître de lui , qui est Jésusfr€lirist9 toutes sortes de bénédictions , la loi » qui n'a été donnée que quatre cent trente ans après , n\*a pu rendre nulle et vaine celte promesse. Or , si c'est par la loi , indépendamment de la foi, que nous devenons hcriliers des biens célestes, ce ne sera donc plus parla promesse qui devient vainc cl nulle pnr la loi. Cependant c'est à Abraham et à sa rare que les bénédictions ont été promises indépendamment de la loi: ce n'est donc pas la loi qui justifie et qui donne riicrilagc, c'est la foi. Quid igitxvrlex? Que sert donc la loi , si sans elle on peut être justifié , et devenir héritier des béucdictions promises? La loi, répond saint Paul, a été établie à cause des transgressions qui se commettaient : Propter transgression nés posUa est. Ce peuple tout charnel et grossier commettait tous les jours mille fautes graves sans crainte et sans remords. La loi leur a clé donnée , afin qu'ils reconnussent, par elle, les crimes dont ils se rendaient coupables, etquMls fussent du moins retenus par la crainte du châtimement dont elle les menaçait. Ce n'était donc point pour mériter les bénédictions et l'héritage promis par FaU lianee, que U loi a été promulguée , mais pour sàrdr comme de lumière afin de reeonnatre les fautes , et comme de frein pour les éviter : Donee tmint temen eut prmiierat. Or, cette loi n'avait été donnée que jusqu'à la venue de celui qui devait natre , c\*estr&-dire, jusqu'à la Tenue de Jcsus-Cfarist , qui par son esprit et par sa grâce nous fait assez connaître jusqu'aux foutes les plus légères» et nous accorde la force de les éviter; et ainsi le Messie étant venu, la loi lincienne que les anges avaient intimée par le ministère d'un mediar teur , qui est Moïse y n'est plus nécessaire pour le salut quant à ses ordonnances et à ses cérémonies légales. Mais vous me direz , continue saint Paul , la loi est donc contre les promesses de Dieu? Nullement: Absit. Les promesses ont été faites indépendamment de la loi , et la loi est elle-même comme un effet de CCS promesses , puisqu'elle est une marque de la

protection de Dieu sur les Hébirux , à qui elle a été donnée pour leur servir de lumière, de frein (1 de fluide ; mais celte loi n'avait pas la vertu de les justifier par elle-même; clic les faisait souvenir des promesses, et leur faisait entendre qu'ils ne devaient en voir IcsclTcls et l'aceojiiplissement , selon leur véritable sens, que parla foi eu JésusClirist. ScfJ conchisit Scnjütt'ra oimiia sub peccato , utpromissio ex fide Jesu Chiisli daielur credeiUibus : Mais rEcriturc , ajoute saint Paul, TOM. IX. • Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate**

19i tout «vsuj^tti au pé6hé , afin que pnr la fui'âi- UanMhriltfai  
pro\* }iBÊi9se s\*êfmmf\ii a l'égurd de ceux CfonnienL La loi, dit stiot  
jChrysostùmo » a ^oimindi ecox qui ont véanavoEt la foi, qa\*tia étaient  
dans Terreur sur un grand nombre de points de morale; 4dl6 a prouvé aux  
Jiiifs qui vîTaient sous la kli, qu'ils étaient âtâ .j^rcvarieateurs ; enfin, elle  
leur a fait espérer, niais elle ne leur a ipas conféré le remède efficace à leurs  
maux ; ils n'ont pu Tobtenir llto par la foi en Jésus-Christ. L'ancienne loi  
n'a dduopais été doi»née , conclut le saint apdtre , pour justifier les hommes  
, mais pour découvrir leur faiblesse , et pnr là leur fnirc mieux senlir le  
hesois qu'ils av.iîcnt de la foi m Jrsus-(.hrisi leur Hédempteur et ie Meaaie^  
îi;cul moypn d'aoqurrir riin'itnp;r rfriTir!. L'évaogUe de la jxkcsse  
racuule\*ia gucrison micaeuieiîâe de& dit Jépreux. Le Sauveur qui j)nrtout  
où il passait faisait du bien et opérait des .miracles , allant à Jérusalem pour  
la fcle de la Dédicace , passa par Je milieu de V\ Samarie et de la Galilée;  
comme il allait entrer dans ■un village , il vit venir à lui dix lépreux qui , se  
tenant éloignes, parce que la loi leur dcfcniiat d'nvnrcomrtiuiiicationavec  
personne, s'écrièrent d'aussi loin qu'ils le virent : Jésus, notre Maître, ayez,  
pitié de nous. Dès que le Sauveur les eut aperçus : Allez , leur diti,  
montrez-vous aux prêtres. La loi établissait les prêtres juges dfe cette  
maladie; e\*était a eux k déclarer si ceux qu'on leur jfféwBÊtÊÊ, ma étaient  
atteints, ou s'ils étai mit i»ien guérâ. Ceun itetla rison était reeoDiiue,  
oilîraient d'abord m» masercanx, al ha|t jours après ils offraient devx  
agneaux at une brebis; s^âa élneot pauvres « un agneau et de»x tourterelles.  
J&msCbrlst en raniie^MÉ aux prêtres ces lépreux , leur disait asaes  
entendre quHs eeraierit guéris en ehemin i puisqu'ils ne dcmmil s'y  
fnésenter qu^afin que ceux-ci prononçassent sur leur guérison , et par lu  
ctabiisacsit k vérité do sa mission par le témoignage assuré du miraole. I«es  
lépreux eoroprîrent aisément ee que le Sauveur leur disait; ils n'hésitèrent  
pas un moment de prendre le chemin de Jérusalooi» comme s'ils eussent  
déjà été entièrement délivrés de leur lèpre Aussi leur foi fut récompensée à  
Finstant, et à peine se fuicnt-iîs mis en elieniin , qu'ils se trouvèrent tous  
parfaitement guéris. La joie qu'ils eurent de leur guérison , leur fil oublier  
celui à qui ils la devaient; tle «iix qu'ils étaient , il n'y en ont qu'un n (lui il  
vint en pensée (le venir icniercier son insis^ne hienlailcur ; encore étnil-il  
Sainariliiiiii , vl par conséquent regardé connue étranger: les autres neuf, (jui

étaient Juifs , n'eurent pas la même reconnaissance. Le Drcni!( r j cvint donc sur ses pas , ne cessant de louer a haute voix la pont; de Jésus-Christ, et d'exalter hi\ toute-puissance. Des qu'il l'eut rejoint , il se prosterne ù ses pieds^ le visage contre terre, et lui renti mille at^Lions de gri\cc8. Jésus Icroeutavee sa douceur ordinaire, et faisant icmarquer la démarche de celui-ci et ringraliludc des autres, il dit tout haut: j . . y Google

**The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate**

"iWftè iK rp.NTKCÔTEi' jjj ^lîL» lîi!ïa ""••"^^ donc les neuf  
«rtm? FsnW qu'il nV a,l que cet ctranger q,,i .it de la rconnai": wnce , et  
qui ut rendu gloire et grêees h Dieu ? Ln surprise n "e le fijuTcur terooigne  
mjÇM poiut ivma d'un vérimidea,,,,,,? ncn?  
|rtdvINgn(H»lwiJc«ne|M»U1\*itël.esuipns, connaissant loulce «i|iu devait,  
.rrhrtt; H v«i|,it scolement nous ouvrir le» veux sur .^re «jrtMjlde.«iWr.  
S«»m«r,Iteareux , dit saint A "tn .étranger à 1 mrd de Dieu , kii lAnoignc la  
plus crande reconnais. inS^T\* r.'?"^ \*^ I«Wîfe Mt eéa parole» conri.icn la  
i^Tf n ,! i W. ' ""H «KrenleÏÏB «lie du peuple S 1 ,, -^fa't répondre «tt  
grande, ftvews «ImI fl était cornWc , que par la plus insigne «t in plus min  
ingratîtaée. SteJ. ■vous 8 sauve. Il est sûr que les autres avaient ea la foi .  
m\ZiT sans repl.quer ils avnienl oWi , et avaient été guért. MiS lffi titude  
don Ils se rcn.lent coupables les privent de nOBveiQ fiienfa.ts et la  
reconnaisncc de celui^i loi attire de nouvcihl fuccs 1 } est vraisemblable  
<,,,c le Sauveur lui ici des fiiveaik dWliculicres et des secours abondants  
par rapport au bien de som ,limc,\_a ia ion version, et a sop saint éternel r fi-  
rim jMtmrtiTODÉ ^qui arrive tous les jour» dans le chrisUaaitaie. i ' ?«'»»  
A\* 4 ta Uette est etttt firi mi« f •iooV ' SI la loi avait 6ié H<.nR^e m iwle  
wNille pûl iniitifier )\* iuXlM ; 4 /^•/»>r. J Cfiitl« Mw , «I ci^to lui f^t  
imputé Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate**

152 U TREIZIÈME MAXIMUM RÉFLEXIONS. Afin que par la  
faim Jésus-Christ la promesse accomplie à Végarâ tfe ceux qui errent.  
C'est sur la foi en Jésus-Christ que tout notre salut repose. La foi en  
Jésus-Christ en est la base ; c'est de la foi que Tit le juste ; et observait-il  
toutes les œuvres de la loi, était-il de la jmbité de la bonne foi , de la droiture  
, fût-il irréprochable dans ses mœurs » eût-il une immense charité pour les  
pauvres, sans la foi en Jésus-Christ , toutes ces vertus quelque belles qu'elles  
soient, se sont que des fruits verts et jamais mûrs pour le ciel. C'est à celui  
qui devait naître d'Abram , c'est-à-dire » à Jésus-Christ que la promesse  
de rachat est faite. Il faut être membre de son Eglise pour être du  
nombre de ses enfants. Tout membre retranché du corps , sèche et périt. On  
peut bien rembaumer , c'est-à-dire , conserver « artificieusement sa couleur et  
sa consistance ; la chair se conserve, mais le membre est mort dès qu'il ne t  
ient plus au chef. Terrible et effrayant pour tous les hérétiques ,  
pour tous les schismatiques , pour tous ceux que l'Eglise de Jésus-Christ  
retranche de son corps ! On a beau se flatter de tenir toujours au chef, si le  
corps ne Jésus reconnaît plus pour ses membres , et s'ils ne sont plus  
membres,, comment tiendraient-ils au chef? Les apôtres prophétisaient le sort  
malheureux de ceux qui , ayant été régénérés par les eaux salutaires du  
baptême et instruits par l'esprit de vérité dans l'école de Jésus-Christ ,  
avaient fermé les yeux à la lumière , pour ne marcher que dans les ténèbres.  
Ils étaient parmi nous , disaient-ils, sans être des nôtres ; ils portaient le  
nom de chrétiens sans en avoir l'esprit. Bénédiction, dit l'apôtre, joie,  
confiance, bienheureuse union aux vrais fidèles , à ceux qui ,  
inébranlables dans la foi , ne se laissent point emporter çà et là par tout vent  
de doctrine , ni séduire par la malice des hommes et par les ruses dont ils se  
serrent pour engager dans l'erreur mais qui mettant la vérité en pratique ,  
croient de toute manière en celui qui est le chef et le Christ » Mais pour  
ceux qui aiment à contester, qui s'opposent pour ne jamais se rendre à la  
vérité , qui demeurent avec obstination dans l'égarement , il n'y a pour eux  
que colère » qu'indignation, que malheur éternel s'ils ne se convertissent  
et qui ne acquiescent véritablement , croient au vainquisme, ira  
et indignation. Tel est le caractère des hérétiques , qui ne refusent de se  
rendre à la vérité que par un esprit d'indocilité et de contestation. Or » si cet  
esprit de division , de rébellion, d'obstination, soulève si justement contre

eux les puisjsancesde la terre, que doivent-ils attendre de l'indignation de JésusChrist lorsqu'il viendra les juger? Qu'il saura bien alors humilier ces ccTMv^ rebelles, ces esprits indociles , et venger l'Eglise soa épouse du mépris qu'ils auront fait de ses jugements ! Tout péçUo contre la foi, Jtoit do la corruption du cœur et de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate**

APBÈ8 LA PEN1EGdTK« 13S l'orgaeQ. Ofez cette corruption du cœur , cet orgueil de Fesprît , disent les pères, et il n\*y mira plus d^hérétiques. L\*efreur ne prit jamûs racine dsms nn esprit humble et dans un cœur pur. L'iTAKGILB\* Mi» du wUU Ê9tmgUê telm Mliif ime. , 'Chip. 47. Elf c« (rmpS'la , iôsiïi ailaot ë iérusaleïn çtr le niilicQ dtlt Sfmarie et t\ la Galilée , comme il entraït daas un village, rencontra Aa lépreos qai, M Imaflt éloignés, s'é^rièreat ; Mwt , noir» HalCra , ayos pitié de nous. Dès qiril les evl aperçus : AIWs , , moa\* Irat'Vous atiT prêtres; et en y allant ils furent gix^rîs I.'nn (î'cin . aussitôt qu'il se vit guéri , retourna sur ses pas, louant Dieu à haute voix , et li se jeta aux pieds de Jésus , la TÎaage contre terre , loi rendant des actions de çréres : c'était nn Samaritain. Alors liaos dit : Tous les dix ne 80iit>ils pis guéris ? oà sont les M«t antres ? Il ne se tronff que cet étranger qui soit revenu et jil tcbAi gUira à Djmi« Fais il lai 4il : liSfttfOQs, ailes , votre foi vous a ssufé,

■BBsaasssttKBaseaaBsaeaBBissBBBBBaaBaKBSEaBaaHBMBBV s^B^  
sai MiiDITATION. ê Qu'A a 3a mi ml nr la laira^ la pédié\* PBEIaiil  
POINT. CoNSiDÉRi^z que la lèpre a toujours été regardée , dans le sens moral, comme la figure et riraagcd du péché. L'analogie est frappante. lèpre est une effii?ion de sang vicié et corrompu qui désorganise toute riinbitude du corps\*, c\*est une espèce de chnnrrc nniverscl qui ne se guérît presque que par miracle, et qui rend dilTonnc et hideux. La lèpre rend la voix enrouée ; le poul? du malade est petit et lourd, son visage ressemble à un churbon demî-cteint, luisant, enflé, semé de boutons qui donnent de Thorreur. Ses yeux sont rouges et enflammés, sa langue est sèche et noire , sa peau est couverte d'ulcères , ou d'écaillés comme le poisson ; tout son corps exhale une }uanteur horrible , et il tombe dans un tel degré d'insensibilité, que n peut percer les endroits les plus sensibles sans qu'il souffre aucune douleur. Lnfin, tous ses membres meurent, pour ainsi dire , avant qu'il ne meure lui-mcme. On ne saurait esquisser un portrait plus ressemblant du pécheur , et il n'est pas nécessaire d\*en faire applicatiim y rien n\*est plus vrai , rien nest plus frappant que ce tableau. Le péché est donc justement appelé la lèpre de râme ; comprenez quel mal e\*est que le péché\* 11 n\*y a de Trai mal sur la terre que celui qui ne peut jamais être regardé oonamo un bien , qui seul nous prive du souverain bien et de la

source même de tous les biens ; tel est le péché. ]>c quelque eète qu'on  
regarde k pcclié , il est toujours pcehc\* Dlgitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.06% accurate**

LE TREIZIEME DIMANCHE Jugeons-en comme Dieu vn juge :  
cternelloncnl leprrrlic soi n rohjel\*\* de sa ]K\inc et de sa colère,  
LternolîciJH'nf i! le sera dciiioU'C repen- \* tir ; eoininent le peut-il C'irc  
uij^uurdliui ÛG siO&^^Gkmssmnbi et ■ de notre complaisance? ' Tout ec  
que nous nppclonsi ro«l siir h terre, nVst fcl qu'autant qu'il est la suite du  
[)étlié. Cest le pi'cllic qui a inondé la terre de tant de douleurs , c'est lui qui a  
allumé les feux de l enicr ; le péché bçul lait les iiiiallieux , car la joie et  
la Iranqiillitc se trouvent pnr tout où lègue riuuou nee , et Dieu étant le bien  
infini, le seul vrai bien , ne saurait communiquer que le bonheur. Lcpcclic  
seul fait tout le mal en nous privant de cet unique bieu Est-ce là Tidée  
qu'on adu jpëehémaiseii eet^lim mciiiiidreBial pciroe que nous ea avons  
une fausse idée? Ce^esscmbMesMe pî Afsirs if od Tifinocence est toujours  
bannie»^ ces divertissements toujours si criminels ces spectacles , ces joies'  
profanes ^ source fatale de tant de desordres » tout cela prouve-t-il qu'on a  
une grande horreur du péché? La tiifdeur, la nég^-^ genre , rindifférence  
même des personnes, qui font profession d'être ebrUcones , ne  
démontrent-elles pas qu'on redoute peu le péché. Ainsi on se familiarise  
avec le péché \$ 8\*accoutumcra-t-on avec la peine qui doit Ic^ivre?  
Seigneur , que j'ai mal connu jusqu'ici le péché , mais que je le déteste J  
Augmentez ma douieur | ot pardonnez-moi mes iniquités\* 88C0NB  
POINT\* Ton^iiflri'cz ([ne nous avons tort d'appeler maux rc qui peut con-î  
tribu er à noti e (eiicUé\* Xoui peut ctre uilie à uuc âuic krveatc^. ejicepfé !n  
péché. Les iiii>^ràees, les persccutions , les maladies , la pauvreté, la mort  
même , tout peut servir à iinus readre heureux, pu&iquo touL. Ciîla peut  
nous aider à devenir saints. ^ Dans le ciel il n'est pas de bienheureux qui ne  
doivent aux pciv ' Secuttons , à l'adverbité , aux soulb ances . quelque  
dej^ré de leur, éléfalion. Costaux supplices que les niai Lyrs doivent leur  
bonheur, Vosproebes, vos amis vous persécuteront, dit le Sauveur, touS'  
Il\*en aem pas plus malheureux; toute la malice , toute la rage desi jdiit  
eruflif lyrtmi no sauraient arracher un seul c^veu de votre têtOé.) Qoaad ob  
est ogrcablaà Dieu , qu\*a^oii Acndndre? Qaelle mon\*  
Qerqgajrdcilabainûdumondeeomm tiBiaDI, quand c'est pme» ftt'ott aima et  
qai'on sert Dieu, qu\*il naHS poersuit f Quellea turcHn». «loto avantages ne  
prétoatai-il pasè tous laa saiaAa pour las pav^' iwrtrîr ? Au refus do toutes  
sea soduvante» promesses , il s'cfiai^: derago. Mois avec quel couri^ ont-lb



mopriaa et ks carmes «1/ les tourments du tyran. Ils ont miens, aina perdra  
ia vie qiie '<te> perdre Tamitic de leur Dieu\* Quand penserons-nous aiaai ?  
quandd ta«6onacroe»^iioaa aalantaii. uteipas? ia pa^épass0't41 afajoor\*  
Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate**

d'hui pour le plus grand de tous les maux? est-il re^^é même  
cQmme un mal par ces persoones qui se fout un plaisir , un hon-. neur  
même de le commettre? On appelle un mal , une perle der' bien, une  
affliction , une persécution , une disgrâce , qui soûl des sources de  
bénédiction» , selon i»s desseina 4% la Providence; mais pense-tron que le  
péché est un grand mal quand on le regarde comme un moyen de faire  
fortune ? Dans quel aveuglement, ô mon Bicuî ai -je vécu jusqu'ici?  
Pardonnez-moi mes iniquités, dai^mez exaucer ma prière. Faites, Seigneur,  
que je souiïrr plulnitnu\*^ les tourment"^ et tous les maj^ de cette vie , que  
de coiumclLre jamais un seul pccllic. ^ ISPIBiii:iON& UÉYOTES  
UURAIKT LE JÛITB. Malltcnr h vons, Lffrnmcîs împics, qui avcr  
tbain'cmii' îa loi de vdtie Dixi ( flecl. 4^ ) î Qu'il est lion ihie de tootber  
entre les sieios du Dica >ivanty et de devcolr l'objet diM cuire ( 'iOjl S  
PRATIQUES DE PIÉTÉ. ^ \* ■ Concevez une si grande hevreur d« péché,  
qfue mm sojWi ptét â perdre les Ineîis ,'la sanlé , la vie méine^ pkiti^l que  
de perdre hj^ grâce\* Vous senea bîeo à plaindre ai vous elles dans une  
autre\* disposition^ mais parce que les meilleavs sentinienfts iie servent d»^  
rien ai l'on n\*èn vient à la pratique , toutes les foia qull vous arri- > vara  
quelque cliose de fâcheux , dites-vous à veitt ^néme : Nul\* mol que le  
pcehé , console-toi mon âme ; ccUe perte jMsit m'etm avantageuse.  
Prcseeveunol, Seigneur, de tout péché \$ je neerains.: point d'autre mal. 2°  
Prenez occasion de tous les fâcheux accidents qui arrivent diirnt la vie ,  
pour dire à vos enfants, l\ vos amis, à vos doniesti- : qucs, qu'il n'y a  
proprement qu'un seul mal à eraindrçsur la Lcrrc , le.. péché. Que ce soîllà  
votre proverbe favori. E\il<v, nve<' soin les fau- • tes les plus légères ; ne  
vous permettez ni n»cnsoagfs oliicieux , ni? reslrielions uienlale^ qui sonl  
de vérilaiiics mensonges; rcprimeii l(t& moimifes imfKUienes vX tout ec  
qui peut alltM^r la ehnrité» Tèop d'indulgence pour vous-même, et frop  
]cu pour Icsaulres,' s^^l une source de i>icft de fautes: vous ne lomljciez  
|ioi[il il.insca picgc. Enfui, tout œ qui peut (a lie (juelque toi>t aa piocliain,»  
quelque lcf^er qu'il ;»uil , et tout ec cjui a seulenicl Touibrcdu pé(\*> vous  
(Sera horreur. L'image seule d'un luonsUe ailreux cfljnHe\*i Bépéta aowrent  
ces belles parolee : Alaho nion qmm foBdaremtègymi\* Mm ; JMmc mieux  
mourir que de souiUcr monjâme. Ne vo«sj een^nfOE paa de ftiir lepédié ,  
fuyea^lea ttceasions qui y oonduiscni' antaol que lo fèdië nicnie. On ne

déteste paa le nud quandon.a\*n \* pua itameur 4e ec qui le produit. Digitized  
by Google

### i36 US QUATOZIÈME DIMAKGBE APBÈS LA PENTECOTIÙ

Lb quatorzième dimanche après la Pentecôte est appelé, dans l'Eglise latine, le dimanche des deux maîtres à servir, ou de la Pro\* Tîdenée, parce que révan^ilc qui se lit à la messe, et au sV lisait déjà du temps de saint Grégoire, est composé des paroles au Sauveur, qui dedare ses disciples rinipossibilic de servir en même ienm deux maîtres aussi opposés que le sont Dieu et le monde, et qui les exhorte à ne point se mettre tant en peine des besoins de u vie, mais à jeter toute leur confiance en Dieu qui connaît tous leurs besoins, et qui ne les laissera manquer de rien s'ils eliercbent d'abord son royaume et sa justice. L'épître ne contient pas une moindre instruction. Saint Paul jprévient les Galates de se défier des désirs et des œuvres de la chair qui combattent contre l'esprit, et les avertît de la nécessité décrucifier la chair et ses convoitises. L'introït de la messe est une courte prière à Dieu, notre protecteur, pour lui demander, en vue des mérites de Jcsus-Clirist, la grâce de lui ctrc fidèle, parce qu'il n'y a d'honneur, de gloire, d'avantage et de véritable bonheur qu'au service du meilleur de tous les pères. Proteclor noster aspice Deus : et respice in faciem Chrisli : O Dieu notre protecteur, regardez-moi ; jetez les yeux sur celui que vous avez oint roi de votre peuple, et rappelez-le dans voivc demeure : Quia melior est dies una in alriis tuis super millia ; Un seul des jours que je passerai dans ce saint lieu, me sera infiniment plus doux que mille autres que je passerais partout ailleurs. David chasse de Jérusalem par Absalon, expose en ce psaume le désir ardent qu'il a de revoir le tabernacle, c'est-à-dire, le lieu saint où Dieu vouuit être adoré avant que Salomon eût bati le temple de Jérusalem. Ce tabmacle est appelé dans rEeriture, le fa5emàe/e du Seigneur 9 ou nar excellence, le iàbermeU. David soupire afMrès ce saint asile, ou il allait répandre son cosur devant Dieu; ainsi dans notre exU durant celte vie » devons-nous soupirer ajprès les ta» bernacles étemeb, e'est4-4ire, après le séjour des bienbeurrax dans le eiel notre ehere patrie. Cherchons notre repos, notre féli« cité, tant qu'il nous plaira, ici-bas, nous ne les trouverons nulle part. La terre maudite par le Seicncur, ne saurait donner le bonJieur. Le trône même, quelque nrillant, Quelque riche, quelque élevé qu'il soit » ne peut rendre un homme licurcia. La plus floris^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE\* 437 snnln fortiiTic , la plus longue prospérité , la gloire la plus éclatante, éblouissent, mais ne peuvent nous satisfaire : Inequêlume fit cornoS' trinn. Depuis plus de six mille ans que les hommes travaillent à se rendre heureux , aucun n a pu trouver encore un royaume plein et parfait qui ait fixé tous ses désirs , il y a toujours dans son cœur un vide infini que tous les objets créés ne peuvent remplir. Ce n'est point pour eux que l'homme a été fait , il faut qu'il s'élève jusqu'à Dieu , et du moment qu'il prend ce parti , il goûte une paix , une douceur qu'il n'a point rencontrées ailleurs : marque évidente que Dieu est la fin et le centre de son repos. Fût-on le plus cher favori du plus grand monarque du monde , tout ce qu'il trouve de toutes les douceurs et tous les avantages à son service , tout cela n'est qu'une chimère\* que félicité , qu'une gloire imaginaire : MeUar eût dit ma in atiHê ÊwU super miUia, Un seul jour dans le sanctuaire du tabernacle » passé au service de Dieu , donne plus de véritables douceurs , cause plus de biens» et fait jouir d'une tranquillité, d'une félicité plus réelles, que cent années passées au service du plus illustre prince de l'univers\* vers. L'écrit qui se lisait déjà à la messe avant même le siècle de Charlemagne , est une règle admirable de conduite non-seulement pour les chrétiens à qui saint Paul écrit, mais pour tous les hommes. Le saint apôtre les exhorte à vivre en hommes spirituels , selon les lumières de l'Esprit-Saint, et non selon les désirs de la chair qui ne s'accomplissent jamais sans donner la mort à l'Âme. Spin'di (nhbu!a!c , et desideria carnis non propter finem habent : Voulez-vous ne point accomplir les désirs de la chair , dit-il , marchez selon l'esprit , c'est-à-dire, suivez les impressions et les pieux mouvements de la grâce. La concupiscence est cet appétit déréglé qui est demeuré dans l'homme depuis le péché. Nous naissons avec cet ennemi domestique. Nous pouvons bien combattre avec le secours de Dieu , mais nous ne saurions le détruire. Il faut que nous ayons sans cesse les armes à la main pour le combattre ; que nous soyons continuellement en garde contre ses artifices, et que nous veillions jour et nuit contre ses surprises : c'est un poids qui entraîne, l'Âme Sirène qui enchante , une racine de péché. Le moyen d'arrêter ce penchant, de résister à ses enchantements et d'empêcher que cette racine empoisonnée ne pousse de puissants rejetons , dit l'apôtre , c'est de marcher selon l'esprit de Jésus-Christ , de vivre selon les maximes de l'Evangile et de mortifier toutes ses passions, qu'on peut appeler les filles de la

concupiscence. Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus enim  
adversus carnem : La chair des désirs qui sont contre l'esprit , et  
l'esprit en a qui sont contre la chair. Aussi se font-ils la guerre l'un et l'autre  
5 nulle paix, nulle trêve entre ces deux ennemis. La chair et l'esprit  
marquent ici les deux principes de toutes nos actions morales. la chair, ou la  
concupiscence , dit Théodore, est le principe des mauvaises actions  
l'esprit ou le mouvement de la grâce \* est le principe de nos bonnes  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.79% accurate**

iZ\$^ LE QUATORZIÈME DBfANCHE œuvres ; ces <k^xi principes sont trop eontaire» fionr être jamais d'accord. De là cette inclination naturelle au mal , que la conscience condamne; de là celle inspiration , ce désir de faire le bien, que la\* concupiscence comhnt à oulr;mce; Hc là cette loi dans nos sens et dans nm membres , dont pnrie l'apolre , qui s'oppose sans ( t >sc à la loi de respiit. La £^ià<(' éclaire, sollicite, prcs'^c pour iaire îe l)irn ! Irt cnnenpiscenre crie encore plus haut que la voix de la grâce; elle ( in[])i)ie les sens, les passions, l'aniour-propre , et met tout en œuvre pour cteindre celte lumière, et i)our rendre inefficace et inutile la volonté de faire le liien. A la vérité , notre liberté est toujours entière malgré les [luissantes soflicitations de la grâce et la révolte de la cupidité; niais eu laisons-nous toujours un bon usage de celte liberté? Dans cette guerre continuelle entre Tesprit et la chair, la yicloire est elle toujours du coté de respiit? cl ne sommes-nous jamais d'intelligence avec rennemi de notre salut, en étaofinl nous- mêmes les pieux mouvements de la grâce! Caro conaÊfriêetftmim ^Trrtftmt, dii.rapûtre , spiritus aufmn adoenàs car'\*\* tufH, La chair a des dcstrs qui sont coptre Tesprii , nous ne Téproiimis que irép > et Fespril en a qiit Mit eobte la chair, notre cait\ science nous le fait a9se\$ connaître. Aussi se font-ih la gnerre Vm' et r&utrc , en sorte que tous ne fait^ pas tout ce que tous Toudries» c'est-à-dire, qiie le penchant au mal , Joint à btréTolte des passionsi. nous porte très-souvent à résister tm Inmicrs de la raison » et aux; mouvements de la grAce; ainsi, connaissant le bien, Toulant radane\* le bien » nais d\*uneToInté faible , nous cédonc an penchant natHrel^ que nous avons au mal; mats c'est toujours librement, et par con-' séquent par notre pure faute. Je fais le mal que je ne veux pas , dit saint Paul écrivant aux Romains. Saint Augustin entend par le mal^ que rîiomme fait malgré lui , la rcToHa de la cupidité et les mau-' vais désirs involontaires: et par le bien qu\*ii voudrait faire et qu'il ne fuit pas, (cît promptitude et cette perfection drms Taccomplissement de I;ï loi de Dieu , à laquelle s'oppose le trouble des passions. Les Ames les plus saintes et les plus ferventes ne sont pas exemptes, de cette conli\*ariété de désirs. C'est ce qui fait dire au même apôtre, qu il est iaeheux d'être assujetti à cette guerre continuelle : Qms me Uberabit de cvrpovc laoïtis lui jus? Qui me délivrera de ce corps de mort, c'est-à-dire, de cet ;L--^ujettissement aux convoitises de la. chair îCest ici, dit un savant interprète , une exclamation que saint

Paul met dans la bouche du pécheur accablé sous le poids de son iniquité ,  
et qui reconnaît que ni la loi naturelle , ni la voix de sa conscience, ni la loi  
écrite , ne sont capables de l'en délivrer. Quod si Spiritus sanctus in vobis non  
estis sub lege : Que si c'est l'Esprit qui vous conduit, TOUS n'êtes point  
sous la loi c'est-à-dire , qu'ayant reçu ]>ar le baptême et  
l'Esprit^Saint , vous n'êtes plus assujettis a toutes CCS cérémonies Ici^iles  
auxquelles les faux docteurs veulent vous soumettre, pour rendre inutiles,  
a\*illi pouvaient, la nouvelle, «Hianeeetia M ds Jésus-ChristL Digitized by  
Google



**The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate**

àP9àA LA ramoôM. ' Manifesta mnt aniem opéra carm\$ : quœ  
«ifi< famicoHo , immimcitiia, niipudictCio» htscuria, idotorum seniliis, etc.  
Je vous ai dit, continue rapèlre, que kobair a ses desirs qui sont contre  
l'esprit , et; l^prit en a qui sont contre la chair : il est aise de eonnaiire le»^  
œuvres de Tune et de Tautre. Quoi de plus visible que les mvres' de la  
chair? Fornication, inrpurcté , impiicîcicte , luxure, vicer\* abominables qni  
tuent râme en i ubrntîssant , source mnlhcurcuse\* dotant de crimes, tous  
p!n<i énoi'înes , tous plus nfTrî'ux\*, cnuse détestable de la damnation de  
tant d ànirs. Dn mvu\c foods naissent le culte des idole? . les  
empoisonnemenis , les inimiliés, les contestations , les jalousies, les  
enipcrlrmeuts , les (querelles, les dissensions , les cabales en fait de  
doctrine, c'est-a-dirc , un esprit de. parti que l'erreur, le schisme et I béiTsie  
produisent , et qne le libertinage nourrit : esprit de caiiale (jtii, obscurcissant  
les bnnières' de la raison, éteint la loi, clouîic tout sentiment de religion , et  
inspire nue révolte opiniâtre eonlre lEgli^îe. Les envies, les hotnicides, k:x  
CACcs.dc.vin, les débauches, et choses semblables viennent tous de la  
ménic source. La chair est done It mère de tmift lesTÎc^ et de tons les  
erimes^ aussi voit-en tous eenx qui se IhnrenÉ^ à ses desirs , tomber dans  
.des exeès déploraMea. Dès que la èoneu\* piseence domine, toutes les  
passions régntent arec empire , etteSL n'ont plus de frein, elks se répandent  
comme un torrent, Qa0' prædico eo5t>| ticuti prædixi ^ guomom qui taiaa  
mguntp regnum Dei nm emse^entuT : Sur -quoi je tous dis, comme le tous  
l\*ai dêj& dit S'Ottte Je saint apùtre , que ceux qui font de telles actions ne  
p09»»» , ideroni; point le royaume de Dieu. Qu'on se iitsse tel système qu'on,  
voudra , Ilieune consciltc que le sien. Les desirs de la chair ne sont; jamais  
sans quelque motif plausible : le faux .zèle» la jalousie, la; colère n'en  
manquèrent jamais. Mais si ces vains raisons peuvent^ quelquefois faire  
illusion à l'homme, elles ne parviendront jamais. à tromper Dieu et à  
paralyser les décrets de son étemelle justice. Si nous sonmies animés de  
TEsprit-Saint , nKiirhons aussi selon' Pcsprit. Les fruits de IVsprit sont si  
opposés aux œuvres de la ebair, qu'il n'est pas possible de s'y mépremlre, ('c  
sont la ehnrilé, la joie^^ la paix, la patience, la doneenr, la bonté, la  
longanimité, la man-, suetude, la modération , la continence , la cijasteté.  
Quand on est; anime de l'esprit de Dieu , on a une ebaritc sans bornes et  
sans mesure ; en compatissant aux f;ul)lesses de son pro( lmin, on excuse

tout dans les autres , tandis (ju on ne se pardonne rien à soi -liieme. C'est de la foi que vit le juste , mais d'une lui liunible, simple, agissante.' La joie et la paix intérieure , li uils ordinaires de la bonne conscience» De se trouvent que dans un cœur pur. Une douceur inaltérable supér. rieure à tous les événements de la vie , un fonds de bonld incpuisa-; Jble , une patience à toute, épreuve , une pureté de cœur et de corps», «BUS tache , caractérisent les iiommes vrahneni spirituels. Adbavsùs' huJusmoéi nim4st-fex t A l'égard de ceux qui ont ces qualités , dit9 rapuCre , il n'y a point de loi j e'est4-dtre, que la loi ancienne ii\*esl^ Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate**

•J|40 LE QUATORZIÈME DTWANCHE point pour ceux qui ne vivent que selon les maximes flo rïivnnn^île. L'ancienne loi n'ayant été donnée qu'à cause des prévarications, et ii'/^ynnl été cLable que contre ceux qui ne gardent point les rommandcraents de Dieu , elle devient inutile pour ceux qui remplissent avec fidélité tous les devoirs de la justice, et qui marchent sans cesse dans les sentiers de la sainteté. Qui auteni sunt CkHsli, capnem suam crucifixerunl cum vitiis et concupiscentm : Pour ceux qui appartiennent à Jcsus-Christ, conclut sainl Paul, ils ont crucifié leur cjiair avec ses vices et ses convoitises; les vrais disciples de JésusChrist bien loin de suivre les désirs de la chair, et d'en faire les ceuvres, la crucifient par une mortification continuelle. Leur étude ^irdiiaireestde réprimer tontes ks saillies des passions, de mortifier les sens et d^ctoulier tous les désirs de la eoncupisceoce. Nulle vertu sans mortification , qui est la nourritture de Tinnocence. L'amour du plaisir est le poison de l'âme. La vie molle ne fait jamais une vie Chrétienne y et tout chrétien doit dire : Je suis attaché i la croix avec Jcsus-Christ : Christo empxus sum crucî. ' L'évangile de la messe est tiré du sixième chapitre de FEvangile de saint Matthieu : Nemo potest duébu8 dommit servire ; atU enim ^mm odio habebit , et alterum diliget ; aut wmm sustinebil , et alte\* i\*um amlemnet, Ccst ici la suite de cette instruction admirable «jue le Sauveur fit à ses chers disciples , pour leur enseigner h faire Tau\* Biône , à prier, et pour leur donner un modèle de la prière ; il les exhorte ensuite h ne se regarder sur la terre que comme des ctran;Çers , il leur fait \o\v que ce n'est qu'après les biens célestes et éternels qu'ils doivent soupirer, puisqu'eux seuls peuvent donner le bonheur; les richesses ne le donnent pas. Que sont donc les richesses d'une vaine idole à laquelle chacun fait des vœux? la passion d amasser trcM^rs sur trésors , un tyran <jui fait bien des esclaves. Cepciulaiit on bi rt ce maître cruel; mais peut-on servir Dieu en même temps qu'on se livre au monde, qu'on suit sa cupidité, qu'on adore le Dieu des richesses , ou , pour parler plus jubic , en même temps qu'on livre son cœur à l'ambition et qu'on sacrifie son repos, sa santé, son salut même à l'avarice? Détrompons-nous, pieu ne souffre point de partage^ si le cœur est à quelque autre , il n\*cst plus & lui. Nul ne peut servir deux maîtres ; si Ton en sert un , il faut abandonner Tautre. Ūs sont trop opposés entre eux , ils sont d\*ttn trop différent caractère» pour avoir des servileurs communs\* Aimer Tun , c'est ha\*îr l'autre » puisque les

services qu'ils exigent sont si opposés. Dieu demande un cœur vide de toute affection des biens terrestres, et le monde demande un cœur livré aux désirs des biens créés. Dieu peut-il remplir un cœur que l'amour de l'or possède? iVo» po/cs/î s Deo sei^ire eimamnumœ. Dès que le démon des richesses est le maître d'un cœur, l'amour de Dieu en est banni. Mam-nionn est un mot syriaque, qui signifie argent, trésor, gain. Il se présente ici comme une divinité, parCC C^u'cn cilt Ics ommes sacrifient tout aux biens de ce monde»  
Digitized by Google

àPBÈS LA PBNTSCdlK\* lit Comme le besoin ([u'on a de l'argent pour toutes les nécessités de la vie, sert d'ordinaire de prétexte pour justifier la passion qu'on a d'en avoir, le Sauveur déclare ici que si nous le servons avec fidélité, avec ferveur et avec confiance, nous serons délivrés de beaucoup d'inquiétudes» et que le Dieu tout-puissant qui veille sur les plus viles créatures, pourvoira abondamment à tous nos besoins. Ne sollicitis vobis animarum vestrarum quid manducetis, nec corporis vestri quid induamini. Reposez-vous sûrement sur celui de qui vous tenez, et la vie qui est préférable au nourrissement, et le corps qui vaut mieux que le vêtement; ne craignez pas qu'après vous avoir donné l'existence, il vous refuse ce qui est nécessaire pour la conserver. Qu'on s'épargnerait de soins et de fatigues si nous nous reposions sur la Providence! Elle pourvoit aux besoins des oiseaux, oubliera-t-elle ceux des hommes? Le Père céleste les nourrit sans qu'ils prennent la peine de faire des provisions; pense-t-il moins à la subsistance de ceux qui le connaissent, qui l'aiment et qui le servent? dit saint Clément. Le Sauveur ne condamne point ici les soins justes et raisonnables qu'on doit avoir de son entretien; ce serait tenter Dieu de négliger les moyens que la Providence nous donne pour nous procurer les choses nécessaires à la vie; il condamne seulement l'inquiétude, la défiance et le trop grand empressement. Il faut agir comme si tout le succès dépendait de nos soins, dit un grand saint, et il faut compter sur la divine Providence, comme si tous nos soins étaient superflus. Qui autem vestrum eo quod potest iudicare ad staturam suam nihil unum facit? Quand vous avez fait avec prudence ce qui dépend de vous pour pourvoir à vos besoins, vos sollicitudes sont aussi vaines que celles d'un homme qui voudrait ajouter une coudée à sa taille naturelle. L'anxiété et la trop grande inquiétude sont blâmables comme l'indolence et l'inaction. Dès qu'on ne compte pas sur le secours du ciel, on travaille beaucoup en pure perte, et si nos soins et nos peines sont si souvent stériles » nous ne devons nous en prendre qu'à notre peu de confiance. Pensons-nous que de nous-mêmes nous puissions nous procurer tout ce qui nous est nécessaire, sans l'ordre et le secours de la Providence divine? Dieu prend plaisir à confondre notre orgueil et notre présomptueuse industrie. Que de ressorts ne fait-on pas jouer, que ne met-on en œuvre pour devenir puissant, pour faire fortune! Veilles, applications, intrigues, nouvelles inventions, systèmes, compagnies, complots, on tente tout, on met tout en usage; rien ne paraît plus sûr que le

plan qu'on a fait, que les mesures qu'on a prises. Cependant tout l'édifice  
s'écroule , tous ces grands préparatifs se sont évanouis. Un rien a suffi pour  
renverser ce colosse immense, et après tant de soins, tant de projets, tant de  
peines, Dieu n'étant pas avec nous, nous nous trou\* vons les mains vides.  
Ainsi il se joue de nos orgueilleuses entreprises^ on a voulu monter  
jusqu'aux nues par ses propres forces, et On CSt tombe parce que le  
Seigneur ac aous boutenaitpas. ^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate**

149 j^jisi^mêmmèisE' wmàmçm Conmderaie lilia a^quornadà  
erescunt ? nec SaUmumnf omnt ^ff^ria \$m cooperlits eit sieulunum existts»  
Quelle dépense ne fit-on point, ;euds soins De prend-on pas pour se vêtir  
avec magnificence? L'art Acpuisc , on épuise même ses ressources pour  
brOler , 'peur éblouir , f>oar se faire admirer ; et une fleur , un lis qui n&lt  
an milieu des champs sans culture , surpasse en éclat , en beauté , en  
proportions^ en nunnces, tout ce qncrartpcut faire de plus  
ébôioiïssant;letnleïit le plus exquis ne sauniil égaler la nature^ un œillet, une  
tulipe, la Heur mriuc la [ilus simpl»' , est plus pompeusement , plus  
splendidement li;il)illôc , elle brille nvrc plus de clinrmc que leplusgrnd  
roi. Si aulcm foetjinn o{)ri. q^uxl hodic csl^et crasin ciibanuni ntidiur,  
Deiissicwstit, qnanlu iihujis vus moditœ fidei ? Or, si Dieu liabilledc la  
sorte une herbe qui est nujourd liui , et qu'on jette demain dans le ibur ,  
combien plus le fera-t-il pour vous , î^ens de peu de foi? Que ce reproche  
est juste , et que not re peu de confianee en la ProvidciK ç est déraisonnable  
I Nous lui voyons étendre ses soins jusque sur uueileur (}ui natt aujord'hui  
, et qui demain n'est plus qu'une Jicrbe sèche que Ton jette au feu , et nous  
craignons qu'il nous ^oublie y nous qu'il a formés à son image , nous qu'il U  
cboisis jpotir jètre À son service « et quil a destinés à 4in6 éieraelle féMeile  
I ■ Jest vrai que s<mvent nou< «Tons été privés de ees «eoours que dm» ia  
bonté il vonlaUnous prodiguer y-roaïs c^esi. parée mie nous manjOttions de  
cooliance, et que pnr nos inquiélades,BOSsoAieitudes,notre fléfianoey nos  
eraintes en l'outrageant , nous k forcions de s'êloigiDer de nous. Nolite ergo  
soilidU me dicentes : Quid wumdueMmusJ No TOUS inquiétex donc point  
, ajoute le Sauveur» et ne dites point z Qu'aurons-nous â manger et à botfo ,  
el de quoi nous habilleMm»neus? Ces soins empressés sont excusables  
eheales païens, qu! ne îavent ce que c'est que Dieu , ou qui ne le savent que  
confusément » parce que l'erreur et le pétsbéleur en dérobant la vue, ils ne  
connaissent et ne désirent par conséquent que les biens visible-? et  
périssables, et ignorent ces trésors de sn providenre qui se répandent avec  
timt de bonté sur tout Tunivers. Mais pour vous qui êtes îes enfants de Dieu  
, les héritiers légitimes de son royaume éternel , il vous serait honteux de  
vous occuper de ce qui regarde le vêlement et la nourriture , comme si  
c'était votre principale nlTairei il doit \ou^ sudire desavoir que votre Père  
céleste ne peut ignorer le besoin que vous en avez, puisque ayant pour vous

autant d'amour qu'il en a , il est inipossible qu'il vous voie souffrir sans vous Assister. Ne vous déliez pas de sa providence , et il pourvoira à tous vos besoins. Que le premier de vos soins soit de chercher le royaume de Dieu et sa justice , car le salaire vous sera donné par surcroît : Quærite primum regnum Dei, et vitam ejus^ et membra fidei dantur vobis. Occupez-vous , sur toutes choses , de mériter le ciel , et acquiescer les vertus qui vous rassurent» Dieu de son côté se charge de vous donner tout le reste\* Dieu ne vous dispense pas pour ce de travailler «t de prendre tous les moyens de pourvoir Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 13.59% accurate**

• AÿBÈS LA PENTECÔTE. - 445 aux besoin? dcyotre fflmilê o.t  
de huis rcux qui dépendent de vous. Cette ncgligeni e ne sei-HÏt point  
pnrdonnabh\* ; in;ii!> il ne faut pns regarder comme son affaire pi inripale  
la recbn clje de ers biens passagers : on doit s'appli(Juei' à remplir tous les  
devoirs de sonélat, donner ses soms auxaifaire\*? temporelles; mais tout cela  
doit être SttbordoJioé à la grande et uiiportaate affaire , qui est celle du  
saluU Voraiiom. qu\*M êU à iaTtmê Mf mit : ' Coosems , Seiga«ar| Toire  
^life|nr ont «srittanc coadatMlie de votre n^Kérieorde \ ^ parce que  
l'houinM 4tên% ti fAtotoitbeh-chiqne pat ti «q#m Io «wlomi, foilof ^ jpfra  
dfvia SMourâ ooo\* retire aan» cesse de tout c<e qui peut innu ann^ •! noaâ  
porte mn tout ce fui pent serf is k nolro ttlat. f» Notro<S«ifilwr « tte. > Mes  
frères : Manhez selon l'esprit | et vous n'accomplirez poiot les d^irs de la  
cliatr. te U Hieir « dot Mdft ftti «oal «Mtee Tesprit , «t r«tprit o» • wata  
«••tro Io «hoir ; «nssi se foot-ils la guerre Ton k l'autre , en aorle qne vous  
ne railrs pas tout re qne vous Tondriez. Que si c'est l'esprit qui vous eooduit  
, vou<; n'êtes point sous la loi. Or, l'on voit assez quelles sont les œuvres  
de la eltar : c'est la foruication , l'impureté ^ l'impudiéâé^ ti bncîre, lo  
«««Ito dco'iiiioleOf loivnspoioionfWiMiits , les inimitié, les rontestalion, les  
jalousies , les emportements de colère , les querelles , les dissensions . les  
cslales en lait de doctrine, lrs envies, les homicides , les excès de vin. les  
débauches et choses femblahlcii. Sur quoi je vous disj somme je vous l'ai  
d<4à du y uuc ceux qui font de telles iwlioos no poiaédéroat point lo roywii  
— àë Dimi/Mtis w frait de l'esprit , r'est la rharit^, Is joie . la ]>aii, la  
patience ^ la dovceor , la honté, ta Ion ffa ni mi té . Ji\ innnsui^liide , la fui ,  
I;i niodf^ralion , la ronltnpnce , Is fha^îtetf^, A l'yard do rrn\ qui urU ces  
qtialit^-là , il u y a puinl do Ui. l'our ceux qui a^partieaueutii iésua-Uirist ,  
ils uut crucifié lear thiir «voo !«• tioM «t le» «on? offiM. Saini P(ml parle  
aitceGalates , m q%telquet endroits, comme i'it\$ âmiml été Juifê; pMis tfttii  
U reste de VépUre monire «usez qu'iU ilaient paUm î tmrU leur d4i  
"f^mikv/bUiti ne eonmauaient point Dieu, et qu'ils adoraient des divinitit  
qui ne font paB dif]np\$ déporter te nom. Saint &fi^(joire  
CfiMfiMCFflIt^pflrtffiil écrite é\*E^ phète troiê 9u gu0<r« «m i^ràê Iwr  
canmrêim, fiÉFLEXIQîS. < teM emportements de colère. C'est un des  
fruits , acbn le frarit iifpA\* tre, delacoacupiscenceel delà chair. Et ce fruit  
est cou jnert d'épines dont lapointane s^émoussepoint, et dont la piquêre est

toujours enve\* nimée. La colère et la fureur, iMtrtollilfe, sont toutesdetix  
 exécrables: ira et furwnOraq^u exerroWa sunt (Eccl. 27 ). Qui peut soutenir  
 la ^olence d'im lioinnie emporté? hnpetmn conditati spkûû» ferre quit pfieni  
 (Bnnr. 97 }?\*Li est étmnge que k» triâtes eflétode cette F>a»\*0ion ne semât  
 qe'À la déeriersans raffaiblir. Querelles sanglantes, 'procès impradcnunent  
 fntentcs» inimitiés immortelles , perte de biens, accidents, coups funestea >  
 nallicurs que la mort même ne •termine pas» ce «Mt le» wùHm amères de  
 la colère. On grmit , on screpunt, on se lamente; mais que sert de retenir la  
 main après j^ue la pierre est jetée? feu éteint se laisse guede Boin cba]> «  
 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate**

"444 LE QUATORZIÈME DIMANCHE bons et flos cendres. On nvoiié qu'on est emporte, on t^étesle lai violence: mais où aboutit rot nveii? Le calme ne dure pas longtemps ^ i'ùcr été, rîntempérie de l humeur causent bientôt de nouveaux accès et de nouvelles tempêtes. La colère vient d'une extrême susceptibilité de font ce qui Messe; c'est l'orgueil qui l'excite et qui Fembrase. On a beau accuser le naturel , la bile , le tempérament , jamais homme humble ne fut colère. La douceur, qui v.n est le contre-poison, est inséparable de rhumilité chrétienne. La colère est incompatible avec l'innocence : un cœur qui s'aigrit si aisément est bien gâté( Prov. 29) : Qui ad iwU^ffUmdum facids esî ^ erit ad peccandum proclivior. Quelle passion plus odieuse et plus indigne d'im honnête homme et d'un chrétien I Les peuples un peu civilisés , qQoi«iae païm, en ont eu horreur ^ les plus barbares Font réprouvée dès qu'ils sont devenus fidèles. La colère est une frénésie » courte h la vérité , mais qui n\*en tient pas moins de la folie ; elle est toinours accompagnée de fureur, et d'une espèce d'aliénation d'esprit. Aulle passion n'est plus uni-\* versellement condamnée , et nulle ne règne plus universellement , parce qu'il n'en est point qui se manifeste plus tôt; elle commence ennemi , et cela même prouve combien la vraie piété est rare. Ce qîîi est plus snrprcnnt , c'est qu'on se serve d'un masque de piété pour dcîrMis( r cette passion, et c'est ce qui a fait dire qu'il n'est point (le col( re plus maligne que celle (Vun dévot. On fait tort à la relii^non en se servant d'un nom si saint j)oiir désip^nrr des gens qui le sont si peu. La vertu n\*a point de iiel, et un homme de bien n'est irrité que contre lui-même. Ses défauts sont le seul objet de son indignation; la susceptibilité etraitçrcur ne se trouvent jnnmis avec la véritable dévotion. Il y a des colères muettes; elles ne font Sas de bru il , mais elles causent beaucoup de mal. On n'est pas \*appé de la foudre quand ou a entendu le tonnerre; le carreau le pm8& craindre est celui dont on ne voit pas l'éclair. Ces colores tumultueuses et violentes sont criiiiucUcs . mais leur malignité cesse avec réclat ■ L'éVAHGTLK. [Suite du lainl Evangile telon iainl MaUhieu» Cli«p. 0» En ce (emps-lh, J(\$sasait h MtdticipM: Nul ne peut scmr deux moKrei»; «ar, oqU Mira l uii et aimera Fontro, ou s'il mpcclc celui-là il nn^prisra celui-ci. Vous ne pouaoni , ni o mnaiscot ilaos des i^reuteis , e( votre Pcro céli pas l)oanc(.up plus qu'«o»? Mais qui da Tonsy k force J'y penser , pcui ajouter une coud^tt l M UiU« 7 £4, 4« v^itment , pourquoi

todi ea loquito- " iosto les nourrit: no valez •vous ^ penser, peut ajouter une  
coudre loquiélet-TOtti? Voyet let Ib do U eaqi« Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate**

/ AnikS LA PENTfiCdm 145 mfrikt eoram^ i)§ <mUw>; Ht ne  
tmavtlent ni n« fiicnt ; et tiAmmotns j« Tont i)is qna Maninn ^ niéOM d«M  
to«i« sa gloire, n'a poiol éU tt bii\*n paré que l'osl iiiiit liit. Or, si l>ies haJiilli  
<lc h soric nnu luuhc champdlrc qui c«il aujourtl'liui , et i|ii\*oii jiltc  
4l<▷n:ain daot I • 1 1 \_ c j \*1 AAMA .1 « 1 \_ f^.' O fc.' . - \* • Dieu ci sa  
jusiice ^ ci wus.aum tauLcela |>a<--U«Mtia. riEHIS& POINT. Considérez  
qu'il est '^nrprennt que les honmics aîmnt In îil^.crtc tllpoin^ qu'ils  
{ "niiient, veuciil cpendnt multiplier leitr? liens, s'nsçtijeUisbant à  
jtlisieurs innitres, eux (lui ont naturellemciil dr. le peine <! i n soutlrir un  
seul. On Ipouv le joug trop pesant quand \* on en a qu'un , ot, par la plus  
ctran^c bizarrerie, on croit se soulager quand on est au service de deux. Le  
joug du Sauveur nous paraît fâcheux quand il est seul; nous croyons  
pouvoir radoucir en prenant encore celui du monde , coin me si un farleau  
ajoute à une nouvelle change était capable d'en diminuer le poids. On sent ,  
on convient qiie Dieu est noire suu\erain Maître; nous lui appartenons par  
bien des litres; c'est lui qui nous a créés, et il ne nous a crcési que pour lui ;  
nous lui appartenons encore par lo droit de consornaiÂMi, de rcdempUon.  
Devenus esclaves après avoir été tirés dOr néant» Die» mnm rachètes à  
j^rands finds pour nous avoir & soa aerviee : e'est lui qui mu» iHMunrit ,  
qtA nous entretient , qui nous ooDScn», et qui nous^ a promis un tivhc , un  
précieux salaire si mm 8»mwM fidèles\* Fuft-il jamais serrilcur engagé h un  
maitrei pw pluft de titres? Cependant par la pHxs indigne , la phts injuste la  
pfcisiMiarre da toutes les conduileot nous ne sommes pas  
coniMitaéea^avoirquo Dwu à'Servir^ nous convenons qu\*il est le meilleur  
y le plus doux, la plus gnnà , le plus puissant et le plus libéral  
tlatualomnHaPB, qu'A ny a que lui seul qui puisse Ibtre notre bMlieurj  
nous ne rattendons d'aueun autre. On convient que le monde ait le plus dur,  
le pliia ingrat, lc phis pauvre de tous les meilassi fu-îl n'a^nen à donner  
cpiiuqu'il promette beaucoup ^ que. son service est ui» honteux esekv^£|e\$  
qu'il ne mérite par aucun droit le nom de maître, ctn'c»t proprement qu'un  
tyran qui ne sait faire que des malheureux. Cependant malgré celte  
eonvietion , conflrmcc tous les jours par mille exemples , peu de gens qui  
veullent sHwsj? ikkonik, pour^kur aottl\* inaître\* Ou veut le servir»  
maio^on veut^ Digitized by Google

16 IB ODA TORZELLE MMARCHIS aussi pime an monde. On n'est pas assez impie et assez irréligieux pour refuser de servir Dieu, mais on ne veut pas rompre avec son ennemi. On ménage avec le monde des intelligences; on se soumet à ses lois; on prend ses livrées avec plaisir; on fait profession de suivre son esprit et ses maximes. Ce nouveau maître est dur, son service est amer et Ingrat: n'importe, on le sert avec joie; on aime son joug quelque accablant qu'il soit; on ne redoute point ses délices et ses disgrâces; on ne se plaint pas: on se rebute encore moins, tandis qu'on est sans cesse à murmurer contre la prétendue pesanteur du joug de Jésus Christ: quelque doux, quelque léger qu'il soit, on le trouve trop onéreux, on se lasse à son service. O mon Dieu, quelle folie est-il jamais une plus extravagante impiété?

SECOND POINT\* Considérez que personne ne peut servir deux maîtres à la fois, il faut nécessairement se donner à l'un ou à l'autre. Ainsi il est impossible de servir Dieu et le monde en même temps; et quand même cela se pourrait, on ne devrait seulement pas le tenter. L'incompatibilité de ces deux services est démontrée par l'opposition qui existe entre ces deux maîtres. Leurs lois, leurs maximes sont si contraires qu'il est visible qu'on ne peut aimer l'un sans haïr l'autre et vouloir plaire à l'un et à l'autre, c'est déplaire à tous les deux. Jésus-Christ demande de tous ses serviteurs une pureté parfaite, une innocence sans tache, un cœur pur, humble et détaché de tous les biens créés. La modestie, la douceur, la mortification, et une charité sans bornes et sans mesure, une droiture sans fausseté et sans artifice, la bonne foi et la simplicité doivent caractériser tous ses disciples. Le monde a ses maximes et ses lois toutes contraires à celles de l'Evangile. L'orgueil, l'ambition, la vanité, forment le fond de son caractère. Un état médiocre ne fut jamais de son état; il veut qu'on fasse tous ses efforts pour sortir de la poussière et s'élever sur ses égaux; avec lui point de bonheur tant qu'on voit une place au-dessus de celle qu'on occupe. Les richesses sont son idole. L'amour du plaisir est comme l'âme de tous ses désirs. La mollesse, la sensualité, l'impureté sont autorisées à son service, elles en sont presque le seul salaire. La simplicité, la bonne foi, la droiture en sont bannies, et la mortification, cette vertu si nécessaire et si recommandée dans le christianisme, est pour lui un objet d'horreur. Le luxe, la puissance et la vanité sont la livrée de ses esclaves, et c'est à ce tyran qu'on sacrifie son repos, sa santé, son salut. Accordez, après cela, le service de ces deux maîtres; quelle impiété, quelle folie de

s'imaginer qu'on peut plaire à tous les deux! Cherchez tous les expédients  
qu'il vous plaira, usez de tous les ménagements possibles, l'esprit du monde  
éteint l'esprit de l'Evangile. Veut-on servir le monde, Dieu vous rejette de  
son service. Veut-on plaire au monde, on déplaît nécessairement à Dieu.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate**

m APRÈS LA PLISTECÔTE. 147 mère , erreur insigne de vouloir  
(lonner q\irlque chose à Tcsprit, et quelque chose à la chair: -vivre  
chrcticiu ment , mnis mollement , mais délicieusement; gagner les Mens  
du ciel , en abusant des hiens de la terre; plaire à Dieu, sans déplaire aux  
hommes ; en un mot , compter sur ce tempérament, c'est tenir une route que  
Jésus-Christ n'a point tracée , route également éloignée de la voie étroite et  
de la voie large, c'est bâlir entre Babyluiie et Jérusalem une nouvelle cite où  
la charité et Tamour-propre soient également révéérés. Et cependant on  
prétend rapprocher ces deux exlrénùLL S inconciliables. Ce n'est pas ,  
Seigneur, ce que je ferai; je ne veux servir que vous seul , et je Q aurai  
jamais d'autre Maître\* Vous seul régnerez désormais dans mon cœur.  
âSfiBATioiis Bivom mnAHT iM JOUI\* Oui, non Dêeo , ooi , mon Seigncrtr  
I^8iT<!--C!u-îst , je confctse tp» fom Mm m«1 8iiiiit| nue voua éiet seul  
Maître , qae vous ^tes seul Très-Uanl. J« n'ovUieni jaunît ce précepte : Vovt  
craittdm l« Scigoeor Toiro Dka^ «1 vont wê tflrnm ^Ini (IM. 0),  
PRATIQUES DE PIÉTÉ. I« n y a peu de chrctiens qui aspirait tout de bon k  
une sainteté parfaite, il n'y en a pas beaucoup non plus qui soient  
déterminés à passer leur vie dans les derniers dérèglements ; le pand  
Sombre cherchent un tempérament entre ees deux extrémités » et  
voudraient , 8\*il était possible , acccwder en eux4nénies la eonseienço Avec  
la concupiscence, le monde avec Dieu. On veut être mondain, sans cesser  
d'être chréti<;n ; on veut servir Dieu, et s'acquitter des devoirs essentiels de  
la religion, sans renoncera l'esprit et aux maximes du monde. Israëlite à  
Jérusalem, demi-gentil à Bobylone, c'est ainsi qu'on prétend contenter Dieu  
et le monde , en se partageant, pour ainsi dire, à Tun et à l'autre 5 mais c'est  
en vnin , rç ymrlagc ne peut contenter ni Tun ni l'autre. Ce n'est rien pour  
Dieu que la jnoitic, ee ne sera pas même assez pour le monde; mais le  
monde se contentât-il de moins, pour peu que vous lui donniez, c'est ne 5  
lus rien donner à Dieu , c'est lui refuser luut. Pénétrez-vous bien e cette  
importante vérité , elle est de la dernière conscipience. Déclarez vous  
véritable serviteur de Dieu , remplissez-en tous les devoirs, et mettez vous  
peu en peine si le monde se récrie. Vous n'avez qu'un Maître , qui est Dieu ^  
scrvcz-lc avec ferveur, avecem\* preasement et avec fidélité. \* 3\* Gardez les  
devoirs de bienséance ; mais ne soyez jamais cs-^ «Save des maxuacs: du  
monde. Souvenez- vous sans cesse que tous êtes au service de Dieu. Quelle



indignité , quelle bassesse de Youa msujettir aux lois chimériques  
d'liommcs légers qui prétendent «tablir des modes , changer les usages, les  
[proscrire ou les aulorâer selon leur caprice! n'ayez jamais pour règle de  
voire conduite Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate**

f&8 LE QUineiÈHE DIMANCHE que les mnxîmcs cîc  
VEvnnngilc , cf. pour moiîle que la vie des saints. Ne c()n^LIUcz , dons  
lotit ce qiio vous avez à faire, que Dieu, que votre salul, que votre coubt  
ienc e. Dannisscz pour toujours da votre esprit et de votre cœur cette  
maxime indii^ne d'un cîrrtien; Ct'st ainsi que le monde vil; ccst aimi qnuîi  
doit agir quand un est dans lo monde. Ignorez ce langage qui ne convient  
pas à un disciple de Jéâuâ-Cbi'iâl ^ enfia » au uuuub du monde , souvenez-  
vous sana ♦ r • Ce dimanche est appelé dans TEglise , le dimanche du fils  
de la veuve de Naïm , dont la résuprection fait le sujet de l'évangile qu'on lit  
\\ în messe: déjà il était m usai^p à Rome dès le s( pliénjr sirde. LVpitrc de  
ce jour est la suite de celle du dimanche prcccdent. Siint Paul y donne des  
rcgles de conduite à tous les fidèles t nous n'avons iden, dans toute 1 i^  
riture, de plus inslruir. L introït est une i^urto mais aiieclueuse yvièrc que  
iékflk ilicu ràme.aBftiuiie d'uoA ?ive conliance en sa miséricorde. Indina,  
îhnne^ aurern luam ad me^ et exaudi me : Sci^eup , ' écoutez mu prière, et  
exnuccz-rnoi\* David ajoute: Quoniam inupset. pnuper sum ego : Cap je  
suis dans le délaissement et dans 1 ludi^cace. \ji\c des meilleures  
dispositions pour l;i pi ière, est de sentir sa pau^ HPetc et son besoin.  
Qiiaud tout nous riL cl louL nous flatte , ou csU oantcul; quand on est dans  
Tabond.uue el la prospérité^ on ae: . passe aisément de secours étranger;  
mais quand tout cilMalfl^é^ teint ^ quand 1» pauvreté nous saisit^ quand  
on.8# ir»i4> ahinAMtnéi dm matures , on a recours à Dieu eoaûMico- dt  
mwo ûrwwr^ . Xa ffièpe esttmijours vive tfoond dikr. «fil bunUe , et die est  
Um^ jom eflfoaeeqnind elle part d'un eaNir oontsit\* Lté heonem» le»;  
liakefees mut deeluinne^qin'suspenéinil 80usicBl\*lai iloi^.<pereAi\* .  
liliiseiit toiqueuM ta» déroHon^ ks adffevriKsr vévcill«il^ rkn wb . jMMifaii  
pli»«IEWlM«Mneal leewir à ttni qi» ta poraécution. David , poursuivi par  
SaOl ou par Absatan^ vocoMiail sen neasi^ frû peidmtde vuedeafcr ta  
proapérilé «t awlft tetee^v eèc'c&l peu\* nlceteli«a4to«MWicldie<aMinea»  
fu'ili u^MÊtnn aDiemn hMuk^ Bawîwr» manm iuamMàmt , et emudi me :  
quûmwummpm\* el |Nni)(»er Mmjge\* €e rai affligé et pcrcsc«até  
n\*auraiApcul4tre jamais . pm le SeigMiir ovec tant (Pardeur et de  
confieoe, a'il ne se fût/ teiiiiiiFêitaiiftuaecal gaaaée eOioU^  
SiUimnfûomnmimtmmt Iknm Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate**

fUUUit âpenmUm in fe : Conservez-moi , ô moD Dieu I.saum un  
servi\* .teur qui met en vous seul toute son csprronce. Miserere md,  
Xkminc^ jfguoniam ad te etanmvi iotâ die : Toudic de 4ne» cris, Sdgnear ,  
sym ^itic d\*un serviteur qui ne cesse jour et nuit d^jinploror irotre mi.  
..Mcicùnïe. iteti/ka animam sersntuUmimiam ad ie, Domine^ animam >  
«juami lettvti : fonsolee-lr puisque dans ses peines il met en vous  
^seulitoutc^a conlianee et in^piove voti» secours\* «On a déjà dit ail\* Jeurs  
que lever son àme vers quelque chose , fct une façon de parler , 4U8ex  
ordinaire dans l'Ecriture , pour csprimor le désir asdent^uton . «a de ce qui  
fait Tobjct de nos vœux. Il y a .peu de psaumes plus .taffectueux qie celui  
ci. Cn chrétien dans la tentation otdaosJa souffrance ne saurait Inirc une  
prière plus belle et ulilc. L'cpîlre , rtmime nous l'avons dit, rappelle leb  
points les pîas importants (ic la morale clirclicriuc ; e'est4ine leçon qui  
intc'rcsso , tous les iUièics , cl qui rçgarde tous -ko ages jcl louLci» les  
rnndi . .lions. Si spuia livimus , nous dit le saint apûlre , s^p'u Un el  
uiubulviiua^ : rSi nfMis sommes animés de l'esprit de n . si nous ne vivons  
point selon la chair, ni selon les pernïcieux dc&ij > de In cuncupi^t ciu c ; si  
.nous sommes vcritablemeul chréliwis, ^i^on^, d une manicrc tonte  
chrétienne ; si c'est Tesprit de Jésus-Clirist (qui nous uaime, niarchous cjiissi  
scion lvI esprit. IVoit cffhiamur imnilH ghn iw cupidi.: Ncsoyous point  
avides de ia vaiiic i^loii c , nous altnquanl les uns lus autres , et nous  
portant envie par une sc( rclc jalousie si cuilraine . .à la charité. SU! -n'y  
Avait point d'( r^ueil , il n'y aurait poiitt 4b . .division , de êonleslation , ni  
de querelle. Cesl oo vice qui •est4ii ^ureo ordinaire de la diversité des  
sonliments. On a hcau ooibrg» ^ dos motifs plausibles de notre opiiaârelc ,  
on sertût lMouldt4l\*acQ0id ' s\*il ncplâidatt point la cause ; renvicetla  
jalousie sont loqjourssos , jmsBiicrs fruits. J'mires^ ajoiUe«Ul» .el ëi  
jnmKcupaius fiieidt Viomo 4ti.aiiqm deliclo ^ «os, qui spiriiHOIeê eslis»  
kttjMmodi iwUrwiemspi'^ siiu lâniadë^: Mes Grères » si quelqu'un Vost  
laissé surptedrejusqu^t . .««ommetf rc quoique faute , vous qui êtes  
spirituels » donnez-lui de ibons avis dans un esprit de douceur. 'Quelques  
doc tours miimiis .id\*un iaux 2cle et d'un esprit d'orf;ueil , s\*él4utt mis à  
do|çroatisertp 4ivaicntscniéle tvoubic ci la division dans cclte l-^Usc. Nul  
hérélitjii^ . nul seliismatique sans partisans. Abusant donc de la .simplicité  
do CCS nouveaux fidèles , ils en avtiicnt enli^ainé pluftimrs daus rcrreir»

Saint Paul exhorte les prêtres et tous ceux qui étaient animés de l'esprit de Jésus-Christ à ramener ceux qui n'avaient pas été ramenés dans ces pièges, à leur tendre la main, à les retirer de leur égarement, à leur reprocher leur faute avec douceur, et non avec aigreur, en leur représentant leur chute avec un esprit de douceur et de charité : lui-même l'a fait. Gardez-vous bien d'avoir un zèle aveugle qui a pour effet de guérir les plaies, les aggrave et les empoisonne ; pour cela, que chacun considère sa propre faiblesse, et fasse réflexion que s'il est plus, »(id est, il n'est pas si parfait qu'il se croit) à l'égard de la charité. La vue de Digitized by Google

450 LE QUINZIÈME DIMANCHE ce que nous sommes ne doit pas nous faire oublier ce que nous pouvons être. Il n'est point de péché, dit saint Augustin, dont on ne soit capable, si Dieu ne nous soutient : Nultum est peccatum quod facere homo non possit, si deus rector à quo factus est homo. La connaissance de notre propre faiblesse inspire toujours pour le coupable plus de pitié que d'aigreur. C'est toujours un orgueil secret qui cause l'amertume et la dureté du cœur. Quand on pense qu'on a été pécheur » ou du moins qu'on le peut être, on n'a que de la compassion pour ceux qui le sont, et on n'inspire tant cet esprit de douceur envers eux, que la connaissance de notre propre faiblesse. Jésus-Christi disent les pères » ne voulut point leur donner les clefs du royaume des cieux à saint Jean, parce qu'il avait toujours vécu dans l'innocence ; il les donna à saint Pierre qui par sa chute n'avait que trop éprouvé sa propre faiblesse en lui disant : Et vous » quand une fois vous serez revenu à vous, affermissez vos frères : Et tu aliquid quando conventa » et anima fratre tuos » Un ministre du Seigneur, instruit par ses propres misères, a plus de compassion des chutes des autres » et sans ménager jamais le péché » il ménage toujours le pécheur. Considérons te ipsum, ajoute le saint apôtre, ne et tu tenteris : Prenez garde chacun, de peur que vous même vous ne soyez aussi tenté. Ceux qui sont si sévères envers les autres, ne le sont pas toujours envers eux-mêmes. Plusieurs marchent par la voie large » laïeux qu'ils ne montrent aux autres que des sentiers fort étroits. C'est aussi pour confondre celle hypocrite subtilité, que Dieu permet souvent que ces impitoyables médecins spirituels soient atteints du mal pour lequel ils ont donné des remèdes implacables, et qu'ils apprennent par le besoin qu'ils ont eux-mêmes d'indulgence, à en avoir pour les autres. Aller aliteris onera portare : Portez la charge les uns des autres, continue saint Paul et sic adimplere legem Christi ; et par là vous accomplirez la loi de Jésus-Christ. Cette loi divine est fondée sur la charité, et c'est cette charité réciproque parmi les chrétiens, qui leur fait se soulager les uns les autres. Ces secours mutuels diminuent le poids des peines de la vie : et c'est en quelque manière partager l'affliction de ses frères, avec de compatir à leurs afflictions. La dureté de l'âme est une preuve d'orgueil ; c'est ce qui fait dire à saint Paul » quo si quelqu'un s'imaginer être quelque chose » n'est rien, il se trompe lui-même. La bonne estime de soi-même est une espèce de folie » On rit » on a compassion d'un vil artisan qui s' imagine être un grand prince : est-on

moins insensé quand on se croit quelque chose de plus que ses frères T  
Nous n'avons de notre propre fonds que le néant, et, à proprement parler,  
nous ne pouvons nous glorifier d'autre chose. Une sotte vanité, bien loin de  
nous élever au-dessus des autres, nous met toujours immédiatement au-  
dessous d'eux. Opits ailem sutiui probet nnn^qnisque y c! sic in scmetipso  
taîlùm \$loriam habebitt ^< non in aUero : Que chacun ewninc <|u'U  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. i5i a fdit , ce qu'il fait» et ainsi il ne se glorifiera que de ce qu'il est en lui-même, et non de ce que sont les autres<sup>^</sup> nos infirmités, nos <sup>^</sup>faiblesses disent ce que nous sommes. Nous ne découvrons avec tant . de perspicacité les défauts d'autrui , que pour avoir le plaisir de nous en croire exempts, et de nous arroger, pour cette bonne opinion de notre prétendue vertu, un droit de supériorité sur les autres. Détrompons-nous, nos vaines imaginations ne seront jamais des titres de noblesse. Ce n'est ni sur les vertus , ni sur les défauts des autres que se fonde notre mérite. Gloria in excelsis deo , dit saint Paul , tes<sup>\*</sup> témoignages coHscienliæ nostræ ( 2. Cor. t) : Ce qui tait notre i<sup>^</sup>loir, c'est le témoignage de notre conscience, fondée sur ce que nous<sup>^</sup> mms sommes comportés dans ce monde avec un cœur simple et sincère devant Dieu , non selon la prudence de la chair, mais selon la i<sup>^</sup>àce de Jésus-Christ<sup>\*</sup> Ce sont nos œuvres , et , non pas celles d'autrui, qui nous accompagnent et qui font notre mérite. Les bonnes ou les mauvaises qualités des autres ne nous touchent en rien. C'est selon le bien ou le mal qu'on aura fait , que chacun sera jugé. Quelle folie de se croire bon , parce que les autres sont mauvais ! {Témoin que enim mms quum portabit : Chacun portera sa charge. On ne nous demandera pas compte des talents que les autres ont reçus, mais de ceux <que Dieu nous a donnés <sup>^</sup> les fautes d'autrui ne nous justifieront point. Cependant <sup>^</sup>ue celui qui se fait Instruire communique de ses biens à celui qui l'instruit : Communiquez à tous ce que vous avez reçu (1 Cor. 9)\*&o, et qui se catéchisent, in omnibus bonis. Plusieurs entendent ceci de Taumône qu'on doit faire à ceux qui nous instruisent; mais saint Jérôme et saint Thomas l'expliquent dans un sens plus spirituel\* Que celui qu'on instruit dans la foi , disent-ils, écoute son maître avec docilité, et imite ses bons exemples. ! Ne soyez pas tellement les disciples de ceux qui vous instruisent , que vous vous fassiez une loi d'imiter jusqu'à leurs défauts ; car, comme dit le Sauveur, les scribes et les pharisiens sont assis sur le trône de Moïse. Observez-les donc et faites tout ce qu'ils vous disent . mais s'ils commettent le mal ne faites pas ce qu'ils font. Ne vous y trompez pas , Dieu ne se moque point de Dieu impunément. On a beau se refaîre de ses propres idées, et se faire un système de conscience , Dieu ne juge que selon le sien. On peut en imposer aux hommes; mais prétendre en imposer à Dieu? L'hypocrisie se masque -, mais le masque ne saurait

tenir aux yeux de Dieu. Toutes dévotions purement extérieures ne servent qu'à nous rendre plus criminels. Dieu sonde les plis et replis du cœur humain , il fait le discernement juste et précis de tous nos motifs , il pénètre le fond de la conscience : quelle Impiété» quelle extravagance de prétendre lui donner le change! Vivre autrement qu'on ne fait profession de croire, n'est-ce pas Vouloir se moquer de Dieu? Quæ enim sminamil lunao , hm et me» ^Ipl : Ce que Tliomme aura semé , c'est ce qu'il recueillera\* Rien n'est plus pitoyable que la fîkusse conscience^ (luc ^agne^t-on à en impCH



**The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate**

ser 81» autres ^ à s'en imposer à soi-même par une piété trompeuse. Que servent tous ces misonnements employés pour colerer r-erreur 4) ? On est y et pour justifier le relâchement où Ton vit? Parce qu'il nous plaît d'autoriser notre conduite, quelque irrégulière qu'elle «oit, en sem-t-elle moins défectueuse? IMcu déférera-t-il à nos opinions, contrairement qu'elles sont à la sainteté, à la sévérité de la sainte loi (liak)? et serons-nous trouves dignes du royaume des saints, par exemple que non? «sommes-je en train de nos yeux? Qu'œ seminaueront honneur, hœc est ne tel, A-t-on semé du mauvais grain, on ne saurait moissonner que de rive. On ne fait que des œuvres de ténèbres, on ne peut retirer LU illig (pic la corruption. Sème-t-on dans l'esprit, c'est-à-dire, viton scion l'esprit de Dieu, on recueillera la vie éternelle. IJouum autem faciemus, non timemus (iii) mites; improprie enim vos) hincmus, non deprimemur : En faisant le bien, ne nous relâchons points car en attendant avec patience, nous ferons la récolte en son temps. Nous semons pour l'éternité pendant cette vie; ce n'est proprement que la mort qu'on moissonne, et alors on ne moissonne que ce qu'on a semé. A-t-on suivi ici-bas les désirs de la chair, a-t-on vécu selon l'esprit du monde, on recueillera la corruption, les regrets infiniement et le malheur éternel; a-t-on mené une vie innocente, pure, mortifiée, spirituelle et éternelle, on moissonnera l'éternelle béatitude. ihquidem qui secundum patientiam benedicti in gloria in eternum in nobis, et in corruptionem quoniam vultis attendam (Rom. 9 : Xa vie éternelle à ceux qui faisant le bien constamment, inspirent à la véritable gloire, à l'honneur solide et réel, et à Timmoftaflc. Efyo àum tempus Imbemm, apereitur bonum ad omnes : Donc'tondb quœ nous en avons le temps ^ is ^ faisons du bien à tout le monde, et principalement à ceux qui composent la famille des fidèles. Faisons tout le bien que nous pouvons, tandis que nous sommes en cette vie ; à la mort, il n'en sera plus temps. Alors vains regrets, stériles désirs, promesses, replets frivoles, le jour baisse, nos heures sont comptées et elles s'écoulent ; opérons donc le bien tandis que nous en avons l'occasion. Commençons par en faire à tout le monde, et principalement ; "i nos frères, non-seulement en les aidant de nos moyens, mais croire en les édifiant par nos bons exemples) c'est ici une espèce d'aumône dont personne n'est exempt. L'évangile de la naissance contient l'histoire de la résurrection du fils unique de la veuve de Kaïm, Jésus Christ étant sorti de Capernaüm, on l'aurait

guéri le serviteur du centurion , passa par une ville appelée Na'ïm , située à l'extrémité de la Galilée, à deux milles du mont Thabor , entrera Galilée et la Samarie. Elle est aujourd'hui entièrement ruinée; il n'y reste que quelques cabanes, refuges d'Arabes extrêmement sauvages. Le Sauveur approchant donc de cette ville , virent un grand nombre de gens rassemblés pour les Israélites à un jeune homme. Homme, fils unique d'une veuve. Ce n'est point le hasard qui lui a fait rencontrer ce jeune homme que Ton porte en témoignage, c'est sa

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate**

APBÈS LA PENTEC<sup>n</sup>?. 153 bonté q<sup>i</sup>î<sup>î</sup> îc liî<sup>î</sup>faît chercher pour lui rendre la vie. Ainsi ces accidents im]>révus qui convertissent les pécheurs au l'orl de Itmrs désont'h'cs, et dans le temps qu'ils y pensent Ir moins, ne sont nuUôment imprévus par rapport à l>rcu. Sa provuieoe les 4k méiiagci«9 pour notre <;îiUit , dans les desseins de sa inisérieorde. Jcsus-Chi ist s'ctanl apprt>che , vit ce convoi lunrbre. Les picui<sup>^</sup> d'une mère exccssivcmeat affligée de la perte èv son lits, qui était toute sa consolatioi] et >toiite <sup>^</sup>on cspri anee, le tout lièrent. Il ne put la voir fondre en Wnies et entondi r ses géniisseniefvts , sans en èlre attendri et cmu de com|mftsioH , cL s'adressmit à iMîlic fî<sup>^</sup>miiMî désolée : Ne pleurez point , lui diUil , le sujet de vos larmes et de ivotrc douleur va cesser. A «es paroles , tout le convoi s 4UTè te; clia> 4S11II a les yeux sar le Seuvtiirtietaltaiid ]||iMI<«a\*étj>e TcITet de «elle promesse\* Jrsns« approche 4u oewwicîl et le 4eoclie.\* «eux «quitte portent s<sup>^</sup>arréleîit par respect , «ttentîfe & ce qn il <sup>^</sup>aUeil feîre\*!! s'adresse au inovt, et lui dit d'un ton de naltve : Jeune h#infM&, levez-vous , je vous Tordonne. A Tinslnni le mort se levé et se met surdon sèant4 41 iii)g««»éto«it»ueJqgi>iire npparal el tous ceux qui sont autour de lui , et il leur parle d\*un ton rassure ; mais son premier soin e<sup>^</sup> de\* remercier son insigne bien faitcur; il descend du cercueil , et se prosterne aux pieds de Jésus»dinst , qui 'vient en m. faveur d'opérer un si grand prodige. Alors le Sauveur empresse de rendre parfaite la joie de cette mère, lui présente lui-même son fils , et le lui rend4>lcin de vie. On peut s'imaginer quels lupcni les sentiments de la mcre et du fils et l'admiration de toute l asscni>]éo. Chnnin , par respect, vint se prosterner aux pieds du S:m\*vcrir: tout retenlil de cris de joie , de louanges cl de hénédidions; 4)n court à In ville pniir publier Ir miracle , et tons les lénuMiis de «cite nierveilic , saisis d'étonnnient et d'nw sainle irnycnr, diraient, avec de profonds sentiments de reconnaissî»nee pour Dieu: En vérité , nous avons uw i;<sup>^</sup>r m i prophète parmi nous; le v<sup>^</sup>eiî<sup>^</sup>neur , plein de mi<sup>^</sup>picorde , a bien vfuiiu visiter snn peuple , et iairc éclater è nos <sup>^</sup>ux 'sa teut&puissance en lu personne de cet homnns divin. Toutes les circ<sup>^</sup>onstances de cette Tcsurreetton démontrent visible«mcTtl l'autofritc souveraine et ahsol oc avec Inqiicllc le Sauveur Taisait 'les plus grands miracles. Ce nVst point eu simple prophète, en homme animé de Tesprit de Dieu , qu'il ordonne à ce mort dcre»iflBeeîlar.y<sup>^</sup>le'selovor; ce n'est point comme lionmicquil parle

,t!^csl ■en'Bieo : ÂOâkftens , Hbi dico , mrgvJU loi défemiait de se  
sonOler Tn limdnirît un nioA, mais ^Ic ne dérenilail pas de toueber un mort  
pour lui rendre la vie; une toile Mitkm tpnnfiaît le mofiiuimême en le tirant  
de Tétat de corruption. Pi^jhela magnits mrreml 4n "nébh :iVn grand  
prophète paraît parmi nous. Les habitants de Naïm reconnaissent ici  
JésusCluist ^«nir le Mesftic, |UMn>le grand prophète pramis dcDIcu iwr  
Moïse. . le bc^neur vous sus«îtoa4u niieieu de vous et 'd'ontrevos itèasâtê  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate**

LE QUINZIÈME MAÎTRE t'est à dire, de la même nation  
que tous, un prophète comme moi, et encore bien plus grand que moi ;  
vous reculez, et vous lui obéissez {Deut. 48) : Propheetam de gente tua,  
et de fratribus tuis accut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus, ipsum  
audies. Et ils se servent des mêmes termes et de la même expression dont  
Zacharie, père de saint Jean-Baptiste, s'était servi pour désigner le Messie :  
Quia visum est, et fecit ut repleverim per te : Beni soit le Seigneur, le  
Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple. Saint Luc ajoute que  
ce que les habitants de Naïm disaient du Sauveur, se répandit dans toute la  
Judée et dans tous les pays environnants : Et exiit hic sermo in universam  
Judæam de eo, et in omni circa regionem. Il n'est pas surprenant que  
toute la contrée retentit du bruit de ce miracle et de ceux qu'il avait opérés ;  
mais que tous ces miracles si connus, si incontestables n'aient pu épargner  
à Jésus-Christ la mort la plus ignominieuse, c'est un prodige d'aveuglement  
et d'ingratitude, d'impiété, qu'on ne saurait comprendre. L'homme qui  
à la fin de son jour fut mis à mort par le Seigneur, daignez purifier l'église  
par une suite continue de Totius nescit ; et parce qu'elle ne peut  
mériter sa grâce, comme il l'a fait : « tunc fuit » . k tout par voir  
moi. JPir Motus 8eignit fl. i. sp. xbb » tefom Ufiê U'if Urêdêr & pdrê  
la Aif J'atit mmp Golo Cif . Gbtp. 5 « Mes frères : Si vous sororiez aimés  
de l'esprit, marchez tous selon l'esprit. Ne voyez point oïdêr à l'« Tioe  
gloire, moi et te qu'nt h » m » let nlm, « t nous portait envie les uns au aotret.  
M « frères, si quelqu'un s'est laissé surprendre, j'nsju'k cornmolli 0 qttflque  
faute, vous qui êtes t'rs (jenn splriturls, donnez-lui de bons avis dans tiO  
.esprii lie douceur, prenant garde chacun à tous, de peur que vous-mêmes  
vous ne soyez tentés. Portez It charge let m Atê intres, et par Ik vont  
tceonplirei b Im 4i Jrsns-Chiist : car si quelqu'un s' imagine être quelque  
chose, n'étant rien, il se trompe lui-même. Or, que chacun cionne bien ce  
qu'il a fait, et ainsi il ne se glorifie que sur ce qu'il est en lui-même, et quo  
sur ce que sont les autres j car chacun peut l'asa .diiirge. Cependant, que  
celui qui se fait intlmira, Ritaa part 4a font set Inaot k celui qui l'insfruil No  
vous y trompez nous, on ne se moie yimnt de Dieu ; car ce que l'homme  
aura semé, c'est ce qu'il récoltera. Aussi celui qui sème dans la chair . de  
la chair il récolte la corruption : celui qui sème dans l'esprit, de l'esprit  
il récoltera la vie éternelle. Or, en fait la bien, ou même raUchana point ;

car aa nona lelicbant point, lum frnms l.i rhoUe en son temps. Ainsi, tandia qna nona 00 avons le temps, faisonsaèl bjea à tout le monda , et principalement à aaoi fnt aonipaaattt la lunUle 6» fidètea. la morate outrée et tèvère dei faum apôUrei aynnl mit pturwtî iei fièèlei iê GakUtt, fion-teutement la divition et !c trouble^ mait encore te rttdchemenl, «atnl Paut , piriê leur avoir fait eonnaUre le poison répandu dans ta doctrine de ces faux \*éêel€Wê, foisr itmne ee\$ iatutaireê instrucliom , pour faire revivre parmi eux ia BÉFLEXIONS. • iV« vous y trompez pas ^ on fine moque poini de Diett. Rien n\*eA .plus odieux t peut même dire« rien a\*C6t .jdusimpie que Ja dissiDlgitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 155 mulalion etThypoerlsIc en fait de religion et de piété. Quelle idée a-t-on de Dieu , qoand oa prétend lui en imposer par un extérieur ^ui n'est propre qu'à tromper les simples? On peut se moquer du imblic en l'éblouissant par un éclat artificiel; on peut l'étourdir et e charmer par de i^T^^nds mots et pnr une appnnrence séduisante de réforme ; on peut même , par un ralBnement de l'amour-propre , se donner le change à soi-même. Il n'est pas extrnnrdinaire que l'esprit soit la dupe du cœur ; les passions , et surtout celles de la sen-. sualité et de l'orgueil , ont des ruses dont il est difficile de se défendre. L'esprit de ténèbres sait l'art de se transformer en ange de lumière. Les prétextes , les motifs les plus spécieux , font des impressions sur l'âme auxquelles il est rare de ne pas céder, et encore plus rare de ne point s'y méprendre. On se livre en aveugle aux plus grossières illusions; on donne étourdiient dans l'erreur; ou la soutient avec opiniâtreté ; on se révolte contre les puissances légitimes, cl l'on s'imagine encore rendre service à Dieu, en un mot, on est esclave de la conToitise et des désirs de la chair, et on préteod ne vivre que selon l'esprit de Jésus-Christ et les plus pures maximes de rBrangile» C'est m passion qui sert de premier mobile^ c'est Tesprit d'Intérêt , d'ambition , de yengeanee^ni sont l'Ame de toutes les actions , et, par un aTeuglement pitoyable , par une ma^ ligne opiniâtreté d'illusion et d'erreurs, on prend la passion pour vertu , et pour zèle , Faif^Kur , l'animosité , Finimitie et la baine. Au milieu de ce uéréglement de cœur et d'esprit, on vit dans une trompeuse sécurité , comme si Dieu devait être fort content de nos services. Et au sein de la mollesse et des plaisirs , à la faveur de quelques apparences superfieielles de bonnes œuvres on mène une vie toute mondaine. Ne vous y trompez pas^ on ne se moque point de Dieu impunément. C'est Dieu lui-même qui se moquera de nos illusions et de notre hypocrisie : Dem autem imdelnt «os. Le masque ne tient plus à l'heure de la mort; le prestige s'évanouit à la vue du tonîbcnu. Dieu punît alors d'une manière bien sévère le mépris qu'on n fait de la sainteté et de la religion. Les feux éternels succèdent à la comédie qu'on a jouée. Comment ponvait-on ignorer que Dieu pénètre le fond du cœur , et qu'à riionnnc seul appartient de se laisser éblouir par de trompeuses apparences? l'évâkgile. SuiU i» \$mM fvaiift'ft «««fou iainê Luc» Cluip. T. Eh ee lenps-1k , liras alla I «na ville appaM» Nalm , anif i>aa aea fliaieiptaa at Ja taaicoup âe peuple. Comme il approcLait de la porte de la

villa, on portail un mort autiea de la sépulture : c'était un fils unique dont la mère était veuve; et il y avnît a>cc elle un granil nombre de geos de la tille. Dès que le Seigneur la vil, touché de compassion pour «Ile : Ne pleures point , lut iàUX ; et puia a'élani approché, il loocfca la careiiail. Ceox qui le portaient s^arrétèrent , et il dit : Jama haniua, !avaa\*vou8, je tous l'ordonne. La mort se mit aussitôt sur son sc'ant , et commença h parler , et Jdsus le rendit à sa mère. Tout le monde fut alors saisi de frayeur, et ils gloriûaïcnt Dieu, disant ; Un grand prpp^jte f arall paimicAaas , et Disu « riittié aoo peupla. J Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

I id6 m HDHIMÈIfE IMÉMICHK ■ mort ci( jbase «ni jaite  
i^'fefriSl\*. lox pécbeoiti. CoTtsiBÉREZ qu'il est niMsi natmrel qu'une  
bonne vie soit suivie ' d'une bonne mort , et qu'une vie dcrégk^rfeofcltjume  
d'une m kiiicsle . qu'il est naturel t\ un boii «pbiic (ie produire idc bons  
Iruis, et à un n^auvaig aibre d'en ^produipexdeaiidUYoid. ia Biort est  
Fé^iho delà vie, e'estrà-dirc, fjiieHe la répèic fiécitwiit^ ou^^ disons ,  
mieux , tel qu\*«n est iNMiUlK'^ «teWm^te^mwe-à la «MMitt Quelle  
eÊOm^vf^fmm 4e croire i^uUm Imiwi» unî.n'a jnnMHS-ia . .fftiâeF  
pendait 4ottée ^ niMifiieilt Aamgacéo^n \*pHys , puisfie , 4 ; , oiort,  
pailfirwetlMifii&élfî^gàie! OniO^élc inMMkMi, HboiHi» ne.iil^euK toute  
Minie, .el 'lion «^pèw'de OMMivîrAaii^iehiélto I ctUe ■ .iwppedig  
mowMi'MiffirgBMit? £11 ttri '« quelque'ois qu'un 4^nm d péolteur nieviie  
fciaat»^nHiil»e .fM'Utte espcee de miracle ?4es HberliiiB anême te  
iQgvéent-Us «i'•Irenicnt? Quelle oecablanie Write , fiih|M»U¥Otr être siuvé  
tifiie ^ 'tendue «vaisoiirinblemenl f^oc ^^pourJoar- salut « Dieu (cm  
pliilôlilk tfirodii^ ^u'ii^A'eii 'fttiti|MNir Ja gvéinwi \*êmmUm éast ia-uetit  
..«léiic^pêpee? Il Faut mourir : quel nrrôf l il est porté , il est frrevocablc.  
illiiit .mourir: ù parole terrible n un limninc qui n'ri janinis pense à la jnnrl ,  
qni n rn lioi rcut toute sn vie de la pensée de la mort , îiiqui Ju seule idée de  
la niorl n paru un snpplifcl Quel troidde . quel ^\*sordre ne «au«ent point  
dans l'Ame du pectieur les cruels r( mords ^qu'elle y fait nailrc ! enr c e^t  
alors qu'on£a^'iieit»t«iMtc Imj iguiur, : nct <pi"on eu coinpreiil loule la  
jublicc. Il Tint mourir , eVsl-à-dire , il laul quitter son bien , sa >inms(m ^  
SCS eimrges, ses amis; il laul dire adieu pour jamais à tous les plaisirs de la  
vie: il laul j)araiirc devant Dieu , et lui rendre eomplc de ses désirs, de ses  
actions, pour être ju^é. Que de eboses à quiflcr, que de choses à pleurer, que  
de cboies à faire , que de «liMv«tt mifiilrc \ 6l Ton a qu'un moment ^pour  
tout ^folo. Le f ro"«ès est imtntlt : on porte dims ta ]n\*onrcTniifcieiicc les  
preuves de ; "tous les faits. I)icu imtc est sur Icptuiit Se p9\*ainoiror Ja.  
sentence de se venger de taiit^rînsùUes. Xe ipcokc même , oul , ce pécké |  
annU iont •de'eitiniic«s , nVst ftles qu^n «nranHrc» et solèie leontnt le  
pérlior : hrrtrtmu meunt ctmtm me. t) mort des pcdiems» que tu es funeste  
{ Le souvenir ^lujNiaaé-qMUvaDtA» la .vue du piéDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate**

AniÈs LA pemrEC^TC. 1^ sent accable , la craftite de Faycotr jette dnns le diésespoir. C mort des pécheurs I teixible mori, mort craeUe, qui' seule vaut un eBfo! Considérez ^lelê oonsolntion , quelle joie coiisc la nouTcîlc du gain d'un procès important; celle du rappel «ipn s un long et Irislc exil ; fcllc enfin d\*unc victoire complète qui nous assure une c ouronnc mille l'ois plus grande encore: telles sont la joie et la consolntion des justes au moment de la mort. C'est un triste è\ii qui finit, une continuité de niinv qui cesse, une vicissilu(ie dorages, de craintes et de dangers qui expire; un bonheur [dur , plein , éternel qui eonnence ; une source d'inquiétudes > de regrets ^ de cliagrins qui tarit pour jomais. Les limes des justes sont dans la main de Dieu; la mort ne les affligera point : quand le Seigneur nous soutient et nous porte , qu'at-on à craindre? C'est proprement la vued^un Dieu irrité qui rend la mort si affreuse , Dieu seul peut la rtmère douce : on meurt toujours content fuandon meurt satnl et pur à ses yen\* QuMMl>oi«n'\*e8ip«sallaoliée la vie, e»la <|nHlie'saii9|poine' el\* sans regret; etr fomquTiMi pensequ'on ne^nMint qw panrtim^ tevjours , on meuri- mémo am pMsir\* Pen^ndonlcF beaucoup ée\* tembev^enlni liS'aiainf Dwa quané en rayonné' elqu'on Vaime?\* Et qoaud' on'MnonTeslW'paS'eertliMi» d'être\* reçu^ dans ses'tttliev^ naeics étèniA , assnré'qu'ott est» d\*ôlpe' lenApentntiairoé ét luk Ce\*»»e8l pas-fBor nensmurrir seelement qjao Jésns^flirist nonr donne son corps etsovsan^lvMicux , c'ese penr\*nous faire Tivre\*» et cette vie immortldo conunentc tfoti jours an amnent de la mort\* Qne le souvenir du possé eonsole le juste nmunmt ! que le présent lui plaît 1 et de quelle joie le comble Tespérance d'une félicité sans bornes si bien fondée sur les miséricordes de Oieu J Ia Bierl^ pour lui est comme un nvant-goiit du bonheur éternel. A lu vérité , le souvenir de ses péchés peut être pour un homme' do bien un juste sujet de crainte; raais^lavuedu enieifix le rassiire, et les prières de l'Eglise, le sepoursdcx saints et surtout delà Rerao' des anges , la présence do Jésus-Christ , tout cela lui inspire en ce\* dernier moment, une ferme confiance en In miséricorde de Dieu , que ni la tentaUen , ni le trouble » ni l liOFrcui\* natureiàe de la mort ne sont pas C4ipablcx d'ébranler. © moi» Dieu! quelle dîifcrence entre la mort des justes^ et In mort <[es impies ! le choix nous est donaé : c'est pendant la vie qu'il ncras est libre de le fairCé Choseétrange ! nous estimons les saints ,

nous les louons , qu'aurons-nous donc leurs exemples? Mon Dieu ,  
raesawai^je hm tfnf de m\*étpe^ tontenté^ d^avoir pewr eux des sentiment»  
dfeadime et\* de if^faération^ sens me mettre jaoMis en devoir é%ônîtiBP  
tenis^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate**

I 458 LE ifiStSaSÈm dimanche après L4 PENTECÔTE. tus ? et eux-mêmes seraient-ils si heureux, se seraient-ils faits sains s'ils eussent vécu comme je vis ? Ne permettez pas, Seigneur, que ces réflexions me soient un nouveau sujet de regret à ma dernière heure, et que tandis que je prie pour ces âmes que des fautes légères à expier retiennent dans d'horribles peines, je néglige une salutaire pénitence qui, par votre miséricorde » me délivrera de si cruels tourments. ASPIRATIONS DES VOTES D'UN JOUR. Hélas ceux qui meurent dans le Seigneur {Apoc. -14)! Quel bonheur de mourir de la mort des justes, et d'être mort semblable à leur {Lum. 25) 1 PRATIQUES DE PIÉTÉ. i° Examinez comment vous vous êtes acquittés jusqu'ici de votre devoir à l'égard des âmes du purgatoire. Vous avez là des amis, des parents, tous les fidèles qui y sont enfermés sont vos frères : qu'avez-vous dit pour les soulager? Vous ne manquez pas de moyens. Ce père qui vous a élevé avec tant de soin » cette mère qui vous chérissait avec tant de tendresse, et qui l'un et l'autre ne soupçonnent peut-être encore que pour vous avoir trop aimé, gémissent depuis leur mort dans ces feux terribles, et implorent votre secours. Ces bienfaiteurs qui vous ont laissé leur fortune, ces amis qui vous ont rendu tant de services importants, toutes ces âmes affligées, souffrantes, peut-être abandonnées, oubliées, toutes s'écrient en levant, pour ainsi dire, les mains et les yeux vers vous : Miseremini mei, quia manii Domini ietigunt me: O vous qui nous avez témoigné tant d'amitié lorsque nous vivions encore parmi vous ; 6 vous qui pouvez à présent nous être si utiles, ayez pitié de nous. Examinez donc aujourd'hui ce que vous avez fait pour elles. Où sont les prières, les aumônes, les bonnes œuvres qui pouvaient les soulager? Combien de messes avez-vous fait dire pour leur éternel repos? Avez-vous acquitté les legs pieux dont vous étiez chargé? avez-vous fait les restitutions que devait l'héritage? Combien de pauvres âmes souffrent dans le purgatoire depuis un grand nombre d'années, par la dureté et l'avarice de leurs héritiers et de leurs enfants ! Quelle cruauté, mais quel crime! Que ce jour ne passe pas sans vous être mis en mesure de réparer ces omissions coupables. 2° Imposez-vous une loi de ne passer aucun jour sans faire une prière particulière, ne fût-ce qu'un De profundis, pour les âmes du purgatoire; faites dire une messe si vous le pouvez, ou du moins entendez-la pour elles; que toutes les

bonnes œuvres, toutes les aumônes que vous ferez en ce jour, soient pour leur soulagement. Ccst une pratique do piété tres-louable de finir ta prière du soir par une prière pour les morts. La cluirité qu'on a pour ces licurcux  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.19% accurate**

LE SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE. eaplifts, est un puissant moyen d'obtenir la grâce de mourir de la mort des justes. Dans beaucoup de paroisses, il y a chaque semaine une indulgence pour les morts. N'oubliez rien pour gagner en leur faveur cette indulgence. Le zèle que vous aurez pour soulager ces âmes affligées ne saurait manquer de vous être avantageux. Un jour vous aurez besoin des sacrifices des fidèles; soyez plein de charité pour ces saintes âmes pendant votre vie, si vous voulez que Dieu vous applique les prières et les bonnes œuvres qu'on fera pour vous après votre mort. Mais quel bonheur, quelle consolation pour vous, si vous êtes assez heureux pour ca délivrer ou en soulager seulement une seule ! quel secours ne devez-vous pas attendre dès qu'elle jouira de Dieu dans le ciel ! LE SEIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE Le seizième dimanche après la Pentecôte est appelé dans toute l'Église latine, le dimanche de l'hydropique. Ce nom lui est donné du sujet de l'évangile qu'on lisait déjà en ce jour à Rome des le temps du pape saint Grégoire et qu'on récite dans presque toutes les églises d'Occident. L'introduction de la messe est tirée du même psalme que celui du dimanche précédent. Rien n'est plus noble ni plus tendre (que cette prière, car elle doit être l'âme à toutes les personnes qui ont été ou sont tentés par quelque violente tentation. ^ Misereatur « u?i, Domine » quoniam ad te domine veni : Laissez-vous toucher à mes cris, Seigneur, et à mes larmes; ayez pitié d'une âme qui ne cesse tout le jour d'implorer votre secours et votre miséricorde. J'avoue que je ne mérite pas d'être exaucé, et que la multitude de mes iniquités est plus forte que celle de ma contrition et de mes larmes, mais que du moins ma persévérance et mon Importunité vous portent à avoir pitié de moi. Le Seigneur veut être patient avec persévérance et avec une espèce d'importunité. Il y a une sorte de violence qui est agréée à Dieu, dit Tertullien : c'est celle qu'on lui fait dans une prière persévérante. Ainsi agissait David lorsqu'il implorait la miséricorde et le secours du Seigneur pendant tout le jour : Quoniam ad te Domine veni. La pensée de la bonté de Dieu lui sert de puissant motif pour redoubler sa confiance. Quoniam tu Domine suavis es, et misericordia tua in omnibus invocantibus te : C'est qui m'oblige à vous prier » Seigneur avec persévérance, et à croire que vous m'exaucerez, c'est que je sais que vous êtes un Dieu plein de douceur et de miséricorde.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate**

«mie mers ceux qui vous invoquent; cor qui esirce qui, ayaal tsatr en vous toute son espcranf e , ira pas été exaucé? J'ai lapkis vive confiance , Seigneur , i[uc jc serai de ce nombre : non , vous ne m'aliaudonnerez [)as , ^ om si rcz fidèle à vos promesses et je serai moi înème itno nouvelle preuve ;i toute la terre de l'excès de votre honte envers les pécheurs. Le saint prophète exprime ces- sentiments dans tous îcs psaume^ , v{ surtout dans le quand il dit : MisenUor el mûericors Dominus ; ptUieuH H mnUàm misericors : Le Seigneur est bon, tendre, ownpa lissant; il est patient et plein de iBiséricorde. Suavis Dominus tmiverêia , el Diisci adone^ ejus super omiiia opéra cjua : Il est bon envers toutes ses erealuies, et sa mlsérieorde s'étend sur tous ses ouvrages; il n\*cn est aucun qui ne publie en sa manière combien le Sei^^neur est bon. Propè csL Dontî^ nui> uuuiibu6 iniofanlibus eitnt : oimbus invocMnlibus cum in vt'i'iKile: Le Seigneur se trouve toujours près de ceux qui l'invoquent , afin de les soulager, mais de ceux qui Ttuvoquent avec une véritable eoDGaiiee en sa bonté , et sll n accordée par de suite ce qu'on lui demande , c'est qu'il prend plaisir à être prié\* LMntroît finit par ces paroles : iulma , Dmim , amm (mm mM f H exaudi me ; qnoniam inops , et paupcr sum ego : Seigneur j écoutez ma prière , et exaucez-moi » car je suis dans le délaissement et dans Tindigence\* La prière, pour efro efficace » doit ètra humble, persévérante et pleine d'une confiance qui ne s\*aiftiâ>Bsse peint. L'Eglise o soin da\* nous donner, fous les dimanebes après lePenteeâtet , dans l'introît àe lu messe, un medèllB parfttit d'une courte prière : on n'aurait qu'à les réunir toutes , on y trouverait des formule» exoelleniea' pour tous les besoins de TâtAe et du corps. L'épitrc de la messe est tirée de rendrotl de la lettre de saint Paul aux Epbésiens , où cet apôtre , toujours perseeuté , exhorte les. fidèles n n'èlrc point scandalisés ni décourngés à la vue des mnwx qu'ils lui voyaient souilm pour-euiL dans les fonctions de son liisl ère. Où seci'o vos y ne dcficiGtis in trihuladonibus mets pro vobis , ^U(B est" ghriii rentra : Je vous prie de ne point votîs Inisscr abattre dîms^les triixilatious que je souffre pour vous; car c'est ce qui fBÎl votre gloire. Si saint Paul a beaucoup travaillé pour le salut des {^mes, il a ÎK iutoup souffert. Il fait lui-même le récit d'une y>arlie de ses suulh anees, en éerivQnt aux Corîntbiens : perséculions de la part des Juifs , des gentils etdes fou» frères ; prisons, supplices, naufmiçes , dangers du ciUédes voleurs, dangers du t ulé de ma

nation , dit il , dangers du côté des gentils , dangers dans la ville , dangers dans la solitude , dans sur la mer. J'ai reçu des Juifs trente-neuf coups de fouet ; j'ai été battu de verges ; j'ai été lapidé une fois et j'ai fait trois W & naufrage. Que de fatigues , que de travaux , que de misères n'ai-je pas essayés dans des veilles sans relâche, dans la chaleur et dans la soif » dans des jeûnes continuels » dans le froid et dans le nodilé yevtre ces maux ^ teneurs , Taceablamaai âtfiike » Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate**

APRIS LA VtIITBCdTB. 161 OÙ je suis chaque jour , et le soin de toutes les Eglises. Ces persécutions si fréquentes , ces humiliations , ces souffrances , ces croix , pouvaient effrayer de nouTcaux convertis h la foi tels qu étaient les Ephésiens , et en les effrayant , afiaiblir Vestîme qu'ils avaient de saint Paul et de sa doctrine. L'apôtre prévient la tentation , et leur Ikitvoir que pins ils le voient dans les souffimnces et dans les tm\*vaux 9 plus ils doivent avoir de Vestinie et de la vénération pour son ministère. Les maux que nous souffitins , leur dlt41 9 eootri^ buent à votre gloire ; vous avez la^ consolation de pouvoir voua vanter que votre apôtre ne vous a rien prêché dont if ne soit prêt de rendre témoignage aux dépens de sa vie. Ma constance dans les travaux , ma persévérance , mon zèle au milieu des souffrances , sont des preuves de la sainteté de la religion que je prêche. Quel intérêt aurais\*je dotant souffrir , si je vous annonçais des fables? Il iaut être bien convaincu de la vérité d une doctrine , pour la prêcher avec tant de périls. Si je ne trouvais que de Thonneur, si je ne recevais que des applaudissements , si mon zèle était lucratif pour ce monde , si je vivais dans Tabondance et dans les plaisirs , vous auriez sujet devons défier des maximes dures et de la morale austère que je vous enseigne; les avantages temporels qui m'en reviendraient ne sauraient manquer d'affaiblir votre foi , et devons rendre susf>ecte ma parole 5 mais quand on negagnesur la terre que des soulTranccs et des persccutions, il faut que le prédicateur soit bien certain de rinfaillibililé et de la vérité de sa doctrine. C'est pour % 0U3 obtenir la lorce et la persévérance , malgré tous les maux que vous me voyez souffrir dans les fonctions de mon ministère, que je iliCiiis les genoux devant le l'c rc de Jésus-Christ, Notre-Scigncur et notr Dieu , afin qu'il vous éclaire , et que vous ne regardiez pas comme un mal les souffrances et les persécutions qui accompagnent la prédication de TEvongile, mais que vous les estimiez plutôt comme un bonheurpar rapport à Tétemité. Saint Jérôme, expliouant cet endroit, dit ^ue ce que les infldeles regardent comme une disgrâce , Dous le eonsidrons comme une faveur : Quœ enim apud inereduUm fMBnœ smt, apud pdtk\$ gloria alaue vielaria\* On voit ici jiar la posture avec la{uelle saint Paul pne , que c^est des la naissance de l'Eglise , et des le temps des apôtres même , qu'on est dans l'usage de prier à genoux. Cet apôtre a souvent prié a genoux; c'est à genoux que saint Etienne prie , et saint Pierre voulant ressusciter Xbable ,

se mit à genoux , et pria : PetrusfOMt^ genta oravit. Saint Paul ajoute : Ul  
dei vobis secim dùm divilias gloHœ suçœ, virtute corrohorari per spiriHm  
^usÇEiph» 5,): Je prie le Seigneur que , selon les ricbesscs de sa gloire, il  
vous donne , par son esprit, un surcroît de force pour riomme intérieur.  
Chrisium habilarcper fdem in cordibus vestris : Je lui demande sans cesse  
que Jésus (.hrist habite dans vos cœurs par la foi , afin qu'étant enracinés et  
aiïermis dans la eliaritc , vous puissiez comprendre, avec tous les saints ,  
quelle en est k longueur, la largeur , la liautcur et la profondeur : TOM. IX.  
Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate**

m possUis comprehim iwm mim^ 9ane9h , qtm Mkiâ»^ et  
hngitudo , el mMmiiiai: , -et fro/uaém. Le te^tem'eRfwhne pas quelle est la  
ckoeedort il «mdnite ^Vm «onMiisse icos «pirifwitfllea «dimenaioDS»  
Saint Glopyflosltew dit que le saint a^tre àvnwaée -à 4>ieu qu\*il donae aux  
«phésiens liitelltgenee due {^sdamystcreâ 4e la iei q«\*il leur a ipréchés , et  
saitout du grund mjnCève de 4a ^ocation des gentils dont il leur a parlé  
jusqu'ici. On en coth prend la longueur , lorsqu'on fait attesMon que c'est de  
toute éternité que J>iea avait résolu d'appeler les gentil» a te 4bi de  
JëauS'Cln'ist , d'en tÊsre §0D jpeuple favori , 'et (d'en former et remplir son  
Kglise. On «en compaendia larj^ur, 'quand on pense que cette vocation  
rcî^nrde tous lestpeuples de l'univers , nu lieu qnc l'innrnp allinnre nVtnit  
iqu'avec le seul peuple jiTif. Jpsns-ChristayaTit donné son sang pour Je  
sahitdc tous les hoiiimrs . il n'en est aucun (\in soit cxcln du bienfait de la  
rédemption ; mais le Samreur cl anl timm I pour tous, 4i'où vient quetmis  
tic seront pas snnvc<; , et que lrs < lus même .«ont en si petit nombre?  
Pourquoi les uns restent-ils dans lestiênbres de l'erreur , et les autres  
mnTent-ils le^ yeux à la lumière"? C'est ici qu'il faut s'rd icr; O aitittido.'O  
profandeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu , que vos  
jugements sont incomj)réhenbibles , et que vos voies sont au-dessus de tout  
ce qu'on peu\* découvrir! Siunt Paul prie le Seigneur de faire c©m prendre  
avt Êphésicuâ , non pas le lointl d'un mystère incomfprdhensiWe «toët  
^isprît humain , mais rincompréhensiRté de eeiroyslièpe, '«i» connaissant  
que Dieu ne ffit rien 'qn^ows ane ^agc^sse Mfinie^ : <ft comme il n'appelle  
et ne sauve que pv nnsMeorde., 11 ne rcjeUe •«et ne aondanne qu'ap^ec  
jostice , dispoiant «tsUement «les ohoeai» i^ue 4out se tvouve caneoiiir -à  
IWampliwnieitt- de ses dmeine \*età.la rsnifesMioB de assatlnbuls. Par la  
faatiUw o« «ublimité de ce mystère , TapiUre peui entendre tons ks  
avantages sprftuels de la vocation à la foi , avantages infhiiniefit sapérienis  
à taot en ^u'on appelle biens , hoMieiirs ^et fortune sur la terre. Sdre eliam  
mipereminentem scientia\* cknil0itm tCMUij iifAfipleamini in omneni  
pleuiludinem Dei : Et t}ue Yons eonnaissiez ansai la charité deJesns-Giifist  
, laquelle est bien au-dessus de nos connaissances , pour que vous soyez  
remplis de Dieu pleinement. Je prie le Seigneur , dit l'apotre , de vous faire  
connaître jusqu'à quel excès Jcsus-Christ nous a aimes. A la vérité , rv\  
amour immense du Sauveur c^t nn dessus de toutes nos connaissances et de

Inu'tes uos idées: il est incompréhensible ^mais pour peu que nous  
sachions combien Jésus-Christ nous aime, il est difficile pour nous ne  
l'aimer pas, et ce sera par ce pur et ardent amour (je ne nous aurons pour  
lui, que nous serons remplis de Dieu, non seulement pendant cette vie,  
éternellement ^ de son esprit et de sa sainte Trinité, mais surtout dans le ciel, où  
nous le posséderons parfaitement. Une preuve que nous connaissons peu  
l'amour que Jésus-Christ a pour nous, c'est le peu d'efforts que nous  
faisons pour lui. Si nous savions avec quelle

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate**

sfeiiiitesiell ^loUfl aime , quelle serait notre ferveur , notre  
ossîHuité 4 Mlkirela couff^daBS le saint Sacrement ? quelle serait notre  
fidélité à gaFder-8e8-pi^«««piles et à suivre ses eonseils? quel serait nôirc  
emp^esatmcrta tnl ffairet Ei mHem yui potens eet omnia fnrere sn^  
peraàwiituikf fuàm peUmus , eiil ênliHipmw, secunHùm vinnieiu, Muçs  
qp&atur in nohiê : Ipti ifhfiB 4n Ecektia , «I In Chri^to Jesn : 'Ba teste  
»«eD(int le saint apôtre , qa% oékd qui peut to«t faire , et petLueaap au-  
delA de nos demandes «eiAe nés pmsoes par sa vertu, i«rest-l^<Kre , par  
sen espvit «t far «a grAce «ni opèfe'en whis , In gloire sôit rendue , par  
TEglise et f» iésns^iGlist» dans «tous les «èeleades siècles. Ainsi seii-il.  
Amen. Cesl deeet- endroit de saint raid que KEj^lise a fMris cette  
eonelusîon par leqnclkt «(die «termine toutes ses prières, le morne esjprtt;  
de IMeu qni lankntfit «aint Paul ^tles apdim, animerËglise^imssiil^apeu de  
sesppa^quesqn'elle i^Bit enlîrnnités de ees «premiers docteurs -de la  
'rèligien. 'li^évan^ de la messe est plein d'instrael^ et de jnjstères\* IKoSla  
Ivoire du Sauve ur augmentait -paivif le peuple , plus on ^yafttfToHre  
f^nvie et la haine que l«s sedbes-et 4e« pharisiens lui portaient. Sa vie pure  
, sainte et pariïiite , la connaissance qu'il avatt du fond des cœurs et de la  
maliguité «ecrcto des pharisiens, la pureté de sa doctrine , ses miracles ,  
tout irritait celle mortelle jalousie qu\*il3, avaient contre lui. Aussi  
chepchaient-ils avec eiopr< sêcnient ^ties^pjçêtextes pour le coloiïHiier. Ils  
raccusèrnt de ne point garder ^sseï sepupuleusement le sabbat , parce que  
< c jour-là il guérissait les madades. On lui \*it ce reproche dans un repas où  
il avait été invité par un des plus eonsidéiahles de la secte. Il était environné  
d'autant d'adversaires et de censeurs qu'il y avait de convié\*. C'était qui  
épierait ses actions , observerait plus malignement toutes ses paroles et ses  
discours, et y trouverait plus à redire; ces hommes ^trtSfiôeux envenimaient  
tout ee qu'il disait, tout ce qu'il faisait, jsans épargner 'les actes de charité les  
plus merveilleux et les plus 4oiidbl^ : IBtipei Bheervabma eum, P\*^\*^\*  
^\*\*\*^'\*\*\*^'\*\*\*^'\*\*\*^'^'^» qu'^n apporta un hvdropique qu'on SàWt devant  
lui. 41 «e^t probable que ee fat âo'dcssein prêmédHé. Le ISauveur n^nentit  
pus 4eur mauvaise -inl^tkin , et ne voyait que 'trop 4e venin caefeé dans  
^lenr âme ; mais eemme-il egissaitoujouiv l^vce beaucoup de sagesse et de  
deneevr, Il vouUit, avant que de Sucrir lemiâade, on-eofviger leur IniqttUé ,  
ou^eonlêndre levr malice. 11 les préinnt donc , ^et leur •demanda s'It^lait

peraiis , au joiv Hlu sabbat, de ^érir les malades : 8i iiœt sabbalo ékuare?  
Cette ^0emande k JaqueUe ils ne s'attendaient pôint , les embarrassa ; car  
âfils rëpondsâeilt^e cela était ^léfendu, ils prévojwient bien qu'il 4es  
pousseititl vivement, et les rendrait ridicules , comme il Tavatt fait plus  
d'une fois; s'ils avouaient que la chose était permise , ils approuvaient  
publiquement ce dont ils «vaient dessein de lui faire un crime. Ne sachant  
donc que ri^ndre , fis prirent le parti de se " ^lire. Alors Jésus ^quiip ar  
.avance aTdit oeiitoiuki la ealoinnic , ot Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate**

i04 LB SEIZIÈME OIHCHE prouvé qu'il respectait la sainteté et la sol d     au sabbat , prit le malade par la main , le guérit et le renvoya , au milieu de l'admiration de tous ceux qui avaient      les témoins de ce miracle. Nul des pharisiens qui osé dire un seul mot; mais parce que leur silence n'était pas l'effet d'un véritable repentir , mais d'une honte maligne , il vint qu'il fallait obvier    toutes leurs plaintes , en les convainquant , par leur propre conduite, qu'il y avait la justice de son procédé et de la malignité de leurs murmures. Qui de vous , si un dit-il, s     voit tomber son bœuf ou son   ne dans une fosse le jour du sabbat , ne court pas aussitôt pour l'en r  tirer? Le Sauveur leur laissa faire l'application ; elle était trop aisée et trop juste pour ne pas les confondre. Ils voyaient qu'il connaissait leurs plus secrètes pensées et tout ce qu'ils avaient dans le cœur; ils n'avaient rien    répondre    une comparaison sans r  p  que; aussi furent-ils muets , mais ils n'en vinrent pas meilleurs. C'est ainsi que ce divin Sauveur profitait de toutes les occasions pour corriger ou pour instruire , mais toujours avec sa douceur et sa prudence ordinaires , l'acablant les joignant en reprenant leurs défauts. Ce fut le même esprit de zèle et de charité qui le porta    leur donner encore une leçon importante afin de corriger leur sottise vanité. Les pharisiens en se mettant    table s'empressaient impudemment de prendre la place la plus honorable, et cette ridicule affectation était commune    tous. Le Fils de Dieu s'en était d'abord aperçu : hiendem qu  nad   primas acubihu digerenL Lorsque vous êtes invit     des noces, leur dit-il, ne vous mettez pas    la première place , de peur qu'un autre plus considérable que vous n'ait été invit    , et que celui qui vous a invites tous deux, ne soit obligé de vous dire : Prenez la peine de descendre plus bas , et cédez    celui-ci votre place : car quelle confusion serait-ce pour vous dans cette assemblée? Rien ne vous ferait plus de tort. Pour éviter cet affront , choisissez toujours la place la moins honorable , afin que celui qui vous a invité voyant votre humilité , et charmé de votre modestie , vous dise : Mon cher ami , ce n'est point là votre place , montez plus haut ; Amice , ascende superius. C'est alors que vous serez honoré aux yeux de tous ceux qui seront    table avec vous. Il n'y a rien      raie, dit saint Bernard, en s'abaissant le plus qu'on peut; mais pour peu qu'on s'élève, on risque toujours de s'élever plus qu'on ne doit. Est-ce que Jésus-Christ , dit un savant interprète , veut ici autoriser les pharisiens    s'abaisser

précisément dans la vue de se faire honneur, ou d'éviter la confusion? Non, le motif est trop imparfait et trop vicieux pour donner du mérite ; ce serait s'humilier par un motif d'orgueil. Le Sauveur savait que les pharisiens n'étaient pas susceptibles d'être touchés par des raisons spirituelles; il s'adressait à leur faiblesse, et pour les corriger du honteux empressement qu'ils témoignaient pour les préséances, il profita du vain désir d'être estimé c'est-à-dire d'être vu tel qu'il est. L'homme Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 165 intempérant qu'on tâche de rendre sobre par l'amour de la senné et que Ton dispose, pnr un motif purement naturel, à la sobricli chrétienne. L'humililé extérieure est un pas pour arriver k Thumi' lité du cœur. Celte instruction , qui est appelée ici parabole dans le sens lîê forai , regarde parlieuicrement les Juifs. Ils avaient été inviU s les piTinier? à ce banquet eéclslc par la prédication de l'Evangile; ih se sont exclus eux-mêmes du bonheur éternel par une orj^iu ilU use ĩ prévention en leur faveur, disent les pères. Quelques jxujvk s seucment , des publicaîns , des fenunes pécheresses , les gentils nu nie, ' le cœur contrit et humilié , ont accepte rinvilalion qui leur était faite , cl on se reconnaissant indignes d'une si insigne laveur, en se tenant au dernier rang , en n'osant lever les yeux comme le publicain , et se tenant au bas du temple , ils ont mérité qu'on leur dise : Montez plus baut, rcmpli&sez les premières places dont le^ Jhilfs se sont rendus Indues par leur orgueilleuse obstination. Do toiit son diséburs , le Fîk de Dieu conduit : Qut'o omms qui se exùl^ toi, kmiliaMur\ et qui se humiUatt txaUobilur : Car quieonque sViève , sera bumilié » et niiconique s'bamilie , sera élevé. Il est étonnant que la vraie bumifitr soit si rsre. Pour être humble » il no hui que se eonnaitre ; nulle vertu qui coûte moins « et nulle cependant qui soit moins commune. Rien ne nous doit humilier davantage que notre orgueil. Quand on le veut bien , dit saint Bernard > il n\*y a rien de si aisé que de s'burailich Si j ai envie de m'élcvcr , je trouve aussitôt mille obstacles à mon agrandissement ; mais si je veux m'abaîsser , pmonne ne s'y oppose. L'humilité chrétienne est la source de notre repos , et l'orgueil celle de tous nos chagrins\* L'oraison qu'on dil à la Mette est celte qui iuit : Faite?? , So'îfjneur , que votre (jrnrr nrm\*; pr(\ icnrr <>t nous orcpmpafjnc toujours , et «ii'elle nous Tasse Ta^uerasn» cesse aux saints exercice! des boancs «Buvrcs. Par T>io(redci^ncar, etc. # Lefon tirée de Viptlre de l'apôtre saint Paul aux EpMti&nt. Chap. 5. Mks frères : Je votis prie ^^^ nr vetis point laisser abdtlre dans les Iribulalions que je souffre jiuui \oi)s^ ce (jui fail v<>Ire gloire. Dans ceUe vue, je Q^his les genoux dc\ aul le Père de J^iaa âirut Notr«-Sei|Rcttr , qui est le principe «l le cbef de tonte celle f^rande famille qui est dans le ciel et inria terre, afitt que aeloB les richesses de sa qWwc , iî ▼ou» donne par son esprit un surcroît de force ptuir Tliomnie înlc'ripur. Qne Jt'sus-rhrist Kâbitc dans vos cœurs par la foi; qu'étant

euracints el affermis dans la charité, vous puis- . aicz coniprrndre, avec lont  
lei iainis , quelle e» cet la largeur, la longueur, la banteuret la |)rorundenr ,  
et que voua coMnaiaaicc auai la eharti^ de J^us-Christ, qui est bien au\*  
dessit\* il« n4>ç connaissant'\*, pour qtic vons snv\*'? remplis de Dieu  
ploipement. Du reste, ^u'à ctllui qui peut tout {airc^ beaucoup au>dcty «le  
nos den.Hndes et de noapcaséus, par sa rerta qni opèr» «a Dent ; b Rioira  
loit Nadvc , par t'Eiîtise et par\* Jto-Cbriat , Uoê Me la aultf àu ailelee.  
Aiaai aoiUll. leêpère» et leg interjtrèlei reconnaisseni que l'épUre de saint  
Paul aux Ephésient Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate**

160 LE SM/n.Ml' DniANCHB fttHitlireg r^" nofirr foi , ?fr  
rédemption ci la juslificcUhn par Jésus^ -Christ, Id pridë9^ T filiation el la  
vocatwn des geniïïï ,ei ioul U matière de la nouvelle alUance, Afin que  
vmts cûnnaüsiez aussi h charité âe Jémff-Ûm'st , hqneiier rpfhin} ff}  
(~f^issuède im comaiss(wces. On aïroe peu Jésus- Christ parce qu'on  
connaît pctt combien il nous aime ; on a peu de teif' orespc pour lui , parce  
rfe'on pense peu à ce qu'il n fait pour nom^\* De toutes les preuves de  
l'amour , celle à laquelle le\* hommes ai,«\* coutume d'être le plus sensibles ,  
ce sont les bienlhit» , soit parc^î que rien ne marque mieun l'ardeir et la  
générosité de la passion de! celui qui aime , soit parce que rien ne pliât tant  
à notre Ilmew nalui eilemenl intéressée, qu'un amour qui nous est utile ; et  
c'es^î aussi par là que Jésus-Christ a lâché de nous engager à raimep. I&  
nous a préycnus ; il HôUS'tt eombléff dt Mille\* UnâÊtUf, dontf kt dloins  
eomidëhibto simMmtMt oe qiM mus pooVMM- nMtetv teut ce que ntm  
jpcMmMM HUIDie , «mH ce qm'wbwaf poipieMt iti^onnableMenl désirer.  
€1mw6 étrange f waéoé^ porfscipesi mns cestie h ses- Mimiliitt » tdoi  
t^menle tamknk de l^emt in»»)\* CDmprëfoemiUe de son- siaovp» dotft îh  
Bêt^én pnwreitddlnisB^ el eepetidatit, cdm bien peu sont §Ê%nés ptr «es  
Hmeort MiefïflclwiiU combien peu smit sensibles à son extrême tendresse  
aonti j|t force i^enteildre parler de création, d'isftaMMtion , de réderaplteip^  
db sarrenent de 1 ËuebafUfier, on s\*aeeoutmne à cer nets et choses qvîls  
signifient ^ ce^mti)nt il n'est point diiomine taotiMitf S eu raisonnable 9  
qui ne s( sentit d'abord transporte d\*amour et c la plus vive reconnaissance  
pour un autre homme de qui il apJfrendrait a\oirreçii la centième partie des  
grâces dont Jésus- Clmst nous a comblé». Qmuul ce Dicu-iiommc ne nous  
aitrmt pas voitiv racbcltT , il n'en eût pas él\* ni moins saint, ni moin'^  
pnîîsant , nf moins heureux ; il a eu cependant si fort à cœur notre salut,  
qu'on dirait à voir ce qu'il a fait et la manière dont H Ta fait, que tout son  
bonheur (léf)en(bnl du nôtre. Pouvant nous racheter a très-peu éc frais, il a  
voulu iiouh nu' ri ter la grâce du salut par In mort, et Jtttr la mort sur la  
croi^ , mort la plus houteuse et h plus cruelle ^ et {Hjuvant nous npplKpier  
ses mérites en mille manières , il a ehoisf celle qui lui coulait le plus , celle  
d'un prodigieux abaissement,, qui a jeté le ciel et toute la nature dans un  
élenncmciiL ì\uv. nous ne Jiuurrons jamais bien \*^ompren<lrc. l ne  
naissance pauvre , une vie! ahoricusc, obscure, des humiliations pleines

d'opprobres, une fois à Bavière et la plus douloureuse, sont des merveilles  
dans un. Il m'en a fallu passer, et ce sont là justement les effets du  
amour que Jésus a eu pour nous. Gonnaient-ils eh bien, n'est-ce pas ?  
Il m'en a fallu le faire, U préfère Mideux inc Munentunible. de cette manière Mibie  
c'est-à-dire de Jésus-Christ ? Non, Mieux vaut riraor ^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate**

àSS^ts LA PENTECÔTE. or serait ignorer notre religion , et si nous la connaissons j comment' peut-il se faire <{ue nous aimions si peu Jésus-Clirist? , En ce temps- là , Jésas entra un joar da aaUtal diat la maiton d'nn ctict de pbansianf, > inNir y manger, eteomme ils robfcervaient , il parntdevant lui on bydropiquoi Sur atlt) \ Jésus dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Estril permis de faire des {juérisons le. jour du sabbat / Mais ils ne dirent pas un mot. Uii, prenant le malade , le gii^^ril et le renvoya- j puis il leur dit : Qui de vous, quand aon Ine on son bceuf tombe dans un puita^ na lV m ratm pas le jour mdmadS'Mbbat? Etih ne savaient que répondra k oala. EmalCit' il adressa celte pai aboie aux convi<^j remarquant qu'ils cboikiswBent les premières placca ; Quynd NOUS serei invité des noees, leur dk-il , ne voua métier à la première place , ' dv peur qu'un autre plus considérable n'ait été invité . et que celui qui vous a invités tons Ikoa DO Tovodisa : GSdacla ptoaa k celni<i , et qn'alara vaut n'ayet boola d'étra mia à ' la dernière place. Mais lorsque voue serez inuté, allez mus nietlrf h la dernière l 'nro,, afin que quand celui qui \ous a invité viendra, il vous dise : Mon ci.er ami , montez plus baut. C'est alors que vous serez bonoré aux yeux de ceux qui serout à table avec voua^ car qaiiCODqaa a'élère , tera humilié , et qaiconqie s'humilia , sera ék?d. MEDITATION. De l'UrgaeiU ISiEMIER iK)INT. < I I CoNsiDfiiiEz que IWmieil est une opinion excessive de soi-même, . de son propre mérite, de sa propre rxt clK jh e ; c'est un désir ardent el dérègle que tous les autres aient la même opinion de nous. L' orgueil est ordinairement le vice d'un esprit borné , d'un géiûc étroit 5^ un mérite réel en est moins capable. Un l'on esprit se laisse peu^i ficduîre -, sa ||énétrati va trop loin piur ne (jas dccouvrir la ^ Slesse et le néant s||r lequel les plus belles qualités reposent , et pour ^ ne pQs apereevoîp combien même il y a d'ombre parmi ces bellesi qualités. Sespropres défauts le frappent |>ilus que ses vertus«Unp«til^ esprit ne sortant yin}aî& de saspbrre, n'est plein- que de lui-même j^.el ne trouvant rien que de commun dans tout ce que fontles autres.». ( îî n'aîûraire qjiie ce qu\*îl fait. Mais sil^or^eil est reflet d'un g" nie âroit, il est aussi la preuve du peu de mérite de celui qui s\*y altaudonne» Une grande ame a une trop jjuste idée de la perfection pouc . ijpfiorer ce qji'il y a de défectueux dansée que le peuple admire\$,i, une âme basse n\*est charmée que de ce qu'elle a de bon ,, sans penser que c'est de Dieu scul'que vient tout

le bien. Vœ qui sapêules esiis m omlh teelris : Malbcur & vous » dit le  
prppMte» qui cXes sages ^ à vos propres ytmx ! r Dès fifm rocguçîl domine  
dans uB.cœeinri il y iait naiLreiuentt^t tour^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate**

4 168 us SEIBlftlIB BIHANCBB tes les passions. Que de familles vivraient encore dans une étroite union , s'il n'eût allumé sourdement le feu de la discorde qui a consume en procès le bien le plus liquide , et qui inspire aux deux parties un mutuel aebarnement. Peu de passions qui ne lui doivent ce qu'elles ont de plus violent et de plus amer : n'est-ce pas l'orgueil qiii communique à )a colère sa fierté , et à la jalousie tout ce qu'elle a de défiance et de malignité? C'est Torgueil qui allume la baine , et qui par elle cause de si funestes incendies. La cupidité lui doit toutes les inquiétudes ifa^éHe produit , et il est la source de nos^ troubles, de nos cbagrîns et de nos murmures. L'orgueil est pro\* prement le tyran de respritet du cœur bumaîo. Un orgueilleux futpil jamais tranquille? De quel calme, de quel jour serein peut-il jouir? En s' élevant il s'expose à la tempête, comment n\*en serait-il pas la irictime? O mon Dieu ! est-il sur la terre un homme plus à plaindre? Vous prenez plaisir à confondre les superbes, et à les rendre malheureux. Considérez que comme l'humilité est toujours aimable , rien aussi D'est plus odieux que Torgueil. Cendant quelque odieuse, quelque déraisonnable , quelque pernicieuse que soit cette passion , nulle qui soit plus commune et plus universelle ; elle ne règne passcule^ ment sur le trône, elle domine souvent avec empire dans les coa-» dilions les moins cU vées, elle pénètre jusque dnns lc5 solitudes , elle se glisse jusque dans le lien saint. L'hypocrisie n'est pas son seul ouvrage. Quede motifs peu épurés gâtent les meilleures actions! que de retours de temps en temps sur sa propre vertu I que de secrètes complaisances en son propre mérite! C'est ainsi que cette artificieuse passion tAeîic de s'apprivoiser insensiblement , même avec la dévotion. L'ori^iu il le plus subtil et le plus fin sait se glisser adroitement sous les dcliors de rininiilité il conU efail Fair et le ton de cette vertu ; il se prévaut et se nourrit même de ses privilèges r enfin il sait, pour arriver à son but, emprunter tons les personnages» Il est donc peu de vejlus qui ne doiAeut s'en défier, et pourtant combien peu on s'en défie ! Nul orgueilleux qui croie Tetre ; nulle fausse piété, nulle fausse dévotion qui ne soit orgueilleuse. I j<\ vertu toute seule paraît insipide ; comme le sel, l'orgueil y fait trouver du. fout. On est dévot avec plaisir, tant qu'on Test avec succès. On a eau dire qu\*on nechcrthc que la gloire de Dieu , nous ne perdons Tuère de vue la nôtre ; les œuvres de charité qui nous font le plus riionneur , quelque pénibles

qu'elles soient , nous paraissent toujours plus aisées : rien ne coûte dans la pratique du bien , tant que la vertu est applaudie ; on ne sent le poids et le râprelé que de ce qui est obscur ou secret. On quitte le luxe des habits ; mais ne cherche-t-on (Juc l'obscurité et l'humiliation dans sa modestie? Pourquoi tant d'affectations et de distinctions dans sa dévotion même? Un cœur

Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate**

APRÎS LA PENTECÔTE. 169 liumhleil'aimejaiiulis la singularité. On ne veut rien fiiire|Nirosteii< tation » mais on n'est pas fâché qu'on s\*en aperçoive. On cache , dit-, on, le peu de bien qu'on fait» mais on pardonne aisément à ceuic qui le publient. Chose étrange ! Torgueil nous suit jusque dans la victoire qu\*on rempurto de Torgueil même \*, tout lui sert d\*aliment et de nourriture, jusqu'à riiiirailité. Quel vice plus dangereux et plus a craindre? L'orgueil empoisonne tout. Eût-on une charité magninque, dislribuM on en aumônes tout son bien , usât-on son corps et sa santé par des macérations ('tonnantes, l'orgueil est toujours i nos côtés et s'il se raële à nos bonnes œuvres et à nos pénilencs , cenesontpkis fjoedes fruits corrompus. Les pharisiens étaient gé\* néreux <;n charité , et d'une austérité de vie outrée; mais rorgueil et l'ostentation faisaient le fond de leur caractère , et voilà ce qui irritait le Sauveur contre eux. C'est de tout mon cœur , Seigneur , que je déteste un vice qui est la source de tous les autres. Daignez , ù mon Dieu l m'en inspirer toujours plus d horreur.

ASPIBATIONS DÉVOTES DUBANX LE JOUB. CleigMf moi, Sclgoaur, eel espril dPorgo«il ont voot tVliorm ( Seeti» 25). Ne permeUez fn^ à maa Dim f ip» l'orgueil t'tmfên d« moa esprit et 69 noa cosur (Pl. 35). ^ ■

PRATIQUES m PIÉTÉ\* i« S'enorgueillir , regarder les autres avec mépris , parce qu'on est logé ma^ifiquement , parce qu'on est richement babille , parce 2u\*on a un équipage somptueux , parce (jon a un bisaïeul qui avait u mérite , ou parce qu'on trouve dans de vieux registres le nom qu'on porte , ou les armes qu'on a , fut-il jamais une opinion de notre propre excellence pîns mal fondée? Désabusons-nous, le nicrile est personnel , les vertus ne sont pas liéréritaires. Une pnrure brillante, un habit brodé , une noblesse nruiennc , ne sont pas incompatibles avec un petit esprit et un mérite encore plus mince. On dore les statues de bois et de terre. Qu'on plnec une figure de bois dans les plus hautes niches, elle est toujours tie bois. Le mérite personnel, quelque réel qu'il soit, ne donne droit de mépriser personne. Le mérite le plus insigne perd tout son éclat, et il est obscurci par l'orgueil. Concevez une horreur conshnite pour ce vice, ^on-seulemcnl ne méprisez jamais personne , (]( quelque condition qu'il soit, mais étudiez-vous à avoir de riionncteté , de la civilité , de l'afTabilité pour tout le monde , nu^me pour vos valels ; ne leur parlez jamais qu'avec douceur. Plus vous êtes distingue et élevé par votre naissance , par votre ranj; , par votre dignité ,

par votre propre mérite , plus de\e2-vous être poli, douXf civil, affiiWc. Un grand mérite ne fut jamais fier. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate**

LE tilX-^EPTIÈHE DIMAMCBK â<\* On tel Tnio , on est «ttier , superbe : tjae ne se dlemandeMkm quelquefois à\* soi-même pourquoi on est tel ? La plupart ne trotn-evont gaère d%atre principe de la trop bomie opinion qu'on a de sor 6t mépris qu'on fait des autres , que des raisons touVMiit ébran\* gère» qoi devraient plutôt serrir à nous huuiHîer. Toiile' Jnimble , raodeste » dequd^ie condition qu'elle soif, est- toujours rapeetaèle ; rien au coatraîrea^impîre et ne mérite tant de mépris fse Torgueil. Demandez sans eesse à Dfeo un' victoire entière sur «n ennemi si odieux et si nuisible. Poure^, pi'enei aiiijeurd'hiii ces résolutions : 1° de ne parier jamais de vous-même ni en'bienr, ni en mal : Est fjin neqiïiler humiliât se (Ecrï. 19). 2\*» Louez toujeora tout le monde; ou ne dites nn seul mot, ou parlez toujours avantageusement de ceux dont vous pm It z. J>o Soyez aiïaWe à tous, soif irjférieurs, soit égaux, 'i^\* Res|<"c(ez li s |>;iuvres. 5® Ne tutoyez jîuuais personne : rien m sfnl jdus l'orgueil et la rusHeilé. 6" Enfin, modérez toujoiir\*; le l(ni de votre voix: un ton intp éict^é marq^ue toujouib une cniïurc du cœur^ qui révolte et^i deplait. ^ LE DIK-SEPTIÈUË DIMAÎNCHE « Cb dimahd» est appelé depuis longtemps le difliaaehe de Tannover de Die» , à eatise de l'évangile ée l\* messe qm renferme lë eomniandefflent d'aimer Dieu de tout son cœur, et de répître qtà est une exhortation touchante à la doueeear , h la palieneei VrnîMi et à la eharité. L' introït de la messe est tiré du psamne iid , dttm letqfoel saÀnl ATT,î2:ustin admire autant d'instructions que de mots, et qnc saint Arnhroise appelle l'alphabet des ehrétiens , paf^c qu'on y trouve les élccinenis el les principes de tous no'^ devoirs; et coinnie on firt apprenfirc rnlpIiaÎH l aux enfants dès leur jrunesse , ainsi , dit saint Hiîaire , il serait bon de nirdif er et d'étudier ce psaume de bonne lieure, et d'en pénétrei' tout le sens si propne à nous inspirer l'ajmour de la loi de l>!t u et de toutcîj les ol>servances reli^euses. Cest sans doute ce qui a porté l'Eglise à en faire prière de toHS les jours, puisque ce seul psaume compose ks petites heures dan» le rit romain. J un lus es , Domine, Hreckim jwâcium {num : Vous êtes juste , è mon Dieu , et vos commandements sont plciirs de qui té. fac cttm servo Uio secundàm misgricordiam luavi : Traitez votre serviteur selon votre mi^t«rieord^ . Quelque attention, qndquc fidélité que BOUS ayons à vcmiAn uoa devuuà, et à nou^ atquiller avec pcnrcDigrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate**

■ \* AFRfiS LA FpSnTBdytB. i7£ ttt&Itlé de nos obligations , in mulHs offendimuM mtm » nous péchons tons tant que noua sommes en bien des rencontres » et ainsi nous avons besoin sans cesse de la miséricorde du Seigneur v et 4i\*est coqûLi Mi dire diieers an même prophète :.iVcift' inim in p»dicivm mm smo tuo , quia wm jusHfiça;bil!i»r in contpectu luo omfiM viWs:' Seigneur, n'entrez pas en Jugement avec voire serviteur; car estait slir la terre un seul homme qui ose se flatter de paraître innocent à\* vos yeux? Beati immaculati in via , qui ambulant in legc DottUnif ifetirciux ceux qui sont toujours daas les voies de Tinnocence, et qui mnrchpnt ftdflcment dans la loi du Seigneur! Ce psaume n'est ?a'un lissu de sentiments d'esluie et d'atrection pour In loi de Dieu» onime cette loi o?t h voie pi\r où Ton va à la béatitude , David commence ce cantique >i plein d'onetiiTi , par préd're le. bonheur à ceux qui l'observent ponctuelleuënt. Tout le monde veut être heureux : c'est la fin que se proposent Us bons et lrs ny('M hants, dit saint Augustin : rt hoc el nuiU vtliiit el botii. Il ii>t pab surprenant que les bons observent la loi et vi\ent en gens tit l)icn , p(vur parvenir à h béatitude , dit ce j»cre : Necin/nnn csi fy«o</ hom proplvrea gint boni ; mais ce qui est étonnant , c'est que les méclianlb prélendciil à la niéiMC félicité en vivant mal el ne gardant pas la lui :. Serf illudcsl luit iim quàd eliam ma(i propUrea sini wali , ut sinl boni;, et que si peu d\*horames prennent les moyens d'obtenir ce que tous sonhaitent avec ardeur : Hoc autem pauti volmt , sine quo non pet\* V)èhiMrûa tHini qnod ommet voluni. Personne ne doit s'altendFC à (iette bienhenrense fffieité où nous aspirons tous , qu\*en vivant dao& finnoeencf , et ff n't a point dHonor^nce sans robervation àû9 éommand^nents ; BeûH immacidati in tia , qui miMàut in le§6. Èomim fOn croît que Dlaivid composa ce psaume dans les déserts» où la persécution de Sadl Tobligeait de se tenir cachée Ce qui est éertain , c'est que rien n\*était plus capable de le soutenir et d'adonr. eîr ses peines « mie les^ sentiments dont et psaume est rempli , et que rten n'est pnis propre à nous consoler et à nous encourages dans ce Heu dPexil, que les sentiments de fendre piclé qu'il rea\* ferme» H contient êent soixante-seize versets, et il n'y en a pafr trn où la loi de Dieu ne soK exprimée en différents termes qui ont tons le même sens : loi, ténioignages , voie» oommandements t discours , préceptes , jugements, ordonnances-, vérité f parole , justice ; et toutes ces diverses expressions ne

signifient que la niciue Tôt (le Dieu , de l'exacte observation de laquelle dépend la bichneu^ i'euse éternité qui fait Tobjet des dé'sirs de tous les hommes. LVpitre de la messe est tirée du quatrième ciiapitre de l'épiti^ de smnt Paul aux Ephésiens. Le saint apôtre les exhorte à n'avoir tous qu'un même esprit , comme ils ne font tous qu'un mèneû corps, et qu'ils n'ont tons qu\* uu seul Seigneur , une j>eule loi , un seul l>aplème. Obsecro vos ego viia lns in DuiniuQ , ut diyuc ambuk'li!< vocalione^ qiià vocati esUê : Je vous conjure , moi qui suis ^irisouaïcr ijour le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate**

172 DTX-SEPTJÈME DIMANCHE Seigneur, d'avoir nnc conduite digne de votre vocation. Saint Paul -se qualifie le prisonnier de Jésus-Christ NoLrc-Scigneur , faisant i2;loire de ses liens , et regardant l'honneur qn'il avait de souffrir et d'èlre dans les fers pour Tamour de Jésus Christ, comme le fait le plus glorieux de sa vie. En effet, rien n'est plus honorable ni plus avantageux que de souffrir pour les intérêts et la gloire de Dieu. Le sainl apôtre se présente aux Ephésiens chargé de fers pour .lésasChrist , afin de les toucher, de leur faire recevoir avec plus de docilité ses instructions, et de les animer à la pratique de la vertu cl à l'amour des souffrances. R/en n'est plus cloqjuent ni plus persuasif (pie Tcxemplt\*. Saint Paul exhorte les Ephesiens à avoir une conduite digne de rcxeelliciice et de la sainteté de leur vocation : Ut d'Kjiiè avibuldis vùcatione , qnà vocati estis. Etre appelé au cbristta- « nismc , c'est être appelé à une sainteté cminente. Quelle innocence^ quelle régulante de conduite n'exige point de tous les fidèles Fiiufuste qualité de chrétien ! Nous devons être saints comme notre ère céleste est saint. La sainteté de Dieu même , c^est le modèle qu^on nous propose. Quelle fureté plus parfaite! elle condamne jiifr\* qu\*au moindre désir impur » jusqu'à la moindre pensée criminelle ^ on ne veut pas même qu'on en sache le nom : Nec nomiaetur m nobU\* Cette sainteté demande une mortification constante de tous les sens, «ne grande modestie, une extrême retenue , une constante réserve. Pful vice quelle ne proscrire , nulle imperfection quelle ne combatte. Elle veut un amour de Dieu plus parfait , une charité envers le prochain plus universelle et plus sincère. Fut il jamais une pcrreclion plus sublime et plus di^ne de Dieu ! C'est à cet heureux état que le chrétien , par sa vocation au christianisme , est obligé de tendre «ans resse. Voilà Tesprit de la loi, voilà l'esprit de Jésus-Clirist ; aecorflez , s'il est possil)]>:» , cet esprit avec celui du monde; rclte ohlignioii d'une vie si sainte » avec la vie moile et dissipée de la phipjirl f!(s clirétiens. (,ftni onnn hunniilafe, et iiiansueliuline , ciim patienlia y supportanir^ inHrem in vhariiab : Soyez humhles, doux , patients , vous 6uj)p(>rlant les uns les autres avec charité. Saint Paul explique ici plus en détail les principales vertus auxquelles leur vocation à la foi les engage. Il met avec raison Thumilitc à la tctc des vertus chrétiennes,comme étant le fondement de tout l'édifiée spirituel etde la perfection. Celte vertu, inconnue aux philosoplics , dit saint Augustin , peu

connue des Juifs , méprisée des mondains , est si nécessaire au salut, que sans elle les honnnes œuvres même deviennent stériles. L'apûire savait bien que quand on est humble , on est doux, alTable» patient; on se supporte aisément les uns les autres ayceeeetc chanté compatissante, prévenante, qui ne saurait subsister avec Torgueil. SolHdti servare uniiatem spirilûs in viueulo panx : Ayez soin de tenir vos esprits unis par le lien de la paix. Vivez entre vous comme si vous n'avies tous qu'une âme et cju'un esprit : Ihius spiritus, et anhm ma. Telle est Tunion qui doit régner j . . y Google

**The text on this page is estimated to be only 27.48% accurate**

Ands LA mTEcteK. ' 17? pamii les vrais fidèles. L'esprit de Dieu , qui anime tous les vrais chrétiens , est le lien de la paix. Soyons pleins de cet esprit , il n'y aura jamais parmi nous de divisions i U n\*y aura ni aigreur, ni dissensions, ni procès » ni Querelles. L'amour-propre , l'interêt et l'ambition sont la source de tout les schismes. Unum cor puit , et unus ipiritus » , iieut vœaH esUs in ma xpt vœaticnis veêfrm : Soyez un même corps et un même esprit , comme tous êtes appelés à une même espérance , suivant votre vocation. Trois ^nds motifs de cette union indissoluble et inaltérable qui doit régner pmî tous les chrétiens : ils ne composent tous qu'un seul corps aont Jésus-\* Christ est le chef ils doivent être animés, instruits, éclairés par l'Esprit-Saint que Dieu a répandu sur toute TËgJise , et par conséquent sur tous les fidèles ; ils ont tous été appelés à la possession des mêmes biens , à être cohéritiers de Jésus-Christ , et héritiers de Dieu même. Nous vivons tous dans la même espérance de la vie éternelle; serviteurs du même Maître et membres de la même famille, nous sommes tous nourris à la même table et des mêmes mets : quels liens peuvent être plus étroits, plus sacrés, plus in-» dissolubles? Il n'y a que le démon qui puisse troubler cette union admirable. Utms Domimis , una (ides , tiat/m baptisma : Il n'y a qu'un Seigneur , qu'une foi , qu'un baptême, \iitres motifs , autres enga^ \* gements de cette union sainte et indissduble (qui doit régner parmi nous. Nous n'avons qu'un Maître souverain , qui est Jésus-Christ; nous n'avons qu'une même foi à l'égard des objets qu'elle nous propose de croire. Nous professons la même religion; elle est une et indissoluble , même foi , même doctrine , même morale , même Evangile. Nous avons tous été régénérés par les eaux du baptême , qui est notre regard comme le sein de la même mère , puisque par le baptême nous renaissions tous en Jésus-Christ , et par là nous devenons tous les enfants du même père, et c'est dans cet esprit que nous disons tous : Notre Père qui êtes dans le ciel. Unus Dei et Pater omnium , qui est super omnes , et in omnibus nobis: Il n'y a qu'un Dieu et un Père qui est au-dessus de tous , dans toutes choses et avec nous tous. Il n'y a qu'un Dieu , et ce Dieu unique est notre Père et le Père de tous qui a pour tous une même providence, un amour égal envers tous. Être d'une même famille, fils d'un même père, tous d'une même condition par rapporté l'auguste qualité d'enfants de Dieu , tous , pour ainsi dire , d'une fortune égale , tous tendrement aimés de notre Père céleste\*,



auprès duquel il n'y a point acception de personnes , et qui répand ses bienfaits abondamment sur tous; enfin, tous citoyens de la même patrie, o& après le voyage de cette vie , nous devons tous nous rendre pour y vivre pleinement heureux pendant toute éternité , toutes ces raisons ne doivent-elles pas former entre nous une union parfaite et intime? Telle a été celle qui régnait parmi les fidèles aux premiers jours de l'Eglise: Cor unum et anima una. Telle était celle que saint- Paul désirait voir parmi les chrétiens d'Ephèse^ telle était Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate**

i74 LE JUH-SEPTiÈHIL WMAPyCHB celle que Jésus CVirist demandait à son Père po«r'toiisjm.MfilUM»f lorsqu'il le priaît île conserver tous ceux qu'il iui avait donnés , ^ ide former une si i^rande intimité entre eux , qu'ils .ne fussent qu'miB même chose : lit siiit imum sicut et nos : Faites qu'ils soient intixxk»jiiient unis , et que dépouillés de tout iotcrt particulier , ils n'aie»! en vue que notre «gloire : Ut sint unum sicut et nos : Qu'ils soient uii même chose comme nous le sommes. JésHs-Christ veut que ses disciples soient tellement unis par les liens de la chanté, que cette union représente en (juclque sorte runité suhstantielle qu'il a avec son Père; c'est ainsi que sans exiger de nous ujie sainteté égale à ecl^ de son Père , il prétend que la sainteté de son Père soit le modèle de la nôtre. Saint Paid recommande l'union aux ^phcsiens; il en prouve rindispensid)le nécessité par bien des raisons; il en démontra invinciblement l'excelleDcc. L'union et la charité chrétienne ont dis,tingué de tout temps les chrétiens , elle a fait l'admiration de tou^ Iflfi païens : nous faisons profession de la même religion ; l'union et la cLarité Ibut^Ues aujourdfiui rornement du christianisme ? Les achisoies , ies divisions , lasiiiiimitiés.i|iii régnet sur la terre, ne srouveaidis pas au oonlraie qtm mm gomme lom de possède^ fequrît deie8U5-Christ. réiramOe delà messe est'tîré du ehçpito saint H^tJJhieu. li'évaji^e'GBle iraeonte «le le Sauveur Bjvil'tcmdh\*hmb» em aaddueéeos., il cpol^ditite {diarisieosi qui'juettaispt tonten oeor w pour le «suiprandre. Aymiila captivité de Bibyloue^il Avait Micuoeeete (larliculioire parmi les Juifs. UniquemeDl.tcc^pés deTiétudedel«lei\*etd<^ isérémonies delà religion . ds avaient jUM|l8:JkSJllÂ|iiies.seDtiuiADtS9 et ae s\*appliquaïen t qu'à luen vivie. «Ce fut veisJfeiAinpsias Macbahâos,, que par le commerce quHs avaient avec les pliilosophes païens ot Jes^piMiples ploqgés dans toutes sortes de vices et d'erreurs , il s'éleva trois aeetes oui mirent le eoipbliê aux iniquités de la niiUco jui\è. C'étaient celles des pharisiens , des aadducéens et des efiséniens. Les pharisiens prirent leur nom d!un .mot hébreu , qui signifie Mêpanilum , parce que par un orgueil odieuxjls se séparaient des autres Israélites. Cette secte avait de grands rapports avec celle des stoïciens : les pharisiens donnaient beaucoup ou destin , et étaient fort adonnés à l astrologit! ; austères en apparence, hautains,, Tiers , l'orgueil faisait leur principal caractère. Les esséniens étaient une espèce de philosophes qui vivaient entre eux dans une parfaiti'

union ; la cupidité et l'avarice étaient en horreur parmi eux: ils possédaient tout en commun; en sorte que nul -d'entre eux n'était plus riche que l'autre. Ils vivaient comme frères dans une entière égalité et de biens et de cohabitation-, ils ne vendaient ni n'achetaient rien; mais tout le commerce se faisait par échange, chacun donnant ce qui lui était superflu; ils recevaient dans leur maison ceux de leur secte, et leur faisaient part de tout ce qu'ils avaient . /somme d'un bien qui leur était commun. Us affectaient de porter

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.78% accurate**

APRÈS L4 >iWWBCé^\*r> i?i MilBèieii bkMB, très siflipli^^  
aiÛ6'4oujourft f«K| «Mypnes. Ik étaient aussi i^wttS'que les pliarisieos, ne  
se mariaieui point et ir>enéiaient ^pas panr œia.plus chastes ; eti&at ite  
dtoaaifnr 4ûu( iMflsIau éestMi etaux influences des astres. les sadéueéens  
étaient de loas ces sectaires les plus dissolus; ils OÎaîeiit opÎDiâtrément  
rexislmt e de tontes \e6 substances spirituelles créées, rimmortnlili de l àme  
, et par conséquent la résurrectioa des corps ; pour le reste , ils s'accdpdaiwit  
ass^ avec les Samaritains dont ils ndf>pt<nie«t les erreurs , excepté qu'ils  
venaient ndorer â iérusaïem et participaient à tous les saci iliees des Juifs.  
lis obseï^ yaient la loi pour jouir èes av;int;ig(s Le m porcls qu'elle  
proroeltait^ ^t pour éviter les suppHces dont ua puuisbait ks Irausgresseurs :  
ils irejetaient toutes séries de traditions , en quoi ils étaient bien > ^pufiés  
aux pliarisicns , qui ks préreraie^t à la loi même. H y avait une 4minilié et  
une guerre irrécoiK ili^ibh eaUe ces deux sectes; et si les saddueéjïs  
^tftient plus knpics d^ns leurs dogmes , au moins avaient-ils moins de  
vanité et d'hypocrisie dans leurs mœurs. Saint Jérôme dit que UiUel fut le  
chef dupharisaïsme. Sai&t Epipliajae croit que les esséniens ^u jesséniens ,  
(«tfiiiiieil4es .appelle » éteieiiift «une secle de Sumeritains, et que Jeui nom  
venait de. Jease vfi^i^ 4e David , idont le .mMB , aelaa lui , signifie  
médêcin , qualité qui mnvfeiiUM]K>essAMm ^quimilaient jnsrer pw lea  
madedns dea tees. 4ln «demie pam <MwK.mMwiknB9 Saddocy^iadple  
d\*iia 4ID {te«r nsmm6.Miişm»."QafÀ i|B^«eA8oit dea«ateuK t du ecmir  
menneBMiit ^e^eea-ieolfByil eat 4ertaw<que quelque ^lilSéreiiiteB ci  
Hqppeaées ^dlea ifiuaaeat HHilpe èUea « 4kigmes , en xoeours et en  
«Qpefftilicw , Aoaltes prétendaieiidl avoir pour eUes les wîntes Ecri\*  
tOfes: laift «ltealwiMTqu'il n'y «Jamais 61 d'hérétiques qui n'aient ^«tendii  
j'\*eoteiser par i\*abus ipiUls faisaient de TEcriture. Tels aonika  
«»iMniie<que.âPSiiaiCI^ «iisÀ dombattoej^ndattt tout te «temps de w A  
oblique\* Le Samraor venait de eonSsndve «t d'imposer silence aux  
sadducéens qui araient eni rembarasser , lorsqu'un pharisien , qui passait  
pour k piQs habille des docteurs'de la loi, vint l'interroger à dessein de le  
surprendre : Magister ^ quodiest mandatum magnum iu lege? Maître , lui  
dit-il , quel est le plus païuî romniniidement de la loi ? La question quefnit  
ici ce docteur , était apparemment du nombre de celles qui partageaient  
alors les esprits dans toutes ces sectes\* Les uns doiinairnt la préterence à la

loi qui ordonnait d'observer la loi de la circoncision, et les autres voulaient que ce fût la loi d'offrir des sacrifices. Le Sauveur qui pénétrait tout ce qu'il y avait de plus secret dans le cœur, lui répondit par le texte même de la loi, qui dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, «t qu'on doit l'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement 5 mais il y en a un second, semblable au premier qui est que vous, aimez votre prochain comme vous-même. Ces

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate**

i76 UB DIX-SEPTièIIB MMAMCHI deux préceptes sont inséparables; ils contiennent en abrégé toute la substance et toute la perfection de la loi. Quand la loi nous or^ donne d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit , dit saint Augustin , elle renferme tout ce <|iie nous sommes , et elle ne nous laisse ni le temps , ni la permission d'occuper notre cœur de l'amour d'aucune autre chose : Aullam vitæ nostræ partem reliquit , qjtœvarare (Jehenl , vel qtiasi locum dare ul aliâ re velil frui. Ces diilVrrnts mots, de tout votre cœur, de toute votre âme , de tout votre esprit , servent à mif ux faire sentir l'obligation que tout homme z d'aimer Dieu sinccK nient , ardemment , et par préferencce à toutes choses. Vous aimerez votre prochain , ('est-à-dire, tout hon?me , comme vous vous aimez vousluènie , de la même manière que vous vous aimez, ayant pour lui les mêmes cgani^ que vous véulez qu'on ait pour vous , et le traitant en tout comme vous vouiriez qu'on vous traitât; l'amour que vous avez pour vous-même , n'est pas un amour supeHiciel , mais un amour réel et efficace quivous porte à prendre tous les moyens de vous soulager , de même lamour que vous devez avoir pour votre prochain , doit vous rendre sensible à ses maux et vous engager à lui procurer tous les secours que vous pouvez , à l'assister , à le consoler cl à prendre part à toutes ses peines. Tout ce que les livres saints nous prescrivent ou nous défendent, se réduit à ce double commandement ; c'est Fabrcgc de toute la morale. Quidquid erga Dei lege prohUtmur , H quidquid jubemur fo/cm : ad hoc profitlbmur etjvAmur, dilsaitit Augustin , tUdm i\$ta compteannu\* Le docteur avoua ingàiument qo\*on ne pouvait rien dire de mieux ; qu'il n'y avait effectivement qu'un seul Dieu « et qa\*il était vrai que d'aimer Dieu et fe prochain de la manière qu'il avait dit , c'était quelque chose de phis parfait que d'offrir des holocaustes et des sacrifices au Seigneur » et que quand on l'aime si parfaitement , on ne saurait manquer d'observer exactement toute la loi et toutes les cérémonies légales. Nais comme ce divin Maître voulait achever d'instruire ceux qui étaient présents et ^ui n'osaient l'interroger , il les prévint , et s'adressant aux pliarisiens qui étaient là : Que vous semble du Messie, leur dit-il? de qui pensez\*vou8 qu'il doive être fils? Ils répondirent qu'il devait être de la race de David. Les Juifs ne voyaient rien de plus ^and dans le Messie , que la qualité de fils de David , qui lui convient en effet sous le rapport de son liumanilc. C'est ce que disent tous

vos docteurs, reprit le Fils de Dieu , et ils pensent wai ; mais ils ne disent pas tout : car si le Messie n'est simplement que le Hls de David, comment David luiincine l'appelle-t-il son Seiirncur? Pourquoi, parlant en prophète, dit-il dans ses psaumes : Le S€i!j;neur a dit à mou Seiiçneur : Asseyezvous à ma droite , jusqu'à ce que de vos ennemis je vous fasse un marchepied? c'cslù-dire : Asseyez -vous à ma droite, et voii- y •verrez tous vos ennemis sous vos []ieds. Si donc David , continue le Sauveur, appelle le Messie son Seigneur ^ comment cst-il son fils-? Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.82% accurate**

APRfts LA PENTECOTE. 177 Qnomodo fflui<sup>f</sup> c<sup>r</sup>MI pst clair  
que Jôsns-(ihrist voulail Icnr fai- e voir rjuc I)a\ i(L ( ii raj)peiHnt son  
Seigneur, avait dévoilé sa natun<sup>e</sup> divine , si Ion l;u[uf'!ê il est Fiîs (]v Wicn  
et Dieu lni-m(<sup>e</sup>mo , et qu étant tils de Davd coirinic ht)inmc, il est eneorc  
Fils de Dieu, i<sup>e</sup>i<sup>e</sup>oiicc ne put l«f répondre<sup>e</sup> el depuis ce joui<sup>e</sup>là qm que ce  
soit a'osa plus i iilU<sup>e</sup>riH)gër« t<sup>r</sup>mm f ti'o» Mi à ta Mette e\*t eeUe qui  
tuit : Fntlp-<sup>e</sup> , SoifyncTir , pnr votre miséricorde, que votre poniiîp (<sup>e</sup>vifo îa  
confajfîcn Ju iDOHdie elda licaioii , cl qiic vous servant itvec un cœur pur  
<sup>e</sup>ji oc soit attaché <sup>e</sup>n'à tous md, Dim. Pâr NMit<sup>e</sup>S<sup>e</sup>i<sup>e</sup>mir , «tt. \* L\*£P1t]IE.  
£«fD» tirée ré/4re é\$ Vspôên §aint Paul aux Ephétient. Cliap. I. Mes frères  
: Je vous conjure, juoî qui suis prisonnier pm;r le Seigueur, d'avoir ozia  
conduite digne de votre vocation , étant parfaitement bunihles, doui,  
|>ali«nts] vous«ifrtul'lw «ai let Mire» vt9c «harité , tymt toitt d\* Umt vos  
etfkrils unis p«r le lien 4t fêi. Seytt «D même corps et un nénte esprit ,  
eoMbe veus êtes appelés à nne néfLM espérance, suivant voiru v«catio«i. Il  
n'y » «iiiNin Seigneur, i]u'iiiic Tni et (pi'un bapléOM. Il n'y a c<sup>e</sup>u'an Dieu et  
un Père qui est au-iles&us de tous el dans toutes choses<sup>e</sup> «teanoiu teos , qai  
est béni dans tons les siêeles des siècles. Ainsi soit-il. Ephésiens , avant  
d'rtie ronrerli\* â la foi de Jvsus-fhrisl , étaient lirrèsà leuriptutions t l divists  
enire eux par des inimitiés éternelles. Saint l'aul les exhorte, iant etUt épUre  
, à lu mÊriifUttUm 4eê jMMtem, é l<sup>e</sup>wten et à Ht ckoHté firater" n nV a  
çtt\*me fin. Nous croyons ce que croyaient les premiers clirétiens ; uous  
croyons ce que les saints ont cru, et ce qu'ils ont cru les a fait saints. Soire  
reÛgion ne s'est aiterceni dans le dogme, II! dans la doctrine , ni dans la  
morale. La foi est la même ; même objet (le !;i loi , mêmes vérités de la foi,  
mêmes mystères. La ioi ne vieillit point; elle nest sujette ni à la vicissitude  
des choses humaines , ni aux révolutions , ni au changement. Totit s\*altre  
par la sricpession des tcn{i}s. ti)iit s'allaiblit. Les monarciics naissent, :ciics  
ont leur apo<sup>e</sup>, et on les voit ensuite sur leur déclin. Toutes choses ont leurs  
Ages, et tout tend à sa lin. 11 n'y a que la foi de l'Eglise qui soit invariable.  
Les jK upli s peuvent perdre la foi, mais la foi neperd jaitiiiis rieu par le  
dcreglcnient et Tapostasie des peuples. Les mœurs ]euvent se corrompre, la  
foi de l'Eglise est inallr rahle. Elle a vu tiaître el mourir toutes les hérésies ,  
toutes les secte<sup>e</sup> Les astres les plus brillants du monde chrétien peuvent  
s'éclipser, les plus grandes lumières de l'Eglise peuvent s'éteindre, le



flambeau de la foi est toujours brillant et pur. Les ténèbres de  
rerrcurpeilvent Inen en dérober Tcclat à Fesprit ; mais ils ne font, à Tegara  
de Hfhîy que ce qae les brouillards elles nuages les plus épais font a regard  
du sdeiï ; ils ne tembsent point aos rayons , ih f empèefaent Ton. IX. t%

**The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate**

478 LE DIX-SEPTIÈME DIMANCHE d'écouter tel on tel point de la terre , ils n'ont rien à sa lumière et à sa chaleur. La foi est une, et il ne peut y en avoir qu'une, éternelle 51 n'y a qu'un seul Dieu , qu'un seul souverain Seigneur, qu'un seul baptême. Quel malheur pour les hérétiques! il n'y a que l'Eglise catholique , apostolique et romaine , qui ait cette foi. 11 n'est pas nécessaire pour perdre la foi , de ne rien croire ^ il suffit d'errer dans un seul point pour n'avoir plus cette foi, car étant une et indivisible, elle ne peut souffrir ni doute , ni perplexité , ni exception\* C'est cette foi qui dès le temps des apôtres a porté tant de fidèles & se détacher des biens de la terre et a s'en dépouiller en faveur de leurs frères malheureux\* C'est cette foi qui a déclaré une guerre éternelle à tous les sens et qui a vaincu le monde; c'est elle qui a rendu si généreux tant de millions de martyrs , qui a peuplé tant de déserts et de cloîtres. C'est cette foi qui donne encore tous les jours tant de saints à l'Eglise. Ibi cette foi invariable et si puissante est-elle le partage des gens du monde » de ces hommes si attachés au sens icc de Dieu, dont les mœurs, les sentiments et la conduite répondent si {»eu à la sainteté et aux maximes de l'Evangile? Et règne-t-elle dans le cœur de ces chrétiens si peu fervents, si peu religieux, qui mènent une vie si peu innocente , si peu régulière ? l'ouvrière. M<0 4» M<iit Kwmgité mlo» iaiiU JTaf IHîm». Chap. 22. Eil ce temps-là , les pharisiens s'assemblèrent auprès de Jésus , et l'un d'eux, qui ^ (aîl ioccor de la loi , rioicrrogOi k dcaaoio de le surnrendf^ : Maître , lui dit-il , dans la loi quel est le grand commandement? Jésus lui «lit : Vous aimerez le Seigneur voire Dieu de tout votre cœur, de toute votre Ame et de tout votre esprit; c'est là le plus grand et le premier commandement. Mais il y en a un second semblable au premier : Vous aimerez voire prochain comme vous-même ; l'outre la loi et les prophètes se réunissent à ces deux commandements. Comme les pharisiens étaient \h assemblés , Jésus leur fit celle question : Que pensez-vous du Christ ? de qui est-il fils? De David, lui dirent-ils. D'où vient donc, leur répliqua-t-il , que David , étant inspiré, l'appelle son Seigneur, disant: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie vaincu mes ennemis je vous fasse un marchepied? Si donc il appelle son Seigneur, comment est-il fils de David ? Et personne ne pouvait lui répondre un seul mot, et depuis ce jour-là, ^ui que ce fût n'osa plus l'interroger. MÉDITATION. Des défauts qui se trouvent dans l'âme de l'homme qu'on se flatte d'être pour Dieu.

PHEMIEII POINT. Considérez que la plupart des ehrctiens n'aiment qu'eux  
, lors mrine qu'ils se flattent le plus d'ninier le Seigneur. Hien n'est plus  
ùigcuicux a se déguiser que Tamour de soi-même ^ il prend toutes Digrtized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate**

APRÈS LA PBNTECdTE. S!!?^^!?!??. ' ^' "'c niasques ; tanWt  
c'est ferveur, on chnrité, ou JuatlMi tonWtcst dcvoUon , ou zèle , el  
souvent inrmr il se rnVhc •OM le tlteen respectable d'.,.,our de Dieu.  
L'amour <le .oi n'est jamais 0U8 tranquille que sous ces apparences } la  
vertu lui sert { »es<^etoujoun<rabri. Mais on sy m^tmid difficilement.  
L'amour de Dion n m, rnr .ctoe inimitabk j il est par , dosintressé ,  
gcncreux , coii.ia n t , , ni>cini passions, doiu, patient, mortifié, lu.mble.  
Qunnd on ",t org^ieiUeux, immMHtifié , imoatient ; quand on i. a que des  
instaiite de ferveur , des caprices de àévotion 5 quand on ne cherd.e n ,c 2  
fropre» mteréU, sa satisliMtion , sa propre gloire , aime t-on Dieu? ^On  
tTOjwedespersonneaqni font professioD d'aimer Dieu , et qui ne sont  
jamais plus insupportdiles que lowquUs le servent. Chagrins, inquieU,  
inpalicnts, colères même lorsqu'ils se ilaltent de l aimer davantage, les jours  
de dévotion et délites ne sont pas les plus sercm.» , ni les plus calmes. On  
dirait que les esereices da pietc lomcnient leur mauvaise humeur : des  
porsonnes si innaiw iailK peuvent elles se flatter d'aimer Dieu. tcrable, une  
luimdiic sincère, une patience J l'cpreore de tous les adversités I cxc iteni ,  
le feu de la persécution l'cmbiMe , la mo^ tification le nourrit C'est une  
erreur de s'imaginer que l'amour n^iuJ^TIV"" devoirs de la civilité et  
Ics'bienséances : rim n mspire tant d bonncteté, de charité, de poUtesseque  
k véritable Les çliagrins naissent d'un ccenr agite et inquiet ; l'amour divio  
K.»!, , ""^V^ '■"P"""" ""«"on intérieure qui l'amollit, «frfc?»- -' '■f «pu  
pliant et souple. C'est cette rèsignatioiî parfaite aux volontés du Seigneur,  
c'est cette joie spiriturll?, fruit \*•\* ' «"est ffl'c Pai" de l'âme que produit  
Jinnocncc , qm causent cette égalité d humeur , cette douceur iualIomi>i.-  
Lj 8î"e™s.'lé, celle magnanimité , ec eour.ique, cet asscniD agedc vwtjMaui  
caractci i.cnl ceux qui aiment véi ilablement je seigneur. Voitt les marques  
du véritable amour de Dieu ; y Mconnaissci-vous le vdtre? aimez-vous Dieu  
:ncc droiture, avec Snî™ d musions dans la dé-, BKOHD POIHT.  
^oSSt^o'S!^Ëlt^ff't"-^ on prend tinlen,sVrœ,,rr^.^ArJff- '•-nWt.pour le?  
sen-. timenis et ln> » ""«"«cres ae l cçprit . pour es senblerèn  
'VtonS?«Z?" ,i!?"-.\*^ . «t aimajusles "i p^;S"7,,-'?£^,,,î^ff^ ff^ «mé;  
charmé alors de ces prennent le dnn-^p -^^ «^«nagine qu'on l'aime.  
Combien alors dant de ce Jdc l'^^it^" «» idccj te coair a son domaine  
iudépcnDigitized by

**The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate**

^^Q LE TnX-Si:rTIKME DIMANCHE Ou connnît que Dieu  
mérite (Vrtrc niinô, on avoue qu'il laudraît r!-- fiien in^i M po'ir ne p^s  
l'aimer ; mais pour avoir j^cnscl parle liîV j , pcul-on dire qu'on l ainic?  
On serait bientôt démenti par son pvoy.ve emw. U charité est patiente, dit  
saint Paul (i. C«r, 15) , lit , 4 l>..«t/» î n l îînrlh' n'i'^f poiut jalOUSC, efl6  
D6 fW elle n\*tsX point attibRieiise^ I , fXit tte 9\*em porte point , ciu ML  
i.Liisu lu M M. , V, point de joie de rinusUce lli de la peine d'autrui, mâis  
elle ell a de œ qw est selon te vénté , «î (] r la prospérité de 660 ftèm % elle  
est dodfe , humWe , gnci^se, roi ^ (nnie. Reeonnaissesc-foos à ce portait  
volie dévotion et wtee iàiiourde Die»? ♦ \* ■ Vous aimet Dieu de tout wtre  
œent , «tes-voas , caf « est la le ttremiep des comimindemeiits et In base de  
tous les ontm , et vous ie iwtvteBrleii soiifWp pour l'âmoôr de Dieu! Vous  
ainei Dieu, et %0U8 n'aimez point votre procluiin , fjt vous avez de  
Taigreur , et •mené pouvez pus vous- récent illef «vce vos frères! Vous  
aimez Dieu, el vous violez sans peitte et en cent occasions les ordres de  
Meo ( voue pn^férez vos inclinations aux volontés de Dieu -, vous,  
ftaorifiez les intéreU de Weu , votre conscience , votre rdi-ion à vos wropres  
intérêts, k vos pawions , à votre gloire! Vous aimez Dieu : loutieodrez vous  
cette proposition à son IriLunal? Sî c était aimer Dieu que d'aimer les  
honneurs, les plnins, que de nairaer que ftoi-même, bien de gens pourraient  
dire qu'ils aimcnl Dieu: oc •criez-vous point de ce nombre? Consultons  
plutôt nos actions que tîos sentiments. Il faut pouvoir dire k Jestis-Christ ,  
comme samt Pierre : Vous savez que je vous aime ; vous qui ne souriez  
vous tromlier, vous connaissez que mon cœur es' embrasé d'un vif et ardent  
îmour pour vous. 11 fnut que notre lunuîlilé , notre patience , noltC  
douceur, notre mortilication , notre charité envers le proctiaia^ notre  
ferveur, noli-e persévérance, puissent nous dire a noiw-mmw» r|ite nous  
aimons Dieu; tout autre témoignage est suspect 5 Uiea iui même n'entend  
point d\*autre langage. . 0 mon Dieu ! que j'ai été lonj^nemps dans l'erreur ,  
lorsque je m suis flatté de vous aimer! Mes défauts si "u^^P^^^^î^^î\*?^ ^  
dessiller les yeux et découvrir l'illusion , si elle éAt été ^^T^ lonlaire -,  
maîs puisque vous daignez me faire la grâce dejecomiMTO combien je  
vous ai peu aimé jusqu'ici, aceordcMOl ccUe de voitt aiiiicr de tout mon  
cœur dès ce moment. ASrtEAtLONS DEVOTES DURAÎÇt î\* JOUK. Qui  
Bou» séparcM iMULit m raDOTV «Mwwmw 1 ^.is a Jré q«c ni h moH ni lo

vie , .û .ulc .at. . c.^ .tnre ne .«u. V<~r« ^ i^ . it l'w^ttr deDàttt, fui wUoûdé  
ea Jésn\* Cbrifel i\«iâv bt.i,.iiui ^ Lvm. »| Digrtized by Goo^Ic

**The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate**

m PRATIQUES DE PU, IÉ. 1\*\* L'amour de Dieu ne fut jamais  
oi?;ir ni lAche : il trouve de rexcice jusque dans le iT[h^<. Ce feu ^u r<'  
que le Shiimm;! est venu apporter sur la terre , s etemt d'abord (ju'il ( es<?e  
d'agir ; il f ut qu'il cchaulTe , qu'il éclaire , (|u'il brûle. Vn cœur Iroid , un  
esprit aveugle, une Ame ensevelie daiiN ;,t> imperleetious , ne sont p<>int  
embrasés de ce divin amour. Mafçdoleini' se lait prosternée aux pieds du  
Sauveur; mais elle les arrose de srs larmes , elle les essuie nvec ses cbeveux  
, elle les baise . et les uinl \*le parfum. Il faut que le\* œuvres disent (prou  
aime Dieu: toute autre voix ne »e fait pneentendre. L\*amour div in aplanit  
toutes les difliiullés, ou du moins il les surmonte. Ceux qui refusent à Dieu  
les saerifiees qu'il leur demande; peuvent-ils dire qu'ib Tairaent?  
Aujourd'hui nrouve»» lui que VOUS I\*iiini«K. Vous savez ce qu'il exige de  
veue «ef uis si longtemps : votre directeur, votre pr(q>fe fMr ,  
vota^conseievmf TOUS le rnseot aseez^ vous n\*étee donc p«8 en peine de  
trouver co 4]uMl faut lui oilrîr. Dieu vous demande que vous hit  
saoriliieteepeHi ressentiment, cette partie de plaisir, eette ptasion pour le jeu  
, cette visita peu néeessaîre , ee ralïïnemeiit de parure , ele. Frostemë tas  
pfeds de votre erueîfix , dites à Dieu que e^est pour soa amour qw TOUS  
voulez aller voir aujourd^i cette )>ersonne avec qui vous étiev en froideur;  
que vous voiles TOUS priver de e«lt& vfelte, de eetto assemblée, de ce jeu ,  
de rette parure : il vous sera aisé demain d# lui en donner quelque antre  
preuve. 3" Les personnes qui font profession de piété ne d^vent pas né»  
glier eette pralique. Si les vietimes qu'elles ont à immoler ne sont pns  
d'une grande valeur, le mérite n'en est pas moindre; souvent ces polils  
saorifircs coûtent beaucoup à la natuiHî. Une atlaebe à ua meuble superilu ,  
une petite indiffiërenre à vainere , une sei rcle ja-» Innsir à ('înuftcr, uui-  
légère niortilication n pratiquer , nu (b'Caut dVduratinn , une impolitesse ,  
une inégalité d'humeur, un uiainju» de douc! ur , ujie trop gv inde délieatesx  
à eorîng\*r , t<nit peut être fojt't ;!;^réable à Dieu. Détermine?? nîijouTd hui  
celle de ces vio\* tioies que vous voulez lui ollrir pour lui piH)uver votre  
aiuour» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.84% accurate**

183 LE DIX-HUITIÈME DIXAÎÈME APRÈS PENTECÔTE, Ci:  
dimanche n'a rien de particulier. L'évangile de la messe qui rapporte  
l'histoire de la guérison du paralytique lui a fait donner le nom de dimanche  
du dimanche par l'union Ht. Ce ^ miracle ^ est une des preuves les plus  
frappantes de la divinité de Jésus-Christ » l'épître , en racontant les grâces  
singulières et éclatantes , les trésors spirituels dont Dieu a comblés les  
Corinthiens, fait l'éloge de cette Eglise florissante\* L'introit est une prière  
par laquelle on de\* mande Dieu la paix du cœur et de la conscience pour  
tous ceux qui le servent avec ferveur et avec fidélité\* Il est tiré du chapitre  
trente\* sixième de l'Écclésiastique. Dapaceem^ Domine^ suscitentihu\$  
UjUtpr^etoe tut fidèles inv^ nientur : Donnez la paix. Seigneur, à ceux qui  
vous attendent , afin que vos prophètes soient Irouvos véritables et fidèles ,  
et qu'ils ne semblent pas avoir prédit en vain. Exaudi preces servi tui , et  
plebis tue /srae/ ; Exaucez les prières de votre serviteur, et celles de tout  
Israël voire peuple. In vultu suo in his quæ dicta sunt mihi, in domum  
Domini ibimus^ : J'ai été comble de joie en apprenant que nous irons dans la  
maison du Seigneur. C'est au psaume 121 que ces paroles sont  
empruntées. Ce psaume exprime les sentiments du peuple juif sur le point  
de sortir de la captivité de Babylone. Captif dans une terre étrangère , il ne  
cessait de demander à Dieu son retour , et soupirait sans cesse après la  
liberté, Ayant appris que Cyrus avait donné un édit pour le rétablir dans sa  
chère patrie, le premier motif de sa joie et de ses actions de grâces , est qu'il  
verra le temple du Seigneur ; Locutus sum in his quæ dicta sunt in illo , in  
domum Domini ibimus. Rien n'est plus beau ni plus louable que ce pieux  
sentiment. Le Saint-Esprit nous apprend par ces figures, quels doivent être  
nos desirs pour le ciel notre vraie patrie. C'est par un esprit de prophétie  
que David composa ce psaume , prévoyant le bonheur qu'aurait un jour le  
peuple de revoir le temple de Jérusalem après une longue captivité« C'est  
une expression de joie et d'allégresse, dit saint Cyrille^sostôme , que causa aux  
Juifs captifs l'heureuse nouvelle de leur délivrance et de leur retour dans  
Jérusalem. Saint Hilaire saint Augustin et saint Jérôme y appliquent au  
bonheur d'aller dans la Jérusalem céleste ce jour le prophète dit ici de la  
terrestre. En effet , quelle joie ne doit pas causer à un fidèle la douce pensée  
de la bienheureuse éternité I Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 26.01% accurate**

APRÈS LA PENTECOTE. 185 Jkt mmeékm êu\$Hnentilnu te , dit le texte , ut pnphetœ tut ftMei inveniantur : Recompensez enfin , Seigneur , la patience , rardeur et la confiance d\*iin peuple qui malgré tanl de révolutions et de dis^âces, vous a toujours été fidèle. L'auteur parle ici du peuple juif, qui depuis Ifi cnptivile de Bfibylone ne lomlin phis dons l'idolAtric , et il semble insinuer que c'est du Messie qu'il parle, c'est donc comme s'il disait : Le zèle et la lidélitc , Scii^ru ur , avec lesquelles tout le peuple vous sert, méritent bien que pour récompense vou? lui accordiez le Messie tant désiré ; envoyez-le ce Rédempteur, afiu que tant de prophétie^ qui nous Font promis ne soient pas vaines, et qu'il panisse à tous les yeux que vous êtes vrai dans vos paroles. C'est œ qui lui fait dire : Exaudi preces scrui lui, et plcbis tuœ /.we/ ; ou, coiuuie dit le texte : Exnudi oraliones servO" rmn luorum : Exnmez les prières de vos ser> iUurs. L'épître est tirée du premier chapitre de la première épître de saint Paul aux Coiinllicus ; le saiuL apûlrey rend ^lâceb k Dieu des dons qui leur ont clé accordés. Gralias ayo Deo meo sen)për pro vobis in gralia Dei,quœ data est vobis in Christo Jesu : Je ne cesse point de remercier mon Dieu à votre sujet , de la ^ec qu'il vous a faite par icsus-Clirist. La â;râce qae IHea a donnée anx Corinthiens , et de laquelle «lint Paul le remercie f est celle de leur vocation à la fot de Jesua- Christ , au chriatianiam\* En effet , c'est de toutes lea grftcea la plua insigne , puisque sans la foi il n'v a point de salut. Les Corinthiena avaient été ensevelis dans les tcnchres de Tidolâtrie , et comme leur ville ctf pîtale de l'Achate , et même de toute la Grèce, était une des plua opulentes de tout FOrient , par là même » l'idolâtrie , mère de tous les vices, y régnait avec pins d'empire. Saint Paul y vint le premier prêcher l'Evangile environ Fan 52 de Jésus-Christ , après qu'il eût été chasse de Philippes , et qu'il eût annonce le vrai DiOu à Athènes. Il y demeura dix-huit mois, encourage et fortifié par Jésus -Christ qui lui révélait que dans cette ville il s'était choisi un grand peuple. L'événement vérifla hîeutôt. In prédiction. La foi lit de prodigieux progrès parmi IcsCorinlbiens, et eellc Eglise devint en peu de temps une des plus nombreuses et des plus florissantes de PAchaïe. Saint Paul qui y avait fait de si célèbres conversions tant pnmî les Juifs que parmi les gentils , commence la lettre qu'il leur écrit, par remercier le Seigneur d'une si grande gruce. Belle leçon pour ceux qui ayant reçu une pareille faveur , passent toute leur vie sans en témoigner Dieu leur

reconnaissance ! Ne sommes-nous point de ce nombre ? Un chrétien , un catholique ne doit jamais passer un seul jour de sa vie sans remercier Dieu de l'avoir fait naître de parents chrétiens > et de l'avoir nourri dans le sein de l'Eglise , tandis que tant d'autres vivent et meurent dans l'infidélité , dans le schisme ou l'hérésie » Qui'd in omnibus divinis factis in illo , in omni verbo , et in omni scientia ; Je lui rends grâces , continue l'apôtre , de ce que

**The text on this page is estimated to be only 18.07% accurate**

f t u suMnnnfc m nauRcn Sar Ivivowwes été enrichis de toutes  
sortes de biens, de tous les ODB de k parde et de h scienm. Ces biens cl ces  
dons dont suint ftui dit que IM fidèles avaient été enricbis , sont , outre !es  
grâces actuelles , les dons extraordinaires da Saint-Esprit que Dieu  
eommoniquait avec tant d'abondance aux pretaiers fidèles , Icb dons des  
langues et de prophétie , celui de l'intelli«ence des saintes Ecritures et des  
mystères de k religion, le don de k prédication . et même des miracles. Dans  
ces premiers joursde l'Eglise , ces grâces singulières et crktantes étaient  
moins rares , dSb ks répindait libéralement ; et comme les Corinlbiens  
étaient plus cloi«nés du lovin.me de Dieu que les antres pcui.les d'Oriwit,  
par kurhixe. leur Miollcssc et leur orguul , il avait fallu , pour les coavértir ,  
des gi;H e,s surniU urcllçs plus éclatantes} Dieu aussi ks leur avait acord.  
es avec libéralité Qui a passé chez vous , dit «unt Clément, pape, dans la  
lettre .(u d eur écrit, qui a passé cliet vous, et m4is â pas ii lK ilcs (les belles  
comiaissanecs et de la science %oi perftite A SI rerlaine <|no Dieu vous a  
communiquées? U paraît bienque voiB avez reçu avec, plénitude l'effusion  
de ri^spiit-Soint. Saint Paul cependant ne veut pas dire que cbaque fidèle de  
Corinthe eât nca tous \_ces dons , mais seulement qu'ils avaient été  
communiquS abondammcnl I tj,I,e ,le Corintl)c. Celle ville était la plus rk-  
he \*6laOrcee; mais iapclre ne félicite les Corinthiens que de leur» ""^""^  
quuncliéUen doive -.fff CAm// cmprvmtum est in rohis : Le lémoishai^e  
Sîl» iJv" """"l" Jésus Christ s'est vé. ilié en vos personnes , % Pî"" î\*""\* ""^  
" ' '■' ""^i""^ "e la do. Iriué «eJrsufrÇhriSl que je vous ai piéehée, a clé'  
visil.l, ,,,cnl oonllnucc et fortifiée parmi vous. Cte dons du ciel , ecs deus  
.les langues, de "î.i\*"?\*" » miracles, ont rendu témoignage à k Km \*  
^^'«""on.. et ce sont des preuves évidentisrel de lexcellence de votre fol , et  
de k vérité de la relig,.m , l.réticnne. T' in^ n ■^ «'^^ de i-cs grà. es , ajoute  
lés^ bT. x'."!"\* "«""l"» de rien, vous qui%tle,.de.\ue \W 1v . .^«••«-^«»  
paraisse. Ces! comme s'il leur disait r Aons avezeic abondamment pourvus  
de tous les dm nécessaires pour vous soutenir contre toutes les épreuves  
rt^îiS^^ efforts de l'enncnn de votre salut , et pour pefsévérwdĭM ktoi^  
Jvcaen. J^PT" s i'«!'^^«v^neCntî2Œa!S. P»r eS ment der I ^^ 'F ' d"".  
entendre .on-seulmeut k juge^ ment deniH , 'e universel , mais encore k  
jugement parti» i^ à fes u- i f . u\ ' vous répondent de ciT ^8 juU est prêt de  
vous accorder si, jusqu'il k mort. vo«sft« Wc es a son service. Soyez

continuelierneul su7 ^iTg'aX, S .ms reluchcz foml; correspondez avec une  
iidéliU goiérMttB «\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate**

■ APRÈS LA PÉRIODE. 485 constante à toutes ces furies, de peur que tous ces dons, dont le Seigneur vous a si libéralement enrichis, ne servent à votre condamnation et à votre perdition si vous ne persévérez, et si, coïncidant trop sur sa bonté, vous venez à vous divertir et à vous relâcher dans son service. Couvrez-vous donc de la croix du Seigneur, et ne vous laissez aller à la débauche. C'est lui qui vous a rachetés par sa grâce jusqu'à la fin, sans qu'on puisse vous accuser au jour (que Jésus-Christ Notre-Seigneur viendra. Il est évident que ces choses doivent se prendre dans une conditionnelle. Elles signifient, dit-il, sentez les interprètes, (que Dieu ne le refuse point de donner aux Corinthiens tous les secours nécessaires pour s'affermir de plus en plus dans le bien et de « la multitude de toutes les vertus chrétiennes jusqu'à la venue de Jésus-Christ » est-à-dire, jusqu'à la fin de la vie, pourvu que de leur côté ils ne mettent point d'obstacle à la grâce par leur ingratitude envers Dieu et par le péché. Les grâces par lesquelles le Seigneur nous a aidés dans la vertu, ne doivent pas nous empêcher de craindre tout de notre faiblesse. Cum enim et tremore mentis vobis in parvum (Philip. 2) dit le même apôtre - Tremblez sans cesse à votre salut avec crainte et tremblement\* La sagesse de Dieu nous laisse la liberté d'user ou de ne pas user des secours que sa bonté nous offre. Hinc invocat in vobis et aux prêtres, dit saint Chrysostome, tantum in ira per ipsum est reatus deus aller. Les grâces les plus éclatantes doivent nous rendre humbles et reconnaissants, mais non pas lâches et présomptueux. Plus nous avons reçu de talents, dit saint Grégoire, plus est grand le compte que nous avons à rendre, et plus on est riche, plus on a à perdre, plus on a intérêt de conserver ce qu'on a gagné. Combien n'en a-t-on vu de brillantes lumières dans l'Église succomber, pour rien (qu'il y ait) se mettre à l'encre. Il y a une « profonde ignorance ! comme » de vaisseaux rebelle (■) qui ont péri contre un rocher, ou sur un banc de sable ! Qui savez-ils ? L'Église, l'idéal ne vaudrait (4. Cor, 10) : Que celui donc qui croit se tenir bien ferme. dit ailleurs le noble apôtre, prenne garde de ne pas lasser. Voilà l'importante leçon que tient ici saint Paul aux Corinthiens, et j'en ai tiré à tous les siècles. L'évangile de la messe est pris au neuvième chapitre de saint Matthieu ; c'est l'histoire de la guérison miraculeuse du paralytique ? à qui Jésus-Christ ordonna d'emporter son lit. Le Sauveur ayant quitté le territoire des Gadaréens, où il avait vaincu & une légion était dévouée à la mort du corps

d'un ou èu deux possédés , d'entrer dans un troupeau de pores , et de les aller noyer» passa la mer de Galilée , et vint a Capbamaum , seerètement et sans bruit. Il ne put pi»nptaot eaclierei bien aon arrivée qu'on ne le sût, et que la nouvelle s'en n^imndit <lans toute la vUk. H se présenta un ai gvami noiiiibi\*e de peraoniies , que ni la owison , ni le vestibule ne les pouvaient oonlenir. Ix» diseiirfes qui voyaient taat d'auditeurf assembles , cl qui savaient que ifsus ne manquerait pas de leur éiulribw» le pain de la perulc » comme il avait oeutume de le foire^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate**

486 LE Dnt-HUmÈWE BIMANCHB lui préparèrent une chaire , et on même temps offrirent des siègcf à des pharisiens et à des docteurs de la loi de la Galilcn , de Jn Judée, et même de Jérnsalcra , et qui, se trouvant à Capharnaùm, Turent très-aises de l'eiiU ndre. Chacun s'étanl assis , le Sauveur leur fit un disfours sur les principaux points de la loi , et il parla avec tant de iuK ( et d'onction , que chacun convint qu'il possédait lui scut la plcuiLude de la science et de la sagesse. A la fin du sermon, on lui présenta un grand nombre de malades r il les guérit tous, et rassemblée en fut témoin; de sorte que sa puissance ne parut peut-être jamais avec plus d'éclat qu'en cette rencontre. Mais ce fut principalement dans la guérison d'un paralytique que sadivinilé éclata. On lui présenta, un pauvre homme perclus de tous ses nicmbres , il paraissait plutôt mort que vivant. Quatre hommes le portaient dans un lit, vovant qu'ils ne pouvaient pas fendre la presse et désespérant , après plusieurs vains efforts, de le faire entrer dans la maison » Us résolurent de le descendre par le toit. On a déjà remarqué ailleurs que dans tout TOrient , les toits des maisons étaient plats, et qu'on pouvait s'y promener. Un ancien interprète assure quw milieu du toit de chaque maison , il y avait une trappe qu'on ouvrait quand on voulait monter sur la plate-fonne, ou donner de l'air à l'appartement. Ceux donc qui portaient le paraIj^tique, ne pouvant entrer dans la maison à cause de la foule, montèrent sur le toit par l'escalier extérieur qui y conduisait , ouvrirent la trappe , et descendirent avec des cordes le lit du malade jusque dans la chambre où était le Sauveur. Jésus-Christ qui voyait leur foi aussi vive dans leur cœur qti\*c11 le se montrait ardente au dehors, et oui était charmé de leur charité et des saintes dispositions du malaee , fit bientôt ce qu'il souTiaitaicïit ; mais pour nous apprendre qu'il faut toujours préférer h santé de i àmc à celle du corps , la première grâce qu'il accorda au paralytique, fut la rémission de ses péchés, et un vif repentir et une conlnlion vrritnble de les avoir commis : DixU parahjlko : Conftde fia , rtmiiuititar iihî peccata lua: Mon fils, lui dit-il, prenez courap^e , vos pcciiics vous sont remis. Que de vœux, parmi les chrétiens , pour la santé , pour des faveurs temporelles! combien peu demandent à Dieu la ^M-âce d'une sincère pénitence! Cependant combien iccouvreraienl la santé du corps, s'ils s'empressaient de chercher la santé de l âme ! Ces roots : Vos péchés vous sont remis , étonnèrent les docteurs de la loi elles pharisiens ;

ils s'en firent mènje un sujet de scandale; ils n'osaient pourtant découvrir leur pensée, ils se contentaient do dire en eux-mêmes : Qui est cet homme? à quoi penset-il ? il blasphème : Dixerunl inira se : Hh blatpkemaL Le blasphème prétendu consistait en ce que le Sauveur s'attribuait le pouvoir de remettre les péchés, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. Quispoleii diitii Itère peccata , nm solwi Dem? Qui peut remettre les péchés, «uc Dieu seul? Us disaient vrai : aussi le Sauveur prcf€ndatt4l leur Digitized by Goo<?le



APVAA LA. PEIHTECÔTE. 487 donner par là même une preuve évidente de sa divinité, en continuant à confirmer sa parole par un miracle éclatant<sup>^</sup> il commen<sup>^</sup> parler montrer qu'il connaissait le fond des cœurs<sup>^</sup> et, ce qui n'est propre qu'à Dieu, qu'il pénétrait les plus secrètes pensées. C&jfi vidisset Jésus cogitationes eorum : Jésus qui, sans aucun signe, connaissait l'intérieur de l'homme, fit voir en cette occasion que rien ne lui était caché. Pourquoi, leur dit-il, faites-vous de mauvais jugements en vous-mêmes? Quid est facilius dicere : Vimittuntur tibi peccata quia non dicere: Surge et ambula? Quel est le plus aisé de dire : Vos péchés vous sont remis, ou : Levez vous, et marchez? Cela leur faisait ce raisonnement: Vous convenez que personne ne peut remettre les péchés que Dieu seul; or, si je vous démontre clairement que j'ai le pouvoir de remettre les péchés, me regardez-vous comme; un pur homme? Je l'ai ce pouvoir, et il m'est aussi aisé de remettre les péchés, qu'il m'est facile de rendre sur-le-champ la santé à cet homme perclus de tous ses membres, et de le faire marcher. Dieu ne saurait faire un miracle pour autoriser un blasphème et pour confirmer l'erreur et l'impie. Si donc je guéris à vos yeux ce paralytique, je prouve, par là, que j'ai le pouvoir de remettre les péchés, et qu'il ne m'est pas plus difficile de remettre les péchés que de rendre à cet homme perclus l'usage de ses membres. Afin donc que tous soyez convaincus du pouvoir invisible que j'ai de remettre les péchés, par le pouvoir visible que j'ai de guérir toutes sortes de maladies : Vi autem levas quia tuus homo habet potestatem dimittendi peccata : Levez-vous dit-il alors au paralytique, et pour prouver que vous êtes parfaitement guéri, emportez vous-même votre lit, et allez-vous-en chez vous. A ces mots du Sauveur, le paralytique se lève, charge lui seul son lit sur ses épaules aux yeux de toute l'assemblée, et passant à travers la foule, il s'en va tressaillant de joie dans sa maison. Jésus-Christ a donné, ce semble, dans tout le cours de sa vie mortelle, peu de preuves plus éclatantes et plus frappantes de sa divinité, et il faut être plus qu'aveugle pour ne en pas être convaincu. Remarquez que le miracle qu'il a fait en guérissant cet homme perclus, il lui a fait que pour prouver le pouvoir invisible qu'il a de remettre les péchés sur la terre : Ut sciatis. Or ici ne saurait faire un miracle pour prouver le mensonge et l'erreur; aussi tout le peuple fut saisi d'admiration et toute l'assemblée s'écria: Gloire, louange éternelle au Dieu tout-puissant qui a donné aux hommes un tel pouvoir : Qui dedit potestatem talem Imminibus. Il est probable que les

Juifs 5 toujours grossiers et matériels, ne comprirent pas la plupart une vérité si frappante , et que ne pouvant concevoir que ce/ui qu'ils voyaient être un vrai honinic pût être en même temps le vrai Dieu , ils ne regardaient encore Jcsus-Christ que comme un homme extraordinaire: c'est ce qui leur faisait louer Dieu , qui avait donne au\ hommes . disiiicui-ils . un tel pouvoir. Jcsus-Christ pcmcllait ks ^ccliéii et iaibait des miracles, non-sculcment c(mu3M Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate**

i83 LE m-IIUITIÈUE mMANCIIE homme , mnh en I nit  
(in'HoTnmr.-Dioi! , rn verfu ih\ pouvoir que lu iinlurr inc toiimiuniquait à  
riium;iiut(' 1;h|uc114 , unit\* subslaulu'ilciucnl , Hic ne faisait qu'une Hfule  
pursoiuc , la pc'rs(>nnc du Vrrhr. Ainsi le Fils de riiomrae ojM'rait ces  
raenriïles eu son propiT nom vl par sa propre vertu; \ob autres liOTnmt'>  
Ivs opèrent qu'au nom (le JÉS<sup>u</sup>8-UiriU j cb par une puissance  
sujL<sup>a</sup>atuïelie cl doîmce de Dieu. Voraiton qu'»m dit à la Jfeite eif eeUt  
qvki t«lf • Koni TAQS siippU<ms , Seigneur, de conduire nns cœurs par l.i  
divine op<<sup>a</sup>ratimi de TOÎM fric4) j picce <sup>U</sup>8iU»U9 iie aaiwituM VMts  
plaire »a«s v«««a. Far iSn)Utv<î><<sup>a</sup>ueur , alo, X<sup>a</sup>fo» «irco d# première  
épUrê l'apêlre iaini Faul ohm CaHnthimk Kh9f\* I. iMfs frrrcs : Jr nn cf><<sup>a</sup>f  
pntnt de romcrrtpr mnn T>uni h votre stijft . de la (jrArc 'ptH %oua a faïie  
piu\* ié>uft\*i.hriKt, cl de ce que |>ar lui vont iverst et\*' khis de toui«s foriM  
dU bi«««f, de loua Iwétm Aett (MHrol><l d« lamImm», La Mmotdnogo qui  
vcma a m rendu du Jt<sup>a</sup>MisCbi ist <sup>a</sup>.c-st veritic en vos personnes, de sorte  
qu'à IVgard de ces doai vou\* ue m>n(|iic7. de rien, \niis qt'î nUendcz (|iic  
Ji'siii-rhrîsf Notre-St'î|;nctir par.tJsscj •I c'cai lui qui voua afferiüia jirsqu 'à  
la lin, sansmt'oo nuiai<sup>e</sup> vous accuser ati jour m» Celte é}>t re fui écrite  
d'Kphése quelque temps avant que \$aint Paul en peu Ul prur 9U9r m  
MmeidiÂmê «f«v fam 4e Jénut-Chritl ofi. On partage celle <sup>a</sup>âlre en Heu»  
parien : U«ni la pfMlière, l'upfitrt fmU amm CwrimiMemt «m tiv\$  
attrêrtitm ci» tujfi 'ft /' (M X 'livitiovs cl d'un inmie evmmiM au milieu  
d'emâi dotlêiA f00asd#>>4 répond a digerentei questions qu'Us lui  
ftvaUntpropQié<sup>a</sup>i» Vofis avez cV''' enrichis Oe loufcs sorles de bims» Saint  
Paul , paitf tlisposer les (loi iïithiens ji rercNoir la eliaritnlde correccli(ni  
(jiTil va leur Caire , coMuncncc sa Icllre par leur rap[»eler les dons  
surnatuïv\> i l les i<sup>a</sup>râces aL)()ndajîles <lon( Dieu les a roniblés et enrieliis  
dès le [H t'iuier inoiàji jit (le leur eonversion. Ulen t iieiret neduit ionelicï  
davantage, rien n'isl plus |)rope à couvrir de ctinfusion et à l'aire renirer en  
rux jaunes ceux (pii apirs s'être vérilableinent eonverli<sup>a</sup>, fie di'iïienleut et se  
replanj;ent ihui<sup>a</sup> le désordre, que l<i bCtuvenif Ut's bienfaiLs que le  
Seijçneur s'e>l plu à leur accorder. eu» a de la peine à eonipnMidrc qu'un  
grand dércglenicntdc nioiurs plli6S(ï succéder il une piété exemplaire . et  
qu'après avoir été Uévo<sup>a</sup> 9è iioiinc foi 9 no devienne liborlin de profession.  
Camoient cçs Ui\* mères 81 vives « 4|Mi font voir lu vertu dans un jour si

beau , peuvent» elles sVleindre tcmi<\*i-fAift , sans qu\*uo s'aperçoive  
qu\*4M» csl devena «veu^U»? Peui'On perdre le goût de la piété , ]u^(iu1)  
en nvaii\* M rriorreur, sans que Tame sente qirelle est nuilade? Iprcs avoir  
servi Dieu plusieurs années iivei\* fer\our et avec éclat, peut-on  
Falian<»iMier SHUft rqii'Gi et sans inquiétude? Voilà ce qui païaiUniU ior  
Digrtlzed by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate**

APRÈS LA PENTECOTE. ' 189 possible , SI de fi'équents  
exemples ne prDiivnicnt tous les jonrs que rien ifcsl plus ordinaire. La  
corruptioii du ( aur passe liiciUùt jusqu'à Vesprit , on cesse de bien penser  
dès qu'on ecssc de bien vivre. QiKind on ne i^oiile plus les grandes vérités  
de la relii^ion, on les perd bientôt de vue; on ne sVgjii'e jamais peu , quand  
aj)rès avoir connu le bon chemin , on s'en éloigne par dé-goût. Quelle  
diiiërencc de mœurs , de sentiments et de eonduite entre une personne  
véritablecment pieuse et la mérae personne qui est tombée dans le  
dérèglement! Doux, humble, honnête, omcieux, charitable, car on est tout  
cela quand oo est sincèrement vertueux , on devient colère, orgueilleux ,  
emporté , pjerfide , dur , intraitable, quand on oublie le Seigneur. Cette  
dame pénétrée des grandes vérités delà religion, ne trouvait de véritable joie  
que dans les exercices d'une solide piété, et vivait dans le monde sans en  
suivre les maximes. La régularité de ses mœurs, sa modestie, son  
application à ses devoirs, son affabilité, donnaient un nouvel éclat à toutes  
ses belles qualités. L\*envie respectait sa vertu ; on la proposait dans le  
monde pour modèle. Cette personne reftgieuse , au sortir de son noviciat ,  
se faisait ad^ mirer par son exacte ponctualité , par sa tendre dévotion , par  
sa ferveur, par sa mortification , par sa modestie : qui eut dit qu'une vertu si  
solide dut un jour se démentir? j^iis pour avoir négligé do changer une  
poutre , dit le Sage , de réparer le toit , de fermer une brèche , tout Fédifioe  
s'est écroulé , une petite fente dans le vaisseau a sulli pour rnuscr un triste  
nauffrage. Obscuratam est aurttm : Cet or si pur a |i( rdu tout son éclat.  
Muiatus cstcolor optimus . CrUQ vertu , si brillanle , s'est obscnreie. Ces  
vases d'élection et de prix ont eu !c sort de ces vases déterre qui se brisent à  
h première elnte. Salomon perverti , et un apôtre devenu opost;i( , ne  
prouvent que lro{i que quanti on a goûte le Seigneur, quand on a été  
véritablement pieux et qu'on se déni( ni, on devient profondément méchant.  
On dirait que la foi le hon sens , réduealion , la raison même, se perdent  
avec la dévotion. Ce jeune bonimc si sage, si raisonnable, si bien élevé, n  
c&t plus cela dès qu'il n'est plus religieux. Cette damo chrétienne n'est plus  
connaissable des qu'elle devient mondainOé Cette icune personne est un  
sujet de scandale des qu'elle donnt daat le reladiement. Quels sentiments  
produit , surtiynt It la fin de kivla;» iètrîstesoiivam» de cette vertu éteinte, et  
de ces grkessiinétteinei dont on a fidt un si pernicieux abus 1 Suitêdu saiiU

E9êm§H« ition mùU Matthieu» Cktf. 9. ce tcmps-U , Jésus s'tUaut mis  
 tlans une l>ari|ue , passa le lac et entra éawtt tSIt. Des (Tca» \m ptésentcretit  
 Caboul «n pflTa1yti(|<ie étendu sur son lit; A^êÈiH voyant leur f»i. dit au  
 paralytique : Mon Fils, prenez coiracc, vos pi^clu's vous sont remis. li«  
 méina la«i|ia, queiuues>uns «les scribes dirent on eux-tucniet : Cet liomiue  
 bUspUcmc Jcstia VOfaot ce qu'ils peosaient : Pourquoi , dil-il, îailcB-vous  
 ée mauvais jugcmcOtS «tt TOttt\* ■éinm? Qb«1 cil le plot «M ie dirt ; Vos  
 p^cUâi îons loal re)nii , o« 48 «ItM ; Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate**

190 U BIXoBUIThEliS raUHGHB TOUS et marclifz? Or. afin que vous sachiez aue le Fils de lliommet le pouvoir àù letncKrc les pfchi's stir fa terre : Levcz-vous , dit-il alors au paralytique, emporter votre lit, et allez-vous-en chez vous. Le paralytique se leva et s'en alla dans sa maison. Le peuple, voyant cela, fat Mitî do crainte êtflorifitlKoafiiiTaitdoiiié on tolpoQvotr om boBunof. MÉDITATIOiN. n'y a Térilablemenf d« féliêiU sur la tarro fo^an acrriee Dleo. PREMIER poinr. Considérez que nous n'avons été créés que pour connaître , pour aimer cl pour servir Dieu : donc nous ne pouvons être heureux qu'ea le servant, toute autre idée de félicite est cliimcriquej quiconque la cherche ailleurs est dans rillusion cl dans l'erreur. Jésus-Christ a dit que son joug est doux , et son fardeau lèijcr. Le monde pense et dit le contraire. Qui se trompe , et qui devonsnous croire? Jésus-Christ Ta dit, il est la vérité mèm^ niais nos désirs et nos empressements prouvent-ils que nous croyons à sa parole ? Pour être heureux, il faut que nos désirs soient rassasies , et nul bien créé ne peut le faire. Il faut que le cœur soit content, et hors de Dieu , il est toujours inquiet. On se fatigue , on se lasse, on s\*nse au service du monde : quelle condition sans chagrin I quel jour sans épreuves f quel emploi qui ne soit une charge ! on a beau faire, tout dégoiUe , tout fatigue , il n\*y a que Dieu dont le joug soit doux et léger. Ma raison seule ne saurait me dire le contraire, et je délibère , j'hésite, Seigneur, de me donneràvous ! Au service du monde tout est dur et tout est infructueux ; la joie fait place bientôt au chagrin qui naitdu remords, tout devient lin sujet de tourment , et si sur cette mer on jouit d\*un instant de cahue, ce cnlme présage la tempête et de tristes naufrages 1 En un mot, que n'y soutTre^ton pas, et des passions des autres et de ses propres passions? Au service de Dîcn , les peines se changent en plaisirs; le cœur goûte une joie douce et pure; les sacrilices sont suivis d'ineffables consolations; la chair est soumise à l'esprit; les pnssions sont vaincues et la conscience en paix, husse l'âme savourer les rlmnnes et les délices de la vertu. Ali ! Seigneur , ces mystères sont cachés aux savants et aux saîçs du siccU^ . ! ce n est qu'aux humbles que vous les révt'k'z. Tailcs , Sci-nein- , ([uc Je les connaisse; je suis \nxll\ tout saerilier, a tout faire , pour goûter de si douces et de si consolantes VcrUes. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate**

APBÈS Lk P£SiT£C6T£\* m SECOND POINT\* Considérez qu'il est peu de vérités pratiques mieux prouvées et tñcux démonlrées. Quel est le mondain qui soit content du maître qu'il sert? quelles plaintes ne fait-on pas tous les jours de tout ec qu'on a à souffrir au service du monde? Au contraire , quel est le saint qui n'ait été heureux , comble de joie au service de. Dieu. S'en est-il trouvé un seul qui se soit plaint qu'il y avait trop à souffrir, qu'on n'était pas assez récompensé, que Dieu n'était pas un bon maître? tous n'ont-il pas dit avec Tapotre ; Non sunl condignœ passionēs hujus ternporis : Il n'y a nulle proportion entre nos travaux et la récompense. La solitude, la pciitence, les croix , sont des trésors caches aux sages du monde j les justes les apprécient, et ce sont pour eux une source abondante de douceur , de paix et de consolation. Ils surabondent de joie au mOieu de leurs peines. Leur modestie » leur retenue, leur ë^ité d\*liimeur, preuves de la tranquillité de leur âme, sont rmdicede la félicité quils éprouvent au service de Dieu. Quand est-ce que le désir de ce bonheur me portera à les imiter? Saint Paul , premier «rmitc , passe quatre-vingt-dix ans dans la S lus affreuse solitude » inconnu des hommes et uniquement occupé e Dieu. Saint Paul se plaint-il du maître qu'il a servi , est-il luimême fort à plaindre? Dieu Ta comblé de faveurs et il se réjouit avec le prophète d'avoir choisi le Seigneur pour son héritage ; il le bénit de ce qu'il lui a donné d'ignorer le monde et ses vains plaisirs. Quatre-vingts ans passés au service du monde eaiisent-ils autant de consolation à la mort ? ne sont-ils suivis d'aucun regret? sonl-ils l'objet de Tadmiration et de la vénération de tous les fidèles dans tous les siècles? Chose étrange! il y a plus de six mille ans qu'on démontre cette vérité , parla foi , par In raison , par l'expniciu e, et Ton n'en veut rien croire 1 Faut-il s'étonner s'il y a tant de malheureux ? Je n'en veux pas grossir le nombre. Seigneur, et je suis convaincu que ce n'est qu'n votre service qu'on peut être heureux; aussi ne vcux-je plus d'autre uiaître, et toute mon ambition ^ tout mon plaisir seront désormais d'être tout à vous. ASPIRATIONS DÉVOTES DURANT LE JOLB. <5n(! vous fûi(es 0oûter tic Jonrcar, Sciçnrnr. :\ reut qui vonç rraîgnent [Ps '>0)^ lin seul jour jptssé au service de Dieu , est ^jIus dou» ^ue mille autres, partout ailleurs PAÂIIQUES DE PIÉTÉ. 1\*\* Faites-vous une loi de ne parler jamais de la dévotion , qu'en termes c^ui montrent rcslimc q^uc vous en laites 3 regarder la comme Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate**

la source de votre véritable félicité. C'estreimeiiiiideJé8Q8^hrist et de notre salut qui a introduit cette Ibusse opinion , qu'il en coûte d'être dévot , que le service de Dieu est pénible » qu'il y a de nombreux obstacles à surmonter et à dompter, que tout s'y uÀt avec &tigue et avec violence. Ce langage, ai^ourd'liui si commun , décourage beaucoup d âmes timides. 11 entrelie les libertins dans leurs désordres, il est io|urieux nu Blaître que nous servons, et fait plus de mal qu'on ne croit. Un saint Paul dans le désert , un saint Louis sur le trône , tant de millions de bienheureux de toutes les conditions et de tous les clals , pensent et parlent autrement. Qm doit on croire? Vous n'avez jnmaïs éprouvé , dites-vous , ces douceurs et celle félicite dans la pratique de la vertu , je îr rnis bien ; qu'avcz-vous fait jusqu'ici pour vous en rendre digne? On n encore Ir î^ont dépravé par le long usage des fades pbisirsdu monde; on est encore languissant , on est malade , cl l'on voudrait goûter déjà les douceur» de\*» joies du ciel? Servez Dieu avec Teneur i et vous le sc^ tirez bientôt avec plaisir. 2" Aimez et pratiquez le recucnicment intérieur. Sans lui , la piété n'est que superneicHc. Fuyez le tumulte et !a dissipation , ciier< !i('z la retraite; le grand air du inonde est toujours contagicui au salut , à moins que ce ne soit Dieu qui nous y expose ; encore alors nous oblige-t-il nu recueillement, comme à un préservalii nécessaire. RcfHîmez votre euriusilc i)our les nouvelles et les bruits qui courent dans une ville. Cette morliiication est un piûssaat secours pour le recueillement. JLK BMMNEUVIÈME I^WANCfiS L\*T^CLISF a\ au t (■!i(ii>; pour Févangile de cv jour , la ^virabolc du roi qui (il le It^stin des noces de son (ils, doiil les [)ri nn< r> i mniés se reiulircot iudtgites, ou a nppeli' ce (îifuanche , le devunti-iu' des nmrû'.> <i la noce, et aussi de la rcfnul}(ilvju des Juifs, Lépili t' a licaacoup tic rapport au bcns iigurc de celte paralxte. C'est une exiioralion patiii'Uijue aux Epticsiens, de mmW potiiller du vieil boninie et de se revêtir du nmiveau, I/introît delà messe aenvuelc iuênic ob jet , ( L en encourageant les fidèles à garder la loi de Dieu avec poiictualiLceL avtc lej vcur, il les l'ait souvenir que Dieu seul est notre j salut, et qu'en quek^uc affliction que nous nous trouvions, ^nous i n\*avons qu'à recourir a lui avec eondance : le Seigneur nous déclare qu'il nou^ munira , cl qu'il sera u jamais notre Seigoeur, notre lUeu et noire Père. Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate**

JmiS Là MRTCOÔtB\* - 49S Salus pofmli ego sum , dictt  
Dominus : Je suis le salut de mon peuple, dit le Seigneur. De quacumq*i*e  
Iribulalione clamaverint adme^ exaudiotn eos : et ero illorum Dominus in  
perpelmwi : En quelque affliction qu'ils se trouvent , je les exaucerai quand  
ils mHnvoqueront, et je serai à jamais leur Seigneur. Rien n\*est plus  
consolant que cette promesse de notre Dieu ; rien ausû ne met plus dans  
leur tort et les Juifs ingrats i et les ebrétiens infidèles » seuls artisans de loir  
réprolMitio*n*\* Attgnéite , popuk wms , legem meam : MvêêU Murtm  
etilrain Al, verba orîs mei : Mon peuple , éeontes les enseignements qoe je  
irais vous donner, {Nrétex roreille & mes paroles. Ce psaume est comme.  
Fabrcgé de ^histoire des Juifs depuis Moïse jusqa\*! Devid» Le prophète^  
met en opposition la bonté de Dieu à l'égard de son peuple, ayecringratitude  
de ce même peuple envers son Dieu\* 11 prédit le règne de Jésus-Christ  
figuré par son propre règne , et par la tribu de Juda préférée à celle  
d'fipbraïm ; il nous représente la fin de Tan\* eien Testament et le  
commencement du nouveau , dans lequel les gentils ont été appelés au  
festiu des noces, au refus des Juifs qui s'en sont rendus indignes par leur  
impiété et par leur ingratitude. C'est sans doute cette allégorie qui a porté  
T^g^e à le choisir pour Tintroît de la messe de ce jour. L'cpître de la messe  
est tirée du quatrième chapitre de saint Paul aux Ephésiens. L'apôlre avait  
extrêmement à cœur lesalut et la perfection de cette Eglise naissante.  
Connaissant les besoins spirituels de ces nouveaux fidèles, il les instruit  
avec soin de tous les mystères de la foi , et deâ points les plus essentiels de  
la morale chré\* tienne. Ephèse e'tait une ville fort adonnée à l'idolâtrie et à  
toutes sortes de superstitious. Nous voyons dans les Actes des apôtres , que  
saint Paul y fit brûler, en un seul jour, pour cinquante raille deniers de livres  
magiques. Les cinquante mille deniers font vingt-cinq mille livres denolre  
monnaie ^ en ne prenant le denier que sur U' pied de dix sous de Frûnee f  
mU est ta valeur ordinaire du daiier romain. Le libertinage,, le vice , la  
débauche et la dissolution y régnaient avec plus d\*empiro que partout  
aillemrs. Il avait fallu guérir , et Fesprit de ses erreurs» et le cceur de la  
corruption. Mais la grftce de Dieu avait opéré ce double prodige par le  
ministère de saint Paul. Les Ephésiens avaient embrassé la foi avec  
beaucoup de générosité \*, Tinnocence et la ferTeur régnaient dans cette  
Eglise , malmré.le mauvais exemple de ceux, qui étaient restés païens et les

artifices des faux docteurs et des. nux frères. Nourrir cette piété, et  
renouveler cet esprit de ferveur, qui est comme Tâme de la vertu ebrétienne,  
tel est le but que se propose Tapôtre. Benovamini spirilu menUà>êêtrœ :  
Renouvelcz-vous eu esprit, et rcvc lez vous du nouvel homme qui a ctc crée  
à la ressemblance de Dieu (J.iris la vraie justice c^t dans la vraie sainteté.  
Tous les coramcoccments promettent beaucoup. Les premiers pas se font  
toujaura TOM. IX. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate**

I LE MX-NEUVEÈaiE 1>fli49IOHE vi""ueur : mais on se  
ralentit, on s'ajsréle dans la sittte; il Taut rappelé souvent les raisons »et les  
.motifs qui nous ont lait eiiU^er dîii^la capricre , pour nous cnconrttger à  
continuel- k couree. Rica n'est plus m]p\ a se lasser q»e la tcrvcui- dansila  
woie.de Jaiparfeotion. La pesanteur du corps fotia^ue resprit ^ la  
coiïtihutté^u'Aravail assoupit Hme. On comljat avec générosité; inais quand  
fli llvtCMF tinuelieniont veiller pnur a ùtre point aurprjs ^piir un «BMni  
.qiiili dort jamais , il y a i^ra nd danger qu'on ne se decoQciage; il fmAmm  
fterenouveler sans cesse €«. esprit, 4\* iëlere çi'c&(pi«ittoi\*«0«iMlt c«mn\le le  
propliète : Diai i mmc ea^i Bit liMliitiQnt<6rt.d<ètoel«Bk à l>»eu , etdele  
8er!vir^v«e.tt»e tomr MwëUe. 6ms neraiomMi\* lement intérieur, l^espFH  
de dé»fli#B s^éUttOi i^iw^t? iH illi 11 que saint Paul wt«kMgiMr4e8  
fidàlea df«p^c. Im^te novum h(Miimm:4:9MWféLiiiùmmé0wA.ii9ffÉÊ^  
leur dit decuMPii^ tir . c'est eel Wiyi»e ••iwM etinlciwr , oet bemme  
innocent , homme nwwMi , «ég&aàié far ies ma du èaptème, «««»t icsus.  
flhri gl 4Hie -tM ^duMwetgaoer m mmê otoesyM' kMtfCtede  
immmn^^ImBQùKkee de notre en sorte que cbac4iD de DOtts poiaee'dte»  
«««ec Térité , comme cet apotro : ie vis , non ce 9^1 nû» omImi c'est  
Jéaus^brîfit qui vit en moi : V?>o fom nwMO, WDÔ «erd t» me Clirislus,  
Il n'est aucun prcdebtine qui lie «Iwiee ea et personne oe divin Medèle ; il  
n'en est aurun qui ne soit confonne à Timage de oe Ms du Père péternd ; et  
comme à eet la }afliée«t la saintitfé même , t» justitia d sandUaie vertiatis,  
fi^t«ielcao«V«ihewm«d«ntno»8devons nousrevétir , nnitpoiat ime wstíee et  
une sainteté apparentes , mjiis nue \r:\v. justice eliline vraie sainteté. Saint  
Paul dit que notis devons èlre revêtus de m deux vertus qui i^nlerment  
tontes les autres; elles sont essentidles a Jésus-Christ , puîsqîf étant Du n il  
est essentieUement samt etjut,U| poumons , Tioïï<5 ne pouvons qu'en être  
revêtus. Propfcr (luod depvnenles mendacium , hqvimiïii verilate^ii  
mMfH^ qmcwn prommo suo,quoniam sumus invic^ n mcjnbia : Aèesi , -  
goitto» le mensonge , parlez tous avec votre prochain le kinf;ag« dc ia  
vente, parce que nous sommes membres les uns dos autres. La dis^» tion est  
trop enracinée dans le monde , pour y iWMifer ia^PWtlig> la bonne foî et  
la sincérité. €e rf«st que dans le chtutoow^RjJJ la vérité règne ; toute  
duplicité en est haimie. fMh^mm^J^^ disaient les païens même , que le  
diréAien. CVg\* ii^^- J?T?! fla cette droiture que l'apôtre recommande ici

mn,Mim9 mWfmfeJ^ est vrai dans se^ sentiments , dans ses déiliewrtieUew  
d amlie,<l>« ses paroles et dans tout le eonmem db la W eîvîle , 4JJ«J|\*Î"  
revêtu de l'homme nouveau. La ffaieett qu/îen epfeite aiMPaid, « fipappante  
: parce que , dit-il , nous sommes membres les a«to^. T^ei les fidèles ne Imt  
«ifm eèr|», fai c st i;Bgli8ç , ^ c eerps mystique a peur chef Jesus-Chfkd-  
Of, eeefccf ctjfitia vrnt^ même, ego mm teriktê H 9êta. loue eee «lemkiee  
doirail <^ ^wîtitie» Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. ' 195 . fraaeifnim , etnoHfe pcrnre .-  
En votis f'irlmnt . , ^nrdez-tous d'allef jusqu'au péché. Les Eplicsiens ûtiirnt  
nnlurcIlcmcdt roîrrcs. Ln véritable piété ne détruit pas le naturel , elk Ir  
con'igc ; elle n'ctoint ms les passions , elle les dompte et les fnit même  
servira la vertti et a la perfection. D'après ee principe, saint Paul  
rrromTnandc aux Bphésiens , non de se me ttrf en colère , mais «îi len? l>ilr  
s'allume nu milieu de tffnt de e/>iitradietions qu\*on trouve dans le  
commerce da monde, d'en éiouifer les premiers mouvements, fft d'en  
réprimer tontes les sailUes, en sorte qu'elle n aille jamais à oifens^ Dieu.  
Sol non occidat siipor imcmidiam vestram : Que le soleil ne ne eouche  
point sur votre colère ; c'est-à-dire, dès que vous sarrtez naître c€\*te passion  
, ctoo(Tez-la , éte^iieyr^en la première hluelle , eBe jsierail capable de  
causer un grand incendie , et avant la 6n du jour , réconciliez-vouf avec  
ceux qui auraiertt pu vous avoir donné occasion de vous mettre en colère.  
On doit rependre quand on y est obligé par ctaft, par cm\* ploi, par ciiactté  
laftne^ mm dès qoe la pesskNi »\*<n mèk, la ré\* prânade m 'M mb inÊL  
MM iocfliii âère «NeM» : Nè-éomtÊ peni waeèè MdénMu L\*e«iieini  
^seM, toefom «ttentif ^ prefl\* ter d» itoalw^ hmvisIoi» , rôde 'SMM  
cMe^tilaur^de ta place ; il nê inl ^ la négliçf»iee<tai «ofp»^sBÊritj que  
i^issMpissemeiil 4'unG sentinelle , aucune légère brème , seoUarain , pouf  
Vkaéoééh jasqué 6ms lé fort. tSel eniMiiiyedlitliUi!, fin et rmé,  
alb|»»»«bc6o«i qtt\*oii Wtoeèè nmaiet Miines; il pénètre «Mlles  
«érMlesébposiâoiiBfda cotnr^ iei plus légèns Mies, li MB Mlften^ortement  
lui domMiooeieien'd'aHiimcr qnclquefiiii dans râme une haine criminelle ,  
et un peu trop de famiKarité, M «■Mrim|MBR« ftenoiivelez-¥Mis«K esprit,  
c'est-a-dire ^ sincèrement ^ WM én eppaime. Si le renevfellement intérienr  
est vcrîlnbley fwjt resDterievrsers bientôt réforme. Ayeskdmice consolâtâun  
d'^ voir les lieoreiix efkfLs ^st» toute votre conduite. Que celui qui prc\*  
nuit le bîrn d\*autrui, nOfHseulenient ne le prenne plus, mais qu'il assiste  
désormais ses frères de sew profMpe bien : Qvi fm-ahafiir; iam 7mn  
f^tretur. BnnnisscT de chez vous Toisiveté , source féconde cfce bien de  
maux. Ln hominc oisif, dit îe Sage, M%Te son cœur à awille désirs injustes  
: Noltienmt qnidqnam manus ejus operori • totà die concupiscit . et  
desidcrai (l\*rov. 21). L'homme est né pour le travail , comme Toiscau pour  
voler : Homonasdtmr ad Inborvm , et avis ad volahim (Job. 5). Ainsi que

celui qui par une molle paresse rivait des charités des fidèles, ou petit rtre  
même du bien d'autrui^ tiâvai^le de ses mains à qijcîque chose d hoiîuêtc :  
Operando mombm '^êqiiod honiim esi ; afin que non-seulement il nit de  
quoi vivre hii» c du fruit de son labeur, mais qu'il ait encore de quoi  
soulager qui manquent même du nécessaire, et qui ne peuvent se le nrir : Ul  
habcal unde iribual mcessitat&m patimtl. Remarques q«e rapMh} veut  
qu'on travaille pour vivre et même pour vfokc é\$ f qMi lâire iteflraîie ; mais  
qu'on travaille à quelque efcose d\*Ilon\* par là tout métier , tout ex^rcâ»  
in<iK {;«ie -iPiitt Digitized by

196 chrétien, lois que sont certaines professions incompatibles avec le salut, et contraires à la sainteté du christianisme. L'évangile contient une parabole pleine d'instruction et de mystères. Jésus-Christ avait adressé plusieurs paraboles au peuple qui l'écoulait : celle du figier infructueux et maudit, celle d'un homme qui commande à ses deux fils d'aller travailler à sa vigne, enfin celle d'un père de famille dont les vignerons, après avoir tué plusieurs serviteurs, tuèrent aussi le fils qui devait hériter de la vigne. C'étaient des figures trop claires de la réprobation des Juifs et de la vocation des gentils à qui le royaume de Dieu devait être transféré, pour n'être pas entendues de tout le monde. Aussi n'y eut-il alors per« sonne, parmi les princes des prêtres et parmi les pharisiens et les scribes y qui ne médisaient que citait d'eux que le Sauveur disait; nul qui ne se reconnût sous la figure du figier infructueux » le fils désobéissant, et des vignerons assassins et impies. Comme donc ils ne pouvaient souffrir ces réprimandes trop justes, ils firent dès-lors tout ce qu'ils purent pour l'arrêter; mais ne l'ayant osé, par la crainte du peuple qui le regardait avec vénération, ils se retirèrent pleins de rage et résolus de profiter de la première occasion pour le jeter dans les fers. Le Sauveur voyait bien le venin qui était caché dans leur âme, mais sans rien perdre de sa tranquillité et de sa douceur » il continua ses instructions avec son zèle ordinaire ; il adressa à ceux qui étaient restés une nouvelle parabole encore plus claire et plus frappante que les précédentes. Simile factum est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias. Homo : Le royaume des cieux est semblable à un roi, qui faisant la noce de son fils, envoya ses serviteurs pour faire venir ceux qui y étaient invités. Ces noces sont celles de Jésus-Christ avec l'Eglise, qui est la société des fidèles tant de fois désignée dans l'Écriture sous le nom d'épouse du divin Sauveur. Ceux qui sont conviés chez les rois savent assez que leurs invitations valent des commandements; ils n'ignorent pas que c'est un grand honneur que de manger à leur table. Ce prince donc, non content de les avoir fait inviter, leur envoie dire par ses serviteurs que tout est prêt, et qu'ils n'ont qu'à venir pour assister à la noce. Les serviteurs exécutent ponctuellement ses ordres, et, surpris de ne trouver dans ces conviés que du dégoût et de l'indifférence, ils leur représentent le tort qu'ils se font, et les tristes suites de leur refus ; ils les pressent, les prient et n'oublient rien pour les obliger à venir, mais c'est en vain. Ces ingrats méprisent également, et obligent le prince, et les pressent » s'entend



soUicilations des serviteurs » et pour marquer encore mieux le peu de cas  
qu'ils font d'une invitaUon si honorable , Tua s'en v» à sa maison de  
campagne , Taulre i son trafie : Alius invittamsuam^ oltwr verà ad  
negoUatimim suam : quelques-autres plus orgueil-^ ku^ et plus cnicbi non  
eontefs d'avoir maltraité de.paroks ceux Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. Il vit que le prince leur avait envoyés pour les inviter, se jettent sur eux comme des fureux, et les tuent : Et eoiUmeUiê affecm occù(e) runi. Après que le Sauveur eut ainsi fait voir jusqu'où peuvent aller l'ingratitude et l'insolence des sujets qui ont oublié le respect dû à leur souverain, voulut leur montrer aussi avec quelle juste sévérité le roi punit une telle insolence. Rex autem mm audisnet, iratuê est : Le prince averti de ce qui s'était passé, en fut tellement irrité, qu'il envoya k l'instant même ses troupes, qui ayant fait passer au iâi de répée tous ces meurtriers, réduisent leur ville en cendres. Le crime et le châtiment des coupables ne firent pas oublier au roi les noces de son fils. Puisque le festin est préparé, et que ceux que j'avais invités s'en sont rendus indignes, dit-il à ses serviteurs > allez vous; en dans les carrefours, et tous ceux que vous y trouverez, invitez les à la noce. L'ordre fut exécuté sur-le-champ. Tout ce qui se trouva, bons et mauvais, fut invité, et la salle fut bientôt pleine. Tous, instruits qu'on ne doit jamais assister à un festin de noces qu'avec des habits décents, n'oublièrent pas des\*en revêtir\* ITn seul mal avisé y vint avec un vêtement malpropre et tout usé. Le roi étant entré dans la salle pour voir ceux qui étaient placés I aperçut cet homme si mal vêtu. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous eniaei ici sans avoir votre robe de noces? Celui-ci tout honteux ne sut que répondre. Aussitôt le roi commanda aux officiers de la justice de le prendre, et de le jeter pieds et mains liés dans un horrible cachot, image de ce lieu de ténèbres où Ton n'entend que pleurs, que désespoirs, que pincements de dents, et où se trouvent réunis tous les supplices. Tout cela est effrayant, conclut le Sauveur; mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que de cette multitude infinie que Dieu appelle au bonheur éternel, il n'y en a qu'un petit nombre d'élus : MuUi êwiU vocati, pauci vero ekcli. Cette parabole a deux rapports : premièrement elle regarde la nation juive, ce peuple choisi et privilégié, invité le premier à reconnaître le Messie, à assister aux noces de TAj^neau, et à recevoir toutes les bénédictions promises; mais il a refusé toutes ces gracieuses invitations, il a même maltraité ceux qui avaient été envoyés de Dieu pour le faire entrer dans la salle du festin, tels qu'ont été les prophètes, Jean Baptiste et les apôtres; et par son opiniâtreté, il a obligé le Seigneur à appeler les gentils à la foi et au bonheur du royaume des cieux, à le réprouver lui-même et le rendre par là l'opprobre, l'exécration de tout l'univers et l'objet de

Findignation et de la colère célestes. Les carrefours marquent assez tous ces  
 peuples égarés de la voie du salut. C'est donc avec raison que saint Paul, dit,  
 eorum. Tant aux Romains: La chute des Juifs a donné occasion au salut de  
 nations ; leur faute a fait bonheur des peuples , et leur perte a été la  
 richesse des incultes ! Delicium illorum non divitiis iudeorum, Et diminutio eorum  
 divitiis gentium. Ceux qui ont été invités, - dit l'Écriture \* ▼ eux, s'en sont rendus  
 indignes: Qui invitati sunt, non fuerunt. Dig'itized by

**The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate**

iD8 LE J»IK-NEUyialfB DIIIMfQBE é'(fii>- CoMibieri  
d'hoiuiiics dans le christianisme se rendent enef», U)u> les jours indignes  
de leur vocation, et des j^naçcs que Dieu, avait dessein de leur lairc s ils  
cubbCiiL c oi rchjiondu à ses premiers» hien laits ! Allez-oui> en dans les  
earrelours, et luu8 eeuA que\* TOUS trouverez, invilcz-les à la noce. Dieu  
ne perd jamais rien par DOS indignes refus. Polenê est Deu» de lapidibus  
istis susdlare fUio9> Abt ahœ : De ces piemc» disait le Sauveur aux Juifs  
i.Dieu en peut ii^ire naître deieofuitfrà AbrahuD» Ne nous prévalan». point  
de kt aBÎnteté da BOs pèm » elle ne peut semir ^vCk nous condamner si  
nous ne le» imitons pas; et le Seigneur sait bian Irarm de doulieaux  
serviteurs phis fidèles ^ue les premiers , lorsque ceuxrci quittent son  
service. Aux Juifs rejetés de Dieu pour leurs crimes , a^uc\* oédë un autre  
peuple (jui , par sa fidâité à la j^ee , est devena la lace d'Abraham  
etTheritier de bt nouvelle alliance.. Dieu, ordonne auxapêtresdMnviter a la  
noce tonaeux qu'ils brouveronfe. Il ne fait OKcepUun de personne; il veut  
que tous- les hommes soient invitdi au salut et à la ^râce de TEvangile. Lm  
apûtves y après avoir protesta contre I incrc'dulilé des Juife, se feurnent vers  
les gentils et pon^ tenl les lumières de la loi jusqu'aux extrémités de la  
terre\* tiorsq^ TAngleterrc elles pays du iNord se rendirent indignes  
da.iMVfraumf^ de Dieu en se révoltant contre r£glii»c, TEvangile fut  
annoncé aux deuples de l'Orient, et TËglise de Jcsus-Christ vil ses  
cooquêlsa S'eleiidrc d;u»s les Indes , au Canada, dans le Japon et à la Chine.  
î.n seconde pnrlie de la parabole regarde les chrétiens , qui na doivent pas  
lellt nient compter sur la prédilection et sur les bunks du Seigneur , qu ils  
négligenlleurs devoirs et l'innocenrf Pour cixà, admii» dans la salle du  
lestin, on n'en est pas plus heureux si Ton y parait sans la robe de nocés. Le  
cliâtîmenl terribie de l'un des «ouviés est une grande leçon donnée ù tous  
les fidèles. Ce n'est m la sainteté du lieu et de la profession , ni l'abondance  
des set Durs spij ituels et des bons exemples , qui nous assureront une place  
dans le séjour des bienheureux. Ne nous faisons point un mérite des  
Wlud'aulrui , la sainteté est personnelle; et si iious ne sommes l^liisdela  
robe de nocés, si lums ne vivons et ne mourons dans Einnocoece , nous  
serons Liréii de lu. salk du fesUn , pour ûUc ^rti» eipités dana l'enfer.  
Vorai\$en q^'an iU à lotMeue ut cetlë qui tuH : IM\*\* 4iwl«pii«»iit H plên  
do miséricorde , d^ournct de d«sfius nous tout ce p«u| Arc oulUâiro à noire

vrai bien , ifin <|Ue n'»yanl riea , niillit lft corps ai dus Vàn^ SQL nous  
rmpéclio »raîU'r à viui-^ , nous n rc o : ii plitliODIj UIU «llCua obstaclOi  
tOlll Ctflil igrde votre senrice. Par Notre-Seigneur, eU, l'épItbx^ ♦ Leçon  
tiric «U VipUre taint Paul aux Ephésient, ChM^^ 4%. Mes frim j  
BMaamkMM«i «prit, U. tnmâwm éa nomel UmÊU mn ■ 4tâ Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate**

IPtiS LA. t6NTECÔTE.v ^ IQ^ éaût le Bicsongé , jiarles tout  
arec Tolre prochain le langage vérité, iiafee nnns flomnifs mcmbrectlM utta  
«Im aatret. En votis fâchant , finnlox-votis d'aller fas^u\*mi piehê. fjv^e le  
so^pU ne se conrhr point stir votre colère. Nt> Jcnnc/: (loint iVsracs mt clf-  
mon. Qœ •elui qui prenait ie bioa d'auUui,; M le prenœ j>ius, xuai& il  
IravMUe de ses maiosa quelque cliosc d'boanète, pour «Tolnlequei donner à  
celui qui estdanp la nécessité. - Lei inlprprèl^M rrm\*>nt'<fHt r^nm r^Uf»  
èplfrf saint Pmtl s'ett propofé ffê r<>mhnf(rt ^kon-êeuienimt le\* chréiUns  
qui judauaient , mait au\$si ceux qui, «Uant converlii jA»  
pogaMme^fMÊiimi (a^/o«rl tu» aerti pincAatil éi\*idoUUriê^àlama\$ie êi  
al» jiiifrlniaj^ . Que le soleU ne 9e couche point sur votre colère. H i?y pas  
Se passion plus odieuse que la oolàre» et plus indigne d'un honnête  
Iiommeét d'un homme chrétien. Les peuples les plus barbares Tont  
réprouvée des qu'ils sont devenus fidèles : la douceur » rafTabiité etln  
rescrvo sont inséparables de la vertu. La oolèrc est une frénésie qui tient de  
la folie; elle est toujours accompagnée de furent Et d'une espèce d'aliénation  
d'esprit. En effet , que signifient ces émotions imprévues de Fâme , qui ne  
lui laissent pas le temps dè ilélibérer: toutes ces saillies impétueuses, si  
ressemblantes n des fcces de fièvre ardente? Que signifient ce visage altéré  
, ces regards furieux , ces paroles ofTensantes , ces emportcnuMits violents?  
Sontoe là des marques de sagesse? Tout le iTunidr convient qu'il n'y a pas  
éo rnison dansua homme ou coIctc. ot qu'aucune passion ne montre cl lie  
prouve tant de faililcssc d'esprit : Ira in sinit stulli reqvic^cîi (Eecl. 7).  
Qu'ils sont ruuestes les eflVls de la colcre ! Si du moins elle ne se montrait  
que pour dcfndre la justice cl la vérité; mais elle en est t.otTjmtrs ennemie.  
C'est tut mot échappé sans dessein; tVsl tmc action irrctlcchic cl snns  
malice: c'est un rien qui Fenllomuieet qui l'irrite. Ce u'esl souvent qu'une  
étincelle cpîi cause Xm terrible iuccudic ; un petit nuage, au miru'u d'un  
temps calraÇ j qui éclate en tonnerres et en éclairs. Quelle vertu peut croître  
dans le cœur d'un honnnc sujet à une passion si déplorable? Rien n'est plus  
stérile que les mi)nIagnes qui vomissent de temps en temps des tourbillons  
de feu. 0 mon Dieu I quand comprendra-t-on le tort que se fait celui qui se  
Inisse aller îî là colore f Quelle estime, quelle autorité peut conserver dans  
sa. famille pu dans son domestique^» une personne qui ne sait pK<i  
maîtriser sa'mauvaise humeur » ni pré-Tenir , ou du moins régler ses

premiers mouvements? Ces airs cha-|(rins, ce tnii Inonaçnnt, e^s injure»^  
mlDiiHs8CMt-ilrle»09prits, gaSicnt'ilsios camref en cst^m plus aiméjen  
esi^on mîcaxBervi? faufil îpc une faute pour en reprendronne autre? Un  
valèt, un enfant, ua doroessitpie s'oublent: ne peut-on ies avertir de  
Icurdevoir qu'ca s'cmpt)rtanl?Limîw\aiBC Irametirdé^Jatt ot: irrite , bi  
colère effraie, ctmirdit, mais elle ne corrisfc pas. N'y aura^t^ilijamnîs que la  
pasr Sîmi (pu\* puisse rcpi»ondrole vice ? Piiui'quoi ne^fm reîlèvcr les  
fnnfcs avfc fioiif our? Un mjrilri\* dniPreprt^mlru on père qui efMTİgc  
,ctnoîi m vuiiviiii qui «0 vettgc» ^\\*t\\*hi ) aumur dc 1^ xacin. qui iiousuimi  
si fi, . i -'s .C. . Digitized by GoogU

**The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate**

2(M LE »rX-NEUVIÈME DIMANCHK ardents pour la perfection des autres, que notre zèle rommence par nous : frascimini , et noHle pcccare. Le moyen d'avoir une roière Juste et innocente, dit le prophète, c'est de ne s'irriter (juc contre soi même et contre ses propres défauts. Quelle illusion de croire qu'on a de la piété , tandis qu'on nourrit la passion qui en viole les plus saintes lois, et en détruit les plus belles maximes! Quiconque se met en colère contre son frère, dit le Sauveur du monde , mérite d'être condamne. La douceur, lairabilité, la patience, sont les vertus ordinaires des chrétiens. Il faut toujours mêler Thuile avec le vin pour guérir les plaies. L\*iTAllGILB. • Swilê du Êêint Bvmt^ ahn «attU MaUhieu. Cliap. 22, Eh et («mpa-tli, iHu» parlantes paraboles ani princes ém priirca elMs pliarlsicMy letir à'ii : Le royaume des cicxn est srnililulik' à un roi qui Tnisaul la norc \*1c snn filt, envoya ses serv lUurs appeler ceux qui y oUicol invilé ; mais ceux-ci ne \ouluri-nl paa j aller. Il envojt loot oe nonTeao d'autres serviteurs et leur dit : Dites ë ccni qui sont avilit : Voïlh qae fai préparé mon festin ; mes baufs et les animani que j'ei engraisséa •onttaés^ tout est prêt, vcnei è la nnrc. Mois roii\ci n'en linrrni rnniple , et ils s'ra allèrent , Tuo à sa métairie, l'anre k ton trafic. Les autres se sni&irrnt des ser\iours, et a^rès leér avoir fait des outrages , ils les tuèrent. Le roi en fut irrité quand il Tappriti •teiiTOftkliaBtreapeB, il fit périr ees nevrtrier» et brila lenr ville. Alors il «lit k ad \*ervifeiir^ : On a tout prt\*pai<^ pour !a noce j mais cout fltu nnt fif- n'en ('luiint pas lignes. Allez-TOOS-en donc dans les carrefours, et tous ceux que vous trouverez, invitezlaa à la noca. Lee «erviteart s'en allèrent dans les rues et rassemblèrent fout ce qui se Irniva, bons et mauTais , et lai plaeta do festin furent remplies. U roi <^ianl entré pour Toir ceoi qui étaient plnrf^ , apprtrtt itn fintnnip qui n'avoïl point sa robo de nnre , «t il lai dit ; Mon ami, oonijent éles-vnus entré irisanit avoir votre robe de noce? VA l'hoiume taanrtBuat Alanleroi^tk aea officiers : Jetez-le dehors daus les ténèbres, pieds al ■ain» lUi : a'aitlb i|tte l'on planrart al ^na foa ^nm»nàn denlt| aif plneienra aaat tppaléi^ awia pan anit élrn. MÉDITATION. JN palil Bonbra ém umiL PREMIER POIKT. ^ C^oimiikBZ que ce n'est pas seulement par rapport k cette multitude presque innombrable d'infidèles, d'hérétiques et de scliîsnatiques i que le nombre de ceux qui seront sauvés est pclit, c'est encore par rapport à cette foule étonnante de fidèles qui se perdent dans le



sein même de l'Eglise. Peu de vérités jdues terribles , et nulle peut-être plus  
clairement , plus solidement établie. Entrez parla porte cloile, nous dit le  
Fils de Dieu; c^v h porte est large , !c chemin qui mène n la portîlîon est  
spnricux, et le nombre de ceux qui y passent est grand. Qu'étroite est la  
porte > ai Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate**

APHÈS LA PENTECÔTE. 90€ qu'étroit est le chemin (|ui mènent à la vie ^ qui! y a peu de gens qui en trouvent Tenlrée î Plusieurs sont appelés , dit-il ailleurs (3faUh, 20); mais de ceux nêmes qui sont appelés, il y en a peu qui soient élus. Celte terrible vérité que le Sauveur répétait si souvent à ses disciples , ayant porté quelqu'un à lui faire cette demande : Seigneur , le nombre de ceux qui seront sauvés est-il si petit (Luc, 13)? Le Fils de Dieu, de peur d'cf&ayer ceux qui Técoutaient , sembla vouloir éluder la ques\* tîon,sc contentant d'édire pour toute réponse : Mes enfants la porte du ciel est étroite (Ibid.); faites tous vos efforts pour y entrer. L'apotre, plein de l'esprit de son Maître (1. Cor. 9;, compare tous les chrétiens à ceux qui courent dans la liée. Us courent tous, dit-il , mais il n\*y en a qu\*ua qui remporte le prix ; et pour nous faire bien entendre que c^est des fidèles au\*il parle , il apporte rexerople des Israélites pour qui Dieu avait mit un nombre prodi^eux de miracles. Ils avaient tous été baptisés , dît-il , par le mioistère de Mol^e dans la nnée et dans la mer , et de plus de m cent mille liommes capables de porter les armes , sans compter les femmes et les vieïllanu , qui tous étaient sortis de FEgypte pour aller dans le terre promise, deux seulement , Caleb et josué^y entrèrent\* De tous les habitants de l'univers, une seule famille échappa aux eaux du déluge. De cinq grandes villes qui sont consumées par le feu du ciel , il n\*y a que quatre personnes qui se sauvent de rmcendîe\* De tant de paralytiques qui attendaient autour de la piscine , il n\*y en avait qu'un chaque fois de guéri. Isaïe compare le nombre des élus au peu d'olives qui restent sur les oliviers après la récolte, et au peu de raisins qui échappent à la dîîîî^enee des vendangeurs. O mon Dieu! quand il serait vrai que de dix mille personnes il ne devrait y en avoir qu'une seule de damnée , je devrais encore trembler, et craindre que je ne fusse ce malheureux ! Hélas ! peut-être de dix mille , à peine s'en trouvera-t-il une seule de sauvéej et je vis en repos , et je ne suis pas saisi de crainte î Ah ! mon doux Jésus, que cette léthargique sécurité est effrayante I Je marche dans le chemin spacieux avec la foule, et j'espère arriver au terme du chemin étroit : quelle confiance déraisonnable !

SEGOim pomi. Considérez que quand la foi ne nous cnseii^ncrait pas celte temble vérité , quand nous ne la trouverions pns clairement exprimée dans l'Evangile , la raison seule suffirait pour nous convaincre que le nombre des élus doit être petit. ^ Nous connaissons les vérités de notre religion ; nous

savons combien sont nombreux les devoirs du chrétien, et combien est violent notre penchant au mal; nous voyons combien est générale la licence des mœurs après cela pouvons-nous conclure qu'il y aura beaucoup d'hommes sauvés Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.18% accurate**

SdS LB.MMWSVlta DOMMB Pour élrc sauve, il  
faiituécessairement vivre selon les maximes de TEvangile; elle nombre de  
ceux qui vivent aujourd'hui selon ces luaximes, estril fort grand? . Pour être  
sauvé r il fiiut fle 4^larar bautettani^ÎBeiple de Jés» iChrist. Hâas t  
eoBBbêD' de chrctsoD» pougisseiA awpaitt'toi de parler ee'beau nom ( Il  
faut reaooooer ^ ou d'effist ou SiiSeeUBvtt. A «e qu'on possède: il Jlm  
porter iu Oiok t(m Uls joiin. Qù>SDnt ceui flui s'imposent avec joie de  
pareils. sacvîOces? Pour éiM' sauvé , il Suit une ^ande puvetév une  
hiimiltté siocèiHQ, «nepuolMté édifiante^ line pîrte solide » une extrême  
dreitane » une arucate charité. Qi font les chvétéas qui pratiquent ces vertus  
? Le monde est Tennemi irréconciliable de Jésus-Christ; il n^est p9s  
possible de servir à la fois ces deux maîtres : voyes et juges fuel des deux a  
le plue grand nombre de diseiplos. Ce n'est pas assez de ne pas se venger  
pous être saivré , U faut encore aimer ceux qui nous maltraitent. U ne suffit  
pas de coadamner les mauvaises actions, il faut encore avoir horreur des  
moia\* dres pensées criminelles. Non-seulement il n\*est pas permis de  
retenir le bien d'autrui , il faut encore assister les pauvres do son propre  
Bien. L'Evnn^ilc reprouve tout faste , tout luxe , toute ambition -, It  
modestie doit être le plus bel orntMucnt «Tun chrétiea\*.A ces ti^itSf  
|K;nscz-vous qu'il y ait lu nucoupdc clncliens? Vous savez quel est le  
premier pn c opte de la loi : Vous aimerez le Seigneur voire Dieu de tout  
votre r^ur, de toute votre âme, de toutes vos Ibrees et de tout votre esprit, et  
votre prochain; eu m me •vous-même. Ce premier commandement est la  
base de tous les aur très. En vain pense-t on aller au ciel si on ne l'observe  
pas. Dieu estii <)iuié? A-t-on de la eliarrié pour soft frères? Yoyex et jugez  
s'il eura beaucoup d'iiomiiu':) sauves. L'Evani^ile est la rèj^le des mœurs 5  
combien de cl^étiens vivent aujourd'bui selon ses saintes maximes? Pour  
entrer da[i> le (ici, il fflutou n\*avoir jamais perdu la graee , ou l'avoir  
recouvrée par uae sincère pénitence^ et le nombre des juste» ou des  
véritables pénitents cst-tl ronsidérafole? D'après toutes ces preuves tirées do  
notre propre expcrioncc , jugeons s'il doit y avoir beaucoup d'élus , oupluf  
tùt concluons que quand le Fils de Dieu ne se serait pas si clairement  
explique sur ce petit nombre » nous sommes forcés l par la raison, d'avouer  
qu'il y aura peu d\*hommes saui^és. Mon doux Jésus\*» qui êtes mort pour le  
saHit de tous, najijcriDettcz pas que je sois du nombre de « eux qui se

perdent. Oui'»- num divin Sauveur » périsse qui voudra \*, pour moi , quand  
il ne devrait f a\oirqu'un seul clu dans l'univers, sachant que je puisT tie, j^  
yma , avec le secoursde votro gr  e que ce soit moi. jk&PIBATIONS  
n^VOTES DUBAN  I.  JOUJU ?  on Diea   laavet yotr    rvitcur <|iii met  
en- ta f teol toa  p^rance ( Ps. .S3   f T.U . Scigocar . ^a\* troil est U cbcaia  
 ai B at   It dft,  Ii Qu'il Y a pm Jilh dwma  Uigiiized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate**

APRÈS LA PBMTECÛTË. 20^ PKAÏiQUES DK PIKAÉ. i° 11  
est évident qu'il y nura peu d'élas par rapport à c(\*f te multiludc étonnante  
de (lucliciis qui se perdent; mais ec iioiiiijie dnl-il être encore plus petit qu'il  
n\*cst , il faut, à quel prix que ce soit, faire partie. Pour cela , prenez la  
feriTie resolution de mettre tout en œuvre et de ne rien négliger pour une  
affaire de cette conséquence. LechemiD quiFmèhe'à la^vie estéirml. Que  
amour-propre, que toutes les passions se récrient, il n'y a (tas deux  
chemins. Des ce moment entres (ksr Mte- potte étnoie^ Le chemin est  
escarpé ^ représentez-vous le même plus difficile encore, surtout quand on  
y aoimhe cham d'une crpîx3 mais y ^-t-il & choisir quand le chemin  
ëstuniquc? JesQS-Christne nous en a pofnt enseigné d'autré; nul ceux qpi  
sont sauves qui ne Fait suivi. Gardez^vous hien de ma^ éfaer avec la (biile  
;r le tumulte qu'elle cause et la poussière qu'elle excite, empêelient qu'on ne  
s'aperçoive de «on écrément ; on sê perd avec Ih multitude. Fuyez le grand  
monde; aycsen horreur ses maximes , et surtout eellés qui veulentqu'on vive  
et (fu'on fasse toujours comme les autres. Reparaisses jamais aux  
spectacleHui aux bals; évitez par religion toutes les parties de plaisir et les  
assemblées ié«S près, et Aiies-vous une-loi et un honneur d'être de ce petit  
nombre 'âmes pieuses, humbles, ferventes, qui vivent dans le recueille\*\*  
ment , h qui le mondë ne peut reproclûiP que d'être trop mode.\*^lEs ^ trop  
réservées, trop elirétiennes, et de ne point partager ses plaisirs et ses fêtes.  
Souvenons-nous que le royaume des cieux n'est donne qu'au petit nombre.  
Cest une vérité que tous sont nppeles, omis peu sont cJus, parce qu'il y en a  
peu qui vi\ ( ni selon les bus et les îmaximes de TEvangile. iN'ayez pcûnt  
d'autre rci^le de conduite que «et Kvangiie, et quoi qu'il vous en coûte ,  
soyez du nombre des élus. 2<\* Ne saveZ'VOus pns (1. Cor 9), disnif suiot  
P;ud . (pie ceux qnî courent dans la liée, eouicnt tous à la vérité, umis qu'un  
s«'ul reinyorteie prix? Courez de Lelie sorte (jue v(ius ro)>leniez. Pour <  
ela , outre les avis précédents, i^ardez ceux (jui suivent. 1" Faites  
assitiûinent la cour Ix Jésus-Cbrist dans le Siunt ISaerement : metU-z en ce  
divin Sauveur toute votre eonfiance, et ayez pour lui, dans cet îuinrniîle  
mystère, un amour tendre et respectueux. "i- La IVéqiuMite couimuiiion  
faite avec le> ilispositions uéeessairi'S , a>sure le salut, "Ct nourrit ITunc  
du []ain des Ibrtb : Car (((îcsl ve iine le Seùjietir tt^dç honet d\'j:cellnU à  
dotmer ù son pettple , dit le propbèt Zaclirtriov sinon le froment des élus?

fZac. 9). 5» Une dévotion tcmipe et |»eosévérante à la sainte Vierge , a  
toujcmrs éto re|{anléc dans l'Eglise 'Comme une marque visible de  
prédestination. Saint J\*»an \*\v Damas  
Vap\)\d\Ufja(fechittitihwUre9a(ut(lnf^^ II. V.). <:eux qui auront ^agiic  
lej> bonne s grâces de Marie, seront Hseonnus dos liabuauis dit parailîs  
pour Ibtirs c dnHtuyen&, et relui qui wra man|uc tie Min 'sceau, scrn-cerit  
dauslb llvre de vie : Qui acquiMmi tjralUttH Jiluùi»^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.98% accurate**

agnoscetnr à ctvihifs paradisi, et qui habuerit hune caraclereni ,  
admyMbitur in (ibro vilœ (Bonav. in J^aalm, 10). Dites tous les jovns le  
Salve, liegina, pour obtenir par la puissante intercession de lasaiale Vierge ,  
la grâce d'être du petit nombre des élus. LK VIRGTIÈMB DWARCBS  
AP&Jb^S MJk PENTECOTE\* Ls vingtième dimanche après la Pentecôte ,  
peut être appelé te dimanche de r officier de Caphamaûmf qui fait le sujet  
de Tevangik de ce jour. Tout est instruction dans cet évangile, aussi bien  
quo dniis répitre. Jësus^hrist nous apprend dans celui4à combien la foî doit  
être vive , et saint Paul dans celle-ci combien les mœurs doivent être pures :  
c'est ainsi que TEglise choisît pour les dimanches de Tannée , ce qui est le  
plus propre à réveiller notre foi et à nourrir la piété. L'introît df la messe est  
tire de la prière que fit àDîcu, Azarias, Tun des trois jeunes Hébreux qui,  
pour nvoir refusé de rendre à la statue de Nahut liodonosor les honneurs dus  
au seul vrai Dieu, furent jetés dans une ((uiriKuse ardente; cette fournaise  
devint pour eux un lieu de rafraîrliissement ; là ils chantaient les louanges  
du Seigneur, et là, Azarias fit à Dieu la prière qui fournit les paroles de  
TintroTl. Omuin fjuœ fcdsli nobis , Domine , in vero judicio fecisti : Vous  
n'avez, rien fait, Seigneur, à notre égard , qui ne soit très-juste. Nous avuiib  
mérité, par nos péchés, les cliàLiments que nous souffrons; quelque pesante  
que soit la main qui nous frappe , quelque extrêmes que soient nos maux ,  
ils n'égnlenl pos encore noire iniquité. Nous avouons, Seigneur, (jue nous  
avons péché : Quia pccavimm iibi , Îljie nous avons désobéi à vos  
commandements , méprise votre sainte oi et violé toutes vos ordonnances :  
EtnmidaUstuisnoniAfediuimHM\* liais » Dieu plein de bonté , vous êtes  
encore plus miséricordieux que nous ne sommes criminels : Da ghriam  
wmdni lue, et fae nobisem ucuwiùm mulfUudinem miterieardiœ îûms Rien  
ne contribuera plus i la gloire de votre nom « que l'indulgence que vous  
aurez pour un peuple mgni et rebe)le« Nous reconnaissons que nos fautes  
soat énormes \ mab nous savons que votre miséricorde est inGnie , ci que  
nous ne saurions Tépuiser. Laissez-vous fléchir , Seigneur, à nos  
gémissements et k nos larmes ^ et daignes avoir pitié d\*un peuple que vous  
avez tant aime. Voilà comme l'on doit penser et prier dans tous les accidents  
laebeuiLi dans toutes les afflictions» dans toutes les ealamttcs pubU\*

Digitized by Google



205 ques : Omnia quæ fiunt in terra et in mari, Domine  
 , in vobis fecisti : Soyez béni , Seigneur , pour toutes les adversités  
 qui nous arrivent ; quelque sévère que soit le châtement, il ne répondra pas  
 au nombre de nos iniquités. Oui, Seigneur, je reconnais votre  
 justice toujours adorable» votre jugement toujours plein d'équité : ce sont  
 nos péchés qui allument contre nous votre juste colère } c'est nous qui  
 excitons la Torde qui tombe sur nos têtes, et qui mettons en avant les  
 fléaux qui nous font verser tant de larmes. Maladies mortelles imprévues y  
 disette » perte de biens» afflictions, pauvreté» amertumes» tous ces maux  
 viennent sur nous» attirés par nos iniquités. Nous les recevons avec humilité  
 parce que nous savons que dans notre humiliation vous trouvez votre gloire  
 : Setf da gloriam nomini Uo\* Vous ne vous souvenez jamais mieux de  
 votre miséricorde , que lorsque vous êtes le plus en colère : Cum iratus  
 fueris misericordiam meam non oblivisceris (Habacuc\* 8). Nous adorons» nous bénissons  
 votre justice; mais nous implorons votre indulgence » et nous vous  
 supplions de nous en faire miséricorde, ni mesure , ni bornes. Pour vous attendre sur nous  
 » il faut que votre bonté soit toute entière» et c'est sur son étendue infinie que nous  
 faisons reposer l'espérance de notre pardon. O (ceux qui) marchent continuellement dans votre loi, qui gardent avec une fidélité  
 invariable tous vos commandements, qui s'appliquent sans cesse à connaître  
 vos volontés, qui jour et nuit vivent dans l'innocence , et qui n'ont d'ardeur  
 que pour vous plaire ! Nul autre moyen d'être heureux : Beati qui ambulant in lege Domini, L'épître est une suite de celle du  
 dimanche précédent , et elle répond parfaitement aux sentiments qu'inspire  
 l'introduction de ce jour. Frottes , videle quoinodo cautè ambulemus : Ayez soin,  
 mes frères, écrit saint Paul aux Ephésiens , ayez soin de marcher avec  
 précaution. Vous êtes dans un pays ennemi , le chemin est difficile ; il y a  
 de mauvais pas, les précipices sont fréquents, tout y est plein de pièges.  
 Quelle vigilance , o mon Dieu! quelle attention , quelle précaution n'a-t-on  
 pas à prendre! quelle folie de marcher en élu par un chemin si  
 dangereux ! et cependant avec quelle imprudence les gens du monde se  
 livrent-ils à ces assemblées, où tout est danger pour eux! Non quasi  
 insipientes, sed ut sapientes: Pour vous» mes chers frères» continue le saint  
 apôtre, marchez dans la voie du salut» non pas comme des insensés , qui ne  
 pensent ni aux dangers qui se trouvent dans le chemin , ni au terme où ils  
 tendent » mais comme des personnes raisonnables qui, prévoyant toutes les

difficultés» les mauvais pas et les obstacles, prennent avec sagesse toutes les mesures nécessaires pour mivfT sûrement au but qu'ils se proposent. Saint Paul leur en suggère le vrai moyen , en les exhortant à racheter par le bon usage du temps présent , tant de jours et tant d'années perdues : Medimenteê impus, çtiontolR dieamalismU. C'est comme s'a 1^ disait : Tout le temps que vous n'avez pas employé Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate**

206 LE VINGTIÈME .MMASffil^ h l'aiïaice ii^portante du salut^  
qui est profpiemmA voipc uniaa la&ire , est un temps perdu ; vous devez  
4aie Um y^ê'éBartm » dos\* nertous vos soins » meUre tout en usage pour  
rrpaMV«ime«i .grande perte. Le seul moyen qui vous reste de raobeter ces  
jours si iiiil employés , et idonl Dieu cependant vous demandera un compte  
rigoureux , c'est de dntîhîor le pas dans In voie du sahit , et de sanctifier  
tous les joins, toutes les heures de ces jours . pnr un surcroît de l'ervcur et  
par une piété toute nouvelle. Le ?aint npôtrc semble laire ici allusion à  
l'ardeur , n In cupidilé de ces marchands qui mettent tout en œuwe pour rép  
u er pnr im gaui présent la perte qu'ils ont faite les années passées; ou peut-  
être niènieàces voyageurs qiû devant arriver un jour précis au terme de leur  
voyage, et s' étant amusés en cTienun, doublent le pas, cssuyent le mauvais  
temps, se privent des heures de repos pour être iid: les au moment indiqué.  
Proptereanoh'lc fwri imprudentes , sedintellifjenles quœ sit volunlas fki :  
C'est pourquoi , continue Taptttre , n'agiiiisezpomt imprudemment , mais  
comprenez bien la volonté de Dieu. Voilà en peu de muts k grand secret de  
la vie spirituelle. Tout nolxc mérite ne consiste pas à fiiire beaucoup, mais à  
faire ce que Dieu veut cl de la manière qu'il le veut. Le moyen de réparer le  
temps perdu n\*cst pas de faire toutes sortes de bonnes œuvres ; les œuvres  
ne. sont bonnes qu'autant qu'elles plaisent à Dieu ; les premiers devoÎK  
an'il desuiDde^i sont ceux de notre^Ut; A faut les rcmpUr «v«e fi\*\* élité.  
Une mêtse de famiHe qui néglige son domestique ci le seîft de ses enfants »  
pour visiter les liôpitaux, ou pour è(are ^ l'église^ ne fait pas ce ^ue Die«  
demande d\*eHe. lia volonté dù-Selgneor est qu'elle commence nar remplir  
tous ses devoirs drobligaiîen » et sH loi Mste quclaue loisir, elle peut  
remployer en bonnes obows. fitudions-nousa faire avec ferveur et avec  
poneloaltté ee fue Bte veut de nous en toutes elioses» etbiedtâlfious serons  
saints. Saint Paul , après avoir donne ces avis'||éacraux« descend dana le  
détail de quelques vices qui doivent être en hcnneor à tous les ikii-ies :  
NoileinebriaH vina^ inquo est luxuiia : Gardcsrvous deseseès du vin , qui  
mènent â rirapiircté«Ce vice d'itAeoapérancce était asw ordinaire à Epbèse.  
Siûnt Paul ne pouvait pas , ce semble , en inspirer plus d'borreur aux fidèles,  
qirenleur disant que le vin allume les feux impurs. La cbastetc ne peut  
subsister avec Tivrcsse. Lc^ excès du vin causent toujours de déplorables  
inceiulies. L'impureté se nourrit dans le vin. Sed impfentim Spintii Sancto:

Faîtes en sorte que vous soyez remplis du Saint-Esprit. L'apôtre, dit saint Jérôme . oppose ici la sainte ivresse de l'Esprit Saint ; M'ivresse d'inleinpcrancc. Rien n'est plus ineomplible. Le Saint-Esprit, en remplissant une âme , lui inspire la sagesse , la douceur, la modestie , la pudeur et la castité : Qui enim Spiritui sancto impletur, sapientiam, pacem, modestiam, pudicitiam, castitatem accipit. L'extravagance . la fureur, l'impureté , la rébellion , sont les effets naturels des excès du vin: Qui vino, habet iracundiam, ebrietatem, contumaciam » furor, inebrietas, contumacia. Si Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate**

^8 èteâfemf^ ^nsprii^aiiity eomiiiae le^saint apdire» tous TOUS  
«nlretiendrei de fîMHimet ^ âtl^ânes et de eanUqaes spiri-. tm&ls ,  
adressant ces cantiques et ces psamoeB Seigneur dbns Ift. fMdd de vos  
ecBvrs . C'est^de Tabondaiiee du cœurqoe laïoiiciie parle\* « Vn hoirae  
aaîmé de resprit de Dieu , ne trouve point de goût daw les entretiens  
proftmes ; c'-es^oe qui fait dire aillenr&au même apdtrOy' qu'un chrétien ne  
doit ^emtnetennr que 'de Dieu : Si quis loffuitur àjtHm ternîmes Dei.  
L'Eglise raDplie\*de'oetesprit, a4M»âeitoattemfO\* dans la boudlie des  
fidèles deamsllqnies spîrviiiels pourTiourrirkôp pieté et leur jeûe  
laftévieure;, «et^NMir kmnr de toute iMmehe chmtienne ees chansons  
profaMS qn'on ne >peiit amr bérilées que de^ païens, te trouve dans les  
psaumes de si beaux sentiments , que nen ne parait plus propre à entretenir  
la piété des fidèles : aussi des sa naissance l'Eglise en a (afit sa prière  
ordinaire , et celle de tous ses ministres. Que ce ppuple qui est eonsaéré nu  
Scip^netir , disait T)avid , que les enfairs- d'isrnel qui ont le bonlKHir dv  
Tnpprocher dnns son temple, chairtent des enritiques ;i ^^ii louange :  
Hynnus omnjbi(s snvc!i:< cjus : fiiiis isratî popido opinvjyinqfHinli ?îW.  
Saint Paw) veut qu'on médite , qu'on s'entretienne goi-même de psaumes,  
d'iymnes et de cantiques spirituels, adresKOî^t ees cantiques et ces  
psaumes au Seigneur 5 mois que eesoît dti fond de Tâmc : Psfdienteff in  
cvniibus vestris Domino. Que la prière qu'on récite soit la phisr religieu&e ,  
la plus sacrée , la {>lud sainte ; si elle n'éaianc pas du cœur , si elle n\*cst  
prononcée que du bout des lèvres , Dieu ae Fentend point , il ne rexaurei a  
jamais. Oî'alias mjeiiU'.s semper pro minibus , in nomine Domini nostri  
Jcsts Chyisti . Deo cl PaLii : Rendant sans cess(" pour towtes choses des  
actioijs (le i^râces h Dieu le Père , au nom de Jéfms-Cbrist NotreSeigneur.  
Puisque rien ne se fait que par un ordre delà divine ftpo\* vkjÈencc , nous  
devons être persuadés que tout «c qni Write M«r notre bien. Maladie et  
santé , prospérités et disgrâces , l^ me&selles nmix de celAe râ, tout  
ooi^âme & la gleme 4a Srî^ flPMiir et è fM«otage<de«ee^ltie: DêHymM^u  
A9iim , -dit nffieattf emttt Pmâ » omnin ^cotjwnenlw tn èontim. €^ le  
pr(^)re4e k wt# dee eliréemt4lte«nitlévéine»4kirenÂMf^^ Aeeeqri hnr  
«iriveinéiiiedn fin» fldievx : CMMmmtn mprin virhêi etf, iiMMs 4i\$ hU  
puB àâStnm fMilnnlir ^ tnéim frmlia\$ iSrwian» Vonn tawnt enin «ane  
meneomissinn nnivelle , njevle le aainit «pêtre, pnr k isvini^e de

Jésia4ïfav«tt SubfeoU mmom èi^ilwre Chrkiê, Saint Paul etdeMie à tins les  
fidiles dam k svRede ee dMpître éee^ncquitlerdelei^dÎBaoirB^tecun dams  
mu «M, ni peur lear en rendre PaeonipiiMèMnt pliefticOe illeor  
recommande d\*être soumis les «ne Mn ««lres «et eela par la crainte éc  
Jésus-Cbrist; pouvait-il donner un niottf f^us puissMitsnr leeSBvrdded fid^es  
qni se glorifient 4\*-être les disciples de ce divin Smveur. Quand on aime  
quelqu'un , on enidUk M déplaire , et pour lui être agréflUe OB a grand  
soin d'aller au de?ant de ^es modrei volonléa. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate**

SOS LB VINGTIÈME DIMARGBI L'histoire de la guérison du fils d'un seigneur de la cour d'Hérode Antipas , tétrarque , c'est-à-dire le prince ou le roi de Galilée , fait le sujet de l'évangile de ce jour. Le Sauveur au sortir de Samarie , étant revenu en Galilée , alla une seconde fois à Cana , où il avait fait son premier miracle en changeant l'eau en vin. Ce fut là qu'un homme de qualité , c'était le seigneur de la cour du roi Hérode , ayant appris que Jésus était à Cana , vint le trouver, et pria instamment de se rendre chez lui pour guérir son fils qui était très-dangereusement malade, et qui se mourait. Le Sauveur qui cherchait toujours plutôt à guérir l'âme que le corps , ne voulut pas rendre la santé au fils, qu'il n'eût guéri le père de son peu de foi. Ce seigneur croyait certainement que Jésus-Christ pouvait sauver son fils: s'il ne l'eût pas cru, il ne serait pas venu de si loin pour lui demander sa guérison ; mais sa foi était imparfaite, puisqu'il croyait que le Sauveur avait besoin de se transporter au près du malade pour le rendre à la saute. Ce fut cette foi chancelante, que partageaient presque tous ceux qui admiraient et suivaient Jésus-Christ, qui obligea ce divin Sauveur de leur adresser ce reproche. Quoi! leur dit-il , faudra-t-il toujours des choses extraordinaires pour vous faire croire, et si vous ne voyez des miracles, vous ne croyez pas? Chose étrange ! je trouve de la docilité, de la foi même chez les étrangers , à Tyr , à Sidon , à Samarie , sans qu'il soit besoin de prodiges , et chez vous , à moins qu'on ne voie des miracles , on ne croit point. Cette plainte , ou plutôt ce reproche , quoique juste, fit peu d'impression sur l'esprit d'un père affligé qui n'était occupé que de la guérison de son fils\* Au lieu d'y répondre : Seigneur » répondit-il la larme à l'œil, mon enfant se meurt » si vous ne vous hâtez vous ne le trouverez plus en vie\* Cette persévérance » plut à Jésus-Christ. Allés , lui dit-il , allez , votre fils est guéri \ consolez-vous , votre prière est exaucée. Le père le crut , et sans répondre davantage, il salua profondément le Sauveur et s'en retourna\*. peine eut-il fait la moitié du chemin, qu'il rencontra (quelques-uns de ses serviteurs qui venaient au-devant de lui pour lui apprendre que son fils était guéri , et qu'il était sans fièvre. On peut aisément comprendre quelle fut sa joie\* Il avait bien remarqué l'heure à laquelle Jésus lui avait dit que son fils se portait bien\*, aussi la première chose qu'il leur demanda , c'est à quelle heure il s'était-il trouvé mieux. La fièvre l'a quitté h^, lui dirent-ils , à la septième heure du jour , c'est-à-dire, à

une heure après midi, et à l'instant il s'est trouvé en parfaite santé. Aussitôt ce seigneur se ressouvint que c'était précisément l'heure où Jésus lui avait dit : Allez, votre fils se porte bien. Dès-lors il crut, lui et toute sa maison, qu'il était le Messie promis, et sa foi ne fut plus imparfaite. Saint Cyrille pense que la demande que fit d'abord ce seigneur à ses domestiques, à quelle heure ?; on lui s'était trouvé guéri, était moins une preuve de son peu de foi, qu'une marque de son amour à s'instruire et à se confirmer dans sa croyance. Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 14.73% accurate**

AI>ni:S LA l'EN l ECÔTK. 209 Le péro crut, et loule sa maison  
crut avec lui. Cela doit faire comprendre aux chefs de laiiiille , et à lonles  
les personnes qui ont quelque auloritc , dit un inlerprète , cr que peuvent  
leurs exemples sur ceux qui IrursonUouiiiiis , et eouibieu ils doiveiït c  
raindic dr lcin» en doanncr de mauvais. On []t'ut cti-e p<'n dfu ilc aux i)lus  
pallictiques leçons, mais diiliciicnieuL resisu t-oa longtemps a rej^emple.  
l'orofto» qur\*im dit à Jfcitd eil celle qui suit : Sciencur, nous vous siippiions  
-le \ous laisser (lécliir ans priires de vos (i.U'Ics , cl leor HCttir«ler !<•  
pardon dL-litirs ulleuscâ, el la vénilabU paix, atii) qu cUini uurîli^s pnr tUni  
6«\*cc, Je l.IU» Itnirs pédi«», Ut votts servent thiu U traoauiUié d'une  
saiuiti coultocce. Par ^«ire-^gne«r, Uçfm iM« dê VipUrê â» l'apdire Mini  
Paul aux Bphéménê. Chap. ». I^Jes frcj-e«; Ayei soin de marcher avec  
pr<fctuUon , non comme des întensi^^ , niais eomnie iIm penonBCS  
raisonnables , racheUnt le lemp», pane ijuc les ionrs smit miiuvaia. C'est  
pourquoi n'afpsse/. jminl iinprudfniaicirt , mais roniprenez btao la  
volanM'dle Wcn. Gai .îtz-votis ilfs excès du vin <jui luoiu nt a rimpuaiciu' ;  
miiis faites en soMl- que voua fojez remplis du bainl-Ksprii , vous ( nieli  
iaui vnus-nièmes de psHumes, tl'ln mn» s ,l» «liiti(|uc8 spirituels,  
«lUcssant «es piiuuuM.& mu Seigneur dans le fond de vos tœms, rtodant  
sans cesse, pour IviHea ebosea, àn àciwu da grAccaà Dieu la Père, au nom  
4t J^ir^-f lirisi Naln^Sciciiaur, vous IcMiit daoa «no aoumiaaiaii miiMtelie  
nar la crainla^ J^us-Ckiaft» ' Outre les intruclions imporlantei què taint  
Paul donne auxthriien\$ d'Ephète \* « les exkort" nvec inttance a rachclvr le  
temps ptrdu , en employant le peu é9 JMHtt fui Uur r^êleni au» exer^iu» 4t  
piéU qu'U itur emeign» dam calla épUre, Jiachetont le temps , parce qwe  
lesjwrs sont mauvais. Le temps csl trop précieux pour que les jours ne  
soient pas estimables; ce n\*cst que J)ar le mauvais usage que nous faisons  
de ce temps» que IcS jours sont m uivais. Il faudrait en connaître le prix,  
pour comprendre (juelle perle c'est de le mal employer. Le temps est  
quelque chose de si précieux que tous les honneurs, tous les biens du monde  
ne valent pas ce que vaut un seul moment; et quand on n'aurait employé  
qu'un seul instant pour ac(iucrir lous les biens du monde, f\ on n'a pas eu en  
vue son salut, on peut dire que devant Dieu , qui juge sainciiienl de toutes  
choses, c'est avoir perdu son temps. H n'est point de réproûe dans renfer  
qui ne fût prêt à donner tous l(;s royaumes et tous les biens du monde, s'il

en était le maître, pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en bagatelies, et que nous perdons de même. Concevons, s'il est possible, ce que c'est que la grâce, le prix du sang et de la mort d'un Dieu ; concevons ce que vaut la possession d'un Dieu dans le séjour des bienheureux : le Seigneur ne nous a été donné que pour augmenter en nous cette grâce, que pour mériter, avec son secours, le royaume des cieux, Ton» IX. ji Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate**

310 us VnCGTIÈME DIHAIfCHS le séjour des bienheureux, la possession de Dieu même. Et il est vrai de dire que chaque moment que nous n'avons pas employé pour atteindre ce but, nous avons fait une plus grande perle que si nous avions perdu tous les trésors de la terre\*. Ce que les saints ne pourront pas faire dans le ciel, durant toute éternité, par tous les actes les plus parfaits d'amour de Dieu, qui est de mériter un nouveau degré de gloire, je le puis faire & chaque moment par un seul acte de charité. Ce que les reprouvés ne pourront pas faire, pendant toute éternité, par leurs pleurs, par leurs regrets et par toutes leurs incompréhensibles souffrances, qui est d'apaiser la colère de Dieu et d'obtenir le pardon de leurs crimes, je le puis faire à chaque moment. Comprenons donc le mérite, l'inestimable valeur de ce temps que nous perdons sans regret et sans peine. Quel prix ne paiera pas à la mort ce temps qui s'est écoulé pour nous ? mais quelle conséquence ne sera pas alors la perte irréparable que nous en aurons faite ! Déplorable oisiveté, que tu m'as fait perdre de trésors ! inutiles visites, vains et fades entretiens, amusements frivoles, que vous me coûtez cher ! O si j'avais une heure de ce temps bien employé, dit un homme qui se meurt, mon Dieu ! quel usage n'en ferais-je point ! Mais je les ai eues ces heures ; j'avais à ma disposition bien des mois et des années, et j'en ai perdu, par ma faute, tous ces derniers jours. Que doit-on penser du temps qu'on emploie, qu'on perd inutilement au jeu, aux spectacles, à des entretiens si vides ; quelquefois en vains, à des assemblées mondaines ? Hélas ! les deux tiers de la vie sont sacrifiés ; le temps même le moins mal employé ne peut être sans besoin de pénitence. O mon Dieu ! quel sera notre sort ?

Dum tempus habemus operemur hominibus : Faisons donc le bien, puisque nous en avons encore le temps. Rachetons celui que nous avons perdu, en employant en bonnes œuvres le peu qui nous reste : quoniam dies malis uiuimus, l'évangile. Suivez du ministère saint Jean, Chap. 4. En ce temps-là, il y avait un certain fils d'un homme qui était malade à Capernaüm. Ce père, qui avait appris que Jésus était venu de Galilée, alla le trouver et dit : « Mon fils est malade et va mourir. » Mais Jésus lui dit : « Ne vous inquiétez pas, car il n'est pas mort, mais il est guéri. »

rencontra «et terviteurs qui lui apprirent que son lils était pu^M-i. Il  
s'informa d'eux à quelle heure le malade s'était trouve micui. lîsini diront :  
La fievro le quilla hier ;i la sc|ili'i'mc heure du jour. Le père vil que c'était l  
licurc méiue où Jésus lui avait dit : Votre iUs est guéri ; et il crat^ lui et  
fottl^ ta maiton. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 3|| MÉDITATION. De la prompte obéissance à la voix de Dieu. PREMIER POINT. Considérez combien il importe d'être fidèle à la grâce : la miséricorde de Dieu, le salut éternel (il dépend de celle-ci). Il y a des moments heureux où la grâce se fait sentir, où la voix de Dieu se fait entendre : quel malheur de ne pas l'écouter et de n'y pas répondre » Si le pécheur dont parle l'Évangile, n'eût pas cru que le Sauveur lui disait, s'il ne se fût pas rendu docile, son fils n'aurait jamais été son lien. Voilà que nous avons tout quitté, disait saint Pierre à Jésus-Christ au nom de tous les apôtres ; c'est-à-dire : Au premier mot de votre part, au moment de l'inspiration, au premier rayon de votre grâce, nous avons tout quitté : harque, filets, parents, amis, tout ce que nous avons de plus cher dans le monde. C'est cette généreuse obéissance, c'est cette promptitude qui a gagné le cœur de Dieu et les a conormés dans leur vocation. Quand on doute en matière de foi, on ne croit rien ; quand on délibère en fait de conversion, on ne se convertit point. Le sacrifice prompt et entier fait l'holocauste, et c'est ce qui valait véritablement au Seigneur, Malheur à qui n'obéit pas avec promptitude à la voix du Seigneur ! Malheur à qui partage son cœur entre Dieu et les créatures ! Dieu appelle, et l'on délibère, et l'on consulte son inclination, ses passions, la chair et le sang, son honneur propre, pour savoir d'eux, pour ainsi dire, si l'on acceptera le parti qu'il nous offre, si l'on entrera au service ; car ces demi-volontés, ces inévitables désirs, ces insinuations odieuses, signifient-elles autre chose ? Dieu me parle au fond du cœur, Dieu m'appelle et je ne sais si je lui obéirai, et je doute si je me rendrai à sa voix. Il y a un mois, il y en a six, peut-être même plusieurs années, que Dieu nous demande le sacrifice, refuse encore de nous en avoir cette déférence à sa volonté ! et vous n'êtes pas si humbles de lui être agréable ! Comprenez la malice de ce refus et la gravité de cette injure. Celui à qui vous refusez cette réforme, le petit sacrifice, ce rien, c'est le Dieu de qui vous attendez des grâces conluibles, le pardon de vos nombreuses fautes ; c'est le Dieu de qui vous tenez tous les biens que vous possédez. Avouons Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate**

312 LE VIISGTtÈUE DIMANCHE que notre conduite est pleine de coniradiclions , d'irréligion etd'in> justices. Quand est-ce , Sri-^^ncur, si je ne le fais à présent , que j'onvi irai les \cu\ pour voir mes CL'^nî'rinenîs , ci pour être dlrajc, aulaut t^uc je le dois I de ma piloyabic conduite?

SECOND POINT\* Considérez que ce n'est pns assez de rompre ses liens , de dctnrhcr sou cœur, de tout laisser , de loiil Tnincrc : inulilement serait-on en clal de niorcîier , si l'on ne buivail pas un bon guide, ^'ous avons tout (piiltc , disent les apôtres au Sauveur du monde, et nous vous avons suivi. Voilà proprement ce qui Tnit leur mérite ; ce «]ue sur cette imitation , ce semble , (pie Jésus (1n i>l l'oniic le droit de la récompense. Vous qui m'jMcZ ^uivi, itjk ihI il, vous jugerez tout Israël. Et en cHct , que servirait d'avoir loul quitte et de ne pas le suivre? Ce dénùment ôte les obstacles , mais ce n'est qu'en suivant ce divin Modèle (ju ihi acquiert la vertu. Quelle plus iupoi tante leçon pour les personnes consacrées à Dieu! mais quel malljeur pour elles, si, après avoir brisé tant de liens, après avoir même fait de si grands saerilices, elles se trouvaient, a la Gn de leur carrière, sans avoir suivi Jésus-Christ! Toutes pmirrMi^ciles dire avec coilianece à oe divin Sauveur , à ee souvelain Juge : Nous avons tout quiHé , et nous tous avons surri? Et que deviendront emx qui n'auront pas droit de le dire? Pea de ekréitena, même dans le mande, qui ne solmil elitigcs de Mitler Incb des dioses pour iést^^OlirisI ; il n\*en est aucun qui ne doive indispensablement détacher son cœur de raHcction de tout ee qu'il imaède , 8\*il veut être son disciple ^ il n'en est aucun qui ne doive renoncer a lui-même ^ mais combien pourront dire qu'ils ont suivi lësi^«lirtstt Suim Jesvs-Christ , c'est être humble de eœur ; e'est être pur, Minoernt, doux , mortifié , charitable; c'est porter saeroii tous les jours ^e'«rt se faire violence & chaque instant; c'est dompter son amour-propre et toutes ses passiens ; c'est suivre les maximes el les conseils de Jésus-Christ » et «wir en horreur les meumes du monde. / Ce retipeux sî peu mortifié , si peu exact , sî peu régulier , aura-ty suhrC Jcsus-Clnrist? Cet homme si vain , si nni! itieux , si charnei, si semmel , si eolcre, am4^il suivi lësms^ltrist? Cette femme, mondaine qui n'est occupée que de parures cl de vanités cl qui passe tes joinps dans Toisivclé, dans h» plaisirs , dans la mollesse , celte l^nncsi légère, si pan (teétleimejSuit^eJésui-Chriit? le suisse mof-mème? Chase étonnante! eliaeun s'attend à la recompense, quoique si peu en remplissent les

conditions; chacun veut dire avec les apôtres: Qu'y aura-t-il pour nous? Et  
combien peuvent dire avec eux. : Noui Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.44% accurate**

âNkto LA wwsnMùtfm\* di3 vous oYons mnl , et nous avons tonl  
quitté pont TAiiiiir de vous! Çur qui est-ce qui ne.f>rctei4i ptis avoir le  
eiel? ful esl-ce qui ne f>é< tend pas être un jour dans la gloire des  
liieiiiieunNu » et «voir part i la mèoiéréoompciise? Sur quoi nous  
nêMiroBs-nous? sur qjuoi porte «otre oenfiniioe? Elle perte, Seî«iettr , sur  
vos oscrttes îniius , sur votre aiséri\* eofde, sur votre oenté ; mais je saie  
aussi qu'elle deil porter sur vos paroles et sur vos exemples. Klle a été  
Diusse jiisqu\*îci cette €0o> fiance présomptueuse ; mais ^ mon aîHiable  
iésus , elle sera dcsoriuaîe védlu et parAiite en devenant cbrétieune et  
misenoable. Il fuul i&di<]>eusablenicnt vous imiler el vous suivr e , pour  
avoir droit k votre récompense; c^cst ce (pie je suis résoki de faire dès à  
présent» moyennant votre grftee, a laquelle je ne veux plus résister\*  
AePIEATIONe n&VOTBS DOBAHT LB mOk. Adircz-moi, SeiQueur, ofio  
que je vous suive à rudcur Ao vo< parfuissj c'esl-à-«!irt^ à9 VOS vcrlus^  
Cont» I )\* Si nous eotendoot aujoordIiDi h «ois 4u Scigneiirt  
■P<ii<liirdtioiit pu nos osunL PRATIQUES DE PIÉTÉ. 4\*» r^s iUsirs tuent  
paresseux ^ dit leSnpjc, porce que ce sont plutôt des ilésîrs îmgînnîrcs que  
vérilahles. Ou croit vouloir ce qu'on connaît être bon cl nécessaire : mnis  
réellement on ne le veut pas . |Mnsq'i'nn ne veut rien faire pour l'iU (luérir.  
Prenez p^j^nle (ju'il n'en soit (le même de ees désii's inlruetiicux  
qucvfusnv» z d.ms vos medifMlinn< rf vos leclures. Le.^ désirs réels et  
cffienecs nom l issent rânîc , );ir( ( qu'ils sont ta sonn e f^es honnc; cenvres  
, niais ees désirs î in ii^iii.ii l'es et p issnij^ers la hienl , parée (jtie l'amusant  
de mille projets (le conversion , tous \\\< sieriles . ils sont eaiïse , ponr  
ainsi dire, ijtrdle meurt faute dVi! mu iit. (Test en ce sens (nie I on dit que  
l'enfer est plein de l)on^ d» sirs. îSc V(His conteniez pas "e dircî Cela est  
vrai , rien de l)lms eonvainennl , rien «le pins ordinaire. Examinez  
serieusemeni à (|UJ)i \olrc cœur lient; v(>>ez si vous avcî Véritableincnl  
renonce à tout ce <jnc vous irnssédez , dans le sens que Jesus-Clirisl  
l'entend et rexii;o de ceux (\\n veulent être ses disciples , e'cst à-<lirc , si  
vous (^tes clans la disposition de sacrtiier tout ce (pic vous avez de plus  
précieux et de plus cher au monde , plutôt que de déplaire à Dieu. L'cs|)ril .  
en ceci comme en bien d'autres choses , est souvent la dupe du \* irur : on  
se flatte de ne tenirà iwl bien crée, cl Ton est esclave. La peine qu'on a  
dépaver ses ouvriers OU ses donicsliques , de faire ties reslilutions ou



d'acquiescer de leurs parts, de faire des annonces, ne prouve pas un grand  
détachement. Ne prenez pas le change ; faites aujourd'hui, sans délai, ce  
que vous devriez déjà avoir fait à long terme. Les personnes riches  
Merveilles de Dieu sont obligées à un grand dépouillement ; il ne suffit  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate**

914 U VniG'MmiftlIB BIMAVCAB pas que ce détachement soit affectueux , il doit être réel. Retrail\* chez aujourd'hui même tout ce qui pourrait un jour alarmer yotre conscience , et servir ji votre condamnation. S\*^ La pratique doit toujours accompagner les bonnes résolutions; n n'est pas possible qu'il n'y ait bien du superflu dans un grand étalage de parures» Retranchez aujourd'hui quelques-unes de ces vanités inutiles, ou du moins peu nécessaires; la modestie chrétienne sera pour vous un guide bien sûr« N'attendez pas qu'un revers de for> tune, que Tlige ou la mort même vous en dépouillent; faites ce sacrî» fice de bonne grâce. Peu de personnes qui ne trouvent aujourd'hui Quelque chose à retrancher ou a réformer , si elles veulent se rendre ociles à la pâce. Si donc vous entendez aujourd'hui la voix de Dieu, obéissez-lui fidèlement, n'endurcissez point votre cœur , et ne ren\* voyez pas & un autre jour ce qu'il vous inspire de faire aujourd'Inii : J/odie si vocem ^us ùudieriliB, noiite ofnlurare tmda veftra (Psalm . 94-). Quel regret pour ceux qui» ayant lu ces paroles | n'en auront tiré aucun fruit ! hE VIKCT-LtMi^ile DIMANCHE On appelle ce jour , le dini iirhc des deux débileurs , ou du par\* don des injures f depuis qu'on i f)i is pour l'évangile de In messe la paulMilc des deux débiteurs , rapportée par saint Matthieu. L'cpitre est lui »; du sixième et dernier chapitre de la lettre de saint Paul aux Kphcsiens. L apùU c exhorte les fidèles à remplir tous les devoirs de leur état : les enfants à obéir à leurs parents , et les serviteurs i leurs maîtres; les pères, les mères et les maitres, & se souvenir de leurs obligations envers leurs enfants et \e\m serviicurs : il noiis avertit que pour résister aux ennemis invisibles de notre salut , il liiut se revêtir des armes de Dieu j il en fait le détail , et finit sa lettro par se recommander à leurs prières. L\*iutroït de la messe est tiré de la prière que fit h Dieu Mardo\* ehée, pour supplier le Seigneur de se laisser fléchir aux larmes et aux gémissements d\*un peuple (lui lui est dévoué, et que Torgueil d\*un seul homme veut exterminer en un seul jour. On connaît rhistoirc de la reine Esther. Mardoclicson oncle, ayant refusé par un motif de religion de rendre à Aman , favori du roi Assuérus , des honneurs que sa conscience ne lui permettait pas , tomba dans la disgrâce de ce ministre. Celui-ci, le plus orguetUeux desloniuies , pour se venger du prétendu manque de respect , rcIkolttt de, faire périr Mardochée i et avec lui toute la nati<Hi juivCi^

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 215 LVdit de proscription contre tous les Juifs qui se trouvaient dans l'empire des Perses , fut donné, et le jour fut fixé pour cette cruelle exécution. Cet édit portait (que le quatorzième jour d'Adar , douzième mois de l'année, tous les Juifs , hommes , femmes et enfants, fussent égorgés , sans épargner personne. Ce qu'ayant appris Mardochée , il déchira ses habits , se couvrit d'un sac , se mit de la cendre sur la tête, et, se lamentant par toute la ville, il vint jusqu'à la porte du Palais où il redoubla ses cris et ses plaintes. La reine Esther , envoya l'eunuque Arath pour savoir de lui le sujet de son affliction. Mardochée lui manda , par cet officier , ce que portait l'édit qu'Aman avait extorqué du roi , et qu'il n'y avait point d'autre moyen de sauver les Juifs , que d'aller elle-même trouver le roi , et d'intercéder pour son peuple, la reine consternée lui répondit qu'il était défendu , sous peine de mort , d'entrer chez le roi sans y être appelé , et qu'elle ne pouvait faire ce qu'il souhaitait d'elle. Dites fit la reine , repartit le saint vieillard > qu'elle ne doit pas tant considérer sa sûreté que le salut de sa nation 3 si elle abandonne son peuple dans cette extrémité, Dieu trouvera bien quelque autre moyen pour le délivrer; mais il la fera périr elle et sa race , pour la punir • de son indifférence; Dieu ne l'a peut-être élevée sur le trône que pour la mettre en état d'agir dans cette occasion. Esther, touchée de cette remontrance, ordonna de faire, assembler tous les Juifs qui étaient dans Suse, et de leur commander un jeûne de trois jours et des prières; de son côté, elle se livra aux exercices de la plus rude pénitence, avec toutes les filles qui la servaient , résolue d'aller trouver le roi sans y être appelée , dût-il lui en coûter la vie. Mardochée exécuta cet ordre de la reine , et pendant le jeûne , il fit , dans son humiliation » cette prière ardente à Dieu de laquelle résultèrent les paroles qui composent cet introit. In vohmlale tua , Domine , uni versa sunt posita , et non est qui possit resistere vofu)tlali liicæ : Tout est soumis, Seigneur, à votre pouvoir, et nul ne peut résister à votre volonté : Tu enim fecisti omnia, cœlum, et terram, et luniversa quae cœli minhilu coelinenlitr : Car vous avez fait tout ce qui existe; vous avez fait le ciel , la terre , et toutes les créatures qui sont sous le ciel : Dominas universi sonivi lu es : Vous êtes le Seigneur de toutes choses. L'Eglise répète ici le psaume qu'elle a employé le dimanche précédent; il est rempli de si beaux sentiments d'estime et d'affection pour la loi de Dieu, qu'il devrait être familier à tous les fidèles :

Ifcali iannacuinti in via , qui ainhiilanl in legc iMyininil Heureux ceux qui sont toujours dans les voies de rinnocence, et qui marchent fidèlement dans la loi du Seigneur ! La proledioa miraculeuse que Dieu accorda au peuple juif, et le succès de la prière de Mardochée et d'Eslhcp , ont sans doute déLeriuiné l'Eglise à choisir encore aujourd'hui, pour l'introït de la messe, le premier verset de ce psaume, L'cpître, comme nous l'avons dit, est tirée du sixième chapitre Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate**

210 LE VIVICT-ONIÈMB MIMJIGHB de la lettre «de saint Paul aux fidèles dTphcsc. Il les encourt^ an eombal que nous avons à soutenir toute la vie contre les eanenaïs de notre salut , ennemis d'autant plus à eraîndre , qu'ils sont toujours d'intelligence avec notre propre cœur , avec nos sens , nos passions , et notre amour-propre. Confttrfanifm in Domino ^ leur dit-il , el in poteiUia virilitatis ejus : Forlifirz-vous donc le Seigneur, et en sa vertu toute-puissante. Saint Paul, après avoir donne des instructions particulières^ à chaque condition , s\*adre\$se à tous les fidèles dTplièse en général, et les exhorte n résister avec courage à toutes les tentations, assures qu'ils sont de la protection toute-puissante du Seigneur , s'ils mcltcnl en lui toute leur confiance. Induifc vas armaluram Dci , tit ponsitis f^tarc atlvcrsiis hisidias diaboli : Rcx êtez-vous des armes tic Dieu , afin d clre toujours en g irdc contr e les cmhûcîcs du démon. Par les armes de Dieu, saint l'uïl < iihn !, la loi, la cliarilc, la vigilance, la prière, In morlifieatioii , la pcnilceue , la ferveur, rcxereicc des bonnes œuvres , le fréquent usage des sncrementsj en un mol, le soin d'imiter Jésus Clirist. Saint Pnul emploie volontiers cv[v. mélapioirc, qui est prise de la guerre: Nom arma nuiHic iiosbœ , dit-il , écrivant aux Coriulhicns , non cantalia siint, Sfff poffittia Dro ad drstrurfionem : Car les armes avec lesquelles nous comballems n'ont rien delà cliair , mais elles tirent leur forée\* de Dieu pour détruire les forteresses ennemies. L'apôtre veut que les fidèles se considèrent dans cette vie , au sein d'une guerre eoulinuelle, comme des soldais toujours sous les armes , pnree ( {u'ils sont en face de leurs ennemis. Saint Paul conliaue ecUc allégorie dans toute cette épître. iVbfi eut mlms cotluclalio advcrsiis carnem et sanguinem , sed ad-' tersns pHncipes , et pottstates , adveniks mnndi reeiote tenefn'wrum hanim, amira spinimita ueqidtiœ , m œlestilnif : Voulez-vous savoir quels sont les ennemis que vous avez h eomhattrc? ce n'est as contre la chniet le sang, c'est-à-dire, ce n'est pas contre les omnies ordinaires , contre des ennemis faibles , composés de chair et d'os ,qu\*on peut vaincre avec des armes matérielles; mais nous avons à c(unbatlrc contre toutes les puissances de l'cnJer, contrt toute la violence des passions, contre Tesprit et les maximes du inonde, qui régnt avec empire ; ennemis d'autant plus a craindre » qu'ils sont plus spiriliicis, plus optni&tres , plus ruses , plus accoutumés à vaincre. Voulez-vous n'être pas vaincus, combattez toujours bien armés. Propterea aceipik annaturam

Dei^ ut possids rcsisiere in diem!Ot w\* omnihiis pcrfecH siare : Prenez les  
armes de Dieu , afin de pomoir résister dans le temps fâcheux , et vous  
soutenir avec avantage. Le jour mauvais est le jour du eombat, le jour de la  
tentation , temps dangereux, toujours funeste pour les Ames lAclics, et (jiii  
sofif surprises et assaillies au dépourvu. Les chrclictis affai Mis []ar une vie  
niolle , par des eliules fréquentes, dont la oi rst liMiguissautc, la pictc  
presque éteinte, les ciu'cUcns que Tcsprit du Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate**

inonde a déjà dobnurhcs, et q\ic l»s passions hailent en esclaves, seront ils enctat de vaincre dnns le temps du eouibaL? Quel ravage ne feiontpas ces eruels ciioemis , parmi ceux i^u'iis auroot trouves presque sans ârmeps ? Slalp trgo mccimH hmbMvmim in mnMt: Teoes-vous donc, en état , ayant aiitaiir de y/m reins , la vérité pour eeintiirc; et induiti hritam jmtiltœ ; ti la justice pour cuirasse ^ el catceali peiies im prapatviione SvmtgtHijmrtrtt; ayez aussi la diaussureaux pieds pour être tout fnrés k |irériu\*f TEvangile de la paii , et aller rannoneer k tous les peuples tic rittiivers , sinon par vos j^rolcs , du moins par iPiQs bons eiemples. L apôtre fiiit iei allusion a ce passage disaie t La justice sera fcs ceinture deaca reins : iii trii juMia cingtilum tum^ ^rum rfHii (U», ii): et In foi, rinnocenoc et la cluirilc, le h^u^ drierdont il seraliwî»urs ceint; et fiée» emelmimn renum efwt. . Prenez en loute rcnconlre , cent in ne saint Paul , le bouclier de In foi , par le moyen duquel vous puissiez éteindre tous les traits ar» dents du malin es|irit : Scutum fhiei , in qito possUis omnia /e/o neûui«smi ignm exihtytiere. Les traits ardents du malin esprit sont leamauvais désirs et les aijçui lions de In cUair, qui n'étant pas éieinta» causent dans Tèmeun finestc incendie. A la moindre étincelle, par le plus léger consenfemenl , la concupiscence prend feu. Tous les traits du démon sont ardents; ils embrnscl le cœur, et donnent la mort à TAnie. Une foi vive est un bouclier iupénéltraMe : ello éino!!ssc t/us les traits, et la gnVc éteint le feu , Cafeum sahtiis ass-uvnfc^ et ghtdimn sphiiiif^ ^ quoil est i^ci'bîtitt Det : l^renez <le plus le r;i>(Jiic dn s-ilul: Jésus Christ est notre s:'ln! . sflon le liuii^ago de rbcriture; son esprit, son ainonr , ]»i (T, es I u ii loule-puissMiilc, peuvent être apfH'lés le casque du saut. Aimons Jé^lls (;llrist , ayons une entière eonliatire en .Iesus-Christ , soyons nniin<"s \*le ! es« prit de Jésus- Clirist , nnns sci ons invincibles; mais ne nous eon» tentons pas (I nvoir des armes défensives , et d'être toujours sur nos gardes: ser^ oiis-nous du c de l'esprit, qni est la parole de Dieu. C'est avec celte divine jyai'ole que nous nielh ons en luilc toutes les puissances de Fenfer. l'radi(pH>ns celte divine parole , vivons selon i'esprll et les maximes de l Lvungiic , et nous serons formidables au démon. L'évangile est pris au chapitre 48 de saint Matthieu. Le Sauvcuv venait d'établir et d'expliquer à ses apôtres ce précepte itiiporant du pardfin des injures , il veut leur rendre cette vérité CMore plna isnaNilc , par une parabole aui montre elafarcment

que si Ten ncpiiii^ donne à ses firères , on ne ooit point espérer de pardon de  
la pari de Dieu. Le ra;jraftme des eienx , levr 4itril , est semblalileà on roi ^i  
i^o«\* lut ielaire rendre compte par ses serviteurs ; c'est-à-dire» selon In  
style de rBcrilure : Dieu en nacra avec vous cimime nnroi qui sa Ail  
rvr\&n\* compte par ses domestiques\* Ft^res-vvusdnne un prince ^-erdonne  
i tans ses oflieim de se prcacnler , afin ^'ii examian Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate**

218 LE VINGT-UNIÈME BIMAIfCIIIE hii-niômç leurs eoniple». Ayant vu ce que chacun lui devait , il fut eloiijH' (Ken (rouvci\* un ijui Un était comptable ilc dix mille talcMils , c'est-à dire , d'une somme excessive. Jcsus-Christ veut marquer par lh de cômhcii dcfaulcs el de pclics ceux-mcmcs qui passent pour être et qui iront ses serviteurs, sont redevables quelquefois à la justice divine. Quelque excessive que soit cette somme, le prince en veutêlrc payé sans qu'il en manque une obole, cl trouvant ce serviteur insolvable, il onlonnc non-seulement qu'on saisisse tout ce qu'il a , mais qu\*on le vende lui-même avec sa lemrae et ses enfants. Ce malheureux se voyant perdu sans ressource el réduit au desespoir , a recours à la liontc, à la clcmence de son maître : il se jette a ses pieds, fondant en larmes, le supplie de lui donner dn t^mps et lui promet de payer toute la somme. Palintiam habe in me , et omnia redilam Hbi : Donnez-moi du temps , disait-il , et je vous ««nverai tout. Ce bon maître se sentît attendri , il fut touché de cornCe serviteur, objet d' une si grande générosité , rencontra en sor\* tantdu palais , un de ses compagnons qui lui devait une somme fort modique : c'était cent deniers, qui ne faisaient qu'un talent ; la dif< fcrence étflit notable. A peine l'eut-il aperçu, qu'oubliant la mantcro dont il venait d'être traite, il le saisit , et, Je tenant a la gorge , il l'étranglait, en disant: Paye-moi ce que tu me dois, je ne te ferai point de grAcc : Hcdde quod debes. Celui-ci tout tremblant se jette à ses |)ieds,et lui embrassant les genoux : Donnez-moi du temps, lui di^nît-il, et je vous payerai toute la somme. Mais cet boumie, dur e( iii^ensihloà ses prièics el à ses pleurs , ne veut point Pé couler , et le lait mettre en pi isou jusqu'à ce qu'il Inî ait pavé sadelto. Tnc action si barbare , et un Irailemeril si inbumaiii pour une somme de cent deniers, de la part d'un bommc à qui ou venait de remettre unr dette de di\ mille talents, fit i^rand bruit. Tous les autres serViieurs, indii^ués d'une manière dai^ir si cruelle, vont trouver le maître, et lui racontent le fait. Le priui e lut outré, et ayant fait venir ce mécbant serviteur : Malbeureux, lui dit il en colère, je viens de vous remet Ire , par j)urc bonté, tout ce que vous me deviez, quelque excessive que lût la somme , et cela pai'ce que vous m'en avez prié, ne deviez-vous pas aussi, par un pareil molil", avoir pitié de votre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous, et lui remettre sa dette? Allez, àme dure, vous êtes indigue de toute grftce; aussi ne vous en fera-ton point. Puis s'adressant aux oflieiers de In justice : Qu'on

le jette en prison , et qu'il y demeure jusqu'à ce qu'il ait payé toute la somme qui m'est due. Il n'est pas besoin , ajoute le Sauveur » que je vous explique cette parabole ; vous comprenez assez que ce prince , ce maître , signifie le Père céleste , qui à l'heure de la mort fait rendre compte & clinqua de toute sa vie : nul qui ne soit comptable à la justice divine, nul qui n'ait besoin de miséricorde ; vous n'en devez attendre pour vous qu'autant que vous en aurez eue pour les autres. Ne vous y trompez pas Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.95% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 2i9 |>aSy point de mîscricorde a qui n'aura pns fait miséricorde : si vous ne pardonnez à vos frèn s du fond du cœur sincèrcnient toutes les ofTcnsacs que vous ea avez reçues ^ vous ne devez point attendre de pardon. Dieu nous pardonne, oHn que nous [t^idonnions , dit saint Augnstin , si nous ne pardonnons point, ii tcia revivre notre dette, liiilons la conduite de nolrt\* Père céleste, si nous ne voulons pas être dcshcriles. Il paraît clair\* nn nt par l'Evangile, ajoute le même père, que lespcclu's pardannes revivent, c'est-à-dire, la peine du péché , comme l'explique saint Thomas , lorsque nous manquons de compassion et de charité à Têtard de nos frères. Les paroles de ce saint docteur sont rcnlnr([lia])les : Redire dimissa peccata , nbi fraterna charitas non est , apriiissimè Dominus in Evnvtj't'lio docet in illo SCTTO , à quo dijiissimi ficbitwn dorninus rtpeliit . lious ne pardonnoii5 de bon cœur roffense qui nous est huLc , Dieu nous demandera compte de nouveau des péchés qui nous avaient été pardannes . dit saint Grégoire : Si hoc quod in nos delinquitur , ex corde non dimilli' mus ; elillttdrunûs ànobis exigitur quod nobiajampei\* pœniienliam àmissum fuisse gaudebamus\* A la vérité, les dons de Dieu soai sans repentir, et la conlpe d'un péché pardonné ne saurait revim; mais la peine due à ecs péchéa « qui est proprement la délie due h la jus\* tice divine , quoiqu'elle ait été remise , dit saint Thomas , peut revître par notre ingratitude et notre manque de ebarîté« L'oroHtm q^'on dU à ta Meu\$ têt etU« qui t«<l: Seigneur, gardes vos smîtetirt par ano assistanee conlînnelle He votre bonté, afin qu'ils soient délivrés de tous les maus sous volrc pruiccion loulc-puissante , et qftBÊ n» chercheoi ^e votre gloire iana lenrt Mlotee aelions. Far Notre-Seigaenr , etc\*. l'épltre. Uçùn tirèê iê VifUre iê Vapàlir^ taiiU Paul amss Sphéiimt. Cbap. 6. Mks frères : Fortifies-voas par le Se'tgoeur et par sa verlii (outc-puissaAle. Rcvélcz-Toof êâ» amiei 4e Dieu , a fi d do pouvoir être en garde contre le» cmbAcbet <lo d^mon ; car ce n'e^t pas contre la cliair et lu snnfj que nous avons h conibatire, mais contre lrs princiJ>aulés el les puissances , contre les niailros ilc co nuindc, <'o ce liru ilc ténèbres, contre es esprits de malice qui soiiil daus l'air. C'est potii^tuti prenez les amtes de Dieu , aGa de pouvoir résislcr daoa !e tempe fâcheux, et roos contenir, étant ponrvnt de tont. Teitei\* TOUS donc en rfnt, ayaiit la \ôr\l6 pour ccînluic autour de vos reins, et b jnslirc pour cuirasse; a^ant aussi la chaussure aux pieds, pour cire !niî(

prols à aller prc^clier riivan\* gilc de la pais , prenant en toute reiicuntro ie  
bouclier de la foi j par le utoycu duqod voua puissiez éteindre tous les traits  
ardente do nialia esprit. Prenes de plus le casque do •■lot et le glaive de  
l'esprit, qui est la parole do Dieo. Saint Paul, aprèê avoir reprit atee ion  
xélèel ta douetur ardinairtt fat difauîê det fidèkt d'£phètt, lear tract det règles  
de conduite pour régler leurs mœurs . Il donne anx pères elaux migres , aux  
enfants^ aux maîlrrs d aux serviieurt , det avis saiulairèt, et finit sa ieUre en  
te recommandant à ieurt friéret\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate**

220 LE VirtGT-UfilÈME DiUAr^ClIE Ce est pai contre Ut cltair  
ci Je san<j que nous avons a combattre^ mais covfr tes priiK ipaiés et les  
jmissauccs ^ etc. Pnr la rhnir et le sang, saint Vnuï entend iri les lionnnes ,  
qui ne sont que des ennemis composés (le( hnir etd'os comme nous, et par  
conséquent des ennemis qui ne peuvent rien sur notre nrae ni sur notre  
cœur. Leur force, leurs ruses et tous leurs nrlifices, ont une nioiiulre  
étendue, et û n'est i)as dillicile de se riietlrc à couvert de leurs triuts. Les  
ennemis spirituels contre qui nous avons à combattre toute la vie , soot bien  
plus h craindre ; on ne les aperçoit que par leurs tltiques , et on ne voH kuri  
trafts que par les bleisures qu'ik Ihot. Cest eonle la einir et U Miig que  
août «▼ ont à combattre, coroiie dit «Uenn le mime aptoe, è'ett4Hdire«  
mre les desin de la ehinr y e&nlirt les tailUes de noire firepre  
concuifiscenre, cuo\* Ire nos mauvais désirs\* Nous tomme nous-oMnes ,  
pour ainsi dire, nos plus redoutaUcsoiiBem : nos penclinto nous entminent  
^ net passisM nous font une guerre mortelle , et nous devons nous Relier  
tans eesse de nolr« fmipre mar^ loujom d'intUtgemre avec nus oens. Les  
principautés» les puissanees, les princes des ténèbres, les esprits de malice  
qui sont dans Tair , tout cela signifie a peu fves la même chose , c'est«<è-  
dire , les puissances de Tenfcr, le U;iKlnie«r qui se trouve partout , qui nous  
suit jusque dans le lieu saint, jusqirau pied de rniitcl, jusque dans Fexcraee  
de nos bonnes oeuvres. Nul asile contre ses malignes entreprises , nul abri (  
onlrc ses trnits. C'est pour cela que le Sauveur disait à ses apôtres : Priez ,  
et veillez sans eesse ; veillez et pries, afm de n'être point engagés dans la  
tentnlion , afin de n'être point surpris par rennemî , et (le n'être point  
vninctîs. Si les Ames les plus innocentes, si les disciples les plus fervents  
oïd toujours à crnindrc , et doivent snns cesse )ricr et veiller, que n'ont pas a  
redouter les ehriUicrm IA( lies et iniparlails? I/CS mondains qui ne  
respirent que ta joie et Ks plaisirs, ceux qui passent leurs jours dans  
Toisivetê et dans la mollesse, sont ils à l'abri de tout dani^er , sont-iis  
dispensés de veiller, de prier i l de CI lindre? Notre vie, dit rBeriture, est  
une guerre et une tenfalnm conliuuell( s ; on doit donc se tenir toujours stir  
ses î^ardes. f hosc étrange! au nnlicu de tant de périls, la plupart des  
bomme^ ne se défient de rien. (Jnid fn soporc lUprhricvh? Comment  
piRivez-vous dormir d'un profond sommeil sur une mer orageuse, toujoni^s  
menacée d'une violente tejupète? Des soldats sans armes , et pris au

dépourvu, résisteront-ils à un assaut? Il n'y a ptrsonne d'une si ^minente  
vertu , qui n'ait à craindre pour son salut ; nul ordre religieux , nul état si  
saint, nul lieu si retire, nulle solitude si adrouse où ron puisse  
raisonnablement se passer (les armes de Dieu , et se croire en siiretc , sans  
bouclier , sans épée , sans casque et sans cuirasse. 11 n\*cst point de si  
ia\*and saint qui n\*att craint le péril dans Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate**

AtmÊs LA mmcdTB. 331 rcxercîce même de la plas imstère  
pénitence : qui peut inspirer h CCS religieux lèdics elimporTaits, à ees  
hommes tout mondains , une si trompeace séeinriAé? L\*STAMIU\*  
SuHeêumintBttmgite idwi taifit Watlhieu. Cliap. 18. D« ce temps-là , î/st?s  
dit à «c« diBcip<'«! cpiie parslmlr • î.crovnume «Tri noux est smdUaLlc à  
uu roi ^ui voulut se faire reotUe coiuptc par ses a«r\ilcui-K. t^uaod <l «'l  
corn» mence I se feîre rendre compte, on tnî pr^nta un servUenr qui lui  
devait da mille telento. 4)r, eoinmo il n'avait pes de qtioi rayvr , le maître  
ordonna qu'on le vendH eiree sa femme, ses enfants, ri tout son hten , pour  
qnc la dc((- h>t pav«'o. Kc sorviieor se jotant à ses pieds I le suppliait et  
lui disait ; UuiMu-z-nioi du («mps , et je voi n pHveiai tout. Alors le meître  
de ce tenitear en ayant pitié, l« laim aller et lui rL-mii&a deiir. Mais Inand  
ce serviteur fut sorti , il renronira un de ceux qui serviirn l avec lui , lequel  
lai cvnit cfnt deniers d'argent, pf> lp tenant à la fyiTfye , il lVtr8ri[y! ,]Tt pn  
disant ; Piivf moi eo que tu me dois. Crlui>ci se jetant à ses pieds, le  
suppliait et lui disait \* lhmnez\*m«î du IciupH cl je vou« payerai teuL Mak  
Tantro ne le voulut point, et alla le faire mettre ên prison jusqu'il ce qu'il  
pêyil. Les autres servilcnra, eoyiDl ce qui se passait , ett (Weut  
cutréinement offlif/s , et rnpporlÎTt nt ù li nr maître tnnt ce qui ^t«it an i«'«'.  
Alort son maître le lit appeler et lui dit : MccUanl «ervileur, je vnus ai ronns  
toute \nirc dette, parce que vous m'en avez prié^ oc dcvicz-vous donc pas  
aussi avoir pitié do votre compagnon, comme j'ai eu pitié de venef AussUAl  
son niatre en colère le livra eut extVu leurs do la jiisiirc , jusqu'à co qu'il  
payât faute sa dette. C'est ainsi que mon Pcic ciHealiè en estera à votre  
i^garii , si chacun de vous uo pardonne «t son frère du fond du caur.  
MÉDITATION. On pardon àm m^Êtm FiumE Moir\* Considérez que c'est  
en quelque manière sur le pardon des injures qu'on nous a faites , que nous  
pouvons espérer avec eonfiance, de ltt miscrieordc de Dieu, le pardon de  
nos péchés. La parabole Féfatigîle 4e ce jour est une leç^ , ui^ promesse et  
une meoace» lliit homme qui ne soit eomptslile à la iitiitlce de Dm » ml qui  
Mit cliargé de dettes. Un scm pédiéimiel mérite des peinee \*  
abi»,et]eroeMreacdie mortel lie mérite rim moins ëtemU Nmi inlrtê  
tnjudkmm tvn servo lue» dlsmt effirayé à la se«k |ieQice de eette Write }  
^wo mut fmHflitMiÊr à» amêpÊÊtuimnmê vk»em : If entrée pas en  
jugement ,4 mm Dien l evee votre serviteur; ear est-fl surk terre tw fiend

hoNome qei ose se fiMer de paraître imioecnt hv»yenl Cependant U tat en  
tavd rendue compte^ Dieu ne saurait en dispenser personne. Nea éetlea sont  
exeessHcs , et Toci pcnt dire ipw toutes les mocrati<His du corps , pendant  
toute la vie , ne sauraient suffire pour satisfaire à lu justice de Dieu à régord  
même des moins criminels. Tous les sQi^ioe» de Tente , peânt iasie  
l'étmité^ œ sairrantexpiar Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate**

922 LE VINGT UNIÈME BIMANCHES une seule faute mortelle. Seigneur , nous sommes donc insolubles? quels moyens de payer des dettes qui excèdent toutes nos facultés? Il est vrai que nous trouvons dans le «an^ de Jésus-Christ un trésor inépuisable ; mais il faut que ses mérites nous soient appliqués, et qu'il nous soit permis de puiser à ces richesses infinies. Le Seigneur, dans la parabole de notre évangile , nous donne cette permission\* selon ce moyen. A-t-on reçu quelque injure ? nos frères nous ont-ils offensés? sommes-nous créanciers à leur égard? Dites-le, et dites-moi : Pardonnez-moi, car on vous pardonnera. C'est Jésus-Christ lui-même qui nous a appris ce secret merveilleux d'acquiescer l'un après l'autre devant Dieu nos dettes. Quelque infinie que soit la disproportion entre ce que nous devons à la justice divine et ce qui nous est dû, Dieu se tient satisfait, pour nous. Dès que nous avons remis à nos débiteurs la somme qui nous était due, dès lors Jésus-Christ satisfait à tout ce que nous devons à son Père, en nous appliquant ses mérites et sans l'intermédiaire. Avons-nous jamais rien compris, nous comprendrons-nous jamais l'excès de cette miséricorde? pouvons-nous avoir un moyen plus facile de nous acquiescer ? SECOND POINT. Considérez que c'est une condition indispensable. Voulez-vous que le Père céleste vous pardonne vos péchés , pardonnez les offenses qu'on vous a faites. Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, dit le Sauveur, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans le ciel vous pardonne aussi vos péchés : Dimitte Ubi quis habetis aliquid , ut et Pater vester qui in caelis est , dimittat tibi peccata vestra (Matth. 6). Que si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans le ciel ne vous pardonnera point aussi vos péchés : Quod si non dimiseritis , nec Pater vester qui in caelis est , dimittet vobis peccata vestra. De la même mesure dont vous vous serez servis pour les autres , on s'en servira pour vous : Mensura quae mensi fueritis , retribuetur vobis (Luc. 6 ). Ce précepte du pardon des injures lui est si fort à cœur , qu'il en a voulu faire un des principaux articles de la prière qu'il nous a enseignée lui-même : Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris (Matth. 6): Remettez-nous nos dettes , comme nous le faisons nous-mêmes à nos débiteurs. Bien n'est plus souvent ni plus clairement répété dans l'Évangile que cette importante et consolante maxime; il n'est aucun moyen plus sûr et plus facile , plus efficace pour obtenir le pardon de nos péchés; rien aussi de plus précis et de plus

positif que la menace qui suit cette promesse : Si autem non  
dimiseritis hominibus, non poteritis venire in Regnum celorum (Ibid.)  
: Si vous ne rendez point aux hommes leurs offenses, vous ne  
pouvez entrer dans le Royaume des cieux. Souvenons-nous que c'est un  
Dieu qui parle; et après cela, on a de la peine à pardonner les injures, on  
trouve ce précepte difficile » il est des gens qui ne peuvent Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate**

JMkS LA PEKTEcAm 5129 se résoudre à pardonner! sont-ee des cbrctieos» ou des infidèles? A moins qu'on n'ait perdu tout-à-fait l'usage de la raison et du sens commun, on ne peut ne pas vouloir que Dieu nous pardonne nos péchés. Mais peut-on souhaiter que Dieu nous pardonne nos péchés, et ne pas vouloir pardonner les offenses qu'on nous a faites, et avoir la foi, et être fidèle? Faisons attention à cette contradiction? vouloir véritablement que Dieu nous pardonne, et ne pas vouloir pardonner! Le plus pressant de mes besoins, Seigneur, est de me décharger des dettes immenses que j'ai contractées envers vous par le péché. J'ose donc vous conjurer de me les remettre, comme je remets sin\* à ceux qui méritent toutes celles que mes forces ont contractées à mon Dieu. Je sais qu'il n'y a aucune proportion entre mes péchés et les injures que je puis avoir reçues; j'ai nié qu'est-ce n'est que l'indulgence dont je suis capable, comparée à votre immense miséricorde. ASPIRATIONS BLESSES BUB4IT LB JOUB. liemeUcz-nous, Seigneur, nos dettes, ^ comme nous le faisons nous-mêmes à nos débiteurs (Matth 6). Donnez-moi du temps, et je vous payerai tout (Matth 6). PRATIQUES DE PIÉTÉ. Dieu pourrait se dispenser de faire pour nous ce qu'il exige que nous fassions pour nos frères; mais que nous prétendions nous dispenser des devoirs de charité qu'il nous impose envers nos frères, après qu'il n'a donné lui-même aucune borne à sa charité pour nous, ^ c'est l'excès de l'injustice. Méchant serviteur, je vous ai remis toute votre dette, parce que vous m'en avez prié, ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous? Ne vous attirez pas ce reproche. Soyez généreux, ardent, et empressé à pardonner toutes les injures qu'on vous a faites, vous souvenant que votre générosité et votre libéralité en ce point doivent être la mesure de celle de Dieu à votre égard. 2° Il s'agit d'obtenir du Seigneur le pardon de tous vos péchés » en pardonnant vous-même toutes les offenses qu'on vous a faites » accordez donc ce pardon de bonne grâce et avec générosité. Prévenez vous-même vos ennemis, comme nous avons besoin que Dieu nous prévienne par sa pure miséricorde. Remettez cette dette du fond de votre cœur, avec sincérité, sans réserve; et comme vous voulez que Dieu nous aime, oubliez aussi celles que vous pardonnez. Ayez de l'amitié pour ceux qui vous ont offensés, et à qui vous avez pardonné; empressiez-vous de leur faire plaisir et de leur rendre service, afin qu'il

paraisse par votre conduite lionncte, gracieuse, obligeante, combien  
parfaitement vous vous êtes réconcilié avec eux. Vous avez bcsojn que Dieu  
eu aj^isse Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate**

524 LE VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE envers vom de même  
: Eàdein quippe meusm â quâ mensi fuëruis re\* melklur vobis» Or n donné  
à ce dimanche le nom de dimanche du liibulà Césary pnrcc que Tevongile  
qu'on dit à la messe eu parle. Les pharisiens, ayant pris entre eux la  
résoluUon de surprendre lésus» du moins <mns ses paroles , pui?([u\*ils  
nclrouvatent rien ù reprendre dans ses actions y ne cessaient de lui tondre  
des pici^es en lui faisant des questions captieuses. Celle quils lui  
adressèrent tonekiant lo tribut 2ue les Juifs pnynientu Tempereur, était  
dclicale; mais la réponse û Sauveur (pi lisait dans leur cœur tous leurs  
perfides desseins « ncscr>'it qu'a les couvrir de confusion. L'épître est une  
preuve de la tendresse que saint Paul avait pour les fidèles de la ville de  
Philippes en Macédoine qui de leur coté lui éttiicnt très alTccltonnés ; ils lui  
avaient donné des marques éclatantes de leur reconnaissance, enTassisbint  
dans srs besoins, et eu s'iniéreseantà ses ficns . n ses peraéculions et à  
l'aifermissement de TEvaniple. L'introït de la messe est tiré du cent vingt-  
neuvicme psaume. C'est une prière des Juifs accablés de misères pendant  
leur captivité à Babylone : ils confessent leurs péchés au Seigneur, et  
reconnaissent avec humilité que quelque grands que s(»ienl les maux qu'ils  
souffrent, ils en méritent encore davanlage; mais ils savent que la  
miséricorde de Dieu est encore plusgraiide que leur malMOy c'est ce qui  
souliout Inir confiance en sa miséricorde infinie. Sh'niqiiitdtes obserraveris ,  
Domine , Duruine, quin suslniehU ? Je sais, mon Oieu , conilirn je. suis  
couî>nl>li\*. à vos yeux: le non^bre de mr^ pccliés est indni; bi vous  
cxaniii z à bi rigueur f(uil(^ mes iiiitpiités , hélas ! Seigneur , qui pourra  
soutenir vos jufjcnicnls / Quia çpudlc propitaiw twi Deus Israd : Mais , ù  
Dieu d'Israël , ne trouvant on lious que des raisons de nous ju rcîre, vous  
trouvez miHîsnnniH lit en vous des misons de nous sauver. De ^fiolnmlis  
vl(trn<ivi (td le , Domine , Domine , exandi voctm mtam : Aussi, (pielque  
profond que soit Tahîme de misère où je suis tomlu» , je pousse avec  
confiance des cris vers vous^ Sei^ieur ^ uc soyez pas, ù mou Dicui  
inexorable à ma voix. L'Eglise n mis ce psaume au uoinLrc de ceux qu'on  
appelle pénitentiaux , parce qu'ils expriment el inspirent la componction ol  
Tesprît de pénitence. On croit que David touche d'un vil repentir de son  
double péché avec BcthsaLée , le composa pour supplier le Sel\* Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 235 goeur , par son infinie miséricorde , de lui pardonner. En effet , ce psûime est plein de sentîmrnts de contrition , d\*humilitc , de dévotion et de ronfiancc en Dieu. Il n'en est peut-être point de plu3 propre à lléeliir le Scii^neur et à desarmer sa colrrc; aussi le rccitet-on communément pour le soulagement des âmes du purgatoire, tant à cause de ces paroles: De profundis clamavi ad te , Domine : Pu fond de l'abime où je suis tombe, je pousse des cris vers vous, Seigneur (ce qui nous donne l'idée d'une âme enfermée dans un profond et sombre cachot) , que parce qu'il y est souvent parlé de la miséricorde du Seigneur , du pardon des iniquilcs et de la ferme es\* pérance des justes. Pour entrer dans le sens de Pcpître que saint Paul écrivit aux fidèles de Philippcs , il laut se souvciiir que les Philippiens , peuple de la Macédoine, avaient été convertis à la foi par cet apôtre ensuite d'une vision qu'il avait eue en songe à Troades. Il commença cette Eglise par la conversion d'une marchande de pourpre, nommée Lydie , et peu de temps après ces prémices furent suivies d\*une grande moto>n. CepeDaant il y fuirais en prbon a^ee son disciple Silss ; il y ffit battu de verges , et il y eut beaucoup à souffrir \$ mais le courage, le zèle et la fidélité des Philippiens le dédommagèrent beaucoup de ses peines. Ces nouveaux clvétiens eurent toujours pour la doctrine et pour la personne du saint apAtre un attachement 3ui ne se démentit jamais. Ils refusèrent constamment d'écouter les octeurs du judaïsme qui allaient partout sur ses pas pour corrompre la doctrine de rEvangile , et ils furent les seuls de toute la Grèce qui contribuèrent à sa subsistance\* Ayant appris qu'il é(aît prisonnier à Rome, ils lui envoyèrent une somme considérable par £paÇhrodite i et c'est de cette libéralité qu'il leur rend ^ces dans cette ëpitre; en même temps il les félicite de leur persévérance dans la pureté de la foi , de leur constance dans les persécutions , du mépris généreux qu'ils avaient fait des faux apùtres qui voulaient les séduire. Il les console ensuite et se console lui-même avce eux des maux qu'ils souffraient pour ^sus-Christ, parla vue des grandes récompenses qui leur étaient préparées. Confidens hoc ipsum, quia qui cœpit in vohis ojjus lionum , pcrpciel usque in diem Christi Jrsu ; J'ai confiance que celui qui a commencé en vous une si bonne œuvre, la perfe; lioiHiera jusqu'au' jour de Jésus-Christ ; c'est-à-dire, je suis eertain qwc Dieu qui vous a fait la grâce de vous convertir, de recevoir TEvaiigile avec docilité, et d'en suivre toutes les maximes avec une

foi vive, vous accordera encore la persévérance finale , sans laquelle il n'est pas possible d'être sauve, puisqu'il n'y a de salut que pour celui qui sera constant jusqu'à la fin : Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (iMatth. 10). Le jour de Jésus-Christ , c'est, selon le langage de l'Écriture, le jour de la mort, où se fait le jugement particulier qui décide de notre éternelle destinée. Sicnt csl mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis : Comme je dois avoir ce sentiment à l'égard de 4 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.64% accurate**

226 VIfGT-DEirXlfeME filMANCnE VOUS tons. SaÎDl Pflul  
roî^flrde f ous les Odcles de IMiilippcs comme de vrnis pi'cdestiic's. Ln  
fi»rvriir qu'ils nvaient Iciuaign( c lU s II- cornlucucciDCiit de leur  
conversion , et la fidnlité avec Imfueiie ils avaient pcrscvcré jusqu alors  
dans la fui et dans la charité, étaient ks motii'b qui inspiraient h Topotre  
cette juste confiance ; lamtOB qu'il en donne le dit clairement : Eôqndd  
habeam tm in corde , et in vinculis nieis,eliu defensione^ et confirmatime  
Evaugclii .sucus yaudii md omim vos esse : Cest pour cela que je vous  
purte dans aiDo cœur, et aussi h t'ause de la part que vous prenez tous n ma  
joie , tandis que je suis dans les fers, que je défends cl que j'établis  
IKvangile. Saint Paul ne fonde pas la confiance qu'il a de leur salut  
simplement sur sa tendresse pour eux , mais encore sur la part qu'ils  
prennent à iesimaux ^ à«fls touffiranees <^u'il appelle sa ioie^ et a la  
propagation ide ln foiiei ét ^i^wùfjilk» m ranl assisté léins ses heamuat et  
•ni eMMbiié,«it8ati|u\*tttetaiiMieurf>aiiwir,â rétabUsaenieDtdt I%lise :par  
laiir 'Celatante wAu , par 'la poralé de leurs jmsHis 6l par leur-  
pmeTOBaiee. iesu ChriaU: Car Dieu nfest témaia OMBies tendrement je  
vont aime tous dans ilas antratlles de JfsusXlnîat. Saint Paul prend Dîeis &  
tcmoiii éel\*ainour spintuol qu'il 4eiir fiorle\* Dmu sait que je y«us aime  
«aon pas siinplementfairce que imsffi'aw donné des marques de votre  
chailé dans tons mm besoins ; ce scoait un amaor nntuMl de pure  
meonnaissaoce , e'est en lesu&Cbrist que je vous aime ; c est parce que  
vous aimez tendrement ^us-Christ , ^ui est le seid motif de vos charités ;  
e\*est parce que Teus êtes les vrais disciples de Jésus Clirist et qu'il vous  
aime comme ses véritables enfants. Ethoc vro ut chavita^ Vf-stra marjis ac  
magis abutidct in se/ewi/V/ , et in omnt sensu : Et la |Mlric qtic ic fais, rVst  
que a otre diarilé devienne de plusen plus éclairée et prudenio en toute  
manière. L'amour de Dieu n'enibrnse pas seulement le (dur, il éclaire  
Vesprît , et donne des commissnnees que rétude ne soumit acquérir , et (^iii  
^(int au-dessus de la portée des pins f^ands c:énirç. Vf ])n)hrt>s poiiora, ut  
silis sinl ert, et sine offcitâa in dicm Chrtsfi . A lin que vous jugiez de ce qui  
est le meilleur, que votre conduite mhl pure et innocente jusqu'au jour de  
Jésus-Clu'ist, c'est-à-dire , jusqu'au dernier soupir tle la vie. Plus on aÏK.e  
Dieu , plus on est éclairé. I/amonr de Dieu doiuiic le don de conseil,  
d'intelligenec et de force ; on a toujours de l'esprit quand on aime Dieu , non



cet esprit superficiel qui s'exhale en vaines lueurs , mais cet esprit mûr, solide, fécond, qui en découvrant le bien, nous le fait pratiquer et nous apprend à nous remplir des fruits de Justice qui viennent par Jésus Christ, et servent à la gloire à la louange de Dieu, Voilà ce que saint Paul souhaite nous des de Philippiques : Récusons le fruit de la justice par Jésus Christ, mais nous ne refusons pas la gloire de Dieu. L'évangile de ce jour est pris au chapitre 33 de saint Matthieu. En découvrant la malice des pharisiens, l'évangéliste met dans tout son amour la sagesse infinie du Sauveur du monde. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.51% accurate**

APRÈS Lk VBKTfiCdTE. SI? Le Fils de Dieu venait de raconter le psrebele du festin que (tt im roi pour les noccs.de eon fils. Tous ceoK qui y avaient été invites re« iu&erent\*de «'y trouver, et des^rwilgQiereBipIrrent leurs places. Les JuîTs, ci surtout k8.pharisîettaqiieeoflefei«Met«gardait,en coai« pmeot tous le sens , et ne pouvant soutenir les reproches de leur conscience , se retirèrent sans bruit , In rage dans le cœur , résolu de mettre tout en œuvre pour îe perdre. La haine qu'ils avaient contre lui leur suggérait millr rtrHfirr<^ pnnr îo (îrrrîrr dnns IVsprit du' peuple: ils tinrrnt conseil mire eux jioiir clindirr \v? moyens de le surprendre dans ses paroles cl de tirer de lui quoique ré-» jponse odieuse dont ils pus»iont iui iaire rrimr. Ils lui envoyèrent de leurs disciples nver des hcrodicns. Ces dis\* eîpîes des pharisiens étaient des camlidî^t s à leur secte : il les fallait tels , pour qu'il parût que In question (ju ils faisaient n'était (juc pour s'instruire. Pour li^s hrroilic iis, cjucUpies interprôlrs crnierif que c'étaient des gens de la cour dlliTodo. Mais il est plus (]iob;; )lc cepeulaut que c'étaient eclrnins sectaires qui, selon Joï»èphe , ne dillcraient des pharisiens que par h^ur entêtement excessif pour la liberté. Le dessein des ennemis du Saavi ur ( t;;it de lui faire dire jquelque chose qui [nd ser\ir de prétexte pour l'accuser comme criminel d ctat, et le faire punir du dernier supplice. Le piège étaît Lieu concerté. Toute l'intrigue consistait à rembarrasser par une iguestlon captieuse, en lui demandant si les Juifs pouvaient en conscience payer lelliibiii i Pempcreur. Ils s^attendaient quMl arriverait de deux ebiises Fune; ils disaicoii : en il ékAsrera les luifs tributaires de l'empereur , et par ià il offensera tsiAe la nation et fera yoir^pi^ M nent pas être le Messie , puisqu^Â'rettd esdave la ^tion juive iOuU oéclarm le ^peujple «xesipt de 4out impôt, dt par là 11 sera déferé aux Romains comme on séditieux, reelle à César, et eonvaiaau d^ompécher de jpayer le tribut à renpeur. I^aar mîciix défriser leur raéebMicetë , ils le saluèrent d'abord avec respect , et commencèrent par le kner de 'sa nncérite et de sa droiture. Maître, lui dirent-ils , nous savons que vous dites toujours VEat et que vous enseigaez la voie -de Dieu dans Tesprit de vérité, sans respect humain , sans égard pour qui que ce soit ; car vous ne faites point acception de personnes : nous nous adressons à vous pour cire instruits sur un point sur lequel les esprits sont partagés et où la gloire de Dieu parait intéressée ^ dites-nous sincèrement ce qu^îl vous seml)lc de

ceci : Est-il permis de payer le tribut à César, ou non? Ce tribut était la  
caxipitation que les Romains levaient dans la Judée depuis que cette  
province était soumise à l'Empire. Jésus-Christ voulut leur faire voir qu'il  
connaissait parfaitement tout ce qu'ils avaient dans le cœur, et (qu'il  
découvrait leur malignité et leur hypocrisie. Quid me loquar h'ipocritas?  
Th'pocritas, leur dit-il, pourquoi cherchiez-vous à me surprendre? Ostendite  
mihi nuñisma cennsûs : Montrez-moi de l'argent avec quoi vous payez  
ce tribut? Usui presentem tunc dedit romanum. C'était une monnaie  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate**

S28 LE VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE marquée au coin de rempcreur, et qui portait son empreinte. Comme il Toulait les convaincre par eux-mêmes : Cujus est imago ftoïc, et superscriptio ? De qui esl celte figure, leur dit-il , et celte Inscription ? Klles sont de César , répondirent-ils. Si elles sont de César, reprit le Sauveur, rendez n Ccsnr ce qui nppnrlicnt h Ccsar; mnïs n'oubliez pas de rendre à Dieu re que vous devez à Dieu , votre Créateur, votre souverain Seigneur, voire Père : Ik'ddite ergo qiiœ gunt Cœsari^i , Cn-sari ; et quff J^ujtt Dei, Deo; paroles myslcriiTises qui sont une i^ande leon pour les uns et pour les autres. Il leur fait entendre par l'cniprcinlc de Ccsar que portait la pièce d'argent qu'ils lui présentaient , qu'ils avaient grand tort de se flatter de liberté, pui^^que la îii() [inaic qui avait cours dans le pays déclarait assez de qui ils étaient sujets et tributaires , et que l'obligation qu'ils avaient de payer le tribut au prince , ne les dispensait pas de rendre à Dieu ce qu'ils lui devaient comme à leur Maître souverain. Vous devez à Ccsnr un tribut d'argent , et à Dieu un tribut d'adoration, d'amour, de respect, de sounn'ssioa et de louiuii,\*'. Dieu vous commande de payer au prince le tribut que vous lui devez ^ mais clcsvous moins obliges de luircndrc à lui-même vos devoirs de religion, de Taimcr de tout votre cœur , de garder ses commandements avec fidélité , de le servir avec ferveur et de croire à sa parole? les princes ont des droits que Dieo leur a attribut \ Dieu a des droits qu'il 8\*est réservés , et qui sont inaliénables : la vraie piété sait accorder les uns et les autres , et il est certain que les princes n\*ont çoint de jBinelsplus fidèles et plus soumis que ceux qu'une piété sincère rend fidèles ctsoumts k Dieu. LVvangile ajoute que les pbarisieis et les hérوديens admirèrent cette sage réponse, et, le laissant, se retirèrent: fît audientes mirati tunt , et re/ic/o eo abierunt. Vaine admiration qui ne produit rien dans le cœur! Voilà ce qui arrive encore tous les jours parmi les chrétiens : on admire ce qu'on lit, on est charmé d'un prédicateur, on loue les saints, on estime les maximes de l'Evanjçile, et voilà touf. Fn est-on après cela plus vertueux, plus religieux, plus dévot? L'esprit paye, pour ainsi dire, le tribut; le cœur reste dans régaremcut et dans la révolte \$ l'esprit est chrétien» et le cœur est païen. L'oraison qu'on dit à /« Mette etl celle qui tuit: 0 Dieu ! qui (les nuire refuge et noire force , <\*( inil( z favorahlemcnl les pieuses jpriirM de vo!rr> vous ipii lui avez «lonn»' la pii'lô mûn\c qui li jiorlc à \om prier, et faites, par voire iii) 'rironlc , <|uo ouus oUlviioas ce

ilue nous v<)U« deiandoas avec aoo foi Tive. Par Noire ^ . icur, etc.  
L\*ÉPtXRB. Leçon tirée de VépUre de l'apûtre taini Paul aux Philippiens,  
Chap. -1. ^Ifs fièrrs : J'ai cennliaiicc que celui qui a coiumencé en VOUS  
udo tJ bonoe œuvre, la fcrfecclionnersî jti (|ii';iM w im- lie Jt'siis-riirist .  
Contmc je «lois avoir ro sentinuMit "t Trijard •S TOUS tous , par la i aisuu  
ijuc je vous porte ilttus œoa cœur pour la part çjuc vous prcDigiized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate**

knàA LA. neMTEcdiE. 2Sd MI Ion\* k m joîe , tandis que je sais  
Ims le\$ fers , t\ne je iêtmâe et que j'llablU l'Ef»lise ; car BicTT m'est  
It^mnin rnaihicn tendremciit jo vous nime tous <ians les entrailles do  
Jt"sits« Christ; cl la prière quejc fais, c'eitt que votre charité devienne de  
plus en plus ^cloir<{e et prudente en toute manière, afin que vous jufyicz  
de ce <|ui e&t le meilleur : que votre coadnilc soit pore et innocente ,  
jusqu'au jour de J^sus-Chnst^ éfaot pleiof des fraitt dft jnslice, par  
Jém»Clirist, k la (loira al à la lonange da Dieiu Cette ipUre reipin fmrUmt  
«m «Ir d'ûffecêtan «t dt tendrette dont il est difficiU cfe nV/re pas touché.  
Elle fut éerité à Home dan\$ ta première priton de l'apôtre , H portée par  
EpaphrodiU, lon^ n'ItaiiIréMI fft «anlé, U rêtouma à PkUippe l'o» 62 d9  
JéiUi-Chriit. BÉFL£XIONS« DfVft mVsf ihnoin combien fmrîrement je  
voiiif; aime tous dans les enlraillcfi de Jésus-Christ. Voilà (|iielle doitôlr la  
«^nnrro rf le ncpud de l'amitié. 11 \\\ a proprement de véritable nifccion sur  
In [vrre que celle qui ;i liieii ])nnr principe, et pour nœud la vertu. Ce (juc  
]cs hommes ont nommé amitié , n'est d'ordinaire qu'un commerce . d'intérêt  
où Tamour propre se propose toujours quelque chose h ^gner. Le cœur ne se  
prête guère que quand il trouve qurl<{ue avantage. Sic'est la sympalliie,  
l'inclination qui forment le lieu, ( est alors lin pur amour-propre. On s'aime  
soi-même , cl non pas uu ami. De là vient que la véritable amitié est si rare,  
celles qu'on forme aujourd liui sont toujours ineouslantes et caduques : elles  
ne sont pas à Télî)rcuve de la mauvaise fortune, encore moins se  
soulieniKiit-ellesdans a disgrâce. Cet ami si empresse, si ardent, si vif tant  
que votre rang ou ridée de votre crédit flattait son esperance , à peine vous  
connaît-il dès^ qu'il ne vous trouve plus en place » ni en état de satisfaire sa  
cupidité ou son ambition. On peut dire que ramltie oans le monde ne se  
nourrit qu'à nos dépens\* Devient-on inutile, on n'a plus d'amis : l'amitié du  
moins est bienalfailbiepar la maladie, par l'âge; elle s'éteint toujours avec  
l'éclat de la i)ersonne. Dans le monde beaucoup de paroles et de  
protestations , mais peu d'amis sîncrcs^^ il n'y a donc de véritable amltie  
sur h terre que celle que Dieu ci» mente , et que la vertu nourrit. Le lien  
étant spirituel, il n'y a pas a craindre qu'il se desserre. Les nuages et les  
vents ne sauraient éteindre les feux que le Seigneur a allumés, et les plus  
violentes tempêtes n'ébranlent que ce qui tient à la terre: l'ami sincère est  
celui qui nous aime dans les entrailles de Jésus-Christ , c'est-à-dire , dont

l'amitié n'est fondée que sur la vertu et la charité chrétienne : être droit et franc , qui ignore toute dissimulation; être sûr et fidèle , sur qui on ne compte jamais en vain; être vrai et constant, supérieur à toutes les révolutions , invariable dans l'une et l'autre fortune; être enfin désintéressé qui aime la personne et non pas les titres, et dont l'amitié n'est jamais plus ardente que dans les temps de la vie les moins sereins et les plus orageux. L'amitié des gens de bien , fondée uniquement sur la vertu, ne craint rien de vicissitudes. Dans l'affliction comme dans la prospérité

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.97% accurate**

\*tZO LE VmGl^DEUXIÈVE DIIIftlieHE pél lié , dans  
rhumiliation comme dans la pins brillante fbrhine,. elle a le même  
empressement, elle est luujours également vive. C'est un trésor inestimable ,  
selon le Sage, qu'un véritable ami. Ce trésor est inconnu dans le monde, il  
ne se trouve que dans le cœur des personnes solidemenl \Lilueuscs-, leur  
amitié ne souffre point d'altération ; clic est sans fard , parce qu'eHe «\* w«e  
, et' «Ne a^est vune que j^arcc quelle a la vertu pour motif et pour principe  
, et levéritable bien pour objet et pour fin, L^ÉVAMGIIJL Suite du iaiiU  
Evangile ieloii saint Matlh. Chap. 22. Ta ce (cmps îh j les pliaristens s'ilant  
rtîrc^s , lU'tiln'r îrcnt entre octx <Te8 inoyw?' ^e snrprmlre Jésus en ses  
paroles. Là-iSessus ils lui envoyèrent île leurs iliM>ipl«t avec des héro\*"  
ù«m , lut tlireut : Muiirej noua «««vott» <m% v«u« «iUieft toujours vni , et  
qjtie voqKi CBMignet la voie de Dielt dent Pcspril de férilé bbos égard  
pour.qiî 4)iiic co soit ; car tous ne faites point àccopti(jn Je persouues.  
Dites-ntms »l6iic le qui M'in «r^n! Ir <h ceci : E«t-îl pormÎH <lo paver !(\*  
tribut îî Ci'sar, ou nnn'^ li'siis, voyant leur niéciwucoté, lewr dit: Hypvrite»  
, p4iur(|UM ekevebez'vous a lue burpri-udre-l^ MoftlirM - moi le nenBaîm  
du IrUfeîil. Ile lui preseatireîil wi deoier d'argent, i^é&ut leur diU De ^ui  
«st celte figpm et (rite iascijition ? De Cc^sar , r('prK|nër€at-ils. Alors il  
Iciir reponclîl • BendiS doiW> à C£:i»r ce qui apparlieut à Céitar , et à Bîeu  
co qoi appartient à Dieii« MÉDITATION. De Téiat de mortel. PREMIER  
fOIIIST\* Co^^sI DILUEZ qu'une ;uie est tellement défigurée par le péché  
mortel, qu'elle n eat plus reonnaissable. Cet bonune créé à Timage et à la  
resseuîblance de Dieu , par le péché mortel devient aiîrcux aux. yeux (le  
Dieu, et l'objet de son indignation etdesa colère, sa difformii-é ic rend  
uiéonnaissable. Dieu demande lui-même : De <^uî est cette figure?  
Cujuscst imago hœc? Est-ee là cet homme que j'ai créé à ma ressemblance?  
Tous mes traits y sont effacés; il n'est flus animé de mon esprit. C\ijii\$ est  
iinatio hœc? Ccrlaincment homme ne peut pa^. èUc ^ur la Un e dcois uii  
élal plus malheureux^ Qu'un regorge de biens , qu'on soit daiàb la splendeur  
et que tSDuC BOUS sourie \ qu\*on soit rassasié d'honneurs et de plaisirs >  
au fAite de la grandeur , et même sur le tronc , ou est souveraineiient  
malheureux ù Ion c&t en clat dépêché merteL Ce qu'est aux yeux du peuple  
oa cadavre sur un lit de parade tel est aux yeux de Dieu, un homme eaétat  
de pcolié moitd,» au milieu même de Tahon-r dance et des honneurs. Tout



réclat du monde ne saurait empêcher la corruption. Les vers, ne  
rappréhendent ni la noblesse du sang » ni la douceur des traits. Les  
aromates et les parfums peuvent conserver \* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate**

AMdtai LA mmBcAffi\*. 9KI les cliairs corps , mois il» ne  
mnileiil enipèehep' que ce soifc un cadavT«« Uve âme «iréfal de pêcht  
MoiM C9l plas eiïmyMm encore, tous les trésors de l'univers , toute» le»  
fêles du monde mm Mmleni empêcher qu'elle ne soît abomioâbk aux yeux  
de Dicn et F«D tgBPimateitteiit Arm eet éml et l'oa 9\*y pkdll et Ton ]p  
vOFseirerei Un homme en état de pé(\*c mortel est dans la disgrâce de Dieu ,  
dégradé smprès de lui de tout raérilo, déobu de tous lesdroits queû donnait  
la grâce» dépouillé de tous^ ses pmilë^es , el- s'il mein^ dans cetétet  
UMillMuteux, l'^enfer est sa demeure étemelle; et so» léecitiige, los^ rH>^»  
^' ^ ^ ^ s'éteindront je^ mais. ^eUc serait la désolation d'un courtisan qui  
saurait que le nrince ne le voit plus qu'avec dégoût ! Un homme en étal de  
pêche mortel est un objet d'horreur devant Dieu. Si la colère du Tout-  
Puissantî n'éclate pas sur lui , c'est un pur ( ffet de sa miséricorde, qui n'af\*  
faiblit point les droits et la ri^rui ur de sa justice. Un homme en pércebé  
mortel est un criminel condamne au dernier supplice. A la vérité , nn en  
diffère rexcrution pour lui donner le temps d'obtenir son pardon , mais que  
doit on penser d'un crimiicl le lese-majeste divine qui , pouvant obtenir sa  
grâce , persévère daa» sa rébellion? N'est-ce point là ce ^ue je fais? ù mon  
Dieu I quelle sera ma destinée? SECOND POINT. Considérez que l'état de  
péebé mortel est un étal souverainement malheureux, parce qu'alors , quoi  
que fasse le pécheur , son pcciiic en détruit devant Dieu tout le mérite. Saint  
Paul disait, quand j'aurais tout ce qu'on peut avoir de foi pour faire changer  
de plaecî aux montagnes, queje distribuerais tous mes biens pour nourrir les  
pauvres , que je livrerais même mon corps jusqu'à être brûle, si l» charité  
me manque , si je ne suis point en grâce avec Dieu , c'est en v;iiii (iuc je  
travaille; loul ce que je puis soufEbir OU faire ne me sert de rien pour le  
ciel. L'étal de pcche est un cCat de mort, or, dans un état de mort , comment  
faire des actions de vie? et sî ce ne sont pas. des actions de vie, de quoi  
pjeavent-elle& servir pour leCernîér , te péché mortel réduit Iliomnic h  
n'être plus rien dans l'ordre db la gf àcc î ChariiaUtu uulem non habwro ,  
tdhil sum ( 1. Cor. 15 ). <fri.d^rien on ne doit rien altndrc. O mon Wicn,  
quelle perle Âit un pécheur, nendant toute sa vie !^ Dieu ne lui tiendra  
jamais compte deeoquiur'irfait en état de pêche morleL ^ Nos actions ne sont  
méritoires pour l'éternité , qu'autant qu'elles sont viN ifiées par Jésus-  
Christ. Or, pour cela il fout que nous soyons ' unis à Jésus^Hirist par la

charité; tant que cette union subsiste, nos actions tirent de lui une vertu particulière -, mais cette (onimunicipaliou est-elle oléc par le péché, nous devenons comme des sarOigitized by

**The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate**

â32 IB ^NGT-DEtJXIËlIK DIMAHCHB APRÈs LA  
miTSCÔTB. ments secs et inutiles qui ne sont bons que pour être jetés au  
feu\* les hincfaes de la vigne ne portent du fruit qu'autant qu'elles de\*  
meurent attachées au cep» Que les saints ont bien connu et goûté cette  
importante vérité ! Que n'ont-ils pas fait, et que n'ont-ils pas souffert pour  
ne jamais se séparer de cette vigne mystérieuse? Honneurs, plaisirs, trésors  
avec lesquels le monde éblouit et enchante; disgrâces, persécutions,  
supplices affreux dont le démon se sert pour nous effrayer, rien n'a été  
capable d'ébranler leur foi, ou de les décourager. Tous les saints, ont tout  
sacrifié plutôt que de perdre ce qui est de Dieu. Combien de chrétiens perdent tout  
plutôt que de se priver du triste plaisir que leur fait goûter le péché mortel.  
Mon Dieu, dans quel état pitoyable ai-je vécu ! et que serais-je à présent, si  
vous aviez jeté au feu cette branche desséchée? Vivifiez-la par votre grâce,  
divin Sauveur, c'est ce que je vous demande avec instance, et je vais  
travailler! dès ce moment à m'en rendre digne. ASPIRATIONS DÉTOUTES  
DOUBTANT LE JOUB\* Ne me rejetez pas de votre présence, et faites tout  
sur moi les lumières de votre saint Esprit (Pê, 50). Que si nous séparerons  
jamais de la charité 4a Jésus-Christ (Joh. 13). TROIS PRATIQUES DE PIÉTÉ. Le  
souverain malheur, c'est d'être dans un état de péché mortel. Toute autre  
disgrâce est tolérable : nulle qui n'ait quelque adoucissement, quelque  
ressource, ou dans cette vie ou dans l'autre; celle-là seule est sans  
consolation. Si la miséricorde du Sauveur n'arrêtait la malice de l'ennemi du  
salut, verrait-on beaucoup de pécheurs survivre à l'état de péché? Que de  
funestes accidents, que de chutes imprévues, que de morts subites. On  
ignore la véritable cause de la plupart des infortunes qui arrivent pendant  
la vie : on saura un jour que tout cela n'est que le résultat de ce qui était dans  
notre propre cœur. On péchait, on vivait dans le péché, et l'on est surpris qu'  
ce négoce ne réussisse pas, que cette entreprise échoue, que la division règne  
dans cette famille, que le fils unique soit enlevé. On devrait bien plutôt être  
étonné que vivant dans le péché, on se soit tiré de ce mauvais pas,  
de cette maladie, si l'on ne savait que ces prétendus succès  
sont souvent les effets de la colère d'un Dieu plus irrité; car le Seigneur ne  
punit jamais plus sévèrement le pécheur que quand il le laisse s'endormir au  
sein de la prospérité. Si vous avez jamais le malheur de tomber dans le  
péché, ayez le bonheur de vous relever à l'instant. N'attendez pas un

dimanche , une fcte prochaine pour vous confesser; outre la contrition que vous devez en avoir incessamment , recourez sans délai au médecin spirituel, chercher un prompt remède, et si en lisant ceci votre coqDigitized by Google

## LE VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRES LA

PENTLCoTE. 235 science vous fait quelque reproche , ne passez pas ce jour sans profiler de la grâce que Dieu vous fait. Vous risquez tout si vous négligez cette pratique. 2\* C'est une erreur grossière , soutenue autrefois par Wiclef , et condamnée solennellement dans le concile de Constance , de dire que puisque tout ce qu'on fait en état de péché mortel ne sert de rien pour le salut, il est inutile de pratiquer des bonnes œuvres, qui par là même, en conséquence du péché deviennent mauvaises et criminelles : erreur, hérésie, mensonge. Non, quelque désordre que cause à l'âme le péché , sa malignité ne va pas jusque-là. Fûton chargé devant Dieu de tous Tes crimes , on peut encore dans cet état faire des actions vertueuses , honorer Dieu , secourir les pauvres , obéir à ses supérieurs , pratiquer mille autres très devoirs de piété et de justice & et non-seulement on le peut, mais on le doit» parce que l'état de péché ne nous en dispense point, ■ Avez-vous le malheur d'être en état de péché mortel , non-seulement n'omettes pas les exercices de piété que vous avez coutume de faire , mais faites de nouvelles bonnes œuvres , priez , jeûnez , matez votre corps , visitez les pauvres , donnez de plus grandes aumônes , afin de disposer Dieu, pour ainsi dire , à vous donner une grâce de conversion. Outre les œuvres d'obligation que Vous ne pouvez omettre dans l'état même de péché , sans vous rendre coupable d'une nouvelle faute, n'est-il pas juste que vous tâchiez encore, par des œuvres de surcroît , de toucher la miséricorde de Dieu et de fléchir sa justice? Ainsi Magdeleine se prosternait aux pieds de Jésus-Christ et les arrosait de ses larmes ; ainsi le publicain priait le Seigneur d'avoir pitié de lui ; ainsi Corneille faisait des prières et des aumônes qui montaient jusqu'à Dieu et lui obtenaient la grâce de sa conversion. Le VINGT-TROISIÈME DIMANCHE l'augurion miraculeuse de Jérusalem , a donné son nom à ce dimanche^ on pourra aussi l'appeler le dimanche de la résurrection de la fille du chef de la synagogue ^ puisque l'évangile de la messe de ce jour rapporte encore l'histoire de ce fait miraculeux , qui fit grand honneur à Jésus-Christ , et calma pour un temps la haine et la jalousie des pharisiens et des scribes. Dans l'épître, l'apôtre saint Paul avertit les fidèles de Philippes de se tenir en garde contre les faux docteurs qui ne se louent que pour tromper les âmes simples et après avoir démasqué leur hypocrisie et manifesté

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate**

ftEi tIMtl^TIIÉMlia DUMMW le poison <|u ils répandaient avec leur\* erreurs , il les exhortert lie pus oublier les instructiaus qu'il leur a données , et à avoir avc« lui sur la religion les mêmes sentiments et les mêmes pratiques. L introil de la messe est pris au chapitre 29 du prophète Jénéniê v le Seigneiu\* parlant à son peuple par le prophète , lui promet la fin de la captivité «t It retour daiis m Mm pataim^ Bkn wf^ plto- cos\* fiolant peur le&fldèl65 i|^<géMa»iittgar cette lenr» tmtartiect és captivité ftd!eiiL. Se croyez pa&) dit le Scuneor^ qM fWM-qve î^tms laisse àm fiftffiûction , je Wtt- aia cwKrg , on qm j0.\*veiiiUe'Tom^ kiaser ta»\* jpursdanarlftcaptliali et dana. l'exil ; Eyo Mfila co^Ualiones ffads, et mm û/JlieliÊnià : Je paaae à van»» non cft CDDanâ/ irrité , mk en Père ; mea ptnaécS'SMitdea pœaécs de paix,, et non dē désolaiiiiK.: Jkooeabitis me, Hem exem/Oam vo^ : KaBiaiflp.iotre eanfianeaa ptaî que jarnaîft en me bonté y fom noi'iufovierez , et je ne ««rai pîm aeurd à fio8\*|irièrea ; je van» eiauaarai^ ai je- voiiis?Detiraa»i de le captivité, en quelques Heiix q/am.'wm soyez : Bi rMmm etipÊmÊm Um veslram de cundis loei\$. Le aaaa Hitonal de oea-papolcs-, regaidt la fin de la captivité de Babylone après soixete-dix/ans , et le retonx des Israélites dan#leur chère patrie; et le sens moral, Je êmém jni>ères de eetlc vie, (pic les clirétien» reguvient eomme un eal) après la fin duquel ils soupir<»nt, espérnnt jouir bientôt de leur cê\* leste patrie. Le psaume qui termine cet introit, saecorde pï»rfaite\* ment avea cette piûoplictie <ie Jérémîe : IJenedu ish' , Domine y term Èuam :averiisii tiipêvilatein Jacob . Eniin, Seigneur, dit David, vous avez eu compasfiioA de votre pctii'le , vous avez rentiu vos bérndi^^ fions à votre héritage 9 vous avez mis fin h la captivité de Jacob. L\*épître est une suite de celle du dimanche précédent. Saint Paul exhorte les Philipfuens à élrc toujours de plus en plus en garde contre les discours aililicieux et séduisanLo des faux apùtres qui n'ont en vue que d'anéantir la loi chrétienne en la soumettant à celle Je Moïse. Pour décrier saint Paul , ces hommes pervers disaient partout qu'il n'avait ni caractère , ni mission 5 qu il était ennemi de la loi, et qu'il enseignait une murale erronée. C'est ainsi que dans tous les siècles se sont conduits les hérétiques, iL n'ont cessé de jeter le ridicule et le blâme sur les saints docteurs et les pasteurs lé!jiflncs , n'oubliant ni mensonge ni perfidie pour faire prévaloir leur iecte et. lauB^'enrettiis\* AïolMf , miUUûru mii ailafe: Inutes-mei, maeû'àros., ei obsef\* mie eo9 qmiéa

amiÊikmi , êktU MUts /bmMa Naatrmr., at ékacto ceux qui ae conducent  
de lamttanK«d«atkvoBB»aTas:le raadcte m nous\* Suives noaexenfJey aye»  
m» yaitearwÉien\* dh «efabet , deh circoBcûion al des aaitreii ocsémoMas  
lécales^ lcfllrMâaïaB aairtiniaiti que moi, et n'écoutez que ceux qui paiiaill  
mm fengaget ei qâ imitent me conduite. Muld enim ambukaU^  
qBêPmitèéicebam eafitt (Mme ata&BÉt fkm dtca^Xtoantcoa enAChnÊÊii  
Car biinii^ gens Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate**

r APRÈS LA PENTECÔTE. 2S5 laschiuit diffrenement ; ils pensent et parlent Lien autrcmeiit que im^ ce aoat ocux dont je vous disais souvent , et ic le dis encore lainienant les larmes aux yeux , ee sont ceux qui se coudulsenl en nûcmis delà croix de Jésus-Christ. S lint Paul paie de ces Juifs concrlis en apparence, qui,, sans caia( Lère, sans mission, s'iiiij^étaient c dogmatiser, el laisaiejit les apôtres ; c'étaient de vrais hypocrites ui , sous l'apparence d'un grand zèle, semaient partout Terreur^ t qui , pour éviter la persécution des païens et la Laine des Juifs, aùlaîeut le judaïsme av-ec le clu\*istiniiiisme , et faisaient piissci\* les lirctiens pour une secte de Juifs réiurmés. A cet effet , ils cusciIDAient la nécessité de la circoncision et de l'obsrvalion du sabbat, tt. recommandaient cii même temps les obbcruances légales de TEangile. Les Juifs se gardaient bien de persécuter des honmio ([ui professaient publiquement leurrccli^^ion , et les païens n'avaieni rien i dire contre un culte souffert daus riiiupirc, et auLoiisé par les ;dils des empereurs ; mais par ce mélange monstrueux, le scanJale \c. la croix ciail anéanti par rapport aux Juife, et la sainte folie de e^us crucifié disparaissait aux yeux des gentils y c'est ce qui fait ^ue le saint apôtre appelle ces faux. docteuï'S ennemis deU eroîx da lésus-€hnst et de son Evangile, i UnnUcoi erum Ctimiù En effet , , fi Sauveur u\*a luniil de pires ennemis qjiie ces loups travestis ca igueaux , qpe oe& faux disciples q^î veulent passer pour apùCiies : Jufmm^^êitUerUm ; q^ujxum Dem venier êU^ el gloria ni'OoitAcxrofUi />oi-iiifn.rSiédiiiiBUui» cxficrables dont là fin est te dernier, matbear, Mus4^\*ils auront le 8orlld'«& païens y aussi u^ont-îlb j^oint d5autrtt ^eiUL que leur vantse^Cèst là un dès motifs de leur zèle prélcndAi'^ it la fin de.l«ui8«ntre|risés\*.Ds parcourent Tes églises, ils sé^bîsent es simples pttor uxAnaquer d'eux quelqiiei; avantages tiemporelsy et rivre deUcîeu&ameiit\*, car ils n'ont d'autre Dieu que leur vcnti^» il d'autres ei^cîces dd piêtc que la bonne chère. Us se g^rifient le ce qui devrait lbs couvrir de confusion,. et ignorant lès j[biës du ttflv il» w ont du gpùt que pour les choses de la terre ; ^cns sensuels, esprits- tercestres et matérielSf^ilsne soupîi^ent qu'aprcs les comuoditôs à& hk. à6. Tout faux docteuïR, en fait de religion , nîcst sè\èr^ pie pour les autr«&,et« réserve sou indulgpnce pour lui seul. Nosti'a aulem conversatio îii Lœlis est ; Pour nous, mes frères, îontinuele saint apôtre, tout notre commerce est au ciel, d'où aussi nous attendons le Sauveur Jésus-Christ Notre-Sei'^neur, qui

donneca à notre corps si «abjpct. de lui-racme, si cxh imr pnr le jeune, ;)nr  
la [x iitcàice et par toutes sortes d'^austérités, une forme nouvelle, iisqu à ic  
l'ndre semblable à son corps glorieux par la force de cette FCptu avec  
lu<|ucile il peut exercer son empirai sur touU» tliosés»Quoique l amour de  
!)ivu nii touj^mrs été le grand mobile (jui a fait jgir les saints, i espéraïuc  
hicn fondée de la céleste felicilé n'a 3as laissé d'exciter leurs désirs et leur  
zèle. Pelo , natc , ni tispkias id coilum , difcail au plus j eune de ses enfants  
la mère des Mâchaiccs ; Je vous conjure, mon fils, de regarder le ciel, et de  
vous Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate**

2136 tB VINGT-TEOISlilis MHÀICIIE souvenir de la récompense qui est promise à votre fidéUté\* Saint Ptanl ^xborte souvent les fidèles a se rappeler qu\*îls ne sont sur la terre qoe comme des voyageurs et des étrangers /et que 1c ciel est leur véritable patrie ; Cives êandorum. Et l'Eglise fait à Dieu cette affe^ tueuse prière; Ibi fixa sunl corda, ubiwra sunt gaudia : Faites , Séh gneur, que parmi rinstabilité des choses de la Uim, nos cœurs ne perdent jamais de vue le séjour des bienheureux, et qu'ils demearent toujours attachés où se trouve la véritable joie. La céleste Jérusalem est notre patrie \$ e'est là où règne Jésus-Christ notre Sauveur, et où nous devons régner éternellement avec lui. Notre trésor étant dans le ciel, notre cœur doit y être, les étrangers, les voyageurs s'entretiennent volontiers de leur chère patrie ; un rhreticn doit avoir toute sa vie ses pensées dans le ciel , non-seulement parce que c'est de là que nous viennent fous les secours, mais en\* ore parce que c'est l:i le terme de nos travaux, le rassasiement de tous no? désirs , le doux olget de notre espérance : Satiabor cùm apparueril gloria /fm(Psaî. IG). Jlaqite, fratrcs mei charissiîni et desideratissimi , gaudium mettm, et corona mea : sic sfatc in Domino , charissimi : Ainsi , mes trèschiers frères , vous qui êtes l'objet de mes désirs , ma joie et ma couronne, soyez toujours, comme vous l'ctes , constnmrnt attachés au Seigneur, mes bich-aimés. Cet éloge fait beaucoup d'ïionneur aux Pliilippiens; il donne une haute idée de leur vertu; et saint Pm! ne pouvait pas, ce semble, les louer d'une manière plus delicale cl plus line, Leur constance dans la foi , malgré tous les artifices des îaux docLeuis , leur avait mérite celte estime et cette tendresse du saint apôtre , dont les Philippicns faisaient en partie la gloire par leur piété c|ui ne s\*était jamais démentie > et par la régularité 'de leur oonduile et la pureté de leurs mœurs. Samt Paul en finissant exhorte Evodie et Syntiche d\*étrc de bonne intelligence entre ella^ c'étaient deux femmes d'une grande autorité , qui rendaient dlal J sortants services à eette Eglise, et qui avaient eu quelques dîifi^nds^ e saint apôtre les exhorte h la paix et i l\*uniott« Syntiche est aa nombre des saintes ; le martvTologc en fait mention le 93 de juillet\* Saint Paul recommande au fidèle compagnon de ses travaux apostoliques f de contribuer h leur parfaite réconciliation , et de pourvoir k tous leurs besoins : Etiam rogo et le gemane compar. C'était un des plus considérables et des plus aisés parmi les fidèles de Philîppes, dont on ignore le nom. Peut-être

même, était-ce l'évêque de Philéppos : à lui en effet» il convenait de les assister dans leurs besoins, et de rétablir entre elles cette bonne intelligence qui avait été un peu altérée. L'apôtre met sous sa protection ces deux vertueuses femmes qui avaient aidé dans le ministère évangélique, c'est-à-dire, qui ayant été d'abord converties à la foi, avaient ensuite beaucoup contribué à la conversion des autres. Dans la Grèce et dans tout l'Orient, les femmes paraissent rarement en public, les apôtres ne pouvaient guère travailler à la conversion des personnes du sexe

ATOfts LA PENTECÔTE. 237 que par le moyen des femmes déjà chrétiennes; Evodie et Syntiehe avaient exerce ce ministère avec beaucoup de zèle et de succès , et c'est ce que saint Paul entend quand il dît : Adjuva illas quæ mecum lahoraverimt in Evarigelio , ciim Clément, et cœteiiis adjutoribus meis : Assislez-les , je vous prie, elles qui ont travaillé avec moi, qui m'ont aidé dans le ministère cvangélique, avec Clément et les autres conipai^ons de mes travaux, de qui les noms sont dans le livre de vie ■ Quorum nomhia su.nl m librovitœ. Il ne pouvait donner une plus haute idée de la sainteté de ses chers compagnons, qui apparemment composaient le clergé de celte nouvelle Eglise. Il est très-probable que ce Clément dont parle ici le sauit a]ùli c , est ce saint Clément qui a été son fidèle compagnon, et qui succéda depuis à saint Pierre, après saint Clet, dans la chaire de Rome, cL dont l'Eglise fait lafôte le 33 noTembre. L'évangile de la messe rappcBe deux miracles de Jésus-Christ ^ Tun en faveur d'une femme malade d\*une perte de sang, et Tautre i la sollicitation d'un des chefe 4e la synagogue dont u ressuscite la fille. Le Sauveur venait de délivrer un possédé d\*une légion de démons» auxifuels il avait permis d'entrer dans un troupeau de deux mille îiourceaux qui passaient là , et qai altèrent tous se précipiter dans a mer de Tibériade , où ils se noyèrent. Les gens du pays, plus tour elles delà perte de leur troupeau , que du miraele opéré en faveur du possédé , le prièrent de se retirer de chez eux. Le Sauveur qui ne veut demeurer qu'avec ceux qui désirent être avec lui , les quitta , et ayant traversé le lac , revint en deçà du Jourdain dans la Galilée. A peine eut-il débarque , que le peuple qui l'attendait sur le rivage, s'assembla autour de lui , lui témoignant sa joie et lui exprimant l'envie qu'il avait de l'entendre. Pendant que Jésus-Christ entretenait le peuple sur le rivage , ua des chefs de la synagogue de Capharnaïm , nommé Jaïre , (c'était le rabbin qui présidait les assemblées), fend In pres-^c , s'approche de lui , se jette à ses pieds , l'adore et le supplie instamment de venir en sa maison , parce que sa fille se meurt; et à l'heure même que je parle, ajoute-t-il, je la crois morte; mais pourvu que vous voulleas bien prendre la peine de venir chez moi , et de la toucher seulement de la main , j'ai une ferme confiance que vous la rendrez à la vie. Le Sauveur plein de bonté et de t oniplaisance quand il s'agissait de laii e (lu bien , ne délibère pas un moment , il part avec cet homme. Tout le peuple qui était là assemblé le suivit. Comme chacun voulait être auprès de lui , on le pressait tellement qu

il ne pouvait avoir qu'avec peine. Il rencontra sur le chemin une femme  
incommodée depuis deux ans d'une perle de sang, sans qu'elle eût pu  
trouver aucun soulagement dans les remèdes. Cette infortunée ayant  
entendu parler des merveilles que le Sauveur opérait, courut avec une si parfaite  
confiance vers lui, qu'elle disait en pleurant : Si je puis seulement toucher  
son pied !

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate**

256 LE VniGT-IBOlilÈllB MMANCHB bord de sa robe , je serai guérie. Dans cette pensée , elle s<sup>^</sup>insinnc dans la foule , s<sup>^</sup>avance peu à peu daiis]apieMe.,4A étmà. parveDue derrière lui assez près ,.<sup>^</sup>e teucbe seukaieafcitt fiafe dont Uriak <sup>^</sup>tt bctfdée sdon Tusage du pays., et on même tnsianl «Hé «e ual guérie. Jésus-Cbrist qui nignormtpas ci» qui se paaaait, aïamèley-et 4<sup>^</sup>éM ffetoumé, s'adresse à eefte femme, et lui dit : Pmmk eutrage<sup>^</sup>ai 'fine , votre foî vous a guérie. L'événement vérifia cette pupue<sup>^</sup> car elle n<sup>\*</sup>eut depuis nul ressentiment de son maL SaM Marc ajoute que le Sauveur «cennaïscanl «n lui<sup>^</sup>mèiM k vertu qui était comme sortie de lui, et qui avait guérâ cette ai<sup>\*</sup> lade , tourna vers ceux qui Je suivaient , et dit : Qui a teuebc me; habrts? Qaië Migit visfimoUa m\$af Ses disciples lui dînent : Sà! quoi , Seigneur , tout ce peuple vous presse si iotft «qu'il vous accable , et vous dites : Qui m<sup>\*</sup>a touche? Je sais bien ce<(^ je <sup>^</sup>répîiquon le Sauveur; il y a quelqu'un qui m<sup>\*</sup>a touche avec une foi <sup>^</sup> nvec des dispositions intérieures bien autres que celles de ceux qui me pressent; et en <l isnnt rcîa , H rrî<sup>^</sup>nrdnît niitour de lui commt pour voir la personrir qui avait fniL cela . non qu'il Tij<sup>^</sup>norât, mais il voninit qu'on apprît (îr In liniic de la [x rsonnr nicmc en faveur de qui il venait de f iirr ce miracle , la diflércnr c qu'il y a d'npproehcr de lui avec une foi vive, oo d'en approtlur sans ,dîsposj lions. La foule presse Jrsii<sup>^</sup> flirist , pour ainsi dire, dans nos églises, A raufel, h la saïule tablejjpeu cependant le touchcot {mmat mériter d'(^tre guéris. Tandis que le Sauveur pnrlait a cette femme, on vint dire H rhéf de la synai<sup>^</sup>oguc que sa fille étnit morte , ol<sup>^</sup>u'il ferait bien d'éparsrner à Jésus la peine de se rt udi c ;i son logis. Sa foi était trop vive pour suivre un sîpernieieux eoosail. 11 «rrrve avec le Sauveur : ce n'était dans toute cette maison que pleura , que saii<sup>^</sup>hiU , que cris pitoyables. Les joueurs de flûte qu'on faisait venir en ce tempslà pour chanter sur leurs instruments des airs lugubres , y ctaieDt déjà ; mais lésus fit cesser tout ce fracas : Retirez-vous, dit-U, |>ou<sup>^</sup> quoi tant de larmes , tant de bruit? Ne pleurez points oelte fiUt doft, elle n'est pas morte. Le Sauveur voulait dire, quequoiqu'elk fâi véritablement morte , ce n<sup>^</sup>était pas ku<sup>^</sup>tenxps ; VetaA oi elle était ne devait être regarde que comme unwnmeil dont il kâ était aussi facile de la fiiire sortir , qu'il «st msé à tout boBMue de réveiller une personne endormie. Mais ceux étaient préacnts ne le comprirent pas , et se moquèrent de lui\* lldfsirit «mi «cfendunt<sup>^</sup> car une mort quels résurrection devait mvre de si fvèa ,m 4evuit

être regardée que comme un sommeil. Quand 4» eut finit «et tout le monde, Jésus accompagné seulement du pènet de In tnerc de la tnic , et de ses trois duTs apôtres Pierre, Jacques «t Jean, entre dans la chambre où était la «norte , ctia pnenimt par la main, hii dit d'un ton de souverain maître iLcme-vettS^nafiKe. Et nVinstant cflle se lève pleine de vie et de santé. Teus Mil qpà TavaioMt Uigitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate**

Yne morte , devenus les témoins oculaires de sa résurrection» pa\*  
rurent d'abord comme interdits , tant ils étaient frappés d'admiration, mais  
revenus bientôt de leur étonnement, ils éclatèrent en cris de joie, en  
bénédictions » en louanges; toute la maison en re- teoiti» Le Sauveur eut  
beau leur dcfenidie -d'en parler, dit saint Ikirc , le mirade fiit publié  
i Tcîneiant par toute la <ville , et tout H monde glorifia le (pouToir  
extraordinaire de cet TToimBe-Dieu. le Sauveur, dit un ititeijirèle » en  
défendant de publier un prodige qui ne peut é4re secret , ne veut  
apparemment ffae montaer à ses ministres l'humble -«tuation de esBur ou  
ils doivent être quand il Slatt a Dieu d'opérer par eux des conversions  
extraordinaires , ou es faits miraculeux. Telle a été la disposition intérieure  
ou ont été tous les saints lors mrmç» qu'ils faîsf^irntles plus grandes  
eboees^ la saintctc la érlnlmUc est inséparable de rtuimîîté. Ccsl une des  
plus aiieicnnes tr;uîitori> qnc la femme qîî fut Çiéric de la perte de sang  
dont elle était aiftii^^/e depuis douze uns , etnit de la ville de Pancade ,  
autrement Ccsû i ( de Philippes dans la UautC'Gnlilée . vers les sources du  
Jourdain. Les Grecs ont donne a cette femme le nom dcBéïfoaiee; et  
plusieurs ont cru que depuis ee miracle elle fut une des fenuTu s «pii  
suivaient le Sauveur, et qu'étant à Jérusalem au temps de sa passion , ce fut  
elle qui le "voyant accablé sous le poids de la croix , jeta sur son visage ,  
pour ressuyer, son voile ou son mouchoii', sur lequel demeura empreinte  
l'image du ! ils de Dieu. Kuscbe dit avoir vu i\ Crsaiécde Philippes , un  
monument élevé eu I hoimeur de celte sainte femme : eVlait sa statue en  
bronze , posée sur une coloonedc pierre devant la porte de la maison oà «Ue  
demeurait. Elle était représentée à -genoux , les bras étendus » en posture de  
st>ffiantr. Vis^naîs était «la iStatee eu fiauveanr , de jpMraU -mêlai ,  
debout , et lui tondHit la nain. Ce moDUMut eu ■iiraole du ISamn etde la  
rnominiiBiTifr dn ecMe «maie fmm^ flebeisia dans oetle <vilk juaqu^an  
«è^ae ^ Mien F Apostat, te é'<étalt eonieut de k Innaporter dans la «aoMie  
de réélise de la ville u« ennmenoeseçrt du n^ae de rConrtuiee^ eû me cMt  
apisitée^ dévolm\*d«s peuples te fins éldisiiés; mm Vimapm Mien qui  
lieisBait jusqu'aux imases «du Sanveer , ne pouvant soo^ lir cet objet de k  
vénératinn des ifidèles ^ fit enlever la sttttue km de la viHe, Pan par les  
patees , qui Tayant tninée par les vues , la brisèrent en autte pèces , en sorle  
qu'ai ne put aaa^ mwrqm kléle deiasctatan de Jésus^i^unit. PMdoDDDeZj

JSeigjear,, Ut ofTeoses de «oire peuple , afio que vt>tre greece boqs déliviv  
fle la mlbeafeme imiliNle Su jp^cbé jàms laoueUc nous nous sommes  
«igqgés aoiift-, m^mm pv laftagUilê a» ntlh «tvn. Ht Hibe-Sf igneiir | m. /  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate**

910 u mGMB OisiiÉB BnuNca» \* Uçon UtU VifUrt de Vapôlrc  
iaint Panl mvuB Philippictu, Cli. 3. Mis firins : Imilei-aioi , «t Itaditg eeai  
qui m «oo^oiient iê U mtaiirt dont fiw t?€z le modèle en nous ; car  
b6iicoo|ft ont une autre eondûte , w «ml Mm àoni je vow disais souvent , et  
je le dis encore maintennt les larmes aux yeni, ce sont ceux qui m  
conduisent ea enoeiDia de ia croix de Jésus-Clu ist , dont la fin est le  
dernier malhonri qî n'ont point d\*ia(ro Oicn que leur Tontre, et qui ta font  
gloire de loar propre dds lionnevr, 3ui n'ont de goût que pour les choses de  
la terre. Pour nous^ neire commerce est au ciel, 'où nussi noas anémions le  
Sativeitr Jésus-Christ Notre-Seigneur , qui donnera à noire corps si abject  
de lui-iuême^ une forme toute nouvelle , jusqu'à le rendre semblable à son  
corps glorieux par U force a?ee laquelle il pent eierear §00 empire anr  
tentée dioaet. Ainsi} met trèt^era frèret, vont qui êtes l'objet de mes détins  
m joie et ma coorooDe, •oyez, comme vous l'êtes, conRtamment attachés au  
Sel(jneurj mes bïcn-aim^s. Je prie Evudie, et je conjure Syntiche d'avoir les  
mêmes sentiments en Noire-Seigneur | et vont Msii y mon ndèle  
compagnon , attittai -les , je vous prie, elles oui ont ImTaillé «feemai, qui  
m'ont «ido dans le minittire 6vaogëlique, avec Clément et Ut anlrc  
compagneat de net tra?ani, de qui les nomt toat daat le Uf re de fie. Sainî  
Polycarpe, dant ta Min qu'il êtrivU PhUippieiu, êemlUe dire qw \$ainl Paul  
leur avait écrîl plusieurs lellres ; mais il csl constant qu'il ne leur adressa  
que reile cù U eif aaes ordinaire e» touAu (et k»\$U9êd»parUr d'urne iettU  
leUre au pluriel, IIÉFLEXIOÏS. Ec sont ceux âonl je vous disai.i souvent,  
et je le dts encore mainicixtuf. les luyics aux yeux , que ce sont ceux qui se  
conduiserit en ennemis de la croix de Jésus-Christ , dont la fin, csl le  
dernier malheur. Ce n'est pas tic libertins publics , d'impies de profession ,  
d'ennemis déclarés du christianisme dont saint Paul fait ici un si noir  
portrait, c'est de prétendus prédicateurs de l'Evangile , d'hommes dont Tair  
dévot et austère en imposait au public, de docteurs d'une jnorale très^évère ,  
qui non contents de la sublime perfection de la loi de lësuS'Christ et de la  
sainte rigueur de TEvangile , créaient on nouveau joug et de nouvelles  
austérités, en assujettissant les chrétiens aux dures cérémonies de la loi  
ancienne\* La liberté que le Sauveur avait accordée de manger de toutes  
sortes de viandes , les scandalisait; ils voulaient qu\*outre Tobserveration du  
saint jour du dimanche, on gard&t encore le jour du sabbat, et plusieurs

autres ]irescriptions légales. Tel a été de tout temps le caractère des hérétiques; tels seront-Us dans tous les siècles a venir\* En fut-il jamais un ([ui ne crîAt contre le relâchement vrai ou faux des fidèles ? en fut-il jamais un qui commençât par se reformer , si ce n'est dans ses habits, pai^jce que cette opparente réforme fait honneur et frappe les yeux des simples. Les ariens criaient contre les prétendus abus de la religion; les nestoriciens, contre la superstition; les pélagiens, les luthériens, les calvinistes, contre le prétendu relâchement de l'Ei^lise, Tous on prêché une morale scvcre , et nul d'entre eux qui n'ait mené une vie licencieuse : Je v(m Tai iUi «ou\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 241 venl , el je vous le (Us encore les larmes aux yeux , ce sont des cnuemîs de la croix de Jcinis-Chnst , di)ul la fin c^t le dci-nicr malh^ftr . v\ !rur sort la réprobafion pU'rnelle. Ministres du deiimn, toute leur élude est de séduire. Loups soui» la peau de Lrcbis , tout leur zrîe ne tend , qu'à dévorer et à perdre. Malheur à ces^ens-là, s'écrite Tapôtre saint Judc , parce qu'ils se buuL jetés dans la voie de Caïu! Vœ ?///« , quia in via Caïti abienint! La jaloubie , l'envie , lOrijiueil , ont été \* le principe de toutes leurs erreurs; et les suites nalurcUes, la fureor . et le meurlre. C'est l ainour sordide du îîain qui les a fait tomber daub ré^arement de Balaani. Dieu les a ab.uidunnes a inii- propre malice: aussi leurs niœui's ont elles toujours clc corrompues : ãi ■ LLVAKbîLii. Suite du.iaint EfMmgUê tehn iainl MatlhU». Cbap. 0. disaol i Seigneur, nio filie vient de mcnrlr; mais venez, uiclu-z votre isain sur elle «t cÎÎp vivra. Ff J»'sii« !» vanf . r iiiiivil avec ses (Usri|ilcs. An iiu^mc momml »inp fprnmoj . i|in d«piii> douze aas éuti nuliide J une perte sonç , s'approcha par dert icrt; cl ioiiclia . leJiMi Attt\* t9hti\ car dll« 4iMit tn tll»iBénN : Si je tuttel» uolcmaal M nhe , je serai ttiérie. Mais Jésus s'étaut reluiirué cl la voyant, lui dit : Prenez courage ^ ma lillc, volro lOÎ Todt n (jM^rif» Vi l-î fctûMiic fvît (juf'ric h l'!)» nr«' môme. Quaml il fut venu au logis <!u cber «le la synagogue , voyant les joueurs de ûiie et une troupe de Qcns ^ui faisaient firand bmîl : Betim-vous, <lit>U, car «ette jeune fille o\*cat pat marte, naia elle dorU El lia ie niottUaient de lui. Quand oa eut lait retirer le Uioiide , Jésus entra, ia prit par . la vain , et îa fille ee leva. La choie aussitôt se divulgua dans tout le paya. s, • t # MÉDiîÂTIOM. Hft l'imperlñM la aahL PREMIER POINT. Considérez si vous «tvez une affaire plus importante, si vous en avez même une de si grande conséquence, si vou^ en pouvez jamais avoir une qui vous intéresse autant que celle de votre salut. Il ne s'agit pas de perdre ou de gagner un procès duquel dépend toute votre fortune, il ne s'agit pas même d'être heureux ou malheureux pendant toute la vie: l'affaire serait intressaiile, il est vrai ; cHo ne serait pourtiinL pas d une conséquence infinie. EttB disgracie, su ullrir jusqu'à la mort, le mallieur serait «rand 5 mak après tout, il ne serait pas sans rcbsource. Il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel ; il s agit de posséder Difitt à janaoîs daqs le séjour des bienheureux, d'être précipité dans IfiS entes. 6<mdaniné, sans

esperance de retour, aux flammeCS oUvneUfiS\* To||ae ToM. IX. Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate**

242 LE VINGT-TROISIEME DIMANCHE quoi il s'agit qu'on  
on parle de rafraîchir du salut : est-elle de quelque consolation ? mérit-elle  
clie notre application et nos soins cette unique et importante affaire ? Hélas ?  
où j'espère et que sert à la mort d'avoir été riche , peut-être , heureux selon  
le monde ? On meurt , et à la mort nous perdons tout , tout nous échappe ; la  
vie la plus heureuse et la plus longue ne paraît plus alors que comme un  
songe. On meurt, et à la mort, biens , dignités , emplois , honneurs, tout  
disparaît, tout n'est plus que vains biens. Mais que vais je devenir ? Si je suis  
seul, cette seule qualité me dédommage de la perte de toutes les autres :  
mais si je suis damné, mais si l'enfer doit être ma demeure éternelle, mais si  
je passe de mon lit au feu qui ne s'éteindra pas , qui me consolera sur mon  
sort , qui me dédommagera de ma perte, d'une perte qui est mon ouvrage ,  
d'une perte qui est sans ressource et sans retour ? Et l'on pense à l'affaire du  
salut de sang-froid ! et nous passons un jour sans y travailler ! et nous ferons  
peut-être toutes ces réflexions sans en devenir plus sages ! Que je déplore, ô  
mon Dieu ! mon aveuglement et mon erreur ! la plus grande partie de mes  
jours se sont écoulés , et je n'ai pas encore peut-être commencé de  
travailler à cette affaire ! que n'en ai-je pas si j'en diffère à un autre jour d'y  
travailler ! SECOND POINT. Considères ce que sert aujourd'hui aux riches  
damnés d'avoir eu de gros revenus , d'avoir porté de grands noms, d'avoir  
possédé de belles terres ! Car que peut-on donner en échange , quand on  
s'est perdu pour jamais ? J'ai perdu le ciel , j'ai perdu Dieu ; tout est donc  
perdu et tout est perdu sans ressource ! Ah ! quel gain n'ont pas fait les  
martyrs en perdant la vie pour Jésus-Christ ! Un supplice de quelques  
moments , tout au plus de quelques jours , et le ciel a été le prix de leurs  
souffrances. Les affligés du temps présent n'ont aucune proportion avec  
la gloire future. Peut-on jamais acheter assez cher la possession de Dieu et  
l'éternelle félicité. Mon Dieu ! que les saints ont été sages d'avoir tout  
sacrifié pour faire leur salut ! Grands du monde, heureux du siècle , vos  
sentiments et votre conduite touchant cette importante affaire , prouvent-ils  
que vous êtes sages ? Un serviteur de Dieu est jeté dans les fers , il souffre  
d'affreux tourments pour la foi de Jésus-Christ , il est condamné à finir ses  
jours au milieu des supplices. S'est-on jamais avisé de plaindre son sort ? Il  
trouve dans cette mort le salut et la gloire du martyr. Ah ! que c'est bien  
retrouver sa vie que de la perdre pour Dieu ! Que les hommes qui passent

leur temps dans les plaisirs, qui mènent une vie molle et mondaine , ont peu  
à cœur leurs propres intérêts ! Le mauvais riche est enseveli dans Tcnler 3 le  
Lazare passe de Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate**

APEÈS LA PEMTBC<sup>E</sup>. 24? IO misère à la gloire. Qu'on aitc  
pamTe , inconnu, maltraile, si Ton est sauvé, on a fait sa fortune. Le salut  
nous tient lieu de tout , et sans le salut, la plus haute position n'est rien. Je  
TOUS ai trop coûté , mon divin Sauveur , pour me laisser périr. J'avoue  
avec un vif regret quele Tai mérité, et que ma perte est inévitable si je ne  
travaille pas mieux désormais 5 mon salut que je ne l'ai flit jusqu'à présent.  
Mais c'en est fait, divin Sauveur, mon parli est pris , mon salut dès ce  
moment est Tobjct de mc> soins , de mes empressements, de mon  
npplication , c'est mon unique aiïnire. je ne vcnx plus m'occuper désormais  
que démon éternité : je n'ai à proprement parler que cette seule affaire, elle  
absorbera toutes mes Isicultés. Unumponànessanum. ASPIBATIONS  
DÉVOTES DUBAKT LE JOUR. ^eme servira d'avoir {jaffnMoiit l'iinîvrrs  
, si je viens îi me perdre ( ifllK)^. 49)t peatron donner en échao^e qui faiUe  
notre âme ( Mallh, . PRATIQU£S DE Plfi£. io Renouvelez chaque jour àia  
pr ière du matin , la résolution que vous venez de prendre , et diles-vous  
plusieurs fois le jour, quand vous faites vôtre emploi , quand vous  
commencez une action , quand vous vous appliquez à votre ouvrage : Quid  
prodest ho mini , si mundum vniversum lucreltir, artimœ vero suœ  
defîmentnn paiiatur? Que me servira tout ceci, si je ne fais pas mon salut?  
Cette pratique est très-utile, et convient à toutes sortes de personnes. 2"  
Faites-vous une loi inviolable de passer chaque mois un jour dans la  
retraite. Ce n'est qu'un jour; et qui peut raisonnablement refuser de donner  
dans tout le mois , un jour à l'importante alTaire du salut qui seule  
demanderait toute la vie? On trouve tant de loisir "pour les aiTaires  
temporelles , pour son plaisir, pour ses omis; n'en ^manquera-t-on jamais  
que pour le salut de son âme? Presque toute iarvie se passe a régler des  
comptes, à examiner des livres , à foire valoir des fonds , à percevoir des  
intérêts passagers ; sera-ce trop de donner chaque mois de courts instants à  
examiner les comptes que nous devons rendre à Dieu , en quel état est notre  
conscience , quel usage nous avons fait des talents reçus , par quelles voies  
nous pourrons réparer nos pertes spirituelle»? De cette pratique dépendent  
notre persévérance et notre salut. Digiiized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate**

Sift LE yiMGT-OfAVUftMI CT DMMBE DUF ANCOE Le vingt-qualneme <!ÎTnancYie ajprèi la Pentecôte , eit têajoiirs le icrnicr de Fannéc cccclcsinstiquc , lors même qu'il y en a plus de Tingl-quatre après la Pentecôte, parce qa'm met alors après li vîngl-lroîsième , les dimanches qm sont restes après l'Epiphanie j mais ce vîngf quntrîênfic est toujours réservé pour terminer lanncc crcU'siasliquc , qui a commencé par le premier dimanche de rAvcul. Cx'blpuur cela que TEglise a choisi pour ce jour-ci , dans saint Mattlik'u IV'vangile du jugement dcrniep, qu'on appelle ordinairement J\"Muii;ilc de la (in du monde. L'épître qui le précède est tirée de l'exhortation que saint Paul fait aux fidèles de Colosses, j our les cx(iier a mener une vie digne de Dieu, à s'appliiuer à lui ))Uire en toutes choses^ à porter des i'ruil - de hinh s sortes de boniics œur vres, et à croître de plus en pluï» <lan& i intelligence spiiituelc et diiiiis la pratique de la volonté do Dieu ; <"csl en cela que consista toule la perfection chrétienue. On peut dire que cette épîlpc est ruihihie le précis des instructions rcnrciniécs dans toutes les autres, doul elle est comme l'épilogue, et une courte récapitulation. L iutroît de la messe CbL le laane (pic celui du diinanche précédent. Comme quelques-uns de ces dimanches qui précèdent peuvent éb^ iurnuinéraires , on dc leur donne qu'un introît commun. iHeii Bmmuf £go cogiiik cêçUdUmm fmm , et ntm afflicHoniê; 4e Miialîf iarff i Mea pcMêw i dit la SeigMttP # sont dea Musces Bail , dadouMor» de ■îîffiqoyde» al ood daeôlèae etde dcaobtion. Toua m'îBvtfueiei, al ja «ana amiaerai ; îa vous xnsaamblcrail du afttlicndtioiia ka pcuploa at 4a Im laa Ueia au je voua «m» dîafietaéfl iDemmUmiimêt adqum^xpuli voif dit la texte , pour iaie connaître aiux hdh que Uuir enptivité et tous leurs malheurs ctaien^ la juate cbftUiiient de leurs péchés, et qu'il n'en fallait paa clic reliev d'autre cause. Aussi des qu'ils reviciioent à Dieu par uioe sinoèce Jiénitence , il se laisse fléchir, leur pardonne, et leur fait dire par e prophète Jérémie , qu'il va les retirer de leur captivité : Et redur tam captivitatem veslram de cunctis locis. Les saints pères font ici une réflexion bien capnhlc de dessiller les yeux , et de toucher le cœur de ec peuple aveugle et endurci\*, ils leur démontre qu'il a perdu la prérogative dépeuple hien-aimc, de peuple choisi, en raettanl le rrmhic à son iniquité par le plus horrible de tous les crimes, k dcicide. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate**

ArnÈS LA. PENTEG^E\* 941 Dieu avait promis à David de  
eoûserver sanee pandfiBt ton» le» siècleleft, et de faire durer \$on troae âtant  
( {ueles cieux : Pomm in teeuftan HtuH semen ejus , et thronvm e}us sicut  
dies cœli. Cette promesse ne saurait s\*enlendre de la raee de David selon la  
chair, Soa tirune est renverse des le temps de Sédécias et de  
Nabochodooasorj;. il y a phis de deux mille ans qu'il ne subsiste plus ; car  
quoique Zorobabel, nu retour de la raptivilc. ait eu quelque autorité dans sa  
nation, personne n'osera dire qu'il ail rogne , ni même qu'il ait gouverné  
nvor une aulorilé abs^olue. Du temps niènie de Jésus-Christ, il ny avait plus  
chez les Juifs qu'urwî ombre de royauté ; encore ce fntonie de pouvoir ne  
subsistait point dans la race de David, puisqu'llérode qui rexrçail , était  
Iduméen , et descendait d'Esaii. Depuis Jésus Christ, ou tout au plus un  
siècle après, on n\*a plus distlnj^ué la race de David. Ou elle est absolument  
éteinte, ou elle est tell^mcu confondue |ariui le peste (h' la nation qu'il  
n'est plu- possible de la connaître, ni de prouver son existence. Ainsi la  
promesse faite à David d\*un règne perpétuel, ne s'est acconi[])lie qu'en  
JésusChrist incontestablement de la race de David. Ce di in Sauveur règne  
et régnera éternellement, non-seulement eouinie Dieu, mais encore comme  
Hommc-Dieu sur les \Tais Israélites , sur le peuple choisi i^ui sont les  
chrétiens, et sur toute TEglise où il exerce sa domina\*» tzon spirituelle par  
ses ministres. Si autein dertUnquannt fiUi ej\ u iè^em metam: Si sa postérité  
vient à abandoaAer ma loi : SiiuBtiiiai, WMa\$ profanaverinl : \$\*t]s violent  
ce qu'il y a de plus saint dan» ma 16! 9 etc., je prendrai la verge pour les  
ftuoir de leurs ioiquiWs ^ je les ehfttier&i rigoureuscinct à cause dé leurs  
eriines énormes y mais pour cela , je ne viderai point ralliancc que j'ai  
contractée avec Da« vid ; je ne retirerai point ma miséricorde de dessus leur  
pere ^ je ne. rétracterai point la parole que je lui ai donnée ; JSHsericordiam  
auienk meam non aiipergam ab eu. Je tes affligerai , je permettrai qu'ils  
soient chassés de leur pays, qu\*Us soient ois^erses yanni les nations |^  
4|u'ils soient accablés (radversttés et de misères ; mais après ua ^mps , je me  
laisserai fléchir , ma coTcre cessera , je les rassemblerai ne tous 1r s  
endroits du momie ; leurs malheurs finiront avec leur captivité : Et reduram  
mplivilatem vestrain de cuneHs locis\*, L'évcne^ iftent vérifia la piiédiclion.  
Après soixante-dix ans de dispersion et èu servitude, Dieu rassemble le  
peuple , et le rétablit dans son pays. I^urs cpîmcs avaient été grands , le

châtiment a été sévère ^ mais enfin , après ce nombre d'années de pénitence  
, Dieu a eu pitié d'eux» Quel crime si horrible a pu commettre de nouveau  
ce malheureux peuple, pour n'avoir mérité d'être chassé depuis tant de siècles  
de son pays , pour être (k'vonn Thorpcur et Texécration de tout l'univers? H  
n'y a certainement que le déicide commis en la personne de Jésus-Christ  
qu'ils n'ont pu nous voulu rendre. pour le Messie^ qui ait pu leur attirer une  
si terrible châtimeut. Et si le crime d'idolâtrie , disent les pères , qui  
certainement est énorme , joint à toutes ces iniq'uités n'a été puni que  
d'une es'pèce de soij'aato-dk anS|^ Digitized by Google

246 LE VINGT-QDATIHÈliB BT BEIUtiER DIXANGHS quel doit cire le forfait pour lequel ce malheureux peuple est proscrit et captif depuis J)1 us de dix imit siorles? li ne peut point y en avoir d'autre , que de n'avoir point voulu reeonuaître et d'avoir fait mourir sui la croix le Fils de Dieu , leur Boi, leur RédeniptcMii- , leur Messie, ils se sont attiré par là les derniers malheurs et la malédiction universelle. L'épître est tirée du chapitre premier de Tépître de saint Paul aux Colossiens : iVbfi cessamus pro vobis çrantes , et posliuiantes ^ tU l'mpleamini agmUone voluntatis Dei , t» onmisapienlia ^ et itUeUeetu spi^^ fiiuali : Nous ne cessons point de prier Dieu pour tous « leur dit le saint apôtre 9 et de demander que tous ayez une pleine connaissance de savolonté avec toute» sagesse et Fintelligence des choses spirituelles. L'Eglise dans ses premiers jours a eu plus à souffrir des îaux apôtres convertis du judaïsme , que des gentils. Ces dangereux séducteurs , qu'on peut appeler les héjnétiqes de ces premiers temps, pnrr nuraient toutes les chrétientés pour y faire des prosélytes\* La ville de Colosses n'eut pas plutôt reçu la foi , que ces hommes pervers vinrent y semer la zizanie^ ils prêchaient la nécessité de la circoncision et des observances légales , et, mêlant la philosophie platonicienne avec le judaïsme» ils tâchaient d'inspirer a ces fidèle» encore simples, un culte superstitieux des anges. Sous le voile d'une fausse humilité, ils leur faisaient entendre que Dieu, étant infiniment au-dessus de nous, il fallait adresser nos prières, non a Dieu ni à Jésus Christ, mais à ces esprits, par la médiation desquels Dieu avait autrefois donne la loi à Moïse. Saint Paul, informé de ce qui se passait chez les Colossiens , leur écrivit ccttelettre fiour les désabuser de ces erreurs et pour les confirmer do us 1;^ loi , dans la charité , dans respérance et dans toutes les autres vertus que leur avaient inspiréesles vrais apôtres. Je ne cesse, leur dit-il, de prier Dieu pour vous, etdedemander que vous ayez une [ Icine connaissance de sa volonté , avec toute la sagesse et toute rinleUif,ence des choses spirilucUcs , c'est-à-dire , des vérités de la religion , pour ne pas donner dans les erreurs et dans les pièges que vous tendent ceux qui ne chercheul qua vous S(iiiiire. Ul ambulelis digne Dec, per omnia placntes : AOn que vous ayez une conduite digne de Dieu , cherchant tous les moyens de lui plaire ; une conduite digne de Jésus-Christ votre Sauveur , digne de votre vocation, une conduite véritablement chrétienne. Le moyen d'arriver à cet heureux état , est de produire des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres : In omni ùpere hono frucUficantes et de

croître tous les jours en vertu ^ en perfection, en connaissance et en amour de Dieu, en constance et en dévotion & son service ^ sans vous laisser éblouir ni surprendre par les artifices de ceux qui sous prétexte de vous porter à Dieu , vous en éloignent. In omni virgule confortati secundum potentiam elarilatis ^us , in omni patientia et longanimitate Fortifiez-vous par la participation à son pouvoir glorieux, et souffrez tout patiemment, avec constance et avec joie. Saint Paul , après avoir demandé à Dieu pour Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.10% accurate**

APRÈS LA PEWTECÔTE, 247 !cs Coïossîens , la sagesse et rinlelligence , c'csl-à-dire , la grâce de connaîlrcl mystère de sa volonté dans la réconciliation des hommes avec lui , et les secrets adorables de sa divine providence, sollicite aussi pour eux la grâce douil ils ont besoin pour pratiquer ce qu'il exige de leur zèle , et pour porter des Iriiits par rexerieec de toutes sortes de bonnes œuvres. Une vie stérile en vertu ne lut jamais une vie chrétienne. Ce n'est pas même assez de porter les fruits, dit Tapotrc, dans le printemps et dans une saison ealme et paisible , il &ut en porter dans la saison des frimas et des tempêtes^ il bat que la fidélité et la vertu d'un chrétien soient à Tépreuve des tentations les plus violentes: et e^est cette générosité , cette patience , cette joie mime dans les adversités » celte persévérance » que le saint «pâtre souhaite aux Colossiens : In omni paUenHa el loi^mvnitate , eum gaudio gratias agcnleê Deo PcUri, oui iff 9noa nos fieit in partem sortis sanctorum : Il veut surtout qu'ils rendent des actions de grâces à Dieu , qui par sa lumière » c'est-îdîrc par son Fils , qui est la lumière du monde et la splendeur de la gloire de son Père , nous a fait dignes de participer à Théritage des saints. Jésus-Christ nous a mérite la grâce de l'adoption et Théritage de Ja bienheureuse immortalité. Les Colossiens étaient des gentils convertis à la foi. Saint Paul veut qu'ils aient toujours devant les yeux le prix infini de cette grande grâce, en considérant ^ue les Juifs , qui étaient les enfants et les légitimes héritiers , ont été, par leur faute et par leur incrédulité, exclus du bonheur auquel eux-mcmcs ont été appelés par une faveur spéciale de la pure mî- ^ sérîcordc de Dieu. Quelle faveur plus insigne , quelle plus excessive miséricorde , que de nous avoir tirés de la puissance des ténèbres , pour nous fiire passer dans le royaume <le son Fils bien aimé, dans lecjuel nous trouvons , par son sang, la rcmiission des péchés et la rédemption? In quo habemus rtdernptionem, et remissionem peccatonim. Autrefois vous étiez les ténèbres mêmes , et vous êtes maintenant la lumière en ISotre-Seigneur : Eratis enim aituando tenebræ , nunc aultm lux in Domino. Vous étiez autrefois ans les ténèbres de l'idolâtrie, dans l i-norance et dans le pccliéj mais ;\ presenl \ (jus êtes éclairés de la lumière de la foi : e'est JésusChribl qui vous a deiîrés de la servitude du démon , prince des ténèbres , de la nuit du paganisme, de l'erreur et du péché , c'est Dieu qui \ou^ a lait passer datis le royaume de son Fils bien-aimé, ou, coinuic d'il le grec, dans le royaume du Fils de son

amour-, marcha donc comme des enfants de lumière : Vt fidei lucis  
ambulate. C'est Jésus-Christ qui nous a rachetés de la mort : In quo  
habemus redemptionem a omni iniquitate. C'est lui qui nous a  
délivrés de la servitude du péché , et non pas la loi de Moïse. Si la loi eût  
pu nous sauver , il aurait été inutile que le Fils de Dieu vînt au monde.  
Voyez donc s'il vous convient de vous soumettre encore à une loi si vaine ,  
si inefficace , si impuissante. Reprobo quidem fuit precedentis iudicii,  
propter infirmitatem eius, et inutilitatem, dit le même apôtre Digitized by  
Google



**The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate**

^48 LE Vmr.T-OrATRlfeME ET DERNIER DIMANCHE dan? sa  
Irltre aux llcl)i mx : La loi qni a prcccdé a été rcjetéc ^ parce qu'elle cLait  
faible , inutile et incapable de nous sauver. L'évangile de ee dernier  
dimanche prédit la ruine entière de Jérusalem , et !a fin du moade^ qui doit  
être suivie immcdiatemeat du jugement universel. Le Sauveur venait  
d'avertir ses disciples des malheurs qui ; ,icnt tomber sur Jérusalem et sur  
toute la notion, et il s'était explique d iiiHï manière si précise et si claire,  
qu'étant sorti du temple , ils 1 ai rèlèrent (jim kjues moments pour lui en  
faire remarquer la niagniliceFiec , cl ils semblaient lui tlu-e : Serait- il  
possible qu'un édifice si somptueux, et qui passe pour une des merveilles du  
monde, dût être entièrement détruit? La réponse que Jésus leur lit acheva de  
les consterner. Admirez tant qu'il vous plaira , leur dit-îl , la rîehesse, la  
magnificence de ce superbe édifice , tout ee que je vons ai prédit arriTera  
dans peu de temps j tous ces grands bâtiments seront renversés Jusqu'aux  
fondements, ctî! ne restera pas pierre sur pierre. Ces paroles exeîterenf la  
coriosîlé de ses plus familiers disr eiples. Pierre , Jacques , Jean et André ,  
lui firenCen particulier ces UÔift questions : 1\* En quel temps ces malheurs  
dévaient^s arriverf 2\* Quels en devaient être les présages et les avant-  
coureurf 3\* JBt auel serait le signe de son dernier avenement et de la  
consommstlon des siècles ? Le Sauveur répondît à ces questions > mais  
d'une nn^ aière mystérieuse. Q leur ut comprendre que le temps de ces  
malkeurs sur Jérusalem n'était point éhijfné^ il leur Indiqua les signes et les  
terribles phénomènes qui devaient précéder son avènement et la  
consommation des siècles , et accompagnant ses réponses de salutaires avis,  
il leur enseigna tout ce que devaient ftiire ceux qui se trouveraient dans ces  
critiques et affreuses circonstances. Après les avoir avertis, et en leur  
personne tous les iidètes, d'étiré en garde contre les artifices des séducteurs ,  
qui seront en grand nom\* brc dans rrs derniers temps; après leur avoir dit  
qae les autres siennes de ces derniers malheurs , seront les guerres, TeSprit  
de ^ vibioii qui régnera partout, les maladies contagieuses qui d^peu\*  
pieront l'univers, b famine qui fera périr de nombreuses victimes, le  
dcTangement des saisons, l'infempéric de l'air, les tremblements de terre , le  
Sauveur fut un tableau bien frappant de tout ce qui doit servir de présage et  
d'appareil au jour de ses vengeances. . Lum viderilis abominationvm  
ilrsnladonis , qiïœ dicta est à Daniof^ fm]}!i(!a , stanteni m ioco snnclo :

Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel. Ce prophète, dans les septième et neuvième chapitres, décrit la ruine entière de Jérusalem. Selon lui, l'époque en est fixée au jour où l'abomination de la désolation sera dans le lieu saint; c'est ce qui arriva, après la mort de Jésus Christ, lorsque les Romains assiégèrent cette ville. Les meurtres et les infamies qui s'y commirent, et les enseignes chargées de figures de mille fausses divinités qui furent placées dans le temple, vénéraient cette prodigieuse. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate**

^ihl AugfuMm , saint Jérôme , kî vénrj- ihle Bède, et la plupart des interprètes, croient que dans cel ciidioil de l Evangile, le Sauveur n eu en vue ces grands cvénenients, l.i l uine entière de Jérusalem et le jugement universel à h fin du monde ; cl c Col )eul-étrc pour cela qu'il ajoute ces paroles : Qui legil , inlelligal : Celui qui lit cette prophétie , qu'il Ukhe de k bien comprendre et d'en de\* mêter . le sens. Comme la enruption unîverBoile 4e toute chail\* avait jmcé^ te idêhige , de miéiRe Tiniquité , e\*e«t\*à^ire , loutes sortes . déviées, d^nbomÎDoiiim eld'înpurelés qui inonderont toute tOT^, f»l réeédeKiKit«et deux ctréncMento. €elte aboniin«tio» de .la 4d«»ii»tlett fut l'IorriUe çrofenetian que les i«ifs euMnoacmeft firaot: 4ii temple pendent le siéfe ét Jeratalem , lonqu'une troupe de» MgMids xtékmX imis de œ Met mnni , j ODmmireDt tous les cti'\*sor-i <kes;te9ftgiiiiil»lts. Cette aboiniattion de is éeeeUtioii arrivera eucoredei eiMes, par l'épmmtabie ptofa nation qu'on (m alm\* \* (de née 9fMm mystères, et de tout ce qu'il 3^ a èt plus auguste dan« la fel%i^rv. Li profanation des ehoses saint«6 est ra marque èùl Ijii:^uegiimde.eolà»edeDiett,4t kaignclepéusi^^ desapvo«j^fne vengcnnee\* Qui ^ Mœa smU , fiêšiant m4 montes : Que eeai qù eerout dans ]ji Jkidée:tn«)s lenqp^là, s'enfuient aux montii^çnes. Je eonst ille doneà ocuii qui se trouveront alors dans la JudtHif de <|iiltler le plat p«ys, et de gagner les batiteors; que celui qui sera sur le toitn\*en descende point pour prendre quoi que ce soit de sa maison; quf cHui qui sera dans lrs chanq)s ne relournc point sur ses p^s pour prendrr son vêtement. Srloti 'e sens ii lierai , ces paroh s marquent le danger de ceux qui ne pourront pas s'enfuir dans un temps yù il nV aura de salut que dans la luitc et , dans un sens spirituel , elles font connaître le malheur de ceux qui , à la veilla d'aller paraître devant Dieu , soit au monienl du jugemerît particulier, soit atrx approches du jugement universel, alois que i en-n nemi <iu salut met tout en œuvre pour les perdre, n'auront nulle vertu , rompant encore sur la terre, et m connaissant pas seulement la perfcçfcina chrétienne , o«qiw , arrivés snr le toit , c'est-àdire , ayant fait quelques progrès dans le bien, troinix s ou vaini us par le tentateur , descendront pour r< pi ciidic icuis âinc.ienues mœurs, et manqueront ainsi de persévérance. - Vœ Huidm prœtjvanlibus , et nutrkvlibm in illisdkbiis! Malheur aux feniines qui en ce temps-U se trouveront enceintes , et à cellell qui aAnitemnt des enfants! A la lettre , le

Sauveur plaint ici le mel<sup>^</sup> heurdes'iiÉife qui pendsttt le &i%ede  
Jénisele»D«t vu-atriver UiuAr eeqt\*.il leuraveît McdU« fa»<éMkilien  
pass» iuiil ee qu'en peoÉ ■oagincr de plus isffirouiu Dune le ioas «pirilud ,  
le Seuveur pknni Ife mHtettt de eut âette&lîodee ., .de eesrftmoe lAelioii  
qui à la dfidler {tarailre devant Mw tnèuod , eevofil eneoîoAes , pour ainei  
dire , de bons désirs : grands projeté de eunvcrsw , innUles desoeiMi ^ruse  
vie parfintç. Orm amm «1 non /ioi fugu miriJkm hkm<sup>^</sup> vd Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate**

27)0 LE vingt ' QUATRIÈME ET 1«1linE11> DWANGHB in sabbato ; Cependant priez que vous n'ayez point à fuir en hiver | ou nii jour du sabbat. DuiaiiL 1 liivor , les jours sont courts, les cliei\* mins mnuvais , les voynges soiiil incommodes : c est un temps peu propre ])onr une fuite prccipilce. Les Juifs croyaient qu'il ne leur riait pa< permis de faire plus d'une demi-lieue le jour du sabbat. ToiiU h ( es expressions figurées faisaient entendre qu'il ne serait plus temps alors d'éviter les tristes effets de la colère divine : il rallait avoir pi'évcnu ces malheurs par la pénitence et reecoanu le Hesaie» A rheure de la mort est-il possihle de se convertir? ErU mm ium iribtdaUù magna qualiê non fiât ab Mlh : La désolation sera §;rande, et telle qa\*il n'^ en a point en de semblable depuis le commencement du monde jusqu'à présent» et qu'il n'y eo aura jamais de pareille. Cette prédiction s'est pleinement vérifiée Sar la guerre que les Juife se firent entre' eux, par leurs divisions omestiques , par les persécutions qu'ils souffrirent de la part de tous leurs voisins, et par les maux que leur firent éprouver les Romains pendant cette dfernière guerre. Josèphe compte jusqu'à onxe cent mille morts » et quatre-vin£jt-djx«««ept mille prisonniers ; il avoue aussi que les crimes des séditieux qui s'étaient emparés du temple , montèrent à un tel excès » <pie si les Romains n'étaient Te\* BUS pour exterminer une race si corrompue et si impie j la terre se serait ouverte pour l'englputir, ou Dieu aurait envoyé on nouveau déluge pour la noyer, ou le feu du ciel pour consumer une ville si rririiinclle. La (îrsolation qui précédera la fin du monde , ne cédera en rien à celle qui a précède la ruine entière de Jérusalem. Et jiisi breviali fnif<sp} it dics i7/«', non ferot snlvct ormiis caro : Si le nombre, de ces jours îi ciif clé diminué, il n'y nurailcu personne de sauve ; mais il sera diminue à eau^îc des élus. En effet , si le siège de Jérusalem eût duré plus longtemps, il ne fût pas resté un seul Juif dans la ville; ruais ce fut eu faveur des Juifs qui avaient embrasse l'Evangile, et qui auraient tous péri dans celle nialîu ureuse ville, que Dieu abrégea le nombre de ces jours de tribulation. Selon quelques interprètes, Dieu avait encore en vue les chrétiens des siècles à venir, en eijijni liaiU la desLruelion entière de toute la nation juive, il voulaii que ces malheureux restes, méprisés, dispersés, endurcis, subsistassent pour servir à tous les peuples de monument éternel delà vérité de tout ce que les prophètes et Jésus -Christ avaient prédit. Tout ec qui est arrivé de terrible à la destruction

de Jérusalem , n'est qu'une figure de ce qui doit arriver de funeste et d'effrayant à la fin du monde. Là, c'étaient des hoïumes qui voulaient ruiner et dompter un peuple rebelle ; ici , ce sera un Dieu qui délloicra toute sa colère pour exterminer tous les pécheurs, et lea lire sécher de frayeur avantde les juger. La conKBtemation <^ VeflM seront si grands , qu'ils jetteraient dans le désespoir , et feraient perdre la confiance aux Ames les plus innocentes , si Dieu n'abrégeait en leur faveur ces jours de désolation.

Digitized by Google

APRÈS LA PENTECÔTE. 951 credere : Alors si quelqu'un vous dit t Le Christ est ici ; ou bien : Il est là, n'en croyez rien. Jésus-Christ avertit ici les apôtres, et en leur personne tous les fidèles , de ne point se laisser séduire par les faux prophètes , qui par leur exiû leir trompeur, par leurs discours captieux, et par des prestiges qu'on prendra pour des miracles, seront capables d'entraîner bien de gens dans l'erreur. Il ne manqua pas de ces imposteurs pendant le siège de Jérusalem ; les chefs des faetieuxi qui BavftieDt le faible éu peuple, en suscitaient eux-mêmes pour le tromper. Il est certain que rantecbrist peraitaila fin du monde» et qu'il séduira , par ses prestiges , bien de gens : SurgeiU entm pteudo^HêH , et pseudoprophelœ , et dabwU signa magna et prodiaia : Il paraîtra de &ux clrists et de faux prophètes qui feront des choses si extraordinaires et si prodigieuses , que les élus même , si cela se pouvait , y seraient trompés. Le Seigneur» disent ici les interprètes » n\*a pas toulu seulement désigner ici les émissaires dix démon , suscités pour séduire les fidèles à la fin du monde , mais encore les hérétiques de tous les temps , qui , pour détruire la rell'\* §ion, ont fait tout leur possible , en se faisant passer pour envoyés e Dieu et pour prophètes. A la vérité» Dieu a toujours pris un soiii particulier de son Eglise. Elle a lu naître et mourir toutes les hcré\*» sies, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. lia pourvu à sa sûreté : les efforts des impies sont impuissants ; ce sont - des torrents impétnnix qui, en faisant du dégât, s'écoulent ; ee sont des furieux qui ne respirent que meurtre , que ravage , mais dont les jours sont abrégé?. Ounncl une fois l'Eglise a parle , dit un savant interprète, je n'écoule plus Fliomme, quelque pii ux qii il soit , fil il lucme des miracles , s'il ni cnsei^e le eonlrairc : car quiconque ne parle pas comme l'Eglise, malgré tout ce qu'il peut faire paraître de sainteté et de merveilleux dans ses œuvres, n'est, au fond, qu'un hypocrite et qu'un séducteur. Sicul cnim. fuJgur ejrit ab oriente, et par et usque in occuicnlem , ila erit adventus Filii hominis ; Comme Tclair part de l'orient, et se fait voir jusque dans l'oeidentjde même en scra-t-il de la venue du Fils de l'homme ; c'est-à-dire, disent les pères, il se montrera à toiile la Icnc ainsi que le soleil qui , paraissant sur l horizon , éclaire en un moment tout l'hémisphère. Son règne spirituel se répandra avec éclat dans tout le monde par la publication de l Evangile , qui sera prêché chez tous les peuples , et embrassé par toutes les nations» Il fallait d'abord que la justice de Dieu punit de la manière la plus terrible cette nation ingrate et impie qui

avait refusé de reconnaître le Messie , et qui avait eu la malice de le faire mourir ; le châtimeut infligé, cette vraie lumière , qui éclaire quiconque vient au monde, devait éclater par toute la terre, et être reconnue et adorée par tout l'univers. La dispersion et les malheurs de ce peuple maudit sont une preuve permanente de la venue du Messie. Le second avènement de Jésus-Christ, dit saint Augustin , ne sera ni moins étonnant^ ni moins subit que le premier 3 malgré tous les Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate**

## 252 115 VINGT-QUATRIÈME ET DERNIER DIMANCHE

siirncs et tous les présages de la fin [m>chain(îdu monde, le Seigneur viendra justifier les hommes lorsqu'ils s'y attendront le moins. Peu de gens nussu que la infir ne surprenne. Ubkiunjue juerit corpiis , illie eonyrtijabxmttn' et aqmlœ : Quelque [art que soit le corps , les aiîlps s'y assemMeront aussi. C'est un proverbe tiré de Job. Jésus-Christ sVn sert k\*! pour marquer que de toutes les parties du monde, les lidcles qui auront embrassé l'Evangile viendront se réunir à leur chet pour composer le corps mystique de l'Eglise ; c'est ce qui est arrivé à la publicatioQ de fEvangite , et e^est ee ipi arrlveflHi à la fia des temps , lorsque tous les hman éti»t wiimitfei, lOifvem ht jostes •\*«6seiitMef el s'approdwr rtpidemitdeJflir fleigneur qui, sa Terln dWine, ksâtliuera pins ibficiiieiit les tovp^ moiU o'attireiit les eisearo de pmie et «aigleSé . SiaOrn MKem poët irilmiationmm dimm Utonfm «t tèimmWiar, ef Itma nm éubit immm mmm , et tkUm (mén/ â d^,c«ii , «f vfrttàSn mBlofvm e9mmm>ebmitwr s H ftme fmnHâ sfamHN IHlH Immi\$ti\$ m êctio : Maïs attsitôt ^>rès «es jours de triManoit, le 8iieiU\*ohfee«iN eîni « la lune n^éelnran pios,^ Ice êteiles toraèeront du ciel , et Usé vertus célestes seront ébranlées : alors le signe du Fils de l'homme ponftra dans le cieL H est certain que tous ces phénomènes OOA-^ Tiennent égaleM aux deoi éféoBneiits pi^dits ici par le Skmvem du monde. Ces expressions, ou latmèm ée parler hfpeàjioUifmei^ sent fort fréquentes dans TEcriture ; elles sont ordinaires atrx pr^ phrtis pour prédire la ruine des villes et des erapifes. Ainsi le Sauveur, en îmnonrnt les malheurs qui devaient arriver bientiU aux Jfiîf^ . a fait enrorc ailubioii à ce qui arrivera à la fin du inonde : Le êolot s'obsrurcii n . la lune n'rvhiii cra plus , les étoiles loîiihcfont du €iel , et lea va (un cclrsles sci'ofiten désord/ f. Toutes ecs expreseions^ tirée\* ihi style lifçurë des prophètes, martpu ril (jue le« Juifs seront ahnndoiins de Dieu et livrés à leur aveiiglenu nl : qu ils ne seront plus eeiaires par l Kopril-SHint ; (\ue In îumiè'e qui luisait sur eux sera clinte; que des ténèbres affreises, une nuit obscure eouvriroil toute hi iiaUon : que la synngojrue ne sera plus la \raie Hî^lise. C'est encore diins ce même sens (jue les pères entendent lœ signes qui doiveet précéder le dernier ju)<ement. Il est visible queee ne peut cire que Recette manière qu'on iilerprèle la ehut« des étoiles, pnisque k •soindf e est de Waucoup plus içrande que toute la U rre. On pourMît peut^^lve eoïiore entendre par

cette chute des étuiU s , la chate amëie de ces grands hommes oui aoront été  
regardés connue des •êtres, et qui, aaetoniUnlflMlbeurouseineiit alosi à la  
tentation » s'ëieiiidreirt jMnit\*èlre em pta oNsd nonfcte dais eisUMips  
4mm^ Isnlté. L'enlicre desttuottoa de J&«sileitt et de k re^poii te Juifs , sera  
le signe, eomme aoti» anevs dit , és rsoénoMcnt «sîi» latent de  
Jésus^lirisfc» e\*est4^fe, é» Ivloinpiie defl'Ewoiiglbe par toute la terre , et le  
pecssge aussi de «a aiéumiot à la fea des tem|)s>, avec une grande  
puistaneetdaasane grande majtsté: €m mrtm\$ f lagaa M miipMieie. AuÉant  
IrsuMiInîsta jam Mbi^r ^êêêA Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate**

APRÈs liA WRTECdTE. 5<sup>59</sup> lié, méprisable même dans son premier avènement, autant il fera paraître de majesté, de puissance et de gloire dans le second. Et mittet ancyfos suas cum tuha, et clote niayua; et conyrcyabmd elcctos mis à quatuor veniU. Au même temps il enverra ses anges avec la trompette, et une voix éclatante rassemblera ses élus des quatre cotes de la terre, d'une extrémité du ciel à l'autre. Ces anges ou élus voyés, dans le sens ligure, eurent les apôtres et les ministres de Jésus-Christ qui ont annoncé la nouvelle loi par toute la terre: et innumérables exultent sonus eonim. Alors toutes les nations du monde, et toutes les tribus, tous les hommes obstinés, feront éclater leur douleur lorsqu'ils verront avec Quelle Gloire, avec quel pouvoir le Fils de l'homme paraître véritablement Fils de l'Homme, après s'être assujéti, par le moyen de donner aux pauvres pécheurs, tous les peuples de la terre. Il est certain, disent les pères; que le Sauveur en nous faisant un tableau si évident de tous les malheurs qui devaient annoncer la ruine entière de Jérusalem et la réprobation du peuple mis en punition de son obstination et de son déicide, a voulu en moins de temps nous donner une idée bien terrible du dernier jugement. Il a fait que Jésus-Christ fut humilié, persécuté, qu'il souffrit avant qu'il parût dans sa gloire. Les chrétiens, les Juifs qui ont été crucifiés sur la croix, lui ont procuré une gloire qui le dédommage en quelque manière de ses humiliations; mais ce ne sera proprement qu'aujourd'hui du dernier jugement que cette gloire paraîtra dans son jour, et que son pouvoir se fera sentir à ce moment si éblouissant. Il n'y aura pas jusqu'aux créatures inanimées qui ne s'approchent, n'en témoignent de sa gloire, et qu'il inspirent à tous les esprits. Le soleil s'obscurcira, la lune perdra sa lumière, les étoiles s'éteindront, le ciel sera ébranlé; les anges à qui il appartient d'en régler le mouvement, seront eux-mêmes en quelque façon étonnés de voir toute la face de l'univers changée: Virtutes cœlorum commovebantur. les vagues de la mer agitées par des vents furieux sembleront menacer la terre d'une inondation générale. La tristesse et la mort, peintes sur tous les visages, dessècheront jusqu'aux os, et la frayeur répandra la désolation par tout le monde: Tune apparebit signum filii hominis: Alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme, ce signe sera l'étendard de la croix. Cette croix brillera dans les airs, et offrira un spectacle agréable à ceux qui la porteront dans leur cœur, mais bien

terrible à ceux qui en auront en orreur pendant leur vie. Mais quels  
sentiments de crainte et de frayeur n'inspirera pas dans l'âme de tous les  
hommes la voix tonnante des anges qui appellent tous les morts au  
tribunal du Juge souverain , pour y entendre l'arrêt foudroyant de leur  
éternelle destinée? Mais ajoute le Sauveur , Jésus-Christ :  
Comprenez-à présent une parabole parfaite du figuier. Lorsque ses  
branches ne produiront plus de fruit , on dira : « Pourquoi  
gardez-vous ce figuier ? Pourquoi ne le coupez-vous pas ? Il est stérile et  
il ne donne rien. » Mais moi , je vous le dis : le royaume de Dieu est  
proche. Vous ne le voyez pas ?

uiyuu-cd by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate**

S9i LB tnfGTHUJATRIÈMB ET BBRmSR 1>I1IAIICBB quand TOUS Terres toutes ces choses » sachez que le Fils de l'homme est à la porte. Par cette comparaison , qui était en proverbe parmi les Juifs et les peuples de l'Orient, Jésus-Christ avertit ses apôtres, et tous les Juifs convertis à la foi , d'être attentifs afin de ne pas se trouver eux-mêmes enveloppés dans ces calamités publiques ; c'est encore un avertissement que le Sauveur donne aux chrétiens des derniers temps afin qu'ils ne soient pas surpris par le jour terrible de sa venue. Amen dico vobis : Je vous dis , en vérité » que cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Par rapport à la ruine de Jérusalem, on peut entendre par cette génération le siècle même où le Sauveur prédisait toutes ces calamités. En effet , tout ce qu'il avait annoncé se trouva accompli dans l'espace de quarante ans. Par rapport à la fin des temps, on doit entendre par cette génération , ou le dernier âge du monde tout le genre humain , selon saint Jérôme , ou l'Église , selon l'Écriture Chrysostome , laquelle doit subsister, malgré toutes les persécutions, jusqu'à la fin des siècles. Caelum et terra transibunt verba autem mea non praeteribunt : Le ciel et la terre passeront , mais mes paroles ne passeront point. Voici le dernier âge du monde ; et je vous dis, en vérité, qu'il ne finira point, que toutes les choses que je vous ai dites ne soient arrivées. Mes paroles sont des oracles qui ne sauraient tromper. J'ai dit , quoique incorruptible , et la terre, quoique inébranlable, peuvent périr et retourner dans le néant; mais ce que je dis ne saurait m'être contraire , puisque tout ce qui doit arriver jusqu'à la fin des siècles m'est présent. Ce qu'il y a de plus stable dans la nature est sujet au changement, et il n'y a que les seules vérités que je vous annonce qui soient constantes et éternelles. L'Église commence et finit l'année ecclésiastique par l'évangile de la fin du monde et du dernier jugement, et chacun de ces évangiles, l'un selon saint Matthieu, l'autre selon saint Luc, se termine par ces paroles : Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront point. La pensée du dernier jugement doit nous accompagner toute la vie. Saint Jérôme , et plusieurs autres grands saints avaient toujours présente , et cette terrible vérité était chaque jour le sujet ordinaire de leur méditation. L'Église, cette bonne mère qui veut que nous marchions sur les traces des saints et que nous nous rendions le jugement général favorable, nous avertit le premier et le dernier jour de

Tannée » que le ciel et la terre passeront, que toutes choses sont sujettes au changement, que tout est caduc , mais que l'Evangile de Jésus-Christ est éternel et inaltérable. Ainsi la vérité de sa parole ne dépend ni de l'humour ni du caprice des hommes , ni de la vicissitude du temps , ni des révolutions de la nature. Veritas Domini manet in æternum : Tout ce que Jésus-Christ nous a dit est infaillible, et le sera éternellement. Qu'on le croie ou non, qu'on le pratique ou qu'on le oublie : Et Veritas Domini manet in æternum } toutes les paroles de Jésus-Christ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate**

âmil LA pnmc&n. 255 sont des oracles. Croyons-le, ne le croyous pas, il ny a proprement de vrai que ce que Dieu nous dit. L'orahm^ qu'im iU àU JfiMie ut eette qwi ntU : Nous Tout tapplions , Seigneur, de réveiller, par Totro grâce , les volonlés tlo vos fiaUM, tin qne proaniunt «m fervm la fruit det bonac\* «nm, ils rcçoircnt de votre bonté M plif gnndi Mcout | et in naUu fiai cUbiMt à Jean inmx. Pir MoirtSeifoedr j ele\* ÏÏMçem Hrfo 4ê l'ipUre ie Vapêtre etthU Pomlùwe Cetotsient. Chop. { . Mes frères : >ous ne cc«çson«» point le prier Dien pour vous , et de demander qne Tons avez une pleine eoDnaisiiancc de s£ volonté j avec toute la sagesse | toute rialelligwee «edMMi àe Pesprit , afin que tobs ayez une «ooduife digne de Diea , elierehani tous les moyens de lui plaire^ produisait des fruits par toutes sortes de bonnes œuvres ^ et TOUS avançant dans la connaissance (h Dieu ; vous fortifiant par la participation etc .<ion pouvoir glorieux, souffrant tout patiranient avec constance et avec joie , remlnni des •eliem de nten k Dieu le Pire, qui pa^ sa lumière nous e fait di^jnes de participer I Phéritage des saints ,qQi nous a retirés Aé la puissance des ténèbrm, elseus a fait passer dans le royaume etc son Fils bieo-aimé |i diiia lequel MUF treuveaa par aoA aaog la rd\* mission des péch^ et la rédemption. Quelques autrvrs s& tant imng nés faussement que taint Paul af ait écrit cette épUre aux lihociens , célèbres j/ar leur fumeux colosse dxi snhil; mais il est certain çu^elle est adressée aux Colosstens de i'ht ygie. lis avaient é;é convertis par Epayhrai, éieeipUduûpôttee, Suint Paul ne tee avail point vue; maie ayani apprie iee errcurs que leur prhhaient de faux docleu/n, U teut écrIHi pOW he itutruire êê |w«r hi ramemr à la pwrelé de lu foi, EKFI^ËXIONS. A/in que vous m/ez une emihtite (h'rjnc de DieUy cherchant tous les moyens de lui plaire. Voilà , en ohrcgc, toute la morale chrétienne. Une conduite digne de Dieu , c'est une vie formée sur les préceptes et les maximes de Jésus-Clirist , c'est une vie pure , sainte , éclatante en toutes sortes de vertus, c'est une vie véritablement chrétienne. Une conduite digne de Dieu , c'est la vie d'un homme embrase deTamourde Dieu, et qui cherche tous les moyens de lui plaire; c'est la conduite d'un homme sans amour-propre, sans intérêt, sans ambition , d'un homme en tout temps sévère à l ( i^arcl de luimême, ne se pardonnant rien , et doux à l'éj^ard des autres , en faveur de qui il excuse lout^ honnête sans aiïeclnction , eoiiiplaisant sans lâcheté, obligeant sans intérêt , extrêmement exact sans

scriipulcy coi^inuellement uni à Dieu sans contention; jamais oisif, ne paraissant point trop empressé et encore moins distrait par les affaires, il conserve toujours son cœur libre , et s'occupe avec sagesse et avec constance de la fi;rande afbire de aon salut\* Plein de bas sentiments de lui-même, il n'a de l'estime que pour les au\* trcs , parce qu'il n'envisage en eux que les vertus qu'ils ont , et qull ne considère en lui que les défauts qu'il a. Ne se conduisant que par les oiazimea suraaturelles ^ il ne pense pas- que c^ux qui le mé\* Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate**

^tlmt kiî fatiseni tort» mm no eroit pas que rhormafr qu'ils ne loi  
rendent point lui 80i&dû« Ceci m homme iou jours ta paix , touiouTB égal,  
que les plus heureux succès n'enflent point, que les plus ilehei» accidents  
n^ahattent point , pairee qu'il sait que c'est toujours de h même main qoe  
viennent les biens et ]«& maux de ceUe vie; et comme la seule volonté de  
Dien est la régie de àt •cendntte, il fait to^|em toot ee que Bieu veut^ et  
veuttm^oiirs tout ce que Dieu fait. Ne se regardant que comme étranger sur  
la lerre, tout son commerce est au ciel. Dieu seul est son trésor; aussi n'esta  
ce qu'après la possession de Dieu qu'il sott]Hro; et'C4Bunet<Nit sod désir ,  
toute son ambition est de luî plaire , toute son application ^st de produire  
des fruits par toutes sortes de bonnes œuvres, et ioute son étude , d'avancer  
dans la connaissance de Dieu. En eiïet , plus on connaît Dieu , plus on  
l'airae , et l'amour ne fut jamfds «oisif ni infru( tucux. Voilà quelle est cette  
conduite digne de. Died que saint Paul demande des Colossiens , et en leur  
personne «fc tous les fidèles : est-ce là la conduite des duétiens de vos  
jours? i/uc pensons nous cîs la vie si peu chrétienne des mondains, eschh  
Tes de leurs passion- , et de ces J'cmmes qu'on confondrait avec des foni  
mes païennes ? Que penser de la vie si peu édilianlede ces personnes  
consaci ées à Ditu par étal, si actives pour les choses de ec monde et si  
licdes pour le service de Dieu ? 0 mon Seigneur! avec une conduite sî  
indigne de vous et du nom de rlrélicu , qui j>eul nous rnssin'('r?et avec des  
mœurs si p«tt réi;vilit res , ne nous privons non p in! du droit que nous  
avons reçu par le baptême a i héritage des buiuts ? . L EVAIVGTLB, ^  
Smitê du Mtel E9»ngiU \$eUm iaini MaUkiêU, Cbap. S4, miiialion de lo  
(U-Hi lation dont a parlé lo propbcltf 0«BÎeMceltti q[tttli(, qu'il  
roropreooe), <|ue ceiii qui sen-nl i!an<; l.f .!vMl/t« n'enfuient alors aoi  
montaffncs ; qnc rclin fj ii ^< ra nU r? m- le iùit ae clt&oaUilts pumi peur  
peatltre ^uoi qu« eé soit éo «a aiaioB , «l «it\* eeim ^«i \$Êf iêHt Im cbaap\*  
nt mmtm poial sur m\* pat pour ^rmim mm «lltiMiil, MaUmr aux feuimes  
qui en ce leni|u4h M trouttfoot CDceiotes , et à miles qui •llailcrost Am  
enfants ! Cependant priez que vous n'oyei ptiint h fuir f»n Iiivrr , tiî nn jonr  
du snlhnf ; ear la AêwUiton 8<rr« grauJe, «i ieWe qu'il n'y en a point eu de  
«eublable depuis ie cotanieneem«B44«iDMde jusqu'à pr&eot, et qu'il n'y  
^auraUmait.'Jilsî ce tanipa^là u'tûiêU êhrfgfj il d'y aurait eu uer&onue Je  
uuvé ; niaia il eera abr^ M Xavcur det élus. AUn m quelqu'un vous dît ; Le

r.lirisl est ici ; ou fucn : Il est Hi, n'i-a croyez rien. Car il pnrnitr.i dç faui  
 ciirittf et Je faui; prophètes qui feront des cUo&es si extraordinaires et si  
 prodigieuses, •M le» élm iMni». li ctW 9ê pwBvait, y seniiant trompés, i«  
 vomsaa avertis par avaoee. Si dooc ils Jisea\* : vnUk Âêm It aiieii; tll«K  
 Daim : Im foioi daos rinl^icur Je h maison . n'en croyer rien. Car comme  
 l'éclair part de l'arien l et se fuit voir jusque das 1^0«ùJentj da même en  
 lera-t-il Je la vueue du Tils de I hommc. Quelque part que soit là ^•rp\*)  
 loiâi|^ t'y MMinlilarenI aussi. Mais aussitôt aprèa ces jours de tribulaion , b  
 sokil s^rfksciroira , la luœ o'édairera point, las éloiUatMib«ml4a âal,e« laa  
 «erlM «élcstef seront ébranlées. Alors le siijno du Fils de l'homme paraîtra  
 dans l© ciel ; alars toutes les nations de la terre Teront «clair leur dcuilcur ,  
 et elfes verront venir !e Fils de ^onina tur its mlag «fie om ijraaJe  
 puissao^^e et jsna graudc majesté. Jin même temps N wm% ip «lit mm h  
 «Mpttti^ «a%4fb lAin wiilli'Mt4to'\*» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate**

APRÈS LA PENTECÔTE. 207 ^atro coins da monde, d^ttno  
extrémilé daciclà l'autre. Dr, apprenez nttt parabole IVÎM èu. Sgvîtr. Lorft|a  
il eommece à troir des branchw tendrtt «t qit» act fniJlM pt\* Taisscot ,  
TOUS connaissez que Télé eit proche; de même , qoand vous Terrts toliXea  
ces choses , sache? que le Fils de l'homnio est à la porto. Je vrni^ dis, en  
\frHé , qrtc rcUo géodrattoo no pabsti a point ^ue tout cela n'arrive. Le ctei  
et la terre passeront^ mais mea perolM ne passeront point. MEDITATION  
8w ceUt ptmâê fériltf^ fvit piiMrt, nuit k ptnie dt Wm ut imara peuil.  
nuntui POINT. CONsnNBREZ que tout passe , «tout est sujet à la caducité  
dans ce monde : grandeurs , puissances , monarchies cimentées du sang de  
tant de vicUmes de rambitioni lois autorisées par les sceaux les plus sacres ,  
edits , arrêts, usagt^, tout est sujet au changement, tout s'aitère avec le  
temps, toit s\*use, tout passe; et Salomon a eu raison de dire que rien n'est  
stable sous le soleil ; El nihilper' manere sub ioU (Eccl. 3). DavH parlant  
des deux qui sont Touvroge des maios du Seigoeur , 4e la terre qu'il a lui-  
même posée sur ses fondements , et sous ces deux objets comprenant tout  
ce qu'il y a dans le monde de mieux établi et de plus durable , s'écrie: Tout  
cela perdra un jour sa bcai:t{' cl son éclat, tout s'usera connue un vêtement;  
mais vous ,ô moi Dieu ! vous demeurerez toujours le même : Ipsi pcrihmt ,  
tu autejn pennanes : et aumes skut vesti» mcnlinn veterascent. Tout a ses  
ap^es , et tout vieillit. Et sicut oper^ iorium mvtabis eos, et inutabuiUur : tu  
auiem idemipse es ^ et anni tui JW71 deftcient ( Ps. 101) : Vous changerez  
toutes choses comme on change un vieux manteau; el tout se renouvelle,  
tout passe; jnnîs vous , Seigneur , vous ne changez point , et les années ne  
js'e< oulent point pour vous : T u autem ipse es , et anni tui non de" ficient.  
Aus^i tout se dément, excepté la parole de Dieu; ses oracles sont iulaillibies  
, et rien ne peut affaiblir ou altérer la vérité et la sainteté de ses maximes et  
de ses lois. Tout ce que le Sauveur a dit est vrai; ses conseils, ses préceptes  
sont des oracles que la vérité essenliclle et éternelle a prononcés. Que  
l'esprit de l'homme subtilise tant qu'il lui plaira^ que sa raison se mette à Ift  
torture pour éluder ce que l'amour-propre trouve de trop gênant dans la loi  
du Seigneur , et de trop sévère dans son Evangile : Ve\*^ rilas Dominimanet  
in ætemum ; La vérité de tout ce qtie le Sauveur nous a dit subststeea  
éternellement; qu'on corrompe la parole à J>îcu , tant qu'on Toudra , par de  
fausses Interprétations , qu'on la déguise par de vaines subtilités , qu'on se

fiisse à plaisir un systejuc de conscience commode et indulgent , étayé de  
mille auto\* Toai, IX. 1^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate**

258 LE \INCT-Q1}Âa:mÛli£ £T PBBMIEa DIMilKGHE rites  
«j^écieaaeft : Verèa aulen mea wm mrmterîbunt » il sera toujours wai  
cnieMu» ne sommes iaas ce ladnoe 911e ^«r Iravattler â Vuifaire de  
ncftwiteihit , et que iioiisii\*a^0ns propvmneiit que cette seule aifaire. ii sera  
lovfjAurs md que le diemin qui conâuft à %i Tie est étroit ; qu^îl y en a peu  
qui mnrclicnt par cette voie étroite ; qa\*2 faut porter sa croix tous les jours;  
qu'il faut sans cesse se faire violence. Il seita toujours vrai que ITvangile est  
lu seule rc;^ ^Jas mœurs; que Tespr't cl les mximcs du monde sont  
entièrement opposées a Tesprit et aux maximes de Jcsus-Christ; que c'est à  
tort qu'ou se flatte d'êtic du uombrc des disciples de Jrsii^ Christ, si ion \U  
selon Tespriil cl les maximes du moude. Enlia, il sera toujours vrai qu'une  
vie molle, dclicionse , dissipée ne fut jamais une vie chrétienne; qu'il faudra  
rendre compte à Dieu de tous les talents qu'on a reçus , de tout le bien qu'on  
devait faire , et que Ton n'a pas pas fait, de tout le mal qu'on a fait, et même  
de toutes les paroles oiseuses. Que le rehkbemcot âiïaiblisce la foi, que le  
libertinage étouffe les scaliuents de religion , que les mauvais exemples  
élourdisseut , les vérités Je ITEvangile ne vieilliront jamais : louLcc i\uc  
Jésus-Christ a dit est vrai; ses paicdes ne passeruîil point; uolic relii^ion est  
aub-i iin aiahle dans sa morale que dans SCS dogmes. Eh! Seigneur, que  
deviendront Juiic tant de dirétioBS qui n'ont tenu aucun compte de oetU^  
vérité? Considérez qui si les paroles 4e Jésus-Christ sont sî iniailliblefl , st  
WB memcei sent «uasi sâves q^e ses promesse&y sî tout ce que contiioit  
600 Evangile €6t vcritc > si ce qu'il y a de saint et de parfait danfliattt do  
livres do .piété, n'est ^un extrait de l'Evangile , que dotvciit penser » mais  
^ue ne doivesl pas craindre tant de personnes à ^ 4eus ecs secours et ees  
leçons sont Inuti&sT Et ^el compte tevrible n\*aiiroot pas à rendre h Bien  
eeox'fiu abuseront de tant d'iostmietions salutaires-, et de tant de puissants  
secours! Sans parler de tant d\*atttres pieux ouvrages pleins de l'esprit de  
Dieu , quels secours n\*aiu«H-on pas pu trouver dans ces exercices Je piété  
pour tous kg jours de Tannée? Que de grands exemples de vertu dans la vie  
de<tattt de sainta, si .psi^pres à confondre notre lâcheté, à nous ini« •meoir  
de nos égarcracnto et â nous servir de guides, ou da moins de iroodèles !  
Quelles leçons salutaires ot sûres que oeUes qu'on ouvait pu puiser dans  
ré3mngile et dans répitre de la mcss# de choque jour ! Que <de vérités  
précieuses pour se conduire , dans les réflexions et les méditations sur ces

épîtres et ces évangiles 1 Enliiii , toutes ces pratiques de piclési détaillées, et mises à la portée de toutes sortes de personnes, laisseront-elles^ quelque prétexte I notre lâcheté et à notre ignorance? Instruits de ce que Dieu demande de nous, qui peut nous rassurer si nous ne faisons pas sa volonU'? C«o>ous-iiious que nos prétejOcs». nos excuses» ou, pour parler plus

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.50% accurate**

juste, nos refus, affaibliront rinfufHîlîlHé de ses oracles?  
SeronsBOUB bien rreus h dire : Nous avens respect»» la parole de Ji'siis\*  
CUrist, nous avons été persiindos que. tout ce qui] a dit est vrai, BOUS  
avon\*; cru qu'il n'y a^ait poinl d'autre voie foxrr aWer au ciel que celle qu il  
a enscl;née^ mnis novis ne Favons pas suivie , parce que le grand noinl)re  
de ceux a^oc qui nou> vivions tenaient une autre roiibe? La foule nous a  
entraînés. Nous n'ignorions pas quf tout pi>SBC,'et que «oou^ pansons  
nous-mêmes à clmqtie mouient. Les hieus eiies maux de ceite vit fMKîseiit  
: ¥èpbn aulejîi mea non fyra.HC'» ribuid : mais la parole de icsus-Chri^ ne  
pasBern point. Tout ce qu'il a dit du jugement dernier, de la rif^ueuret de la  
durée éler» iirlU- des peines de l'enfer, in bonhiur cl des joies inefTa^les des  
saiiiU daub le ciel, du mérite des souiîhinces et des ftdveji'sités des j^stc8  
pendant cdtte vie , tout est vroi , tout te^ infailîble , et tout ne qui  
rest^coîliraire IbiceBombs, n\*e8l qu'eFresmArlRiisimi. Queleerale  
mrtdeoeux qurri'aaroiit pas -mi ee^^imàeêvhMA p 0Vi q^Êà anoist «llades  
? QuiHe 9m la énHaée de neme qrii ataril «B Ja lÊÊmguAfm réoi  
jék^témémmtt'k laop onmiMci? Qud PMllmr (pair aaïuc «ffui ne aennit paa  
^mrtoiaM le mn 4c •alhalique, apostolique el ratuMie, saÊte 4KpmMiinm  
«de bi mie léi et âa Jii pdnâû 4elcsos42lMrial , «av^qui , (^aeivCcni  
t^éXwÊKmMîê êm a«R; aain^ n'an ont paa wM la mamlat Vm^ à sm' coato  
fttton daît appDQuote ca j]a'il SHA>aMiM^«» Hn»ftihitfaaf me aaniré. de  
aesa ééaamab , SumgaMr ^itaMto mm «ppUcation , moyennant le secours  
de votre grâce. Vous êtes la vérité, la voie et la vie -, j ccoûterai avec  
docilité votre divine parole , je marcherai avec fidélité çar cette voie , et  
vous, vous me ferez la grâce d'arriver à cet heureux terme , qui est la vie  
éterDclle et le comble de tous les bonheurSt Ainsi soiûil\* ASPIBATIONS  
OEVOÎES DUBANI LE J0(JE« H«iirMit ceux qui écoutent la parole  
deition et qui la mettent en pnti^ ( Cflie II) I Toire parole. Seigneur, sera  
dcstormnTs un fluiiibetn qui conduirt IIIM piU| QM la\* mière ^ui juo  
découvrira la roule je dois ^ndrc { F\$, 418]. PRATIQUES DE PIÉTÉ. Le  
ciel et la terre passeront, les grandeurs mondaines s'eva» nourront, les  
fortunes les plus éclatantes, quelque bien cimentées qu'elles puissent cire ,  
s'écrouleront : plaisirs, honneurs, dignités, richesses, tout n ses âges, tout a  
ses périodes. Tout vieillit chaque jour et à chaque heure , tout passe  
rapidement , tout nous échappe, et nous passons aussi -, mais pour les

paroles de Jcsufr-Christ, elles ne , passeront point, 'foules ses leçons sont  
des vérités, et toutes ces .Téritcs sont éternelles. Suivre le inonde , c\*est se  
laisser entraincr fWgOi torrent ou Ton se noie^ suivre le pencliant de ses  
passions, c'est Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate**

courir à sa perte ; s'appuyer sur les créatures , c'est ce prendre à un iuic qui plie , à un roseau «^ui blesse en se rompant. raiétrez-Tous Inen de cette importante vérité^ méditez-la sans cesse, et, ne pèr« dant jamais de vue les saintes maximes de FEvangile^ étudiez-Tous chaque jour à les mettre en pratique. 9\* C'est aujourd'hui le dernier dimanche de Tannée ecclésiastique, prenez une heure, ou du moins une demi-heure sur le soir, pour rappeler en général dans votre esprit toutes les yérités de dogme et de morale que tous ayez trouvées dans cet ouvrage de Vannée diréOemu. Toutes ces «andes vérité, tirées de rRvangile» ne passeront point. Le monde verra passer ses esclaves et ses partisans ; le temps verra passer les modes , les usages , les maximes du monde ^ mais les paroles de Jésus-Christ ne passeront point. Vous les avez vues détaillées , expliquées dans ce livre ; elles ont peut-être fait le sujet de votre lecture de chaque jour , et elles ont dû être le sujet de vos réflexions : ont-elles fait la règle de votre conduite? Quel fruit en avez-vous tiré? Quel compte n'aur3z-vous pas à rendre de tant de leçons , si vous n'en avez pas profité\* On vous a montré le chemin du ciel j y êtes-vous bien avancé? Oï vous a ensii^né la science des saints ; y êtes-vous devenu habile? Après avoir vu tant de grands exemples de vertus, après avoir lu tant de saintes? pratiques, en êtes-vous devenu pins chrétien et pl is saint? Puisque les paroles de Jésus-Christ ne doivent jamais passer, rcf^lez désormais vos mœurs et votre conduite sur ses paroles , et prenez aujourd'hui une nouvelle et krw ré^oltU^a de devenir tous ics jours plus chrétien\*

**The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate**

■ LA VIE OI HOTBS-SEICIISDR jISUS-GBRIST , TIBÉB 4  
DES QUATRE ÉVANGÉLISTES, Jésus-Christ y le Verbe fiiit diair ^  
ecmme parle saint Jean (Jean, 1) , Fils unique de IHiu, ml Dieu » el eomme  
td égal eu tout à son Père » rimage de sa substance » la splendeur de sa  
gloire , le principe et la fin par qui toutes choses ont été faîtes , et sans  
lequel de tout ce qui a été fai( rien n'a été fait ; Jcsus-Christ , l'auteur et le  
consommateur de U foi 9 source unique du salut ^ principe de toute sunteté,  
n'est pis seulement le Sauveur et le rémunérateur des saints 9 il en est  
encore le modelé , puisque ceux que Dieu a vus , par sa prescience éternelle  
, devoir correspondre fidèlement à ses griices , il les a prédestinés , par sa  
pure miséricorde, pour être conformes à l'image de son Fils , afin qu'il soit  
lui-même le premier-né entre plusieurs frères qui , par cette conformité ,  
deviennent ses cohéritiers. C'est aux mérites de Jésus^hrist que les saints  
sont redevables de leur sainteté » puisque nul ne parvient à rhonneur d'être  
enfant de Diai que par- Tadopiion que ce divin Sauveur nous a méritée; et  
nul n'obtient l'héritagé céleste qu'en imitant ce Modfle parfait de tous les  
saints. La vie de tous les saints nous retrace la vie de Jésus-Christ, c'est ce  
qui nous a obligé, après avoir décrit les hauts faits de ces héros du  
christianisme , de donnpr en particulier l'iiiistoire de la vie et delà mort  
de^otreSeigneur Jésus-Christ. tt mjt^ 4o l'incarjMUoB 4r Verbe âinn. Le  
premier homme croc dans l'innocence, ayant abusé de sa liberté et encouji u  
pour lui et pour toute sa postérité iadisgrûcc de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate**

Î62 LA VIE Dieu p'.vp sjj (lé»ol»ëi»8aiice , avait pseriln pour kn  
^^ ^ur ses de&^ cendaiits tous les droits à la félicité; devenu rcsclave du  
démon, il ct4)it plongé dans ce fond inépuisable de misères qui sont les  
tristes effets du péché originel, .et s'cliit 9ttiré ce déluge de maux qui a  
inondé toiile la terre. Dieu qui de toute éternité avait prévu cette  
mallieureuse chulc, avait aussi de toulc éternité résolu de la réparer-, mais  
comme nulle créature , quelque parfaite (jucllc pût être , ne pouvait  
pleineincnt salisfaire à la justice divine à cause de la disproportion infinie  
qu'il) a entre ht sertlsibetiefi toujours bornée d\*u ne créature coupable et la  
majesté inûnie d'un Dieu offense , ce Père des miséricordes avait résolu  
rincamation de la soeonde personne de la Trinité, e\*e8t4iHiire du Verbe  
éternel , qui se faisant ehair , Dieu et homme tout ensemble , était seul en  
état de satisfaire pleinement et dignement à la justice- de Bfe&. Ce mystère  
étant au-dessus de Pesprlt humain , il était nécessaire de le rendre accessible  
et croya]»le par des marques sensibles et proportionnées à rintelligence des  
lomme : Dieu Ta fait. Comme la prophétie est de toutes les preuve  
sensibles celle qui porte le eus \4âiUoMAAt flswctif e de yénM^ ai «piî  
fta^fieJey^y ieii sVq est servi pour eoivwiiBre Xesprk himouii» ctluireodiA  
croyable ce §«l kû était incompréheasible. Par ime suarabandaiicii  
decomaetian , il a bien ^wiia ajoute à la pieim tinée .de kprophétie» eelle  
des miraelea^ autre moyen sûr etffiniMaiit dft rcodce IW mystière eroyaUe,  
ua fût incoitestabl^j fffii^lf iDflQia.£nfr\* llMsîblas qu'ik sAieat  
amulwnîèpes ë« la sjusoA» A peiae k ^pwwiier hottum ^tl4l ioiaûm , qu'aa  
kii pram.et libérateur , mm sanvaw ^ on lui montse de loi» ml Homma-  
Diea, ce Messie par la puissaoc «tuqfel hk tete du serpent q^ Fa scduii doit  
élire écrasée , et lui , mnlheureui esclave, recauvrcr sa liberté» Oiirlfjues.  
siècles se soi>t-ils érf)nlés, Fiiiôudation générale a-t-eUe rcli4)uv4âki la  
face de la terre , Dieu se smiTicnt de su parole: il pense à se fermer un  
peuple agréable à ses yeux : il ci\* ckoisit un parmi les nations  
%juiconiui(;iK'(.iit à s'organiser; son amour se plaîtàiakececter en luisés  
plus grandes lûibérMîaf des; il daigiu; ujjiue s'entretenir avec \uif et dit à  
Aliraham : En votre postérité sci'oui bénis tous les peuples. l)< jmiI^ cqUc  
alliaoce si sa iatement jurée ,les dcsseioi^ de Dieu se dév€U>ppent, et  
partout ils sembleol préluder à la navssanee du Messie. Le Seigifccur eu  
prédit jusou'aux mouidrcs cî€oi>stauccs. Tous les grands hoiaaics du

peuple juif sont les figures de ce divin Sauveur, ils le retracent chacun en sa manière, et tous ensemble le représentent tel qu'il doit paraître sur la terre. Tous les événements conduisent à lui ; et les hommes, malgré la diversité de leurs vœux, malgré la diversité de leurs projets, ne font que disposer, sans le savoir, les circonstances préliminaires de sa naissance. Ainsi, sans le vouloir, les circonstances préliminaires de sa naissance ont été calculées de telle manière que  $\alpha > 0$  et  $\beta > 0$ .

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate**

DE N. S. IÉSUS-CURIST. 263 envoyé de temps à autre des prophètes pour annoncer Israël son rédempteur; ces hommes in-ix'rrs désignent le temps précis de son avènement, sa conception nuruculeuse dans le sein d'une Vierge, le lien de sa naissance, et toutes les circonstances de sa vie et de «sa mort; et lous en font un portrait si vrnî, si juste et si ressemblant, qu'il n'est pas possible de s'y m('l)rcndre. le sceplre ne sortira point de Jud \ (Cfeii. td); dît Jaeofi près (iix-sept cents ans avjmt Jésus-Christ, et Voiï verra toujours dans la Judée des capitaines, des magistrats et des juges nés de sa race, jusqu'à ce que vîence celui qui doit être envoyé, et qui sera Tattente des nations. Il est venu, en effet, ce Messie prédit, Cl ce n'a été qu\*^après que le ar\*eptVc f^it sorti de Jutla, et qu'il n'y eut plus que des clrangrs qui gouvernassent \e peupfc. L'arcomplissement a vériHc la prophétie (hms la pci'sonne de Jcsus-Ciii'ist, reconnu comme le véritable Messie. La prophétie de Daniel Ûxt encore avec plus de précision l'c\* poque de sua avcnenjent, et donne encore plus dte détails sur les drcoDstances de sa rie. ^ Dieu a fxile temp\$ à wixta^e-éfgB wmetftMS d^onoées ( Dan, 9% Sî fîmt quatre cent qaatre^ingt dfx ans, en fweur de votre penh r et de V9tre viHe, dit fangt GaMtA au prophète Daniel, fue tes prévmrkeUwns ladént éMics, que w pèdié frotiec \$et fm, fue tiniquilé sidt effacée ^ que In justice étemétfe «ternie enr (m fnre,^ mie tes prophéties soient aeempHeSf et queleSviiU êeê saine wfoiïie wmetion saerie, e^eatri-dire, qu^ le Vtroe sefeaae cMr, et seit ap^ pelé Tolnt duSeignenr\* Aprée soixante -ân» wiiwéwe, h fht%i Mepa mis à mori^ et tepeuple «ui k doit renoncer we sera jifue mu jfetiple. Un peuple avec son chef {ce sont les Romatos eomnaiidib par Tiie) détruira la ville et sm sanctuaire; Jfhwahm flHire pa¥ tme ruxM entière, et la désoluHdii qui a été prééiïe arrivera après H fbi dtkt ffterre. Le Christ confirmera son alliance avec plusieurs dans WÊesernsmue, ^tûla moitié de la semaine hs hosties ef tes sua iffees mndens seront cttudis, Vatmmnation de fti éésêlationseraêans le tempk, et la désolation durera jm<^a') la çmsonmaïion d fnsqu^à ktfm» Cette prophétie cl^it si précise et si claire, que quand JésusChrist vint sur la tciTe, lous les Juifs étaient persuades que fe terme €ïe leur délivrance et de leurs désirs, marqué par Danieî, étaîl arrive. Les docteurs comme h\* prnple étaient dans l'attente; pour ainsi parier, on eomplnîï !cs iiciirrs, et on eut dit qu'on cherchait des yeux chaque jour celui (lut' le c icî avait

promis dès la naissance du monde , et ipii , selon le calcul du pr<sup>^</sup>pliète ,  
dc<sup>^</sup>mt paraître en ce tcmps-là. C'est ce qui faisait penser aux docfeurs et nu  
peuple, dèa que saint Jean commença sa mission, q<sup>^</sup>tr ce nouvclu  
prédicateur fourrait bien étro te Ittessiê : Ne farté ip<sup>^</sup>e emi Ckrisiuâ.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate**

8M 1A VIB S iiaoiBfUiiiiBiiit lit fnpICliit dut It panoDio i» llnu-  
Cliriii Tous les prophètes ont annoncé le Messie, il n'en est aucun qui n'ait  
étalé quelques traits tellement frappants de sa naissance , de sa Tête , de sa  
mort , de sa résurrection , qu'on peut dire que son portrait était fini plusieurs  
siècles avant son avènement. David , ce roi-prophète , cet homme selon le  
cœur de Dieu » donne dans ses psaumes l'histoire du Messie; et il n'est  
personne qui ne reconnaisse dans toutes ses paroles la personne adorable de  
Notre Seigneur Jésus-Christ. Là sont clairement annoncées la venue du  
Rédempteur, la vocation des gentils à la foi et l'établissement de l'Eglise.  
Le psaume deuxième regarde uniquement le Messie le prophète y  
exprime la divinité de Jésus Christ , l'étendue de son empire, sa puissance ,  
la conspiration de ses ennemis, et le châtiment que doivent craindre ceux  
qui refusent de se soumettre à ses lois. Le troisième contient un type des  
souffrances de Jésus-Christ dans sa passion. Le vingt-unième , sa prière sur  
la croix. Le vingt-septième, la persécution de l'Eglise. Le trentième  
est l'histoire de Jésus-Christ souffrant et glorifié , et le quarantième , celle du  
traître Judas. Le soixante-septième est une prophétie de  
l'aveugement de Jésus-Christ , de ses souffrances , des mystères accomplis en  
sa personne, et de l'établissement de l'Eglise par ses apôtres. Le  
soixante-onzième prédit la glorification des saints. Le quatre-vingt-septième  
est une prière frappante de Jésus-Christ , (qui prie son Père au ciel) sur sa  
passion. Dans le cent-vingt-septième , David décrit le second avènement  
de Jésus-Christ au jugement universel, et dans le cent-sixième , la  
vocation des gentils et l'établissement de l'Eglise. Le cent-vingt-huitième  
nous représente l'Eglise victorieuse de ses ennemis; enfin Ton peut dire que  
tout ce que le roi-prophète raconte des mauvais traitements et des  
persécutions sanglantes qu'il a souffertes de la part de Saül et de son propre  
fils Absalom y est une allégorie continuelle de ce que Jésus-Christ a souffert  
de son propre peuple , et quoique David semble parler de lui-même ,  
il est évident que toutes ses paroles ne peuvent s'appliquer qu'à ce divin  
Sauveur , dont il était lui-même la figure. Foderuni manus meas et pedes  
meos dit-il dans le psaume vingt-unième : Us m'ont percé les pieds et les  
mains» et ils ont si violemment tendu mon corps, et tiré tous mes membres,  
qu'il serait aisé d'en compter les os. En ce pitoyable état , ajoute-t-il , je  
leur suis un doux spectacle , ils repaissent leurs yeux de mes douleurs ;

enfin , pour ne m\*épargner aucun genre de supplice, ils ont partagé à mes yeux mes vêtements , et ils ont jeté ma robe au sort : super vesteni meam miienaii \$orkm. Il est dair que rien de tout cela ne convient au Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate**

SB a. s. JÉSUS>CHRIST. 265 prophète, et que tout ce psaume doit s'entendre à la lettre de Jésus-Christ que David fait parler sur la croix. Il n'est pas jusqu'à la ville où devait naître le Sauveur qui n'ait été prédite. Le prophète Miché , après avoir annoncé à Juda les malheurs qui devaient lui arriver, console son peuple , et lui promet un nouveau libérateur, le Messie qui doit naître à Bethléem dans la tribu de Juda (Mich. 5) : Et tu Bethléem Ephrata , parvulus es in millibus Juda : ex te mihi exspectatur qui sit dominator in Israël ; et parut Jésus ab initio , à diebus éternitatis : Et vous , Bethléem d'Ephraïm, vous êtes petite entre les villes de Juda , et c'est de vous cependant que sortira celui qui doit régner dans l'éternité, dont la génération est dès le commencement et de toute éternité, quoiqu'il ne paraisse sur la terre que dans le temps. Le prophète distingue Bethléem d'Ephraïm d'où était la lignée de David , d'un autre Bethléem qui était d'une tribu différente , aussi était-on si persuadé que c'était à ce Bethléem que devait naître le Messie , que lorsque le roi Hérode , alarmé à l'un des mages , demanda aux prêtres et aux docteurs de la nation, où devait naître le Messie | on n'hésita pas de citer cette prophétie , et de répondre que ce devait être à Bethléem de Juda. La prophétie d'Isaïe roule toute entière sur la vie , la passion et la mort de Jésus-Christ ; et ce qu'il en dit est si frappant, que saint Jérôme assure qu'un homme n'aurait pu plutôt pour un évangéliste qui raconte ce qui est arrivé , que pour un prophète qui prédit simplement ce qui devait survenir dans la suite. Il annonce la manière miraculeuse dont le Messie devait être conçu (Is. 7) : Ecce virgo concipiet et pariet filium , dit-il » et voilà que une vierge concevra et elle enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel » ce qui signifie Dieu avec nous. La peinture qu'il fait de la passion de Jésus-Christ dans le chapitre 53, semble être d'après les évangélistes. Vidimus eum, dit-il, et non en aspectus : Nous l'avons vu, et il était si défiguré, qu'il n'était plus reconnaissable. Les prophètes voient l'avenir d'une manière si claire et si positive, qu'ils en parlent souvent comme d'un fait déjà passé\* A planta pedis usque ad verticem , non est in eo sanitas : Tout son corps , depuis la plante des pieds jusqu'au haut de sa tête, n'est qu'une plaie. Il a été si maltraité , ajoute-t-il , qu'il nous a paru le dernier des hommes , un homme de douleurs : gravissimum virorum , virum dolorum. Puis faisant parler le Sauveur : J'ai livré mon corps à ceux qui me frappaient , je n'ai point

détourné mon visage de ceux qui m'outrageaient et qui me couvraient de crachat?. Prenant ensuite la parole lui-même : Il a pris sur lui, dit-il, nos propres misères, il s'est chargé volontairement de nos iniquités. *ipsa vulneratus est propter iniquitates nostras* : Il a été couvert de plaies pour nos péchés : il en a voulu subir toute la peine ; mais aussi ce n'est que par son sang répandu que nous avons été guéris *et facti sumus*.  
Ainsi, s'il a été vaincu pour nous, c'est Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 5.95% accurate**

S06 1A VIE bien parce qn'îT l'a voulu : Oblalus est quia  
//Met^oMf» Kîei) n'acté pins lihnMnic soîi ^rirrifce ; aussi n'a t i! pas m  
émp ouvert la bouche j)Our se plaiudrc. il st'i;i mené à la mort comiiDe une  
brebis qu'on va égorger, f^nnlnnl un profond silence, semblable à un agneau  
umei devant eelui qui le tond : ft (jiuisi agmis coram hmfnhfc se obluviost  
ei. Mais ('«Hinnc ini'liifn" r^m iiM^i'itrs dont il a bien muAu se chari,'er, et  
douL il est innocent, il est saint, il est jusie par excellence, il justifiera par sa  
mort ce grand nombre do crfniinpîs : Jusli/irabit ip8€ jn>ihif muiloH ; et  
paifce qu"U s'est livré à la mort pour e\piati\*« des pccWs, et quiï a prié  
pour cet^ mêmes qui lui ôtaient la vie, il verra une noinhi eusc postérité , il  
régnera dans tout Tun-iverB, ^t au-delà de tous Il's siècles : Si pomeril pro  
peccclo ciiriunii s^fffu», «Uî(/t6/7 .scinen hmjœvmn. Qui ne recuiiJàait  
JésuirCiu'iîsi moui'âiit, dansée lableaa pr(^;)bétiqu«. Tous les autres u'omt  
eo vue que Jésus-Clirist. Il est le principal ^jet de celte millitiée it  
j^ééidâms dont k& livues biiiiats sont resnpH& , et il a^est iracw de  
OBB^hMBne&tfupftrvs qui ne soit winm febprait^ re YcriM! fait dMn\*  
époi jkipAlioHfe k sMiteftéct k îmlwâÊ», «l mène lieHps. qn^ik iitéboDt 'k  
flMps <b sa ¥eftiie. C\*est liMf«i'C»tMtre Bieu , dit k^cofihtelBvinAi^ «t  
mé aulie ne «ubeistM êejmi Imi : «il DmnMlMr» e\* aiit VB^tjfméeÊU mim  
mfoersiff. eMW» Ces\* hii qui a Iffomé ks vaÎBB lâe k rminf dstcece^ fpïi  
raéwHMe àikcob aonamitMir et à knfl m èi«MHBé. Afift eek, il a «té tu  
hmt k tem, #il a eommé ;aivee lea koonni (MaruckZ) : P(Mt Aiw t») (errh  
vishs esi , 0t cmà^umiiàSm^iSÊmmnm4Mi e«fl ; e'aÉteè-dire Ilénfe desA  
la hont^ eiA. k«impfli«MiÛfr«l la misériconle ifitkite , a pires av«ir iastmîl  
et ftépÊat soo peupleî récoic des })r9phctes, Ftmiirveadu, pag illi tabteamx  
aHcgprif » et ces prédictions inmltipiées , eafahie a\*u& mystcre-  
aîaijMkssus^ la pontée <k ViespriX ktrmom , s\*«it Mndk visible stwk fierre  
par aoti incaimotiûii, et s'ékant fût iuiiwr ^ S a daigoé conpcracr faoè\*  
Xcreraient avec ks bomraes , et aïojrandre 8imbkible»»«MDC» Tout le vieux  
TestanneiÉt est une peïipétuette alWgione ées mystères contenvts dans le  
DOftveau , et surtout de celui de rînearnatioa du Verbe stwjsles nmns  
symboliques deCbriô.t ou oint du Seigneur, de Libérateur, de Otc£., «le Uoi  
, (f^nvoyé , de Conducteur , de Measic, de S!\nveur. C\*est ainsi TESpril  
Saint a voulu famîh':în'ser, pour ainsi dire, Pcb^rit bunmiu avec une vérité  
contre laf^ucyift asmuk se cévoUe ai éktsa'^^ fatffikântf et guidée ^ l&ikù»

Comme ce n'était pas seulement pour les Juifs que le Verbe divin devait  
se faire homme, mais encore pour les gentils, Dieu a voulu » cf. Plaide,  
l'œuvre de l'homme au Moyen Âge & les idées de la Bible Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate**

DE N. S. JESUS-CHRIST. ^gfPf qiiannonraimt rmcarnatioa du  
Fils ileDietit ot les puiûcii'ulcs .ctions de sa W W^s sfmt les prédictions des  
sybiies ckées par les ncicns pcres de FEglise, sur la naissance de Jésus-  
CJirisl d'mui mère ierge , &a passion , sa Hiort , sii rrsnrrectioii  
jjiîracuîcuse , et le yntî^cnent univei'sel , mystères les plus irappants et les  
^\\ms> aurdessus d^ a portée d« resprit de I honiue. T^^ don de prophétie  
étant une piu^ àvcur èt Dicn, mdcpemlaftt du nu rite ou de Tindignité du  
sujet, :omaie il parait dans Bal«am et dans Saiil, il n'est pas impossible [ue  
Dieu ail eoninumîqac ce doi à quclques^uas des j^cultisy sckft es desseins  
adorables de sa providence. Saint Augustin , ce ^csie supérieur, rapporte lui-  
même danssoa lii huitième Kvre de te Cité de Dieu {Au^, Hb, 18. de Civil.  
Dei , op. Z), lu prédîetion qu'mal flHe de Jésus-Christ la sybilile Ëryhsce  
environ èêm^ oêêI^ a» Mal la miaoïfice ém Snoveur. Ce mal à^éjeiÊÊt  
rapptfQe li dcMPijpCIm inve «t cfttrgtque qot otMe pro^tesM IM év  
jugeannl dênMett es ve» aemlioms , sw^ces wM\$t 'ksm€khtim, Shi Mrw »  
Mwl^\* la petntvre fii^«lle Mk ensuite («s -sevfraoaes du Sawrmir » n^ek  
paa waiss mppaaie; vaiei 9m MTotes» comme ie& rappafte mipt iMiguilm,  
«pm Lactanm^ Siisciiie' d^ CcBaiw\* J ic fl.8enrllvTe« 'éil-elle., «atrew miis  
tefWi de «eus qui ai\*eiiÉ ( pas voulu le reconnaître (c\*esâde Jésus-CMsl  
^«i\*-eHe parle)\* 4)p e liNtt sera aawlfletei pair des mains sacrilr^ ,  
aloanveri die eradiata c eaijpokoBnés que «es boucliea impures varairont  
sur hii. Soi» te ( inoeoeiiaeci iéeliyyé par «ne ^rèk de aoui» ée fauels » et  
taiit c 8on corps sera meurtri sans qa'M sairte un seul mot de «a baucIM^ (  
Sa tête sera couroimée dVpines » et au milieu des plus cruels tourc  
mentsoD ne lui présentera (^uedu fiel cl du vinaigre pourctan: cher sa soif.  
Nation Insensée , lu n'as pas voulu reconnaître ton : Dieu caché sous les  
voiles de Tliumanilé , et non-seulement par : dérision, mais encore par une  
cruauté inouïe, lu Tas couronne : d'épines, et abreuvé de fiel. Le voile du  
temple se {Irchircra , et ' en plein raidi , durant trois heures, wne sombre  
imit r^r îvpandni ' sur la ftice deb t(MM'e. Il fnourra enfin ; mnîs mort poui-  
ra être ' appelée un soninuil , piîiMprîî ressuscitera après trois jours, ot sa  
résurrection sera aeemnpa^ce de relie de ceux (lu'il rappellera â. la vie. n  
Satnt Augustin, q^i ra}>[]orle cette piéilrKioft, ajouta ue la sybiile Eryttirciî  
vh^lfe au temp?^ de la fiimeu^e guerttî d<i roye, c'est-à-dire^ douce  
cealsaiis avaal la aaissauaa du Sauveur o ntondt!. Dieu nywt done montré

fviWk liommes îimage de son Fils si lonjînp>ant qu\*il se lit homme , il  
était aisé de le reconnaître quand paraîtrait sur ta terre, le rapport si visilde,  
et la conformitc si Errfaite erître fa maniirre dont le ^lessie devait iimire,  
vivre cl mour, selofi les ppfrpWfiles, el la manière dont .Îésus-Christ est né,  
lut il a vécu et dont tf est mort , cette eon!oiinilc , dis-je, aurait j suflircpour  
buiinir tuuie perplexité et loul doute j cependautafift Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate**

568 tk VIE de ne laisser niicune incertitude et par excès d\*amoar, Jesus-Chriçt a voulu démontrer sa mission , sa loute-puissance et sa diTiuitc par les miracles les plus frappants et les plus incoaleslables. Après une attente de quatre mUlc ans , le temps prescrit par i ordre de Dieu , et marque par Ici; prophètes étant arrivé j tous les Juifs espérant chaque jour j selon leur calcul , voir paraître le Rédempteur d<iniis si longtemps Tobjet des vœux et des proriicsscs, on vit naître soii précurseur , Jean-Iîaptiste , cet homme merveilcui dont la voix , selon Isaïe, devait se faire entendre dans le désert, et crier ( Js. 40) : Préparez la vék du Seigneur} rendez droits la sentiers de notre Dieu, carsaglainva se manifester , et toute thair verra VaccimpUsiement de ee qiii a été promis; cetaiif^ mcurtel , dnqud Dieu avait dit par la bouche éi prophète Malacme (Malae. 5): Voici ^ f envoie mon ange qui préparera la voie devant moi ; enfin , ce nouveau prophète , et plus que prophète , qui ne devait point annoneer le Messie comme à venir , ainsi qu'avaient fait tous les anlres , mais le montror » ainsi qu'A le fit , lorsque le désignant , Il s'écria : Voilà r Agneau de Dieu , voilà edtd ^i efface le pieke Ai snoiid« ; et lorsque dans une autre occasion Û dit : y a une personne aumilieu dévoue que vousneconnaisseg point^ e^est lui qui daH venir après mot, qvtoiquUl soit aoantmoif et dont^e ne susspoê Hr gne de délier les souliers (lean, !). On sait tout ce qui se passade merveillex » lorsque Vanse Gabriel annonça à Zacliarie que mil^ son grand âge et la longue stérilité d'flisabeth son épouse , il aurait un fils qu'il appellerait Jean et qui serait le précurseur du Messie\* S IV. La Cooceplioo de Jcius-Chrisi\* Elisabeth était dans le sixième mois de sa grossesse, lorsque l'ange CahricI fut envoyé de Dieu à Nazareth pour annoncer à Marie qu'elle avait cte clioisic de toute cternilé pour être la mère du Messie promis. Celte niii^iislc Vierge , d.t saint Bernard , s'immolait à son Dieu dans la iei vriirdc la jilus sublime conLemplation , lorsque rniigc lui apparut tout éclatant de lumière; cet envoyé du ToutPuissant, plein de respect et de vénération pour celle qu'il regar»dait déjà comme reine du eiel et de la terre , lui dit : Je vous salue, vous qui êtes pleine de grâce . le Seigneur est avec vous , vous êtes bénie entre toutes les femmes. La vue d'un ange sous la forme d'un homme , jointe ^ l'clogc niagnilique qu'il venait de faire de sa vertu ^ causa à la plus pure et à la plus humble des vierges uot surprise mêlée de frayeur qu'elle ne put dissimuler; et elle ne savait ce que voulait dire cette sorte de salut si

extraordinaire. L'ange, qui s'en aperçut : Ne craignez point, Marie, lui dit-il, c'est Uigitized by Google



SB N. S\* IÉSUS-CntT9T. 26 D VOUS êtes cîicrîe de Dieu , je viens vous annoncer de sa part que vous allez devenir la mère d'un fils qui sera gnuïd en toutes manières , puisqu'il sera en même temps le Fils unique du Très-Haut, Comme votre enfant , il descendra de David, puisque vous êtes vousiiiicmc de cette royale maison : mais ce n'est point par le droit de succession qu'il doH monter sup^ le trône ; la couronne qui lui est destinée ne sera pas de la même nature que celle des rois de la terre ^ laquelle finit avec eux; saroyalitc, qu'a tiendra de Dieu son Père , n'aura point de fin \$ il régnera sur tous les peuples de l'univers ; ses sujets smnt les véritables descendants de Jacob, et les seuls héritiers des promesses fiiïtes \ tous les saints patriarches; tout ce que les prophètes on prédit du Messie , s'accomplira en lui , et parla justesse des rapports entre la prédiction et les événements, personne ne pourra le méconnaître. Blarie qui préférait la virginité qu'elle avoit vouée, à tout ce qu'il y avait de plus flatteur et de plusbrillant , répondit à Tange, qu'elle ne comprenait pas comment ce ptand mystère pourrait s'accomplir en elle , qui consacrée à Dieu denses premières années , ne pouvait devenir mère« L'ange qui s'attendait a cette dinieultc lui découvrit alors tout le mystère : Ce fils adorable , lui dit<il , dont vous sere< la mère dans le temps , n'aura p#int d'autre père que celui qui Ta engendré avant tous les siècles. Vous n'aurez point d'autre époux que le Saint-Esprit, qui étant la vertu toute-puissante du Très-Haut , formera dans vous le fruit que v#us devez porter 5 vou'^ <lonnerez à cet enfant le nom de Jésus , ^Vst-à-dirc , Sauveur , parce qu'il sauvera le monde. Ne craignez donc rien , Vierge t rès sainte, loin que votre virginité soit obscurcie m devenant mère du Fils de Dieu, elle en sera plus brillante cl plus pure : et pour vous prouver que rien n'est impossible, ni même dillicilc à Dieu , voilà que votre cousine Elisabeth . qui à l'âge où elle est ne devrait point être mère , est cependant enceinte d'un lils, après avoir ctc stérile jusqu'à sa vieillesse j et celle qu on croyait devoir mourir dans sa triste stérilité , est a présent au sixième mois de sa grossesse. Après ces paroles, Marie comprenant qu'elle pouvait ctre mère sans cesser d'être vierge , pénétrée des plus vifs sentiments de reconnaissance ie soumission et d'humilité, dit à l'ange : Voici lascricniir du Scipieur , que voire parole s\* accomplisse en moi , quelque indigne que ie sois d'une si grande laveur. L\*ange ayant reçu cette rc]onse qui remplissait le ciel et la terre le la plus cfouce joie , prit cuii-c d'elle , et disparut. Au même moncnt , le Saint-Esprit venant d'en haut

dans son sein, et la vertu lui Tout;;Puis\$ant se répandant sur elle comme une ombre , opéra ce grand mystère auquel il l'avait préparée dès le premier instant de son immaculée conception , forma de son plus pur sang le corps le plus beau des hommes , et créa l'âme la plus parfaite qui fut jamais. En même temps la seconde personne de l'adorable Trinité et le Verbe divin , s'unirent substantiellement & l'un et l'autre et par Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.88% accurate**

270 Lk VtE cette union hypostatique de la natwe huauaie'AïKae\*  
Ik oatore TÎDc dans ta personoe da Verbeuse fit incmuDe-Dieii^ Jésus-  
Christ, TTatDîeu^t vrai èomme tout caaemlile , Fils 4b Dieu ^ coosiâh  
irtantîel l so&Père, vsal fils de Mdrie ^la^eBe 4evml êè&4m v6litablement  
mère de Dieu. A ee momeat toue ks anges adomept eelui aux mérites duquel  
ils devaioit Im f eeaévvéntace dans li §race : les liffiniiiiies aureol un  
Eédempteur y, et J« joMiide un mè\* iatenr toat-puïssani enirt -Dieu elles  
hommesw < }iwiqu'il ne soît parle ici que de ropéralian du Saiai-Es^rit dns  
cet îneAaUe mya» tère , les trois personnes divines y ont également ceûfésé  
; mais on attribue perticulicrement au Saiot-Isprit les ouwBf^ges aà la  
diarité ét hk miséricorde se montmit«ye0.plns d'«dat» Lt itinie Vierge tait  
me TÎsite a Elisabetb. Cepen(?îml la snîntf Vierge nyait appris de l'ang-e  
mcmc la jgrâee sîniî^ilirre que le Seigneur av;ut faite a sa cousine  
Elisahetli, résolut de l'aller voir pmir se réjouir avec^Ue^ et pour obéir à  
rinspirnîion divine qui In portait à faire cette visite moins par bienséance  
que par un iTiotif(]e cliarité , visite -qui devait être iii nvantagnisc au  
préeiirreur, selon les illesscins delà Providence, elle partit aujSvi tut, et se  
rendit parles montagnes de Judée à la viiie d'Hébron , où demeurerait  
Elisabeth. Sa présence ixpéra des men erllcâ en faveur do la more et du fils  
: Fenfant fut édairé d'une lumière surnaturelle^ qui lui fit connaître celui et  
celle qui le visitaient , et il fui sanctifié alMnstant; le tressaillement  
surnaturel qu'il eut, fut la marque de sa joie et de son respect. La mère s'en  
aperçut , et en même temps remplie elle-même de rEsprit-Saint , elle connut  
le mystère ineffable de rincnriiaion et toutes les merveilles que 'Dieu avait  
ope réesdans celle qui lui Ibisnit l lionneur ilc lui rendre visite, aussi,  
transportée d'admiration et de joie , à peine eut-elle ouï la voix de Marie ,  
qu'elle s'écria par un saint transport r/iuc, l ) : Vous êteft bénie entre toutes  
les femmes , et le fruit ae vos entrailles est béni. Etd\*oA me yient ee  
bonheur , que laJMèite de man Seigneui^ me visite? car au moment que j\*ai  
entendu votns vok , Isorsque vouai m\*avez salnée^renfant que je porte a  
laesaaflli idans tmca iumos. 0' que vous êtes beureuse d avoijp'cru.aQ  
Seigneur ! aar leutise q^d veut a été dit de sa ,part ne manquent pae^e .s?  
aaeomi»lir'eB woush Ces louaages si bien fondées n'enllcreijtjpiiint le  
4flBur,Ae la plua^ humble des vier^a , die ne put paa .disaiiukr las jsâces  
exlrôoF-^ dînaircs que Dieu lui avait faites , mais die sut lui -en rapparie^

toute la^dire en reeuRaissant son ^ndl^itc (ÎMy i)i « MoiL « ème , s'ccrie-  
t-clle par un saint euthoiisiaamo» mon âme célèbre. « les grandeurs du  
Seigneur, gut a i^eyé^on moi do fli fraude»' Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate**

DE N. S. ^US-CHRIST. 27t > 4^868^ kdMI M «oH toute kflaire^  
^ ae pub y panser x sans que mon cœur ne tressaille de joie nu souvenir  
d^unsi grfMid R bienfait. Dieu a daigné arrêter ses yeux mu\* la bassesse de  
sa « servante, et c'est ce qui va donner sujet à ton«î les peuples, dan« c<  
tous les siècles n veiiiir, cl admircx ( t d'exaUcr mon bonheur. Cest ce ninsi  
que Dieu prend plusir d\*h<imiiier Irs g^rnnrls du monde , et « (le les  
red^iire à la dernif rc misère , tandis qu'il comble do htrns « et de gloire ce  
qu'il y a de plus pauvre et de plus abject : jcscniun « exemple illustre de  
celte vérité dans tous les siècles, aussi bien « que de ia vérité des promesses  
qu'il avait faites à Abraham notre « père, ot à toute sa postérité. » Lasainle  
Vicj;;e demeura près de trois mois avec fla cousine , et après a^c^ir sanetiîê  
loule la mitison de Zacharie par sa frésenec et ses saints cRtrctiens, elle  
partit pour s'en retouraei! à hnaarelU. £tk>ti}cUi ^aiors était prête de faire  
set oouehes. Personne n'ignore les merveilles qui arrivèrent à la naîssaBce  
du saint précuî^eur ; la joie et l'admiration furent f^énérales , et chacun se  
disaii l un à l autre : Que pensez-vous que sera cet enfant? .Mnis ce qu'ils  
ne savaient ipas futrévclé à Zatharie , qui étant rempli du Saint Esprit ,  
ooMmt le Hiystèpe de rincarnation , et la part que son fils devmt y avoir.  
Ayviti pctronvé la parole le jour même qucle-soHit proomeur futoÎMDncis ,  
le premier usage qn'il en fit, M de pttfalittr taitliMil m «inf^Eie  
d^ateintiDii» de louange et d^actions 9e grâces, dans lequel , en exaltant la  
mis\$toa<desoa fila^ il annonçait la naissance prochaine du Messie\* Ainsi  
s'accomplit i la lettre ce que les prophètes Isiffeet Malachie avaient prédit  
ton\*\* cbantle précurseur de celui qui dbvait venir sauver le monde. Pendant  
que le bruit des merveiUes quittaient arrivées à la naissance de saint Jean,  
se répandaient dans tout le pays des montaipics de Méa » la aiwie Vînge ,  
qui était T^umiéc à Nazareth , «éditait eB8lleilceJ<mr«^ nuit  
lemymaeiNicré qae Dieu avait «ipraé en eUef son Immilitc ne lui aivait pas  
pewMS de déclarer à saiot Jiiseph ce que le Saint4âafaril» hm teJH^  
«encore caché , lorsqu'il s'aperçut luimèoielade la grossesse de sa  
chisleaiMliisa\* Dieu voulnt, ce «omble » que losapbiywalitjusqu'ator»  
eeqiise^Mail dans la sainte Vierge,; emn qiicl^if^pMnairt , la surprise fût  
um ipreuve visible de laimtia\* culeasc conception du Fils , et de  
rineoraparablopriiwlé de laMère. L'ctonnenicnft de saint Josc{^ fut d'autant  
fAiiSfMid,«que coanai»NDnt mieuxquepersoiMeJa haute saiMtéde sem

épouse, et n'ignorant pas le vœu qu'elle avait fait de « perpétuelle virginité, il n'avait garde de la soupçonner : il était bien, pluïot porte, dît siunt Bernard, à croire qu'elle dût être cette vierge fortunée dont pîTi laïl Isaïe, :iui devait enfanter le Messie. Il le crut, dit le saint doctei » ; ( t ce fut par un sentiment d'humilité et de respect, scmbla^lt^ celui qui itdire depuis à saint Pierre : Eloi^mcz vous de nioi, Sci^Miciir, I>i » Pce îuc je suis un pécheur (Hom. a.iu/î- A/issus est), que saint Joseph, )cnsa aussi à siéloigiMr dtf ia sainte Itterge. Je n'avanco ças ceci Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate**

973 tk VIE comme venant de moi , ajoute le saint abbé , c'est le sentiment des pères. Le chaste époux cependant ne savait à quoi se déterminer : la ren\* Toyer y c'était la diffamer, et il ne se croyait pas assez saint pour rester avec elle. Dans cette perplexité , un ange Ini apparut , et lui dit : Joseph , souvenez-vous que tous êtes de la maison de David, de laquelle doit naître le Messie prors ; et ne croyez point que ce soit sans dessein que le Seii^neur vous ait donné Marie pour épouse; sachez donc l'enfant dont elle est grosse, et qu'elle a conçu miraculeuseriK Mil par la vertu du àSaiait Esprit , est le Sauveur du monde, le Fiis unique du Père éternel, le Messie promis; et Dieu vous a choisi pour en être , durant son enfance, le tuteur, le nourricier, cl en ce scfïs le père : ne craignez donc point de rester avec Marie votre épouse ; vous êtes le gardien de son honneur et de sa virginité ; si elle n'eût point eu di'poux, elle n'eût pas pu, sani; se décrier, être nure. Vuiis donnerez a Tenfantle nom de Jésus, alin de faire connaître aux liunimes que c'est lui qui doit les sauver, et qu'il vient s'offrir en sacriOce pour rexpiation de tous les péchés. Joicph, instruit de ce p^rî^nd mvstcre cl de la dignité de l'emploi que le ciel lui desliiail, ne regarda plus la sainte Vierge que comme la Mère du Rédempteur; sa tendresse pour elle augiucnla avec sa vénération , et le choix que Dieu avait fait de lui pour être répoux de la Mère de Dieu , ne servit qu'à le rendre encore plus saint et plus humble. s M. La NaîiniMe Jt léiat\*Cblil. Cependant la sainte Vierge était au neuvième âiots de sa grossesse, lorsqu'on publia un edit d'Au^ste César, ipn ordonnait un dénombrement exact de tous les sujets de Tempire , et qu'on en dressât un état. Cyrinus, qui coffimai\daît dans la Syrie, eut ordre de faire celui des Juifs ^ car quoique la Judée ne fût pas encore tributaire , ni mise au nombre des provinces de Fempire, Auguste regardait déjà les Juifs comme ses sujets, et le roi Hérode comme son esclave. Pour éviter la confusion dans ce dénombrement, tous les chefs de famille devaient se rendre à la ville d'où ils étaient originaires, afin de se faire inscrire sur les rc^stres publics , et de payer la capitation générale qu'on avait imposée. Auguste n'avait en tout cela que des vues d\*avarice et d'ambition mais la Providence divine disposait ainsi les choses, afin que Joseph et Marie étant obligés de se rendre à Bethléem, le Messie vintaumondc dans cette viiic, OÙ i) était prédit qu'il devait naître. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine et de fatigues que la sainte Vicr?;e. prête

d'accoucher, ci eaint Joseph, firent ce voyage. Comme tous ccu2k de la  
iamille de David ctalent rondue», mIvo la teneur Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate**

de r dit , tMtef l«» hdlXBlterm étaient rem^ilies; F tet p me de  
Miirie et de JMnh le» fil pelmter de bien-de^gen», et ne tiDuvimt  
ptOTitlfieTlogcrdaiwlli Y Ue, tte furent eantMinte de se retirer dans une  
grottemi etmae oveus e dans le roe, atlenente   une li tel\* jIN\*ie %tti>  
 tait auprès d'une des portes de la fille , et <|ui servait df Mlsi Ce-ibt  
tti^ie'Ne» où veulut naître te Bl|ilre souverain du ciel et de la terre. Tout  
devait être extraordinaire   la naissance d\*un Bamrne-lNw t ks princees de la  
terre , hommes eonime les plus vils de leurs sujets » ont besoin de naître  
dans  e superbes palais , aRn riT elalretla maj^iieenee du lieu relèvent la  
fiiiblese naturelle leuv naianiice , sans cette pompe extérieure , n\*auraIt  
rien  f le^sringu t de celle des pins pauvres mortels. Mais un Dieu  
mmen^pa» besoin d\*un éclat étranger; H est lui même toute sa IBajeal ,  
tonte sa'gloii'e ; le tronc le plus superbe etr tTU)lc la plus abjecte, le plus  
magnifique palais et la plus pauvre crèche , sont fun-m^e prix   ses yeux. 11  
paraît ra me plus convenable qu\*ua ffsmttie-Dieu devant nnitre sur la terre,  
vint au monde dans un lieu qui ne pr t t rien   l idée que nous devons avoir  
de son infinie grau\* leur et de sa majesté divine. Ce fut donc dans celte  
grotte qui servait de retraite   des animaux, que In sainte Vierge sentant sur  
le minuit que le terme de ses couches était arrivé, enfenta Jcsus-Christ sans  
souffrir la moindre douleur, et sans cesser d'être la plus pure des vierges.  
Ce fut Fan depuis la création du monde , depuis le déluge 2957, depuis la  
naissance d'Ahrnham '2015 , depuis Moïse et le temps que le peuple d'Israël  
sortit de l'Hgyple 1510 , depuis que David fut oint et sacré roi 10 2 , la  
soixante-cinq rinc année (selon la prophétie de Daniel) dons Jn ren!  
qMifpe-vingl-tjuatorzieme olympiade , Tan de  uis la fondation de Home  
752 , la quarante-deuxième année de 'empire d'Octavien -Auguste , tout  
Tunivers jouissant d'une paix profonde , ce fut , dis-je, en ce jour fortuné,  
qui répond h notre 2I> du mois de décembre , et qui est le point fixe de i ère  
ou époque cbr tienne , que naquit   fiethlcem Jesus-Christ , le Messie  
promis , le Roi , le souverain Maître du ciel et de la terre , le Sauveur du  
monde, notre Père, notre Juge, notre Kedeuipteur, notre salut. Quelque  
obscur, selon le monde, que fut celte naissance, on la connut auss tuL dans  
le pays voisin, cl chez les [)euples  loij^n s. D cu envoya ses anges  
Tannoneer 5 quelques bergers qui veillaient lUx environs de Belbi em a la  
garde de kurs troupeaux, tandis quTJ faisait {)nro tre aux mages d'Orient un

nûu\ê astre qui la leur ttTmaît. TJn ange tout éclatant de lumière parut tout-à-coup aux bergers : ils en furent d'nbnrd effrayés; mais cet esprit céleste qui l6s avait épouvantés , les rassura bientôt par ces paroles : Ne craignes rien, leur dit-il, je suis envoyé de Dieu pour vous apprendre une nouvelle qui doit être pour vous et pour tout le peuple le sujet db h nlns duuee joie ; le Messie , le Sauveur si longteoaps attendu , Tient de nettre dans la Ttlle de David : c'est le Gfadîsl, votre Seigneur» Ton. JX. 18 Dig'itized by Go

274 LA VIE qui vient pour vous rendre éternellement heureux 5

vous le trompez dans une crèche, emmaillotté et couché fort pauvrement dans une crèche : voilà les marques que je vous (imagine pour le reconnaître, et vous ne sauriez vous y méprendre. Les sentiments intérieurs que vous inspirera sa présence, vous feront bien sentir que l'Enfant à qui vous allez rendre vos hommages est votre Sauveur et votre Dieu. A peine l'ange avait cessé de parler, qu'aussitôt une troupe nombreuse de la milice céleste se mit à chanter les louanges de Dieu, et à dire tout haut : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qui ont le cœur droit et une sincère volonté de lui plaire ; en même temps, et ce concert de voix, et la lumière céleste, tout disparut. Alors ces fortunés bergers, transportés de la plus douce joie, s'écrièrent : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons cette merveille que Dieu vient de faire, et (ju'il a daigné nous manifester. Ils y courent, et étant entrés dans l'étable, ils y trouvent Marie et Joseph avec le divin Enfant qui était couché dans une crèche. Voyant alors de leurs propres yeux tout ce que l'ange leur en avait dit, ils se prosternent à ses pieds, ils l'adorent comme leur Dieu et leur Sauveur. Les sentiments de leur cœur se manifestent par leurs larmes. Revenus « suite de l'admiration, ils racontent d'une manière simple et naïve tout ce qui leur est arrivé, et deviennent les premiers prédicateurs du Messie. Marie voulut savoir jusqu'aux moindres circonstances de cette apparition | elle s'informa de tout, et après que les bergers se furent retirés « elle n'occupa son esprit et son cœur que de ces merveilles. Par la loi de Moïse, les enfants mâles devaient être circoncis huit jours après leur naissance, selon le commandement que Dieu en avait fait à Abraham; et c'était dans cette cérémonie légale qu'on leur donnait un nom. Ce huitième jour venu, quoique le Fils juvénile quoique \* mnervum J » » » v, j » » » v. fa coutume, et reçut le nom de Jésus, qui signifie salut de Dieu et Sauveur : nom adorable que son Père lui avait donné par le ministère de l'ange avant même qu'il eût été conçu dans le sein de sa mère ; nom auguste qui renferme en abrégé tous les mystères de notre rédemption; nom divin qui ne remplit point si véritablement que dans la personne adorable du Sauveur du monde\*, nom au-dessus de tout nom, au ciel tout ce qu'il y a dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, doit fléchir le cœur : Dieu tout-puissant, en vertu duquel se sont faits et se font les miracles les plus éclatants -, nom

incomparable, puisqu'il n'y en a point d'autre sous le ciel en vertu duquel nous devons être sauvés. C'est au jour qui répond au premier jour que Jésus-Christ se soumit à la loi de la circoncision, qu'on peut appeler le grand mystère de son humilité, le gage primitif de

Digitized by Google

notre salai» la consommation de l'aneieDoe loi| et comme les ar\*  
thés et le sceau delà nouvelle alliance» Cependant le bruit de la naissance  
du Messie ^ publié par leê bergers, ne s\*étant répandu qu'autour de  
Bethléem , il n\*avait pas encore fiiit une ^nde impression sur Tesprit du  
simple peuple» lorsqu'on vit amvera Jérusalem les mages : c'étaient, scion  
Topinion la plus commune et la plus universellement reçue dans FEglise^  
de petits souverains dont les clats étaient situés vers Toricnt , à rég^d de la  
Judcc ; le peuple de leurs pays les respectait iniini<« ment , et les  
consldcrait comme les dépositaires de la religion et des sciences 9 ils  
s'appliquaient surtout a Tastronomie. Il est vrai\* semblable qu'ils vinrent de  
l'Arabie heureuse , habitée par les enfants qu'Abraham avait eus de Cetura  
sa seconde femme , et qu'ils descendaient de Jecthan , père de Saba et de  
Madian , porc d'£pha , en quoi s'accomplit ce qu'avait prédit le roi-prophète  
, lorsque parlant du Messie (Ps» 71), il dit que les rois d'Arabie et de Saba  
viendraient lui offrir des présents pour gage de leur fidclitc. Le prophète  
îsaïe avait annonce la même chose , en assurant qu'on viendrait de Madian ,  
d'Epha et de Sahn sur des chameaux , pour rendre hommage au Messie, et  
lui oilrir de l'or, de la myrrhe et do reacens. S VU. Las Mages Tiennent  
adorer iéiwt-Ctmii\* Au moment donc que le Sauveur vint au monde , au  
moment qwft les anges faisaient connaître sa naissance aux bergers, une  
nouvelle étoile paraissant mîraruleusemenl dans les eieux , FannoneaiC aux  
rois mages : ces princes, habiles dans l'aslronomie , et ins\*7;-,-its.' des  
prt^dic lions de Balaam , de qui Ton croit qu'ils descendaient , plus éclaires  
d ailleurs }>ar une lumière intérieure que par celle qui brillait à leurs yeux ,  
ne doutèrent point que celle étoile miraculeuse ne fût celle que le prophète  
assurait devoir paraître à la naissance du roi des Juifs , qui devait naître  
pour le salut des hommes. Comme ils étaient voisins , ils se  
communiquèrent uiuluellement leurs pensées au sujet de ce phénomène ci  
Us convinrent de partir sans délai , et d'aller rendre leurs hommages au  
nouveau roi des luifs. Us ne se furent pas plutôt mis en chemin , (ju ils  
s'aperçurent oue rétoile leur servait de guide. En effet, elle les conduisit  
droit a^ Jérusalem ; mais ils furent bien surpris de la voir dispa^» raire a  
leurs yeux dès qu'ils v furent arrivés. Ils se rendent aa palais , et demandent  
où était le nouveau roi des Juifs qu'ils ve« ^ naient adorer, et dont ils avaient  
vu l'étoile. Hérode ayant appris ] de leur bouche le sujet de leur voyage, en  
fut alarmé; mais dissi-\* ■ jjiulant sa fi^ayeur, il convoque chez lui les

prêtres et les plusqoa\* Ufiés des docteurs de h loi , et ne doutant point  
qu\*un p>i dont la Dig'itized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate**

276 VIE ciel annonçait la naissance , ne dût cire le Messie promis , d'antaol mieux que' le temps de sa venne , selon in supputation des [Dro\* phéties étnil arrive , il leur demanda , où devait iiaîlix; le CluMst? Tous repondirent que ec devait cHrc à Bethléem , selon la prédic\* tion du prophète Mîehée. Cependant ce prince se dédinit de ces étrangers, eterniïnant que s'il se joignait n eux pour aller rendre ces devoirs h un eiiiiaut , il ne s'exposât à la risée du publie, il se contenta de leur dire, que , d'ajjiHs les Kcrilures , le Messie devait naître dans la petite ville de Hethlécrn , qui n'clail qu'à deux licuci de Jénisnlem. Mais avant de les laisser partir, ce prince fourbe, et aussi cruel (pi auibilieux , qui avait déjà formé le dessein iuiipî© de se défaire de ce divin RnfanI , tire les mages à part, leur fait piilfiicurs questions, les prie surtout de lui dire en quel temps précisé\* ment l'étoile avait commencé de paraître, et foignsnl un ÇFUnd Bittpressement lui-même : Allez, leur dli-il , Q Bethléem; înfomc»vous , selon votre sagesse , de t»ut ce qui regardé cet enfanA y et revenez au plus tôt, pour m\*6n donner des nouTclles, afin que j^aille moi-même lui rendre mes homma§^s avéo tmi(e ma cour\* Des que les mages eurent pris congé de ce prince disatmulé , et ^\*îlBse furent remis , en chemin. Dieu leur rendit leur premier guide : rêtoile qui avait disparu à leurs yeux dès leur entrée à Jcn> salem» leur apparut de nouveau au moment qu'ils en sortirent, et elle les conduisit è^t & Bethléem. Il est aisé de comprendre quelle fut leur joie quand ils revirent cet astre , qui ne s'arrêta plus que sur la pauvre maison où était celui qu'ils cherehaient. Ils y entrent,, iet ils y trouvent celui que le ciel leur avait annoncé. L\*enfant Jcsus itoit entre les bras dess mère : il n'mAb rien au dehors qui le disj iinguât des autre» enftNits-^ mais la même lumière mtricure qui leur avait fait eomwttreee que TétoUe signifiait , leur fil aisément de "nJ^w • travers ee feible extérieur , l'auguste majesté et la suprême dterf^é de cer Dieu fait Imrame. Pleins d'une vive foi , ils se prostinirait devuoi W , et l'adorent comme )e Maître souverain de tuniVCTB et le Sauveur de» hommp^ et comme e clxnt l usage dans lement vérifiaient à la lettre ee que les propncies uvaicuu t^\*--du Saumr, mais par lesquels la royauté suprême , la divmite «donWe et la sacrée humanité de Jcsus-Christ étaient mystérieusemntreoonne». CW\* ainsi que cet adorable Sauveur, qui n etare pas senlemeftt venu pour le salut des Juifs , "^^is encore pour Li des wsirtils , après avoir manifeste par l appanUon faite aux

«rs, la piéiWcctieii qu'il avait pour la synagogue, voulut par la iöestiDlidcs  
rois mages , sanctifier les prémices des nations. Cependant lorsque ces mis  
pensaient s'en rciourner ^ij^\* salcinTim ange envoyé de Dieu les avertit  
pendant leur » de ^raidve «ae autre roule, et de se donner him i^uidc douer  
Digitized by Googl



**The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate**

vers Hérode , dont il leur découvrit les mauvais desseins. Le sentiment le plus commun parmi les saints pères, est que les mages arrivèrent à Bethléem le treizième jour après la naissance du Sauveur du monde. Il ne faut pas plus de temps pour venir de TArabie.» et d'ailleurs il e^t certain qu^ils naTy eussent pas trouvé s'ils fussent arrives beaucoup plus tard. Cependant le jsoi Uérode ne voyant point revenir ces princes étrangers, ccut que n'ayant point trouve le prétendu roi qu'ili étaient venus 4idorcr , ils avaient eu boute de paraître a la cour^ et il se sut bon cré de ne ks Avoir pas aecompagns : il eût sang doute persévéré dans sa croyance , si les merveilles qui anrivèfeAt peu de jours après ne Tcussent détrompé» La sainte Vierge et saint Joseph quJ avaient si pottolwfjlfmftnl observé le précepte de la circoncision , ne furent pas moins env pressés n se sounicUre l\ deux autres commandements de la loi , dont l'un regardait les mères un certain nombre de jours après leurs couclies , et Tnutrc les enfants preniiers-ncs : le premier ordonnait que les femnies d en) curassent quarante jours après leurs couches sans entrer daiis le temple si elles avaient accouelié d ua garçon , et quatre-vingts si cVlait d'une fille. Ces jours él^iuL ccoûis, elles devaient olfrir dans le luniplc un agneau et une tourterelle, ou un pigeonneau, pour remereier Dieu d'un heureux aceoucUenient , cl par cctlc ohlalion la mcic était délivrée de toute impureté légale; si clic était pauvre, elle olTrait une tourterelle ou un pigeonneau seulement , et lcjpréti\*e Tayaiit présentée dtxvant le Seigneur , elle riait puriOcc. Le second précepte rc^s^ardait le fila premier-nc, ses parents étaient obligés de l'offrir et de le consacrer au Seigneur , ou de le racheter i prix d^angcnt s'il n'était point de la tribu de Lévi , seule desr finée au service de l'autel et du ten^le. Tout mâle qui naîtra le premier, sera tenu pour cjiose consacrée au Seigneur, dlt>la loi» Pieu avait fait ce commandement aux Israélites près <^ue , pour forcer Pharaon de mettre le peuple juif en liberté , jl .eût fait mourir Jcs premiersrncs de TEgyptc. C était pour t^iiÛa o'nttblini\* eent jamais c0 insigne faveur. Tout ce qui était Qoamm m \$eU gneur devait lui être immolé, mais Dieju ^recevait .en «aesifiee les premiers-nés des animaux , et consentait ^u'on rachetftt à pvix D'argent les enfants qui n'étaient point destines au^servieeila teinple» Il est certain que la loi de la purification ne .regardait .point la sainte Vierge , puisqu'elle était devenue mère et avait enfanté aans cesser d'être vierge ; eependant quelque humiliante ^uc fûl

cetle loi^ clic voulut s'y .soumettre , comme son fds , l'innacnei même ,  
s'était iiturcment jsoumis à la loi de Jla ^ûrconeisioa. Digitized by Google

178 LA VIE S VHL La Purification de la sainte Vierge, et U  
 Préséotetion delém am tellipl« de Jénueleni. Les quarante jours étant donc  
 accomplis, Marie se rend à Jérusalem, et portant son fils entre ses bras»  
 elle entre dans le temple, et offre au Seigneur deux pigeonneaux, comme  
 la loi l'ordonnait aux pauvres, au rang desquels elle se met. Il est vrai,  
 disent les pères» qu'ayant l'avantage de présenter à Dieu dans la personne  
 de son Fils, l'agneau sans tache» il n'eût pas été convenable d'offrir en  
 même temps, l'agneau qui en était une simple figure, et la réalité.  
 Cependant il fallut racheter à prix d'argent, selon la loi, celui qui était venu  
 pour racheter le monde; et Marie donna cinq sicles, qui font environ cinq  
 ou six livres de notre monnaie. Toute cette cérémonie légale ne fut, pour  
 ainsi dire, que l'orce du mystère, le sacrifice du fils et de la mère était tout  
 intérieur; le Sauveur s'offrait au sacrifice de la croix, et il s'offrait par les  
 mains de sa mère, comme si, n'ayant point voulu se faire homme sans son  
 consentement, il n'eût point voulu mourir sur la croix pour le salut des  
 hommes, qu'elle ratifiât son sacrifice. Aussi reconnaît-on qu'elle fit en ce  
 jour deux sacrifices dans une seule et même cérémonie : le premier,  
 comme vierge par sa purification légale; le second, comme mère par la  
 présentation de son fils, qui s'engageait dès-lors à mourir sur la croix pour  
 notre salut. A peine la sainte Vierge, portant l'enfant Jésus entre ses bras,  
 écrivit-elle entrée dans le temple, qu'un vénérable vieillard, nommé Siméon,  
 y arriva : c'était un saint homme qui soupirait depuis longtemps après la  
 rédemption d'Israël -, l'Esprit Saint, dont il était rempli, lui avait donné une  
 secrète assurance qu'avant sa mort il verrait le Messie. Ce fut aussi ce même  
 Esprit-Saint qui, ayant conduit dans le temple, lui révéla que l'enfant de  
 cette jeune femme, c'était le Sauveur; alors le saint vieillard saisi d'un  
 transport de joie, d'aise et de reconnaissance, prit l'enfant entre ses mains  
 et leva les yeux au ciel, il s'écria : C'est à présent, Seigneur, que vous  
 pouvez disposer de votre serviteur; je mourrai en paix, selon la promesse  
 que vous m'en avez faite. Je n'ai plus rien à désirer, et mes yeux n'ont plus  
 rien à voir sur la terre après avoir contemplé le Sauveur de l'univers. Vous  
 l'avez destiné pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme l'objet  
 de leur respect et de leur amour -, il doit être la lumière des nations et la  
 gloire d'Israël. Joseph et Marie étaient dans l'admiration de ce qui se passait  
 lorsque le saint vieillard, s'adressant à eux, les félicita sur le bonheur qu'ils

avaient d'avoir pour fils le Sauveur du monde, les bénit, et tt à Marie sa  
mère j que quoique ce divin Enfant ne fût venu sur m Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate**

BB S. i^»««inti8T« 879 terre que pour le salut de tous les lioiimies, plusieurs parleur faute ne protileraient pas du bienfait de la rédemption, et qu\*au liea d'uu Sauveur bienfaisant, ils ne trouveraient en lui qu'un Juge sévère : que loin d'être reçu avec honneur de ceux qui lont souliaité avec tant d'empressement , il deviendrait l'objet de leurbaine mortelle; il serait contredit, maltraité , persécuté ; et Toua-méme, ajoota-Ml, quoique vous soyez la plus beureuse des mères, voua serez aussi la Ĩ>lus affligée ; vous aurez part à ses douleurs \$ les outrages qu\*oa fera à vo&e eher Fils seront pour vous comme un glaive qu'on tous enfoncera dans le sein. Vous roffrez aujourd'hui à Dieu comme une victime qui doit s'immoler un jour pour le salut du monde ; tous aurez bonne part à ce dur sacrifice» et tout ce qu'il souffirra sur son corps 9 TOUS le sou&irez dans votre cœur. Dans le même temps» survint une sainte veuve nommée Anne, âgée de quatre-vingt-quatre ans , qui avait le don de prophétie » et qui» la plus grande partie du temps dans le temple, passait ses jours dans le jeûne et dans la prêtre, répandant son cœur devant Dieu. Vo3^ant l'enfant Jésus, elle connut (\ui il était, par la même la\* micre intérieure qiii l'avait fai^ connaître a Siméon ^ elle se répandit à l'instant en louanges sur ce" divin Enfant» et en actions de grAces au Seigneur qui donnait enfin un Sauveur au monde; et elle ne cessa de parler de ce prodige à tous ceux qui attendaient comme elle la rédemption d'Israël. La sainte Vierge et saint Joseph s'étant acquittés de tout ce qui était ordonne par la loi, s'en retournèrent à Nazareth lieu de leur demeure : ils n'y restèrent pr? loni^tenips. Les persécutions contre ce divin Sauveur, prédites par le s iint vieillard , ne se firent pas longtemps attendre. Ce qui venait d arriver dans le temple fut bientôt connu dans Jérusalem ; on ne parlait partout que de ces prédictions qui semblaient ne convenir qu'au Messie. Ce bruit parvint jusqu'à la cour 5 Hérode en fut frnp[)]é , et rappelant ce qu'il avait appris des mages, il ne douta point (pie ces étrangers ne reu-scut joué. Toute sa cruauté se ralluma alors, et son ambition alarmée lui fit prendre à l'instant la barbare résolution d'égorger tous les enfants au-dessous de deux ans; il était sur de ne pas manquer dans ce massacre généra! celui qui seul fiûsait le sujet de sa crainte. Mais que peut touk' la malice de l'homme contre les desseins de la providence de Dieu? ' L\*ange du Seigneur avertit en songe Joseph du cruel projet de ce roi impie, et lui ordonna de prendre la nmc cl i enfant, et de se Tetîrcr précipitamment en

Egypte , où il demeurerait jusqu'à ce qu'il reçût ordre de revenir. Joseph ne délibéra pas un moment; ii partit la nuit même , et demeura avec l'enfant Jésus et la Mère dans «ette terre étrangère jusqu'après la mort du tyran. La sainte Vierge et saint Joseph, parraitemcnt instruits du mystère, ne furent point su r| ris de cette fuite ^ ils étaient trop bien préparés à toutes sortQ\$ d'événements. biyiiizeo by

**The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate**

MO LA VIE L'aneîcnno ira<!itioi! des Croc- , applaudie par saint Athanase ût par Sozonu'nc, dit qu'au nu)nH'nt ou le Sauveur enira eu Eî^ypte, toutes les idoles du pays lurent renversées saii< qu'ou sût alors k cause de eet accident. i)u croit que ee fut dans la ville d llermopolîs que s'arrêta la sainte fniuille; et on montre encore aujourd iui entre le Caire et Hcliopolis, un lieu nommé Matara, où se trouve une fontaine dans laquelle on prétend que la sainte Yierge a lavé les'langes qui seraient à Fenfant Jésus ; ce Heu est encore aujour(Fhui en singulière vénération aux clirctiens, et même aux inûdèles\* la retraite du Sauveur et son séjour en Egypte , sanctilièrent cette fortunée région , qui devint dans la suite le séjour des saints et h retraite de 'tadt de milliers d'llustres anachorètes\* S JX. la fatte du Saoreur ea Egypte, et le massacre èe\* saials Innocente. Cependant à peine Tenfant Jésus était arrivé en Çgypte, qu'Hérode, par la plus horrible barbarie, lit égorger sans pitié dans Bethléem et dans le pays d'alentour, tous les enfants mâles au dessous del'îlge de deux ans. Il pensait que l'étoile n'avait pu paraître que quelque temps après la naissance de l'enfant , et qu'en frappant tout ce qui était ne depuis deux ans il ne pouvait manquer deîâireipéiir xelui que les mages étaient venus adorer. Le savant Salmeron dit que le nombre de ces innocentes victimes îmmnces h Voccasion du auvcur naissant fut d^envîron quatorze mille. Le tyran ne survécut . pas longtemps 5 celte cruelle boucherie-, le sang de tous ces saints innocents fumait encore^ lorsqu'il se sentit saisi d'une maladie inouïe jusqu'alors ; il sortît de son corps une fourmilière de vers, qui se nourrissant de sa chair réduite en pourriture, le dévoraient: il exhalait luic odeur si iurecte, que ne pouvant plus se supporter luimême , il voulut plusieurs fois se donner la mort pour se délivrer de ses douleurs. Une chaleur lente qui ne paraissait point au dehors, dît Joscphé , le brûlait et le dévorait; il avait une laini si \iolcnte , que rien tk^ jxHivnit le rassasier; ses intestins étaient pkia.s d ulcères, qui lui causaient de si violentes coliques, et ces coliques de â horribles douleurs, <pie jamais criminel ne souITril unpluscruel vupplice; tout son corps, jusqu^ son visage, fourmillait de voes.» et cette corruption générale exhalait uao odeur si insupportable « qu'on ne pouvait en approcher. Ce fut au milieu de ces épouvantables lOufranecs, Juste châtiment du dd, que ee prince, aussi cnid oulmçie , mourut en désespéré , un ou deux no» syprès le massacie des samts innocents. Le tyran étant mort.

Dieu en fit porter la nouvelle à saint Joseph par un ange qui , lui  
qppaniissant en songe., Jui dit de se lever , de prendre l'enfant et la mère et  
de retourner avec eux dans la terre oUraclf parce que ceux qui en voulaient  
à Jésus u'élaieub j»luâ eu Digitized by Cov.;v.i^



**The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate**

Tie.^Joseph 'Obéit ; xOak 4ijiiiit api[MrÎ8 en chemin  
qu\*AreliAaûs , fils d\*Herode., avait succède à 9on pere, craigaDat que ce  
prince n\*cût hérite de sa cruauté, il n'osa point a^arrêter dans le voisinage  
de Jcrusalem, et paruq nouvel ordre du ciel, il se retira À Nazareth, nfin que  
ce qui avait été prédit du Sauveur par les prophètes, dit rhistorien sacré,  
s'accomplit , c'est-à-dire , qu'il serait appelé Naza« rccn , quoiqu'il ne fût  
pas ne dans cette Ville. Les évangéii&tcs ne nous disent rien de renfance du  
Snuypur, maÎ3 il est de romprendr c qu'elle ne fut ni moins admirable, ni  
moins raorveilh u^e que le reste de sa \\v nuirlcilc. La raison n'avait ptis ca  
be^oirnlu seeours des années pour se développer dans celui qui ctnft  
essentiellement la sagesse incréée. Enfant sous le rapport de r>^gc, Jésus-  
Christ ne le fut jamais sous celui de In raison ; dès le premier instant de sa  
conception , ilciai i c gei uie divin , cette (leur céleste, ce rejeton de la tige  
de Jessc sur lequel, coranie dit le prophece, reposait respit du Seigneur ,  
Tespritde sagesse et dMtelligence , rcs[mt deWnseil et de force , l'esprit de  
scienaeiet^ pieté ; sa sagesse, mm {Sus que sa raison 9. ne dépeodaiiait ni  
de réducation , ni des années» .e Verbe divin en s'unlssant k la nature  
luinieine , avait bien voulu s'assujettir à ses lots, mais non pas à ses défauts  
; il a bien voahi être enfant quant au corps» mais aan àaM ne aeaentit jamais  
des faiblesses de Ten fanée; dans œ [dernier Age, il peaardait tous les  
trésors de la sagesse divine, et ces trésors infinis ne pouvaient avoir  
d'accroissement. Jésus-Christ non seulement en tant que Dieu ne pouvait  
rien acquérir de uouvcau , mais en tant qu'homme il ne pouvait croître ni en  
lumières, ni en perfections, ni en grftee, parce que cet homme ctnit Dieu ; il  
pouvait seulement donner des marques de sagesse et de science plus ou  
moins sensibles, en proSorlionnant à l^c Tusa^e de ses trésors : ainsi  
quand l'Evangile it que reiifant Jlesus croissaîten âge , en sagesse et en  
grftee , il ne dit autre chose, si ce n'est que Je Sauveur plein de sagesse et de  
gnice, en Taisait paraître davantage a mesure qu'avançant en Age, son corps  
devenait plus grand et piiisTaai.'CepeaNlant quoique jeune, il ne fit jamais  
rien paniltre, dans -ses MToleacl dans ses actions, qui tint de renfance ;.tout,  
dansée divw finihit , exprimait la dernière perfection ; aes pensées , les  
mouvements de son cœur étaient autant de sacrifices de louanges qu'il  
oAnait jour et nuit à Oiou ?on Père : et Dieu était plus honoré par la  
moindre de se? netions dans ce premier âge , qu'il n'aurait pu Tctre , sans

comparaison , par le sacrifice de toutes les créatures ensemble. C'était en lui que Dieu trouvait toutes ses complaisances ; il en était l'unique objet; A comme un des principaux motifs du mystère ineffable de l'incarnation, était de rendre à Dieu un culte digne de lui, et de suppléer par là à l'impuissance où est l'homme de l'honorer comme il le mérite, Jésus-Christ a voulu se faire enfant pour suppléer l'imbécillité d'un âge naturellement incapable d'aimer Dieu. C'est l'œuvre «qui a inspiré tant de saints k^pensée d'homme

Penfaierde^csuB :«vee une pte Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate**

282 LA VIE tendre piété ; et c'est sans doute pour témoigner combien cette dévotion lui était agréable, que ce divin Sauveur a apparu à tant d'âmes choisies sous la figure d'un enfant. .SX. L'Enfant Jésus «a miliea doctonn dtns It tempU JëriHleni\* Cependant quelque éloignée de Jérusalem que fût la ville de Nazareth , la sainte Vierge et saint Joseph étaient trop religieux observateurs de la loi , pour ne pas s'y trouver tous les ans à la fête de Pâques. Dès que Jésus-Christ eut atteint l'âge de douze ans , il voulut les y accompagner. Le voyage était au moins de trente lieues ; mais comme la sainte Vierge et saint Joseph savaient de quel esprit il était animé, ils y consentirent aisément. Après que les jours de la fête furent passés , Joseph et Marie reprirent le chemin (le Attarelh. Quoiqu'ils ne perdissent jamais de vue ce cher fils , Dieu permit qu'il s'arrêtât dans Jérusalem sans qu'ils s'en aperçussent : ils marchèrent tout un jour , pensant toujours qu'il serait avec ceux de leur compagnie ; mais le soir étant arrivés à Béthléem à trois lieues et demie de Jérusalem » Os furent fort surpris de ne pas le trouver. Tout est mystérieux dans la vie de Jésus-Christ\* Bède , saint Epiphane , saint Bernard , croient que dans ces voyages les hommes allaient par troupes , séparés des femmes , et que saint Joseph et la sainte Vierge étant l'un dans une bande , et l'autre dans une autre , ils crurent aisément que l'enfant Jésus , qui par la proximité de son Aïe pouvait aller indifféremment avec l'une des deux , était sans doute (dans l'une ou l'autre société, saint Joseph le croyant avec Blaise le lucre , et Marie le croyant avec son cher époux. Le soir , comme toutes les bandes se rassemblaient , on s'aperçut de son absence : il est aisé de s'imaginer quelles lui eurent alors leur inquiétude et leur douleur. Dès la pointe du jour, la sainte Vierge et saint Joseph retournèrent sur leurs pas. Le lendemain , qui était le troisième jour depuis leur départ de Jérusalem, ils le trouvèrent au milieu d'un grand nombre de docteurs , Assis dans une de ces galeries ou de ces salles qui étaient autour du temple , dans lesquelles les docteurs de la loi avaient coutume de s'assembler et de tenir leurs conférences : là , ce divin Enfant enseignait les maîtres autant par sa modestie et sa douceur, que par la sagesse et la subtilité de ses demandes , ainsi que par la solidité et la justesse de ses réponses ; toute l'assemblée était dans l'admiration , et l'on se demandait si c'était un enfant qui parlait , ou un ange. La sainte Vierge , toujours surprise que les autres de cette sagesse prévalurée, parce que celle le

connaissait mieux qu'eux, ne put empêcher Ue loi témoigner la peine où les avait mis son absence.

**The text on this page is estimated to be only 29.77% accurate**

Mon fils, lui dit-elle, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous? Tota que nous tous dierehions tout affliges, votre père et moi : Vau» ne devin pomi ^fre en peine de moi, répond le Sauveur; tous pouviez juger cpie n'étant point avec vous, je serai dans le temple; car TOUS n'ignore pas que je dois m'employer au service de mon Père en toute rencontre, et chercher sa gloire préférablement à tout autre devoir. Jésus-Christ feisait assez entendre parlàqu\*fl n'était pas simplement fils de Marie, qu'il était encore Fils unique de Dieu le Pt ri', mais ceux qui étaient présents ne le comprirent pas. la sainte Vierge le comprît bien; aussi révangliste ajoute qu'elle conservait tout cela en samcmoirc, pour le méditer à loisir. Jésus étant sorti du tejiiple, après avoir laissé tous les docteurs dans Fadmiration, revint avec Marie et Joseph dans la petite ville de Nazareth, où il voulut vivre dans rohscurite, sans qu'on ait rien connu en particulier des grandes actions de sa vie cachée; on sait seulement qu'il rendait une obéissance exacte à Marie et à Joseph, et qu'a mesure qu'il croissait en âge, il fiusait paraître plus de maturité et de sagesse, comme si son àroe infiniment sainte et toujours unie à la personne du Verbe eût pu &ire de nouveaux progrès, et croître en grâce et en mérites devant Dieu, comme il le faisait aux yeux des nommes, au génie et à la portée desquels il s'accommodait. Il est surprenant que le Fils de Dieu, n'étant venu sur la terre que pour glorifier son Père en travaillant au salut des hommes, ait passé la plus grande partie de sa vie dans Tobscurite: pendant tout ce temps-là, n'eût-il pas pu parcourir l'univers, instruire les peuples par sa doctrine, les édifier par ses c\cm} )les, les convaincre par ses miracles, et les attirer à la connaissance du vrai Dieu par toutes ces voies? La boutique d'un artisan etait-elle une demeure diijnc du Sauveur! Une vie cachée et inconnue devait clic être la vie du Messie? et une si longue retraite convenait-elle à un Homme-Dieu? Il le faut bien, puisque celui qui est la sagesse même, et qui ne fait rien qu'avecune prudence consommée, Fa jugé ainsi. Qui plus que lui avait & cceur à la gloire de son Père? et qui connaissait mieux les moyens les plus propres de la procurer? Lesalutdes hommes n'ët^it-il pas la fin de son incarnation? ignoraitil que la conversion de l'univers devait être son ouvrage? Il fallait donc qu'une vie pauvre, humble et obscure, jusqu'à Vâge de trente ans, fut plus glorieuse à Dieu que les plus éclatantes merveilles; il fallait que roiivrnge de notre salut demandât ce silence, celle retraite et cette vie

obscur. Que cette vérité confond visiblement notre fausse prudence? Qui de nous n'eût pensé le contraire? Dieu cependant pense et agit autrement : mais que de mystères et que de leçons dans cette conduite si opposée aux idées des hommes ! Elle nous apprend clairement que la perfection et le mérite ne consistent pas à souffrir de grandes choses pour Dieu, mais à ne vouloir et à ne faire que ce qui lui plaît. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate**

I Â In vérité , Ju&us-Chiçist gloriCait autant son Père dans la boutique de ^azaretfa-par bssifto'iEils MOFUm auxquels |l«'af»pliquait, qii \\ lefit d^uis daiifi la Judée par'MB«p9é^calioii8 «t pso» YédA 4e 66» sairaefiia : il o'ftrait pas beaom d'umuniid ibeàtve pour faire 4lef;faBd«6.QboB(B8;«eaaatiiMifi les plus ordinaires et leBmaim o»parentiss éimeot toutes d?iiA mnte infini. L'évao^liste «lit awiaiment que pendant 4out ae taaaps^là .iéim ^tait soumis à Jceupii «t à àtarle : ^ erat 9iiMilm illis , Eenfbmant la généralité >de sas 4éininente8 qualités sous le seul nom de soumission et d'ol^cissance. 11 est constant que Jrçns-Clirist possédait toutes les vertus dnns un souverain degré de pcrltu lion , et qu'il en faisait les aclcs eha- • que jour de cette vie eiU'h( <' L'hislorieii sacré prétend tout dire, élisant qu'il était parfaitement soumis ; et eml mbdilus iUis. Mais pourquoi un ilomme-Dieu choisit il une vie pauvre , v3e d obscure, tandis qu'il ne tenait qu'à lui Je vivre dans labondance et dans i éclat? Cest parce que nulle condition ne convenait mieux au Messie. Un HoounO'Dieu nVait pas beaeîn d\*u« xaUÈt -emimolé , ni d.\*iuie Yeriu étrangèia; ^emi 4aQa >le noode pour le «piritualiscr , le secours jdas aens.i des bkns lerareilres, il d'un «clat tout natérid, eût nui à seo deiaain.^ sa iw^lé divine oe i>ouvait se faire mieux sentir que 4ans une bimMe condition\* Tout ce (jui flatte Tambition d'un cœur charnel, ne dewiit point avoir départ a rétablissanfint d'une 'VeAîgion toute surnaturelle\*, c\*est dans les humiliations que sa vertu paraît sublime , et Ton peut dire qi!( 1 oliscuriie de la Qsodiftiitt^'iadiifiisi(a« vaAd.p^ JjKUuines aa diidnité» Enfin leteHips<étant vanu où eduiqui était la lumière qui éclaire quiconque vient au monde, devait aoiliiri&eeelté'iiie oaehee^jtyn ^ TWaîtreaMirprécuneun ee futranquîiiKjcw«4QL\*empro àt ISUère, im tKORte de JésusUUuist , que cet honme eilraardiBate, .priiplicte que TEerilurc avait appelé Fange du Seigneur, lOBipie«uraeur destiné à préparer les voies du Moasie , et à annonecr aa venue, Jean-Baptiste, enfin, qui jusquedà avait vécu dQQa4e<ili^ sert, sortit de la solitude, et vint sur les bords du Jourdain , prêchani nn haptênic de pénitence qui ne donnait point la rémission des péchés , mais qui disposait les iiommes à In rocevou\*. Ce hnptêrne en elTet n tlail qui; la figure de celui que Jésus-Christ devait instituer dans la suite. Faites pénitence , criait-il , car le royaume alu » ici est proche. Il en donnait lui-menic 1 exenqile par ha vie

Austère; il était \ciu d un cilicc fait de poil de chameau, qu'avec une  
oeînture de cuir il tenait serré autour de ses reins i et ne se nourrissait que  
de sauterelles et de miel sauvage. u kjui^L-u Google



**The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate**

Sa YoiK fut bientôt entendue : tout le pays vint à lui , et les peuples touchés du repentir de\* leurs péchés, les confessaient , et Tecevaient en foule son baptême. Sa réputation s\*étant répandue dans toute la Judée , la plupart de ceux qui venaient à lui crurent qu'il pourrait bien cire lui-même le Messie. On lui demanda s'il était eclui qu'ils attendaient : il répondit qu'il ne l'était point, qu'il baplisail simplement dans Teau peur disposer le peuple à la pénitence , et préparer îch voies 5 celui dont il n"étnit pas diçne de délier seulnmciil les souliers; qu'an rr?tr . ce Messie si désire nllnit venir, que c était lui qui leur donnerait le bnpième de Tn^pritSnînt et de In eharilé la plus ardente , pnr lequel leur âme serait purifiée de foui péché\*, qu'au reste , il teuait déjà le van à la main pour nettoyer son aire , et pour jeter la paille inutile dnn» le l'eu mii ne s'éctiut poiîiL. C elait îairc en peu de mots le portrait ûdèle OU Sauveur des liomnics. Tout le monde venait k pour être baptisé , lésus y vint KiissI lui-même. Le saint précurseur éclairé d'une himière smrnatnrelie, quoiqu\*!! ne Teût jamais vu , sut bien le distinguer dans laIbttle. Pénétré alors du plus profond respect et dNine secrète eon\* ftision & la vue d'une bumililé si grande, n refusa d'abord de baptiser celui qui était TAgneau sans lAehe. Eh quoi! luidit il , vous venet à moi pour él re baptisé ? n'est-ee pas de vous que je dois moi-même rc\* ecyoir le baptême? Celte espcee de contestation ne fut pas longue. Laissez moi fiiire mnintfrnt cet acte d'humilité , hii répoîul le Sauveur; il est à propos que je paraisse publiquement parmi les pécheurs, puisque j'en ai pris la ressemblance. Je dois an public ret ox<Mnplc avnnt que de lui donner des leçons; nous devons, vous cl moi, remplir tous les devoirs de la justice , et pratiquer ee qu'il y a de plus jjarfait. Tonte réplique eût clé superflue ; Jean obéit , et baptisa celui qui l'avait sanctifié lui-même dans le sein de s» mère. Iliumilité surprenante de ce divin Sauveur flit bieatdt gtorffléi a peine était-il sorti de Peau , que s'étant mis en prières sur le bord du Jourdbîn'» le dd s'efltr\>avrit , le Sdnt-Esprit descendit visil^fement sur lui eu lbrme de colombe , et on enCendait une voix mil venait <fen-baut , et qui disait : Vous êtes mon Fils bien-aimé, vîpst en vous que je trouve mes délices. Ce ne fut pas une véritahic colombe qui parut; le Saint-Esprit voulut seulement se r< mire sensible sous cette figure , symbole de l'innocence de cduï qui avait bien voulu se confondre avec les pécheurs. Ce fut là comme une déclaration publique et un

tenioignnge authentique de sa mission; aussi au lieu de retourner à  
ÎSazarelli, FEspirit-Saint dont il était animé le mena dans la solitude. Jésus  
se relira dans le dlâscrt pour y être lence par le démon , et pour remporter sur  
ku une illustre victoire, comme si\* le Fil\* demeii n\*eût voulu commencer  
les excrdees de sa vie gublique qu'âpres «voir vaincn: ftnmcmi quv fendt les  
Iwmaies eadfcives depuisle pér eliéd\*Adam. Digrtized by Google

1 286 L'À vu s'x. J'intMaitl'tt atBs le Merf. Jésus dans le d'scrt, passa quarante jours et quarante nuîts si\ii^ inuu^er et sans boire. Ce jeûne, avant la prédication de l'Evangile, avait été figuré par le jeûne de Moïse pendant les quarante jours qui précédèrent la promulgation de l'ancienne loi. Une pénitence si extraordinaire et si au-dessus des forces de la nature, alarma tout Tenfer : l'esprit des ténèbres se doutait bien par des conjectures fondées » qu'un homme d'une Tête si pure, si exemplaire > si sainte, capable de passer quarante jours et quarante nuits sans boire ni manger, pourrait bien être le Fils de Dieu et le Messie promis; il n'eût pas même osé le tenter, si Jésus n'eût voulu sentir la fin, et tomber dans une faiblesse extrême, lui laissant accroire (qu'il n'était, quelque extraordinaire qu'il parût, qu'un homme sujet aux mêmes infirmités que les autres hommes, et peut-être aussi aux mêmes passions. Enhardi par cette pensée, le démon se présentant à lui sous une forme humaine : 11 me paraît que vous êtes le fils de Dieu, J'ai dit-il; si cela est, que ne changez-vous ces pierres en pain pour remédier à la faiblesse extrême où TOUS a réduit votre jeûne. Jésus voulant le laisser tout\* jours dans le doute où il était de sa divinité, se contenta de lui répondre par ces paroles de l'Écriture : Ce n'est pas le pain seul qui fait vivre l'homme, mais toute parole qui sort de la bouche de Dieu; c'est-à-dire, une obéissance parfaite & tout ce qu'il commande (Matth., 4). Le Sauveur a dit depuis que sa nourriture est l'accomplissement de la volonté de son Père qui l'a envoyé. Ce piège grossier ayant mal réussi, le démon crut qu'il serait plus heureux en le tentant du côté de la présomption et de la vaine gloire, qui est de toutes les tentations la plus insidieuse, et souvent la plus à craindre pour ceux qui semblent être au-dessus des plaisirs sensuels. Le Sauveur lui permit donc de le transporter au haut du temple de Jérusalem. Les interprètes ne doutent point qu'une des vues du démon, ne fût de faire passer le Fils de Dieu pour sorcier en le transportant par les airs aux yeux de tout le monde; mais il est certain que Jésus se rendait invisible sans que le démon s'en aperçût. Là, il eut l'insolence de lui dire que s'il était le Fils bien-aimé de Dieu, comme une voix venue & déjà publiée sur le bord du Jourdain, il devait en donner une preuve éclatante qui confirmât ce qu'on avait ouï : Jetez-vous en bas, lui dit-il, vous n'avez rien à craindre; car cette même Écriture que vous citez, assure que Dieu a chargé ses anges du soin de la personne de son Fils, et qu'ils le portent entre leurs mains, de

peur que son pied ne bciurte contre quelque pierre f mais Jésus repartit  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate**

1)1 N. 8. jtfesus<aiRi8T\* 2S7 que cette même Ecriture disait en termes formels : Vienne interesser point le Seigneur^ voire Dieu, Une réponse si précise et si sage couvrit de confusion le tentateur, mais il ne se rebuta pas. Cet esprit superbe, fier du pouvoir que Dieu lui donnait sur cet homme si saint et si humble, osa encore le transporter sur le sommet d'une des plus hautes montagnes, et là, lui montrant une immense étendue de pays : Tous ces royaumes, toutes ces terres sont à moi, lui dit cet imposteur; je règne, et je suis adoré de tous ces peuples; on m'offre de l'encens et des victimes chez toutes les nations^ ces états sont en ma disposition, et j'en fais part à ceux qui me servent^ je vous donnerai tout cela si tous vous prosterner pour m'adorer. A une proposition si outrageante et si impie, Jésus prenant un ton de maître, lui dit avec indignation : Retire-toi, Satan, ennemi de Dieu et des hommes, et sache qu'il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous ne servirez qu'un seul. Ces paroles firent un coup de foudre pour le tentateur : couvert de confusion, il disparut; et les anges, s'étant rendus auprès du Sauveur, lui servirent à manger après un si long jeûne: par là, Jésus - Christ voulait nous apprendre que la victoire des tentations est suivie des faveurs célestes. Dans le combat Dieu ne nous refuse jamais son secours, et la fidélité avec laquelle nous répondons à ses grâces est toujours récompensée par de nouveaux bienfaits. On est surpris que le Sauveur ait permis au démon de le transporter dans l'air; mais le pouvoir qu'il eut depuis aux Luthéens sur sa personne n'est-il pas aussi étonnant? Pendant que le Sauveur était dans le désert, Jean-Baptiste au bord du Jourdain, prêchait avec éclat la pénitence; sa manière de vie austère, et sa sainteté, confirmèrent l'opinion qu'on avait qu'il pourrait bien être le Messie. Les principaux des Juifs lui envoyèrent une députation de prêtres et de lévites, pour lui demander s'il était Elle, ou du moins un prophète; il répondit : Je ne suis ni l'un, ni l'autre. Qui êtes-vous donc? repartirent les députés, et si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophète, pourquoi baptisez-vous? Je suis, leur répondit Jean, celui dont Isaïe a parlé, lorsque voyant en esprit le Messie et celui qui était envoyé pour le faire connaître, il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin au Seigneur^ faites-le des sentiers droits, rincez les vallées, aplanissez les montagnes, pour voir le salut qui vient de Dieu. Je suis donc cette voix qui ne cesse de crier dans ce désert : Purifiez vos cœurs

parle baptême de la pénitence 5 humiliez-vous, redressez vos voies» par la  
réformation de vos mœurs, et par là, préparez-vous à recevoir celui qui est  
le salut : pour moi , si je baptise , ce n'est qtt\*avec l'eau; mais vous avec  
déjà an milieu de vous , quoique vous ne le connais\* sjez pas, celui que  
vous attendez, et dont je suis le précurseur; c'est lui qui seul purifie l'âme  
en remettant les péchés. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate**

S XIII. Jésus-Christ commença à avoir de « disciples » Cependant le Fils de l'homme étant sorti de sa solitude, vint auprès (le Fils de l'homme) et le peuple qui était assis autour de lui : Voyez vous celui qui vient ? en leur montrant Jésus : Voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui efface les péchés du monde ; voilà celui dont je vous ai dit : Il vient au monde un Sauveur qui est avant moi. Je ne le connaissais point ; mais celui qui m'a envoyé baptiser, m'a dit : C'est sur qui vous verrez descendre le Saint-Esprit, le Fils de Dieu ; et ayant vu descendre le Saint-Esprit sur lui, je Vireum H Je rends témoignage que c'est là le Fils de Dieu, Ego tidi , bt tesu homua PEBHiBui QUIA HIC EST Filius Dei. Q<sup>u</sup> Mm. 1 ) • C'est ainsi que le premier précurseur remplissait les devoirs de son ministère. Le lendemain , Jésus passant sur le soir par le même endroit , Jean qui avait conduit ceux qui étaient venus tendre , ne put pas plutôt aperçu, qu'il dit en présence de deux de ses disciples : Voilà l'Agneau de Dieu. Les deux disciples, à ces paroles, comprirent bien que Jésus était le Messie : ils le suivirent et, lui ayant demandé où il logeait , l'accompagnèrent jusqu'à son logis. Dès le premier entretien, ils reconnurent qu'il était vraiment le Sauveur. L'un des deux, nommé André , tressaillant de joie, quille pour un moment Jésus-Christ , et court avertir son frère Simon (qui l'a trouvé le Messie : Invenimus Iesum quem scripsimus in scriptis ). Tous deux à l'instant vinrent rejoindre le Sauveur qui , regardant Simon sur qui il avait déjà ses pensées : Vous avez porté jusqu'ici le nom de Simon , fils de Jonas » lui dit , mais désormais vous vous nommerez Céphas , qui signifie Pierre. Par cette circonstance , Pierre eut l'avantage d'être mis le premier au nombre des disciples de Jésus-Christ , puisque ce fut à lui que le divin Fils adressa d'abord la parole, et qu'il le destina à lui succéder , par une prédilection marquée , à être le chef de son Eglise , son vicaire sur la terre, et la pierre sur laquelle tout édifice devait porter. Les deux frères passèrent le reste du jour, et peut-être une partie de la nuit avec le Sauveur, et ils reconnurent bientôt qu'il avait les paroles de la vie éternelle. Le jour suivant comme Jésus s'en retournait à Nazareth accompagné de « ces trois premiers disciples , (ou du moins le nom du compagnon de saint André), il rencontra Philippe qui était de Bethsaïde. ainsi que Pierre et André ; le Seigneur lui dit de le suivre et l'Évangéliste ne délibéra pas un moment. Et lui-même ayant rencontré peu après

Nathanaël , qu'on croit être saint Barthélémy : Mon cher ami , lui dit-il , nous avons trouvé celui qui nous est annoncé par les prophètes et par Moïse, c'est Jésus de Nazareth\* De Nazareth» re• Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate**

DE N. S. J1?SUS-CnRTST. 289 part Nallianaci , pcul-il sortir quchiuc chose de bon? C'est comme %\*\[ disait, scion le sentiment de quelques saints pères :\uus me dites que Jésus de Nazarcilli est le Messie , et n'est-ce pas de Bethléem que \e. Messie doit venir? le Sauveur peut-il venir de cette \iiiic de Galilée? Viens seulement, repart Philippe, et lu verras toi-même ce quHI en est. Nallmnaël le snii; icsus lo voyant approcher : Voila, ditril, un vrai Israélite. Natlianaci surpris de cet accueil : Maître, d\*où me connaissez-vous » lui dit-il? Je vous connaissais , repend le Sauveur, avant même que Philippe vous anpel&t, et je sais avec quelle ferveur vous demandiez à Dieu, sous le figuier , qu\*U vous fit connaître le Messie. La grùcc éclairant alors ce nouveau disciple : Ah I je vois bien , Seigneur , s'écria-t-il , que vous êtes le Fils de Dieu , vous êtes le roi d'Israël prédit par les prophètes (Jean, i): Tu es rHias De? • tu es rex hiacL Ccnc conlcession crponflntil ne vahit pas à Nalhanaëi ce qu\*une scniLiable vfljut tlc[uiis à Pid're^ peut-clre que le principe n\*ca était pas aussi surnaturel, S XiV. ♦ Le premier miracle qoe ikU Jfa«s>Cliriil en |niUie^ lusqu\*ici le Fils de Dieu n'avait rien fait d'cefatant aux yeux des hommes , et les cinq disciples qui s'étaient attaches & lui n'avaient été attirés que par les liens secrets de la grÂcc et par la vertu touteptnissanlede sa parole cl ronciion de ses entretiens. Arrivé à Nazareth, il fut invité, avec sa Mere et ses disciples, à une noce qui se faisait à Cana , pclilc ville de Galilée , peu éloignée de Capharnaum. Jof^iiç Christ ne faisiiljnmais rien que dans des vues et par des motifs siirtiaturels ; toutclait parfait dans ses actions les plus ordinaires. Il voulut bien s'y trouver. Au milieu du repas , le vin ayant manqué, la sainte Vicrp^c qui était phuée à table auprès de lui, s'apcrccvnt de l'cniL'arras où se trouvaient ceux qui avaient soin du festin, et voulant épargner à ceux qui les avaient jyvités la confusion qu'allait leur procurer ce manque de prévoyance , fit connaître simplement a son Fils Fenvie qu'elle avait qu'il pourvût par sa toute>putssanee à ce pressant besoin : Femme, cela nous intéresse peu , vous et moi» lui répond Jésus (le mol de femme dont Jésus se servît en celle occasion n'est pas un tennc de hauteur, et encore moins de mépris ; midier était une expression de polilessc et de respect chez les Ilcbrux , comme chez les Français celui de madonin) mon temps n'est point encore venu ; e'est-à-dirc, sans votre prière, je n'aurnîs pas commencé çitnt n me manifester au monde par des miracles publics, ha sainte Vierge

n'avait pas besoin d'une réponse plus positive ; elle savait trop bien que son Fils ne pouvait rien lui refuser, et qu'il suffisait qu'elle lui exprimât son désir, pour être exaucée à l'instant<sup>^</sup> aussi iippdat-clic les domestiques, et  
TOM, IX, }<sup>^</sup> Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate**

leur dît de Mrc ponctuellement tout ce que Jésus leur dirait\* Or, il y avait là sis cuvettes de pierre, c'est-S^-dire, de eette c>|K-ced\*alhâtre qui «e creuse et se tnnnê au tour fort aisément : ces cuvettes tUaïent en usage clies les Juifs ; on s'en servait pour laver les vasesn boire, les coûte i iix et autres objets employés au service de la lablef ils étaient aussi fort commodes pour la purifiealion des Juifs qui, avant le repas se lavaient ordinaîrcmcnl le visage et les mains; ces euvcUcs tenaient chacnnc deux ou trois mètrètes, c'est-à-dire», soixante ou qualrc-vingts pintes d'cnu. Jt'siis dit à ceux (Jui scrvaîrnl <lc les remplir (Pcnn ; et celle eau fut à l'insliuiL ciiangcc en un vin excellent. Ce fut l'i le premier des miracles cclulaats dont toute la vie du Sauveur fut depuis un tissu continuel. Dans la vie de Jésus Clu isl loul est leçon , tout est mystère : c'est à Ja prière de la très sainte Vierge qu'il fait L' pi t niier de ses mira\* des , et la transsubstantiation de Teau en vin est la figure de celui qu'il devait opérer à lU lin de sa vie, dans la dernière cène eu elian\* géant le pain et le vin en son corps et en son sang. Le bruit de ce prodige se répandit bientôt dans tout le pays voisin. Capliarnaum qui nVtnil éloigné de Cana que de deux on trois lieues , retentit d'abord des louanges qu'on donnait au nouveau prohcle. Co^liarnniim était une ville fort marclinnde, sur la mer dcTicriadc, a l'endroit où elle reçoit le Jourdain. Jésus-Cbrist y fit son Srincipnl séjour, et cette ville devint bientôt le tliéâtre de ses préicalions et de sr^^ niirnc les. Cepcndaut comme In ftMc de Pâques approrliait, il se icndit u Jérusalem , et de là au lcnijle; il Irouva dans le parvis ou porlitpie de Salomon , imc espèce de foire où l'oQ vendait des animaux pour les saceinees ; on y vu}ail des changeurs assis à leur» bureaux, qui prêtaient de rainent a gros iiuérèt, ou sous caution , à ceux qui en manquaient pour acheter les choses néccs\* saires pendant ki Tâtc Indigné de celte profanation que les prêtres avaient laisse introduire, d donl ils tiraient un gros profit, anime d'un xèie ardent pour la gloire de son Père, il dit comme un louet de petit es eonies, et eliasa du temple tons les animaux, jeta par terre l'argent des changeurs , et renversa leurs tables ) pour ceux ^i vendaient des pigeons , il leur dît : Otez cxïla d'iei, et ne faites point de la maison de mon Père une maison de trafie. Qu'aurait fait le ScigTu\*ur, dit iei le vénérable Hède, s'il avait vu qu'on se querellât dans le temple , et (u'on s'y nhandonnAla des ris dissolus , «fu'on y tint des discours lu voies , lui qui en chassa ceux qui y achetaient des

objets ncccaSiires aux sacrifices? Mais qu'niii il lait s'il avait été témoin  
des Irrevercocs ci des protaualiouï» qucaous y voyous aujourd'hui? La  
souniisioii avec laqnelle on reçut cette correction de la part d\*unc personne  
qui semblait u avoir aucun droit de faire un aete si éclatant d'autorité , et qui  
ne s'était point encore manifestée par des prodiges, a paru aux saints pères  
un véritable miraelc: H «si vrai que cet liomiiuî» si peu connu jusqu'alors»  
dcvifft dès «evtmeol 1 admiration de toute la Judée. Digitized by Goot^Ic

**The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate**

!>K N. S. JÉ&t'S cmusT. 'TW Tout le Icmpç ç\\c JrsTis-Clirist  
dciiriîrn a JmîRnlrm , nn fut qu'un enciaincnciciit de iiHTVcilles : les  
ni:iln(iies Icsplus nu :inù)ic\$ àsparaîssnicnt devant lui : les domonsnc  
pouvaient Icnir en sn prc\* scncr: nul jiossédc (jui ne iùtdi livré iwi nndndrc  
signe de sa volond; les ilids s'endurcibbincnl sous ses pieds : la nier , les  
vents , Ict Icinpèlcs , loul obéissait n sa voix ; les cicnx , la terre , les enfers  
, tout nlialt, tout était soumis à ses ordres^ au moindre de ses com\*  
jmMooMs , h naUiro CALicrc ovUmU mi faarmomc , ses rrries et ses lois.  
Ce ii'cliil point en officier fidMillerne qii\*9 comoMmbit a toutes les  
eréaluncs » oi méae en innlstce du Très4laut9 c'était en Maître souveraia, et  
avec fMfissonee alisolaie; eVtnit en Dieuflamme qu'il oj^iasaii , qu il  
pesausclnttt les maria et qu'il guérissail les malades. Il ne priait }>aseii  
faisant ces prodiges, il coniowo» Alait : tous les ^miracles qu'il «pérai  
avaient un caractère d'une so» Î)rémc autorité qui lui était personnelle. Ce  
pouvoir souverain ne ui éliut point étranger; il parlait la langu; des  
l»omines , mais il agissait en Dieu. Un Elic , un Elisée , et plusieurs autres  
grands proplièles , avaient fait des miracles; m lis ils avaient prouvé, en  
îesopénifit, qu'ils n'étaient que (les aini)»tres de raulorité divine. Jésus-  
Christ seul agit de su propre autorile dans tout ce qu'il fait de merveilleux.  
Lcuez-vom^ , (WiW aux morts, c'est moi gui vous le touwtumle, Soy^z  
guéris, d\*L-ii à icu\ ([ui allaient expirer , cestinti Siùtmta lediê; et tandis  
que les angc.^ àc contentent de dire «9 icmon : Que le Seigneur esime sur  
toi son empire, Jcsns^ltrial qui le eliassait des corps en son propre nom ,  
parie d'une m»^ Dière bien plus prrcise : Sors 4e ce eiiff» , eênrii tmlu ,  
c\*ciil moi ^itiie Coi donne\* Il n\*est pas même jusqu'aux nioiodres de ses  
dia^^ elplfis à qui ecs esprits snpcr!)cs aWissent dès ^u'ia leur eom\* mande  
au non de Jcsus^lirist. s Vf. Vm wânêa^ ISsai^itst opèr», démoslrait qa\*il  
cilla Mmfo prurit.. Toutes ces merveilles nortnicnt un caractère trop  
frappant, pour ne pas faire ju^er ii tout le monde que J^sus\*Christ était  
celui qu'on attendait; tes démons , même en sortant des corps, publiaient  
qu\*il ne pouvait j avoir que le Fils de Dieu qui eût sur eux tant d'empii e.  
Mais les docteurs de la loi et les prêtres , tous charnels , s'imaginaient que le  
Messie promis devait ramener et accroître leur ancienne splendeur; qu'il  
devait subju^^uer leurs ennemis à. la niarnrc des conquérants delà terre,  
rcpamire sur les héritier? i\c Jacob îa gloire avec les rîcbesses temporelles,

dompter les gentils à main armée , abattre Rome fière de ses virloires, et  
partager sa dépouille entre les enfants de Juda. Prévenus de cette erreur I  
ils ne voulurent jamais se rendre à de si jocosités» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate**

202 LA y/m tt nioii^'na'^ç» ; soiiîîs à la voix de tant de prodiges , ils ctaîent rebutés \y,\v l'air humble , pauvre et modeste de Jcsus-Christ . et cn~ <OPc plus par la sainteté de sa doctrine qui ne leur promettait que les biens spirituels; et voilà ce qui alluma dans eux cette envie et celte haine mortelle qu'ils curent toujours depuis contre le JSauvenr , et celte opiniâtre obstination à le prendre j)our un faux prophète î mais tous no ftirent pas si aveugles ni si pervers. • Durant le peu de séjour de Jcsus a Jérusalem , il s'y fil beaucoup de diseiples. Entre ceux qui crurent en lui , il y eut un des pharisiens qui composaient le sanhédrin ou grand conseil, liomme d'esprit et de probile, nommé l>9icodème , considérable parmi les Juifs autant par sa naissance que par sa probité. Frappé des merveilles que le Sauveur opérait tous les jours aux yeux de tout le monde, il résolut de s'nttaclier à lui; mais connaissant la jalousie et la haine que ceux de sa secte , cl même les docteurs de la loi , avaient conçues contre lui; il n'osait [ins se déclarer bnutement, et le respect ^ humain lempèclinit de paraître son disciple: il vint donc le trouver la nuit, et lui dit ingénument : Maître, nous ne saurions douter que vous ne soyez envoyé de Dieu pour nous instruire; car nul ne peut faire les miracles que vous opérez , si Dieu n'est avec lui. C'est par respect humain que ce chef des Juifs prend le temps delà nuitpouraller Uouver Jésus-Christ; etc'cstlù l'écucil ordinaire des personnes dilingues dans le monde, et souvent même du petit peuple : combien de gens eraignent de parailrc chrétiens, par wn pur respect humain ! Le Sa u\ cur ménageant en bon père la timidité et la faiblesse de ce disciple encore Imparfait, le reçut avec bonté, et voulut bien J ecîaircir et Tinstniire lui-même. Je suis envoyé , lui dît-il , pour apprendre aux liommes la voie du ciel; mais pour entrer dans le rovnumc de Dieu , c'csUti^lire pour faire profession du clirisUa- • nismc , i! Tnitl élvc réî^énéré, et vivre d'une vie toute nouvelle. i>ico(lcme prenant cet régénération et cette nouvelle naissance dans un sens matériel, et à lu lettre : Comment un honnnc dcjiÀ vieux , rt poud-il , peut-il renaître? Jésus-Christ lui ht entendre que cette l'c^^'néralion était toute spirituelle , et qu'elh; se faisait dans le l>»apl(\*m.? i)arririrusion du Saint-Esprit; qu'elle rendailThommespiriluel, de charnel qu'il était dans sa première naissance; qu'il n'y avait Pien, au reste, qui dût paraître impossible dans ce renouvellement; que le Sainl-Lsprit se communique à qui il lui plait; et quoique cela se fasse d\*unc roanicrc

invisible , sans qu'on sache par quelle voie il entre dans un cœur,  
cependant il sait bien se faire sentir; et c'est ainsi que se fait cette  
résurrection. ^ Quoique Nicodème eût de l'esprit , élevé dans une école qui  
donnait tout aux sens , il avait de la peine à comprendre une doctrine toute  
spirituelle : le Sauveur lui dit alors qu'il était honteux à un • docteur de la  
loi d'ignorer «les choses qui sont si clairement exprimées dans l'Écriture.  
Après tout, ajoute Jésus-Christ, vous êtes Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate**

DE JH, S. l'Ésu^ciirjsT. 295 inexcusableSf vous autres pharisiens, de ne pas vous en rapporter à mon icmoignngc , puisque je ne tous dis rien dont je ne sois purfaitement inslruît : mais il n'est pns surprenant que vous refusiez lie nie rroiro (pinuil je parle le langage du ciel , vous (pii refusez de 0ie eroirc ^uv les choses les phis palpables , et qui sont à la porlcc lie tout le monde : si vous ne me eroyez pas lorsque je vous parle le langage de la terre, comiucnt me croirez-vous quand je parle Iq lan!3:î^înc du ciel ? (ai diuii Maître, ayant ainsi préparc cet esprit encore si novice dans la science des saints , lui donna une notion fort claire do sa dlvinitô , de son incarnation et de la nccessîlc de sa mort pour le salut des liommes. Vous devez me croire, ajouta-t il, parce que quelque sublime que soit ma doctrine, clleest vraie, puisque je Tai puisée moi-même dans le sein delà divinité. Personne n'est monté au ciel que celui qui en est descendu ; Il n y a que le Fils de Tliomme qui puisse vous instruire parfaitement des choses du ciel , puisque étant vrai Fils de Dieu , il n'y a que lui qui y ait été; c'est lui qui , sans quitter le ciel où il est toujours par sa divinité , s'est rendu visible sur la terre, et s cst faif homme pour apprendre aux brinaies les vérités du salut. Je sais . conlinua-t-il , que ces vérités élnnt audessus de la portée de la raison bumainc, trouvent à jirésenl peu d'espîils dociles, et que (c ne sera que par ma luortqru^ les bommes ouvriront les yeux à la vérité : car comme Moïse éleva en baut le serpent d'airain dans le désert par l'ordj c de Dieu , en rallacbant au haut d'une perche, pour être à tous ceux qui le regardernient un remède assure contre la morsure des serpents , il faut aussi que le Fils do l'homme , dont ce ser|)cnt mystérieux était la figure, soit élevé de la même manière , c'est-à-dire , qu'il soit attache n la croix pour guérir les blessures du pé( bé , et par conséquent pour guorÎP i\*aveuglemenl spirituel dont le pcchc est la princi]^ale cause , et pour sauver ceux qui croiront en lui; car Dieu a aime le monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait h vie éternelle. Voilà la fin que mon Père s'est proposée en envoyant son Fils : il pouvait condamner les bomnics aux justes peines (pic méritaient leurs crimes : cependant il ne m'a envoyé que \\our les mellrc tous en état de se sau\cr;. en sorlequeusi qucbiues-uns se penlei l , ils ne se perdront (pic par leur faute, et contre la Aolonlt' minière cpie Dieu a de les sauver tous. Qui est-ce qui est jdus inexcusable que celui qui en plein midi se précipite dans la fosse , pour

n^avoir pas voulu ouvrir les yeux à la lumière? Cette lumière <tui éclaire  
quiconque vient au monde, est venue, elle luit, et cepciulaut les liommes  
aiment mieux les ténèbres que la hmiière : faut- il être surpris si leur  
aveuglement volontaire les prccipile dans le dernier malheur? Co fulln  
comme un abrégé de toule la religion et de sa doctrine. jNicodème en  
comprit toute hi saiuli:tc; il s'attacha inviolablemcat à Jçsus-Ciirist , et ne  
douta plus, qu'il ne fût le itebsic. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate**

M' Là m Le Sauveur étant sorti de Ji'rusiilm après la fête , Tint avec SCf^îspipU'S sur le bord du Jouï tiain : il est probable qu'il leur doilQ% lui inème le nouveau Implcinc , dont edw de IciïBE'ctMt qoc Fom\*, bie , et il leur laisia le soin débaptiser cens qui eecomîepl a l» de toutes fiarts. Les disciples de Jeen qui baptisait toujours à Ennon auprès de Salins , vinrent lut dire que Jésus baptisait aussi de Faulre oôté du fleuve , cl que tout le monde allait à lui. ie m en réjouis » fépond le prceurteur; il est bien juste qu'on quitte le ruisscaa pour aller l la source^ je n'ai rien que je n aie reçu de lui (i^ r/jj , 4 ); il est Tcpoux, et je ne suis que le paranymphe, c'est-ùdiK , l'iimi' de l époux qui lui amène l'épouse. Il faut qu'il croisse, ajoute td , et moi que je diminue; vous me rendez léninii^^nngc vous-meijcs que j'ai dit : Ce n est point moi qui suis le tl rl^l , mais je suis envoyé deviuil lui : ne dois-je pas èlre bien ai^e qu'il soit reconnu Sour ee qu il est , cl que tout le monde le suive? Il est descendu u ciel , el je ne suis sorti que de la Icrre. Celui qui vient du eW est au-dessus de tous, et son lanf,^ij;c est tout céleste j celui qui vî» de la terre est terrestre , et son laii^îigc l est aussi. Celw qui m»^ eend du ciel est au-dessus de tous , quelque sublime , quelque sw pricure ù nos fulbka himièvcs fUse suit sa doctrine , il cru , puisqu'il ne dit que ce qfu\*» a vu el ce qu'il a ouï. Malheur m Îii ne recevra painison Irmoignage I car celui que Weu a envoyé t les mêmes ebases que Dieu, pree que Dieu ne lui communtqfs pas son esprit avec réseï've. l-e Père aime le Fils, et il lui ^ niis toutes choses entre les mains. Celui qui croit au Fils , possède In vie elcraelle; mais celui qui refuse deiToire en lui, scractrrnenemc nt mauttis de Dieu , et la colère de Dieu ne se rctircm \w\v\i de dessus lui. Tel Tul le témoignage public e t authenlique que Jean rendît delà divinilé de Jcsus-Cliribl à tous ses disciples , peu de jours avant sa prison ; car ce licraut de la vérité cl de la justice ne pouvant s\*cmpécher de crier contre le scandale que donnait llérode Antipas ^US avail épouse Ilcrodiadesa belle-sœur du vivant mciic de son frer\* mulippe , cette feunne impie jura sa perle, et fit tant par ses sol\* Lcitations auprès d'Uérodc, que quoique ce pnnee respectât icnnBaptiste , il le fit atréler sous prclejOe qu'il allirait trop de mono\* i son baptême t mais la vërUable raison étaH que Jean disait baiil«\* sent qu'il m lui était pas permis dTavoir pour femme sa beflowur^ m gmmt scandale Ai publia. . , Cependant le Fils de Dieu connaissanl la mauvaise volonté qu ataïenl <lrjîV

contre iuib» pharisiens , et prévoyant qu'il> pourraient porter ^àSa^  
pmymm ém W Judée « à le iaire amîter sous le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate**

DE N. s. liSVS'CBRIST. W§ nàmt prétexte ^ |ms^\*il mimi «aeoie phis de monde Tentendre' n'en était jamais vc»o poir entendre iean (chap, 4), sortit Je la Judée , f t , retournant en Galilée pi»r Somnric , il s'nssit de lassitude siiP îc hanh d'un puits q\\\*on appelait In fontaine de' Jacob , à quelques (mis [ins Hc la ville do Sichar , aujounTliui Naplousc : mais la lassitude avaU mouasde part à ce déliuisemeQt , le sêle du sakit de» âmes, S XYIL Lt MOTcnioB de U SMurilaint\* LtSiovonralleiMbiil là «ne femme d\*«iei basse condition , mai» yuide peelteresse , quMl savait devoir se rendre à ce puits. En cffeV fiiidMit que disciples du Seuveitr «ikiknt ^aclicter ù la ville d# 3UAÎ manger , cette femme vint puiser de l'eau : elle était de la secte es ^samaritains, ennemis déclarée des Juifs; ces deux nations avaient Tune pour Taulre une haine réciproque. Jésus lui ayant di^andé à boire , elle reconnut niscment qu'il était Juif, et lui dit qu'elle élflit fort surprise (în im .luif demandât à hoirc ;) une femme samariUinc. Si vous romtni^sirz lo clon ijiic Divii \nus fait, et qui est celui qui vous demande à lioi c , lui dil le bauvcur avcesa Jout eur etsa modestie ordinaires, peul-ctrc que vous lui auriez dciuancc vousmême la première de quoi étaacher votre soif , et il vous aurait doonounecau vive. Cette Senaie praMHil oea puroles In lettre r S^neur, lut dii^elle, voi»o\*ftvex pis avec<iuoi puisor, et le puit9 est profond; d'eu muto^oos donc celle e«ii vhre? eil-«e que vmiê êtes plus puissant que Jacob noire père» qui noue odepaéco piilt»^ Quiconque boitde Icau de ce puits, repart le Sauveur > aura encore soif; mais celui qui boira dcTeauaueje lui donnerai, n\*aura jamais soif : et Peau que je lui donnerai deviendra eu lui une source d\*eea qui jaillit jusq\rà in vie éfeimellc. Donnez-moi donc de cette eau, Seigneur, rcprnl rcKe femme, afin que je n'aie [)lus soif, et que je ne sois jjlus uliligéc devenir ici puiser. Allez,lui dil Jésus, appelez votre nw ri , et revenez. Je n'ai point de mari, répond la femme. Vous avez raison de dire ipie vous n'avez point de mari, répli4|ua le Sauveur; ear vous en avez Ctt cinq , cl celui que vous avez maintenant u t si pas le vôi c. A ce\* paroles , celte femme rougit...^ et voulaol diUounieradroHemefil na «scfuirs qui ne liM plaisait poîil : ie «reis » lui dit-elle, (i)ie veut êtes propliète ; maisjittîsque tous êtes aî éekilf c , diles-moi , je voiui Sric, puisqee nos percs les {lalriarckoft ont adort série moad Gartaîm ou nous avons notre temple, d^oà vieOit 4|ue vous autres Juifs nous vous opiniatrez à dire qec lUeu veut être adoré dans le

teai|il< de Jérusoieu? iésus ^ sans iironde le cluui^-, saiîl celle oceasioa  
de lui cnseîgucr une mnde vérile cl do io pi(c|iarer eux kiuiième» Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate**

299 h\ VIE de l'Évangile. Femme , hà dit-il , le temps est yma qnc vous n'adorerez plus le Père, ni sur celle montagne, ni dans Jérusalem | Dieu étant esprit cl vérité , il veut être ndorc en esprit et en vérité de f ont le monde. Ce n'He n'est point nlhrbn h un lieu particulier; Dieu étant partout, partout il veut que nous lui rendions nos hommages ; il est prêt de reeevoîr partout nos respect»; et nos vœux. Cette femme admirant toujours de plus en plus la sagesse et la science profonde de celui qui lui parlait : Je sais , reprit-elle , que le Messie doit venir, et lorsqu'il sera veiu , il nous instruira et éclaircira tous nos doutes. Alors Jésus lui dit qu'il était lui-même le Messie , et qu'on n'en devait point attendre d'autre qte celui qui lui parlait. Peudatée tamps-là les disciples arrivent; ils sont bien ctoucs de le trouver en conversation avco cette femme , qui se rendant aux litipressions de la grtcc , laisse là f^a cruche y retourne en diligence dans la ville, et dit tout haut aux habitants : J'ai trouve un honime^ qui m\*a dit tout ce que j'ai fait de plus secret , je ne doute point que ce ne soit le Messie. Cependant les disciples pressaient Jésus-Christ de prendre quelque nourriture ; mais il leur dit que sa nourriture était (le faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, et d'accomplir son ouvrage. J'in même trrnm Ir?; !inf>i(nnts de Sir.luir arrivaient ca foule pour voir ce nouveau pldpète. Sa seule présence les fia[])pn ; ils sentirent pour lui un grand sentiment de vénération, et le prièrent instamment, contre leur coutume , de vouloir bien (i\irc quelque séjour chez eux. Jésus-Christ y passa deux jours , cl par ses discours il alluma si bien la foi dans leurs cœurs , ([ue plusieurs crurent en lui, et ils disaient à cette femme : Ce n'est plus sur ce quovous nous av(» dit que nous croyons , car nous lavons entendu nousmêmes, et nous savons que c est lui oui est véritablement le Sauveur 4o monde, leMessie que nous attcnms. § XYIII \* Le S«ar«ar p rfelic k Nazareth. Après les deux jours donnés à Siclinr on Sêlicm , ie Snuveur vînt àNazareth avec ses disciples. Lehi'uïdes nierveiWes (pi"il îh nit opérées à Jérusalem et en Galilée , In faîsnient regarder partout connue tin homme extraordinaire, à qui lonlc la nature obéissait. Il n'en fut pas ainsi des hn!)itanls de Nazareth , qu on erovait cire ses compatriotes, ils vérinèrent ce proverbe : Nul proplice n'est honore en son pays. Le samedi suivant, Jésus vint à la synagogue, selon sa coutume ; s\*clant lcvé pour lire, on lui présenta le livre du prophète Isaïe ; il Ouvrit , et tomba sur cet endroit : i:c»prit Seigneur s^est

reposé Sur moi ; c>«< pourquoi il m\*a donné Vowlfon, et m'o envoi^  
prêcher aux pauvres ^ pour guérir eeitx qui ont le eœwr accablé de triS"  
tisse f pour annoncer la hlterté aux eaptifkt el le txeouvrenml de la Digitized  
by Cov.;v.i^



**The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate**

DE N. S. JI<sup>^</sup>(iS<:HRIST. S07 fnteaix aveugles , pour délivrer ceux qui sont dans Voppression , poiif publier Vhettrense année du Seigneur ^ el le jour auquel oa ferajmliee (Luc, 4. Isaïe , Gl ). Ayant lu ce beau passage, il replia \v. livre , qui était un ronlcnu de vcliii à la manière des nnciens , el eoniiiene à leur montrer que celte écriture était accouipiic eu sa |)crsone. Il parla avec tant «le jcrftce el d'onction , et d'une manière si jjer^uasive et si divine, qu i! Il y eut personne qui n avouai que jamais homme n'avait mieux dit. Cependant la qualité de Sauveur et de Messie qu\*tl s'cUît donnée, révolta bien des gens\* Eh quoi l disaîcnt-ils, n'est-ce pas lii le fils de Ioseph? ignorons-nous la bassesse de sa condition? se pt\*ut-il faire que le flis d'un pauvre artisan soit le Messie? est-ce lii Tidée que nous ont donnée nos pères d'un envoyé de Dieu qui doit cire le salut de son peuple , et rétablir le royaume d\*I»raël? Ces pensées qu'ils se communiquaient les uns les autres, commencèrent à iiMlisposer contre lui des cœurs déjà aigris par une extrême jalousie. Le Sauveur, i qui rien n'était caché, connaissant leurs mauvaises dispo^iinnns , prévint et leurs murmures et leurs plaintes. Vous allez sans doute m'objcter , leur dit-il , cet ancien proverbe : Médecin , guérissezvous vous-même; si vous êfcs si puissnt en œuvres, connue on le dit partout, et comme vous voulez nous le faire croire, lirez vous vous-même de Tctat pauvre où vous Nivez, tirez vos parcnls de la misère, faites en fweur de vos coieitojens les merveilles que vous avez opérées chez les étrangers, et ne méprisez pas vos eompatriotes; et moi je vous répondrai par un autre proverbe , que nul prophète n\*est bien venu chez lui ; soyez aussi dociles et aussi bien disiM)sés a recevotf ma doctrine que Tout été ceux de Capbarnatim , et je ferai chez vous de semblables merveilles. Ces avis salutaires et ces sages instniclions qu'ils prirent pour des reproches , achevèrent de révolter ces mauvais cœurs; ils le chassèrent tumUueusement de la synagogue , et la mullilude le poursuivant hors de la ville , qui était bAtie sur le penclinnt d'jme montagne, ils résolurent de l'en précipiter : mais Jésus, sans s'émouvoir, traversa Imnquillemeut nu milieu de celle populace furieuse, sans que personne o.^at l'insuRcr, soit qu'il se fut rendu invisible, comme quelques interprètes l'ont cru , soit que par un clTct de sa toute-puissance , comme il est plus probable, il eût ulé à ces gens forcenés le pouvoir d'exceuler leur mauvais dessein. Alors quittant Nazareth il se retira à Capliarnaiim , où il fit depuis son plus long séjour, et où U

commença d'annoncer son Evangile , cette heureuse nouvelle qui devait combler de toute sorte de bonheur les hommes au cœur droit, ainsi que ] es anges l'avaient publié au moment de sa naissance. Jésus-Christ passant par la ville de Cana , rencontra un officier du roi, qui venait le prier de guérir son fils qui était dangereusement malade à Capharnaûra. Le Sauveur l'assura qu'il se portait bien ; puis il crut , et il trouva , quand il fut de retour chez lui , que i

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.79% accurate**

la fièvre Tmil ^«itteà li même heure qpe Icsns ftvi^ dH rni'il se portoît bien. Mais h Judce el In Gulilée n\*étaient pas le seul objet de sa mission , quoiqu\*cUcs fussent le théâtre de ses nuroefes ; le Pib de Dieu était veiitt pour le ssihit de tous les hommes ; il était temps de se choisir des ouvriers potirunc siabondnnlc moisson, et de former des disciples qui pussent perler la himtcre de r£vangile par toute la terre. Se ppomennt wn jour, dans ce dessein, sur le rivage delîi mer de i ihrrimle , il \il les (feux frères, Simon et André, qui jr{:uenl ](urs lilcls en mer, rnr ils rlnient pêcheurs; il leur dit : Suive? moi , je vous ni destines wnc autre sorte de pcehe ; ce ne seront plus dc> poissons que vous prendrez désormais, omis des Sommes. A ees mots , les deux frères qui jusqu'alors s'ilnicnlcontcnlès de Faller voirqije(iU( fois, sans quitter ni leur mclit r, ni leur famille, abandonnèrent tout afinstant, et s attachèrent ù lui pour toujours\* A qiiehptes pas de li^ le Sauveur TU deux autres firères , itirques et Jean, qm avec leur pm Zdiédee raeecommodaient leurs filets: il leur dH è tetn deux de le suivre. Leur obéissance fut ausd parfaite que pmNnppte, et ayant laissé leurs fitels et kar père dans labanfoe, ils ne quittèrent plus Jésus-Cîirist. Le samedi suivant, le Fdsde Dieu ctantè Caphamaum , se rendft dans la synaf«f)gac. On ne saurait exprimer avec (fuelle admiration îî y fut éeouU' : car , dit saint Marc ,l'îl instruisait comme un homme ^ qui ;i l'nttorilr, rt iKm pns cfî mm r un sir^yple doeteur. Jésus parlait m lit litre, et pendanl inic eliacun i écoutait comme un oracle, un lioiuiiic possédé du démon vint î\ In porte , et se mit h crier : Qu\*a^t)iis nous à faire avec vous, Jé^us de Nazareth? Etes-voas venu poumons (K'InnVc? Je sni^ ([nc vous êtes le saint de Dieu, le Messie; laibsez nous ei\ [jaix. Jésus le menaçant , lui dit : Tais-toi , et sors de f et homme. Le démon ayant jeté le possédé au milieu deTassemr Uéc , sortît de son oors sans lui ftdredii mal\* Tonte ta ville ayanC •té téaaoinde ee nraele • le trait bienldl dans font le paysS XIX. A chacjue pas Jcsus opérail de nouveaux prodiges. Au sorth» de la synagogue il entre dans la maison de Simoi» l'ierre, trouve sa hette^UH iT «langereuscroent niakde , cl li loi rciul à 1 lieurc même une santé si (larfHttc , qu'elle se lève , et kur sert à manger. Sur le soir, des que U solennité du sabbat fut passée^ on yit à la perle dtt logis un nombre prodigieux de malades et de possédés qui étaient veavê dcsenvirem ehswlwff oufMcs dé Iiiik soidageneiil atm leurs mi\* fcres. Jésus leur

impose les mains à tons » ci têts s\*en retonrneRl chez eux en pleine seolé.  
Le lencmaîiyy a la jM^into du jour, s'étant «étire seul dui.ua Mcadaeit ^ il  
%l frertî par ses^discipèts «fu mm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

ne M. s. ii«o«BBi8f. ftinlc de cens le clicTCbaient poOT le voir  
et Vcnten Jrc. En e»\* , » SorrivcfTrmstanl même cette nmlHtude affamée  
de sa pa^ i ^cotisola. les instruisit, pois, les «""^f " ,V,.'VmiC ' . 0^1 no«i /to  
cnTûVC oour un peuple seul , il faH nt qn ii niiut ancr ir^î^rS  
Weu'ê'cst^^di^^ , la nnnveUe lo, et les vmçs S^mLi 5 bfel d'.utrc». Ayant  
quille C..ph,rmum .l parco,,r,,l b ion^é.lic: i dit à Pierre d avancer dans un  
etidwv plus P^rond, cîde iV^scs fdcU en mer. Uclas! Seigneur, lui P'?\*TM»  
nol!: ivousinlaille loule la nuit 'j^ .P^Sr^T."^^^^^^^^ TOUS mcl-  
ordonnoz, je jetlcmlc filçl. ^•«j'^riî^TM^^ si grande qunniic de poissons ,  
que 7??^ , , ' J- ■ s quf ceux qui liaient J.11S Tautre bstque ir««enl »f ^"Xt  
pccUc si nbondairtc; on emplit »» «^eV^^T.. IV^, ri"te ?" ic te îkicnl  
presque 1 foml. Pi. ' c . frappe de ce lo T^""^ f\_ .J.^ . ^;^t •us pi«fs de l^SUS  
, et saisi d im transport d an,our . J hunuM et t^lt'nt,'»aSToafe la nature,  
/.«n^^^^ 7lSr srj&ùs eharmc de ec sentiment dhu.iul.le, lui dits»» S"- rff  
^afirme je vous ni <lcjà dit ce '^~^l\*^ Sai^des poissons que vous prendrez ,  
mais des hmiimes , « ««• P,c , dont celle-ci est la figure , -^""^«.^fi?;^^!!^  
so,,l venus avant moi ont travaillei. « aura que vous et tous ecux que  
l'cnrçm» , qui "HT U^on Sn^nc'. à Di..u tout 'r^-lf-^Cj^^ST^S^rn" eel^^  
diMii.lo pour en faire le chef VBiblcde80nBgIise,aoni«x^^ 4 et ce! , e  
p'I^el.e étaient la flg»«î^c ^ > î!;?Je1»f P c 0 ' ' rcvangclîste remarq.» wo .  
:r^>^ mention de son fWre André , de Aeques eiae -h i p-licrne Pen de jours  
après , un lépreux 'l^^li: ^livr^ dS i ses piodl. ealiS disant : Seigneur, vous  
pouvez ^e del.vw^ ^ t^e . ri vous le voulez. Je le veux ;^P-; " ^^ .^^^^  
«tlendre une plus longue pnere: je le ' ' »u même moment fout =on corps fut  
sans tacite. iésus ctnut de retour Caphamaum , ou ne 'es'«F«P|"\*« arrkTque  
oute la maison où il logeait fut ««"P»" " \*«i^,i s-V 10 .xn L pharisiens et des  
doetem^ '^^i'. "ijJlî^/SLrlê?! . de n u .,lcm pour reatcndrc. A P'^^," :?^  
qu'on vil narnitre à ses pieds un P'^i^J^^J^fe ^•^^cnl qui le porin.cMl ,  
n'avaniiamms V^^^^f^^ IT\cXo\l avec de .nonlrr au l.aut Jcla maison, et  
de .fLi. ^ soD lit. icsus admlMMBl tatr W, dit ■» p-^toqae . Ho» /««•  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate**

SOO LA ViE pédiés vous \$(mt remis (Luc , 5). Les pharisiens et les scribes qui clniont présents, en furent scandalises. Quel homme est-ce là qui blnspliènic , disnient-ils en eux-mêmes ! car qui peut remettefro îos péchés , que Dieu seul? Jésus connaissant leurs pensée^, leur dit : Pour vous prouver , pnr In gucrison de cet homme paralytique , que J'ai le pouvoir de remellrc les pèches, et qu'il m est aussi aisé de dire : Vos péchés vous sont remis , que de dire h un îioinme j)l'itlus de tdut le corps ; Levez-vous, et marchez; poui que vous sachiez que j ai ce pouvoir , qui vcrilablement n'appartient qu'à Dieu seul, eonime tous le pensez : Levez-vous , dit-il au paralytique , je vous le commande ; emportez votre Ht , et atteZ'Wnu^nd^eg vou\$^ Cet homme se lève , elinrgc son lit sur ses épaules , et sVn va chezlui, pablinnt les grandeurs de Dieu , et lui rendant mille actions de grâces. Alors tout le monde fut saisi d\*ctonnement» et ebaeun s'écriait : Un homme (lui peut remettre les péchés , et qui, pour prouver ce pouvoir , guérit a nos yeux un paralytique» ne peut être que le Christ , Fils de Dieu. Ce miracle ne fut pas seulement publié dans le pays , le hruit s'en répandit bientôt par toute la Syrie , etTonveOait à lui (h; toutes parts. la moisson croissant , il fallut augmenter le nombre des ouvriers. Matthieu , surnommé Lévi , était un publicain , c'est-à-dire, rcee- . veur uu coinmis aux impôts étabHs sur les Juifs par les Romains, prolession fort déci-iéc dans toulc la JikU c. Le Sauveur l'ayant vu assis dans son bureau , lui dit de le suivie. Matthieu se lève à l'iii" stnnt , laisse à ses sous-commis son emploi , quille tout pour suivre icsiis-Christ , et afin de rendre sa conversion publique , le prie de venir manger chez lui. Ce divin Sauveur, pour faire voir qu'il était venu surtout pour les pécheurs , accepte celte Invitation , dine chez son nouveau disciple , cl veut bien que ce soit en compagnie de plusieurs publicains. Les pharisiens ne manquèrent pas d'en être scan\* dalisés. Jésus Tavait prévu , cl comme ils en murmuraient assez haut , il leur dit que ce nVtait point ceux qui se portaient bien qui avaient l>csoin de médecin , mais les malades. Sachez donc, njouta-t-il , que ce ne sont pas les justes que je suis venu appeler à la pénîtncc , mais les péclieurs ; Non veni vocare justos , sed peccU' Cependant la ré{tuln( ion de Jésus-Christ aujçmentail tous les jours; on parlait partout av«'c admiration de la sainlc de sa vie, de la sagesse de ses réponses , de la pureté , de la haute spiritualité de sa doclWne, de l'cciat étonnant de ses miracles, et tout le monde avouait que

comme la lumière du soleil fait disparaître en plein jour tous les autres  
astres, la sainteté et les miracles de Jésus-Christ éclaraient tout ce qui avait  
paru avant lui de merveilleux et d'ex-<sup>tra</sup>ordinaire. Mais ce qui causait  
admiration <sup>inc</sup>oncrète, faisait naître In jalousie et irritait la colère des  
prêtres, des scribes et des phar<sup>ri</sup>se<sup>us</sup>. Celle race de vipères 23), comme  
les appelle le <sup>tr</sup>ouvcur austères, modèles | religieux aux yeux des  
hommes « et Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate**

MI 9. 8. JIS\$US4:ilIII18T. SOI dans le fond superbes et remplis d'hypocrisie et d'iniquités, ne pouvaient voir sans dépit le contraste frappant de la sainteté éminente de la vie de Jésus, avec la dissolution et l'irrégularité de la leur, ô peuple, qui sentait cette distance, n'avait plus que du mépris pour eux, et eux ne s'étudiaient plus qu'à trouver un prétexte de décrier Jésus-Christ dans l'esprit du peuple. Un nouveau miracle que fit le Sauveur un jour de sabbat, lui parut une occasion favorable d'exhaler leur haine » et de le décrier. s XX. Le lendemain à PmlyUqM, «(«• Jésus-Christ étant allé à Jérusalem pour la fête de Pâques (c'était la seconde depuis sa prédication), entra dans le lieu où était la piscine : c'était un réservoir près du parvis du temple, où se trouvaient toujours un grand nombre de malades qui attendaient que l'ange du Seigneur eût remué l'eau, parce que le premier qui descendait dans cette piscine immédiatement après ce mouvement, était guéri sur l'heure. Il y avait là un paralytique qui depuis trente-huit ans attendait qu'on l'y plongeât le premier, et il n'avait point trouvé jusqu'à présent une main c'est inévitable qui lui rendît ce service. Jésus le voyant, fut touché de compassion, et lui dit : Levez-vous, prenez votre lit, et marchez. Aussitôt cet homme se lève, et prenant son lit, se mit à marcher. Or, comme c'était un jour de sabbat, on se récria fort contre la prétendue transgression du précepte; mais le paralytique répondit que celui qui l'avait guéri le lui avait ordonné. Il n'en fallut pas davantage pour faire un crime au Sauveur d'un miracle qui prouvait si visiblement et sa sainteté et sa toute-puissance. Les pharisiens surtout, choqués de ce qu'en toute occasion il les démasquait, firent grand bruit, disant hautement que celui qui opère un miracle le jour du sabbat, viole le précepte, et que celui qui viole le précepte de la loi, ne saurait être chéri de Dieu. Le Sauveur fit sentir la contradiction de ce raisonnement, en démontrant que Dieu ne saurait approuver la transgression de la loi par des prodiges; il eut bientôt une occasion de le montrer encore plus ouvertement la malice de ces injustes censeurs. Un jour de sabbat étant entré dans la synagogue, un homme qui avait une main desséchée et percluse, se présenta à lui. Les pharisiens et les scribes étaient curieux de voir si le jour du sabbat il oserait encore guérir ce malade. Jésus lisant dans leur cœur ce qu'ils pensaient, lui approcher cet homme, et s'adressant à ces perfides censeurs, leur demanda s'il était permis de faire des guérisons le jour du sabbat. Nul n'osant répondre, Jésus



leur dit: Ya-t-îlquel- u'un parmi vous qui ne retirât sa brebis le jour du sabbat, si elle tait tombée dans tine fosse? Et comment osez-vous nier qu'il sOit

**The text on this page is estimated to be only 21.68% accurate**

502 LA VIE permis ce jour-là de bien à son prochain ?  
Puis faisant approcher ce pauvre homme : Étendez votre main, lui dit-il. Il  
obéit. Il clic redevint aussi sain que Tautre. Jetant dans la synagogue un  
autre jour (le sabbat, il vit une femme courbée par le démon. Il nait si courbée  
qu'elle ne pouvait lever la tête. Jésus l'ayant fait  
approcher : Femme, lui dit-il, vous êtes délivrée de votre infirmité et  
aussitôt elle se redressa, le chef de la synagogue indigné de ce que Jésus  
ait fait cette guérison le jour du sabbat, dit au peuple d'un ton aigre et  
menaçant : Il y a six jours pour le travail dans la semaine : venez donc ce  
jour-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat, où toute œuvre  
servile est interdite. Le scribe indigné d'une remontrance si mal placée :  
Hypocrite, lui dit-il, s'adressant à cet homme, qui de vous ne tire de l'étable  
son bœuf et son âne, et ne les mène boire le jour du sabbat ? Et celle fille  
d'Abram que Satan, comme vous voyez, a tenue dix-huit ans, il  
ne fallait pas, sçavez-vous, la délier le jour de la fête ? Ce discours dit  
l'évangéliste, fit rougir de honte tous ses ennemis, tandis que tout le peuple  
témoignait sa joie, et se glorifiait avec admiration ses œuvres merveilleuses.  
Ce fut à l'occasion de ces miracles que Jésus déclara positivement qu'il  
était le Fils de Dieu, égal en tout à son Père. « Le Fils », dit-il en  
pleine synagogue, ne peut rien de lui-même : il ne fait que ce qu'il voit  
faire à son Père : et tout ce que fait le Père, le Fils aussi ; jugez si ce  
qui fait peut être représenté : sachez donc que le Père aime le Fils,  
qu'il lui communique toutes les choses qu'il veut lui-même, et que si  
le Fils communique de plus grandes choses que ne sont celles-ci, afin que vous  
les admiriez ; car comme le Père ressuscite les morts, et leur donne la vie,  
le Fils aussi donne la vie à qui il veut ; le Père ne juge personne. Mais il  
donne au Fils le pouvoir de juger, afin que tous honorent le Fils  
comme ils honorent le Père. Au Père, rien n'est égal, (qui n'honore point le Fils,  
n'honore point le Père qui l'a envoyé. En vérité, je vous le dis, celui qui  
écoute ma parole, et croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle,  
et ne sera point condamné ; mais il a passé de la mort à la vie. Le  
temps vient, où il est déjà venu, où les morts entendront la voix du Fils  
de Dieu, et ceux qui l'auront entendue recevront la vie éternelle (par la  
conversion des pécheurs et des gentils) ; car comme le Père a la vie  
en lui-même, aussi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Que

cela ne vous surprenne point; car <c le temps approche que tous ceux qui sont dans le tombeau enten« dront la voix du Fils de Dieu , et ceux qui auront fait de boa« nés actions ressusciteront pour vivre, au lieu que ceux qui en « auront fait de mauvaises ressusciteront aussi , mais pour êtrecon« damnés à mort. Au reste , si je rends seul lémoi^nage de moi, « mon témoignage pourrait ne pas vous pnraitre U gilimc; mais il « y en a un autre qui rend tcmoigoage de moi^ et ]c sais qu'il dît Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate**

DE N. S. 'iè^&US^IIRIST. « Kiaw Vous'ûvez inlerruge Jean , cl  
U a remÊm tfitdgnuy à la « vcrîlc; cependant c e n'cslpas de rhomine quf  
j'cmpnii^e un té« moignage, j en ai un nu-dessusdc et îni de Jenn : oulrc que  
les fcii« vrps qnc je faistéiiiioiçncnlassczquejefiiiis cnvoyô (lu l'err. IcPoro «  
nicme qui m'a cnvoyô a rendu lui-mènw tcnioi{i;iiaj^c de moi. Lisex « avec  
aficnliion les Ecriiwpos, et vous (rouvrez que tout ce qu'elle\* <c ont dit du  
Messie s'accmnpit en moi. NcpiMi^rz point que ce soit « moi qui doive  
vous accuser devant mon Trie : ^ons avez un autre « iit c usaleur, et  
c'estMoïsc uiiiiDe en qui vous espérez; car si \ ous « croyiez Moïse ,  
peulréliHî me eroiriec-^us aussi , puisque c'est de « jDoi qii'ii a écrit tmitce  
qnt ¥«m Km. fc Vous vm» scandalÀm ét ce qui j'ni g&hi ks awlades le knt  
à du sabbat (Afalih^ 13), et de ee qm mesdîBBiples , pressée delt € faim le  
jour du sabbat (Jim» 9), amelmt ^ncIqiKS épis, et les « froissent dans leurs  
maiiis|Miiir trouver dans leurs graias quelque « légère nmirritare : n'avez-  
vous pas lu que David dans le bcsein « mangea les pains qui avaient clc  
oCTerts au Seigneur , qtïioiqtie « cela ne fut pas permis aux laïques? Les  
pnMres même et les autres « ministres dans le temple ne violent-ils pas le  
repos du sabbat « dans les diverses fonctions de leur minislèrc? Si donc In  
loi qui « interdit ce jour-là tout travail, ne regard(\* jioiut les prêtres qui «  
sont occupés au service ilu t<\*>iple, ell^ regarde encore moins iiece «  
disciples (juc la ncccs&ilé de me sui%Tc , H leur ap[>lication aux «  
fonctions evangéliques , empêchent de pourvoir par avance h leuiS «  
besoins. CcrUiacoient je suis bien plus que le temple : flaehe « donc que je  
s«is le malins de la lai du eabbat , et que je puis en « diq^eiikcr» tout  
cammc jaon Pere ea dkiyeMe ■ a Le choix fne Jé»ns-Cbrist fait ioê dooze  
ApùtiM. Jésus-flirist ne pouvait pas, ce semble, déclarer plus positivement  
etcnlcjiiics plus clairs, qu'il était le Messie promis, le Fils de Dieu, Dieu,  
ci^al en tout à Dieu son Krc, ni le prouver plus invinciblemenl qu'il ne le  
faisait pnr les miracles qu il opéiaiL chaque jour, en confirmation de celle  
grande vérité j cependant^ tous n'c» tiiient pas , ou ne voulaient pas cti'c  
convaincus. Les phariaieiww prêtres et les docteurs de la loi , toujours  
prévenus de leur fausse idée de Messie , au U«i de le iceannaltre datas la  
pacMmate de Jésus\* Çhrist, sortirent de FasmiUée le tam plus aâpri contre  
lui qaft mmais, et dehors , livrés à kar passm , ils jurèrent de le perdre, le  
Fils de Dieu eonnaissaot leur mauvaise ^-olonté , alla vers la nier de

Tibériade, suivi d'une multitude innombrable de malades, à qui il rendit à tous la santé ; puis s'en allant seul avec ses disciples à la montagne, il se reposa dans une maison, à laquelle il donna le nom de la montagne. Digrtized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate**

SOa là TIE d\*ftpâtres , qui signifie envoyé, délégaé, parcè qu'il les destlimU pour prêcher son Evangile par tout le monde , et le porter & toutes les nations de la terre. Ces douze premiers ministres de Jcsus-Christ , dont Pierre était le chef, pnnceps apostolontm . furent Simon, snrnoramé Pierre; André, son frrrc ; Jacques et Jean, fils de Zébédcc ; Philippe et Bnrthélemi, qu'on croit être Nathanacl ; Thomas et Matthieu ; Jac ques, fils d'Alphcc ; Judc son frère, dit Thadécj Simon le Cananéen, et Judas Tscariote, qui trahit depuis le Sauveur. Tels furent CCS premier? ofricicrs que Jésus choisit pour lui conquérir toutTunivcrs, pour être les colonnes inébranlables de TEglise et la lumière du monde j tous grossiers , timides , ignorants , d'un esprit épais, d\*un cœur llehe et tout matâriel ^ tous pauvres, sans éducation, sans lettres , sans nom, tires de la lie du peuple et ees hommes ont converti h la foi toutes les nations , ont conquis à Jésus^hrist toute la Grèce , tout Tempire romain , tout Tunivers , et ils ont fait toutes ees merveilles au seul nom de Jésus-Christ, sans armes, sans secours, sans oppui , sans sortir jamais de leur état humble, pauvre et abject , et tout cela en prêchant une doctrine supérieure à toutes les lumières de lu raison , et une morale opposée aux inclinations naturelîps (in ro'nr Immain, ennemie des sens, et contraire aux désirs de l'amour-propre. Imaginez une preuve plus claire , plus convaincante, plus irréfragable , plus frappante delà <liviiiitc de Jésus\* Christ et de la vérilé de la religion chrétienne. Comme le Sauveur descendait de la montagne avec ses apôtres et plusieurs de ses disciples , un d'eux lui demanda la permission d\*aller donner la sépultureà son père, c'est-à-dire, de l'aller assister dans sa vieillesse , et de lui rendre les derniers devoirs à sa m<Hrt. Suivez-moi, lui repond Jésus, ef laissez hs morts eimi>elir leixn morls ; pour vom , allez amioncer le royaume de Dieu (Luc, 9 )• Par le terme de morts, le Sauveur entendait, dans un sens figuré, les gens du siècle: belle leçon pour les personnes consacrées à Dieu qui tiennent encore aux liens de la chair et du sang. Celle qui suit n\*est pas moins instructive. Vn de ses disciples lui ayant dit : Seigneur , je vous suivrai, mais permettez-moi de me défaire auparavant de ce qui est dans ma maison, Jésns lui répondit : Nul liommc qui met la main à /a e/mnvfe , et rcccfanic (fcirièrc lui ^ n\sl propre pour le royaume de Dieu ; voulant faire entendre par là que pour le suivre véritablement, il fnlI iiUnibiicr même toutce qu'on était et tout ce qu'on avait dans le inoiide. • Le Sauveur, étant

arrive au bas de la montagne , guérit, à la vue delà foule, tous les malades qui l'y attendaient. Comme un de ses plus grands soins était d'instruire et de former ceux qui devaient être la lumière du monde et le sel de la terre , ayant congédié tout ce peuple , il se retira avec ses apôtres et ses disciples dans un lieu eliampèlre ; là sV tant assis sur un tertre» et les ayant fait asseoir autour de lui , il leur découvrit les trésors de la science du salut el .  
kj: i^cd by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate**

K. S. jésus-cintTST. :>09 Imifc la sainlctc Je sa doctrine. Il commença par kur appren ^iv i ii qijoi consiste la véritable tclicilc, nicine dès celte vie, sachant Lien que finriination la plus naturel^ de i'bomme, est de vouloir <^tre heureux. S xxn. L« liuil B(xilUu4es c&po6^6 et ilûvclop^^cs par Jtsiis-Cbr]«l« i° îîcMirciix, leur dit îî , les pniivres volontaires, pniTC que rrnniicanlà loni , le ciel est à eux. 'i ' Heureux ceux (jui oui de In (h)i;( eiip envers liîul le monde , (jui boudVeul tout avec |)aîieju'C, parce quils pobséileroni la terre des viMiiils cloiil la terre jiroinisc n'rtail qtM» la îliçnrc. Flrureux ceux qui sonl dans l allliction , et qui se iu)urrissentdu pniu de l;u mes , parce que leurs j)leurs se clianiîcront ua jour en une source intarissable de lu plus duucc joie, Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice , car ils seront pleinement nssasics. 5\*\* Heurcus ceux qui exercent les œuvres de miséricorde, ear on usera d'une grande miséricorde envers eux. G° Ifcureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu , et par la lumière d\*une vive foi dans ce monde, et par la lumière de la gloire dans Tautre. 7\*neurenx ceux qui ont Tcspril pacifique, car ib jouiront eux\* ni(fmesde la paix du cœur, et Dieu les traitera comme ses enfants» 8\*\* Heureux enfin ceux qui souffrent persécution pour la justice, ear le royaume des cieux est à eux (Matth. 5. hœ, 0). Oui , mes chers cnOuils , continue le Sauveur , soyez persuadés que vous ne serez jamais plus heureux que quand vous serez plus maltraités pour l'amour de moi ; le monde ennemi déclaré du maître, ne le sers^ pas moins des disciples. Je vous le dis, tous ceux qui voudront vivre dans la piété et selon rcsprit et les maximes de mon Evangile, souffriront persécution. la vertu sera bien exercée dans le monde , contimia-t-il ; on re\* gardera les geus de bien comme des gens inutiles et incoimnodes i on n\*aura pour eux que du mépris; ils seront rejetés des compa\* gnies ; on les ebargra d'injures ; Ictv retenue , leur humilité pas-\* seront pour faiblesse ifesprit, leur recueillement pour mélancolie, leur patience pour stupidité ; ils seront Tobjet de la raillerie : on n'ouldicni rien pour les décrier » on n'épargnera pas même la calomnie : mais sachez que pourvu qu'on soit fidèle à mon service,\* on goûtera des douceurs înefTnhles nu milieu de toutes ces injustes persécutions ; et il n'y aura de véritahîemen} heureux sur la li rrc que mes serviteurs lidêlcs , au lieu que les chagrins , les pleurs, le chsespoir et Tétternelle ignominie seront Tapanage des mondains; puis devant la voix :



Malheur à vous , dit-il , riches du monde , heureux du monde, lieureux du siècle , irons de bonne chère et de plaisir, parce qu'après une poignée de joui;» passés dans une joie ToM. IX . SO Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate**

■ 806 LA VIB fausse, tannitueusc , superficielle, vous ne pouvez vous attendre qu'à une éternité de douleurs ! Jusqu'ici le Sauveur avait parlé pour tout le monde en général j'ici, s'adressant à ses apôtres et à ses disciples sans particulier : Pour vous que je puis appeler mes amis , souvenez-vous , leur dit-il , que vous êtes le sel (ici la terre où la lumière «infinie»). Le docteur doit préserver les peuples de la corruption des mœurs j quel malheur s'il venait lui-même à se corrompre ! Il doit éclairer\*, quel malheur si celle lui-même soultrait quelque éclipse ! Ce n'est pas vous qui m'avez choisi , c'est moi qui vous ai tirés de la foule, et qui vous ai destinés pour aller faire du fruit, et un fruit qui soit de durée pendant toute éternité. Au reste, si le monde vous hait, sachez que l'ennemi en a été hait avant vous (Jean 15). Si vous eussiez été du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde , et que je vous ai choisis au milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Le serviteur n'est pas plus grand que son maître : s'ils m'ont persécuté , vous persécuteront-ils ? Je suis bien aise de VOUS prévenir, que vous serez persécutés de toutes les manières, pour l'amour de moi (lue, on se saisira de vous, on vous maltraitera, vous livrant aux synagogues, vous emprisonnant , vous traînant devant les rois et devant les gouverneurs à cause de mon nom 5 et cela vous arrivera , afin que vous me serviez de témoins dans tous les siècles. Ne craignez rien cependant, mais mettez vous bien dans l'esprit de ne point songer par avance comment vous devez répondre ; car je vous donnerai des paroles et une sagesse auxquelles tous vos ennemis ne pourront résister, ni rien opposer : toutes les puissances de la terre et des hommes se débattront contre vous 5 vous serez livrés par vos pères et vos mères, par vos amis ; on s'imaginera rendre service à Dieu en vous ôtant la vie » Cependant rassurez-vous, il ne se perdra pas un cheveu de votre tête , j'en sais le nombre, et j'aurai soin de vous. Je n'ai voulu vous prévenir , afin que quand tout cela vous arrivera , vous ne soyez point effrayés par vous souvenant de ma parole, et assurés de mon secours, § XXIII. Traité de la morale chrétienne. Pendant que le Sauveur instruisait ainsi ses apôtres , l'assemblée s'était extrêmement augmentée par le concours du peuple qui venait de toute part pour entendre. Alors s'adressant à tous ceux qui recrutaient : Ne croyez point, vous autres, leur dit-il, que je sois venu pour abolir la loi et les prophètes (Matth 5) ; le ciel et la terre périront plutôt

quelles ne soient accomplies ; et c'est pour les accomplir que je suis venu au monde; je suis venu pour accomplir celle loi selon son esprit » et dans toute sa perfection qu'on avait jusqu'ici ignorée. . kj: i^cd by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate**

» Les scribes et les pharisiens font profession d'observer celle loi, et leur apparente régularité en impose; mais si votre vertu ne surpasse la leur, vous n'entrerez jamais dans le royaume de mon Père. On s'est contenté jusqu'ici d'avoir horreur de l'adultère, et moi je vous dis que la moindre parole injurieuse est un péché. Le sacrifice le plus estimable sera rejeté s'il y a la moindre froideur dans le cœur de celui qui l'offre. L'adultère est un grand crime; et moi je vous dis qu'on s'en rend coupable par un seul désir criminel. La moindre pensée impure doit être rejetée; j'ajoute que le plus léger consentement à cette pensée est un péché mortel. La pureté que j'exige est une vertu si délicate, que le trop insensé la gâche. Le moindre souffle la ternit. Si votre œil est un oeil sensible, arrachez-le; si ce que vous avez de plus précieux et de plus cher vous est une occasion de péché, retranchez-le, fuyez-le, laissez-le sans délai le sacrifice, quoi qu'il en coûte. Eloignez-vous de toutes les occasions dangereuses; celui qui aime le péril y périra. Tout divorce est pros crit. Les vains jurements sont défendus comme Je jure. Ne jures jamais ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucune créature; la vérité n'a pas besoin de tant d'attestations; contentez-vous de dire simplement : Oui, cela est; non, cela n'est pas; car ce qui se dit de plus vient d'un mauvais principe. Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour œil (3 fois) et dent pour dent; et moi je vous dis de ne point faire de résistance si on vous maltraite; mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre; abandonnez même votre manteau à celui qui veut plaider pour avoir votre robe; et qui que ce soit qui vous presse de faire mille pas pour son service, faites-en deux mille de plus pour l'amour de lui, tellement je veux que la charité et la douceur fussent votre caractère. On vous a dit jusqu'ici : Vous aimerez celui avec qui vous avez quelque liaison, et vous haïrez votre ennemi. Et moi, je vous dis : Aimez même vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent; et pour ceux qui vous calomnient; ce n'est point assez de ne leur vouloir point de mal. Il faut encore leur faire du bien, et les prévenir par vos bons services : car pour aimer ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains en font autant; et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? les païens même ne le font pas? Imités en cela la conduite de votre Père céleste, et lâchez, autant que votre faiblesse vous le permettra, d'arriver à

ce qu'il y a de plus parfait et de plus élevé dans la vertu. Dire seulement de  
bouche qu'on pardonne le tort qu'on nous a fait, et l'injure qu'on a reçue ,  
c'est un pur compliment qui peut en imposer aux hommes, mais non pas à  
Dieu, qui veut qu'on pardonne du fond du cœur; souvenez-vous que le  
pardon des injures qu'on a accordé à ses frères , est la règle et la mesure de  
celui qu'on attend de Dieu\* Au reste , la charité que vous devez avoir pour  
tout le monde

Scanned with Google

**The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate**

iO^ LA vm moiule, doit !))nnir tont jng^cmonl Irmrrnircet tout soïipçen: c'c^t à Dieu seul (iirapparliciit iniil jii<;ciiu'iîl , c'est empiélrr sur ses droiu que de se consliliiir juge des scnlimcnls des auln ^ ^ nnl homme ne doit juger de rinlciUiim. Ne faites jnmnis rien par rcs« ect humain , encore moins par vaïoe gloire ; ce n'est pas scaïemcnl pure perle ftknrs qu'on trttvaille » tout ce qu'on Pail par vanité métîU cli&tîment ; ainsi quand tous faites Taumône , que votre mata gauche ne sache pesce qub fait voire main droite; Dieu n\*agrce« et ne récompense que ce qu'ou fait pour Tamourde lui\* Fuyez toute ostentation dans vos bonnes œuvres; on fait mal dès qu'on fait parade du bien. N'entreprendre rien pour élrc vu et eçîmé des !nnnmes: r!n pf>riiMe v^l une (i()ul»lc impiété. Aimrz îa prirre; niais priez avrc litinnlil\*' , avec eonïiance , avec ferveur et ^M^r r,"«|ic(t. Lcsnpoircs luia);inl (1( mandé qu'il leur apprit a prier, ainsi (pic Jean l'avait fait à ses flisdples, il leur dit; Quand vous avez à prier, voiei la prièrJ^ (pic \ous devez faic: INofre Père qui êtes dans le v\c\ {Aftnih, (5). (pic votre nom soit ânnctilié, que votre règne arrive, que votre volunlc se fasse sur la tmt comme dans le ciel: donnez-nous aujourd'hui le pain ncccsfiire à notre subsistance , et remettez-nous nos dettes , comme nous le faisons nous-mêmes à nos débiteurs ; et ne nous exposez pas l la tentation , mais dclivrez>nous do mal\* Ainsi soK-it. Au reste | farsque vous priez , n\*imitcz point les hypocrites » qui aiment a prier debout dons les synagogues et dans les carrefours, aïin d\*êtrc vus des liommes : je vous le dis en vérité , ils ont reçu leur rcromf^n^e. Pour vous, lorsque vous aurez à prier, entrez dans votre chambre, et, reïmnnt la porte sur vous, priez voire Père scerctciTient ; et votre Père qui voit ce qui est secret , vous ou rcom\* pensera. Que la prière soit aompngnéc du jeûne, c'est-à-dire , de la mortification , et elle sera efficace ; mais dans votre moi li(i< nliou, n imitez poinlles h}pocrites, qui afieelenl de parnître pales et défaits par rabslinence. Ayez toujours un visai^e tçai et serein quand vous Mnez. N'ambitionnez point la condition des riches et des hcureuX du siècle; la convoitise est la racine de toutes sortes de maux, ffé vous amassez point des ti^sors sur la terre , où la rouille et Ic^ fers consnment tout , et où tes voleurs creusent et dérobent; et quand mémo vous mettriez vos trésors h couvert des accidents cl du pillage, qu'en vmportercz-vous dans le tombeau? Amassez-vous tfes trésors dans le ciel; cwr là où est votre trésor , là est aussi v ol re cœur. Soyez riches en vtfrtus,

en bonnes ccuvres; tontes les richesses de ce monde ne sont proprement que  
des épines qui p»^ptent, la vertu seule est le vcrilable trésor. Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate**

PB M. S. lésO-CBMCI. iljf S XXIV. Servez Dieu avec ferveur et avec fitrlrité , et ne vous mettez point en |H'iic de plaire ou de déplaire au inonde; vous n uvcz rien à aUmJi'c de lui. iNul ne peut servir deux nialrcs; souveieiez-vou\* que vous n avez point d'aulre souverain nutitre tpic Diin ; s(T\ez le avec confiance, cl soyez sArs (juc celui qui nourrit les oiseaii v du ciel, et qui fait croître les lis de la (aujpngne , ne vous oubliera pas daas vos besoins, ('liereliez avant loulcs choses le rinauaic de |Xîeu et sajusUee , et toiit ie reste vous sera dmtnt' \is\r surcroît. ; Eicusex vos frères , ay ez p(Mir eux de rîndutgence si vous voulec ^"onen nit pour vous. Clioseêlron^ti ! celui (|uiiievoiL|M>wlutic prt»\* |bre , p<Mir «nsl^ dire, Jaes «on o^il, v«il souvent uoe imiUlc dnns jBclui de son firrc; on cpluelic scrupulcusi'mont les raoimlrcs imr fttricciions du prochain, on mlcvc jusque 8«s moiiulres dciĭMulât oa voit jusqu'aux plus pcUls atomes \*. on n un zêlc^irdi nt^ et quolquo^ fois inquiet ; on cric élemel le Aient ù in réiarnu\* , et l'on se passe tranquillement à soî-meme les plus grossiers défauts, iâjpocrilc, ôtez premièrement la pouire de votre œil , et ftprès vous sonj^erez a ôtrr In pniMe de Ttril de votre frère : qve votre zèle «omjucayc Loiàjours piir rcformier vos mœurs. Au reste , n'oubliez jannus que de la mèò^c n»esure doni voas vous serez servis pour les noires , on s'en servira jxnn' vtius : tout ec que 'VOUS voulez donc que les huiiiiucs las/»cnt p<jur viuts, faites4e de ntêmc pour eux. Gardez-vous hK'uclc vous délier juiiiois de la t>onté de votre Père evU^Mn ; «drosscs-'votts i^isns «tessc o lui pveor4»nAaooe; oe cm^oz' point que rot«e Huportunkê le relHilCf ALCMMitnHre, il ne dîflrre souvetU d\*iiiworfkT ceqn on iuidemandq^ Îuepour avoir le fdaisir d\*è4re iBiporium\ M^inandcz, et oo voui onncra; ehereliez,et vous lnMiv#rez: iMnMtl\*z,et on voua our Trîrn. Que si ou ne vous or^orde \ms (oiy^turs w que vous demain àc7. c'est que vous demandes souvent w qni doit vons èlie uu\*eihle : tin 1)on père no donnera jotttak une picîTea uu en&iut qui lui deniande du pain. ^ Je n'ii,'nore pas, ajouta-l-il, que dnnts la [U'atîfjue de e(\*s nmxiucs SI salutaires, vous Irniivrez (les di!li( ulles : je suis hien aise de yom en avertir, et de vous diuiner en même temps hs tuo\ens de les vaijKie. ÎMi première diriieidté , c'esire\enqde du |ilu- i^rand nomtas f]ui se dînant mes disciples , ne suiulonl rien moins (pie mes AMixkttes d mes Uhs : mais que la multitude ne soit jamais voire règle; oar4a,porlefesi J^irge, et le eiicmiu (}ui mène à ta pcrtlition «stapacieux; ci



voilà le lieu où il n'y a pas de pins j'ai raconté n'importe quoi\*. Au contraire, le lien qui mène » la vie est évident, et je n'aurais pas dit que le MBWt sera petit  
l'ennemi/KCUX qui préviendra tout^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate**

810 LA VIE route\* Qn^étroîte est la porte (MaUh, 7), et qu'étroit est le èhemlnoit mènent à la vie! et qu'il y a peu de gens t^ui en trouvent Tentree l Vous comprnex assesque c'est de la loi evangélique, dont je vienc de vous expliquer en abrégé la morale et les maximes, que je veux parler. J'ai beau assurer que mon joug est doux (3fatlli, il), et mon fiirdcau léger , mes maximes ne seront pas du goût (îrgi mondains , cl bcniiicoup l mineront ma morale trop austère. Cependant li iry a point d'aulrc voie qui mène nu ciel; toute autre roule pUis niscce , plus large, égare, et voilà pourquoi le nombre des élus de Dieu est si petit (Luc , 13). Sur cela quelqu un ayant dit : Seigneur, y aura-t-il si peu do gens de sauvés? Le Sauveur éluda de répondre , de peur, ec semble, de les clîra^er; il se conlcnta de lui dire : Éfifiirccz-vous d'entrer parla porte étroite ; ear je vous le dis, plusieurs elicrchront à entrer » mais ils ne le pourront pas pour s'être trop égares\* L'autre danger que vous devez éviter , et contre lequel vous devez dire en garde, ce sont les faux prophètes^ gardez-vous de CCS loups ravissants déguises en brebis qui , sous un extérieur mo\* deste et composé qui ne respire que la simplicité la douceur^ tendront des pièges a votre simplicité et à votreinnocence : les uns, flattant la cupidité et l'amour-proppc , s'cîTorceronl de justifier la voie large par Tcxcmple de la niullitude cl par de faux raisonnements , pour vous y faire entrer; les autres, faisant parade d'un faux zèle, et vous en imposant par des dehors séduisants et mortifiés, s^efTorceroiit de vous décourager, de rétrécir encore la voie étroite, et renlre le salut j)lus dirrifilo qu'il n'est. Us rebutent bien des gens en liauL des fardeaux pesants , cl qui ne se peuvent porter (i/frW/i. 25^ , cl les mcttniil sur les épaules des autres, tandis que ecs hypocrites ne veulent pas même les pousser du doigt. Cependant quelque déguises qu'ils soient, VOUS les eonnailrez à leurs œuvres ; un médian t arbre ne saurait porter de bons fruits. Souve\* iicz-vous que ceux qui me disent : Seigneur , Seigneur , n'entreront IMis tous dans le royaume des cicux. Je ne jugerai point des hommes selon leur système, mais selon le mien; je ne reconnâtrai pour miens que ceux qui auront fait la volonté de mon Père , en vivant selon nies maximes et mon esprit; le jour du jugement démnsquera tous ces faux projiiièles , tous ces lis ptM rilrs. Je sais que beaucoup me diront ce joui' là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophcLisé en votre nom ? n'avons nous pas chassé les démons en votre nom? n'est-ce pas en votre nom ipie

nous avons prêché avec succès dirigé avec fruit, enseigné avec cela? n'est-ce pas en votre nom que nous avons fait de si éclatantes conversions , un si grand nombre de bonnes œuvres et de miracles ? Et alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus pour mes véritables disciples; retirez-vous de moi vous qui faites des œuvres d'iniquité; vous avez cherché votre gloire dans vos meilleures actions , et nullement la gloire du Père } vous avez prêché plutôt votre doctrine que la

Id Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate**

im K. jisuMiiikisT« SIC 'mienne ; tous avec démenti par votre conduite la sainteté de la mih raie que vous étaliez avec faste, Â la vérité , j\*at tiré ma gloire do Tos travaux j mais comme ce n\*apas été pour moi que vous aves travaille , ce n\*est pas de moi que vous devez attendre la récom\* pense. Vous avez travniHc à pure perte , dcs-lors que vous n\*avea cherché que voire interct , que vous h'hycz suivi que votre inclination , et que vous n'avez fait que votre propre voloatc dans votr» minisli'rc. Tel fut cet admirable sermon que Jésus fit sur îa montagne, c'est îe précis de la divine doctrine du Sauveur, doctrine inconnue jusqu'alors à tous les hommes. Ni palriarehcs anciens , ni piojjhèle» ri'avaicntpu l'enseigner; ils ne la connaissaient pas. Une morale si sainte, si pure , si parfaite , si sublime , ne pouvait s'apprendra qu'il l'école du Fils de Dieu. Il faudit transcrire mot à mot tout l'Evangile , si Ton voulait rapporter ici toute la doctrine sacrée da lésns-Cbrîst; de même que si Ton voulait rapporter toutes Ic9 merveilles qu'il opéra pendant sa vie mortelle , les livres qu'il en fau;drat écrire, comme dit saint Jean , ne sauraient être contenus dans tout le monde entier. S XXV. An(r«s mînclei de létu-Ckrist. Le Sauveur étant descenJu do la montagne où il venait d'instruire ses disciples et ceux qui s'y élaieuL assemble, un lépreux vint se jeter à ses pieds. Jésus lui dit de se lever, et il se leva guéri de sa lèpre ; ensuite comme il entraît à Capliarnaiim , les principaux Juifs de la ville le prièrent de guérir un malade qui était û Tcxtremitc ; e\*était le valet d'un centurion , c'est-à-dire , d\*un ofûcier romain qui commandait à cent soldats ; 11 était gentil, niais il aimait les Juifs , et il leur avait fait même bâtir une synagogue. Jésus se mit en chemin pour aller chez lui ; mais lofficier vint lui-même au-devani de Jésus , et lui dit : Seigneur , ne vous incommodez point , car je ne niéî'itc pns que vous miriez dans ma maison ; aussi ne me snîs-je pas même juge digne d'aller vous trouver^ mois dites un mot, et mon valet sera gucii (Luc, 7). Celte foi vive plut a Jésus et se tournant vers le pcuj)lr r|uî le suivait : En vérité, leur dit-il , je n'aî pas trouve tant de foi en Israël. Ilélas! ajouta-t-il , combien d'étrangers auront part à l'héritage céleste, dont seront privcs ceux qui, en qualité denfants, devaient cire les premiers héritiers! Puîss'a^ dressant au centurion : Allez, lui dit il, et qu'il vous soit fait sdoni que vous avez cru ; et a Theiire même on vint dire à l'olUcier qu« 9on valet jouissait d'une santé parfaite» Qucl«|ucs-uns des disciples de Jean-Baptiste lui ayant demandé

pourquoi les siens ne jeûnaient point pendant qu'eux passaient leur vie dans le jeûne : Voudriez-vous , leur dit-il , que les amis de l'époux Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate**

542 L\ vie soicnl dans rafflidion, t;indis que Tépoux est avec eux? Mais un 'jour vicnilraque Topoiix leur sera ôlc, et alors ils jeûneront , et leur jciuc «rrn bien plus austère que le vôtre. • Peu (le jours après , Jésus nllnt à Naïm , trouva à la porte de celle ville le convoi d un jeune iiommc qu'on porlail ta terre : c'était un ^Is unique , dont la mre descîlce (Hnil veifvc. Le Seigneur touclië de coiii|Hissfon pour clic, lui dit : Ne pleurez point, puis s'approchait "én cercueil , il te touctin, et dit au mort : Jeune iionime, levez-vous, €\*est moi qui %'ous Tontonne. Aussitôt le mort sc.mit sur son séant» lel commença à parler; Jésus Toyant pris par la niniu , le rendit plein dévie ù sa mère. On ne peut dire quelle l'ut l'admiration de tous ceux qui étaient présents : a-t on jamais rien vu de piireil, se disaient-ils, saisis d'une sainte frayeur? lul-il jamais un si grand proplièlc? Le hruil de ce prodii^n se rcpMn(iil hienlùl dans U»ut le pays ; nul qui ne voulut voir et entendre celui qui fuiâail de û grands miracles. Les disciples de saint Jean étant venus trouver leur maître dans \*a prison, lui racontèrciil toutes ces merveilles, «t rélonnernenl où ^Is ctaicnl fil voirau s;iiiit pr('TursiMir , (pie (pitiiiu il leur eût elaircmcuUlil plusieurs fois que Jésus elnil le Messie , ils n'en étaient paa encore persuadés-, aussi voulut- il qu'ils allassent eux-mêmes sVn convaincre. Il les envoya donc à Jésus : Joan-Uapfisc, lui dirent-ils, nous a envoyés pour savoir de vous si vous êtes celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre\* Le Sauveur qui était entouré d'une grande foule , ne leur répondit g>int d'abord \*, il guérit en leur présence tous les malades qui aient venus h lui, et lit à leurs \vu\ un grand nombre de mira«c!es ; pub il leur adressa ces paroles : Allez rapporter à votre mai ire tout ce qtie vous venez de voir: diles-liiî que les nveui^les voient, que les Ijoîlcux ujarclieut, que les lépreux sont guéris , que Ic3 sonnl5 nilrnilenl , ijiic les inoris l'essu^eilent et que rL\ani;ile est annonce aux p iuvres, cl qu'iicureux est celui (juî ne se se.indnli«era point à n)on sujet, c'est-à-dire, qui vx- doulei'a point de ma divinité en me voyant en apparence liomuie ciuujue les autres; lieureux ceux qui demeureroul fermes dans la foi , qnaml ils me t^rrront opprimé par mes ennemis, balToué, couvert de cracbaU^ nssasîc d'opprobres; lieitreux CJIHn ceux que mes sonffroncs ne débiteront point , et h qui mes liumilinlions et ma mort ne scronl S>înt un sujet de scandale. Le &iuveur Ht ensuite un maj^nificpic ogc de Jean , reprochant vivement aux pharisiens qui élaicut pré\*cents, le

peu d'inpression qu'avaieit fait sur eux les paroles <st les exemples de ce  
saint bonune. S xxvî. ta «omnioo Àê Lé Inm fMmM, et i<M f—  
lwWy^niwyt» «■ fmj^. Quoique le Sauveur n'épai^gnât point ces  
lîjpiètrilcs, il u oui»iiai^

**The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate**

DE If. S..1É8USpCHBIST. Sii rien cependant pour les ga^er et pour lestom crtir , jusqu'à manger chez eux quand ils Ten priaient» et qu'il prévoyait que cette compkisiniice pouvait leur être utile. Ktant un jour à lnl)]e clioz Simon lo plim isicn , une femme fort décriée dans la ville pour ses mœurs , mais pénétrée d'un vif repentir de ses crimes, touchée (quelle était de ses exliortalions , vint se présenter « lui. Comme Jésus éiflit rouehé sur un lit de lahle , à la manière du pays, elle dc tenait derrière à ses pieds , ne cessant de les arroser de ses larmes; elle les essuyait avre ses clk^tijx, les baisnit, et répandait sur eux une huile de pai 'uui 4u'elle avaiî dans un vase d'albâtre ; ce que voy ant le phari\$Î4!n qui a\ait invité Jésus , il disait en lui-aiême : Si eVtail 1r un proplictc, il saurait sans tloute qui est cclie qui lui liaiee les pieds (htc, 7). Le Sauvcui qui pénctrat sa pensée , lui prouva iMentôt que rien ne lui êlail cache: il fit t^apologie de cette illustre pcuitcnte et» par une allégorie, ildéwon\* tra au pharisien que la parfutte contrition de celle pécbrc&se, dont die donnait des preuves si cclatMiies, rendait son Ame exlrèniolaentagrnthle àDieu. Beaucoup de pêches lui sont remis, njouia til, ?irce qu'elle a beaucoup aimé ; puis se tournant vers celle leunuc: liez , lui (lit il , votre foi vous n sauvée ; tous vos pêches vf)iis sont remis, allez en paix. Cete rémission des péeliés donna heaiu-oup â penser à tous ceux qui étaient a talile. (jni est k I honnue ci, di.^aient-ils en eux-mêmes, qui remet ainsi les péchés? la rni(\tesiou de celte femme fut si parfaite, qu'elle devint dès-lois iiiu> dt^s plus fer^entes disciples du Sauveur; et ce fut elle 4|ui depuis le buivitpartout, j^usqu'aux pieds de la croix sur le Odvaire. Ce fut après cette insigne conversion que le Sauveur , accompa,^ne de fes opiUres, pareiHirut la pUqiart des vilU« et des villages de la fialîlce, annonçant partout le. royaume île Dieu, enseignant la voie du salut, et confirmant paftout la sainteté de sa doctrine par un nombre infini de nuraelcs ; efaetommodant au génie du pays, il ne parLut (Vttcre au peuple qu'en paraboles. Il se servit de celle du semeur pour expliquer les différents effets de la parole de Dieu par rapport aux drfTcixîulcs dispositions t!e ceux q\û i Vcoutaient : de celle de l'ivraie qui , semée ()ar malice parmi le ton grain , signifie les méchants qu'on soutire dans ie ehanjp tlu Seil^neur nvee les Ivons, mais qu'on sépare cr-suile pour être jetée au feu eonmic la paille ( ^/ff/f/i. 15). La parabole de la graine de scnevc qui. quoique la plus petite des senienees, croit avec tant de vigueur



qu'elle devient la plus i^rnnde de (ouïes les plantes, sur laquelle le» iûscsttx  
du ciel viennent se reposer , est lii figui'c iPune âme vfintabletnt liumlite;  
ecUediu.k^'ain qui se ré|iiiiit dans toute la )>Ate •t la fait lover, si|jnifie la  
pureté d'IoteAtioA ; eowme la perle liii» INMtr lumicile le; négociant don  
ne iout-ann bien, et le trésor caclut» «ont la figure du salut éternel iMHir  
lequel ritomme doit sac rifit^r tout ce qu'il a au monde. Voulant faire senlir  
les funestes elîeU «te |t foclmte étm lo péciictil se servit de  
kkpai»bcjlc4lafort.âniid»qtii Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate**

Zii LA ym ayant été chassé d'une maison , revient avec de plus  
2;rnndes forceSi y rentre à main armée, s'y fortifie, et n'en est plus chassé.  
La parabole, des conviés au festin , qui refusent de s\*v trouver sur de  
frivoles prelcxtes, Tun pour aller voir sa nouvelle maison de ienmiuigne,  
Tautre pour aller essayer cinq paires de bqeufsqu il avait achetés , celui-ci  
sur son mnrioî^c , celui là sur son commerce et d'autres embarras 5 celle  
parabole, dis jr , (h'peinl assez visiblement rîti<liirércncc de ceux qui  
s'éloignent de la sainte table, et qui par leur allachement h h\ terre, se  
rendent indignes du hnnqnet des roecs de l Agneau. Ln j);u'abole de  
l'enfant prodigue est une (ic s j)lus belles et des plus détaillées -, elle peint  
au naturel Tâme qui s'éloigne de T)icu , et elle décrit toutes ses démarches  
dans les dérèglements dt;s;» vicj mais elle représente aussi les richesses de  
la divine mise\* ricorde , les voies admirables dont Dieu se sert pour  
convertir le pcelieur » et la bonté avec laquelle il le reçoit dès qu'il revient à  
lui. Que ce soit une histoire réelle que celle du mauvais riche, comme le  
croient la plupart, ou une simple parabole , comme le pensent quelques  
autres, rien ne fait mieux sentir les malheurs infinis des licurcux du siècle  
qui vivent dan« Toubli de Dieu , et les avantages d'iuic vie humble et  
souffrante , quand elle est animée d'une patience chrétienne (f.uc, 1(>).  
Enfin, le Sauveur pour donner une image sensible de sou Kglise, fit cette  
parabole (Matth. 15) : Le royaume des cieux Csi semblable à un filet qui ,  
étant jeté dans la mer, ramasse toutes sortes de poissons , bons et mauvais,  
qu'on sépare sur le rivage, mettant les bons à part dans des vaisseaux, et  
jetant dehors ceux (pii ne le sont pas. Ainsi on séparera au j(jur du jugement  
les élus de Dieu d'avec les réprouvés. C'est de cette manière que le Sauveur  
s'accommodait à la portée d'un peuple torrcslFc et grossier , il leur rendait  
sensibles les vérités les plus spi^ rituelles» et par ces comparaisons simples  
et familières, il leur développait les mystères les plus cachés ; alors  
s'accomplissait ce qu'avait dit de lui le prophète : Je vous parlerai en  
paraboles : Ape^ riam inparaholis osnieiim. ( Ps. 77). Jésus ayant congédié  
la foule, monta dans une barque avec ses disciples pour passer de l'autre  
cMr du lac. A peine avaient-ils pris le large, qu'il s'éleva une grande  
tourmente sur ji\ mvv. en sorl e que les vagues ennvraient la barque. Jésus  
dormait cependant j les disciples, elîrayt s du danG:er, le réveillent en criant  
: Seigneur, sauveznous, nous soiiiiiiH > jjjerdus (Matih. 8). Gens de peu de

foi, leur répond-il, pourquoi avez vous peur? Quand vous êtes avec moi, qu'aVCS-VOus a craindre? Il paraît bien par votre crainte que vous ne me connaissez pas. Puis se levant, il commanda aux vents et à la mer, et à l'instant il se fit un grand calme. Alors tous s'écrièrent : Quel est cet homme, à qui les vents et la mer obéissent? Etant arrivé à terre , il délivra deux possédés furieux qui criaient : Jésus , Fils de Dieu , pourquoi venez-vous ici nous tourmenter avant le temps? IVu des deux était possédé d'une légion de démons qui, contraint\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate**

DE Pl. S. JtSUS-CIIRIST. Z15 par son ordre\* de sortir du corps de cetliomme , lui dcniandèrcnl la ' permission d entrer dans un troupeau de jiovi ccaux qm paissait là. Il le leur permit, et à Tinstant ces animaux se précipitèrent dans la mer, où ils périrent. Peu après une femme malade , depuis douze ans , d'une perte de sang , fut guérie sur-le-champ en touchant seulement le bord de sa robe. En même temps vint un des chefs de la synagogue , nommé Jaïrc , qui se jeta à ses pieds , le suf)pliant d'entrer dans sa maison , parce qu'il n'avait qu'une fille âgée de douze ans qui se mourait. Le Sauveur voulut bien y aller; mais en chemin on vint dire à Jaïre que sa fille était morte , et qu'il fallait épargnera Jésus la peine d'aller plus loin. Mais le Sauveur roisolvnt ce père affligé : Ne craignez point , lui dit-il , croyez seulement en moi, et votre fille est sauvée. Etant arrivé au Jop;îs, il trouva tout en pleurs : il en fut touché. Ne pleurez point . dK il , elle n'est pas morte, elle dort seulement, c'est-à-dire , elle n'est pas morte pour longtemps; l'état où elle est ne doit être rej>ar(lé (que comme un sommeil dont il m'est aussi facile de la faire sortir, qu'il est aisé» tout homme de réveiller une personne qui dort. Comme on savait bien que la fille était morte, on s'emoquaildc lui ; cependant J<\*>sus ayant fait sortir de la chambre les pleureuses à gage et tous les joueurs d'instruments qui, selon l'usage du pays, se trouvaient dans les cérémonies des funérailles , ne voulut avoir avec lui que le père et la mère de la fille , et ses trois disciples favoris , Pierre , Jacques et Jean. Alors la prenant par la main , il dit à haute voix : Fille, levezvous. A ces mots, la fille se leva en aussi bonne santé que si elle n'eût point été morte ; et Jésus commanda qu'on lui donnât à manger. Les deux d'nnégressc succrclèrent aux pleurs; toute la ville retentit des bénédictions qu'on donnait au Sauveur, et un miracle si éclatant fut bientôt divulgué dans toute la contrée\* S xxvii. La moisson croissant tous les jours, Jésus fit entendre à ses disciples le besoin qu'il avait d'ouvriers pour cultiver un champ qui depuis si longtemps était en friche. Ayant déjà choisi ses douze apôtres , qui répondaient aux douze tribus , comme s'il eût voulu en établir un pour chaque tribu , il appela encore soixante-douze disciples pour travailler avec les premiers; et dans le nombre on trouva six disciples pour chaque tribu , comme Moïse avait eu soixantedouze personnes, six par chaque tribu , pour parler avec lui le poids des affaires. Les ayant assembles autour de

lui (Luc, 10) : Allez, leur dit-il, dans tout le pays ; voici que je vous envoie  
comme des âneaux au milieu des loups 5 ne portez avec vous ni bourse ,  
ni sac , n'oubliez j c'est-à-dire , comme dit saint Mal^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate**

816 LA VtB fhieii (chap\* iO), n\*iiyea( ni or, iil ai^gent, ni aucune monnaie dans votre uoursc. Le dessein du Sauveur n'est pas d'obliger ses apé' très et ses itt\$ci|>lcs h aller nu pieds , ni de leur interdire Tusage d'un bAlon pour s\*appuyer; le rontrnîrc paraît dans snîiii Mnrc. Il veut seulement leur l'aire entendre avec quel rsprit de pauvreté, de litorlification , de désinlrressement , de dénùment et de coniiiaiK ( les ouvriers du Seigneur doivent travailler à sa vigne-, tou- • jours prêts à se inellrc en elR uiin , sans faire provision de tout ce qui serait né( essaire pour vivre commodônient durant leurs exeursicHis ('vnngéli(pies , il veul (pi'ils nilleiil ( ounne de simples voyageurs , sans pjirler d. s vivres dans des sacs , sans se charger d'armes , ec qu il entend par le terme de biklon ; sans «voir ni souliers, ni liabKs h ehanger , parce que Dieu pourvoit toujours aux besoins de ceux qui ncdierchcnt danslesministèrcsdeetiaritcqttesa;gloire et le snlut des ftmes , ne voulant point à son service des ouvriers sensuels et délicats. Sur le chemin , ajoula-l-il , ne saluez personne , c'est-à-dire , ne TOUS arrêfe/ point à rendre des visites inutiles , ou a fau\*e de vains roûuplimeuls. En quelque maison que vous entriez, commencez par dii'e : La paix soit çnr cette maison : et s'il va là un enfantdc paix, c'est à-dîre , iino personne ri liinant Dieu et dans les dispositions chrêtieuiies, votre paix s'arrêlcr i siu\* Ini , sinon elle rcvicn«lra sur vous. Par le mot de paix , on enlend, «elon lelani^age de rEcriture, un sonliail de toutes sorles de bénédii lions. Demeurez, au reste, dans la uu'mc maison , buvant et manj^eant do ce qui s'y trouve, et «n quelque ville que vous cuiriez , ^^i ou vous y reçoit , mangez de ce qu\*oii vous servira : un véritable pauvre ne s'avise pas de demander ce qui serait le plus de son goût , et il ne reruse point ec qu^oa lui donne. Guérissez , au reste, les malades qui seront là , et ditesleur: Le royaume de Dieu, c\*esU«-dirCy le salut, est proche de TOUS , profilez des secours que vous uvcz. Le Sauveur ayant ainsi iiKlruH ses soixante- douze disciples, îl les envoya annoncer le royaume de Dîcu dans les bourgs et villages voisins , où ils prêt( lièrent avec grand zèle. Ils travaillèrent avec sucées , et reînrenl pleins de joie. Seigneur, disaient il^ , en voire n<uu les démons même nous sont soumis , et nous guérissons jniraeulensemcl les niabules. Jésus déeonvrant <]ans eux unccomplîiisnee un peu (ro|) nalurcUe, vouiul ( irriguer tout ce qu'il y apereevail (le déreelnen.x. Je N«»)ais Satan , leur dit-il , qtiit tond)ait du ciel comme la loud» c : leur

faisant entendre que le plus noble oL le plus parfait des auge s'était perdu  
par Piirgueil; que quelque saint , 5]uelqtte cliéri de Dieu i\u\m soit , onilott  
être humble , et quelque liier\ -et1le qu\*on Tasse, quel(|ue \$iir<«fs qu\*on  
ait, on doit se croiie un servilciir inulilc. VoÎlà que je vous ai donné le  
pouvoir de mas^ c'hn\* Mtr les scTpents ci sur tes scorpions , et de  
surmonter toutes • les Ion es de rennemi sans que rii n [misse vous résister  
ni vous nuire £X44Cf iU)^ cependant ne vous njouisscac pas de ce «|ue les  
e^rift u kjui^L-u Google

**The text on this page is estimated to be only 16.41% accurate**

se soomcllcnl Hi vott» » ces faveurs ne donnent pas du mrrîc ,  
muU rqouissez-vous de ce que vos noms sont ccriU au cîd} c'est là le seul  
véritable sujet de se réjouir. Dans le même moment , dil saint Luc , Josus  
ont un t-nn p >r! de îpieoui vcDaitduSainl-Ksprit, cllecvnnllr^ yeux nurirl :  
Je vnusbi-nis, monPcre, Srîgncur du t icî cl de la Icn c, s'écia-t-il , de que  
vous ;>^ rz cnclie ces clioscsc aux savants cl aux sages du monrê . et que  
vous les avez révélées aux pclils. Tout ma été mis entre !r<î ninins pnr mon  
Père , et nul ne sait (\m est le Fils , que le Père , m (jin est le Père que le Fils  
et celui à qui le Fils voudra bien le révéler. Puis se tournant vers ses  
disciples ; Heureux les yeux qui vofcntcc que vous voyez , mes enlanls, leur  
dit-il ! car je VOUS assure que bwnieoup de prophètes et de rois ont désire  
voir ce que vous voycj , et ncr<mt pas vu , et entendre ce que vous cntendct  
, et ne Tont pas enffneur votre Dieu, repart le docteur, de tout votre coenr. de  
lonte votre âme, de toutes vos forées et de tout votre cspra , et vntre  
prochain comme vous-mcmc. Vous avez Uen rvptmffit , hn dit J( nus ;  
faie\* cela ^tliH>uii vivrez. Le docteur voulant savoir si par ce non» de  
prochain, Jésus comprenait les élranc^er?^, ou hculenu ut les frères , lui dit :  
Et qui est mon prochain ; pour réponse , le Sauveur cita la parabole d'un  
homme qui étant tombe entre les mains de» voleurs , et ayant été hUssé et  
laissé à demi-mort sur la place, ne fut secouru ni par un prêtre ni par un Icv  
ite qui avaient passé sans' lui donner des soins , mais par un Samarîlain  
charitable qui , en ayant pris compassion , avait panse liii-mémc ses plaies ,  
et lavart dépose dans une hdleQerie.Il démontrait par cet exemple , que  
ramour iltt procbaïn doit être un amour universel, un nmour eflicacCt et non  
pas un tinous de nationalite ni de pur compisinent. S XXYHk SéflilMtmittf  
avec ân<[ paîas ci CcpcndanlJésus ayant appris qu'IlércKle avait Ilie«l4r  
samt Jejn , et sachant ce qu on disait de lui à la cour éc ee pwoee, mon» sur  
une barque avec ses disciples , et twycrtc le !ac^ oenelarc th, il  
vinlaboracren un lieu forlsohtaire, vis-a-visdeDeaiwirtc j mais quelque  
désert et quoique éloigne que tut ee > arriv avaient fin avoir iiris aucune  
nourrîUire. Après que le Sauveur les <^"t insl nuls el quni eut guéri leurs  
tiialadcs , les disciples M)yanl qu U se laibait Digilized by Google



**The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate**

318 LA vu lard , lui dirent : Seigneur , congédiez ce peuple , afin qu'ils aillent dans les villages voisins acheter de quoi manger 5 mais Jésus leur dit . Il n'est pas besoin qu'ils y aillent, donnei-IcuT vous mêmes Je quoi manger. Nou\$ n\* Dyons ici, répondtrent-ils, que cinq pains et deux poissons; mais qu'estn» que cela pour tant de monde? Dq nain pour deux cents deniers d'argent ( cette somme peut se rduira a cinquante francs de notre monnaie^ ne suffirait pas pour que chacun en eût un petit morceau, ajouta Pliilippe. Jésus se fit apporter ces cinq petits pains et ces deux poissons , et les ayant bénis , il les fit distribuer n tout ce peuple; tout le monde mangea et fut rassasié, et on remporta douze corbeilles pleines des morceaux qui rcslrrent. Un mirncle si éclatant frappa trllmunt Je pr^ipic , que chacun s'écrivit : C'est ici le prophcle qui doit venir dans le monde. On pensait même à l'enlever, et à le foire roi; mois Jésus ayant connu leur dessein , s'enfuit une seconde fois surin itiontnîine tout seul. Sur le soir, ses disciples élnnl montés dans une lj<iitjuc, passcrenl Ja mer pour aller à (;n|>li.u iiauni. Cependant un grand vent venaiit à souffler, les flots s'clc;crent, et les apôtres n'ayant pu abordera fiorce de rames, se crurent perdus , tellement la tempête était vlo\* lente. Le Sauveur connut oanssa solitude et leur crainte et le danger , et il ne tarda pas de remédier à lune et a Vautre. Vers les quatre heures du matin , il alla h eux mareliant sur la mer. Les al)(>tres voyant un homme qui marchait sur Teau , en furent eirraycs , n-oy ant voir un fantôme. La frayeur leur fit jeter un grand cri ; mais Jésus les rassura : Ne craignez rien , leur dit îî , c'est moi. Seigneur , s'écria alors Pierre , si c'est vous . cnmmnndczmoi de vous aller trouver en marcbnnl sur les eaux moi même. Venez , lui dit Jé^u^^. Aussitôt Pierre descend de la barque, et marche liardimeit sur Tenu pour aller à lui; mais le vent nngnientant, il eut peur , cl eoinuienea à enfoncer : Ah ! Seigneur, sauAez-moi , sVcria-t-il , je p( ris. J('sus le prenant parla main : Ilonime de peu de foi , lui dit-il , pourquoi avez vous douté? Tant il est vrai qu'on enfonce , qu'on vn se perdre sous les yeux de Jésus-Christ même , des que Ton doute et que la foi devient chancelante et s\*afiaiblit. Jésus.<i ne fut pas plutôt monté avec Pierre dans la barque , qu\*à l'instant le vent cessa, et la mer devint calme\* Tous ces prodiges firent ouvrir les yeux aux disciples, qui n'avaient pas même jusqu'alors fait assez de réflexions sur le miracle des cinq pains ; ils eommencrent ' à cire véritablement frappés de toutes ces

merveilles» et à reconnaître pour Fils de Dieu celui qui en était Fauteur :  
8\*ctant donc jetés à ses pieds , ils l'adorèrent. On n'eut pas plutôt débarqué  
sur la terre de Gennesareth en deçà du lac , que le bruit se répandit dans tout  
le pays de l'arrivée du grand jésus ; ce qui fut cause que partout où  
Jésus paraissait , on lui envoyait de toutes parts des malades dans des lits  
portatifs; on les exposait hors des maisons, et on le priait de permettre  
seulement qu'ils touchassent le bord de sa robe , car tous ceux qui la  
touchaient étaient instantanément guéris» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate**

DK N. S. JÉSUS-CHRIST. Si 9 Calvin sentant combien tous ces  
laiU uurvctllcnx cond unient SCS erreurs et le mépris qu'il fait tles reliques  
des saints et de leur culte , ne se contente point d'accuser de superstition les  
hobilants de Génczarcth, il a encore l'impiété de condamner la  
condescendance de Jésus-Christ , en ce qa\*n souffrait qu\*on ottribuât à ses  
habits une vertu miraculeuse qui n ctait propre qu'à sa pcr» sonne sacrée »  
et qu^en touchant le bord de sa robe on espérait d\*être guéri. Le peuple que  
le Sauveur avait miraculeusement rassasié de cinq pains , était en peine de  
savoir ce qu'il était devenu : ils avaient va entrer les apdtes dans la barque ,  
et ils savaient que Jésus ne s\*y était pas embarque; aussi furent ils fort  
surpris quand ils apprirent qti'ilrlnîf avec eux de Tniilre rûlé du Inc. sans  
savoir comment il y était allé. On ne douta point qu'il ne fût à Capliarnnuni,  
et fFahord tous s'y rendirent j l'ayant trouve, ils lui dirent : Maître, quand  
êtesTOUS ^ en u ici? Le Sauveur sans s'arrêter à répondre à une curiosité  
assez inutile , leur dit : Ce ifest pas jjour avoir vu ilvs miracles (pic voua me  
clienlitz f mais à cause des pains dont vous avez morujé, cl parce qtie  
VOUS avez été rassasiés (Jean, 6). Le Fils de Dieu, par ce reproche, leur  
manifestait quelle était leur disposition intérieure, et combien le motif de  
leur empressement était intéressé. Au Heu de regarder mes miracles comme  
les ouvrages d'un Dieu, et comme des preuves éclatantes que je suis le  
Messie , vous n'y envisagez que le profit temporel qui |ieut vous en revenir ,  
vous ne me suivez que par des vues grossières et charnelles. Au nombre de  
plus do einq mille personnes, vous avez tous été rassasiés avec cinq pains;  
ce liiiracle vous a frappés , cf voyant que vous ne nmncjuez de rien en nie  
suivant, vous me ehen lie/ avec empressemenlj mais vous ne me erovez pns  
plu^; j»on!" cela le 1 ils de Dieu el le Messie; ces pains mati'i icls,  
uiiraeuieusement nultiplies , vous ont mssasiés , vous le» ;uez trouvés d'un  
goût exquis, et vovant que sans travailler vous trouvez auprès de moi votre  
nouniUu'c corporelle, vous ne desirez autre chose en me suivant. Croyez  
moi , ayez des motifs plus purs et moins intéressés , le pain que je vous ai  
donne nourrit votre corps ; souhaitez-en un plus précieux et plus divin , qui  
soit la nourriture de votre Ame. Faites en sorte iTatoir m alimeni^non qui se  
corrompt , mais qui se conserve jusque dans la vie éleniel/e» el que te Fit s  
de t^komme vous donnera ; car le Père , M qui est Dieu t Va marqué de son  
sceau (Jean , 6 ). Cest de lui-même , de son propre corps que Jésus-Christ

parle ici sous le nom de pain et d'aliment, comme il le dit encore plus clairement dans la suite : le Père, lui qui est Dieu, m'a communiqué de son sceau, c'est-à-dire, il m'a communiqué tout son pouvoir, en me communiquant substantiellement sa nature divine. Donc, étant Dieu comme mon Père, je suis aussi puissant que lui ; ainsi ne soyez pas surpris si je puis faire cette merveille, qui consiste à vous donner pour nourriture ma propre chair et mon propre sang. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate**

StO LA TUS Ceux qnlTccontaient lui demandercnt d'abord ce qu'ils avaient à fuire pour mériter un si grand bienfait. Ce que vous avez à faire ^ fcpnd le Sauveur , c^est que vous ayez une foi vive., que vou», croyiez h ma parole , que vous croyiez en celui que mon Père a ea^ VOyc , que vous soyez pcrsundes qoc je suis le Messie , et que quelque élevé que soit ou-ilesàus des sens et de la raison humaine le miracle que je (lois faire, vous soumettiez aveuglément toutes voa luniiAros naturelles a celles delà foi. î r Fils (le Dieu, qui connnissnil p^rfail eni( ni l oui ce qui se passait dans le fonii des ( œurs , avait bien eu raison de dire à ceux qui r(?coutaient , qiTils nVstirnaicDt ses miracles que par rapi uil aux avnnlaf^es qu'ils en lii nicMit , et qu'ils ne l'en croyaiLiii pas plus lo Fiis de Dieu et le Messie -, ( ar ils eurent l'imprudence de lui demander quelles (étaient ses œuvres par lesquelles ils dussent croire qu'il clait le Pils de Dieu. Quel prodige faites\*>vous , lui dirent-ils ^. qui nous oblige de croire si aveuglément à vos paroles? Il est vrai que vous avez nourri plus de cinq mille personnes avec einq pains y et cela un Seul jour: mais Moïse en a nourri pendant quarante ans phis de six cent mille avec la manne qui tomoait du ciel ; }ourriezvous faii o quelque chose de plus que Moïse? Sur quoi Jc'sus leur repartit : En vcn'r^ , m vérité , je vutis le dû , ce n^est point Moïse qui vous a donné le pain céleste , mais c'est mon Père qui vous donne t en ma personne , fe vrai pain céh'Me ; car le pain de Dieneiti celui qui meut du ciel., cl qui doniie la vie an mom/e(Jcan, C). Donnez-nnus donc toujours de rc pain-là, s'(!crièrent-ils. Alors Jcsns s'explupiant encore plus clairement sur le myjilère de la di\ lue Eueliarislîe , qui (Hait le principal objet de tout ce discours : C'est moi , IciTT dit-îl , qui suis le pain de vie ; celui ipii vient à moi, qui croit à mu parole, qui croit en uku, n'aura plus l'aim, et nuiffa jamais soif. Mm\$ je vous l'ai dit , ajouta-t-il , vou& m\*avez m» H cependant vom ne croyez point ; vous m'avez vu fiiire des miracles vous les admirez , vous êtes ravis d\*aisc de trouver auprès de moi la gnërison de vos maladies et le soulagement dans tous vos maux temporels , et voilà tout; car vous ne eliercliez pas autre chose. Mes miracles vous frappent, mats vous rendent ils plus dociles à ma parole? font-ils naîli\*c en vous une v(ritable foi , sans laquelle mes ,| plus jçrands bienfaîfs vous seront inutiles? Cependant c'est la rohftfc de wnn Père tpd m'a eiivùyé ^ qae qtùconque vqU le fiU ei croit Cil lui , ail la vie ôlenielle, Osl ainsi (pu\* \q Fils de TMcu

pr(^pnrait ces esprits charnels au plus spirituel et nu plus merveilleux de  
tous les mystères; mais ce peuple indocile ci i^rossier, loin de croire aux iU  
b que le Sauveur icnr rendait sensibles par des faits si merveilleux ,  
murniurait ODttIre htt, parce qi^d mnit dit : Je suis le pain vivant qni aux»  
des-, oméa du eM (lean , 6) , et ifs disaient : M'est-ec pas là Jésus» k iilsde  
Josrpli, dont nous eonnaïssons le pcre et la mère? Corn\* vent doM dit-i! : Je  
suis descendu du cid? Tant il est vsaî %ue. Digitized by Google

rhomme animal ne conçoit point ce qui est de TcsprUdc Dieu ;  
 que les effets les plus admirables de sa toute-puissance , de sa sagesse et de  
 son amour infini, sont souvent une folie h son mrd, et qu'il n'y peut rien  
 comprendre. Jénu leur rép(nM akn : fh murmure» point entre tous \$  
 personne ne peut venir à moi, si le Père (fui m% envoyé ne l'attire\* Le  
 Sauveur avait prévenu leur incrédulité et leurs murmures, et par ses mirades  
 qui démontraient clairement sa divinité, et par ses paroles, en leur déclarant  
 que sans la foi ils no comprendraient rien à sa doctrine. Il leur dit donc ici  
 que le mys- • tère de rEucharistie qu'il leur promet d'instituer, étant au  
 dessus» des sens et de toute raison humaine, il n'y a que ceux qui ne se  
 roidissent point contre les impressions de la grâce, qui sont dociles et qui ne  
 ferment point les yeux aux lumières de la foi, qui puissent foniprendre ce  
 grand mystère. Ignorez-vous , leur dit-il, qu'il est écrit dans les prophètes :  
 Ils seront tous disciples de Dieu même, ils seront tous dociles à la voix de  
 Dieu? Et erunl omties docibiles iki ( Joan. 6). n faut de la docilité , une foi  
 simple , humble et soumise dans réoole de Dieu ; sans cette loi , Il n\*y a  
 Qu'aveuglement , gu\*erreur , que mort pendant et après cette vie. . Vous me  
 dites 4|ue vos pères ont man^ de la manne dans le dé • sert : cela est vrai ,  
 mais ils n\*ont pas laissé que de mourir } cette manne n'a pas pu ni les  
 préserver ae la mort dans le temps , ni leur procurer la vie étemelle. Il n'y a  
 que moi, 4 proprement parler, qui puisse les préserver de la mort , parce que  
 je suis le pain de vie : je donnerai à ceux qui croiront en moi , la vie de  
 l'Amo. qui -^era un gage sûr de leur résurrection bienheureuse et de l  
 iimiorlalilé de leur corps. C'est ici le seul pain descendu du ciel , aïin que si  
 quelqu'un en mange avec les dispositions nécessaires , ils ne meurent point  
 de la mort de rârne : ce pain divin dont je vous parle sera i)our les bons,  
 c'est-à-dire, pour ceux qui, animés d'une vive foi, e mangeront en état de  
 grâce , un gage sûr, et comme les arrhes d'une vie bienheureuse et étemelle  
 \$ il sera aussi pour les méchants oui manqueront de foi, ou qui , ayant la foi,  
 le mangeront en état de péché mortel , un gage de leur étemelle damnation.  
 S XXIX. - IliaMairiil iêàKn fwIlivMMal m f rlmet flella dan h MCfmait ât  
 VEêAêêUB»» \* 0 t Jésus-Christ ayant ainsi préparé à ce prand mystère de  
 rEucharistie les esprits matériels et grossiers des Juils, commence à leur  
 parler clairement et sans figure de la manducation véritable et réelle de son  
 eor))s : les paroles dont il se sert sont si expresses et siposi> tives, que Us  
 Juifs, quoiqu'accoulumcs à un style métaphorique et figuré , selon le génie

et l'usage du pays, ne purent s'empêcher de les prendre dans le sens propre et littéral , tant il était clair que TOM. IX. 9t Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate**

lénSfCMit j<sup>^^</sup>Mt H&as nétabare et sans figure ; ce qu'ils nV  
weol p» fait lorsque le Samivour avait dit qu'il était la véritable tittoe:  
£é9.9m ^ ' ^aP<sup>^^^^</sup> bergerie : T<sup>^</sup>fo mST<sup>^</sup>man oé/mm ; qu'il cUit le bon  
pasteur : £go siun pastor honus ; qu'il était la lumière du monde : Ego sum  
lux mndi ; enfin , qu'il était la vie , la vérité et la voie :<sup>^</sup> E<sup>^</sup>o suñh via,  
veñHtas et vita. Aussi nul des Juifs alors qui osât se récrier contre toutes ces  
propositions -, ils vovaient assez qu'il parlait dans un sens figuré et • par  
inétafiore : mais quand il dit ici qu'il Cst le pain vivant q<sup>^</sup> est descendu du  
ciel : Ego sum paais vivus <sup>^</sup>i ducodadmenMj fUandi il (lit que sa chair est  
véritablement luic «Ommliirc et <sup>^</sup>e som sang est veiiUblement un bnMvaaa  
: £ar9 mea perè e<l 'wjw» éanguis mçus vwè pouus j quand il dit q}i% h  
pain doit leuc 40M«r, Q<sup>^</sup>«ti.chiir:lw8atimeflfol<sup>^^</sup> earomia est, et que  
ft'HiiwiMKigaatliebairdjii FSls/deri»iiUDE,Ét s'ils ne boivent 9ÊSk\$fiU  
a\*MWO<it <sup>^</sup>int en eux la vie , et qull le àii d'une manière fñ po<sup>^</sup>tive, M  
assurée , qu'il y ajoute inèœe une e<sup>^</sup>>èce de serment: Amen, amen âkê vobis  
<sup>^</sup> nim<sup>^</sup> uumducaverkis camem Filii hominis<sup>^</sup> elbiberiis ejus sanguinem ,  
non hahrhiisvitamin vohisj quand, disje , îi parle de eetle maûdîMîatioii  
réelle de son corps , il le fait d'une manière si claire, si positive , si expresse,  
qu'il ncùt pas pu dire plus explicitement , en termes plus foi-raels , plus  
propres, plus énergiques, que le pain qu'il lçw donnait à manger était  
réellement et sans figure son propre corps , &a chair et son sang : Pottîa  
quem ajQ dabo , caro men cal pro muiidi vûa\* Les Juifs entrèrent dans la  
pensée dnSanveur; 3» comprirent que Jésus-Christ ne palpait pdat dans un  
sens figuré, nuds d'une maediication propre et séeUe ; amsifie dirent-ils Ik  
uns aux autres: CoBument cet bonne peut-il nous donner sa ekair à menger?  
m Jôtus-Cbrîst nVût dit que ce qjue gfeétendent les héréUqiies de ces  
derniers temps , s'il n'eût pané que de la nanducatlon par la foi , et s'il n'eût  
voulu exprimer auU\*e chose , si ce n'est que ce pain était la figure de son  
corps , cl non pas sa chair même, connaissant ce que ses auditeurs  
pensnient, sachant ce qui les révoltait, et entendant même leurs murmures,  
aurait-il pu les laisser dans une erreur que ses propres paroles avaient fait  
naître? aurait-il pu se dispen<ier de leur dire qu'ils ne devaient pas prendre  
pour la realite ec qu'il n'eulçndait lui-mcmc (pi'en figure? aur iil il yu ne pas  
adoucir et modifier ses expressions et ses termes? il y était obligé. pendant  
il fait tout le contraire , il les confirme (Uins leur opinion, lise

plus et plus daires^ et il em^ pWe.ia  
manière de parler dent il n'usait ^e dans les occasions Ms'pious HRportantes.  
Ba vërilé« eavërifté, je vous le dis, et je ue laieaislrop vous le dire, si vous  
ne mangez la chair du Fils de Pliemme, et si vous ae buvei-son sang, cette  
chair et ce sang qm eempesent réellement mon corps, tous n\*aurez point la  
vie en vous. St pour micuK encore exprimer sa pensée et mieus^ Cure  
connaître Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate**

I>E N, S,- JÉSUS-finRTST. SJ5 "\Tai sens de ses paroles , il ajoute mHiKuiiatcmnt : Car ma chair ]Êsl véritablement wie nourriture, et mon sang est renlablemvl un ' breuvage ; et celui qui mange ma chair et boit mon sang , demeure en moi , et moi en lui. En vérité , en vérité , je vous le dis , si vous ne \* tangez la chair du Fils de V homme ^ et si vous ne buvez son sangif vous n aurez point la vie eïi vous , c est4-dire , vous ne pénéTérerez IMiB longtemps ea état de pâce\* Je mis k pên d\$ «it. V«t pêm «il '4Mngè la mmne dam le d&eH^ et U\$ Mont morte i si quelqu'm mmişe ée ce paîn-ci^ il tikjra iteneUinmU ; et bpam que je wmm demmrâép ^est ma chair: Péaie quem ego daho, caro mea eet^pn mmdi «Î4»^ «\*e8t le même coffpB qui doit ètie iauBolé sur k cmiK {Miur leaait monde. ' Remarquez que c'est ainsi que itoa^Cfarkl répond k ceux ((lii ^cnnîcnt (le liiî îcmQÎgnr en murmurant qu'ils ne pouvnrnf crnre ;qîc îr pnin qu'il voulait leur donner à manî^cr , fût sa propre chair, et (jiK ^011 propre corps, que sa propre clnrir pussent jamais cire véritablement une nourriture. Que les bérétiques àv ( es derniers temps nous ifiscnt comment Jésus-Christ eût dû s exprimer ; de quels autres termes plus clairs , pîu<5 propres , pins formels il eût dû Se servir pour dire (^ue la Jiviue Eucharistie contenait rcciliiiiicat son corps , et c'était sa propre chair que nous maagerioBS dans Ce sacrement. ' n est évident par tout ce disoowdelefiMXawifit , parle» ImM propres, cLpressîfs et naturels dont il ae seii, par le tow es tes e:&presf^ions quH emploie , et parleuisMqiientes répétitions , com^ bien Îl avait à cœur ce grand mjstéfe, et combien il craignait cpi'oa fie s\*imaginM que par les termes de sang et de chair, de boire et de manger, îl parlait dins un sens Gguré et métaphorique. C.m\ qui réeoulaient le prlrnL dans le sens propre, et selon la réalité; ils eomprirent que ce n'était point dans un sens figuré que Jésus Christ voulait leur donner sa propre chair-n manger et son propre Siuig à boire; et ce fut ce qui obligea quelques-uns de ses disiples , non pns des soixante-douze , mais seulement de ceux qui jusqu'alors le ^Îv6icnt ordinairej»€flt , de s'écrier : Ce discours est dur, et qui ]^eilt fiSeouterî Dunu est hic sei-mo , et quis potest eunt avéiref ' Comme ce n\* était point en particulier et «i leoral «ne le Siavear fatpliquint ee mystère /mais publiquement dMis CtepinAnianm et en l^ine synasn^ne , l l trouva bien des incvcdwlesqui pemèrcnt alorsy comme les lierctiques le pensent au j^urd\*bMii , cpie oeUe doctrioie ^ toudinnt VEucharisfie, était

insoutenable, et que Jésus-Christ Vtendant dans Te sens propre et non pas figuré, elle révoltait les sens et In raison : mais Jésus sachant par lui-même qu'ils en murmuraient leur dit : Cela vous choque? Mais pensez vous qu'il me soit plus difficile de vous donner réellement mon corps n'importe comment, que de l'élever moi-même visiblement dans le ciel par ma toute-puissance? (Luc, 6). Cependant vous voyez de vos yeux ce prodige ; pourquoi ne voulez-vous pas croire ce miracle? Je vous le jure sur ce que j'ai dit. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.76% accurate**

3Si LA VIB #IVs^ Cef^prtt qtn vivifie , In chair n'est aucun usage , elle ne sert mcTiK . si on écoute , qu'à jeter dans l'erreur. Sachez donc que ce q}(c je vous ai dit est esprit et vie. Je suis la voie qui ne peut vous égarer, la vérité qui ne peut vous tromper , la vie C[ui est éternelle ; je suis la voie qui conduit à la vérité , je suis la vérité qui donne la vie. La voie des sens conduit à Tei reui , et l'enfer donne la mort à rftme. Dans ce mystère, si on n'écoute que la chair, c'est-à-dire, «ne nison toute hmiidiifl, d Ton ne consalte que les sens, tout choque, tout rebute; 0 iluit par la foi 8\*élever ni-dessus des sens et de la raison même , et c'est à la faveur de ses lumières toutes spirituelles qu'on doit regarder ce mystère. C'est l'esprit qui \ )\ ifiej car le juste vit de la foi; au contraire , le pécheur et rhérétique , plongés dans erreuer parce qu'ils ne s'élèvent jamais au-dessus la chair et des sens , sont dans un état de morti car la chair, ainsi que la lettre, tue infailliblement. C'est dans ce sens que le Sauveur dit quelque temps après à Pierre : Ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Perequi est dans le ciel. Jésus-Ciirist en disant que c'est l'esprit qui vivifie , et que la chair n'est d'aucun usage , ne prétendait £ oint que sa chair, unie hyposlatiquement à la divinité, qu'il vouât nous donner poui^ nourriture de l'arae , ue servait de rien j il ne (Nirlait que de notre manière de concevoir toute matérielle, qui est incapable de nous Ikire comprendre ce que peut la toute-nuissance de Dieu ; et c'est dans ce même sens que saint Paul oisait depuis que la lettre tue, et Tesprit vivifie» et que Thomme animal ne connaît point ce qui est de l'esprit de IHen (S. Car\* 5. i. Cor. S). Jésus-Christ savait parfaitement tout ee que pensaient les Capharnaïtes qui , n'ayant qu'une intelligence chamelle » se mettaient dan» ridée que le Sauveur voulait leur donner sa chair à manger et son sang à boire , de la même manière qu'on boit et mange ce qui sert, de nourriture au corps. Us s'imaginaient , assurent les saints pères» que Jésus-Ciirist voulait leur donner matériellement sa chair a manger par morceaux; et voilà ce qui les obligeait 5 se récrier, et à dire : Ce discours est dur, et qui peut l'entendre? C est ce qui engagea le Fils de Dieu à leur répoudre que la chair en elle-même, séparément de la diviiddté et de l'esprit nui vivifie , ne servirait de rien\* C'est comme s'il leur eût dit ; La cnair humaine , séparée de la di- . vinité telle qu'est celle de tous les purs hommes , est une viande . corporelle qui fait horreur, qui n'est propre qu'à la pourriture» et. qui ne peut servir d'aliment qu'aux sauvages et

aux bêtes camassicrcs; mais mon corps que je prétends vous donner pour nourriture . est une chair unie substantiellement à la divinité; aussi doit-elle • être l'aliment de l'âme, à laquelle elle communique la vie éternelle ; mais pour qu'elle nourrisse l'âme et lui donne la vie , il ne faut pas la séparer de l'esprit qui vivifie , c'est-à-dire , de la foi. Les \*, Juifs deCapharnaüm étaient scandalisés du mystère de l'Eucharistie, . parce qu'ils regardaient Jésus-Christ comme un pur homme, et'

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate**

N. S. JÉSUS<;HltIST. 335 qu'ils ne considèrent point ce mystère avec les yeux de la foi. Le Fils de Dieu Lui-même répète donc que ce qu'il leur avait dit était esprit et vie, et qu'ils ne devaient pas entendre d'une manière grossière, comme ils se relaient d'abord imaginé; que c'était de l'Âme que sa chair, unie à la divinité, devait être la nourriture spirituelle, et non pas du corps, et que quoique sa chair dût être réellement faite véritablement donnée pour être mangée, ce serait cependant d'une manière toute miraculeuse sous les apparences du pain; en sorte que cette manducation n'aurait rien qui rebutât les hommes» mais qu'elle ne profiterait qu'à ceux qui auraient une foi ferme et un cœur pur. S XXX. Le mystère de l'Eucharistie rebale l'œuvre des Disciples de Jésus-Christ, et ils se retirent. Cet éclaircissement cependant n'empêcha point que quelques-uns de ceux qui avaient été jusque-là les disciples du Sauveur, ne suivissent encore cette doctrine et cette vérité trop dures. Comme ils ne comprenaient point que Jésus-Christ fût le Fils de Dieu, et qu'ils ne le regardaient que comme un pur homme, ils ne voulurent jamais croire qu'il put faire ce qu'il pouvait. Quelque zèle qu'eût le Sauveur pour leur salut, il n'eut garde de modifier en rien sa doctrine sur ce mystère, sachant bien qu'il n'avait rien affirmé que de vrai; il se contenta de dire, en gémissant sur leur incrédulité, qu'il n'ignorait point qu'il y en avait parmi eux qui ne le croyaient pas. Il avait toujours connu, ajoute saint Jean, ceux qui n'avaient ni la foi, ni celui en particulier qui devait le livrer. (Il parlait du traître Judas qu'on peut regarder comme le chef et le père de tous les hérétiques qui nient la présence réelle de Jésus-Christ dans la divine Eucharistie.) C'est pour cela que Jésus ajouta que personne ne pouvait venir à lui, s'il ne lui avait été donné par son Père. La foi est une grâce mais c'est une vérité incontestable qu'on peut résister à la grâce » et c'est ce qui ne prouve que trop l'exemple du malheureux Judas et de ces incrédules disciples qui se retirèrent, et ne suivirent plus le Sauveur. Cette désertion, même après l'éclaircissement que Jésus venait de donner, est une preuve évidente qu'ils prirent toujours ses paroles pour une promesse de leur donner réellement son corps à manger et son sang à boire. Si les choses n'eussent dû se passer qu'en figure dans ce mystère, la bonté et même la justice du Sauveur demandaient, connue on ne le dit, qu'il les détrompât, puisque leur erreur et leur crime n'eussent été que de prendre les paroles de leur

Maître dans leur sens naturel ; ne pas le faire , c'était leur tendre un piège  
dans lequel tout homme de bon sens, tout homme sage devait donner.  
Quelle impiété de croire Jésus-Christ capable d'une telle malice ! Le bon  
pasteur qui court après le

Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate**

^ LA VIE jbi'cbis (\u\ so sont rc^nrpe\*; . qîî les cTiarare sur ses épaules ponrîf\*5' ramener dans la beri^ n ic , eût-il pu les en laîre soriff Im- mcme eu^ les trompant volonlaircHK ni ? ^ Celte désertion de plusieurs de ses disciplrs afflii^ca sensiblement ce divin Sauveur : li le témoigna assez , lorsque s adressant à «;es apôtres et aux autres disciples qiû étaient demeurés lidèles , il leur m : Ne voulez-wns poiM mbsi vm» voUm , ««Ira? Numr ^ (Hiftléf «of imUts MreÇhmi\* &) F AfonSkwmPfeRe prettftntlÉparde pour tous f et jugeant de la dnipMitidtt latofewfe des autres par ta sienne : A qui irons^ew , M'dii4lt Tons arrei ba paroles de ht yie étemelle , c'est-à-dire , vous ne nous enseignez rien , vous ne nous dites rien qui ne soit vrai » quelque surprmiant , quelque incroyable, quelque incompréhensible qu'il paraisse; vous êtes leToul» Puissant cl la ycritc même» et YOtre doctrine seule peut nous pro^ curer le salut éternel. Quelques jours après, Jésus allant du rôté de Tyr et de Sidon avec ses apôtres trouva sur le chemin une IVmme cbananceiinequi ver nait à lui en criant :. Sei^jneur, iîh de David , ayez pitié de moi , nm ÈLle est maltraitée du démon (Matlh. 15). Les Juifs donnaient le nom de Channanéens et de Phéuieïens à ceux de Tyr et de Sidon, parce qu'ils descendaient des anciens Cbananéens , et parce que ces deux villes étaient dans, la Pbâiieie. lénis fîsant aendilant de Ôe pas l'entendre , ne lui répondit rien 3 cependant elle ne cessait point de crier. Les apôtres» fatigués de ses cris, dirent an Sei- gneur : Maître » renvoyés cette Ifeomie , qui crie sans cesse apré^ nous, et nous importune. Je ne suis envoyé qu'aux brebis égarées de la maison dlsraël , leur répond le Saurenr, païenne , eRc n'est pas de ma bergerie. Cette femme , sans ce rebuter , s'avance , et se jetant aux pieds de Jcsus- Christ : S< fgneiir , lui dit il : nyez pitié de moi. Jésus lui répondit d'nn ton un peu sec : J\ n est pas raisonnable de î)rendre le pain des enfants , et de le jeter aux ctiïens» Il est vrai , ^épHqun-^cl)e; mais du moins ne reftise-t-on pas aux chiens les miettes qui tombent de la table de leur maître. Alors le Sauveur , charmé de la loi et de la persévérance de cette femme étrange , lui dit : Femme, votre foi est grande; que ce que vous souhaitez» s'neecomplisse ; et dès ce moment st tôte fut délivrée ds démon qm la toarmentaît. Cependant toute la vie de Jlésin^Clirist n\*etalt qu^mesnile contfïmelb dennraeles , et on ne voyait sur les chemins par oA 9 pas>» sait, que gens perclus de leurs membres, qu'aveugles , que sourdv^ rie muets , que malades ; et tous étaient

guéris sur-le champ : car sortait de mi , dit saint huc(Ékapé g), une vertu qui les guérissait tons. Tî nourrit encore miraculeusement avec sept pnîns et qfjelqnes poissons , plus de quatre mille personnes qui le suivaient depuis trois jours; et arrivant à Bethsaïde , il rendit la vue à un aveugle en lui mettant les doigts sur les yeux. Les pharisiens et les snddutécns ne cherchant qu'à lui tendre des pièges , lui demandèrent qu'il Digitized by Google 4

**The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate**

M devant emc quelque nmiTeun prodige dans Fair;  
moisIeSMiTeiir, Ijprès leur avoir reprocfie leor ioerédulité et leur  
hypoerisîe » jetaot JKB profond soupir , répéta ce «m'il arait d^|a répor](!u  
autrefois à VM demande. Cette nanon perverse et infidëe, dit41 , de>  
mande un prodige ^ et il n'^ aura point de jwodige pour elle que celui diî  
propb^'te lom^ , r'est-a-dîre , que celui dont le prophète Joms ?i été In  
fii::iur. Car i en::lnutisscment du prophète et sa sortie dri vrntre de la  
baleine , après y être dcmniic Irois jruirs , marquaient ia mort de Jésus&-  
€hrisl , h\* temps quc^on rorps devait rester dans le tombeau, et le miracle  
de sa rcsurrecliou glorieuse. S XXXI. ii«U4« lie l^i^Uiik Le SaTêveur étant  
allé aux environs de Césarce dePbtHppe, située^ vers hi siniîTe du Jourdain,  
demanda en ehemin , à ses apofres, ce qu'après tant de miracles , oo pensait  
de lui dans la Judée : les uns croient, lui dirént-ils, que vous êtes Jean-  
Baptiste res^uscitc , les autres pensent que vous êtes Elie, les autres  
Jéréiiiiie, ou quelqu'un des prophètes. Et vous, qui dites vous que je suis?  
Alors Pierre prenant la parole ; Vous êtes le Christ (iï/aWA. 16j, ktFife du  
Msû wfMit , rcpoMiM. Umm lui lupaitH i\én\$éfn beuiBiix, SioMD, fla; dtt  
JoDiB, eareeiitelp«aft'l» chiâ» ot i» san^ qui vous qui tat êÊLWê le oîeL Bt  
moi jè vous dkqjmTm» étaà Kerre , que tm cette pierre je iMni mou' Bglise,  
et \m ks pnita de Tenfer n» piéfMidMiit point ceslM' elle. Je y mm éaopewi  
I» claf} du royaume des cieux : tout ce que von? lierez sur la terre, sera lié  
dans le ciel, et tout ce que vous déUercz sur la terre sera (îpîié dans le riel.  
H défendît ensuite à ses' disciples de dire à qui quv ce lût qu'il eUiit Jésus le  
Christ, sans doute de peur que cette opinion ne. fût nu obstacle à sn  
pn<;^ion' et à la mort qu'il avait résolu de subir pour le Si\lut des lioiiimes.'  
11 ctiuniença dès-tors à déclarer à ses disciples qu'il devait souf-' frir  
beaucoup dans Jérusalem de la part des anciens , ttes scribes et des princes  
des prêtres; qu il y serait mis à mort, mais qu'il res-' ÉMBilonil le tniatème  
jour. Sur aiioi Piafire IVi^t |iti» en paar^^\* ^mimt^ M dit aree aon ingenalte  
et va fémur oidnaM»? AKf> MgMMT i & B«it ne j^aïtt cniVift m mis traHt  
janaia li Migne-r ni ont ! nm^ ûàà ne vont amvem powl. Jcèiia ar toiirMDt  
vers lui : AetiœiKVûiK de devant mai , lai dit-il , ^m^ parlez en ministre  
de> Satan; voasm'dtea «a sujet de aoawUde, ci il ne tiendrait posa vous' que  
je n'accomplisse point IVMraa^de la rédemptian des hommes^' gour lequel

innn Père m'a envoyé. . . ' L&gt;sAk ueite oœaaiog §)ic Jêam dit Mm-  
^eulem^nt à ses disais Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate**

VIE pics, mais à ton? ceux qiii vondrnicnt le suivre, que quiconque «Icsiraît marcher sur ses pas , (levait renoncer à soi-même, prendre sa croix, et le suivre : car qui voudra sauver sa vie, c'est-à-dire, chercher ses plaisirs el ses aises, la perdra; et qui l'aura perdue pour moi, par la mortification ou par le martyre, la retrouvera (Matth. 10). Aussi que sert à un homme, de gagner tout i univers, s\*il vient à se perdre? et q^ue donnera-t-il en échange pour soi-même? Si quelqu'un veut être mon disciple , qu\*il renonce à 8(^inême , qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive : c'est par les humiliations et par les souffrances que je veux sauver le monde; on ne saurait me suivre que par la même voie. Au reste, ajouta-t-il , celui qui aura honte de moi et qui rougira de mon Evangile, f aurai honte de lui quand je viendrai dans Tcclat de ma gloire. Puis levant la voix : Je vous le dis en vérité, s'écria- 1- il , quelques uns de ceux qui sont ici présents ne mourront point qu'ils ne me voient plein de majesté, brillant de Inmicr , et revêtu de gloire. Il parlait sans doute de sa résurrection triomphante, ou pei/t être même de sa transfiguration dont Pierre , Jacques et Jean furent les témoins S xxxu. Il Transfiguraiaii J4t«i\*Clirbt En effet, six jours après, Jésus prit avec lui ses trois disciples ftiro« ris (Matth, 17), elles mena sur une haute montagne, qu'on croit être le Thabor dans la Galilée, proche de la grande plaine d'Esdréon et du torrent de Cison , à deux petites lieues de JNazareth, vers l'orient ; elle est fort haute , et quoique la cime paraisse d'en bas se terminer en pointe, il y a néanmoins au hnnl une plaine <rcnviroa une (1( mi-lieue, sur laquelle l'impératrice sainte liclene lit hàlir depuis une ma^nifique église, avec trois petites chapelles, pour représenter les trois tabernacles que saint Pierre y avait désirés. Le Sauveur ayant donc mené ses trois apôtres sur le sommet de cette mon\* tagne, se mit en prières, et tout-à-coup il se transfigura en leur présence; son visage devint resplendissant comme le soleil, et ses Débits blancs» comme h neige. En même temps, Moïse et Oie parurent à ses côtés s\*entretenant avec lui de la mort qu\*il devait bientôt souffrir à Jérusalem\* Les trois disciples voyant la gloire qui environnait leur divin Maître , en furent éblouis. Pierre alors transporté de joie , et hors de lui-même s'écria : Âb I Seigneur, qu'il esl non pour nous d'être ici! dressons-y trois tentes , une pour vous , «ne pour Moïse et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuce lumineuse les enveloppa , et tout-a-coup il sortit de la nuce une voix qui dit : Cest là mon FiU bien-aimé

, en qui je trouve toutes mes délices, écoutez-le (Mt<sup>h</sup>. 17). A ces paroles ,  
les disciples saisis d'une frayeur profonde baissèrent le visage contre terre j  
mais ua Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate**

DB 11. S. ,|^U»-CIIBI8T. SI9 moment après , tout cet éclat  
8\*étant évanouii et Hote et Elie ayant disparu» iésns s'approcha d'eux » les  
rassura» et leur dit : LevezTOUS. Alors levant les yeux y ils ne virent plus  
que Jésus tout seul» Il leur (icfendit de dire à personne ce qu'ils venaient de  
voir, jus» qu'après sa resurreotion , tant i) était alicntif à éloigner et n  
préve\* nir tout ce qui aurait pu retarder sa passion , ou y mettre obstacleLe  
Sauveur se transfigura , disent les saints pères , pour accomplir la promesse  
qu'il avait faite à ses disciples de leur faire voii un échantillon de Tcclat de  
sa çloire et de sa majesté , et pour les aiTeriiiiir dans la cruyaucc où ils  
ctaient qu'il était le Messie ; 2" pouf les prémunir contre le scandale de sa  
passion et de sa mort. Comme Moïse représente la loi » et Elie les prophètes  
, le Fils de Dieu voulut que ces deux grands pmonnages parussent dans sa  
transfiguration t pour monirerli sesapdtres que la loi et les prophètes lui  
rendaient témoignage et se terminaient dans sa personne\* Pendant que le  
Sauveur était sur la montagne , une grande foule s'était assemblée dans la  
plaine , où elle rattendaiU Dès qu'il parut» un homme se jetant à ses pieds le  
pria de délivrer son fds unique qui était lunatique, c'est-à-dire, épileptique,  
et possède d\*un démon lurieux qui le rendait sourd et muet. Je l'ai présente  
à vos disciples, ajouta-t-il, et ils n'ont pu le guérir. Jésus en reprochant à ses  
disciples leur peu de foi, en exigea beaucoup de celui qui lui demandait ce  
miracle. Si vous pouvez croire, lui dit-il , tout est possible. Aussi« tôt le  
père de l'enfant s'écria , les larmes aux yeux : Je crois , Seigneur, forlicicz  
mon peu de foi. Alors Jtbus raciaia le déiion, et lui dit : Esprit sourd et  
muet , sors du corps de cet errant , et n'y rendre plus, je te le commande  
(Marc, 9^ . Aces paroles, le démon en sortit, jetant de grands cris, et Vagitant  
avec beaucoup de violence , laissa Tenfant demi-mort; mais Jésus Tayant  
pris par la maia le rendit en parfaite santé & son père. Les disciples qui ,  
avant Tar\* rivée du Sauveur, avaient exorcisé le possédé, mais inutilement»  
lui demandèrent en particulier pourouoi ils n'avaient pas pu chasser eux-  
mêmes ce démon? Cest à cause ae votre peu de foi , leur répondit-il , vnus  
n'avez encore qu'une foi faible et chancelante ; ces sortes de miracles  
dcinniident une foi vive, une confiance parfaite, et outre celte foi, beaucoup  
de piété et de mortification : car je vous le dis, tijouta le Sauveur, je vous le  
dis en vérité, si votre foi égalait seulement un grain de sénevé , c'est-à-dire ,  
si vous aviez une foi pure «ît très-vive , car il faut prendre l:i comparaison ,

non pas delà pcLillesse, maia de la vertu de cette graine, qui, quoique petite en Volume , devient pourtant un arbre ^ si donc , dit le Sauveur, votre foi égalait seulement un grain de sénevé , vous n'auriez qu'à dire k %éte montagne ( il parlait du Thab<Hr) : Passes d\*ici là, et elle y pasr serait , et vien ne vous serait impossible. u kjui^L-u Google



**The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate**

Uivi-Oif ïii pr4^i M mort k m Jîs4»p1«s , «I Uur tUt oat ii^fdaBti  
' \* iMfOS dPhaiBiiiltf\* • • • Cepcaidaui le SauTenr préparait ses disciples  
au scandale que de> vait lewr causer sa mort dont le temps approchait , et  
saisissant toutes les occasions qui se présentaient de les prévenir sur tout ce  
qaMl devait souO'rir h Jérusalem , il leur en faisait des peintures bien Wes.  
Le Fils de l'homme , leur disait il, sera livré à ses ennemis ; on le fera  
mourir, et après avoir été mis à mort, il ressusciteia le ' «troisième jour  
ÇMarCy 9). Mais ils ne conil)renaient pas ce qu'il disait, ajoute  
rév»ngéÛste, prenant sans doute cette prédiction dans^ le sens ligure et  
métaphori(juc, car ils ne pouvaient pas s'imaginer ^ne ce (ju" anaonçait de  
8« passion, de sa mort ignominieuse et OB» résvrreeiion, pût janmà armer;  
îh craignaient même de l'interroger , craignant peut^tre aussi ouH neleor en  
dit trou. poiUT tenr rendre certain un événemeitt qui les aurait affligés ,r ®t  
dont la «eule pensée leur causait des alarmes. Etant arrivés à Capharnaûm ,  
il demanda à ses disciples de (pioji ils s\*élaient entretenus en chemin.  
Personne n'dsa répondre, parc^ f u\*ils avaient disputé qui d'entre eux étaitie  
plus grand, o'est-à-dire» ■qui occuperait la première place dans son règne,  
ne pouvant se •irefiïire de rps idée»^ toutes terrestres dont les Juifs se  
repaissaient croyant toujours qiro le Mes«?ie régnerait sur la terre dans  
l'abondance, dans la splendeur vX dans l'éclat; mais le Sauveur voulut bien,  
avec sa bonté et sa douceur ordinaires, corriger leurs fausses Idées, et il leur  
dit : Si quelqu'un veut être le premier dans mon royaume, qu'il soit le  
dernier et le serviteur de tous , le plus grand litre de grandeur chez moi, c'est  
lliuniilité la plus profonde 3 plus an aal humble , plus on sera grand {Marc,  
9). Puis prenant un petit iDiiint, il le mit au mîHen d^enx, et après l'ayob\*  
embrasse pour fWMilrer sa tendresse pour les âmes bwnbles, il leur dit : Si  
ixmr ne changez , e'est-ft-dire y si vous ne prenez des sentiments bas et  
faimbles deTOus-mêmes y et si tous. ne devenez xsomme des enfants, ivos  
n'entrerea point dans le royaume des cieux; <|aiconque donc se fera petit  
comme rct enfant, celui-là sera le pllis grand dans te Heaume céleste (  
Mallh. i8). Jésus-Christ allant ensuite à Jmisnlhra pour la Pentecôte , fête  
fort célèbre parmi les Juifs, rL ainsi nommée, pnrce qu'elle tombait le  
cinquantième jour après Pâques, anniversaire de la prûmulfi:ation de la loi  
sur le rnoiU Sinaï , les Samaritains chez qui le Sauveur passait avec SCS  
(libciples, lui refusèrent rentrée d'une de leurs villes, iean el Jacques, fds

deZébédée, choqués de ce refus, prièrent Jésus-Christ de leur permettre de faire descendre le feu du ciel sur cette ville , comme avait fait autrefois Elic en un cas pareil \ mais le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate**

Sauveur les leprits de leur zèle tré amer, en leur enseignant la doctrine de Jésus. Bientôt toujours «accompagner le siècle. S XXXIV. L'Évangile de Matthieu par l'Union des Églises, Cependant Jésus ne cessait d'instruire ses disciples en particulier le peuple en public, leur expliquant à tous d'une manière aisée et familière les mystères du Royaume de Dieu et de la morale ; et cela tantôt par l'exposition simple et naturelle des grandes vérités, tantôt par des comparaisons à la portée de tous et plus souvent par des paraboles. Voulant leur faire entendre qu'il faut toujours être en garde contre les surprises de la mort, toujours veiller et toujours être prêt à aller paraître devant Dieu, parce que l'heure de la mort est incertaine, il leur fit la parabole du serviteur vigilant, qui est toujours prêt d'ouvrir à son maître à quelque heure qu'il vienne ; celle du père de famille, qui est toujours en garde contre les arlufices et les surprises des voleurs, et celle des dix vierges, dont cinq sont rejetées pour n'avoir pas préparé leurs lampes, tandis que les cinq autres Elus sages, se trouvent en état de recevoir le Christ d'entrer dans la salle du festin. Voulant leur faire sentir combien une vie pauvre, humiliée et souffrante est précieuse & une vie molle, délicieuse et enivrée des prospérités, il leur proposa l'exemple de l'Âzaze et du mauvais riche. Pour confondre ceux qui présument d'eux-mêmes, comme s'ils étaient des sages, il leur représente deux hommes qui montent en même temps au temple pour prier, l'un pharisien, et l'autre publicain (Luc, 18). Celui-là se tient debout avec fierté, fait un grand étalage des prétendues bonnes œuvres dont il se vante, et jette un regard d'orgueil sur le publicain qu'il dit indigne de paraître devant Dieu ; celui-ci, au contraire, se regarde comme le plus grand des pécheurs, frappe sa poitrine, et n'osant lever les yeux au ciel, se contente de dire : Mon Dieu, soyez propice à un coupable comme moi. Aussi celui-ci qui, étant dans le temple, était peut-être plus ignorant que le pharisien, en sort justifié, au lieu que le pharisien qui était en apparence plus innocent que le publicain, en sort plus criminel. La parabole du serviteur (Matth 18) qui devait dix mille talents et qui n'ayant pas de quoi les payer, obtient de son maître qui en a pitié, la remise entière de sa dette, tandis que lui méchant et cruel traite avec la dernière rigueur un de ceux qui servaient avec lui, lequel ne devait que cent deniers ; cette parabole, dis-je, condamne la dureté qu'on a

pour ses frères , tandis qu'on exerce toute l'indulgence des autres- pour soi-même\* Pour montrer qu'on a l'indulgence de Google

5^2 hk VIE peut par la fervenr mériter autant en peu de temps auprès de Dîcu que ceux qui ont vieilli ù son service , il leur proposa la parabole des ouvriers qui n'étant venus au travail qa\*à la dernière heure , reçoivent le même salaire que ceux qiii avaient travaillé des la pointe du jour (Maith, 30). La parabole des talents que les deux serviteurs fidèles et industrieux oui si bien fait valoir, et que le troisième timide et paresseux a enfoui (Malih. 25), prouve combien il importe de ne pas rendre inutiles les talents que Dieu nous a donnés , et les grflces qu\*il nous a faites par sa miséricorde; enfin , celle du figuier qu'on veut couper, parce qu'il ne porte point de fruit, est une figure sensible d'une vie stérile en bonnes œuvres , et fait voir m quoi on doit s\*allendre quand on ne porte que des feuilles sans produire des fruits. Mais comme le temps de sa passion approchait , Jésus , pour les Î prémunir, leur montrait par des paraboles combien était énorme e crime que counnetlaientceux qui par la plus horrible impiclc lui ' préparaient le plus ignominieux et le plus cruel de tous les supplices, crime ^ui devait attirer la plus horrible vengeance sur la nation tout entière. Un père de famille (MaUh, 21) , leur dit-il , loua sa vigne à des vigneron; le moment de la vendante étant venu, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour recueillir les fruits de sa visne \*, mais les vigneron s'en étant saisis, battirent Tun, tuèrent l autre , et en assommèrent plusieurs à coups de pierres. Il en envoya encore d'autres en plus grand nombre que les premiers , qui ne furent pas mieux traités ; enfin il îenr envoya son prof>re fils, disant : Ils niimnt du moins du respect pour mon fils unique; mais les vigneron voyant le fils , dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier; venez , tuons-le, et nous aurons son héritage. Alors s'en étant saisis, ils le chassèrent de la vigne, et le firent mourir. Quand le maître de la vigne viendra , ajouta-t-il , que fera-t-il à ces criminels vigneron? Il les fera périr misérablement, et il louera sa vigne à d'autres qui lui en rendront bon compte. Les pbarislens qui étaient présents comprirent bien que cette parabole regardait toute la nation ; que les chefs du peuple, les scribes, les pharisiens, les prêtres, étaient ces méchants vigneron à qui le Seigneur avait donné le soin de sa vîp^ne ; que les serviteurs que le père de famille avait envoyés en différents temps, étaient les prophètes qu'ils avaient fait mourir, et ^ue le fils du père de famille était Jês^s lui-même dont ils avaient déjà jure la perte. Loin de inofîter de cette leçon allégorique , ils cherchèrent a se saisir de lui; mais ils ernignircnt le peiipîe . qui . îe regardait comme le plus grand des prophètes.

Ils n'oublièrent rien dès-lors pour lui tendre des pièges; ils lui demandèrent à dessein , s'il était permis de payer le tribut à César (Malth. 22) , Jésus voyant leur méchanceté ; Hypocrites , leur dit-il , pourquoi cherchez-vous à me surprendre? Montrez-moi une pièce de monnaie : ^e qui est cette figure et cette inscription? De Cé'sar, répondirent\* d by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate**

DE N. S. J<sup>h</sup>SUS-CHRIST. IRRI ils. Alors iï leur dît : Rendez donc à César ce qui appartient à Ccsar, et à Dieu ee qui appartient à Dieu , et par là vous accomplirez les lois de la justice. S XXXV. La JoDceur àe Jésus-Ciiritt k l'égard de ia femnie a4al(èr0j «t I« mtlicù dot JoU\* pow le rnlfe olitn. Ce piège ayant échoué , ils lui en teDdirent un autre : leur dessefai était de le rendre odieux , et de le convaincre d'ambition , en Tengafieatat malicieusement à faire un acte d'autorité et de jurîdictîoa qui, en blessant tout le sanhédrin ou grand conseil des Juifs, en aurait fait , selon eux , un criminel d'ctrit . ce qtiï n'aurait pns manque de lui attiiTr rindi«<sup>^</sup>ntion du peuple. Jésus étant donc dans le parvis du temple , les scribes , de concert avec les pharisiens , lui amenèrent une femme qu'on avait surprise en adultère , et Fayant mise au milieu de rassemblée (Jean, 8; : Maître , dirent-ils au Sauveur, on vient de surprendre cette femme en adultère. Or Moïse , comme TOUS savez, nous a ordonne dans la loi de lapider ces sortes de femmes : <sup>^</sup>ue dites- vous là -dessus? C'était pour le tenter qu\*i!a parlaient ainsi , afin de pouvoir l'accuser , ajoute révancéliste<sup>^</sup> maig Jésus au lieu de répondre , se eourbant , écrivait sur la terre avec !e doigt\* On croît que ce que le Sauveur écrivait sur le sable , rappelait aux accusateurs de la femme adultère ce qui devait les fairo rougir , et ee dont ils étaient eux-mêmes coupables. Comme ils in\* sistaient , demandant toujours une réponse , Jésus se redressa , et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché , jette contre elle la f première pierre; et se courbant encore, il continuait d'écrire sur e sable.- Ils n'eurent garde de répliquer; mais tout honteux , et confondus sans doute par les remords de leur propre conscience, sans dire un mot, ils s'en ollèrnt tous l'un après l'autre, et il ne resta que Jésus et la femme qui était au milieu du peuple. Alors se redressant , ii dit à la femme : Où sont les gens qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamne? Personne, Seigneur , réponditelle. Le Sauveur connaissant la sincère contrition qu'elle avait dO son pécbé : Ni moi non plus» lui dit-il, je ne vonsoondamnerai point: allei , et ne péchei plus désormais. Que cette eondnite douce et cliaritable dû Sauveur ost une belle leçon pour ces durs et sévères docteurs qui veulent toujours faire descendre le feu du ciel sur la tête du pécheur , qui lient des fardeaux pesants qui ne peuvent se porter , et les mettent sur les épaules des autres , tandis qu'ils ne «voudraient pas seulement les pousser eux-mêmes du bout

de^ iloigts ! Quand la passion fait a^^ir , on ne se rebute pas aisément. Les pharisiens et les scribes avaient été bien des fois confondus par le buveur 5 n'importe, ils revinrent encore à la charge j ils iui doDiylizeo by GoOglc



**The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate**

mandent malicieusement, au milieu d'une gracieuse Istle, s'il était permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque sujet que ce fût. Il leur répondit que le mariage était une institution, et qu'un homme ne pouvait renvoyer sa femme, hors le cas d'adultère, et prenant ombrage de là de leur parler du mérite de la chasteté, il releva Tédar, le prix et les avantages admirables de cette incomparable vertu, peu connue et encore moins estimée des Juifs, mais qui serait bientôt cultivée et cultivée par ceux qui suivraient sa doctrine. Tous, ajouta-t-il, ne comprennent pas cette morale; l'homme animal goûte peu les vérités toutes spirituelles. La chasteté est un don de Dieu, heureux ceux qui recevront ce don, et qui le conserveront toute leur vie! Qui peut comprendre cela, le comprendra. Il voulait par là faire entendre que la chasteté n'était pas un précepte, mais seulement un conseil dont les hommes charnels étaient peu capables. Au même moment un jeune homme s'approchant lui dit: Maître, j'ai-je à faire pour obtenir la vie éternelle? Gaude les conunant: démente; lui répond le Sauveur fit lesquels, repart le jeune homme: Tous ne ferez point de mal à personne, Im dit Jérah, «vous ne commettrez; Doint d'adultère; vous ne déroberez point» = «vous ne direz point de faux témoignage; honorez votre père. et - votre mère; de votre aimée; Mon père comme vous-même, et vous n'ignorez pas «vous devez aimer Dieu; à la gloire de tous les préceptes dès maintenant»: n'est-ce, répond le jeune homme; fût-ce me manque-t-il encore pour être parfait? Si vous voulez être parfait, lui dit Jésus, allez vendre ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; après quoi, venez, et suivez-moi. Le Sauveur pensait alors à l'état religieux, qui devait être un des plus précieux ornements de son Eglise, Le jeune homme ayant entendu ces paroles, s'en alla tout triste, car il possédait de grands biens; ce sacrifice lui parut presque impossible. Alors Jésus dit à ses disciples: Je vous le dis en vérité, il n'est point possible qu'un riche entre dans le royaume de Dieu; et il «est impossible pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (Mat. 19, 23) G'aurait été un proverbe commun parmi les Juifs: Ils disaient de Moïse d'être d'un clerc, pour marquer qu'une chose était naturellement impossible, ou extraordinairement difficile. Les disciples (qui étaient étonnés de ce discours, et dirent: Comment pourra-t-on être sauvé? Mais Jésus se tournant vers eux, leur dit: Cela est impossible à l'homme, mais possible à Dieu.

hommes , mais tout est possible à l'égard de Dieu. Sur quoi Pierre prenant la parole , lui dit : Voilà que nous avons tout uitté, nous autres , et que nous vous avons suivi; qu'y aura-t-il onc pour nous {Malth. 19)? Jésus lui répondit : Je vous dis en Térité, qu'au temps de la résurrection , lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa majesté, vous qui m uvcz suivi, vous ferez vous-xnêmcS assis sur douze sièges , et vous jugerez les douze frSnie dlsra^^ et quiconqjae aura quitté pour mon nom ba maisont Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate**

DE N. S. JÉSOBCHRIST. |i| tes plus proches parents et ses héritages, recem le centuple, mémo dès cette vie, ei poitidem . te vie bienheureuse pendani toute Vcternitc. Jcsus-Clirist p«r!p ici de son dernier avènement, conformément â riH«'e qu'avaient les Juifs du règne du Messie ; ils rattendaicnt comme un roi puissant fui devait rendre à la nation son premier éclat : e'Cî^t pourquoi il s© rrpwsenle lui-même sur un trône , et û établit les apôtres eomme les premiers ilesa «omt. Il oe fait mention fue de douze tribus-, perce qu\*elles Tcnfermaïent toute la nation , et 9ew§' ciAte imIImi ifrenlHiditali toi hiwèwc ) coMie par le nenUi^le^ ÊtèMékmÊm^9êscÊkmàmémT A.UVèm qui efitaiibrtaiip ééssns éeatcin:, te» wiolatfoM wiéNiWfnn » cm bfaadiftÎMi!: spiihiell»<itteipw iMm néroea dont aènt«is^ifli«eiBqui ayantlonl ^itlé pour Dîei wwteÉtlfn CM'kk^ ei ^nmai êdùà ma eiftifti sea^onaeils et sea tiuixîiMi. ' . ^ Cependant le nombre de cens qui croyaicialt en I«i «ngmestaii toai Te? jours , et la jalousie et la haine des prêtres , des scribes et des pharisiens devenaient sons cciae plus ai|pres et plus ardentes. Le Sauveur étant vemi au temple , les pharisiens l ntiaqièrent encore\* infits ils furent bientôt confondus. Jésus pynnt Jil ( Jean^ 8} qu'il était la lumière du monde, et que eeu.x qui ie suivent iiaarehent ton» jours dan un grand jour, les pharisiens lui tlircent : Vous rendez témoip gnage de vou&4ncmc , votre témoi^na^e ne doit pas être reçu. U leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi-même, mon léittoigîwge est légitime , pewee que je a>ii^d\*ji>& le eate venu et eà I wêH vnw^HMrne M»eid\*oè je lioai ni en jn vais | vous juges seltm la cliair,^^ i dips» qivonsiae teneidtea^que les «ppavenees; VMn^éeoiiitesfuevos pasaiona ikes le liMÎfBige qne vou»p<>tes 4ia «utres. Cest mi qm nends témoignege 4e noi-Aésie^ parce qne je sais qui je mm , etqae m<m Pètv qui m'a envoyé rend aussi témois^nf^e de moi par mes mÎKirlès , et par la puissance qu'il me 4ontiO pour eonfinncr la vérité de mes pnolos. Où est votre l'c ie? dirent alors les pharisiens. Vous ne savez ni qui je suis, ni qui est Tnnu Père , leur répond Jésus \*, si vous saviez qui je suis, si vous Touiiez vous rendre aux preuves que je vous donne de ma divinitéi vens sauriez aussi qui est mon Père , et où il esU Ce fut dans cette partie du temple k plus fréquentée, où étaient placés diiiérents tronc» pour recevoir les offrandes du peuple , el tni'im appdiil k tmer, cpie teiMSHr iU cetU deolaintien de sa winHétn pténoonde tant le penule. ies'p^baiiisienneet

les scribei ^eosimit bien mk tenèter; makUm^MitpeiseiiBe^ttiosàtnid^ Hm  
h nalftwM , dit féwigâisU» pam ^ le teaf»^ qa\*ll avatt ifiié pour  
seUMciltfiet nfiiliitpii tmM9 mm. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate**

s XXXVI. Lè (teoigiMft fM Jétii)<^hris4 read M difittié.  
Quelques jours après , le Sauveur prédisant leur destinée malheureuse ,  
STiile (ie leur opiniâtre incrédulité i Je m'en vais, leur dit-il , et vous me  
chercherez , el vous mourrez dans voire péché , pour n'avoir par voulu  
ouvrir les yeaz à la lomièfe el reeomiBitre en moi le Messie; ear si nm ne  
croycx me e\*est moi » eertainenieat vous nottrres dans yetre péché. Qui  
ete^^vimt reprireni les Jui&« Jai 8W8f leur répondit-il , aotnii UmU\$  
eftoMt , celui qui wms parle ; e\*eB^ i-dirOy mai qui vous pailei je sois le  
principe et le créateur de toutes choses ; je suis ce que je vous ai dit que  
j'étais , le Fils de Dieu ; je suis la lumière du monde, le pin de vie, le Messie  
si ar\* demmenl désiré et si longtemps attenau ; je suis le Sauveur des  
hommes. J'aurais bien des choses à dire de vous, et qui seraient pour vous  
un sujet de condamnation ; mais quand vous aurez élevé le Fils de l'homme  
, vous connaîtrez alors qui je suis, et vous saurez que je vous ai dit vrai.  
Jésus-Christ parle ici de sa mort sur la croix. Vous comprendrez après ma  
mort, dit-il, que je suis Dieu; que dans tout ce que je fais, j'agis de concert  
avec mon Père, et qu^ votre souverain malheur sera de n'avoir pas voulu  
connaître ce que je sois\* D'après ce diseoors» pltisieofi erwent en lui; et  
Jésus s\*a\* dressant à eux : Si tous demeuiies attaeliës à ma parole , vous  
serea elfeetivement mes disciples \$ ^s connattres la vérité » et la vérité  
TOUS affranchira. Comment noua dites-vous : Vous seres aflrandits^  
irepartifent^s » puisqu'étant les descendants d'Abraham , nous ne fitmes  
jamais esclaves? Jésus leur répondit : Sachez que quiconque j>frhc est  
csclnve du péché ; si vous êtes les enfants d'Abraham , faites des actions  
diffnes d'Abraham : mais mnintenant pourquoi cherchez-vous à me faire  
mourir , mol qui vous ai dit la vérité, que j'ai apprise de Dieu même? Ce  
n'est point ainsi qu'Abraham a agi. Sur cela quelques-uns de rassemliloe lui  
dirent : Nous avons un seul Père qui est Dieu. Si Dieu était votre Père, reprit  
Jésus, vous m'aimeriez certainement, parce que je suis né de Dieu , et que  
j'en suis ifcnu ; car ce n'est pas de moi-même que je suis venu , mais c'est  
lui qui m'a envoyé : d'oà rieht que vous ne saurica écouter mes paittle» , et  
entrer dans ee que je vous dis? Vous ne croyez que ce que lc pcre de  
mensonge vous suggère ; mais pour moi , si je vous dis la vérité , vous ne  
me croyez pas. Qui de vous, ajouta-t-il , me convaincra de mensonge et de  
péché? Si je vous dis la vérité , pourquoi ne me croye^vous pas? Celui qui

est enfant de Dieu écoute les paroles de Dieu ; ce qui fait que vous n'êtes pas enfants de Dieu. Si quelqu'un obéit à ma parole, il ne mourra jamais. Nous vous l'avons dit maintenant, dirent les Juifs, que vous êtes un démoniaque. Abra\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate**

DE N. S. jésU9-CHEISti 537 est mort , les prophètes sont morts srerssî , et vous fites : Si t^iirlqn'un obéit à ma p:iroîe, il ne mniirm jamnis. Elcs-vons plus grand q\ f Abraham notre pore? AhrahaTii votre père, reprit Jrsus, a eu de l'empressement potirroi le jour de ma venue j il le vit , vt il en eut delà joie. Quoi ! dirent les Juifs, vous n\*avez pas seulement cinquante on&, et vous avez vu Abraham notre pcr? Jésus leur repartit : En vërilé, en vérité, je vous le dis, je suis avant la naissanec d\*Abrahain. Cet aveu les révolta ; ils prirent des pierres pour les lui jeter ; mais- Jésus seeaisba, e'estnà-dire, se rendit invisible, el passa IkftasI m nîlfea d\*eux pour sortir du temple , qe se déroband alors k Il toeiir de ses eanemis , que pour se fitret llû-ménieà toale leur nge qaand son temps do soufflrir serait ▼emi'. ' Vb des mîraeles du Sauveur qui fit le plus de bnrit , ffit eclui par llsquel il rendit la vue à un homiae né aveugle 'y aussi les pharisiens mirent-ils tout en eBitirepour kit euéter la gloire, on du moins pour iTobseuvcin S XXXVU. Jâi«s^Cbrist rend la voo à os hooune né «rtsglc. ■ Jésus vît un hoin m ■ rjui était né aveugle : c'était le jour du sabbat. Sc-î dîseiples lui deniaudèrent si cet homme était aveugle en punition de son péché , ou de celui de ses parents. Ai l un , ni Fnutre, répond le Sauveur ; mais Dieu l'a permis pour faire éclater sa toutepjfiissance, ef manifester, parée miracle, la gloire de son ^opre yils. Tânt que j( suis au monde, ajouta-t-il, je suis la lumière du monde, «ton n'a qu^à ouvrir les yeux etroirles œuvres que je fais, pour savoir qui je suis. Puis il cracha à terre, et ayant détrem pé de la terre aYCe\* sa saKre , il en frotta les yeux de Faveugle , et lui dit : AHez vous laver dans la piscine de Siloc. Cette piscine était formée des eaux d'une fontaine qui coulait au pied de la colline de Sion. Or, comme le nom de Siîoe ou d\*cnvové est un des noms que l'Efriture donne au Messie, il est visible que ce ne fut pns sans mysltrc que le Seigneur envovf! rncugle à celte fontaine, pour apprendre que c'est htî qui nous régénère dans les enux du baptême , et qui guérit ]>ar sa grâee notre aveuglement spirituel. L'aveugle obéit, et à peine euL-il lavé ses yeux, quil vit clair. Cette fontaine qui sort du moiit Sîon dans Jérusalem , se voit encore , et les Turcs vont s'y laver pour \*e guérir du mal d'yeux, Ge miraele m^grand bmit. raveiigie qui demandait l'aumône & la \* porte du temple, était eonnu de toutie monde, on ne pouvait croire ^ eefBtlie même; liii, cependanti, disait.: C'est moi, tous ne vous trompez point ; et il racontait tout haut comment cetbommc appelé

fÊras lui avait rendu la vue. Lès pltaristens furent bientôt avertis de ceq[uî  
felsait l'admiration de toute la ville. Celui qui en était le sujet leitr f^l  
présenté ; ils l'interrogèrent, le questionnèrent , et voulu rent apprendro ûc  
iiti jusqu'inux moindres circonstances de ce qui ToK. IX. Digitized by  
Google



**The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate**

5." 8 L4 T!E s ciat passé. C'était un Jour de sabbat que Jésus avait opéré ce miracle, ce qui fit dire à quelques-uns des pbarisiens ; Cet homme qui n'observe point le sabbat, ne vient point de la part de iïicu Jean, 9). Mais les autres ne pouvaient comprendre comment ua méchail homme aurait pu faire un si grand prodige, et il y avait de la division entre eux ^ ils demandèrentâ Taveugle ce qu'il en peasail lui-même\* Pour moi, répoedit-il , je le eroi» un grand saint » un homme envoyé de Dieu , un prophète\* Tout eela les inquiétait ; ils aimèrent mieux n'en rien eroire , jusqu'à ee qu'ils eussent fait venir ses parents. Le père et la mère -ayant paru : Est-ce là , leur dirent-ils , votre fils que tous ditçs être né aveugle? eommenl donc voit-il maintenant? Eux qui craignaient ces chefs du peuple, et qui savaient la resolution qu'ils avalent prise de cliasser de la synagogue et d'exeoraniunier quiconque reconaiaitrait Jésus pour le Christ , répondirent simplement : Nous savons bien que c'est là notre fils , et qu'il est ne aveugle j mais nous ne savons pas d'où vient qu'il voit présentement, ni par qui ses yeux ont été ouverts ; inlcrogez-le , il a assez d'âge , qu'il parle lui-même sur ce qui le touche. Les Juifs donc firent venir, pour la seconde fois, celui qui avait été aveugle, et ils lui dii eiil : Rends gloire à Dieu (les Juifs se servaient de cette formule quand ils exigeaient le serment de gaelqu\*un , et qu'ils Tobligeaient de prendre Dieu à témoin qu'il dirait la vérité) ^ rends donc gloire à Dieu, lui dirent-ils : nous savons que cet homme est un. pécheur, un méchant. Je ne sais s'il est méchant , leur rpondil-ii » ce que je sais , c'est que j\*élais av cugle» et que je vois maintenant. Sur cela , ils lui demandèrent de nouveau comment il lui avait rendu la vue , et il leur repartit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu \ d'où vient que vous voulez que je le redise? Avez-vous aussi envie, vous autres, d'être de ses disciples? Ils s'emportèrent alors ronlrc lui. et en le maudissant, lis lui dirent : Soyez-le vous-nitme son disciple j pour nous, nous .sommes diseiples de Moïse y nous savons que Dieu a parlé à Moïse ^ niais pour celui-ci , nous ne savons de quelle part il vient. C'cël quelque chose d'admiialile , repart cet homme, que vous ne sachiez pas de quelle part il vieuL, ni qui il est, et que cependant il ait ouvert mes ^eux , et m'ait rendu la vue I Or, nous savons que Dieu n'exauce pomt les pécheurs ; mais si quelqu\*an sert Dieu , et lui ohéit, c'est celui-là que Dieu ewcc Depuis le commencement des siècles on n\*a point entendu dire que personne ait rendu la vua i unhomnu: né aveugle ; si celui-ci ne

venait de la part de Dieu , H se pourrait rien faire de ce qu'il fait. Une réponse si sage les mil encore plus de mauvaise humeur. Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, lui dirent-ils , et tu te mêles défaire le docteiip et de nous donner iei des leçons ; et ils le chassèrent. Jésus ayant appris qu'ils l'avaient mis dehors, et l'ayant rencontré, lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu? H qui est-il, Seigneur, X'cuoudil-il, ce Fils de Dieu , alla que je croie en lui ? Jésus iui dit Digitized by Go

**The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate**

DE N. 8, JÉSUS-CHRIST. S39 alors : Vous 1 avez vu, et c'est lui-même q«î vous parle. Alors cet hoinrae s'écria : Je crois , Seigneur! et se jetant à ses pieds il rador.i. XiC Sauveur adressant alors la parole à tous ceux qui ctnient présents : Je suis veuu au monde, dit-il, pour faire justice, c'c^t-à-dire, pour manifester un secret impénétrable de la divine Provi\* dennee, c|ui, quoiiai\*étoinianly ne laisse pas d'être juste, puisqu'il 'est fonde sur rendurcissementTolontaire des méchants. Je suis venu afin que ceux qui sont aveueles votent, et que ceux qui voient de» viennent aveugles. Les gentils qui sont dans les ténèbres, ouvriront un jour les yeux à la lumière, et les Juifs qui sont dans la lumière | fermeront les yeux et vivront dans une sombre nuit. Les prêtres , les pharisiens et les docteurs de la loi qui sont si éclaires, seront aveuglés m mWiçw m^me de leurs lumières, et les plus simples parmi Je peuple qui ont le cœur droit et F esprit dociiy seront éclai\* rés de la lumière de la foi et de In vente. Le jugement que Jésus dit ([u ii vient faire, et la juslite qu'il vient rendre, se prennent ici pour la condnm ni lion qu'il fait des Juifs présomptueux et endurcis, et pour lu ^ià( c ([n'il accorde aux |;entils qui doivent entrer dans rEj^lisc, tandis que les Juifs en useront exclus par leur orgueil et leur.inCrédulite : ainsi Jérémic, ainsi IsaïOi ainsi le saint vieulard Siméon Tavaient prédit en parlant du Hessie\* Les pharisiens comprirent bien que cette terrible menace les regardait. Sommes-nous donc aussi des aveugles nous autres? dirent-ils. Si vous étiez aveugles ^ leur répond Jésus, vous seriez sans péché ^ mais maintenant que vous dites : Nous voyolî» clair « Votre pèche subsiste ; les lumières mêmes et la science que vous vous vantez d'avoir, font votre condamnation, et rendent votre infidélilé inexcusable. Comme s'il eiit voulu dire (c'est la pensée de saint Augustin') : Si vous sentiez votre aveuglement, vous auriez recours au môoerin : mais vous demeurez pécheurs, parce qu'étant fia^^es et saints à vos propres yeux, vous ne croyez avoir besoin dt} persûune (^ui vous éclaire et vous sanctifie. S XXXVliL lâ Tinbole d« bon Paiteiir. N«iiv€mi llmvifiMft dt m dlvioîK. Le Sauveur ayant ainsi confondu la solte vanité de ces hommes \$uperil>es qui se mêlaient de conduire les autres, lorsqu'ils vivaient eux-mêmes dans un si pitoyable aveuglement , il leur proposa sous la parabole du pasteur et des brebis, les caractères dilTcrents de trois sortes de personnes qui s\*enga^ent dans le gouvernement des âmes. Il leur dit donc qu'il y en a qui au lieu d'entrer dans

la bergerie par la porte , comme le vrai pnteur (Jean , 10), y entrent par  
quelque brèche ou par d'autres endroits, comme des larrons, pour voler,  
j'foux égorger et pour pei'dre j et il leur cxplii^ua celte énigme , en Digrtized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate**

leur disant qu'il était lui-même cette porte par laquelle il faut entrer dans la coTKiulc (hi troupenu. 11 nous représente en même temps l'Eglise comme une bergerie rfa-ns IJiQi Telle on ne peut entrer que par lui, et les fidèles c^miue des brebis dont il est le pasteur et le père. Il y en a d'autres, ajouta-t-il, qui, étant entrés par la porte, conduisent les brebis avec un esprit de mercenaires; en sorte que s'ainMiifl miqMiieiit ein^némed, ifti les al^nd^nnenl dès qu'ils voient ^enlt le iaaf^, KrAd, il y a de bons et légitimes pasteurs qui entrent par la porte, en seMmiit otrviripmrle portier; ils connaissent le Inrelvis, et les Inrebis les connaissent: eeuz^ei en prennent grand soin, les conduisent^ dans de bons pAtrages, et les aiment jpsqn'à (^fiposer leur vie pour eHes. Le Sairvcur s'appliqua constamment à tontes les i|mdités de ces derniers, et fit voir q«\*B était le bon pasteur par excellence, puisqu'il était venu donner sa vie pour ses ouailles, et l'Id donner bien volontairement, puisque prr-onne ne pouvait la lui ravir malgré lui, et que q?innd il mourrait donnée, il la reprendrait lui-même sans que personne pût l'en empêcher. 11 déclara enfin que ceux qui étaient Tôt venu avant lui, et qui s'étaient attribués Tautonté et le nom de Messie, ne l'étaient point, n'ayant aucune des qualités du bon pasteur; qu'au reste, les Juifs n'étaient pas les seules brebis pour lesquelles il voulait donner sa vie; qu'il y en avait d'autres, à savoir les gentils, qu'il fallait qu'il amenât dans sa bergerie, et de laisser entre les uns et les autres qui écouterait sa parole, qui croirait en lui, il ne se ferait qu'un troupeau» dont tu f^\* même se servit rwii^ne pasteur. Ce discours de Jésus excita encore une nouvelle division, parmi ses auditeurs: les uns disaient qu'il était possédé du démon; les autres soutenaient que ce n'était point là le langage d'un démoniaque, et qu'il ne démentait pas les yeux des hommes nés aveugles, et ne chassait point les autres démons des corps des possédés (Jean, 40). A l'époque de temps après, durant la solennité du renouvellement du temple, qui se célébrait en hiver, Jésus se promenant dans le portique de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, et lui dirent: Jusques à quand nous tiendrez-vous en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous nettement. Il y a déjà longtemps que je vous en attends, kur dit-il, et vous ne croyez pas: les choses que je fais au nom de mon Père, tous disent assés claires et évidentes, mais vous ne croyez ni à mes paroles, ni à mes œuvres. Ce qu'il m'a donné mon Père est au-dessus de toutes choses, et personne ne peut rien arracher de ses

mains. Les saints pères entendent ces paroles de la nature et de la puissance divines que le Père donne au Fils par sa génération éternelle; et comme les Juifs avaient demandé au Sauveur qu'il leur dît nettement s'il était Dieu, et Dieu lui-même, il leur répond, en leur disant : Mon Père et moi nous sommes une même essence, une même nature, une même essence.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate**

H. 8. itf^UMHUfiT. SU avons même puissance, même sagesse, même cternitc , même vertu. Le Sauveur ne pouvait pas dûoner une déclaration plus claire ni ]nlus expresse de sa divinité. Les ivih le comprirent bien aussi , «t us ne crurent pas pouvoir donner un autre sens à ces paroles ; ^est ce -qui 4«s porta a vouloir le lapider, léms leur dit aAors : J'ai fiit à vos yeux beaucoup de bonnes actions, et beaucoup de pro•digea par la vertu de mon Père : pour laquelle d« att actions et de «es nkOrveiUes mo lapidez-vous ? Ce n'est poinX pour une i>onnc aa^ iion que nous vous lapidons . répondent ces pharisiens et ces scrihes ; c'est parce fu^cUnt iiompie ^ wa6 vous -j^m^ piwr i>kn (^Jean , 10). Le Sauveur n\*a garde de rcLracler ou d'aSaiblr la proposition ^uil venait d'craelire; il la confirme mcmc par un raiëoniK uient qui ne souffre point de répiiquis et qui confond la mali^iiiU' du cœur et de l'esprit de ces injustes censeurs. Les propl»èles , leur dit-il , sont a^pclcs Dieu dans rëcritiii'C , jiarcc que la parole de Dieu leur a été adressée et confiée ; ù plui» fierté raison le Verbe da Sdeu est-il Dieu lui\*inème. Ue&tévidentpar %ml ça qve^i» fais , <(u« j'ai été sanotifié, c'estn^ire, engeodpé4e toiiUi éleralté jMiMnan çtpar lui envoyé dans le temps au moiide,]iour ét«ie te dotale; et voua 9iez dire oue je blasphème , purce que foi dU,jt suis le fUê 4e DIIm (ièan, 10 J? Si je ne fais pas 4aa wwaado Fils de Ilicu, d'un Monaiie-Dieu , de Messie, ae «c cvoyes poul , et dttoa qm je miê im imposteur , et que je blasphème; mais si j'eii faiâ , et que voua De vouliez pas me croire , croyez-en mes œuvres , nfin que vous «onn:ii<siez et que vous croyiez que le Père est en moi\* cl que je suis en lui, et que imn Pèce et moiaous aouune» uue mèina <îhosc. l^liis le cœur a trop d'influence sur nos pensées et nos jugements, pour laisser voir l.i vérité à ceux que la passion aveugle. Les pharisiens et les sci'ibes confondus n'en ctaieut pas JUCMiiâ incrédules^ «t leur haine centre le Sauveur croissait avoc kur inéoctlilé : îla «ttsacot bien voubi rarrêtar; mis ils «vaifaaietit fttel(|Be émotloil ]populain; et Jésus qui ne voulait pas prévenir aan àeurei ae re^ lira de Iciira mains. Leur malice cc^^endant ne put aaipéeher qm plusieurs de ceux ^i Tavaient ouï, ne crussent en lui, et c^u^ila 9e le vinssent trouver au-delà du Jourdain où il s'était relire , dt Se se déclarasà^niasa disciples. Jean» disaient Us, n'^^int fiait e miracles , et Jésus en a fait plusieurs; d ailleurs tout oe que Jean a dil de cet lioninc-ci , s'est trouve véritable. Nous devons donc ^fwre nu-si qnr sa parole, (pi'il est

le Messie, et nous attacher à lui. Les miracles de Jésus-Christ et le témoignage de Jean étaient deux preuves simples, mais convaincantes; il fallait être aussi aveuglés par la puissance que révélaient les scribes et les pharisiens, pour ne pas répondre à Dieu le témoignage. Si donc si durs eussent-ils.

Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate**

SW , . , LA VIE » l'eraï-Cbml logt «Imi VitUm; il déatuye l'hypoëniie èm jlaririias» Le Fils de Dieu passint aree ses disciples par Béihanie , logea chez Marthe , . sœur de Harie et de Lazare , qu\*fl honorait de son estime et de son amitié: il y M reçu avec joie; et pendant que Marthe était empressée à préparer tout ce qu'il fallait pour traiter son divin hôte» sa sceur se tenait assise aux pieds de Jésus, et écoutait avec avidité ses saintes instructions. Marthe , se plai^it au Sauveur de ce que sa sœur la laissait toute seule pourvoir a tout , elle le pria de lui ordonner de lui venir en aide, mais Jésus justifiant la piété de Marie et son choix (Luc , 10) : Mariho , Marthe, lui dit-il , vous vous inquiétez et vous vous embarrassez de tiien desf choses; après tout, une seule chose est nécessaire, Marie a choisi la lueilleure part, qui ne lui sera point ôlée. Le Sauveur ne condamnait point l'hospitalilc que Marthe exerçait avec tant de charité envers lui et envers ses diai iples , il blàuiat seulement l iuquit lude et le trouble que cause un trop j2;rand empressement , et il lui préfératt le zèle de sa propre perfection et de son salut , qui est eet^ tatnement la seule chose indispensablement nécessaire , et qui doit passer avant tout autre soin , quelque louable qu'il soit. Les pha^ risiens murmuraient entre eux de ce que Jésus s'était rois à XMû sans s'être lavé les mains. Le Sauveur qui pénétrait toutes leun^ Î>lu8 secrètes pensées, prit cette occasion pour démasquer leur I) fu(-risie , et leur faire sentir combien étaient grossières les illu-' \$ions dont ils se repaissaient. Vous autres pharisiens , leur dit-il d'un ton de maître , voiïs avez, grand soin de nettoyer le dehors de la coupe et du plat, et la propreté extérieure fait en partie voire earaetèrc , tandis que vousavez' râmc souillée de mille pécliés dont vous vous mettez peu en peine ^ votre cœur est plein de rapines et d'iniquité, et pourvu que vos mains soit lavées , vous êtes tranquilles (lue, 11 V Insensés que ^us êtes , i^Dorez-vous que Dieu ne fait cas que de Tinnoeence et de la pureté intérieure , et que cpiand le cœur est corrompu , la acttcté extérieure ne lait qu'un sépAlcre blanchi? Vous prenez vos prétendues bonnes œuvres ; vous faites parade de vos jeâncs , dè vos aumônes et de votre apparente régularité : hypocrites que vousr êtes, que gagnez-vous par celle ostentation de vertu? L\*ctimedede\$ hommes, et voilà toute votre récompense. Hélas! vous êtes peu estî^ niés des homme? , ci vous êtes répn^uvés de Dieu. Malheur à |ous , ajouta-t-il , qui contcâits de payer la dîme des i'rnils de votre jardin , violez la loi dans (c (lu'cUc a de

plus im-. portant , et négligez de rendre justice aux hommes , et d'aimer  
Dicu(/.wc, 11)! Vous devez faire ces ciioies-ià, et ne pas omettre celles

**The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate**

AS ji\* 8. lisus-cniiftT» «4\$ ci. ]Malhear à vous qui vous faites un scnipule des moindres dioses « et qui commettez les plus grands crimes sans remords » semblables à des gens qui ont peur d\*aval^ un moucheron , et avalent sans peine, pour ainsi dire , un cbameau! Vous aimez à avoir les premières places dans les assemblées, et à être salués dans les lieux publics, et sous prétexte de vos longues prières , vous vous croyez en droit d'opprimer la veuve et l'orphelin , et de commettre mille injustices. Les docteurs de la loi virent bien que ces reproches retombaient sur eux ; un d'entre eux prenant la parole : Maître , lui dit-il , vous nous deshonorerez aussi nous-njenies par ces reproches. Mais le Sauveur ne les épargna pas plus que les autres , et il prononça malheur sur eux, parce 4u ils imposaient aux autres un joug qu'il& n'au^ raient pas voulu eux-mêmes toucher du bout du doigt , et que n'entrant point dans le ciel, ib voulaient aussi en fermer Feotrée aux autres\* Il leur prouva que les ornements magniûques dont ils earichissaient les tombeaux des prophètes que leurs pères avaient fait mourir, ne laissaient pas d\*être les marques de l'approbation qu'ils donnaient aux crimes îî< leurs ancêtres (Mallh. 23;, puisqu'en persécutant ceux qui leur disaient la vérité, ils faisaient bien voir ^uïls étaient les enfants de ceux qui avaient fait mourir les prophètes 5^ aussi finit-il en leur disant : Achevez de remplir la mesure de l inî quité de vos pères. Puis il njoula cette menace terrible : is donc vous envoyer des propliètes , des sages et des interprètes de la loi; vous ferez mourir les uns, vous crucifierez les autres-, il y en aura que vous flagellerez dans vos synagogues , et que vous poursuivi o/i (Je ville en ville , afin que tout le sang iauocentqui a été répandu par vos pères , relonibe sur vous. Je vous le dis en vérité ^ tout cela retombera sur le peuple d'aujourd'hui. Ensuite élevant la voix : Jérusalem, Jérusalem, uitHl, ^ui fais mourir les prophètes;^ et qui lapides ceux qui te sont envoyés du Seigneur » combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes , et tu ne Tas pas voulu I (Jérusalem sé prend ici pour toute la nation juive. ) Voilà que votre maison va vous demeurer déserte, c'est-à-dire , votre vdle et votre templo vont être la proie de vos ennemis , qui en feront une al&cuse sorlitude. S XL. Jlnif>Cliritt pH3U«DMre T» raine «le Téraialein, figure île ce qui doU procéder le deraier jageeMet, et il ediorte tes disciples h «tre fidèles. Peu de jours après , Jésus sortait du temple lorsque ses disciples

s\*approchèrent de lui pour lui en faire considérer la magnificence^ mais il leur dit alors en gémissant : Voyez-vous bien tout cela? J« -vous le âh en vérité, il ne restera pas pierre sur pierre , pas uno qui ue soit renversée. Cette prophétie fut accomplie à la lettre^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.99% accurate**

^4jk LA VIE après la prîs&de Jérusalem parles Romains , quarante ans après la mort du SaiTTcncr du inonde. Jésus s'ctBnl assi? sur le mont d'Olîvet , ses disciples înnî dcmaudcrent quand tout rf» qn\*\\ vennit de prédire nrTh'Prnit , et quel serait le çîînr do sa venue et de in rmisoTnination des siècles. Le Sauveur nr jugea pas h propos de satisfaire leur inutile curiosité , il se contcn^ta de wur 'faire nne peinture vive et frappante de la ruine de Jérusalem : et à Foccasion de cette désolation cçénéralc, cliAtiment du erime des Juîfc, il leur exposa les signes terribles et les affreux iiiiallieurs qui doivent précéder le dernier jugement, catastrophe dont la rume entière de Jérosakai n'était qu'une feiMe figure ( Mettih, 94). La fin ées siècles, IfnrrdlHi j le temps que Hieue fléiennlné dans ses décFets éternèls , ctsint arnré , tm terra un tronleversenient gj» nend dans toute la nature , qui s^armcra , pour ainsi dtre« aBni de Tengcr le Créateur du mépris qu'on aura fait de sa toute-puissanee et de sa bonté. Alors des faux proobctes étaleront partout leurs artifices pour séduire , s'il était possible , jusqu'aux élus ; tout sera dnr}\*^ !me horrible rnnffsion : oti ne verrn pnrtonf que semences de gurre, que divisions, qin' rendîtes ; les nations s'eicveront coiUre les [Kl lions , et la paix sera tiannic même des familles : on ne verra plus que spectres , que phénomènes effrayanis, que présages funestes; les vivants n'atimnl ))Uis que des \isages de morts, et le niunde ne sera plus ialnlc, dans ee^ jours de triliulation , que de squelettes , jusqu'à ce que les secousses Iréquentes cl violcnlcs de la terre qui sVravrira de toute part, fassent assez sentir que toute la massera se dissoudre ; le coumnix fiorrîble de la mer se fera entendre par le Ivral de ses Hots , qui, s^cvant en montagnes, ne ^nrésenterofit aux yetn cpie d\*affîrevx précipices ; le ciel tout en feu Ae montrera plus aucun astre Inrillant; tout isera éteint , et cette nuit profonde , entremêlée de foudres (Jiie la main du Tout-Puis:Santaura allumes, annoncera, pour ainsi dire, les funcraitles du monde : fes pleura . les gémissements, les cris de désespoir de tous les hommes , rt ]es luu'lemonts effrayants de tous les animaux , feront sentir que c'est in In fin du monde ; ce ne seront là cependant que les nnnonees et roinnie le prélude du jugement dernier. Figurez-vous, s il est possil)le, quelle sera la consternation des hommes k la vue de cet épouvantable bouleversement de l'univers. Heureux alors , non les ^nds , non les rois de la terre à qui leur puissance ne sera plus d aucun secours , niais Ica ju^les qui seroal rai,iîurés

X<sup>^</sup>arleurinoocence, lorsqu'ils verront paraître sur les nues , avec une grande puissance et dans ime grande nûjesté » le Fils de lliomme précède de sa croix\* comme de son dtendaid» «t'Sum de fous ceux qui , citant enrldés dans sa nulicc'y eeioat morts en .le iérynnnt. Alors tous les hommes étant reasuiâlcs ,rpacaitmit devant sontribunal poury être jugés, et pour y entendra. JftMiÉaiieea«i|^ •ppdjdeieiirilernelle destinée. > ■ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.33% accurate**

DE N. S. jésUS-CHHTST. 9A\$ # A l'égMPd Vhi jimr et de l-  
heiipe de cet cfpomnti^ événant» que ce sdt , excepté mon Père , n\*ea a  
connaissance ; ce moneït rst raché même a«x «nge?; : pour vous, ne vous  
mettez p;^ en peine de le savoir , mais seulement de vous y prépnr uae vie  
innocente et riche en bonn^ -œuvres. ' JcsiisCivrisft formaÎ8»âil ee moment  
 , non-seulement en tant que Dieu, mais encore en tant qu'!Homm«-Dieu,  
cette connaissance étant due à son hnimnité à cause de TuRlon substantielle  
avec la nature divine. Il veut seulement faire entendre qu'il n'a pas etc  
envoyé pour apprendre aux hommes ce nvy^tère , mais pour leur enseigner  
les moyens d^en prévenir lestmlleors; aussi après leur avoir reecommandé  
d\*être en garde contre les faux prophètes qui n'oublie\* Mit Tien  
pwfMHàgmim AMei par kun haies fMniea et fÊt leurs faux miracles , il les  
exhorte a tefller sans cesse aûn de n'être pas surpris. : îi leur dit  
ensuke'^étaaft dliUè les( intendants de sa oiaïson ^onr distrIbufT à 9on  
pctTfde la nourriture de la divine parole, ils auraient h s'acquitter fidèlement  
de ee (ievnir, ne faisiint pase^>mmf récoiïome insensé qui Toynnt que son  
hkhI pc ne revient point, dissipe endébanes le bien qui lui n clé t ontte, «e  
se sert de Tautor rite qu'il a sur les autres serviteurs (jue pour les maltraiter ,  
et mérite, par cette conduite dcrégIce , d'ctre précipité avec les liypocrites et  
les infidèles dans ce 'Heu de peines où il n'y a que pleurs et grincements de  
dents ^ que puisque le bouvciaiji Juge doit veair tu» les avertir du jour «t de  
Tbeurc , ils devront veiller toujours fteiiime im ^ère de MriHa vèiUeraï  
3\*U aavaïi .riie«f« et la nuit oè l'en doit iveRir 'valer aa ihaisan ^ que  
««tiiiiaissait la valanb^ de leur maflps » ih seraiciii d'autant, plus  
loawfiahfl» s'ils Ae Taccoo^ Îlissaiïnit , et que 'plus an leur eaniiaïi^ |dns  
^rand aussi était eemple <qu^ aMraient à madbmç.qu^au reste , après  
avoir fait tout ce qui leur aurait été cominandc, loin de s'en élever et de  
è'appînudir, ils devront se incgarder comme des serviteurs inutiles. Il les  
nverfît en même temps , de s'aeqnitt-er avec fidélité de leur mîmstère, de ne  
s'atten(^rc point à être l>ien vemis des liômmes, qu'ils n'en recevront que  
du mépris; mais que i>i a |>our lequGji seul ils dc\Tont travaîB^, sera seul  
aussi leur récompense. ' Le Sauveur «continuant toujours de parcourir le»  
lieux qui , à l'égard de îa Judce, étaient au delà du .hnini iin, et se voyant  
suivi d'un grand peïïple , se tourna vers eux , cl leur dit : Celui q^i vicn^ 4  
moi , et qui ne hait pas son^pcrc , sn mère, sa femme , ses fMs y scsllt^èm

e| let aantSyOl; mène «a propre persafine» nf' peut élfe nen disciple, «an  
phts 4|ie «alû qiH m poRte4>a8 ^i isroîx ehaqrn jom\* nememît pomt ( /41e  
, di)\* %A\*%Mm»s n'0117 tend |N>(iift «Ile aweraion, \xm iaàmé  
fiormcUe, par \mv son porp «t sa mire, l! veut dire qu'on doit être dispasé à  
tout aacryior poui^ l'amour de lui. Le mot haïr signifts éms ce passage,  
comnip uansd'aotNsendffaits ^a'fierkure , aimer moie»; . tMsiVqxirliiiU»



**The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate**

846 Là m saint Maltliëii : Celui qui crime ^mi j)he ou sa mhe plus que moi , n'est pas digne de moi (Matth. 10). J.e Sauveur élnblit 1c fondement cîiî salut dans ce renoncement général affectif de toutes choses. Quiconque d'entre vous , dit-il , ne renonce pas à tout ce qu'il a , ne peut être mon disciple. C'est en vain qu'on s'engage à me suivre, si on ne détache son cœur de l'amour des choses de la terre, et si on n'est disposé à se priver <ie tout et; qu'on a de plus cher des que cela peut être une obstacle à la grande et unique ai&ire du bûlut. JiÊÊÊ-ChnU iédttf «l f6mi surtout pour les prfchwî ; il èonM 4» stlatairet awi» à ses discif les. Cependant les scribes et les pharisiens ne pouvaient souffrir la bonté et la douceur avec lesquelles le Sauveur se laissait approcher de toutes sortes de personnes , des publicains et des gens de mauvaise vie. Ces orgiitilh ux liypocrites toujours prêts à dire : Ne vous approcher pas de uiru, se uioiitraient grandement choqués de sa conduite; pour le> confondre , Jésus leur fit ces deux paraboles : Un homme (Auc^ 45), quia cent brebis , n'en laisse-t-il pjis quatre-vingt-dix-neuf pour courir après la centième qui s'est égarée , et Jordqii\*il trou\* vée% ne la rapporte^il pas tout joyeux sur ses épaules, invîiaDi tous ses amis a prendre part à son bonheur\* Une femme, qui de» dix pièces d'argent en perd une , n'allome-t-elle pas la lampe , ne balaie-t-elle pas la maison, et ne la èherche-t-elle pas avec soin jus\* qu'à ce qu'elle Tait trouvée, et l'ayant trouvée, ne se fait-eile pas une fête de se réjouir eyee SM amis. Ainsi je vous dis, ajouta-t-il, qu'il y a dans le ciel une joie singulière de la conversion d'un seul pét'heur. ,J« hus ( hri-t proposa une autre parabole à ses disciples; elle lui (IfHiiin lieu (le confondre l'avarice de» pharisiens, comme il avait titj.i ( uuionduleur orgueil et leur envie. Il leur dit donc : Un homme riche avait un intendant qu'il appela puui lui faire rendre compte de son administration , et pour lui uier son emploi d'après lesplain^ les qu'on faisait de sa conduite. Cet homme se vo^t sur le point d'être réduit à la mendicité, s'avisa, pour se faire une ressource •près la perte de sa place , de convoquer tons les débiteurs de soa maître , et de les déehaifer d'une pÂrlîc de leurs dettes , permettr tant à cehii qui devait cent barils diiuihc de reprendre son obliga^ tion , et d'en faire une de cinquante; à celui qui devait cent mesiiref de froment d'en faire une de quatre-vingts, et ainsi des autres. Jésus\* Christ apprit à ses disciples à imiter non rînjustice, mais Tndressio et l'industrie de cet intendant , ctî leur faisant comprendre

combien les enfants du siècle sont plus habiles dans leurs affaires  
temporelles que les enfants de lumière, c'est-à-dire, que les enfants de la nuit dans la  
vie. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate**

gucrison, sa reconnaissance envers son Sauveur lul avait mérité la grâce de devenir son disciple. ' Les sadducéens , qui ne croyaient point la résurrection , crurent ^barrasser le Sauveur en lui faisant une question captieuse. Mai^ 'toc , luidirenUb yune femme qui aurait eu successivement jusqu a <icpt maris , au tempa do la résurrection duquel des sept sera-t-clid

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.28% accurate**

548 LA VIE lu Çcmme (3fatih, 22)?Yojus êtes dans Uemur, leur^âMldilrl^ Sauveur, vous qui jjigcz de routre vie par cdle^j '«u1Sb|>6' 4^ ia I ('suiTeciion , il i\ y mram maris JDiiifillUttCS|:iliaÎ8 ^MiCTamiatnc les anges de Pieu ûam le cifiL \* \* ntttf-Christ rcMwâfo.XémiL ■ \* De Uiiis les mbades ^pie Jé8iu4:inisû îîaUs , il n'en est point dfc Sus rnith»aat , ni qui fit flvs ie luuit ^e ^jqM àe k césttrrectiDn ^ Luxure était un luMiuiic dedîsUncloa ffinni te^fe; A ieuuslt' irait à Brtliaiiie , boiir^ de iadée, pWsWoémsal^m^ aiiioe«8ej»;«QBH0B JMarllie et Marie, tous disciples du tenmr, «ifiait eette sainte famille , et il y avait (uelqiiciiH8 Mkç« rW^itaUté. Laiare étant tomlié dangereusement malade, 9es sœurs en donnèrent avis û Jésus, en lui envoyant dire ëeulcment qne celui qiCiL aimait éiait tnoUide (Jean, 11). Jrsus, 'ayant appris eette nouvelle, répondit qiie celle maladie n'élaill pas pour qu'il nmurût, mais pour l'honneur de Di(;u , atin que hou TiU en lût gloriie. Il demeura encore deux jous dyns: (T même lieu , (pi'on rroil èire BcUiabara. Après ces deux jours, fl dit à SCS diseiples ; Hctournons en Jwdée. lili quoi! Maître, lui rc|)Ii(iuc«îMt-iU , il y a si peu de temps que les «luilb vDiilaient vous lapider, et vous retouiuier ea vu pa[ys où on a juré votte ^tc? Jésus leur fit entendre ^\*«n AVvntspaendrait rien eonirellii 91e quand il le permetiraii ; {Niis iUoitrc clit : l4o4ie mi UufeM dwl» Viais je vais pour réveiller. S'il dèvi,, wpondirofltnils , Mu^ sera. Jcsns appelait la mort de toare un sonmeil , ^ffee^u'il savait lien qu'il ne lui eu coulerait pas plus de le rejisiiscitef^ ifwe^tér y cîWvv un homme qui diu t , plein de vie. AlQrs iéamhur dit onve»Icuîcnl : lazare < sl ujoil , et je Suis lûen aise, pmr l'amour de TOUS, de ne ni'> (Hre pas trouvé, aîm i|nc valrr foi flcvimne pliis ©arlhite. Le Sauveur n'arriva à Ik'thanie que (unlrc jours après que îiiiîuue eut été enterré. Comme lich«nie était près de Jéruaakni , jplusieurb personnes éUiient venues de eette capitale pour consoler ^ deux swurs &ur la lumt de leur frère. Marthe appwînant que JcsusarrixaU , cuurt au-davar.t de lui hm ^ du bourg, et ft^ndanl ea lames (^cm, 41) : Saffneur, lui dit^Ue, ai vtmn euMies été ict« Ml /îrère m mmi^m moti \$ mais je êm^êvçm^iBit IqiM |>»<ww4i et v^ilà ee^ue oie cimmoW. Voire frère veesmeûmfi lui dît Jédwu liarthe lui répondit: Je sais qu'il rcsiiseilmîiU'<fawiêr>tar4lînis h Uniiis de la résurrection. Je suis ia iwimuUtti el la vie , r^|)firît Jésus : celui-^ui 4MiMicn moi vivia, quand «ème il serait nMK^it igui< ()u<pte eroitcn moi

ne mourra point pooriuujonrs. Croyez-voiK €cU? Oui., iMiigpairi  
ffcpoiMiilHîUe» ia m^.^ vm.'^^a^ i^ QlmU^ d by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate**

Fils du Dieu vim^it,,q^i êtes venu m ce nwnde. Ce qu'ayant dll , elle courut avertir «a sêbow Varie ^ et lui dit â ToreUte : le Maître est amvé.'il vans demande.. A-eette parole» Marie se lève, etya tnm» ver Jésus bon du bouff eu Marthe Tavait rencontré ; tons ceux qfo^ étaêttaulofgisavea elle la suKûraiity s'imaginant qu'elle alhât pleurer au lombcaii de son frère. Des qu'elle fut arrivée au lictt où Jésus était , die se jette & ses^ pieds 9 et lui dit eu pYeurantt Seigneur, sî vous eussiez éteiei , moufrère ne serait pas mûri. Jésus voyant pleurer les deux sœurs et lef\* Juifs qui étaient venus avec elles , en fut attendri ; il répnndît même, (pielques larmes. Ce que voyant, les Juifs se disaient les uns aux autres : Voilà à quel point il raimait. Quelques uns im nie dirent • Eh qioî! lui qui a rendu la vue à un homme né aveugle , ne pouvait-il pas empêcher celui-ci de mourir? Le Sauveur demanda alors en qucf lieu on l avait enterré, non qu'il rîgoorîit, lui à qui rien n'étaitcaché, mais il voulait qu unClit atteuliou à tout , pour qu'on fût plus frappé du mirade. Preoe^la peine de veoilry lui dit-on, et tous le verres» lasus étant allé-aa lieu àm la 'Sépulture (c'était un endroit creusf dalis le foc , el( OD avait iqi& par^iessus une pierre ^ car les sêpmlms des Jttiîi étaient or(fiiiairement des espèces de grottes creuséei dans kiufly oii fa&tes.de maçonnerie » dont rentrée se fermait avec «ne grosse piem^ril y avait dans ees grottes plusieurs petites ech bdes propres à recevoir eliacne un corps \$ la manière d\*ensevetrr, chez les Juifs, était de couvrir la tête et le vîsnge d'un lingf^ grie les latins et les Grecs appelaient suaie; Oft enveloppait le reste du corps d'un drap qu'on serrait ensuite avec plusieurs bandes depuis les épaules jusqu'aux pieds) ; Jésus étant donc venu au lieu de la sépulture, ordonna qu on ôtAt la pierre qui le formait. Marthe lui dki alors : Seigneur, U sent mauvais , car il y a quatre jours qu'il est enterré. Ne vous ai-je pas dit, repart Jésus , que si vous croyez, yoas verrez Dieu g^ifi<^? On ôtc donc la pierre. Il veut (|u!on ouvre k sépulcre j dit suut Ambroiaie , afin ^ue tous eeux qui étaient pré^ sente eonusseit bien , par la nuauteur dû cadavre, qu\*il était déji Ideni^eorroii^u\* iUors Jésus, levant les yeux au del,- dit tout bantt Mûn Pire^ jê twHf. rmds grâces ékm\*avoir exaucé ; pour moi, je sait Mm ftie vous m'exaucez Un^ours ; mats ce qieuis dis, c'esrd cotise A ceux qui sont ici présenis , afin qa\*ils croient que vous vCavez envoyé (Jean, 11). Le Sauveur, remarquant les saints pères, lève les yeux au ciel , et s'adresse à Dieu , afin qu'on ne pût l'accuser d'user de

sortilèges, et de faire un si grand miracle au nom du démon. Il lui rend grâces de ce qu'il Ta écouté avant même qu'il Tcut prié, et il ajoute qu'il sait bien que Son Père l'exauce toujours, pour montrer, dît saint Clirysoslômç,. qu'il n'est pas comme les autres prophètes , qui ont besoin d'employer les prières auprès de Dieu pour faire des actions miraculeuses , niais qu'il les fait par sa proçrc puissance. H parle comme si la ckose était iaitc, parce qu'il est sur (pie comme fl ne peut vouloir que ce que veut son P&re, son Père aussi ne saunft Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate**

860 Là VIS ne pas vouloir ce qu'il veut ; ce qui prouve évidemment l'unité de volonté et de puissance. Le Sauveur ajoute que ce qu'il a dit , il ne Ta dit qu'afin que ceux qui sont présents sachent bien et croient qu'il est le véritable Messie envoyé par son Père céleste avec qui il n'a qu'une même volonté. On remarque que le Fils de Dieu a toujours soin de persuader au peuple qu'il n'est en rien inférieur à son Père; s'il le prie , et s'il parle quelquefois comme inférieur , et en cette qualité comme inférieur à son Père , il mêle toujours dans sa prière quelques traits qui montrent son égalité. Le Sauveur ayant dit ces paroles, s'écria d'une voix fort haute : Lazare venez dehors (Jean, 11). A ces mots , le mort sort du sépulcre avec les bandes qui lui liaient les pieds et les mains , et avec le linge qui lui couvrait le visage. Ce fut ici un second miracle, car il n'était pas possible qu'un homme , quelque ressuscité , quelque plein de vie qu'il fût, pût sortir du sépulcre ayant les pieds liés, et collés l'un contre l'autre , et les mains attachées à ses côtés ; c'est ce que Jésus Christ fait observer, en ordonnant qu'on le déliât pour le laisser marcher. Jamais prodige plus surprenant; c'était bien là une démonstration visible de sa toute-puissance et de sa divinité ; rien ne prouvait plus invinciblement qu'il était le Messie 5 aussi les Juifs présents ne purent s'empêcher de le reconnaître pour tel. Ils avaient vu Lazare mort et enseveli depuis quatre jours le cadavre, qui sentait mauvais, était demi-corrompu ^ ils avaient eux-mêmes été la pierre qui fermait le sépulcre. Au seul commandement de Jésus , Lazare sort du tombeau encore , serré par les bandes et enveloppé de ses linges mortuaires. On le délie en leur présence ; ils s'aident eux-mêmes. Lazare ressuscité , ouvre les yeux ; il voit, il parle, il se jette aux pieds de Jésus-Christ j il l'adore, et peu de jours après on le voit à table en nombreuse compagnie ; il prêche l'Evangile et il nous le bonheur de donner son sang; et vie pour lui qui l'avait racheté des bras de la mort. Un grand nombre, convertit un grand nombre de Juifs qui en furent les témoins. Le bruit de ce prodige hit bientôt répandu; plusieurs même de ceux qui l'avaient vu, coururent à Jérusalem , et allèrent le raconter aux prêtres , aux scribes et aux pharisiens , et cela devint le sujet ordinaire de tous les entretiens. . . § XLIII. On voit bien qu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir un homme qui se jette aux pieds de Jésus-Christ et qui le adore. La résurrection de Lazare était , pour ainsi dire , un miracle vivant, et chacun pouvait s'en convaincre par ses propres yeux : tout

Jérusalem retentit des louanges qu'on donnait à Jésus , qu'on n'appelait plus que le Messie : et n In vérité , il était bien difficile de ne pas le reconnaître à CCS traits. Cependant les prêtres, surtout les plus Digitized by Google

élevés en dkoiité, les pharisiens et les seribes» bien informés par eux-mêmes de la vérité du prodi^ , s'assemblèrent pour délibérer sur ce qu'ils avaient à faire. Il était plus clair que le jour qu'un homme qui se dit le vrai Fils de Dieu et le Messie, qui le prouve par les plus grands miracles , et en qui se vérifie tout ce que les prophètes ont prédit du Fils de Dieu , doit être reconnu pour tel. Il n'y avait pas autre chose à conclure, il est vrai ; mais quand la passion domine, quand la jalousie et la haine ont subjugué le cœur et l'esprit, on est aveugle , on ne raisonne plus : c'est ce (lu on voit clairement dans toute la conduite que tiennent les pharisiens et les princes des juifs ; ils conviennent tous du principe, ils sont tous convaincus des faits, et cependant ils concluent tous qu'il faut bC défuire d'un homme en qui tout le monde reconnaît les traits et le caractère du Messie\* Voici quelles furent la délibération et la conclusion de cette impie assemblée\* Cet homme dit positivement qu'il est Fils de Dieu » le Christ, le Messie; pour le prouver, il opère» au nom de Dieu son Père, les miracles les plus inouïs, jusqu'à ressusciter des morts enterrés depuis quatre jours, à demi-corrompus, et dont on ne peut pas supporter l'odeur infecte. Si nous le laissons faire , tout le monde croira en lui, et les Romains qui nous ont déjà subjugués, et rendus comme leurs tributaires, achèveront de nous détruire, se saisiront de cette ville , et anéantiront notre nation. Alors un d'entre eux nommé Caïphe, grand-prêtre cette année-là , dit : Vous n'y entendez rien; ne voyez-vous pas qu'il est de votre intérêt qu'un homme seul meure pour sauver le peuple, et que la nation ne périsse pas tout entière? il disait mieux qu'il ne le prétendait : sa pensée était qu'il valait mieux sacrifier Jésus, en le faisant mourir, sans autre raison que parce qu'il attirait par ses miracles trop de monde après lui , qu'on pourrait le reconnaître un jour pour roi , et donner occasion par là aux Romains de ruiner le pays et le temple ; qu'ainsi il valait mieux sacrifier un seul homme que tout un peuple, et par sa mort prévenir la ruine de toute la nation. C'était là ce que voulait dire Caïphe ; mais Dieu donnait un autre sens à ses paroles. Il ne croyait parler que d'après son propre esprit et en politique ; mais il parlait sans le savoir par l'esprit de Dieu et comme prophète, en déclarant qu'il fallait que Jésus mourût non seulement pour sauver la nation juive, mais encore pour le salut de tout le genre humain : Expedit vobis tunc unum mori pro populo et non ut omnis gens pereat (Joan. 11). L'arrêt fut porté, et depuis ce jour-là les pharisiens et les prêtres ne pensèrent plus qu'à

trouver les moyens de le faire mourir ^ ils donnèrent secrètement leurs  
uidrcà pour qu'on s'en saisît, quelque part qu'il se trouvât. Le Sauveur à qui  
rien n'était caché, et qui, selon les décrets éternels, ne voulait être immolé  
qu'à la fête de Pftques , ne se montra plus en Sublle , et il se retira près du  
désert, aux environs de Betcl , où il emcura près de deux mois avec ses  
apôtres i qu'il préparait au scandale à sa passion et de sa mort. Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate**

i52 • Là VIE ' ' ' La solenwité ée Pclqiif»s était proche : c\*éinh pendant cette fête que Jésus éeTaïl consommer, par le sacrifice de sa vie, le grand ouvrage de notrcL rédemption ; il se disposa à la mort ayec joie , et te mit en dienfv poUt 9àhit à Umsalkm » beoureux de donner sa vie pour le fliâttti àn nommeS'. mimBl par k Samarie, Q^amva & une vâla ie la provincee ofè on ne Taolist point lieveeeTqjr» parce ^u'bn tratqal) alaîtàJémafem, tant était grande TantipaClne (les Somac» rttains pour les Mîk. Les deux fils de Zébédée , Jacqnev et Jeao-^ indtgnès de Taftont qu'on Maait à leur Maître, lui dirent : Seigneur» Toulec'foa» que nous commandions an feu du ciel de les consumer^ pour vous ven^^cr de Taliront quTls vous font ( Luc, 9)? Mais le Sauveur qui vonlnit nous npprendre qiif l'esprit de «es vmtables dis» cîplos devait être un r^jtrit fie ( h^irite et de douceur, et que tout aèle dur et amer, sous quelque prétexte que ce soit, est un faux zcle, se tournant vers eux, les reprît. Vous ne savez pas, leur dit-il j par quel esprit vous devez agir; le Fils de l'homme n'est pas venu pour ûlcr la vie, mais pour la donner ; il n'est pas venu pour perdre les pécheurs , mais pour les sauver et leur faire miséricorde y el aaehez que je veux raisériecMpde, et non pas b rengaanee ; ear^ lÊê êuisrpm wm fow k\$ justes , amw pmtr tes péchmrt (Mattlr. 9}\* Maà ipasaa outrOj et ik allèrent loger dana un antre hontgi S XLIT. Cette joîe et cette assurance qui paraissaient jusque sur le visage dr Christ, n'étaient pas dans le cœur des apôtres; îîsrtnient tous d'une morne tristesse dans la crnintc de (îc qui devait arriver. Le Sauveur s'en aperrul, et voulant les prévenir pour les encourager, îlles prit à part, et leur dit : Mes clicrs enfants, nour, allons enfin à Jérusalem, où tout ec que les prophètes ont pivdil du Fils de l'homme sera accompli car il y sera livTC aux piiiiccs des ptcLrcs èt tmx docteurs dé la loi , qui le condamneront à la mort , et ie livreront aux gentife pour être traité ame-dérinon , pour être fiagellie et couvert de crackata , et après qu'on Fauru flagellé et traité de la manière la plus indigne», on le mettra à mort, le vous ai déjà prédit tout ecla plusieurs Ms, affii-que quand vous en serez les témoins, vous sachiez que rien n'arrivera que je ne l'eusse btenprerUy et qu» ne tenait qu'» moi de l%iter ^ mars si je le souffre , ccst parce que je l'ai bien vouhi, et que c'est moi, conformément à la volonté de Dien mon Prre , qui ni désiré racheter les hommes par une mortsf îgTtoiiiinieuse. (^ette prédiction, qiie vous verrez s'accomplir bientôt

jusqu'aux moindres circonstances, doit vous répondre de celle que je vais  
vois laire : je ressusciterai glorieux et triomphant trois jours après être mort  
sur la croix. L'assurance que je vous donne de inu résun ccLioû doit vous  
prémunir contre le scandale demoft^u^^liçc^ u kjui^L-u Google

**The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate**

ni H« S. iCfOManutT\* Ht et k eomiftisMnec que j'ai de l'ane et de Tautre , doit vous être une preuve évidente de sa divinité, quelque frappante que soit Toppo«ilion qui paraît être entre «ne telle mort et la qualité de Messie. L'Evangile nous assure que les apôtres ne comprirent pas plus cette troisième prédiction que les deux premières. Dans le même moment, Marie Salomé, mère de Jean et de Jacques, s'approcha de lui» et le pria de vouloir bien promettre à ses deux fils les deux premières places dans son royaume (Matth. 20). Le Sauveur ne fit point de réponse à la demande ambitieuse de cette femme; mais s'adressant à ses enfants qui la faisaient parler, il leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez ; mon royaume n'est pas tel que vous vous imaginez ; les premières places ne se donnent pas à la simple faveur, mais au mérite, et c'est par les souffrances, les humiliations et les croix qu'on doit les mériter : pouvez- vous boire le calice que je dois boire? (Cette expression , qui se trouve souvent employée dans l'Ecriture , était fort en usage chez les Juifs pour marquer les souffrances et les afflictions.) Alors le pouvons , répondirent les deux frères. Il paraît que cette réponse » loin de lever de leur présomption , portait d'un attachement sincère et d'un amour tendre pour Jésus-Christ ; aussi les assura-t-il qu'ils auraient pu boire son calice & que pour le rang et la place qu'ils devaient avoir dans son royaume» ils devaient en laisser la disposition à la bonté <le Dieu. L'amitié de ce? deux apôtres donna lieu aux autres dix, et ils en conçurent quelque indignation. Le Sauveur qui connaissait le fond de leurs cœurs , et qui voulait guérir cet orgueil qui rendait les uns ambitieux, et les autres jaloux, les appela , et leur apprit qu'ils ne devaient pas ressembler aux grands du monde, qui n'aiment que la prééminence , qui dominent avec empire sur leurs sujets ; qu'à son service , il fallait au contraire que celui qui voudrait être grand fasse d'eux, fût le serviteur de tous les autres , à l'exemple du Fils de l'homme qui n'était pas venu pour être servi » mais pour servir et pour racheter les âmes par sa mort. S XLV. Ici Stmar loge chez Zachée. On vit qu'il va faire paraître le rigatla DIm. Jo4at conduisit la dévotion du Mofloleino. Le Sauveur continuant son voyage, arrive à Jéricho , et rend la vue à deux aveugles. Il y avait dans la ville un homme nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche, qui depuis longtemps avait grande envie de voir Jésus-Christ ; comme la foule l'en empêchait, parce qu'il était de petite taille , il courut devant , et monta sur un sycomore

en un lieu où le Seigneur devait passer. Jésus y passa en elTct, et, levant les yeux, il le vit et lui ilil : Znhcc, descendez vile, parce qu'il faut que je lo^c aujourd'hui chez vouâ. Zachée descend aussitdtf TOM, IX. ^



**The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate**

Old0i»çoit clicz loi avec une joie extrême. Pendant qu'on disait  
\*iei% innnurant : Eh quoi ! il est allé loger chez un homme décrie par sea  
uwircs? Jésus îfeur fit voir par le cliaTii^pmf^nt inimmnileiux quiû opéra dans  
le cœur de ce publicain, qnil était euti r tomme un nicderjn dansla maison  
d'un malade pour le guérir.; car Zaï ln c , ( onvrcli siiliiLemcnf , vint se jeter  
»ux pieds du Sauvcnr, et lui dil ; Seigneur, dès ec mumeat Je donne la  
iiiioitic de mon bien aux pauvres, et si j'ai lait tort à quekiu un en quelque  
chose, je lui ca rends quatre luis autant. Alors Jésusj», plein de joie dlavoir  
ramené celte brebis égarée, s^écria: C'est aujMra'httî un jovur'dc^ sfit|it  
pour cette, imison^ et si 2iiihéoftctér«0RTfiéjuÂqu'iei piirks iiiÛtconooiin  
éUrai^neret «a fiien., il est deYCottifMr foi'i» 4eatcnlMit& d'Jtbrabum\*  
Quclqn^vons èù <mix qiù IVécaMtoient «vec adminitkm crurent que le  
règne glcwîeuifrdô jliaaMC^ te^qWils se le fi^aîent^ allait paV rnître  
bientôt, et qttt JeftB&, se rendant iV Jénuolem, pourrait bien, à bi fêto de  
I^qM fimeliniif , éiabUr cjc royaume dont il avait^ souvent parle ; carila ne  
pouvaient se défaire de leurs préjuges suc la personne et «^ur le rèp^ne  
tcrapon\*! du Messie. Le Fils de Dieu qui connaissait leurs pensées, fit une  
pnraljolo pour leur donner à eom\* prendre que le temps où il devait iau'o  
panùtre sa puissance n'était pas encore venu ; «{ue son royaume n'arriverait  
qu'après avoir été lunnèmc maltraite par ses propres sujets, qui n'ont pas  
voulu le reconnaître pour Messie ; (ju'nprcs qu'on aura exercé la même  
cruauté anr ses scnileurs , e!est-à-dire, sur ses disciples qu il kur aura  
enif«>yés; enOn, que ce sera proprement' au jugement dernier, qui ■em le  
grand jour dei récompensée et doa ebfttimciitg , que b'rilleni  
anxycMdelMsktt bonoies sa flaire et aa majesté Après mémtUtÊn , Jésus se  
mUven ohamin jjour aller à Icmsaleni, six jaur avant la i&tScdeBjkipiea\*  
Etant arrive à Bétlianic, où ilaTaii vesaosoité depuis peu Lazare , frcre^ de  
Marthe et de Marte , SinoRt STirnonimc le lépreux, le pria ââavpcr. Lazare  
futun des convies, et Marthe voulnt s^rvir à table pendant le repas; Marie ,  
soeiw de Lazare et de Martlie , vînt n'iandre sur les pieds de Jésus un  
parfum de firand prix, puisqu'il fut estime cent emquanle livres-, toute là  
niai.>on fut embaumée (.1/«///4. 26). Judas, ce traître, en murmura assez  
liant, disant : A quoi bon celte profusinn cl cette dépense? ne \i4liut-il pas  
mieux vendre eetle précieuse liqueur, et nous en donner l'argent pour le  
distribuer aux pauvres? Ce n'est pas qu'il se mit fort en peine des pauvres ,

ajoute Thislorien sacre , mais c'est que c'était uo voleur » et comme il était cliargc de la bourse cornBMinCy où'On mettait les aumônes qu'on leur ĩbisnit nour leurs heBokkSf et pour les distribuer aux pauvres» Uicut voulu avoir entre les mains lé prix de ce parfum pour en salt\$rairc son avariée. Le Sauveur voyantque quelques-uns de ses diseijUcs même semblaient .désapprouver ce que Marie venait de (aire pour lui rcnilrc honneur» quoique cela se pratiquât d'ordinaire dans les repas parmi les Juifs, .j^it sa dèXcasCf eti fit son clogc. Pourquoi coatristsi-vous cclté Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.62% accurate**

1>B N» S.-lEdM-CBIItlST. W9\$ femme? leur diVIV. CTest une bonne œuvre qu'elle vient de faire ; elle «prdraiH le jour de m séfniltire, en paribmtint par avance mon Gorpsi Vont ne manquerez jamaî» de pauvres à qui vous puisfllevlftiro lit e|jârHé , vem en aurez to u j o urs aree tous mais, vonas mourez pas Ibii^rs Tisiblèniement sur la tem, et saehez qae l'aetiqn de Mlvîeaeneoiiimieelloiîée' partout où mon Evandie sera prêché. Cependant beffifH)up>de gens àyant su à Jérusalem rarrivée oe iésiv à'Bé^anie, y vinrent pour le voir, et pour voir Laxare qu'A avait rcssuscTtc : tout cela cxritfi la colère des princes des prêtres et dès pharisiens, et \h ficmvvnci même h furn mourir Ln'/nre , parce que sa résurrection, |iiTn\(' (■clahinlc cio la «livinitétlc Jésus-Christ, lui attirait tous les jours de nouvoux disci[])les. Le lendemain , Jésus partit de Bôtiianic, et lorsqu'il fut proche du bourg de Bethphnprc, situé au pied du mont Uiivet, à dcraillieue de Jérusalem , il dil à deux de ses disciples : Allez à ce village qui est devant vous , vous y trouverez. une ûnessc , et auprès d'elle iin Anna\* qui n^'eneorc porte personne ; déliez4a , et me Vamenez\*, «l78i\*oeU9 à qui ils appartiennent rouir demandent ce que toustoultoieiiififirei veus leur répondrea seulement que te Seigneur en a . besrnn. Or, tout ceci se fit , dit Pévangéfistfer (Afot^ . dl) , afin que 'tout^ee avait clé prédit du Messie s'accomplît , et en particulier eeltè parale^da propliètc Zadi u ic : Dites à la i&Ue de Sion', c\*est4dhv, à JëruRBlem : Voici votre Roi qui vient à vous , dans un espA de douceur, monté sur une ânessc , et sur l'ànon de celle qui portfe le joug. Les disci^)los obéirent ponctuellement n cet ordre, cf h ehose s'étant'passecc comme il le leur nvnit pK-dit, ils lui amenèrent I àiion et rànese que Jésus, moula après (^aûf reurent couverte d|^ lèiirs manteaux\* . ' . . . , . ■flinlieursînttnrprètes emfentqu^Jm d^bardsnrT&nessu nmir épargner' l'ïon' qui , étbnt en^re jeune, eût- eutle la' peine» tle porter tout le chemin , et que-le.Sanveur cfi nigcade monture, quand il fut près de la'viHe. Le prophète en efiet dit : Vaiei t»Ulf l'loi qiri vient à unis\*, ce Hùl juste qui est le Sauveur ; il est pauvre ^ H 4êest m(mté surxtne ânessc , et Vànem de Cûnesse (Zach. 9). Cependant le |>euple qu\ était venu à Jérusalem potir la fête , (H qui avait appris la résurrection de Lazare de ceux mêmes qui en avaient été témoins , ayant su que Jé<.us s'y remlnit , prit des branches de palmier, et s'en alla en grande (ouie au devant de lui, en criant t Hosaima Filio David, c'est-à-dire, sahrt et gloire au Fils de David ;

vive le roi d'isrnl qui vient au nom du Seigneur 1 La joie et la vénération  
du peuple étaient si grandes, que les uns ctendaieift ieuwinaateaux et leurs  
roLcb k long.du chemin , et'lka^auties ^ceu\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate**

W LA VIB pant des branches d'ahres , les jetaieDt par où il passait. Lorsqu'on approchait de la ville , ks disdples poussés d'ua tctDsport de joie il la vue de cette gloire que recevait leur Maître , joignirent leurs chants d'ollé^esst» 5 ceux du peuple , et se mirent à louer Dieu de toutes les merveilles qu'ils avaient vues , en disant à haute voix : Jbvni soit le Uoi qui vient au nom du Seigncuè'} paix sur la tene et Îdoire dans le ciel. Tout ie peuple, tant ceux qui marchaient devant e Sauveur que ceux qui le suivaioiU, joignant leurs acclamations à celles des disciples , on entendait retentir de tous côtés : Hosanna, gloire au Fils de David -, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna, salut et sloire au plus haut des cieux. Les princes des prêtres » les scribes et les pharisiens ne purent Toir sans dépit les honneurs extraordinaires qu'on rendait à un liomme dont ik avaient conspiré la perte » et ils se disaient ks uns aux autres : Vous voyez oiie nous ne gagnons rien; voili que touft Je monde court après lui. Il y en eut même queloues-uns qui s'étant mêles parmi le peuple, ne purent cacher leur indignation , et ils dirent à Jésus : Maitre, faites taire vos disciples. Biais il leur répondit avec sa douceur ordinaire : Je vous assure que quftud ils se taijraient, les pierres jjarleraient plus haut qu^cux. De\*; (juele Sauveur aperçut Jérusalem, il ne put retenir ses larmes, pensant aux malheiu s qui devaient arriver sur cette malheureuse cité et sur toute la nation. Les pleurs qu'il versa furent accon\*pagnées de cette plainte amoureuse : O ville infortunée , qui jusqu'ici n'a pas voulu connaître ce qui devait faire ton bonheur! pour4|tioi as-tu depuis si longtemps fermé les yeux à la lumière? Ah! w du moins tu les ouvrais en ce jour qui est pour toi un jour de «r&ce et de paix , en ce jour oA la irolx du peuple , et même celU des enfiints , ViuTitent à reconnaître et k recevoir ton Sauveur et ton Père; mais tu «s aveugle, et tu le veux être : sache donc, ville infortunée , que Dieu qui connaît ton aveuglement volontaire » te visitera dans sa colère; sache que le temps m ta ruine est proche : tu verras dans peu d\*annces tes ennemis qui t'assiégeront , le serreront de toutes parts , et, qui t'aynnl forcée à le rendre, feront un horrible massacre de tes habitants, raseront tes murs, iiiiUroiiit tout h feu et à sang dans ton enceinte , ruineront de fond en comble tous tes superbes bâtiments , et ne ie laisseront pas pierre sur pierre; cVst ainsi que Dieu te visitera dans sa fureur» pour ne pas Tavoir voulu recevoir quand il t'a visitée en Sauveur et en Père. Jésus-Christ montrait par ces paroles qu'il

était plus sensible aux malheurs de Jérusalem (^u aux acclamations de ce peuple. A son arrivée , toute la ville fut emue , et cbacun demandait : Qui est donc cet hommet et k foule dont il était accompagné répondait t Eh quoil vous ne saves pas que c'est Icsus de Nazareth, ce grand Î prophète si puissant en paroles et en œuvres ? Les luifs ne furent pas es seuls à faire paraître leur empressement. , Quelques gentils de ocui qui étaient venus pour edorer Dieu w Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate**

jour de la Ute i ne temeîgnèreDt pas un meindre. deair de le voir\* {Jeanf 13). Il est probable que ces gentlla étaient pour la plupart prosélytes , et songeaient h embrasser le judaïsme , ou du moins qu'ils croyaient et adoraient un seul Dieu : ils s'adressèrent d'abord à Philippe , lui témoignant Tenvie qu'ils avaient de voir Jésus-Christ» Philippe le dit n André, et tous deux en avertirent leur Maître. Jésus qui se préparait à mériter par son sacriGce le salut des gentils , aussi tien que des Juifs , répondit à ees doux apôtres que l'heure était venue qu'il alleut être glorifié : et ([ue ( omnie le ^ain de froment ne porh3 (iii fruit qiï'nprcs qu'il est mort dans la terre où on Ta jeté, denitioc sa mort s( lait la semenee d'une grande moisson; que les fidèles qui en seraient le fruit, apprendraient à sou exemple à haïr leur vie en ce monde , afin de la conserver pour l'autre, et qu'ea marchant sur ses traces , ils arriveraient au séjour des bienheu\*/ Le Sauveur voulant prévenir la pensée qu'on pourrait avoir que les humiliations et le trépas n'avaient rien eu pour lui d'ameretde terrible, et qu'étant Dieu , il avait émoussé la douleur, et dissipé toutes les frayeurs de la mort , il voulut les ressentir, niéroe sans adoucissement j il excita volontairement en son &me une agitatioa des plus vives qui lui fit dire : J'ai maintenant Icsprit dans le trouble, et que dirai-je? Mon Père, délivrez moi de eette heure là (Jean, Puis, comme pour se rassurer lui même , il ajouta: Mais c'est pour cette heure mcmcque je suis venu. Le trouble que J( sus fait ici paraître « la pensée de sa passion , lui était cnlièrement libre, aussi bien que celui qu'il éprouva peu de jours après dans le jardin des Oliviers , dit un siivant interprète. La conïormitc parlaite qui se trouvait entre la volonté humaine et la volonté divine de Jcsus-Cbrist, ne diminuait point la vivacité du sentiment que devait produire dans la partie mfcrieure Tidée d'une mort erueUev et ce sentiment n'était point non plus opposé & la soumission qu'il avait aux ordres de son Père , auxquels il avait lui-même librement souscrit ; aussi njouta-t-il : Mon Pcre, glorifiez votre nom; eomme s'il eût dit : Puisque vous voulez qnc ma mort serve a votre gloire , je ne demande que raceompHssement de votre volonté. Alors ou entendît une voix du ciel , qui dît : Jetai dcjà yloriftê, et je le glorilierai encore , par \c> merveilles que VOUS avexdjà opérées , et par eelies que vous opérerez à l'avenir\* . s xLvn. Le Sauveur prédit la conversion éts fentila k la ioi. ' Ceux qui étaient présents , et qui avaient entendu eette veix , di\*\* rcnt , les uns, que e'était un eoup de tonnerro, les autres, que e'était un

ange qui lui avait parlé; mais il leur répondit : Cette voie n'est point pour moi, mais pour vous. Et pour marquer les effets Digitized by



**The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate**

que deiroît opérer la mott-qu^il endurerait sur la mix : Cest nialaÛmanl, ojouta-t^il, qifonTa faire jusUce «u monde , qui jusqu'ioi semblait insulter impunément à Dieu ; c'eat maintenant que le pnam de ce monde t3l être (\*hassc , et rempire qu'il avait usurpe sur Tesprit et le cœur des hommes , détruit, et par rabolition de l'idolâlpie , et par lu vocation des gentils à la foi; cL je vous déclare, que quand je serai élevé de terre fsur la croix) , j'attirerai tout à moi , Juifs et gentils , grecs et barburcb; je ne ferai oeccplion de personne ; le ciel sera ouvert à tous : nul peuple qui soit exclu mon alliance, et comme je vais aiouiir pour le salut de tous , mil homme qui ne puitwe avoir part au bienfait de k rédomptkm. Or, U disaiteela» dit l\*éftiic;éli8ie , pour ùkt mUmàf m qpel genre de met il àmuà mourir. Les Juifs le eemiirlrtnft' bîeo , lei iUiM demeudèretit «oeHéi » «onument^H eeeonkil la mcvi du Fils de Thomme avec TEcriture qui affirme que le Christ doitdemeurer cternellement. Et comateot diles-Toua , ajoulèront-ils , qu\*il fattlt4a\*eu4lèvelciFiledel?lieflraie?qutl-estce Filsdel!ianiie! Le Sauveur leur rcpoudit, vous aves encore la lumière avec veue ur un peu de temps : marchez donc , tandis que vous avez luniKM c , esH'il n'( si plus temps d'n^^ir quand il est nuit. Pendant, que \()us avez la lumière , proUtcz en. J'ai désormais peu de temps à vivre nvec vous; usez de la facilité que ma présence vous donne de vuus sauver : le moment va venir que ceux (jui n'auront pas Voulu oroire en moi , seront abandonnés à leura ténèbres et à leur Vnlont«ire aveuglement. JésusÀ ayant dit ces paroles , «e roUra. jugeant bien qu après tant de mimklee epéffos à leurs yeux, il était inutile de leur en dine dar luatâ^p.iGed se ps^sa duieJe temple, d\*eà il avait ebassé, eaaixir mt, eMix qui le profenaient par un indigne trafic. Lesolr.mdm^. Jésus siennetourne n Béihanie ««ec ses deuceapètrea^leleBdemalii matin il revint à .Jérusalem; en chemin , s'ctaot approche d'un fipiiiT, et n\*y ayant peint trouvé de fruit, ii le maudit, quoique ce ne fût point ic temps des figues. L'arbre sécha a llinstant , et il dit à ses apôtres qui en parurent surpris : Ce prodige vous fait comprendre que la vie de l'âme lidèie ne doit jnmais être sans fruit\* Etant entré dans le temple , il se vit entouré de beaucoup de monde, pMrmi lesquels éluicnt des pljorisinis et des scribes qui , ayant entendu les dilférenles paraboles qu'il avait proposées, et tout ce qu'il avait dit du jugement dernier et de la terrible sentence du souverain Juge, s'apeiTurent bien que c'était d'eux qu'il parlait, tellement ils étaient dépeints

dans la plupart de ses discours\* Pleins de dépit, ils matant i)ien voulu  
UaerAter, mais. ils Ji\*08crent 8\*ea ilisir» craignant d^être maltraites parle  
peuple. Comme son heure diait Mme, 'U iae.ae«aeliait plus; il paraissait  
Jeijoiirtdna Je lem\* fb^ et hmàrU aa flalMi anr tewat d\*  
<ttmli<pmafc>la.iwit ei^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate**

i DB H. 8. ttaiL&iaiaisT, W. Cependant .deux jours avant la fête de Pâques, c'est-à-dire » le mercredi , les ennemis du SauTcur, qui étaient tous des cbefs de la synaf^ogue, des srribr? ot des pharisiens, s'assemLlcrnt dans la salb du ^rand-prèlrc Cajphc, ils linrenl conseil cnlrc eux «ur les moyens de s'en saisir. La fureur el racharnement que les dirfs de la synagogue, les dortruis (.le la lui cl les pharisiens mcltaiciit ù le faire mourir, n étaient pas seulement rdfet de leur jalousie et de leur malice, c'était encore rclTct de leurs remords. Quelque vives que fussent Iciu\* aversion et leur haiiie contre lui, parce qu'il les avait peu ménagés, et qu'en les démasquant, il avait mis dans tout leur iOur leurs déréglementa , Itur orgueil et leur by^MMarisie 9 ceijeadani ft multitude prodigieuse de miracles dont ils avaient été lescmoins» FÉceomplissementdes prophéties, louchant le' Uessie, si YisiÊIodani ta personne et dans sa conduite, Tépoque du temps, tout cela« malgré leur noire jalousie, les faisait douter que cet homme si puîinnt en paroles et en œuvres, ne fût véritablement le Fils de Dieu » comme lui-même rassurait. Pour calmer le trouble de leur conscience et pour se tranquilliser, ils s'étaient imagine que s'ils pouvaient venir à bout de l arrêter, et de le faire mourir sur la croix, ce serait une preuve visible qu'il était un iiposteur, persuadés qu'ils étaient que le Messie ne pouvait pas mourir d'une mort ignominieuse, lui qui devait régner éternellemcnl. C'est pour cela que le voyant prêl à expirer sur la croix, ils ilisaient en l insultant : Si tu es le Fils de Dieu , descends de la croix ; s'il est le Messie , quH descende jnaintenant de la croix.! et nous allons cioixe en lui» S.XLIX. Jada& tMliU •aaiinn JMâltre. fari la êtmmtit iminMmt lesfprMUBs Ûm {vébMi^ les tvilbQS'et les ^dMndcM «temUéi chez Caïphe, conclurent qu'il fallait se saisir de Jésus et le.fiô» mourir; mais comme ils craignaient le peuple , qui était pénétré de vénération pour lui, ils résolurent de laisser passer la fcte de Pà2UC8 , de peur de\*qnel4|ue tumulte, dans un temps oîrtiute la ville lait pleine d'étrangers qui ne le respectaient pas moins que les habitants euxtmêro os,. Mais le Sauveur, dont l'agnenu jiasral éiait.la figure, avait résolu de mourir le jour de i'âques; e t si pour cela qu'il permit que le démon, chef invisible de la conspiration, et qui avait îc même dessein qu'eux, fit -naili^ un inudint (lui \q\$ Oéctermiua à ne pas diffew îl'«fliCfuUau de leur xntr^piiiic. Lcdtk Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate**

860 LA va mon s'ctaît rendu maître de Tâme de Vîmpîe Judas , l'un des douze r ce traître vint se présenter à l'assemblée , et offrit de leur livrer sûrement son divin Maîlrr moyennant une somme d'argent. Charmes d'une occasion si favorable à leur dessein , à laquelle ils ne s'attendaient pas, ils lui promirent trente pièces d'argent, qui font de notre monnaie environ cinquante livres : c'était le prix ordinaire d\*àn esclave \$ et ce lût à ee vil prix que le souverain Roi du ciel et de la tene voulut être vendu ; alors sWomplit ee qu'avait dit le prophète lérémîe ont reçu InM piiee\$ tFargeni, le prix qu'a éii priié eehn que lté enfanU d^iirail mt mis à prix. On ne doute point que ee ]mssage que cite saint Matthieu (enop. 27), n'ait été malicieusement supprimé par les Juifs , parce que leur enme y était trop mnrrqc ; il se trouve pourtant encore dans quelques anciens manuscrits rrbnpops à leur mnîc c , on ces termes • Alors Jérémie dit à Pfiassur. Pbassur était l un des prêtres (h Jérusalem , capîlnîne ou intendant du temple , qui ne pouvant soulfVir que Jérémie prédît si positivement la ruine de Jérusalem et la désolation tie la nation juive, le fit arrêter, et traiter comme on traite les faux prophètes; c'est à cePhassur que Jérémie dit : Il y a longtemps que vous et vos pères vous vous opposez à la vérité; mais vos enfants qui viendront ùprèi vous , commettront un crime encore plus énorme que le vôtre , parce qu\*it\$ mettront à prix cetui qui n\*a point de prix , el qu'ils feront souffrir tehti qui gtiiril lei maladei ei qui pardonne les pidUê f et ils reewont les trente pièces d^ar^t qui ont été le prix qui a été donné par tes enfants d^ Israël , pour celui qu\*ils ont adieti. Le lendemain , qui était le jeudi , veille de sa mort, iesus n\*entra point le matin dans la ville de Jérusalem; il resta sur le montd'Olivet , où il enlretmt fort au long de sa mort ses apôtres , et leur donna de salutaires inst méfions touchant la charité qu'ils devaient avoir entre eux; il se contenta d'y envoyer Pierre et Jean pour préparer tout ce qui était nécessaire pour la Paque. Allez-vous en , leur dit-il, ' dans la ville j vous trouverez en entrant un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le, et là où il entrera, dites au maître du logis que je veux faire la pAque chez lui avec mes disciples ; il vous montrera une mnde ehambre haute, toute meublée , toute prête j préparez-nous U tout ce qu'il fout. Pierre et Jean firent tout ce qu'il leur avait ordonné^ et sur le aoir lém a'y rendit avec tous ses «pAtrcs. ' SL. L'heure étant venue, Jésus se mita table avec SCS apAtrcs , il leur tenioi«?na alors le désir extrême qu'il avait toujours eu

de faire avec eux cette pâque, qui serait la dernière, puisque sa mort allait mettre fin à toutes les cérémonies légales, ajoutant que depuis le premier moment de sa vie il soupirait après l'instant où il devait' Digitized by Google

M Vtm S. ifelSCRBIST\* Ki s'iiDmol«r ii son Père poar le Mtui de tout le genre humein. Au milieu du repas 9 se voyant sur le point d'acheyersa fairière, et de lee quîlter pour un temps » il voulut leur donner un exemple d'humilité, et guérir, par une action d\*éclat , leur cspnt de la fausse idée qu\*Us s\*étaient faite de la grandeur et des dignités de son royaume, et leur faire comprendre nvec quelle pureté ils devaient approdier dans la suite du divin sacrement qu'il allait instituer. Il se lève de table , quitte ses vêtements , c'est-à-dire, sa grande robe qui en Orient sert (riînbît de dessus , prend un linge qu'il met devant lui en forme de tablier, et ayant versé de l'eau dans un bassin il commence à laver les pieds de ses opotres. Cet exemple d'humilité les frappa ; saint Pierre surtout ne put pas se résoudre à se laisser laver les pieds par son divin Maître. Non, Seigneur, lui dit-il, je ne souffrirai jamais que vous me laviez les pieds. Jésus lui répon» dit : Ce que je fais , vous ne le comiilenez pas maintenant » maif vous le eomprendres dans la suite. Jésus^nst voulait apprendre à ses disciples , avec quelle pureté il fiiut approelîer du mystère de l'Eucharistie ; et c^est ce qu'ils comprîrent plus tard. Samt Pierre e'obslinant toujours , et ne pouvant souffrir le Sauveur à ses pieds , Jésus lui dit que s'il ne lui lavait les pieds, il ne le reconnaîtrait plus ponr son disciple. Si cela est, lui dît l'apôtre , lavez moî nonseulement les pieds, mais encore les mnins et la tête. Alors Jésus lui dit : Celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds f car il est entièrement pur et net; aussi ctes-vous purs, mais noa pas tous. Il savait bien qui était celui qui devait le livrer. JésusChrist voulait rjiaquer par là (\uc les apôtres, à l'exception de Judas, n'étaient coupables d'aeun péché grief, et ils n'avaient bcâoia fue d'être purifiés de leurs imperfections. Apres que Jésiis leur eut donné un si grand exemple dlmmilité cl de charité, il reprit sa robe et, 8\*étant rem» à table» il leur dédera qu'il allait être trahi et livré à ses ennemis par un de ceux qui mangeaient avec lui. Cette parole les surprit et les affligea eitrèmement,^ et tous consternés , chacun s'écria : Maître, est-ce moi? Il \* leur répondit : Celui qui roc livrera est à table avec moi (Matlh. 26)\* Pour le Fils de riîomme. il va ù la mort , parce qu'il l'a nien voulu, et selon ee qui a été déterminé de lui dnns le?? Ecritures , c'est-àdire , selon ce qui n été prédit par les prophètes ; mais malheur à celui par qui il sera livré, car il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fut jamais venu au monde. Quand on est arrivé ù un certain point de malice, on regarde les plus grands crimes de sang- froid , et on se durcit contre ler. plus fortes impressions de la grâce.

Judas cul Timpudence de demander Ittî^nème au Sauveur, si c'était lui qui le livrerait. Jésus lui repon\* dit tout bas : Cest vous- mémo\* Il est probable que les apôtres n'entendirent point ces paroles, ou qu'ils ne purent jamais s'imaginer que quelqu'un d'eux pût être capable d'un crime si noir. CepemEinton continua le lepassi et sur la fin du souper» Jésus Diyiiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate**

02 LA m • - ' 4piên en leur lavant los pieds le» n'vait  
eeime^préparès an saapemeÉÈl fiiii devait instituer, et dont fn^eaii pasenl  
étrrt la figure, non content d'avoir donné aux hommes des mnrcs si  
.visibles de sa lendressa, voulut , h voillc de sa mort, leur donner une pi  
eiive «Dcorc plu6 sensible de l'amour le plus extraoniinaire qui fut jamais.  
C'étattila coutnnie-dans cette eercmonie de la cène et de Fa^ncau prisc al,  
d'avoir sons la na ppc un pain sans levain , que le pt^rc de femilic coupait  
en autant de moreemix qu il y avait de personnes à table j etqu il distribuait  
a chasun selon son rang. Le Sauveur ay^ot fi» ce pain , leibénily e'eitia éiut  
le cunstera , et, lemsiles y«iiK au oid, mdit grâtes Â'IMEu m Père ^ puis  
l'ayant ronpu, il le ifetriiia à les diiolples f (Usant : Prent H mmufez^ oeei  
etf ma» €»rft (Metth. 26). Celait tHesi luie pMtique ordinaire à k fin é» «e?  
e|^8, de boire itaoBrun après Fa utre du vin dans iinr raiipr qni Imr ctait  
présentée par le même.père^detiifiille. Jéaes. prenant la coupe, et Tnyant  
bénite de même commoiil .ovaittfiit du paia. In donna à ses mêmes  
disciples, en disant : Buvez-en tous; car ceci est îiioit mmj ik lu nouvelle ail  
ianee , qui sera rûpamkt pour loïis les }ii))iines, afin que les pèehès soient  
rerniê ; c'est-à-dire, par lequel je iais aujourd'hui une alliance nouvelle : je  
vous le donne a boire maintenant ce san^ dans celle coupe, sous  
i'?»ppapenc du vin , et dans peu <1 heures jclc répaïubMi , à l;i vue de  
touL le montlc, sur une croix poiii lu rniissKii) lich peehcb cl pour le salut  
de tous les hoïumes^At Mice cpie je veux ^ue la mcmôure de ma jnort  
subaiste jusqu'à la te waiàclea, je toim adonne leipeomr el j[e.  
'ii«isioïdamiede ûîm Y% m «égMi ae que je fataj parla ile«acnfioetde jbûd  
mKf» et^do Mn«aiitr\*aBPilncsttz«e renamettmrtoiii las jouib.^  
pahl&rauaii.ja serai réelleuient avec vous<an'taiit tempa.» jiwia'& S/l  
cania«m lifln ^CB siècleSydnvisibleà vos ycwî» lést»dirii^a«aoBO|Uibici  
ce qu'il avait promisatpesitiTemaat autrefois a SOS disciples , quand il leur  
disait qu'il leur donnemit i\ mnn\*j;er sa propre chair , et son propre sani; m  
boire . non pas d'une manière ;;rosHci e et déii^outante etuuuie l uvaïent  
eompris les Capharnaïtes, non un eurps mis en pièces, cl une ciïair toute  
sanglante coupée par uu jrceux, uiaid bon cosps réel et sêu Yéntaiiic aang^  
jeua lcâ-appa\* KOucÊb dupaiatot^diKviiu JhJtt mH |mir livrer'Mii-jlirm  
Maître. Jûsus avant d(m»étef'3ermirM fiMteiïeti«8iJlt<(M» .^tma.ebafant  
prMitih «ami Ikrw qu'il A»— MwiSii aritilwt , /vft'AiM» Le traître Judas



avant mis le comble à son iniquité par une communion sacrilège, le démon  
se «^nisitdc son Ame : alors il sedûtcniiua à exécuter son. impie ilsscîn.  
»Le Sauveur, selon sa coutume» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate**

DE N. s. lâSO^GHRIST. 863 aiissit<U et Ta flir^'tfKt^fs de la synagogue, ^piee\*è9t'l e iempB de se saisir de Jésus suremenl et amis ^ bruit. Le SaiivctTr ne Vî^orait pns ; il ne témoigna rien cepenSantf et nprrs nvoir fini la rfiic pnr Jo rnntique qui h tfTmînnil ordinaîrciiu ni (c'était une prière partit ni iric liree , ù ce qu'on croit , du Îîsnunie 113 cl rît s suivants, que les Juifs récilnicnl nprès avoir ceébré h pâque), il sortit de la maison nvce ses npôlrrs. pour se retirer avec eux sur la montagne des Oliviers. Diuis ItM-lieinin , il n'ouKlia rien pour préparer ses cliers liistiples à tout ce qui devai' arriycr , cl surtout contre le scandale de fa mort. Je vous serai à tous dBUetniH, i«ar dH^il, luie-mmion de modale ebde dnte; car il est écrit : 'Je'frapperaiïo;pe8teir,>et les hrém seront 'dispersées ^ mais «fiMind je serai 'sessuseitô , je me rendrai en Galilée arani vous, et oors voua eomprendrectous ce mystère. H prédit ensuite k Pierre, qui'prolesttfit de ne voïloir jamais l'abandonner, quoi qu'il arrivât» qu\*avant q,uc le coq cliantât celte nuit même, il le renoncerait bpois fois (\} fauh. 26); pois il leur fil entendre à tous qu\*il leur était uîîe qu'il les quîltiit, afin de leur envoyer le Saint nsprit. îî'îes exhorta n jjnrdcr ses f nTTimnnficnirnf s , et surtout eehi de la charité fi ;it( rnclic. H leur prédit encore les persécutons quMls auraient à essayer ; mais îMes assura (pi'il leur donnerait îa grAcc de les souïïrir, iion-sculcnrenl avec polienec . mais encore avec joie. Enfin, après avoir foit une tendre prière à son Père, et en faveui" de ses opôliHîs qu\*il lui reonininndail ert particulier, et ca iiveur de tous les hommes en général ; après avoir déclare que Itt monde serait 'toujours son ennemi, et que le 'démon vaincu ék désarmé 'por'aa 'mort» isubatituerait sa ^^ce fesprit du \*monife four ihire continueUemeilt la guerre aux fidèles (on peut voir toute cette admirable 'prière qu'il fit i\ son Père , dans le ctopilre 17 de l'Evangile selon saint Jean), Jésus traverse le'tmreilt de-Cédron qut eoUe au pied da ment Olivet , et TiUk^Tce ses opâtres dans une espèce de métsiirie nommé Gethsemani , où il y avait un jardin dans lequel il passait ordinairement îa nuit en prières. Il dit à ses apôtres d'y rester^ ctdoj^ier poiu\* dEcmander à J)ieu'la fidélUi et ia persévérnnee. ' Jésus prenant avec Uii Pierre, Jacques et Jean, entra iHusaverit avec eux dans cette solitude. S'élont éh»i^né d'eux d'environ un j A de pierre , il commença à être saisi de Iraycur , d'ennui et d'une tristesse inortelle. Il le témoigna à ses trois disciples favoris, cn'ledT disant : Je ntk dans^me Iristtsse mwletle ; oHemkZ' tti^ êt véMm •we

« nrfJ^fMlh. 96). fbe « iiiifwpeirait'aivémeilt ae tfHitrer ds cette crainte » de  
cette excessive (raycur , de cette accablante 'tristesse : CCS mouYcments  
lui étaient libres , son Ame jouissant de la béatitude, et voyant Dieu  
intuitivement; mais pour nous prouver rexccs de son amour , et combien  
notre salut lui coûtait , cl aussi pour la consolation de ses serviteurs, il  
voulut sentir en lui-même tout ce que rapproche de la mort cause  
naturellemcat d'aincrlumo Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate**

86i LA VIE et de frayeur à tous les hommes , et leur appreodrQy par son exeinpie , ce qu'ils devaient faire en cet état. Jésus voyant <^ue ses disciples étaient accablés de sommeil , se relira à l'écart; là il se prosterna le visage contre terre , priant et disant : Mon Père^ que ce calice passe loin de moi, s'il est possible ; • çii\*tf m\$nit néanmmnêf non comme je le veux , nudê comme vous U voulez, D semble que le Sauveur n'oublie rien pour que , tout Homme-Dieu qu'il est, il soiiabreuvé d'opprobre» et «Thumiliattona, et souffre toutes les horreurs delà mort comme s'il n'était qu'un pur homme. Il nMgnorait point que sa mort était résolue dans les décrets éternels ; il y avait souscrit lui-même volontairement : aussi la volonté humaine n'est point ici opposée à la volonté divine ; il Inh^c seulement paraître la repngnanro naliirclle que tout homme a pour les souffrances; npr s quoi la partie supérieure et raisonnable déclare sa conformité et sa soumission entière à la volonté divine. Le Sauveur fit par trois fois celle même prière , toujours avec la même répugnance et la même résignation. Il vint vers ses trois disciples, et les ayant trouvés endormis, il se plaignit à eux amoureusement du peu de part qu'ils semblaient prendre à sa tristesse\* Quoi! TOUS dormez, leur dit-il? o'aveiHvous donc pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez , afin de n'être point engagés dans la tentation : L'esprit est prompt, mais la chair est faible. Veut ▼oulez tous mourir avec moi U n'y a que quelques heures, et quand vous me voyez comme à Tagonie , vous n'avez plus ni ferveur, ni courage, et vous vous endormez. Quand on ne voit la mort que de loin , on la brave ; mais quand il faut payer de sa personne , In finihiesse de la chair remporte souvent sur la force de l'esprit. on ne demande à Dieu , pnr In prière p qu'il nous fortifie contre la crainte de la mort, on succombe. Saint Luc rapporte qu'il vint un ange du ciel qui le fortifia (chap, 22). Jésus-Christ trouvait en lui-même toute sa force et sa consolation, et il n'avait pas besoin du ministère d'un ange pour se rassurer contre les approches de la mort. Il consentit cependant à recevoir cette consolation, comme il a voulu s'abandonner & la crainte et & la tristesse, pour nous apprendre, par son exemple , à vaincre nos répugnances et à attendre de Dieu le secours dans le besoin. Il souffre qu'un ange vienne le fortifier dans cette agonie 4» le combat intérieur qu'il sentait entre la résignation et la répugnance , comme il avait consenti que

les anges vinssent lui servi a manger dans le désert après son jeûne et sa  
vietoïro sur le tcn<sup>^</sup> lateur\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.34% accurate**

LU. le traître iuiUs. 4 \* l'accablement oit Jcsiis se trouvait dans ce triste état parla vive représentation de sa mort ignominieuse sur la croix , de ses liumiliatîons , de ses souffrances, le réduisit comme à rn<;onic , et causa une agitation si violente dans son corps, qu'il en sortit une sueur dont les gouttes mêlées et teintes de sang , découlaient jusqu'à terre; c'était l'effet de la plus vive douleur, et de la plus mortelle tristesse qui fut jamais : il voulut nous faire voir par là que sa divinité , coiiîine ou a déjà dit , ne charmait point la rigueur ni le sentiment de ses souffrances; il en sentait toute Tamertume, tout lé poids\* Cependant les soulÉrances, les humiliations et la mort^ n'étaient point la seule eause de sa répugnance : il avait accepte tout eda volontairement ; mais le véritable sujet de sa douleur et de sa tristesse excessive, ce semble, c'était de prévoir qu'après nvoîr tant fait de frais pour le salut de tous les hommes , Û dut y en avoir , par leur faute , si peu de sauvés. Jésus 8\*étant levé , vint de nouveau à ses apôtres, qu'il trouva encore accablés de sommeil. Vous dormez , leur dît-il , et voilà moa heure arrivée; celui qui doit nie li\Ter à mes cnncnils est proche : levez-vous, et venez avec moi. Loin de se retirer , il alla au devant de ceux qui s'approchaient pour se saisir de lui : c'était une trou^/e de gens sans aveu , tous pervers , et la plupart valets des pharisiens et du grand-prctre , ayant à leur tête le traître Judas. Cet apostat sachant combien le Sauveur était aimé de ses disciples , craignant qu'ils ne se missent en devoir de le défendre et de le tirer deleura mains , ou que ces sbires ne connaissant pas le Sauveur , surtout durant la nuit, ne sV méprissent , il leur avait dît qu'ils eussent à 0e saisir de celui qu il baiserait, et qu'ils l'emmenassent avec précaution, 0ès que ce traître se fut avancé vers Jésus : Maître , lui dît-il, je vous salue -, et il le baisa\* Jésus se contenta de lui dire : Mon ami, à quel dessein éUs-wm venu? Quoi^Judai, avec un baiser vous Hvrez le Fils de f/iomwie(Luc, 22)? La seule présence de .icsns-Clirist lit une telle impression sur ces misérables , qu'ils restèrent tous interdits. Le Sauveur connaisfiant leur frayeur, leur dit avec cet air de majesté, et ce ton de Jnaîtrcqui fait trembler tout l'enfer : Qui est-ce que vous cherchez T Jésus de Nazareth, lui répondirent-ils. C'est moi , repartit Jésus; montrant bien que c'était lui-même qui se livrait volontairement à la mort. Or, dès que Jésus leur eut dit, c'est moi, ils furent saisis d'une telle frayeur , qu'ils furent

tous renversés par terre : tant il est vrai que sous la figure d'esclave et dans la condition dç 1 homme\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate**

tm LA^YIE , & ne potivnit pas s\*empccher de fiiire toujours  
entrevoir, ou du moins sentir qu'il clait Fils de Dieu. Il les fait relever , et  
leur dit que puisque c'était lui qu'ils chercâiaient , ils n'avaient qu'à exécuter  
leurs fsrdrss; qu'ils aurnient bien ]u se dispeaser de venir nvec des épécs et  
dos bâton? pour le prendre comme un voleur , lui qui avait toujours paru en  
public ĩarmi eux sans délense. Mais, ajouta-t-il , voici votre heure, et  
'empire tics ténèbres; tout est permis à présent aux puissances de l'enfer , et  
je consens que le démon exerce sur moi toute sa fureur par le ministère de  
ceux qui se conduisent par son esprit cl qui sont ses esdaves. IHerreToyant  
qu'on allaitse saisir de son bon 91»tre, se mit en état de le défendre, et  
frappant le premier qu'il yenciõtro (c'était un des wJetsdu gnuid pré bre,  
nommé Malchus)» , lui fendit l oreille d\*un coup d'épée\* Leânveur Fem  
reprit, et ayant touché la plaie^ la guérit. Jcsus ayant permis qu'õn mit la  
main sur lut , on le lia comme un criminel, et on le mena chez Anne qui  
avait clé grand sacrincalcur, et qui' était encore regarde comme le prince des  
prêtres. Ce ponlĳfe fit avertir Cniphe son t)e-nu-rils , qui lui avait succédé  
dans l'exercice de s;^ clinrgc , pour qu'il fit ascmĳler le grand conseil , et  
qu'on ne perdît pas un mnmentpour se défaire de cet bommc. La joie de ces  
chefs du peuple et de la syna^ goguclut d'autant plus grtindc , qu'ils  
craignaient qu'on ne pût jamais le saisir , et qu'il ne se délivrât de leurs  
mains par quelque miracle qui Ic^ eût laissé toujours dans le doute qu'il ne  
fût vérit^ tlement le IHcssic. Sa détention les rassura et leur fit espérer de  
Tenir h bout de le perdre, et, en le. fusant mourir , do se convatnev^ qu'il  
n'était, pas le Fils de Bien. ]ĳfĳts\*Clivitt «bot Inné •! chw'Ciĳfbei, 4ii il Udm  
9^ cilFilt J« HitmJ En attendant qu'on fût assemble, Anne, ravi d'aise de  
tenir Jésus» Christ , lui fit plusieurs questions sur ses disciples etsur sa  
doctrine. Jésus bii réĳondit qu'il n'avait jamais dogmatisé en secret, que sa  
doelriiĳç él.nt connue de tout le monde, et qu'il pouvait s'en inforJiuT lui  
mcnic de ceux qui l'avaient entendue. A ces pn rôles un des officiers (juĳ  
élaĳtà cĳtĳc de lui eut l'insolence de lui donner un soufflet, en disant : Est-ce  
ainsi que vous répondez au grand-prctre (Jean, 18)f 'Jésus vviulant (aire  
voir qu'il n'avait point manqué de respcc^ au pontife ,.luiirepArtit : Si fĳi  
fĳarĳè mai'à propos y mimtres ce que fai diĳ de mat ; main sifai parié à  
propos , pour quel sujet me frap^ pez-^usf SI le Sauveur se rat tu dans cette  
oecaslon , son' silencè iurait pu être inlcrcpwlé comme un aveu- dVne faute



qu'il n'avait cependant point commise\* Or, son honneur et celui de son Pore  
domnndnient que son innocence fût sjms le moindre soupçon. Cependant le  
grand conseil s'étant assemblé eUczCa'îphct on ^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate**

■ Mhflf Jési» coinnvtiVMffniiinl pour être j'igé..Siriirrt-y mit  
M ttBaniimmnrtdMliie avant que de r«Otenibef snis pour garde» ^pKlqve  
appnreee àefànmlie , on fit "venir quelques faux tôim^iis qu'on avait  
stibomés, tbws gç?ns de 1:> lie du peuple: \h déposèrent r\ujh h}\  
nviiirnt^owī dire qu'on n'aYnit qu'à détruire le leiiiple de X)icu, et qu'il le  
rebâtirait dans trois joiirn. Jésn? l'avait dit en ciFet en parlant du temple de  
son corps, qui dfniit être eomme détruit par la mort, et connue rcUàti trois  
jours après , par sa résurrection glorieuse; n'ais outre que les témoins  
suboiTiés ne s'accordaient pas enire eux , tout ce qu'on déposait contre lui n  
élail pas suffiint pour le condamner. Le grand-prétce'vyoy^tnt que Jésus  
gardait Ifirsilence » se- lèv^ , eiillri dit' : Db l» pwtidu Dioi mmi , je ireiig  
#Mi<mnodiMnrldiiB.8r iws^^êtesledinift'vlft'Fib ds iAm{Èşùà»i êk  
plus? Vtm tmriK èwnlét hfUréi ifàwiMiefc'eiA' le mm qui le Sauvonr  
pTeiit> d\*onlisafre quand il ne vmtait' perler que dt son bumanilc), tmw  
wity bimtôile FUs Vkomme assit à là dtoie de Dieit tonl-fumemêi vtmr êur  
tmmtém-dM ciei, A ces par rôles , lè grand-prêtrc , déchirant ses Tôtemnte  
, s'écria : Il a blasphén)é ; qu'avons-nouf^ besoin df» témoins? Vous venez  
d'entendre voîs îTiémcs le tiJasplième ; que vous en semble ? Tous ré\*  
pondirent qu'il méritait la mort , et Vj condamnèrent. Jésus- alors Wit Irvrcà  
l'insolenec des soldats et a la brutalité des valets, quî pas&àrent'le reste de  
In nuit à s'en joner dans la cour du palais, et a lui l'aire toutes les Insultes  
iniaî^inables. On lui craclmau visagOt cnr lui dohna dos coups de poing , et  
il y en eut qui le soulBetèrant, m disant par dérisioni: IXM\*^ montretiotn  
fiîel tfi es proj^hète; éanim qful eatw ((ai. IIéi fVanpé\* Jamab iiiiiliiia  
«jnnlDel, juasiê Tâics«iave ne^M-n- ipiriMle, si outtégè^ ni » xnsafic  
d'oppror Iwn^ maii îrfâHaltqiie:tèai'CB qui: avait elé prcdil dntMessie ,  
s'a«fcoropllt dans- Ut personne adorable' dè Jcsus-Christ , et qu'en Jtli. 89  
%wf. . . ' ;' • ... • Gcpcndanl quelque timide que fût Pierre, il ne pouvait  
sosép%oc son bon IMa^lrp ^ il se glissa dans la cour du pabâs , où le Smmt  
pasAQ'IS'iiiiit ^sous la gardo do^ soldats et des valets An rind\*pFÊtl«.  
GamAe teSi-nuits sent fi»k)es eii ce temps-là dans Palestine V on'availt  
eHtipé du' feu au milieu delà ^ cour. Pierre ^en étant approche , fut accusé  
par une servante d\*èlno un des diseiplcs de Jésus ^ il s'en dcrl'enditct nia  
qu'il l'eût jama» connu. Un des soldatsl'ci^tendant ivirler epmpnt qu'ai était  
Galiléon , et lui fit le même reproche; PieiTC jura qu'il îic connaissait point

le prisonnier, Enlin, une heure apTè&yJindcs domestiques du grand  
prcDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate**

ses hk w tre le voyant auprès du feu, assura qu'il était certainement ondesdisciples de Jésus et qu'il l'avait vu dans le jardin où Jésus avâili été nirèlé. Alors Pierre effraye , et craignant qu'on ne rarrètat , affirma pour la troisième fois et avec serment , qu'il ne Tavait jamaî» connu. Ėn même temps le coq chanta , et le Sauveur qui n'ctait guère éloigné , ayant jeté un reffard amoureux sur ce lâche disciple , le fit ressouvenir de sa prédiction. Pierre reconnut alors sa faute : il en eut le cœur percé de la plus vive douleur ; il se retint fondant en larmes et pleura amèrement son infidélité. Le lendemain » dès au'il fut jour , il y eut encore une assemblée ccnerale des p?étm » des téwteim et des dœtcm de la loi dan» M salle dtt sanhédryn : on y M comparaître le Sanvenr en eriminèl; on loi demanda de nouveau sll était le Ghriil , le Messie. Si je voua le dis 9 répondii-D , vous ne m'en eioin» pas; si je tous interroge i mon tour vous ne me répondras pas» et vous ne me laisserez point aller ( Luc , 22} » ear mon heure est venue. Sachez seulement qae le Fils de Thomme sera bientôt assis à la droite de Dieu son Père. Alors ils dirent to!iç : Vous èics donc le Fils de Dieu? 11 répondît: Vous dites frai , je le suiê. Ils s'écrièrent tous alors tumultueusement : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage, puisque nousmêmes nous ^ rmons de le lui entendre dire de sa propre V)ou(heî Ayant dciiberc alors des moyens qu'Us avaient à prendre pour le faire mourir, ils conclurent de le livrer entre les mains de Ponce Pilate, gouverneur de la Judée pour les Romains, parce qu'ils ii'aTaientplus le droit de faire mourir personne. Cependant le traître Judas , apprenant que Jésus arait été condamné à mort , bonrrelé lionrilHanent par les remords de sa eon\* aeience , effrayé de Fénonnité de son cnme, et touché d^un vif ror Cmtir purement nainrel » il eoort ches les prêtres et les anciens , ur rapportant les trente pièces d'argent : J\*ai pccllic , leur dit-il, . en livrant le sang du juste. Cet aveu eût dû les faire réfléchir; mais ces impies se contentèrent de lui dire : Que nous importe? c\*est à vous a voir. Ce malheureux voyant que sa rétractation était sans fruit , au lieu d'avoir recours à la bonté infinie de son Maître , qui lui eut fait certainement miséricorde , s'abandonne au dés^spoir, et ayant jeté Targcnt dans le temple , où les prêtres se trou\aiiiit , il sort , et va se pendre. L'argent fut ramassé par les anciens , qui ne voulurent point le mettre dans le trésor, parce que c'était, direntils, le prix du sanc et de \^ vie d'un homme. C'est pourquoi ilt

en achetèrent le champ d'un potier pour servir de cimetière aux étrangers ,  
et ce champ Ait en effet dès-lors appelé Haeddama , e\*esl^ l\*dîre , le  
champ du sang. On vit ainsi l\*accomplissement de ce qui avoit été prédit par  
le prophète Zacharie, que le Christ serait mis à prix, qu'il serait vendu trente  
pièces d'argent, et que de cet ar^ I Sent on achèterait le champ d'un potier  
(Zoefe. ii )• Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate**

DE rs. s, iLiMtô-CHRIST. ÔGD (Le Pwn— fiil^bDC -Mié , îles mam liées, eomme un «rinrinel y hdMÎsoa de CâlîpliB au prétoire, e\*fl6t4-dire, au palais «du gouwDOHr. Le Imiit i\*ctail répandu dans la ville depuis le jemr .précédent,. que les deeteurs de la loi et les chefs de la synagei^e, Msst iMan que les magistnits , avaient enfin découvert que ce Jésus ii^'on avait regardé jusqu'alors comme tin liomme envoyé de Dicti, était un imposteur, un faux prophète, et que tout ce qu'il amit opéré de frappant et de miraculeux ctnirnt de purs prestige\* ; ; cjne ec n'était que par la vertu de Déelzebulh qu'il chassait les dénions et faisait tous les autres miracles. Ce bruit qu'on avnil eu grand soin de répandre depuis le ^oir prééedeiit, Cl qu'on fortifiait par toutes sortes de faussetés et de (aloinnics fit une ctran«]je impression sur /tous les esprits. La bonne opiulor» el la véiierulium que le peuple «l'ait encs jusque-là pour lui, se ehangcrent en horreur, en exécratioil 0l «n rage ^ et voilà ce qw fit erier^atte par couk mémaaqaï avaieift «né jhmmt trots jours «i]]Mrav«nt« Pilate ayant vu iém , sortit «mit démoder an pont quel arine ite vonfatent sa mort. Ih luiropoodireiit, que 8\*il n'était pas JttnmécimtiMBiiiie, ils ne le lui auraient pas amené. Jugcz\*le doue .vous-raéuies, leur dit le gouverneur, selon vos lois et vos coutumeSr Mais ild repartirent qu'il ne leur était pas permis de faire mourir personne. Tout ceci n'était que rnceomplissement de ce que Jésus a^ nit prédit n ses npùtres , qu'il serait livre aux gentils pour être ( ru; iiiiic. Pilate ne se contentant pas de ces aecusations vagues , leur dcnmndiï de nouveau de quel crime en particulier Jésus était coupable. C'est un séditieux, dirent-ils . qui soulève ie peuple , qui veut empêcher de payer le tribut ù César, et qui se dit encore le roi des Juifs cl le Messie. •PMataagninteuï ces trois chefs d'accusation sans preuvCv , ccMinat MeDqae ae-jiMlait qu'une quinreUe de pure jalousie et de passbn. iA Mdestie, fo^doueeor et la «érémlé qui brillaient sur le visage 4e Jiaus Ohilit, iétamit des preuves ^visibles de sou innocence. H rentre donc dans sa salle, fait approcher Faccusé, rinterroge sur ces trois chefs ; maïs le Sauveur gaMie le silence, résolu de ne rien dire pour sa défense. Ce gouverneur étonné : Eh quoi î lui dit-il , vous ne répondez point? N'eatcudeE-vous pointée qu'on dit ici contre vous? Jésus ne répondant rien , Pilate ne douta point qu'.il n'y eût du mystère dans ce silence. Est-il vrai, lui dit il, que vous êtes le roi des Juife? Jésus répondit alors avec sa douceiu» et sa modestie ordiniiriics : IMtcs-

vous cela de votre chef, et à dessein de connaître la vérité , ou si c'est parce que les Juifs vous ont fait accroire <|ue je prétendais usurper le royaume de Judée? i^l-ce ^ue je suis Ton. IX. â4 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate**

570 LA YIB Juir, repart Pilule, pour savoir ce que c'est que ce roi des Juifs et ce Messie? Ce sont ceux de votre nation qui vous ont mis entre mes mains ; qu'avez-vous donc fait, et quel sujet leur avez-vous donné de croire que tous aspirez à la royauté? Alors Jésus lui dit : Mon royaume n'est pas de ce monde \*, je ne suis pas descendu du ciel pour faire roi de la terre» pour exercer ici-bas une puissance temporelle, pour y établir un empire pareil à celui du prince que vous servez, c'est-à-dire, pour y imposer des tributs, lever des armées, fortifier des places et donner des gouvernements (Luc, 18). Si ma royauté était de cette nature, mes soldats et mes officiers seraient venus à mon secours, mais ils ne l'ont pas fait ; si j'en suis le roi, je ne suis pas de ce monde. Vous êtes donc roi? repart Pilule. Oui, je le suis, comme vous le dites, répond Jésus, mais c'est dans le sens que je vous ai exposé : c'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et venu au monde. Quiconque est pour la vérité, écoute ma voix. Pilate, tout païen qu'il était, reconnut quelque chose de divin dans cet homme. Il lui demanda : Qu'est-ce que la vérité? Mais comme s'il eût craint de l'apprendre, sans attendre sa réponse, il revint aux Juifs, et leur dit : Je ne vois pas en quoi cet homme peut être coupable ; je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Pendant ce temps-là la femme de Pilate lui envoya dire de ne point se mêler de ce qui regardait ce saint homme ; car elle avait beaucoup souffert de son sujet dans un songe qu'elle avait eu pendant la nuit. Plusieurs saints pères attribuent ce songe au démon, qui commençait à nier Jésus-Christ ne fût véritablement Fils de Dieu et par conséquent le Messie, mais que sa mort ne fût la rédemption du genre humain. (Hier) Il lui soit, Pilate, convaincu de son innocence, était résolu de le renvoyer librement. Les juges, les prêtres et les anciens s'en assurèrent, ce qui leur fit demander sa justification plus d'instance et d'empressement. Il doit être condamné à mort, criaient-ils, comme un perturbateur du repos public ; depuis qu'il a mis trois ans à débiter de pernicieuses maximes, depuis qu'il a été à Galilée jusqu'à Jérusalem. Ces prétendues pernicieuses maximes, qu'il avait données, elles démasquaient leur hypocrisie, condamnaient la corruption de leurs mœurs et blessaient leur amour-propre et leur orgueil. Il n'est pas possible que Pilate, qui, quoique païen, avait vu l'innocence de ce Sauveur, le fût capable de le flageller. Pilate entendait parler



de Galilée , erut avoir trouve une défaite pour se tirer d'embarras, et n';noir point de part nu jugenient de cet homme innocent. Il demanda aux Juifs si Jésus étoit sujet d'Uoriide Tétrarque, c'est-à-dire du gouverneur en chef de Oalilce qttt sa Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.84% accurate**

trmn aît alors à Jcrurnlcm. Ayant appris que Jesiis passait pour être ' de celle province , il renvoya à ce prince , et rncusc et les accusateurs. Hérode fut trcs-aisc de voir celui de qui il avait entendu raconter tant de merveilles, espérant de lui voir (aire en sa présence quelque miracle éclatant', niais ce t}ran qui avait encore les uimIUS teintes du sang de saint Jcnn-l^apliste , ce prince inlanie , sans hoîneuret sans religion, ne méritait pas que le Sauveur content:u sa curiosile cl son envie, il eut beau lui faire plusieurs question», Jésus ne daigna pas répondre. Hérode en fut choqué ; il le traita de ioix j et l'ayant fait revêtir, par dérision, d'une robe blanche, qui ce\* pendant ne laissait pas d'être le symbole de Pinnocence du Sauveur» le livra pour être le jouet de toute sa cour, et le renvoya à Pilate ; ce fut Toceasiondeleur reconciliation; jusqu'alors ils étalent enne^ mis Tun de Tautre. Pilate persuade de plus en plus de Vlnnocence du Sauveur, et pleinement convaincu que tous les chefs d accusation qu'on faisait conlrc lui étaient de pures calomnies, fit mine de vouloir Tabsoudre. Il mande les prinrip iux (l s Juifs, et leur déclare publiquement qu'il jic (rouve rien en cet homme qui mérite châtement j qu'il l'érhode luimejiiie, plus instruit que lui de leur loi, ne l a pas trouvé plus criminel; que cependant, pour kb contenter, il no le renven ait qu'après l'avoir fait cliâliei-, Jour qu'il ne s'avisât plus de doirnialîcr))ai ini le pcu})le ; ex))cdient bien injuste pour sauver un houjinc reconnu innocent devant tous les tribunaux ^ mais fallnit-il alten•drê quelque apparence de justice dans la condamnation du plus ia'Boeent et du plus juste des hommes. Cependant comme le peuple juif était en droit de lui demander la délivrance d'un criminel (à la fête de Pâques) , Pilate persuadé <que Tenviedcs prêtres et des docteurs de la loi faisait tout le crime de Jésus , crut qu'il trtmvcrait plus de justice , de raison et d'humaiiite dans le peuple que dans les chefs ; il leur proposa donc lequel des deux ils voulaient qu'il leur délivrât, ou Jésus dont la sainteté était recoimue universeilement du public, et qui ne leur avait jani.rîs fait que du bien, ou Barabbas, fameux scélérat et insigne voleur, ( {uî '^ans une sédition avait commis un meurtre. Qui eùl jamais pense qu'un scélérat de profession et un assassin dût èlrc préféré à JésusChrist? Il le fut cependant. Les chefs de la synagogue avaient f i^ciné l'esprit du Jeuplc qui, oubliant tout-à-coup ce qu'il avait admiré dans le Sauveur, demanda avec de grands cris liarabbas. Pilate ^surpris et indi(^é d'une préférence si injuste : Que voulez-

vous .donc que je fasse de Jésus, leur dit-il ? Us crièrent tous : (Qu'offrez-vous ?  
erudfh. Mais enfin , quel mal a-t-il fait , repart Pilate d'un ton  
d'indignation. Crucifiez-le ^ crucifiez-le crie encore plus haut tout le  
peuple. Pilate crut que le moyen d'apaiser leur fureur et leur rage, était de  
le mettre dans un état à faire pitié aux plus inhumains. Il ordonna qu'on  
déchirât Jésus à coups de fouets, afin qu'il inspirât de la compassion aux  
plus barbares\* Vordre fut exécuté avec tant de cruauté Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate**

TO LA \m wuamlé, que ce eerppt adorable «t » délicat , n'eifl phis que la lbrnic d'un sqiicîelle. On ne cessn de Ir rrr^ppcv qnr qnnnd on le vît sur le poinf d'rxpircr ; et il csi r.vylMw qu'il [l'eût jftinnis survécu à cet hoiTîble tourment , si , nyant résolu de mourir i>or la croix, il fl'eût fm>lonf?é sa vie par miracle. Dès i\`n(ni leul délnclié de la demi -col orrne à laquelle on Ta vaîl lie, on jetn sur lui uu vieux manteau d'cnirlu te , cl, joipinnt la dérision à l'insfillc, CCS hommes impies et cruels s'cuisèrent de lui j3ieUrc une canne à la main en ^uisc de sceptre, et sur la lcte une «ottfvnne iTcpIfes; pm fléelmsiinl le |;efiou devant lui, ils lai ASiàeai par dérisien : Jtot éen Juifs , je mut naUie j et cracbant cootne ^vi , flspraMileiit la mnoc , et lui en donnatcfit sur la tête, afin que ^Im éfiam4»iÂ il était eouroané entnmeiit plus avant. Ans -condamné à Mm cnicifté. On ne vît jamais on spectacle plus dcrhîrnt : depuis le sommet de lu tête jusqu\*`i In pl;nile des ji'rds, ce n'clait qu'une plai(; : A planta pt'dis uique ad vtrtican , non est in en snniias. (Is. 1). JaJii ii^ prophétie plus visiblcnienl accomplie : Sain/ offilur opprvbriis ( I hren. 5). Jamais homme ne fui plus rassasié d opprobres; c'était lUi buectaele si doulouretix , que Pilate , tout païen qu'il rtaîl, en eut horreur j et ne ero}niit point qu'il y eût un cœur humain si barbare qu'il n'en fût touche, il le fit avancer sur le perron , etl0 nOBtraM ans lulfa : Voïid thomme , leur dit-il , dont vous me de^ niandîex la mort avec tant d\*aeharneinent et de Anrcur; le reeonvaissez-vous? mais êtes - vous contents? sera-t-il encore un objA 4'envie? Vofid Phomme que vous accusiez de vouloir se faire votre roi ; craindrex-vousB , après cela, qu'A se dise désormais le Messie? Qui n'eût cru que ces nommes eussent été attendris à la vue de tant de aauffninccs. Un vil animal en cet état aurait fait pitié. Les Juife Jî\*en furent que plus acharnes à demanf!er sa mort : Toile y toile ^ S ecrièrent-ils , qu'on le crucifie ^ il s'est dit le Fils de Dieu, il iailt fu'il TOcurc. ^ A CCS mots de Fils de Dieu , Pïiate fut encore plus effrayé , et derou^Tant dans racharnemrnt du peuple, et dans la patience et le silence du Sauveur, quelque chose qui ne lui praissail pas naturel, il rentre dans sa salle, et s'étarrt fait amener Jésus Christ, l'interroge de nouveau sur sa naissance, sur son pa^s, sur son origine cl SUT \*a qualité -, mais Jésus ne fit point de réponse. Mate encore plos étonné : Ne savez-vous i>as, hil dR-ll, que J'ai le pouvoir de voi» ftiremoufir en cron, ou de vous ddlhrer? pourquoice silence? Vous tt'anriex aucun pouvoir sur moi , dît alors Jésus ,

s'il ne vous avait élé donné d'en l'wut pour accompHr les desseins de la  
divine Providence; c'est pourvoi ceux q[ui m'oiit livré entre :miinnii5 sont  
plus coupaDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.42% accurate**

SB N\* S\* IÉSUS-GBRtflT\* 87S Lies que vous. Cette réponse j)lcinc de my&tcrc perla Pilatc à faire de nouveaux efforts pour le délivrer y mais les Juifs q|iii connaissaieQt la faiblesse et la timidité de ce gouverneur : Si vous ne punissez pae de mort un homme <jjui a voulu se fiûre roi, a\*écricrenL-ils,. vousvous dcclafea ennemi de lotre prinoe^ Ce reproche Feffiraya , et voyant que le tumulte croissait de plus en pTus , il s'assit sur son tribunaf» et s\*ctanl fait apporter de I\*cau^ il se lavibles mains à la. Vue du peuple» protestant qu'il n'avQÎl aucune ptirt à la mort de ce juste, et cmU ne voulait poiat se charger (fe son saog. Le peuple s'érria : Oiic son snng retombe sur nous et sur nos enfants, c'està-dire, nous aou? rlnri^rons du crime et de la peine de sa mort. En cfTiît , cette matlicurnisc nation porte encore In peine d'un crime si n«)ir, et la porlern jusqu'à la Ou des siècles. Pilate cédant à un vil respect humain, vi trahissant sa propre conscience, prononça la scnlencr. rt co^idnninî le Sauveur du nioiule ; i nmurir sr.rla croix. Jamais jugnciciiL plus jjijuste ni plus ini^viliei\* ; le juge même qui ieprononçail prunail le ciel à témoia de rirrc|pi]urktc et de l'inj^is\* tfcie de fa senlcnce. Mais des §p\*un Dieu a daigne se laîre homme^ . et mourir afin de satisfaire à la justice divise peur tous les horameSi on nedoit s'attendre qft'à des excès et 4 dies fiula.îueomprcbeDsiblea àTcsprit lui main. Comme c'était la veille dusahbat q^ic la sentence fut prononcée». èu en hi^ta rexéeulion; on arraelui ie manteau dVi arlate dont on avait couvert le Sauveur; mais comme son cov|)s adorable n'était <Iti\*une plaie sjrnglnnc, ce manteau s'était colle sur ses os, et eil l'enlevant, il fallut arracher des lambeaux de chair q\ii y restaient atlactiés ; jugez quel fut ce iMuveau tourment. On le rcvctittc ses habits, et, le chargeant du pesant fardeau de la croix, on le mcua pour être crucifié sur la montagne du Calvaire, à quelques pas hors des murs de Jérusalem , où l'on avait coutume d'exécuter les criminels ; car les Juifs ne soulTraieul point qu'on fit mourir personne dbns leurs villes. On croit que c'est la montagne dite anciennement Moria , ou Abraham conduisît , pour lImmoler» son fils Isaac, figurei. à» lésus-dhrkt s\*offiimt à son Pèrepour le aalut desi hommesb S LTni. IiHM>Clni(|MrtaBi n cmî», niili « CÉTvakt. Quel spectacle inouï et douloureux! Cet hoBKBe extraordlaaiflP m'} depuis trois ans conibliit tout le pays de se» bkniiiito, ram»plis^nit In II te la terre de Tédateldu nomLre piKxiîgJeux de ses miracles , col lu)mme doot la vie était le m<wlelo le

plus parfait de la plus sublime sainteté, dont la doctrine élève toute âme ;  
cet homme si puissant en œuvres et en paroles, qui chassait les démons,  
guérissait les infirmes les plus désespérés, faisait revivre les morts déjà à  
l'enterrement et qu'il élevait toutes ces âmes à la gloire de Dieu  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate**

574 LA VIE homme exposé en ce jour-là aux yeux d'un pénible nombreux qu'il avait miraculeusement rassasié dans le désert, beulement avec ces pains, dont peu qui ne lui dussent la vie ou la santé, nul peut-être qui n'eût été du nombre. Un homme si ses miracles; ce Messie si longtemps attendu et si fort désiré, ce Fils unique du Dieu toutpuissant, Dieu égal en tout à son Père, lié comme un voleur, traîné par les rues de Jérusalem comme un scélérat, accusé comme le plus, coupable de tous les criminels : à la Térilité, il est déclaré juridiquement innocent sur tous les chefs dont on l'accusait, il n'en est pas moins traité avec la dernière Infamie, déchiré à coups de fouets avec la plus inouïe cruauté, condamné, contre toute justice, à être crucifié, charge encore du fardeau de la croix sur laquelle il doit expirer, et tout cela à la sollicitation de ceux qui l'avaient reçu, peu de jours auparavant rompirent le Messie. L'esprit se perd dans l'abîme de fins incroyables. Une raison supérieure à tout esprit humain a conduit ce mystère; et si l'amour de Dieu pour les hommes est ici incompréhensible, il n'est pas plus aisé de comprendre la malice de l'impiété des Juifs. En sortant de la ville, les soldats voyant que Jésus, déjà épuisé par tant de tourments, était accablé sous le poids de sa croix, contraignirent un nommé Simon, natif de Cyrène, de l'aider à la porter. Le Sauveur ayant aperçu sur le chemin quelques femmes pleuraient à la vue de ce triste spectacle et se tourna vers elles, et leur dit : Filles de Jérusalem, ne me pleurez point mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants : car voilà le temps qui vient où l'on dira : Heureux les femmes stériles qui n'ayant point d'enfants, n'auront pas le déplaisir de les voir enveloppés dans les malheurs qui vont arriver sur cette malheureuse ville et sur cette criminelle nation; sachiez que ces maux seront si terribles, (qu'on s'écriera alors, comme l'ont prédit les prophètes : Mon Dieu, ne tombez sur nous, écoutez-nous pour nous dérober à la main d'Uxililou si époux anéanti; car, ajouta-t-il, si vous me voyez lié de rigueur, sculemon pour m'être chargé volontairement du péché, moi qui suis l'innocent même, à quoi doit servir tout ce peuple après le crime énorme qu'il a commis en ma personne? On menait au supplice avec lui deux insignes voleurs, qui devaient être aussi crucifiés. Quand on fut arrivé au haut du Calvaire, on présenta au Sauveur du vin de myrrhe qu'on avait coutume de donner aux criminels pour les assoupir, et amortir en eux le



sentiment de la douleur ; mais Jésus qui voulait hoire le calice jusqu'à\* la  
lie, comme dit le prophète, c'est-à-dire, sans le moindre adou- ' < Missement,  
il refusa. On lui ôta alors ses habits , et par un raffinement de cruauté et de  
barbarie, on le mena à la croix avec des dons, par ses pieds et par ses  
mains , ( ce qui lui causa la plus vive et la plus ( l'innommable douleur qu'un  
homme puisse souffrir en cette vie ) puis élevant la croix, on le fit entrer  
dans le trou qu'on avait' Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate**

DE N. S. JESUS CHRIST. 57\$ creusé dans le roc , et en tombant , elle lui causa un ébranlement de tous les membres et de tous les nerfs. Cette secousse renouvela et réunit toutes îcs douleurs qu'il avait dôj'a «îonfTortes. CVst ainsi que Jc'^iis. ( onime il l'avait predit , fulclcv de Un e à la vue d'un inonde inlini qui était arcouru à ce triste spertacic ; et afin que tout ce qui avait été annoncé s'accomplît , on mit à ses côtés les deux voleurs attaches à deux autres croix , selon la prédiction d'Isaïc : Il sera mis au nombre des méchants et des scélérats: El cuni iniquis deputalus est (^Luc, 22). ^ LÏX. II«i»\*Chrtit aUndid à l« eroii , prié pour ses enoemii. Parolet da JImm tur la mis. Cependant Jésus élevé sur la croix « comme une innocente victime sur l'autel^ où elle' va consommer son sacrifice, priait son Perc de pardonner à ceux qui par une aveugle passion le faisaient mourir si ignominieusement. Won Père , s'écria-l-il , pardonnezleur, c'r^r îîs ne savent ce qu'ils font (^Luc, 23). Qnoîqn'îi eût donné assez de preuves de sn ^l^■inîté pcur rendre rign^rancc (ics .Inifs inexcusable , îî est vrai cependant qu'ils ne I cussentl jamais cnieilié s ils lavaient connu pour le Seigneur de la gloire , comme dit saint Paul(<. Cor. 2). Mais il faut encore mettre une grande dillérence entre Tigiiorancc des >olJ.ats et du peuple , et celle des prêtres et des docteurs de la loi : l'excuse d'ignorance pouvait pcut-ètrer meUre à couvert une partie du p^uple; mais les docteurs et les' Srêtres saTaienlf 5 n\*en pas douter, que Jcsus-Christ était innocent es crimes dont on le chargeait , qu\*U était juste , et que ses miracles ctsticnt une preuve incontestable de sa sainteté. Mais le Sau" vcur ne regarde ici Taetion des Juifs que par Vendroit favorable; il en éloigne tout ce qui est odieux , comme Ton a coutume de fairo quand on implore la clémence d'un juç en faveur d'un coupable^ Ainsi îc Siuveur démontre par sa prière qu'il donne son snng, et <[t! ii meurt pour le salut de tous les hommes, puisqu'il n'en exclut pas même ceux qui le font mourir. Pilatc avait ordonné qu'on mît au liaut de la croix de Jésus ua €crileau , sur lequel on lisait ces mots en bébreu , en gree et en. latin : Jcsna de Aazanh , roi des Juifs, il avait voulu que ces mots fussent en ces trois langues , nlin que tous les étrangers qui étaient venus à la fêle les pussent lire. Les grands-prêtres eurent bcaure^ présenter qu'il ne fallait pas mettre roi des Juifs , mais qm se dit roi dets^Jui/Ji , Pilatc n'y voulut rien changer; il leur répondit : Cequ« j'ai écrit, je Tai écrit. Dieu permît que le gouverneur païen , qui avait reconnu et allcslé juridiquement

l'innocence de Jcsus-Christg publiât ici sa qualité de roi des Juifs , et cpie toutes les nations susf« sent que ce peuple , par le plus énorme de tous les crimes, avait fait mourir son roi , le Messie qu'il avait attendu si longtemps, et demandé par tant de vœux. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate**

576^ VK La d« porit]lc de ceux qu'on faisait mourir élail aux  
«xccuturs v. les soklalë qui avaiiciiU'iurilic Jcsus-Christ cl les deux voleurs  
, partagèrent doac entre eux leurs habits; mais comme la tunique dvu  
Sauveur était sonfr eoatlne et d\*«n mè^ie liflsii » Us oe voaliireiit fiutla  
décUrer » naû Us 1» Usèrent ausmt » afin» que. et ^ Uuàà. mmk prophéliee  
duid le psaaM Sbi » s'aocomylit à h letta.:.!!»\* ont partogé 2m mes yetis  
mes irAtemente ^ cit ils (uA na lobe am ani I IV«ôertiit f siSi vatiamia  
meo^ et vtUm meam miuxuÊiil Morteni (Ps. 21). Jésus en cet état eût dû  
étire un objet de pitié aux eœmrs les plus barbares. Il ne se trouve guère  
d\*âmes si (hîres, si noires, qui osent insulter aux patients ; nous ne voyons  
pn^ même que les Juifs nient insulté aux deux voleurs qui clait ni ( hk illi s  
n rôle da Sauveur. Mais Jésus-Christ , loin d'être pour eux un (i)»jef de  
eompnssion, ils raccablent do leur cxécraLiuii et de leur lag/c : nulle injure  
qu'ils^ De wniisscnt eonlrc lui. Il a sauve la vie aux autres , répélnienl ils  
ca l'insultant, qu'il s©r la sauve à préseut à lui-même T Aitc , 27i j s'il Càt le  
Ciiriâi.» Télû. d£ Dieii. Si tu es roi des Juifs, lui disaient U\*s soldats m lui  
présentant loc cponce imbibée da vinaigre , fois mamlenant ce]«t4a: ta  
fnïssance, et du liaut de ton^rône prononce des édita , fandcoie tesi ennemis  
et tous ctmx qui t\*ont manque de respect Tu te. vanftaîa,, lui disaii iit  
quelcpies-nns , de reb&lir en trois j^rora» le tcn^^le.d» fiisa,, S^U cùL élé  
(irli uil ; que ne fais-tu à présent un miracle pour te sauves 1» vie? Qu'il  
desrende mainUnant de la croix , ^^utaientLL quelques autres , et nous  
croirons en lui. Il avait t^t de confiance, en Dieu, reprenaient ceux ci , que  
llieu le délivre maintenant , s'il! Uii veut du bien. Il a déclare lui mcnie,  
disaient les autres, qu'it était Fils die Dieu» que sou Vére^&'U le rcfioanaîL  
pour sien » lui sauve la vîe^. Un des <Jeux criiuincîs allaclics à lu croix à  
ses côtes, l'outrageait par ses paroles. Si lu es le Christ , lui disait ce  
scélerat, sauve- loi, m vie a toi-même et à nous aussi. J/auti e , plus sage , le  
réprimant daît OBoefr mots : Tu a'as point de crainte de Dieu , ignoces^Ui.  
que. si nous souflKrons » nous nortana justement la geine duu à. nos, crim^  
Mais lui, qliel malart-îl fait? Puis s^adcessant h âhm^ iT bii dit d\*uD  
ooBUfi bumble cl contrit : Soîgfieor souvenest-wis da inoi lorsque voua  
sem dans volne royaume, Le Bon larron, parle à\* Aésuir4lu!i8& comfla  
au vrai Messie; aussi sa» fui Ta aauyé. Il no^ doute paSîque le Sauveur ,  
après su mort» ne resauseila ; il ne lut demande pas les premières places

dans son royaume, il se conient c. de !c prier de se souvenir de lui après sa mort. Aussi Jésus lui répuidil : Je vous le dis en vérité, dès oujonr-d'Inti vous sere^ avec moû dans ie parntlis. Saint Augustin, saint Chrysoétumc cl snitit Jcrumc croient que le hou iai i on entra le jf)ur nu'mc dans le ciel, où Jésusr (ihrisl, comme Dieu, ne cessai! jauiaiï^ d'oU-e. Cotlicurcux predestiaé cLujull. l^Eglise célèbre, la mémoire iuL bafitisé. dan& sùix [^co^ro. Digitized by Cov.^v.

**The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate**

né&\* Quelle dtilière»Êe de sart entra- m dens {Mckeurs qui me»»  
reni n côté d^Jhésm-Ghrtst, dbns le paad jour do ses miséfioordM\*. Un  
seulement se convertit , l'autre meurt dons rimpénitcncc. Cet exernjile  
prouve combiea les conversions à l'heure de la mort sont\* rares ! De deux  
pêcheurs quimeurcot sous les ^eux de Jésus-Christ, ù ses côtés , et arsosc  
de ce sang prédeux répandu pour tous les hommes , un seul se convertit, et  
Feutre niQurt impcnilent. Comptez après celfi sur les conversions  
renvoyées à l'heure delà mort. La saîûte Vierge avait trop de part au  
sacrifice de son dur i ds, 8vr'n\*j Atre pas présente, .et pour j être oubliée :  
elle n'avait tmmi h mxgfè» dt& p«N»leaâimv ei ptMR déOwiin wêm ImÊê^  
OBMNt} MsMltde taiil Wjwyitwe do natie aédeinplNiià» eU« iiii\*^ •ml  
|^edvviMdoi»cflî {iécl«r«j SMrifice asqiMl ail» irai «00^ fionti, et dont dki  
avait ofUH tBiiiiième la victime ^ nm èHa; HOalirt 86' tirauver sur le  
Cs^airc et au pied de In croix., pour oonr^ sommer avec lui le  
sanglont^avifce. On peut s'imagtiMV quelle fut. sa do^tleur, et de quel  
glaive son âme fut percée. Jean, ce disci^^e, bient-aimo, aim nit îui m èrac  
trop ardemment son divin Maître poiij^ l'abandonner à sn mort , il se trouva  
au^i au pied de la eroixaupie» delà sainte Vierge, iésus voyant sa Mère, lui  
dit d'un ton mourantiefcaircclucux : Femme, voilà vatrcpUyCu parlant de  
saint Jeaii;. plis il dit à Jean : Et vous y voilà désormais voira inet'e , pai iaat  
d«i la sainte Vierge ; cl dès lors ce cher diseipic ne la regarda plus qiAe.  
comme sa mcxe^ et se oompoita envers elle comme sùiii ps^pM ân\* SIX.  
Xtett-Chrîsi «spire mr U mua, . IfogdcImneL aimett tr«p< ardemment le  
SawHif, pwir toe ml; tîmidetetaufisi làctke que les au(r«s- dieciplta : el^ 8ft  
tamrftswlft Calvnire, et ne bougea point du pied de la eroîx. ne craignant ni  
lei: mé}ris que ûiisaicnl (i'clû-les.SûldiUSj ni leurs onlrnî^es. 11 était  
midÎL lorstjiic Jésus fut atlaclié à la croix; et quoique le cieUiit serein , et'  
ifii'W ne parût aucun nuage, dsepuiscc monn'iH jusqu'à trœs heures que  
Jésus expira, toute la terre fut nHraeuJt Ufceiicnb couverte d'ér paisses.  
ténclbffCà : le sqIvâl s'éclipsa, et quoique la lune fûl dans son' plein Uédipee  
ikit totale pendant trois heures. Jcsus voulant ùioaoBÊ\*\* ||Ur tmÉmm  
pvophéUc& , dit : J^uisoif; il savaîli Lien qn^iMlt» Imnl»it«ir davÎBfti^c ,,  
sdiMii w qui tellf ëcrib ét^ Iutdan» 1»  
limtmmeê^tAûkmAwmmjfmmtwm smOmt Mt»«niMin» m^onà. gifert  
du viaoapt peur êUmàÉémmml fin clTofa, ks soldats ayant. Ipapif é' wum

éywige dans «».Taattplieia de vkiaiorc , ils Ift rainwk autnuD Online  
l)Mwbe d'hysepc , et la lui présenti^oBt. Jcsus ayant pris de ce vinaigre, dit  
: Teui est aceenpti^ finsuila pour omis faire;  
^pmdM^conlik&MlMwtoliMcattltt^ ci»q^ pnatiiiiiais uyiii^ed by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate**

578 LA VIE rachetait, il s<sup>^</sup>ccria, en hébreu ou en syriaque : EH, EH, tafhma\$ef bachhnni ? ce qni signifie : Mon nirn , mon Dîcn, ponrqnoi m\*avezvûus délaissé? \ Matih. 97). Cette plainte n'était ni l'effet de la défiance, ni du regret et du c hngrin , mais seulement d\*un témoignage amoureux de douleur; coinine s'il eût dit : Mon Dieu , vous voulez que je souffre, jusqu'au dernier soupir, toute In rigueur de votre colère contre ks pécheurs , dont je tiens la place pour satisfaire à votre iusticc, et vous voulez que j'endure ces innombrables douleurs, sans le moindre adoucissement ; que votre volonté s'accomplisse. Quek|Qes\*un8 des soldats n\*ent€ndant pas Thébreu , crurent qu'il invoquait Elie. Voyons, dirent-ils» si Elie Tiendra le déliiTcr. Alor» Jésus dit d'une voue claire et distincte : Cwunanmatumea (Ioan. 19), Tout est accompli , c\*est-à-dire , tons les arrêts du ctel sont exécutés ; la justice divine est pleinement satisfaite, les oracles des prophcter sont vérifiés , tout ce que rfieriture a prédit de moi est arrivé ; TouTrage de la rédemption da monde est fmrfait , toutes les diettes de\* hommes envers Dieu sont payées, et il ne leur reste plus que de vouloir profiler du trésor infini de mes souffrances et du mérite de ma mort. Enfui , Jésus-riirist baissant la tête, s'écria : Mon Pire , je remets nu}}i (hne entre vos mains; pouvait-il prouver plus évidenimeit qu'il disposait lui-même de sa vie, selon ce qu'il avait dit ailleurs : 11 est en mon pouvoir de dojnu r ma vie, et il est en mon pouvoir de la reprendre. Aussitôt qu ii eut prononcé ces paroles i il rendit respi'it. En ce moment où le Sauveur rendit l'esprit , outre la miraculeuse éclipse de soleil , dont nous ayons parié , il se fit un des plus terribles tremblements de terre qu\*ôn ait jamais éprouvé dans le monde; les rochers se fendirent» et le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu\*en bas. 11 y avait deux grands voiles dans le temple , Tun devant le sanc> tuaire» Tauirc à rentrée du Saint des saints, où il n\*était permis Qu'au grand-prêtre d'entrer une fois Tannée seulement. C'est ce aernier qui fut déchire miraculeusement h la mort du Sauveur, qui, comme dit saint Paul ( Hebr. 9), en qualité de grand prêtre, nousa ouvert rentrée du Sniil de^ maints, c'est-à-dire, du ciel. Ce dériûrement du voile à la mort de Jésus-Christ, marque que par cette mort le ciel est ouvert à toim les hommes qu'il n'y a plus de voile, c'est-à-dire, que toutes les ligures de l'ancienne loi sont passées et que la vérité nous est à découvert. Ce déchirement faisait encore connaître que i aiicienne alliance était rompue; qu'il n'y avait plus de



sanctuaire dans ce temple j que Dieu ne reconnaissait plus le peuplo juif pour son seul peuple \*, qu'il n'y avait plus d'acception ac per-. sonnes auprès de lut , et que désormais tous les peuples , Juils et gentils , Scythes , Grecs et Romains, pourraient entrer dans le sanctuaire , parce que Jésus^hrist étant mort pour tous les hommes » tous les hommes étaient devenus la nation chérie de Dieu. ^ Ccpcndai^t toivi ces prodiges , sur la terre ot dans le eid , too&cey Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate**

DIS 11. 8. J<sup>h</sup>SCJS<sup>h</sup>HRIST. 370 signes de gémissements de la nature, ctonncc et sensible, pour ainsi dire, a la mort du Sauveur, firent impression sur les esprits, le centenier qai eommaidait les soldats , ef tous ceux qui étaient Īréseots , s<sup>h</sup>éerièrent : Cet homme itail vériuuhlment Dieu (Marc, 15). 'eus ceux qui avaient été témoins de ce qui renaît d'arriver, s'en retournaient pleins de frayeur et de confusion dans un morne si\* lenee» se (irappant la poitrine, et craignant que la mort de eet bomme juste n\*attirât oientât les derniers malheurs sur toute la nation. Il y eut quelques femmes pieuses , entre autres Marie Mag\* delcinc , Marie , mère de Jacques le Mineur , et Saïomc , femme de Zcbrdcc, qui résolurent de rester à l'écart dans le îieu du supplice, attendant qu'on détachât le corps du Snuveur pour voir IVndroit où il serait enseveli « alin de lui venir rendre les derniers honneurs de la sépulture\* S LXI. C'était la TeOie du sabbat ; les corps ne devaient pas demeurer sur la croix le jour delà fête; les Juife prièrent donc Pilate de faire rompre les jambes aux crucifiés pour accélérer leur mort ; ce qui ffit exécuté sur les deux voleurs qn\*on trouva encore en vie : mais les soldats voyant que Jésus avait rendu le dernier soupir, l'unt d<sup>h</sup>cux, nomme Longin , se contenta de lui ouvrir le côté aun coup de lance , et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu , ajoute saint Jean , en a rendu l'émôîgnn!T;p , et son tcmoijçnngc est vrai, et il sait qu'il dit lavcrilc, alm vous croyiez aussi vousmême. Saint Jean insiste particulièrement sur cette circonstance , pour marquer que Jésus-Christ avait un corps véritable, qu'il était véritablement mort , et que l'effet principal de sa mort était de nous laver de nos péchés, et d'en effacer les taches. On vit encore en ceci s'accomplir ces paroles de l licnturc : Vous ne briserez nufun de ses os ; Os ejus non confringent. Elles avaient été dites de Tagnoau pascal , figure du Sauveur immole pou> les bommes , et elles contenaient en même temps une prophétie de ce qui devait arriver tt lésus<sup>h</sup>rist\* Tandis que tout cela se passait sur le Calvaire , Joseph d\*Arimathîe, sénateur fort riche, distingue parmi les Juifs, disciple secret de Jésus-€brist| et qui n'avait point eu de part au complot contre îe Sauveur du monde , vînt prier Pilate de lui permettre de lui donner l:i sépulture. Pilate le lui ayant accorde, Joseph et Nicodcme, autre disciple du Sauveur, détnclirrnt ce corps adorable, ctTayant embaumé sans ernindre rindigualion des chefs de la synagogue, qui, consternés de tout ce qui était arrive à celte mort do laquelle le peuple commençait à

murmurer, n'osèrent s'y opposer ; ils Tenveluj/pèrcntdan» un linceul tout  
neuf, et le mircuL duaa un tomDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.16% accurate**

beau qod Ipsqj^lk avaii fail creus4:r pour lui defmb peu » daa&  
on jardin qui îuî appartenait, et qui n'était pns ploîgné du Calvaire ; et rayant  
ferme avec une pieno d'un grand poids, taillée exj)rcs pour en boucher  
rouvclure, ils se retirèrent. Les femmes pieuses, et surtout Magtk'lcine ,  
ayant observe le lieu oà ce corps sacre avait etcujis, a,\*en reluunicrntà  
Icrusnlem dan&le dessein cl c venir rem» Jbaunier à loir tour dès (pic la  
solennité du sabbat serait passce. Cependant Dii:Li qui voiluil ijne la  
résurfctio« du Sauveur fut incontestable y permit que les prêtres et Ica  
raagistvats y mcme, les plus iitci«e88C& u «a «npiécher te orrâice,  
prliMBitoutesifts mesures €L k& prccautioa» imaj^nable pour qyk'om M.  
Bât |n dire mua h «corps oe làtm^ avait^te esàwé iictnronflni (Matlà, 37 }»  
ment dont troimr éikJIÊ ^ et lui dimt q&\*îU se. louvwiiMBt que Ums ,  
qu'ils appelaient le séducteur» avait assuré qu^il ré^susçtemt après trois  
jours. I^ous vous prions , ajoutèrent-ils , de faire garder le sc> pnkre , de  
peur que ses disciples ne viennent renlevcr» et ne disent au peuple qu\*il est  
ressuscite ; alors la dernière erreur serait pire que la première. Pilntclcur  
répondit : Vous avez des soldats, allez, et î^nnez-le vous nacmos. Autre  
circonstance que Dieu avait encore méjia^^e» pour qu'on ne pût pas  
prétexter que les soldais Fomains avaiert été corrompus. Le sépulcre fut  
donc scelle avec le grand s(< ;m ilu inaj;istral, et on y mil uii corps -de -  
garde composé de solilaib juiis, ei)i,Mgés par devoir, par honneur et par  
amour de leou nation y àempccUcr luule loiirljerie cl Wute surprise. Dieu,  
voulant donner à la Msurrection de son Fils toutes les preuves et tous îe&  
dtegrcsi êe ecritude poBsîbks , il se sert. de etOK-Su mêmes qpi mt (paient  
la phia qu^il ne rcssuseitât,. et qfCon ne crût ^pi'Stjfût tesauseilCy Il gfm  
sert, dts-jc, poucienàm flarésaxreciioa.eertaBAe«fvir Tr — TrTir- glirriiH  
ito Him flrtu Quxîlquo empressement quViis«cniles> saintes fcnîmcs d aller  
rca^v. leuiN derniers devoirs à Jésus-Christ , elles deinflurèrc ni en repos  
loitt ic samedi, (jui ("lait le jour du sabbat; mais dès fjuo la miiiii hil courbé  
, c'est-à-dire, à six heures du swir où Unisâtib la fiîtc, Marie MaL;(icieinc et  
scs.compngws furent acheter des aWK ntiUcs poui- embaumer ee divin  
corps. La sainte impatience où elleSs étaient do salibiairc leur dé\o lion , lit  
(pi elles partiront de cUefl dUet^ dtt la puiaU du joius qiu; nous aupdois  
dhnaucbs » e'esU-àî\* we , le joua du. SeigiMur. fiè vUmii , aUc&st  
diasieat. Ymif k Taiir te : .\laia^ %ii nous «Lomi la pimo dat dmnt Tenlpéa

da scpidcrell qur elle est si pesante ». (pus plusieir» UoMMnes eiMcnt  
bien, de pf-ine à la. nMii^ quaoïL il fallut en feranT k tanbanu« Elles nm ift  
Mibulèinaiifc pwnl,, «or aiisn ne. meall iwi^essiblo à «dut mil ainiew  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate**

HB R\* 8\* itfSDSONiIfIf • Mi Quelque diligence qu'elles fissent ,  
cUes n'arrÎTèrent cependant au sépulcre qu'après le lever da solcfl ; le  
Sauveur eD était déjà sorti plein devic^ : ^lanettx-ftXeiai qpbMkl.y et  
:S\*étaitiiiiODIxé à sa Hère » comme on le dira plus bas et plus au long dans  
la Vie de la tainte On croit que ce fut prociscment ini lever ^u soleil que ce  
divin tsolcil de iJusUce :8«rtit des ténèbres delà mort» s'étant ressuscite  
luimcme , par sa propre vcrlu , le troisième jour , comme il Tavaft prédit  
tant de fois duronl sa \n\ Ce fut donc ce troisième jour que «DUS appelons  
pour cela le jour du Scii^ncîTr, que l àniebienlicurcncsc de Jésus-Christ qui  
éluil desrcmJuc aux licaxbasdc l;i terrr. ronimc |)arlc saint Paul, lieux que  
nous appelons les linilies , puur en retirer Il s àmc s d<'& àaials qui  
allentliiiienl sa venue , vint se iTunir à son corps , et lui ayant communiqué  
toutes les qualités les plus glorieuses, ce divin corps, duquel la nature diviue  
n'ajauiai> pu ctrc séparée, passa à li'avcrs la pierre du sépulcre. A ce  
moment, il se iit un tremblement de terre aux environs du tombeau ; tin an^  
iHofice&dit jàa ciel «renversa la pierre qui le fermait , et s\*assît des\* sus.  
Son visi^ était jdus brillant qu\*ua éclair » et ses babils plu» lilaacs que la  
neige. Les soldats qui gardaient le sépiilcre furent si jel&ajrcs deious«ccs  
prodiges» qulls demcurorcift comme morts 5 puis ayant un peu rq)n» leurs  
esprits , tout éperdus , ils prirent la juite ,et allcrent r^^porter ingénument an  
grand-prêtre et aux ID^istrats, jusqu^aux moindres circonstances, tout ce  
qui était aav jîvc et tout ce qu'ils avaient vu. L'évangéliste ajoute qu'au  
momeat de la résurrection du Sauveur, plusieurs tombeaux s'ouvrirent, et  
qu'un grand nombre des corps des saints ressuscitcrut comme pour ^rvir au  
triomphe de Jcsus-CIirîst. -Cependant les saintes femmes arrivent, et elles  
sont fort surprises de ne point trouver de gardes, devoir la pierre du sépulcre  
tjléc cl le tombeau ouvert, cl, y étant entrées , de n'y point trouvai le corps  
adorable de Jésus. Marie Magdelcine , profondément affliç^éc , retourne  
sur-le-cbainp en grande hftte à Jérusalem , et toute iy>lorée»dilaax ajpdres  
que le sépulcre était ouvert ^ et qa\*el\cay avait point trouve le corps de son  
bon Maître. Les autres Temmes 4Hant demeurées près du tombeau » ne  
savaient qudl parti prendre; V comme elles raisonnaient entre elles dans  
cette perplexité , elles aperçurent deux anges sous une forme Immame ,  
brillant d'une aarte-céiestetruadesquels-Ieur dit : Femmes , n'ayez point  
peur; Je sais que vous clicrchez Jésus de Nazarcfl (lui a été crucifié ; il est

ressuscite, il n'est point ici ; venez voir le lieu où on l'avait mis; mais allez incessamment trouver ses disciples, et dites à Pierre «urlout, et aux autres, qu'il sera ovniU eux en Galilée, et que là ils le verront comme il le leur avait promis. Ces saintes femmes saisies d'une douce frayeur mclce de joie et d'admiration, s'en retoarAcat à la vUk tout.oc^y^es de ce {qu'elles Ycnuicul de voir. Diyiiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate**

LA VIE \* SLXUI. Apparition de Jéflvi^Clirist à Magdciftine et  
aui antres MÎnfei fenraiea\* Pondant que ceci se passait au sépulcre,  
Magdeleinc ayant trouvé s.i.iul Pierre et saint Jean, leur dit en pleurant qu'on  
avait enlevé du sépulcre Je corps de son bon Maître, et qu'elle ne sait ce  
qu'il est devenu j en même tem|)s elle retourne au lieu de la sépulture. Pierre  
et Jean s\*y rendent a la lift te. Jean y étant arrive le premier, ets\*ctant  
baissé'pour regarder, vit à terre les linges dont le corps avait été enveloppé.  
Pierre étant arrivé , entre dans le sépulcre, et Jean après lui , et ils voient,  
outre les linges , le suaire plie en un coin , ce qui leur fit croire que le corps  
de leur Maître avait cté enlevé, comme Magdeleinc venait de le leur dire,  
sans penser à ce que le Sauveur leur avait répète tant de fois , qu'il  
ressusciterait trois jours après sa mort ; ainsi , le cœur serre de douleur , ils  
s'en retournent : mois Mngdcloinc que rirn ne pouvait consoler , ne bouge  
point, résolue d'en .sa^()irMl^s noiucilles, n rpirlque prix que ce fût; et  
visitant encore le scpiiU i c , clic y a|)crçà il les deux anges , qui lui dirent :  
Fenunc , ponrqnoi plcnrcz-vous? C'est , leur dit-elle , qu'on a enlevé mon  
Seigneur, el je ne sais où on l'a mis. En même temps s'étant relom'néc . elle  
vil Jésus debout , qui loi dit : Pourquoi j)leui ez-vous? qui cliereliez-vous?  
Elle ne le reconnut pointj jnaïs le prenant pour le jardinier du lieu où était le  
sépulcre : Eh ! de grâce , lui dit-elle , si c'est vous qui avez enlevé le corps  
de mon .Iwn Maître , dites-moi où vousTavez mis , et je remporterai. Alors  
Jésus rappelant par son nom , lui dit : Marie\* A ce mot, elle le regarde, et  
Tayant reconnu ; Ah! mon bonMaîti'e , s\*écrite-elle', et se jetant a ses  
pieds, elle voulut les embrasser; mais le Sauveur Ten empéelia , parce que  
Magdeleinc, dit saint Léon, croyait alors que Jésus Christ était ressuscité ,  
comme Lazare, pour vivre désormais sur la terre comme il avait vécu  
jusqu\*à sa mort , et qu'il avait repris son corps passible etmorlel. Sa foi  
n'élnit point cneore épurée. Jésus lui dit: Ne pensez j)<mi)L à me loucher;  
aussi bien ne suis-je poiiileneore monté à mon Pere; mais hùlez-vous d'aller  
trouver de ma part mes disciples, que j'appelle à présent mes frères, et dites-  
leur que je monterai dans quelques jours au cicl vers mon Perc, qui est aussi  
le leur {Jean, 20). On ne saurait exprimei (juelie fut alors la joie de cete  
amante fidèle; elle part à l'inslant pour en porter la nouvelle à tous les  
'disciples; et ayant rejoint sur le chemin ses compagnes qui s'en  
retournaient toutes tristes à Jérusalem , clic leur dit que Jcsus était ressuscité



, qu'elle Favait vu , et qu'elle avait ordre de Tannonccr à tous les disciples.  
Elle racontait encore toutes ces choses avec un transport de joie qui faisait  
hien voir qu'elle disait vrai, lorsque le Sauveur leur apparut ù toutes  
cnscmhlc. Pénétrées de reconnaissance et Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate**

DE N. S. JÉSUS-CUAIST. S88 d\*admiration , elles se jettent u  
ses pieds , et radorcent. Jésus leur ayant ordonne d'aller de suite trouver ses  
disciple- \)()uv leur rnronter ce qu'elles ont vu, il disparut, et elles cnni  
uiTiil leur dire îo!it se qui vennitdc se passer. Comme on a toujours de la  
j^eine à croire te qu'on souhaite le pins , les disciples ayant cnleudu tout ce  
(lue ces âaintes femmes ruconlaient , ne le crurent point , et les traitèrent de  
visionnaires. On doit remarquer que dans toutes ces apparitions de  
JésusChrist ressuscite , il n'est point parle de la trcs-sainte Vierge sa mère ,  
parce quull est hors de doute qu'il lui apparat au moment o& il ressuscita.  
Marie parfaitement instruite de tout ee qui devait arriver, attendait  
tranquillement' dans sa retraite ce moment heureux qui devait mettre le  
comble à sa joie. En effet son bonheur fut grand en voyant la première fois  
son cher Fils ressuscité glorieux et triomphant , et désormais impassible.  
Elle n'eut pas ordre de publier cette glorieuse résurrection , parce que son  
témoignage aurait pu paraître suspect. Cependant loulc la synagogue était  
grandement nlnrmc'e de ce que les soldais, témoins oculaires de tout ce cjui  
s'était passé au sépulcre, rneontaient de cette merveilleuse résui i eelion.  
Après plusieurs as5cnii)iees , les prêtres et les magistrats convinrent de  
donner aux boldals une grosse somme d'argent , pour les obliger de dire  
partout que s étant endormis , ses disciples étaient venus secrèlemonl durant  
la nuit , et avaient enlevé le corps. Jamais défaite plus piloyablej ccpenduit  
quelque grossière que fût cette imposture , elle ne laissa pas de se répandre  
parmi le peuple : mais peu de gens furent assez simples pour s\* en  
contenter. En effet , quelle vraisemblance y avaitp il que des gens aussi  
timides que les disciples de Jésus-Christ, eussent ose forcer un corps-de-  
garde, rompre le sceau du prince ou du magistrat , rouler une pierre d'un  
poids énorme» enlever furtivement un corps y et tout cela au milieu d'une  
compagnie de soldats tous endormis , sans que pas un ne s'éveilltU? Mais si  
tous les soldats du eorps-de-garde se sont endormis dans leur fonction  
njilitaire , quel châtiment inflige t-on pour une faute qui , chez l?'s Juifs  
comme chez tous les peuples de l'univers, est imp;ii(lunnable ? Peut-on rien  
imaginer de plus grossier? La vraisend^laiiiec n'y est pas même gîrdce.  
Pilate , tout païen qu'il était , fut plus sincère clans la relation qu'il envoya à  
!( mpereur Tibère de tout ce qui s'était passé ; il n'oublia point de lui  
marquer que l'on tenait pour certain que ce Jésus était ressuscité; ce quia fait

dire à TertiiUien que ce gentil parle dauï» cette relation comme aurait fait  
un vrai ndcle. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 18.76% accurate**

s Lxr?. ipprtilivo^ 7éMi fctfui^w l0n SirvdIm ffliallaiciill Eaoiii, ktû 4tà «mltriiMîflwMM^^ijpiMàMiflr ^ Le même jour de la rdsiirrektion du Sauveur, qni était le lenlin du sabbat , et por conséquent le premier de la semaine^» \*é(mx des disciples parlirenl dr Jcnisnîcm, sur îc soir, pour s'en aller i\ Ĩi!>imaiis, qui était un bourg cJoiî^né <jr deux petites lieues de la «ipilalc. Comme ih sVntret erraient en chemin , Jésus, sous la forme d'tm étranger , se joignit à e\ix en leur disant : Peut-on vous de\* mander ce qui fait le sujet de voĭit entretien , et d'où vient que TOUS paraissez tout tristes? L'un d eux nomme Clcoplias , lui repondit : Je crois que vous êtes le seul de tous lesctrangei a qui étaient ■à JcTusalra , qui ignoriez ce qui sV est passe ces jours ci. Et quoi , leur dit4l? EU juoi ! vous ne savez\* pas , repart "Cléoplias , ce qui '«staraM tu sujet de Mm 6cl9«sa)ntti , qui était un proplict puisMot en cravrea et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ^ ^que ies prinees des ppôtres et nos magistrats ont Inrc pour être «andainné a la mort , et ont craeiiteT Nous espérions , nous autres , tqH seruit k libérateur dlamcl » «omme il nous lisvait dit luimême\* Il y a déjà trois jours que ocs ehoses sont arrivées , et su promesse no se vérifie point. A la vérité , quelques femmes des nôtres nous ont dît que cerfniîtemcnl îl était ressuscité. Elles ont été , dès la pointe du jour, ;!u pidere , et n'ayant point trouvé son -eorf^s , elles i\whis ont assuré qu elles nmient vu même des amies <pii disCiU qu'il est vivant. Quelques-uns d entre nous soi] t alh s au sépulcre, et ont trouv-é ce qu'avaient va ces femmes^ mais pour lai , ils ne l'ont )mmi trouvé ( hic , 2% ). Alors Jésus qui les avait écoutés sans dire un seul mot, prenant un ton de maître , les reprit avec douceur de leur peu de foi : Gens «ans iHelligence , et de peu de Ibi sur tout ce qu\*ont dit les prophètes, ne fbllait-il pas que le Christ souffrit de m sorte , et entrât jpar là dans sa gloire? Bnsnile se mettant à porler de Moïse et de lans les prophètes , il leur eiplîqua dans toutes les Ecritures ce qui le regardait. Cependant Ils se trouvèrent près du bourg où ils allaient , et il fit sémillant de vouloir poiser outre ; mais ils le contraignirent de demeurer mec eus « parec qu'il était tard -, et Jésus se rendit à leur prière. Etant avec eux à table , il prit le pnîn , le bénit , c'est-à-dire, le consaera, et Payant rompu , il îc leur présenta. Leurs yeux alors s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais dans le même moment il disparut à leurs yeux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : C'est Jésus j est-il possible que uous ayons été si longtemps à le

reconnaître? Ne nous sentions-nou<sup>^</sup>. pas îc cœur embrasé lorsqu'il nous  
parlait en chemin, et qu'il iiious expliquait les Ecritures? El se Icvuul de  
table aussitôt , ils b eu i clouiucicul eu diligence à Jcru<sup>^</sup> Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate**

Salem. Us tnrml les apôlres et les disciples assemblés qui , les voyant entrer Jeur disent aïree des transports de joie : Le Seigneur est vcrilablement reasuaeité; Il n'y a plus lieu d'en dooter, cor il a apparu à Pime\* A ijoy en parlei-voïis? répondent nos deux voyageurs. Il nous a apparu aussi a nous-mêmes ; nous avons etc plus d'une heure à nous entretenir arec lui : il nous a dit les plus belles dioses du monde touchant sa passion , sa mort et sa r<◇surrectioD prédites pnr Moïse et par les prophètes, dont il nous n donne une intelligcnee claire. Nos yeux cependant étaient comme fascinés» et nous ne lavons reconnu qu'à la fraction du pain. Ils parlaient encore, lorsque Jésus parut au milieu d'eux, en leur disant : La paix soit avec vous ; c'est moi , n'ayez point de peur (LuCf 2^t). Quelque douce , quelque ai?réali!e que fût celte visite sî peu attenJuc, les disciples en furent si Happés, qu'ils s'imaginaient voir un fantdme , ou du moins un esprit rcvclu d'un corps emSrunté, parce qu'ignorant encore les qualités d'un corps ressuscité^ s ne comprenaient pas eomment il avait pu entrer» toutes les portes étant fermées. Le Sauveur les rassura. Ponrquoi ces pensées ytous viennentrellesf leur dît-il. Voyes mes «sains et mes pieds » c'est moi-même ; touchez , et voyez. Un esprit n'a ni chair ni os, comme mis voyex que j'ai, fit après avoir dit ces paroles, il leur montra ses mains et ses pieds avec les cicatrices ; mais comme dans l'extrême joie qu'ils avaient, ils ne pouvaient encore croire ce quMls voyaient, tant ils étaient transportes de honneur et d'admiration, il leur dit; Avez-vous là quelque chose à manger? Ils lui présentèrent un poisson rôti et un rayon de miel. En ayant man^é en leur présence, il prit ce qui restait , et le leur donna ; puis il leur dit : Vous voyez k présent Faceomplissc nient de ce que Je vous disais étant encore avec voïis, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Hoïse, dans les prnlièlcs et dans les psaumes, s'accomplit. Apres avoir donc manpc devant eux , non qu'il eût besoin désormais de nourriture , mais pour lever tous leurs doutes et pour convaïocre tous SCS disciples , par les preuves les plus sensibles , que c'était loimême et non pas un fantôme, et qu'il était véritablement ressuscité, n leur dît une seconde fois : La paix soit avec Vous ; et il ajouta : Comme mon Perc m'a envoyé, je vous envoie aussi (Jean, 20), Apres quoi il souilla sur ciix , et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Ceux dont vous aurez remis les pêches , leurs pêches leur seront Tcmîs, et ceux dont vous aurei retenu lespécbés, leurs pécbés leur jeront retenus. Thomas

n'était point avec les autres apôtres lorsque Jésus se fit voir à eux ; c'est pourquoi , quand il fut revenu , ils lui dirent avec des transports de joie , qu'ils avaient vu le Seigneur ; mais il n'en voulait rien croire. On eut beau lui en rapporter toutes les circonstances : Si je ne vois dans ses mains , répondit-il , où il a percé ses doigts, si je ne mets le doigt dans l'endroit des clous, et la main dans son côté^ je n'y croirai rien. Cette espèce d'incrédulité WM\* IX. 95 uyiii^ed by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate**

veftaif plulki; ■amfck; iërfrlitt^irtifctip» -ada ifti» ijtf» d\*«iiiie  
d^anro ôpifiilllneiiaa acln pé\* éln. QttMd iift.dte&iqilrii|iM;r ohose avœ  
fttftpMBaeaunt, wmiit peaf Att^ qu'oa n^us ea% dit y on vQut être  
oonvatBcu par -soMoémei Mfffyi qo >l en bciit , fils de Uieii fat fiiisait tout  
servir • 1 ôteblisiâmoat de i« foi de sa rcôurreclion , ne Toulut pas  
abandonner cet apôtre à son inridéité; c'est ponrqnni huit jours après,  
romnic ses disciples ctaienl en-, eore assenihh's dans le mente lieu, et  
lIiomr»s avce eux, Jésus y cuira, lea portes fermées: il se tint au milieu  
d'eux et les salua, eii leur disant : paix soit avec vous, t'uis s adrosunl A  
Tlioiiuas : Approcliez, lui dit-il, disciple incrt^lulc ; inett(\*z iei votre doigl ,  
et rei;ardez mes mains ; avancez votre, niûvin, el mullui la dans uion^ coLc.  
Ti ciu z toutes les assurances de la. vérité de ma résurreclion, et neeayez  
plus inercd^e , maii^soyez ttdc&e« Akm.Tliaoy»» pcaé\* In d\*ttae joia  
niéléa de ttaêmÊKkj etiaoind id^iw jMMMir ardanfr et d\*iiMi foi vn^^  
aefvottaaffoai; à aaa^ada» t^iÊixm'Mm'JSti\$mm^ 9imm Mia!JfiMm fan dit  
alûfs : IteMe , «aua aa mm dtan^paa fiik an lémoicnoye ifne je vous avab  
idaBW jetant aaaaBt HHoa vmttk^ ni à çqiai de .—i fataei» dapiia mt  
wagaiâian ; WMjaaa.viiiililr Mna leoiMraliicee par voa foifaei wm,%.  
nlainfcHWi; jNiaa ^laai vous m\*avcz vu et touebé, vous avei tm : ileuêûj  
cêux qtd lûmk^ ffointmif et qw ont cm! ta difficulté de TliOû»as a croire la  
n^surrection de Jésus-thrist sur le ternoî^rnage des disciples , n'est |UiS(  
sans mystère. Cette résurrection éUnil la base tkï..tûâtfi i» reii^iou ^ Dieu n  
voulu que nous en eussions toutes les assurances imaginables^ c'est pour  
cela qu iis'est fait voir si souveut, qu il s'eit laissé l ou— cIrt. qu'il a ninngé,  
qn\*il a eoiivcrisé faruilitement avcescs diseipicsi peiulaiit quarante jours.  
Lincrc^ulilé de s;iiut TUowis, disqnl iei^i saints pi'ies, nous a plus servi que  
la foi ûmijtle eliptompte de. leaatfos diaeipto-. Quand on iie<l<ae  
«oaKainmdM SâLçw ûM ficituaiaiaihlai» ab m peal pat  
ètm^aiMlwftdrai|ia>«Bi ÉN>p kga» Cepeadant lc Sauveur ayant ordonné à  
ses apôtres, detiatournei enGHlilée, ils s'y reiulirent iaceieaaaBeB>y  
éliéa»a?y'miatfi'ila à eux eu plusieurs occasions. Pierre étant un jour avec  
Thomns, Jacques, Jean, Natliiiftél efe deux autres, leur dit qu'il ailail  
pèlier {Jean, \*il); ik voulurent tous y aller avec lui : ils entrèrent dans une  
barque, jeUrent \é filet , mais ils ne prirent rien cette nuit-b\ . Le matin Jésus  
(Kirui suit • le rivage, sai^s que les discijdes sussent que c'était lui, il



lieurditl Enfants, u^avc:&\*vuuâ rien lu a aianger? Noik, lui répoaditpitt tls.  
Jeiea k nict du ttulié dioii de la JMaqiie , leur dît le 6a«Yeiif«cl vaae eiÉ  
4ffeuveifec Us le jeActent, cft ife.tt; pettiMea( {d«a la liitri tattk^l I  
Digitized by Google

DE N. S. 4B\$US-CimiST. 387 y avait de poissons. Alors le disciple que Jésus aimait . dit à Pierre : Cent le Sciiiaeur. Pierre rej<sup>^</sup>il aussitôt son liabit qu'il avait quitté pour pêcher, et thms riun)alienée de joindre son bon Maître, se jette dans Veau pour aller à lui. Les autres vinrent avec la barque<sup>^</sup> traînant le filel <pii était plein de poissons. L'ayant tiré à terre, il s'y trouva cent cinquante-trois j<sup>^</sup>ros poissons , et quoiqu'il y en eût une si <sup>^</sup>nde quantité, le filet ne rompit point. Etant descendus sur le rivn<sup>^</sup>;e , ils y trouvèrent des charbcms allumés, du poisson qui réftissail, et un pain. Jésus leur dit : Apportez aussi du poisson que vous venez de prendre, et venez dîner. Il leur donna lui même du pain et du poisson à manger. Après le dîner, Jésus dit à Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que tous ceux ci? Oui, Seigneur, lui répondit il, vous savez que je vous aime. Alors Jésus<sup>^</sup> l'jè dit: }he>i ayneaux. Un moment après, Jésus lui dit encore; Simon , fils de Jean , m'aimez-vous? Oui , Seigneur, répondit Pierre<sup>^</sup> vous savez bien que je vous aime. Paise: donc mes ayneniix, lui dit encore le Sauveur. Enfin , il lui demanda , pour la troisième fois, s'il l'ain<sup>^</sup>ait véritablement. Alors Pierre affligé que Jésus sembbU douter de son ardent amour pour lui :Eh! Seigneur, réponcfit-il d'un toa plein de tristesse, vous qui connaissez toutes choses, vous savez bien que je vous aime de tout mon cœur. Le Sauveur ayant fait ainsiréparer à son apôtre , par ce triple témoignage de son amour , la faute qu'il avait commise en le renonçant trois (ois, lui confia publiquement le soin de ses ouaiUes , c'est-à-dire , des &mes , en lui disant de uouN eaii : Puisfez non-stulewcirl mes atjneaxix<sup>^</sup> mais aussi ines biehis. Vnv cet ordre réitéré que le Sauveur donna à saint Pierre , enrésence des autres apôtres, de paître et ses agncimx et même ses, relus , ce divin Pasteur de nos âmes , disent les saints pères , le décrira dès-lors son vicaire sur la terre, et le pasteur universel de son troupeau ; mais il lui fit connaître en même temps que cet honneur lui contera cher, puisqu'il faudrait qu'il donnât sa vie pour le troupeau dont il lui confiait la conifoile, e<sup>^</sup> lui prédit qu'il mourrait sur îa croix. Jésus ensuite ordonna à Pierr«de le suivre v et Pierre s\*étant retourné, vit Jean qui le suivait. Et celui ci , Seigneur, dit-il à Jésus, (|u'en sera-t-il? Mais Jésus réprima sa curiosité, en lui apprenant qu'il ne devait point se mcllre en peine de ce qui arriverait aux autars. Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne , lui dit-il , que vous importe? Ce fut là la septième apparition publique du Sauveur, I] se montra encore peu après à plus de cinq cents disciples qui se trouvaient réunis ; plusieurs

d'entre eux vivaient encore lorsque saint Paul écrivait sa première épître aux Corinthiens, c'est-à-dire, vingt ans après. Saint Matthieu ajoute que ce fut alors que Jésus Iqur dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre j'allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du, Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. Pour moi, ajouta-t-il | Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate**

388 LA VI K quoyiie je doive bientôt monter au ciel , je suis avec vous tout temps jusqu'à la consommation des siècles. Et ce fut là , disent les pères et les interprètes, une nouvelle confirmation de l'assurance de sa présence réelle sur nos autels dans la divine Eucharistie , et aussi de son assistance toujours présente dans son Eglise jusqu'à la fin des temps. Le Fils de Dieu se fit Toir encore diverses fois à ses «apôtres pendant les quarante jours qu'il demeura sur la terre, après sa résurrection ; et il leur apparaissait de la sorte, dit saint Luc (chap. 34)9 pour les assurer par beaucoup de preuves sensibles qu'il était vivant, et pour les entretenir du royaume de Dieu. Comme il les avait des\* ténus afin d'appeler les hommes , par leur prédication , à la possession de ce royaume , il leur donna des instructions nécessaires pour s'acquiescer (l'usage vient de cette fonction ; il leur expliqua tout ce qui avait été dit de lui dans la loi de Moïse, dans les livres des prophètes et dans les psaumes, et il leur fit voir qu'il fallait, selon qu'il était écrit , que le Christ souffrît la mort et toutes les ignominies de sa passion, et qu'il ressuscitât le troisième jour, comme cela était écrit. C'était durant ces apparitions fréquentes et familières , que Jésus-Christ instruisait ses apôtres des principaux mystères de la religion, des grandes vérités du salut , et ^\*il jetait les fondements de son Eglise\* n leur donnait une juste idée de la discipline » et leur expliquait les sacrements qu'il avait institués» et ceux qu'il instituerait encore; la manière d'offrir le divin sacrifice, et toute la morale chrétienne , en attendant que le Saint-Esprit ^\*il leur promit de leur envoyer, leur donnât une intelligence parfaite de tout ce qu'il leur avait appris , voulant que ce fût cet Esprit-Saint , la troisième personne de la très-sainte Trinité 1 qui mit la dernière main à son ouvrage, ■ Dix jours avant la Cène de la Pentecôte , e\*est-à-dire , le quarantième depuis sa résurrection, Jésus ayant rassemblé ses apôtres et ses disciples à Jérusalem , leur apparut encore pour la dernière fois. Il commença par leur faire, en son père , une douce et charitable correction , sur leur peu de foi à la parole de ceux qui l'avaient vu ressusciter; il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils comprissent pleinement les vérités qu'il leur avait enseignées , leur donna l'intelligence des Ecritures touchant les mystères de sa mort et de sa résurrection ; puis s'adressant en particulier aux apôtres , il leur dit qu'il les avait choisis pour rendre témoignage de toutes ces vérités à toutes les nations, et pour prêcher la pénitence et la rémission des péchés à tous

les peuples de la terre ^ en commençant par icrusniem ^ que Digitized by  
Goo^^le

**The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate**

«em qui croiraient , qai recevraient le baptême et qui mèneraient  
imc vie pure , sainte et conforme anx maximes de son Evangile , eeraicnl  
sauves; mais que ceux qui ne croiraient point, ou qui vi« \rnicnt peu  
rhrêliennemcnt , seraient condamnés. Et afin que vous puissiez travailler  
plus utilemoit à la conversion des infidèles » ajouta t-îl , je vous donnerai le  
pouvoir de faire des miracles, de cliasscr les démons en mon nomade parler  
de nouvelles langues, de ne point craindre la morsure des serpcnls, ni tout  
ce qu'il y a de venimeux {^Marc , i6). Enfin , après leur avoir nromis de  
leur envoyer le Saint-Esprit , i! Icvir rconMjiauda de passer quelque temps  
en retraite et en prières à Jérusalem , et de n'en pas houii^er jus(ju'à ce qu'ils  
eussent été revêtus d'une force qui vient d'en Inuit : après leur avoir ainsi  
parlé , il les conduisit tous avec lui sur la montagne des Oliviers. Y étant  
arrives » il leva les mains , et leur donna & tous sa bénédiction r£.ttc , 2i).  
\$\*étant tous prosternés , ils l'adorèrent , tnndb qu\*il Relevait au ciel peu à  
peu à leurs yeux , Jus\* qu\*à ce quVnfin ils le perdirent de vue. Ce Tut alors  
que ce divin Sauveur, pénétrant en un moment tous les eieux, au milieu de  
la •eour eélcste qui était venue au devant de son souverain Seiiçneur , «lia  
s'asseoir , comme Fils unique de Dieu , à la droite de son Père f sur le même  
Irojie , où il règne et régnera au delà des siècles, pen-» dnnt toute réternité,  
communiquant à son humanité sacrée la plé\* nitiide de sa gloire. X Les  
apôtres cl les disciples qui l\*n nicnt vu monter au ciel par sa propre vertu,  
pénétrés de joie , emlirasés d'amour, rnvîs d'adnjîration , restaient la  
immobiles, les }eux fixés sur la miee qui l'avait dérohé à leurs yeux ,  
lorsque deux an;;es apparurent sous une foj ine humaine, habilles de blanc,  
et leur dirent : îJummes de Galilée, que faiteMJim lè^ kê jfews aitachêê m  
ttelT Ce Jésus qui a Hé enlevé iavee vous au ciel , vientb'u de la même  
manière aue vous Cy aveM •tu monter (Art. 1^ . ils parlaient du grand jour  
du jugement der» -nier , ou Jéaua^lirist viendra juger tons les hommes\* i La  
Sciinte Vierge qui avait assMslc à la glorieuse ascension de son divin Fils,  
s'en rc\int à Jérusokm avecics disciples : là, selon Tordre de Jésus-Clu ist ,  
ils passèrent tout le temps en l etraite ctea 'prières, jusqu'à ce qu'ils eussent  
été revêtus de la l'oi'ce d'en haut, c'est-à-dire, jusqu'à îa desrente du Saint  
P.^pnt, qui arriva dii% ^urs r.pi'rv: c'("t;îil le saint jour (!e la Penleetile. '  
Nolrc-^ti,L;ncur.lébUS-(^!n'i-! inoiîln :.n ciel aux yeux de sa tr.'s sainte  
Mère, de ses apôtres et de lous ses disciples, sur le sommet du mont Olivet,

à demi-heure de l'extrémité de la muraille de Jérusalem . du côté du col de  
liant. Ce Sauveur voulut bien laisser ses vestiges sacrés déposés sur le  
roc. Ils y sont demeurés dans leur forme -et dans leur entier, quoique les  
juifs qui depuis tant de siècles sont venus en pèlerinage de tous les  
pays du monde , n'aient pu en tirer de la poussière ou de la terre. Par la  
force des coups du Simeon imprimés dans le roc, il est évident qu'il était  
debout , et qu'il avait la face tournée vers le septentrion. Scanned by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate**

^0 %km Bmèbc rapporte que lorsiqtfè rimpératrîae enmtc Hélène, mèm ^uginnd Constantin y iiii bâtir une é^Wm dans cet endroit , elle opâormn que le pavé fût de mnrf>rc el de jaspe, et stirtout IVndroit où subsistaient lrs v< «^lii^rs âu Siuiveur ; niais quand on voulut le couvrir , il ne fut jamais possil>le iVvn venir à bout: tout ce qu'on y mettait dessus, quelqnr riche. quelqiK^ préiittUA qu'il fût, étiil l'epotiBsé par wnevrclu iiiiail>U^ , el ot» inl < lili^;!» de le Uiitiserà deeouvert. Sninl Jérôint ;ij(!ute qu€ qunnd on voulut nehverla voûte de ec'lte magnifique it^bilique , il ne Tul pah pobtiible non plus de fermer Tendoil qui répondait pcTpendi( iiiiurement à la pJp< e de& vestiges des pieds do Sauveur : de série qv'tii M etiUgé 4e ne pm couvrir Feapae pfr lequel Jcsiis-CbrisI e\*ëbiti âevé de U ttm en éeL S LXYIL Nous avons rapporté nsspz mi long dans eetU» liistoite les mystères de la vie et de la mort de Jrsus-CtiHst jusqi)\*à ^^ fçlorîfMise a^^rciiNion dans le fiel , il ne nous reste pî!J^ qu:\ parler de seb tléponiics sacrées , r'est-à-dire des uiéiruiiit nls de sa passion et de sa mort, et de tout ce qui a servi à sa sépulture. Ceg sninlcs n'iiqupK du Saureur , TEglise les lionore la plupart par des fcieb partieu ii ères. Ce n'est pas seulement pour rappeler la mémoii e de ct.s adoraMcs mystères, Tâme de notre relig on^que l'Eglise en eélèbre tous les «fie le lété avec ttai d« lolenniUl x c\*ett eneore pavr en faire tirer fins de fruit à set eofiinti , et peur exettcr leur reremniieanee ei aourrir leur prafeé. En eflbi, entre laoefee exereieee qui peuvent 6iitriilenir la ferveur , il' n'en est |Nii«t qoi fmnitse plus utile que 4c nous pénétrer de Tesprit de PEglise , et de paiaer leîntemenC om jours de Utes solennelles , puisqu'on j troum ee qoe la religion nous ppopow do phifr osmtiel, ioii dooo set mystères > Mit dene Oon culte. Ce t dans retle vue que rKi^lise célèbre avec tint de pompe et de religion le mystère de Tiin m nntion du Verbe étemel tians le ocin de la très-sainte Vierge, le '25 mars; l.i nativité de JésusCbrist , le 25 décembre; sa eirconeision , le pn mier janvier ; sa IjKuiiieslation aux gentils ou l'Cpiplinnic, eoiuinuin nient In fcledes Bois, le 6 du même mois; sa présentation au temple de Jérusalem, quarante jour» api es sa nativité, le 2 février; sa glorieuse transfiguration, le 0 du mois d'août^ la mémoire do sa passion ol 4» sa mort, k-doniiiiie tomaino do rwémes soifeiMiiiiMÔile r^a»> ivetiontlo mini Jour do Pâques ^ qn\*on appelle par oxcolloir^ le iour



dO' Soigneur , dfot DbmHiiM , et dont- loua Ico dinomelim- de Mooéooiit  
eommo IVtavo, enfin sa glonooso naooiwioo dans le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate**

tiel , et dix jours après , la descente dn Saint-Esprit sur ses apôtres  
ti ses disciples, nin^i cpxtfif ee tiMk\* Sanviewle lénviimit promis. «oures  
ces gramfes «otekmHfés » tient h fêl 4e Ffochiirtstie , «qmTfm nppellb h  
fw^IKett , Tune des plorelèbm^ei di» plus priVilégkiGS. Elfefwiiferme,  
paor aiiiiiildiire,tents h» autres mystères, pmsqnela divine Eucharistie en est  
comme l'abrégé éCant la re^ iNrcsentatiofi réelle de sa mort» le  
cfael<l\*Q0iifrede sa-lonte-ptiissnnce «ide sa sageue\*, ie miracle par  
emUeneede aon amour» et le précis de toutes ses merveilles. Outre tontes  
ces fêles solennelles et universelles des principaux mystères de notre  
religion , et celles de la croix adorable de JrsMsGlirist, prinripnl instrument  
de notre salut, on célèbre encore dans quelques églises purlii uiières les  
grandeurs de Jésus , le 28 jan Vicr; la fcte du saint nom de Jésus , le 14 du  
même mois; celle des Cîmq plaies, monuments éternels de notre rédemption  
; celle des saints clous , et de la couroaue d'épines dont on parlera dans la  
ittît. On célèbre assez généralement anjourdliui dans TEglise, le leo\*  
flemahi de feetave de la Pête-Dietty tar fête da- Satcé Cosnr de iésus ,  
«wree de tous les bienfalls dont le Sanveitr noos a coAMés , siégé le son  
amour infini peur nous » Ht principe de tous ces grands Inysières. La  
libéralité avec laqnelle les souverains pontifes ont répandu, par plusieurs  
brefs, les trésors deTEgliseen faveur de cette solide dévotion, lui  
donne'ehffqtie jour plus d éclat et plus d'étendue. Elle a pour objet Taniour  
immense dont le cœur de Jésuâ est cmI>rnscl , et la réparation des outrages  
quMÎ reçoit dnns In divine Eucharistie par la crînnte inî^rntitndc des  
hommes. Celte dcvtioû est de toute antiquit\*^ , et toujours elle a été chère  
nux plus grands saints , comme on peut le voir dans l'ouvrage intitulé :  
Dévotion eu nacré Cœur de Jésus, que>rauteur de cette histoire a duimé au  
public, mais il semble qu'elle se soit renouvelée dans ces derniers temps  
dans le cœur des fidèles , pour faire revivre ectie première ferveur, presque  
éteinte aujoaid'hui dans la plupart des chrcLe csBur sAÈhmAle^ di?  
fVMpe^^sigiieflfr'f^MM'Oliifiit est suint Ht llr «linteté dè Dies' MèM; ton»  
ses motfréMeftt» , snivsmnt In- dlgnilé 4e la personne divine xftà les opère ,  
sont d'mi prl\* KiAlifit H» n'est pas senlement le «iége de Vamonrîttiuwwce  
nne jésn»CiVrtet a' pour nous, mais il en est encore l'organe; c^est la que  
naissent- tons les sentiments de dnownr , de bofité et de miséricorde qm ce  
divin\* Sauveur a pour nous ; là est la sonrce et le trésor de toutes let grâ^

CCS et de tous les bienfaits dont nous sommes comt<sup>^</sup>és, l'asile des<sup>^</sup>  
pêcheurs et le phis doux séjour des âmes snintes; enfm<sup>^</sup>, cV<sup>^</sup>l dans ce divin  
cœur qu'a été ffjrté le plan de tous les sacré? \* mystères de la vie et de la  
HJ4)rt de Jéîius- (Christ, faut-il être surpris si tous hrs saints ont eu pour ce  
sa<<sup>^</sup> cœur ttû'ciilte si rdigêcux et une dA \* 9i<sup>^</sup>àua Lcudre\* Digitizea by  
<jOOgle

**The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate**

(c 0 très-doux Icsos 1 8\*éerie saint Bernard , que tous renfennes  
e. de richesses dans votresacré cœur î Se peutil faire que les hommes « ne  
soient que médiocrement touchés delà perteqa'ils fonl par Via» « diiïerence  
et par Fonhli qu'ils ont pour ce cœur adorable? Pour « moi , ajoule-l-il , je  
ne veux rien oublier pour le gagner et pour le « posséder; je lui consacrerai  
désormais toute?; mos pensées • ses (c sentiments et ses désirs seront les  
miens; enlin je donnerai . je « sacrifierai tout pour acheter ce trésor : Bonus  
tlic^atinis , Ijuna^ <c margaritaf cor twim, bo^fe Jesii , duho omnia^ omiirs  
r.ujilLiiiorte^ « et affectusmenlii» coijunmuf o , et CijmfKirobo illum milii  
(iiern. de « Pass. s. 5). Mais qu'est il besoin de Taclieter , conliuuc ce saint «  
docteur, puisqu'il est véritablement à moi? Oui , je le dis avec « confiance ,  
le cœur de Jésus est à moi , puisqu'il c^t à mon chef i a et ee qtti est au chef  
n'appartient-il pas aussi a tous les membre» a Ce sacre cœur sera donc  
désormais , et le temple ou je ne cesseir a rai de Tadorer , et la victime que  
je lui offrirai sans cesse , et «c Fûutel ou je ferai mes sacrifices , sur lequel  
le même feu du dîvjii « amour dont son cœur brûle consumera le mien\* Ce  
sera dans er « sacré cœur que je trouverai , et un modèle pour régler les  
moi^ à vements du mien , et un fonds pour m\*acquîtier de tout ee que « je  
dois à la justice divine , et un port assure où , à Tabri aes « Icnipêts et des  
naufrages, je dirai avec David : J'ai trouvé mon ^< cœur pour prier mon  
Dieu; oui, je lai trouvé ce di\in cœur <( dans l'adorable Eucliarislie , en y  
trouvant le cœur sacre' de mon. n Lun ami, de mon frère, de mon roi, de  
mon rédt uiplcur; et « après cela, à (jui liLodra-t-il que je prie avec  
coûtiancc , cl que « je n'obtienne ce que j'aurai demande? Allons,  
nicsfi'èica, eu« trous daud cet aïjiiablc cœur pour n'en sortir jamais» ' ' • ^  
LXVIJL ' ' ; L'Iiifcalioii i» U siiato Crois. ^ s La croix sacrée » gloriex  
trophée de notre rédemption » théâtre auguste des divines miséricordes »  
instrument i)récieu\ dnul Dieu s'est servi pour le salut du genre humain , a  
élé dcjmis la mort de Jésus-Christ, l'objet du culte de tous les Odèles. C'était  
la coulume des Juifs d'enterrer avec ceux qu'on faisait mourir , les in^h unu  
nts de leur supplice; la croix du Sauveur fut donc jetée dans une lossc, près  
de son sépulcre, avec les clous qui l'avaient atlae.iic. Ai)rès la résurrection  
de Jésus-Christ, les Juif^^ n'onhlièrent rien pour dérober à la vénération des  
e.brctiens louiez» ee? précieuses reliques. Les païens s'étant cmpaïés des  
lieux saints, en< liérèrent encore sur l impiété des Juifs , et ils s'étudièrent à

en aLtoln\* jncnie la mcraoirCij Ils comblerciil la groUc du »aiat sépulcre, y  
jclèrcnt une grande quantité de terre et de nombreux décombres, cl pour  
comble d'im\*» ptctc et de profanation « ils bâtirent au-dessus un .temple  
dédie J\$ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate**

Vénus, où les plus abominables sacrifices, empêchant par là les chrétiens d'y paraître jamais\* Après rentière défaite de Licinius , empereur d'Orient , Constantin le Grand, premier empereur chrétien , se voyant seul maître des deux empires, excité par le zèle de l'illustre Hélène sa mère, mit tous ses soins à faire fleurir la véritable religion , en détruisant les inallucieux restes du paganisme. Il donna ordre de détruire ce monument d'impiété , et d'y bâtir une église si magnifique , qu'elle surpassât les plus superbes édifiées des autres villes. L'imperatrice sainte Hélène voulut se charger elle-même de ce grand et pieux ouvrage. Occupée depuis longtemps aux œuvres de piété , et à tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de la religion , quoiqu' âgée alors de près de quatre-vingts ans, elle vint à Jérusalem, résolue de mettre tout en œuvre pour trouver la croix du Sauveur, sans se rebuter des obstacles qui paraissaient insurmontables : car» comme dit Sozomène, les gentils, en l'honneur du nom chrétien, avaient fait tous leurs efforts, et mis en usage toute leur industrie pour abolir même la mémoire du lieu où la croix avait été enterrée, et où était le saint sépulcre, l'impératrice commença par faire abattre l'idole et le temple ; on en ôta ensuite les terres, et, sur l'avis d'une ancienne tradition, elle fit creuser si avant qu'on découvrit enfin le saint sépulcre , auprès duquel on, trouva trois croix de même grandeur et de même forme, sans qu'on pût bien discerner quelle était celle du Sauveur. Le titre que Pilate avait écrit ces mots: Jésus de Nazareth, lui dit-il Juifs y avait été attaché et jeté parmi ces croix, ce qui faisait assez voir que l'une des trois était celle qu'on cherchait; mais on ne fut jamais possible de la reconnaître. Dans cette perplexité, l'imperatrice consulta saint Macaire, évêque de Jérusalem et il fut d'avis qu'on fit toucher ces trois croix à des malades > ne doutant point que Dieu ne déclarât, par un miracle, laquelle des trois était la véritable croix du Sauveur. Cet expédient fut approuvé : on les appliqua sur une dame de qualité, qui était à Tagone ; les deux premières n'opérèrent rien ; mais la troisième eut touché la troisième , qu'elle fut guérie sur-le-champ, en la présence d'une foule de peuple témoin du miracle. Pour s'assurer encore davantage de la vérité , on mit sur un corps mort ces trois croix , et la seule qui avait déjà guéri la malade , ressuscita le mort; dès lors on rendit à ce bois sacré (le culte qui lui était dû : la mémoire de ce jour devint célèbre, parmi les fidèles, et, sous le titre de l'invention de la sainte Croix, on en célébra la

fêfe tous les ans le 3 mai. L'impératrice sainte Hélène lit bâlir une  
magnifique église a reiidroit où la croix avait été trouvée ; elle y remit la  
moitié de ce Lois sacré, qu'elle fit enchâsser ricbement , et elle apporta  
raulro moitié à I cmpercur ConsLunlia s<m (ils, qui reçut ce présent prc\*  
ciciix avec une vénération profonde. U en conserva 'une portion ^  
Constantinople , et envoval autre â Rome; il la déposa dans la ma\* gnifi(iuc  
échse qu'il fil Utir Çjxprçs, et qui fu^ appelle rétlfscjd^ Sainte-Croix de  
Jérusalem,' Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.42% accurate**

saint Ifoeaîre» assure que Tunlvm se'tirawr en fcn de temps Ycnir pli de fliffhïeaux de In pnrtoir de hi cfOix qtii éttlit a JrruBalem^ jHrreeqije ses préd^eesamm depuis saimi Mae^iire , et luf-mérnc , en donnncni des par<\*clles aux poleHns de qualité qui y venaient êt toutes les parties du monde ?év<5rer ce bois snrrr ; et le m^mc père ajoute , comme tcmrtin ocifluire , que eette poiiion de h croix, rhose miraculeuse, nedimiiuiait point pnr la dislribution qu'on en faisait» Saint Paulin , qnî vivait en i"2~) , dit que cette vertu mÎTtieulcuse dfe ce lhms sacré, qui tout iuort et séché qu'il était, semblait se reproduire encore comme s'il eut clé vivant, lui avîi il étr communiquée pîir J iiUiMu liciuclt de cette chair divine , qui ayant souffert la mort, Vk Taincue par une résuffcetion glorieuse. Cette croix toute s<"che et ji'ayaul plus rien de végétale, semble encore vivre et se nourrir; «de BèFte que depuis ce lempfi'là , ajoute oe saint , quioiue coupée j«n un nembM inAnfrdu pMteellM pmf aalfofali^e k la devirtli» de& \*Mète8,dlê ne "dîmfute \*|Niliil^ eV qnoîuue Uufde/geus eivaièiill -des moteeiM», m dirait qu^ n'y a pomtliMuM, et elle parall fmijours tout enticre. Cesi ainsi que parie 0aM PliHll»du ee ni» U iMft 4e ffiiltalin 4t k Mhto CraNii é L'an 645, Gliosfof^s ÎT . roi de Perse, ayant pris Jcrusnlom, en^ porta la sainte croix, et emmena captifs un f^and nombre de fidèles, parmi Wsqucls était Zaeharic , patriarche de Jérusalem. Uéracius, 'empereur de Cot»stantinop!e Un demanda k paix; mais ce Toi l>ap^ 'bare ne vuulhnt la lui accorder qu'à condition qu'il pcnîcrail JcsusClu ist, et que ses peuples en feraient de mènec, pour adorer le «elril , q|«i àBlt le dieu dea Penea, oetle demande impie excita un» Indignalkm générale ; loua les ehrMena à Fenvi ae ootisèTeiit'pottt îfoumir à l'iBiii|peirear laa subsidie wéoeaailm' «fi» de amiteiilr tme guerre ai %itifiie. Ce prince, isneeuragé par '«se MDim, et eneert J)ius par se'eonÉmice en IMeu^ fait avancer ses trooiies» el portant lui même une image mlraculeuae det Notre Seigneur Jfrsus-Chrisl i malgré rinéf<aiité de ses ibrces, donne la bataille eontre^iosro6s, J'au (527, le {léfatt entièrement, et remporte unertclofrc complète. Xe roi de Perse, obligé de prendre In fuite, e<«t poursuivi jusque dans ses étals. Mais Siroës son (Ils aine, qu'il avait voulu déshériter pour jnetirc sur le trône son plus jeune frère, s'en saisit, et le fit mourir eu prison. Ce nouveau roi dem^ndij la paix à rempercur. IlénidîU'S la lui accorda , à condition qu'il lui lendnut le bois sacre de In croix, ♦ qu'il ntcttrait en liberté Zaï hni ic , patrirrrehc de



Jérusalem , et ifes autres chrétiens qui étaient esc laves. Ces conditions  
IVircnt exc^ tetéctf U eieiKl'utrapfkoriée en triomphe à Jérusalem au mois  
dé Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate**

4 septembre 628. L'empereur voulut porter lui même sur sef? épnulos ce bois sacré; encore n'entra-t-H dnns la vîlle qu'après avoir quitté %8 vêtements cownrt» ée pierreries et richement brocM^s, pour se Tévélir , par faumiffté ». des habits les plus 9hnples et les plus modestes. Deptiis, Il^glise a mtlKinnë «{ii'mi^c^flëlireniit Um les «us k fêtc de FKxaltatton de ta Croix , le t^tt septembre ^ poar ne pas per\*"drc le souvenir d'un (riomplic si j^lorirux. La portion de la croix qui rcstatlù J^msalem, nprëffsvolrëtë retirée des mains des Perses , fut transpnrlf e quelques amibes après à Constautinople , pour être m iscii couvert Ai's, insultes des infidèles. Les ( mpercurs ne (Toynicnl pns pouvoir faire un riche présent que de donner aux prinres éti niijçers quelques parcelles de ce bois 'Sacrc : rcmpereur Justin le Jeune avait envoyé, dès Tan 56(>, à sainte Rndegondc, une partie de celui qu'on gnnlait à Conslandno•iple, elle le (it cnfermir dans un ridic reliquaire, et elle le mit 'dans la cclëlire al)bnye, dite, pour cela , de Sainte-Croix, qu'elle fit hAtir a Poitiers, et dans laquelle elle finit saintement sa vie Tan 5\*7; Ce fut k l'rtctasion de rcctie prccfettse rdîque que Fop«lanat de Pnitien composa les deux\* hymnes dont rBjlise se Mt eneore aujourd'hui dans les solennHrs et dans le» oflkva de- hi 9#inaine sainte, et qui commencent par ces mots : ykshfh Hegis , ^ t^ttffr Hitgua i yhriosi lufircnm mHtmini»» Les empcreoiH contlnuèrent depuis d'en (kire des présents, jusqu'à ce qu'enfin ce qui eo ^restait ayant été ti'ansporté à Venise, (\it donné au roi i^Int Louis , apporté en France l'an î'2%\ , et mis l'année suivante , avec la couronne d'ppîns du S^nivcur, dnns In clinpeîle de son y^i^hU qu'il venait de faire bâtir, et qui- fut nppelee depuis la Siiinte-Cdiapelle. ' Une autre porti on frcs-consîdcratiic du bois snrc de? la croix , donnée à son grnd pi re P[iilii)pe- Aui^ustc , par Baudouin , premier du nom , empereur de Consanliiiioplc, l an l'205, avait été déposée 'dans l'abliayc du Saint-Oents : de sorte qu'avec ce qui s'en était déjl répandu dans les é^discs cL les monastères du royaume, on peut dire qju^ la plus gi^dè partie de la vraie croix se trouve en Franco» s Lxx. : Bas 99ÊÊ iHNI • \*4to iS tSMiè tAinroiinp ftémamk lÉMNOmiitiirttfMîs. Avec laeroîx du Sauvenr'dn monde, on trouva encore îes cloua aacrés l|ul avalent percé ses mains et «es pieds : il fût aisé de les distinguer de ceux qui avaient servi au crucifiement des dctix larrons , pnrcc que ceux-ci nvaientcfé mangés pur In rouille, au lieu que ceux du Sauveur s'rtnit ntniiraeuleusement eonsci'vés, et

puraissaient tout neufs. Sainte Hélène lit tout le cas qu'elle devait d'une si précieuse 'relique: elle en envoya deux à l'empereur Constantin son fds, [pour ' être employés à former le mors de la bride de son cheval Saint

GrceDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate**

.«M LA VIE goire de Tours , après saint Ambroise , Théodorct et quelques autres prrcs , appliquent à cette pîrconstance, verset 20 du quatorzième «hapitre du propfictc Zacharic : In die illa eit'l qiiod super fi eniim eqniestj sanclum Domino : En re jour-là , ce qui sert de mors à la hridc du cheval, sera saint et consacré au Seigneur. Un de ces saints ( lous se garde à Carpentras, ville cpiscopalc du comtat Venaissin ; et cette précieuse relique fait le sujet d'une fête partir ulière <laas cette ville, sous le titre du saint Clou : l'autre se voit à Milan, dans la grande église, nui s'appelle le dûme de Milan, où il fut transféré avec beaucoup de solennité par saïut Charles. Sainte Hélène Gt cnr «hàsser le troisième dans le diadème de son .fils Constantin ; et sàïot Jkml>roise dit qae le quatrième fut jeté dans la mer Adriatique par ordre de- eette princesse ^ pour apaiser une furieuse tempête qui jiUait tout engloutir. On assure que ce clou ne fut pas perdu , mais qu\*il revint sur Peau comme autrefois la hache du prqihète Elisée , 4se qui le rendit encore plus précieux à tout le monde ; et Ton croit que c'est lui qu'on gtride à Paris dans la Sainte-Chapelle, ou dans l'église de Saint-Denis. Sainte Hclcne fit encore présent quelque temps après, h l'cglice de Rome, <litc de Saiutc-Croix de Jcruï^alein, de celui qui avait été mis au casque ou diadème de Tenipereur; et s'il ?Vn Irouve ailleurs , il n'y a point »!e doute que ce ne soient des clous mclés de la limaille des vérilahlcà-clous du Sauveur, lesquels^ par ce mélange, ne sont pas moins dignes de notre culte. La couronne d'épines, consacrée par le sang du Sau\ t ai , a toujours ctéréjgardée avec raïbon comme une des plus précieuses reliques j «ce trésor avait été transporte à Constantioople apparemment par le ^raiïd Constantin , qui n oubliait rien pour enricnir sa nouvelle ville junprriale. On Vy vovait encore du temps des em\jereurs français , 4iu commencement ou treizième siècle, ta née^sHé de leurs affaires les ayant ré<luiU a engager ce qu\*i!s avaient de plus prédeux afin de se défendre contre les Grecs , la sainte couronne fut engagée à des Vénitiens pour des sommes considérables qu^ils avaient prêtées\* Ji'cmpcur Payant oiîerte à saint Louis en pur don, le saint roi l'accepta avec çrand plaisir, envoya dégager la relique que l'on avait dcj;) f ivHisportce à Venise, paya les «ielles de Conslaritinople , cl fit encore d'autres don<. en ari;ciit, par reconnaissance pour un présent si pi ccitMix. La couronne fut apportée en France l'an 1\*259; le roi l'alla recevoir à cinq lieues de Sens, suivi du cîcri^^c et de toute la cour: la

cérémonie s'en fit avec une pompe si magnifique que religieuse ; on la  
déposa d'abord dans la ( li.tpelU de Saint-Nicolas , d'où elle fut transportée  
deux ans après dans la Sainte-Chapelle. Il •\*e5t îaii depuis une grande  
distribution des épines de cette couronne «acrée\* bvw Tagrémentde nos rois  
, en faveur de plusieurs églises , non-seulement de France, mais encore dès  
autres royaumes. La .Sainte-Chapelle de Paris fut dédiée sous le titre de la  
Sainte-Croix-Épines , l'an 1248; et l'on renouvelle la fête de sa  
dédicace, tous les ans le 26 avril. On célèbre aussi la fête de sa translation  
de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate**

» H. •. liswonotr. 897 Venise k Ptoris scms saint ipnis, le ii août, ehamie année\* Pour ee qui est du litre ou était écrit : /éiii« de NasareM, roi deê Juifs , on assure que sainte Hélène l'envoya à Rome, et (ju\*î fut mis dans réglise de Sainte-Croix de Jérusalem, où il est prdcavec vénération: et s'il s'en trouve quelques-uns en d'autres enlises , ee ne peuvent être que fie? copies du véritable qui fut trouve à Jérusalem. L'éponge qui fut présentée à Jésus- Christ mourant , a été regardée par tous les fidèles comme un objet digne de vcnrrnfion : rlle avait été conservée plusieurs siècles dans l'église du Saint-Sépulcre h Jérusalem; mais cette ville ayant été prise et pillée parles Perses l'an Giï , cette précieuse relique fut portée à Constantinople le 14 du mois de septembre de la mêiie année. Une partie fut depuis envoyée à Rome , et déposée dans ^égli^e de Saint-Jean-deLatran , où on la montre encore aujourd'hui , et l'autre partie ayant été engagée aux Vénitiens avec la sainte couronne, fut rapportée à Paris par saint Lonis » et mise avec les autres reliques dans la Sainte-Chapelle\* On garde 4 Rome dans l'église du Vatican , la lance dont Jésus«Elirist eut le côte peree après sa mort sur la croix. It BOUS reste & parler des saint suaires qui ont servi ft ensevelir le corps de Jési«-Chriô , et que TË^iise a toujours regardés comme de précieuses refiques. s Dm lainti Muiitt ^ni ont icn! ï «nsevi>Hr le corpt tdonklt 4e J4nu-Chtlii} celui d« Besao{OD. Les évangélistes disent tous quatre que le corps adorable de Jésus-Christ ayant été détaché de la croix après sa mort , fut .enveloppé de linges fort propres. Saint Mare dit ooe saint Joseph d\*Ar|\* mathie acheta pour cela un linceul tout neuf , dans lequel ce précieux corps IVit enveloppé avant que d'être mis dans le sépulcre. La manière d'ensevelir chez les Juifs , était de couvrir le visage d'impl&ige oui descendait delà tête aux pieds , et ensuite d'envelopper tout le corps d'un ou de plusieurs draps, qu^on serrait avec des bandes : on appelait indifféremment tous ces linges ou draps, dans lesquels on ensevelissait les morts, suaires, quoique ce mot signifie principalement le linge qu'on mettait sur le visage , comme pour essuyer la sueur froide qui accompagne ordinairement la mort. Saint Jean marque qu'il y avait plusieurs linges quî enveloppaient le corps du Sauveur, et il «ijoutc que baint Pierre étant allé au sépulcre le jour de la résurrection , vit les linges qui y étaient et le suaie plié , et mis dans un endroit séparé j et c'est ce que saint Jean vit aussi lui-même dans le sépulcre dè£ qu'il y fut entré\* Oicu n\*a pas permis que ces

précieuses indiqués se soient perdues^ tous ces signaux suaires pour lesquels  
Il du^ à visage et du corps de uyiii^ed by Google





une ancienne tradition , c'est (que le saint suaire fut apporté de h\ Palesiinej à  
11(^ançon vers la fin du on/ième siècle) ou au commencement du douzième,  
c'est-à-dire Cuit la première crui^ad^rr sws Quticii'ia^ de> l'ou^Uon.^ Le  
vcoéralik ficde , qui- vivait siu\* la Un du arp^e sicck étxionimenceuieot  
du liuUiciuc« diiu^«\$ le Wvrt a wri sur laib^ Kcux soiuta i( ih lori^ murih ,  
cap. 5) ^ iUt f/H\* k sui^ire <|tft availk dé utjtjtçdjatcmcut uur- Je corps du  
^HutTUMC t^tabkM^mmiê .^I^Ml^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.29% accurate**

SB H. S. iÉmH0iii8T« tdmbe entre iMMMÎM îl'wi.Jmf  
qwVMI^oiMMillhà Itf f«i^tw 1^ Médical ii>n 4^ apûtPM» ICfui» par )a  
po6\$e66lo»ili<iiti|ir€cieiHi dépôt, \* lesmdmes hciiedii'Uotis duiidd  
qtt'Obort<ttiWB.'ffi^'gafd»>i Varche dflns mnisnn. Toul y prospérait depuis  
que fe saint suaire y étaîA» entré, et en peu.de iemps il se vit un dos^plua  
opuîents de la Paleçlkfie. PtHi de tt'mps avant, sa mort, vonlant faire le  
parisien de ses biens entre ses enfants, il ddna h cUoi^îr « lamé, ou tout  
Qe> qu'il po6si«iaii , mi lesjiint suaire qu'il re^^ru thiil comme la vérita-'  
ble causede sa f(»ii\*)iie. L'ainé choisit d alioid hius ses grands biens, et le  
parla|e <lu plus jeune fut le saint su«ire.: mais queUjue inégal «pieipariit  
au^ yeux Cêt hériU^c , on \ii bicjilùt que ce dernier avait «H 4a.  
mUleiMififtii; ions les grands> ld€in& de Wmé s'évanouirenti «> pei»  
de^teo^s inaim w Mîns, auJifii.)^ KatMin4Mice«Eûs8Mif tfiis les jourtdm  
MMi ffitieu làeltosBiiile âû proapMife qui peraé^f iwmii «depuis  
phiftiemiMhtlw , «Uin^iiÎAR éeê iMvkM» à fictter ùtmf saints , c>l  
appfepanti il» ^ymImmirac uleuse 4b^^ jèéfûi saeré , v^ifi^ Iwrtnt le leur  
entoyer. l4La(««iaolùll .portée au tintunt^ deMauvias roi des Sarrasins ;  
celui ei pour -terndiiiir toutes f es disputes , fit air luroer un grand feu, et en  
présence d'irn peuple infini d'infidèles et de chrétiens, y fit jeler le saint  
suaire : nuiis le Seii^ncur qui voulait nous, le itunfer\pr . ne permii j,mis  
qu'il f>érît; on te vit , après être resté qtêlqncs njornents nu niilieu du k\i  
sans être endommagé, s'élever toul à coup en Tair, ei, à la vue de tout \ti  
mwàt , il alla se déposerentre le§> maint» d 'On, clirétien qui se trouvait  
dai'i s k foule, à qm. le roi dfs Sarrasins le ikîî^ba. Depuis i c ni iri^ele, cette  
piccieuâô^ Mli^ful^-imftingulièffe vénéniiioQ dnns tpnl TOirifint.  
Mifisum e^pOr 4m mdm'umt éit UMiml Us^U^rkf fvekm rftjfl» egkgiet^f^  
mvm , cunctf ulrinqife htiupimm » lwi»ieff> ^q^^eiffafi ^jftMtt liViio  
piebe simm depotuit ; qttod manè inox ibtus jiopulxis summa xeinratione  
satulnbat ^ et osrufwhit': iluAct autem lonaitudinis pedes Mo, Ce sont  
jusquMci les propres paroles du vénérable Bède , qui» comme il ledit lui-  
mémiuirtvait appris ce^e histoire de la Louche de révêqne Anulplie qui ,  
ayant fait le pèlerinage de la terre sainte , s\*y était Irenvé presque dans le  
mcme temps que ce miracki ct#it arrivé, l^^ saint suaire de Besançon ,  
ayant linit pieds comnie relui, dont parle lo véiwi;aUic liède , c\*est une  
grande raison de croire que c'est le même , cité pair ce savant homme qu'on

rej<sup>^</sup>nrde. eomme uq. père d?rrjE<sup>^</sup>s<sup>^</sup> ; (e<sup>^</sup>saiat suaii'c.de luiiii u dou<sup>^</sup>c  
j<sup>^</sup>itîdâi de long. ' • <sup>^</sup> \ l'an 1549 , réalise de SaintrFiionoe de Besançon ayant  
été brûlée<sup>^</sup> <m ne doifia point quo .mat <sup>^</sup>iiaire n'eût été consumé piar Ic<sup>^</sup>  
flanir. IMS «VW' tout )ie ujk m»<sup>^</sup> C<sup>^</sup>mlaitt , quelques aanées.a<sup>^</sup>rce » oâ  
«perfwi t<sup>^</sup>os ksnwjljS; «m lunîm niiraculfuso sutud eindroiC des ruines  
v#«tbiii9iirie|,«|iv\*Afauva le <ioiiiit suo<sup>^</sup> dans la casr%  
ii)tt9<sup>^</sup>aàM:h«4pid(i<sup>^</sup>.rMffifH<sup>^</sup>'tt<sup>^</sup><sup>^</sup><sup>^</sup><sup>^</sup> ^ ^nl«iuiHip ni piir le fevy Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate**

400 LA vie ni par les décombres. Cependant quelque frappantes ' qu'elles fussent toutes les circonstances de ce prodige , on ne laissa pas de craindre qu'il n'y eût de la supercherie , et qu'on eût suppose un nouveau suaire au véritable. On fit examiner scrupuleusement la toile par d'habiles connoisseurs , et l'empreinte du corps du Sauveur par des peintres , qui assurèrent tous avec serment que la toile était d'un tissu et d'une qualité inconnue à l'art, et que la peinture n'en avait point eu de part à cette image merveilleuse : c'est ce qu'on a prouvé d'une tradition respectable par son ancienneté , et confirmée par un fort ancien manuscrit de l'église de Saint-Jacques de Reims , lequel, après avoir exalté le bonheur de l'église de Besançon , ajoute que cette prétendue relique «Vali été perdue durant quelque temps mais ayant été enfin retrouvée , on est convaincu que ce suaire > sacré est celui qui avait été sur le corps de Jésus-Christ. Depuis la vénération pour cette auguste relique s'accroît tous les jours; on y vient dès-lors» comme on le voit encore aujourd'hui , les peuples de toutes parts pour rendre à ce monument sacré de notre redemption le culte qui lui est dû , et l'on peut dire que cette piété des fidèles n'est jamais infructueuse. Qu'on n'oublie pas si l'on veut, à la foi des fidèles les miracles que cette sainte relique a opérés jusqu'ici, il en est un qui subsiste depuis plusieurs siècles, et qu'on peut appeler un miracle visible et permanent. Quoique la toile du suaire soit extrêmement fine, et qu'elle soit pliée en une infinité de plis et de replis , elle est aussi entière cependant , et aussi neuve , après ce grand nombre d'années, que si elle sortait des mains de l'ouvrier tandis que les étoiles qui l'environnent s'usent et se déchirent , et ont besoin d'être renouvelées après un certain nombre d'années. Ne peut-on pas dire que cette sainte relique est un miracle permanent qui confond la malice la plus incroductive et qui est le sujet de la critique la plus exigeante ? Lt Mmt Mtira et Twia. Le saint suaire qu'on garde à Turin avec beaucoup de dévotion paraît être le drap ou linceul dont le corps adorable de Jésus-Christ a été enveloppé d'abord après sa mort , dès qu'on l'eut détaché de la croix, et qui prenant depuis les talons, et passant par-dessus la tête , descendait jusqu'aux pieds : on y voit l'image du corps de Jésus-Christ , empreinte dans celui de l'encre ; ce sont les mêmes proportions , la même posture et les mêmes traits , avec cette seule différence que celui de l'encre ne représente que le corps par devant , et celui de Turin

requiescente toute la fi<sup>^</sup>rc du corps adorable de Icsus-Clirist et par devant et par derrière. La toile de celui-ci ne pamft pns .si fine que celle de celui<sup>^</sup>ii » parce que le suaie ql<sup>ii</sup> couvrait immediatcmott le corps par devant, était

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.34% accurate**

DE N. S. ïï' Sus-cnnisT. 401 toujours plus fin qiïc le linceul qui <  
trrit paiMiessus , et qui envelop\* paii tout le corps , qiTon scrrail ensuite  
pnr dr^ bandes. Les f ouieirrs de Fimage imprimée sur le saint suaie île  
Turin sonl plus ▼ives , et toutes !cs dcntrires de ce corps adorable sont  
mieux marquées qjue dam celui (ie Besançon. La raison en est claire :  
Joseph d'Arinathie ayant obtenu de Hiata la permission de dêtaelîer de ta  
tsNÂx le eorpt ée iém-ClnM , èès qii\*9 Tcnl desecnén , il FeiïTeloppa dftM  
un KMctri, êH fCTinglle : ikpminm im»hfSt smiom (Lue, 25). Comine les  
plaies étaient epcorc toutes ciuverlet» et te sii^ff St Urtth , l'empreinte qui te  
fit mîrMiileitsenienl sur ce drap , dut tfUm vive, w eeuleur des plaies et èn  
sang plus baulc , À M traits mknx impnmës. Avmil que de le mcitre dm le  
sépulcre , on ^kit, selon Vusn^e én ptrfi^VtnàmU^i âh quVm reuioînt de  
Textrait de plusieurs aromates, on mil sur le corps un suaie qui descerci<iait  
seulement depuis h\ tête jusq'i\*aux pieds, pnr devant, et on enveloppa  
eiisuiU; tout le ((jrps du premier linceul, qui prenait depuis les talons  
jusqu'aux pieds , en passant sur la lèlc, etqu\*on serra par des bandes.  
Pendant ccl inlervnilc, le rorps s'étant refroidi , le sang s'étant caillé, les  
plaies s'élatent rctri ( ies; et Toilà ce qui fit que Jajis le suaie qtrt fut  
appliqué par deviinl sur le corps embaume , les plaies ou riratrires  
paraissent moins larges , Je sang passé el déteint , ei tous les iraKs dn corps  
morns marqués; Mit la inetore » Faltiltideft toutes les iïroporlions du corps  
se tnmvent jparftdtewent les mémet dass tes aaux suaires » et de lami des  
plus luMes peiatiTS qui les ont tmipulcuseaieBt ciaminés, îait al le pinceau  
n\*ont point eu de paii à (a sainte image quils reprctenant et donl Dieu  
avouiuanûfetlerrautlMBticiléparles minr des qu'ils ont opérés. On ne doit  
pas être surpris si dans les premiers siècles , temps de trouble» et de  
|H\*rséeuliûns , on n néi^lii^é l'histoire de ces précieuses reliques , aussi est-  
il presque iinjM>ssible de savoir par quelles voies elles ont été conservées  
et ir tnsinîses juscu'à nous. Ccqu ii ya de certain , comme on a déjà «lit à l  
o<\*( jt^ion du saint suaie de Besançon, c'est que relui de Turin nous est  
venu delà Palestine, Dieu aj'ant voulu que ces di^ponillcs snerées y  
demcuras.^cnt entie les mains des chrétiens , jusqu'à ec que par une  
disposilion impénétrable de li diviae Providence , tout l'Orient , par un  
secret ju^ment deMeu, élanî tombé sous la domhialiun des infidèles, tout  
cauni avaftaem d^instrainenls h h passion eia la mort de JésusOmtt , passât

et fût conservé dans l'Occident pays tout chrétien\* Ce qu'on sait de plus  
précis (sur l'histoire du saint suaire de Turin) est que dans l'antiquité de l'  
empire des Grecs, les princes français s'étant rendus maîtres de  
Constantinople et de l'Empire d'Orient cette précieuse relique, comme  
tant d'autres, fut gardée dans cette ville jusqu'à vers la fin du douzième  
siècle, ou le commencement du treizième, alors les empereurs de  
Constantinople en firent présent à ce qu'on croit, au pape de la  
ville de Rome qui l'a conservée jusqu'en 1804. L'histoire de ce saint suaire

**The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate**

403 LA ym possédait le royaume de Chypre. Jean III, ou Jean dernier, roi de cette île, étant mort en 1475, laissa Chypre, Jérusalem, l'Arménie, à Charlotte sa fille unique, qui fut couronnée à Nicosie reine de ces trois royaumes en 1478 ; mais peu après Jacques, fils naturel de Jean III, s'étant révolté avec le secours du Soudan Helec Ellai, chassa la reine de tous ses états. Cette princesse se retira en Savoie auprès du duc Charles, son neveu : puis étant allée à Rome, elle lui fit donation de ses royaumes en présence du pape et de plusieurs cardinaux. Clément VII, en se retirant en Savoie, avait emmené avec lui la princesse de Charny sa parente, qui était dépositaire du saint suaire, et qu'elle conserva comme par miracle. On assure que le duc et la duchesse (le Savoie obtinrent d'elle, après beaucoup de prières, un si précieux présent ; ils le déposèrent dans l'église de Chambéry) capitaine de la Savoie, que le pape Paul IV érigea en légation, en considération de cette sainte relique. Voilà quelle est la première opinion touchant le dépôt du saint suaire dans la capitale de Savoie. Quelques écrivains plus modernes citent quelques actes plus anciens, et nous assurent que ce précieux dépôt, étant entre les mains de Geoffroy de Charny, gentilhomme de Bourgogne, et gouverneur de Picardie, fut donné à l'église collégiale de Lire, bourg de Champagne, à trois lieues de Troyes, par ce Geoffroy qui était seigneur du lieu, et qui avait fait bâtir cette église afin d'acquitter un vœu qu'il avait fait pour sa délivrance, alors qu'il était prisonnier des Anglais. Les chanoines qu'il y avait fondés, ayant exposé publiquement le saint suaire, virent bientôt les peuples venir en foule pour honorer. L'évêque de Troyes, Henri de Poitiers, de qui dépendait l'église de Lire, indigné qu'on eût exposé ce saint suaire sans son approbation, défendit aux chanoines de le faire désormais publiquement. Il fut, à cause de cette contrariété, emporté hors du diocèse où il resta taché près de vin, pendant quatre ans. Le jeune Geoffroy de Charny, fils du fondateur, trouva le moyen de le faire réintégrer dans son église de Lire où il fut religieusement conservé jusqu'en l'an 1413. La Champagne et le duché de Bourgogne étant désolés par la guerre sous le duc de Bourgogne Jean, surnommé Sans-Peur, les chanoines de Lire le mirent en dépôt, avec d'autres reliques, chez Humbert, comte de la Roche, seigneur de Seyssel, qui avait épousé Huguierite de Charny, petite-fille et héritière de leur fondateur. Il leur en donna un acte de reconnaissance ; après



sa mort , Marguerite l'obligea, par un arrêt du parlement de Dôle en Franche-Comté, de rendre le dépôt de Liré. Elle ne put jamais résoudre à se défaire du saint suaire, qu'elle regardait comme un trésor héréditaire à sa famille, puisque c'était de son grand-père Geoffroy qu'elle l'avait reçu. Inquiétée par les chanoines de Liré, qui redoublaient sans cesse ce précieux dépôt, elle se retira à Chambéry à la cour de Savoie, et [dus lard elle en fit présent à la duchesse de Savoie, Anne, de Cyprien-Lusignan , sa parente, par un acte de donation dressé le

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate**

DE N. S. Jésus-CHmsT. ftfHT 42 mars de rnn l'<^52. Dès rnnnoe snivnntc, îc duc de Savoie» Louis II, fit battre des médailles qui )  
cjirrscentniVnt le saint simirc tenu par une femme?» s^rnonx , avec vvllir légende : Sancta Sindim JD. N. Jesu XPl , c'est-à-dii'p , le saint suaire de yotre-Sei^neur JèsuS' Chri'êt. Le bienlieurenx Amiiiée, due de Savoie, qui sueerda à Louis son père en 15(15, lit biUir une magisirique cluipelle dans la ]>la( e du eliâteau de Chauibéry, où il fit déposer le saint suaire. Le pape Paul 11 l'ériffea en église collégiale Tan 1467 , et en ii8# Sixte IV voulut ou elle fût appelée la sainte chapelle du saint Suaire. . Celte minte relique fut depuis » & cause des ipierres , transportée à Verceil , puis è Nice, ensuite rapportée à Vereeil , et enfin , après ans, réintégrée 4 Chambcry Tan f 589. Le duc Emmanuel Pfili\* Lert apprenant que saint Charles Borromée, archevêque de Milan, ^tait résolu de se rendre en cette ville pour honorer le saint suaire , ipoulttt lui épai^ner la peine d\*un si long et si pénible voyage. Il le :fit donc transporter à Turin , où il est gardé depuis avec beaucoup de vénération dans Téglise métropolitaine. 0(îel(lue obscure , quelque peu rertnine nirnie que piii??e être la véritable époque de In translation de cette sainte reluiuc dans la Franche-Comte, et dans les étals du duc de Savoie, on ne saurait <ju\*être mal édifié de la liceneieuse critique de quelques niod< i ncs écrivains qui , toujours [)eu favorables îl tout ce qui touche à la religion , ne semblent s'étudier qu\*i\ détruire , ou du iiioiis à aftaililir la dévotion, des peuples envers ce dépôt sacre. Le témoignage de la Jlus vénéralile tradition , Tauthenticite des miracles dont Dieut^m\* le se servir tous les jours pour confirmer la dévotion des peuples , la piété des plus illustres personnages» enfin Topinion si sage des plus grands et des plus savants prélats , et même des souverains Sonties ne sauraient faire impression sur eux et paralyser les efforts elcar impiété cl de leur mnîcc. L'évangéliste saint Jean finit Thistoire de la vie de Jésus-Christ ^ en nous disant <jue le Sauveur a fait bien, d'autres merveilles que: celles qui sont écrites (Jenn, 24). Il y a encore beaucoup d'autres, choses (luc Jésus n faites , dit-il , et si on les rapportait chacune ea particulier, le monde même ne pourrait contenir les livres qu'il eu faudrait écrire : i\ec ipstim nrfn'tror mundum capereposse eos qid sert' bmdimnl Hhros. L'évanj^eliste veut marquer par celte expressien, quMl n'était pas possible de rapporter toutes les actions, les miracles et les paroles de Jésus-Christ. Ce qu'on en a dit cependant peut

bleu suiiirc pour convaincre tout esprit en qui il reste du boa &cns et de Ja  
raison , et pour faire comprendre aux génies les plus bornés, tout ce (|pi\*il y  
a de sagesse infinie, de sainteté et de tonte<]>uis5ancc dan& la vie de  
Jésus-Cnrist ; il n^est aucun trait de cette admumble vie qui ne démontre  
invinciblement sa divinité. En effet, qui ne voit, par CCS Ihits  
incôtestabics , que Jésus Christ est venu au monde précisément dans le  
temps marque par les projjhètes , et environné w toutes les circonstances  
qui- devaient caractériser la naissance da uyiii^ed by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.13% accurate**

Messie. Tout rnnicn Tcstanient c&l plein de figures proph('liqii6# du divin Lil)érate4H> ; Jéi»u)»-jÇl)rit>t W\$ a toutes accomplies)». Sa passion \$i »a mort sont ^nlorin^a au tableau que pro^Uht:;» en a^^ait^ol âut nlu» 4c wllla ans «uptimiil\* U » «ssvk ^iliveiwwHit Uiî-iim^iim full Ml PU»dç UiAM, le M«BHe (iromi et il TufMTimvë, «tcmnlrf |0r df amntimix miraelo»! et le plus frappault 4e tous, schm Jf •enUflMMii^es sùnîs pères, ne subsiste- t-il f/m encore? ibs le voyons •eus pas dans k défaite et l'enUive desUvctkm du ^geoismeî # dans réleUisscment da «lirislienisiae ^ tout TunivcTs. //leo eif ^lf^t^mt^ |ti(r viucU mtmilum /ides mislm : Voilà la victoire la foi a romporlée ot qui n fubjuj^é le monde (L Jean , Il faut a\uuer que la toutc-piiissancc cl la aivinitc do Jc^us-Clirisi ^ maiifestcnt d'une nianirre sensiblL' (lans la conversion de tt»uslcs peuples, (i'esl ici une de ces vn iu's du premrcr ordre, si évidenl^^ que les sens même sont rontmiuls de se prêter à son iMiiûlibilié\* Jle dcrcl^lcmcl des mu'urs ()cul bien l'obscurcir, mais ce n'est qu e^i aflaibli^sail , en clcii^nant les lumières les plus communes de la raim)n^ l^uel est riminme, tant soit peu raisonnable, s'il a la moindre teinture de poire religion» oui ne s cu rieavee Marllie : Qui, Seûjneur^ fNuia é(€\$ le arîsl» fUê duJMeu wvuni (Mm il). S'il w le fait , SMiKiue de Im vient de la eem{ktio9 de son eceuTi pl^Mt ^ la fouilesa^ dç SPH i^lirît § IXXiH. 1 Personne n'ignore avec quelle fureur l'idolâtrie sVfait répandue connue un lorrent sur presque loile la (erre , et avec quelle aulorité elle y régnait. Un pelil coin du nnuxle conservait seul la notion Ui^ vrai IXieu : A'o/ffN in JtuUta Deiis ; et parmi ces Juifs privilégiés, eoiibien peu de vrais (idèles ! Le pa^Mnisiac n'était pas seulement la rclii^itm dominante, c'était, à proprement parler, JUix Juifs près, la seule relij^ion» Le démon, Hcr de la vietoire qn'il avait reniportée sur le premier bomme , tenait dans ses fers tous ses descendants^ Maitffcdes cœurs par la dissolution» U rctaît encore icf esprits nair ses prçsti(ses» L\*orgueil de cet ange rebeUe Tavaii porié & se renajcf dans le ciel semblilable eu Très-Haut » précipité dans Tenfer & causç de ee crime, il osa, nar haine et par > engeence , usurper le culte de Diûu sur la terre. Il y avait près de quatre mille ans qu'il régnaijt partout en vraît)(ran. Que de temples superbes bâtis à son honneur-! qucd'aulels ensanj^lantég d'un nombre infini de sacrilèges victimes! Dieu seul pouvait détruire Templo de c« fort arme ; et pcmr en venir à bout, que

de miracles ne Tallait-il pas faire! Jésus-Christ les a opérés, mais de tous  
ces miracles qui ont accompagné l'établissement du christianisme, il n'y en  
a aucun de plus éclatant, et qui ait illustré les premières années  
de son règne; > sauc.ç de ^ ^ vl cudu ^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate**

1>B N\* S. J^SVa^ORBIST. dMnit^ tt le Bileripe de le«rt oracles. Cotnin« ils n'aTaienf rieri dms leur fausse rrligion de pîtis mm^illeux fii flo plin divin en a^arrnct' que ces oracles , Hs 1rs établirent dan§ de» lt3in|)l€S magfiîfiqiH's. Mais pl«s ils éieienl cclèbt^es, phïs iU lepvuient à [aire voir . rini puissance de touteH «c» fhiîises Hirinitéd , ainsi h glnire et l'in fini pouvoir du FiU d« Dieu lait lionime. A |>€tn€ Jésus Christ est il né que les oracles commencèrent à derétiir muelê , «t à tiicsurs que ce divin Sauveur e&l reconnu et adoré datw W MAdiSf UNil8slt»|>re-. tendues ifim\*y«ili6s du pigfliiisinn urnÊmHf •• feM-ëcilNM «wWftvtfit., iMMntt de» tcmplof il^ ëtaUftni Im\*\* fM'ctliiii». Us pi^» lÎÊ-lIrtliini nr MU r«««Mr v BMUliy «e guérit pliift pci^Hlne , «••ëit f^ypj^tiyra, k plus gnad «rtnenii qiÊ? 9ilkj^h eu ^bttæ1 Ébum ; E84idt)M ne guérit plus pwmM d«|^tti» « omm-MMeé MdfCT lé Chfi»!» n ici premim chr^tSdll», «t «uttotit tes saînlS pères deâ premiers stèoles , ^ sont Se^S CômfnUnéinent dr r(»t évènement mei-veilloux pour démontrer nwx pnîrn? rîmpuissanci» el ks illusions de leurs prétendues divinités , et In foule puisséce de Jétius Christ , dont le s«il nom rendait mu<itB leurs plus fartCux oracles. Ils leur remettâiunt continuellement devant les yeux i état où se trouvaient alors leurs augures, elle pouvoir fju'«vclîent les chrétiens iVvn faire ccsæf les illusions et de ehôsser de leurs lempks leurs vaines idoles \ il» les invitaient d'en faire encore rexp^ricnce , d\*aiiiciicr dl^imt leurt tttbuâaux qu6lqu\*uit de ees foux prophèM %ul pmtfRient pour inspi» sél I éH Mm %milm Ot^mémci^ de la MièM donl Ic^ eliréti«llst «I «ImwM) li» èèmM0 d» kmii'eirils t r«diiMtoni Uwn finik ptcH paèm m ^ÊiêtÊB\* Mhli !lt Imt j^vMeill sur ce sujta avec une cOÎflilÉee ^ mrduflHi MttWeii flb étèienl sdN de la vérité qu ils MttKRWléMy ét rinapirisiMM^ «A af iMuvâtei le» païMia d» leur répondre\* Tel l'it dans ks pMnniéh» sièdds ratatitago qUe les df fensewrs de lareîguiTi chrétienne tirèrent du silence des orîxles, puuf drmon» trer la dèvivifité de M«B-CfaHaii èl eeatoidre iô» i^aatigM di& i ido\* lètric. Autrefois , dit siBint Athanase, îcs oracles de Dèlplw», de î)o u done , de la Béotie, de la Lycie et de F%ypt6) éinient leupli\* « des impostures de la magie ; la Pythie était admii^V. de twut le m monde; mais depuis qoe Jésus-Christ est aimonté partout, cbtfca # fureur a cessé, et on ne voit plus de ces devins\* AiilrefsîrlfS'dé\* « roen» i'étinl emparé» de» fontaines ^ dei iaylie» d««»idoleed« » Ml eu d» pfem^ eéaîfaieiil lee hedmie» pairleiv» pfeatiges;

rMi» à présent ^ depuis que k Fil» drDfiHi a paeii, ee» illusions m  
en^eaesé, perce qu\*«vee le \$mà aipie de le crei» en le» fait die« {Nirutlte. n  
Le même smnt Athanase , après avoir raconté les eomhroux prod%ee «ei  
ééoaMiiiéit^la diyittlé de Jéw»4iMrlM y> «Mpol Diyilizeo by GoOgle

**The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate**

406 LA VIE avoués Q\cc admiration des paï«\*ns même ; « Après tout ce que notiâ" « avons rapporte , dit-il , voici une chose qui mérite qu'ou y fnsso « une attention particulière; c'est que (Icjniis que le Fils de Dieu a « paru sur la terre , l'idolâtrie s'aHaiblil tous les jours; la sagesse « des gentils ne fait plus de progrès, et ce qui en reste se dissipe, ce Les démons enfin ne séduisent plus les hommes par leurs illusions^ « leurs oracles et leurs prestiges ; mais lorsqu'ils osent encore Ten<c treprendre» ils sont aussitôt confondus par le signe de croix^ « à mesure que la doctrine du Sauveur du monde se répand^rid^' <t Mtrie y étont ce qui s'oppose à la religion d'infidélité, tombe et est . « ruine. Envoyant cette manière , adorez le pouvoir de J's, et ti m^riset toutes les superstitions au monde fait disparaître; car de^ (( même que les ténèbres n'ont plus de force en la présence du soleil^\* « Ici , et que s'il « n reste encore en quelque endroit, elles sont» et bientôt dissipées , ainsi depuis que le Fils de Dieu a paru , les ténèbres de l'idolâtrie n'ont plus de force , et toutes les parties du « monde se remplissent des lumières de la foi; et comme il arrive « que lorsqu'un roi demeure enfermé dans son palais et ne paraît « pas en public , il se trouve des esprits brouillons qui se prévalent « de son absence pour envahir le nom et l'autorité royale, par là « les peuples tombent dans Terreur, parce que sachant qu'ils ont « un roi , et ne le voyant pas , ils s'attachent à ceux à qui ils en « voient prendre le nom ; mais lorsque le véritable roi vient à paraître, l'imposture de ces usurpateurs se découvre « les peuples » a reconnaissent leur légitime souverain et abandonnent ceux qu'ils ont séduits. C'est ainsi que les démons trompèrent autrefois « les hommes en s'emparant du nom et des honneurs qui appartiennent à Dieu seul : mais depuis que le Verbe s'est fait voir sur la « terre, et qu'il a fait connaître Dieu son Père , l'imposture des démons s'est dissipée , et les hommes, recevant le Verbe incarné « « ont abandonné les idoles, et se sont rendus à Dieu.» Saint Cyrille parlant de Julien l'Apostat , (qui nioit que les oracles avaient cessé : « Je loup , dit-il , sa sincérité , en ce qu'il avoue « que l'inspiration diabolique dont les faux prophètes étaient animés, a entièrement disparu; il ignore néanmoins la véritable « cause qui a fait ainsi cesser le mensonge , et qui a réduit au silence les oracles de ces fausses divinités : car c'est depuis que le monde a été éclairé des lumières de Jésus-Christ, que le règne des démons a été renversé , que toutes leurs



illusions, semblaient « aux amusements des enfants » ont été dissipées, et que ces esprits « impurs et médisants ont été renfermés dans les enfers\* ». ' « Avant que Jésus-Christ eût paru sur la terre » continue le même « Père, le démon y avait établi partout sa tyrannie, tous les hommes en étaient plongés dans de profondes ténèbres : mais après que le véritable lumière c'est-à-dire le Fils unique de Dieu, a eu éclairé toute la terre par les oracles de son Evangile, après que les ténèbres du péché ont été dissipées » et que tous les hommes en ont été libérés.

**The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate**

DE M. \$. JÉSUS-CHRIST. . 407 « avaient clé jusqu'alors dans Terreur , ont élé appelés à la con« naissance de la vérité , alors toutes les illusions des faux pro« phètes ont disparu, les prétendues merveilles et les prédictions « delà fausse divination ont été anéanHe?; les oracles Ic^ gentifs « ont cesse partout , et ees dieux qui avaient coutume de débilev des « mensonges, ont été réduits au silence.» (( AmuiL la venue de Jésus-Cliribt, dit Théodoret , les démons séc( tluisnient les hommes en mille manières, mais depuis que la lu« mil re de la vérité a paru , ils ont pris la fuite , cl ont abamlonné <c leurs oracles. Les démons voyant donc la vérité annoncée partout » fL ont disparu et se sont enfuis eomxne de malheureux fugiilli qui se « connaissent coupables de plusieurs crimes , et qui sentent Tappro« cbe de leur iu^e souverain ; ils ont laissé leurs anciennes demeures « vides, et à présent la fontaine de Castalic ne rend plusd^oracles» « non plus que celle de Coloplione, les bassins de Dodone, ou le tré« pied de Delphes. Eniîn , depuis que le Fils dte Dieu s\*est incarné,^ et les oracles de Delplies , de Dodone , d'Ammon , et tous les au« très faux prophètes , ont perdu la parole. Le Copitolc gémît de « voir les princes roma'ns dt venus chrétiens, et les temples des « idoles renversés par leur ordre; Jes empereurs se prosternent « devant les autels de Jésus-Christ « et adorent Télendard de la tt croix. » Les prophètes avaient prédit ce grand événement, et nous avons vu toutes leurs paroles accomplies : Exallubilur Dominus sohis in (iie illâ ; et idola penilùs contei tuinr , dit Isaïc (cop. 2). Le Seigneur seul psratlra grand en ce jour-là , et les idoles seront toutes nonseulement muettes, mais encore réduites en poudre. In éUe illâ projieiet hùmo idota argenti mi , et sùnulaera auri sut , quœ feeerat stót ut adorareL En ce jour là Yc\*est delà naissance de Jcsus-Christ que le prophète parle) , en ce jour-là , Thomme rejettera loin de lui ses idoles d'argent el ses statues d'or fu'il avait fiûtes pour les adorer\* § LXXiV. I/^UbUsscment de U Religioa cbrélieauc sur les ruioes de rîlloidtnt. L'établissement de la religion chréteimc sur les ruines de l'idolâtrie , n'est pas un miracle moins surprenant. Représentez-vous la confusion extrême où l'on vivait à Vêjjard de la religion , et quel était le déréglemept universel de Tesprit et du tour de riomme lorsque Jésus-Christ vint sur la terre. L erreur régnait avec empire pur tout Tunivers , et la corruption des mœurs avait inonde le monde. Il n\*y avait point de créatures depuis les plus nobles jusqu\*aux plus viles, qui n'eussent des temples et des

autels : là , c'était le soleil qu'on adorait , ici la lune ou quelque'autre des planètes. Les hommes les plus criminels , les femmes les plus Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate**

^QS U TV dccriccfi , étaient au rang des divinités , à qui on  
efirait tous les jours de Tenaens. id , on offirait des saerîées aux animatix  
qu'on immolali ailleurs ; 15 , des insectei qui raftipent .sur la terre ctaien  
élevés sur les autels. Ce peuple pHaît les genèaz devant qb chêne , èei autre  
donnait de Tencensn un oignon : quelques-uns révéraient des fantômes que  
leur fmnginntion avait formés dans le sommeil j| quelques autres adoraient  
un bœuf, une vache, unpoufreau: toua 86 faisaient unp«intde retij;ion  
d'avoir pour dieux de chimériques idoles. Enfin, on ne saurait s'imag^ner  
jusqu'à quel cîpos fî'extravHî^nncp îrs rrrrnp\*; s'ôî îîîrnt muUipliées par le  
dérèglement dei'es\* prit ci iii corruption du rœnr. Omnis cnrn ron'Kprrat  
vinm siinm : Toute rTiaîr avait corrompu savoir; la dissolution, In licence y  
étaient jilus rcpnndues que quand »1 fallut ptirifier In terre par ie déluge.  
Les passions du cœur, d'in/.ellii^cEice avec les erreurs de l'esprit, avaient  
tout subjugué et pégiinient avec honneur. L'injustice, fimpuretc, h\  
vengeance, Tadultère et tous les crimes les plus énormes ne révoltaient pas ,  
la reli|ion païenne les avaient ronime civilisés , en les autorisant çar  
fexemple des fieux même. Le dércgiemcnl des mœurs était, arrivi i un tel  
excès, que ceiiVtnit plus ta raison qui gouvernait Hiomme^ la chair seule  
était écoutée et tout se Taisait an gré des passions. Les choses en étaient là,  
lorsque Jésus Christ forme le desseiol de régénérer sa pins chère créature,  
de réunir tous les hommes dans une seule Eglise , et de ne souffrir plus dans  
le monde qu'une seule religion. Voiln snns doute un admiralilc dessein ,dit  
un grand serviteur de Dieu (fa Colombien') , il serait !)ien plus nîsé de foire  
parler iifi oK^inr hmgaf^e à toutes les nations , et de les réduire toutes sous  
une mêmie monarchie, car les peii()los naturellement ont l)ien plus d'attache  
pour la religion qu iK t)nt reçue de leurs pères , qu'ils n'en ont pour leur  
langue et pour la forme du gouvcr^ nement. Mais par quel moyen ie  
Sauveur se propose-t-il d'exécuter son Î»rogett Peut-être qn il composera sa  
nouvelle loi du déhris dé toutes\* es autres, on du moins il trouvera un  
expédient pour lesaceorder toutes. Nullement : la rcli^non que ce nouveau  
législateur veut établir, réprawe et sape jusqu'aux fondements toutes les  
autres religions ; ce n'est point en mitigeant les opinions qu'il prétend  
réunir les esprits, c'est en les proscrivant toutes. Quelle entreprise en  
apparence pluschitnériciue l fl faut du moins que cette doctrine qu'il veut  
faire prévaloir sé<luisse tous les esprits , et que la règle des luœurs quMI

veut rendre universelle, nulle la concupiscence et les sens. C'est tout le  
contraindre : il n'est rien au monde qui soit plus au dessus de la raison, rien qui  
soit plus contraire aux sens et à la concupiscence : c'est une théologie qui  
est au-dessus de toute intelligence humaine, et une morale qui seigneurise  
sur les passions forcées de la chair, qui condamne toutes les  
inclinations de l'âme et du corps et règle les moeurs et les  
passions : m<sup>a</sup> Lcx» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate**

yores^MiifC», «ai» tf iimlil et yri ittiriliqit lom le» tcm. QmI prodTge «f m ipéiMl nidMBIirétensfble»^ ti «Mi ki dtffieife ^ it cette religion surnaturelle , si cette doctrine si sublime , précfaîêt\* imirt, sans éêe^eiM^M» fk9é\ «Itient unWepsellement reçues. Ce prodige s\*e^ opéré , et noas' en sommes les témoins. Les philosi»\* pbcs païens, accoutumes à ne croire qaece qo^ils voyaient , a exHUil» ner , a contredire toutes choses , q\n ?e faisaient titi honneur d'être inébranlables dans leurs sentimenls , qui ne se rendaient jnin îls qu'^ des preuves évidentes et sensibles , ont reçu sans répli(que ces grandes vérités qn'rls ne pouvaient pas comprendre , et rétJuisBnt leur esprit en es< îavaçe, mm rohéisHane de Jésus Christ, ils se sont soumis avetiglcmenl a In loi , il»» ont avoué que leur Iheulo^ie était febleuse , que jusqti'n lors leur philosophie avait erre; et louttcla^ sans j être forces par !c raisonnement humain , sans qu'on ait cher\* éké h adoucir leur repugnain. Otei , ilaont eu 4e la peine k oroîve^ fli ont d'abord Mlé ee «m? eau Maliffe de viBiomiaîre et d'eatraven rit. Ib ont reçu\* sea dkrîplea avec aMquarier; y» se sont réerira f. ont disputé , ils oui fsrlt : en ne leur a sewvciil rien répondu f en a'eal contenté de leur direouH falkilt croire , et ila ont cm, ot iu se sont rendus h teltea eonditioia (fu'on a voulu leur prescrire\* Les rois et les emperrars qu'laiaienVeaBiilDyé Sautos leurs tacei pour anéantir le chrislianisme. sont devenus chrétiens. Ces içrnnds du monde, nourris dans le fn^?!^ et dans les plaisirs, ont eml>ra&sr la croix, en se soumcilnnl n une loi et n une i ( I qui n<; prêchaient que ii)orli(i( alion et que pénitence» Le monde est devenu chréien, après avoir été près de quatre mille ans idolâtre. Les mains aecoutûniées des Tenlance a ofPrir de l'eneens aux idoles , se sont employées aies briser et à les détruire. L'Eglise s'est ctâhhc par tout runivers sur les ruines du pajpnisme , non par les armes , maie par le sang de dla-liuit millions de martyrs. Çauraît rte une gramilr mmeiRc que rétablisaeiieot du eM allanisme, quelque voieqo\*on cAt prise pour le fbnderi maisdvpeuî q[u\*il ne parftt fouvra^e de l^imme^ jrsaadvisl a rejeté tous lee moyens orrfinaircs qui auraient pu faciliter eette entreprise, dit fauteur qu^on a déjà eilé; et pourrendre^ encore plus visible la mais Oicuqui la conduisail, fl ra cxécutéc par des voies entièrement opposées; ila fait servir son dessein t<ml co qui semblait le nlua capable dele Hiire échetier et de ledélriire : doctrine incompréie\*sible, morale austère , nvciil^le , huîTTilité profonde, dcnûmenl universel. Il ehoisit pour

persuader ces grands mystères, pour prêcher cette nouvelle foi, pour  
confoire la sagesse humaine, ce qu'il y a de plus vil, de plus grossier, de  
plus inférieur parmi les hommes. de plus basse condition. Douze [rauvres  
pêcheurs, sans lettres, sans usage du monde, sans moyens, et qui ne  
connaissent que leurs fonctions sont ses hérauts, et Pierre, le plus lâche et le  
plus faillible de tous son premier ministre. Cependant avec de pareils  
moyens ils ont

\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate**

4iO L4 VIE struments si contraires à ses desseins , J<sup>h</sup>sus-Christ a soumis à sa loi tout Tunivers; il aconverli les philosophies et les empereurs païens, et a établi le eliristianisme sur les ruine» de toutes le» autres religions. . Que les alliées , les libertins , les hcréliques s'élèvent contre notre foi, voilà un argument qui renverse leurs sophismes, leurs doules, leurs objections, et qui les fait tourner raèrae à notre avantage. Tous les grands gt nies du paganisme , tous les partisans\* de la raison bumaine , esclaves de la volupté , ont senti naturelJcroent ces difficultés » qui leur paraissaient insurmontables , et mal\* gré leur répugnance et leurs •neiens préjugés, ilsmit cninos grands «lyslcres, et tout Tunivers, è leur exemple, a H ni par les adorer. Tout k monde est donc devenu chrétien , et FBglise de Jésus-CliHst n |bât disparaître toutes ces fausses divinités » a dissipé ce cbaos immense de ténèbres. Trouvez, imaginez un prodige où la divinité da Jésus-Christ se manifeste plus visiblement a l'esprit humain , où la sagesse infmie et la toute-puissance de Dieu se fassent sentir d'une nifuiière plus eonvaineante. Après cela, si croire , et ne pas vivre ConlbriiK riH nt à ce qu'on rroil , c'est impiété, s'érrie avec rnîson le SJivant l<sup>h</sup>ic de la Mirandolc , ne pas croire , après des témoignages si frappants , c'est l'effet d'une imbécillité d'esprit sans mesure} et le comble de la iolie , c'est de ne lapas sentir\* S LXXV. i > L» ditinlll ê9 ihwê-Chritt neonae par les ptieni même. , La divinité de Jésus-Christ est si visible » qu'elle a é(é reconnue et publiée même par ceux qui avaient le nlus grand iniéréia la nier» losàpl<sup>h</sup>eooui vivait vers Tan 7U de Terc ctirétienne i a été le personnage le plus éclairé qu'aient eu les Juifs. Voici ce que cet ecrivaiiii si zélé pour le judaïsme, dit de Noire-Seigneur Jésus-Christ dans son histoire. « Hn ce temps , dit-il , parut Jésus, homme sni<sup>h</sup>e , si néan« «joins on no peut l'appeler qu'un lionime, car il était puissant en n mcrvcilU s, et le maître de ceux qui aimaient la vertu. Il nllacha n 0 sa «iocrine plusieurs d'enlreles Juifs , et beaucoup de gentils K {Joseph, Anliq. lib. 18 , cap. 4). Il était le Christ , malgré le supm plicedc la croix auquel Pilate le condamna sur les p(»ur\$uillesdes « chefs de la nation ; ses premiers disciples ne cessèrent de lui de« • meurer unîs« Il leur apparut vivant triais jours après sa mort « scion que ravalent prédit les prophètes , et jusqu'à présent ses et sectateurs ont eontmué de subsister sous le nom ue ehrétiene m qu'ils empruntent de lui. » Les talmudistes , c\*cst-à-dirc , ceux, ^ul sont attachés aux sentiments du lalmud , un livre où les Juifs çnt



renferme tout ce qui reganle l'explication de leur loi; les taljiudistes, dis-je, ennemis les plus déehaincs qu'aient eus les chréimi», AOat|>u se dispenser d'avouer les miracles dcJcsus^^lirist», 4 Digitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate**

DB S. jésUS-CRRIST. èii Leur anîmosité , dans sa plus grande fureur, n\*a rien pu contre la notoriété de ces laits , cl ils ont été contrainls de confesser que lo Dieu des chrétiens avait étonne la terre par ses prodiges. ^ n n\*est pas jusqu'aux emuereuK romains , si opposes aux chrétiens dont ils avaient juré la perte , qui n\*aient reconnu quelque ebose de divin dans Jésus-Christ. ' Tihcre , informe par Pilate des miracles que Jésus-€lirist avait ftits dans la Syrie , et de XooB les prodiges qui étaient arrivés ft sa mort , et trois jours après , en ressuscitant comme il ]\*avait prédit, Tibère demanda au sénat que Jésus\* Christ fût mis au rang deé divinités dercmpire. Tel était alors lusage des Romains; ils divi-\* nisaient les hommes dnns lesquels éclataient des mnriques extraordinaires de puissance cl de vertu. Nul n'en avait jamais tant montre que Jésus-Clirîst, et les relations qui venaient en foule de la Judée, annonçaient chaque jour de nouveaux prodiges. Le sénat refusa , dit Euscbe , d\*exécuter ce que l'empereur demandait , parce qu'il ne préterulaif point être prévenu dans ses décisions , ou plutôt parce que Jésus-Christ lui lutnic ne voulut pas pernietre que son nom se trouvât mêlé avec ces divinités inilimes. Cependant il est toujours vrai que Tibère proposa d\*aceorder à«Jé8tt8^hrist le^ honneurs suprêmes ; ce qui prouve , dit Tertullien, combien sei^ miracles sont incontestables > et combien était grande l'impressioii qu'ils faisaient même sur Tcsprit des païens. Lampride est garant de la vénération profonde que Tempéreur Adrien avait pour Jésus-Christ. Ce prince eut dessein de lui dresser des autels , et de le mettre au nombre de ses dieux : il fit bâtir de\* temples dans toutes les villes , sans y placer nuciinc idole , dit l'historien , et il ajoute que si le projet dcin( ma suis ( \ ( cution , c'est que les oracles consultés répondirent que s'il s'exécutait, tous les anciens dieux deviendraient muçts, et |a terre toute chrétienne\* Ces faits sont positifs. L'empereur Alexandre Sévère , charmé de tout ce qu'il avait en\* tendu dire de Jésub-Clu ist , pinça son image dans un oratoire do\*\* mcsHque , dit Lampride ; il était si enclianté de sa doctrine , qu\*il lit publier par un héraut , et graver sur des monuments pulîU^ plusieurs maxhnesde TEvangile. Il en avait de tracées sur les nrarft de son cabinet et de' sa ebambre, voulant que son palais mémo les présentât toujours â ses yeux. Si malgré Testime et la vénératioii qu'avaient ces princes pour Jésus-Christ, il y a eu durant leur règne des martyrs , c'était reiïet de la prévention superetitieuse des peuples, de Tinipie cruauté des

gouverneurs de province, la plupart vrais tyrans, et aussi de la haine  
furieuse de l'enfer contre le christianisme. Voilà ce que le paganisme,  
malgré son attachement pour les fausses divinités, pensait de Jésus-Christ;  
et il n'est pas jusqu'aux plus anciens et plus célèbres historiens païens qui  
n'aient raconté avec admiration quelques événements miraculeux de sa Vie.

' = • Digitized by Go

**The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate**

Chilnde rapporte tout au long le pTienomène rfiî nppanit àSx  
mages d'Orient. Phîcgon, affranchi d'Adrien, raconte comme un prodige  
inouï Tcclipse de soleil arrivée à h mort de Jésus-Clirist; Tbellua a fait la  
même observation. Wacrobe atteste Îr vérîfè du Bneurtrc des entants  
innocents immolés à la naissance du Sauveur, par Hcrodc , qui n'épargna  
pas nicnie son propre fils ; ce qui fil dire , au rnpport de cet historien , qu'il  
valait mieux être le porc que le û& d'ilcrode. Enfin, Porphyre, quclaue  
ennemi qu'il àoit du christianisme » convient que Jésus-CLrist (par Ih s^e  
Vertu de sort 90in}avait chassé les déniODs, aboG lair cmpiWitft lèlld«  
vtîtteti pttinwm dtft dim die k gmliliK. L Wcr ftlne ft M tùâMùt. aulgré m  
ImIm oalrelâte^UirisI, de ieii4re fteignage km A IvoUé ai i M louU-  
puissance. On a vu dans lliistoire de ii vlitfé fi divin Sauveur , combien de  
fe» les démons , ibreés fjar sa pui^ iMie perole de sortir du corps des  
possédés , ont avoué qu'il était k Messie» le Christ» le Fila de Dieu» tout ea  
U plAignait était venu ruiner leur empire. CVst ninsî qtic ÎVnfer même  
rendait témoignage a cclyf îiu seul nom duquel tout ce qu'il y a dans le ciel ,  
sur tn terre et dans les enfers, fléchit le genou , et confesse que le Seigneur  
Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père , où il est allé nous préparer  
une lace , pour\ u que nous observions ses commaïKloments. Il est assis ans  
le ciel à la droite de Dieu , ce qui marque son égalité avec son Viiîtai il y  
conserve ses cicatrices sacrées, nionuments éternels de feu amour pour nous  
et de ses souffrances , qui sdnt autant de I^oAuea, dit «int Bernard, qui  
demandenl tans eeaee oiiser'eordé. vMdaas eet heureux séjour, dit saint  
PruI^I. Tim». qnil prie cesse pour noua , <)u\*il noua sert d\*avocal et ^ull  
défend notre Mise aanrcs de son Père \ seul médiAteur en Ire Dieu et Tes  
boinmes 0 s'est donné lui-même pour être le prîl de notre rachat ; poilh tire  
toujours vivant, il intercède sana cesse en notre faveur. U- était convenable  
que nous eussions un pontife tel que ce^ici , saifit, innoent, sans aurunc  
taebc , éloigné de tout eommecee avec les péclieur!>, et phicé au dess(i«;  
des cieux: il na pas besoin, fKnqecjour, comme les pontifes ordinaires, d  
offrir des vielimes pour ses péché», puis pour ceux du peuple; il n'a offert  
qu inic lois, f(r:î4pi il s\st ofieri iui-nicme : car ceux que la loi Wûl pontilci  
suiit des huiiimes sujets a toutes sortes d'inlinniLcs ; inaisJéaua-Christ est le  
prêtre éternel, selon Tordce de Mclchisédech , qui est pour toujours dans un  
état de perfection. Les autres pontifes font noMlireueel te succèdent , il y en

a eu plusieurs , parce (jué la |Mi loS' empêche de subsister toujours; mais  
cerut-ei subsistant peer jamaia , aeur sacerdoce est éternel ; de U vient nu'il  
est txfX'\* laurs en état de sauver ceux qui par lui vont S ôcu ( ttéb. 7 ).  
Après tant de faveurs, qui nous séparera de Tamour de Jésus^ "(lu'iiit  
{Ikkui\* 8), s'écrie le même apùlrc T aera-ec la tribulation , eu les  
angoisses» ou la faim » ou là nudité » ou les dangers» ou la Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 17.69% accurate**

D8 N, 8. JiSVMimT\* lit persécution > ou le f<sup>a</sup>ivet Pour moi , je suis assuré , ajoate-l-il » que ni la mort , ni la vie j ni les anges . ni les principautés , ni les vertus 9 ni le présoHl, A fmviàf , nila prias—ee , «1 eo qu'il yé déplus haut » ni ce qu\*il y a de plus bas , ni nulle autre créature ne nous pourra séparer de Tamourde Dieu , qui est fondé en JésusChrist. Allons donc avec coplaiBlice ai tréne de la grâce , afin d'obtenir miséricorde, et de trouve^ grâce auprès de lui , puisque toutes choses sont de lui , cl par lui , et en lui (Hvbr, 4). A lui soit la gloire dans ton? les siècles. Ainsi soit-iî. Quoniam ex ipso , ci ptr ivium^ H in ipso mU omma : ipH gUnia in scciUa, Amen (Kom. il ). \ biyiiized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate**

tift . VIE LA VIE PI u TRES -SAINTE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU. Ecrire la tla de la Ira-sainte vierge Marie » Mère de IKeo, e\*est frire rabrégè de toutes les merveilles du Seigneur^ e'eat réuuirsois un point de vue toutes les plus éclatantes vertus , c\*e8t dévoiler le chef-d'osuvre de la sagesse et de la toute-puissance de Dieu- Nous ne sommes pas étonné d\*entendre dire à saint Bernard , que rien ne répouvante davantage ipie d'entreprendre de parler de la trèssainte Viciée. Non , ce ne serait pas assez , dit-il , d'un chnrbon ardent pris sur l'autel pour purlQer raa langue comme celle d'isaïe, il faudrait un globe de feu qui, consumant tonte la rouille, me rendit assez (ïoqunit , assez habile pour louer (ligncmnt la Mère de Dieu : Au/» qaidem carUo unus » sed ingem gLotms et igneuê affc ralur» SI-. Ule |ls<nU àm prif ogiliirit àt U iriMMalt VI«fi. n n'est pas «arprenant qu'une femme revêtue du soleil , qui a la lune sous ses piei», et une couronne de douze étoiles sur sa tcte , éblouisse; les anges en sont eux-mêmes dans l'admiration dès le premier instant qu'elle paraît sur la terre ; Quœ est tsla quœ ascendit de (U'scrto deliciis affluens? s'cerient-ils : Qui est celle-ci qui s'élève du désert comblée de délices, et brillante d'un éclat qui éblouit? Quœ est isia? C'est la Reine du ciel et de la terre, leur répond ou avec toute l'Eglise; c'est la fdle bien-aimée du Très-Haut; c'est la Vierge sans lacbe, bénie entre toutes les femmes, la Vierge bienheureuse, qui est devenue mère sans cesser d'être vierge ; c'est l'nrcbe 4e la nouvelle alliance | l'étoile du mulm ^ui uuua auuouce le lever Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate**

SB LA ttàlMkmrE TIBIIGB. 415 du soleil ; c'est la Mère de miséricorde , l'asile des pécheurs, notre vie, notre consolation , noire espérance : Vila, dukeih^ spcs nostra. C'est notre caution auprès de Dieu , dit saint Augustin -, noUc médiatrice auprès du souverain médiateur, dil saint Bernard ; notre avocate , notre paix , notre joie , dit saint Ephrem ; enfin , c'est U. Mère de Dieu. Cette seule qualité, dbent les pères, renferme tous les titres les plus pompeux, les plus magnifiques\* Dieu seul, dil saint André de Crète , peut faire le digne éloge et le véritable por\* trait de la très-sainte Vierge : Hanc Dei lantum est pro dignitate /au\* daie. Car après Dieu , dit saint Augustin , qu'y a-t-il dans le ciel et sur la terre de plus auguste, de plus grand , de plus respectable < que la Mère de Dieu? c'est de cetle divine Mère qu'on entreprend ici (l'écrire la ^ ic ; nulle lii-toire qui doive intéresser davantage tous les fidèles, et qui puisse leur être )! us utile après celle de Jésus-Christ. Dieu ayant déterminé de toute éternité que le Verbe se ferait homme pour satisfaire pleinement la justice divine o^Tell^ee j)nr le péché du premier homme , il lui avait choisi pour mère une vierge dans le sein de laquelle ce grand mystère devait s'()[]erer (Jean, 11t); Cette bienheureuse créature est Marie, fille de Joachim et d'Anne, de la tribu de Juda , issue du sang royal , et qui, comme parle saint Bernard , devait être le chef-d^œuvre de tous les siècles\* s n. U portrait ^ rE^it&iat « fait 4t î« «bit Viirgi» Le choix de la Mère est aussi ancien dans Dieu que la pensée de l'incarnation du Fils : Ab œlema ordinala sum , flex anh'<} iiis ^ lui fait dire l'Eglise : Dieu a réglé de toute éternité le haut rang que je devais tenir sur toutes les créatures, et dès-lors il a voulu , en m'élevant à la malcinité divine, que je ne fusse inléricurc (ju à Dieu seul. Avant que Dieu tirât du néant toutes choses , j'étais déjà dans les idées et dans les décrets éternels de Dieu. Le monde n'était [unnt entxtrecréé, ni rien de tout ce qui existe dans le monde, et j'étais déjà robjetdes complaisances, des délices du Très-Haut, parée que fêtais dcs-lors représentée & ses yeux avec eet assemblage de dm» surnaturels et de vertus , avec eette plénitude de grâces et de privâ> légés dont il ni\*a enrichie : Domum poaedit me in «ntito friamm iuirum (Prov. 8). Marie n'a pas été moins privilégiée dans le temps. A peine le monde est tiré du néant , qu'on publie les merveilles et les insignes prérogatives de la très-sainte Vierge\* A peine le démon triomphe jiar la chute funeste du premier homme» qu'elle parait sur les rangs ))Our réprimer



et pour éteindre la joie que ressentait tout Tenfer de cette ninlhculaireuse  
victoire. Inimicilias punam i)itcr (c ci hiulie" rem, et ip^a cojiterel caput  
luum (Gen. 3): Sache, dit le Seigucur, pariaut au séducteur , que je mettrai  
une inimitié iixéconciiable Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate**

entre toi et une femme, qui Véerme<sup>^</sup>ê la tête, quelc<sup>^</sup>ue eibr<sup>t</sup> que tu fasses pour Féviler. 1\i m ttmmi éÊmSm<sup>^</sup> «èpe 4es YivaDU» mton fâerge , mw eskhilîléy une ftWciee dont In 'fcasmî pmv iofeeter fer le péché lout le gtnre hmaiii, tu tnmvQtuéuoê mrie<sup>^</sup> 4a Miiele» taujeTeTierge, uae fteendité fui nprcra elieo. éMinMBft «Me porte\* Bum\* viHninie4tt, <i couire ilie et «ontre ton flb« tout ce «lue ki »s de rnge et de Teniii , ne saneê le flMNrdre} etee tous tes efforts et toute ta malice, tu ac «wnie SrocWr teidenent de son talon ; et le fils qu<sup>^</sup>etie nettoï au rooMe étrutra ton empire dès sa naissance r Et tu hisidiaberis calcane<sup>^</sup> ?>). T>c tyran que lu jis été j<sup>^</sup>isqu'alors , tu deviendras eselîtve , et ta tête écrasée , tu ne |ourras plus f>ire du floal C|U\*4 ceux §ui voudront se mcllre voîonhurcinenl dans les fers. Le Messie, depuis la création (in monde, a été le grand objet des f ceux , des promesses et di"s pr<tplirlics de Tancien TeslniDenl, il esl évident ([uo sa bichenun usc iVicrc a dû être en roénio temps Tobjet , et de ces vœujL , et de ces prédictions, et de ces pron<sup>^</sup>csseï». soyez pas surpris , dît le oêlêhre Sophronius (Smn. de Àmmpt.}, ii iMft de gène fTeipreaaent de publiev It» «muétuw de la Mife de Biett depuis <sup>^</sup>e mm hii-«ié»e a fiut mi «loge érs la uaiwaDUfr du monde <sup>^</sup> test Tajeeien IMameut est plein de tfaHattdelgiaui qui sont comme les ébauches de son véritable portrait. Noua reconnaissons dans le buisson ardent <sup>^</sup>e vît Moïse , la figure de son ndmi' rable virginité. Le verge miraculeuse d\*Aaron , (jui seule fleurit dans le taberaaele, disent les p<Tes, et qui fut depeis conservée avco tnnt de soins dans l'arce (ralliuncc, n\*cst pas un (ype moins éclatant dv celte féconde virginité. La toison de Gédéon seule , ctmverte de la rosée du ciel, tandis que ti)ute la tcrie d alentour reste séebo, rappelle les richcss( <sup>^</sup> uduk ii<sup>^</sup>cs et privilégiées de la More de Dieii, assure saint Anibroise (Snai. 455); «t e'est ce qui faiUln-e à l'Eglise , que lorsque le Verbe divin s'est (ait chair dans le sci» de la Irès-saiute Viti<sup>^</sup>je, il y est descendu comme une pkiie mire-; cideuse sur la toison iSicut pittvia iu vcUtu dvu:m4ii (Serm. de KatA Qui ne voit 9 lUl le bîniheureui Piètre Hamieii, que l<sup>^</sup>rtie d'an Uance, faite d<sup>^</sup>u Mi ittcomplibiet al fui inspirail Imt de respai»!' d de vénéfuttettam ptétra, au penpic et aux tela, était «me figWQî. bien sensible de raugnsle Mawc » qo<sup>^</sup>ea peut & jasie iRie appeler rarrbe de la nonveUe alUaiiee : Fmémrit «nef fit e\*eat dans le mèm» sens que le propbêtc s\*ccrie : Surffe<sup>^</sup> Domine<sup>^</sup> in râquiem lumm<sup>^</sup>tm- • ei area êti<sup>^</sup>iUîfkMtièmi 9im i LeitMeM, Seif,mcu,

et enlrea eiiin dans le séjour de votre giowe, vous et mrchc dons laquelle  
votis avez commencé ia nouvelle aUunicc et le gmnd w^vî•^^,'e de n<vtre  
sain! (Ps. 431^ . Le tronc de Salomon , d'ttr \tur cl d un ivoire éclalaiil, dit le  
même père, n'en est |i;is nue moiuiure figure. C\*est dans le sein île In très-  
saiutc Vierf;e, piH> préetcttx «fiie Tor, pins pur que r ivoire le pUis hlaAfi,  
«^uc le Ti'fitairio >i||4ftiwifn a paru coAume Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate**

DE LA TRÈS^AINTE VIERGE. 417 Il y a peu de traits dans l'ancien Testament qui ne soient une peinture allégorique de la Très-sainte Vierge. C'est pour cela qu'elle est appelée Tarbre de vie qui a porté le véritable fruit du salut la fontaine d'eau claire qui sort de la terre pour en arroser toute la surface; Vire-en-eid, signe de notre paix et de notre réconciliation «vee Dieu; réelle mystérieuse que vit Jacob, par laquelle on monte jusqu'au ciel; le tabernacle^ la maison, le temple de Dieu^ le chandelier d'or massif, orné des sept dons du Saint-Esprit» comme de sept branches qui rendent une lumière éclatante; Autel sacré où Jésus, la victime innocente, s'est offert à son Père éternel pour le salut des hommes; la rose éclatante qui ne se fane point; la tour de David, de laquelle pendent mille boucliers, et toutes les armes des guerriers les plus vaillants; enfin, la porte du ciel, puisque c'est par elle qu'est venu celui qui seul pouvait nous en ouvrir l'entrée. C'est sous ces figures que l'Écriture sainte nous représente la très-sainte Vierge. Les saints pères remarquent que le Cantique des Cantiques n'est qu'une allégorie ou l'écoulement de la Mère de Dieu: l'Église, toujours animée de l'Esprit-Saint, lui en fait la juste application, et reconnaît aussi que tout ce qui est dit de la sagesse dans les livres de Salomon et dans l'Écclesiastique lui convient également\* Le Seigneur m'a possédée dès le commencement de ses voies; c'est-à-dire, comme de toute éternité Dieu a eu en vue le mystère de l'Incarnation de son Fils, de toute éternité aussi j'ai été choisie pour être sa Mère; et comme le Verbe incarné, dans l'Église éternelle de Dieu^ est né avant toutes les créatures: Primogenitus omnis creatum (Col. 1), de même suis-je la première née dans les idées divines avant tout ce qui a été créé: Égo ex ore Aeterni^i In primogenitu cuite omnem creaturam (Eccl. 24). Celui qui n'a reposé dans mon propre sein; Qui creavit me requievit in sinu meo; et en considération de cette insigne faveur, le Seigneur m'a dit: Habitez avec Jacob, qu'Israël soit voire héritage; régnez en qualité de souveraine sur mon peuple, et prenez racine dans mes élus, dont vous serez et la mère et la reine: In Jacob inhabitabis, et in domo tua radicaberis. Nul de ces heureux prédestinés qui n'ait une dévotion tendre, un zèle ardent envers la Mère de Dieu et qui n'ait son culte particulièrement, & cœur: finis mulieribus placuisti habere tamen. Il n'y a que les hérétiques, que les femmes réprouvées qui puissent condamner

l'honneur qu'on lui rend : Otot\* m\$ qui me odenmi diligunt mortem (Prov, 8), S «I. Avim figures àù FiaclM TcaUment, et propbiUcs qui remanient U taioU Vierge. Tout ce qu'il y a eu de grands hommes et de saints personnages dans l'ancien Testament , ont été les figures de Jésus-Christ ^ de TOM. IX. S7 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.12% accurate**

41S ' hk VIE mcrae dans rEciHture ,. il n'y a nucune femme  
crlcbrc pnr sr^ vorîn';, et par dcs^ actions d'i'clnt , disent Ips saints ^cres,  
q^ui ne soit la %urc de la tpcs-saint« Vierge. Eve créée dans rélal  
d'innocenrc , est îb symbole , selon eux , de Marie conçue sans pèche (Jer.  
15). Â^a , qui signifie belle- et richement paiec , dit saint Bonaventurc, cL  
dont l'époux, nommé\* Othoniel y, signiilc le Dieu de mon cœur, est une  
auHre\* f%onre de Ui» très-8a!nt« YfeR^B. Personne n'Ignore It. rapport  
qu'cmt JuAh\*^, Hilber, Abigaïl et Aliisag , avec Marie. Bf5re db Dieu,  
lïstiiier, par QB privilège singfiHor, est exempte delà lei géncratle  
qui^eonflitron» tous les autres a la moTl('EiUk. i 5) : Nim mm pro te, ml p  
o oninv^ fni8 hœc Icx consUtnla est,: symbole bien marque de llmmaculce  
emM eiqption de la très-sainte Vierge; Bsliier délivre son peuple d^tia»  
massacre universel » ci JUbcië met4iu monde le ificdèinpteur de tow les  
hommes. Jndilb délivre sa nation du rormiifable nolopbemc qui nvnit jnrcS  
dV.xtrnniner le peuple juif; et n qui convient mieux ([n'a la saint9 Vierge ,  
ce que legrand-prôlro Jom Inin dit de celle béroïne (./m/ff/i, 15) : Tii (jU)ri(i  
Jérusalem, tii f/tlilia Jnnc! , !h. honoriflcjcnh'tt populi nosiri : Vous des la  
gloire de Jérusalem , vous êtes h joie d'ïsr»ël^ vous clcs riumneurdc noire  
pcuj)le; nieu s\*cst servi de vous pour nousdclivrcr.de notre plus mortel  
ennemi, parce qiic vous nvcr aiflde la chasteté pj us. que personne : Rb q ôd  
caslitatenumaavtrisp aussi sercz-vous cterneUoment Ik^'nie : lifêo tri»  
Btn&licla in mtemumi Tous êtes bcnie dn SeigncuQ Dieu très^haut, par-  
dessus toutes Vt9 fîmmes , lui dit Ozias , clicr du peuple d'Israël : Benedieta  
esttu^Ua à Domino Deo exceho ^ pm oiunHhtn muUvrJbns, Qui ne voit\*  
danf tous ces traits Tesquisso des principales vertus de la très-sainte Vîerga  
Mère de Dieu ? Tous les prophètes ont fait le portrait de îa Mère de Dieu en  
fitsant celui de son Fils. Nul interprète du Saint-Esprit (^ui n'ait parle de  
vous. Vierge , s'cerîe saint An<irc de Crète; vous êtes le sujet ordinaire des  
orarles t\u"\"j^ rmus ont lussés. Comme il faillit prépa\* • rerlc monde : \n  
mystère inclFablede l inrnalion du Verbe divin , par les. propliélies ,  
disent saint ('bryso>i()Mie et saint Grégoire do Nysse,, il fallait de même  
préparer, par les propliélies, l'esprit humaimu croire ime mère toujours  
vierge, cl une simple créature Térilohicmct Mère de Dieu. Voila quMine  
vierge , dit Isaïc plus de s( pl cents ans avant la naissance de Marie 7) ,  
eonoevra et enfantera un fds , sans cesser d\*étrc vierge : Kere rowipht

etpnriei filUim. Dieu a Aitsur Id terre un nouveau prodige , dit Jérémie ( cinip. 31) : Une fenijuc portera dans son sein un homme parfait, c'est-à-dire, un Ilomme-Dicu, disent les interprètes , lequel , sous la forme d un enfant , est la Toree et la sagesse de Dieu même , la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance , souleiinnt et |)ortant toutes choses par sa parole toute-puissante : Creavil Dotniuus liwaiti «tipcr leritmi : Fctnùia citê biyllizeo by GoOgle

**The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate**

tmâtibitt ^kum C^ar\* 31). Qui oBt cxiHU^, qpi^» semblabla h  
Taur wmfyimtwmmmmùft le levisr du soleil » ifcciÛGSslDmopjdani^ q^ini  
aurora conmrpguk? Des le\* premifir moment d^xsa vte^ jusqu'à ce qu'elle  
ait mis au monde le SamvMUV t Marie a rlc conune llaurora qg^ m lève uic  
Tbosizon , et qui no«&amèna.le jour à mesiiAp qu'elle wvmcc : belle  
comme la lune dans son plein., brillbnle comme Ift MiWil «le qui la lune  
reçoit toute sa bcaulc et sa lumière , elle est terrible niix puissaneos des  
ténèbrt:s , qu'elle dissipe p;ir S4»tt.ét'lat.n comme une armée rangée on.  
bataille qui je! le î i frnNeur sur l'cni» umï , et l obligu do prendre la fuite :  
Vuklu a ni hma , vltic ni soi ^ îswlilis \U cfialrortun acics ordinota. Cotait  
pai- vos allrgdi ii a sa^» créés, par ces métaplu^ro^ nîvsU'ricusLs , par  
cefv^ fijj;urcs prophcti\*qucs^, que le Suiai. l^api il pi^piuaiL le monde à  
recevoir la Vicr^ ftaiuic ^Ickyaili ùiim râdiuii:aUon.dQâ.aii||^s^t  
Ui^iiihainmes. Le. tciQ^,enfiii.viciili qÛi». après tant de promes&es , de  
prédit tîona etdx: (igfires, 1c mystère înelTable de rincarnation du Verbe  
devait^ s'accomplir , Dieu rew)lut de donner au monde relie dons le sein fia  
îaqxelle dcvail s'opérer ce grand niysb^c\* Ce lut vers Tau iOOO (jue  
Marie, celle Uicahcurcusc Vierge , la merveille de l'univers , lo chef-  
d'œuvre des siècles, comme parlent les saints pères, fui couçp/ej comme par  
miracle. Éllc ctail fdle unique do Joacliim , dit aussi Ifclî , de la Iribu de  
Juda, et de la race de David pnr Nnlhan comme Josr[])là, époux de Marie ,  
rdail par Salunu}U, fi'ère ile iXa? I^n, fils de David. Elle eut pour mère  
sainte Anne, de la même froiiJJc royale et de même tribu. Ces deux époux,  
les plus relU 8 'eux et les plus salats q^'il y eût alors sur la terre , claienl  
enscm» e. depuis ntuia.dc vingl.an9i,,saiis avoir ^aoiaia eu aucuu fruit de  
Iw mariage, Le sterÛile etàtît parmi les Juuis une espèce d\*o|i|}robra ^'on  
regardait coiDtne une malédiction de Dieu , puisqu'elle ôLail toute  
espérance d&.QpuA'Qlc jjuuais. compter le Messie garml ses descendants.  
SaiiitiefteIiinLetsalnte Anne» soumis parfaitement à h: volonté du  
S<Mgncur , souffraient avec patience cette hundliation , regiardaut les  
pauvres comme leurs enfants ; mais Dieu avait bien d'autres vues sur eux, et  
celle désolante stérilité élnil dans ses desseins ifiieeon. dilion pour oblenir  
un fruit plus i réeieux de leur mariage. Ainsi , Sara n'était devenue mère  
d'Isaac qu'après une longue stérilité j ainsi , Anne , femme d'Lkann . n'avait  
eu Samuel qu'après uncamèrc atlcntc ; ainsi , Jean-l)a[])lisle devait cire le



filz Innl dé-siré d'une mcre stérile. 11 fallait , tlil saint Jean Daniaseènc ,  
que Marie, qui devait avoir une féconde \ir^4ialé , fût fille d'une mère  
stérile , alia uyiii^ed by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate**

420 1.4 m que le premier miracle prépar&t les esprits & un plus grand prodige ; et ce Alt aussi de l'exemple d\*uDe stérilité devenue féconde , que range se servit pour prouver à Marie que Dieu peut faire qu'une vierge devienne mère sans cesser d'être vierge » et que rien n'est impossible à sa toute-puissante volonté. ' C'est une pieuse et ancienne tradilion que ces deux saints époux qui vivaient dans une grande retraile , répandant sans eesse leur cœur devant Dieu , furent avertis séparément , par un ange , qu'ils auraient bientôt une fille qui serait la gloire d'Israël et la consolation de son peuple. En clTet, le 8 dcceml)re de la même année , depuis la création du monde environ quiiiii- mille ans, sainte Anne devint enceinte de la très-sainte Vierge , qui , par un privilège qui lui est singulier , fut conçue dans la grAce et Tamitic de Dieu. Ainsi, par une faveur spéciale, elle fut exempte du péché originel, et d(ui(ft, dès le premier instant de sa conception, de tous les dons du. Saint-Esprit, de telle soi le qu'elle lut plus sainte , plus agréable aui )cux de Dieu dans ce premier moment , que tous les saints eusemble à la fin de leur vie. Il était convenable » dit saint Bonavenfure , que la très-sainte Viei^ ne fût souillée d'aucun péché » qu'elle vainquit le démon et qu'elle ne fût pas même un seul instant sous son empire (i^onav. dtVi. 13): Congrutbalui Virgomdlum jteecatatum haberet , et ita vinccret diabnum , née et êuecumberet ad modieuin» le seul fils de la bienheureuse Vierge , dit il ailleurs , a été exempt^ par sa nature , du péché originel , et celle qui a été sa mère , sans cesser d'être vierge , la été aussi , non pas de sa nature » mais par une grâce spéciale ; car il faut croire que par un nouveau genre de sanctification, le Saint-Esprit, dès l'instnnt de sa conception , l'en a délivrée, non que le péché ori^^iîel nil été en elle, mais parce qu'il y eût été si Dieu ne Feu eût préservée par une grâce toute Miii^uiière (Uonav, sctin. de If. Vir(f.) : Soins filitts Vir(jinis fuit ah viiiijuudi mlpa iiiununis , et ipsa juatvrel virgo ; civtlcudiun enivi est quodnovo suucdfiaiiionis geuere , in cjns coinepinim^s priuionlio Spi~ filas Sancliis cuin ad pevcala onyinali , non ipiod ivfuil , scd quod infuisset , rcdimil atque aiuyulari unilià præservavil. Tous les autres hommes ont été relevés après leur chute , dit encore le même saint docteur; mais Marie a été arrêtée sur le penchant , et soutenue de peur .qu'elle ne tombât (Bonav, in 5. dtVI. 2) : ÂHi fnt eamm ereeU ; Maria qiiasi in ipso easu Muslenlata esl ne nureL C'est un plus grand bienfait d'cmnéchcr au'on ne tombe , que de

retirer de la fosse celui qui y est tombé\* Mane est bien plus obligée au  
Rédempteur de l'avoir préservée, par une grâces spéciale, du péché originel  
, c'est-à-dire s'il ne l'en eût délivrée qu'un moment après en avoir été souillée.  
Oserait-on prétendre que par cet insigne privilège elle n'a rien de part à la  
rédemption, puisque c'est aux seuls mérites du Rédempteur qu'elle doit  
cette première grâce? Aussi, saint Bernardin de Sienne. Mme, l'appelle-t-il la  
lille aimée du Rédempteur (Gen. 52) : *Pi'i' THihcuila ikdi maigris* •  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate**

BE Là TBÈS-SAINTÉ VIERGE. 431 J'ai trouvé un homme entre mille , dit l'ange de Vccole » saint Thomns , j'ni trouve un homme . qwi est Jésus-Christ , exempt de tout j)cchc originel et véniel ; aiais je n'in iH>iiiî trouve de femme , excepte la trcs-pure Vierge digne de toute louange (Lecl, 6. cap, 3, in Epist. ad Galal») : Viniin de juille ununt reperi , scilicet Chrislum, qui essci sine onm peccuio : mnlici em aulem ex omnibua noninveni quœa pcccalo oumino immiinis cs.se l : ad minus ori(ji)uili vel veniali:. EXCII'i i L I. PURÏSSIMA ET OMNI LALDE DIGiSSIIla YIUGO. Lc mcmc Saiût, docteur lenJcrme en peu de mots Téloge le plus magnifique de la haute sainteté de Marie dans son immaculée conception. On peut trouver , dit-il , une créature si simple , si inDacente » qu'il n'y ait lien de phis pur dans tout ce nui a été , elle est telle si elle n\*a pa& été souillée du pché originel; ainsi fui la bienheureuse Vierge Marie , qui a été exemple de tout péché originel et actuel ient, disî, 4i , q\* i 9 art» 5 ad 3} : Potett aliquid crealum îiimitri quwl niliil puritts esae potesl in rébus crealiê « si nuilâ conla^ùmê pee^ catU mquinaium sit : ET TAUS fuit puritas BBATiB ViRGinis, qujb 4 KCCATO ORIGUIALI ET ACTUALI IMMUMIS VUIT. S V. 1\*6 sentiment des pères de l'Eglise ioucliant l'immaculée conception de la sainte Yierge^ Il n'est aucun père de FEj^lise qui soit d'un autre sentiment louiehaot rîmmaciiloe conception de In trcs-soinle Vierge. Destinée à être Mcrc de Dieu , il était à propos , dit saint Anselme , qu'elle fût d\*u ne telle pureté , qu'on n'en pût jamais imaginer une plus grande dans aucime autre créature ( Pc\* Concep. Viry.) : Decens erat ut eà pufilate quâ sub f)eo major nequil iiUelligi , Vtrgo illa nilerel. Il n'était pas juste , dit saint Cyprien , que Marie, ce vase d'élection , fût sujette au malheur commun des autres hommes , parce q^uc st elle a participé a la nature humaine , elle n'a point eu de part a son péché (De Nal(di Viry.) : IS'un snsîuiebat jiislilia , ut vas illud eleclhmis ^ C07)n}uunlnis lacesseretvr injuriis ^ naturœ couwtum'cavit , non cidpœ,. Et à la vérité , dit saint Bernard , qui peut croii e que ce qui a été accordé à Eve , la mère des hommes , qui a clé créée sans péché , ait clé refusé à Marie Mère de Diiû (Episl, ad lMgdun,)l Fus certê non csl sn!>inc.ari laiilœ Vii'fp'ni juU.'^c fiegatiim. C'est aussi sur cette incomparable qualité de mère de Dieu que saint Augustin s'est fondé, quand il a dit qu'il faut excepter de la loi générale la sainte Vierge , de laquelle î] ne peut soulTrir

qn\*on' fasse aucune mention , quand il s'agit de péché , et cela pour l'honneur qui est dû au Seigneur dont elle est la Mère ; car nous sommes assurés que celle-là a reçu plus de grâces et de secours pour vaincre entièrement le péché , laquelle a mérité de concevoir et de mettre au monde celui qui n'a jamais été coupable d'aucun péché. Les paroles du saint docteur sont trop excellentes pour en omettre aucune {Aug. I. douai, ei graL 36 ) : Excepté édité par Google

**The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate**

4Sâ LA TIE «mtcld Vt)^e» 'de qrtii^ prop/er honorem Vomini ,  
mlîam fpnmlà ^ eîiw (kptTfaio agilar^ habere voh quœftionem. liuk cnim  
wimm qnad €Î tJliw grttliœ tùUalum fuU ad vincendum owni cr parte  
peccalum , guœ concijterc et ^ftrerc incertiit cuni quvm coHstnl'inilhfn}  
luifn^h^o prccatum. Non seulement saint Angîsfin ne protend point  
comprendre lasninte Vierge (junnd il traiLc du peclié originel dans leqnel  
généralement tous les hommes sont conçus , mais il ne peut pas nicilic  
souïïrir qu'on nicUc en question si elle y avait êtc sujette. La raison qu'il en  
apporte exprime encore mieux sa pensée; nous savons, dtt ce saint dorlenr ,  
que celte Vierge incomparable a reçu d'autant pU» de grâc es pour  
triompher entièrement du pécilid, qucc'8^4illc qni a mérité de concevoir cl  
d^enfiiiitcr edui «ue la foi mous 'UpprcMÉ ilvoir dlé entmpi 6e tont péclie  
» et ine&pable d'mir rien de eoin^ nun nvecle péché. Vnœ'MrHef in dmo in  
qnàtaUtus ^habiMUtr imm dus» hières.) : Kl, à la vérité, d^où pourrait  
vonîpihi saleté drtns nmmtarâmi où ntti liabitant de la terre , c^ sl-ii-dire , nul  
désir lemstre , nul étranger n'est entre , cl laquelle n'a jnniîis clé Imbilée  
que par le Seigneur qui Ta créée? Il ny a point de doute que la Mère du  
Sauveur, dit saint Jérôme, n'ait iù être d'une pureté, d'une sninlelé si  
parfaites , qu'on pousse lui reprociïcr jamais d'avoir été souillée du moindre  
péché ( E pût. ad Eusl.) : Ntdlum duhhttii ci de Maire Donn'fii , qttm tolis  
dehuerit esse qtiœ non posset anjui de pccato» Marie est eetle tige dont  
parle le Saint-Esprit , assure saint Antbroisc, toute (Iroile, loule issc , toute  
hrillante, où il ne s'est jnmnis trouvé le mrnd du péelié originel , ni I ccorce  
du péché acjud l'Virgn'àê quâ lu'c iioilu.'i oi'ijjiinlis , ncc cmiey acluûHs  
culpœ /uil» Ce senliment a clé si universel et si tenmfim pmml lespim^  
r%lisc , qu\*fln n'en connoît avcnn qui ait ose rcvocruer en doute^ee  
glorieux privilège. Ccflc faveur insigne leur a paru a tous sî'cont^ fiable ù  
Tauguste qunlHc de Mcrc-de^iea , qu'ils 'n\*orit polilt'lmivé de» ternies  
assez ponipeax at assez énergiques pour publier , pour eclcbrrer celle  
première 'grftcc ; cl saint AUgtfstrn renferme toutes les raisons de cet  
insigne privilège , dans ce peu de mots : chair de Jésus est la eUair de Marie  
(^jr« de AMtump. B. 'V. ) : Caro JmUp earo est Marim» Quel (ils pourrail  
jamais souïïrir que sa mère fût un seul moment couvciie de lèpre, qu'elle fût  
dans la disgr^ee du souverain, et csehne du plus grand de ses rinicmis, s'il  
claiL en son pouvoir de l'en cnijH rlicr? Le Fils de Dieu a pu faire que sa

Nère ne fût en aucun temps couverte de la lèpre du péché d'oi igiie , et  
pareon»quenl dans la dîsgrtce de "Dieu et esclave du démon : eserait^  
Simaginer, dit saint Heruard , qu'il ne l'en eût point jiwscrvr^ Cest ce qui a  
oblige les souverains ponlîcs de ddfwidrc SI 'Cxp«»a^ menl de jauuus  
soutenir que la tm-sainlc Vierge «il \*'^.^\*<H>' pce dans ki masse  
commune; Cl 'Mgciire 3CV, danssa l>uUc du W moi 1 <S22 » clcfend uon-  
sciâcmodt tt^enseîgnr dam \m «mos , '«i Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate**

BB IX TRÈS-SAINTE VIERGE « 423 Ae prèohér iSansles -chaires , mais encore de soutenir mîftinc dans la convessaon « la Buiite Vierge ail jamais contracte le jpéhc orîs yi. het tnvmviMfoàûw et le » conciles (ouchaiit l'ijmmMiiKo conc^laoïi. ' 11 n'est aucun pn]>e , depuis Sîxlc TV , cxcpcle Pic HI , MâFcel II et Urbai » VII , qui ii'oîil vécu qu'un ou deux mois dans le pontifical, qui U iùl auLorisé , cl par ses liulles el par ses brefs , la doctrine de l'immaculée conception de la Irès-sainlc Vierge. La fêlc, en riionncur de ce myslère que les souverains poiilifes ont établie , et qui se célèbre dans toute l'Ilglic avec tant de solennité, est une pieuvti bien aïitliciilit[ue de cet insi^nc privilège. On ne peal pas dire que Tobjelde celle solennilé soit le second moment de la vie de la sainte Vierge , moment où elle oorall été saneliftcc \ par le Sttot de conception , on ne saurait entendre que le |)rcmier; etc\*est aussi ce que Zncliarie i cvéquedeGardie, a exprime dans les hymnes ^'il a <\*omposccs par Torare et mec Tapproliation du pape Léon X et de Clément VII , en disant qtie la très-^ainlc Vierge a été créée en rétat de- grî^cc , et que dans ce .premier moment où tous les bommes dcviennent enfants de colcrei Uariea êtéroiyel des eom\* plaisances cl des délire de Dieu. OM<M(|ue nous ne tenions pas le concile de Câc pour œcuménique , cependant le ( onsentenicut des prélats et des docleurs qui s'y trouvèrent, dit le savant )>erc Vincent Antisl, de l'ordre des Irères préclieurs, ne saurait être (juc de p^rand poids; du moins la il- il voir iurI était leur sentiment loin haut la concepitim immaculée de la très sainte Vierge, puis(pi iU portèrent un deirelduns la session 5G., uar lequel il cU déicndu , sous peine d'encourir la colère . du ciel , Ile soutenir le sentiment opposé. Znlin., les pères du saint concile de'Trente ont déclaré que dans le décret qu'ils on fait .pour manifester la foi de l'Eglise touchant le pécbé uriginol , ils n\*<ont «pas prrtenda y comprendre l'immaculée et bienlicureuse.Illcre de Dieu : Dt clarot lioœ «mda xynaâus non §ssc intenlioim suçœ nm^pnûuraîiere m iwc decrvlo nhi ilc pcccalo ortginali qgilur , hcaiam il iumaci lata» J)ei GmiUnccm, Or , le saint concile n'ayant pas voulu la confondre avec le resle de » liommes dans la loi génér;de du péché , qui scrnîl assez téméraire pour l'y envelopper? Le même concile ayant ordonné que les -conslil niions de Sixle IV seraient observées sous iesjiemes portées par les mêmes conslilutions , a cru s'êlre assez expliqué sur cet article^ sans (ju'il fût nécessaire d'en faire un déciTl spécial. Dans



l'addition au traité du savant père Anlist que nous venons de citer, l'auteur prétend (que le concile de Nicée, le second concile de Tolède, le sixième synode général sous le pape Agathon, le

Digitized by Google

42^ LA VIE concile de Francfort, le septième synode sous Adrien , et cclni d'Ossone , déclarent suffisamment que la conception de la Irèssainle Vierge a été immaculée, quoiqu'ils n'en aient pas fait un article de foi. Ce qu'il y a de certain , c'est que la fêlè de cette immaculée conception se faisait déjà chez les Grecs dès le septième siècle j elle est nommée Panagia^ c'est à-dire, la fête de la toute sainte dans sa conception ; si elle n\*a ctc célébrée que plus tard dans TEglise romaine , elle nV est pas moins solennelle , et les soiiTeraîns ])ontires y ont attaché de grandes indulgences. On verra à la fin.de <:ette histoire le concours de tous les ordres religieux, de toutes les universités , des plus grands empereurs , des rois , des peuples j, i honorer TImmaculée conception de la très sainte Vierge , et les monuments qui subsistent de ce zèle et de cette tendre dévotioil\*

iMprérogatim ^monl «ccompsgnâ le priviK'je de VtllilW«ttl4«

COOCtptlMl de la Mâte Vierge. Cette première grâce fut accompagnée de bien (rnutres. La sainte Vierge dès ce premier moment de sa vie , dit saint Bernardin , fut douce de tous les dons du Saint Esprit. Son cœur fut embrasé du pur amour de Dieu , et ces neuf mois dans le sein de sa mère , qui sont pour tous les hommes une continuité d'inaction, furent pour elle lin fonds de perfections et de mérites. Dans cette première sanctification , dit saint Vincent Ferrier , elle reçut la grâce avec plus de plénitude que tous les saints et tous les anges ensemble; en sorte que quand tous les séraphins , ces esprits eélesles (pii sont tout feu, réuniraient toutes leurs divines ardeurs , il s\*en faudrait encore de beaucoup qu'elles n'églassent celle que Marie ressentit en ce premier moment de sa vie. Il est pfrlnni , dit un grand servilenr de Marie , que la plus belle tmc qui nil jnmnîs ctc créée avant l'âme de Jésus-rin ist , ce fut celle que Dieu mil dnns le corps de la sninte Vieri^n; nu moment qu'elle, fut conçue. Que de luniières , (Jue de solidité, que d'élévation dans cet esprit ! que de docilité dans cette volonté ! que de tendresse, uc de magnanimité , que dVtendue ! quelle pureté dans ce cœur ont Dieu seul a toujours été le maître ! quelles inclinations plus nobles et plus saintes ! quels penchants plus conformes aux mouTements de la çrâce! quel naturel plus doux, plus parfait, plus susceptible des impressions du Saint-Esprit ! Voil» qpels furent les premiers fruits de cette première grftce dans Marie. A cette âme privilégiée , fut destiné un corps plein de grftec? et do beauté, qu'à juste titre on pouvait appeler le chef-d^œuvre du Tout puissant. Dès le premier moment que cette &me toute belle et sans tacbc fut

unie à ce beau corps , elle commença à aimer Dieu pUisardemDigitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate**

Ike LA TBltt-SAlHTB VOBRGB. 42\$ Hient ifUe tous les  
séraphins , et ee corps si parfait Im prêta ses organes pour exprimer au  
.dehors cette affection si pure et si ardente. Voilà ee qu'a été la sainte Vierge  
, je ne dis pas avant que de naître , mais dès le premier instant qu'elle fut  
conçue. Concevez, s'il est possible , ce qu'elle est devenue dans la suite par  
le saint usage qu'elle a fait sans interruption d'un si riche trésor de vertus et  
de dons surnaturels. Nulle de ses qualités infuses , nul de ses talents naturels  
qui ait été oisif. Dès son immaculée conception, tout son esprit fut appliqué  
à eonnaitreetà louer Dieu^ tout sou cœur, toute son âme h l'airacr de Tamour  
le plus pur , le plus ardent , le plus parfait et le plus tendre. JA/i.s \iitjinis,  
dit saint Bernardin, in ai dore dileclionis conUnuo ienebalur. 11 n'y eut  
jamais dans la sainte Viei^e de moments vides, jamais de dons infructueux,  
jamais de grâce ineffieace^ elle ne perdit pas un seul instant depuis son  
immneulée eoneption , et elle ne cessa pas d\*aimer Dieu autant Si\*dle le  
pouvait aimer , avec cette surabondance de grâces dont le était remplie.  
Quel dut être le trésor de mérites dont elle se trouva enrichie 1 raiito .^rofia  
Virgini data esl, dit le même Saint , qumlam tmi H purœ erealuroe dari  
possitrihest : Marie a reçu autant de (prâees <{u\*en peut recevoir une pure  
créature. On ne doit pas être surpris des termes emphatiques dont se servent  
tous les snints pères quand ils parlent des faveurs dont la trcs-sainte Vierge  
a été comblée. Saint Epiphane dit que ces grâces sont immenses; saint  
Augustin, qu'elles sont inefTables; saint Jean Clirysostôme appelle Marie le  
trésor de toutes grâces; saint Jérôme dit que la grâce s'est toute versée dans  
son sein. La grâce est distiibuée aux plus grands saints avec mesure; mais  
toute la plénitude en a été donnée à Marie : (.œlcris per partes præslalur  
gratia ,]MÂiUiB vero se lola infudil giaiioe plenitudo {Serm. de Assumpt).  
§vm. L'heureux terme de la grossesse de sainte Anne étant venu , elle  
accoucha le huiUcme jour de septembre de Tan du monde 5985 , de cette  
bienheureuse fille, le chef-d'œuvre de la grnee, le plus bel ornement de la  
Jérusalem céleste , la Reine des hommes et des anges, prédestinée de toute  
éternité pour être Mère de Dieu dans le temps. Si les peuples ont eoutiniu'  
de témoigner une grande allégresse lorsqu'il naît des enfants â leur  
souverain , parce qu'il leur naît à eux-mêmes des rois et des maîtres, qui ne  
voit que la uaissance de Marie a dû remplir de joie le ciel et la terre , ainsi  
que le chante rĒglisc, puisquelle devait être la gloire et la consolation de

tous indmiLtNc^mlas Jm, Dei gtnilrix Yirgo , gauiUm wmvndavii Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate**

426 ^ TIE • mniverso iimitub. Hien nei^éjoiit tani le vc^genr que  
igvwfite l\*aurorc , rien aussi ne dut causer tant de joic-WK liommcs qtm'te  
naissance de Marie. lAvlentitr cœli , et exnlU't ten'a , s'écric le >fiiS9\* flicle  
: Que les ciei^x ci In lorrc donnent des sr^^nos d'allégresse /\*>. 05),  
puisque Marie parnissnt , nniis soiniios sârs qne te Iti'dcmpleur va venir.  
Lo nativité de la sainte Vierge , dilsainl lldelbns , est le commencement de  
la naissance de Jésus-Christ : />» nùlivate Virgiws , feUx Cliristi eut  
inchnala aalivitas , et comme l'aurore es l la (iii tk I i nuit, de inême cette  
heureuse naissance i\* cté la (in de nos niuix , dit l'abbé Rupert, et ie  
eoinincncient ce beau jour après lequel soupiraient iom leB hommes.  
CefUibant Mufa quodium artu Vh^hii&gMavHur : Tous les Bièr iries, dit  
«flint ton 'Dnmasecne , «eml^Miil disputer « qui miratt la gh)ive «de mit  
mUgeAu tiiè6<«Hnle ^icfger(dnM.'Cfe JlkK. T/r^.). En cet  
admli«blejosrydii le'bioillie«rt«ftj|liem » «ilJiét ^mmes mmcfmtir. Car on  
jiefl ^ire imec mut SsFimiid ^ qu'à bi fiaissancede la tm-soinle Vier||e ,  
lerâl^eoBoriiiicfl^ àise lôeoneiHer «vce la terre; aussi est-cUe regardée  
comme le |ipcitinin«ret|feeia |)Dix que Jésus Christ doit fn ire entre les  
hommes et Dieu. Ce fnf M Nazjirelh , ville de (ialiléc, où saint Joadliim et  
sainte Anne etnienl clablis , que naquit la très-sainte Vicïgc. ^Elk était de la  
tribu de Juda , et de la famille royale de. David , comme nous Tavons déjà  
<Ht. Le ciel ne vit jamais naître «ne fille plus noble.| filus neoniplic, .plus  
sainte , dit saint Bernardin; issue de David.' <ct de tanl (i autres rots qu'elle  
comptait parmi ses ancèli^cs , oUe «vait hérité'de toute leur gloire. Douée  
des hautes qualiirs qu'elld Mit reçues de fHeu , elle était le eM-é'mmve àe  
Ses écda^ •I nslle dos ^lilWs M Inl Ait fmaus rMpmbic; d\*elle  
qucJ&MiMiitiétMiit dit par le propMie iJkâioe fUm mm\* grcgaveruni  
dmtias, in supergressa a tmitenaë (Prov. 31) : Il j a un grand nombre de  
(illes illustres par leur noblesse , pnr leurs vertus , par leur mériic , mais  
nulle qui approche du trésor des grâces dont le ciel vous a privilégiée , nulle  
qui ne tous soit infé\* rîcure en dons naturels et surnaturels : Tu êupergrma  
«s «mLa naissance delà sainte Vierge fut sans éclat; comme eelle de ^csus-  
Cbrist devait t^tre nîix yeux du monde assez obscure , Di^ voulut qu'il y eût  
une conlorraitc parfaite de condition entre la Wère et le Fils. M est nisé «de  
concevoir quelle /iftilo joie de tout le ciel à la naissance de celle qin\* était  
déjà reconnue reine. J'hisieurs saints pères crofimt que Joacliim et Anne ,

arcrf'is par un ange ^uMls auraient une fdle malgré leur .grand âge ci leur  
longue stérilité\*, avaient été en même temps instruits que cette  
bieidbeurcttae Ma\* aerail la mèpc-dn AlMÎe.; «e qu'il y a de «nrliiin^ c'est  
que jamab eaiant no (fut 'pH» elier & «ses ^aranls ^ mi ne anéÉtta^IsBrlcor  
tttidresse, que eelloiippiiilaîi » de8 4in^maafialéeMmpUo]L,r4l^de la  
prédilection de son Dieu\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.27% accurate**

DB Là TEËmiMB YIBfiG<< 0ST 4l>>«riil!tiMii'ètl>>i<>> Saint  
loacbim et sainte Ann<<ct3Mont les plus exacte ^obsavviitaiNr dc laloi, ils  
ne luanquèronl pas d'en remplir les devoirs p:ir mp^ poH à la naissance de  
leur UUclte jour <ie ia cérémonie lr^:tle,p0U9 les filles iu)u\ L'Ucinciil nies  
vCluiciaiL neuf jours f^pK's , éUiiitnrrivc, lis iui dontier( ut ic nom  
mysiérioux de Mnric, qui bigmlic en svriaqjÛC-i'dame , uiaitrtsàe  
souveraine , et en hébreu, l'Uttfv ki tiwr, qui eonduil sûrement au purl, cl  
que le pilule ne perd janiib do vue durant la nuit , sans être en danger de  
foire naufrage. On ^nc sait poinl 6l ce fut par une Fcvélnlion parlieulièrc  
que ce saint iiom lui iulâonn^ mais il n'y:a q)iiiiil dc«luutc, dtsenl  
lcs4>>ainiâ prrei>>., quil ne vînt de Dieu , puisqu'elle seule on devait  
feaplirUoiic lo »^g^ fibaliob <lftoiMp4erfii^M<fe.->Ce sont^U>> irois  
.pcrae— ec »de iQ'irès\* liiote^iiiinté'quI'^iMs luit/doiné'cetnHii  
tsîrsMii^ct ttiitospcotniile, IScqge nufitsle., 4ràari«.ile mvml et piouK  
HnymooH deyftnii , sslim fite l'intendant pvonoiwti^ teiHes les rputssanees  
Uts uicux , de ki &nieretde8'eiléew^ iléobis6entfl«6 genoux : DcUH  
<tèi,«4fo/ta,ivi<t (M> tÊkas nonten fiÊUmmMÊmm èaomitui! (jemi  
fledatur yWhêHum , Icnt^' Ênum et tii/èiioftiiiM.43C'nom<esld-une Ielle  
vertu , i^joutc^tHi , il eUt d'une telle cxdlnrc, que le ciel applaudit , la  
terre se r<'>jouit , lot ftnges roéiuc LccsRiùHenl de joie loules les lois qu'on  
le prononcer Wauliv vitiilis tsl al C'JTvtlehlic Imc noîuen, ul t altmi ritieut,  
trrni loel^ tw , oiKjeli iougandamu mm Maria iiuminalur (Ilom. â.Super  
31issu8 csl). Cerlainenicnl , dît saint liernard, lu Mère de Dieu ne pcmvait  
pub avoir un^nom qui lui convînt mieux que celui de M u ic , ni ([ui  
signidât mieux son excellence , ses grandeurs cl sa liaule digiitcâi èiom  
vtfiinis Mhurh ^^ml iiUfrpi eUtUnu viark Min nlàitur^ H mtatri \*VltyiiU  
whmii9Mer(tqrtaéiap. Mniie., 'ce«ii«tte«i«il^iesi eotle éttUeiel UiriliMrte  
icleile fétovéc mur eeUc^6le «et grnwê tmer nfai timUmm  
nnmmàwiUikmiit, &^c guide f«iK'i|uitfimitiininiinfaA( fiiir eettemcr  
^irajçmisc^ipcrdre de 'vue eeite<dlwèe>., .e^CKt rëc^uetii>> ikms un danger  
évident ^dc s'égtrrcr , dcdemmr'MPnN'e'los crueils^ tfoBt courir à un triste  
«miÉfrage: IS'e amtHim omthH àifiUciom hujm sideriSrëi umviB nbrui  
pntelH>>, Les ieni|léle\$'9fflit rréquentcs tw cette vaste mer (cîestttoujours le  
même pepc qwi parle) , les cnicils y sont noni!)rcuxî nwl pori , mil a!)ri à  
couvert îles ivents ( I des •orages; voulez-vous éviter i!e pci lr , rci;nrdez



loujoitrs oclte cfoilc: JUespirc sullain ; ufif»i\ez (MiiTw î\ xolre seeoui^ ,  
iiTvocpiez sans cesse son nom qui csl^iatnl : 'Vom Mariant. EtcB-vnus en  
bnUc n bien dos mallieurs, désolé par les (âclieux accidents de la vie,  
arcahic par les plus amcres ailversilés , dit All»erl le Gnmd , iMvoqmv. le  
saint aom de Maiûc ; 6t aduenilalcs Iribulaiiunum icjacleiU, cl iiiiipiraĩUcê  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate**

ti^B hk VIE te quasi prosternant , invoca Mariam, (in cap\* !• Luc.  
) Le nom de Marie » disait saint Antoine de Padoue , est un su|et de joie et  
de confiance à tous ceux qui le prononcent avec dévotion et respect; il est  
plus doux \\ In bouche que le mirl , plus agréable à roreille qu'un chant  
mélodieux , plus délicieux dans le rœur que la joie la pins pure : Nomen  
Virginia Ma^iœ , mel in ore , melos in anre , jubilus in torde. Quel nom  
après celui de Jésus, dit le célèbre Alain de CîteauXjl'un des plus illustres  
ornements de Tuniversité de Paris , quel nom doit-on publier avec plus  
d'éloges , avec plus de vénération (juc le iiooi de Marie? Quel nom doilêUe  
plus souvent dans la Loucbc des fidèles , et dans leur cœur? N'a-tron pas eu  
raison de le comparer à une huile précieuse dont rodeor «iqoise se répand  
de tous c^tés : Cti;i» nomen prmwnisahtr in mmdo , tM Vtrgimê kn^us^, dît  
ce grsnd homme, cvjus Unu ttf«6i«liir morejiojptflt^df/îr, niai virginii  
Marimf Vndé eteganêêr^ et gioHà nomênis ejus^ oleo effum amparatur. (In  
cap. il. Cant.) Saint Anselme (lÀb. de excelL Virg») porte encore plus loin  
lê vénération pour ce nom délectable. Souvent , dit-il , on obtient plutôt  
gr&ee et miséricorde en réclamant le nom de Marie , qu\*en invoquant le  
saint nom de Jésus : Vehdter est nonnmquam saluf? , mémorato nomine  
Mariœ , quàm invocalo no'mine Jcsu. Ce n'est pas que le nom de Jésus ne  
soit plus rer^peetable que le nom de Marie ; mais c'est que la sainte Vierge  
iiiU reede elle-même auprès de son lils , selon la pensée de ce père , en  
faveur dec«ux qui réclament sa puissante protection. L'£^lise n'entend pas  
plutôt le nom de Marie, dit le suvani Pierre de lilois , qu'elle flécbit le genou  
à cause du respect qu'elle lui porte , cl on ne l'entend jamais prononcer, que  
la dévotion des fidèles ne se réveille : Ecclesia , audilo nomine MarUf , ge\*  
nuàterrœ in/igil , qui prœ nomtma vtvenntiâ , quam mm mufrago\*Jum ,  
êonani vota populorum» Oes la naissance du christianisme, le» fidèles se  
sont aecouturaés â ne point séparer ces deux augustes noms de ictus et de  
Marte; on ne prononçait guère Fun sans Tautre dans ces premiers temps de  
ferveur. L'esprit de FKglise na point changé \$ les vrais fidèles ont  
aujourd'hui pour le Fils même amour et mcme reapcet, et pour la Jîrre  
mémc vénération et même tendresse; toujours ces deux augustes noms  
seront dans le cœur et dans la boiicbe des cbrétiens , surtout ù l'bcure de In  
mort , et il n est aucun saint qui n'ait eu la douce consolation de mourir en  
j)rononçant ces beaux noms : Jésus, Blnrie. Ce saint nom de Marie, la

terreur des enfers, la joie des ailiers {\m\s le ciel et la consolation des  
fidèles sur la terre, est si chère et si respectable à l'Eglise, qu'elle établit une  
fête particulière en son honneur le dimanche qui suit immédiatement le jour  
de sa célébration. On en verra le sujet et l'histoire à la fin de cette vie. Digitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate**

Xffi LK TBÈS-SAINTÉ VIERGB. 420 SX. ta sainte Vierge éleT^e dans la maison paternelle^ à Naiarttli, jiii^\*à l'âge de trois aos. Quatre-vingts jours après la naissance de la très-sainte Viergo , temps où selon la loi , les mères qui avaient accouché d\*^nc tillc devaient se purifier et ûflHr au Seigneur pour elles et pour Tenfant un agneau en holocauste et un pigeonneau » ou deux tourterelles , sainte Anne ne manqua point de s'acquitter avec piété de ce devoir de religion\* Elle porta la jeune vierge à Jérusalem , et tandis qu\*on ofirait pour Marie la victime ordonnée par la loi ^ cette bicntieureuse .enfant s^immolait elle-même au Seigneur d'une manière bien plus spirituelle et plus parfaite. Dieu n\*avait point encore vu dans son temple ni sur ses autels ime victime si pure , si sainte , si agréable a ses yeux, si digne de ses divines romplaisanccs. La jenne vierge s'offrait intericurement à son Dieu comme la plus humble dr sc^ servantes , et Dieu la recevait comme sa fille bien-ai race, comme son épouse sans tache, comme la mère future de son elier Fils. 11 n\*y a que Dieu seul qui puisse savoir combien celte offrande lui fut agréable, et de quelle surabondance de grâce pour cette bienheureuse fille fut aecom[);ignc ce premier acte extérieur de religion. On croit, et il csl très -probable , que saint Joachim et sainte Anne ne portèrent pas seulement leur sainte fille au temple pour satis&lre a robli^tion de cette cérémonie légale , mais encore pour la dévouer ait Seigneur » et la lut consacrer comme un don du ciel qu'ils n'avaient qu\*en dépôt , et qu'ils étaient bien résolus de lui rendre dès qu'elle serait en âge d\*ctre admise au service du temple. La sainte Vierge fut rapportée à Nazareth , où elle fut Tobjet des soins et les délices de sa sainte famille. La gri\cc avait prévenu sa naissance » Tusage de sa raison prévint aussi de beaucoup Tâge où cette raison se développe dans les autres enfants. Marie avait a peine deux ans , que sa pictc , sa sagesse , sa douceur et sa dncilite faisaient l'admiration de tous ceux qui l'approchaient. Comme les astres, quoique tout luuineux des le premier moment qu'ils paraissent sur riiorizon , semblent développer n nos yeux un nouvel éclat à mesure qu'ils s'éloignent du point où Us se lèvent, de même la Ircs-aainle Vierge , semblable a l'étoile dont elle portait le nom , quoique dès le premier instant de son ininiaculée conception clic eût reçu le don de sagesse, clic n\*en manifestait les trésors qu'à mesure qu'elle croissait. On admirait tous les jours dans cette jeune enfant des traits brillants d'une raison prématurée ;

tout était en elle extraordinaire , parce que tout y était merveilleux.  
L'^intelligence ayant prévenu TAGc , çainte Anne et saint Joacliim crurent  
qu'ils devaient aussi prévenir le temps d'accomplir leur vœu. lis avaient  
promis au Seigneur que s\*il leur donnait un.cnfant malgré leur Ion\* gue  
stérilité , ils le consacraient à son service dans le temple\* Digitized by Go

**The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate**

à W LA VIE. Trouvant dans leur sainte fille , à Tâge de trois ans , une sagesse ^ une piété , un esprit pcrmnturct (pi'on ne renrontrnît pas dans les autres filles beaucoup plus âgces , ils résolurent d'aller rendre au Scignciur ce trésor qu'ils n\*avnifnt qu'en dépôt. Il esl aisé de s'imaginer combien ce saerificc dut leur coûter. Marie fnisnit toute leur ronsolation; c'était tout leur trésor -et Jeu rs plus douées délices; mais quau<l on est anime de l'esprit de Dieu , quanti on est religieux autant que Pélnient saint Joaehini et sainte Anne , on prcfèr\* Y(|^ louliers ce (ju'on doit au Seigneur, à sa propre snlisfnetion. Ce fut le 'il du mois de novembre que se lit ( c double sacrifiée.\* Sainte Annct saint Joachim vinrent offrirau Scifjjncur , dans le tcrasie , tout ce qu'ils avaient de plus précieux et de pUis-ctlfif au inonde^ [arie vIviQii\* eclte ollhaqde , et irlinsa ce saerKllsift , en ^ eonsa«erant eiro-ménie de tnul son cœur et ât lià,m0niclhc Ift ptits^ nar.fatl0 tiSon Pieu, par une ohlatîbn pubblqpe et soleimellè qu\*elrê,nt au Sisigneur de tout son être. Ce ffit le sacrifice le plus saittt et lb plus pirrail qui eût cli fhit à Dieu depuis Ift naissance monde. On appelle ce mystère\* la fiaéscnlation de h s»lùit>,VUs^pM temgtedH Jirusalam. S Parmi les Juifs il y avait deux sortes de présentîitîbns m t^èmpie : fc première, commandée par la loi, étinitcîel te que faisaient les ÂOm\* unes ccrttins jourr détermine aprèi leurs eouelleSy c'fe8l\*li"dthc^ malrc-%\*îf^iB jours pour Its filles, e^<)fmranle pour Des- garçons^ ftujtre prcsenlatlfin se ÀHsaîtparceux^-iiTaiënMroné^HiiiS'eiiiftnlIS an. service de Dieu dan» le temple, teifo relie d^ne.^mcl^dë'SIH muel, et cellfe de sainte Arme , mère de la irâi-saîhto Vîerfçe. H y avait autour du temple de Jérusalem des appartements destinés m logerocnl de ceuy qui devaient accompli la promesse^inils avaient fôitc oux mémer, ou que leurs parents avaient fâit\* rmur eu\*, tes Jeunes enlbnts y éta cnt élevés a%'ec soin dans Inipî^te par dbs maîtres linfiilrs, et pnr des maîtresses d'une prolnlc universellement reconnue; leur emploi élnit de servir ;uix ministères sacrés , eha' cun selon son Age, son état , son sexe et sa eapneité. Saint Joaeliim et sainte Aune guidés par celte parole du Sage : « Si vous avez fhit vœu à Dii'u , no dWférez point de vous en acquitter , » résolurent d\*aeecoin|>ltr leur vœu au jdus tôt ; ïnir sniile (Ute, quoiqpc^biefijjcuQe encore, le désirait avec une ardem\* extinordinaire. €<ille. pieuse cérémonie se (hisait toujours avec solennité : le\* prents conduisaient leurs enfants au temple, aecomnaKiics de

toute la- fimitlle; le père ci la mcre air pted' de l'autel', déclaraient au  
prcII'T'le' VCEU- qulta avaient Tait tle eonsafrer leareiiifiknlau Self SHeir-,  
el^après qucliptes ]>rièlTSv mi llNimetliillr sofenttelHmicntatt Bttiubfeilea  
ministfes', on serrîtcura el sorvaittes de\* h naiaoor d^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate**

DE LU TRÎÛâr&AIKTE VIERHE. &9f( Bwii) pduP un certaiot  
t<Hn {i})»î délcrrminé ; olf Q'tab ce qu\*on: fppdait prôler un cnlnnt au  
Seigneur, selDm lo Innngnge do rBcriturc : /(l^ cirrf) et cfjo (vmmo^ttvi cnm  
Dnmino : C\*cbI pourquoi. j(; Tn? prrlc nu Sfij^iKur, diii.AiMUi^ttQBQ.dfi  
baïoud, Jiofs^uu'oUQialkiopfceseaiB Siii le m pie. Isidore de-  
ThessalQniqpc dit.qtte Int ooremonic do In présentutioTi de la sainte  
Vierge, se fit avec une célchrifé extmoïKlinqire ; qu© non- seulement toute  
la piirentc voulut l'y accompagner, mais que par une inspiration socrèlc de  
la divuic lhpovidem\*e , dont on ignoliiifcle mystère, toulicsilos pemonncs  
les plus- qjjnlilicos de icru&iiloia 4inÎBlèmiV& ciMie fl«giitlft«éiiânome,  
taadi» que- les adjnn vîent Qtt loiMibanis^lade ci k relmssatenl por leurs  
dianto mdMteim i.Priwimtios 9rio7ueillMeM»fymtVaaiwtw.eimti/ie^ hmc  
dfcftfciont', suecinenlibu» unioeymt angefii. On neeonnmftpai le preirc qui  
reçut cette incomparable Vierge. Saint Germain , patriarehc de  
Constantinoplç, et George de ^iicomcdic, ont eruque miscniblahlcmnt ce  
fut saint Zaeharie, pcr0 de saint Jean-Baptiste\* Cette présentation fut sans  
doute accompagnée d'un sacrifice, comme celle (te Samuel ; mais eehii  
qii'onVit nlors à lYiru celte finircTi^ie filie de tout ce qu\*cUc élnit et de  
tout ce (qu'elle avait, lut bien d'un auli^ jirijiictd^un aulrc mcrito , que  
toutes les victimes immoldcs jusqu'à ec jour. Les autres enfants qu'on.  
ppcsonlnit en bas Age, au service du lçmple, noyant pas encore Fusage de  
In raison, ne savaient pas ce qu'on voulait d'eux dans cclto» oérémonie, cl  
leur dévouement n'avait de mérite que ptir ra[])port à Ut consécration  
ial^ninftot! spirituelle <ju\*ea faisaient; los parents mais Marie, à nui , par  
«Il pmnilflge spcoial:, rtuaga «te\* lai Mison- afmit été doniiA m: le pwmite  
moMiilrde sa wc'^ pmrfaiteniontr insteutio par prH-SMnlTi  
conmiaiaililettlet la aaîntelé-db'ooli ann^iistar rnigogemen^ dt;elte  
IVioaDnifWigDBilr de lima ks sentimi^ de« religion qui pou-\* laient rendre  
son sncririce plus raontoirev Qmnis gloria ejn» filim fiaokS aUi iâid»^ dit  
diB>ln:atiDbs Vfiengc le praphole David. Quelque adminibI«,jqnBlque  
chaDmante qui! iiH' ptif ses bnUantes qualités «tlérîeures, ccUe fdle du Roi  
des cîcuK, quî dc%»aîfc être en mt^m© temps cl son épouse et sn mère,  
elle était ene^rc inliniinent plus bt'llc au dediiMs par ses éniineates vertus.  
C'est pour cela que l'Eglise, toujours conduite par le Saint-Esprit , a voulu  
honorer ce mystère d'une fiîtc particulière qui se. éé!èf>re le 24 novembre.



Dieu avait-il jamais reçu une victime qui lui fut plus agréable? fessant  
aussi leur rôle à eux dans un acte de vengeance plus glorieux à Dieu?  
Pendant cette cérémonie, l'adoration de toute la Jérusalem,  
et l'écoute, tout le ciel fut dans la joie, l'Eglise pouvait-elle se  
fêter la mémoire de ce beau jour? C'est ce qui a été tant à nos  
pères, saint Evode d'Antiochie, saint Biphane et saint Jamittov  
Jean l'Evangéliste, saint Nysse, saint Orégoine le Théologien, saint Aiklé  
docteur saint Germain de Constantinople, saint Jean Dauriacien et  
l'on ne peut oublier saint Kérisse la préface de 1». Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.25% accurate**

433 l'A VIE sainte Vierge au temple de Jérusalem , eomme le  
prehld0t pow ainsi dire , de toutes les fêtes de TEglise. La sainte Vierge,  
admise an nombre (les filles consacrées au Seî^cur, quoique la plu? jeune,  
les surpassa bientôt en sagesse, en vertu et en mérite. Les belles qualités  
dont elle était douée lui gaiîfncrent d\*abord le cœur et Vestime des pieuses  
maîtresses ehar• gées de Télever. Jamais éducation plus belle, plus  
heureuse, et jamais éducation plus facile. Ceircsor de grâces, de vertus , de  
mérites dont le Saint-Esprit l'avait enrichie des son immaculée conception ,  
et qu'elle augmeiUail à chaque moment par sa fidélité à y correspondre , se  
développait tous les jours ans yoox de ceux qui la voyaient ; elle ^tait la  
merveille de son sexe et Tadmirationii de emx qui résidaient au temple , et  
tous la regardaient eomme ui' prodige d'ionoeence et de vertu. ■ § XII. . Do  
quelle maaicrc v^eut la salnlo Yierijc tont le tempi ^\*elle fut cLans le  
icmple. \* On ne vit jamais un assemblage si complet des plus rares qualités.  
Toutes les personnes qui veillaient sur elle en étaient daii s ua si grand  
ravisement, qu'elles la regardaient comme un miracle de sainteté , et  
comme le plus grand et le plus riche trésor qui eût jamais été renfermé dans  
le temple. fin effet, il n\*y eut jamais une vierge plus pure, dit saint  
Ambroise dans Texcellent portrait qu\*il en a niit \$ sa modestie donnait un  
nouvel éclat à sa rare beauté , et sa doueeur du rdicf & sa modestie; nulle de  
ses actions qui n'eut un caractère de 'sainteté; on dé\* couvrait en elle un air  
noble et mojestueux jusque dans sa profonde humilité. Elle méditait  
heaucoup et parlait peu, dit le même père\$ Tamour divin dont son cœur était  
embrasé lui faisait aimer la retraite, ne trouvant de plaisir que dans ces  
communications intima qu'elle avait continuellement avec son bien aimé.  
On ne la vit jamais oisive; la prière, le travail des mains et la lecture des  
livres saints dont elle avait une intelligence infuse, occupaient tout son  
temps. Son es[)rit , toujours d'accord avec son cœur, ne perdait jamais de  
vue rehii qu'elle seule aimait plus ardemment et plus parfaitement que l<ius  
les scraplaios ensemble. Toute sa vie ne lut qu'un exercice continuel du plu>  
pur amour dont son cœur chaque jour ét.iil plus embrase. Rien ne fut  
capable d'interrompre ni de troubler le moins du monde cet exercice. Si ses  
sens étaient assoupis par le sommeil , son cœur veillait , et le sommeil  
même n'interronipait point sa prière ; toute sa conersation était au de! » et  
c^est ce qui lui faisait tant aimer la relniite« Son 'assiduité dans le temple en

un (ige si tondre, montrait bien quel était son attraiU Saint Ambrotse  
convient que jamois personne ne- fut doué d\*UD plut Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate**

f r BE LA TRÈMUntB VIERGE. 4SS 6iililime\*d«fi  
de«oiilèmplalt0n , et que toute sa TÎe ne Ait , u propre^ laent parler,  
qu'ufic\*eftU19e'0oii4iiHielte. On ne vît jamab , ajoute-iiÊHf  
jine^cràilbMi'si «IfMrieda ll^i'et si pArfiite: Quonlof t'rt titia  
Vtrgif&êjiteim vktuntm^emhant (Ambr; dé Virgin^ 1. 2)! IIAa^ez une  
v«ffiy'qii%Ho'ne>pMMquâldfHm«n smivmînifl^ perfection ^ sr  
pAlpeto^Tol\* mMui exemple \ son humtlilé sans mesure , sa cliarilé san»  
ternes» sa foi sans nuage , sa piété sans allégerthini Jamais personne ni»  
poussai pcut^it si loin rwprit de pénitence : If\c congeminalos jejurtio iliea.  
Ce n'était que pour s'empêclir de mourir qu'elle pm\* nail quelque  
nourriture ; h\*îtlfn\*,ip naturel ne In i^nida jamais ; Cfbvs quivioriem  
arcetei ^ utmédivtaa minutmnt. Sa moiltstio avait (jii cique chose de  
suniaturcl , et sa iloureur rel ^niit encore sa modestie. Jamnis i>crsone, dit  
le nicinc bainl Ambroisc, ne remplit mieux tons les devoirs do la bienséance  
et de la politesse ; toute sa vie fut un miroir lidèlc de toutes les vertus :  
TuUs fuU Maria ^ ul tjus uuius viia omniumtsii disciiiUnai Quelques autres  
saints pères assurent qu'-on'avalt une si haute idée de soft cmînente sainteté  
, que tout le monde la rcgardajt^avec' vénération» et que les prêtres t  
découvrant en elle une vertu si extra^ ordinaire, lui avaient permis-, par une  
spéciale faveur, d^allcr de temps en temps iaîre sa prière dans Tcndroîl du  
temple qu\*on appelait le Sainl des saints , lieu sam à la vérité , mais  
qu\*eUc rendait encore plus sainl par la ferveur de ses prières. Comprendons,  
s'il est possible, quelle éUiit Tardeur de ce feu divin dont le cœur de Marie  
Drûlait dansée lieu priviléj^ié ; il n'y a qae les célestes intelligences,  
témoins de sa dévolion , qui aient pu se former une juste idée de la ferveur  
do ses jiudilaUons , (îc ]i sublimilc- dosa contemplation, (iii prix et du  
mérite de ce nombre nifmi d'actes multipliés des i)lus héroïques verlus, qui  
lirent son oocupaticu ordioaire durant les on^e ou douze ans quVllo passa  
dans le lcmp1Ci Quand le saint- roi-propiiclc aimoiicoit qu'on amènerait  
aprèselle un grand fiombre do vierges qui devaient la suivre, et luicom-  
poser, pour ainsi dire, uiiie cour : Addacmlur reyi virgines pasl eam\*[V^i  
44.^, ne semble^l-il pas qu\*il oit eu en vue cette consécration\* ne Ja sainte  
Vierge qui j par son 'séjour dans le temple, devait sôrvîp dei modèle h eo  
nombre infini de jeunes- IIUes' qui , renonçant au UMSido, don» !«• suite,  
et se consacrant tout a Dieu, passeraient\* leurs jours tians un > monastère?

En effst, combien de milliers de vierges ont suivia^elle augustie Reine, et, à son exemple, se sont (iévoteées au service de liieu dans le cloître , pour y passer toute leur vie dans les exercices continuels de la? plus haute pieté ; elles peuvent dire : In sanHilale et ju^idîia corom ipso omnibus dicbits mslri.'i : Tous nos jours sont consacrés à méditer cl à aecomidir la loi du Seigneur, à marclior duns les voies de la justice et delà sainteté, à aimor noire Dieu et à cliantcr jour et nuit ses louans^es. On adonceu raiboa de diieque la présentation de la sainte Vierge, et sa demeure au tcnijplc de Jciusuicmi oui clé comme le piolol)rpe Tov« IX . 98 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate**

(t34 LA VIE de rinstituUon de toutes les religieuses\* AMmnXuir  
ngi virqinn post eatn. Ceste épouse, ô Roi de gloire, tous amènera à sa suit«  
un nombre infini d'i^mes pures et innocentes, une infinité de vierges qui  
s'étudieront n lui rcrcscmbler : Proximœ ejus afferentur libi, ÉUcs viendront  
loules avec joie se rnn>nciTr à vous dans votre temple, et se dévouer au  
so^^ ire de leur roi : AffereiUur inkeliliaetexulf \* tah'onc: addiiceiiifKr in  
lenipUim régis, lipiplianc, prèlre de Conslantinople, et saint Anselme,  
disent que la sainte Vierge avnit une intelligence parfaite de la langue  
îji'hrnîque , langue orii;inelic des saints livres, dont le Saint-Esprit lui avait  
donné une intelligence surnaturelle, aussi bien que de tous les sacres  
mystères qu'ils contenaient. Le même Epiphane ajoute que jamais personne  
ne sut si bien traTaUer en lia, en laine, en soie et en or, et çu^elle ne se  
servit jamais avec plus de soin de soii art el de son habiJeld que pour les  
ouvrages destinés à Tusage saoré de l'autel et des prêtres. !l est visible  
qu'elle avait reçu, avec eette. plénitude des dons du SaintrEsprit, toute la  
seience et tous les talents propres de son sexe et de son état ; et  
certainement on ne peut\* pas lui refuser toutes les prcroKatives, les  
connaissances et les dons naturels qui avaient été accordés a Æve et à  
Âdamdans Tétatdia- • nocenee. s xiu. La mort àe &àiDt Jo«cluïn et de uinte  
Anne» , Il y avait bnil on n'eu f ans que la sainte Vierge était dans sa  
retraite, faisant radujinHion des bommes et des anges par l'éclat extra  
ordinal le do i<a sninlilé et rnssrmbnge merveilleux de toutes les plus rares  
vertus, lorsqu'elle perdit son porc saiiil Joachîm, el peu après sainte Anne sa  
mère. Une mort aussi précieuse aux yeux de Dieu que celle de ses cliers  
parents , lui fut sensible ; mais elle était trop assurée de leur sort  
bienheureux , et trop résignée aux ordres sacrés de la divine Providence ,  
pour n'être pas bientôt consolée de leur absence; depuis longtemps Dieu lui  
tenait lieu de tout. Comme les prêtres qui desservaient le temple étaient par  
office les tuteurs des jeunes fdles consacrées au service de Dieu, ils eurent  
dès-lors un soin plus particulier de cette insigne viciée , qui faisait depuis  
longtemps le sujet de leur estime et de leur admiration. Dès qu'elle eut  
atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, qui était l'âge /)n Von j)eniail n  
lunricr les filles , ses tuteurs pensèrent à Inî trouver un époux qui lui di.nô  
d'elle, bn première proposition qu'oa lui en lit Talarnin. l'n am ien auteur,  
cite pai saint Grégoire dcîSysse, dit que la sainte Vierge représenta alors

avec beaucoup de modestie h ceux qui étaient chargés de sa conduite ,  
qu'ayant été consacrée à Dieu avant même sa naissance , par ses parents ,  
pour servir dans le temple, elle avait ratifié depuis elle même cette  
consécration, qu'elle n'avait d'autre inclination que d'y passer le icslq de ses  
jours Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate**

1»E LA Tllft9-9AmTB VIEIIGB. 43&r V en qualité & Tiei\*ge ,  
et que si on voulait avoir quelque égard pour rintention de ses parents et  
pour son indination propre , on ne saurait lui faire un plaisir plus sensible  
que de ne lui point faire, et ianger d\*ctat. On loua sa dévotion ; mais comme  
toute la gloire des Juifs était d\*avoir une postérité , dans Tespérance  
d\*avoir un jour quelque consnngiinilc avec le Messie , on n>ul point  
d'égard a ce qu'elle souhaitait, et on ne pensa plus qu'à lui clierclier un  
époux q[ui lui convint » et qui fût die la même tribu et de la race royale  
comme elle. C'rtnit un ii^àgf éf ahli parmi les Juif^s , cl religieusemncnl  
observé, que lorsqu'unc lamille se trouvait rcduilc à ui\c seule iille, elle • i  
poisât son plus proche parent de la incnic Irilm , afin que les iilianccs étant  
moins (listrnites, on vit plus clair tlais !a généalogie du ^ïcssie , qui était la  
lin île tous les mariages et di; toules les genci.ilions, tant sous la loi de  
nature que sous la loi écrite. Ainsi, Abraham avait épousé Sara , et Nachor  
avait épousé Mekha , toutes deux filles d\*Aram, frère d\*Abrialiam et de  
^^acbor; ainsi , le j^une . Tobie , par le conseil de fange Bapbaël , et selon  
la loi de Moïse» épousa Sara, fille unique de Raguci sa procbe parente. La  
sainte 'Vierge sachant dcme le dessein qu'on avait de la marier , et ne  
juSeant pas à propos de déclarer le vœu secret qu'elle avait fait de emeurer  
toujours vierge , de cramte qu^on ne Ten dispensât » à cause de son jeune  
eut recours à la prière , et elle ne cessa de solliciter jour et nuit îc Seigneur  
de prendre un soin particulier de son épouse. Vons nvcz possédé mon cœur,  
divin Kpoux, depuis le prc- . mier moment que vous Tavcz formé, di^nîl  
clic, ^otr - ^uatEspril a habité dans mon corps depuis ce momciit , comme  
(iaii^ s;>n temple; ne permettez pas, Dieu de pureté, que ce temple suit  
jamais souillé. Après de longues et ferventes prières , on ne doute point  
qu\*elle n'eût une secrète assurance que le mariage qu'elle contracterait,  
sdon les desseins de la divine Providence , ne donnerait point d'at- teinte à  
son vœu , et ^ue Tépoux que le eiel lui destinait serait le gardien ,de sa  
virginité. § XIV. l Li Mito Tiii|« épooM liial Joieph. ! Dès que la sainte  
Viciée eut quinze ans. accomplis, on fit une assemblée des plus proches  
parents , tous de la trihu de Judo et de la famille de David; parmi ceux qui  
étaient en état de l'épouser, on choisit Joseph que la divine Providence avait  
destiné de toute éternité pour cire le tu leur et le père nourricier du Sauveur.  
Quelques-uns ont cm qu'il était oncle âc la sainte Vierge, ou du moins son



conein germain ; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il était un SCS plus proeUcs  
parents^ de la nicmc tribu et du même saiig Diyilizeo by GoOglc

**The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate**

royal qu'elle, quoique rc'ruit à la basse condition d'Virilismn ,  
puisqu'il cloit ouvrier\* ett'baîvi'niiiiis quelque obscur aae fût st^n c iat ,  
jamab Immnr» dit stml ^iphane , ne foi plM^noïlo ni plus richo^ 2oe  
lufanx^oi dé IMeo^ nm qui «l jaiMl» appr^ahé^dù\* mantes,\* ela pureté et  
de réminenCe sainteté de> ce. grand rpalrlaiehe. L» même aaini père ajotite  
qite goîni Jeaeph était) aie»' dantt'Un fort nvanoé, et que préfenur, dèa-sa -  
première jeiiaee, d'une gr&ca. sppcinle piTsque inconnue ^eiipee temps-  
là, même parmi les Juifii, ûi n'avail jamais voulu se marier, résolu de garder  
toute sai'Vie'Uiie' l'irginité perpétuelle; que s'il consentit d'épeuaer Marie  
sa^paronte, frsl que ('onnîî<sanl ?n liaiHn vertu et son amour  
extraordinnîre • pmrr In cbasieic, Use promettait de \*n¥Te toiture »viîi^i  
dans^leLmarinier. î;c Minrinn^c se fit à Jcnîcnlfm. Ce ne furent pas tant  
deux cpoux qui (onlrnrlcreiit cnsenii)le , dit \q célèbre Gerson , qu'une  
vir^inilé quis jiltia avec une autre : Mrgijnlas iupsil. Le ciel ne vit jamais  
des épousa il lcs^ si saintes, ni plus dignes d'clrc honorées de la pré-» seneo  
de toule la cour céleste et de tous les cspriU biunluuicux;. aussi plusieurs  
cgUsea en font\* elles une fête particulière le. 2^ janvier, jour où «ren croit  
que se eélbra eetle auguslibeMmoBie\* jamais mariage plttS' asaeli et plus  
heureux , parce qy il nUan fiiti jamais dost saiAl; d si Mlrie reçut un  
gardien et un pvoteotaMP'det sa virginité , Joscph> dit saint Jean  
Demescène, reçuif Ut^ohià sm euste qualité qu'il soit possible d'imaginer  
sur la terre, entaevenani répoux de Marie : Vmmt Màrim .^ f>ùt e«\$  
prorsÛH im'ffubite , el nihiL prn'fereA dki pofest. Saint Thomas croit que  
ce fut tl abord aprcs^ia' célcbralion de cet heureux mnriage, que saint  
Joseph et la trèssninlc Vierge firent (Vun consentement mutuel vru de  
virginité, oïu qu'ils h' rr n(>!!vrîèrrnt . Cvl ncte de religion, dit ce suint  
docteur, cet trop parfait , pour (pie deux personnes si saintes s\*cn  
dispeasassent, et leurs indinations étaient trop conformes pour ne pas  
convenir dans la pratique d'une si jubniriible vertu, animes (lu'ilsr» élnient  
tons deux (Ui même lisprit-Soint , qui preud un soin pau ticu\* lier des âmes  
chastes. Ce vœu de chaslclé perpétuelle, disent les saints pères, avait clé .  
i'usqu'alors inouï; car quoiqu il ) eût eu de saints personnages dans l'ancien  
Testament qui avaient vécu dans le célibat , comme Elie , Elisée, Daniel, et  
les trde enfhnts conservés miraculeusement dans la fournaise ardente de  
Dab} loue , il ne paraît pas qu'ils se ftissent jamais engages par'vceii à un

état si parfait; c'est Ma rie, dit saint Ambroise , qui ia première en a donne l'exemple , et qui par le vœu qu'elle fit d'une virginité perpétuelle , a levé sur la terre rélendard de la virginité , et a , par son exemple, attiré après elle ce nombre inOni de vierges qui suivent TEpoux céleste, et qui composent sa brillante cour, selon ces paroles du roi-prophcle qn\*on a déjà citées :  
AddfK'oittti'rcfii rirgiiies posl cnrii, j'roriviœ cjus afferenlitr tibi: Cette épouse bien-aiméo , et cette di^c mûcc , 0 iioi de gleke « .vouï Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 8.64% accurate**

I<sup>B</sup> LA THÉMAINTE T1B1IGE« 417 âminen l<sup>a</sup> sa suite un  
nombre prodigieux d<sup>^</sup>ftmes pures et innocen« tes , une infinité de vierges ,  
^ui , à son exemple , vous consacreront lotir virginilc. Affercjiftir in !œ!i(ia  
H exiihatione , adduccnlur in tem]ihtm rerjh<sup>^</sup> : Elles > icndronl toutes avec  
jdic<sup>^</sup>e consacrer ;i vous dans votre temple. voyons-nous pas cette propliêlic  
accomplie à la lettre dans toutes t es saintes et nombreuses socicles de l!!!cs  
xeltgîcases dont la très-saiate Viergcvcstila mère ^<sup>t</sup> ie modèle, selon  
jVesprtt de leur institut? Dieu voulut-que '«elte 'très-pure ^Vicrîic , qui  
démit dhrinmèlUJ do son Fils, sans cesser d être vierge , fût'raarif'C , dit  
«liiU-iJcrôife, ^j<sup>^</sup>pour qu\*An pàt«fiTéir quV<sup>^</sup>He ^ttfit de ^In tribu de  
Judfl'ct de la «•ce'deftimrid , pnrcc qu\*m) iie p«mitt«riir4»^iitffftlogie «les  
iis»mm DMPMMesAMfe , que 'per \*elrtlo\*do4smsiMiiis \* ffftpfT ^fîm—  
JmmiLJowpli f<sup>^</sup>min<sup>^</sup> IWbit awnowiliwttoi<sup>^</sup> ra\*»pewr ^qa \*4m «e kii fit  
«péinbun cwwe<sup>^</sup>de<sup>^</sup> sa \*gi twei9e\*inii»wiliBie., ce iioiillc n nimiii pu ^kv\*  
si elle ftîtdeÿemie«/fÉélile4toll»liMe;^fl" pour qu Vile eiU4e «ewurs de  
son époux 'danêilem)yîTge i«t ttansiJe fté<sup>^</sup>nqu'elle Ternit «m^Êtfypte , afin  
de spustivife VcrifaiU tfë<us n •la'cnimtti<sup>^</sup> d'Nrrode qui rfimlioit à le <farre  
mourir , et MNsMifeloppfr dar»j le rmws»rre sdes innocents : Vl in  
JfLfjtfphtm ftffffm^haherfl f(>lff fifnv liî<sup>^</sup>mcCf TOfrtyr , ajoute nnr  
qiinirirno raison , dff le uicftio snini J<'\*nMnc5 «e fut- afin que le demojj  
ignorât te eonci ption miituiilnise du Messie, ne pouvant croire qu'il fût ne  
d'une \ieige, puispi il était ne id'unc I cuime mariée : 'Ûl 'pffHffS iju8  
teêiarvtur dioboio ^ ^éêm eum \*putal non de vinjine , ml de \vxore  
(fttnswatmi. 'l\ Qàl aise des imiigincr quelle fut la vie sainte ef édifiante de  
ces ÂiÈm époux : quelle paix , quelle union , quelle «vertu , iiptrtle mu-  
itttoHe Ycncrfition dan» celle «i^gMile ilNiiiHe! ff««iir«tli^iidmfiint , «  
IbiWvilé, rtmûiefit&Mfittl& et liw WiiialMiHi>rÿi»iM9ide> Ihm et tte  
Jftulrer; inids' b >?ille lle\*fkn<lh ignetfilsleipm'^^^ iposiMiit^id e<^lfl8t&  
(lèni«lm«n«coiiiiBimit«settIei^^ mérite-; tdle oetie tiivtfît que Marie ctiH  
lo ttemple ^vivafit'du Saint-Kspfit 4t le «inetuiire de la BivinHc , «mime  
l<sup>^</sup>appellc<sup>^</sup>nt les suinte pms\* «aintc^Viergc vécut dans une ^ndc  
retfieU0tttiit4c l<sup>^</sup>enips'qu'clte Miemcura a tS'axareth; k tontemplation^et ^a  
prière étaient son oeiCupoUon ordinaire. Elle ne perdait jnmnis f>iei! de  
vue , l<\* frnail ^es mains^n'interrompait .-point son oriuson , et le soin du  
petit uicmage net nuisait pas à son union intime avec Dieu. lOn ne vit

jamais 'Une niodoslie si parfaile : sa seule présence in >piiniât'nn rc'^pecl  
(piî • iidlait jusqu'à la vénérail tjon. Elle pîiraissait rcuTtucl en publie , dit  
isaintAmbroise; la solitude avait pour elle de inorveillenx rllrnits. \*£llc  
convergeait peu avec les liomracs , 'parce que tout-son coramcrcc «éUlit'iiu  
f tel ;'la-t^liarilc-beule Teiigagenit « ««e montrer ^mi %MliofS et  
.e^Sudtioijoiirs fMur'VtiHlpo«e»vkc : "^m wUm êé^imelUÊ'wmnm  
Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate**

438 LA vifi S XV. I L'Anaociatioo îl« U lainie Vicr|;e. , Il y avait deux mois et quelques jours que ces deux chastes époux vivaient ensemble comme frère et sœur , dans la pratique des plus admirables vertu», lorsque le liioinent heureux que Dieu avait fixé de toute éternité pour donner son Fils au monde, étant arrivé y l'ange Gabriel fut envojré à celte incomparable Vierge. Il lui annonça que c'était dans son sèin que ce grand mystère devait s^opérer , et que le Verbe divin , rrsolu de se faire homme , l'avait choisie , préfcralement à toute autre, pour être sa mère. L'ange lui apparut, dit saint Bernard, lorsque invisible au reste des créatures, elle s'im\* molait à son Dieu dans la ferveur de la plus sublime contemplation, et qu'elle mcdilait sur le mystère ineffable qu'elle ne savait point devoir s'opérer en elle. Cet envoyé céh'stc, plein de respect et de vénération pour celle qu'il regardait déjà comme sa souvcraioe, lui apparut sous la forme d'un jeune homme tout rnyoïnnnt d Une lumière éblouissante , et lui dit : Je mm salie , vom qui élca pleine de grâce , le Seignetr est av€C vous j vous êtes bénie enlre toutes les femmes. L'apparition d'un ange sous la forme d'un homme , causa d'abord quelque fhiyenr à la plus pure des vierges , et un éloge aussi magnifique et aussi flatteur alarma son humilité, et la fit rougir elle-même \$ aussi parut^elle se troubler. L'ange s'en étant aperçu , la rassura, Ne craignez point , Marie, lut dit-il-, vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous allez devenir enceinte , et vous mettrez au monde uii fils à qui vous donnerez le nom de4ésus. Il sera grand en toute manière, et les merveilles qu'il opérera publieront assez haut'ce qu'il est, et Je feront connaître pour lo Fils du Très-Haut , et pour le Messie , jusqu'ici l'objet de tous les vœux et ratlenle de tous les sicclc<>. Comme voire Hls , il descendra de David , puisque vous êtes du s uig royal; mais ce n'est point par le droit de succession qu'il montera •sur le trône, la royauté et la souveraine puissance lui sont ducs à bien d'aulic^ titres. Vrai Fil\*^ do Dieu , il dominera sur tous les peuples de l'univers ; mais sii touniime ne sera pas de même nature que celle des rois de la terre , ([ui ne régntent que sur une seule na^ tion , et seulement un certain nombre d'annécaj nul qui n'ait un successeur, nul qui ne voie éteindre ù la mort , avec sa puissance et 'Sn majesté , tous ses titres. Votre fils fondera une nouvelle monarchic qui renfermera tous les peuples dans la mystérieuse maison de •Jacob; il v régnera sans avoir jamais ni concurrent , ni successeurs, puisfjuc cmpîre de ce grand Roi n\*aura point

d'autres bornes, pour son étendue , que Tuaivcrs entier , point d'autre mesure de sa durée que rélcrrnité même. Diyiiiizeo by GoOglc

**The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate**

' h& LA TRÈS SAINTE VIERGE. 439 Il est aise de concevoir quels furent alors les sentiments de la plus humble de toutes les créatures. Elle ne pouvait cQroprendre que Dieu pût jc fer îes yeux sur elle pour racconiplisscment d\*un mystère si admirai le, si inrfTnM»' , -^î incompréhensible; d'ailleurs , la qualité de mère rcllVayail lant clic avait à cœur celle de vierge; c'est ce qui l'obligea de demander comment cela se ferait : Quumudù pet ùtud? Ce qu'elle n'aurait pas demande , dit saint Augustin , si elle n'eût pas fait vœu d'être toujours vierge : Quod profecio non diceret, nùì viiginem se anle vovùsel (^L'ih, de Virgin.). L'ange lui répondit que cela ne devait par l'alarmer; que Dieu est tout-puissant, et (lue&a bonté égale son pouvoir \*, que l'ayant chol\* siejpar une prédllection marquée afin de Televerà une si haute digni\* té> il ferait en sa faveur le plus insigne de tous les miracles; qu\*elle ii\*avaît rien k eraindre pour sa virginité , puisque cette vertu devait être une des principales qualités delà mère du Messie; que peut la rassurer , il voulait bien lui déclarer que ce (ils adorable dont elle devait être la mère dans le temps, n\*aurait point d'autre père que celui dont il est ne avant tous les siècles •, qu'elle n'aurait point d'autre cpoux , h proprement parler , que le Saint-Esprit , qui étant la vertu du Trcs-liaut , formerait Inira(;ul(^u^e^l('nt dans clic, de son pr( [ire sang, le fruit divin qu'elle devait porter, et loin de ternir la Heur de sa virginité , il la rendrait encore plus éclalante et plus pure; c'est pour cela , ajouta t-il , que le saint enfant qui naîtra de vous sera véritablement Fils do Dieu, non pas par une simple dénomination , niais récllemeiU cL par nature, et pour vous faire voir, continua4-il , que rien n'est impossible à la toute-puissance de Dieu, Toilà que votre cousine Elisabeth , dans un âge ou naturellement on ne doit point espérer d\*avoir des enfants , est devenue enceinte en SB vieillesse: la voilà grosse de six mois. Or, celui qui a pu donner un fils à une femme si âgée après tant d\*aniices de stérilité, en peut bien donner un à une vierge. Pendant que Tange parlait , Marie , éHairée d'une lumière surnaturelle, comprit parfaitement toute l'économie de cet incfTable mystère pour lequel Dieu l'avait préparée des son immaculée conception , et comblée de toutes les faveurs célestes j alors s'anéantissant devant Dieu : Voici, s'ccria-t-elle , !a servante du Seigneur, . que ce que vous venez de m'aïmoncer fi'accoinpfissc. A ce moment l'ange disjMirut , et le Saint-Esprit forma du plus pur sang de la très sainte Vierge un corps le plus beau qui fut



jamais, et ayant crée l'Ame la plus parfaite, Dieu unit l'un et l'autre substantiellement à la personne divàiu^ du Verbe éternel , qui par là se lit chair en se faisant homme : Ll Vei bum caro facliuu al. A cet heureux moment, pre, mière époque de notre rédemption , tous les esprits célestes adorèrent cet Homme-Dieu, et Marie devint au même instant véritablement Mère de. Dieu , sans cesser d'être vierge. Demander comment et pourquoi s'est accompli ce prodige , ce Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate**

JM LA yh serait l'avilir, et le dégrader , dit saint Augustin, en voulant le comprendre , puisqu\*!! est certain qtic ce mystère ieTincamatiua du Yerbe ne^ieraît plus par esedlence rœum de Dieu, si Fou m SHvaitracndre raison , ti û ne eeraii plus son ceovre unique , ti« Ds lîordre delvDALure on de lag^ee^ oo en ponvait tronTvr im .seul exemple l'Hlcsi ratio qnoetihir , non.ttU mirabile r« exempliwn, mon ffii shiQulare, 11 est mi .qne !tlaric au montent que l^n^ hû en Bt la déclaration » ne laissa pas de dire : Gomment cela se rem t' il? Mais cette demande» dit saint Chr^/BoStiVroe , fut aiors Teffet d'une profonde cl respectueuse admiration , et nmi pas d'une présomptueuse et vnine eusiosUé; et si Marie voilut savoir rfe quelle «manière se vcrifierail ce qui lui était nnonrc de la part du ciel, ce ne «fut point par incrédulité , mais par un pur zèle ct;par um sincère amour de la virginité qu'elleavait.voucey.et qu'elle piiéleraU même .à la «maternité divine. Bien ne doone^ime plus' Haute idée 'du pirix «et du mérite "de la ^nrginitc , disent les snints pères , que le^reSTus que faUHaie d'être mère de Dieu , s il faut que pour élrc' mère de Dieu clic cesse» d'être vierge. 0 vencranda virgiiiitns , sVrrie saint Augustin , é huniilitas prædkanda (Serm. 5. fie Nnf,)' O vîrj^inilê dîi^ne tie toute vénération ! 6 humilité nu-dessus de trmle It^uangc! Un ^angc présente à Marie delà part de Dieu , la quo!it(" suréTnrncrtti^demère de Dieu même, et Marie In refuse si celte suldimc qualité ne pent \ms s'accorder avre In viri^initc. On pourrait dire que Waric ne fit pciit-(Hrc pas d'abord assez, do réflexion sur rémincittc dignitc cl suria gloire de la maternité divine , cl qu'elle ne rejeta les oîTrrs qu'on 'hii (alésait , dit un de ses plus zélés serviteurs , que parce qu'cHcne ea«l.prit pas bien de quoi 11 était question ; mms sans^witr (ies^ewinaissances qà'dicav^It puisées \*dens laicafitemj>latioa'et\*dansk 'lecture des livres 'sanrés , Vange s'était Moz >liit» expliqué pour être cntendnvil n'hTflil rien outlié-do tout ve qufvtaiit «aipahle de 'la llécliir«'Le fils que vous eoncevrez , Hii 'dit<tl , sera grand : Uk \*€v^iia^usre'eSt^lePUs du Tr^^llaut, cVst le Fils de l^u , U sera reconnu pour tel do toute In terre : Ki fééim^ltiitimi meùlnhn'. "Vous lui donnerez le nom de Tésns, 'parée que c'est lui qui doit sauver non-seulnnent la notion , mais encore , tous les hommes : J'À vocabis iioincn e/»f s Jcstf m. Le Seigneur ie fera monter <ur le 'trône de David son père , nfm qu'il règne sur' toute In ninisoii de Jacob : Dabil ilh' Dominus scdcui jyr^fris vJhh ^ el

refnabil m dumo Jacob, Ce règne ne sera point d'une dune limitée, ileera  
clcrnel, il n'aura jnmnis de fm t'/ù rnjni cjffs non erit funs. Apres 'CCtle  
explication^ la sainte Vierge pouvait-clie ignorer les avantages et les  
Digitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate**

\ DE LA TRà6-8AIIITG YIEIIGB. 44i t^léfOgpUvcs  
duTTaïigfju^VMi lui offmit? Cependant tout cela ne la tcnhî point; bi«[i  
loin d'être ( iKirméc } mr des titres si magnifiques \*el si pompeux , elle  
préfère aTant tout sa virginité. S'il est |K)ssh i>lc qu\*unc feromc soit mère  
et vierge tout cnsnible , elle y consent; mais s\*il iBiitirnëccssairciiicat  
renonf4\*r à iin ou 5 rnuir ib ces avanla^cSj'etque le Sej^^eur lui laisse la  
liberté de choisir , elle ^dira 0 range: Allez porter a 'quelque autre la  
courooQC que Dieu jEB^rTre; je suis vierge , je le serai ciernellcinfint.  
Très-sainte Vierge ,,s\*écFie à ce siijct saint Ansolmc , il n'y a rien jgêi  
miÊMoiï , rien^qui v«»«ml cûi9|mnle.v0arDiëii seul est an^deinus «de  
«an ,ret-«toal cetquI n^esl^pasNDitiu.eBtiHi^idcssays.de mm. , «t  
.voui^.ttt.inferMttr^n .d%Dilc.« fia««ainUslë , jni vertu , m aornîte»  
sJVittâl.liKi ^ ^Dmmna , «ijaia/e , niliil tmparabih ;'0mm  
Miiim^f7t(o<ij|l|iSflJ|ipfia'ât<l;<«cli'a/i» te. QtmI wpm le, Motua Amt;  
«j^fiof/ infra te f Oimne quadmon eut 3eus, JÉavie «6i\*telle irmuse de -m  
dfgRÎlé de mèie^de .Dilci\t.di4^saint Donavenlure , 4|u\*uïi Dieu méaie  
.n\*en peut faire une plus excellente: il peut Lien errer un monde plus grand  
y un- ciel; plus beau , plus brillant et pins vaste , mrtis non ^Bas une mhvp  
d'une di^né plus cmincntc : //mû est ifuà majorm ^eus facnr non polesl ;  
majorcm nmtKhfvï , }it<ijii.<ccelmnpotest,m(i" ^retii malt tm fion potest.  
Vous voulez savoir quelle est cette mcre^, ?uplle est sa dignité, sa sa i ni clé  
, son mérite, dit saint Euelier Si i tn. tle Nal. ) , informfz-vous plutôt quel  
est le filsqu'enc a conçu <.et qu'elle a > enfante : Quœt ilis quuuS mater ^  
quœi ile poliàa quah's 1^10. .Lffelnârwdc.Jcau9, dit «aint Aqgu&tin, est  
.nne^partie de la MSlifljr deilarie t.Êûfa.intirmo «iriforMV. .De quelque  
endroit quo Mm tfiffaedmxBinyMt^^ dit saint fiernoffd ( Semi. «iffwr  
Mkm» ^etf} > ren^f^ qttûiïiervcil!e,, 'quc ppodige^^jittcaiïjet  
d]étoiïneinen4; car que Dieu dcvioiueJc\*fikil\*iiKeXeïime , et .qu'il lui soit  
soumis , M^mtm^ bomilité sans exem])lc ^ eLqu'iMieTcmmc devieïine la  
mèie tde^on Dieu ,-el ait droilde lui coïnmtndflr » c'est .une gloire , c-'alt  
une êfêvatiou , desl itiie.il|^»ilc.'que auUc amtne ne peut égaler : Utn'nque  
xfupor , ntrimfue imraeuUtm ; elquod Deus fœminœ obtem\* U  
Mfaf0^Tier|e Mf visite I itiaM EliiaUtlij ebcs ^al elle paitrlnît smI^  
Xcpendant la -sainte Vierge apnt appris de Fange même Ift -^roi\* 'Scsse  
miracæleuse de sa eausine ElisaïcUi, se sentit ins^itrcrde ?râl lcr

voir<sup>^</sup>.pmir se rrjftiir avce cUe-dain pr«Hligastrincs|icré. CUe ^partit  
incessamment , et se reniHten toute diligence, par les moaJbgm<sup>^</sup>s Uc Judée  
, 'ji la \\\r crifébron où denieurait sa chère cousîna» le clirmin était  
longeldiniHle; il &dlait aller de Naxaréliià IléliroQ, qui cUiit .unc idUc  
^sacerdotale située -dans paBtic«icridioiuilc.ilo uyiii<sup>^</sup>ed by Google

**The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate**

Alt3 Là ym iudà etdaiisiés montiignes , éloignée environ  
dedixoudousêlteaes de Jérusalem , et à trente^huit ou quarante de Nazareth ,  
ou Marie Inisnit son séjour. Ce voyage notait pas aîsé pour une personne  
aussi délicate; mais son zèle et sa charité lui firent surmonter ton\* tes  
ccsdifficultes. Elle n'appréhendait point les failles du voyage , pnrcc que la  
charité, dit saint Ambroisc , ne connaît point d'obstacles . cl i^^norc tout  
retardement : Acscit tarda rnoUmfna Spirilûs Snru'ù fjvdfia . D'nillnirs ,  
T^'wn se spp^îr d'elle pOUT saoctî\* fier le précurseur itr dans le sein nii nie de  
s;î mère. La sainte Vicri^c arrivée à llébron ^ va droit à la maison de  
Zacharie. Elisabelli court à sa rencontre. Marie la snlue, Tembrasse, et a  
peine a-t-elle ouvert la boncbe pour la saluer , que renfant qu'Elisabeth  
perlait dans ses flancs, lut éclairé tout-à coup d'unie lumière céleste. Il vit  
dans Tobscurité de sa prison ceux qui lui faisaient l'honneur et la grâce de le  
visiter', et ne pouvant encore parler, il honora , comme il put , Jésus et  
Marie par un tressaille\* ment miraculeux , qui fut , dit saint Chrysologue ,  
la marque de sa joie , de son respect et de sa reconnaissance. Blisaheth s'en  
aperçut, et la lumière surnaturelle qui éclairait Fenfant , rejaillissant sur la  
mère, elle connut par inspiration le mystère incompréhensible de  
l'incarnation du Verbe; son Ame fut remplie du Saint-Esprit^ et fdors  
tressaillant elle-même de joie, et répondant à îa civilité et aux termes  
oî)îigennts de sa chère cousine, elle dit n haute voix : VoK.s vies bi'iiif etilie  
toutes les pnutnpf^ , ef le fruit de vos culruilles est béni. Considérant en  
mcnic temps le mérite extraordinaire de celle qui venait lui rendre visite, et  
dont le Saint-Esprit lui avait fait connaître la Mipn me dignité , elle s'écria :  
Kld^oà me vient que laMhe de mou Svi(jin'ur inc visite? C'est une faveur  
que je ne purs assez admirer, et qui me remplit d'étonnement et de  
confusion. L'enfant même que je porte dans mes lianes a déjà senti les  
merveil■ leux eflcts de votre présence \*, car au moment que j'ai entendu les  
paroles avce lesquelles vous m'avez saluée , il les a aussi entenuues , et il en  
a tressailli de joie. O que vous êtes heureuse, ma chère cousine , continua-t-  
elle , que vous êtes heureuse , vous qui avec cru simplement et sans aucun  
doute ce que Tunge vous a dit de la part de Dieu ! Oui , ce Dieu  
touUpuissantqui a commênoé d'exé» cuter en vous des choses si grandes et  
si merveilleuses, les achèvera scion que vous Tavez espéré j il vous Ta  
promis i et il tiendra sa parole. Ces louanges et eeltc manifestation de lont le

mystère si glorieux à Marie , n'enflèrent point son cœur. Elle ne put pas, à la vérité, dissimuler ni taire \vs merveilles que Dieli avait révélées à Elisabeth, et (jifil venait de } )uhlier par sa bonehe , mais elle voulut lui en rendre toute la gloire et rconnnîti e son indignîlé. Alors ,^ animée d(; TE^prit-Sainl dont elle était remplie, donnant l'essor à son • cœur que Dieu seul occupait , elle prononça ce cantique , le premier du nouveau Testament, cantique qui surpasse tous Ceux de TanDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate**

BB L4 TRÈS-SAINTB YIEIIGE. 445 cienne loi , et par l'esprit de pitié qui y brille de toutes parts , et par la sublimité des sentiments , et par la noblesse et la majesté du style ; e\*est le plus précieux monument delà profonde humilité de la Mère de INeu , Tacte le plus éclatant de sa naute sainteté, et le plus excellent modèle de la plus parfaite reconnaissance: Magnificat anima mea Dominum , e(c. Chue, 4 ). « Mon âme glorifie le Seigneur , dît-elle , et elle est transportée « d'une si sainte joie en pensant h la bonté de Dieu mon Sauveur, '« que je ne puis taire plus longtemps ses merveilles \$ car il a bien « voulu arrêter les yeux sur la bassesse de sa servante , et c'est pour « rein que dnns tons les siècles h venir on exaltera mon bonheur, « Le Tout-l\*viissant donl le nom est infiniment saint , dont la niisé« ricorde s'étend de gcnératioi en gt in l alion sur tous ecux qui ie « craignent, le Tout Puissant a opéré de grands miracles en ma « feveur. C'est ainsi qu'il déploie , quand il lui plaît . la pui^sance « de son bras; il renverse les desseins des orgueilleux, il renverse « de leurs trônes les grands de la terre pour élever les petits; il remet plût de biens ceux qui sont dans l'indigence , tandis qu'il dépouille « les riches de leurs propres biens. Il s'est souvenu de sa miséri^ « corde ) il veut relever Israël son peuple , accomplir la promesse ft Utite I nos pcres , i Abraliam ^ et a tous ses descendants\* » Cest ainsi que la sainte Vierge vit tout d'un coup , par une lumière surnaturelle , et les anciennes jpromesses , et leur parfait aeeompUssement mille fois plus éclairée elle seule, et plus privilégiée que tous les prophètes ensemble. Il parut évidemment dans cet admira\* ble entretien que Marie et Elisabeth eurent ensemble, dit saint Ambroise , qu'elles prophétisaient toutes deux |U'r l'Esprit-Saint dont elles étaient remplies, et par le mérite de leurs calants : J)Ur pHci miraculo prophetant maires spirili/ pftm dorum. La sainte Vierge demeura près de trois mois chez sainte Elisabeth, Il est aisé de comprendre, disent les saints pères, combien ce séjour fut avantageux à la maison de Zacharie , et quelle nnon fanee de grâces et de bénédictions célestes celte visite leur aliir.i. Si le Seigneur bénit abondamment Obededom , et tout ce qui lui appartenait , pour avoir conservé pendant trois mois l'arche dans sa maison , ouelles hénédieUons n^attirèrent point sur l'heureuse famille de Zacharie et d^Bhsabeth les trois mois de séjour qu^ 6t Marie , arche véritable du nouveau Testament » dont celle de l'ancien n\*était lie la figure ! La pureté dans laquelle saint Jean vécut toujours » it



saint Amhroise, fut un effet oc cette onction et de cette gr&ce répandue dans son Ame par la présence de la sainte Vierge. Cette visite que rendit la sainte Vierge à sainte Elisabeth , renferme de si grandes merveilles , que l'Eglise n voulu qu'on en renouvelât tous les nns la mémoire pnr rélablissenient d'une ictc particulière le 2 juillet, lendemain de roetavc delà Nativité de saint Jean -Baptiste. C'est le jour où, pom la |)remicrc fois, la sainte Vierge fut reconnue publiquement Mère de Dieu « et honorée comme telle. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate**

•44^ -XA ya Ce {iitHfwrila iMfOle de la trèfrsniile  
iVie]^i|aeJéaifi-€3irist sano tiffia son -pmurscur ; et ToD a eu raison de dire  
que' la sanclificaUea de sainLJcan a clc le premier miracle que Dieu ait fait  
par l'entremise i\ v sa Mère. Rien iic nianilcsle mieux le pouvoir ^uc le  
SawYt iir a (ionné à Marie , disent saint Bernard ci saint Bernardin , que sa  
conduilc dans l'arlll^Jn^t^ation de ses premières çcâcr£. Venl-il .«anclificr  
son prédirscm avant même qu'il soit nc,"e?cst parle moyen de Marie qu il  
lui iail cette premicrt^i^âcc. Faut-iLse maaifesler au monde lui-même pnr le  
[>remierde ses miracles , en chan,^geanl l eau en vin aux^noees de (lana, il  
attend que Marâe le lui demande. Ainsi il nous .fait voir  
^rdisenUlcs^inis^pères ,.queecomme 'iln!a JVtulu 8&iloiincnà.iHMi8 que  
|wr Jinte^uL^vitut^Hissi que nous ,m mevions4C&j(rànss4|iic par.son  
inuQten ; NjMl.mn ,i>Hit kQlmre Sailli Amlifioiict!8ttlr«nf|poftc  
iracfluvilloni^ .la |M>>>ce.de «elle \isite eêlêbrc |wr taol «le m^fifaws, île.  
prophéties et de prodigfv, .£li8Riiiîlii9.cUl.ac.père,.cnten(l la^preiuierc Ja  
voix de Marie,, «t'Jean tressent en même leinfis la'^grAre de «IvsvfiCtirist.  
Ijntâûax iaèwBB ;publienl au\*dchors les merveilles de la,f;race, cL^can en  
ressent au ccfiiais les elTels. Jesus-riii isf rempli! saint Jean de h grAcc  
attachée au Mlinistrrr tie précurseur, ct^aint Jean en anticipe les fonctions  
par un double mirarlc. EnHn , 'Marie et rJisabelh , conclut saint And»roise ,  
inlerieurement animées de rcspril de Icnr&oaiaAt^» ^Xonl de ieur .eutrclicia  
uiic.suile4l'oimks.et.dc |irj}phcUes. La plnfMurtdessainto pères etdeft  
iiltei7)r^f«8.miisi)t{qiè'lA«aiiile Yierge n\*aUciullt point l«9 coirrliies ilc  
;sakitv .BUali«th.y>«l tfu'ctte «\*0n rtourim peii ilc joairs avant  
In.nâsafiiiieeiduspi'écayuese MIessie. A^son retour » Naziu'etli,  
«lte.riyilcadafia£a«ooufc. retraite. îLr voyage n'avait pain t alîaihli son  
nmour,paur la solitude , tîf h inanircslation de sa maternilé tiivine allerc &a  
profonde\* hnmilitc. Ce qui s'éUul passé à Ilébron lui faisait trop d lmnncur  
pour n'en ^paslaire mystiTe à saint Joseph incme , et elle n'twait.jçarde dciui  
dérouvrir ce que le Sainl-lilspril tenait encore caclic a ce eliaiste époux ,  
lorsqu'il s\*aper<;ut lui-même de sa grossesse. La\* Jiau le et jusic Idvv. qu'il  
avait de la sainteté et de la chasteté de son épouse, ne lui permet lai l |)as de  
la soupçonner .(l'a<lullerc ; il était informe .deson vœu de vu^inilc, et il  
était lémoin de sa délieatoaseiîxtrêilie «ur une verliMiui lui était Et eherc. Il  
ne douta point qu'elle- ne «dût /être ecU^ vîoq^e miraculeuse dont parlait

i^aiYe au ciwpilrc 7 « laquelle , sans ttcsscr dVtre viciée ,  
de%'aU.cririinl<rrk3\*Saiivour (/jf. 7,): Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate**

HB LA TB&S'8A1NT& VIBRGK. 445' ce ne fut que p<sup>^</sup>c  
uiLsentiaieDi'dliuinlîité'el de rps|^ert^, scmblnble à cdui.qtti.  
Ot,dîradeiui6\*& saiat ^PloiTe : ETMgncZ'Voii\$ de moi » Seigneur ,  
(yorcc qi<sup>^</sup>e jê sui& un pécheur, que. sainte. Jdsqtif, quin\*etaît.p<sup>^</sup>s moins  
humblè qtjc eet iqYôtrc , pensa sMIAi|«ner de Ift sainte Vierge , ne doutant  
'point qu\*cllè ne fut eneetnt<sup>^</sup> dil Sauveur; (Hom\* 3» tuper MiSÊttS\*€\$l)j:  
Âcdpe tl in hoc non meam , sed patrumuiùUnlîam : Je n\*avaDee pas ceci,  
dit ce saint atdié» eomme venant dé moi, e\*esl le sentiment des. saints  
pères. Ce chaste époux, ne savait donc n quoi se déterminer; il ne pouvait se  
résouilrc a la quitter , q\ il ne ?r croynt pns assez saint pour rester avec elle.  
Dans celle perplexité , un ange lui apparut , et lui dil: Joseph , souvenez-!  
eus que vous clsdsc la race d'ITavifl , de laquelle le Messie doit venir , et  
ne croyez pns que ce soi l sans dosscîa q\ie le Seigneur vous a donné Mîirie  
pour épouse. L'enfant dont elle est encinlo, et qu'elle a conçu  
iniraculciLscrucnL psr !a \ ( i lu du Saint-Esprit , est le Sauveur du monde,  
le l'île unique du Pcre éternel , le Àessie promis ^ et Dieu . vous a choisi  
pour être son tutcur y son noucriéior, et -en ce sens son père. Ne craignez  
donc poinl<sup>^</sup> dé rester avec Harie votre épouse; vou&êtes lé gnrden et l'ange  
tuiclaire de sa virginîto. Si .elle n\*eût point eu dVpoiix , elle n'eût\*pas  
pu.»8ans.'Se dacieTtr^U» mère. Vous donnerez à lîtifantv dès; qu'il sera  
ne , le nom dé Jésus , alUi de flaire eonnaltre au mofniè\ que c'est lui qui  
doit le racheter et le sauver, et qu'il vient pour" s'offrir en sacrifice à son  
Pcre , en qualité de victime , pour l'expiation des péchés de tous les  
hommes. Saint Joseph, inslnt du plus î^rnt de tous les mystères, a  
Tacfom plissement duquel Dieu voulait bien qu'il eût quelque part , eoufh  
mé par Tenvoyé du Très-Ilnt , dans les pensées avantageuses qu'il avait  
eues de la sublime dignité de sa très-sainte épouse, rassuré en niêfue temps  
contre les frayeurs toutes saintes de j^om humilité, et pénètre des plus vifs  
sentiments d'estime, d'amour et dereconuissancce » ne regarda j)lus la  
sainte Vierp<sup>^</sup>e que eomme lè temple<sup>^</sup> vivant de la DiviiiLc , la Mère du  
Messie et du Kédcmplcur, là lleinc. dès hommes et des anges. Sa vénération  
envers elle augmenta avec" sa tendresse , et son^ovr poiur elle » avec son  
respect. IlTikdhrait<sup>^</sup> comme la plus grande de toutes les mervcillès , illà  
révcrait'comme\* la.vîorgela plus sainte qui eut jamais ote sur la. terre, il  
rNonoraitv comme la personne là plus respectable de l^îinivei<sup>^</sup>s , et ses

soins et son attention répondaient à son estime, à sa vénération et à sa confiance. Mario passa ainsi avec son chaste époux les six mois de sa grossesse, vivant tous deux dans un recueillement parfait et dans une méditation continuelle d'un si ineffable mystère. Tel était aussi le sujet de leurs entretiens. Plus familiers aux anges qu'aux hommes, leur vie s'écoulait dans une sainte reconnaissance et dans l'amour pur. Avec quelle profusion Dieu répandait ses plus signalées faveurs et ses trésors célestes sur ces deux âmes privilégiées ! Avec quelle tendresse il se complaisait à cultiver leur amour.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate**

446 LA WR On ne doulc point que depuis rarcomplissement du mystère ineffable de l'incarnation, la sainte Vierge n'ait eu continuellement autour d'elle un grand nombre d'anges spécialement occupés à la conservation et à la garde de sa personne sacrée, si nécessaire pour le saint des hommes » si chère à Dieu même, et si respectée de tout le ciel. Le terme de la grossesse de Marie approchait, lorsque Tempereur Auguste voulant un état exact des forces et des revenus de Tempire, fit faire le dén ui librement de ses sujets, parmi lesquels les Juifs étaient compris. Il lit donc publier un édit, par lequel on était obligé, pour éviter la confusion, de se rendre chacun au lieu de son origine, de se faire écrire sur les registres publics, et de payer par telc la somme mnrqnr, comme on Ta dit dans la Vie de Jésus-Christ. Ce jniui c n'avait en tout cela que des vues d'amâtition et d'avarice; mais la Providence disposait ainsi les choses, afin que Joseph et Marie étant obligés de se rendre à Bethléem, le Messie vînt au monde dans cette pelile ville, où il était prédit qu'il devait naître. Quoique saint Joseph et la sainte Vierge fussent établis à Kâzarclh, ville de daiiicc, ils étaient cependant de la tribu de Juda, de la maison et de la race de David; et parce que David était ne et avait été élevé à Bethléem, cette ville était le chef-lieu de tous ses descendants y et c'était là qu'ils devaient alla se ftire insenre dans le registre puhllc » selon Tordre du prince. § XIX. ■ Idk ninte Vierge accouche da Satif eur du nondb à BcÛilleiii\* La sainte Vierge parfaitement instruite de tout ce qui devait nrrîver, et sachant bien qu'elle aerourherait h Ikthléem, avait pom vu aux lances pour emminllotler le (lisiu Enfant aussitôt après sa naissance. On ne s'arrête ()()int ici à j;u onter tout ce qui se passa de merveilleux à cette admirable naissanec, dont on a rapporté toutes les circonstances dans la Vie de Jésus-Clirisl; on se contente de dire que Marie et Joseph s'étant rendus à Bethléem, Irouverent toutes les hôlelleries occupées par ceux qui, de la même race royale et plus riches qu>ux, s y étaient rendus de toutes parts. N'ayant point trouvé de logement h cause de cette foule d'étrangers que l'édit du prince y avait attirés, la sainte Vierge et saint Josepjh furent ohligés de se retirer dans une grotte ou caverne creusée dans le roc ^ attenante a une des hôtelleries; cette grotte servait de retraite a des animaux de charge; c\*était comme une écurie hanale. Ce fut là que la plus sainte, la plus auguste et la plus pure des vierges, sans souffrir de douleurs, et san< ( ( sser d\*élre vierge, mit au monde le Roi du eicl et de In

terre , le Maître souverain de l'univers , ce Me;sie , -»si longtemps attendu et si ardemment désiré , en qui s'accomplisaaient toutes les promesses et les prophéties. Ce fut sur le minuit Diyiiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate**

DE LA TRINTE-SVINTÉ VIERGE. 447 du 25 décembre de Taa du monde 4000 , que s'opéra cet adorable mystère. Il n'est pas possible de ((iii]rendre quels furent les sentiments de joie, de vénération et de l'indicible (le récit bienheureux. Merveille lorsque pour la première fois elle lui vit cuire ses bras et diviner l'enfant qu'elle adorait, qu'elle révérait comme son Dieu, et qu'elle aimait comme son Fils. A la Trinité, cette joie aurait été bien tenue par l'indignité du lieu ou sa pauvreté. Elle avait réduite, si, éclairée d'une lumière sumaturélie, elle n'eût découvert tout le mystère d'un événement si extraordinaire. Elle ne laissa pas de ressentir, comme la plus tendre des mères, tout ce que son Fils procurait d'humiliation et d'inconfort à son cher Fils. Il est vrai qu'après l'arrivée des bergers, et peu après celle des rois mages, la consolèrent. Elle vit avec admiration que tandis que le monde recevait si indignement le souverain Maître de l'univers, tout le ciel se mettait à lui rendre ses adorations et ses louanges, et que si venant dans son propre héritage, il n'avait point reçu des siens, (les princes étrangers accouraient l'adorer et le reconnaître comme le vrai Dieu, le roi des Juifs et le Messie. La sainte Vierge voulut apprendre de ces bergers et des rois mages jusqu'aux moindres circonstances de tout ce qui leur était arrivé à l'occasion de la naissance de son divin Fils, et elle conservait dans son cœur tout ce qu'elle entendait raconter de miraculeux et d'extraordinaire, considérant avec plaisir le parfait accomplissement « et des prophéties qu'elle avait méditées si souvent, et des promesses que l'ange Gabriel lui avait faites. Quoiqu'elle fût pleinement instruite du mystère de l'incarnation du Verbe divin, elle ne laissait pas d'acquiescer sans cesse de nouvelles lumières et une connaissance plus étendue des secrets de Dieu par les événements qui s'opéraient chaque jour à l'honneur de son cher Fils; mais bien loin de répandre sa joie et son contentement { ni des entretiens qui auraient satisfait l'amour propre, elle remerciait toute son admiration dans son âme, ne parlant jamais de ce grand mystère, qui lui faisait cependant tant d'honneur. On ne vit jamais tant de prudence, tant de retenue et tant de modestie. La très sainte Vierge et saint Joseph se contentent d'admirer et de glorifier Dieu intérieurement de tout ce qui se passe de merveilleux, laissant à la divine Providence le soin de manifester en son temps le trésor qu'ils possédaient. § XX. Incarnation de la Vierge. Quarante jours après la naissance du Sauveur, temps qu'ils



avaient passe à Bethléem un pou moins mal logés que dans l'ctable, la  
sainte Vierge et saint Joseph , religieux obser>'&tcurs de la loi , st L.iyui<-  
cu uy Google

**The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate**

mdlrciit& Iânnflleiii«pirars\*écqiiîtl6rdè'n oérémonie Icgale de la  
présentation du Fils et de la purification de LI Hère. li est évident \Mà\ àè  
]à'|mriflêatiôn\*ne regardait nullcmeiil Horie. Elle ovaH' conçu\* pariéf\*  
seule opcratbn du Saint-Esprit, eU «Ile était devenue mère sans cesser  
d'être vierge» ellè nepouvaîft dbnc avoir besoin de purification, et elle  
nVtait pas coroprise dangF une loi qui ne rpî^nrfinit qnc îcs femmes  
ordînriirs. Toute purification suppose quelque souiliurc. Or, quelle  
impureté dans ctdle qui, «ans ecsscr d'être vierge , est devenue mère? sVerie  
saint Augustin. Vftth sardes in vivgiiw Maria? Quelle souillure dans celle  
en qui le Verbe divin s'est fbiL tlmir? Marie était absolument dispensée de  
cHte loi ; mais c'était une acte dMmmililé et de religion , et elle s'y croil  
obliçée ; elle ne fait nulle attention à sa qualité de Mère do Dieu, et a son  
prhilège de vierge ; Jésus-Christ s'est lui-mcuic S4>umis à ift loi bamiUsnte  
de Ift circoncision , elle n\*a gai\*de de se dispenser elle-même de celle de  
Ifc purification légale; Elle se rendit au temple , portant son eiior Fils entiv  
ses braSf. oflKt au Seigneur deux pigeonneaux, eomme la loi Tordonnait-  
aux\* pauvres , car clic ne rougit jamais de sa pauvreté», et elle donna cinq  
sicles, ce qui faisait environ quatre livres Huit sous dé notre monnaie» pour  
lé rachat de celui qui devait s'immoler lui-même, sur la croix pour la  
rédera^tion de tous les hommes, et quelle ne racheta , que pour le nourrir  
comme une victime sacrée conunise àl ses soirîs. Si la sainte Vierge Ht m r(  
rrrrmonie un grand Sîicrîficc comme. %'îerî^e, par sa purilinîioii légale, die  
n'eu fit pas un moindre, comme\* mère, pjrr la présentai ion de son cher Fils,  
puisqu'en l'onraii au. Père éternel , elle le dévoue à la mort de la eroix,  
mal^^ré toute sa tendresse de mère , sncriant ainsi luuL ee qu'elle a de plus  
clicr et. déplus précieux nu mnude pour le s;»]ut de luus les pctluHirs. C'est,  
pour cela que saint Bonaveulurc lui applique en cette occasion ces. Jielles  
paroles àt saint Jean : Sic Dcus dilexil mwtdutnf tU FHium» fuum  
unigetiitum dard (Joan. 3)\* Marie, ditee sainl docteur., a âmié la monde,  
jusqu'à donner son FUs- unique pour lè racheleff : « Sic M^ria diièxit  
mmuftim, u< FîUummum unigenitum dard. sait assez tout ce qui se passa  
dans cette touchante cérémonie^i et'surtout la prédiction que fit à Marie le  
saint vieillard Siméon»« lorsque tenant le divin Dnfant entre ses brns, il lui  
dit : Vous êtes • la plus heureuse de toutes les mères; mais attendez vous à  
cire la mère la plus affligée , puisque vous serez témoin de la manière

indigne dont votre \\U sera Irailé uu jour par ceux mêmes dont il aura le plus à cœur le salut. Je vous prédis, que ce divin Enfant, l'olijct de vos délices et des ( ouiplaisances de Dieu son Père, servira de but à ân rontnnlit linn : fn!n!(Jii\*il ne soit venu au monde que pour le salut de tous, j)lusi{uis ccpeiulant, parleur faute, ne prolitcront pas du bienfait de la réilemiilion ; aussi ne le vouhuil point avoir pour Sauveur, ils l'auront pour Juge j mais ce que je vous Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate**

DE LA Tnf:S^ATNTE YfEnCE. 44§ prédis à vous-niririe en particulier, c'est que vous auriez \mi à toutes ses souffrances, et que votre .^me sera transpercée d'un glaive en le voyant souffrir et mourir\* par le plus cruel de tous les supplices. La sainte Vierge ne fut pas surprise de cette triste prédiction ; iiiibluite de tout ce qui devait arriver, elle était venue eilc-mèue • pour offrir son Fils au Père éternel, dans le même esprit que ce cher Fils 8\*o&ait labonème à son Père en qualité de Tietime ; elle ednsentait de tout son ooeur à souffrir tout ce <iae son Jésus avait déteribiné d'endurer de plus humiliant et de pins douloureux pour le salut des hommes. Cet ac^juiescement aux ordres de Dieu ne M Sas le moindre des sacrifices que la sainte Vierge eut k hire pcn» ant sa vie, et ce fut sans doute la raison qpii lui fit ne se donner aucun mouvement j^ur défendre l'innocence de soneber Fils si in« justement persécute par les Juifs. V la fttito de la sainte Vierge en Efypte avec l'eafant JiiVÈ, Elle ne fui pas longtemps sans voir raccomplissement de ce que le saint vieillard Simeon lui avait prédit touchant les persécutions )u\*on ferait à son Fils ; car à peine était\*elle arrivée à Nazareth , • ^a'nn ange apparut en songe à saint Joseph , et lui ordonna , de la part de Dieu , de se lever à l'instant , de prendre la M^e et ran\* fant, de s'enfuir en l^ypte , el de n'en point revenir sans un ordre du ciel : car il va arriver, dit-il, qu'Hcrode cherchera TEnfant pour le faire périr, et vous n\*avez pas du temps k perdre. Joseph se lève, f)rend la Mère et TEnfant, et se retire en Egypte. Le voyage ctnit ong pt incommode, surtout pour une jeune femme fort dclitc, ci le terme du voyage n'était pas rassurant. Il fallait demeurer dans Une terre étrangère, parmi un peuple idolâtre et naturellement dur aux étrangers j mais Dieu qui tient le cœur de tous les hommes en ses mains, changea tellement celui des Egyptiens en faveur de cette famille réfugiée, qu'elle en fut reçue avec une bonté et une charité auxquelles on ne devait pas s'attendre. La douceur , la modestie de la très sainte Vierge touchèrent dès le premier jour ces esprits fiers et superstitieux, ces cœurs insensibles aux misères d\*an\* trui , et un air de mijesà sumaturelie qui reluisaii dans Tenlîint lésus » frapj^ait si fort , qu\*on ne pouvait le voir sans concevoir pour lui des sentiments de ven^tion et de tendresse. La sainte famille resta en E^^te jusqu'à la mort d'Hérode , c'est^à-^ire» environ ui^ an ; car ce tyran étant mort misérablement peu de mois après qu'il eut fait égorger les saints innocents , l'ange du Seigneur

apparut en songe à saint Joseph, et lui dit : Prenez l'Enfant et sa Mère, et  
reloinupz dans la terre d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de i'cnfant  
Jésus sont morts. Saint Joseph se leva , prit iXnfunt et nn. IX. ' ^ u kjui^L-u  
Google

**The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate**

SA Mèr« , el,8!e9i^Bt.d«iisih ^udée-; mais «iftebjant dire  
qfCAmbél^iis y régnait «Il Ji^lnBedWMldQSoa père ^et(U!aigpantq^^^^  
hérité fvM le tr4ae, 4e fioo ainliitilftii^, die ^& saiipQc^iid et dé. sa  
cruauté, il n'osa y aller, et; avertPeii' songé, il se reiuNi'dâns la Gar ]0ée, a  
Nazareth-k Uei^d6«8a naissance , au^si bien que celui 'de h\*^ sainte  
VieBge. Dans oeUer ville forUince , co riche tréso d)ejneura« longtemps  
caohé \ et ce fnt^dans cettA- retraite obscure que. Marié nourrit et éleva  
a<vea tout Famour^ le soin et te resjyipt j^ssinles. sùsu efer Fils, Dieu (ît  
bonuae touL ensemble. L'histoire sacrée ne nous apprend plus rien de-  
particulier dé là. Mcreet de ri"!nfant, sans doule parce qu'il est plus aisé  
deslmagjner que de dire tout ce- qui se passa, de mystérieux et d'ineffable ^  
soit delà part de la plus sainte, de la plus lendit et dé la plus empressée du  
luutes les mères, soit- de- la part du. plus merveilleux du plus aimable et du  
plus respectable de touslcift enfants. On geut' dire que les torrents de délices  
dont sont Inondéft lès bknlleareœ dans le ciel, coolaieot avec alwpjomee  
dans cette sainte fomille. Qu'ils étaient Tifs les sentimetti; de tendresse, les  
transports dV mour de la tcp«mte"Vifsr|^ àJa.yue de.son iclier.Fil«! Son  
cœur n'était occupe que de lui, elle\* le tenait sand cesse entre ses bns, iBe  
letohéiMUHt^eent fihifti^ 9tkM%,jsiU xeeonnaisasiitcowe 9im  
€;réet«w>.m«SMiwMir\*flA ann l)ifiu,,«ll0 loppletttiw son vts»  
paf|r,|.iim^<8MilÀmtte|ft«,pMSAff.€f^ son amour aux devoirs de nalg^on  
etoe reconnaissance qui kijLetaieoLdus delà pgjRl des hommes, a qui il  
était encore inconnu. Cependant Jésus ayant atteint l'âge de douze ans , la  
sainte Vicrgo cL saint Josepb furent inspirés de lo mener avec eux à  
Jérusalem pour la fête de Pâques. La solennité étant Onie , c^it Tusagc  
ç^UQ touseeux qui étaient de la même ville ou du mèra& canton , se joîr  
gnissent ensemble pour s'en retourner , eLmarcbassent partagés en plusieurs  
bandes; le Sauveur laissa partir la sainte Viei'gç et saln^ Joseph, qui,  
eroyantrunetrautreqpe Jésus était avec quelqu\*iin di hmb fenille, ne  
s'aperçurent de mt absenee q^eje soir^ (jMolque f^eie séMidée que fût h  
seiiite Vieraub que toul. était, ssfisse ei myst^ dinstlB «findiile de son  
ebr RU, dlerm laissa Baa;d\*ètra.&csnâhlëir «mi alBi^M de cietu p«to«  
elte^\*nmnffHM ayea saint iêseï^ d( retourner a JémilcHn , et Tayant  
trouvé dens»là temi^e , assis an Olilieu des.diioliiirs^ qu'il éenutaii, qu'il  
interrogeait , et qu'il char\* inait:par h sagfWM 4ft tontes ses^népoosts-,,

elle Li«i dit ; J'Ûnn Fiis^ pourquoi en aves-v«u% Ufié«aÂB«l «W wm?  
Yoilà q^c nous voua cherchions, tout affliges, votre père et mol. Sa réponse  
expliqua l« niystere de sa conduite et leur fit comprendre que s'il était resté  
à Jérusalem , ce n'était que pour faire la volonté Je son Pere céleste\*  
Pounjuoi me cherchiez-VQus , leur répondit-il ? na saviez^ou& pas qu'il  
faut que je m'emploie aux choses (fui regardent mon Père ? Etant ensuite  
parti avec eux, il alla à Nazareth , el U leur élail soinnis. C'est tout, ce <|ue.  
ouu& disent de laMèro et duPilSilcs écrivaius saDigitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.10% accurate**

DE LA THÈS-SAINTB VIERGE. 45|. cros. Hn effet, .les, évangélisles ne nous apprennent , ne nom disent plus ru n Je ce-qui ae passa depuis ce moment , jusqu'à la U-entième année de Jésus Christ; ils cixiiient en avoir asâe^dUjM\* 9e^nàù\»t Et eral subditus illis ; il leur était soumis, , fl est VDii que, ces. raots reaferment un grand sens , et en mp» Mknt Tes j^foodeft humiliation^ du Fils , ils foirt l'éloge le plut Roquent «lié plus pompeux sublimes grantle m s de la Mère. Kn cITcr, peut-on riëa:i8iagiiiieit de plu» surprenant, de plus Irap\* pant, 3ue de vofr an l>ien qui sa fait iui.davÎBiff dJobfo à.unesiiiM pie cpc«tirer Peut-il^ d^un uutM côte, mîii une dionilë plus su\* bUme , que décommandée à ua Dieu? QfMUu&UBiaite daniTjésuff Christ d'etresoimis à Joseph et: a Mane! mais q|MMe;gloii« ûùm Mhrie , d'avoir la même autorifcrsur Jcsus^hrisl, ^ toutes Ici mères ont sur leurs enfants ! EsUil possible de dënner un\* plus haute' idée de rèxceih m e , de la sainteté ,, du nicrile , du pouvoir de Mftp ne , que de dire que Jésus-Christ , ee Dieu Ifomme , lui était parfaî\* tfement soumis? quel titre de n<jblcs&o mieux fondé? quelle qunlité glus respeftablë? qtîclle supcriorilé plus évidente et mieux établie sur tous les hommes et les anges , que celle que confère à la suinté yibr^ son auguste el incomparable quxilité de ûlëie de Bicur VbîUr ce que sigiuient ces moU^de rfvufifiie. : Et Jceub Ieu« etaitsottmis r Mt eral subditus illis. tà fit MBbéé iê li^niiiteVitrgiy à Narart ik Ifttfh n iwiiiiurtiia m U Smimb &iÉ »ff premier miradt a«i iMMM\*jie Cau «a OéiSÊê\* est plus nhf (h s'imaginer que de nieonter disent les sciafé pères, qu'elles furenl les éminentrs vertus que la sainte Viciée »af tiqua pendânfles dix huit ans qn. Ile passa avec son cher Fils etsaiat Joseph dans I huinble condiliciei où ils se trouvaient réduits, la pamTctcdc la famillè n'en avilissait pas la noblesse, et l'obscurité qç la CondiUon n'en obscurcissait pas l'éclat. LasfiuU' Vierge vécut iWtrcetteinps dans une prolunde , mais douce solitude , qie^ la oréf «ce^deJëstt^Oîrîsl rendait dclii ieuse. JW" P^Wtrjîl ntcoiiler quels étaient les pieux entretiens de la J^îl^ . ' ®' conversations consolantes de cette suinte ^illt? Saint Josephtthaitdc pourvoir par son travail aux besoins OB lavie , cl» Jh-samle Vierge avaiUoin du méhage , sans jamais neiv dte de vue son clicr Fiîs. Jamais vie ne fut plus parfaite, jamais fin rniHe ne fut plus sainte, plus respoctabîc , plus heureuse ..ai plus digiK- (Jes hommages des anges et des homiUes. On ne sait rrns précisément le temps auquel'



mourut saint Josepha ce qu'il v a de certain, c'est qu'il n'était plus sur la terre lorsque Jésus-Christ commença de prêcher son Evangile. Il mourut de la mort des justes pendant la vie privée de Jésus-Christ à Nazareth, et

Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 28.81% accurate**

I 452 LA m il est sûr que jamaî\*? mort ne fut pins précieuse aux yeux de Dieu l plus heureuse (levant les hommes , puisque ce fut entre les bras de Jésus et de Marie que ce grand Saint expira. Quelque résignée que fût la sainte Vierge à tous les événements , cette séparation de son chaste époux ne laissa pas de lui cire grandement seiisible 5 mais comme elle était l ornement de son sexe , il fallait , dit saint Aiubroisc , qu'après avo<sup>l</sup>^ été le modèle et la gloire des filles el des femmes manées , sans avoir cesse d<sup>^</sup>être vierge , elle devint par sa viduité le modèle le plus parfait des veaves. Cependant le temps était venu où le Sauveur devait se manifes\* ter au monde , il est probable qu'il décoovrit à sa Mère le desseia ipi'il avait d\*aller passer quarante jours dans le désert » sa retraite et son jeûne devant être comme îe prélude de sa vie publique » et la première époque de sa mission. A son retour , il appela les premiei's (le ses disciples , et vînt rejoindre sa ehore Mère à Nazareth , il passa avec elle quelques jours, et lui communiqua sans douté le plan et l économie de ses travaux et de ses prodiges. Jésus-Christ ftvait commencé d'annoncer aux peuples le royaume des ( jeux , lorsqu'il fut invité par quelques-uns de ses parents selon la chair , d'assister , avec sa Mère et ses premiers disciples , à une noee qui se f nsail à (^ana , petite ville de Galilée , peu éloignée de Nazareth. PcaJaulle repas, le vin ayant manque , la sainte Vierge oui était assise à table auprès de lui , s<sup>^</sup>ancrçut de l'embarras où étaient ceux qui les avaient invités , et voulant leur éviter la confusion que ce manque de prévoyance allait leur attirer , témoigna au Sauveur Tenvie <|u>lle avait quil les tirât de peine par un miracle. Cette Mère de miséricorde » qui prévient toigours nos besoins, se contenta de lui dire tout bas, qu'ils n'avaient plus de vin : Vïmtm non haberU. Le Fils de Dieu plein de déférence pour sa Mère , prévînt, à sa considération , le temps de manifestisr sa toute puissance, changea Teau qui était dans six vases, en un vin excellent. Ce fut là le premier de ses miracles publics 9 et il voulut qu'où le dût à la prière de sa Mère. Le Sauveur ayant jugé à propos d'élahlir sa principale demeure à Capharnaïm , la sainte Vierge , (jui ne le quittait guère, y vint aussi. Saint Epiphane et saint liernard disent qu'elle racconi[)agnait souvent dans ses courses cvangéliques , non-seulement pour avoir la eonsolalion de l'entendre , mais encore pour avoir soin de lui dans ses voyages. Elle se trouva avec lui à Jérusalem pour la fôte de Pâques , elle le suivit sur le bord du Jourdain , où

il commença à conférer son baptême. Les saints pères ne doutent point qu'elle ne le reçût de ses propres mains , et quoiqu'elle fût exempte de toute faute, même vénielle, et préservée du péché originel , elle n'eut pas besoin de baptême , elle ne voulut point s'en dispenser. D'ailleurs, il est certain que jamais personne n'a observé la loi nouvelle avec plus de perfection , et qu'elle en a rempli tous les devoirs ; comment aurait-elle consenti à ne pas recevoir le baptême ?

**The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate**

un sacrement qui est comme le sceau qui caractérise tous les fidèles , et, (levée pour recevoir , par laquelle elle devait-elle y participer, si ce n'est par celles de son Fils? L'Evangile ne nous parle plus de la sainte Vierge jusqu'au temps de la passion du Sauveur , si ce n'est en deux occasions. La première lorsqu'une femme charmée d'entendre prêcher Jésus-Christ s'écria : O heureux les flancs qui vous ont porté , et heureuses les femmes que vous avez eues ! Mais plutôt , reprit Jésus, Avez-vous ceux qui écoutent la parole de Dieu , et qui la mettent en pratique ! Le Sauveur ne nie pas que sa Mère ne soit la plus heureuse de toutes les femmes ; ces mots , mais plutôt , en sont une confirmation ; mais comme personne ne peut aspirer à la sublime dignité de Mère de Dieu , il leur apprend ce à quoi on ne peut raisonnablement s'excuser d'atteindre , et de là il prend l'occasion de faire connaître à ceux qui se pressaient autour de lui , <] c'est le bonheur où l'on peut tous aspirer, qui est de se rendre dociles à la voix de Dieu , d'avoir la foi , et d'animer cette foi par les œuvres. C'est connue s'il eut dit : Ma Mère est heureuse d'avoir été choisie pour me fournir un corps, et me donner la naissance; mais ce qui la rend véritablement heureuse, c'est d'avoir cru : Béatitude celle qui croit en Dieu et voilà ce que vous devez imiter dans ma Mère. L'Evangile. Le encore de la sainte Vierge, dans une autre circonstance : elle, était venue pour l'entendre, et quelqu'un ayant vu , dit au Sauveur : voilà votre Mère» Jésus lui répondit en montrant de la main ses disciples : Voici ma mère et mes frères ; car quiconque fait la volonté de mon Père qui est au ciel , celui-là qui est mon père et ma mère. Cette réponse , qui pouvait paraître un peu sèche , était toute mystérieuse , elle était même nécessaire par rapport à la disposition de ceux qui l'écoutaient. Les Juifs à qui il annonçait le royaume des cieux , ne le regardaient que comme un pur homme, fils de Marie. N'est-ce pas le (ils d'un ouvrier , disaient-ils? sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? ses parents ne sont-ils pas parmi nous? Jésus voulait leur apprendre à ne pas le regarder seulement comme fils de Marie , mais à reconnaître sa divinité qu'ils refusaient d'apercevoir , quoiqu'il la manifestât clairement par ses paroles et par ses œuvres. Il voulait encore leur faire entendre que quand il a été de la gloire et des intérêts de Dieu , on ne doit écouter ni la chair , ni le sang; on ne doit considérer ni amis , ni parents , ni tout ce qui nous est le plus cher dans le monde. C'est dans le même «sprit qu'il avait répondu à sa Mère

, qui se plaignait amoureuse\* ment de son absence , lorsqu'à V<sup>k</sup> de douze ans il s'était arrêté dans le temple. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'emploie aux choses qui regardent mon Père? Aussi la sainte Vierge qui pénétrait et comprenait parfaitement le sens de Tina et de Tautre réponse n'eut garde de s'en offenser\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate**

iCe ^ iMririte ffectyi Mt^ wdijrir Jurant la pnsîMKÊi J«ti»Chns(  
joo «ker Fib. 1 Copendffilt qvdfipie ^Mce ^ete flkt fa eomoMon «lia ji^e  
deit ifeintc Vievige m vaymài Iw ^nervefllefi qii^opmil >le 'Siiweur^ ia'  
peosée'de br posmn ,\*etl'jiMgede'laii»ortqnUldeEfaitifiodiiffer|N^ la  
Tédemplioii du gdnre faimém , conlhmdlein^ |irëB«iftiBi a «on «•prit,  
mj^alaal. bob eceor dans unemor d^amerlumeyComiie^paTlenl fcs  
saintajèpes. Plu6 «Ile voyait 8a«agMe«diDirée , et 6^ «mêles toanm et  
applaudis , plus aussi son eosur étaft aflKgé-iHi pensnit que ce cher'F-Hs ,  
les délices du 'Pope éternel et les siemaa , devaft Tin jnnr dire rassasie  
d'opprobros , et mntirîr îî^nominîcusement sur la croix. In^tniitcdc toiite  
récoTiomie (Ju invslcre de la rcdcmptioii, elle voyait avec une amère  
douleur ,par avance , le temps (Irterminé de ce sanglant snrrîfice, et comme  
ehncpic jour on npprocljait Je tienne, son cœur clinque jour souffrnîl un  
noovcau syf)f»liee. 'Les Jours que Jésus i»vail fixés pour son srtecpîfice  
ctjmt enfin venus , elle se 1 eniliL à Jérusalem prtisqce en même temps que  
lui , e'etJi'tt-dire , six ou sept jours avant la ft^e de Pôque«i. Elle se relira  
éhex Hai\*ie » nère de Marc , sa paviofte\* 9e ilà telle ^it ténein da  
taimnphe4e sonTHa & Bon^enlrëeîà JéroMiltBtt'^HBlle^aavaltrffiie œil»  
|aie«eniU de bien peu de âme<.'et«qie«étle4fffattim«taHi6|vë\* Indexe aes  
ignominies «t de m nmit; arnai <leB aria idlfcaaaiimi tDiHe la ^yie  
retentissait , augmentaient Itowatepe fde«on «Mr » Hien loin 'd^denoir sa  
profonde triâtease\* On petit comprendre qu'elle fut la grandeur de son  
nfflicli(ni<fBa)â èHe apprit que lesua était arrêté » et qu^On He tenait de  
trilmnël'en tribuniil avec la dernière infîimie. Jnmnis mère n'arma un ftls  
iwm\* ^uc avec une si vive tendresse ; jamais mère ne ressentit plus  
vivex»cnt les traitements indignes et eroeU qu'on lit ù ce cher Fils, toute  
THi^lise convient qu'il n'y eut jamais UDe»inère si nfOis^ér, Tous Icassaiith  
|)ère8 s\*aceordenl à dire qu'elle seule a souliert } )lus que tous les martyrs  
ensemble , aussi est-elle appelé^ « ju^le titre leur Wtint ^reghta marlyrunt.  
Sans un rniraele, elle n'eût jamais pu survivre à une si vive et si accablante  
tloulcur. Elle ne lit point de élémarches pour réclamer contre tant d  
ii^uaticcs, de catonavdea, 4'oppr0braH!t»de«otirnieift6'dant>on accablait  
'Son divin F3s , parce m'en rdfraiA'ëlle<fnnl&sae««n Père étemel \*m  
qualité de vidlinM » ie finir 'de sa potlGeation , elle avait conaenli ^ sa  
«01% potr 4e sdaft les bombes ; et veSà pourgm Me 'garda un aKenoe ai

déébinHit jNmr-elle. Bfleaérésdfatft même, par<sup>n</sup> courage Burnatund ét  
hkm •in-desfius de<sup>a</sup>on «eue 6t de sa qnalilé de mère , de raocrnnpagner aur  
le Calvaire, et d\*assister à sa mort airx pieds de la croix, selon les desseins  
inscrutables de la divine Providence. Jugez combien cesacrilice lui coûta.  
Quidquid erudetitfUis inflictwii est c&rporibm mar\* Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate**

DE LA TRÈS<sup>^</sup>SAINIE VIEBGE. 45a kf<sup>^</sup>rum, d'il saint Ansohne, levé fitit-, aiit poUù<sup>^</sup> iilful contparaiiom Unce passionis , ô Meaia Virgo ! Tout ce que Ift ( ruuuto <lesl>Oui\*re>Ht a fait sottffvir éMl martyrs a «te fieu tie ofamie, et dcft <sup>^</sup>pe iDÔmt emapU pour m<sup>^</sup><lii<lk4e -eombow<sup>^</sup> Vi<sup>^</sup>vae itàkAe <sup>^</sup>ih<sup>^</sup> me «M<sup>^</sup> MB JMtdTeiii&<sup>^</sup>aoiirt 4e -wotke Tik mm le<sup>^</sup>4SiMKi! <AfMym «M jjiwffg.nwi'lgirfi pm€htfiélo<sup>^</sup>MukMM<sup>^</sup> mmi<sup>^</sup>r fùU : Lei««tm été mcot]»», >[Mltat i|d\*il« :tt>ilt mcMl<sup>^</sup> 'fil» iégw<II«Ml ; MIS ilanel<sup>^</sup> m> p[itir mieux dii<sup>^</sup>, isto survivant à 4éii|»4<sup>^</sup>nfi« S<sup>^</sup>nrce qu'aile n jAw niiné «on 7i1s que<tp<t .le>Avlws , continue ce sairft , «elte a'aii<sup>^</sup> ressenti plus de douêiir en le voyant soufErir<sup>^</sup> là tel j)ointi|uc la<sup>^</sup>io\* Jence de sa douleur pénétrait son ame tout enlière : Quia plus omnibus dilexil , propterea et plus omn<sup>^</sup>nê doluit , iii lantiuuulaniam ejm totam pertransiret vis doloris. Dans les autres martyrs, dit saint Bernard , le grand amour qu'ils avaient pour DImi tidoucissait la douleur (ine leur causaient leurs tourments\*, mais l'ninour cxUènie qu'avail la sninfai» Vierge pour soù chcsr Fils , ftiisoil îson martyre , et comme elle a piua aime Jésus'Ohriât que tous les sainte ensemble<sup>^</sup> son inart} Te'b é.té <sup>^</sup>lus amercliphts douloureux que le leur : In dtUk VHrilo<sup>^</sup>umtlia fSui iummii<sup>^</sup> lmid plus doluit<sup>^</sup> Hmingue ij<sup>^</sup>im 'martyr rkim-fimm» fuit, La ptfssUoi d0ulébP9Ufle<dii Ĩ'ik4i<éteidaii8 tMiteri 909 eipoofi<sup>^</sup>ences la passidn.<sup>^</sup>loldoiKreuse de la Mère<sup>^</sup> , Xa vue de<sup>^</sup>lcflia'Chpist tesk «noix faisait la cofi<<sup>^</sup>olatioi 'de ious les SMW<sup>^</sup>yis<sup>^</sup> «MHS<sup>^</sup>pour la soînie Vierge» ce triste 4ibj<t causait toi4 Sùm «lMirt)ire. Jesus-Climst consolait , comblait <sup>^</sup>de joie tous les mar<sup>^</sup> tyj's au milieu des plus erueîs tourments , et sîispendaît souvent ett leur faveur l'activité du feu et la rigueur fies souïranees. Jésus\*" Christ fiOui]<sup>^</sup>a>t el mourant ffiit -le supplice de sa Mère : il est pour elle, dit saint Bernard, une mer d'amertume, dans la((ue!le son eceur€St noyé. JiuUa mnffjiiindmtm muoris <sup>^</sup>eral cis tiulmis, yyaviàs passa e.sl meule (inàni nKirhjrsvs carne: Jugez de la igrandenr de sa peine, dit le saiiit ohliê , pnr la gramieur de «on ainmn». Et certainement, dit saint Ucnardin de Sienne, la douleur que la sainte Vierge endura ci) voyant ex<sup>^</sup>pircr son elier îlls sur la croix , l&t«i vive , si extraordinaire , si profonde , que <sup>^</sup>«lie «oM «été jpartagoft <sup>^</sup>re tentes les elyalÉtoco <sup>^</sup>nplMea fJe «enlînwfitt , «mile <sup>^</sup> m fut jpoi4c 4e 'doiileur far la. aetue<sup>^</sup>jMBrtioB 4e«wlle-<sup>^</sup>oe Aarie souA<sup>^</sup>ail tQVtetaaile j Tanhis fwU évivir liiiftiMis<sup>^</sup>



^[Udd êi éi aftuMs etMèUfàb quœ dohrim^fi pmswtl'èiHileirhir ^ mêmes  
mmtd ^itleiHrent. Vtaaefaeé tèoflre et cmpaMasa^il produistiit dans Tame de  
In Mère , dit Arnaud de Chartres , ce qw les clous , les fouets , les «Opines  
et k lance iat-^ saienl sur le corps adorable <d4i f ils c Quod in omw: Vhmli  
ageboM chvi f»( Umcea , hoc in Virijiim mente agebat naturalis affeclus , ei  
Violenta (mgutiffo. Votre l'ils, Vier^ saisie , a souliïert en son corps, €i \ (nis  
en votre âme, s'éeHc saint BonavciHurc ; mais toutes ce^ |>laies <iiu\$é^.«n  
o)tiM^u6 l^^cfkkbi^ <de m\ »e trouvaient 0:àat} Oigitized by

**The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate**

499 hkVËB mes ensemble dans votre cœur : Sfnfida wânera wr  
«fus ewpai^ marsa , m liio .«sardè «mf unUa, 0 qu'il est mi 1 bienheureuse  
vierge , eoncint saint fieroard , que Votre âme a été Tèritableflent:  
tNii8percèed\*un glaive de douleur 1 Vèrè tuam iptiui anùnàm doîo^ fit  
gltttdim périr ansivil I Comaie c'est pour Famour du saint det bommes que la  
sainte Viei^ a souffert ce rigoureux martyre , auquel on a donné le ndlÉ de  
passion , les fidèles ont toujours honoré avec dévotion ce mystère de la  
sainte Vierge , sous le titre de NotreDame de Pitié ou dn Corapassion , ou  
de Notre-Dame des sept Douleurs; le saint-siège en a approuvé la fêtej  
qu'on célèbre presque généralement aujourd'hui. S XXIV. La taiale Vierge  
aux pi«ds de la eroiz d« son cherFilf. Varie était auprès de la croix, dit  
TEvangile : c'était , pour ainsi dire , un même sacrifice que celui du Fils et  
celui de la Mère ; ils a'ofliniient et souûfraient Xom deux en même temps ,  
dit Arnaud de Chartres . \* Omnino iintim erat ChrUH ef Mariœ holùeamfmu  
Vmoor élisant Toffice de sacrificateur , il immolait Jésus à son Père sur  
rau\* tel de la croix pour Texpiation des pêches de tous les hommes , et il  
immolait Marie aux pieds delà croix, en lui faisant souffrir tous les  
opprobres et toutes les douleurs qu\*endurait son cher Fils. Le glaive qui  
perra l'âme de crtrr Mrre affligée , re furent les dernières marques de  
tendresse (juc lui donna son cher Fils avant que d'e,\|)irLr j elles  
renouvelèrent , pour aiusi dire » toutes les plaies dont son cœur mourant  
était déjà percé. Jésus l'ayant aperçue aux pieds de sa croix avec le disciple  
qu'il ainiaiL , dit à sa Mère , en lui désignant saint Jean : Femme , vmlà  
volve fiU^ puis il dil au dibciplo ; Voilà vuire }h ère ; et dès-lors le disciple  
bien-aimé , devenu par ces paroles , testament et dernière Tolonté de  
iésua^brist mourant , le fib adoptif de la très-sainte Vierge , ne la rqnrda  
plus que cowne sa mère; il lui rendit tous les devoirs d'un ms , et en prit  
tous les soins qu\*un fils doit à celle . ^i lui a donné le jour. Les saints pères  
découvrent tout le mystère de ces paroles de Jésus-Christ , et aflirment que  
le Sauveur , sur le point de mourir , déclara la sainte Vierge Mère de tous  
les fidèles , qui devi nrent dès lors les fils adoptifs de Marie dans la personne  
de saint Jf^nn , et par conséquent rétablit par son testament et sa (Ici iiière  
volonté l'avocate , la protectrice et la mère de toute l'Eglise. Saint Jean  
Chrysostôme dit que Jésus-Christ , en cette occasion , ne voulut point  
appeler Marie du nom tendre de mère , pour ne pas ajouter à sa douleur ,

mais seulement de celui de femme , qui est un terme plus générique.  
Quelques saints pères croient nussi que le 1 ils de Uieu ne l'appela pas aîm  
du nom de mère i de peur i<sup>uc</sup> ce nom n'irrilât contre die. Digitized by

**The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate**

DE LA TRfc5-SAL" ^rK VIERGE. li)/ la tireur des bourreaux , et ne lui attirât quelques DiauYaLÎ& truite^ Jûcnts (le la part de ces impies. Plusieurs interprètes pensent înuîiie que ce fut pnr rcspsc(!t que Jésus appela alors sa Mère du nom de femme, muUcr ^ comme il " ^vait f.ùL aux noces de Cana; car le mut de mulier en hébreu , e(jmraer on Ta déjà dit, est un Dom d'hooDeur et de respect, qui signifie parmi nous le nom de madamê. Et , en effet , on remarque que toutes les fois que le Sauveur parlait à sa Mère devant le peuple et en Siiblie » il se servait de ce terme respectueux , plutôt que de celui e mère. Enfin, quelques autres croient que Jesus^hrist a voulu, par ces paroles, nous faire entendre ^e sa Hère était cette seconde femme qui devait reparer sous Tarbre de la croix , par la mort de son Fils , tout le mal que la première femme avait fait sous Tarbre fatal , oecasion de sa désobéissance , source iuineste de tous noi maux\* An mmmbl ^ Itea^hritft nimteite , 9 •pptnlft k n tiioth Mkn. Après que la sainte Vierge eut vu expirer son cher Fils sur la croix , et eon»oniiiier le grand ouvrage de notre rédeniption par ce san«,'lant sacrifice , elle se retira à Jérusalem dans la maison de Mane, mère de Marc , où Ton croit que le Sauveur avait fait sa dernière eène avec ses apôtres. Elle y passa les trois jours avant la résurrection , dans une sublime et ironiinuelle contemplation de tous les mystères qui venaient de s'accomplir. On n^ saurait douter qu^au moment ou Jésus-Christ sortit du tombeau , il n'apparût au même instant à sa obère Mère pour la dédommager , par la joie infinie dont elle fut comblée alors , de tout ce qu'elle avait souiTert pendant sa passion et sur le Calvaire ; ce qui le fait supposer avec évidence , c'est que dans toute l'histoire si détaillée de sa résurrection , il n'est point dit qu'il ait parié à sn 3ièrp ; il est certain que si elle n'eût point été favorisée de celle première et spéciale appnrilion , JésusChrist n'aurait pas manqué de la distinguer la première fois qu ii se montra à tous ses disciples assemblés , avec lesquels se trouvait la sainte Vierge. Le Sauveur ordonne à Magdeleine cl aux autres saintes femmes à qui il apparaît, d'aller dire à Pierre en particulier, et à ses autrci disciples, qu'il e^ ressuscité ; ne leur aurait-il pas ordonné en mém^ temps d\*en porter la nouvelle à sa ebère Mère » fi\*il ne la lui eût pas apprise lui-même le premier? Si Ton demande , dit saint Anselme » pourquoi TEvangile ne fiiit pas mention de cette apparition privilégiée, je réponds que TEvangile ne dit rien d'inutUeetde superflu; or, il serait inutile de rappeler que la première

apparition de Jésus se fit à la sainte Vierge , puisqu'on ne peut penser h sa  
qualité do mère , à la tendresse qu'elle avait pour son Fils , m la pari qu'elle  
avait eue à sa pasaioa , et à k vénération qu'il avait pour elle , sans Digitized  
by

**The text on this page is estimated to be only 7.32% accurate**

tSS XA VIE être convaincu qu'elle vît la première son adornble  
Fil-^ rpssiiscité» Le mène père njoiiLo qu'il nurail été Tort «uj)ernn de dire  
dans l'Evangile que Jésus Clin«<l aimnit l'endremcnl sa Ulcepe , et c'est de  
quoi aussi l'Evangile te parle point, tandk qn'il TBppolc souvent la  
prédilection que Jcsus avait pour saint Jean. Ainsi Kpimid le dis «iple bien-  
ainié iraconte que Notre-Seigneur apparut premièrement â Magdelefne ,  
eiAa a&doH enten^fe TiMê 'faiipa<t , pur Ta^ppoi^t aux tcmoiiiB que Jhen  
avait cheteïs junr «pitblir Inns kimondu le vrand mystère de lo rkvam^6im  
, «ëhm (|a\*ili;A'^dati»Ue6 'Àdle» Ses Apôtres-: ^BetHt eum mamfeUmn  
^fkriHmHbm praméhmUti àtOe^T Dieu Ta ressuscité le iiroîsieine jour, ^ il  
Ta 4MI fvafT n «ceux iqpol étaient d es ti nés pour en être les -téunsim.,  
pom fi^tiker isa fiém^t Tectiim à toulc la terre. ^fln'a pas été possHdc  
d'exprîmir qneîles fuTen^t TaffRetion et la douleur de îñ s;^inl(; Vicrj^c n In  
mort ii;rioniineuse de son clich 'Fils/ il l est eucote inoins de pciuire la joie  
incfTnhle d<uil sou cunir (ut enivré à In moum Ili' de su glorieuse  
résurreclion. ToiiL ce qu'on peut dire , et 4»e q4ic tout le monde  
uon^prendra^ c'est ^uc &i son Auie a éié phuîgéc dans uue mer d'amertume  
pendant la passion de JcsusChrist, sa irimnphanbc resurr^etion la combla  
d'une aUégi^t>sc iaisoni}>rélieii6iyie. <Vi4Pie«d«ile|>omt qn'eHe n\*ait  
jouï 'de da ptcsfimt l'esque^iMrtfioelktée^eiAiw 'SMtiienr, pente\*  
lesqiiiaiMlle|}fim ^u\*tl resta «or la iMire\* Nan^seatemeiit «Me «A la  
cansoMlieii de le "voir l^oB les •fois ^^ii oppavnl à tes liiacqiles  
asaoniiiilefr, Bai» Albion deifois •oirtH»ne ie 4H)Dheur de s'eatatonir  
fmmttèiremeErt 4Bvee lui dans sesupparfliongpaflBiilièTes?  
On4^0iil'dtre«qii'clle jouil èès'lors «de m ^nvcid de déliées ôt de joies  
«eÂestcs duat lb»ibifl»f lieurf^ux «ont inondés dans ie ciel ; et «ifnoiqtie  
mr la tciTe encore el d;oK uu lieu dixil , il cRt certoia y VsUe y âlsih fe  
kaiy teaitsi^» «ioucewde la oéleatepauie. Quarante jours s'étaient éeoules  
depuis la resuircclioB de JésusCXMîlt\*ILa«niftc Vieiige , qiii s^ctoît  
rendue à Jérusalem fM>ar être fréaenle ita tmimiiilmta Meemmi de «m  
dhor VUa, iPaoeompagné ■Ïee Um ses «Bet|to «ir le VMnit 4'aiiMt, «wmV  
.s»ast telM» fmr mfrter4Mi eiel Et dllcr u'immr k k Mée-demMne\* Ect  
filt'aiir le aoMMide^ene flanMOB mnàmm^ oà ip«cs;&Ïofr donné SCS  
dernicTos iei^iititimiB i ttule «ettiMiAc «ssa^ddce , ks mmv bénis  
,«ft<dMinc à «a Mère toutes les tmaoeqncs de la jfêns lEcctueuse tendresse

, s<sup>i</sup>éle<sup>e</sup> letttenient vers IlevM» fknuves claicnt attachés sur liM, juscpì'à  
ee4(|B<sup>i</sup>ie m<sup>e</sup>èciumkimmloééwAm k htum Regards. <sup>o</sup>lre <sup>s</sup>fmitffAlHt<sup>e</sup>  
«tuecuc, et nos <sup>i</sup>qprgiriim <ipt ixop kī<sup>e</sup>ÀMi Diyiiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.70% accurate**

BE LA VIERGE. pour concevoir trois frères et pour faire  
comprendre-voilà les sentiments du Vierge au moment  
de l'opération. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le corps Marie  
donnera bientôt encore sur la terre, mais que son cœur monta avec elle vers  
le ciel sans qu'elle crût. Marie se refira avec les anges à l'éclosion de la Vierge  
pour attendre la descente du Saint-Esprit. Et le lendemain, dix jours après  
avec une merveilleuse plénitude. Elle la combla d'une multitude de grâces  
et de dons. - Les pères de l'Eglise ne veulent pas que Dieu ne  
kribea-foncèrent plusieurs années la sainte Vierge sur la terre appelée  
figliuoluccio l'extension de son Fils pour qu'elle fût la Jekke de l'Eglise  
naissante, et la plus douce consolation de ses anges, et des apôtres, à qui  
Jésus-Christ avait promis, de ne point les laisser orphelins. Si ce fut une  
douce consolation et un grand sujet de joie pour l'Eglise, de voir le nombre  
prodigieux de miracles que les apôtres et les disciples opérèrent tous ces  
jours au nom de Jésus-Christ, dit d'après l'Évangile que son  
royaume se répandait dans tout le monde, cette Joie ne l'empêcha pas d'être  
malade et mourir en apprenant avec indignation toutes les puissances  
du monde se réunissent contre ses disciples, juifs et païens, et tous  
avaient juré de l'exterminer. Mais elle naquit dès le berceau. Elle est vraie  
qu'elle n'ignorait pas que tous les enfants de la terre et de l'enfer ne pré-  
vaudraient point contre elle, et (pie le saint. des martyrs devait être la  
même chose (car beaucoup de chrétiens. ; La très-sainte Vierge répondit à Jérusalem  
jusqu'à l'heure (fût-elle possible ?) Elle répondit corinaffs à son amour - parla omelle  
penMirtioi qstaiiil «m fidèles, vers l'homme et de Jésus-Christ. -Oe 'fijt  
«en ces temps là toi saia Jean., gui, Tavait prié chez lui, laivegrâant  
toujours «omme sa mère, la mena à l'église. On ne sait pas précisément  
le temps qu'elle resta dans la ville de Nazareth ; mais elle -est certaine qu'elle  
«UliNMia Cérusalem quelque temps avant sa précieuse mort. Toi la  
vie de la très-sainte Vierge, «iiftoit depuis l'origine », assemblée de  
Jésus-Christ, ne fut qu'une oraison continue, et une union intime  
avec son Dieu. Elle passa toute sa vie dans une douce rêverie ; son cœur  
n'était que dans le ciel où se trouvait son trésor, l'irradiant sans cesse du rayon  
de sa sainte lumière. On ne doute point qu'elle ne  
communiquât les jours ; car comment une âme si pure et si  
sainte fût-elle sans l'élévation de l'âme des anges, qui faisait la nourriture



sacrée et journalière des fidèles dans ces derniers temps de règne? Tous  
les évêques avaient recours à elle dans leurs besoins spirituels, «Ils  
|i««<loir» faisaient que les apôtres ne la -convoquaient pas,  
récit i<sup>tre</sup>\* Inscrit Hc »ces liimirs simuflunelles.; tft e<sup>cs</sup> «e qitiai'poité  
la savanimipi S flro <sup>if</sup> éSc «nFwjînall les llwtliom natl « |)(mr ainsi  
padler., des leçons aux 'apôhrea tne s HmtfWeeiH dovioruin <sup>^</sup>  
iiay'iiift'nm aiH)F!k)hntN. l'iiU fait WuHn; (fit saint a<sup>nibros</sup>Cj -Ht -  
ffa<sup>tnito</sup> viêa<sup>mmd</sup> Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate**

sit disciplina. Telle fut la vie de la Irès-saintc Vierge, et celle vie unique doit être la règle et le modèle de la vie de tous les hommes, fitttdions'la , et en y confomiant nobra coiiduite nous apprendrons î être fidèles à Dieu, à être équitables wrén le prochain , à aimer la pureté , à vivre dans une grande innocence ; nous apprendrons k aimer Dieu par dessus toutes choses, à nous haïr nous-mémi», à être humbles, modestes , soumis et pieux. Les pères et les mcres apprendront à régler leur famille» et à élever leurs enfants dans la piété et dans une sainte aversion pour le monde | pour son esprit el pour ses maumes. S xxm Dm âernièrM mnê» de la «te merleUe dt U niato Ticrgf J Toute la vie de la très-sainte Vierge a été remplie de merveilles » et elle a été toute-puissante sur la terre , comme elle Test & présent par son crédit auprès de Dieu dans le cieL Elle a possédé le don des miracles dans un degré bien plus excellent que ne Font eu tous les samts\* Que de guérisons surprenantes n\*a-t-eUe pas dû opérer! Quelle i^ee. Dieu a-t-il jamais pu refoscr k ses seuls désirs ^ au moindre signe de sa volonté? L'enfer la regardait avec frayeur, et toute la nature ne pouvait qu'obéir à la Mère de Dieu? Si nous n'avons pa'^ \c dcînîl de ses miracles et une histoire de tous les prodiges qu'elle a oj)érfs pendant sa vie, c'est que son éminente sainteté ^ son auguste et incomparable dignité de 5lère de Dieu n'avaient pas besoin de ce relief ni de ces faits merveilleux pour mériter notre vénération , et autoriser noire culte. Les mirât les sont des œuvres de la toute-puissance de Dieu , effets extraordinaires et merveilleux au-dcaaus des forces de la nature, Dieu les opère pour manifester son amour et sa puissance sans homes , et le plus souvent le mérite et la gloire des saints \$ c'est pour cela qu'on ne canonise aucun saint , q^xCon n'ait auparavant vérifié si le Seigneur s'est servi de lui pour faire des miracles\* La sainte Vierge n'a pas eu besoin de ce témoignage; son immaculée conception, ce Suc la foi nous apprend du choix que Dieu a fait d'elle pour être la [ère du Sauveur , toutes les grAces et tous les dons qu'elle a reçus du Saint-Esprit , enfin , sa malernilc divine, tontes ces faveurs brillent assez par elles - inômcs (inns celle belle \ ie , sans qu'il soit nécessaire (b\* cbercher à lui donner un éclat étranger. Ce- serait ajouter a la j>lus lirillante lumière du soleil, la faible lueur d'un simple flauibeau. La sainte Vierge a pu ressuscitcp des morts, guérir des muets, ouvrir les yeux des aveugles, dcllvrer des possédés, guérir toutes sorties de malades : il Câl iiicmc plus

que probable qu'elle l'a Ibit ; mats quand elle n'aurait jamais fait de miracles, elle a été elleniënïc , dit saint Bernard , le miracle le plus extraordinaire » le plus frappant de tous les miracles :  
MiracuUmmiraciUmvm. Et en eflèt'i

DE Lk TRÈS-SAIKTB VIERGE. 46i que pourraient nous apprendre ces prodiges, qiiî approclent de lidée de sainteté que nous révèlent ces mots de rEvangile : De qua natus est Jesu\$, qui vocatur Christus : De laquelle est né Jésus, •qu'on appelle Christ (A/a^/i. 1). Voilà en peu de mots l'éloge le jplus accompli (|u'on puisse faire de la Mère de Dieu ; ces paroles [renferment Tidee la plus noble, la plus sublime et la plus jusLe 'au\*on puisse «voir de la g^deor, du mérite, del'émia^nte sainteté tle la très-sainte Vieige. Marie, heureuse des progrès de TEglise répandue presque paîv tout, malgré les cruelles persécutions de Tenfer, vit approcher avec joie le beau jour où elle aevait aller rejoindre son cher Fils dans le ciel. L'opinion la plus généralement reçue parmi les docteurs est que la sainte Vferge avait quinze ou seize ans lorsque le Verbe divin se fit chair dans son sein ; qu'elle a vérii vinc^t-trois ans depuis l'ascension de Jcsus-Christ , en qui , joint aux trente-trois ans qu'a vécu le Sauveur sur la terre » fait les soixante - douze ans qu'on lui 0 toujours donnés. Quelques anciens pères, et entre autres saint Epîphane, semblent douter si la Mère de Dieu est véritablemi nt lEioi te , ou si elle est demeurée immortelle , a^^anl été enlevée en corps cl en aaie dans le ciel. Sa conception immaculée , sa maternité divine , sembleraient autoriser ce doute , qui leur paraissait bien fondée mais l'Eglise d^ islare clairement dans Foraison de la messe du jour de TAssomption, et c'est le sentiment commun , oue la sainte Vierge est véritablement morte selon la condition de la chair : Quam pro conditume eamU migrasse co^noictlmus\* Jésus-Christ n'ayant point voulu se di;^ penser de la mort , pourrait-on croire que Marie en eût été exempte. Il est vrai que saint Jean Damascene dit avec quelques autres saints pères , qu'il ne saurait appeler ce décès une mort , mais qu'on doit plutôt l'appeler un doux sommeil , une union plus intime avec son Dieu, un passage d'une vie mortelle à une immortalité bienheureuse : Sacram tuam migrationem haud qmqnam morteni appdlabimus , sed somnum , aut peregrinationem , vel ut apriori verbo ular, cttm Dea præsentiā ; la plupart des anciens ont intitulé leurs tiailcà de ia mort de la sainte Vierge : De donnilione , du dormir. ' Ce ne fbt en effet m la caducité de la vie , ni le déclin de Fâae» ni la violence de la maladie, ni l'altération et le dérangement des humeurs , ni une dëfiïillance delà nature , disent les samts pères» qui rompirent les liens naturels qui tenaient Tâme de Marie unie . à son corps ; ce fut le feu du pur amour divin qui fit cette sépara-\* tion. Il avait fallu un miracle continuel

depuis son immaculée conception, dit saint Bernard, pour que ces liens naturels qui lient l'âme au corps, subsistassent au milieu de ce feu ardent de l'amour divin dont elle était embrasée. A sa mort, elle cessa de faire ce miracle; et voilà quelle fut la cause de cette précieuse mort. Le jour, l'heure et le moment heureux auquel la sainte Vierge devait finir cette vie mortelle, étant arrivé, Dieu ne suspendit plus l'effet de ce feu. [L'encyclopédie de la Bible](#)

**The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate**

Mêrë;il le.hîsi!» ayr^^aBlon toute ga foi!C&»«Pfee  
•iBitt.MiwJarhCt le sanctuaiFe do. élivai amcnii\*. Éïon ce saint cibûi îm.  
iiouranb pllis naturettementsoatiSDirses efforts , brûlé , consume pan ce»  
divines ardeurs., termina sans douleur la plus pure^Ia ^liâ> aainCei de tout^  
les vies. Ca sainte Vierge , consumée dû dlvin amour n\*a vccul, selon la  
pensée dfe saint iïertinrd , que pnr mîmole , et ce n\*a été q\m pnr la  
cessation de ce miracle qu'elle a lini ses» jpurs\* Ou Marie ne devait pas  
mourir i dit saint Ildephou&e, oa cM» oe devait, mouîr fue d'amouj^ . , • \*  
^è-MIJCrosilieiii dans- maison dlr.ma&.iBfte -délite «Hè Ibgeait , qa^arriva  
ectte imnl^ prceibusc. â trcs-sainlie ^cr^ instruite dû jour et dfe Theure  
qu'dtfe devait qpitter la Icrrt pour filer vivre cternellemcot dans le ciil , elle  
le fit savoir ans fidèlèa qui étaient dans la ville. Cettt nouvellè Ibs affligea;  
eau enfin, puis rasceusion du Fils de Dieu , îTarie , était toute la ronsofntiôn  
de TEgHsc. Saitrt Jean , riieux dépositaire de ce trt'sor , ne la quittait  
point , emresse plus qtic jamais ù rendre tous les devoirs du phiy-dévoué  
des Ois, à la plus chère de toutes lès mères. Elle ettrtt assise snr un petit lit,  
dVi clle consolait tous les fidèles qui étaient présents, et qui semonlraient  
inconsolables dîmcséparaLioa niamtre. Elle les assurait que comme Jcsus-  
Cliriâl était leur sou\* ^«rain ettbutpuissani médiateur auprès de son'-Père  
étemel «.elTc wm^ ftor souveraine et toute-puissante médiâlrifee augrèè de  
sov Wrdinirl^ettrenx séjour dersa^lbiire. - 'Panrilsiqiie dnean s'empressait  
pour mevofr av dirnièina bënë^ Jktion , on'vit'arnKîrdans lli ehinfire par  
une merveille dont fil famte- Vierge seuhr avaitie scrcf , tbus lès apûttes , à  
saint Thomas prèss et quelques-uns même dies' disciples qui, répandus dans  
le mondb, se trouvèrent mii\*n(ni]euscment transportas dlms cette chant bre  
pour y rendre leurs derniers devoirs à la Mère de Dieu. Saint Denys  
l'Arcopaî^Ttc , qui eut le honlu^ur de s'y trouver, nomme ca particulier saint  
Pierre , qu'il appelle Ife suprême cticf des tlicblogrens, saint Jacques,  
surnomme IVcre du Se^ncur, Ifcs autres» Çriiiees de \^ hiéi-archic  
ecclésiastique, saint fimothcc, premier evcquc d'Ephèsc et plusieurs autres  
dlseiplôs des npûlrcs. Sainti Dcnys , rapporte eeci comme ttcuin oculaire  
dànî> la lettre qpTC èèrivît'dispms-aa-inMne saint Tlmuthée. Tôidises  
jaiofos : (^ndà\* y ç»oy(e , vshmsa, eirmnlH ex smmtii  
nmtHà ffiui^nut^iMt «mHmuftinr coiTitat çjEUNf vitwpricipiwt  
dfeilflf\*! sT JONm ansc^pA^ eon^ mn\$senmr(€akmtau(tm DùmitH fhOtr

Mtâi/SuM\ tCMm suprem» H.anHqmgnma theolagarum mmmiUtê};  
eHofto sacro corpore: pla» cnil onnnfttr firouf ^tsfiie polerai; hjffi\$uiè  
mlilfrm iifiuiiam 6a» Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate**

nitattm divina potBHliw-i Nous^ nou»^^ troiivèliias -^ona, telle-  
Miomi blésjtionimeTOiisMeB^.ditril, am ftifc«iinlliî«pAteo AjfÊmmm^ de  
iMK'fipères » pou» wik JikaQDM)lBtiii>de:¥OÎr pour kr dnaiMM lob  
cella qiH.awitepafii»^ MiOiiife» eehil qfâ «st le priocii^ d» Ib vie, le Dieu  
fait homme t source de notre salut, (JucigM», siiik aûouné leTMre  
dii^S0i0ieiiB,.éUîifM»Met,;au^ le prince de» apAtMft eljb;|raad; naître de  
la sGicn6e.»«qpâia Diûm et les chose» qu-îLe lèvelee». pour objet ayant  
donc va ce saine corps , nous rnmes tous (î'nvîs de riionorer le plus qu'il  
nou&semitî pOï^il)lc par des hymnes oLdes canliques, et de célébrer In  
bont^ infinie et la toute puissance de Dieu , qui avait îait tant de prodi^cs  
en sa faveur. Ces paroles de saint Denys, sont rapportées par saint Jean  
Damascène, et l'Eglise s en sert dans roOicederoctavede TAs\* somption le  
18 du mois d'août. - Ce fut donc au milieu d'une si sainte elsi respectable  
assemblée, «ue la tccs-sainte Vier^^ Giinsûkuit tous ses chers enfouis, qui  
fiin\* 00hnt en larmes , vit nàcaltre le Sauveur qui , aecompagnè ae: toaft  
le& eh«ttiiB deaanim d^^festonalBa habitants de la eour céleslei^.v» nalL  
Ta neeevoîr eL Jà.QiDdiim «Qaiaie.en.lrhimf he ^ dans. le séjous d£  
LMmmortalité hjen&enreuse.. Ce fut lu ee moment que l'âme do A  
trcs>sainte Vici^, embrasée de toute rai'deur du. fcu divin. qlii n^éCalt plu&  
modère y se délecba d'elle-même, de en saint corps ^ et Tut portée au milieu  
de mille acclamations jusqu\*au trûne (leié«. Sus-Cbrist même : Avffelim  
(rmnicm dûjniiffrcm dit awnft fing\Um tin ? nsque ad .summi Re^s  
tlironuni sublimala est. Au m 0 meut qucL la sainte Vierge expira, toute la  
chambre fut écluLrée d'une luinicM plus brillante qpe celle dutsolcil. Toute  
la milice céleste, dit saint Jérôme , vint au devant delii IMère de Dieu,  
chantant des hymnes et des c aîUiques ù son honneur : âJilUiam ttelorum  
cum mis. amiiinibm, ffulicà t^viam venme' tipiHtici Jki am laudibÊUt H-  
canâeit eawumt inpnli hsmt, dmamfitkisst ^ et wq^ic ad  
l(b!etiii»à|imfiu»iae;II^ paajjust&yjditsaintAugustioy fu^cire fut  
placcâ^aillèumidiinsrlaglbirro ,.qfie là où e^A ceM c^i'ellA a^enranli iNm  
enùn fiuk ett aliti\*U e«M ^mm^abi atkqyûA^à jftjfii nUuii est. Des que la  
sainte yierg0.ent rendu rcsnritV^ebaeun se grosteraa à SCS pieds , les  
baisant avec un profoua respect , et les arrosant de SCS larnics. Tnns les  
fidèles vinrent avec empressement , et avec la plus tendra dévotion ,  
honorer ce saint corps ,Jc sanctuaire d'i Vci-bc fait chair , le plus digne



objet , sur la terre , de la vénération des hommes et des anges. Les-  
malades qui se présentaient furent guéris; et saint Jean Damascène qui nous  
a transmis ce qu'il avait appris de la plus ancienne tradition , assure que  
les Juifs même sentirent les effets de son pouvoir et furent convertis. L'âme à  
ses misères. Après que chacun eut fait sa dévotion », on se rendit au  
bourg de Gelksemanni lieu qui a été choisi pour la sépulture de e« \*

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate**

LA VIE jiréc'imx corps. Les apôtres portaient le cercueil , tous les fidèles s'assemblaient avec des cierges allumés , chantant des cantiques et des hymnes. Ces vénérables dépouilles furent déposées avec grand respect dans le tombeau qui lui avait été préparé , et qu'on ferma avec une grosse pierre. Le Tenar » patriarche de Jérusalem , qui était dans le croquis même de l'événement à perpétuer Hamen , et la pieuse impératrice Méhérie , dit que les apôtres se relevant les uns les autres , passaient le jour et la nuit avec les fidèles auprès du tombeau , mêlant leur foi et leurs cantiques aux hymnes et aux chants des anges. § XXIX. La sainte Vierge -ie It niait Vierge; On ne sait pas précisément combien de temps ce précieux et sacré dépôt resta dans le tombeau. Quelques-uns croient qu'à peine y fut-il déposé , que ce saint corps fut réuni à son père , et enlevé miraculeusement dans le ciel; mais il paraît plus vraisemblable qu'à l'imitation de son divin Fils, le corps de la sainte Vierge demeura trois jours dans le sépulcre, pendant lesquels on entendit jour et nuit un mélodieux concert des anges. Ce qui y a de certain, selon saint Jean Damascène et la plupart des pères grecs et latins « c'est que saint Thomas qui était le seul des apôtres qui ne s'était pas unifié à la mort de la sainte Vierge , Dieu ayant ainsi permis pour manifester sa glorieuse assumption en corps et en âme dans le ciel, saint Thomas , dis-je , n'ayant paru qu'après les obsèques de cette Mère des fidèles , demanda ardemment de voir ce saint corps qui avait porté durant neuf mois l'auteur de la vie. On en eut bientôt satisfaction • on ouvrit le tombeau , et l'on fut agréablement surpris . dit toujours le même saint Jean Damascène, de ne trouver plus que les draps et les linges dont il avait été revêtu , exhalant une odeur exquise dont tout l'air fut embaumé. Post très dies angelico tantu cessante; qui aderant apostoli {rèni umis Thomas qui abfuerat , venisset , et quod Deum suscepit corpus adorare voluit" tel ) , tumtum aperuerunt ; sed omni ex parte sacrum ejus corpus nemaquam irveniri potuerunt , cum ea tantum inveni , in quibus purat compositum ; et ineffabile qui ex his proficiscitur esunt odore repleti\* Frappés d'un si grand prodige , tous ceux qui étaient présents refermèrent le tombeau , convaincus que le Verbe divin qui avait bien voulu s'incarner , et se faire homme dans les entrailles de la sainte Vierge , n'avait pas permis que ce corps si pur fût sujet à la corruption , mais l'avait ressuscité aussitôt après sa mort , et fait entrer en triomphe dans la gloire : Loculam clausurunt, ejus

mysicrii nf)'<!!ij)c/acti miracufn ; !ioc solùm cogttare potucriint , quòd eut  
plaviil! vx Mdrià vinjinc cmiicm samere , hoïfn'npiu fcri el va^^ci , vùn  
rsset ì)cu\$ Verbum , et Domiim gloriœ } quique pusl parlum incQrDigitized  
by Google

**The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate**

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. 465 ftipfmn f<sup>^</sup>ervavil' ojm  
mipuilaUm ; eideni diavi placuit , ci ipsiis pojit' quam mUjrvail im m  
aeulaium corpus incon upium servare, cl (ransla\* konc Iionui are-iinle  
communem et universalcm l esuireclionemiLeYeThQ divin, le Seia<sup>^</sup>ncMir  
(lo lu gloire, ;iy:uiL conservé sa Btpre toujpurs Sure, teujouft» lâche,  
toujours vierge tJev«nit et api es son enmlemenl}, a vmlu' aussi q«ue  
ee<sup>^</sup>erps<sup>^</sup> si satiii fut iocorruptiUe , et jmA èè HvÈt» l«»» qvwKié» éei corps  
glorieux.. comme parle «M Jta»BeMMMfM6. e<sup>^</sup>voîl Auis tonte cette  
Histoire «o tmil di<sup>^</sup> 11' l<sup>^</sup>ttlNioe- IritB «Br<sup>^</sup>ftté;- car- eoflme Dira avait  
permis <m», SMoIr Ttann ne se IKât pas- trouvé avct fe» m<sup>^</sup>CB M<sup>^</sup>ttros-et  
lea diaë<sup>^</sup>toaaMBiUâa lortqiie Jês<sup>^</sup>Chriat leur apporat fa première f<sup>^</sup>is.  
wgrè» sa résiirrectioa , afin qtie cet apêlre tropiforcdule, meManf liii-  
oiéÉae la mmm dans l» ptaio-do son eôté et voyant de ses pror ppcs yeux  
îcs cicatrices de ses mains et de ses pieds , rendît à tou<sup>^</sup> les siècles à venip  
un lémoiîrnge inconlesUWe de la vérilé de I9 résurreclioii de swi divin  
M;iiilie , de niciTie îl senilde que ie Seigneur permit que ce uièinc apotre ne  
se tiouvà! [utmi à la mort de £1 saioie Vierge , jx'ur qu'à occasion on fût  
ab<sup>^</sup>urc de lu vcrilfr de sa fçtorieu<sup>^</sup>c asM)iiption en corps et en ànic dans le  
ciel. Etait-il coiivcnuble , dit saint Augustin ( Serm, 1. de Assumpt. ) , que  
le Sativeuf hni»sà4 dans le tombeau un corps si piir , dont le lieii' avait éU  
foMM , «ne ehair qui étail en quelque façon la sieniie? ^mr<sup>^</sup>ernm Mtm 9  
cmfk JÊeirimi Non , je ne saurais erohre , conltnuef ce saint docteur, que le  
corf» où le Verbe divin s\*est fiift homme» ail été donné eu proie ftux  
veraeiî la corrupliou , la seule pensée me fait horreur : ittud  
focrofMmuffà<sup>^</sup>orpui tu fuo Chrvilu» canu-m OMiumfuU ; escam vermibus  
Iradilam , quia senUre non valeo , dicere periimesco. Qui pourratfc  
s'iittagtlncr et qui oserait croh\*e, dit le même saint Augustin, que Jésus-  
Christ qui a conservé rinfc<sup>^</sup>ritc de sa Mère durant sa vie, ne Tait pas  
préservée de la corruption à sa mort? Quid liuccsl? fn vità Christus nta!rei)j  
iulegram sTi vavil , ei in vtorie illins corpxs tncun-upltim non êeruuwritf  
I«\*ua lui ctait-il plus dilficile que l'autre? Que nous sommes heureux,  
s'écrient tous îcs saints pères, d'avoir dans le ciel «ne telle prolectrrcc , une  
telle avocate , qui a t(fus les trésors dti Seigneur, pour ainsi dire, entre ses  
mains, comme dit l&bienhanrettx Pierre Damien : faiwmim A»inmf . Los  
IMèlès, dès tes premiers jours de TEglise, ont regardé le my&tère de

rassomption glorieuse de la sainte Vierge , comme une é» plus célèbres et  
 des. pins solenneltps fêtes de l'Eglise. Voici ce âur st vénérable, mes trcs-  
 diers i^ies , dft saint Augustin , ce jour fut surpasse toutes les solennités  
 instituées en l'honneur des saints» ee jour si angustieet si consolant» ce jour  
 si beau ou nous croy^on\$ que la vierge Marîe a passé de ce monde dans le  
 séjour de la gloire : A<lrs( nobis, ctilectissimi /mires , dies valdô venei  
 abilis , dies omièium tancim-um soUmniitOu praneHem , dk\$ ûudyia » éiu  
 præciura » dm Ton. IX. 10 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate**

hk Yil in quà è mundo migrasie creditir virgo Mania» Que toute la terra retentisse de louanges et de cris d'allégresse en ce jour glorieux de sa Iriompliante assumption : Laudes insonel miversa terra cum êuminâ exaltalUmCf lanUe Virghm illustrata excessu. Car (juellc indi\* gnitc ne serait-ce point si nous ne célébrions d'une manière exti aordinnire la fêle solennelle de celle par qui nous avons reçu l'aulcur de la vie? Quia hvHgmimvaidè estant iUius recordalîonis solemnilas sit apud nos sine maxhno honore , per quant meruimus aiictorem vitas smcipere? Ccsi ici un des jours les plus célèbres de l'année , dit le bienheureux Pierre Damien , puisque c'est le jour où la Lrès sainte Vierge, digne par sa naissance du Irûne ro)al, est élevée jusqu'au trône de Dieu même ; elle est placée si haut , qu'elle attire tous les regards et qu'elle fait l'admiration de tous les anges : SubUmis tUa die\$ €8tt in quâ Virgo regalis ad thronum Dei Patris mahUurj et m ipsiui Trinilatis \$ede repoiiia ^miuram angelicam êoUieUat ad videnr dum. Ce père veut faire entendre par ces expressions» que la trèsainte Vierge est placée dans le ciel au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu , et qu'il n'y a que Dieu seul qui soit nlus haut qu'elle. Saisis d\*admiration à la vue d'une gloire dont les anges même sont éblouis, les saints pères n'en parlent que dans des Icrmrs pleins d'enthousiasme, ci \h ronvimmnt tous que Tespril humain est tnij) l)oriiié, et l'éloquence trop faible, pour donner une juste idée de la gloire inromprcheosible et de la triomphante assumption dâ la très-sainte Vierge\* § XXX. : Lt folennilé J« li fttt d« VâtÊnmfUm de It Tierge . Le souvenir du jour où la sainte Vierge monta au ciel fut toujours cher aux chrétiens , et on ne peut douter <]ue les fidèles qui avaient été témoins de sa précieuse mort ne célébrassent avec bonheur l'anniversaire du triomphe de leur bonne Mère» L'Eglise, toujours attentive aux besoins de ses curants, ne négligea pas cette îicurcuse occasion de nourrir leur tendre dévotion a celle qn'iU rc i^ u daient tous comme la Roino du rîrl et Iriir dévouée prolccclricc. EUc institua une fcic solennelle en l'ionneur de sa glorieuse assumption , et celte Cèle se fil d'abord dans le secret des catacombes: mais ([unnl la paix lui fui donnée, elle se célébra avec une grande pompe et une grande solennité. Un ancien calendrier trouvé dans l'abbaye de Saint-André à Villeneuve proche d Avignon, et que les savants bénédictins ibnt remonter à l'an 390, indique celte fête pour le 15 août, et prouve évidemment ce que nous venons d'avancer , jue le triomphe de la

sainte Vierge a été célèbre de toute antiquité dans l'Eglise. Il n'est aucun saint , aucun martyr , aucun apôtre dont on ait appelé la mort et l'entrée dans le ciel , astom<sup>e</sup>ion. On désigne le Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.31% accurate**

M LA TRiM^Anm TIBBOB. 467 ÎDur heureux où Os sont entrés dans la joie du Seigneur , par ces mots : solennité , triomphe , naissance; on donne au trépas de la sainte Vierge seule le nom d'assomption , et ce mot exprime que son âme bienheureuse , reprenant son saint corps » entra en triomphé dans le séjour de la gloire, et, s'élevant au-dessus de toutes les créatures y alla se placer immédiatement au-dessous de Dieu : AngeUcam tramieM di^pnlaUm , usque ad summum Régis thronum wblwMiCk est. Saint Jean Damascène expliquant ces paroles du prophète : Surge, Domine , in retuiem luani , tu et arca sanc(t)ificalionis tuæ ; Levez-vous, Seigneur, vous et l'arche par laquelle vous faites glorifier votre nom; levez-vous , et cuirez ilaiis le lieu où vous devez fixer pour toujours votre demeure (Ps(tl. 151) , dit : Qui ne voit que c'est nonseulement de la résurrection et de l'assomption du Sauveur que parle le prophète , mais encore de l'assomption de la sainte Vierge , cette arche mystérieuse qui a porté dans son sein la source de la sainteté t Qui est-ce qui peut comprendre, s'écrie saint Bernard, avec quelle gloire la Reine de univers est montée au ciel ? avec quels transports d'amour tant de légions d'anges sont venues au-devant d'elle? avec quels sentiments de respect et de vénération , avec quels cantiques de joie ils l'ont accompagnée? Quis cogitare sufficeret quomodo gloriosè hodie in templo processerit et quando Ievolutionis affeclum , tota mater ejus occursum coelestium legionum praedecrit mulieriludo ? Jamais triomphe plus glorieux , et que! jour plus célèbre , dît saint Jérôme , que celui où la sainte Vierge est élevée dans le ciel ? Et Itæc est praesentis diei festivitilas? C'était dans le quatrième siècle que ce grand docteur parlait ainsi de l'assomption de la sainte Vierge. J'ose dire, s'écrie le bienheureux Pierre Diuinien , qu'à la divinité près, l'assomption de Marie se fit avec plus de pompe et d'appareil que l'ascension de Jésus Christ même : tSulva ruii makslate , audacter dicam Virginis assumptionem hunc diuinum fenum Chrieli ascète sione ; puisque dans l'ascension du Sauveur il n'y eut que les anges qui lui vinrent au-devant; mais dans l'assomption de Marie, outre tous ces esprits bienheureux, c'est le Fils de Dieu lui-même qui vient au-devant de sa Mère, et qui la conduit en triomphe jusqu'au plus haut des cieux. Ainsi voit-on les rois et les empereurs de la terre vouloir souvent que l'entrée de leur mère dans la ville capitale , soit en quelque manière plus magnifique que la leur, sachant bien que. c'est leur personne qu'on honore dans celle qui



leur a donné le jour. Faut-il s'étonner, dit saint Bernard, si toute la cour céleste est dans l'admiration, et s'écrie : Quæ est ista quæ ascendit de de\* sci'to deliciis aj/liims, innixa super dilectum suum? Qui est celle-ci t {x)inine s'ils disaient : Quelle créature approchera de la sainteté et de la gloire de celle-ci qui s'élève du désert, c'est-à-dire, de cette terre toute couverte de ronces et d'épines, de cette terre maudite depuis le péché du premier homme? Quelle est cette vierge privilégiée qui sort du uioude, brillante comme le soleil, enrichie des plus Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate**

468 tA Yfir prccîietrx dons , comBlice dès plus douces délices , et appuyée sur soQlb rien-aimc noire Seigneur et notre Dieu?' La réception que le roi îialbmon avait fêtte S m mère, disent le^ interprètes , n'était 4iu\*\it>! fhiftDB flijiirei!bc«lle'(ili^leffim l^ugpstip tfane- ail jour dis 96ncnimt^^^ d^isieder. Siir^ f&ifvrèfin occuman ejus, dit fBniiire'(8. Heg. ^.), adéfaviuiue 0m 9 ettediHstipef fhfxmmim'i fiovmcsgrtitf ettmwnimmaiH régis, quæseditat dcxteram ejus : Le roi se leva » vint au-devant d'elle , li^ aai^a profondément, et s\*ct^nt placé sur son trône, il la fit asseoir à sa droite. Ce fiit au jour de l'assomption de la sainte Tlerp;e que ftc vérifia ce prodîgequfe saint Jean admirait dans le ciel : Une femme Tcvptuc du solfiî', jn'nntln lune sons ses pieds, cl une couronne de di)n/r rfoîlr'î <^\\y la tétc. Si Tocil n'a jamais vu , dit saint Bbrnard , si f oreille n' i jnnnis entendu , si le cœur d'c ri'iomme n\*a jnmnis coMfJfrîs ce que u a préparé iv ceux qui l'aiment , qui cst-cC (jui pourra jainni\*. expliquer ni ménu; comprendre ce qu'il a préparc à tti Mère , qui Ta plus aime cHe seule que tous les honuius ensemble, et que lui-même a aimée avec une tendresse, qui passe louted 2U\*on en peut penser : Qitid præparavit granaiti se? Il n'est pas pof» iblc dTexpHiMr quel cstl^elotcda suBlWélévAtioil'^Mnrde lii WfyfB dk Dieu , dfeent lles safnfs pcm. Il- nu\* fttutr pas Yerr étonner, «ioûte Arnau4 de Cl^flrta , le' homAear Blmrie en osrps' et eii^ &to» Am Ib cibl , n\*est pas eumme' eehii des anires McnhemnBUicj cetOt iUguste Vierge fbit un oftire particulier, cHc tient un rang incou^i farabieiment plus élevé que celui de tous les habitants de la Jrrusaxcm ecîcste; et Ton peut dtirr, ajoutic-t-il , que la gloire où elle est élevée dans le ciel , est presque semMiible ài ccllt; dt son Fflg : Gkf fiam cum Maire mn tam euvmmnem juiliro , qnmn camdem. Los grAcrs sont rlifT(M'('nlcs dans l<ius lrs snîil'^ , qnniqiTC' oc sr)it en tons le même t spi iL; nul sninl qui n'ail cxecilc en quelque vertu CTTii s(Mii!)le ûnre son capncterc : Dcisiones graimmin sunt. A celte dlMM'hile (le dons, repond dans le ciel une diversité de gioire qui met quelque diirérence entre chaque bienheureux; chacun a sou trait de beauté parliculîer , cbacun a eonne ses coulurs et sou lia!>it de gloire qui le distingue. La sainte Vierge ayant été remplie de grâces , elle a réuni en elle toutes les vertus , toutes les cspect de sainteté dffferecttes. Elle ar «IISc tinu innocAce' pnrfoîCe avce une extrême pénîCeneei effle a été élevée no p|o« haut point âe la coufempfotionr; ellt a été îc mûrfète des

vierges , des veuve» et dea femmes mariées t cMlc a été Ih Betne dtes  
marlyw , et Fapôlrc des apé\* très mêmes. Tous les privilèges- dont Dieu a  
graiilîié ses plus cliers aerviteurs, la science infbse, hi prophétie , les  
langue\*, les miraeïcs , tous les autres dons surnaturels , dte quelque natiirc  
qu'ils puissent être , lui avaient été accordés dbns uu degré émrncut.  
Smictorwn orfmium privilégia , à Virgo ! mmiict habcs in te vojKjesta , dit  
îc savant Idiot: Aynnt pratiqué toutes les vertus , elle a dans le ciel toutes  
hiïï récompenses , et y tient un rang bien supérieur à celui Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 14.04% accurate**

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. detou\$les espiils bienheureux  
et de io^s les ^aiats. SktU est inœê» tiniabile quod accepit , ine/fnhile quod  
fjessil , ila est incQmjftfihensitnf^ p'œiuvnt (jloriœ quod ohLinuil , dil saint  
lldephoiise. Le sr[]ul('re de la sainlc Vierge. ctuil , comme <m â,dit , nii  
î)ourg de Getlisemani en la calice de Josaphat ; et nppôs .le tombeau dô  
Jésus Christ , celui de la saiuU; Vicrjçc était le jilus ^^loriqux , U plus  
respectable et le plus respecte qu'il y eût dans le liioiide ; mais ce lieu saint  
lut tellement désolé par l'armée de Vespasion .et d^ Tite , qui prirent et  
saccagèrent la ville de Jérusalem , que les.fidc^ les ne |>ureat en moniuiitre  
reisplaocinenL C'est ^ujrqicfi suint lépdme , qui fait mention «les  
loipoêaux des,pf^tmr(:h<>s.eiilos4i>0i» pltèlesqui lurent visites j[>sr  
sainte Paule ct sjîinteJEusloelium,,ttf parle point ilc celui ,4e la sainte  
Vierge ; mais depuis il a été djécouvert , le Seigneur n ayant pas voulu  
qu'un lieu sanaliUé par un sî pécieux dépôt , fût plus longtemps dmil>é à la  
vénéraltion des lidè« les. i^urchard assuré qu'il l avait vu , maïs sieliai^gé  
encore des ruines cl des décombres des autres édifices v^P^'i' y lUilait  
descendit pnr suixnnte dcî;rés. Présentement on le &itvvir aux pcicrios»  
eAtaillé dans le roc. La fêle de l Assomption de la sainte Vierge qui se fait  
partout avec la plus grande solennité., est .encore plus célèbre en l-rnnce  
de(>ui\$ (juc le roi Louis Xlii , surnommé le Juste, de glorieus( im  
rooirjcousat ra, Tan 10.18, le. lâ août , sa personne, toute la laioiili^ royale  
et son royaujue, à la très-sainli: Vierge. Ce ne fut, point \XQ. T|Bu secret ,  
et soMlcinenl rormé dans son rœur, mais publ'uluctneKtt dansTcgUsc  
mélropoHtaine dc Notre-Oome de l^nis; ce fut un .vœji. solennel et  
per^iétuel, le plus autltentique qu\*ait peut-être jaoïajûi fait un roi cbrelien  
.,;puîs(iual le Gt, comme David , en ^pré^eoic^ de tout son peuple : lu  
consi>cdu omnis popuH i^hs. Il en .ordonna la publication à jierpêluilé dans  
t<ius les lieux de son obéissance^ €l il y intéressa Imis ses spjets, voulant  
qu'on renouvelât tous les ans à pareil jour, celte consécration solennelb! par  
l'exposition dii très-saint Sacreninit , et par une procession i^^cnraic dans  
toutes les villes du royaume. Voilà rori^iie et la raison de ces saintes et  
solennelles processions qui se lonl tous les nus dansloule la France le jonc  
de l'Assoniplion , témoignages publics par lcsi|uols nos rois reconnaissent  
Marie pour Mère de Dieu , pour leur S(mvcraine et leur protectrice  
piibliquc. Cet acte de relij^ion si édifiant, attira sur nos rois une conitnuité

de prospérités qui Arcnt de la France Ifi royaume le ^lus florissant de  
Kuriivçrs^. IXXi. ?.tt4li'voUQI|4fl^|fnt1tiliyi(e Vicr(;c foil en partie 1c  
prse^cre .tqtit ,é)||S . ^t^IVl a élv oriiittiurti h tous les vrais |idàlcs. La  
dévotion envers la sainte Vierge est née avpe rf^lij||4[^,.pçs jiuiQO

Digitized by Gopgle

**The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate**

470 LA VIB a connu le Fils , on a aimé la Mère ; on a eu pour elle un culte religieux ) un zèle ardent, une confiance presque sans bornes. Asile de tous les malheureux , refuge des pécheurs , Mère de miséricorde , après nous, notre vie , notre consolation , notre espérance ^ et auprès de son Miséricordieuse loiite-puissante médiatrice. Dans tous les siècles ; le cœur des vrais fidèles lui fut dévoué , de là cet empressement , ce zèle, cette ardeur de tous les saints à publier ses grandeurs^ ses prérogatives, son pouvoir et ses louanges. Avoir pour vous une tendre dévotion, ô bienheureuse Vierge, s'écrie saint Jean Damascène, c'est posséder les armes défensives que Dieu met en main à tous ceux qu'il veut sauver : Devote tibi esse, / beata Virgo , est arma quædam habere quæ Deus tibi dat quos vult salvos fieri. Gémissant encore dans notre exil^ dit saint Bernard» nous avons , pour ainsi parler , envoyé devant nous , de la terre au ciel , une avocate qui , Mère de notre Juge, et pleine de miséricorde, traitera efficacement l'affaire de notre salut : Ad vocalam præmisit peregrinationem nostram , quæ tanquam iudicis Mater , et Mater misericorditer , superflua et efficaciter salutis nostre negotia pertrahabit. "Vierge sicut , ajoute le poète , je consens qu'on ne parle jamais de ta miséricorde et de ta bonté pour nous, s'il se trouve quelqu'un (qui puisse dire que vous lui avez manqué depuis le besoin quand il vous a invoqué avec ferveur et avec confiance : Si tuas misericordiam tuam , Virgo beata ^ si qui se est qui invocatum te in necessitatibus suis sibi commendat de fuisse. C'est le sentiment de tous les pères de l'Eglise , que la marque la plus évidente et la moins équivoque de notre prédestination , est une tendre dévotion envers la sainte Vierge. C'est ce qui fait dire à saint Anselme ces belles paroles : Sicut , à beatissima Virgo, à nous à l'aversion , et de te despectum ^ necesse est ut inter omnes à te convertis et à te respectus impossibile est ut pereat : Comme il est nécessaire , ô Vierge mille fois bienheureuse , que quiconque n'a que de l'aversion pour vous , et pour qui vous avez du mépris , périsse misérablement , de même il n'est pas possible que celui-là ne soit pas sauvé , que vous honorez de votre bienveillance, et qui, ô Dieu, met toute sa confiance en vous. C'est encore dans le même sens , et par le même esprit , que saint Augustin lui adresse ces paroles : Vous êtes l'unique espérance des pécheurs, très-sainte Vierge; c'est par votre intercession que nous obtenons le pardon de nos péchés , et l'éternelle

récompense : Tu es spes unira pccralorum ; per te speramus veniam  
delictorum , et in te , beatissima^ nostrorum est expectatio premiorum.  
Saint Bonaventura tient aussi le même langage : Celui qui honorera et  
servira dignement la sainte Vierge , sera sauvé; mais celui qui négligera son  
culte et son service , mourra infailliblement dans ses péchés : Qui dignè  
coluerit itlam , iustificabitur ; et qui contempsit eam , morietur in peccatis  
suis. Et c'est aussi ce que signifient ces paroles des Proverbes que l'on  
applique à la sainte Vierge: d by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate**

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. 471 Qm me mtwneîl, inveniel vitam , et hauriet salutem à Domino : Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie , el puisera le s.ilut ];i miséricorde (lu Seignrnr: mois aussi celui qui u'a pour moi que (ie lliidiiiérncce et de la froideur , celui qui m'offense ou qui me méprise, blesse son âme ; tous ceux qui me haïssent aiment la moi t : Qui autem in me peccaverit , lædet aiiimamsuam : omats qui me odei iml, diligunt morlem. Mes eliers cnlnnts, dit saint Bernard, voilà IVelielle des j)ébcurs5 , voilà ma très-grande contiancc j toute mon espérance porte sur sa puissante protection : Filioli , Ikec peccalorum êcala^ hæc mea magna fidueia , hœBe foto ralis spei mtœ (Sera); de Aquœ duetu)« TVésaricre, pour ainsi dire, des grâces que Jcsus-Christ BOUS a méritées , en mveur de qui rcpendra-trelle ces trésors de bé> nédiction, si ee n^est sur ceux qui Vhonorent d\*un culte véritablement religieux > qui raimoQt avec tendresse, qui imUent ses ▼ertiis , el qui la servent avec ferveur? Ul dUm di%etite« m. Des UtH ptrtkiiliArcs éiftbUM dan» l'fgU«t| «a l'boAoeiir à» It Miato Vierft. Les fêtes dans l'Fy^lise sont de pieuses réjouissances et de religieuse^ solennilis ([ii On iail en riionneur de Dieu, pour Tadorer , pour lui demaïider son secours , ou de se» saints , non-seulement pour célébrer leurs vertus, et hoïiorcr leur mérite par un eulte pieux , mais encore pour reeonnaiUc les bienfaits qu'Un noua ont obtenus, pour vaincre, par la vue do leurs exemples, notre Mclieté, réclamer leur crédit auprès de Dieu , et noumr notre conCance. L^Eglise a trop i cœur le culto de la sainte Vierge, et elle est trop persuadée du pouvoir qu\*elle a dans le ciel, du besoin cpi'ont les lidèls de sa protection , poMr manquer ou de xèle à lui rendre l'honneur qui lui est dû , ou de reconnaissance pour ne pas éterniser la mémoire de ses bienfaits , et les marques de sa bonté et de sa bienveillance : de là celte attention à saisir toutes les occasions d'inspirer , de conserver , d\*augmenter même son culte dans tout le inonde elirétien; de là cette loi qu'elle s csl laite de commencci et de terminer Toffice divin et toutes ses beurcs , par une prière spéciale à sa louange; de là cet empressement à jeter dans le cœurdc ses enfants le fçrmede la plus tendre dévotion , de là, entm, cette multiplicité de fêtes et ces nombreuses sociétés établies eu son honneur. Si on n'a jamais vu d her\* tiques qui n'aient clé ennemis de la dévotion et du culte dii à la Mère de Dieu , on n'a jamais vu aussi devrais fidèles qui o\*aienteu un amour Glial, une vénération spéciale, une grande tendresse



envers la sainte Vierge, l'Eglise animée de cet esprit , ne souhaite rien tant que de voir les chrétiens embrasés d'amour pour Marie; pour satisfaire cet ardent désir, elle célèbre avec la plus grande solennité la fête de son Immaculée Conception, le 8 décembre > celle de sa fête « le Digitized by Google

472 LA VIE 8 septembre; sa Présention au temple ,le ^1 novembre: la fête de l'Annonciation, le 25 mars •, celle de la Visitation, le 2 juillet , et sa glorieuse et triomphante Assomption dans le 'ciél , le 15 août. Ces nombreuses solennités semblent ne pas suffire à son empressement à faire honorer à la Reine du ciel , elle a obtenu plusieurs autres fêtes particulières , à l'occasion de quelque nouveau bienfait reçu par son intercession. De ce nombre sont la fête de Nativité des Anges , autrement dite des A'eiges, le 5 du mois d'août; celle du Rosaire , le premier dimanche d'octobre ; celle du saint Scapulaire , le 16 juillet ; la Tête de Notre-Dame de In "Merci , le 24 septembre, et celle du saint Nom de Marie , le dimanche qui suit la Nativité. C'est à l'occasion de la dédicace de la célèbre église de Rome, sous le titre de Sainte- Marie-Majeure , que la fête de Notre-Dame des Neiges a été instituée vers le milieu du quatrième siècle, sous le pontificat du pape Libère , et le règne de l'empereur Constantin. Le palais Jean , d'une des plus anciennes et des premières maisons de Rome , encore plus illustre par sa piété que par sa naissance, voulut donner quelque marque publique de sa tendre dévotion envers la sainte Vierge , et comme il n'avait point d'enfants, il résolut , du consentement de sa femme , qui ne lui cédait ni en noblesse , ni en vertu , de faire héritière de tous ses biens celle qui auprès de Dieu lui tenait lieu de tout. Leur résolution étant prise, ils convinrent de faire des prières particulières et des aumônes pour obtenir de la sainte Vierge la grâce de connaître ce à quoi'elle souhaitait qu'ils employassent les biens qu'ils lui avaient consacrés. Cette Vierge de miséricorde écouta les vœux de ces pieux serviteurs , et » la nuit du cinquième jour du mois d'août, elle leur apparut séparément en songe, et après leur avoir déclaré combien leur résolution lui était agréable, elle leur dit que la volonté de son Fils et la sienne étaient qu'ils élevassent en son honneur une église sur le mont Esquilin. Ne doutant point que cette vision ne fût surnaturelle , Ils allèrent trouver le pape Libère, qui , lui-même, avait eu le même songe ; le pontife fit assembler son clergé , et accompagné du palais Jean , sa femme et du peuple, il se rendit processionnellement au lieu désigné. Arrivés sur le mont Esquilin , ils trouvèrent une place toute couverte de neige , quoique ce fût dans le temps des plus grandes chaleurs. Ce prodige frappa tous les assistants , qui crièrent au miracle; à l'admiration succédèrent les plus vifs sentiments de reconnaissance , de respect et de piété. Le projet fut bientôt dressé selon le

plan que cette neige miraculeuse avait trace , et réglise bâtie des deniers du  
nntrice. Le miracle était trop évident pour ne pas exciter la dévotion du  
public. Tout le monde regarda cette église comme un lieu saint et privilégié  
pour le choix qu'en avait fait la sainte Vierge. Quoiqu'il y eût déjà dans Rome  
, comme partout ailleurs, des oratoires consa

**The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate**

DF LA TRÈS-SAÎNTR VTERGE. iTf crés à nieu-f ni dodics  
cn'i'ionueui' de Mncie.j.ce toi ici proprement la première <^Use, dans ccUc  
viUr, bàlic ot dédtoe sf)ii6 le lilrc spéeia! dr la Mère de Dieu, dont toute  
l'Eglise cclobre -le 5 août la déiiiiîuc. il ctnit juste qu'après la dtidiGacc de  
Tqgiise du Sauveur, ditcale Saint^ean-de-Latrau , mi cclôbrsU aussi la  
dédicace de Té^iibe de SainienMario-imeiiive^ .Bj^pciée commiincmoot  
JNolse-Uâuitî'iieih Le Rosftîre ou Chapelet est eomposé de qtiinie dkekiffv  
é\Am Maria , qu\*OD récite a Vhonnour de la très-sainte Vierge, (/est une  
de«> plus saintes prffliqueB ileidévttlinn qui soit ipnrmi les fidèles. Oa la  
doit au grand saiul Dominique, fondateur de Tordre célèbre des fireres  
,tprè(\*fieurs. Il rétablil.à la «ui4e (l'ime 4>pparHion In sainte 'Yier44;<' il  
eut, Tnn i 208, pendant qu'il ipréoltHît aux Aibi^^eoiet. uit il s'en s( rvit  
avec henucoup dr fruit pour da convcîNion de ces liôrétijjiit'>. i.c ^rand  
«aint , au Ucu de s'nrrelcr , tcomnie il Knvaihfait jusqu idors . aux disputes  
ol. aux eoutroMerwe» qui confondent lQHR joins les bértrtjjiics , iuûs qui  
'ne tles eonverli^isoitt pas toujours , jic s'appliqua qo à |)rèeUer les  
|;mndeurs tt les cxecllcnues de la Idoreidie IMAu , et a oxpliqueraux peuples  
Iciménile et iëà avanb^ges idu resnire. Pl«s deiemt  
iiûll0f)témqiea«««eiifQMi6., et ini^nomliie îniini d'imnffics  
fiwlieiTOiHilîriSbdt liliiliiUHle dofemmerJrcnt ««ses  
^oîr<f\*e'qiieipett«iiprès»de i^i«a «eUe-sAtnle firîrtre. Ge fut là prQ>> g  
renient la première époque de eclte tintiigfiedéwlmn , et de Tétar lisement  
«w^ccIteiMafférie s'oclcbe par lUiilt^le . monde eltréticii.  
.|} n.iamidintmtire>do souverains |)onti fi s roit^«utonMi»fet ettMahii  
ideTteiimi|:Mn^Hé^ et de |;ni\ces iibondnntes. Quoique eetlcibdlle dévotion  
fut l'amilièrc dcpnisipUisienrs siècles a tous les \$(ens de bien , elle n'elnît.  
point et^orc! élaîdjc eu fêle paPioulicre. (^e fut l'an i57t2 (ptede sîiut pupc  
V l'inslilun sous Je .nom de Nolpe4>îuiie de la Victoire , à I twcasion  
célèbre victoire remportée sur les Turt'S à XéfKinie , par la. protection  
spéciale de la -sainle Vierge. L'armée elirélienne , infcricupe en tout n  
rrnrnice ottoIDinie , n'eut pas plutôt réclamé puhliqticment le secours de la  
Mère de innui , que de vent qui poussait les vaisseaux lures .sur laiflulle  
icilrrlmiimoliaa^eR'tout-à^c'oup et lui devint •fovDffable. Afîrès Imis  
lieiire0Klfr«QmlMti'lfSiciiiàlicn»t<M«|iAmit.pte prôteoUon de la  
saintC'>Mtrrgc queisnrilevrilMavoure, «tfiml.^lièr 4ès.emieiiMMlt trièrent

wtiiiro.; ellolfuteeniplètc. Aolî^fincliQ ^;géAéml dos Turis«: Ivtiié  
BUf)6ondHml. bcs ilkirai|Nirilmnt)plifS'de\*tronte mille lio^ MB\* Les  
Hm'ticns Hrent cîm(| mille, prtsoniMeiB »ffMifini lesquolstse Irouvèrent  
les deux fils du ^ifi'néml fMali , ae rendirent ma tires de ecnl Irrolo  
î^nlères, et en brillèrent ou envièrent à fond plus de qua•tre \ inj;l-(lix. Plus  
de vin\*»;! m il le esclaves cbrétiens recouvrèrent la iii>ci-tc , et  
dc^êk^wndsAvaalafeBtm» oeûtaieiiLù'Afiittcc ^icto^icHiB Digitized by  
Gov.\*v.i^

**The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate**

%7i LA T!B que cinq conls homme?. Ce fut If^ 7 ortobrc àe l'nn 1571 que celte vif toiro fat remporfce. Pie V en eut révélnction au moment mémo que les Turcs furent défaits, et, persuadé qu'elle était refiet de la prokM liioii particulière de la Mère de Dieu, il institua, en action de grâ( is, une fête en son honneur , sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Cette solennité devint celle du Rosaire, et le paj)c Grégoire XIII accorda à la confrérie de ce nom de la célébrer le premier dimanchie d\*octobre« Une seconde vietoire remporlée également sur les Tures par la toBte-jmissante pfoiection de la Mère du Dieu des armées , engagea le pape Qément XI à h rendre obligatoire dans «Duté rsglise. IX VÊTB BU 8AIMT SCàfVLAmB. La fôle du saint Seapulaire ne se célèbre encore que dans le saint môrc des pères carmes; mais die n'est pas moins ehère à tous les fidèles que relie du Rosaire. Tout le monde sait que le ^enpnlaire est une partie du vêlement de plusieurs oi-dres religieux , qui se met par-dessus la robe : il est regarde comme la livrée de la Mère de Dieu , et exprime que cchii qui le porte, se dévoue d'une manière pnrlieuUère à cette a«?;uste Heine. Il est compose de deux bandes de drap qui couvrent le dos et la poitrine, lout le monde n\*étant pas appelé à Tétat religieux , rēglise a bien voulu que les laïques cpïi auraient la nièinedevotio» la sainte Vierge , pussent porter la même lîTrée, en se revêtant à son honneur d'un pletit seapulaire. C'est au eélébre Simon Stoek , anglais de nation t général de Tor^ dre des carmes, que eette sainte confrérie doit son établissement , et Tordre des carmes son seapulaire. Ce grand serriteur de Marie , des l'Age de douze ans , se relira dans une alTre.ise solitude , et habita finns le crenx (run gî'os arbre , ce qui lui n fait donner le nom de Stock , t\\u en anp^lnis signifie tronc d\*arbre. Cet illustre pénitent passa plusieurs années dans ce désert, favorisé des plus rares faveurs du ciel , et de plusieurs visions de la sainte Vierge , qu\*il aimait avec tendresse. Ce fut par son ordre (lu'il entra dans l'ordre des carmes. Il s'y distingua bientôt par son mérite et par sa sainteté , et il en fut élu général bientôt après. L iiiiistoire assure que ee fut dans une vision que la sainte Vierge lui donna le seapulaire ^ comme une marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui porteraient ce petit habit, et qui mèneraient une vie pure et vëri\* tablement chrétienne. Recevez , mon ehets fils» lui dit cette Mère de miséricorde , receves ce seapulaire , que je vous donne à vous et à tout votre ordre , comme un gage de ma bienveillance particulière et de

ma protection : Di(eeiisdme (Ui , redpe fut ùrdiwU stapidare , tneœ  
con/ratemilatiÈ siynum libi , ef euneUs cannelitis privitcgwm A cette livrée  
, on reconnaîtra mes enfants et ceux qui feront une profession spécMàio  
d'être à mon service\* £ec6 signum sakuia : C'est Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate**

SE LA TRfts-SAINTB YIERGB. 47\$ Il no marque de salul , un gage de paix et d'alliance éternelle : Fœdu9 pacis et pacti sempUeimi, Et pourvu que Tinnocence de la vie et la piété répondent à la stiateté de cet &ibit , quiconque aura le boii« neur de mourir avec ce signe de ma protection , ne souffrira point les feux de Tenfer» et par la miséricorde de mon divin Fils» jouira de la félicité étemelle : /» fuo qui» moriens , œlemum non paiietur ineendium. Une révélation si consolante ne fut pas plutôt devenue publique , que les rois et les peuples s'empressèrent à Tenvi de se revêtir de ce saint habit , et les miracles dont Dieu a voulu j ce semble , autoriser celte dévotion , n'ont pas peu eontribuc à cet empressement universel. On ne doit pns être surpris si tant de souverains pontifes Tont non-seulement ap[»rouvee et confirmée , mais s'ils ont encore répandu les Irc^oi s de l'Eglise avec profusion sur tous ceux qui s'agrégeaient avec iui et avec piété à cette sainte confrérie. LA. FÊTE DE MOIRE-DAME DE X.A UËRCI. - La f(tte de la sainte Vierge , sous Je titre de Notre-Dame de la Herci , a été instituée^ dans TEglise universelle en reeonnaissanee .de la miséricorde spéciale de la sainte Vierge qui a daigné elle\* mémé inspirer rétablissement d'un ordre religieux pour la déli.vran.ce des pauvres captifs. Ce fut à saint Pierre Nolasque qu'elle suggéra ce pieux dessein ; elle lui apwut Tan 1218 , pendant qu'il était en oraison, et que, touché de compassion , il fondait en larmes sur le sort des pauvres clirétiens qui vomissaient sous la tyrnnnie des infidèles. La sainte Vierge lui dit qu'il ne pourrait rien laue de plus agréable à son Fils et à elle , que d'établir une rongregation sous le titre de Notre-Dame de la Merci, dont la lin serait de travailler à la rédemption des cbrétiens esclaves sous la domination des Maures. Il ne délibéra pas un moment , et par les conseils et le zèle de saint Raymond de Pegnafort , et les sceoui s de Jacques , roi d^Aragon , qui avaient en la même révélation , il institua , avec ra(>probation du saint-siégc , Tordre célèbre de Notre-Dame de la Merci, Jiour la rédemption des captifs. L'Eglise, toujours pleine de sele pour lonorcr la Mère de Dieu , pour augmenter son culte et fiivorîser la dévotion des fidèles , a établi une lete particulière le 24 septembre, en actions de grâces de l'institution d'un ordre religieux, miracle permanent de la plus liéroïque charité dirétienne» LA FÊTE nu SAINT NOH DE UARIE. La fête du saint Nom de Marie est encore un monument de sa loule-puissante protection et de sa tendresse



pour tous les fidèles» . On a vu au commencement de cette bisloire ,  
combien ce saint noni est respectable , et quelle en est la vertu ^ on va voir  
ce qui a été roccasion de rinstitution de cette fête dans TEglise ttnivmeUe\*  
Digili^uG Uy Google

**The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate**

L'an 1085, les Turcs, fiers des succès qu'ils avaient eus, vinrent avec une armée de deux cent mille hommes mettre le siège devant Vienne, la consternation fut générale. Les peuples, pour ne pas tomber entre les mains des infidèles, sortaient des villes, et prenaient la fuite. L'empereur, trop faible pour résister à l'armée ottomane, fut contraint de sortir de Vienne avec les deux impératrices, les archiducs et les archiduchesses, et de prendre la route de Linz, tandis que le prince Charles de Lorraine, craignant de se voir retenu sous le canon de la ville. Le 15 août, vers l'Assomption, les Turcs ouvrirent le feu. Pendant ensuite le bombardement, ils encerclèrent la ville. De toutes parts, mirent le feu au palais de la favorite, brûlèrent les maisons de plaisance des grands, le faubourg de Leopoldstadt, remplirent tous les dehors de janissaires. Un heureux accident augmenta leur courage, en diminuant celui des assiégés : le feu prit à l'église des Écossais, consuma ce superbe bâtiment, gagna l'arsenal où étaient les poudres et les munitions. La guerre, elle allait ouvrir la ville aux Turcs, si, par une protection visible de la sainte Vierge, le jour même de l'Assomption, le feu ne se fût tout-à-coup miraculeusement arrêté pour donner à ces soldats le loisir de retirer les munitions. Une faveur si grande de la Mère de Dieu ranima le courage des soldats et des habitants, en réveillant leur confiance en leur puissante protectrice, les Turcs cèdent, le jour même, le grand feu vers le bastion du Dantzig, les bombes, les grenades, en abattant les maisons, les ennemis ne peuvent pas les habitations, les flammes jour et nuit le secours du ciel dans les églises, les habitants de la ville & mettre toute leur confiance, après l'effort de celle dont ils avaient tant de fois éprouvé la protection, les assiégeants poussèrent leurs travaux jusqu'à la contrescarpe, et les approchèrent tellement des Impériaux, que les soldats des deux partis se battaient, dans la fosse, sur les pieux des palissades. Vienne, ce boulevard de la chrétienté, était presque réduite en poudre, lorsque le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, les chrétiens, recueillant leurs prières et leurs vœux, furent avisés d'un prochain secours. En effet, le lendemain, second jour de l'octave de la

Nativité, on vit toute la montagne de tynlcnihr;; couverte de troupes  
auxiliaires. Une joie incroyable caluia nlors toutes les frayeurs. Sohieski, roi  
de Poh)gne , a la tête de son armée , vint , le V2 , à la chapelle de fiaint-  
liCf)ipold.avcc.le prince Charles ; Us y cntendu%ut la iaossi\*.«U toi voulût  
lulouéme In servir, il tenait les bras en cfotXy'UorsIet moments  
oùC'prctreavnit besoin dc sivi.mûisleri:..Il cnnununia, et après s'Alrc mis  
Jui et toute Tarmêc sous la prolction spé( iale de la sainle Yiefgi,, il reçut  
Ja bénédiction, se leva, et, ypicin dupa Digitized by Google'

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

W Là TldS-^Hm TTERCB. ^ 477^ ÉSiVote c«nflanee;^dft tdirif  
liant ilfous ponvuns mBkttenniti&iifscnier «vec liardksse ^Ik Mfte DSbo  
nous assistera». On ne fut pas Fongiaimps à attendre les effisf s dfane  
coiiflbiice» ^ Bien fôndce. yannce chreUemie ne se fiit pas plutôt nrise en  
marche, que lcsTiirc8,,soiîpnnt fi peine le combat , se retirèrent  
derhiiCrc^ côte du Danube ^ et le fTrent avec tant de prccipitalion , qu'ilV  
Ms\* sèrent dans le quartier du visîr le grand étendard dé Tempire ottoman ,  
et les q|9eu«5 dé cheval > qjii sont lës marques ordâiaires sa dignité. Jamais  
victoire ne coûta moins' de sang aux vniqueurs, et îK n'en fut jamais de  
plus comprêtc. Les Tiirrs abandonnèrent toutes leurs lentes, toutes leurs  
munitions de guerre etdcboTuhe, toute icnr «rtillcrie monUinla cent quatre-  
vingts pièces de chikhis. Près de i eut • mille hommes resteront sur le  
champ de bataille. La lassitude de l ap\* mce chrétienne cm pécha seule les  
généraux de poursuivre les enne^ m». Les soldaturcnb^rent dans Vienne^,  
triomphants et enrichis des dopouilîes des iinfi'dères. L'empereur Céopold-  
Ignaee, lé même jour, fitebanterleTeD^tmi avec toute la solennité possible,  
reconnaît S l'une victoire si inespérée était Teflet du seeoors db-cnf, et  
snrut de lii protection ae Ur sainte Tierge. he pape Innocent XI n etf Jjgca  
pas autrement et, ewrcmmaissance'd'im si ^ond bienihit, il ordonna qiic l'a  
fête du snînt PToni de Bfarie, éf a blîe déjn depuis lon^ trnipq dnns plu^ic  
Tirs provinces de lh clrrréliente, se crTébrernit désormais dans toute l'Eglise  
; il fixa cette fôte au dnnnnrlié qui se trouve dans TectaTe de la JNativitic,  
en- mémoire de cette célèbre journée«. jxxxin. lu et)Tif!ane^des vrais  
fidèlesf en'iilbonléet en la proteetion de İB sainte Yierge est de tions fe»  
temps et de tous ks-âgn de KI%lise, resfprii d^ notre religion n^psaunil  
ebanger; aussi ai^ns^nous la ronsolutîbn de trouver dans ces? cfcpuicrs  
jours la m^e piété , le ni'nr zèle, la mdme ferveur en ver^î bv M^re de  
Dieu, que dans les premiers siêcîcs d'e TE^iise : de îñ ee nombre prodigieux  
de tcnipies et d'autels consacres au Seigneur , sous le nom auguste de la  
sainle Vierge, et ces\* diverses protiques de piété établies dans l'Hgîisc pour  
entretenir et! nourrir cn%'ers eWe la dévotion et la cou»liance ; de K< lantf  
de-renfréries, et tant de pieuses sociétés qui, auto^ rfspcs parles sou ver  
aii»jgoûilc&, publient sa gloire et cbercheaià imiter ses vertns^ Les  
coTigvcijitfaM» qtf^n penf appeter awrjfalw de fwfc, pvo^ Digitized by  
Google

**The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate**

47S LA VIE duisent tous les jours , pour le bien et pour la sanctification du monde, de dignes prélats, (1rs pasteurs et des prêtres zélés, des magistrats incorruptibles, de saints religieux, et des pères de famille irréprochables. Tous reconnaissent devoir leur bonheur à la protection de la sainte Vierge, sous les auspices de laquelle ils sont entrés dans ces admirables réunions, où règnent la pureté de la foi , la solidité de la dévotion » le zèle et la ferveur de la charité chrétienne. Là ils ont senti croître en eux l'esprit du christianisme, et goûtant toujours de plus en plus les maximes de Jésus-Christ, ils ont été consolidés dans le bien par de ferventes exhortations , par le fréquent usage des sacrements et par les bons exemples. Les éloges qu'en font les souverains pontifes , la libéralité avec laquelle ils ne cessent de répandre les trésors de l'Eglise en faveur de tous ceux • qui y sont enrôlés , montrent assez l'utilité de ces pieuses assemblées\* CONFRÉRIE SOUS LE TITRE DU SAINT CŒUR DE MARIE\* 11 est encore un grand nombre d'autres pieuses sociétés établies par l'autorité du saint-siège , sous diverses dénomina- lions prises des prérogatives , des vertus et des qualités de la Mère de Dieu. Elles sont toutes des moyens propres à nourrir la piété , et à mériter à ceux .qui y sont enrôlés , une protection spéciale de la très-sainte Vierge\* au-dessus toutes > aujourd'hui se distingue celle du saint Cœur de Marie , établie autrefois par une bulle du pape Clément IX, du 28 avril 1668 » et renouvelée par Grégoire XIV. Après le cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ siège et instruit de l'amour extrême qu'il a pour nous , quel cœur plus digne de notre vénération et de notre culte» que le cœur aimable de Marie , toujours embrasé du plus pur amour de Dieu , toujours plein de tendresse pour tous les hommes? Si la vénération que nous avons pour les saints , nous rend leur cœur si précieux, si nous le regardons comme la plus précieuse de leurs reliques , que devons-nous penser du cœur si pur, si saint de Marie, objet des plus tendres complaisances de Dieu , dès le premier instant de son incarnation conception ? Quel est le cœur qui a jamais été , après le sacré cœur de Jésus , dans des dispositions plus admirables et plus conformes à nos véritables intérêts? Où en trouverons-nous dont les sentiments , les mouvements nous aient été et nous soient encore si avantageux? De quel zèle n'a-t-il pas toujours été embrasé pour notre salut? de quelle compassion n'est-il pas sans cesse touché sur tous nos besoins? Jugeons-en

par la part que Marie a prise aux souffrances et à la mort de son divin Fils, dont elle ^vait fait le sacrifice. Quel cœur de mère plus affectueux pour nous, plus empressé » plus sensible , plus tendre? C'est cet aimable cœur , le siège de toutes les vertus, la source de mille bénédictions, qui doit être Tasile des pécheurs et la retraite de toutes les km» saintes\* Diyiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate**

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. 479 , L'archevêque de Trèves du tris-saint et immaculé Cœli de l'Église, établie dans l'église de Notre-Dame-des-Virgin (loires , à Paris , a pour but la conversion des pécheurs. Déjà elle a produit un bien immense , et , répandit jusqu'aux extrémités du monde , elle joint des fruits abondants de salut et de miséricorde. Heureuses les villes et les communautés agrégées à cette sainte congrégation. Grégoire XVI y a attaché de nombreuses influences. Nous avons encore la cour de la reine de. 1. In l'Église de la Conception : c'est l'une des plus anciennes; établie à Toulouse depuis plus de cinq cents ans , elle est approuvée et enrichie de privilèges et d'indulgences par quatre brefs , un du pape Alexandre VI , et trois du pape Alexandre VII. L'Église de Lyon, qui la première a proclamé ce • glorieux privilège de Marie, voit fleurir dans son sein cette pieuse confrérie. Son siège est la paroisse d'Ainay , où Ton célèbre la fête de l'Immaculée Conception avec la plus grande pompe« S XXXIV Du culte de la Vierge. Rien n'est plus solidement établi que le culte de la sainte Vierge. Est-il nécessaire, pour le prouver, de rappeler le témoignage authentique de l'Église , les vestiges de la plus ancienne tradition , les suffrages des pères grecs et latins» et les plus anciennes liturgies? non , sans doute. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire , et nous serons convaincus que partout et en tout temps on a élevé en son nom des temples et des autels. En effet , quelle ville , quel bourg où il n'y ait quelque église , quelque chapelle , quelque oratoire spécialement consacré en son honneur, et où on ne voie un concours extraordinaire de vrais fidèles? Dans tous les temps on a célébré la gloire de Marie , et quand l'erreur et l'impiété ont tenté de l'attaquer , de toute part on s'est levé avec un saint zèle pour la défense de ses intérêts. Ne citons qu'un seul trait, le triomphe de la Mère de Dieu au concile d'Éphèse : le fait est trop glorieux à la sainte Vierge , et trop remarquable pour être omis dans cette histoire. Nestorius , patriarche de Constantinople , homme vain et orgueilleux, cachait sous la plus nonchalante sous un masque de modestie et de piété : se laissant emporter par l'esprit d'orgueil , et abusant du pouvoir que lui donnait son caractère et sa dignité , il osa disputer à Marie l'auguste qualité de Mère de Dieu. Il n'eût artifice et déguisement qu'il n'employât pour couvrir son erreur et faire des prosélytes\* Suivant le rapport des pères , tout ce qu'on peut imaginer de

titres spécieux et honorables , il les accorda à Marie , hors celui de Théotocos , Mère de Dieu. Il confessait qu'elle était la Mère du Saint des saints . qu'elle était la Mère du Rédempteur des hommes ; il convenait qu'elle avait reçu et porté le Verbe de Dieu dans si<sup>^</sup> chastes Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate**

§89 Lk mtvMmx Mifo' 1M\* TOnltit jamais convenir que là  
sftfnte Vîerg^ lut; absolument et sans pestriciion Mère dlK\*Dfeir,»  
qiifilfté^qpîi'est Itt pmncif>eet la base cte' toutes los autres.. E'Egîse qti!  
vf>pit' que reffir«crà Marie cet auguste lilrc de Wcre de Dieu , c'était  
dotruire tout le mystère de l'incarnation , prit k' défense de ce point essentiel  
avec toute la force et l'ardeur de son zèib ; etrpîbs Plestorhis s'obstijinit n  
combattre cet augusttr titre ^ plus etiie-&'ia«éressa à le maintenir et h le  
défendre. Elle assembla le célèbre concîife dTf)licse, l^n 431. Uhérésiarque  
Ifestorius y fut condaninc, exconiuuiiic , dégrade, et toutes ses erreurs  
anathématisécs. On y déciera comme un des pjîrîncrçaux arliRle»<lf Ibi que  
Marie était dbnsr seiwle plus natefl vcrifaMejnnt Mèvo de Men ; non' pa»  
que' cette eroyonce- fût nooTelfe , puis>> \* ne f lelon' saint Cyrille » toute  
l« trsMIKion Fantlotimil , et que déj^ depuis longt«ni|ie JbHei» l\*Â|M»tat  
PkiTBttf rqpreelié am cfrétiens : Vos Mariani numqnam cessatis vocareDd  
Genilncem ; mais on voulu! que cette vérité , aussi ancienne que TEglise ,  
fut désormais comme un symbole de foi , et Ton arrêta que le litre de Mère  
de pieu serait un terme consnrré contre Thérésic ncstorienne , conime celui  
de comnbslaniMI l'avait été dans le concile de Mcée contre J'bérésie  
arienne. On ne saurait s'ima^^ner avec quelle allégresse, avec quel  
appla^idisscment ce ju^ment de i Eglise universelle » si glorieux à la, tfès-  
sainte Vierge , fut rceu. Le jour où l'on devait prononcer sur Ta maternité  
divine de Marie, étant arrive, tout le peuple remplit les rues et les places  
publiques^ rhonnenr la\* sainte Iflcrge , où les^ jÂies du eeiicîia  
MM^énuent» cteîY entenré' par Dr Amie; et air BMieHl qam l» deelsiefi  
^it poèKee , et qu'on apprit que Marie était Mwilettue dan» la juste  
frassessioR titre auguste de Mère de Ifen, to«te la vitté retentit  
d'neelamulions et de cris de jioie; eier tenusports d'atfriiripsse finreart si  
vîAtelF si universels , que les pèreff sortant pour se rendre diea eux , furent  
comMés de bénédictions , et conduits en triomphe jusqu'à leurs demeures.  
On brûlait des pn\*=lillf's (Inns les nies où ils rb'vînrot passer; l'nir étnît  
éclairé de miiic feux : nen ne m;niqu»ù la )ompc de cette pieuse  
réjouissnnce, nia réelnt delà irlenense victoire que Marie avait renipoi ke  
bur âcs enueinis et ceux de soi\* Fils. Tant il est vrai , s'écric saint  
l^ouaTentnre , que cette preuse tendresse , ce cuite religieux envers la Mère  
de Dieu , ont été de tout lcinf)s conimuns ^ tous les véritables» fidèles. La

fin mnibeureiise de I imj)ie Nestorius fit bientôt voir à ^■MH doivent  
s\*attendre tous les ennemis de la sainte Vierge. On mil q«e oe ftet dune le  
eoneile d'iStihèse que saint Cyrille ^ qtky arniit peésitié an nnm du pape  
saM CéliBstm, cmn|iosa, avec tns \e% antNis pm», «cite iKïHe' prière  
ailteasée l hi Sère de Dieu» eiqne lIEglise a adoptée : Arjwfti' Mnrkt ,  
MMet Mt or a pro no6îs jpminêovihm , mme ef m horà morHîs aoi#«.  
Amm\* Sainte Uarje^ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate**

VÊ LA Tiiis^Aim ymek: 491 Mcr de. Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, mainlcnaDt et à r heure de notre mort. Ainsi soit-il. § XXXV. Da cèle pwlkatiw è» fou l«i fiilèles pour rimniteiléea coii«ttptioa 4« It Uhf èt Dion. ' Mais 61 les fidèles ont eu tant d\*nrdenr et de lèle pour défendre la divine maternité de la très-sainte Vierge, ils n\*ont pas témoigné moins de dévotion et d'empresrmnt pour lionorer son înimaculce conception , privilège qui lui est encore jjlus cher que la mnfernité divine, llesolue de preltTcr sa virginité à celle dignitt' sublime , combien eûtrelle mieux aime, si le choix lui en avaitété donné, d iUre conçue sans péché, que de concevoir et d'enlunler le Verbe divin ! On a vu au commencement de cette histoire , les sentiments des saints pères, des souverains ponlifes et de toulc l'Eglise touchant cet insigne privilège , principe et base de toutes les ^andeurs de la Hcrc de Dieu. Il est vrai ()ue ee ii\*a été (y'en eonsideraion de cette ' dfvine maternité » que Dieu Ta préservée du péché d'origine ; mais cette première grftcc lui est trop glorieuse , pour n\*être pas chère à tous ses serviteurs ; et cette faveur insigne relève trop sa çloire , pour ne pas exciter pour elle la plus sincère dévotion. Aussi il n'est aucun siècle , depuis la naissance de relise , où ce mystère n'ait été Fobjet de la vénération et du culte des vrais fidèles. Nnns né parlerons pas des premier et deuxième «siècles. Nous savons ce que les apôtres et ceux qui vivaient avec eux pensaient de la sainteté de la Mère de Jésus-Christ. Nous citerons, au Iroisièrac siècle , saint Cyprîcn , ou du moins celui qui est l'auteur du Traité des principales œuvres de Jésus-Christ , traité qui se trouve parmi les ouvrages de ce père. Cet auteur qui vivait vers l'an 250 , parlant delà Mère de Dieu , dit que la ja^licc ne pouvait pas souffrir que ce vase d'élection fût souillé de la tache commune aux autres hommes, pubqu'ellc dc leur ressemblait pas, n'ayant point participé ' Il leur faute 9 mais seulement & leur nature : Non nn^at jttstUiœ ut illud vas elecUUmis communibus laceretur injunis , quoniam plurimàm à cœteris differens, naturâ oimmuneabat » non cutpâi Au qua\* trîcme siècle, saint Anibroisc, dans son commenLiire sur le psaume 118 , assure que la sainte Vierge a été exemple de tout péché : Ab omniinlegm labepeccali\* Saint Amphiloque « son contemporain, ne s'explique pas moins clairement sur le même sujet , quand il appelle la sainte Vierge immaculée et seule , parmi les pures crcatures , qui soit exempte de tout péché : Virgo Maria , dUjna digui , immaculala

imniacalali, luia wiius, mica urdci. Au cinquième siècle, saint Augustin , saint Jérôme , qu'on a déjà cités ailleurs , ne peuvent souffrir qu'on ose seulement douter si la siiiinle Vierge n été exempte du péehc d'origine. Sophronius , pali i.irclie de Jérusalem , qui vivait dans le même siècle, dit, dans son cpître synodique, qu'elle a été İOM. IX. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate**

iniMeuléef ensnpte de toute contagien de pérhc Mctrimn fukm  
Ubtram ab omni contagione peccatii et eclte letlre fui reçue avce  
applaudissement dans le sixième concile général , qui est le troi\* Sicmcde  
Conslntinople. Saint Maiûine , archevêque de Turin , dans une homélie de  
la îValivite , donnrc nu pnl)!ic pnr le père Mabillon, aiïîrmc que la saînle  
V(erfj:e n rte une rlemenre cunvcaable aa Veiba ÎDcarnc , étant loij?r pure  
pnr ia c originelle. Dans le sixième siècle, saint Fulgenaî, qu'on appelait  
rAugaslia de son siècle, ne parle jamais rfe!^ sainte Vierge que comme  
exemple, par une grâce spéciale , du pcclié originel; y&ïiil Sabas a (  
t)iiip4>sd un office eu riionnetir de Tlmmatulc\*\* conc«îotion ilc JaMcâde  
Dieu, auquel saiiil Germain , palriarciic de Q^u^^Uutiuplc, a ajouta une  
antienne. Saïnk André de Crète , qui Aorissml dans le Dème siècle y fait  
mention de la fête rimmaeiiléo CoBceptioB-de la sainte. Vierge, ce cfuî  
autorise Topinion de ceux qui prâsent que. depuis fort longtemps eeltc fête  
est célelirce cbcî les Grées» Saint lldcfonsc, archeTèque do Tolède, qui  
vivait au sepjticaie. siècle, dit tpic la sainte Vierge , dans sa conceplion , a  
été exemptef. par une grâce spéciale du Seigneur, de toute malédiction : Ah  
omn^ prcsmrà maledictimh , non ex \$e , ^ed ex virlule AllU\$imi imittunig,  
elalicitri fuit. Dans le îinUirmc, Rnd' ert , abbc dcCorbic, propose, comme  
eommuncjiienl renie fîms rpgjisc, ro|>!nion (jui assure que la saillie Vieri^e  
n'avait eoïiirncle aucune souillur e dans sa eom-ep» tion,ctar)l juste, dit-il,  
qui" celle-là fût cxeinjîie de loiîî peelid orip;incl , par l iquelle non-  
sculcuient la malédii Lion vie noh-^ première mère a été ôféc , innis aussi la  
bénédictmii du delà élé duniiec. Saiiit Jean Damascène, dans le itiénolo^c  
dcd GiCCÂ qu'il a dressé, narque la fête de llmmaculéc Conception de la  
sainte Vierge , etdons un discours sur les grandeurs de l^inric , compare la  
sainte Vicrj;e au paradis terrestre : Ce paradis ^ dit-il, a sur le premier ^ ce  
privilège , que le serpent n\*y a jamais eu entrée : Ad himc paror' disuin  
aerpens atHtum non habtnr. Le s:vvant et pieux Raymeidl Jourdain ,  
chnnolne réi;ulîer dUsea, puis abbé de Selles , si coanu soua. le nom d'Idiot,  
adresse ces paroles à la sainte Vier^ : Vous ctesA toute belle, non point en  
partie, mais en toutes nmnières et en tous sens, et la lacbe «lu pécbé , soit  
orîgiivel , soit actuel , n'a jamais été. dans votre à me : Ihilchra es, ô Vinjo  
(jlorioaishna ^ non in parle ^, sed in loto; cl vincnfa sive on'fjinalls , slve  
avtmtUa peccali îioii est m\* le f HCC miqnam fnil y ncc cril. \A le

septième concile i<sup>^</sup>éuérnl , qui Tut le second de Nicée , tenu Tan 787,  
nomme la sainte Vierge plus.. purc que toute la nature sensible et  
iulelleelucle , c'est-à-dire,, plus pure que les anges même, qu'on sait bien  
n'uvoir jamais etc. souiïics d'hncun pcchc actuel ni originel. Au neuvième  
siècle, Tlicoplme , alibc de Grandclmnip , qui aFvait. assiste nu sqitième  
concile général , professait la même ere^aneei touclmnl limmncuîco  
eocrpti<in de la irès-sainte Vierge\* Ou voift^ dans les Menées si  
aiicicunes à Tusago des Grecs , qucUc était leu» Digitized by Cov.;v.i<sup>^</sup>

**The text on this page is estimated to be only 10.73% accurate**

Mntiiiiieit mm ctiaimtc mysUre vvoiei coimnentjlê s^esftUqveit  
; Siiif/tffnn proMmtia perfecii Dêitêut \$( \$cra Vit go ab ip\$ So \$uœ vkm  
]riMft|w»4«im<tMfl«re^ inua quàm essepuram decehul UUm-qm lanlo  
ham^ irt ait CkrUt& dif^a cxUlael : Pnr une providence s(v^eiale^ 1©  
Soif^ncup n voulu que In sainte Vierj^c fût aussi pure iJcs le premier  
ÎFisInnl (le sa vie, (\\\"\\ convenait que le fût celle qui devait être ili^j^ne de  
eoaccfvuir dao» âoa MÛi cl 4\*eii&talc J^buft-Clirki'le VerlK' fait cliidr.  
Saint Fulbert, cvcque de Cltarlrs, qui vivait au dixième siècle, paraphniganl  
le^ilut de l'ange à la Vierj^c : Je vous Siilue, dit-il, Marie , qui avez été  
clu^i.^ie comme la plus noLk entre toutes les vierges , cl a^ii avez loujimri  
clé immaculée dè<> te nrc^cr moment 4e V0tie erc»li4M> ».fNire» que  
tmm dcVlefronTanter ravteir.de toate aainteté: Ate Âkuiaf Wwui et  
iuêi\$nhinkr fUiail^jf^ hnUmulaUit êÊmpttr fMiilitii «b fmrtUo ium  
tnaUimig, quia naritura iras crea^ tortm toliM HmciilalU\* Nmis avoiui  
rapperli aiÛcurs le seotiment desainl Anselme , du enrdînal Pierre Damien  
,nou» dentierons ici eelui du §rond saint Bruno, fondateur\* des chartreux^  
qui vivait dans ce iwêmc temps. Cxplituant ces ))aroles du jpsaume 101 :  
Do\* minui lie cœlu iti leirani asjtexil , et les appliquant n l;i sninlc Vierge, il  
s'erric : C'est là , cette lerre exemple de corru]lion sur laquelle le Si'i^itur  
a versé ses bénédictions almml^nles, et qui, pure de toute eonta^iou du  
péché , nous a fait connaître le chemin de la vie. Le hieiiheiiieux Yves de  
Cliarlres , une des plus l)j ilhuites lumières du onzième siècle, ainsi que  
saint Tltoi^uis et saint l]onnventure, gloires du douzième, ne pensent et ne  
partent pas autrement de Tuuma\* euléc coiMte|4ipii (to la saitile Viciée ,  
que loua les sainte perce qui les ent prcccdcs\* Neee avons vu eillewre\* par  
les propres paroles de saint Thomas, cembien cet nngéliqueducteur était  
persuadé que la très-«ainlc Vtcrge evêit clé exeioplo, ||a^ ufr^privIUr^e  
sp^^ieV^ da péehr dWifHMT; et que n'eût-il (ms «i^ulo, ^\\ de son tein|is  
eemme^ atij0ttrd\*hiil ^etieâi eéMré Va fête de riumim ulée Ceneption , lu»  
qui , peer prottrer quelenativile de la sainte Vierge a clé toute sarnic ,  
apporte pour raison que TCglise en fait la fêle , mellant pour principe  
inconteslahle que celle honne. mère, toujours guidée pnr le Saiol-Esprit ne  
peut iaireJa fêtei qee^ de eo qui Ci>t saint, S iiiiL Hunavcnlurene  
s'oxplicpie pas d\*une manière moins précise , ni moins claire que saint  
Tljouias , dansr ie second sermon qu'il a fait en rhonneurdc la baiiUc

Vierge; voi<sup>^</sup>icouMnc il pulc : «Je dis «' pveiB<sup>^</sup>lèrem calque Ne tre<sup>^</sup> Dame fut pleine do la <sup>^</sup>lâcc prévenante «-dans sa eaueUcalien , c'csU<sup>U</sup>HHre , d'une griWe préservalivo con< a trela Uiclic d»p<sup>^</sup>clié oridiel , . qu'elfe eut' centreclc par la cor« ruptien de la nature , » elle nen ciît été iMvsertce par une grtee « spéciale (Toni. S« étUi. JIUtjuHi, amio i609)\$ car il faut croirv « que par un nouveau genre de sanelificatie»<sup>^</sup> le- Suint-Esprit Ka « praenrce ,v«laili»>le nDineul de sa ceneaptle» , èa fMA eri|Stiic(<sup>^</sup> Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate**

48ft LA TIB « non qii\*fl fût déjà en èOe » nuds qui eût été en elle si la grAeê ne « l'en eût |^nntie« » Albert le Grand , qui ilorissait au treizième siècle , aussi bien qu'Alexandre d\*Alais , enseigne que la très-sain Is Vierge est la seule exceptée de cette loi commune : Omnes in Adam peccaverunt : Tous ont pcchc en Adam. Saint Laurent Justîniën, patriarche de Vcn!«;e , l'ornement du quatorzième siècle, parlant du péché oriLçincl dans lecjucl nous sommes conçus , dit : « C'est là , la peine du péché originel dont « personne n'est exempt , quelque sainteté qu'on puisse avoir ; car « tous ceux qui (Icsceihleut du premier homme, excepté Jcsus« (Christ notre médiateur et sa sainte Mère , sont assujettis à cette c( loi (lu péché (^Lib» de caslo connubio Dei et animœ, Sci m, 5). » Saint Bernardin de Sienne , qui vivait dans le même siècle , dit expressé\* ment que la sainte Vierge a été exempte de la tyrannie de laeconcupiseence du pécbé originel , parce qu\*clle a été conçue sans auean péché originel , comme Ta prédit Salomon dans le Cantique des Can> tiques où , parlant d'elle , il dit : Vous êtes toute helle , et aueune tache n'est en vous. Scot, le docteur subtil, une des plus grandes lumières de son siècle , un des plus brillants ornements de son ordre, et des universités d'Oxford en Angleterre, et de Paris, a donné des preuves érlnLiiitcsde sa dévotion envers rinunaculée cooception de la sainte Vierge. S xxxvi. Du ZL'lâ de\* coaveraiQS çoolifes, àe\* conciles même , et de tous les ordres religieux pour l'immMiilée eonceptioa 4« Uttinlt Vitr|«». Dans les trois siècles suivants on compte plus de quatre cents auteurs , dont soixante- six sont évêques» tous eélébrôs par leur piété , par leur rare savoir , quelques-uns même par leur sainteté i comme saint François de Sales, qui tous ont écrit en faveur de Vimmnulcc conception de la Mère de Dieu; on peut donc dire qu'après les vérités de la foi , il n'en est point dons le christianisme de i)lus cerlnine et de plus solidemenL établie. Lrs sonvernin^^ pontifes parlent sur ce snjet le langage des pères» Tous ceux qui ont gouverné rRi^li^^c depuis Sixte IV, excepte trois qui n'ayant vécu qu'un mois ou cinq semaines dans le ponlificat, n'ont pas eu le lcnips de faire crlaler leur dévotion envers la Irssainte Vierge , tous noni rien oublié pour exciter la ferveur des iidêlcs en ouvrant les trésors de TEglisc en faveur de ceux qui honorent d'un culte reUgieux fimmaculée conception. Le pape Sixte IV , par deux bulles expresses , publie un ' office compose par un religieux de Vérone, pour la fête de ce mystère. L'auteur se propose du

déclarer que Marie a été soigneusement préservée du papier original j'ai aussi  
trouvé la preuve surtout dans Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate**

M Lâ TBI»«Aim TIBftfîB\* ISS Tmison : Deus, qui per  
immaadaiam V<sup>k</sup>^niseoncepUmm dignum Filio tuo htMamIuM preeparasH^  
prœsia, qummnua^ «l neiU ex morte fjttiém FUii (uî ptmvUa » eam ab  
omm luAe pranemuUf ila no» qwh pie mtmdos tjus intercessionem ad le  
pervendre toneeias, Per eimdem Dondmms eêe, : 0 Dieu ! qui pnr  
nimnactlêe conception de la sainte Vierge, avez préparé à voire Fils une  
demeure digne de lui, nous vous prions que comme parla mort previie de ce  
Fils , vous Tavo?: prcservce de toute souillure , vous nous ncoordiez aussi ,  
par son intcreession , la gr&ce d'aller h vous, ;iprès cette vie, purifiés do nos  
pet liés. Par même Jésus-Christ ^otre-Seigneur , etc. Le pape saint Pic V, en  
4569, accorda à tout Tordre de SaintFrançois la permission dercciler cet  
ofRcc. Te pape Clément VII avait déjà public dans le même esprit un  
bréviaire composé par le cardinal Quignonez , dans lequel il y a un  
invitatoirc composé de tes paroles : Cilébrcm la conception immaeuUe de  
Majue» et ado^ rone iésus-CiiRiST Notre-Seigneitrqm Fa préservée. Dans  
les h3rnines que Zacnarie » évêque de Gardie , composa par Tordre et avec  
Tapprobation des papes Léon X et Clément VII ^ il est dit que la sainte  
Vierge a été créée en état de grâce\* Les papes Alexandre VI et Adrien VI  
ont fort approuvé que quelques communautés religieuses fissent profession  
sous le titre de Tordre de la Conception Immaculée de la sainte Vierge , et  
les ont honorer?; de plusieurs privilèges. Le savant père Antist, dominirnin ,  
lait mention d'un ordre de religieuses établi en Vhonneur ce mystère, par  
Tautoritc du pape Innocent Vlli, ctconhrmé ensuite par Jules II, par un bref  
de Tan i5H , le 47 septembre. Ce pape dans la règle qu'il a donnée à ces  
religieuses, ajjrès avoir dit au chapitre premier, que celles qui entrent dans  
cet ordre prétendent honorer la conception Immaculée de la Mère de Dieu ,  
ajoute dans le chapitre second , qu\*entrer dans cet ordre, e'estse rendre  
agréable à cette auguste Reine\* Il ordonne ensuite que les religieuses soient  
vêtues d\*un habit et scapulaire blanes, et d'un manteau de eoulcur bien  
céleste, et il apporte pour raison de cette ordonnance , que par ce vêtement  
elles font connaître ^ue Tftme de la très-sainte Vierge , dès le premier  
moment de sa création, fut établie le temple du Fils de Diên. Le pape Paul  
V défend , sous de grièves peines, de prêcher, d'enseî^n^ner ou d'écrire que la  
sainte Vierge ait pêché en Adam. Grégoire XV étend cette défense jusqu'aux  
discours particuliers et aux conversations familières. Le pape Alexandre VII

fit un nouveau décret en faveur de l'immaculée conception, le 8 décembre 1601, et dit que c'est une ancienne croyance des fidèles que la Mère de Dieu a été préservée de la tache du péché originel. Nous trouvons le même zèle pour la conception toute sainte de la Mère de Dieu, dans les conciles les plus anciens. Le concile général d'Éphèse, comme on a déjà dit, tenu l'an 451, appelle la sainte Vierge l'immaculée, c'est-à-dire, comme l'a interprété Socrate, «l'être par saint Jérôme : Tellement Immaculée qu'elle n'a contracté

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate**

48G tiAVIE aiicTinc soulîUiBC : \*hleio immocahnit , quiu in  
miUo comipla. In qua- ■ triènie concile dcTol<>dc, tenu 1 an 654 ,  
«pprouve avec ilot^e Je l)P('vi;)ii'c que sniflt , nprlievèque ilc i5tèviile ,  
avait rcloriiié , dans lequel VoUTice dc ^Immaculée Coiice|Hi«n vsl  
lusirquc pour toute rodave, cl où on la dit préservée, fuir un prMJége  
spccûii, péché orip^incl. Le on/Jènic concile de la même vilk , en 075 , fnR  
l'éloge de la docUiiic de saint lldcfonsc, ctassufe, «(H\*C6 cet il lustra dévot  
de MixrW, que la VLbrtéQ Dicii n\*ii jamifrclio «Itoiit&du pédU originel.  
Le concile d\*Avl||;fion, céldbrc <n t4S^7» •#& il ie -UMum 4eui mrdiimux,  
on ai^lievéquo et onxe évéqies\*, aonfiim laut fl» flui avnll élérult  
jusqa\*â]opsittii (aveiir 4c'l>immaiul<6«giMfpli0ii de la sainte Vierge. tn  
dcvolion part icuftèr&iécftoiM' les «fdwreligioXfile «èle.te ftRciennes  
univer\$il<^s, 1c concours uosaliiie de iêmln peuplée pour honorer ce  
premier privilège de la Hèrt ét Dieu » mu jieni .pliifr.isélcLrc la fêtc que  
rr.^ii^e a étaMic. Le sa\nnl père Anli^(), dntis son Trait" ffr V Immaculéf  
ConcepHon , fait voir (|ue saint I><)niini({ue , Tun des plus UJiifi très  
dévots de 'Mire de Dieu , a «^té iuiskî un des plus zcltfs dèfenieurs de sa  
eon- 1 ceplion inHuaculéc. Voiei, en ctrl , comment s^cxpriuie ce f^rand  
saint dans le livre admirahlc qu'il crivil du maemtnl udurable de  
V/Ctich(mslie contre hs Alliigeois : Comme le pmnief Adarn^ dit-il, fui  
formé éTuite iette vierge f^mmU poiml été imudiie , awai le •êfomd Adnm ,  
^iti egt Itous^misT » itélé'fntéiVmiâfêtimwierge , M 4\*11170 f^ère tfui n'a  
jnnu9\$ê4\$é«umHtê, Le^mémcfèveAflM pKomr que depuis ce  
aitlnti«i)dâf«ttr jotiqu'à iOQttonipt«tMt'«e '<|U\*I1 y« eu de grands et de  
aaluts pmiiivigM dans ton ordre «'«Lk BonnDB eerlaificiticfit en es»C  
Lien grand , loua iint'Caiplojrêkur zèle et leur savoir potii^ftotiorer et  
dérendre rimmaculé'eaiitepiioii4ic(lA sainlie Vierge. il en est de même de  
tous les ordres religieux fii oéléUnes de Saint-Benoît, de Saint-BernArd ,  
des Ominlditles , dos Cliaireux, de Cîleoux, de Ctuny, de Prémonlré , de  
Graromeiit , de Saint^Augustuiydes Cormes, de .Sninl-Fraru-ois , des  
Trinitaires, des «Ser- ■ viles, «le Notre-Dame de la Merci, des ilieronymiles  
, tles Théatios • et des Jéiiuites, tous font jM^ofession d'houorer et de  
»<)\leniria Sainlelc privilégiée de la Mère de Dieu dans le f)remier iiioni  
nlde sa conception, rt de lui témoigner leur zèle ardcut cl Icui\* leudjL'jft  
dévjoUoi^par lu Ici-veur «lu leurs hummagei. S XXXVII. Dtt lie tm fh\*

«ÉMfft «niviriil\* U t1liirn|iii nmirllinwintf fli mêt^m ^ A ce. 2(1c si  
universel de loi» les ordref 'rêtlgieux pourf îmmiiou'léconrepliin dc'la  
sainte Vierge , on doit ajouler le etmscnlcimMt unaniiuèdcs plu\$céWI»res  
utuvn-siies de rËin\*opc, et eu parlieuliér ' de cellci» de Cologne^ Uc  
Mayeiiee, de Sakimaii^uCy d'Alcalai ée Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate**

T>R L\ TT^feS-SATTÏTE VIERGE. 187 Séville, de Valence, de  
Prai^iio , et surlout de ccllp de Paris. .Toutes se sont fait une loi dv  
n^ulmfUrc personne nu ildctorat qui Be &c soit engagé à déiciuirc  
i'immaculée coicccpUou de k trcs^intc Vicrî^e. Sur la lin du quatorzième  
siccle, Jean Montesson ou de Monron, Espagnol, docteur en tlicologic,  
ayant ose cnseij {ucr que la sainte •Vierge avait éleMfifiieiknB le péché , et  
que cVtalt une erreur de dire locontraim, souleva rmilre hirtousies  
Gdcles.'L'itniversfCc tte Paris eocufomna sas propositions oamme fausses,  
senndaleases , Aéméraires , oflfienstves des areîlles pieuses. L\*év^q«e  
Pierre d\*Or«faoMml eonGrma ccUe-ceofUNi ffi presenec d'une infinUc de  
pcriCanniJS qui claient necourues à ce spccflfclc coniinc nu triomphe de la  
sainte Vierge. Tous donnèrent mille iTénédieilons à rêvéqucctà runiversitc.  
Cependant r^finirc fut portée au pape; après un examen de près d'un an, le  
souverain pontife coflfirmia îa Sfiiloncc de révôquo <'( !:i censure de  
runiversilé; mais le doclcur a}ntil refusé de s'y soumettre , le pape  
rexcommunin avec im\s ses adliéi-cnts. L'universilé (le Ptiris , non euuiente  
d'avoir soutenu avec (nul de rèlc rimmaculce eomcplion de laitTès-satiUc  
Vierge, que quelques-uns voulaient révoquer en doute , résolut , comme  
nous l'avons dit., ide n'admettre personne à Tavenir au doctorat, qu'il ne se  
fût oblige, |Kir sermonl , de trofre et de ^saulenfr qtie la Irès-sainle Vierge  
Avait été exemple du peelié originebpor une grftrc spéc'âle.iji'for^ mule de  
m acenienltnit-dresiée et approuvée dans les assenililéet do ^tdO'fteiduiO  
mar^ , et du 23 ao«t îîA9i, Dans notre France , ces célèlres universités  
raftioliquies ne subvient plu&vmab Jes^vrais et religieuxsavants qui cti  
seraient membres si elles n\*a valent pas été détruites, en ont conservé  
Tespril, et, tous embrases d'un saint zèle pour la r^loiro de Marie , croient  
Ct profâ6sealque l'auguste Mère 4ie«Bieu a «te çou^ie «aus,|»celic\* S  
XXXVIU. • De la ^érjll^tioa i^cAèbnXglise do Lyon ca pardrulêr |pMr  
l'imMoilte OMWi|yâM «le Is Mïale Yiergc. On saîtipie l'Eglise de Lyon , si  
célèbre par son iincicnnctc , par le iinnilirfidoi«r.s marlyrs , par la pureté de  
sa fol » et surtout par «•éévi)(ianfémim\*la«amle Vierge, « etc  
unetdcs.prmitres'eii Eradoe ft célébrer publiquemeitt/hi  
fMetlc.rhiiimieulée'Conci;plion. fimit .Iteniavd, j^ttfdmi'un des |rtus  
flhiflrcs dévots de la saitite Vlti^,elierpldS'télejiour«a ^loîre,'peiism  
ecpeiulant ( {u'on s'étaU an peu trop pressé , parée qu'il ne iToyaît pas

qu'une Kglisc jmrli «ulière put étaliUr une nouvle^Tête sans rautorilé du  
saint-sicgc : Il cerivil aux eliajvatnas itc Lyon eelle fameuse lettre , où ,  
Ideii loin de coudarniUT leur senliinenl qui était bien ecrtainement le sien  
tlaprè^avoirioucieui' xcle et icur^^uété» il prend k liberté de icui Digitized  
by Google



**The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate**

488 ILA VIE représenter qu'ils auraient dû, avant que de ne rien faire d'extraordinaire en ce point, consulter le saint-siège, sans k permission duquel on ne doit introduire dans TEglise aucune nouveauté. Je suis surpris, dit il, que vous ayez introduit une nouvelle fête que l'Eglise ne célèbre pas : Novam celebritatem quam riles Ecclesie nescit. J'avoue qu'il faut honorer la sainte Vierge autant qu'on peut, et tout ce que nous ferons sera toujours au-dessous de ce qu'elle mérite ; mais G\*est à TEglise à approuver et à régler notre culte» Pour moi » je fais profession de ne suivre que ce qu'elle m'enseigne, et je n'enseigne que ce qu'elle m'apprend : Ego vero quod ab iUA accepi securus et teneo, et traio, Elle m'apprend à célébrer le triomphe de sa glorieuse assumption dans le ciel, et le jour fortuné de sa naissance toute sainte sur la terre. Il n'y a point de doute que la Mère du Seigneur n'ait été sanctifiée avant que de naître : Fuit proculdubio c( Mater Domini, ante sancta quam nala y car il n'est pas permis de croire que Dieu ait refusé à la très-Sainte Vierge les privilèges qu'il a accordés à d'autres pures créatures : Pas certè non est suffragari tantum Virginie negatum. Mais c'est à l'Eglise seule à déterminer les fêtes que nous devons célébrer. Saint Bernard pour autoriser sa délicatesse sur ce point, dit que jusqu'à ce que l'Eglise ait parlé, on ne saurait rien décider sur cet article. Cela étant, ajoute-t-il, quelle raison avez-vous de faire fête de l'immaculée Conception? Cum hoc ita se habeant, quoniam jam erit festum roho Conceptionis? Si vous croyez que Marie a été véritablement exempte du péché originel, et que par conséquent la Conception est toute sainte, vous ne deviez pas vous en tenir à votre propre sentiment, mais il fallait auparavant consulter le saint-siège : Nam si sic videtur, consilium erat juri apostolicæ sedis auctoritas, et non ita præsumptimè aliquid inconsuetum paucorum seque querenda simplicitas improbitum. Le saint docteur finit sa lettre en protestant qu'il soumet tout ce qu'il a avancé sur ce sujet, à l'autorité du saint-siège, prêt et disposé à corriger tout ce qui ne serait pas conforme à son jugement; toutes ses paroles sont remarquables: Quia aulemdixi absque præjudicio sanè dicam si non sanis sapientis romance præsertim Ecclesie auctoritatem aliquid exjuvintolum hoc, aliam à cætera quæ ejusmodi sunt universa reservec, ipsius, si quid aliter sapio, paratum huius emendationi\* Cette docilité de saint Bernard pour l'autorité du saint-siège, peut-elle faire hésiter un moment sur le parti qu'il eût pris s'il eût vu le saint-siège se déclarer aussi ouvertement qu'il l'a

fait depuis, en faveur de l'immaculée conception» dont il a ordonné la fête, avec octave» dans toute l'Eglise universelle? Il est évident que la lettre de saint Bernard aux chanoines de Lyon ne roule point sur la doctrine de l'immaculée conception de la très sainte Vierge, mais seulement sur le rétablissement prématuré (le la fête, indépendamment du saint-siège) ce que le saint abbé ne pouvait approuver. Le Chapitre de Lyon reçut cette lettre avec respect, loua le zèle de

**The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate**

M L<sup>a</sup> nfaMiAnfiB ▼ noM». iitint Bernird i m«b elle ii\*eiit poînt d'ô<sup>^</sup>ard à sa remontmiiee. la i&te de rimmaeulée Conception, s'y est toujours célébrée avec solen-nité , et Ton peut dire que comme il n\*est peut<sup>^</sup>tre point d'Eglise particulière dans la clirctienté, plus noble, plus illustre et plus res\* pectable que TEglise de Lyon, il n\*en est peut-être point aussi qui soit plus dévouée à la gloire et au culte de In trcs-sainle Vierge. Ses rits, SCS usages, tons de la pins vénérable antiquité, publient assez quelle est sa dévotion envers Marie. Nulle de ses fêtes qui ne soit célébrée avec solennité , et presque toujours avec quinze officiants à Fautel. On ne prononce jamais durant l'oflice le saint nom de Marie , qu'on ne fasse par rcspec t ou une gcnuflexion , ou une inclination de tetc. On chante tous les jours , a la fin de compiles , une antienne et une oraison particulière en son bonneur. Quoique la fête de lImmaculée Conception de la sainte Vierge ne soit de précepte dm toute la chrétienté qae depuis les deux bulles de Sixte IY , elle se célébraît déjà , par dévotîoD » dans la plupart des églbes de France , d'Espagne , d Italie et d'Angleterre» et partout avec beaucoup de piété et beaucoup de fruit. gxxxix\* D«lèl\*4t J«tUII| mi d'I<sup>^</sup>sp»,!'"^, <} \*^s rois <Ie Fronrc toais XIQ «i Loait XIV , pMT l'immaeulé« cooceptioa dQ la asiale Vierge. Sî les peuples ont été empressés à exalter l'immaculée conception de la très-sainte Vierge , les plus grands monarques n'ont pas témoigné moins de piété et moins de zèle. Ce que les empereurs et les rois dé France et d'Espagne «mt fint pour rendre cette dévotion plus florissante et plus vive» en sont des monuments étemels. L\*édit du sérénissime Jean I<sup>^</sup>du nom» roi d\*Arâgon et de Valence , en faveur de rimmaeulée conception , est trop glorieux à la Mère de Dieu Î»our que nous n\*en fassions pas mention. On peut le voir dans le ivre des prii;<sup>^</sup>ges du royaume et de la ville de Valence , de Tan Mais si le roi d\*Espagne Jean I" a laissé à la postérité , par cet édit , un monument illustre de sa dévotion pour le mystère de la conception immaculée de la très-sainlc Vici jj;c , les rois de France Louis XIII , et son illustre successeur Louis le Grand , ont encore rencbéri , par leur piété , sur le zèle du roi catliolique. Le roi Louis XIII , d'heureuse mémoire, l'un des plus dignes successeurs du roi saint Louis , voulut signaler sa dévotion envers la sainte Vierge , en la choisissant pour protectrice spéciale de la famille rovale et de tout son royaume. Par une déclaration solennelle du iO lévrier 1637, 0 lui eonsam sa personne , ses

états et ses sujets , et lui offrit ensuite , sur Fautel de Téglise métropolitaine de Hotre^Dame de Paris , sa couronne et son sceptre. Voici comme s'esprime ce mi pieux dans cette déclaration ; Diyiiiizeo by

**The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate**

« Nous avons dccJarc et (k'<>lnrons que prenant la Ircs-sainle et  
41 très- glorieuse Vierge ]>onr ])i'ot(î('lricc spéciale de noire roynume, «  
nous lui coo&aerons ))arlic'uiicrenient nolrC; personne , notre état, « notre  
eouronnc et nos sujets, la suppliant dc nous vouloir inspi€1 r(T une si sainte  
conduiUî, et défcn'lrc avec tant de soin ce u 1 ovaunic conlic tous les efforts  
de ses ennemis , que 5oil qu'il > <t soïllic le fléau de la gucmi, ou qu'il  
jouia>c de la douceur dcia \* paix que uous demandons à Dieu de tout notre  
cœur , il ne sorte é9t poinl éeê '««itt île la^giâce nui-eonduiseot à .celles de  
la gloî». •4t Kous fotliortpaft tous i«fi ardie vèques tt «vogues  
id\*adinoDcier tous m nos peuplestittvmiia&UmroUoft pKticuUéreia la-  
fwinteyîefge^y ^ Et d'implorer :prol4\*ction » «fin nue, «ou\* une  
si,puisMinte;pa« tronne, nobnejruywimc soit à eouvtrt de toutes les «en  
trçpiisAs M de si».enaemi%» qu'il j^iuisse longuement d\*iine-AM>iine  
|iaiX;) que ' ^ Dieu y soit servi et révére Si saintement, §uc nous et nos  
sujets « puissions arriver lieurcuscmeaiÀ la denièrc'lioijpour lagiiéUe «  
jjous avons U)is é(é créés. » L'i sainte Vierge ne (it pas attendre  
ioni^ien^ps ies heureux efTets de sii protection en Faveur d'un prince si  
pieux et d'nn royaume ui lui était dévoué par une consccralion si solennelle.  
La naissance u plus grand roi tiie la France ait jamais en , qui arriva l'anuce  
vivante, oprèa une slérilité de vingt ans , et une âulle,prodigicu&e de  
vicioîres et de. prospérités , vinrent démontrer que ee n'est jamais en vain  
qu'on invoque et qu'on met sa coofiauee en la sainte ^ier|^.llane. Louis  
le/tond., dlwiuretsa «teoiro , ntifio mie si  
saîHtO/CooKcratioBf^parM.dédacatiûOidM'âS mis iCSO. Voilà comme il  
s'exyi^lique : u Nous -ae fMNiwofis paadavantage différer de renouveler de  
« acmbkiUlcs vœux à riMKiiMiuride.ln.très-sainlc Vierge, n i'inloi^ '<c  
cession de laquelle nous eMmoê être redevables des faveurs et c<  
l>énédielions du ciel , lesquefts ont continue en tous les cvcne ;« jjicnls  
constilérablci» de notre rè^c., par plusieurs batailles ga■ guees sur nos  
ennemis , qui nonsont produit ensuîlc les conquê« tes de plusieurs de leurs  
villes des plus importantes , tant en « Flandres qu'en Aîk nî ignc  
et\*en4titlie. NmiS'Voulons ténioigner M les mêmes recoanaissinccs , et  
faire |mreiUcs soumissions de nous M et de notre couronne à ia sainte  
Vicçge , espciaul dcJouirlûUit^f#t teiQps des effets d'une si sainte  
proteèiioo. f Un règne .prospère de iSûixaato\*dauaie vm, a vérificj

plaiagmoat MO ootoooo oi Win todôo« .Ce ^^nmâ .aonrque.» ISadinlmtioB  
de «on 'Sièele».aoa%coBtoiit.4\*oKor tonovirolc j^ar^ootte déidantjon de  
l'on I W> la eonacentionsolcaaolleiàlajtaâlo 119<Ws Louis JUn ÊOU  
:|lèeQfOt d^Avoir ordonne que tous \m attfticlieis^t iaito\*i)b nouveau h  
Paris , le jo«Rde.rAsiMiiUoii ^yAi^êifêKmitmAm çglisas du royaume pnr  
une proctisam soianoellof -miItti encore signaler §R lerKÎiT piélé envers la  
très-sainte Vierge , en obtenant du pape • Clément IX que la fête de  
l'Inmaculéc Conception sç s^lttbcerâit avec octave dans toutes les paroisses  
de son royaume. Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate**

T/an 1047 , Vcmpeur F<»i\*<lînnn(î ïï >oynt qnc les Suédois  
, cnfi('s (]rs vtrtoirfs qn'ïis nvfiicni K!iii)#of lécs vu AWcmnç^nc , \m;\ient  
fondre sur la IJoln'uie ctsur les proviin'L'> In'-i rJ itnircà de lu mnison  
d'Aiilriclic , eut recours à In pn)leoli<»n toul ( puissante de la Mère de  
Dieu. H lui coûsaer?! ^îolcuneilenienL {}( isonnc , sa fainiile , ses 'élals ,  
ses sujets et U>ut l'empiré , cl cela bous le lilrc glorieux de son inimacukc  
coju'c|)lton. 11 (il cie\cr ma honneur , cians la grande jplacc de Vieonc , une  
nicngnifuiuc colonne enrichie d'cmblojÉeiff|iii smA'fMêÊÊA ëe syinbMw  
<rfs virloirée que, ptniii glorieu|( privilège, fkf«ftefti«n]{ioHfc< fiuf lo  
péché» CcMeouf^be eAloone porte, & chaque - mig[1e dfe «on picdeBtéi»  
iHO ange armé , terrassant Ain moniiii'c qu'il tient sous pietb\*

•14)|ireiBÎor|qui regarde Toriofl, 'foule aux |>ieds lin dragon ou ser>pcnt ,  
iivee><cUc éevisé : /pm content : Etlô cerasera ta ié<e (Gm\* À), Le second  
, qui regnrde roceident . met le pied sur un lion , avec eoUc devise:

Concufrnfns : Vous foulerez nux pieds le lion et 'le dp:i;;oii siiis rion  
craiiulrc [l\*s. 90). Le troisième, qui regarde ?le midi, niarclie sur un «fepic,  
ces mots sont sur «^on bouclier: Amini/al)is sttpr : Vous mflrchcn»«  
hardiincnl sur 1 aspic (l's. 90). Et le quatrième , qui iM^garde le septentrion  
, nifrorHc liardinient le .hasilic , avec ccUc devise : Aon juv te ii'x . La loi  
qui condamne à la mort ne vous rcgaixlc point {^FmU. 15). Sur le faaiit tie  
eetle magili\*fii|Ho.el\*ridW'CW)fiie\*««t'l«'«l»lKe^ la «trèa-oèiite Vierge ,  
ayant eb'iime-oipa les pieds , et^Miont de eoii'lalen leecrpent infernéL ?  
LVmpci>ew»iMt'jittiftfeette iMeription fiur «elle ttokéUo -eo\*

•vipivinD'eMii icfnvfife ^nnfpanwiff ^ 4» peeuUdi ciii Doniinawi f  
Auxtrtfv PiUiQiiavu , 'éimjiiliu i pittalc simvplœ : 4lf , IBeras , populos^  
exetxilus , promncrMi^ mmiia iieiiiftie cmifidU , ^muH , tm«nf<U ^ ^H-  
inperpciuam'mtmiHÉm iinHifliii kmm e« 'twto \*pmtêi Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate**

499 Là fin du ciel et de la terre , |>ar ^ai les roîs règoent : A la Vierge , Mère de Dieu » conçue sans pcclié , par qui les princes dominant \* , choisie par une singulière dévotion , pour dame » souveraine et spéciale patronne de rAulriche : Ferdinand , empereur, du nom, confie» se dévoue et consacre soi-même , ses enfants , ses peuples , ses arjnecs 5 ses provinces , et tout ce qui lui appartient; en perpétuelle mémoire de quoi , il a ériûjé par vœu cette statue et ce monument. Pour rendre la dévotion envers Timmaculée conception de la trèssainte Vierge, qui lui ( lait si chère, plus solennelle et phis générale , sa majesté impériale jugea à propos de proposer les motifs et les points suivants , aux états du pays , an sénat de la province et de la ville , aux supérieurs des ordres ràigieux , aux évêques et au clergé ; i« Que son dessein était d\*honofer par un culte plus solennel , Timmaculée conception de la Mère de Dieu ; d'augmenter, par ce monument et par cet acte de rdigion , la dévotion des peuples et des grands envers la sainte Vierge, qu\*il chérissait comme sa bonne licre. 2" Que c'était pour cette fin au'il avait fait dresser cette statue , qu'il souhaitait être bénite par icvcque avec beaucoup de solennité, o^» Qu'il requérait qu'il fût ordonné par édit public , qu'à l'avenir, le 8 dccciiibrc , la fête de Tlmmaculée Conception fût nonficub nient célébrée et lionorce dans ses états avec toute la pompe possible, ainbi que feu son père Ferdinand II, de très-glorieuse mémoire, l'avait autrefois couiiiiaiidé. 4" Que h très-sainte Vierge conçue sans pèche , soil désormais reconnue et honorée comme tronne de l'Autriche. Tous ces articles furent reçus unanunement^ Et api^rouvés avec joie« Le jour de la cérémonie pour la bénédiction de la statue de Maria, fut fixé au 18 mai de la même année 1647. On ne vit jamais une fête plus solennndle et plus pieuse. Ce fut proprement le triomphe de rimmaculce conception de la sainte Vierçe. Toute la ville voulut y assister » et dès la pointe du jour , l'église , la grande place et toutes les rues furent couvertes par la foule. La joie universelle , et l'empressement des j^mnds et des petits faisaient assez voir combien la dévotion éf iit ^n'ncralc. Le pieux empereur , accompagne dessérénissi'ues arcliiducs ses enfants , Ferdinand IV , roi de Bohème et de Hongrie, et de Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne; le légat du pape , les ambassadeurs d'Espagne et de Venise, toute la cour de Tempercur et du roi , toutes les dames et demoiselles delà reine, toute la noblesse, toutes les communautés religieuses, tout le clergé ; en un mot , tout le peuple , se



mirent en procession à huit heures du matin. La première station se fit dans l'église des révérends pères Augustins réformés > d'où cette auguste assemblée se rendit, à travers une foule infinie • à l'église de la maison professe de la compagnie de Jésus. Le père Gans , célèbre prédicateur de la même compagnie, et confesseur de l'empereur , ayant fait un discours aussi éloquent qu'il s'agit sur l'innocente conception de Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate**

M LA HAmAIRIB TRftOS. M Ift très-ninte Vierge ,  
nUiistrisNnie prince Frédéric » évéqae de Vienne » célébra pontlficamente  
la messe; elle fiit chantée par la musique de Tempereur avec vne solennité  
extraordinaire. Apres que le sous-dîacre , selon la coutume , lut eut porté la  
paix » Tempereur descendit de son tréne, et vint se mettre à genoux au pied  
de Fautel , là , après la communîon f^cî'pvrqne, il remit son ppée à son  
premier ehambellan , et reçut de son confesseur la formule du vœu qu'il  
allait faire. L'évêque s'ctant tourne vers rempereur , en tenant la sainte  
hostie entre ses mains » sa majesté prononça à haute voix son vœu en ces  
termes : Dieu tout-puissant et éternel , par qui les rois régnent , en la maîn  
duquel sont les puissances et tous les droits de l'empire , je , Ferdinand,  
prosterne humblement devant votre divine majesté, tant en mon nom qu\*en  
celui de mes successeurs et de cette noble province d'Autriche, Tlnvoque et  
je prends aujourd'hui l'immaciilée vierge Ifarie, Mère de votre Fils, pour la  
spéciale dame et patronne de cet archiduché; de plus , je voue et promets de  
faire garder et célébrer solennellement tous les ans , à perpétuité ,  
cettecomme fête de précepte , le jour de son Immaculée Conception , le 8  
décembre , nvee jeûne la veille. Je vous snpplie , souverain Kmpcrur du  
ciel et de la terre , qui réputez comme fait à vousmême tout ce qui se fait en  
faveur de votre sainte Mère , qu'il vous' plaise recevoir avec bonté ce vœu  
que vous avoz daigné m'inspirer par votre clémence, et étendre votre main  
favorable pour me protéger et me défendre avec ma maison et tous les  
peuples qui me sont soumis. Ainsi soit-il. Le IS'^ jour de mai 1647 , dans  
l'église de la maison professe de la compairnie de Jésus , devant le grand  
autel, es mains de Philîppe-mdcric de la maison éb Bi-einière ^ prince et  
évêque de Vienne. La formule de ce vœu ^ écrite et signée delà propre main  
de l'empereur , fut remise à son confesseur , pour être gardée dans les  
archives de la maison professe ; après quoi , Temperenr ayant corn\*\* munié  
, revint à son oratoire, édifiant toute la cour et tout le peu\* pie par sa foi et  
par sa piété. Cet acte de piété plut tant à DicU , qu'on re<;sentît bientôt les  
effets de la protection toute-puissante de Marie. L'empereur, peu de jours  
après celte cérémonie , se rendit à Egra , ville voisine de rcnnemi , arrêta  
tout-à-coup les rapides conquêtes des Suédois qui avaient jrl(" la  
consternation dans tonte rAllcmagne; il les obligea de serciiicr, et les  
contraignit de lairc une paix glorieuse ù tout Vcmpire. L.iyui^cu Google

**The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate**

S.xti. lit 4|^ (é df M ère <l« Dleo , foml^ment «le set pr^mg^flr»  
c( ^6 fiofr» conCaneo ^ reti\* On &\*ctonne quelquefois , dit un des f^us  
zclfs servît curs dé Bfàrie^i de.ce que le texte sacré du iioiiveMf Testmmvit  
non» apprend pem ^^cfaoi edes grnDdéurs de lii sainte Vîet^; on •voudrait  
qye FEvan\* gile s'étendit datant ngc sur les éloges de là More de Dieu :  
raais^ MMtt dw. docte inter|iréte , Ja Imiso dè la plus grande estime et de  
toSaule idée queniomme se puisse former d\*uneeréatiire, ne sont\* 00 pas  
CCS deux mots de TEvnngik ? Maria dè mia mltt» e^l Jesmt Mario de  
K^quelle Jésus est ne? Le Saint-Esprit qui n'ignorait pas ilir>qoe]  
fondement i! df^vnH clnMîr In t^rmîôn r do son ('po!îse, a <ni que la seule  
qoaiilc de Mère cic l)icu, bien enlendum , siipjilrti nit h tons lrs éloges, et  
que fnrîsnnt connaître la diviniLédu Fils par ua lonpf r( cil de ses mirnc lrs  
inconlcstablés , on ne pourrait cnsulter refuser ics^ jUus gi^aods iionueufs à  
ccUe ^ cUit reconnue poufî sa Mcrc. Kn effet, quand on conçoit bien ce quo  
c'est qa\*ctre Mcrc de Dieu, on comprend, disent les pcres dèlËglisc,  
(^uocilc qpi a étcievétue de cette dii'nitè , n du être sainte et  
îminatuléodans s» conecntîon^ . '•qp\*clle a du être Mcra sans cesser d'être  
ricrgc \*, qu'etto doit tenir m rang n part entre Hieu et les autres créature»;  
qu^cITc doit clret ttfvle-iNiissafite , parce qu'un Dieu no saurait rien refuser  
a sa Mère^i on comprend qu'elle doit être honorée âhm culte pjartieulîcr »  
et», 3u'à la divinité près , il n'est point dé litre d'honnrcnr , de vertu ^  
elounnp^cs cl de qualités qui ne lui soient dus. Donnez à ^fa^e , s'écric  
sn'mt ncrnf>rd dans celle célèbre rpîlrc niix cbnnoinrs der Lyon, donnez à  
Marie les justes louanges qui lui apparlicnnent. Dtfe5, par exemple, que  
Marie a trouvé pour clic et pour nous la source de la grAec^ dites qu'elle  
est la mé«fiatriec du salut, et la restauratrice des sièi'les , vous le dire/ ii\ ec  
raison ; car c'est ce que toute l'Eglise public , cl ce qu'elle clianlc tous les  
^purs : Mëgnifmi <jra^ Um invenlricem Mtirimn , imtRatnrem salulis ,  
reslaucrabicem secu» Isniffi; fim wHU ^ Hfa contai éTcc/esAi. lu  
Irés^safnle Vierge , . dit siint leafn Damascenc , est au-dessus dfé touCos  
lés louanges qu\*oiir loi peut donner : ffeatO' VbrgQ cmniwm mfomimvm  
(«nem excedil\* Dîtes de la sainte Vîerî^c tout ee qu'on peut trouver de  
grand , de magnifique, iradinirahlc , de surprenant, dit le savant Basile dm  
Scicueic , nui florissait au cinquième siècle , enfin , donnez jlt Marie toutes  
les louanges imaginables, VOUS ne direz jamais rien que de vrai , vous ne

direz même jamais rien de si élevé qui ne soit au dessous de ce qu'il ^  
mérite : De Viryinc qui onmia ilinstria dixcril , uHnqnam à veritalis  
aberraverit scojw ; aUawen dignilatis magnitudinem mlla unquam oralione  
exœquabil. Ayons une con♦ Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate**

fiAwr eirtièn «« Hi fvoteeliiii' todhr-puiiuMrtrdédi M^M'iite' ,  
Vierge, dñl lebienihciimiE'PItm DMDÎenç mftam les trésors nrîmtordès dit  
Seigneur s€Tit entre strs irmin»: fn mtntibm ejus< sunt Ihesaun  
misfiralionum Dominû Gben'hons la §pAte, d»l sfMf Bernard , et  
chcrehèn»-!» par Pinlercessiôfi de Marre; carcUe trouve tontine qu'elle  
clierclic , et elle ne demmide pm^h rien snns l'ob\* tenir: Qmtrnmm (jratinm  
, cl per Mftn'mn c/ffimiîriMs , qnia qiiod quwnt iuvrmf , et fruëttttri itm  
jmkiL Et à la x rritc , est-il possil)l«h qu'un Dieu qm s'est enjçngén excrtiler  
les ordres de ses serviteurs» quftiKĭ ils lui seront lidèles ( ce sont les  
lermet» <le VEerilurc) : Vo— lunUttrn litèwuiinm se farirt (Ps. iU-k-)^  
ipî'on Dieu qui a donné' un pouvoir sans bornes à une foi vive , qui a  
nsscnri , pour ainsi dire , sa provideneri raittortté dTini iiomme, jusqu^ llii  
(Axvt Oftt arrèlAiil le uAeiX^ leiitltt' le» } «lB«rie\*rmi9s •OTdlniiire de lar  
mlim • même Dieu (Ml voviti 'Nimier la pnĭ9SMicrd\*)»ne Mèro^auesi  
père», aossi sainle , ffMti |MvM^, et qui l«i etl euflsi ekèrerifDc Mnrre , ht  
laquelle il a voulu loule m vie être fMiilleinefi' BOunis? f^t crat ê^fihés  
Hm^ non , ne ména^z' point mdn pefmmr, )ni dit\* son Fils avec beaaroop  
plcfs de rî>rîon qtic SnloviTOvi ne le disait à Bel!} «^!d>rc : l^te muter vtfft  
lirg. "2) : ncmnndez , mn rncrc^ OU plutôt commandez tout ee (jiil >)iis  
idaira : IS'vrpic nmim fus cst^ tll averlam /ari'mt Inaiü. Cûr fommont  
f»onrrnîs-jr vous rirn rofn^=er, lorsque vous clryç?. vers inon trône ces  
niaiis pures qui m'ont' perte- dans mon i nlwnccî Voiltt la loule- puissance  
de Wnrie : clic n'est pas absolue et indépendante comme cvWc de Dieu\*,  
mais elle est suppliante , et n'en est pas moins efliearc ; Omnipoumikt  
svppk-x ^ et (fesl ec qac kii pcrcs ont reconnu , dît un des plus liabilcs  
prédicateurs du siècle passé 9 lorsqu'ils se sont adressés i Marie avec des  
termes si rcspee\* tueux et si soumis : Ad te recurt-imus , ô benetlicla : Nous  
avons re» cours a vous, s'ccric Origine» é benic entre toutes les femmes.  
Jnlrcenle, liera ^ tlomina et reginoy et Mater Dvi^jiro nobis : Intercédez  
poumons (c'est la prière de sîunt Atbnnase): Intercédez pour nous, ô sainle.  
dnme 5 mnîf rc'^^e , T?eînc du ci<l v\ de la terre, Mrre de" Dieu. Je nie  
jctie \ fis l,'cnoux , el jo ircoiinnîs ■^■o{^p puissance' (c'est celle de snint  
I- plircni). Snfrplica i)eo ul ammas nostras salvcl: I>cihi.iiid< ;£ à hieii qu'il  
nmrn sauve (c'est la prière de snint Jean Chrysostômç). AHtfieertott île  
cœlu unilo projnlh : Jetez surnois utt' rc^aid javorable (<"p:\*l cvlie de snint

Bnsile). Snuctci Afürta, sueemre miseri» : Vierge sainte, secourez- nous  
(c\*cst celle de saintAugustin). Sfi/rr, fteymtf, Àktter Minermyardiœ, vita ^  
ttahedo , spes' muim^ iMfève: fkms vmis seturnisTf Reine souveraine^  
Mère- de misé^ amirec de vîr, ennsolartion de nos Ani«s<^ M Af  
démamutzCSoinmc Berne ^ miia wmsa-prcmmfKnfrwi^ proletrree , et  
nous\* vons faisons entendre m>s gémissements. AéHertàmmtmSt mite  
tuaaffhwnHÉ : \kl Miw^tÊMâtf notre irvocatc, daignez nous regarder  
Diyiiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 28.11% accurate**

W l'A VIE d'ancœildByonble, et après ce triste exil ou nous gémissons, datgoêt " nous liiîrc voir ce divin Sauveur, le béni fruit de vos entrailles ; TOUS êtes notre bonne More, J)l cine debooté^ de tendcesse et de^ douceur (oVsf k prière de l'Eglise). Après ce c ont ours unanime de tous les saints pères , de tous les conciles, de tous les souverains pontifes, de tous les saints, de toute TEf^lise, quelle impiété d'oser se récrier contre la dévotion de tous les vrais fidèles envers la Mère de Dieu, et contre le culte qu'on lui rend et les éloges qu'on lui donne? On a osé appeler dévots indiscrets ceux qui rendaient a Marie les hommages dus a la Bière de ' Dieu, ceux qui lui domaienl les Utm d'honneur que les saints pères lui ont prodigués, ceux qui la croyaient conçue sans péché par un « privilège spécial, ceux eaRn qui rédamaient son pouvoir, et qiii, iipr^ Dieu , mettaient en elle toute leur confiance. Mais malgré la . malîffnitc des hérétiques et des prétendus réformateurs du culte de la Mere de Dieu , toujours une tendre dévotion envers la sainte Vierge caractérisera les vrais fidèles , toujours ils mettront en elle • toute leur confiance, to^ijours ih réclameront sa protection dnns tous les dnnçers , toujours ils publieront cl boullendront jusqu'à la mort ses illustres prérogatives. Chose étrange! après que les > hommes les plus illustres de notre religion se sont épuisés à célébrer les grandeurs de Marie; après qu'ils ont désespère de trouver des termes projKn lionnes à la subliailc de son état; après qu'au nom de tous, saint Augustin a confessé son insultisance , et protesté hautement qu'il manquait d'expressions pour donner à la Mère de Dieu les louanges qui lui sont dues : QuibuB te taudUm efferam newîd, faut\*il qu'il se soit trouvé d4!S chrétiens qui craignent de la louer trop , et qui hlàment son outtet S XLII. UnfêA amaa hMli^ne qui n« m soit ééduèlné wUtt !• eallt èê It niale Viifgt. Mais en présence de ce concours si unanime et si universel de tous les saints, à aimer, à louer, à honorer la Mère de Dieu, de ee zèle si ardent , si empresse, si constant de l'i^yise à inspirer à tous les fidèles, pour Marie, la confiance la phis tendre, la plus entière , d'où vient quMl n'y a point eu d'hérétique dans aucun siècle qui n\*ait bal en particulier cette auguste et sainte Vierge? On ne peutdiscon ▼ enîr (lue c'est par elle que Dieu s\*est donné aux hommes , et qu'il leur dispense les trésors de ses grâces et de ses bienfiiits^ die est» comme chante l'Eglise, cette mystérieuse tour de David de laquelle pendent mille boucliers \*, elle estFarchede la nouvelle alliance ; elle est la

porte du ciel , notre avocate auprès de Dieu , le salut des maîndes spirituels,  
le refuge des pécheurs, le socours le plus pressant de tous les chrétiens, h  
consolation des affligés , et, après Jésus-. Ciiristi toute notre espérance. On  
ti'ouvç en elle tout ce qui peut méDiyiiizeo by Google



**The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate**

VE LA TRÈS-SAÎNTE VIERGE. 4!>7 rtternos liommgf^ et nos respects; nulle qualité en elle qui nn 'ioit p«ur nous un mot il «le <lôv<Micnicnl, de respect, d'iunoui\* cl de rcon\* BMSsnrice. D'où vient cependant ce décltaînement , ccl ncliMnicmcfît ée tous les seci»trcs, contre In plus tendre, 1;» plus puissante et la plus <l<^oiire do toutes le» liuics? Quelle protectrice plus clficoec, quelle avocate plusfidèie, quelle vierge [>ius pure, quelle souveruine plus libérale, <|u«llt mtv^ onlUi plus eMipalissaiitet U seule quaUté 4e mm 49 Dieii fiwl et mndtnne teu» les titres. Srnis quelle fm tot-il àtm h regarder, pour découvrir en otie le moindre sujet #eversiofi oii^ rerrnidisaonwiit? Cependooi qu\*on roinoiite jusqu'à la naissance de r!K i t >ie, rt qu'on descende jusqu'à ces derniers l&fii|is , ^oUe nuée d'ermeoM^de la très-sainle Vierge dnns I t suite de tottsceo siècles? Les tin» ont osé nier qu'elle (iil Mère do IMeu^ autm qn'ellc eût touj<iurs clé vierge. L'enfer même a horreur, pniTr nîîîsî dire , des blnsphèmes liorrilvU s (pj im Lullirr , qu'un Calvin ont vomi contre Mnric : avec quelle itupieté n'a t-elle pus été trniléc pnr tous les autres scclnires? Les uns ont condiiuiné les éii»i;es uKif^iilliiius que Ions les saints pères lui ont donné , les autres eetle luulliplit ilé de U iitples ériî^rs en son lionneur et ce i^rand nombre de fêles que l l^li&e a clablies p\*>ur nourrir la piété des fidèles. De lottfe« k9 tokitmlH qu'on céU'bre en l'honneur i/e Marie, disait l'impie Mber, i7 n\*m est ptmti que faie plus en horreur que Cf//e de son inm»êciltée rnittftion. Avec quelle irréligion , cl aveo quelles fades et tnsolenli» plaisanteries ne s\*cst-on pas effiolrec dv décrier, pâmai te ponpio, les plus touchantes pratiques de pi^tc nutO' risées por rcxemple des saints et |>ar l'approbation du saint>sicge9 Avec quelle fiioiir no &\*csl-oa pas dédiai né contre les plus pieuses^ soeiétés érigées en son honneur? Nulle dévotion envers la Mère de^ Bîeu , qui n\*ait été traitée de siipcrstilion : ros^iire, seapidaiv^ Ktnfru'S, offirrs, chapelet , conir(r'gnlions , rien n\*a été épaii^né , cl celle impiété a passé jus<{u à notre siècle. Enfin, on a trniUMic zèle î<idi>eret eehii (jue fait paraître le peuple du c li» n à (U lciidrc^ ses plus ilbislr. s i>ren)gativeâ, et ù luellre en clic, adirés jcsus-Christ, toute sa eonliancc. r>'où vient celte rage de l'hérésie contre la sainte Vierge? Car oir délie de trouver une seule secte , depuis dix-huit siècles, qui n'ait dcelumé contre clic , et qui ne s^ sc>îl dt'claréc contre son culte : MMtdtiaspmitim inhrltei muHerem : voîfà la

cause de ce déclin. Bien de tous les sectaires : Je mettrai une inimitié  
irréconciliable entre toi et la femme, et elle t'écrasera la tête, dit Dieu au  
serpent; et voilà la source de sa haine implacable contre la sainte vierge.  
Marie écrase la tête du serpent, non-seulement parce qu'elle a été  
exempte du péché originel, source funeste de tous les autres, mais parce  
qu'elle a conçu dans son sein, et qu'elle a enfanté le Sauveur du monde qui a  
détruit l'enfer et ruiné son empire: l'apôtre contredit rajoute l'innocence. Elle Ta  
écrasée cette tête-, faut-il être surpris si le démon vomit contre elle tout son  
venin ?

iSou ja. Ton, IX. 32 Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate**

498 tA T!E mais il ncr(S>orn de faire tous ses ciroi ts pour la  
décrier, pour empêcher le (ulle qui lui est fin , jnmais il ne cessepa de faire  
tous ses efforts pour obscureir réclaL tic ses grandeurs, poui la priver des  
illustres prérogatives de son rang, pour lui disputer les plus beaux privilèges  
qu\*cile a reçus de Dieu ; toujours il fera tous ses efforts pour fermer cet  
asile aux pécheurs , pour affaiblir/ et étouffer mâne, 8\*il le pouvait, dans le  
cœur des chrétiens, le titre le mieux fondé de leur plus douce confiance :  
TEsprit-Saint nous en a avertis quand il a dit au serpent ces paroles : £l iu  
iisidiaheris calcaneo ejus : Et ta ' ne cesseras de dresser des embûches et de  
tendre des pièges A son talon. Mais les cfTorts de l'enfer seront toujours  
inutiles. le serpent a benii fnîi n naître dans cbrsque sit clc de hideux inst  
êtes rampant sur I I l( i re. ils ne pourront après de vains cfTorls iitudre son  
talon, calcaneo cjus. Voilà à quoi se réduira toujou! s la nmlice des  
hérétiques. Marie écrasera toujours les cnlauls < omme elle a écrasé la tête  
du pi re. Vous êtes, û sainte Mère de Dieu ! disait le plus célèbre des  
orateurs sacrés du siècle passé, vous êtes recueil coih c lequel ont échoue  
toutes les erreurs, et vous le serez toujours. Vous seule avez triomphé de  
toutes les hérésies ; il ne s\*en ait formé aucune dans le christianisme qui no  
vous ait attaquée, et il n\*y en a point que vous n\*ayez confondue :  
%4uncta\$ høernn 9ota inîtnmtH m timrerao fxnmdo La ictoire que vous  
avez remportée, et que vous rempor\* tercz sur tous vos ennemis et sur les  
téméraires censeurs de votre culte, achèvera votre triomphe\* Malgré toutes  
les entreprises de Terreur, mnigrs ses sobismes et ses arlifices, ô Mere de  
Dieu î voire culle a subsisté et il subsistera toujours, et la piété de vos  
eulanls deviendra de plus en plus lervenle cl universelle. Non, jamais les  
portes de rouler ne prévaudront contre leur zèle et leur relii^ieux  
empressement à vous rendre lem s justes hommags. De quelque artifice  
cju'on use, etqiu ltpic ciïort qu'on lasse pour arraeber de leurs cœurs iCS  
sentmienls tendres et respectueux qui les lient ctroi-r tement à vos intérêts,  
ils les conserveront, ils les publieront, ils s\*en feront gloire. Leur pieté, leur  
rel igion , leur tendresse pour vous qui éte^ leur bonne Merc et leur  
Souveraine , remporteront sur te malignité et la ruse de vos ennemis, et rien  
ne sera jamûs capable de les ébranler m de les séduire. Ecrivons-nous donc  
ici avce saint Jean Damascène : « Venez , naît tions du monde , venez ,  
babitants de la terre, de toute langue, ce de tout âge et de toute dignité ,

célébrons ensemble avec joie les « fêtes de celle (lui fait le jonbeur du monde. » I Vous vous eu supplions , Vierge sainte , bénie entre toutes les femmes , l'oulainc de vie et Mère du salut, s'écrite saint llernard , vous par qui nous nvons trouvé la source (U\* la grâce, faites que par vous iiiiib ayoïr^ ua accès favorable au pics de votre VW'à'. Ptv ie hahcd iiu^ iia ts,^uiii ad l'iliim , ô bcncdicla , inveulrix cjraiUv ^ (jnnU U ix iUœ, Malei' mlutisj <].u ii dai^^uc ûous rccoù , celui qui nous Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 19.70% accurate**

M h k t b l m a i h t b t i b b g b . 49 » • é U donné pur vous : Ut per te nos  
m d j p j a l » m i t \* per te datus est i i o b i s ; qu'en considratioa de votre  
incomporablo virginité et de votre humilité profonde qui lui a été si  
agréable , il daigne nous pardonner tout ce qui vient de l'orgueil de notre  
esprit et de la corruption de notre cœur : Excuscl apud ipsum w l r g n l a s f n n  
e u f p a m n o s t r o e c o r r u p t i o n i s , e l h u m i l i l a s t u a D e o l a m g r a t a , n o s t r o e  
v e n i d i n i u i p c l r e l v a n i l a l i c l s u p e r b i o e ; que votre immense c h n r i t c couvre la  
multitude de nos p c c h c s , c l que votre glorieuse I c c o n d i l é nous rende f t c  
o n d s e n b o n n e s œ u v r e s e t t n m é r i t e s : C o p i o m i l i a n ' f a s t u a l i o a i i o r a i n  
c o o p e t i a t u i u l l i l i d i n e m p e c c a l o r u m , e l f e c u n d i l u f i l a a g l o r i o s a  
f e c u n d i t a t e m n o b i s c o n f é r â t m e r i t o r u m . D a i g n e z , V i e r g e « a î n t e , d a i g n e z  
a g r é e r q u e j e p u b l i e v o s l o u a n g e s , q u e l q u e i D O t - ^ « n e q u e j ' e n s o i s , e t  
d o n n e s - m o i l a f o r é e d e c o m b a t t r e e t d e c o n l o n d r e v o s e n n e m i s : D i g n a n m e  
l a u d a r e f e , V \$ i f o s o e t a t a ; d a m î M v i r t u i e m e t m i r a f i o t t e i l u e s . S o u v e r a i n e  
m â î t r e s s e » p u i s s a n t e m é d i a ^ t r i é e » f i d è l e a v o r a t e , r e c o m m a n d e s - n o u s i  
v o t r e F i l s , r é c o n c i l i e z \* n o u s a v e c v o t r e F i l s , p r é s e n t e z - n o u s v o u s - m ê m e à  
v o t r e F i l s : D o - \* m i n a n o s t r a , m e d i a l r i x u o s t r a , a d v o c a t a n o s t r a , t u o F i l i o  
n o s c o m ^ t n e n d n , h t o F i l i o n o s r e c o n c i l i a , F i ! t a ! n o r e p r æ s e n l a . F a i t e s , ô  
b i e n h e u r e u s e V i e r g e , e t p a r l a g r â c e q u e v o u s a v e z m é r i t é e , e t p a r l a  
j u i s é r i e o r d e q u e v o u s a v e z e n f a n t é e , q u o c e l u i q u i p a r v o t r e m o y e a a  
d a i g n é s e r e n d r e p a r t i c i p a n t d e n o s m i s è r e s e t d e n o s i n l i r m i t é s , d a i g n e  
a u s s i , p a r v o t r e i n t e r c e s s i o n , n o u s f a i r e p a r t d e s a l e l i c i l c - é t e r n e l l e c l < l e  
s i i g l o i r e , J é s u s - C h r i s t N o l r c - S c i g n e u r , v o t r e c h e r F i l s , n o t r e D i e u , b é n i s u r  
l o u l e s c h o s e s d a n s t o u s l e s s i è c l e s . A i n s i ^ t - i l : F û e , ô b e n e d i c t a , p e r g r a t i a m  
q u a m m m i u i i , m i s e r i c o r d i a m f u a m p e p e r i ê H ^ u t q u i , t e m e d k m t e , f i e r i  
d i g m i v s e s t p a r t i e e p ê i n f i r ' m i l a U ê e l m i s e r m n o s A t e , l e q u o q i e i n i e r c e d m t e ,  
p a r t i c i p e s f a c i a t n o s k e n e H e i k m i i ^ o r i o e m o e , I e \$ m C h r i s t u s F i t U a l i c u s ,  
D a n i i m s n o s t e r ^ f u i e U M u p e r o m n t o , D e u s h e n e d i c t n s i n s e c u l a . M o u s n e  
s a u r i o n s m i e u x f i n i r V l i i s t o i r e d e I n t r è s - s a i n t e V i e r g e , q u e p a r l a d é v o t e  
p r i è r e q u e l u i f a i t s a i n t A u g u s t i n . ( S e r m . i 8 , d e S a n c t i s , i n m é d i a . ) O b e a t a  
M n r i a , q u i s t i b i ( l i g n e v a h a t j u r a r j r n i i a r n m , c i c l a m h t n i p r ( v r o ) i t a  
r e p e n d e r e , q u o e s i n g u l a r i t u o a s ^ e u s i i m i D i d o s u c c i n r i s l i p r r \* d i t o ? i )  
b i e n h e u r e u s e M a r i e , q u i p o u r r a j a m a i s v o u s l o u e r d i g n e m e n t , e t v o u s r e n d r e  
l e s a c t i o n s d e g r â c e s q u i v o u s s o n t d u e s , p o u r « v o i r , p a r v o t r e a c q u i t s i  
c m e n t a u x d e s s e i n s s a l u t a i r e s d e l a d i v i n e T r o v i d e n c e , s e c o u r u l e m o n d e

déjà pcnlu ? Quas tibi laudes fragililas hmnani geueris persolvēt , quœ solo  
tuo tonnerdo recuperandi aditum invertit ? Les hommes si faihics , et d\*un  
esprit si Aomé , pourront-ils jamais tous ensemble tous payer ce juste tribut  
de louanges quils vous doivent pour leur avoir procuré par votre puissante  
médiation un accès aisé auprès de votre FUs? . Â^pe imque quascumque  
exiles , qnascnmque meritis luis imparen fToHartm ucñiofies: Daignez  
cependant^ Vierge sainte ^ agréer nos Diyiiiizeo by Google

**The text on this page is estimated to be only 6.38% accurate**

5(10 LA VIW fnîMcs remorcîments . quolfjnf disproportionnes  
qu'ils soient a. vtjê m If tes. El cûiH sm^veperts vota, cnipas mistras  
orau^fo ejuuisa : Et ajir < nvorr bieri voulu accepter no<> TniMcs  
ténioignsi^cs du reconnaissiuicc', dnigncz'eo«op&e3fceiifiap 1 iuip^rlccUi^  
aYealqueUen^ui ironp les ofTr\*ons. AdniiUe nostras prcoes iitra  
sacrarium examiiiiom8^0t reportant his audiMditm reconcit^e lionis :  
Exmtez nos^ières-, et fittliee que notre péeoRcilialitoii aviM lo Mre des  
mîM^mtsordtft' ntustMVw\* m même\* temp» de- pésomtireofilra te'  
p»lsMidh»f éélléi 'fUlàmen^jmimmitÊ' ; B& oflNut vous-même nos  
vfllii»ai»6eîgiouf\^ rende»»» tos vou^dme^mellns iid(gn«i ée luiéftt  
ptceeniv?., wÊm Sue noQ9 obtCH^Nw vtftM'inlcMetMoa » ee que-mu»  
I^ùHlfnwir ons avec\*confliimr Accipe q^tod olfo/rmus, redàna qnod  
rorjamus , excusa qnodlim»' mus y quia tu < k spes tmicn pccmlornm :  
Recevez avec bonté ce quo nous vous oflVon? : neeordez - nous ee que  
nous-vous defiaodous, et n'ayez point (Tégonl à r>olrc pusilJauimitc et à  
notre dé» flnuec^, cor voua étos, après JébUb-Clti^ist , Tunique cs^a^iao  
des pécheurs» le spramns tlvlkiomm veiuam y et m /« , bcalûsèna Vvsgatf  
matnmtm est cjypi^MUm pmmtdtnmi : CosVpw^olmtwitBi-piiteiintP  
IntorecsMe» , bienileiireme Vierge , que neue es^trom le fnàam, 'éfi nos  
péchés-, ot?<{^irotsuf elle nuest que lume oofDjpieiis poimobl»\* Birdo-  
îîieu' T^leniollc péecmif^eiieei Sanetn 3fmia^ itiomrre miiem ,  
Jtmifm8ilhmmm>, rcfovi ftiMm Sainte\* itferîe, ne^ reibsez pns voir-  
soeours -an» ipaUkMveux ; relevez 1c courage des {NisiHnniines , et  
eongote» oft» qui- sent dans ralTiiction wa pro poptUo ^ interveni pro clero  
^ inlcerede pro decoto ffpmm'n scrn . \* Priez poir tout îc peuple , prenez  
sous votre ap^ eialc proleeîion tuut le clergé, el iotncédcZi puur toutes les  
personnes du sexe qui VOUS soni sinirulièreincent dévouées^ enfin , que  
lni;> ceux qui ont recours à \ous dnus leurs besoins, ressentent les do;ix  
eiîrls de votre protection loule puissaiHc : Sènliani omnes luîui jmamett  
quivanuiae cckbtunl tuam smcium coinmemori^ tionem. Comme les  
pratiques de piété plaisent toujours aux^mfe-iidd^ et que )e fruit principeal  
quVm doit tircp de la Icebm de «ccAtc liilh toirc, doit ctre lin  
flcroîsscmeni'de>dl^vatioa-«iifeef8Jajaialc yici||ei on a cru  
qM'unc>lbmiulc>de eeMocfatlon do- toilB'Uiei\*fimUA.| et de clinnin en  
puriieulierâ cdie Mcpe do mieéfMeod») sevûMSMtMe au jMiblie , noue

nous empmiODt de Ift.doaMH / FORIIUU COKSÉCRATION DE TOUTE  
UKË FAMILLE. i Alt nom dn Pfre ^ dn Filset da daiûl>ËsprH. Sttâlo  
Uario, Mte Digitized by Google



**The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate**

ieUh&iS', Vierge Ircti-pure cl immaculée, Reine des anges et de»  
komnies^ refuge assuré des pccbcuis , void que je me prosicrne à vos  
pi(MJ6 , di^vani votre 4riifie,, avec toute ma famille vous re» tanuMs-ot Je  
vons^holsia ^atyottidlwiTpQttr ma mivernme , ma mère et mon afooate  
auprès derDieu/Koussifvons^iue vous êtes la Rein^ éoliuakreiSi «tjqiie  
toates ^esicrfatuies qui sont au ciel et surli Inre^soil soamtëos •& votre  
emfiie; ei^penâant , voulant, autaoft qu\*il est en notre pouvoir, clenilre  
votre domination , èt aug>\* monter îc nombre de vos sujets et de vos  
serviteurs , nous vous faisons iei une oiïrjuide volonlaln de nous-mêmes;  
nous nous de» vouons el consaerons à voire scr\ice , et si nous n cliens pns  
vos sujets, comme nous le sommes pnr bien des titres, nous prolestons que  
nous le deviendrioiîh tlurnnt le temps , el pendant toute rcternitc , en vertu  
de celle consécration que nous vous faisons à présent. Cest au nom de toute  
ma famille et de toutes les personnes qui la composent, trcs-sainte Vierge,  
que je parle; daignez, Mère d0 miséricorde , nous recevoir tous au nombre  
de vos enfants el de vos serviteurs : daignez jeter vos yeux rbnrriables sur  
moi et sur ma famille , qui sera désormais In vôtre; daignez en prendre  
soin^ et Ja proléger. Donncz\*notts , Vierge sainte , votre l»éncdiction i tous  
, et à ehneun de nous <n particulier, et ne souffrez pas qu'aucun de eux  
(Jin sont iri prosternés à vos pieds , se rende jamais îndi^^nc de vod r  
prolcelion et de vos ijeneos. As?istez-nous dans tous nos besoin- ,  
<^eaour^-nou6 dans t<uis les diuiirei-s , consoleznous dans nos aUicllnns,  
et rendez tons les jours plus ardentes notre dévotion el noire coidianee  
envers vous , j)rol('gez-nous durant la vie, et surtout à l'lieiirc de la mort;  
augnienlcz le nombre de vos fidèles serviteurs dans Tbeureux séjour de la  
çloirc éternelle, par la miséricorde de Notre -Seigneur Jésus- Ciu\*tst votre  
Fils. Ainsi foit-il. Fait ce jour... du mois... de Tannée... FOBlfULB DE  
COMSÉCRATIOBr A LA TRÈS-SATlfrB VIERGE j POUR CBAiffM  
PARTICULIER. Très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu , notre vie, notre  
consolation, et après Dieu, toute notre esi)rranee, je N. N. quoique indigne  
d'être du nombre de vt)s serviteurs, me conliaiit néanmoins en votre  
miséricorde , et fioussé d'un désir sincère de vous servir, vous choisis  
aujourd'hui, en présence de toute ta cour céleste , Sonr ma souveraine , ma  
cbere Mère et mon avocate ; je prends I fcrue resolution de vous lionorer ,  
de vous aimer et de vous servir fidèlement, le reste de ma vie , de ne jamais

rien faire ni dire eocire lo respect et Tbonneur qui vous sont dus» et de ne  
permettra Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate**

\$02 LA TIB BB LA TRÈSrSAIMTB VIERGE. jamais qu'ancim  
de ceux qui dcpendeDt de moi dise ou fasse jamais rien qui vous puisse  
déplaire. Je vous supplie doue, 6 Hère de miséricorde ! et Je vous eonjure  
par le sang précieux que votre cher Fils a répandu pour moi^ de me recevoir  
ait nombre de vos enfants et de vos senîfcurs , de m\*assîsler dans toutes  
mes actions , de m'ohtcnîr ton! es les gréées qui me sont nécessaires , et  
surtout de ae point m'ai^andonner à Fheure de 01a mort. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 16.25% accurate**

TABLE. 503 TABLE DES TITRES CONTENUS DANS CE  
NEUVIÈME VOLUME. Le (roisicmc Dimanche après la Pentecôte. 1  
L^liisioire de l'office A< ce jour. IbiJ. I^Ocxions sur l'épitrc. Ibid.  
L^^vanpile <le la ntesse. ' -I t MedUaiioo : De la Joie que cause dans le eiel  
la eonv^rtiou d'un picheur. ihu\ . Pratigocs de piété. ^5 Le quatrième  
Dimanche après la Pentecôte. il L'histoire de l'office de ce joar> ILitl.  
LYpitre de la messe. 20 KëdciioDS Bur répitre. Ibid. L'évangile Je la messe.  
21 Mcditatioa : Vu renoncement à tout ce que nout avons de )ilut cher , pnur  
l'amour de Jésus-ClMriif. 22 Pratiques de piété^ 24 Le cinquième  
Dimanche après la Pentecôte. 2i L'hittoirc de l'office de ce jottf. Ibid, L('(-  
)itre de la messe. Hédeiions sur l'épitre. Ibid. LV'v.ingile de la n>cs.se. Slk  
Méditaiiou : lie la charili ^'on doit avoir pour le prochain. lb»d. Pratiques de  
piété. 51 Le sixième Dimanche après la Pentecôte. ' 38 L'histoire de l'oriice  
de ce jour. Ibîd. fciipiicalion des cérémonies du^baptême. J2 L^épUre de la  
messe. Réflexions sur l'épitre. Ibid. L^Eviogile de la luessë. 54 d by Google

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

^OfL TABLK. • Méililalion : Dik soin qm Dieu prend de ceux qui  
sovA à ion icrvice et quit«iuit9nt. 52 Le septième Dimanche après la  
Pentecôte. 54t l/liiitoire île roflice de ce jour. Il»id. LVjpliriuUii U mêam.  
60 R^floiiens «ur TopHre. ^ Il»icl. L'évunj^c lie la nicsso. - ^ . ^2 lléaiUlion  
; IketovIrtloN» JMcoffM». Ibid. PftliqHet 4e piéK. 64 Le huitième  
Dimanche aprèélà Pentlicôte. 65 L'htftoire de l'offire de ce jour. Ibid.  
LV|Mtre Je la nu s e - ..... 72 RéUeiioiis Buril'A^iitce. . . ' «■ Ibid.  
L'évanjile de ta messe. 75 M^ilalîun : De l'ÀwmAltê» 74 Pratiques do  
ptét£. 76 Le oeiivicme Dimanche après Ja Pxaote^te\* 77 L'iit>loic ilo  
l'aflicedece jeyr. IUd. L'i^ujti'c (le la n)css<>. S4 Réflexions surLV|iilre.  
Ibid. L'évengtle de la mette. 85 Méliiuiiuii ; Combif Ml grand 1\$ wtalktur  
ée ne pat eorresponin , à la grâce. - » . ► , - • 9\$ l'ra'ujijfs (le \nvi6. ' . - . \_ .  
. . . ^j^ ♦ Xe dixième Diraiiu làc après la Pentecète. . \* - 89 L'liiHloire de  
l'office de ce jour. Ibid. ' LN'uivre de la nics&c. ' ' 9S B^ftrxiofM sm\*  
r^piliie.'- ' . t- . . ^ Ibid. L(' \ liirililo <U» la nipsso • " \* 96 Alétiulèon : De  
VUumiiUé chrétienne, ' 9t Pnili(|ues de piété. 96 liC oiuiemc Dimanche api  
ùs ia PrntriAlu . 100 L'hisloire de Torncc de ce jcvr\* Ibid. LVjillrc de lu  
messe. , , -107 Ki^iievius sur l'i^iirc. « ' Ibid. l'évanjilo d«> lu messe. 409  
; Médiiaiuii />r /a véHto6leP«é<d|MV|>red elWif ^ Ibid. Praliiues de  
ntrlé. ' \* fil Le douzième Dimanche après la Pcatccôte» iiS , L'histoire do  
l'iiffice de ce joar. \* flnd. LVuitre de la uietae. 'Il 9 AéUe&iuus sur l'éplire, '  
Ibid. L'évanaile de fa mette. '421 ^^i\\yvi\\»n . Des OBwsniâtmiUfkoràe, \*  
» IWd. Praiquet de piété. .... ^25 te treizicme dimanche apres la  
PentecâtcU \* yhitloire de l'ofAee de ce jour. • . • « Eplire de la nivsso. 451  
Belleiioit tur l'épjtre. , . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

m L'évangile de la messe , , , Mddiiaion :  
QMm^«n»tê»Kmi^MÊr4»kr>^ ii^ pechi. ibtA. Pratiques de piété. te  
quatorzième DioMmche apiùs la i^eniececutc. 430 . : L'hiBtoire de l'office de  
«e jw. i'^'^ Uépittii de la iues«c. ... Réflniein tnr l'épItM. i LVviiii'iic de  
la mc^^^ , t .î Praitfj^rs de piélé. licoiuinzicrac Dimanche  
apwsila.PçotetiiAc\* ' LMiisioirc do l'office ilo ce iour. . ^ ; LViîlrc de la  
lucssc. ... Béfloxions sur Véfitf. i L'évatinilc de la messe. . ^ UédUation :  
La mwl 9\$ douce au» imUê \*i tem»hèèmmwicàmÊlfê> JiJ Pratiques de  
piélé. tescizicmc Diiiancbe aparos la PcaLccîte. L'histoire de l'oflire de ce  
jour. B"^^ Vflplîf 4e le messe. |J\*' Bédctions sur l'c-pitre. 4S« LVvangile de  
la messe. AlMitatioD De l'Orgueil, \*52; Pratiques ae pi<lé. ""^ le dix-  
8cplicme Dimandie «près k :Peilt0iill4b L'hihtoire do roflrice de ce jour. - >  
-t'i .".!' ■ i ^^^w LVpiirc de la messe. ...i p.: .S <77 R. ih xiuns sur l'Ypilre.  
.-sii.j'. { jr:\* ' ^ . LVvaofiile de la messe. ... ^ ; ' ■ ' . ' ■ ^ Ji&itteliofi :  
i)ss4é»nii<iHiM» .iwiii»»»ni <mt i:wi|4wifmn»»»<nNiP rf'ai ctr pour f^ieu. '  
m i . V ^ \*J'^\* Pratiques de piété. i ĪAi dix-liuiticme Dimanchie apm la  
Pentecôte. LM)i!;li.ire de l'orPico de vb jour. ^^^ l/t^l'hif de la messe. ik'd  
liciic\ioi)s sur l'épitre. .^Â L'évaniile de la messe. Médita" n : (ju'H n'» «  
«<Hto»f«menl de (iliciU iur ia terre, qu au 107 urf ice de Dieu. .«l  
Pratiques de piélé. ^ ^ 14î dix-neuvième Dimanc^après Ui Peaiccote.  
L'histoire de l'orifice de ce Jmm^ ; V - W| ' \*J'^\* L'épilra de U messe. ' ^-^  
^JJ Réflexions sur l'épHre. 200 LY\^n;M!<> de la messe. -, . . Médltanon :  
Du peiil nombre dei tautit, 'BJ\* ' PMtiqvesds piété. ^ Le vînglîcme  
Dîraanclic après la Pciitccôlc. L'iiisloic de l'ofljeo de ce jour. ^^^^^  
L\*épître la messe. il\*- • BéOeiionnrPépiira. ^\*^\* m d by Google

**The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate**

806 TABL8. L'cvangîe de la messe. 210 Méditation : De la  
prompte oâéiisance â ta toix it Jjim\* 244 PrtdquM 4e piéK. 245 Le vingt-  
unième Dimanche après la Peateoôtd» 2i4 L' histoire de l'office de ce jour.  
j`né. Vépltn àe la neiM. 24 9 Biflniotts sur l'ëpitre. LVvanfjile de la mesM.  
224 U^ditaiaa : Du PardoU dêê ii^wni, mê Preliques 4e pi^fé. Le vingt-  
deuxième Dimanrlie après la Pentect)le# 224 yiii»toire de i'oftice de ce jour.  
ih'iê VêtitM 4ê la nease. 2 Mtrt Jê la nease. 228 B^flexions sar IVpitre. 229  
L'évangile de \n messe. 250 MéditatioD : J)e i état dé pieha^flèorM. Ibld.  
flnUqMt 4e piélé. 1^2 Le >ingl- troisième Dimanche après la Pentec^.' 235  
L'histoire de l'office do ce jour. Ibîd. L'épltre 4e la meve. R^fleiiions sur  
l^pttre. IbiJ. L'évangile 4e le meaae. 244\* ]l44it8lioii : Dê Vtmportanct tft\*  
êolui, Ibid. flraCifMs 4a pUil. 24\$ te vîngt-quatrîcmc et dernier Dimanche  
après la Pentccôtd 244 yiiitloira 4e l'office 4e ce jovr. Jbid. L'éplire 4e la  
messe. 235 Réflexions sur lYpHn». IhiA. L'évangile 4e la messe. 250  
lli4italiM î Air eeffe tramU 9èriii , {«e ioui 'paiura, maii qtke la parole de  
Dieu ne MiMm MM\* 257 PMlitMa 4« ^élé. 33» • Digitized by Gov.\*v.i^

**The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate**

TABLE. 507 TABLE DES PARAGRAPHES CONTENUS DANS  
 LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST j I. Le misère do  
 rincinwrtion Verlx Jîfin. 2M II. Acconn>lisscmeDt des propliîtics dans la  
 personne 3e Jésus-Christ. 264 JII. Antres prtMictions tonchflnt la venue du  
 Sauveur. 266 I V. U Gooceptioo de Jétug CUrut7 2fiâ V. La M iote Viergw  
 fait uoe vwnël Eliaabeth. 224 VI. La Naissance ae J^sm-Cbrist. 2[2 Vil. 1^8  
 Mage» viennent adorer J^sus-Christ. 278 .Vm. La PurificatioD de la sainte  
 Vierge , et la Frcscotatiop de Jésus au temple J^ruMlem: 218 IX. La fuite  
 du SaoTCur en Egypte, et le masacre des saints Innocenta. 280 X. L'Enfant  
 Jésus au milieu de» docteurs dans le Icntplc tle Jérusalem. 282 XI. La  
 prédication de Jean- Baptiste , précurseur de Jésus-Cliristr 28t \II i^Lt^hri^t  
 dans le disert. ^ 2M XIII. JéuS'Cbrist commence k avoir des disciples. 2SS  
 XIV. Le premier miracle que fait Jésus-Christ en public. 2&^ XV. Les  
 miradee que Jésus-Christ opère , démontrent qu'il est le Messie promis. 2ÎII  
 XVT. Jean- Baptiste rend témoignage h Jéau8\*Chriat. 294 XVII La  
 conversion de la Samaritaine. 205 XVIU. Le Sauveur prêche à Nazareth.  
 29G XIX. Nouveaux miraclet. 2SĬÂ XX. La guérison du Paralytique, etc.  
 SÛJ XXI. Le choix que Jésns-Carist fait des douze ApAtree. 303 XXII. Les  
 huit Béatitudes exposé et développées par Jésus-Christ. 505 XXIII. Précis  
 de la morale chrétienuc. 30€ XXIV. Suite de la morale de Jésus- Christ. , Ml  
 %Xy\* Autres miracles de Jésus-Christ. 544 XXVI. La convertioa de la  
 fenuae pécheresse , et les paraboles qu'il propose au peuple. 342 X'XVII. La  
 mission des soixante-douze disciples. 345 XXVIII. Jésus ras&asic avec  
 cinq pains et deux poissons plus de ciuq mille personnes. 54T. XXIX.  
 Jt'sus-Cbrist dédare pesilivemeot sa préseuce réelle dans le sacrement de  
 l'Eucharistie. ' 321 XXX. Le mystère de l'Eucharistie rebute quelques  
 disciples de Jcsus«Christ , et ils se retirent. 32\$ XXXI. Saint Pierre ayant  
 confessé que Jésus-Christ était le Fils de Dieu, devienl le chef visible de  
 l'Kglise. 327 XXXII. U Transfiguration de Jésus-Christ. 328 XXXIIf. Jésus-  
 Christ prédit sa mort à ses disciples , et leur fait une importante leçon  
 d'humilité. 530 XXXIV. Jésus-Christ instruit ses disciples par plusieurs  
 paraholcs. 351 XXXV. La douceur de Jésus- Christ z l'égard de la femme  
 adultère, tt la malic« des Juifs pour le rendre odieux. 555 dbv Google



**The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate**

I 606 XXWI. ht (étnoignage que Jfcns^risi rend Je sa diviailé. 556  
XXXVII. Jc'sns-f.luisl rend la vue h un lioiunip nvriigle. Ôô7 XXXVII.  
l'arabnie du Inn Paslcur. Kouvesu U'uwigiage de U divlniU. 339 Jéaut-  
CfcctiitJ^ge eUtOkrlk\*; Il 4ém^qii» PI|HW«i(i« Iêb phtrinicni. mix. 84S  
XL. J^ns r!iriii»t or^dil encore la ruine de J^rnsnîcm , fi(»nre de ce qui doit  
|M<^i(-i)er le dernier jugement, cl il exhorte tes diiM^ipies à être fidèles.  
543 XLl. JAiuR-Christ didara qu'il e\*t irtP»^iMrH«t.fW lt^f»cbaow ;  
UdimiMde taliiluîres a\is k ses <li^i ij-li ?. 346 XLU. J^uS'Christ  
reMuscilc Lazare. 348 \LIU. 4H»li)Ariiin»Mtt raiwrn«r«DtretitftarMr,  
iWian^Milir MiiMwBuiflliii • ' 350 XLIV. 77sn«t!bri8t prédit «a n r ii cl  
toutes tes rirronsttincca'de sa passlcfl, ' 852 XLV. Le Sauvi iu t.itje chn  
ÏMvUév. On cmit qu'il va faîi\* partllr» le rëf tt« 4» Uien. Judus condumue  
lu di'volion de Miigdcicine. 355 XLVL LWrfe de J^us-Cbritt tien»  
J^rusalmn. 555 XLVII. Le Sauveur prédit la romersinn ilcs f;entî!s h î» foi.  
357 XL\U1. Les Juifs délibèrent sur les nioycnii de ac saisir «U J^\*  
<i>'Christ, lUtX. Judas trahit son di«in Muitrc pour ivaeiHim t. Jr»u\*'(hrikt  
fait U cè«e, Im'Ice pi«4a 1 Me^^Mmill «iiNlld»li\*fIMai Ku'finrislie. |J.  
Juti»»»» aurt pour livrer son divin Maître^ J«>&us avant d<ntfl  
iM'IterBièrea ) inalnirliona I aes apAtres , et ayant prWt ^  
'»mmV)mr'^à\*ÏÏSkt\*tetmÊm^ rsit la nuit même, va faire sa prière dans le  
jardin de Vtl^Hviera. Mft tJI. Laconic ilc Jt'sus-Cltrii.1 dans le Jardin  
deitiKvet, «è -A'^ livré^eoc aotdats pur le ittiir«; Judas. \ k.}II. Jésiis-  
Cbrisl rbez Anne et liiez Caïplie. où il dérlnc qu'il «t Fflk\*!#Wvk ' 5G6  
UV. Pierre renie J'-stis-Christ, rl Judas se pr ul prrr A'fwt^fmt»' ' 5^7 W,  
Jésiul'C.brist t'hez l\*îla|r,qui le dt^elarr iiiitœenl. iM, J^a«e-CbriatciiiroTfh  
Wrade, ct'mivAv^'fcfiblv, aftiî, \*^oifie •pevMMll de riunnccnre du Sauveur  
, le fait cruellettieAt flagemr. 374 C^ll. iHm cnndaiimi' à être cniriliê. \ 572  
15^111. JcMis-Cbrifti porinnt sa cmix , mnfft vu Oatvaire. 575 tlX.  
J^ini'Clitiit flttaeiîe la crda, prie voor «M ^IMMih.VtfrèlnDd»tNta> Sur la  
croix. -<w» f^ . Jt^kua-t'hriet expire sur la croix. \*' fe?^ l!XI. La sépulture  
de Jênus-Cbrist. • ■ -9T# ttllilL Iji rémirreclion glurieuse de Jêsns-Cbrîsl. -  
5R0 LXIII. A|t|Mriuiin «le J ('su l tu i l h Mii{;(leloine et'ffJt ad'frT\*  
«-«îf^es femmifs. Sftft SiXIV. Apparition de Jé&iiB rehsuf.rité anatteirx  
Aiiitr-rphn^it utiateirt h Ba«nt«jkk9^j h aaint Pierre, et « Imia le» dWiptea  
tmraAIM M miti '«-fiMl I^MM. W tSV. PétliemirtCttleBie.Jte confie aea

brebia k Mn<sup>^</sup>ffeMe , illMlllIt W ■potr»\*s • 8W» mi. L'ascensum glorieuse  
 ile Nolre-Si<igneur Jéanad<sup>^</sup>rfit. " - \* ' \* • L\ M I . I tu iMysières cl fcMcs  
 pninrqtalvft 1 TboMMMT 4» WIM IÉIUL- ' 5W ^9^^lll. L'If\ . iilron de In  
 soiiili! C.ro'w. . \* ' 392 %Ik\\. L« fèir tk rilxaltatiun de b Miinfç Cmtx. - iM  
 JLVX- vbitti 'BeofÉ , 4i» la «aiff eotimntie ^ %é llItv- ^ • ^\* Pê|Minge qui  
 fut présentée ii JéMis-r.lirİNl %\\r la crois. 895 |LXXL l<sup>e</sup>» «oints Maires  
 qui ont aCfxi t enan<sup>^</sup>elir'te wif» lÉwdUe -It i<WMN Cbri»! : relui de  
 Uchaueim. \* 597 UXII. lir wtntMieirr<sup>^</sup>eTrrin. ^ «!( s oraeles dès la  
 naissance de Jésus-Christ. "O<sup>^</sup> tWiV. L<sup>^</sup>établl<sup>^^</sup>enle11t de lii retii;ii(iî  
 HvriHunine «itrl»\*<sup>^</sup> rn m ««s ileiPiAÉlltrie. ""^^ , XXV. La divinité de  
 Jésus-Lbrikt rctuuiiuc ^>ur les j()aicus aicme» ' m Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate**

TABLE. TABLE DES PARAGRAPHS & COTEIGUS DANS  
LA TU. VB LA. TILIS-SAINTB VIEBOE MARIB^ HLM. Df DiLiX. Ail  
425 I. JA h ç^nnraie »îcs pr'rn(jn(îvos ^o h ^l•^»-«ain^P V1ppfr«i 414 II. Le  
portraiture i>Ji«poi\*Sajnl « fait duia Muiit» Viefge\* liL Autres fienrci  
FittieB TMIMitni,' «l propliéiea qui regiirdeil'lt MioM Vierg». J IV. La  
saillie Vici(je, par une grflcc sp»" i !.', ronçnc sans piVli' on<îirM>l. 4i» V.  
Le acnlliMni des jtènet <ie i'EgUhc luucUanl l'iuauKtulât» cuuee|>liiiu de  
la Minle ViwKfii VI. Les souverains poalifes cl les oonoilos Inuolianl  
rîminnrn^c conceHîi>n. VII. Les prern{;uiivi's qui unt accompagné lo  
privilt^jc Ue rituffiacaléo\* «ooception do la sainie Vierge. VUI. La Naiivité  
lie la saiole Fierj». ' IX. Du saint nom de Mario. 4«i Xm La sainle Vierije  
clevéc dans la uiaiso pateroeUe^ à NaBaroth ^ Ju8^k i\*A^ XI. La  
Préscnlation de la sainte Vierge. XII. De <jw\\c maaière vécul la sainte  
Yiergo tout le teiupa qu'elle fut dans le teiuple. xm. La mort 4e lainl  
loseliini et de saiatê AoM. \*^ XIV. La sainte Vicr{;e 'p'mse saint Joseph.  
XV. L'Annonciation de la sainte Viera. XVI. Lâ proroode humilité de It  
satBie Vîrce, clVtmair qu'elle a poorll virginité. XVII. La sainle Vierge  
faii aoe Tisite à sainte Uisabelh» chez ^ui elle passe trois mois. . , «. . j  
XVni. Saint Joseph , ignorant le mystère tlucarnatlon du > erbe 4ivin,  
rtperçoil de la grossesse de la sainte Viorge. XIX. La sainte Vierje nrconche  
du Sauveur du monde i Bethléem. 44© XX. La Purificatiou do la sainte  
Vierge. XXI. La fuite de la sainle Vierge en Kgvple avec ITnranl Jésus. 44»  
XXII. La vie cachée de la sainte Vierj^e h Nazareth. C'est à si cnnsidéralioa  
que le Seinaear fil son premier miuiclo aux noces de Cana en Gulilée. 451  
XXIII. Ce que la taiule Vicrcc eut h souffrir auront la passion 4e Jésiis-  
Cbrifl son cher Fils. XXIV. l a sninU Vu rgc an pied de la croix de son cher  
Fils. ^ JJ« XXV. Au moment que Ji'sus-Clirisl ressuscite , il appjirall h sa  
sainte Mire. ^ 457 XXVI. La «aiole Vierge est présente h l'ascension de J.'-  
sus-ChrisI dansleCilL XXVII. Des Jernières annfes de la vie mortelle  
ddasaiote VierKf. 'J^J> XXVIU. La Kort bienheureuse de la sainte Vicr(je,  
^ W 440 441

**The text on this page is estimated to be only 19.82% accurate**

810 TABIJB. ■ XXIX. La glorieuse assumption de la sainte Vierge.' 464 XXX. La solennité de la fête <1c l'Assompiou Je la très-tain(e Vierge. 4^ XXXL La dévotion envers la sainte Vierge fait en partie le caractère de tous les ëm , «I «lld • été ordinaire k tout les fidèles. 40S mil. Des fêtes pwUeilièrM éttbliw F^in, m lliooimir i» la Mini\* Vierge. ATi La fête du saint Rosaire. 47â Ln Tête du saint Scapulaire. 474 La lôte de Notre-Dame de la Merci. 575 La Télé da taiot Nom de Marie. Ibid. XXXin. Dm saïates sociétée étebliet k tli«ittair èt h Irèi-iaule Vicrgt. 477 Des Congrégations. Ibid. Confr^Ho sous le litre <lu saint Cœur de Mario 47S XXXIV. Du zèle ardent ^ue l'Eglise a eu de tout temps pour la gloire et le culte de la iainte Vierge. 479 XXXV. Du 7c1o on partienliar da loai laa fidilet pour rimmaealée cooeptiMi de la Mère de Dieu. 481 XXXVL Du zèle des eonveraîni Pontifes, des conciles même , et de tons les ordres religieux pour rininiacul«'o conception delà sainte Vierga. 484 XXXVII. Du zcio des plus célébras universités de l'Eoropa pour Pimmacolée conception. 486 XXXVin. De la dévotion de la célébra Eglise de Lyon on partienliar ponr rimmaculée conception de la sainte Vierge. 4flT XXXIX. Du zclc de Jean I, roi d'Espagne, des rois de France Louis XIII et Louis XIV , pour l'immaculée conception de la sainte Vierge. XL. Du zèle de l'empereur Fardioasd III pour l'immaculée coDOeptioa de la tain le Vierge. 494 XLI. La qualité de Mère de Dieu, fondement de ses prérogatives et de notre oonfianco, raorama tons les titres , tons les éloges, toutes les dignités. 4M XLH. Il n\*ost anann béréliquo qni no sa aoit déchainé aontra lo onlCa de la sainte Viorfre. 496 Prière de saint Bernard k la très-iainte Vierge. ' 498 Prière de saint Angnotb k la tfks-saioU Tiergo. 499 Fornile de consécration k la Irte-saioto Vierge pour «00 faHiiMo\* 809 Formula de coosécratioo poir c]iai|uo parlietiiier. 5tM fu DB u Tili DO fon muvilvi. Diyilizea by ^OOglc

**The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate**

Digitized by LjOv.^i^

■ y\* Digitized by Google

**The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate**

Digitized by Googl





